

Thomas d'Aquin (saint ; 1225-1274). (latin). 1906-1992]Sancti Thomae de Aquino opera omnia . Tomus XLV. 2, Sentencia libri "De sensu et sensato" cuius secundus tractatus est "De memoria et reminiscencia". 1995.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XLV, 2

SENTENCIA LIBRI
DE SENSU ET SENSATO

CUIUS SECUNDUS TRACTATUS EST
DE MEMORIA ET REMINISCENCIA

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

*Ouvrage publié avec le concours du
Centre National de la Recherche Scientifique*

COMMISSIO LEONINA
Piazza Pietro d'Illiria, 1
00153 ROMA

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, Place de la Sorbonne
75005 PARIS

1985

SANCTI
THOMAE DE AQUINO
OPERA OMNIA

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XLV, 2

SENTENCIA LIBRI
DE SENSU ET SENSATO

CUIUS SECUNDUS TRACTATUS EST

DE MEMORIA ET REMINISCENCIA

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

*Ouvrage publié avec le concours du
Centre National de la Recherche Scientifique*

COMMISSIO LEONINA
Piazza Pietro d'Illiria, 1
00153 ROMA

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, Place de la Sorbonne
75005 PARIS

1985

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (Alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© *Commissio Leonina*, 1985

ISBN 2-7116-9262-0 - Vrin

PRÉFACE

TABLE

CHAPITRE I : LES TÉMOINS

I. Les manuscrits.....	1*
1. Manuscrits complets.....	2*
2. Manuscrits qui contiennent seulement la seconde partie (<i>De memoria</i>).....	11*
3. Fragments et extraits.....	12*
II. Les éditions.....	13*

CHAPITRE II : CRITIQUE TEXTUELLE

I. Les exemplars universitaires.....	19*
1. Délimitation des 10 pièces des exemplars	19*
2. Les manuscrits à pièces.....	20*
II. Répartition des manuscrits par pièces.....	21*
Pièce 1 (Pr. 1 à I 2, 4).....	21*
Pièce 2 (I 2, 4 à I 4, 158).....	25*
Pièce 3 (I 4, 158 à I 7, 51).....	27*
Pièce 4 (I 7, 51 à I 9, 308).....	28*
Pièce 5 (I 9, 308 à I 12, 187).....	28*
Pièce 6 (I 12, 187 à I 15, 107).....	29*
Pièce 7 (I 15, 107 à I 17, 199).....	31*
Pièce 8 (I 17, 199 à II 2, 145).....	32*
Pièce 9 (II 2, 145 à II 5, 162).....	33*
Pièce 10 (II 5, 162 à II 8, 163).....	35*
III. Filiation des éditions.....	38*

CHAPITRE III : LE TEXTE D'ARISTOTE
COMMENTÉ PAR SAINT THOMAS. LA
NOVA DE GUILLAUME DE MOER-
BEKE

I. Les manuscrits.....	43*
II. Les recensions	
1. La recension parisienne (Np).....	47*
A. L'exemplar primitif (Np¹⁻²) : Pièce 7 (pièce 1 du <i>De sensu</i>), 436a1-440a29 :	

47* — Pièce 8 (pièce 2 du <i>De sensu</i>), 440a29-446a9 : 48* — Pièce 9 (3 du <i>De sensu</i> , 1 du <i>De memoria</i>), 446a9- 451a27 : 49* — Pièce 10 (2 du <i>De memoria</i>), 451a27-453a11 : 49*	
B. L'exemplar dérivé (Np^{3ab}) : Pièce 8 (1 du <i>De sensu</i>), 436a1-442b1 : 50* — Pièce 9 (2 du <i>De sensu</i>), 442b1- 449b4 : 51* — Pièce 10 (<i>De memo- ria</i>), 449b4-453b11 : 52*	
2. La recension italienne (Ni).....	52*
A. Les témoins.....	52*
B. Distinction de la recension italienne et de la recension parisienne.....	53*
C. Les familles de la recension italienne : Ni¹ et Ni²	55*
La sous-famille Ni¹ : le ms. φ : 55* — La sous-famille Ni² : 57* — Les sous-groupes νρ et ζη : 60* — Les groupes contaminés. Le groupe ξξ ² : 60* — Le sous-groupe θ ¹ θ ² θ ³ : 61*	
3. La recension de Ravenne (Nr).....	62*
III. Le texte utilisé par saint Thomas (T).....	75*
T , apparenté à Ni : 76* — Rapports de T avec Ni¹ : 76* — Rapports de T avec Ni² : 77* — Rapports de T avec Nr : 77* — Individualité du texte T : 78* — Conclusion : place de T dans la tradition de la <i>Noua</i> : 79*	
Appendice : Une révision de la <i>Noua</i> par un humaniste du Quattrocento.....	80*

CHAPITRE IV : LES SOURCES

I. La source principale : Le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise.....	87*
De Leonicensio à Mgr Mansion : 87* — Date de la traduction de Guillaume de Moerbeke : 88* — Valeur de la traduction	

de Guillaume de Moerbeke : 94* — Saint Thomas et Alexandre d'Aphrodise : 96* — Saint Thomas et le commentaire d'Alexandre au <i>De sensu</i> : 103*		<i>Notule</i> d'Adam de Bocfeld sur le <i>De sensu</i> et le <i>De memoria</i> : 117* — La <i>Sentencia libri De sensu et sensato</i> d'un élève d'Adam de Bocfeld : 121* — Le <i>De sensu et sensato</i> et le <i>De memoria et reminiscencia</i> de saint Albert (vers 1256-1257) : 122* — Les <i>Questiones in De sensu et sensato</i> de Geoffroy d'Aspall (vers 1260) : 124* — Les gloses d'Adam de Wytheby (? vers 1265) : 125*
II. Les sources secondaires		
1. Le <i>Compendium</i> d'Averroès.....	111*	
2. Les commentateurs de la <i>Vetus</i>	116*	
Les <i>Notule supra librum de sensu et sensato</i> d'un maître ès arts (d'Oxford vers 1245-50 ?) : 116* — Les <i>Notule De memoria et reminiscencia</i> d'un maître ès arts (d'Oxford, vers 1245-50 ?) : 117* — Les		
		CONCLUSION.....
		127*

Sigles des mss
de la
Sentencia libri De sensu

Bg ¹	Brugge, Stadsbibliotheek 513, f. 86ra-100vb.....	XIII-XIV
Bo ¹	Bologna, Biblioteca Universitaria 1655 ^e , f. 192ra-216rb.....	XIII-XIV
C	Cambridge, Peterhouse Library 143 (I.4.7), f. 42ra-63va.....	XIII-XIV
C ²	Cambridge, Gonville and Caius College 452 (379), f. 267rb-270rb. I 14-18..	XV
Es	El Escorial, Bibl. del Monasterio de san Lorenzo f.II.8, f. 150ra-190ra.....	XV
Es ¹	El Escorial, Bibl. del Mon. de san Lorenzo h.II.1, f. 202vb-206ra et 217ra-220vb (Pr. 1-65 ; I 13, 101 à la fin).....	XIV
F ¹	Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana Edili 158, f. 39va-58va.....	XIII-XIV
F ²	Firenze, Bibl. Naz. conv. soppr. B.V.256, f. 184va-200va.....	XIII-XIV
F ⁷	Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana Fiesolano 105, f. 173va-200va.....	XV
F ⁸	Firenze, Bibl. Naz. conv. soppr. J.V.42, f. 111va-136vb.....	XIV
F ⁹	Firenze, Bibl. Naz. conv. soppr. J.VII.47, f. 1ra-28rb.....	XIV
F ¹⁰	Firenze, Bibl. Riccardiana 117, f. 1ra-30vb.....	1489
F ¹¹	Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana Fiesolano 104. f. 131ra-136va (la deuxième partie seulement = <i>In De memoria</i>).....	XV
Ff ¹	Frankfurt am Main, Stadt- und Univ. bibl. Barth. 73, f. 126v-129 (la deuxième partie seulement).....	XIV ^{med}
Gf	Grottaferrata, Bibl. du Collège des éd. de S. Thomas 10, deuxième partie, f. 94r-142v.....	XV (c. 1467)
L	Leipzig, Universitätsbibl. 1406, f. 48va-71rb.....	XIV
L ¹	Leipzig, Universitätsbibl. 1405, f. 66ra-84va.....	XIV
L ²	Leipzig, Universitätsbibl. 1418, f. 84ra-108ra.....	XIV
Lo	London, Lambeth Palace Library 97, f. 214ra-240vb.....	XIII-XIV
Md	Madrid, Bibl. de la Universidad 124 (117-Z-38), f. 153va-179vb.....	XIII-XIV
O	Oxford, Balliol College 278, f. 42ra-61va.....	XIV ⁱⁿ
O ¹	Oxford, Balliol College 311, f. 126vb-148ra.....	XIV
O ⁴	Oxford, Merton College H.3.6 (275), f. 44ra-66rb.....	XIII-XIV
O ⁵	Oxford, Oriel College 48, f. 120va-125va (la deuxième partie seulement)....	XIV
O ⁶	Oxford, Balliol College 247, f. 3ra-50va.....	XIII-XIV
O ⁷	Oxford, Merton College O.1.5 (274), f. 284ra-317vb.....	XIV ⁱⁿ
O ⁸	Oxford, Corpus Christi College 490, f. 9ra-10vb (Fragm. I 7,56 à 8,53).....	XIV
P ⁵	Paris, B.N. lat. 14722, f. 212ra-231vb.....	XIII-XIV
P ⁶	Paris, B.N. lat. 16102, f. 129va-146va.....	XIII-XIV
P ⁹	Paris, B.N. lat. 16612, f. 3ra-7vb (la deuxième partie seulement).....	XIV
P ¹⁰	Paris, B.N. lat. 17818, f. 123r-190r.....	XV
P ¹³	Paris, Bibl. Mazarine 3485, f. 182vb-204ra.....	XIV ⁱⁿ
P ¹⁴	Paris, B.N. lat. 12968, f. 124ra-145rb.....	XIII-XIV
P ¹⁵	Paris, B.N. lat. 14714, f. 163ra-188vb.....	XIII-XIV
Pd	Padova, Bibl. Capitolare D. 41, f. 216v-226v (gloses extraites de la première partie).....	XIV
Pi	Pisa, Bibl. del Seminario arcivescovile S. Caterina 18, f. 10ra-33va.....	XIII-XIV
Pr	Praha, Veřejná a Universitní knihovna IV.D.6, f. 43vb-47vb (la deuxième partie seulement).....	XIV

<i>Sa</i>	Salamanca, Bibl. Universitaria 1747, f. 153ra-176ra	XIII-XIV
<i>Sa</i> ¹	Salamanca, Bibl. Universitaria 2363, f. 139ra-145va (la deuxième partie seulement).....	XIV
<i>Ta</i>	Tarragona, Bibl. Provincial 120, f. 53ra-72rb	XIII-XIV
<i>Tr</i> ²	Troyes, Bibl. de la ville 884, f. 49ra-67ra	XIII-XIV
<i>V</i>	Città del Vaticano, Bibl. Apostolica Borgh. 114, f. 194va-210vb.....	XIV ⁱⁿ
<i>V</i> ⁹	Città del Vaticano, Bibl. Apostolica Borgh. 152, f. 1ra-22ra.....	XIV
<i>V</i> ¹⁰	Città del Vaticano, Bibl. Apostolica Urb. lat. 217, f. 244va-273rb.....	XV
<i>V</i> ¹¹	Città del Vaticano, Bibl. Apostolica Vat. lat. 825, f. 67ra-91va	XIV
<i>V</i> ¹²	Città del Vaticano, Bibl. Apostolica Vat. lat. 846, f. 12ra-32rb.....	XIII-XIV
<i>V</i> ¹⁷	Città del Vaticano, Bibl. Apostolica Barb. lat. 309, f. 2ra-20vb.....	XIV
<i>V</i> ¹⁸	Città del Vaticano, Bibl. Apostolica Vat. lat. 6758, f. 44ra-68ra.....	XIV
<i>V</i> ¹⁹	Città del Vaticano, Bibl. Apostolica Borgh. 128, f. 195v-198r (la deuxième partie jusqu'à II 7, 29).....	XIV
<i>V</i> ²⁰	Città del Vaticano, Bibl. Apostolica Ross. 569, f. 192ra-195rb (la deuxième partie seulement).....	XIV
<i>V</i> ²¹	Città del Vaticano, Bibl. Apostolica Vat. lat. 2075, f. 186v-189v (Extraits de la deuxième partie II 1,76 à 8, 111).....	XIV
<i>V</i> _e	Venezia, Bibl. Naz. Marciana 1826 (Z.L. 253), f. 30ra-53va	XIV-XV
<i>W</i> ¹	Wien, Bibliothek des Dominikanerklosters 151/121, f. 95va-116vb.....	XIV
<i>W</i> ²	Wien, Nationalbibl. 912, f. 1ra-19rb.....	XIV ⁱⁿ

CHAPITRE I

LES TÉMOINS

I. LES MANUSCRITS

La *Sentencia libri De sensu et sensato* de saint Thomas se compose de deux traités : le premier traité est le commentaire du livre d'Aristote *De sensu et sensato* et le second traité est le commentaire du livre d'Aristote *De memoria et reminiscencia* ; ce sont là en effet, aux yeux de saint Thomas, deux parties d'un livre unique, et le commentaire qu'il en donne est une œuvre unique en deux parties.

L'unité de son œuvre, en ses deux parties, saint Thomas l'affirme dès son prologue : il n'y a là qu'un seul objet :

« circa (sensitivum) considerari potest... id quod pertinet ad actum interioris uel exterioris sensus, et quantum ad hoc consideratio sensui continetur in hoc libro, qui inscribitur De sensu et sensato, id est De sensitivo et sensibili, sub quo etiam continetur tractatus De memoria et reminiscencia » (Pr., 102-107).

Le *De memoria* fait donc partie intégrante du *De sensu*, et la chose est si évidente pour saint Thomas que, lorsqu'il en vient à déterminer l'ordre des traités de psychologie, il passe directement du *De sensu* au *De sompno* :

« post librum De anima, in quo de anima secundum se determinatur, immediate sequatur hic liber De sensu et sensato, quia ipsum sentire magis ad animam quam ad corpus pertinet ; post quem ordinandus est liber De sompno et uigilia... » (Pr., 116-121).

Saint Thomas n'oublie pas le *De memoria*, mais, puisque le *De memoria* n'est que la deuxième partie du *De sensu*, on peut dire que le *De sompno* vient immédiatement après le *De sensu*.

Après le prologue, saint Thomas aborde le corps

du livre, et dès l'abord il en explique l'unité et la division :

« Premisso prohemio in quo Philosophus ostendit suam intentionem, hic incipit prosecui suum propositum. Et primo determinat ea que pertinent ad sensum exteriorum ; secundo determinat de quibusdam pertinentibus ad cognitionem sensitivam interiorum, scilicet de memoria et reminiscencia, ibi : *De memoria et reminiscencia* etc. ; ille enim tractatus est pars istius libri secundum Grecos » (I 1, 1-9).

Assurément, saint Thomas s'est trompé en mettant sous le patronage des « Grecs » sa conception d'un *De sensu et sensato* en deux traités, dont le premier serait le *De sensu <exteriori>*, et le second le *De memoria*. Mais, si cette conception ne peut en aucune manière se réclamer des Grecs, elle peut en quelque façon se réclamer des Arabes. A en croire Averroès, en effet, le *De sensu et sensato* aurait donné son nom à l'ensemble que composent les *Parva Naturalia* d'Aristote, dont tous les livres se trouveraient ainsi réunis sous ce titre commun (voir plus loin, p. 114*-116*).

Avant saint Thomas, cette vue d'Averroès avait déjà trouvé un écho favorable chez saint Albert. Certes, vers 1250, dans le prologue de sa *Physique*, saint Albert s'en tenait encore à la position qui était traditionnelle chez les maîtres ès arts depuis 1230 : ceux-ci, s'ils savaient réunir sous une appellation commune les *Libri parvi naturales*, n'en proposaient qu'une division logique ; ils ne songeaient ni à leur donner un titre commun ni à en regrouper plusieurs pour former des « livres » (sauf bien entendu le *De sompno et uigilia* qui regroupait en deux livres le *De sompno*, le *De sompniis* et le *De divinatione per sompnum*)¹. Rien n'indique que saint Albert ait changé de position dans son *De sensu* et son *De memoria*, mais il l'a fait dans le

1. S. Albert, *Physica*, I 11 (éd. Borgnet, t. 3, p. 9). Pour les maîtres ès arts, voir R. A. Gauthier, *Notes sur Siger de Brabant. II*, dans *Revue Sc. philos. théol.*, 68 (1984), p. 8-15.

De sompno et uigilia qu'il écrivit vers 1257-1258 et dont saint Thomas se fit immédiatement faire une copie par un de ses secrétaires¹ (je cite le texte d'après le manuscrit même de saint Thomas) :

Albert, *De sompno et uigilia*, I 1 1 (éd. Borgnet, t. 9, p. 122a ; Ms. Vat. lat. 718, f. 228ra) : « Est autem non pretereundum quod apud antiquos Aristotilis discipulos hic liber [De sompno et uigilia] inuentus est continuari cum libro De sensu et sensato, quem in .4. diuidebant libros, quorum primum De sensu et sensato dicebant, secundum De memoria et reminiscencia, tercium De sompno, quartum De sompno ; et hunc librum esse dicunt quem Aristotiles sepe nominat De communibus operationibus anime et corporis. Quidam etiam eorum, et precipue Auerrois, coniunxerunt alios tres, scilicet De inspiratione et De iuuentute et De motibus animalium. Librum autem De intellectu et intelligibili quartum dicebant esse librum De anima, et tribus libris De anima qui habentur communiter annectendum ».

Albert s'inspire évidemment d'Aristote lui-même, *De anima*, III, 433b19-21, et du commentaire d'Averroès sur ce passage du traité de l'âme (III 54, éd. Crawford, p. 524), mais aussi du prologue d'Averroès à son commentaire des *Météores* (éd. Venise 1562, t. V, f. 404ra), et surtout du *Compendium* des *Parua Naturalia* d'Averroès : sous le titre commun de *De sensu et sensato*, il regroupe plusieurs livres dont le premier est le *De sensu* proprement dit et le deuxième le *De memoria*. L'indication n'est pas passée inaperçue : de nombreux manuscrits, qui contiennent à la suite l'un de l'autre le *De sensu* et le *De memoria* d'Albert (ils avaient été inclus dans le même exemplar universitaire parisien), les unissent par la formule : « Explicit liber primus de sensu et sensato. Incipit liber secundus de sensu et sensato, qui est de memoria et reminiscencia »². Ce n'est pas encore le groupement de saint Thomas, puisqu'Albert donnait en fait au *De sensu et sensato* au moins un troisième et un quatrième livre. Mais il suffira à saint Thomas, pour parvenir à son *De sensu* en deux livres, de rendre aux livres suivants leur autonomie.

Le regroupement du *De sensu* et du *De memoria* en un seul livre, regroupement mis par saint Thomas sous le patronage des Grecs, n'a pas échappé aux contemporains. Pierre d'Auvergne, dans ses questions sur le *De memoria*, maintient que la science exposée dans le *De memoria* est une science distincte de celle qu'expose le *De sensu*, mais il n'ignore pas l'objection qu'on peut tirer de la position des « Grecs » :

« Ista tamen sciencia secundum Grecos est pars sciencie de sensu et sensato, et sub ipsa reponitur » (Ms. Oxford Merton Coll. 275, f. 214ra).

A la suite des « Grecs », saint Thomas a donc conçu son commentaire au *De sensu* comme une œuvre unique en deux parties, comme un seul livre en deux traités. Certes, il n'était pas possible d'oublier tout à fait la tradition « latine » qui avait si fortement séparé les deux livres d'Aristote : saint Thomas lui-même ornera son second traité d'un petit prologue, et ne se fera pas faute de renvoyer à Aristote « in libro De sensu et sensato » (II 7, 39-40). Son intention n'en reste pas moins établie, d'intégrer les deux livres en un seul ensemble.

L'unité relative de l'œuvre de saint Thomas se traduit dans l'unité de sa tradition manuscrite : 42 manuscrits contiennent l'œuvre complète avec ses deux parties (même si une tendance se fait jour, surtout au xv^e siècle, pour traiter ces deux parties comme des œuvres distinctes), tandis que 7 seulement en ont isolé la seconde partie, le commentaire au *De memoria* (qui traitait d'un sujet particulièrement en vogue) ; 5 manuscrits ne contiennent que des extraits soit de la première partie, soit de la seconde partie de la *Sentencia*.

Nous allons énumérer ces manuscrits en les rangeant dans l'ordre alphabétique des villes où ils sont aujourd'hui conservés (nous gardons aux mss qui contiennent également la *Sentencia libri De anima* le sigle que nous leur avons déjà attribué pour cette œuvre, sauf si la partie qui contient la *Sentencia libri De sensu* est en réalité un tout autre manuscrit, accidentellement relié avec le premier).

1. MANUSCRITS COMPLETS

Bologna, Biblioteca Universitaria 1655⁶, f. 192ra-216rb. *Codices*, n. 290. Bo¹

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 2*b) ; elle occupe la fin du quatrième cahier (réclame au f. 193v), le cinquième cahier (de 12 f. ; réclame au f. 205v) et le début du sixième cahier (de 12 f. ; réclame au f. 217v) ; le scribe a continué en copiant le commentaire de saint Thomas sur les *Seconds Analytiques*. La copie a été faite à Paris, à la fin du xiii^e ou au début du xiv^e siècle, directement sur l'exemplar universitaire, les pièces sont marquées (cf. plus loin,

1. Cf. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas*, Rome 1956, p. 185-198.

2. Cf. W. Fauser, *Die Werke des Albertus Magnus in ihrer handschriftlichen Überlieferung, Teil I Die echten Werke*, Münster en W. 1982, p. 95 (pour l'indication précise des mss témoins de cette formule, voir p. 100).

p. 21*). Ni titre ni souscription (titre courant : DE SEN, puis DE ME ; à la fin des deux parties, f. 210rb et 216rb : « Explicit. deo gracias »). Le manuscrit provient du couvent dominicain de Bologne, où le P. Placido Vastamiglio l'a consulté en 1525 pour la correction de l'édition *Ed*⁸ (cf. plus loin, p. 14* et 39*-40*).

Bg¹ Brugge, Stadsbibliotheek 513, f. 86ra-100vb. *Codices*, n. 381.

Avec le f. 86 commence un nouveau manuscrit : la *Sentencia libri De sensu* en occupe le premier cahier (de 12 f. ; réclame au f. 97v) et le début du deuxième cahier (de 8 f. ; réclame au f. 105v) ; le scribe continue en copiant le commentaire de saint Thomas sur le *De causis*. La copie a été faite à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, d'une main parisienne, sans indication de pièce. Ni titre ni souscription (titre courant : L. DE SENSU ET SENSATO, puis : DE MEMOR. ; au f. 97rb, de deuxième main : « Incipit sententia thome de memoria etc. »).

C Cambridge, Peterhouse Library 143 (I.4.7), f. 42ra-63va. *Codices*, n. 525.

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 3*b) ; elle occupe la fin d'un cahier de 8 f. (réclame au f. 44v), un cahier de 12 f. (réclame au f. 56v) et le début d'un cahier de 12 f. (réclame au f. 68v) ; le scribe continue en copiant le commentaire de saint Thomas sur le *De causis*. La copie a été faite à Paris à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, sans indication de pièce. Ni titre ni souscription (cependant, à la fin de la première partie, f. 58rb, on lit, de première main : « Explicit deo gracias », et, à la ligne suivante : « de memoria et reminiscencia » ; à la fin de l'œuvre, f. 63va : « Explicit deo gracias. amen » ; titre courant : L. DE SENSU, puis L. DE MEMO).

Es¹ El Escorial, Biblioteca del Monasterio de san Lorenzo f. II. 8, f. 150ra-190ra. *Codices*, n. 793.

Avec le f. 150 commence un nouveau manuscrit ; la première partie de la *Sentencia libri De sensu* occupe 4 cahiers de 8 f. (150-157, 158-165, 166-173 [réclame au f. 173v], 174-181), la seconde partie, le *De memoria*, occupe le cinquième cahier de 8 f. (182-189) et le début du sixième cahier (le scribe continue par le commentaire sur le *De sompno* d'Adam de Bocfeld, qu'il attribue à saint Thomas). La copie date du XV^e siècle. Le scribe semble avoir voulu faire des deux parties deux œuvres distinctes : la première partie n'a pas de titre, mais une souscription, f. 181va : « Explicit de sensu et sensato secundum egregium expositorem sanctum T. de Aquino de ordine fratrum predicatorum etc. » ; la seconde moitié de la colonne 181va est

blanche, ainsi que la colonne 181vb, et la seconde partie commence avec un nouveau cahier et un titre : « Incipit de memoria et reminiscencia fratris thome » (f. 182ra) ; elle comporte également une souscription : « Explicit sententia de memoria et reminiscencia f t de aquino f pre » (f. 190ra).

El Escorial, Biblioteca del Monasterio de san Lorenzo h. II. 1, f. 202vb-206ra et 217ra-220vb. *Codices*, n. 795.

La première partie de la *Sentencia libri De sensu* commence, sans titre, à la ligne 12 de la seconde colonne du dernier folio d'un cahier de ce recueil composite ; la colonne s'achève sur les mots du prologue, Pr. 90 : « De iuventute et », et au bas du folio on lit la réclame : « senectute » ; le cahier suivant est perdu : le texte manque de Pr. 90 : « per que », jusqu'à I 13, 144 : « nutrimenti » ; le texte reprend avec un nouveau cahier au f. 203ra, sur les mots de I 13, 144 : « ut dicitur » ; il se poursuit alors jusqu'à la fin de la première partie, au f. 206ra, avec la souscription : « Explicit sententia fratris thome de sensu et sensato amen ». Le scribe intercale ici le commentaire de Jacques de Douai sur le *De sompno*, avant de reprendre la seconde partie de l'œuvre de saint Thomas, le *De memoria*, aux f. 217ra-220vb, sans titre ni souscription (sinon : « Explicit. Amen dico tri. »). La copie est d'une écriture négligée du XIV^e siècle (rien ne permet de la dater avec plus de précision : le fait que saint Thomas y est régulièrement appelé « frater » ne suffit pas à la reporter au début du siècle).

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Edili 158, f. 39va-58va. *Codices*, n. 892.

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 4*b) ; elle occupe la fin d'un cahier de 12 f. (réclame coupée, mais encore visible, au bas du f. 48v), puis un cahier complet de 10 f. (la deuxième moitié de la colonne 58va et la colonne 58vb sont blanches). La copie a été faite à Paris à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, et sans doute directement sur l'exemplar universitaire, bien qu'aucune indication de pièce ne soit aujourd'hui visible ; au f. 43rb, la ligne 34 s'achève avec le mot I 4, 155 : « facit », puis on lit en marge la fin de la pièce 2 : « sensum agere id est esse in actu <uel etiam operari coupé> oportet autem quod sensitivum sit in potencia » (I 4, 155-157) ; le texte continue à la ligne 35 avec le début de la pièce 3 (I 4, 158) : « vno modo » ; la pièce 9 commence avec le f. 55ra sur les mots : « et tempus » (II 2, 145), mais à la dernière ligne du f. 54vb le dernier mot de la pièce 8 : « motus », a été omis (une deuxième main a suppléé : « et motus »). Pas de titre (titre courant : « De sensu et sensato »,

jusqu'au f. 53r ; à la fin de la première partie, f. 53vb, de la main du scribe : « Explicit. Deo gracias » ; le bas de la colonne 53vb est blanc et la deuxième partie commence au f. 54ra, avec le titre : « De memoria et reminiscencia », repris en titre courant jusqu'à la fin ; pas de souscription (sinon : « Explicit. deo gracias. Amen »).

F⁷ Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Fiesolano 105, f. 173va-200va. *Codices*, n. 915.

La *Sentencia libri De sensu* occupe le dernier folio d'un cahier de 10 f. (réclame au f. 173v), deux cahiers de 10 f. (réclames aux f. 183v et 193v) et le début d'un cahier de 10 f. (réclame à 203v ; suit un autre cahier de 10 f. et un diplôme, f. 214-215, où le même scribe a copié des opuscules de saint Thomas). La copie a été faite à Florence dans les ateliers de Vespasiano da Bisticci dans la seconde moitié du xve siècle. Le scribe traite les deux parties de la *Sentencia* comme deux œuvres distinctes ; il n'y a pas de titre, mais à la fin de la première partie, f. 193vb, une souscription : « Explicit. Explicit scriptum beati thome de (*exp.*) super librum de sensu et sensato », suivie du titre : « incipit de memoria et reminiscencia » ; à la fin de la deuxième partie, f. 200va, on lit la souscription : « Explicit scriptum beati thome de aquino ordinis predicatorum super librum ARy de memoria et reminiscencia. deo gratias ». Ces innovations ne doivent pas surprendre : le ms. F⁷ a été copié sur le ms. F⁹ (cf. ci-contre), dans lequel la division des livres avait été introduite de deuxième main.

F² Firenze, Biblioteca Nazionale conv. soppr. B.V.256, f. 184va-200va. *Codices*, n. 947.

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 4*b) ; elle occupe la fin d'un cahier de 8 f. (réclame au f. 186v), un cahier de 8 f. (réclame au f. 194v) et un cahier de 6 f. (f. 195-200). La copie a été faite à la fin du xiii^e ou au début du xiv^e siècle par un scribe parisien, sans indication de pièce. Ni titre (titre courant : L. DE SENSV ET SENSATO, puis : L. DE MEMORIA ET REMI.), ni souscription (sinon à la fin de la première partie, f. 196va : « explicit deo gracias », et, à la fin de la deuxième partie, f. 200va : « Explicit deo gracias. Amen »).

F⁸ Firenze, Biblioteca Nazionale conv. soppr. J.V.42, f. 111va-136vb. *Codices*, n. 965.

La *Sentencia libri De sensu* occupe la fin d'un cahier de 12 f. (réclame au f. 120v ; elle fait suite à la *Sentencia libri Phisicorum* de saint Thomas, écrite de la même main), puis un cahier de 12 f. (réclame à 132v) et le début d'un cahier de 6 f. (la fin du cahier laissée blanche

a été utilisée par d'autres mains). Le texte semble avoir été écrit au xiv^e siècle (finissant ?) d'une main anglaise négligée. Titre dans la marge extérieure du f. 111v : « sentencie de sensu et sensato fratris thome de aquino » (de la main du scribe, semble-t-il) ; à la fin de la première partie, f. 130va : « Explicit », puis le titre en marge : « De memoria et reminiscencia » ; souscription de la main du scribe, f. 136vb : « Explicit de memoria et reminiscencia secundum fratrem thomam de aquino de ordine predicatorum ».

Firenze, Biblioteca Nazionale conv. soppr. J.VII.47, f. 1ra-28rb. *Codices*, n. 970. F⁹

La *Sentencia libri de sensu* occupe 2 cahiers de 12 f. (réclames aux f. 12v et 24v) et le début d'un troisième cahier de 12 f. (réclame à 36v). Elle a été copiée au xiv^e siècle par un scribe italien, sans titre ni souscription (sinon les formules habituelles, à la fin de la première partie, f. 21rb : « Explicit », et à la fin de la deuxième, f. 28rb : « Explicit deo gratias »). Une main du xve siècle a ajouté en tête de l'œuvre, au f. 1ra, le titre : « Scriptum sancti Thome de aquino super librum aristotilis de sensu et sensato » ; de même, après l'« Explicit » original de la première partie, au f. 21rb, une deuxième main a ajouté : « Explicit scriptum (beati *corrigé*) Thome super librum de sensu et sensato. Incipit de memoria et reminiscencia », et à la fin de la deuxième partie, f. 28rb, la même main a ajouté : « Explicit scriptum (beati *corrigé*) Thome de aquino ordinis predicatorum super (si *barré*) librum ARy de memoria et reminiscencia. Deo gratias ». C'est sur ce ms. F⁹ (après correction) qu'ont été copiés les mss F⁷ et F¹¹.

Firenze, Biblioteca Riccardiana 117, f. 1ra-30vb. *Codices*, n. 983. F¹⁰

La *Sentencia libri De sensu* occupe 4 cahiers (1⁸ 2⁸ 3⁸ 4⁶ ; réclames aux f. 8v, 16v, 24v, 30v ; le même scribe a pris un nouveau cahier pour écrire le commentaire de saint Thomas sur le *De causis*). Écrite en 1489 à Pise, elle a été copiée sur le ms. *Pi* (cf. plus loin, p. 9*a). Il n'y a de titre ni en tête de la première ni en tête de la deuxième partie, et la deuxième partie n'est distinguée de la première que par un intervalle de 3 lignes (f. 23rb). A la fin de l'ouvrage, on lit, de la main du scribe, la souscription : « Datus est fini Sancti Tome Commentariolus super duos libros ARy^{lis} quos de sensu et sensato nuncupavit per me fratrem Nicolaum Astensem ordinis fratrum heremitarum diui Augustini 1.4.8.9 die .V. Setembr. Pisis ». Il est impossible de dire si la mention des deux livres du *De sensu* est une bétise de scribe, une finesse d'aristotélicien (Alexandre d'Aphrodise coupe le *De sensu* en deux livres) ou un scrupule de thomiste (puisque pour

saint Thomas le *De memoria* est le deuxième livre du *De sensu*).

Gf Grottaferrata, Bibliothèque de la Commission Léonine 10, deuxième partie, f. 94r-142v. *Codices*, n. 2803.

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon, t. XLV 1, Préf., p. 5*b); elle occupe la fin du dixième cahier, puis les cahiers 11¹⁰ 12¹⁰ 13¹⁰ 14¹⁰ et les deux premiers folios du quinzième cahier (suit le commentaire sur le *De causis*). Le texte a été copié aux environs de 1467. Il n'a donc pas pu être copié sur l'exemplar universitaire parisien, qui à cette date n'était plus en usage, mais il dérive sûrement d'une copie de l'exemplar, comme en témoigne un curieux accident. Plus du quart de la première pièce (194 lignes sur 611) se trouve répété deux fois : les lignes du prologue, Pr. 73-266 : « summa autem — habentibus pulmonem » se lisent d'abord en place, aux f. 94v6-96r4 ; puis on les lit une seconde fois, mais en trois morceaux : les lignes 73-85 : « summa autem ea que pertinent » au f. 96r4-11 ; les lignes 86-253 : « ad uiuum — omnibus » aux f. 99r4-100r17 ; enfin les lignes 253-266 : « participantibus — pulmonem » au f. 96r11-17, de telle sorte que la ligne 253 s'enchaîne à la ligne 85 : « ea que pertinent participantibus ». Cet accident s'explique si l'on remarque que la plus grande partie de la dittographie s'insère au f. 99r4 immédiatement après la fin de la pièce, c'est-à-dire après le mot I 2, 4 : « uirtutibus », et si l'on observe en outre que, à la fin de ce morceau principal de la dittographie, on lit la note : « a signo crucis ex alia parte folii usque huc debet intrare ad primum signum... » (suivent quelques mots grattés). On peut donc supposer que le scribe du modèle (plus ou moins lointain) de *Gf*, qui copiait directement l'exemplar universitaire parisien, a tourné deux folios, passant ainsi du f. 1r de l'exemplar à son f. 2v et omettant Pr. 86-153 (ce qui fait à peu près exactement le quart de la pièce : 168 lignes sur 661) ; s'apercevant de sa distraction, il a suppléé le passage omis en fin de pièce, en ajoutant la note qui permettait de réparer l'erreur. Malheureusement, un scribe (celui de *Gf*, ou plutôt un intermédiaire) a remarqué l'omission, mais n'a pas vu qu'elle était réparée : il l'a donc réparée une deuxième fois, en recourant à un autre manuscrit (le texte de *Gf*, f. 94v6-96r4, n'a pas les variantes de *Gf*, f. 99r4-100r17), en débordant le texte de l'omission (puisqu'il a copié les lignes 73-266 et non pas seulement les lignes 86-253) et en laissant subsister après son insertion les lignes 73-85, 253-266 et en fin de pièce les lignes 86-253 avec leur note rectificative ! La deuxième main de *Gf* a mis bon ordre à tout cela en grattant quelques mots (début et fin de lignes) et en annulant

par le signe « va... cat » les lignes 96r5-16 et 99r5-100r17. — Ni titre ni souscription.

Leipzig, Universitätsbibliothek 1405, f. 66ra-84va. *L*¹
Codices, n. 1432.

Avec la *Sentencia libri De sensu* commence un nouveau manuscrit : le premier cahier (de 12 f. : 66-77) est marqué au bas du f. 66r : I^{us} ; le deuxième cahier (de 12 f. : 78-90) est marqué au bas du f. 78r : II^{us} (à la suite de la *Sentencia libri De sensu* le même scribe a écrit sans interruption le commentaire d'Adam de Bocfeld sur le *De sompno*, sans nom d'auteur). Le texte a été écrit au xiv^e siècle, d'une main germanique. Ni titre ni souscription (une main postérieure a ajouté en tête du f. 66r : « Incipit de sensu et sensato » ; en tête du f. 76vb : « finis librorum de sensu et sensato Incipit de memoria et reminiscencia »).

Leipzig, Universitätsbibliothek 1406, f. 48va-71rb. *L*
Codices, n. 1433.

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 5*-6*) ; écrite par le scribe B, elle occupe la fin d'un cahier de 12 f. (réclame au f. 50v), un cahier de 12 f. (réclame à 62v) et le début du cahier suivant, dont pourtant le premier folio a été arraché : il manque ainsi un folio entre les f. 62 et 63, et par conséquent le texte de I 15, 279 : « et ideo non oportet » (en réclame à 62v), jusqu'à I 16, 163 : « illationem ». Le texte a été copié au xiv^e siècle, sans titre ni souscription (sinon à la fin de la première partie, f. 64vb : « explicit deo gracias », et à la fin de la deuxième partie, f. 71rb : « Explicit iste liber sit scriptor crimine liber. Amen »). Une main postérieure a ajouté, au f. 48va : « Incipit liber de sensu et sensato » (répété en rubrique), et au f. 71rb (au-dessus des mots de première main : « Explicit iste liber ») : « de memoria et reminiscencia ».

Leipzig, Universitätsbibliothek 1418, f. 84ra-108ra. *L*²
Codices, n. 1434.

Avec la *Sentencia libri De sensu* commence un nouveau manuscrit, copié au xiv^e siècle. Pas de titre (titre courant : L. DE SENSV ET SENSATO) ; souscription de la main du scribe, au f. 102ra, à la fin de la première partie : « Explicit de sensu et sensato f<ratris> t<home> deo gracias », suivie immédiatement du titre : « Incipit de memoria et reminiscencia eiusdem » (titre courant : L. DE ME ET RE) ; souscription, f. 108ra : « Explicit de memoria et reminiscencia fratris thome ».

London, Lambeth Palace Library 97, f. 214ra-240vb. *Lo*
Codices, n. 1517.

La *Sentencia libri de Sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 6*b).

Pour l'écrire, le scribe a inséré deux cahiers de 12 f. (réclames aux f. 225v et 237v) à l'intérieur du cahier de 6 f. dont les 3 premiers folios (f. 211-213) contiennent la fin de la *Sentencia libri De anima* et les 3 derniers (f. 238-240) la fin de la *Sentencia libri de sensu*. Le texte a été copié à Paris à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, directement sur l'exemplar universitaire : aucune pièce n'est marquée, mais on relève plusieurs changements d'écriture au passage d'une pièce à l'autre (cf. plus loin, p. 21*). Pas de titre (titre courant cursif de main postérieure : « de sensu et sensato ») ; souscription à la fin de la première partie, f. 234rb, de la main du scribe : « Expliciunt Sentencie super librum de Sensu et Sensato fratris Thome De Aquino » (ce qui n'empêche pas le titre courant de rester « de sensu et sensato » jusqu'à la fin) ; une main postérieure a ajouté au f. 234rb : « Incipit de memoria et reminiscencia », et au f. 240vb, après l'« Explicit » de première main, « liber de memoria et reminiscencia ».

Md Madrid, Biblioteca de la Universidad 124 (117-Z-38), f. 153va-179vb. *Codices*, n. 1583.

La *Sentencia libri De sensu* occupe la fin d'un cahier de 12 f. (réclames au f. 152v et au f. 164v ; elle fait suite au commentaire de Gilles de Rome sur le *De generatione et corruptione*), un cahier de 12 f. (réclame au f. 176v) et le début du cahier suivant. Elle a été copiée à Paris à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, directement sur l'exemplar universitaire : les pièces sont marquées (cf. plus loin, p. 21*). Pas de titre (titre courant : L. DE SENSV) ; au f. 173ra, en tête de la deuxième partie, de la main du scribe : « Incipit de memoria etc. » (etc. est corrigé de deuxième main en : « et reminiscencia ») ; titre courant : DE MEMO^a ; pas de souscription (sinon l'habituel : « Explicit deo gracias amen ») ; mais une main postérieure a ajouté : « Explicit sentencia supra librum de memoria et reminiscencia ».

O⁶ Oxford, Balliol College 247, f. 3ra-50va. *Codices*, n. 2093.

La *Sentencia libri De sensu* occupe cinq cahiers (1¹² 2¹² 3¹⁰ 4⁸ 5⁶ ; les f. 1-2 sont surajoutés ; réclames aux f. 14v, 26v, 36v, 44v). Le texte a été écrit par un scribe anglais du XIV^e siècle ; il n'a pas été copié directement sur l'exemplar, mais dérive, pour une large part, du même intermédiaire que P⁵. Les deux parties de la *Sentencia* sont traitées comme des œuvres distinctes. La première partie n'a pas de titre, mais elle a une souscription : au f. 38va, après un premier « Explicit » (c'est l'« Explicit » habituel de l'exemplar), suit, de la main du scribe, un deuxième « Explicit » (qui dans l'intermédiaire avait dû être ajouté de deuxième main ; comparer le ms. F⁷) : « Explicit sentencia super librum

de sensu et sensato secundum egregium expositorem fratrem Thomam de Alquino de ordine fratrum predicatorum. Cuius anime propicietur deus. amen. Explicit ». Le bas du f. 38va et le f. 38vb sont blancs et la deuxième partie commence, sans titre, mais avec une lettre ornée (qui a été coupée), au f. 39ra ; elle a, elle aussi, sa souscription : « Explicit expositio fratris Thome de Alquino de ordine fratrum predicatorum super librum de memoria et reminiscencia. cuius anime propicietur deus. amen » (f. 50va). — Sur la portée de ces prières pour l'âme du saint, on peut se reporter à ce qui a été dit à propos du ms. *Bo* de la *Sentencia libri De anima* (éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 2*b).

Oxford, Balliol College 278, f. 42ra-61va. *Codices*, n. 2094. *O*

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 7*b) ; la *Sentencia libri De anima* occupe les cahiers 1¹⁰ (f. 5-14 ; les f. 1-4 sont surajoutés), 2¹² 3¹² et le début de 4¹² ; la *Sentencia libri De sensu* occupe la fin du quatrième cahier et le cahier 5¹² (f. 51-62 ; le f. 62 est blanc). Le texte a été copié par un scribe anglais, mais à Paris et directement sur l'exemplar universitaire (aucune indication de pièce n'est visible, mais il y a plusieurs accidents au passage d'une pièce à l'autre ; cf. plus loin, p. 21*). La copie a été faite à la fin du XIII^e siècle, ou plutôt au début du XIV^e. Pas de titre (titre courant en minuscule, repris par le rubricateur : L. DE SENSV ET SENSATO) ; au f. 56vb, de la main du scribe : « Explicit de sensu et sensato » ; le bas de la colonne est blanc ; au f. 57ra, indication en minuscule : « de memoria et reminiscencia » ; le rubricateur reprend seulement pour le titre courant : DE MEMORI ; au f. 61va, de la main du scribe : « Explicit de sensu et sensato et de memoria et reminiscencia. deo gracias. amen ».

Oxford, Balliol College 311, f. 126vb-148ra. *Codices*, n. 2096. *O¹*

La *Sentencia libri De sensu* occupe la fin d'un cahier (précèdent la *Sentencia libri Phisicorum* et la *Sentencia libri De anima* de saint Thomas, cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 7*b), deux cahiers de 12 f. (réclames aux f. 133v et 145v) et le début du cahier suivant. Le texte a été copié au XIV^e siècle par le même scribe qui a copié les œuvres précédentes. Pas de titre (titre courant : « De sensu et sensato », précédé une fois ou l'autre de « liber ») ; souscription de la première partie, de la main du scribe : « Explicit liber iste de sensu et sensato » (f. 142vb) ; suit la deuxième partie, sans titre (titre courant : « De memoria et reminiscencia ») ; souscription de la main du scribe au f. 148ra : « Expliciunt sentencie super librum de sensu et sensato et

de memoria et reminiscencia secundum fratrem thomam de aquino ordine predicatorum » (devant « ordine », « de » est omis).

- O⁴ Oxford, Merton College 275 (H. 3. 6), f. 44ra-66rb. *Codices*, n. 2134.

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 8*); elle est écrite de la même main et occupe la fin d'un cahier de 12 f., puis un cahier entier de 12 f. (f. 52-63) et trois folios supplémentaires (f. 64-66; suit « Un commentaire semi-averroïste du traité de l'âme », édité par F. Van Steenberghen, *Trois commentaires anonymes...*, Louvain 1971, p. 121-348, mais c'est un manuscrit indépendant, formé d'un cahier de 12 f., f. 67-77 [il y a un f. 69^b], et d'un cahier de 8 f., f. 78-84^b). La *Sentencia libri De sensu* a été copiée par un scribe anglais, mais à Paris et directement sur l'exemplar universitaire (aucune indication de pièce n'est visible, mais on note plusieurs changements d'écriture au passage d'une pièce à l'autre, cf. plus loin, p. 21*); la copie date de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle. Pas de titre (titre courant : L. I DE SENSU ET SENSATO); souscription de la première partie, de la main du scribe, au f. 60va : « Expliciunt sentencie super librum de sensu et sensato », suivie du titre : « Incipiunt autem super librum de memoria et reminiscencia fratris Tho. de Aquino »; le bas de la colonne 60va est blanc, la deuxième partie commence au f. 60vb (titre courant : L. I DE MEMORIA ET REMIN); souscription de la main du scribe au f. 66rb : « Expliciunt sentencie super librum de memoria et reminiscencia. anem » (le scribe a bien écrit : « anem »).

- O⁷ Oxford, Merton College 274 (O. 1. 5), f. 284ra-317vb. *Codices*, n. 2150.

La *Sentencia libri De sensu* occupe la fin d'un cahier de 12 f. (réclame au f. 281v; elle fait suite au commentaire de Pierre d'Auvergne sur le *De morte et uita*, écrit de la même main), puis deux cahiers de 12 f. (réclames aux f. 293v et 305v). Elle a été copiée par un scribe anglais, sans doute au début du XIV^e siècle; on peut se demander si la copie a été faite directement sur l'exemplar universitaire parisien (cf. plus loin, p. 21*). En haut du f. 284ra, titre en minuscule, de la main du scribe semble-t-il : « Incipit de sensu et sensato fratris thome » (titre courant : DE SEN ET SENSATO); la première partie se termine sans souscription, au f. 309vb, le bas de la colonne est blanc; la deuxième partie commence au f. 310ra, titre en minuscule tout en haut de la colonne (à demi coupé) : « de memoria et reminiscencia » (titre courant : DE MEMORIA ET REMINISCEN^a); pas de souscription.

Paris, Bibliothèque Mazarine 3485, f. 182vb-204ra. *P¹³*
Codices, n. 2570.

La *Sentencia libri De sensu* occupe la fin d'un cahier de 12 f. (réclame au f. 190v; elle fait suite au commentaire de Pierre d'Auvergne sur les *Météorologiques*, écrit de la même main), puis un cahier de 12 f. (réclame au f. 202v) et le début du cahier suivant (suit de la même main le commentaire de Pierre d'Auvergne sur le *De sompno et uigilia*). Le texte a été copié à Paris à la fin du XIII^e ou plutôt au début du XIV^e siècle, sans doute directement sur l'exemplar universitaire (aucune indication de pièce n'est visible, mais on relève plusieurs changements d'écriture au passage d'une pièce à l'autre). Pas de titre (titre courant : L. DE SENSU ET [+SENSATO, f. 183r, omis ensuite]); ni souscription ni titre à la fin de la première partie et au début de la seconde (le titre courant devient : L. DE ME ET RE); souscription de la main du scribe à la fin de l'œuvre, f. 204ra : « Explicit sentencia fratris thome super librum de sensu (*exp.*) memoria et reminiscencia. Amen ».

Paris, Bibliothèque nationale lat. 12968, f. 124ra-145rb. *P¹⁴*
Codices, n. 2313.

Les folios 124-146 sont en réalité un manuscrit indépendant (la *Sentencia libri De anima*, qui est reliée à la suite, est un manuscrit différent; cependant la constitution du recueil artificiel est ancienne, comme le montre la signature continue des cahiers; cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 10*a, ms. P³). La composition de ce manuscrit est irrégulière : il devait se composer de quatre cahiers : 1², (?2³), 3⁸, 4², à savoir : les f. 124-135, 3 folios perdus, les f. 136-143, les f. 144-145, et le folio de garde 146.

Le cahier perdu entre les f. 135 et 136 pose un problème. Au f. 135v, on lit en effet la réclame : « causantur reumatice infirmitates » (I 12, 132-133), mais au f. 136r, on passe à : « quia pars » (I 15, 169). Il manque donc une notable partie du texte, de I 12, 133 : « in hominibus », à I 15, 169 : « succedentes », soit la fin de la pièce 5 (54 lignes), puis la pièce 6 en entier (621 lignes), enfin le début de la pièce 7 (61 lignes). Une pièce occupe en moyenne dans ce manuscrit deux folios et demi : le texte manquant aurait donc dû occuper environ trois folios, ce qui amène à supposer que le cahier perdu était un cahier irrégulier composé d'un diplôme et d'un folio isolé.

Le manuscrit a été copié à Paris à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, directement sur l'exemplar universitaire, comme le montrent de nombreux indices (cf. plus loin, p. 21*). Pas de titre (titre courant : I^{us} DE SEN); à la fin de la première partie : « Explicit. Deo gratias », le bas de la colonne 139rb est blanc; la deuxième partie commence à 139vb (139va est blanc),

sans titre (titre courant : I^{us} DE ME^a ET RE^a) ; pas de souscription, sinon : « Explicit deo gratias. Amen » (f. 145rb) ; au-dessous de l'explicit, on avait deux lignes de seconde main ; la première ligne est effacée, reste la deuxième : « de ordine fratrum predicatorum » : ce devait être une indication de propriétaire, plutôt qu'une attribution (les deux tiers de la colonne 145rb sont blancs ainsi que 145v et 146).

P¹⁵ Paris, Bibliothèque nationale lat. 14714, f. 163ra-188vb. *Codices*, n. 2334.

Les f. 163-188 forment en réalité un manuscrit indépendant, inséré dans un recueil artificiel ; ce manuscrit se compose de trois cahiers : 1⁸ 2⁸ 3¹⁰ (réclames aux f. 170v et 178v). Le texte a été copié à Paris à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, directement sur l'exemplar universitaire dérivé Φ³ (la cinquième pièce est marquée au f. 173rb4 ; cf. plus loin, p. 20^a et 21^{*}). Pas de titre (pas même de titre courant) ; souscription à la fin de la première partie, f. 182rb : « Explicit de sensu et sensato f<ratris> t<home> deo gracias », suivie du titre : « Incipit de memoria et reminiscencia eiusdem » (pas de titre courant) ; souscription au f. 188vb : « Explicit de memoria et reminiscencia fratris thome ».

P⁵ Paris, Bibliothèque nationale lat. 14722, f. 212va-231vb. *Codices*, n. 2336.

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 10^{*}) et elle est écrite de la même main anglaise de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle ; elle n'a pas été copiée directement sur l'exemplar parisien, mais suppose au moins un intermédiaire commun avec le ms. O⁶ (cf. plus haut, p. 6^a). A première vue, on pourrait être tenté de croire qu'après la fin du cahier 204-215, la main change : la justification n'est pas la même (47 lignes à la colonne au f. 216r, au lieu de 60 au f. 215v), l'écriture est moins serrée ; pourtant à l'examen il semble que la main soit la même, mais ce n'est pas la main d'un professionnel régulier : un changement de plume, un arrêt un peu prolongé peuvent expliquer la modification de ses habitudes. Le texte en tout cas se poursuit sans discontinuer. Titre : « Incipit liber de sensu et sensato » ; souscription de la première partie, f. 226vb : « Explicit liber de sensu et sensato secundum sententias de aquino » ; titre en haut du f. 227ra : « De memoria et reminiscencia » ; souscription au f. 231vb : « Explicit scriptum super librum de memoria et reminiscencia secundum egregium expositorem fratrem thomam de aquino de ordine predicatorum ».

Paris, Bibliothèque nationale lat. 16102, f. 129va-146va. *Codices*, n. 2430. P⁶

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 10^{*}b) ; elle occupe la fin du quatrième cahier, le cahier 5 et le début du sixième cahier (réclames aux f. 132v et 144v). Elle a été écrite de la même main parisienne que la *Sentencia libri De anima*, à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle ; aucun indice de copie sur pièces. Pas de titre de première main ; une main postérieure a ajouté : « Incipit scriptum fratris thome de aquino super librum de sensu et sensato » (titre courant : I DE SENSV ET SENSATO, puis, à partir du f. 132v, II DE SENSV ET SENSATO, mais le II a été corrigé en I ou en L). Au f. 141va, il n'y a pas de souscription à la fin de la première partie, mais une main postérieure (la même que plus haut) a profité de l'intervalle laissé libre pour ajouter un titre en tête de la deuxième partie : « Incipit Scriptum fratris Thome de Aquino super librum de sensu et s memoria et reminiscencia » ; « sensu » a été gratté, mais non « et s » (titre courant : INCIPIT L DE MEMORIA ET REMINISCENCIA, puis L DE MEM ET REM) ; souscription de première main au f. 146va : « Expliciunt scripta fratris thome de aquino ordinis predicatorum super librum de memoria et reminiscencia ».

Paris, Bibliothèque nationale lat. 17818, f. 123r-190v. *Codices*, n. 2464. P¹⁰

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 11^{*}-12^{*} ; 122v est blanc) ; elle a été copiée au XV^e siècle de la même main humanistique ; elle occupe la fin du cahier 13¹⁰ (réclame au f. 131v), puis les cahiers 14¹⁰ 15⁸ 16¹⁰ 17¹⁰ 18¹⁰ 19¹⁰ et le folio 190r-v (réclames aux f. 141v, 149v, 159v, 169v, 179v, 189v). Titre au f. 123r : « COMMENTVM DIVI THOME DE AQVINO SVPER LIBRVM ARISTOTELIS DE SENSV ET SENSATO FELICITER INCIPIT » ; souscription de la première partie (traitée comme une œuvre distincte) au f. 174v : « COMMENTVM DIVI THOMAE AQVINATIS IN LIBROS (*corrigé en* LIBRVM) AR^y DE SENSV ET SENSATO FINIT » ; suit le titre : « IN LIBRVM DE MEMORIA ET REMINISCENTIA COMMENTVM FELICITER INCIPIT » ; souscription au f. 190v : « DIVI THOME AQVINATIS IN LIBRVM ARISTOTELIS DE MEMO^a ET REMINISCE^a COMMETVM FINIT. DEO GRATIAS ». On lit ensuite le titre : « EIVSDEM IN LIBRVM ARITOTELIS (!) DE SOMNO ET VIGILIA INCIPIT », mais le commentaire du Ps.-Thomas sur le *De sompno* n'a pas été copié.

Pi Pisa, Biblioteca del Seminario arcivescovile S. Caterina 18, f. 10ra-33va. *Codices*, n. 2613.

La *Sentencia libri De sensu* suit immédiatement le commentaire de saint Thomas sur le *De causis*, dont la fin prend les deux tiers de la colonne 10ra ; elle occupe la fin du deuxième cahier de 12 f. (6-17, réclame à 17v), le troisième cahier, de 12 f. (18-29, réclame à 29v) et le quatrième cahier, de 4 f. (30-33) ; suit la *Sentencia libri de anima*, de la même main, mais sur un nouveau cahier. Dans la *Sentencia libri De causis*, plusieurs folios ont été perdus, non pas un cahier, mais bien les quatre diplômes intérieurs du premier cahier, dont il reste les deux diplômes extérieurs : les folios numérotés 2, 3, 4, 5, devraient en réalité être numérotés 1, 2, 11 et 12 : la réclame qu'on lit au f. 5v se trouverait ainsi correctement au f. 12v. Le texte a été copié à Paris, à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, directement sur l'exemplar universitaire (aucune indication de pièce n'est visible, mais la copie sur pièces est établie par des indices encore plus évidents, cf. plus loin, p. 21*). Cependant, le ms. était à Pise dès 1489 : le ms. F¹⁰, écrit à Pise à cette date, a en effet été copié sur lui (cf. plus haut, p. 4*, et plus loin, p. 23*). Pas de titre de première main, mais une main postérieure a profité de l'intervalle laissé libre après le commentaire du *De causis* pour ajouter : « Incipit sententia fratris thome supra librum de sensu » ; pas de souscription de première main à la fin de la première partie, f. 27ra, mais une main italienne du XIV^e ou du XV^e siècle a ajouté : « Explicit liber de sensu et sensato. qui continet lectiones .XVIII. » ; au-dessus de la ligne, la même main a répété : « scilicet .XVIII.(19) » ; la deuxième partie commence sans titre au f. 27rb, mais la même main que précédemment a ajouté en marge : « continet lectiones .8. », et au-dessus de la ligne : « .VIII. ». Pas de souscription à la fin de l'œuvre, sinon : « Explicit » (le bas de 33va et 33vb sont blancs).

Sa Salamanca, Biblioteca Universitaria 1747, f. 153ra-176ra. *Codices*, n. 2836.

Avec le f. 153 commence un nouveau manuscrit. La *Sentencia libri De sensu* en occupe le premier cahier (153-164, réclame à 164v) et le deuxième presque en entier (165-176, réclame à 176v ; le même scribe continue en copiant aux f. 176va-180ra le *De sompno* d'Aristote). D'origine parisienne, le manuscrit semble avoir été copié à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, peut-être directement sur l'exemplar universitaire, mais les indices relevés sont insuffisants pour qu'on puisse l'affirmer (cf. plus loin, p. 21*). Pas de titre ; souscription de la main du scribe à la fin de la première partie, f. 170rb : « Explicit sententia de sensu et sensato fratris Thome de akyno » ; suit immédiatement

le titre : « Incipit de memoria et reminiscencia », mais la seconde moitié de la colonne 170rb est blanche et la deuxième partie ne commence qu'au f. 170va ; souscription de la deuxième partie au f. 176ra : « Explicit Sentencia de Memoria et Reminiscencia. finito libro reddatur cena magistro » (le bas de 176ra et 176rb sont blancs).

Tarragona, Biblioteca Provincial 120, f. 53ra-72rb. *Ta Codices*, n. 3057.

Les 20 folios qui contiennent la *Sentencia libri De sensu* semblent former un manuscrit indépendant. D'origine parisienne, il semble avoir été copié à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle, peut-être directement sur l'exemplar parisien, mais sans qu'on puisse l'affirmer (cf. plus loin, p. 21*). Ni titre ni souscription, sinon à la fin de la première partie, f. 67va : « EXPLICIT LIBER » (« de sensu et sensato », de main postérieure) ; à la fin de l'œuvre, f. 72rb : « EXPLICIT. deo gracias. AMEN » (+ « de memoria et reminiscencia », de main postérieure) ; le f. 72v est blanc.

Troyes, Bibliothèque de la ville 884, f. 49ra-67ra. *Tr² Codices*, n. 3197.

Le premier manuscrit de ce recueil (f. 1-88) se compose de 8 cahiers : 1¹² 2¹² 3¹² 4¹² (le f. 48, sans doute blanc, a été arraché) 5¹⁰ 6¹⁰ 7¹⁰ 8¹⁰. Les quatre premiers cahiers contiennent le commentaire de Gilles de Rome sur le *De generatione et corruptione* et le commentaire de saint Thomas sur les *Météorologiques* (f. 35ra-47va). La *Sentencia libri De sensu* occupe le cinquième cahier (f. 49-58, réclame à 58v) et la plus grande partie du sixième (suivent le *De sompno et uigilia* et le *De spiritu et respiratione* de saint Albert). Elle a été copiée à Paris à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, directement sur l'exemplar universitaire (cf. plus loin, p. 21*). Titre au f. 49ra (Rubr.) : « Hic incipit sententia super librum de sensu et sensato » ; en tête de la seconde partie, f. 62va : « Incipit sententia supra librum de memoria et reminiscencia » ; souscription au f. 67ra : « Explicit sententia supra librum de sensu et sensato ».

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Barb. *V¹⁷ lat.* 309, f. 2ra-20vb. *Codices*, n. 3411^A.

Ce manuscrit se composait primitivement de deux cahiers 1¹² 2¹⁰, mais il a beaucoup souffert, rongé par l'humidité, mutilé et mal relié. Le deuxième cahier est devenu le premier, il a perdu son premier diplôme (f. 13-22 du ms. primitif) ainsi que le premier folio du deuxième diplôme (f. 14 du ms. primitif), le diplôme médian (f. 17-18 du ms. primitif) a été plié à l'envers, les deux folios du quatrième diplôme, déchirés, ont été

séparés. Le premier cahier est devenu le deuxième et ses diplômes, au lieu d'être intercalés l'un dans l'autre, ont été reliés à la suite en ordre inverse : on a ainsi les diplômes 6, 5, 3, 4, 2, 1. Il faut donc lire les folios du ms. actuel dans l'ordre suivant : 19, 17, 13, 15, 11, 9, 10, 12, 16, 14, 18, 20 (réclame à 20v = f. 12v du ms. primitif) ; puis manquent les f. 13-14 du ms. primitif (et donc le texte de I 14, 194 : « sit continuum », à I 16, 131 : « uel auditus ») ; on lira ensuite les f. 2, 7, 5, 3, 4, 6, 8 ; enfin manque le f. 22 du ms. primitif, qui ne contenait que les 40 dernières lignes du texte, II 8, 124-163. Le ms. semble avoir été écrit au xiv^e siècle. En tête du f. 19 (= f. 1 du ms. primitif), on ne lit que la fin d'un titre à demi effacé : « ... et sensato » ; au f. 7vb, à la fin de la première partie et en tête de la deuxième : « Explicit de sensu et sensato. Incipit de memoria et reminiscencia ».

V Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Borgh. 114, f. 194va-210vb. *Codices*, n. 3423.

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 13*a) et elle est écrite de la même main italienne du début du xiv^e siècle. Elle occupe la fin d'un cahier de 12 f. (189-200), puis le début d'un autre cahier de 12 f. (201-212), où elle est suivie par la *Sentencia libri De causis*. Pas de titre (titre courant : L DE SEN ET SEN SA) ; à la fin de la première partie, f. 206va : « Explicit liber de sensu et sensato. Amen » ; pas de titre à la seconde partie (titre courant : DE ME MO ET RE ME) ; souscription, f. 210vb : « Explicit liber de memoria et reminiscencia et Expositio fratris thome super eum. Deo Gracias ».

V⁹ Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Borgh. 152, f. 1ra-22ra. *Codices*, n. 3428.

Écrite d'une main parisienne du début du xiv^e siècle, la *Sentencia libri De sensu* occupe 22 folios (la numérotation des folios passe par erreur du f. 13 au f. 15 : rien ne manque ; par contre, après le f. 20, un folio 20^{bis} n'est pas numéroté). Pas de titre ; à la fin de la première partie, f. 17va9 : « Explicit », puis, d'une main postérieure : « scriptum fratris thome super librum de sensu et sensato. Benedictus Deus » ; le reste de la colonne et 17vb sont blancs ; la deuxième partie commence au f. 18ra, sans titre ; à la fin de l'œuvre, f. 22ra, on lit, de la main du scribe : « Explicit Deo gracias », puis, d'une main postérieure : « scriptum fratris thome super librum de memoria et reminiscencia » ; le bas de la colonne, 22rb et 22v sont blancs.

V¹⁰ Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Urb. lat. 217, f. 244va-273rb. *Codices*, n. 3564.

La *Sentencia libri De sensu*, écrite d'une main italienne du xv^e siècle, occupe la fin d'un cahier de 10 f. (f. 239-

248 ; elle fait suite au commentaire de saint Thomas sur le *De caelo*), puis deux cahiers de 10 f. (249-258 et 259-268) et un cahier de 6 f. (269-274 ; la fin de 273rb, 273v et 274 sont blancs). Titre, f. 244va : « Incipit liber sancti de aquino (!) ordinis fratrum predicatorum super librum ARy^{lis} De sensu et sensato » (titre courant : « Sanctus thomas De aquino super librum ARy^{lis} de sensu et sensato ») ; souscription de la première partie, f. 266ra : « Explicit summa (!) super librum De sensu et sensato secundum thomam de aquino or. fra. pre. » ; titre de la deuxième partie, au f. 266rb : « Incipit liber de memoria et reminiscencia quorum alterum inuenitur in solis hominibus : alterum in hiis et in animalibus perfectis » ; souscription de la deuxième partie, f. 273rb : « Explicit liber de memoria et reminiscencia secundum sanctum thomam de aquino or. fr. pred. ».

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. V¹¹ lat. 825, f. 67ra-91va. *Codices*, n. 3354.

La *Sentencia libri De sensu* occupe en réalité un manuscrit indépendant composé de deux cahiers de 12 f. (67-78, réclame à 78v, et 79-90) et d'un folio supplémentaire, le f. 91. Le texte a été écrit par un scribe italien du xiv^e siècle. Pas de titre (titre courant : DE SENSV ET SENSATO, puis DE MEMORIA ET REMI) ; ni souscription ni titre à la fin de la première partie et au début de la deuxième, f. 85rb (en marge, d'une main cursive postérieure : « Incipit scriptum de memoria et rem. ») ; pas de souscription.

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. V¹² lat. 846, f. 12ra-32rb. *Codices*, n. 3356.

La *Sentencia libri De sensu* occupe la fin d'un cahier de 12 f. (réclame à 12v ; elle fait suite au commentaire de Gilles de Rome sur le *De bona fortuna*), un cahier de 12 f. (réclame à 24v) et le début d'un cahier de 12 f. (suit le commentaire de Pierre d'Auvergne sur le *De motu animalium*). Le texte a été copié à Paris, à la fin du xiii^e ou au début du xiv^e siècle, directement sur l'exemplar universitaire (cf. plus loin, p. 21*). Pas de titre ; ni souscription ni titre à la fin de la première partie et au début de la deuxième, f. 27rb (en marge extérieure, de main cursive postérieure : « Scriptum de memoria et reminiscencia » ; en marge supérieure, d'une main italienne du xv^e siècle : « Scriptum super de memoria et reminiscencia secundum sanctum thomam de aquino ordinis predicatorum ») ; pas de souscription (sinon, de la main du scribe : « Explicit », et, de main postérieure : « de memoria et reminiscencia »).

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. V¹⁸ lat. 6758, f. 44ra-68ra. *Codices*, n. 3384.

Les folios 44-83 constituent un manuscrit indépen-

dant (six cahiers : 1¹⁰ 2⁸ 3⁸ 4¹⁰ 5² 6² ; à la *Sentencia libri De sensu* fait suite la *Sentencia libri De causis* de saint Thomas). Le texte a été copié au xiv^e siècle par un scribe italien. Pas de titre ; à la fin de la première partie et au début de la seconde, de la main du scribe, f. 62ra : « Explicit sententia de sensu et sensato. Incipit de memoria et reminiscencia » ; souscription, f. 68ra : « Explicit sententia de memoria et reminiscencia fratris thome de aquino ».

V^e Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana 1826 (Z.L. 253), f. 30ra-53va. *Codices*, n. 3594.

La *Sentencia libri De sensu* fait suite à la *Sentencia libri De anima* et a été copiée, à la fin du xiv^e ou au début du xv^e siècle, par le même scribe Joachim de Brescia (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 14^a). Elle occupe trois cahiers de 8 f. (30-37, 38-45, 46-53 ; la seconde partie du recueil, f. 54-99, est en réalité un manuscrit indépendant qui contient les questions sur le *De anima* de Pierre d'Espagne ; cf. t. XLV 1, Préf., p. 239^{*}). Titre de la main du scribe, f. 30ra : « Incipiunt glose super librum de sensu et sensato AR¹¹⁸ » ; à la fin de la première partie et au début de la seconde, f. 48ra, de la main du scribe : « Expliciunt glose super libro de sompno et uigilia (!). Incipiunt super de memoria et reminiscencia » (l'erreur montre bien qu'il s'agit d'une addition de scribe : elle provient sans doute d'un coup d'œil trop rapide aux dernières lignes du texte de saint Thomas, I 18, 311-314, qui mentionnent le *De sompno et uigilia*) ; souscription, f. 53ra : « Expliciunt Glose super librum de memoria et reminiscencia. et de sensu et sensato. Scripte a Johachim de Brixia » (une autre main a ajouté : « et sunt .iii. quaterni »).

W¹ Wien, Bibliothek des Dominikanerklosters 151/121, f. 95va-116vb. *Codices*, n. 3739.

Ce Corpus a été écrit à Paris à la fin du xiii^e ou au début du xiv^e siècle, tout entier de la même main (certaines pièces ont été copiées directement sur les exemplars universitaires : aucun indice ne permet d'affirmer que tel est le cas de la *Sentencia libri De sensu*). La *Sentencia libri De sensu* occupe la fin du onzième cahier (signé XI^{us} au bas du f. 99v), le douzième cahier (signé XII^{us} au bas du f. 111v) et le début du treizième cahier (f. 112-116 ; après le f. 116 cinq folios ont été arrachés). Pas de titre (titre courant : DE SENSV ET SENSATO ; en tête du f. 95va, une main du xiv^e-xv^e siècle a ajouté : « Sanctus thomas super de sensu et sensato ») ; à la fin de la première partie, de la main du scribe, f. 111va : « Explicit deo graca (!) gracias » ; suit la deuxième partie sans titre (titre courant : DE MEMORIA ET REMINISCENTIA ; en marge du f. 111va, une

main cursive du xv^e siècle a ajouté : « Sanctus thomas super librum AR¹¹⁸ de memoria et reminiscencia ») ; pas de souscription (sinon de la main du scribe : « Explicit deo gracias amen »).

Wien, Nationalbibliothek 912, f. 1ra-19rb. *Codices*, *W²* n. 3651.

La *Sentencia libri De sensu* a été écrite d'une main parisienne au xiv^e siècle. Pas de titre ; à la fin de la première partie et au début de la deuxième, f. 14vb : « Explicit deo gracias. Incipit » (une main postérieure a ajouté : « liber de memoria ») ; pas de souscription (sinon : « Explicit. deo gracias. Amen »).

2. MANUSCRITS QUI CONTIENNENT SEULEMENT LA SECONDE PARTIE (DE MEMORIA)

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Fiesolano 104, f. 131ra-136va. *Codices*, n. 914. *F¹¹*

Le manuscrit a été écrit dans la seconde moitié du xv^e siècle, dans les ateliers de Vespasiano da Bisticci ; comme *F⁷*, il a été copié sur *F⁹* (cf. plus haut, p. 4^{*}), mais de son modèle complet il n'a arbitrairement retenu que la seconde partie. Titre : « Incipit Tractatus Sancti Thomae de aquino ordinis predicatorum De memoria et reminiscencia super librum Aristo¹¹⁸ ; souscription : « Explicit Tractatus Sancti Thome de aquino ordinis fratrum predicatorum super librum AR¹¹⁸ De memoria et reminiscencia etc. ».

Oxford, Oriel College 48, f. 120va-125va. *Codices*, *O⁵* n. 2169.

Immédiatement à la suite de la *Sentencia libri De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 8^b), le scribe a copié la seconde partie de la *Sentencia libri De sensu* : comme dans le cas de *F¹¹*, le caractère arbitraire de la coupure est évident, car la copie a été faite, pour la plus grande part, sur le ms. *W¹*, qui est complet (cf. plus loin, p. 35^{*} et 36^{*}-37^{*}). Titre : « hic incipit sententia de memoria et reminiscencia » ; pas de souscription (sinon : « Explicit »).

Paris, Bibliothèque nationale lat. 16612, f. 3ra-7vb. *P⁹* *Codices*, n. 2449.

La seconde partie de la *Sentencia libri De sensu* a été copiée au xiv^e siècle, par un scribe anglais (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 11^{*}). Cette fois encore, la coupure est arbitraire : la copie a été faite directement sur le ms. *O*, qui est complet (cf. plus loin, p. 33^{*}). Titre : « De memoria et reminiscencia » ; souscription : « Explicit de sensu et sensato et de memoria et reminiscencia deo gracias » : le scribe a recopié la souscription de *O*, bien qu'il ait omis de recopier la première partie de l'œuvre !

Pr Praha, Veřejná a Universitní knihovna IV.D.6, f. 43vb-47vb. *Codices*, n. 2701.

Le manuscrit contient de première main un Corpus aristotélécien du début du xiv^e siècle (cf. *Aristoteles Latinus. Codices I*, n. 201). Une deuxième main du xiv^e siècle a ajouté en marge du *De memoria* d'Aristote le commentaire de saint Thomas, c'est-à-dire la seconde partie de la *Sentencia libri De sensu* (le début du commentaire occupe le bas du f. 43vb, laissé libre par le premier scribe). Ni titre ni souscription (la même main a copié en marge du *De sompno et uigilia* d'Aristote des extraits du *De sompno et uigilia* de saint Albert).

*Sa*¹ Salamanca, Biblioteca Universitaria 2363, f. 140ra-146va. *Codices*, n. 2860.

Nous suivons la nouvelle numérotation des folios (ajouter 1 au chiffre de l'ancienne). La seconde partie de la *Sentencia libri De sensu* occupe un cahier de 8 f. (140-147), inséré dans le dernier cahier du recueil (f. 136-139, fin de Pierre d'Auvergne, *In De respiratione*; f. 148-150, blancs, + un folio coupé). Elle est indépendante du reste du recueil, et a été copiée d'une écriture très négligée au xiv^e siècle. Titre : « In nomine domini amen. Incipit liber de memoria et reminiscencia editus a fratre thoma de aquino ordinis fratrum predicatorum deo gracias ».

*V*¹⁹ Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Borgh. 128, f. 195v-198r, in marg. *Codices*, n. 3426.

Le manuscrit contient de première main un Corpus aristotélécien (cf. *Aristoteles Latinus. Codices II*, n. 1731); ce Corpus a été copié à Paris à la fin du xiii^e ou au début du xiv^e siècle, directement sur les exemplars universitaires (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 136*b, et aussi plus loin, p. 47*). En marge du *De memoria* d'Aristote, une deuxième main, du xiv^e siècle, a ajouté le commentaire de saint Thomas, jusqu'à II 7, 41 : « cognoscantur » (le scribe arrête brusquement sa copie, sans raison apparente). Ni titre ni souscription.

*V*²⁰ Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Ross. 569, f. 192ra-195rb. *Codices*, n. 3535.

Avec le f. 192 commence un nouveau manuscrit, copié par un scribe italien du xiv^e siècle. Pas de titre (de main postérieure, en tête du f. 192r : « de memoria thome »); souscription au f. 195rb : « Explicit scriptum thome de aquino ».

3. FRAGMENTS ET EXTRAITS

*C*² Cambridge, Gonville and Caius College 452 (379), f. 267rb-270rb. *Codices*, n. 489.

Le manuscrit contient de première main un Corpus Vetustius aristotélécien (cf. *Aristoteles Latinus.*

Codices I, n. 228). En marge de la *translatio uetus* du *De sensu*, une main cursive du xv^e siècle a ajouté des gloses : les premières s'inspirent très librement du commentaire de saint Thomas, mais à partir du f. 267rb, le scribe recopie fidèlement le texte de saint Thomas, de I 14, 1 : « Postquam Philosophus », jusqu'à I 15, 214 : « succedentes. Et simile de »; le texte s'arrête *ex abrupto* au bas du f. 268r; au f. 268v, il reprend à I 16, 1; au f. 269r, manquent les dernières lignes du ch. I 16, qui s'achève à 191 : « nigrum »; les ch. I 17 et I 18 suivent, jusqu'à la fin, I 18, 314 : « futurorum ». Ni titre ni souscription.

Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek *Ff*¹ Barth. 73, f. 126v-129v. *Codices*, n. 988.

En marge du *De memoria* d'Aristote, le premier glossateur (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 16*) a copié presque intégralement le commentaire de saint Thomas. Cependant, il a refait le début du texte :

« Liber de memoria et reminiscencia. *Quoniam autem primum*. Nota. Iste liber sequitur immediate post librum De sensu et sensato. quedam enim [animalia — perfectis = Thomas, II 1, 36-43]. Nec debet iste liber continuari ad librum De anima, ut quidam dicunt, quod patet per epilogum libri De sensu, ubi epilogat dicens quod, cum dictum sit de instrumentis et sensibilibus, de reliquis considerandum est, et primo de memoria et reminiscencia. [Diuiditur autem liber iste in prohemium, in quo manifestat propositum; secundo accedit ad tractandum, ibi : Primum = Thomas, II 1, 44-47].

La copie devient plus fidèle à partir de II 1, 103, et le texte est alors complet jusqu'à la fin, f. 129v, où il se termine avec la seule souscription : « Explicit ». En marge du *De sensu* qui suit, le glossateur n'a copié que quelques courts extraits du commentaire de saint Thomas, pratiquement négligeables.

Oxford, Corpus Christi College 490, f. 9ra-10vb. *O*⁸ *Codices*, n. 2109.

Ces deux folios sont tout ce qui reste d'un manuscrit perdu : c'est le diplôme extérieur d'un cahier dont l'intérieur est perdu, diplôme plié à l'envers; il faut donc lire d'abord le f. 10 et ensuite le f. 9. Le f. 10ra-vb contient le texte de la *Sentencia libri De sensu* de I 7, 79-80 : « non ponitur », à I 8, 75 : « primo ex »; le f. 9ra-vb contient le texte de I 9, 104 : « contrarietatem », à I 10, 26 : « acciperentur » (réclame : « in saporibus »). La copie a été faite au xiv^e siècle.

Padova, Biblioteca Capitolare D. 41, f. 216v-226v. *Pd* *Codices*, n. 2211.

Le manuscrit contient (f. 216v-226v) la *Vetus* du *De sensu* d'Aristote (cf. *Aristoteles Latinus. Codices II*, n. 1515), écrite à pleines lignes par une main française

du début du xiv^e siècle, qui a laissé de grandes marges destinées à recevoir des gloses. De fait, en marge du *De sensu*, un glossateur du xiv^e siècle, probablement un Italien du Nord, a constitué un Corpus de gloses, empruntées au *De sensu et sensato* de saint Albert et à la première partie de la *Sentencia libri De sensu* de saint Thomas. Les gloses empruntées à Albert sont quelquefois attribuées (par exemple, f. 212r, dans la marge extérieure : « Albertus dicit... » = *De sensu*, II 8, éd. Borgnet, t. 9, p. 61b, § 2 ; dans la marge inférieure : « Albertus » = II 8, p. 61b, § 2, suite du texte précédent, jusqu'à p. 62a, § 2). La première glose, f. 216v, dans la marge supérieure, est de saint Albert : « *Que igitur dicta* [436a5], quasi dicat : 'Antequam descendamus — incipere » (= Albert, *De sensu*, I 1, p. 1, 2 du bas, à p. 2, 18). Plus nombreuses au début, les gloses empruntées à Albert ont par la suite tendance à s'effacer devant les gloses empruntées à saint Thomas : elles sont souvent rejetées sur une deuxième colonne, la glose thomiste formant une première colonne contre le texte ; ainsi f. 218r, en marge extérieure, 2^e colonne on lit Albert, *De sensu*, I 14, p. 33b3-9, puis p. 33b, § 2, 8-23, puis I 15, p. 36a ; mais ce n'est pas une règle : f. 222r, dans la marge intérieure, Albert a le pas (II 10, p. 65, § 2, etc.). Les gloses empruntées à saint Thomas sont nombreuses et comprennent de larges extraits du texte. La première se lit au f. 216v, dans la marge extérieure, et donne une idée de la manière du glossateur :

« *Diuiditur autem iste liber in duas partes, quia primo manifestat suam intentionem... secundo assignat rationem quare necessarium est de hiis tractare, ibi : Videntur [Pr., 132-135] »*. — « Cum enim potencie anime preter intellectum sint actus quarundam parcium corporis, dupliciter de eis potest considerari : uno modo secundum quod pertinent ad animam potencie ipsius [+ mg. uel uirtutes] ; alio modo ex parte corporis ; *primo modo determinatum est in libro de anima, secundo modo determinabitur hic* » [Pr., 140-147].

La fidélité du glossateur, on le voit, est relative : il n'hésite pas à modifier légèrement le texte pour l'adapter à son propos. En effet, ce n'est pas un simple copiste, mais un maître : il sait reconnaître dans la paraphrase d'Albert le texte de la *Vetus* qu'elle exploite, et faire correspondre au texte de la *Vetus* qu'il a sous les yeux l'explication de la *Noua* que donne saint Thomas. Au besoin, il note les divergences ; ainsi, après avoir cité le commentaire de saint Thomas sur I 2, 437b26-438a3, texte qui manque dans la *Vetus*, il ajoute (f. 217v, in mg. ext.) : « totum hoc inuenitur in alia translatione ; unde littera nostra deficit in predicta sententia ». Ces gloses sont donc intéressantes comme témoin de l'influence de l'œuvre de saint

Thomas, mais négligeables en ce qui concerne l'établissement du texte.

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. V²¹
lat. 2075, f. 186v-189v, en marge. *Codices*, n. 3362^A.

Le manuscrit contient de première main un Corpus Vetustius aristotélécien (cf. *Aristoteles Latinus. Codices II*, n. 1835). En marge du *De memoria* d'Aristote, une main du xiv^e siècle a copié d'une écriture soignée de larges extraits du commentaire de saint Thomas, à partir de II 1, 109, jusqu'à II 8, 158.

II. LES ÉDITIONS

Padoue, Hieronymus de Durantibus, 24 mai 1493 *Ed*¹
[Hain *1719 ; GKW 2430].

100 f. en 16 cahiers signés a⁸ b⁶ — p⁶ q⁸. Titre : « In presenti volumine lector subscripta reperies opuscula philosophorum principis Aristotelis per diuini thome aquinatis commentaria compendiose exposita. De sensu et sensato. De memoria et reminiscencia. De somno et vigilia. De motibus animalium. De longitudine et breuitate vi e. De iuuentute et senectute. De respiratione et inspiratione. De morte et vita. De bona fortuna. Ultimo altissimi proculi de causis cum eiusdem scilicet Thome commentationibus ». — Colophon, f. q⁷ (= 99vb) : « Parua hec aristotelis naturalia cum sancti Thome aquinatis expositione. Dilligentissime emendata fuere per Clarissimum artium et medicine doctorem Magistrum Onofrium de funtania Placentinum : ac Impressa Padue per Hieronimum de durantis. Anno domini .Mcccclxxxixij. die .xxiiij. mensis May ad laudem eterni dei eiusque gloriosissime matris virginis Marie ».

L'édition attribue à saint Thomas les commentaires de tous les livres des *Parua Naturalia*. La *Sentencia libri De sensu* occupe les f. a ii - e iiij (= f. 2ra-30ra). Titre, f. 2ra : « Incipit expositio libri de sensu et sensato Aristotelis secundum eximium doctorem sanctum Thomam de aquino » ; souscription de la première partie, au f. d iii (= f. 23rb) : « Explicit scriptum Egregij doctoris sancti thome de aquino ordinis predicatorum super libro aristo. de sensu et sensato » ; titre de la seconde partie, au f. 23va : « Incipit liber de memoria et reminiscencia secundum expositionem beati thome » ; souscription au f. e iiij (= 30ra) : « Explicit sententia super librum de memoria et reminiscencia ». Dans le commentaire de saint Thomas est inséré le texte complet de la *Translatio noua* d'Aristote, dans sa recension parisienne.

Les exemplaires de cet incunable sont très nombreux.

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, coté 2^o Inc. c.a. 2806.

Ed² Venise, imprimée par Boneto Locatelli pour le compte des héritiers d'Ottaviano Scotto, 9 novembre 1507 [Index Aurel., n. 107.755].

86 f. en 11 cahiers a⁸ — k⁸ l⁶. Titre au f. 1r : « In presenti volumine infrascripta inuenies opuscula Aristotelis cum expositionibus sancti Thome : ac petri de Aluernia. Perquam diligenter visa recognita : erroribusque innumeris purgata.

Sanctus Thomas	Petrus de Aluernia
De sensu et sensato.	De motibus animalium.
De memoria et reminiscencia.	De longitudine et breuitate vite.
De somno et vigilia.	De iuuentute et senectute.
Ultimo altissimi proculi de causis cum eiusdem sancti Thome commentationibus.	De respiratione et inspiratione.
	De morte et vita.
	Egidius Romanus
	De bona fortuna.

Colophon au f. 86ra : « Accipe itaque candide lector hec Aristotelis peripatheticorum principis Opuscula cum clarissimis commentariis Sancti doctoris Thome de Aquino Ordinis predicatorum. Ac Petri de Aluernia doctoris perspicacissimi eiusdem ordinis. Recognita castigata erroribusque innumeris purgata a patre venerabili domino Thimoteo veronensi canonico regulari theologie ac philosophie scientissimo. Impressa vero Uenetijs mandato sumptibusque Heredum nobilis viri domini Octauiani Scoti ciuis Modoetiensis. per Bonetum Locatellum presbyterum Bergomensem. Anno a partu virgineo saluberrimo Septimo supra millesimum quinquiesque centesimum quinto Idus Nouembris ».

La *Sentencia libri De sensu* occupe les f. 2ra-25ra ; titres et souscriptions comme dans *Ed¹*, dont *Ed²* est une copie, mais réellement corrigée : le principal mérite de Timothée de Vérone est d'avoir retiré à saint Thomas les traités qui ne sont pas de lui, sauf le *De sompno et uigilia* d'Adam de Bocfeld.

Exemplaires aux États-Unis, Indiana University ; à Munich, Bayerische Staatsbibliothek A gr. b. 311 ; à Paris, Bibliothèque du Saulchoir.

Ed³ Venise, pour le compte des héritiers d'Ottaviano Scotto, 21 août 1525 [Index Aurel. : manque]

IV f. non numérotés + 86 f. numérotés de 1 à 85 (86 blanc) ; 13 cahiers signés X⁴ A⁸ — K⁸ L⁶. Titre au f. X⁴ : « PARUA NATURALIA. In presenti volumine infrascripta inuenies opuscula cum expositionibus pro parte quidem Sancti Thome : pro alia autem Petri de Aluernia viri celeberrimi ordinis Predicatorum : pro reliqua vero Egidij Romani ordinis

Eremitarum. perquam diligenter visa recognita erroribusque innumeris purgata... » (suit la liste des œuvres comme dans *Ed²*) ; au f. X⁴v, dédicace du P. Placido Vastamiglio, O.P., de Vigevano, à Barthélemy Spina ; aux f. X²r - X⁴v, Index. — Colophon au f. 85vb : « Accipe itaque candide lector hec opuscula cum clarissimis commentarijs. Recognita castigata erroribusque innumeris purgata a Theologie cultori Fratre Placido de Vigleuano Sacri ordinis Predicatorum de obseruantia. Impressa vero Venetijs mandato sumptibusque heredum Nobilis Viri domini Octauiani Scoti ciuis Modoetiensis : ac sociorum. Anno a partu Virgineo saluberrimo. Vigesimo quinto supra millesimum quinquiesque centesimum. duodecimo Calendas Septembris.

La *Sentencia libri De sensu* occupe les f. 1ra-24rb ; titres et souscriptions comme dans *Ed¹* et *Ed²* avec le seul changement notable de la souscription finale, f. 24rb : « Explicit preclara Expositio Diui Thome Aquinatis super Librum de memoria et reminiscencia ». L'édition a été copiée sur *Ed²*, mais elle a été soigneusement revue et corrigée et, qui mieux est, le P. Placido Vastamiglio, dans sa dédicace à Barthélemy Spina, nous apprend qu'il s'est servi pour corriger le texte de saint Thomas d'un vieux manuscrit de la bibliothèque du couvent dominicain de Bologne, qui dépérissait dans la poussière... ce en quoi il exagère, puisque ce manuscrit est aujourd'hui encore conservé en parfait état : c'est notre ms. *Bo¹* (cf. plus haut, p. 3^a, et plus loin, p. 39^a-40^a). Quoi qu'il en soit, *Ed³* est, tant par la correction que par l'élégance de la présentation, la meilleure des anciennes éditions de la *Sentencia libri De sensu*.

J'ai utilisé la photographie sur papier de l'exemplaire de Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón. Autres exemplaires : Harvard College Library ; Rome, Bibl. Naz. Centr. 14.7.F.22,2 ; Bibl. Universitaria ; Bibliothèque Vaticane, R.I. II. 724.

Venise, chez Ottaviano Scotto, fils d'Amedeo Scotto, *Ed⁴* 1551 [Index Aurel., n. 108.219].

4 f. non numérotés + 104 f. numérotés de 1 à 103 (104 blanc) ; 17 cahiers signés *⁴ A⁶ — Q⁶ R⁸. Titre, f. *¹r : « PARUA NATVRALIA. IN HOC VOLV-MINE HAEC ARISTOTELIS OPVSCVLA CONTINENTVR. Cum accuratissimis ac luculentissimis expositionibus diui Thomę Aquinatis, nec non Petri de Aluernia sacri ordinis praedicatorum, et Egidii Romani ordinis Eremitarum, virorum vndeque praestantissimorum... CVM INDICE LOCVPLETISSIMO. Quae omnia summa cura nuper excusa sunt, diligenterque recognita et emendata. VENETHIS Apud Octauianum Scotum Amadei F. Anno M D L I ».

La *Sentencia libri De sensu* occupe les f. 1ra-29ra.

C'est une simple réimpression d'*Ed*⁸ (y compris la lettre dédicace de Vastamiglio à Barthélemy Spina datée de Bologne 1525), sans changements notables.

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata. Autres exemplaires : Oxford, Pembroke College ; Napoli Naz. XXVI.H.51 ; Rome, Bibl. Naz. Centr. 14.21.F.14 ; Bibl. Angelica ; Bibl. Vallicelliana ; Bibl. de Saint-Louis-des-Français 22.11.20 [2^e partie] ; Cité du Vatican, Bibl. Apost. Barb. J.IV.60 (2) ; Venise Marc. 121.D.50,3 ; Wien Nat. 71.D.7 ; etc.

*Ed*⁵ Venise, chez les héritiers de Luc'Antonio Giunta [l'Ancien, à savoir ses fils Tommaso et Gioan Maria], 1551 [Index Aurel. : manque]

4 f. non numérotés + 84 f. numérotés de 1 à 83 (le f. 84 est numéroté par erreur 83, de sorte qu'il y a deux f. 83) ; 12 cahiers signés $\text{A}^4 \text{a}^8$ — $\text{j}^8 \text{k}^6 \text{l}^6$. Titre au f. A^{1r} : « S. THOMAE AQVINATIS COMMENTARIA QVAE EXTANT IN EOS, QVI PARVA NATVRALIA ARISTOTELIS dicuntur libros ; diligentissime castigata, duplici nuper textus tralatione, antiqua videlicet recognita, et noua Nicolai Leonici apposita. PETRI ITEM DE ALVERNIA ORDINIS PRAEDICATORVM in quosdam huius operis à diuo Thoma inexpositos libros referatissima expositio, ab innumeris erroribus denuo expurgata. *Libelli etiam duo sancti Thomae ex uolumine opusculorum eiusdem excerpti, alter DE MOTV CORDIS, alter uero DE LVMINE, ad hanc Philosophiae partem spectantes, his nuper additi sunt.* Duo item indices appositi sunt : alter librorum ac Lectionum summas continens, alter totius operis scitu digna demonstrans. LIBRI IN TOTO OPERE CONTENTI VERSA / PAGINA CONSPICIUNTVR. VENETIIS APVD IVNTAS ANNO .M D LI. » ; Colophon au f. 84r (84v est blanc) : « Venetijs apud haeredes Lucaeantonij Iuntae. Anno Domini .M D LI. ».

La *Sentencia libri De sensu* occupe les f. 1ra-32ra.

Dans sa dédicace à Jacopo de' Nacchianti, O.P., évêque de Chioggia, Romolo Fabi¹ de Florence (f. A^{2r}) souligne les innovations qui distinguent son édition des précédentes (plus exactement d'*Ed*⁸, qui lui a servi de modèle) : il a supprimé le *De bona fortuna* de Gilles de Rome et le *De causis* de saint Thomas, qui n'ont rien à voir avec la philosophie naturelle mais relèvent l'un de la morale et l'autre de la métaphysique, mais ajouté le *De motu cordis* et le *De lumine*

qui, eux, ont ici leur place ; dans le texte même de saint Thomas, il a ajouté des sommaires des livres et des leçons ; avant le texte de l'*Antiqua translatio* d'Aristote, il a inséré en tête de chaque section du commentaire la traduction récente de Nicolò de Lonigo (dont la première édition était parue à Venise en 1523). Mais la principale de ses innovations et celle qui fait qu'à nos yeux son édition marque le début de la décadence de la tradition imprimée, c'est celle qui lui a coûté le plus de travail : comme l'annonce le titre, l'*Antiqua translatio* d'Aristote est ici « recognita », et la dédicace insiste : « quam collatis multis exemplaribus emendauimus » ; mais ce que Romolo Fabi a ainsi collationné ce n'est pas la tradition manuscrite de la *Noua* de Moerbeke, c'est le texte grec d'Aristote : il a ainsi « corrigé » la traduction dont s'était servi saint Thomas, quelquefois en s'inspirant du commentaire de saint Thomas, plus souvent en s'en écartant par fidélité d'humaniste au Grec d'Aristote. A partir de ce moment, la traduction d'Aristote qui accompagne le commentaire de saint Thomas n'est plus la vraie traduction de Moerbeke, et nombre d'érudits s'y sont trompés !

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Biblioteca Nazionale Centrale de Rome, 14.11.F.16.

Venise, chez Luc'Antonio Giunta [le jeune, fils de *Ed*⁶ Gioan Maria], 1566 [Index Aurel. : manque]

4 f. non numérotés + 84 f. numérotés de 1 à 84 ; 12 cahiers signés $\text{A}^4 \text{a}^8$ — $\text{i}^8 \text{k}^6 \text{l}^6$. Titre au f. A^{1r} , comme dans *Ed*⁵ (si ce n'est qu'au lieu d'être imprimée en petites capitales sur deux lignes, la dernière mention est imprimée en italiques sur une ligne : « *Libri in toto opere contenti versa pagina conspiciuntur* », et que, sous la nouvelle marque de l'imprimeur, on lit : « VENETIIS, APVD LVCAM ANTONIVM IVNTAM. ANNO M D LXVI. »). Colophon au f. 84r : « Venetijs, In Officina Lucae Antonij Iuntae. Anno Dñi. M D LXVI. ».

La *Sentencia libri De sensu* occupe les f. 1ra-32ra : l'édition est une simple reproduction de la précédente, dont elle respecte la mise en pages ; quelques erreurs typographiques ont été corrigées.

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire autrefois conservé dans la bibliothèque des Jésuites de Fourvières sous la cote 1417 (exemplaire qui a été détruit en décembre 1974 dans un incendie, lors du transfert

1. Romolo Fabi, correcteur attitré des frères Tommaso et Gioan Maria Giunta, a collaboré avec Giovanni Battista Bagolino pour la préparation de la grande édition d'Aristote avec le commentaire d'Averroès, 1550-1552 (cf. t. I, Praef., f. 5v ; f. 12, l'hommage de Romolo Fabi à Bagolino) ; il a préparé en 1553 l'édition du commentaire de Nifo sur le *De caelo* (cf. *Manoscritti e stampe Venete dell'Aristotelismo e Averroismo (secoli X-XVI)*, Venezia 1958, p. 130-131, n. 203) ; en 1558 l'édition du commentaire de Nifo sur la *Physique*, mais cette fois pour Girolamo Scotto (cf. Riley, *Aristotle. Texts and Commentaries...*, n. 175). Sur le destinataire de son édition de 1551 des *Parva Naturalia*, Jacopo de' Nacchianti, cf. St. Orlandi O.P., *La canonizzazione di S. Antonino...*, dans *Memorie domenicane*, 81 (1964), p. 142 ; R. Creytens, *Les actes capitulaires de la congrégation Toscano-Romaine O.P. (1496-1530)*, dans *Archivum Fr. Praedicatorum*, 40 (1970), p. 191 avec la note 261, et p. 207, n. 42.

de la bibliothèque au Centre-Sèvres de Paris). Autres exemplaires : Paris, Bibl. Nat., R. 204 ; Bibliothèque Mazarine, 3481 C (4) ; 3855* ; Bibl. de l'Institut catholique, 1357 (F. Ed. Cranz, dans *Traditio*, XXXIV, 1978, p. 190, indique un exemplaire de cette édition à Princeton University, mais comme il a confondu cette édition avec la suivante, on ne peut être sûr de cette indication ; également équivoque est l'indication du catalogue du fonds Chandler à Pembroke College, p. 14).

*Ed*⁷ Venise, chez Girolamo Scotto, 1566 [Index Aurel., n. 108.515].

8 pages non numérotées + 168 pages numérotées de 1 à 166 (marque de l'imprimeur à la p. [167], non numérotée) ; 12 cahiers signés a⁴ A⁸ — K⁸ L⁴. Titre à la p. a^{1r}, comme dans *Ed*⁶, à de menues variantes près ; sous la marque de l'imprimeur : « Venetiis apud Hieronymum Scottum M D LXVI » ; colophon à la p. 166 : « Venetiis apud Hieronymum Scottum. M D LXVI. ».

La *Sentencia libri De sensu* occupe les pages 12-63a. L'édition est une copie de *Ed*⁵.

J'ai consulté un microfilm de l'exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cote : R. Fol. 153 (Inv. 154). Autres exemplaires : au Musée National de Budapest, cote : Ant. 1400,3 ; à la Biblioteca Nazionale de Milan ; à la Biblioteca Nazionale Centrale de Rome, cotes : 14.21.F.10.4 et 55.1.H.4² ; à la Bibliothèque Vaticane, cote : Barb. E.III.9(3).

*Ed*⁸ Rome, chez les héritiers d'Antonio Blado, associés avec Giovanni Osmarino, 1570 [partie de : Tomus Tertius, D. THOMAE AQVINATIS... complectens expositionem, ... et in eos, qui Parua naturalia dicuntur, ARISTOTELIS].

40 f. numérotés de 1 à 40 ; 5 cahiers signés A⁸ — E⁸. Titre au f. 1r : DIVI THOMAE AQVINATIS DOCTORIS ANGELICI IN EOS QVI PARVA NATVRALIA ARISTOTELIS DICVNTVR LIBROS, EXPOSITIO. » ; puis au f. 21v : « DIVI THOMAE AQVINATIS DOCTORIS ANGELICI IN LIBRVM ARISTOTELIS. DE MEMORIA ET REMINISCENTIA, EXPOSITIO. » Suit au f. 28v le commentaire d'Adam de Bocfeld sur le *De sompno et nigilia*, attribué à saint Thomas. Ces 5 cahiers ont été insérés après le commentaire sur les *Météorologiques* et celui sur le *De anima* pour former le t. III de la Piana (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 24*).

La Piana est une simple copie de *Ed*⁷ : sa seule innovation, et elle est regrettable, est dans la présentation : le texte d'Aristote est en pleine page et le texte de saint Thomas rejeté dans les marges.

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata.

Venise, chez l'héritier de Girolamo Scotto († 1572), *Ed*⁹ 1588.

8 pages non numérotées + 168 pages numérotées de 1 à 166 (167-168 blanches non numérotées) ; 12 cahiers signés a⁴ A⁸ — K⁸ L⁴. Titre, f. a^{1r} : « D. THOMAE AQVINATIS COMMENTARIA IN PARVA NATVRALIA ARISTOTELIS : Ex veteri translatione, et noua Nicolai Leonicensi. PETRI VERO DE ALVERNIA ORDINIS PRAEDICATORVM, in reliqua eorundem Expositio. Duo quoque Indices appositum sunt, alter Librorum ac Lectionum summas continens, alter totius operis scitu digna demonstrans. *Libri in toto Volumine contenti versa pagina indicantur.* Emendata restitutaque nunc omnia longe diligentius. » ; sous la marque de l'éditeur : « VENETIIS, Apud Haeredem Hieronymi Scoti. M D LXXXVIII. » ; de même, p. 166 : « VENETIIS, Apud Haeredem Hieronymi Scoti. M D LXXXVIII. ».

Copie de *Ed*⁷. Dans un avertissement au lecteur, f. a^{1v}, Jacobus Rossettus s'attribue le mérite d'une foule de corrections, faites « non quidem ex ingenio temere, sed ex collatione veterum Codicum » : il se vante, nous le verrons (plus loin, p. 41*b).

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata. Autres exemplaires : à Oxford, Pembroke College ; à Paris, Bibliothèque du Saulchoir ; à Rome, Biblioteca Naz. Centr., 14.21.F.7.3 ; à la bibliothèque de l'University of Wisconsin.

Venise, chez Domenico dei Nicolini et ses associés, *Ed*¹⁰ 1593.

Partie du t. III des *Opera omnia* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 25*). Rigoureusement identique à *Ed*⁸, dont elle reproduit la foliotation et la mise en pages.

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque des Jésuites de Chantilly. Cette édition est très répandue.

Venise, chez l'héritier de Girolamo Scotto, 1597. *Ed*^{9bis}

Ce n'est pas une édition nouvelle, mais l'édition *Ed*⁹ insérée dans un recueil artificiel pour constituer le t. III des *Opera omnia* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 25*b).

Anvers, édition préparée par Cosmas Morelles, *Ed*¹¹ pour le libraire Jan Keerbergh, 1612.

Partie du t. III des *Opera omnia* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 26*a). Copie de *Ed*¹⁰.

Paris, chez Denis Moreau, 1646 [Achévé d'imprimer... le 10 octobre 1645]. *Ed*¹²

Deuxième partie du t. I des *Opera omnia* projetés, mais non menés à terme, par Denis Moreau. — 8 pages non numérotées + 188 p. numérotées de 1 à 187

(188 bl.) + 8 pages non numérotées ; 18 cahiers signés a⁴ A⁶ — P⁶ Q⁴ R⁴. Titre comme dans *Ed*⁷, sauf de menues variantes : l'édition est une copie de *Ed*⁷ (et non de *Ed*⁸, comme le dit le catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris). La *Sentencia libri De sensu* occupe les p. 12-72a.

Exemplaires à Oxford, Pembroke College ; à Paris, Bibliothèque Nationale, R. 1246.

Ed^{12bis} Paris, chez les libraires associés, 1660.

Deuxième partie du t. I des *Opera omnia*. C'est l'édition *Ed*¹², dont les invendus, rachetés à la Veuve Moreau, ont été insérés par les Libraires associés dans leur collection des œuvres complètes de saint Thomas. Seule la page de titre a été refaite : « SANCTI THOMAE AQUINATIS EX ORDINE PRAEDICATORVM QVINTI ECCLESIAE DOCTORIS ANGELICI PRAECLARISSIMA COMMENTARIA IN EOS QVI, PARVA NATVRALIA ARISTOTELIS DICVNTVR LIBROS, DILIGENTISSIME CASTIGATA : DVPLICI NVPER textûs tralatione, antiqua videlicet, recognita, et noua Nicolai Leonici apposita. PETRI ITEM DE ALVERNIA, ORDINIS PRAEDICATORVM, in quosdam huius Operis a sancto Thomâ inexpositos Libros refertissima expositio, ab innumeris erroribus denuò expurgata : LIBELLI ETIAM DVO SANCTI THOMAE, EX VOLVMINE Opusculorum eiusdem excerpti ; vnus DE MOTV CORDIS ; alter verò DE LVGINE, ad hanc Philosophiae partem spectantes, his additi sunt. Operum TOMI PRIMI PARS SECVNDA. PARISIIS, Apud SOCIETATEM BIBLIOPOLARVM, viâ Iacobaeâ. M. DC. LX. CVM PRIVILEGIO REGIS ».

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata ; autre exemplaire à la Bibliothèque nationale de Paris, D. 2595 (I, 2).

*Ed*¹³ Parme, Pietro Fiaccadori, décembre 1866 [Sancti Thomae Aquinatis Opera omnia, t. XX, p. 145-214].

Cette édition est une copie de *Ed*⁹ (ou plutôt de *Ed*^{9bis}, cf. éd. Léon, t. XLV 1, Préf., p. 26*b, *Ed*²³), mais une copie dégradée : elle a notamment laissé tomber la plupart des notes marginales qui s'étaient accumulées depuis *Ed*² ; on ne saurait guère regretter la disparition des sous-titres, mais la suppression des références aux textes d'Aristote (par l'indication du texte commenté d'Averroès) est une perte. En outre, comme pour le *De anima*, mais de façon plus radicale encore, l'édition de Parme a remplacé la traduction moderne du texte d'Aristote des éditions précédentes par une autre traduction : sa « recens » n'est plus la traduction de Nicolò Leonicensino, mais bien la traduction insérée dans le t. III (p. 476-499) des ARISTOTE-

LIS *Opera omnia Graece et Latine* de Firmin-Didot, Paris 1854, c'est-à-dire la traduction de François Vatable (parue pour la première fois en 1518) que Cats Bussemaker avait empruntée au t. III (p. 226-234) des *Aristotelis Opera* de Bekker, Berlin 1831, mais en la corrigeant sur le Grec.

New York, Musurgia, 1949 [Reproduction photographique de l'édition de Parme]. *Ed*^{13bis}

Paris, édition préparée par St. É. Fretté, pour le *Ed*¹⁴ libraire-éditeur Louis Vivès, 1875.

P. 197-292 du t. XXIV des *Opera omnia* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 27*, *Ed*²⁴).

L'abbé Fretté suit l'édition de Parme (y compris pour la « Recens »), mais il a corrigé le texte sur quelques manuscrits, corrections très rares et pas toujours heureuses, car il ne savait pas lire les manuscrits ; par exemple, en I 4, 28, il a remplacé le « destrueretur » des *Ed*^{1-13, 15}, leçon fautive mais sensée, par un « ostenderetur » qui est un non-sens, avec la note : « Sic omnes codd. » : en réalité, les manuscrits ont : « offenderetur ».

Paris, édition préparée par St. É. Fretté [et P. Maré], *Ed*^{14bis} pour le libraire-éditeur Louis Vivès, 1889.

P. 197-292 du t. XXIV des *Opera omnia*, deuxième tirage (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 27*, *Ed*^{24bis}).

Turin, édition préparée par le P. Angelo M. Pirotta, *Ed*¹⁵ O.P., pour la librairie Marietti, 1928.

1 vol. 22 × 14,5 ; XII + 158 p. Titre : « SANCTI THOMAE AQUINATIS DOCTORIS ANGELICI ORD. PRAED. IN ARISTOTELIS LIBROS DE SENSU ET SENSATO DE MEMORIA ET REMINISCENTIA COMMENTARIUM. Edition Novissima cura et studio P. Fr. Angeli M. Pirotta, O. P. S. TH. LECT., PHIL. DOCT. AC PROFESS. PROVINCIAE MELITENSIS. TAURINI (ITALIA). Ex Officina Libraria MARIETTI... MCMXXVIII ».

Copie de *Ed*¹³. Le seul élément nouveau et valable est l'établissement des références internes (renvois de saint Thomas à son œuvre propre) et des références au texte d'Aristote (malheureusement données d'après l'édition Didot).

Turin, *Editio III ex integro retractata* cura et studio P. Fr. Raymundi M. Spiazzi, O.P..., Marietti, 1949. *Ed*^{15ter}

1 vol. 24,5 × 17 ; VIII + 130 p. Le terme « editio » du titre doit sans doute s'entendre de la composition typographique, qui est en effet entièrement nouvelle ; mais le texte est celui de *Ed*¹⁵, avec quelques fautes nouvelles.

CHAPITRE II

CRITIQUE TEXTUELLE

I. LES EXEMPLARS UNIVERSITAIRES

La tradition manuscrite de la *Sentencia libri De sensu et sensato* dérive tout entière des exemplars universitaires parisiens. L'existence d'un exemplar en 10 pièces est attestée par la liste de taxation du 25 février 1304 :

« Item, thomas de sensu et sensato. .X. pec' .VIII. d' »¹.

En fait, nous allons le voir, il a existé deux exemplars parisiens de la *Sentencia libri De sensu*, un exemplar primitif souvent dédoublé, Φ^{1-2} , et un exemplar dérivé, Φ^3 ; mais l'exemplar dérivé est une copie du premier et en respecte la division en pièces : il n'est donc pas possible de dire lequel des deux exemplars vise la liste de taxation de 1304.

1. DÉLIMITATION DES 10 PIÈCES DES EXEMPLARS

La première chose à faire est de déterminer les limites des dix pièces des exemplars, telles qu'elles ressortent des indices qu'on peut relever dans plusieurs manuscrits.

Pièce 2 : I 2, 4 ipsis uirtutibus // sensitiuis. /nunc accedit

La pièce est marquée dans *Bo*¹, f. 194va20, dans la marge extérieure : « 2 » (gratté) ; dans *Md*, f. 156a36, dans la marge intérieure : « II pe^a » ; dans *Tr*², f. 50vb9, dans la marge intérieure : « II pe^a ». La fin de la pièce 1 est notée par un point après « uirtutibus » dans *Tr*² et dans *O* ; l'écriture devient plus fine à partir de « sensitiuis » dans *O*, f. 43vb, 8 du bas ; *O*⁴, f. 46ra, 9 du bas ; *P*¹⁴, f. 126rb, 14 du bas ; *V*¹², f. 14ra6 ; peut-être aussi dans *Ta*, f. 54vb. Dans *O*⁷, le f. 268va commence avec le mot « sensitiuis ». Enfin dans *Gf*, le passage de la pièce 1 à la pièce 2 est souligné par un accident notable (cf. plus haut, p. 5*).

Pièce 3 : I 4, 158 in potencia //sensibile, /alioquin non pateretur

La pièce est marquée dans *Bo*¹, f. 197ra31, dans la marge intérieure : « 3 » ; dans *Md*, f. 158rb, dans la marge intérieure : « III pe^a ». Dans *P*¹⁴, f. 128vb, la fin de la pièce 2 : « uel etiam operari. oportet autem quod sensitium sit in potencia » (I 4, 156-157), est écrite dans la marge inférieure, et la pièce 3 commence d'une écriture plus fine à la ligne 8 du bas : « sensible » ; nous avons signalé un accident du même type dans *F*¹ (cf. plus haut, p. 3*b). L'écriture est plus fine à partir de « alioquin » dans *Lo*, f. 219rb30 ; *Tr*², f. 52va24 ; *V*¹², f. 16ra24 ; *Ta*, f. 56vb, 16 du bas (où l'on remarque aussi un point après « in potencia ») ; dans *O*⁴, le f. 48va commence avec le mot « alioquin ».

Pièce 4 : I 7, 51 mediorum //colorum /ab hiis

La pièce est marquée dans *Bo*¹, f. 199va30, dans la marge extérieure : « 4 » (le chiffre est plutôt en face de la ligne 31, mais l'emplacement de la pièce est précisée à la ligne 30 par un point après « colorum » et une écriture plus fine à partir de « ab hiis ») ; dans *Md*, f. 161va9 : « quarta pe^a » (en face de la ligne qui commence par « ab hiis », écrit en texte « albus », mais corrigé en marge). Dans *O*, la fin de la pièce 3 est écrite dans la marge inférieure, à partir de I 7, 36 : « contrarietatem », jusqu'à I 7, 51 : « mediorum », et la ligne 47vb38 commence avec « colorum » : il est probable que le scribe a écrit la pièce 4 avant la pièce 3 et a calculé trop juste la place laissée pour la pièce 3. Dans *V*¹², f. 18r, le mot « colorum » finit la colonne 18ra et se trouve répété au début de la colonne 18rb : le scribe a dû copier la réclame de la pièce 3 et n'en commencer pas moins la pièce 4 par son premier mot. L'écriture est plus fine à partir de « ab hiis » dans *O*⁴, f. 50va, 12 du bas ; *P*¹⁴, f. 131rb,

1. Vat. Reg. lat. 406, f. 68va ; London B.L. Add. 17304, f. 105r ; Wien Nat. 7219, p. 404. Cf. Thomae de Aquino, *Sentencia libri Ethicorum*, éd. Léon., t. XLVII 1, Praef., p. 73*.

16 du bas ; peut-être aussi dans *O*⁷, f. 294va8 ; *Sa*, f. 159vb29 ; *Ta*, f. 58vb34 ; on note aussi un léger changement d'écriture dans *P*¹³, f. 189ra, 4 du bas. Dans *P*¹⁵, f. 170va, 7 du bas, les mots « ab hiis » sont répétés.

Pièce 5 : I 9, 308 causam commixtionis / aliorum saporum

La pièce est marquée dans *Bo*¹, f. 202ra15, dans la marge intérieure : « 5 » ; dans *P*¹⁵, f. 173rb4 : « .V^a. pe^a ». L'écriture change à « aliorum » dans *Lo*, f. 224vb20 ; dans *Md*, f. 164ra15 ; dans *O*⁴, f. 52vb28 (où l'on remarque en outre un point après « commixtionis ») ; dans *P*¹⁴, f. 133vb14 ; dans *Pi*, f. 19rb2 ; dans *V*¹², f. 20ra15 ; et peut-être dans *O*⁷, f. 297vb33, et *Ta*, f. 60vb25.

Pièce 6 : I 12, 187 ad percipiendum odorem ; //dum enim /homo

La pièce est marquée dans *Bo*¹, f. 204rb, 5 du bas, dans la marge extérieure : « 6 » ; dans *Md*, f. 166va10, dans la marge extérieure : « .VI. pe^a » ; dans *Tr*², f. 57vb, en bas de la marge inférieure : « VI^a » (l'écriture de la dernière ligne du f. 57vb est plus serrée, « odorem » débordé dans la marge, et 58va commence avec : « Dum »). Dans *Pi*, le bas du f. 21rb est écrit presque sans abréviations ; les deux premières lignes de 21va sont très maltraitées : « caloris cordis. ut aduenticie autem. id est secundario // [s.u. ad, à la place de deux lettres illisibles] percipiendum [dolorum (!) dum homo respirat commouet annulé] » (I 12, 185-188) ; à la ligne 21va3 le texte redevient normal : « odorem, dum enim homo » ; au bas de la marge inférieure du f. 21rb, on lit, de la main du scribe : « hic fuit pecia transgressa quare littera sparsa aliquid » : le scribe avait copié la pièce 6 avant la pièce 5 (cf. ci-contre, pièce 10).

Pièce 7 : I 15, 107 aliquis //audit et audiuit. /et tamen

La pièce est marquée dans *Bo*¹, f. 206vb22, dans la marge extérieure : « 7 » ; dans *Md*, f. 169ra28, dans la marge intérieure : « .VII. pe^a ». Dans *O*, f. 53vb10, après le dernier mot de la pièce 6 : « aliquis », le scribe emplit la ligne en répétant (de la même écriture que les lignes précédentes, mais très espacée) : « etiam sensit nichilominus tamen propter hoc » (I 15, 103-104), puis il commence la ligne 53v11 en écriture serrée avec le premier mot de la pièce 7 : « audit ». Dans *O*⁴, f. 57ra, à la dernière ligne, l'écriture est plus fine pour les mots : « et tamen » ; de même dans *V*¹², f. 24ra33, changement à : « et tamen », ainsi que dans *Ta*, f. 64va, 12 du bas.

Pièce 8 : I 17, 199 intelligi //dupliciter. /Vno modo

La pièce est marquée dans *Bo*¹, f. 209rb1, dans la

marge extérieure : « 8 » ; dans *Md*, f. 170vb30 : « VIII pe^a ». L'écriture est plus fine à partir de « dupliciter » dans *P*¹⁴, f. 138rb10 ; à partir de « Vno » dans *O*, f. 56vb36 ; *O*⁴, f. 59va19 ; *V*¹², f. 26rb5 ; et peut-être dans *Lo*, f. 233ra14 ; *O*⁷, f. 308rb1, *P*¹³, f. 198ra4 ; dans *F*¹, le f. 53ra commence avec le mot « Vno ».

Pièce 9 : II 2, 145-146 motus //et tempus secundum quod /in fantasmate

La pièce est marquée dans *Bo*¹, f. 211va34, dans la marge extérieure : « 9 » ; dans *Md*, f. 174va24, dans la marge extérieure : « IX pe^a ». Dans *P*¹⁴, f. 140vb, après la fin de la pièce 8 : « motus » (le mot débordé dans la marge), on a un blanc de 12 lignes : le scribe a dû copier la pièce 9 avant la pièce 8 et laisser trop de place. Dans *F*¹, le f. 55ra commence sur les mots : « et tempus ». L'écriture est plus fine à partir de : « in phantasmate » dans *O*, f. 58ra12 ; dans *O*⁴, f. 61vb35 ; à partir de : « et tempus » dans *P*¹³, f. 200ra, 8 du bas.

Pièce 10 : II 5, 162 sunt //magis per consuetudinem /firmati

La pièce est marquée dans *Bo*¹, f. 214ra, dans la marge intérieure : « 10 » ; dans *Md*, f. 177rb35, dans la marge extérieure : « .X. pe^a ». Dans *Pi*, f. 30vb, après le mot « magis » (pris à la réclame de la pièce 9), quinze lignes sont blanches, blanc également le f. 31r en entier ; le texte reprend au f. 31va avec la pièce 10 : « magis per consuetudinem » : le scribe a copié la pièce 10 avant la pièce 9 et a laissé trop de place (cf. pièce 6). Dans *O*, au f. 59vb, les dernières lignes de la pièce 9 sont écrites dans la marge inférieure, à partir de II 5, 155 : « tu sequitur », jusqu'à II 5, 162 : « procul sunt », et le f. 60ra commence avec le début de la pièce 10 : « .magis per consuetudinem » (noter le point avant « magis »). Dans *P*¹⁴, f. 143rb12, « magis. » (suivi d'un point) débordé dans la marge ; dans *Tr*², f. 65rb44, on lit : « magis per consuetudinem. magis per consuetudinem » : le premier « magis per consuetudinem. » (suivi d'un point) est la copie de la réclame de la pièce 9, le second (d'une écriture plus fine) est la copie du début de la pièce 10. L'écriture est plus fine à partir de « firmati » dans *Lo*, f. 238va10 ; *Md*, f. 177rb35 ; *O*⁴, f. 64rb10 ; *P*¹³, f. 202va26 ; *V*¹², f. 30va7 ; et peut-être dans *Sa*, f. 173vb, les deux dernières lignes, et *Ta*, f. 315rb, 9 du bas.

2. LES MANUSCRITS A PIÈCES

Il résulte des notations qui précèdent qu'on peut considérer comme des copies immédiates de l'exemplar universitaire parisien les manuscrits suivants :

*Bo*¹

Toutes les pièces sont marquées.

*F*¹

On relève un indice net de copie sur pièce à la pièce 3, et des indices moins nets aux pièces 8 et 9.

Lo

Aucune pièce n'est marquée, mais on note des changements d'écriture aux pièces 3, 5, 8 et 10.

Ma

Toutes les pièces sont marquées, sauf la pièce 5 ; mais cette pièce 5 est elle-même indiquée par un changement d'écriture.

O

Aucune pièce n'est marquée, mais il y a plusieurs changements d'écriture (pièces 2, 8 et 9) et surtout le passage d'une pièce à l'autre donne lieu à quelques accidents plus notables (pièces 4, 7 et 10).

*O*⁴

Aucune pièce n'est marquée, mais on relève des changements nets d'écriture à presque toutes les pièces (pièces 2, 4, 5, 7, 8, 9 et 10) et un indice moins net à la pièce 3.

*O*⁷ (?)

Il semble qu'on puisse retenir quelques changements d'écriture aux pièces 4, 5, 8 et 10, et un indice moins net à la pièce 2.

*P*¹³

On peut retenir des changements d'écriture aux pièces 4, 8, 9 et 10.

*P*¹⁴

Il y a des changements d'écriture aux pièces 2, 4, 5 et 8 (les pièces 6 et 7 manquent), un indice moins net à la pièce 10, mais des accidents plus notables à la pièce 3 et surtout à la pièce 9.

*P*¹⁵

Une pièce est marquée, la pièce 5. On note un incident mineur à la pièce 4. Par ailleurs l'écriture très régulière ne permet pas de reconnaître les reprises de travail.

Pi

L'écriture régulière ne permet de remarquer qu'un léger changement à la pièce 5, mais deux accidents majeurs aux pièces 6 et 10 assurent que la copie a été faite sur pièces, et le scribe lui-même s'en explique à propos de l'accident de la pièce 6.

Sa (?)

Peut-être doit-on retenir des changements d'écriture aux pièces 4, 6, et 10.

Ta (?)

Les changements d'écriture sont peu nets, mais assez nombreux (pièces 2, 3, 4, 5, 7, 10).

*Tr*²

Deux pièces sont marquées (pièces 2 et 6) ; on note un changement d'écriture à la pièce 3 et un indice plus notable à la pièce 10.

*V*¹²

Aucune pièce n'est marquée, mais on note des changements d'écriture et d'autres indices à presque toutes les pièces (pièces 2, 3, 4, 5, 7, 8 et 10).

II. RÉPARTITION DES MANUSCRITS PAR PIÈCES

Dans une tradition issue d'un exemplar universitaire divisé en pièces, les seules questions importantes pour l'établissement du texte sont celles que posent la composition et l'histoire de l'exemplar lui-même : l'exemplar a-t-il comporté plusieurs jeux de pièces, des pièces ont-elles été refaites, ou même, à côté de l'exemplar primitif, y a-t-il eu un ou plusieurs autres exemplars ? Que si l'examen de la tradition révèle l'existence de sous-familles, ces sous-familles sont sans intérêt pour l'établissement du texte, car elles n'ont pu se constituer qu'à partir d'un intermédiaire déjà éloigné de la source commune de la tradition.

Pièce 1

Pr. 1 - I 2, 4

La pièce 1 de l'exemplar universitaire principal était dédoublée, l'une des deux pièces n'étant probablement qu'une copie fautive de l'autre : nous appellerons Φ^1 la pièce modèle et Φ^2 la pièce dérivée ; en outre, la pièce modèle a été refaite : nous appellerons donc Φ^{1a} la pièce modèle primitive et Φ^{1b} la pièce modèle refaite. A côté de l'exemplar principal, a été en usage un exemplar secondaire (peut-être frauduleux), dérivé du premier : à la pièce 1, il a été copié sur Φ^2 ; nous appellerons cet exemplar secondaire Φ^3 .

La répartition des manuscrits, pour la pièce 1, sera donc la suivante :

$\Phi^{1a} = B\phi^1 O^4 P^{14} P_i$, $F^1 F^8 F^{10} Gf P^{10} V^{11} V^{17} V_e$, Es ; groupe dérivé $F^8 F^7 L V^{10} V^9$
 $\Phi^{1b} = Md P^{13}$, $O^7 Sa V^{18}$
 $\Phi^2 = Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$; groupe contaminé $O^6 P^5$; copie libre Pd ; Ed^1
 $\Phi^3 = P^{15}$, $Bg^1 L^2$

Distinction de Φ^1 et de Φ^2

La distinction de Φ^1 et de Φ^2 (dont dérive Φ^3) ressort des variantes qui suivent :

Pr. 10-11 secundum — potencie] *om.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$ 52 ad] *om.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 P^6 Ta W^1 W^2$ 59 autem] *om.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$ 63 ut] sicut $Lo Tr^2$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, $O^6 P^5$, $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* $Gf F^7 V$: *om.* O 69 quidem] quod $Lo OV^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$: quia P^5 : autem Tr^2 104 uel] et $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, $O^6 P^5$, $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* $Gf bis$ V^{11} 111 fit] *om.* $O^4 V^{17}$, $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, Ed^{1ss} , $P^{15} L^2$, *nec non* $Gf bis$, $Gf ter$ 118 sequatur] sequetur OTr^2 , $CP^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, Bg^1 , V^{10} : sequitur $Lo V^{12}$, $F^2 O^1$, $O^6 P^5$, *nec non* $F^{10} Es$ 128 qui] + est $Lo OTr^2$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, W^2 , $P^{15} L^2$ 141 sint] sit $Lo OV^{12}$, $CF^2 P^6 Ta W^1 W^2$, *nec non* $Gf bis$: sunt $O^1 L^1$, L^2 , *nec non* Es 167 post considerationem] *om.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, O^6 , Pd , $P^{15} Bg^1 L^2$, Ed^1 (*suppl.* Ed^2), *nec non* $O^4 V^{17}$, $Gf bis$, $Gf ter$ 175 dicta] + etc. $Lo OTr^2$, $CF^2 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* V^{17} : dicta *om.* $O^6 P^5$, V^{10} 181 unde] non (= nō *pro* uñ) $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $P^{15} L^2$: *nec* Pd : ideo (iō *pro* nō) $W^2 L^1$, P^6 , *sec. m.* P^{15} : et ideo Bg^1 , *sec. m.* Lo 273 non] *om.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, Pd , $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* $Gf Es$ 276 animalibus] in *praem.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, $O^6 P^5$, $P^{15} Bg^1 L^2$ 294 quod etiam] *inu.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, $O^6 P^5$, Ed^{1ss} , $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* F^{10} , $F^9 F^7 V^9$ 310 hoc *scr.* *cum* O^4 , $F^8 Gf V_e Es$, $F^9 F^7 L V^{10} V^9$, V , O^1 , $O^6 P^5$, Bg^1 , Ed^{1ss} : *om.* $Bo^1 P^{14} P_i$, $F^1 F^{10} P^{10} V^{11} V^{17}$, $Md P^{13} O^7 Sa V^{18}$: quod *suppl.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, $P^{15} L^2$: sic *pro* secundum hoc Pd 341 respiratio] + et $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$ 350 ratione autem] *inu.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, O^6 , Ed^{1ss} , $P^{15} Bg^1 L^2$: autem *om.* P^5 , $F^9 F^7$: uero ratione V^{11} I 1, 88 tactus et gustus] gustus et tactus $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, $O^6 P^5$, Pd , Ed^{1ss} , $P^{15} Bg^1 L^2$ I 1, 97-98 non quod] *inu.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, P^{15} : non que L^2 : *desunt* $F^9 F^7 L V^9$ I 1, 134-136 cibi — conueniencia] *hom. om.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, $P^{15} L^2$, *nec non* $P^{14} F^8$, L (*aliis uerbis suppl.* $F^9 F^7 V^9$, Pd , *nec non* *partim* V^{11}) I 1, 154 ouis] + que $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, P^5 , Pd , $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* Es I 1, 188 contemplatione, actione autem participant] *hom. om.* $Lo OTr^2 V^{12}$, $CF^2 O^1 P^6 Ta W^1$, $W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* L : istorum *suppl.* (*particulariter post* participant *om.*) Pd : de contemplatione, actionem autem participant (*particularem pro* particulariter) Ed^{1ss} I 1, 208 corruptiua, que] corruptibilia corruptiua que $Lo OTr^2 V^{12}$, $O^1 P^6 Ta W^1$, L^2 : corruptibi-

lia. corruptiua autem O^6 , $P^{15} Bg^1$: incorruptibilia corruptibilia que F^2 : corruptibilia que C , $W^2 L^1$, *nec non* $V^{11} V^{17}$: corrumpencia que V : pericula que Pd

Si nous faisons la somme par manuscrits, nous constatons que, sur 25 variantes retenues, en ont :

Lo : 24 (+1) = 25
 O : = 24 (1 manque)
 Tr^2 : = 23 (1 propre)
 V^{12} : 21 (+1) = 22
 C : 24 (+1) = 25
 F^2 : 23 (+2) = 25
 O^1 : 20 (+2) = 22
 P^6 : 24 (+1) = 25
 Ta : = 25
 W^1 : = 25
 W^2 : 23 (+2) = 25
 L^1 : 20 (+3) = 23
 P^{15} : 21 (+1) = 22
 Bg^1 : 16 (+2) = 18
 L^2 : 21 (+2) = 23
 O^6 : 9 (+2) = 11
 P^5 : 6 (+2) = 8
 Ed^1 : 5 (+1) = 6

La glose fragmentaire Pd en a 7 ou 8 sur la douzaine de textes où elle est présente. Le cas du ms. Gf est complexe : les 3/4 de la pièce, écrits de premier jet, Gf , ne comportent que deux variantes Φ^2 sur 17 ; le quart suppléé en fin de pièce, $Gf bis$ (= f. 99r4-100r17, Pr. 86-253) en compte 4 sur 8 : il est vraisemblable que le scribe avait utilisé Φ^2 pour réparer son omission ; les lignes suppléées en corps de pièce, $Gf ter$ (= f. 94v6-96r4 = lignes 73-266) ne comptent que 2 variantes Φ^2 sur 8.

Les autres manuscrits en ont :

Es 4, $F^7 V^{17}$ 3, $O^4 F^{10} V^{11} F^9 L V^9$ 2, $P^{14} F^8 V V^{10}$ 1, $Bo^1 P_i F^{10} P^{10} V_e$, $Md P^{13} O^7 Sa V^{18}$ o.

Le groupe $O^6 P^5$, ainsi que Ed^1 , doivent dériver d'un manuscrit copié sur Φ^2 , mais dont le texte a été soigneusement corrigé : ils n'ont gardé qu'un petit nombre des fautes de Φ^2 , et ce sont celles qui altèrent le moins le sens.

La pièce refaite Φ^{1b}

Nous donnerons maintenant la liste des variantes qui montrent l'existence d'une pièce refaite Φ^{1b} :

Pr. 7 materie (*scr.* : *materia codd plerique*)] *materia et materialibus* $Md P^{13}$, $O^7 Sa V^{18}$, *nec non* V^{17} 17 sunt separata] separantur $Md P^{13}$, $O^7 Sa V^{18}$: *om. pr. m.* V 21 autem] uero $Md P^{13}$, $O^7 Sa V^{18}$, *nec non* V^9 31 Phisicorum] phisicum Md , $Sa V^{18}$, *nec non* V^{17} 59 quedam] Quidam P^{13} , $Sa V^{18}$ 64 intellectum] in alterum Md :

in al'em ?O⁷ : in altera Sa 104 sensus] sensitiui O⁷V :
sensitiuus Sa : om. MdV¹⁸ 138 consequenter] contin-
genter P¹³, O⁷SaV, nec non O⁴V¹⁷, Gf^{bis} 144 uirtutes]
uirtutis MdP¹³, O⁷Sa, nec non F¹F⁸F¹⁰ 148 et] etiam
MdP¹³, O⁷SaV¹⁸ 150 sunt] sint MdP¹³, O⁷V¹⁸,
nec non Bo¹P¹⁴, F¹P¹⁰V¹¹ 155 sequentibus] sequenciis
MdP¹³, O⁷SaV 156 suppositionibus] in propositioni-
bus MdP¹³, O⁷SaV, nec non pr.m. Bo¹ : propositionibus V¹⁸,
nec non F¹V⁹ : in suppositionibus EsGf^{bis}F¹⁰ : pro omni-
bus F⁹F⁷L 160 Phisicorum] ph'ie MdP¹³, O⁷SaV¹⁸ :
ph'ic V¹⁷ : phi. etc. V⁹ 162 considerationis] -nem
MdP¹³, O⁷Sa, pr.m. L 186 scilicet] id est P¹³, O⁷Sa
189 presencium] presenciam MdP¹³, O⁷SaV¹⁸, nec non Bo¹,
O⁴V¹⁷, Gf^{bis} 192 illa] uia (exp.) illa Md : uia primo
P¹³ 194 appetitus] appetit MdP¹³, O⁷Sa 209
et tristicia] om. MdP¹³, O⁷SaV¹⁸, nec non O¹, O⁶P⁵, Bg¹
221 animalibus] aliis MdP¹³, O⁷SaV¹⁸ 229 nunc]
numerus (= n'us pro nūc) MdP¹³, O⁷, ?Sa, pr.m. V 256
coniugatione] coniunctione MdP¹³, O⁷SaV¹⁸ (coniunc-
tione... uel coniugatione Ed^{1ss}) 257 enumerantur]
connumerantur MdP¹³, O⁷SaV¹⁸, nec non P¹⁰ : numerantur
V 257 coniugationem] coniunctionem MdP¹³, O⁷
SaV¹⁸ 288 inueniri] + etc. MdP¹³, Sa I 1, 132
odor] ordo pr.m. MdP¹³ I 1, 134 cibi] sibi MdP¹³,
O⁷SaV¹⁸

Nous avons relevé 29 variantes ; en ont :

MdSa 25, P¹³ 24, O⁷ 23, V¹⁸ 17, V¹² ou 13 (1 manque)
V¹⁷ 4 ou 5, Bo¹ 3, O⁴F¹Gf^{bis}P¹⁰V⁹ 2, P¹⁴F⁸F¹⁰V¹¹O¹O⁶
P⁸Bg¹ 1, les autres o.

L'exemplar Φ³

L'existence de l'exemplar Φ³ n'apparaît pas clairement
dès la pièce 1, d'autant moins que, de ses trois témoins
P¹⁵Bg¹L², l'un est très corrigé : c'est le ms. Bg¹, dont
nous avons déjà vu qu'il corrige plusieurs des fautes
de Φ² (cf. plus haut, p. 22*a, variantes des lignes
Pr. 111, 128, 181, 310 ; I 1, 97-98, 134-136). Cependant
quelques leçons font déjà soupçonner l'existence de
cet exemplar, existence qui deviendra évidente par
la suite :

Pr. 135 ibi] om. P¹⁵L² 137 de anima²] om. Tr²V¹²,
CO¹, W²L¹, nec non Gf^{bis}, F⁸F¹⁰P¹⁰V¹¹, LV⁹, V : suppl.
ante 136 iam Es : ante 136 in P¹⁵Bg¹L² 144 quasi] om.
P¹⁵Bg¹ (quasi quedam om. Pd) 170 requiritur] praem.
eē (= esse) P¹⁵L², ?Ta : se C : rō V¹² : || (2 lettres grat-
tées) P⁶ : iam W²L¹ 207 et tristicia] om. P¹⁵Bg¹L²
209 tristicia] + etc. P¹⁵Bg¹L² 316 prosequentes] conse-
quentes P¹⁵Bg¹L² 340 sunt] om. P¹⁵Bg¹L², nec non V,
Ed¹ (suppl. Ed²)

Les sous-familles secondaires

La sous-famille PiF¹⁰

Nous savons que le ms. F¹⁰ a été copié à Pise en 1489.
Il est facile de montrer qu'il a été copié sur le ms. Pi,

qui avait été écrit à Paris, mais qui dès cette date se
trouvait donc déjà à Pise où il est conservé aujourd'hui.
En effet, bien qu'il soit une copie immédiate de
l'exemplar universitaire, le ms. Pi comporte un certain
nombre de leçons propres, qui sont presque toutes
passées dans F¹⁰. On remarque même que, dans la
plupart des cas, les fautes de Pi sont passées dans F¹⁰
même si elles sont corrigées dans Pi : il semble donc
que la correction de Pi a été faite après la copie de
F¹⁰, c'est-à-dire après 1489 (les exceptions, par exemple
ci-dessous lignes 114, 252, 278, ne sont qu'apparentes :
les corrections dont F¹⁰ tient compte sont des correc-
tions de première main) :

Pr. 55 est] om. 74 abstractio] subtraxio Pi : sub-
straxio F¹⁰ 85 ea] aliam praem. (exp. sec.m. Pi)
86 est] om. (avec V¹¹Bg¹) 101 Tercia] Tercium (avec
Ed¹⁻²) 114 per] quod + s.u. per Pi : quod per F¹⁰
(quod exp. sec.m. Pi) : quod P¹⁰, Tr²P⁶, L² 117
determinatur] tractatur praem. (exp. sec.m. Pi) 140
enim] + dico (exp. sec.m. Pi) 145 ergo] igitur (avec
F⁸V⁹) 147 consequens] eius 152 communes]
blanc de 5/6 lettres (avec Bo¹F¹) 153 uel] et ?Pi, F¹⁰
157 autem] enim 159 sciencie] om. (avec V¹²) 177
pertinent] sunt praem. (exp. sec.m. Pi) 204 omnino]
in praem. (exp. sec.m. Pi) 252 alia] aliq praem. exp.
Pi : non hab. F¹⁰ 278 inuenire] considerare praem.
exp. Pi : non hab. F¹⁰ 286 Et hoc dupliciter] om.
340 habeant] habeat (avec V¹⁰EsV, Ed¹⁻²) 346 qui
cum] Cum enim

Le groupe O⁴V¹⁷

Toute différente, semble-t-il, est la nature des
accords qu'on relève entre O⁴ (copie immédiate de
l'exemplar) et V¹⁷ : les deux manuscrits ne semblent pas
être en rapport direct, mais plutôt ils semblent tous
deux témoigner d'un état détérioré de la pièce Φ^{1a}
(ce qui peut expliquer quelques rapprochements avec
la pièce refaite Φ^{1b}, copiée elle aussi sur la pièce Φ^{1a}
déjà détériorée) :

Pr. 73 enim] om. O⁴V¹⁷, P¹⁴O¹ 136 quod] om. O⁴
V¹⁷ 138 consequenter] contingenter O⁴V¹⁷, P¹³O⁷Sa,
Gf^{bis} 140 cum (cū)] cā (= causa) O⁴V¹⁷ 142
eis] hiis O⁴V¹⁷, Gf^{ter}P⁵ : his Ed^{1ss} 152 uel] om. O⁴
V¹⁷, Gf^{ter}EsO¹, Ed^{1ss} 161 Videntur] Videtur O⁴V¹⁷,
O⁶, pr.m. Gf^{ter}, Ed¹ 164 animalium] et praem. O⁴V¹⁷
167 post considerationem] om. O⁴V¹⁷, cum Φ² (cf. plus
haut, p. 22*a) 189 presencium] presenciam O⁴V¹⁷, cum
Bo¹, MdP¹³O⁷SaV¹⁸, Gf^{bis}

Le groupe W²L¹

Au contraire, le ms. L¹ semble dépendre directement
(quoique sans doute non pas immédiatement) de W² :

Pr. 51 enimalibus] quibusdam praem. W²L¹, C 103
id] om. W²L¹ (suppl. mg. W²) 157 id est (.i.) i (= in)

W^2 : \bar{z} (= etiam) L^1 170 requiritur] iam *praem.* W^2
 L^1 (cf. Φ^3 , plus haut, p. 23*a) 188 quia] et W^2L^1
 (corr. *mg.* W^2) 189 quasi] *om.* W^2L^1 , F^1Gfbis 205
 uim appetitiuam] *inu.* W^2L^1 237 in] *om.* W^2L^1 (*suppl.*
mg. W^2) 242 animalibus] a (*fin de ligne*) animalibus
 W^2 : cum animalibus L^1 272 precipua] principia
EsMd, W^2 : principalia L^1 (corr. *mg.* W^2) 302 medi-
 cinalem] medici naturalem W^2L^1 (corr. *mg.* W^2) 331
 sensitiuam] + sensitiua W^2L^1 (*exp.* W^2)

Le groupe O^6P^5

Le groupe O^6P^5 nous est déjà apparu comme un groupe contaminé de Φ^2 (cf. plus haut, p. 22*b). Il semble que les deux manuscrits dérivent d'un ancêtre déjà altéré et corrigé :

Pr. 7 materie (*scr.* : materia *codd plerique*)] materia sepa-
 rata et a materie O^6P^5 19-20 a materia secundum
 rationem] secundum rationem a materia O^6P^5 24 a
 materia] *om.* O^6P^5 , *Es* 28 modum] *ante* 27 separa-
 tionis O^6P^5 , O^1 , L^2 47 igitur] ergo O^6P^5 , PiF^{10}
 70 unde] *om.* O^6P^5 70 considerari] *post* per concre-
 tionem O^6P^5 71 uel] + per O^6P^5 83 ergo] autem
 O^6P^5 , O^1 86 est uiuum] uiuum est *Es*, O^6 : vnum
 est P^5 96 nondum] non O^6P^5 , O 114 oportet]
om. O^6 : *post* dissimilia P^5 123 motium] motum
 O^6P^5 134 necessarium est] *post* de hiis O^6P^5 141
 quarundam] quorundam O^6P^5 , $F^9F^7V^9$ 157 pri-
 mum] primo O^6P^5 , $Tr^2L^2VGfbis$ 175 dicta] *om.*
 O^6P^5 , V^{10} 181 corporis] corpori O^6P^5 , $V^9VO^1Bg^1$,
 Ed^{1-2} 192 illa] ea O^6P^5 , $V^{11}V^{10}$ 194 qui] que
 O^6P^5 195 uires] partes O^6P^5 , *Es* 195 scilicet] +
 in O^6P^5 , P^{10} 209 et tristicia] *om.* O^6P^5 , O^1 , Φ^{1b} , Bg^1
 218 sint] sicut O^6P^5 , V^{10} (*obs.* MdP^{13}) 234 partici-
 pationem] + ipsius O^6P^5 267 inueniuntur] inuenitur
 O^6P^5 , V^{11} 277 plantis] in *praem.* O^6P^5 , $V^{12}O^1$ 299
 etiam] autem O^6P^5 306 ratio] causa O^6P^5 , Tr^2 307
 solum a] a sola O^6 : ad sola P^5 307 pertinet] solum
praem. O^6P^5 312 ministrans] ministrat O^6P^5 , $V^{11}L^1Bg^1$

La sous-famille F^9F^7 , LV^{10} , V^9

La seule sous-famille un peu complexe de la tradition de la *Sentencia libri De sensu* réunit F^9 (dont F^7 est une copie ; au traité II s'insérera ici F^{11} , autre copie partielle de F^9), LV^{10} et V^9 . Nous donnerons d'abord les leçons de la famille, à l'exclusion des leçons propres de F^9F^7 (que nous relèverons ensuite) :

Pr. 2 et que] etiam queque F^9F^7 : etiam que L : etiam
 V^{10} 23 diuersa genera] genera diuersarum F^9F^7 :
 genera diuersa L : genera... diuersa (*post* scienciarum) V^{10}
 29 ab] a magis F^9F^7 : ab (*b exp.*) magis V^9 : a magis Bg^1
 51 scribit] scripsit F^9F^7 , V^9 , OV^5 : *deest* L 57
 solam partem] *inu.* F^9F^7 , LV^{10} 67 consequitur] se-
 quitur F^9F^7 , L 73 enim eius concretio] concretio
 enim (+ est V^9) eius F^9F^7 , L , V^9 : enim concretio eius

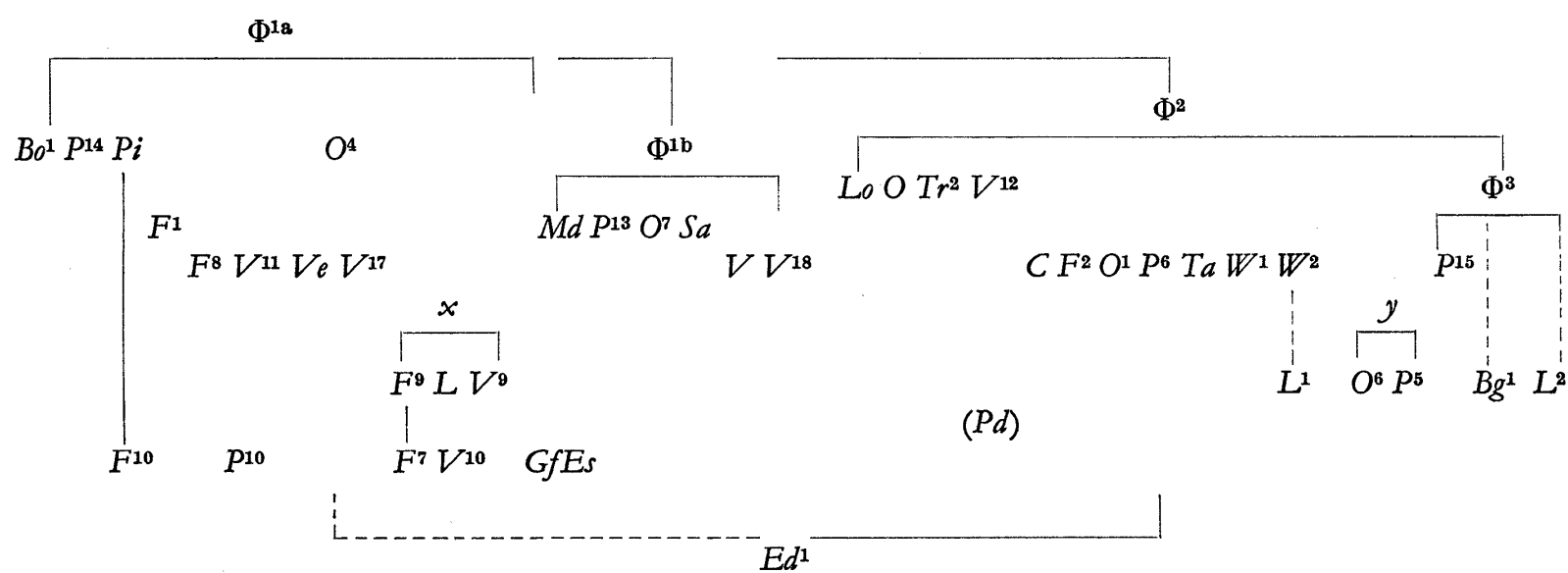
V^{10} , Es^1 , Ed^{1ss} 100-101 in quo determinatur de par-
 tibus animalium] *hom. om.* F^9F^7 , L , V^9 135 autem] in
 F^9F^7 , $?L$: enim in V^{10} : *om.* V^9 : autem *corr.* L 137-
 138 ubi scilicet animam diffiniuit] *om.* F^9F^7 , L , V^9 141
 quarundam] quorundam F^9F^7 , V^9 , *nec non* O^6P^5 146
 determinatum] terminatum L , V^9 147 consequens]
 quidem F^9F^7 , V^9 : *obs.* *pr.m.* L (consequens *corr.* *s.u.* *sec.*
m. L) : quidem consequens V^{10} 155 id est] et F^9F^7 ,
 V^9 : .li. et $?L$ 179 aut] uel F^9F^7 , LV^{10} 184 de
 quibus est intentio] *om.* F^9F^7 , L , V^9 224 pertingunt]
 contingunt F^9F^7 , LV^{10} 234 pugnam] pugnandum
 F^9F^7 , V^{10} 260 autem] *om.* F^9F^7 , V^9 , *nec non* EsP^5Bg^1
 262 inferiori (infèiori)] insèiori F^9F^7 : in sèiori (= in su-
 periori) L 272 precipua] preconia LV^{10} 277
 quod etiam] quoniam F^9F^7 , L 297 plurimi] plurium
 F^9F^7 , *nec non* O^7V , *Es* : plurimum V^{10} 312 minis-
 trans] est *add* F^9F^7 , *praem.* V^9 (*ante* quasi) V^{10} 335
 et] *om.* F^9F^7 , V^{10} , *nec non* $EsV^{18}LoO^6$, Ed^{1ss} : ad L , V^{11}
 (*desunt* W^1P^5) 349 corporeum esse] *inu.* F^9F^7 , LV^{10} ,
nec non V^{11} : esse *om.* O^4O^7

Voici maintenant la liste des leçons empruntées par F^7 à F^9 :

Pr. 10 alicuius] *om.* F^9F^7 23 sicut] sic F^9F^7 , F^{10}
 25 et] *om.* F^9F^7 , $V^{12}O^6Es^1$, Ed^{1ss} 31 I] principio
 F^9F^7 35 siue applicationis] sue applicationis suo-
 rum F^9F^7 49 scribit] scripsit F^9F^7 , P^5 51 de
 quibusdam] *om.* F^9F^7 54 presens] nostra F^9F^7 75
 Aristotiles] *ante* preter F^9F^7 78 methaphisicam]
 mathematicam F^9F^7 , *nec non* O^7L^2 : mathematicum V^{10}
 86 continetur] continē F^9 : continere F^7 89 per que
 in quibusdam] in quibus F^9F^7 91 autem] etiam F^9
 F^7 , *nec non* $V^{11}F^2O^1$ 104 sensus] sensu F^9F^7 (sensus
rest. sec.m. F^9) 154 uel] et F^9F^7 , Bg^1 158 primo]
om. F^9F^7 , V^{17} 159 naturalij] naturalis F^9F^7 , Ed^{1ss}
 160 principio libri] primo libro F^9F^7 , *Es* 171 com-
 munia esse] *inu.* F^9F^7 173 enumerat] e (*fin de ligne*)
 numerat F^9 : et numerat F^7 180 etiam] *om.* F^9F^7
 191 preteritorum... preterita] pctorum... pcta (= peccato-
 rum... peccata) F^9F^7 227 uel] et F^9F^7 , PiF^{10} , Bg^1O^6
 230 suam propriam] ipsam F^9F^7 231 autem] etiam
 F^9F^7 238 etiam] *om.* F^9F^7 , P^5 245 rationalij]
 rationali *uel* materiali (rōli *uel* mli) *obs.* F^9 : materiali F^7
 249 appropinquationem] et pro- F^9F^7 251 uite] uise
uel inse *obs.* F^9 : inse F^7 252 alia] + quendam F^9F^7
 260 secundam] Mediam F^9F^7 264 respirationem...
 expirationem] *inu.* F^9F^7 , V : aspirationem et respirationem
Es 279 infirmitatis] egritudinis F^9F^7 , Tr^2L^1 , Ed^{1ss}
 287 enim] *om.* F^9F^7 298 suam considerationem] *inu.*
 F^9F^7 299 plurimi] plurium F^9F^7 , O^7V 313 princi-
 paliori] principalij F^9 : principalitati F^7 (*a lu* principalij)
 314 gubernator] gub'nā F^9 : gubernatur F^7 315 est]
om. F^9F^7 315 bene artem] *inu.* F^9F^7 , L^1 337 que]
 quod F^9F^7 340 habeant] habet F^9F^7 345 dicit]
 dicit F^9 : sicut F^7 (*la forme contournée du d a entraîné la con-*
fusion de diç et de siç) 348 sensibilia] et *praem.* F^9F^7
 348 corporalia] *om.* F^9F^7 350 autem] *om.* F^9F^7 , P^5

STEMMA DES MSS DE LA SENTENCIA LIBRI DE SENSU

(Pièce 1)



Pièce 2

I 2, 4 - I 4, 158

La pièce 2 de l'exemplar primitif semble ne pas avoir été, à l'origine, dédoublée; en revanche, peut-être parce que justement, de ce fait, elle a servi davantage, elle semble avoir comporté un état détérioré et un état corrigé¹. Elle finit par être refaite pour donner naissance à une pièce Φ^{1b} . L'exemplar secondaire Φ^3 semble avoir utilisé à la fois la pièce Φ^{1a} , mais déjà détériorée, et la pièce refaite Φ^{1b} . On obtient ainsi la répartition suivante :

$\Phi^{1a} = Bo^1 Lo OO^4 P^{14} Pi V^{12}, CE_s F^1 F^2 F^8 F^{10} O^1 P^6 P^{10} Sa Ta V^{11} V^{18} V_e W^1, W^2 L^1$; groupes dérivés : $O^6 P^5$; $F^9 F^7 L V^{10} V^9$

$\Phi^{1b} = Md P^{13} Tr^2, Gf O^7 V^{17}, (Ed^1)$

$\Phi^3 = P^{15}, Bg^1 L^2$

Détérioration de la pièce Φ^{1a}

La détérioration et la correction de Φ^{1a} semblent attestées par l'apparition dans quelques témoins de Φ^{1a} de variantes qui se maintiendront dans Φ^{1b} et Φ^3 (ou y feront place à des altérations dérivées) :

I 2, 90 ignem] + esse V^{12} , $F^8 P^6 Ta$, $O^6 P^5$, V^{10} , $\Phi^{1b,3}$
I 2, 112 quasi] id est (.j. *pro* .q. : la leçon peut provenir de l'effacement de la boucle du *q*) $F^1 P^6 Ta$, $\Phi^{1b,3}$: scilicet

(.f.) O^1 : *om.* V^{12} , Bg^1 I 2, 159 sepia] sepia O , $F^2 CSa V V^{18}$: sepo Ta : sepio O^1 : scepia Ed^1 (sepia Ed^2 : sepia *rest.* Ed^3); la leçon peut provenir d'une tache ou d'un effacement de la finale; cf. la leçon de $\Phi^{1b,3}$, plus loin, p. 27*2) I 2, 195 responsionem Platonis] suam *prae*m. $Bo^1 Lo OO^4$, $CTa W^2$ (la leçon semble primitive, mais elle était évidemment fautive et a dû être corrigée de bonne heure; « suam » est barré dans O^4) I 2, 227 Posset] *om.* *spatio uacuo relicto* Ta : Potest V^{12} , $\Phi^{1b,3}$ (le mot a pu être rendu illisible par une tache, puis corrigé) I 2, 260 expansum] exipāsū $O^4 V^{12}$: ex ipā sui O : ex ipsasū C : ex[ansum Md : expansiua Sa : exspansura V (l'hésitation s'explique peut-être par la graphie de Md : le s long de « ex[» aura été lu i) I 3, 165-170 basis — subtilitatis] *om.* *spatio uacuo relicto* Ta : 168-170 astra — subtilitatis *om.* *spatio uacuo relicto* V^{12} ($\Phi^{1b,3}$ ont le texte, mais omettent « est » à la ligne 169 : est-ce la trace d'une correction imparfaite?).

Cependant, la détérioration et la correction progressives de la pièce Φ^{1a} semblent surtout évidentes aux lignes I 2, 253-256. Il semble que, dès l'origine, le scribe qui a établi l'exemplar n'ait pas su lire ces lignes dans son modèle, ce qui n'est pas pour nous surprendre : les vers d'Empédocle que cite Aristote et que saint Thomas avait à commenter restent aujourd'hui encore une énigme pour les philologues; l'Anonyme de la *Vetus* avait renoncé à les traduire et Guillaume de Moerbeke ne s'y est pas aventuré sans hésitations; par comble

1. Le phénomène est normal, cf. R. A. Gauthier, *Saint Thomas et l'Éthique à Nicomaque*, dans Thomae de Aquino *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLVIII, Roma 1971, App., p. XIII a, mais on ne peut l'étudier de façon sûre et précise que lorsque l'exemplar est conservé; c'est le cas pour l'exemplar secondaire du texte révisé de la *Translatio Lincolniensis* de l'Éthique à Nicomaque, cf. R. A. Gauthier, *Aristoteles Latinus*, t. XXVI 1-3, *Ethica Nicomachea*, fasc. 1, Praefatio, Leiden-Bruxelles 1974, p. CCXIV-CCXV; c'est le cas surtout de l'exemplar du commentaire de saint Thomas sur le troisième livre des *Sentences*, cf. P.-M. J. Gils, *Codicologie et critique textuelle. Pour une étude du ms. Pamplona, Catedral 51*, dans *Scriptorium*, XXXII (1978), p. 221-230.

de malchance, saint Thomas ne possédait de la traduction imparfaite de Moerbeke qu'une recension fautive : c'est assez dire que son commentaire ne pouvait être clair. Le scribe qui a établi la pièce Φ^{1a} semble avoir reproduit tant bien que mal les graphies d'un modèle qu'il ne comprenait pas, d'où les hésitations des mss : à la ligne 253, ils hésitent entre « qñ » (= quando) et « aũ » (= autem), entre .s. (= scilicet), s3 (= set) et « si », puis entre « flāt » (= flant), « flāt » (= flatum) et « flat⁹ » (= flatus) ; à la ligne 254, ils hésitent entre h' et l3, c'est-à-dire entre « hoc » et « licet » ; à la même ligne, la deuxième main de *Lo* écrit, avec raison semble-t-il : « .s. ut » (= scilicet ut) là où le ms. *Bo*¹ a lu : « sicut » et où les autres mss se dispersent. Au reste, les difficultés insurmontables que présentaient pour les scribes ces lignes de la pièce Φ^{1a} sont attestées de façon éloquente par leurs lacunes. Le ms. *Bo*¹, qui semble le plus fidèle, omet à la ligne 255 le mot « ponens » en laissant un blanc d'environ 6 lettres, puis les mots de la ligne 256 : « et per hoc dispergit », en laissant un blanc d'environ 10 lettres. Les mss *LoO*⁴*V*¹², *CF*¹*TaW*²*L*¹ omettent les lignes 253-256 : « hyemis — dispergit » (*Ta* commence l'omission dès 252 « per aliquod »), mais tous ils laissent un blanc : 2 lignes dans *F*¹, 3 lignes un quart dans *LoO*⁴*C*, 4 lignes un quart dans *W*²*L*¹, 3 lignes dans *V*¹²*Ta* ; ces lignes restent blanches dans *V*¹²*Ta*, ainsi que dans *W*², mais dans *W*² le texte est suppléé en marge ; il est suppléé sur le blanc dans *O*⁴ de première main, et de deuxième main dans *LoCF*¹*L*¹ ; dans *F*¹, le correcteur officiel dont l'écriture calligraphique est assez grosse (et facilement reconnaissable à sa forme allongée) n'a pas eu assez de place et a achevé le texte en marge ; une troisième main, cursive, a corrigé à son tour le texte ainsi complété.

Nous donnerons ici le texte de ces lignes I 2, 253-256, avec les principales variantes de l'ensemble des manuscrits :

per

noctem hyemis, quando scilicet flant uenti, preparat lucernam, accendens lumen ardentis ignis, †hoc scilicet,
 255 *ut prohibeat† impetus omnium uentorum, ponens accensum in lanterna, et per hoc dispergit flatum*

253 quando scilicet (*inu.* *P*¹⁰) flant *P*¹⁴, *EsF*²*P*⁶*P*¹⁰*V*¹¹*V*¹⁷*W*¹, *sec.m.**L*¹, *F*⁹*F*⁷*L**V*⁹, *sec.m.**C* : quando (aũ *pro* qñ ?*Pi*) scilicet flatum *PiF*¹⁰*V*¹⁰ : quando scilicet audit flatum *F*⁸ : quando sufflant *O*¹ : propter scilicet flatum *O*⁶ : quando scilicet propter flatum *P*⁵ : flant *Bo*¹ : set flant *SaV*¹⁸, *Tr*²*Gf* : si flant *corr.O*⁴ : set flat ?*O*, *MdP*¹³*O*⁷*V*¹⁷, *sec.m.**W*² : set flatus *V*, *P*¹⁵*Bg*¹*L*², *sec.m.**F*¹ 254-255 hoc scilicet ut prohibeat *scr.* : hoc modo ut prohibeat *P*¹⁴, *F*⁸*P*⁶*P*¹⁰*V*¹¹*VeEs*, *O*⁶*P*⁵, *tertia m.* *F*¹ : hoc uero ut prohibeat (*ante hoc add.* ad *sec.m.**F*⁹, *F*⁷) *F*⁹*F*⁷*V*⁹ : hoc ut prohibeat *sec.m.**L*¹ : vt prohibeat *sec.m.* *C* : ut... prohibeat (*post* uento-

rum) *sec.m.* *O*¹ : hoc ut prohibent *L* : hoc ut (+*spat. uac.*) probabant *F*² : hoc est ut probabat *PiF*¹⁰ (est *corr. in* ideo *mg. Pi*) : hoc modo ut probabo *W*¹ : h' sicut *Bo*¹ : hoc ut probabat licet *O*¹ : licet... superficies (-em *O* : superueniens ?*Bg*¹ : *post* 255 ponens *OSaVV*¹⁸, *ante cet*) *OSaVV*¹⁸, *MdP*¹³*Tr*²*GfO*⁷*V*¹⁷, *P*¹⁵*Bg*¹*L*², *corr.* *O*⁴, *sec.m.* *F*¹*W*² : licet (*om. Ed*¹, *suppl. Ed*²)... sufficienter prohibens *Ed*¹⁸⁸ 255 ponens] *om. spat* 6 *litt. rel.* *Bo*¹ : ponens scilicet ignem *P*¹⁴, *EsF*²(*P*⁶)*P*¹⁰*Ve(W*¹), (*O*⁶)*P*⁵, *F*⁹*F*⁷*V*¹⁰*V*⁹, *sec.m.**C*, *tertia m.* *F*¹ : ponens lumen *PiF*¹⁰, *F*⁸*V*¹¹, *L*, *sec.m.* *L*¹ : poneret ignem *sec.m.* *Lo* : *erasa sec.m.* *F*¹ 256 dispergit (-gat *W*¹*Es*, *sec.m.* *F*⁸) *P*¹⁴, *EsF*²*P*⁶*P*¹⁰*VeW*¹, *O*⁶*P*⁵, *F*⁹*F*⁷*L**V*¹⁰*V*⁹, *sec.m.* *F*⁸*V*¹⁷, *tertia m.* *F*¹ : deficit *O*¹ : *om. spat* *uac. rel.* *Bo*¹*PiF*¹⁰ : probat *OSaVV*¹⁸, *corr.O*⁴, *MdP*¹³*Tr*²*GfO*⁷*V*¹⁷, *P*¹⁵*L*² : preparat *V*¹¹ : prohibeat *sec.m.* *Bg*¹*Gf* : *om. pr.m.* *Bg*¹*F*⁸, *sec.m.* *LoCL*¹, *Ed*¹⁸⁸

La reconstruction du texte est, on le voit, en grande partie conjecturale. Dans l'ensemble cependant elle semble probable. La principale difficulté est, à la ligne 254 : le mot « scilicet » n'est pas attesté. Mais, de toute façon, une conjecture est ici nécessaire pour rendre le texte intelligible et celle-ci semble la plus économique. Dans la traduction des vers d'Empédocle par Moerbeke, telle que la lit saint Thomas, les mots : « ut omnium uentorum impetus prohibeat » (437b28) sont en l'air : l'homme qui s'apprête à affronter les vents d'une nuit d'hiver allume une lumière « pour briser les assauts des vents » : ce n'est pas évidemment le fait d'allumer sa bougie qui arrête le souffle du vent ! Saint Thomas ajoute donc la glose indispensable : « hoc scilicet... ponens » : cette lumière, bien sûr, il la pose une fois allumée dans la lanterne : c'est en la cachant ainsi qu'il défie les vents ; « hoc » reprend « lumen » et est le complément nécessaire de « ponens », « scilicet » souligne la reprise et met en vedette l'explication. Le scribe qui a établi la pièce Φ^{1a} de l'exemplar (d'où dérivent les autres) n'a pas compris l'expression, sans doute maladroite, mais qui se justifie par les besoins de l'exégèse du texte d'Aristote : son texte, dès le départ, semble avoir été mal écrit, d'où les hésitations de copistes : *P*¹⁴ (avec son groupe), au lieu de : « hoc scilicet », a lu : « hoc modo », et du coup, « ponens » se trouvant privé de son complément, il a ajouté la glose : « scilicet ignem », qu'un correcteur plus habile a remplacée par « lumen » (texte de *Pi*). La leçon de *OSaVV*¹⁸, $\Phi^{1b,3}$ semble n'être que la transcription maladroite d'un texte devenu illisible : h' (= hoc) a été lu l3 (= licet), et « .s. ut phibeat » semble avoir engendré : « s u pfi(cies) », grâce aux surcharges d'un correcteur aux abois. Enfin, pour purger le texte de ses obscurités, le correcteur de *Lo* a usé d'un remède plus drastique : il l'a refait à sa manière (dont je ne vois à retenir que « hoc scilicet ») : « priusquam inflant uenti, preparat sibi lucernam ardentem ut ardens ignis, hoc scilicet ut

impetus omnium exiret ; non poneret ignem accensum in lanterna nisi esset flatum ».

La pièce refaite Φ^{1b}

Nous donnerons maintenant les leçons caractéristiques de la pièce refaite Φ^{1b} (quelquefois préparée par l'ultime état de Φ^{1a} , et qui a été utilisée par Φ^3) :

I 2, 34 densius] sensius *pr.m.* MdP^{13} 53 attri-
buunt] attribuuntur ?*pr.m.* P^{13} , Tr^2 , GfO^7V^{17} : attribuitur
Md 90 ignem] +esse $V^{12}F^8P^6TaO^6P^5V^{10}$, $MdP^{13}Tr^2$,
 GfO^7V^{17} , $P^{15}Bg^1L^2$, *sec.m.* F^1W^2 (*del. sec.m.* Gf) 110
quod ideo (quod *om. multi*) ideo quia $MdP^{13}Tr^2$, O^7V^{17} ,
sec.m. W^2 112 quasi] id est F^1P^6Ta , $MdP^{13}Tr^2$, GfO^7
 V^{17} , $P^{15}L^2$: scilicet O^1 : *om.* V^{12} , Bg^1 : *del. sec.m.* P^6P^{13} :
quasi *rest. sec.m.* Gf 115 autem] *om.* $MdP^{13}Tr^2$, GfO^7
 V^{17} , *Es* 136 in] *om.* $MdP^{13}Tr^2$, O^7V^{17} 154
modicitatem] mediocritatem V^{12} , ?*pr.m.* F^1 : modicecitatem
 MdP^{13} , O^7V^{17} , *sec.m.* F^1 : modi cessitatem P^{13} : *pr.m.* *erasa*
Gf 159 sepiā (sepio *cf. plus haut, p. 25^ab*) scire *Md* : serei
 $P^{13}Tr^2$, O^7V^{17} : sepei al' (uel Bg^1) serei $P^{15}Bg^1L^2$ 163
set] sic O^4 , $P^{13}Tr^2$, O^7V^{17} , Ed^1 (*corr. Ed²*), $P^{15}Bg^1L^2$:
scilicet (*corr. tertia m. in sic et set*) F^1 : tunc ? V^{12} : *erasa*
pr.m. Ta 227 Posset] *om. spatio uacuo rel. Ta* : Potest V^{12} ,
 $MdP^{13}Tr^2$, GfO^7V^{17} , $P^{15}Bg^1L^2$ (227-228 Posset — oculo
hom.om. L^1 , Ed^1 : *rest. Ed²*) 263 enim] *om.* MdP^{13} , O^7
 V^{17} , *nec non L* : ante non suppl. Tr^2 I 3, 3 de] ex *Md*
 $P^{13}Tr^2$, O^7V^{17} : *pr.m.* *erasa Gf* 5 quo] alio $MdP^{13}Tr^2$,
 O^7 , ?*pr.m.* V^{17} , *nec non LoW¹* 7 autem] *om.* MdP^{13}
 Tr^2 , GfO^7 , ? V^{17} (*desunt* O^1 , O^6P^5 , F^8F^7 , Bg^1) 37 ibi]
om. $MdP^{13}Tr^2$, GfO^7V^{17} , *nec non F⁹F⁷* : pro ibi reflexa hab.
in reflexione Ed^{1ss} 38 interius] *om.* $MdP^{13}Tr^2$, GfO^7
 V^{17} : post ad aliquid suppl. $P^{15}Bg^1L^2$ 41 ne] uel MdP^{13}
 Tr^2 , GfO^7V^{17} 61 est quedam] *inu.* $MdP^{13}Tr^2$, GfO^7V^{17}
(*corr. sec.m.* Gf) : que est Ed^{1ss} 71 alteri] *om.* MdP^{13} ,
 V^{17} 80 rerum] *om.* MdP^{13} , O^7 114 si] *om.* V^{12} ,
 $MdP^{13}Tr^2$, O^7V^{17} : in Ta 115 discurrens] discurrente
 MdP^{13} : discurrent O^7 , ?*pr.m.* V^{17} : discurre *Gf* 116
quod] *om.* V , $MdP^{13}Tr^2$, GfO^7V^{17} , $P^{15}L^2$ 127 non]
que Ta , $MdP^{13}Tr^2$, O^7V^{17} : qui Ed^{1ss} 157 oportet]
oportet $MdP^{13}Tr^2$, GfO^7V^{17} , Ed^{1-2} , W^2 161 quod]
quia $MdP^{13}Tr^2$, O^7 , ?*pr.m.* V^{17} 162 conum] communi
 O^1Sa : subtilior V^{12} : domum L : totum $MdP^{13}Tr^2$, GfO^7
 V^{17} : tactum (+ *mg.* al' totum) $P^{15}L^2$ (tactum *eras.* L^2) :
sonum Ed^{1-2} : summum Ed^{3ss} 164 hec] hic MdP^{13} ,
 GfO^7V^{17} : *om.* Tr^2 (quorum est hec positio *om.* Ed^{1-2})
164 quod] *om.* $MdP^{13}Tr^2$, GfO^7V^{17} 167 tantum] tamen
(tñ pro tñ) $MdP^{13}Tr^2$, O^7V^{17} : cum (= cū) *Gf* 169 est
enim aliquis] enim aliquis $MdP^{13}Tr^2$, O^7V^{17} , $P^{15}L^2$: ali-
quis enim est Ed^{1ss} 175 uideremus] uidemus MdP^{13}
 Tr^2 , GfO^7V^{17} , $P^{15}L^2$, *nec non V¹⁰* : uideretur O^6P^5 219
inprobat] probat $MdP^{13}Tr^2$, GfO^7V^{17} , *sec.m.* W^2 233
enim] *om.* $MdP^{13}Tr^2$, O^7V^{17} , *nec non P⁶* I 4, 5 fiat
uisio] *inu.* MdP^{13} , GfO^7V^{17} , Ed^{1ss} , *nec non CF¹P⁶SaVV¹⁸* :
fiat *om.* O^1 24 quia] *om.* $OO^4V^{12}Ta$: quod MdP^{13} , O^7
 V^{17} , *nec non O¹V* 36 color autem est] color est autem
 $MdTr^2$, O^7V^{17} , *nec non L* : colorem autem P^{13} , ?*pr.m.* *Gf*
100 in pugn] in pignis *primo Md*, $P^{13}O^7$: in pignis

Tr^2 : *obsc. pr.m.* GfV^{17} : impugnis Ed^1 (in pugn] *rest.*
 Ed^2) 103 amissionem] amisisse $MdP^{13}Tr^2$, O^7V^{17} ,
sec.m. W^2 151 Et] In $MdP^{13}Tr^2$, O^7V^{17} : *pr.m.* *erasa Gf*

L'exemplar Φ^3

L'autonomie de l'exemplar Φ^3 apparaît déjà dans la liste qui précède : il semble avoir été constitué à partir des deux pièces, Φ^{1a} (détériorée) et Φ^{1b} , comme le montrent notamment les *lectiones conflatae* de I 2, 159 et de I 3, 162. Mais son indépendance est assurée par ses leçons propres :

I 2, 127 sit] secundum $P^{15}L^2$ 159 turbidus]
turpidus O , $P^{15}L^2$: *om.* Bg^1 216 uidetur] *om.*
 $P^{15}Bg^1L^2$ 252 aliquod] quoddam $P^{15}Bg^1$ 253 pre-
parat] properat $P^{15}L^2$, ?*pr.m.* Bg^1 I 3, 2-3 tercio Philo-
sophus prosequitur] prosequitur tercio (Philosophus *om.*)
 $P^{15}Bg^1L^2$ 6 ibi] *om.* $P^{15}L^2$ 134 uero] principio P^{15}
 L^2 : *om.* Bg^1 165 autem] *om.* V^{12} , $P^{15}Bg^1L^2$ 167
egrederetur] ordinetur $P^{15}L^2$: oriretur Bg^1 168 per-
tingeret] -gat $P^{15}Bg^1L^2$ 207 oculi] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$
223-224 coniungi cuilibet corpori] coniungi uel separari
cuilibet corpori $P^{15}L^2$: coniungi cuilibet corpori uel sepa-
rari ab eodem Bg^1 I 4, 1 igitur] oportet O , $P^{15}L^2$:
om. Bg^1 30-31 tantam quantitatem quantam] tantam
quantitatem quandam $P^{15}L^2$: quandam (*exp.*) quantita-
tem tantam quantam Bg^1 69 in] *om.* $P^{15}L^2$ 73 que
est] quod est $P^{15}L^2$: cum sit Bg^1 137 est] etiam et
 P^{15} : etiam L^2 151 generatio] et *praem.* $P^{15}Bg^1L^2$
153-154 sit hoc] *inu.* $P^{15}Bg^1L^2$ 156 esse in actu uel
etiam operari] operari esse in actu uel etiam $P^{15}L^2$

Pièce 3

I 4, 158 - I 7, 51

La troisième pièce de l'exemplar principal ne semble avoir été ni doublée ni refaite : son texte est d'une remarquable homogénéité et les quelques divergences qu'on peut relever entre les témoins autorisés de l'exemplar semblent toutes s'expliquer par des corrections individuelles, dont la rencontre est accidentelle (et naturelle, car il s'agit de corrections faciles) : elles ne permettent pas en effet de définir des groupes stables, mais réunissent coup par coup des manuscrits différents.

En revanche, l'exemplar secondaire Φ^3 est toujours reconnaissable et réunit toujours les trois mêmes témoins, $P^{15}Bg^1L^2$ (Bg^1 reste très corrigé) :

I 5, 16 id est] scilicet $P^{15}Bg^1L^2$ 49 est] *om.* P^{15}
 L^2 : dicitur suppl. in *mg.* L^2 , in *textu* (ante dupliciter) Bg^1
121 communiter] communis $P^{15}L^2$ 133 receptium]
susceptium $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non EsO⁶, sec.m.* O^1 134
inter] etc. $P^{15}L^2$ (*corr. sec.m.* L^2) 176 in] cum $P^{15}L^2$
253 splendoris] coloris $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non EsL¹ (corr. sec.m.*
 Bg^1) 254-255 uidetur in utrisque corporibus] *om.*
 $P^{15}Bg^1L^2$ (suppl. *mg. sec.m.* Bg^1) 301 interminata] inde-

terminata $P^{15}Bg^1L^2$, nec non $MdEsV$: terminata O^7V^{11}
 I 6, 6 uero] primo (+ mg. al' uero) $P^{15}L^2$: uero prime
 Bg^1 7 per se] om. $P^{15}L^2$, pr.m. L^1 : post diuisione suppl.
 Bg^1 22 enim] ergo praem. $P^{15}L^2$ 109 dicit quod]
 om. $P^{15}Bg^1L^2$ (suppl. mg. sec.m. Bg^1) : dicit quod contingit
 om. pr.m. P^5 115 superhabundanciam] et praem. P^{15}
 L^2 126 proportionatissime] proportionalissime P^{15}
 Bg^1L^2 , nec non P^{14} 146 sequetur] sequeretur $P^{15}Bg^1$
 L^2 , nec non V^{11} , Ed^{2ss} : sequitur P^6 151-152 et absque
 ordine] et absque $P^{15}L^2$: om. pr.m. (suppl. mg. sec.m.) Bg^1
 153 sequetur] sequitur $P^{15}L^2$, nec non Es , F^9F^7 , P^5P^6 ,
 Ed^{1ss} 192 quod] om. $P^{15}Bg^1L^2$, nec non Pi , Es , F^9F^7 ,
 Sa , pr.m. O^1P^5 , Ed^{1ss} (quod secundum om. Bo^1) I 7,
 43 uisus] uisum $P^{15}L^2$, nec non $V^{12}O^1$

Pièce 4

I 7, 51 - I 9, 308

La quatrième pièce ne semble pas avoir été doublée, mais quelques variantes donnent à penser qu'elle a connu un état détérioré (dont les témoins sont assez fluents, comme il est naturel s'il s'agit de difficultés de lecture nées de l'usure de la pièce); de la pièce ainsi détériorée dérive l'exemplar secondaire Φ^3 . En fin de compte, la pièce a été refaite pour donner naissance à une pièce Φ^{1b} . Nous obtenons ainsi la classification suivante :

$\Phi^{1a} = Bo^1LoOO^4P^1Pi$, $CEsF^2F^8F^{10}O^1P^8P^{10}SaV^{11}V^{17}Ve$
 $W^1W^2L^1$; ? Φ^{1a} , état détérioré : Tr^2V^{12} , F^1
 $GfTa$, Ed^1 ; groupes dérivés : O^6P^5 , $F^9F^7LV^{10}$
 V^9 ; fragment O^8
 $\Phi^{1b} = MdP^{13}$, O^7VV^{18}
 $\Phi^3 = P^{15}$, Bg^1L^2

La détérioration de Φ^{1a} et l'exemplar Φ^3

Nous donnerons d'abord les variantes qui laissent supposer un état détérioré de Φ^{1a} , d'où dérive l'exemplar secondaire Φ^3 :

I 7, 124-125 ut (utique scr.) sequitur quod] tunc sequitur
 quod P^6 , $F^9F^7LV^{10}V^9$: sequitur quod V^{12} , EsV^{11} , $?V^{17}$,
 O^6P^5 , V : ut sequitur $O^1Tr^2O^8$, $MdP^{13}O^7$, Ed^{1ss} , $P^{15}Bg^1L^2$
 I 7, 137 solam] om. SaV^{17} , $Tr^2V^{12}F^1GfTa$, Ed^{1-2} (solum
 rest. Ed^3), $P^{15}Bg^1L^2$ I 7, 220 esse] est ?pr.m. F^1 , Ta ,
 Ed^{1ss} , V^{11} , Φ^{1b} , $P^{15}L^2$ I 8, 97 panspermiam (-mam
 plerique)] spermam V^{17} , Tr^2 : sperma V^{18} , $P^{15}L^2$ I 8,
 178 subtili] sub tali O , PiF^{10} , P^6 , O^6P^5 , Tr^2F^1 , $P^{15}Bg^1L^2$
 I 9, 71 quasi (.q.)] et (v) $Bo^1O^1W^2L^1$, pr.m. F^1 , Ta , $P^{15}Bg^1$
 L^2 I 9, 73 celesti corpori] celo ideo V^{12} : om. *spatio*
uacuo relicto Tr^2 : celesti+super ras. corpori Gf : celesti+
spatium uac. Ta , $P^{15}L^2$ I 9, 75 siccum uero] siccum
 autem $V^{12}Ta$, sec.m. super lac. L^2 : sed actu non Gf : om.
 sine *spatio* Tr^2 : om. *spatio uac. rel.* $P^{15}L^2$: Vnde etiam
 (+mg. sec.m. siccum) Bg^1 I 9, 97 obuiationem] com-
 binationem Tr^2 , P^{15} , obsc. (ybina- uel obuia-) pr.m. Bg^1L^2
 I 9, 179-180 quod... esse] esse quod F^8 , F^1 , $P^{15}L^2$: nunc

quod Bg^1 I 9, 201 predictis] om. $P^{10}L^1$, O^6 , O^8 , F^9F^7
 V^{10} , V , Tr^2V^{12} , $P^{15}Bg^1L^2$

Bien qu'il dépende de l'état détérioré de Φ^{1a} , l'exemplar Φ^3 n'en est pas moins autonome, comme le démontrent ses leçons propres :

I 7, 64 autem] enim $P^{15}Bg^1L^2$ 152 toti] toto P^{15}
 Bg^1L^2 , nec non Bo^1 173 modo predicto] innu. $P^{15}Bg^1L^2$
 175 eis] om. $P^{15}Bg^1L^2$ 194 id est] ita $P^{15}L^2$: om. Bg^1
 199 est] om. $P^{15}Bg^1L^2$ 204 distinctionis] dissensionis
 $P^{15}Bg^1L^2$ 210 solam] om. $P^{15}Bg^1L^2$ 214 in] om.
 $P^{15}Bg^1L^2$, O^7 I 8, 74 autem] om. $P^{15}Bg^1L^2$, nec non Bo^1
 138 scilicet] om. $P^{15}Bg^1L^2$ 148 non] om. P^{15} , pr.m. Bg^1
 L^2 I 9, 68-69 et³ — frigida] hom.om. $P^{15}L^2$

La pièce refaite Φ^{1b}

Voici les variantes qui définissent cette pièce :

I 7, 53 Aristotiles]+hic MdP^{13} , O^7V^{18} 105 unum]
 inde Md : unde P^{13} , O^7VV^{18} 119 qualiter] quomodo
 MdP^{13} , O^7VV^{18} 133 esse] om. MdP^{13} , O^7VV^{18} :
 s.u. (?pr.m.) P^{15} 138 secundo] hic MdP^{13} 143
 mixtione] commixtione MdP^{13} , V^{18} 154 mixtione]
 commixtione Md , O^7V 169 nec] aut MdP^{13} , O^7VV^{18}
 194 super] propter MdP^{13} , O^7VV^{18} 220 esse] est
 MdP^{13} , O^7VV^{18} , nec non V^{11} , ?pr.m. F^1 , Ta , Ed^1 , $P^{15}L^2$
 221-222 a determinatione] ad determinatione (!) Md : ad
 determinationem P^{13} , V I 8, 15 fere] om. MdP^{13}
 17 a] om. MdP^{13} 27 ordo] odor MdP^{13} , nec non EsO^1 ,
 ?pr.m. Gf (grattée) 64 est magis] est magis est MdP^{13} ,
 V^{18} 100 aque partibus] p (= ? par : anticipation de
 partibus) praem. Md , O^7VV^{18} 126 ab] in MdP^{13} ,
 O^7VV^{18} 144 diuersis] in praem. MdP^{13} , O^7VV^{18} ,
 nec non V^{12} 156 manifestum] quantum (+ ad Md)
 MdP^{13} 157 uirtute]+a P^{13} , O^7V^{18} , sec.m. Md , nec
 non $P^{14}Ta$ 160 quia] om. MdP^{13} I 9, 18 saporis]
 saporum MdP^{13} , O^7VV^{18} 37 Hoc] et hoc MdP^{13} ,
 O^7VV^{18} 40 quoque] quocunque MdP^{13} , O^7V^{18} 50
 Et dicit] om. MdP^{13} , O^7VV^{18} 53 ipsorum] saporum
 MdP^{13} , O^7VV^{18} 85 habens] habent MdP^{13} , O^7VV^{18} ,
 nec non V^{11} 105 ab] aliquid MdP^{13} : ad V , O^1 , F^9F^7
 LV^{10} 149 etiam] et etiam MdP^{13} , O^7VV^{18} 161
 ultra] om. MdP^{13} , O^7VV^{18} 179 autem quod] innu.
 MdP^{13} , O^7V^{18} 183 substancialium] spālium P^{13} :
 specialū Md 196 colatur] om. MdP^{13} : coloratur V ,
 pr.m. O^8 212 partem] om. MdP^{13} , O^7VV^{18} 245
 II scr. : I $\Phi^{1a,3}$: libro MdP^{13} , O^7VV^{18} , nec non O^6P^5
 (primo suppl. ante ut dictum est in Md , ante libro $P^{13}O^7$)
 260-261 ita quod calidum proprie] quia calidum et frigi-
 dum MdP^{13} , O^7VV^{18} 287 eis] hiis MdP^{13} , O^7VV^{18} ,
 nec non $O^1P^6L^1F^9F^7LBg^1$: his V^{10} , Ed^{1ss}

Pièce 5

I 9, 308 - I 12, 187

La pièce 5 ne semble pas avoir été dédoublée, mais la pièce Φ^{1a} semble avoir comporté deux états : un

état primitif, fautif (d'où dépend l'exemplar secondaire Φ^3), et un état tardif, corrigé. En outre, la pièce a été refaite pour donner naissance à une pièce Φ^{1b} . On a donc la répartition suivante :

$\Phi^{1a} = Bo^1OTr^2Ta, CF^1W^2(L^1); \Phi^{1a}$ (corrigée) = $LoO^4P^{14}PiV^{12}, EsF^2F^8F^{10}GfO^1P^6P^{10}V^{11}V^{17}V^eW^1, Ed^1$;
groupes dérivés : $O^6P^5, F^9F^7LV^{10}V^9$; (fragment O^8 , les 33 premières lignes)
 $\Phi^{1b} = MdP^{13}, SaVV^{18}$
 $\Phi^3 = P^{15}, Bg^1L^2$

La correction de Φ^{1a}

Nous relèverons d'abord les quelques variantes qui semblent indiquer une correction de Φ^{1a} :

I 10, 19 nec²] ne Bo^1Tr^2Ta, CW^2 , nec non $P^{14}W^1$ I 10, 77 pira] pira pira Bo^1OTr^2Ta, C , nec non F^2 : purpura F^1 I 10, 86 non] que (= \bar{q} pro \bar{n}) $Tr^2, CW^2, O^7, P^{15}L^2$: que (*exp.*) non Lo : set Sa : *om.* F^8L^1 I 10, 92 saporum] colorum (*exp.*) saporum OTr^2 : colorum Bg^1, V I 10, 198 priuatio non] priuatio ratio (= $r\bar{o}$ pro $n\bar{o}$) Bo^1OTaW^2, W^1 , *sec.m.* O^1 , nec non Φ^{1b} (priuatione V) : priuatio inde L I 11, 198 adhuc] + et OTr^2, O^7 I 12, 9 conuenientiam] -cias $OTr^2Ta, CF^1W^2, Es, F^9F^7LV^{10}V^9$, *sec.m.* O^6 I 12, 10 quidem enim] *inu.* $Bo^1OTa, F^9F^7LV^{10}V^9, Lo, P^{15}L^2$, *sec.m.* Gf I 12, 42 sunt huiusmodi odores] sunt odores huiusmodi $OTr^2Ta, W^2L^1, P^{15}Bg^1L^2$: odores enim sunt huiusmodi F^9F^7 : odores huiusmodi sunt huiusmodi L : odores huiusmodi sunt $V^{10}V^9, O^6$

La pièce refaite Φ^{1b}

Nous donnerons ensuite la liste des variantes qui attestent l'existence de la pièce refaite Φ^{1b} (qui groupe toujours cinq manuscrits : O^7 disparaît, mais Sa reparait) :

I 9, 309 Et] *om.* MdP^{13}, Sa I 10, 44 in quantum scilicet] *om.* $MdP^{13}, SaVV^{18}$ I 10, 144-145 ad dispositiones] adis- MdP^{13} I 10, 221 De plantis] de anima plantis P^{13} : de /// plantis Md I 11, 56-57 sub aqua ubi] sub qua ubi *pr.m.* MdP^{13} : sub aqua ubi *sec.m.* Md : sub qua (ubi *del.*) *sec.m.* P^{13} I 11, 89 siccum] si *pr.aem.* MdP^{13} I 11, 113 Tercio] a *pr.aem.* $MdSa$ (*del. sec.m.* Md) I 11, 210 per] pro $MdP^{13}, Sa, ?Ta$: propter V^{10} I 12, 16 habet] *om.* MdP^{13}, Sa I 12, 65 fieri <dicatur>] dicitur *suppl.* $MdP^{13}, SaVV^{18}$: fieri $\Phi^{1a,3}$ (fit $PiF^{10}V^{12}P^6F^9F^7V^9, Ed^{1ss}$: patet $Bg^1EsO^1P^5Ve$: sunt ? L : est V^{10} : contingit fieri O^6) I 12, 79 Stratides (*uar. codd.*)] sictides (sicci-) MdV : sicides (siti-) P^{13}, SaV^{18} I 12, 80 scilicet] id est $MdP^{13}, SaVV^{18}$ I 12, 176 respirando] inspicando MdP^{13} (tê ?*pr.aem. exp.* Md) : inspirando Sa : in perspicando V^{18} : [res]pirando (res ?*supra ras.*) V I 12, 185 id est] *om.* MdP^{13}

L'exemplar secondaire Φ^3

L'exemplar secondaire Φ^3 semble avoir été copié sur la pièce Φ^{1a} avant sa correction (bien qu'il ait lui-même fait quelques corrections faciles). Voici ses variantes :

I 10, 57 a] cum $P^{15}Bg^1L^2$, nec non L^1 , ?*pr.m.* Gf I 10, 86 non] que $P^{15}L^2$ (*avec Φ^{1a} avant correction*) I 10, 92 autem] + sunt $P^{15}Bg^1L^2, F^8$ I 10, 135 hoc sit falsum] hoc falsum sit $P^{15}Bg^1L^2$, nec non TaO^7O^6 : falsum sit (*hoc om.*) P^6 : falsum hoc sit *pr.m.* $F^1, F^9F^7LV^9$: falsum sit hoc V^{10} I 11, 11 odorum] *om.* $P^{15}L^2$ I 11, 112 pinguedinem] magnitudinem $P^{15}Bg^1L^2$ (+*mg.* al' pinguedinem P^{15} , in *textu* et pinguedinem Bg^1) I 11, 203 calidum] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$ I 12, 10 quidem enim $P^{15}L^2$ (*avec Φ^{1a} avant correction*) I 12, 42 sunt huiusmodi odores] sunt odores huiusmodi $P^{15}Bg^1L^2$ (*avec Φ^{1a} avant correction*) I 12, 79 Stratides (*uar. codd.*)] ides P^{15} : ydes Bg^1 : [eurip]ides (eurip *sur blanc*) L^2 I 12, 99 assignat] ostendit $P^{15}Bg^1L^2$ I 12, 135 hominibus] in *pr.aem.* $P^{15}Bg^1L^2, O^1$ I 12, 140 ad] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$

Pièce 6

I 12, 187 - I 15, 107

La pièce 6 est un cas privilégié. Dédoublée dès l'origine, elle présente la gamme complète des diverses pièces, et la distinction de ces pièces y est particulièrement nette.

La répartition des manuscrits est la suivante (le ms. P^{14} manque, cf. plus haut, p. 7*b; le ms. V^{17} disparaît à I 14, 194, mais le ms. Es^1 réapparaît à I 13, 144) :

$\Phi^{1a} = Bo^1LoOO^4P^{13}Pi, CEsEs^1F^8F^{10}O^1P^6P^{10}SaV^{11}V^{17}V^eW^1, Ed^1$; groupe dérivé $F^9F^7LV^{10}V^9$
 $\Phi^{1b} = Md, VV^{18}$
 $\Phi^2 = Tr^2V^{12}, F^1F^2GfO^7Ta, W^2L^1, O^6$
 $\Phi^3 = P^{15}, Bg^1L^2$

Le double jeu de pièces de l'exemplar primitif : Φ^1 et Φ^2

Les variantes qui attestent la distinction de Φ^1 et de Φ^2 (d'où dérive Φ^3) sont particulièrement nombreuses :

I 12, 201 Aliis] Alios $Tr^2V^{12}, F^1F^2GfO^7TaW^2L^1, O^6, P^{15}Bg^1L^2$, nec non O 205 odoris] *om.* $Tr^2V^{12}, F^1F^2GfO^7TaW^2L^1, P^{15}Bg^1L^2$: *suppl. sec.m.* F^1Bg^1 207 et] *om.* $Tr^2V^{12}, F^1F^2GfO^7TaW^2L^1, O^6, P^{15}L^2$: *suppl. sec.m.* F^1

I 13, 21 etiam (et)] est $Bo^1OO^4P^{13}$, ?*pr.m.* $C, SaW^1V^9, MdVV^{18}$: *om.* $LoEsF^8P^6Ve, F^9F^7LV^{10}$, nec non GfP^5L^2 22 aliis animalibus] *inu.* $Tr^2V^{12}, F^1F^2GfTaW^2, O^6, P^{15}Bg^1L^2$, nec non V, Ed^{1ss} : aliis *om.* O^7, Es, P^5 23 similiter] ideo $Tr^2V^{12}, F^1F^2O^7TaW^2L^1$: ita $P^{15}Bg^1L^2$: alia *super ras.* Gf : *om.* O^6 : similiter *mg. sec.m.* F^1 37 accidere] accidens $Tr^2V^{12}, F^1F^2GfO^7TaW^2L^1, O^6, P^{15}Bg^1L^2$: *corr. sec.m.* F^1L^1 71 prohibentis] prohibens $Tr^2, F^1, P^{15}Bg^1L^2$: *corr. sec.m.* F^1 83 teneritudinem] temeritatem (+ sicut O^1) teneritudinem Bo^1P^{13}, CO^1SaW^1, L : teneritatem OV^{11}, F^9F^7 : securitatem Ed^{1ss} 98 poterat] potest $Tr^2V^{12}, F^1F^2GfO^7TaW^2L^1, O^6, P^{15}Bg^1L^2$ 112 sentiunt] fecerunt $Tr^2V^{12}, F^1F^2O^7TaW^2L^1, P^{15}Bg^1L^2$: percipiunt O^6 : sentiunt *sec.m.* $F^1W^2L^1$ 125 sensus] odoratus $Tr^2, F^2O^7TaW^2, P^{15}$: erasa *pr.m.* L^1 : odor[es *exp.*]atus F^1 :

odores V^{12} : sensus odoratus L^2 : sensus *sec.m.* $F^1 W^2 L^1$ 148 odorabilibus] odorantibus $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, $P^{15} L^2$: odoribus *sec.m.* L^1 , Ed^{188} 153 enim] tantum Tr^2 , $F^1 F^2 Ta$, $P^{15} L^2$: tamen O^7 , O^6 : autem $Gf W^2 L^1$, *nec non* $F^{10} P^5 V^9$ 154 est] *om.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, $P^{15} L^2$ 166 sicut] si quid $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, O^6 , P^{15} : sicut *rest. sec.m.* $F^1 Gf W^2 L^1 O^6$ 173 quidam] dicit $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* P^5 : *om.* O^6 174 excludit] + per $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 O^7 Ta W^2$, $P^{15} L^2$: + et Es^1 182 autem (enim OF^6)] *om.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* L , V : *suppl. sec.m.* $F^1 Gf$ 201 difformitas] deformitas $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* Es^1 205 possit] posset $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} L^2$, *nec non* P^6 225 odorabile] subire *pr.m.* Tr^2 : abire *pr.m.* F^1 234 et 1] *om.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* $O^1 P^5 P^{10}$ 241 quod] *om.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$: *suppl. sec.m.* $F^1 Bg^1$

I 14, 18 quam quis] quamvis Tr^2 , $F^1 F^2 Ta W^2 L^1$, $P^{15} L^2$, *nec non* OCL : quam (quis *om.*) O^7 (18-19 quam — potest *om.* Bg^1) 24 non] *om.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 O^7 Ta W^2$, $P^{15} Bg^1 L^2$: *suppl. sec.m.* $W^2 Bg^1$ 32 eorum] *om.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* Md : *suppl. sec.m.* $F^1 L^1$ 50 passiuo] passio $F^1 F^2 Ta W^2$: passioni O^7 , $P^{15} L^2$: passionibus V^{12} : passiuorum O^6 : passiuo *rest. sec.m.* W^2 51 omnem] enim $F^1 F^2 O^7 Ta W^2$: *om.* Tr^2 , L^1 , O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$ 55 enim] *om.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* P^5 : *suppl. sec.m.* L^1 64 parua] prima Tr^2 , $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$: *om.* V^{12} : *corr. sec.m.* F^1 75 cognoscere omnia] *inu.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} Bg^1$ 77-78 minima corpora] *inu.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* $P^{13} F^{10}$, $F^9 F^7 L V^{10} V^9$: corpora *om.* Φ^{1b} 79 cum sensu] consensu $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 O^7 Ta W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* P^6 : cum consensu *sec.m.* O^4 : *erasa pr.m.* Gf 94 eis] ei $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Ta W^2 L^1$, P^{15} : eis *rest. sec.m.* F^1 116 diuisione] *om.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf W^2$, $P^{15} L^2$: *post ipsarum suppl. Bg^1*, (115-116 sensibilibus — diuisione *om.* $F^9 F^7 L V^9$; *pro* 116 ipsarum *hab.* sb'arum $F^9 V^9$, sp'rum L ; 116-117 ipsarum — diuisione *etiam om.* F^7) 132 sint (sunt) finite] *inu.* Tr^2 , $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* P^5 136 quedam] *om.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 O^7 Ta W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* P^5 : *suppl. sec.m.* $W^2 L^1 Bg^1$ 169 in²] *om.* Tr^2 , $F^1 F^2 O^7 Ta W^2$, $P^{15} Bg^1 L^2$: *suppl. sec.m.* F^1 172 scilicet] set $Bo^1 Lo O O^4$, *pr.m.* P^{13} , W^1 : sicut $Es Es^1 O^1 P^{10}$: *desunt* V^9 , $Md V$ 173 etiam] + quod $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2$, $?L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$ 185 quod] + in Tr^2 , $F^1 F^2$, $?pr.m. Gf$, $O^7 Ta W^2 L^1$: + etiam V^{12} , *sec.m. Gf* : *del. sec.m.* $F^1 L^1 Bg^1$: in <ter> *corr. sec.m.* W^2 193 percurrit] currit $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$: *corr. sec.m.* $F^1 Bg^1$ 199 diuisis²] diuisus $Bo^1 Lo O O^4 P^{13} Sa$, *pr.m. C*, W^1 , V^{18} (ut diuisis *om.* $F^9 F^7 L$, $Bg^1 L^2$) 205 quod etiam] *inu.* $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf Ta W^2$, $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* $Lo P^{13} P^5 P^6$: etiam *om.* O^6 , O 215 conuertuntur] conuertitur V^{12} , $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* $P^5 P^6$: committitur Tr^2 : -tuntur *rest. sec.m.* Bg^1 234 minus sensibile est (est sensibile)] sensibile minus est $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf Ta W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$: sensibile minus (est *om.*) O^7 : sensibile est minus P^5 247 tamen erit]

tamen est erit Tr^2 , *pr.m.* F^1 , $F^2 O^7 Ta$, P^{15} , $?pr.m. L^2$: tamen est (erit *om.*) $W^2 L^1$: tantum erit V^{12}

I 15, 13 ipse] modo $Lo P^{13}$: ideo Sa : *obsc. pr.m.* W^1 , L : *om.* Bo^1 24 sensus] sensus $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, $P^{15} L^2$: *om.* P^5 : *corr. sec.m.* $F^1 W^2 L^1 L^2$ 36 falsam] secundum *praem.* $Bo^1 Lo P^{13} Sa$, $Md V^{18}$ 50 scilicet quod] *om.* Tr^2 , $F^1 F^2 O^7 Ta W^2$, $P^{15} L^2$: quod *suppl.* V^{12} , $Gf L^1$, *sec.m. W^2* 58 motu] moto Tr^2 , $F^1 F^2 O^7 Ta W^2$, $P^{15} L^2$: *corr. sec.m.* $F^1 W^2$ 62 probatum est] probatur $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2 L^1$, O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* P^5 68 probatum est] probatur $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 Gf O^7 Ta W^2$, *mg.* (*om. in textu*) L , O^6 , $P^{15} Bg^1 L^2$, *nec non* P^5 77 perficitur] peruertitur F^1 , $?pr.m. W^2$, $P^{15} L^2$: patitur Tr^2 91 uero] non $Tr^2 V^{12}$, $F^1 F^2 O^7 W^2 L^1$, $P^{15} L^2$: *obsc. Ta* : enim Bg^1 : *om.* O^6

On aura remarqué la dissociation du groupe contaminé $O^6 P^5$: bien que contaminé, O^6 se rattache nettement à Φ^2 dont il a 19 leçons sur 51 (sans parler de 6 leçons propres dont l'une ou l'autre témoigne d'un effort de correction du texte de Φ^2 , par exemple à I 13, 112) ; au contraire, P^5 semble se rattacher à Φ^1 : il n'a que 9 leçons de Φ^2 (dont 5 avec O^6 , 4 contre O^6), et ce sont toutes des fautes faciles ou des corrections spécieuses (I 13, 173 ; 234 ; I 14, 55 ; 132 ; 136 ; 205 ; 215 ; I 15, 62 et 68) ; il a deux leçons propres, contre O^6 (I 14, 224 ; I 15, 24).

La pièce refaite Φ^{1b}

La pièce refaite n'est ici attestée que par trois manuscrits, un manuscrit à pièces marquées, Md , et deux autres témoins habituels de cette pièce V et V^{18} (P^{13} et Sa appartiennent à Φ^{1a} , O^7 à Φ^2). Cependant son existence semble assurée par quelques variantes caractéristiques :

I 13, 10 id est] *om.* Md , $V V^{18}$ (*suppl. s.u. pr.m.* V^{12}) I 13, 23 purpure] purpe Md , $V V^{18}$ I 13, 25 senciunt suam escam] senciunt suum senciunt *pr.m.* Md : senciunt suum cibum *sec.m.* Md : senciunt (suam escam *om.*) $V V^{18}$ I 13, 44 quoddam] quoddam modo (!) Md , $V V^{18}$ I 13, 61 non] *om.* Md , $V V^{18}$ I 13, 96 id est] enim Md , V^{18} : *om.* V I 13, 133 remanet] remaneat Md , $V V^{18}$ I 13, 198 gummis] gēnris Md : gunris V : gūbris V^{18} I 13, 230 neque²] *om.* Md , $V V^{18}$ (in animalibus habentibus cerebrum pulmo est *corr. sec.m.* V) I 13, 234 malus] in aliis Md , $V V^{18}$ I 14, 78 corpora] *om.* Md , $V V^{18}$ I 14, 83 eorum] horum Md , $V V^{18}$ I 14, 140 enim] ergo in Md : ergo n3 V^{18} : ergo V I 14, 241 sensus] *om.* Md , $V V^{18}$ I 14, 248 erit] exigit Md : exit $V V^{18}$ I 15, 1 utique aliquis] *inu.* Md , V , *nec non* F^7

L'exemplar secondaire Φ^3

Quelques variantes confirment la permanence de l'exemplar Φ^3 :

I 13, 12 de] a $P^{15}Bg^1L^2$ I 13, 23 similiter Φ^1 : ideo Φ^2 : ita $P^{15}Bg^1L^2$ I 13, 72 sciendi] significandi *praem.* $P^{15}L^2$, *nec non* O^7 I 13, 109 ad aliquam pessimam] ad aliquam $P^{15}L^2$: pessimam Bg^1 (dans P^{15} , on remarque après « aliquam » un signe de renvoi, mais aucune correction : il est possible que la pièce ait comporté le signe de renvoi avec l'addition de « pessimam » en marge, indication que Bg^1 aura mal interprétée) I 13, 244 quod] + sicut (de la ligne 242) $P^{15}L^2$, Ve : + sic Bg^1 I 14, 60 nullam] nullamque $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* F^2 (fausse interprétation du m final : « nulla? ») I 14, 124 est] esset $P^{15}Bg^1L^2$ I 14, 175 per accidens] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$ I 15, 66 magnitudinem] per *praem.* $P^{15}L^2$, *nec non* O^1P^5V : in *praem.* Lo I 15, 69 si] non $P^{15}Bg^1L^2$ I 15, 96 preexistente (-tem *non nulli*)] -tes $P^{15}L^2$

Pièce 7

I 15, 107 - I 17, 199

La pièce 7 ne semble pas avoir été dédoublée, mais quelques accidents permettent de soupçonner qu'elle a connu un état détérioré et un état corrigé. Elle a été refaite pour donner naissance à une pièce Φ^{1b} . L'exemplar secondaire Φ^3 semble avoir été copié sur la pièce Φ^{1a} déjà quelque peu altérée et corrigée.

La répartition des manuscrits est la suivante (P^{14} réapparaît à I 15, 169 et V^{17} à I 16, 131 ; L manque de I 15, 279 à I 16, 163) :

$\Phi^{1a} = Bo^1LoOO^4P^{14}Pi$, $CF^1F^2F^8F^{10}GfO^1P^{10}V^{11}V^{17}Ve$
 W^1 , $EsEs^1O^6$, Ed^1 ; état altéré : $MdTr^2V^{12}$, O^7
 TaW^2L^1 , P^6 , C^2 , $F^9F^7LV^{10}V^9$
 $\Phi^{1b} = P^{13}$, $SaVV^{18}$, P^5
 $\Phi^3 = P^{15}$, Bg^1L^2

Détérioration de la pièce Φ^{1a}

Voici d'abord les quelques leçons qui peuvent donner à penser que la pièce Φ^{1a} a connu un état détérioré et corrigé :

I 15, 167 mouencia] inconueniencia Φ^{1ab} : *om.* $MdTr^2$: mouencia *rest.* V^{12} , $O^7TaP^6C^2$, $F^9F^7LV^9$, Φ^3 , *nec non* $GfVeEsEs^1O^6P^5$, Ed^{1ss} I 15, 180 quodam autem modo] quodam modo (autem *om.*) Md : quodam modo... autem (remotus *post* modo *tr.*) Tr^2 : quodam modo autem $LoTaP^6$, $F^9F^7V^{10}$, Φ^3 I 15, 224 ratio] causa Pi : causa ratio MdO^7Ta I 15, 288 dimidium] medium $MdTr^2$ I 15, 314 simul] *om.* $V^{12}Ta$, $V^{10}P^6$: *post* incipit moueri *tr.* O^7 , *mg.* V^9 (313-315 consideratur — alterantis *hom. om.* in *textu* V^9) I 15, 392 lumini] bonum W^2L^1 : *om.* MdV^{12} , Es^1 I 16, 93 sentire sensibilia] *inu.* O , $MdTa$, W^2L^1 , $F^9F^7V^{10}V^9$ I 16, 143 huius rei] *inu.* MdV^{12} , $O^7TaW^2L^1P^6C^2$, $F^9F^7(V^{10})V^9$ (rei unius V^{10}) I 16, 168 aliquid] quid $MdTr^2V^{12}$ I 16, 172 idem] ydens (*uel* ydeus) Bo^1LoOO^4 , $CF^1F^2F^8W^1$, *sec.m.* W^2 : ideus $P^{10}Ve$: ydem Ta : *om. spatio uacuo relicto* P^{14} : *om.* L^1 (idem

rest. sec.m. O^4CF^1) I 17, 9 athomo] *om. spatio uacuo rel. pr.m.* Md : et themo O^7 I 17, 10 possunt simul] *om. spatio uacuo rel. pr.m.* Md : possunt (simul *om.*) Pi : possibile est O^7V^{17} : nichil prohibet *sec.m.* Md I 17, 11 manifestum est] manifestum (est *om.*) Tr^2 : *om. spatio uacuo rel. pr.m.* Md : Constat *sec.m.* Md I 17, 27 una] unum $MdTr^2$ I 17, 50 correspondent] respondent *primo* Pi , Tr^2V^{12} I 17, 142 a.g.b. et] a.g.b.c. (+ et V^{12}) $MdTr^2V^{12}$, $O^7V^{17}Es^1$ (cf. p. 32*a Φ^{1b}) I 17, 142 sit (*uel* sic)] scilicet Lo : .g. O^4 , *pr.m.* W^2 , L^1 , L : *om. spatio uacuo rel. O^7* : *om. (sine spatio)* $MdTr^2V^{12}$, $V^{17}Es^1$, Φ^3 : est $TaGf$

Pour I 17, 9-12, il n'est pas inutile de reproduire la disposition de Md , f. 171ra :

[athomo] .i. idiuisibili \bar{I} eodem .n. diusi
 [nⁱ prohibet] g^aria eē fm diu'sas partes. —
 [Constat] aut q^a ea q^a cadunt sb sensu st

Il y a des chances pour que Md reproduise telles quelles les trois lignes de l'exemplar (la deuxième ligne trop courte est complétée par un trait), en laissant en blanc les débuts de ligne (supplées de deuxième main), qu'une tache ou une rognure avait fait disparaître.

La pièce refaite Φ^{1b}

La pièce refaite Φ^{1b} était très fautive ; le ms. P^5 , quoique corrigé, s'y rattache nettement :

I 15, 120 inuicem] *om.* P^{13} , $SaVV^{18}$ 143-144 ita etiam imperfecta uisio uisibilium remotorum] *bis hab.* Sa , *loco et post* 138 situs : *om.* V (il est probable que dans la pièce la ligne avait été omise et rétablie en marge) 174 totus] motus P^{13} , $SaVV^{18}$, *nec non* F^2 183 quidam] + quod *pr.m.* P^{13} , Sa 198 medii sibi] mediis sibi SaV^{18} : sibi (medii *om.*) V 206 ad diuersos per defluxum] ad diuersos defluxum P^{13} , Sa : ad diuersos defluxus $V^{18}P^5$ 233 subiectum ad formam naturalem] ad formam naturalem (subiectum *om.*) P^{13} : ad formam subiectum naturalem Sa : ad naturalem formam subiectum V : ad formam substantialem naturalem P^5 251 per receptionem] receptionem Sa , O^6 : receptione P^{13} , V^{18} : perceptionem P^5 : *om. (om. etiam uerbum inseq. luminis)* V 257 totus] motus P^{13} , $SaVV^{18}$ (*corr. sec.m.* V) 258 se] esse $SaVV^{18}$ (*corr. sec.m.* V) : *om.* $P^{13}P^5$ 300 autem est] non est P^{13} , SaV^{18} : non est enim P^5 : est enim V 306 instantanee et] instantee et tamen (= tñ *pro* tñ? Ce serait la syllabe « tan » d'abord omise, puis supplée en marge, mal interprétée et insérée en mauvaise place) P^{13} , Sa , ?*pr.m.* V : instante et tamen V^{18} : in instanti et tamen P^5 : in instanti et O^6 , *sec.m.* C : instantee et L^1 319 corpus] *om.* P^{13} , SaV^{18} , *nec non* Md , *pr.m.* L^1 , O^6 320 est] *om.* P^{13} , SaV^{18} , Ta 322 alteretur] alteratur P^{13} , $SaVV^{18}P^5$ 358 essent P^{13} , $SaV^{18}P^5$, *nec non* V^{11} , *sec.m.* Gf : esset (*et pro* terminis *hab.* terminus) L^1 : sunt $LoPiF^1F^8O^1P^6P^{10}Ve$, $V^{12}V^{10}$, Φ^3 , *sec.m.* O^4 : sint O^6 , F^9F^7 , Ed^{1ss} : est *cett* (est semble être la leçon primitive de Φ^{1a})

I 16, 9 contingat] contingit P^{13} , $SaVV^{18}$, *nec non* V^9C^2 : conuenit P^5 10 simul] et insimul SaV^{18} : insimul P^5 19 prima] + ratiōe P^{13} , SaV^{18} : + ratio P^5 106 per] *om.* P^{13} : uel SaV^{18} 184 habent] habet *praem.* P^{13} , Sa (*exp.* P^{13}) 197 set] uel P^{13} , $VV^{18}P^5$

I 17, 26 in] *om.* P^{13} , $SaVV^{18}$ (*suppl. sec.m. V*) 92 aut] ut P^{13} , SaV , *nec non* P^6 : uel V^{18} , F^8 : et P^5 , *sec.m.* O^6 : *om. pr.m.* O^6 , Ed^{188} 142 AGB] a.g.a.g.b.c. P^{13} Sa : |||| a.g.b. V : a.g.b.c. V^{18} , P^5 (*cf. plus haut, p. 31^{ab}*, Φ^{1a}) 143 ergo] autem P^{13} , $SaV^{18}P^5$ (143-144 Non — paruitatem *hom.om.* V) 151 ergo] *om.* P^{13} , $SaVV^{18}$ P^5 159 sentire] sensibile sentire P^{13} , VV^{18} : sensibile *pr.m.* O^6 188 consequenter cum dicit : *Omnia*] consequenter : *Cum omnia SaVV^{18}P^5*

L'exemplar secondaire Φ^3

L'exemplar Φ^3 n'a qu'un petit nombre de variantes propres, il est pourtant bien défini :

I 15, 167 nam] quando $P^{15}Bg^1L^2$ 210 et] uel $P^{15}Bg^1L^2$, *pr.m.* V^9 240 et] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* $P^{14}F^1$ VeW^1Es^1 , $V^{12}V^9$ (*del. sec.m. Gf*) I 16, 60 minorem] maiorem $P^{15}L^2$ 98 si] *om.* $P^{15}L^2$: autem *suppl.* Bg^1 107 sunt] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$ 144 a] et $P^{15}L^2$ 160 simul] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$ 164 uidetur diiudicare] diiudicare P^{15} , *pr.m.* L^2 , *nec non* Es : diiudicat *sec.m.* L^2 : diiudicaret Bg^1 193 specie] ipse (= ipē *pro* [pē]) $P^{15}L^2$ I 17, 68 musicis tractantes] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$

Pièce 8

I 17, 199 - II 2, 145

La pièce 8 ne semble pas avoir été dédoublée dès l'origine ; en revanche, il est possible qu'elle ait été refaite deux fois : on voit en effet apparaître deux sous-groupes distincts que nous appellerons Φ^{1b} et Φ^{1c} . L'exemplar secondaire Φ^3 reste stable ; il semble qu'on puisse lui rattacher ici l'édition *princeps* qui, si corrigée qu'elle soit, a conservé plusieurs de ses leçons caractéristiques. A partir du début du deuxième traité, c'est-à-dire du commentaire sur le *De memoria*, entrent en ligne de compte plusieurs manuscrits nouveaux : P^9 , copie de O ; F^{11} , copie de F^9 ; Ff^1 , copie libre ; O^5 , Pr , Sa^1 , V^{19} , V^{20} et le fragmentaire V^{21} . La répartition des mss est la suivante :

$\Phi^{1a} = B^0L^0O^0O^4P^{14}P^iTr^2, CE^1F^1F^2F^3F^{10}Ff^1Gf^1O^1O^5P^6$
 $P^9P^{10}PrSa^1TaV^{11}V^{17}V^{20}V^{21}VeW^1W^2L^1, O^6$;
 groupe dérivé $F^9F^7F^{11}LV^{10}V^9$
 $\Phi^{1b} = MdP^{13}V^{12}, V^{18}P^5, Es$
 $\Phi^{1c} = O^7Sa, VV^{19}$
 $\Phi^3 = P^{15}, Bg^1L^2, (Ed^1)$

La pièce refaite Φ^{1b}

Nous donnerons d'abord les leçons qui définissent la pièce refaite Φ^{1b} :

I 18, 19 indiuisibili] indiuisibilia Md : indiuisibile uel i P^{13} : indiuisibile V^{18} 29 contingat] -git Md : -gere $P^{13}P^5$ 36 prohibebit] prohibebat MdP^{13} , $V^{18}P^5$: prohibeat V^{12} , O^1 : prohibet Es , $C^2P^{10}LV$ 50 oportebit] -bat MdP^{13} , P^5 52 sequetur] sequitur MdP^{13} , $V^{18}P^5$, Es , *nec non* C^2O^6 71 unum] vñ vnū $O^4V^{17}W^2$, $MdP^{13}V^{12}$: vnum. V^n vñ L^1 (l'écriture « vñ », qui signifie habituellement « vnde », a été remplacée par l'écriture non équivoque « vnū » ; dans O^4 , « vñ » est exponctué : c'est peut-être la reproduction fidèle de Φ^{1a}) 86 geometrias] -tricas $MdP^{13}V^{12}$, V^{18} , *nec non* F^8L^1 93 consequuntur] consequitur $MdP^{13}V^{12}$, V^{18} , *nec non* L 124-125 sensitiue que est communis omnibus propriis] *hom. om.* $MdP^{13}V^{12}$, $V^{18}P^5$ (dans $V^{18}P^5$, le mot suivant « sensibus » est remplacé par « sensibili » : essai de réparation de l'homéotéleute qui laisse supposer un modèle commun) 137 per²] *om.* $MdP^{13}V^{12}$, P^5 , Es , *nec non* $L^1O^6P^6$ 266 Si] Set MdP^{13} , V^{18} 286 ex] de $V^{18}P^5$ II 1, 34 prudenciam] inprudenciam MdP^{13} 39 communis est] *inu.* $V^{18}P^5$, O^6 40 determinat] *praem.* fñ (= nunc) V^{18} , s^c ? P^5 70 lapis] in lapide Md : in lapē V^{12} , V^{18} : in lapidibus P^{13} : in lapide P^5 , Es , *nec non* Φ^{1c} 71 aqua] aquam $MdP^{13}V^{12}$, V^{18} 74 recipiendum] retinendum $MdP^{13}V^{12}$ 76 etiam] *om.* $MdP^{13}V^{12}$, $V^{18}P^5$, Es , *nec non* O^4Sa^1Ta , Ed^{188} : ita Tr^2 78 uelocis] ueloces MdP^{13} 112 appetitiue] appetiue MdP^{13} , V^{18} 119 que ab homine] + que MdP^{13} 148 set] si $MdP^{13}V^{12}$, V^{18} 155 descriptionem] -ne $MdP^{13}V^{12}$, V^{18} 162 uel¹] *om.* $MdP^{13}V^{12}$, $V^{18}P^5$, Es , *nec non* Φ^{1c} (*rest. sec.m. P^5*) 182 pertineat] pertinet $MdP^{13}V^{12}$, $V^{18}P^5$, Es 197 anime] *om.* $MdP^{13}V^{12}$, $V^{18}P^5$, Es , *nec non* O^4Sa^1 II 2, 27 in descriptionibus] inscriptionibus MdP^{13} , $V^{18}P^5$, Es 105 et essencie] in essencie MdP^{13} , V^{18} : in essencia V^{12} , Es , *nec non* V^{10} : *pr.m.* *erasa* P^5 117 alteris] altaris Md , V^{18} , Es : alteraris P^{13} , ? V^{12} : *pr.m.* *obs.* P^5

MdP^{13} semblent être les témoins les plus fidèles de la pièce refaite ; V^{12} , bien qu'il copie directement la pièce, n'hésite pas à la corriger ; V^{18} (plus fidèle) et P^5 (plus libre) semblent dépendre d'un intermédiaire commun (cf. I 18, 124-125 et 286 ; II 1, 39 et 40).

La pièce refaite Φ^{1c}

Voici maintenant les leçons qui donnent à penser que la pièce a été refaite une seconde fois (les mss O^7 et Sa ont quelques chances d'avoir été copiés directement sur l'exemplar, cf. plus haut, p. 19*-21*) :

I 18, 59 inprobat] probat O^7Sa , V , *pr.m.* P^5 192 idem] quod (= qd' *pro* id') OTa , O^7Sa , V (idem *post* pos-
 sit *suppl.* O^7Sa ; la pièce refaite devait porter la correction en marge ou en interligne) 232 nec] non O^7Sa , V , Es : tunc non P^5 239 genera] generum O^7Sa , V 268 inuisibile²] ut uisibile O^7Sa II 1, 70 lapis] in lapide O^7Sa , VV^{19} ; *cf. supra* Φ^{1b} 153 quod] *om. pr.m.* P^{14} , O^7Sa , VV^{19} : cum $F^9F^7F^{11}$, Ed^{188} 162 uel¹] *om.* O^7Sa , VV^{19} , *nec non* Φ^{1b} 172 uoluit] uolunt O^7 , V 172 quod²] *om.* O^7Sa , VV^{19} 176 se] *om.* O^7

Sa, V^{19} II 2, 19 possit] posset O^7Sa , V^{19} , *nec non* O^8
95 uel²] *om.* OP^9 , O^7Sa , V^{19}

L'exemplar secondaire Φ^3

L'exemplar Φ^3 se reconnaît aux variantes qui suivent :

I 17, 217 insensibile] sensibile P^{15} , *pr.m.* L^2 I 18, 2
exclusit] excludit $Tr^2P^5O^7$, $P^{15}L^2$ 42 sequetur (sequi-
tur)] sequeretur $P^{15}Bg^1L^2$, Ed^{1ss} 45 quia] *om.* $P^{15}Bg^1$
 L^2 , *nec non* V^{10} 48 contingat] -git $P^{15}Bg^1L^2$, Ed^{1ss} ,
nec non $V^{10}V^9$ 49 eundem] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$ (*suppl.*
sec.m. Bg^1) 102 impossibile] possibile $P^{15}Bg^1L^2$ (*corr.*
sec.m. Bg^1) 207 albedinem... nigredinem] *inu.* $P^{15}Bg^1L^2$,
nec non V^{17} 217 aliud considerandum] *inu.* $OP^{14}Tr^2$,
 $CF^1P^2TaV^{17}$, $P^{15}Bg^1L^2$ 222 alio] altero O^4CGf , Ed^{1ss} :
relico O^6 : aliis Tr^2V^{17} , $P^{15}L^2$ 263 ergo] *om.* *spatio*
uacuo rel. Tr^2 : et $GfTa$: sic *supra ras.* V^{17} : set $P^{15}Bg^1L^2$
(*desunt* OVe , $F^9F^7LV^{10}$) 264 ultra] *om.* *spatio uacuo*
rel. Tr^2 , Bg^1L^2 : *om.* *sine spatio* P^{15} 265 et citra (*uar.*
codd) quod] et citra *om.* *spatio uacuo rel.* Tr^2 : et citra quod
om. $P^{15}L^2$: et circa quod Bg^1 273 in] *om.* $P^{15}L^2$
276 non] + autem $P^{15}L^2$ II 1, 21 imminent]
minent Tr^2 : eminent LoF^1 , $P^{15}Bg^1L^2$: terminent Ed^{1-4}
(*imminent rest.* Ed^{5ss}) 24 prudencie] providencie +
mg. al' prudencie $P^{15}L^2$ 60 bene] + et Tr^2 , $P^{15}L^2$,
sec.m. F^1 61 melius] *om.* Md , $P^{15}L^2$: bene *sec.m.* P^{15} ,
pr.m. Bg^1 , Ed^{1-2} : melius bene Ed^{3ss} 101 dum] quia
dum $P^{15}Bg^1L^2$: quia Ed^{1ss} 136 Neque (+ enim *cest*)
presentis est] Neque est presentis $P^{15}Bg^1L^2$ 143 com-
muni] omni (= oi *pro* 9i) Tr^2V^{17} , *sec.m.* Gf , $P^{15}L^2$, Ed^1
(+ al' communi *mg.* P^{15} : *om.* Ed^2 : communi *rest.* Ed^{3ss})
159 uel²] ab P^{15} : uel ab L^2 173 quod] quoniam
 $P^{15}Bg^1L^2$ 180 neque] non $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* O^6V^{11}
II 2, 135 quodam] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$

Il semble que l'exemplar Φ^3 ait été copié sur un état
détérioré de Φ^{1a} , état détérioré dont Tr^2 notamment
est un témoin ; particulièrement significative semble
l'évolution du texte en II 1, 21 : « imminent » devient
« minent », attesté par Tr^2 (le « in » a été effacé par
l'usure ou masqué par une tache) ; puis un correcteur,
à la place de « in », écrit « e », d'où « eminent » attesté
par LoF^1 et Φ^3 .

Les sous-groupes OP^9 et $F^9F^7F^{11}$

Nous relèverons au ch. II 1 les leçons propres de O
passées dans P^9 : elles sont assez nombreuses et assez
caractéristiques pour montrer que P^9 a été copié
directement sur O :

II 1, 10 in progressu] ingressu 13 sit] *bis* 13
propria uirtus] *inu.* 13-14 est enim] *inu.* 30 esse]
s.u. 30 non] unum 44 partes duas] *inu.* (*cum* P^6
 $V^{11}O^6$) 68 autem] enim (*cum* CO^1O^6) 79 etiam]
om. 87 tercio] + autem 113 tendit (transit tendit
 Φ^{1a})] transcendit (*cum* Es) 114 sciencia] scienciarum
146 illud] *om.* 151 potenciam] potencialem 156

uidit] uiderit 163 est] + supra 175 id est] id
180 est sensus] *inu.* 185 sic] et *praem.* 188 et] uel

De même, le ms. F^{11} a été copié directement sur F^9
(sur lequel avait déjà été copié F^7 , cf. plus haut,
p. 24*) :

II 1, 12 aliqua] quedam $F^9F^7F^{11}$ 12 appareat]
apparet $F^9F^7F^{11}$, V^9 19 ac si ex ratione] ut si per
rationem $F^9F^7F^{11}$ 26-27 considerantur presencia et
memoriam per quam] *om.* $F^9F^7F^{11}LV^{10}V^9$ 33 ex
sensu memoria *scr. cum* $V^{10}O^1P^{10}VeO^6$: ex memoria Φ :
memoria (ex *om.*) $F^9F^7F^{11}$, *nec non* W^1Bg^1 33 fit] infit
 $F^9F^7F^{11}$ 45 prohemium] + unum $F^9F^7F^{11}$ 52
partem anime] *inu.* $F^9F^7F^{11}$, V^{10} 68 uidemus *cum*
cest F^9F^{11} : uidetur F^7 70 eam] *om.* $F^9F^7F^{11}$ 72
nichil est aliud] non aliud est $F^9F^7F^{11}$ 107 est] non
praem. del. F^9F^{11} 127 eis] hiis $F^9F^7F^{11}$, *pr.m.* L^2 :
ipsis Sa^1 132 quosdam] quidem $F^9F^7F^{11}$ 139
id est preteritum, cognoscimus] cognoscimus id est pre-
teritum *pr.m.* F^9 , F^7 : *ordinem rest.* *sec.m.* F^9 , F^{11} 152
uel] et $F^9F^7F^{11}$ 153 quod] cum $F^9F^7F^{11}$, Ed^{1ss} 156
figure] fingere $F^9F^7F^{11}$ 157-159 aliquis — memoratur]
hom. om. $F^9F^7F^{11}$ 161-162 pronunciat se prius audi-
uisse] *om.* *pr.m.* F^9 , *pr.m.* L : pronunciat se prius (audiuisse
om.) *suppl. mg.* F^9 , *in textu* F^7F^{11} 168 aliquis dicitur]
inu. P^{14} , $F^9F^7F^{11}$ 171 oblitusue] oblitus ille $F^9F^7F^{11}$
171 sui] *om.* $F^9F^7F^{11}$ 188 intellectualis] intellectus
uel $F^9F^7F^{11}$ 196 sola] solum illa $F^9F^7F^{11}$ 198
in sequentibus] sequentibus hiis $F^9F^7F^{11}$

Pièce 9

II 2, 145 - II 5, 162

La pièce 9 semble avoir été dédoublée, et chacune
des deux pièces primitives a été refaite. L'exemplar
secondaire Φ^3 dépend de la pièce de deuxième jeu,
 Φ^2 . La répartition des manuscrits est la suivante :

$\Phi^{1a} = Bo^1LoOO^4P^{14}PiTr^2$, $CE^1F^1F^2F^8F^{10}F^7O^1O^6P^6P^9$
 $P^{10}PrSa^1V^{11}V^{20}V^{21}Ve$, W^1O^5 , W^2L^1 ; groupe dé-
rivé $F^9F^7F^{11}LV^{10}V^9$
 $\Phi^{1b} = Md$, O^7SaV
 $\Phi^{2a} = V^{12}$, $EsGfP^5TaV^{18}$, Ed^1
 $\Phi^{2b} = P^{13}$, $V^{17}V^{19}$
 $\Phi^3 = P^{15}$, Bg^1L^2

Distinction de Φ^1 et de Φ^2

Voici d'abord les variantes qui établissent la distinc-
tion de la pièce de premier jeu, Φ^1 et de la pièce de
deuxième jeu, Φ^2 :

II 2, 146 comprehenduntur] + et V^{12} , $EsGfP^5TaV^{18}$,
 Ed^{1ss} , $P^{13}V^{17}V^{19}$, $P^{15}Bg^1L^2$, *sec.m.* F^1 (*del. sec.m.* GfP^5V^{17}
 L^2) 157 enim] *om.* V^{12} , $EsTaV^{18}$, Ed^1 (*suppl.* Ed^{2ss}),
 $P^{13}V^{17}V^{19}$, $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* Tr^2O^6 : autem P^5 , V^{10} 160
pertinet] de *praem.* TaV^{18} 162 presenti] in *praem.*
 V^{12} , $EsGfP^5TaV^{18}$, Ed^{1ss} , $P^{13}V^{17}V^{19}$, $P^{15}Bg^1L^2$ (*uerba sup.*

in preterito ab hoc *om.* *Ed*^{15ter}) 179 conseruatia] conseruata *V*¹², *TaV*¹⁸ 186 apprehensa] apprehensam *V*¹², *GfTaV*¹⁸, *P*¹⁵*Bg*¹*L*² : apprehensiam *Es* : apprehensa in *P*¹³*V*¹⁷*V*¹⁹ : apprehensa a *Ed*^{1ss} 204 que pertinet] que pertineret *TaV*¹⁸, *P*¹⁵*Bg*¹*L*² : quecumque pertinent *P*¹³*V*¹⁷*V*¹⁹ : que pertinent *V* 209 quia] qui *V*¹², *EsGfP*⁵ *TaV*¹⁸, *Ed*^{1ss}, *P*¹³*V*¹⁷*V*¹⁹

II 3, 29 abeunte] abente *TaV*¹⁸ : absente *V*¹², *EsP*⁵ 39 ad coniunctum] adiunctum *V*¹², *TaV*¹⁸, *O*⁷ : ad + *spatium uac.* *Es* 51 uel] *om.* *V*¹², *EsP*⁵, *Ed*^{1ss}, *nec non Md* 72 enim] *om.* *V*¹², *EsTaV*¹⁸, *Ed*¹⁻² (*suppl.* *Ed*^{3ss}), *P*¹³*V*¹⁷ *V*¹⁹ : et enim ante corpora *suppl.* *Gf* : *deest P*⁵ 79 unde (ut *OP*⁹*W*² : *om.* *Tr*²) uigens ?*V*¹² : uiget *GfP*⁵ *TaV*¹⁸, *P*¹³*V*¹⁷*V*¹⁹, *P*¹⁵*L*², *Φ*^{1b} : ideo *V*²¹, *Ed*^{1ss} : *om.* *spatio uacuo rel.* *Es*, *nec non CF*¹, *V* : *om.* *Bg*¹ (« unde » s'abrège ordinairement « *Vñ* » ou « *Vñ* » ; une abréviation moins courante : « *Vj* », se prêtait à la lecture : « *Viget* », fausse lecture que favorisait l'hésitation sur les mots suivants : « in neutris », souvent lus : « in uentris » ; notons quelques essais de correction : « in corporibus autem iuuenum uiget memoria, quia in istis retinetur magna impressura » *P*⁵ ; « *Vnde in ueteribus non bene retinetur impressio* » *sec.m.* *V*¹⁷) 84 autem] tamen (*tñ*) *GfTa*, *sec.m.* *P*⁵, *P*¹³*V*¹⁷*V*¹⁹, *nec non P*¹⁴, *O*⁷*Sa* : cum (*cñ*) *EsV*¹⁸, *Ed*¹⁻², *P*¹⁵*L*², *sec.m.* *F*¹, *V* : uero *Bg*¹ : *om.* *Bo*¹*Ed*^{3ss}, *Md*, *pr.m.* *P*⁵ 113 quod ideo] quod et ideo *EsTaV*¹⁸, *P*¹³*V*¹⁷*V*¹⁹, *P*¹⁵*Bg*¹*L*² : quod ideo etiam *P*⁵ : et ideo *Φ*^{1b} 117 propter] *om.* *V*¹², *EsP*⁵ *TaV*¹⁸, *Ed*¹⁻² (*suppl.* *Ed*^{3ss}), *P*¹³*V*¹⁷ (*et suppl.* *V*¹²) 121 quasi (quod *Bo*¹*OP*⁹ : ergo *O*⁴ : de *W*²*L*¹*Ff*¹)] *om.* *C*, *pr.m.* *F*¹, *LoTr*²*V*²⁰, *Φ*^{1b}, *V*¹², *EsGfP*⁵*TaV*¹⁸, *Ed*^{1ss}, *P*¹³*V*¹⁷ *V*¹⁹, *P*¹⁵*Bg*¹*L*² 138-139 cum hoc memoretur] cum memoretur (*uel* commemoretur) *EsP*⁵*TaV*¹⁸, *P*¹³*V*¹⁷*V*¹⁹, *P*¹⁵*Bg*¹*L*², *nec non O*⁷*Sa* : memoretur *V*¹², *nec non MdV* 167 propter] per *Bo*¹*O*⁴*LoTr*²*F*⁸*Ff*¹, *Φ*^{1b}, *V*¹², *EsGfP*⁵*TaV*¹⁸, *Ed*^{1ss}, *P*¹³*V*¹⁷*V*¹⁹, *P*¹⁵*Bg*¹*L*² : etiam *C* : *om.* *V*¹⁰ : *deest V*¹⁸ 185 se] re *V*¹², *EsP*⁵*TaV*¹⁸, *Ed*¹⁻² (*se rest.* *Ed*^{3ss}), *P*¹³*V*¹⁷, *sec.m.* *Bg*¹ 187 speculamen (*perscr.* *uel* *speculam*)] speculatum (-*latū*) *V*¹², *Es*, *mg.* (*om.* in *textu*) *Gf*, *TaV*¹⁸, *Ed*^{1ss}, *P*¹³*V*¹⁷, *P*¹⁵*Bg*¹*L*², *nec non P*⁶ : speculatiuum (-*latm*) *P*⁵, *nec non O*¹*O*⁸*PrSa*¹*Ve*, *F*⁹*F*⁷*F*¹¹*V*¹⁰*V*⁹ 201 sicut] sic *V*¹², *EsGfP*⁵*TaV*¹⁸, *Ed*¹⁻² (*sicut rest.* *Ed*^{3ss}), *P*¹³*V*¹⁷*V*¹⁹ 220-221 est ymago eius quod prius] *om.* *V*¹², *GfP*⁵*Ta* (*est ymago eius quod* [*post* 224 quod] prius [*post* 225 intentionem] *suppl.* *P*⁵) 241 aut] ut *TaV*¹⁸ : uel *GfP*⁵, *nec non O*⁸, *V* 241 nunc] tunc *V*¹², *EsGfTaV*¹⁸, *Ed*^{1ss}

II 4, 41 ibi : Neque ex principio accipit] *om.* *V*¹², *EsTaV*¹⁸, *Ed*¹ (*etc.* *om.* *etiam V*¹² : ibi : Neque ex principio [*om.* *etc.*] *rest.* *Ed*^{2ss}) 62 est] *om.* *V*¹², *EsGfTaV*¹⁸ 109 Neque] + et *EsGfTaV*¹⁸, *Ed*¹ (*del.* *Ed*^{2ss}), *P*¹⁵*L*², *nec non OP*⁹*O*⁴*O*¹

II 5, 36 semel] simul *V*¹², *EsTaV*¹⁸, *Ed*¹⁻² (*semel rest.* *Ed*^{3ss}), *P*¹⁵*Bg*¹*L*² 83 notum] motum *V*¹², *EsTaV*¹⁸, *P*¹⁵*L*², *nec non Md* 131 deueniunt] deuenit *V*¹², *EsTaV*¹⁸, *Ed*¹⁻² (*deueniunt rest.* *Ed*^{3ss}) 154 unus] unius *V*¹², *EsGfTaV*¹⁸, *P*¹⁵*Bg*¹, *nec non O*⁶

Le ms. *V*¹², bien que copié directement sur l'exemplar, s'écarte quelquefois de son texte : c'est que son

scribe est très personnel et n'hésite pas à corriger son modèle ; plus audacieux encore est le scribe de *P*⁵ (cf. plus haut sa correction à II 3, 79). Quant aux mss *Es* et *Gf*, qui datent du xve siècle, on ne saurait s'étonner qu'ils souffrent de leur éloignement de la source. Il semble donc que les mss *TaV*¹⁸ aient, en plus d'un endroit, conservé mieux que les autres le texte de *Φ*^{2a} (cf. II 2, 160 et 204 ; II 3, 29 et 241).

La pièce refaite *Φ*^{1b}

Nous donnerons ensuite les leçons qui mettent en évidence l'existence de la pièce refaite *Φ*^{1b}, pièce refaite sur *Φ*^{1a}, mais corrigée ici ou là sur *Φ*^{2a} (ce qui est normal) :

II 2, 170 Set] + autem *Md*, *O*⁷*Sa* 172 corporalium] materialium *Md*, *O*⁷*SaV*, *nec non Lo* : naturalium *W*¹*O*⁵ 205 autem] ergo *Md*, *O*⁷*SaV* 227 propter hoc] hoc propter hoc *SaV* : hoc propter *Md* 231-232 aut audiuit] aut audigit *Sa* : aut digit *Md* : *om.* *O*⁷, *V*¹⁸

II 3, 3 hic] hiis *MdSa* 5 secundo] *om.* *Md*, *O*⁷*Sa*, *nec non Bo*¹*W*¹*O*⁵, *Ta* 8 enim] igitur *Md*, *O*⁷*SaV* 23 esse] est *Md*, *O*⁷*Sa* (*deest V*) 66 inprimi] primi *Md*, *O*⁷*Sa* 79 unde] uiget *Md*, *O*⁷*Sa* : *om.* *spatio uacuo rel.* *V* (*cf. ci-contre*, *Φ*²) 94-95 humidi enim est] enim est (*humidi om.*) *Md*, *O*⁷*Sa* : est enim humidi *V* 113 quod ideo] et ideo *Md*, *O*⁷*SaV* (*cf. ci-contre*, *Φ*²) 138-139 cum hoc memoretur] cum memoretur *O*⁷*Sa* : memoretur *MdV* (*cf. ci-contre*, *Φ*²) 167 propter] per *Md*, *O*⁷*SaV* (*cf. ci-contre*, *Φ*²) 181 hec] *om.* *Md*, *O*⁷*Sa* (*pro* tamen hec duo *hab.* multo cum subiecto *V*) 200 sensimus] sencimus (-*ti-*) *Md*, *O*⁷, *pr.m.* *V* : sensitiuus *Sa* (déjà à la ligne 190 *Md* a « sencimus » ; cf. lignes 230, 235, 260, où *MdO*⁷*SaV* ont « sencimus ») 201 et sicut ille qui non uidet] et sicut ille qui non debet et sicut ille qui non uidet *Md*, *O*⁷ : et sicut ille qui non debet *Sa* (après s'être trompé à « debet », le scribe de *Φ*^{1b} a repris tout le passage ; le scribe de *Sa* a gardé la mauvaise partie de la dittographie, tandis que celui de *V* a gardé la bonne).

II 4, 54 esse] est *Md*, *Sa* : *om.* *O*⁷*V*, *Ta* 62 est in facto esse ; ergo nondum] *hom.om.* *Md*, *O*⁷*SaV* 76 ut] *om.* *Md*, *O*⁷*SaV* 143 ad addiscendum] ad discendum *Md*, *O*⁷ : ad dicendum *Sa*

II 5, 7 igitur] *om.* *Md*, *O*⁷*SaV*, *nec non Φ*^{2b} 34 non semper] *om.* *Md*, *O*⁷*SaV* 56 qualiter] + et *Md*, *O*⁷ *SaV* 67 moueamur] moueatur *Md*, *Sa* 81 excidit] excedit *Md*, *Sa* : excedunt *O*⁷ : procedit *V* 82 quandoque] quoniam *Md*, *O*⁷*SaV* (*corr. sec.m.* *MdV*) 117 quia] *om.* *Md*, *SaV* 157 hoc] *om.* *Md*, *Sa*

La pièce refaite *Φ*^{2b}

L'existence de la pièce refaite *Φ*^{2b}, qui apparaît déjà dans la liste des variantes de *Φ*², est confirmée par ses leçons propres :

II 2, 154-155 intellectiue partis] *inu.* $P^{13}V^{17}V^{19}$ II 2, 186 uel] et $P^{13}V^{17}V^{19}$ II 2, 221 memoria] + autem $P^{13}V^{17}V^{19}$ II 3, 7 dubitatio] *om.* $P^{13}V^{17}V^{19}$ II 3, 68 cementum (se- P^{13}) inspissetur] *inu.* $P^{13}V^{17}V^{19}$ II 3, 101 quidem] *om.* $P^{13}V^{17}V^{19}$ (*suppl. sec.m. mg. V¹⁷*) II 3, 117 diuersam] *om.* $P^{13}V^{17}$ II 3, 133-134 partem aliam] *inu.* $P^{13}V^{17}V^{19}$ II 3, 177 memoretur] non *praem.* $P^{13}V^{17}V^{19}$ II 3, 230 attendimus ad fantasma] ad fantasma attendimus $P^{13}V^{17}V^{19}$ II 3, 252 enim] *om.* $P^{13}V^{17}V^{19}$ II 3, 267 quod] *om.* $P^{13}V^{17}V^{19}$ II 3, 273 est] sit $P^{13}V^{17}V^{19}$, *nec non* O^7 , L^2 II 4, 130 non] neque *praem.* $P^{13}V^{17}$ (*del. sec.m. V¹⁷*) II 5, 7 igitur] *om.* $P^{13}V^{17}V^{19}$, Φ^{1b} II 5, 122 autem] *om.* $P^{13}V^{17}V^{19}$ II 5, 125 ab hiis qui] qui *praem.* $P^{13}V^{17}V^{19}$ (*del. sec.m. V¹⁷*)

L'exemplar secondaire Φ^3

Enfin l'autonomie de l'exemplar secondaire Φ^3 , qui elle aussi apparaît déjà dans la liste des variantes de Φ^2 dont il dépend, est assurée par les leçons qui suivent :

II 2, 162 ab] ad $P^{15}Bg^1L^2$ II 2, 226 indeterminatam] + ad $P^{15}L^2$ II 2, 231 hoc prius] p *praem.* $P^{15}L^2$ (le scribe avait sans doute commencé à écrire « prius » ; dans L^2 , le « p » semble corrigé de deuxième main en « p » = « pro ») II 2, 242 ea que habent] habent P^{15} , *pr.m.* L^2 : que habent *sec.m.* L^2 : habencia Bg^1 II 3, 5 secundo] et *praem.* $P^{15}Bg^1L^2$ II 3, 82 ut] *om.* $P^{15}L^2$: quod Bg^1 (*cum paucis*) II 3, 119 si] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* P^5 II 3, 121 suppositum] supra positum $P^{15}L^2$ II 3, 129 quis] aliquis $P^{15}Bg^1L^2$, *Md*, *pauci* II 3, 157 rationem ponit] *inu.* $P^{15}L^2$, *nec non* V^{18} II 3, 173 ibi] *om.* $P^{15}L^2$ II 4, 46 nichil] melius P^{15} , *pr.m.* L^2 II 4, 66-68 siue — noticia] *bis hab.* $P^{15}L^2$ II 4, 75 patienti id est] patientia (*pro* patienti .i.) $P^{15}Bg^1L^2$ (id est *rest. sec.m.* Bg^1) II 4, 134 que] + etiam $P^{15}Bg^1L^2$ II 4, 140 oportet] oporteret $P^{15}L^2$ II 4, 142 plus] prius $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* V^{10} , $?O^1$ II 5, 8 modum] *om.* $P^{15}L^2$: *post* reminiscendi *suppl.* Bg^1 , *sec.m.* L^2 II 5, 121 occurrat] occurrat $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* P^{13} II 5, 135 scilicet] + si $P^{15}L^2$ II 5, 154 contingit] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* V^{12}

Le sous-groupe W^1O^5

Outre les familles principales, apparaît à la pièce 9 un nouveau groupe secondaire de Φ^{1a} : à partir du début de la pièce 9, le ms. O^5 semble en effet avoir été copié sur le ms. W^1 , dont il a désormais toutes les leçons propres. Ce n'était pas le cas à la pièce 8 : nous donnerons ci-dessous les leçons qui montrent le désaccord des deux mss à la pièce 8 et leur accord à la pièce 9 :

II 1, 20 operarentur (*clare scriptum*) W^1 *cum cett* : apparerentur O^5 25 prouidenciam W^1 *cum cett* : prudenciam O^5 25 disponuntur O^5 *cum cett* : disponantur W^1 33 ex O^5 *cum cett* : *om.* W^1 47 ibi W^1 *cum cett* : In O^5 65 ab W^1 *cum cett* : *om.* O^5 69 difficulter O^5 *cum ple-*

risque : difficulter W^1 *cum paucis* 70 eam O^5 *cum cett* : ea W^1 101 dum W^1 *cum cett* : *om.* O^5 113 tendit W^1 : transit tendit O^5 (« transit tendit » semble avoir été la leçon primitive de l'exemplar) 117 aliqui possunt O^5 *cum cett* : *inu.* W^1 152 actibus O^5 *cum multis* : actubus W^1 (« actubus » semble avoir été la leçon primitive de l'exemplar) 161 se W^1 : + ut O^5 (de nombreux mss ajoutent « uel », dont « ut » est une mauvaise lecture) 196 memorantur *hic* W^1 *cum paucis* : ante 197 tempus *pr.m.* O^5 *cum plerisque* : post 197 tempus *tr. sec.m.* O^5 *cum paucis* II 2, 25 dicens O^5 *cum cett* : inducens W^1 45-47 set — bipedalis O^5 *cum cett* : *hom.om.* W^1 83 actu O^5 *cum cett* : actum W^1 98-99 intellectus possibilis (pas-) O^5 *cum cett* : *inu.* W^1 112 diuersos O^5 *cum cett* : duos W^1 127-128 distancia — cognoscitur O^5 *cum cett* : *hom.om.* W^1

II 2, 172 corporalium] naturalium W^1O^5 : materialium Φ^{1b} , *Lo* 208 inesset] esset W^1O^5 , *Sa* : esse V^{20} 218 esse manifestum] *inu.* W^1O^5 247 aliis] alius *praem.* W^1O^5 (*del. sec.m. O⁵*) II 3, 62 quandoque] quando W^1 , *pr.m.* O^5 64 quod] *om.* W^1O^5 82 ut] quod W^1O^5 , *nec non* $OP^9V^{18}Bg^1$: quod (*exp.*) ut P^5 120 propositam] positam W^1O^5 121 manifestato] manifesto W^1O^5 140 memoria] in *praem.* W^1O^5 (*del. sec.m. O⁵*) 161 quod etiam] *inu.* W^1O^5 162 ita] *om.* W^1O^5 174 assignari] + primo W^1O^5 200 uel] et W^1O^5 , *cum paucis* 268-269 memorabilium — habitus] *hom.om.* O^5 276 enim] *om.* W^1O^5 , *nec non* *Ta* II 4, 23 enim] tamen W^1O^5 48 memoriam] + /// (2 ou 3 lettres grattées) W^1O^5 68 noticia est] *inu.* W^1O^5 79 quia] *om.* W^1O^5 125 aliquid cognoscendum] *inu.* W^1O^5 142 quod sit] *om.* W^1O^5 , *nec non* *Bo¹* II 5, 66 quando] *om.* W^1O^5 77 prior] + 79-81 quod — excidit (annulé par *va...cat*) W^1 : + 79-80 quod — reinueniendum (annulé par *va...cat*) O^5 135 scilicet] *om.* W^1O^5 , *nec non* *Ta* 137 qui occurrit] *om.* W^1O^5

Pièce 10

II 5, 162 - II 8, 163

La dixième et dernière pièce était dédoublée ; la pièce de premier jeu Φ^{1a} a été refaite et a donné naissance à une pièce Φ^{1b} ; la pièce de deuxième jeu Φ^2 a servi de modèle à l'exemplar secondaire Φ^3 . La répartition des manuscrits est la suivante :

$\Phi^{1a} = Bo^1LoOO^4P^{14}Pi$, $CEs^1F^1F^2F^8F^{10}Ff^1O^1P^6P^9P^{10}Pr$, $Sa^1TaV^{11}V^{19}V^{20}V^{21}Ve$, W^1O^5 , W^2L^1 ; groupes dérivés : O^6P^5 , $F^9F^7F^{11}LV^{10}V^9$
 $\Phi^{1b} = MdP^{13}$, $V/V^{17}V^{18}$
 $\Phi^2 = Tr^2V^{12}$, $EsGfO^7Sa$, Ed^1
 $\Phi^3 = P^{15}$, Bg^1L^2

Distinction de Φ^1 et de Φ^2

Nous commencerons par relever les variantes qui mettent en lumière la distinction de la pièce de premier

jeu Φ^1 et de la pièce de deuxième jeu Φ^2 (dont dépend l'exemplar secondaire Φ^3) :

II 5, 183 igitur] ergo Tr^2V^{12} , $EsGfO^7Sa$, Ed^{1ss} , $P^{15}L^2$: $om.$ Bg^1 188 frequenter] sequenter Tr^2 , O^7Sa , $P^{15}Bg^1L^2$: frequenter *s.u. sec.m.* Bg^1 , *supra ras. sec.m.* $EsGf$

II 6, 4 quomodo] quo Tr^2V^{12} , GfO^7Sa 8 differat] differt Tr^2V^{12} , $EsGfO^7Sa$, Ed^{1ss} , $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* PiF^{10} 24 memoratis] memorantis Tr^2 , $EsGfO^7Sa$, P^{15} : *obsc.* (memo¹¹⁸) Bg^1L^2 : memoratis *rest. sec.m.* Gf 65 in] et Tr^2 , EsO^7Sa , $P^{15}L^2$ 114 quis] aliquis Tr^2V^{12} , GfO^7Sa , Ed^{1ss} , $P^{15}Bg^1L^2$ 121 A B] ab Tr^2V^{12} , EsO^7Sa , $P^{15}Bg^1L^2$: *pr.m. erasa* Gf 128 G, de T] g.d.t. Tr^2V^{12} , EsO^7 , $P^{15}Bg^1L^2$: g. det Sa : g. de .t. *rest. sec.m.* $GfBg^1$ (dans Gf , la correction est faite sur un petit carré de papier collé sur la première main, dont on ne peut donc rien dire) 164 corrupte] corrumpit Tr^2 , O^7Sa : corumpitur Es : corrumpite (*correction mal comprise*) $P^{15}L^2$: *pr.m. erasa* Gf 191 recipit] recepit Tr^2V^{12} , EsO^7Sa , $P^{15}L^2$ 208 a consueto cursu] a (*om. Sa*) consuetudo cursu Tr^2 , O^7Sa : a consuetudine et cursu Es : a consuetudinis cursu $P^{15}Bg^1L^2$

II 7, 8 cognoscere] cognoscente Tr^2 , O^7Sa , P^{15} : cognoste (*uel cognoste?*) Bg^1L^2 55 illa] siba Tr^2Sa : sibi O^7 : sillaba Es : sila ? P^{15} : sil'e L^2 : *pr.m. erasa* Gf 61 Videntur] Videtur Tr^2V^{12} , $EsGfO^7Sa$, Ed^{1ss} , $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* Ff^1V^{21} , *sec.m.* W^2 62 non] *om.* Tr^2V^{12} , $EsGfO^7Sa$, Ed^{1-2} (*rest. Ed^{3ss}*) 71 de] *om.* Tr^2V^{12} , $EsGfO^7Sa$, Ed^{1ss} , $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* $P^8V^{11}L^1$ 82 utitur] vtibus Tr^2 : vti O^7Sa : ui ? Es : vtrisque Ed^{1-2} (utitur *rest. Ed^{3ss}*) 96 trianguli] *om.* Tr^2V^{12} , GfO^7Sa , Ed^{1-2} (*suppl. Ed^{3ss}*), *nec non* Ff^1 , W^2L^1 , P^5 : *deest* Es 97 GAD] a.g.d. Tr^2V^{12} , GfO^7Sa , Ed^{1ss} , $P^{15}L^2$, *nec non* $P^{13}V$, P^5 : *deest* Es 99 propositionem] proportionem Tr^2V^{12} , GfO^7Sa , Ed^{1ss} , $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* $F^8P^6P^7V^{11}V^{20}$, $F^8F^7F^{11}V^9$, *pr.m.* O^1P^{10} , Φ^{1b} 102 eadem] ea Tr^2V^{12} , O^7Sa 103 predicti] predictae Tr^2V^{12} , GfO^7Sa , $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* *sec.m.* F^1W^2 : predict Es : *om.* Es^1 127 in] *om.* Tr^2V^{12} , O^7Sa , $P^{15}L^2$: *obsc. pr.m.* Gf : sub *suppl.* Bg^1 , *supra ras. sec.m.* Gf 146 secundum hanc rationem] ex hanc rationem Tr^2 , O^7Sa : ex h[.] rationem (*spatium uac. 2 litt.*) Es : [ex hanc *eras.*] ratione Gf : et ob hanc rationem Ed^{1ss} 155 tempus] demptus Tr^2 , Sa

II 8, 7 bene] *om.* Tr^2V^{12} , $EsGfO^7Sa$, Ed^{1ss} , *nec non* Es^1 $F^1O^1L^1$, W^2O^5 , O^6 112 quietatur] quiescat Tr^2V^{12} , O^7Sa , $P^{15}L^2$, *nec non* OP^9 , F^8Ff^1Ta , W^2L^1 : quiescit Es : quiescat Ed^{1-2} (quietatur *rest. Ed^{3ss}*), *nec non* P^{10} : quiescit Sa^1 : quie[sci *exp.*]tatur V^9 : *pr.m. erasa* Gf 115 nominibus] in omnibus Tr^2V^{12} , $EsGfO^7Sa$, $P^{15}Bg^1L^2$, *nec non* Ta : in hominibus Ed^{1-8} , $10-11$: in nominibus V^9 , Ed^9 : nominibus *rest. Ed¹³⁻¹⁵* 139 humorum] humanorum Tr^2V^{12} , EsO^7Sa : humidorum O^6

La pièce refaite Φ^{1b}

Nombreuses sont les variantes qui établissent l'existence de la pièce refaite Φ^{1b} :

II 5, 163 interdum] inter Md : inter alia P^{13} : inter non V^{18} : inter[dum *supra ras.*] V^{17} 173 consecute] *om.* MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$ 183 uel] ad MdP^{13} , VV^{18} (memorandum uel *om.* V^{17})

II 6, 17 cogniti] cognoscitui Md : cognosci P^{13} 46 ac si] accsi Md : sic si $P^{13}V^{18}$ 48 excogitans] excogitatis P^{13} , $VV^{17}V^{18}$: excognatis Md 50 tunc] cuius MdP^{13} , V : de nouo *supra ras.* V^{17} 65 defectus] defectis MdP^{13} , V^{18} 69 ostendit] *om.* MdP^{13} , $V^{17}V^{18}$, Ed^{1ss} : *deest* V 173 incepit] incipit MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$ 107 logicis] locis MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$ 116 prius] *om.* MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$ 119 non poterit] *post* aliunde MdP^{13} , $V^{17}V^{18}$: *om.* V (ces deux mots avaient peut-être été suppléés en marge dans la pièce) 123 set] *om.* MdP^{13} , VV^{18} (V^{17} abîmé est illisible) 182 considerauimus] *om.* MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$

II 7, 37-38 fieri per] super per Md : [fert *supra ras.*] per P^{13} : super (per *om.*) V^{17} : per (fieri *om.*) V^{18} 43 existentes] *om.* MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$ (que sunt *suppl. sec.m. mg.* V^{17}) 47 anima] animam MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$ 107 bases] *om.* MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$ 124 quam] *om.* MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$, *nec non* $V^{20}V^9$ (*suppl. sec.m. s.u. V*) 125 est] *om.* MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$ 128 KM] a.k. Md : a.k.m. P^{13} , $V^{17}V^{18}$, *nec non* Es 131-132 GD — quantitas] *hom. om.* MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$, *nec non* OP^9 , V^{20} 159 non est] *om.* MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$ 177 si] sic MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$

II 8, 62 eis] hiis MdP^{13} , $VV^{17}V^{18}$: illis O^7 109-110 ab ira uel a timore] ad ira uel a timore MdP^{13} , *pr.m.* (ab *rest. sec.m.*) V^{17} : ad iram uel timorem V 150 nanosi (uanosi)] uariosi MdP^{13} , V , *sec.m.* V^{18} : auariosi *pr.m.* V^{18} : *deest* V^{17}

L'exemplar secondaire Φ^3

L'autonomie de l'exemplar secondaire Φ^3 apparaît déjà dans la liste des variantes de Φ^3 , dont il dépend, mais dont il a essayé de corriger quelques fautes, avec plus ou moins de bonheur (voir en particulier II 6, 169 et 212); elle est confirmée par quelques leçons propres :

II 5, 186 in] *om.* $P^{15}L^2$: ad *suppl.* Bg^1 II 6, 32 utetur] uteretur $P^{15}L^2$ II 6, 135 ad] in $P^{15}Bg^1L^2$ II 6, 158 deinde] inde $P^{15}Bg^1L^2$ (deinde *rest. s.u. sec.m.* Bg^1) II 6, 191 inpressionem] ymaginationem $P^{15}Bg^1L^2$ II 7, 49 relictus (relutus, reuolutus, resolutus)] reuoluitur $P^{15}L^2$: resolutur *pr.m.* Bg^1 (relictus *s.u. sec.m.* Bg^1) II 8, 42 corporale] corpora rei ? P^{15} : corporeum Bg^1 II 8, 76 quod] *om.* $P^{15}Bg^1L^2$, O^7 II 8, 91 quibus] in *praem.* $P^{15}Bg^1L^2$, O^6 II 8, 101 et] *om.* $P^{15}L^2$, V^{17}

Le sous-groupe W^1O^5

Il n'est pas inutile de montrer la persistance (ou la reconstitution) de certains sous-groupes de Φ^{1a} , et

tout d'abord du groupe W^1O^5 , qui est apparu à la pièce 9 (cf. plus haut, p. 35*) : il se confirme nettement ici que O^5 est une copie de W^1 : O^5 a en effet toutes les fautes (peu nombreuses) de W^1 , et, parmi les nombreuses fautes individuelles de O^5 , plusieurs s'expliquent par les graphies de W^1 :

II 7, 64 Aut] aũ a' W^1O^5 (= aut autem, ou simple dit-tographie?) II 7, 96 autem A (a' a.)] autem W^1O^5 (haplographie) II 7, 101 ergo] om. W^1O^5 , V^9 II 7, 139 ei] enim W^1O^5 , V^{10} II 8, 12-13 alia animalia participant] animalia parti/f. 116v/alia participant W^1 : animalia parcialia participant O^5 (le scribe de W^1 a commencé à écrire : « parti(cipant) » à la dernière ligne du f. 116r ; à la première ligne du f. 116v, il écrit « alia », qu'il avait omis, et reprend « participant » ; le scribe de O^5 lie « parcialia », avec un c) II 8, 55 corporeo] om. W^1O^5 , L II 8, 62 in melancolicis] in melanco/uersu inseq./licis W^1 : lacis primo laicis corr. s.m. O^5 (O^5 a omis la fin de ligne) II 8, 68-69 locum habet, ibi : Maxime autem turbantur etc. Circa primum] une ligne de W^1 , f. 116va, 12 du bas : om. O^5 II 8, 72 corporali sunt uisionis arbitrio (« uisionis » Φ pro « in hominis »)] corporali sunt visionis attributio pr.m. W^1 : corporali sunt [+ s.m. enim] visionis attributio sec.m. W^1 : corporali, sunt enim visionis attributio O^5 II 8, 90 turbantur] + etc. W^1O^5 II 8, 93 circa] om. W^1O^5 II 8, 146 qui] et W^1O^5 II 8, 155 propter] per W^1O^5 , O^1

Le sous-groupe O^6P^5 ?

Le ms. P^5 , qui dans les quatre pièces précédentes (6, 7, 8 et 9) s'était séparé de O^6 et rangé dans une famille différente, se retrouve ici dans la même famille que O^6 ; peut-on dire qu'il lui est apparenté ? Les deux manuscrits abondent en fautes individuelles divergentes ; il y a pourtant entre eux quelques rencontres, mais qui sont plus d'une fois des corrections exactes ou plausibles (je ne relève que celles qui sont peu attestées) :

II 7, 12 tres] .8. O^6 : \mathfrak{Q}^{or} P^5 (le 8 et le 4 ne se distinguent guère que parce que la boucle inférieure du 4 n'est pas fermée) II 7, 34 magnitudines O^6P^5 , cum V^{12} , V^{20} : magnitudinem cett II 7, 127 indistinctos O^6P^5 , sec.m. F^1 : ut distinctos cett II 7, 141 oportebit] oportet O^6P^5 (correction du temps après le « uolumus » de Φ ; à l'inverse, V^{11} a corrigé « uoluerimus ») II 7, 144 alios duos] alii (+ uero O^6) duo O^6P^5 II 7, 151 principale propositum] innu. O^6P^5 , $F^1V^{10}V^{18}$ II 8, 10 predictis] dictis O^6P^5 , EsPr II 8, 37 dixerat] dixit O^6P^5 II 8, 39 cuiusdam] om. O^6P^5 , Gf

Le groupe dérivé $F^9F^7F^{11}$, LV^{10} , V^9

On peut enfin noter la persistance du groupe $F^9F^7F^{11}$, LV^{10} , V^9 ; il suffira d'en relever les leçons les plus marquantes aux ch. II 7 et 8 :

II 7, 20-21 Et circa — propositum] om. $F^9F^7F^{11}$, LV^{10} (21 secundo] tercio $F^9F^7F^{11}$) II 7, 29-30 et procul — localis] om. LV^{10} II 7, 59 magnitudinem cognoscat] innu. $F^9F^7F^{11}$ II 7, 73 cognoscente] sciente $F^9F^7F^{11}$ II 7, 157 aliquis putet] innu. $F^9F^7F^{11}$ I 8, 92-93 locum — circa] hom.om. $F^9F^7F^{11}LV^{10}V^9$ II 8, 109 uelint] uoluerint $F^9F^7F^{11}$ II 8, 154 nobilior... uirtuosior] innu. $F^9F^7F^{11}$

Deux passages méritent qu'on s'y arrête plus longuement : ils prouvent clairement que F^7 est une copie immédiate de F^9 après correction.

II 7, 173-176 Quandoque enim aliquis recordatur tempus non quidem sub certa [mensura, puta quod tercia die fecerit] aliquid, set quod aliquando fecit

Le ms. F^9 , f. 27va9-10, omet en texte les mots entre crochets, mais il les supplée (de première main) dans la marge de gauche¹. Le ms. F^7 passe correctement de « certa » à l'addition marginale, à laquelle il est renvoyé par le signe .//., mais, après avoir copié cette addition, il oublie de revenir à la fin de la première ligne et passe directement à la deuxième ligne du texte : manquent ainsi les mots : « aliquid. sed quod ».

II 8, 75-78 exercentur, quia non est [in potestate hominis quod, ex quo organum corporale] est motum, eius passio statim cesset. et ideo

Le ms. F^9 , f. 27vb, présente ici une altération complexe. Il semble que son modèle ait omis les mots entre crochets : « in potestate — corporale » ; lui-même a d'abord hésité sur la lecture des mots qui précèdent l'omission : « .q. cū de » (= quasi cum de), au lieu de « quia non est » (qz n̄ ē), puis il a commis une faute dans les mots qui suivent : « motus » pour « motum » ; enfin, toujours en texte, il a inséré hors de place, entre « et » et « ideo », la correction partielle : « quia non est in potestate hominis ». La marge offre un essai de correction plus radical : après avoir exponctué les mots : « quasi cum de est motus eius passio », le scribe a suppléé le texte : « quia non est in potestate hominis quod ex quo organum corporale motum est passio », le tout dans la marge de droite, sauf le mot « passio », rejeté dans la marge de gauche (on notera l'inversion

1. Le texte se présente donc sous la forme suivante :

.//. mensura puta quod Quandoque enim aliquis recordatur tempus non quidem sub certa .//. aliquid. set quod
tercia die fecerit aliquando fecit

« motum est » et l’omission de « eius »)¹. Le scribe de *F*⁷ a d’abord complété la première ligne du texte (les mots exponctués étant omis) par la première ligne de l’addition de droite, puis, au lieu de continuer à copier l’addition, il est passé à la deuxième ligne du texte (en lui incorporant le mot « passio » suppléé dans la marge de gauche) ; s’apercevant de son erreur, il a annulé les trois mots déjà copiés pour revenir à la suite de l’addition marginale de droite et reprendre le texte :

« exercentur, quia non est in potestate [passio statim cesset] hominis quod ex quo organum corporale motum est. passio statim cesset. et quia non est in potestate hominis ideo »

Le ms. *F*¹¹ a inséré correctement l’addition marginale (avec ses fautes) et gardé le doublet : « quia non est in potestate hominis », entre « et » et « ideo ».

III. FILIATION DES ÉDITIONS

L’édition princeps *Ed*¹ (*Padoue 1493*)

L’édition princeps dérive, pour la moitié du texte, d’une famille altérée de l’exemplar (pièce 2 : Φ^{1b} ; pièces 1, 9 et 10 : Φ² ; pièce 8 : Φ³). Elle comporte en outre un grand nombre de leçons personnelles, dont beaucoup ont été corrigées par les éditions suivantes (quelques-unes par *Ed*², d’autres, plus nombreuses, par *Ed*³, un petit nombre par *Ed*⁵ et moins encore par les éditions postérieures).

Nous relèverons les leçons personnelles de *Ed*¹ aux chapitres II 7-8 :

II 7, 7-8 maxime oportet] *inu. Bg*¹*V*²¹, *sec.m.O*¹, *Ed*^{1ss} 9 memoria] *memoriam Ed*¹⁻¹⁵ (*memoria rest. Ed*^{15ter}) 10 cognoscitur] *cognosceŕ Ed*¹ : *cognosci Ed*²⁻⁴ (-citur *rest. Ed*^{5ss}) 12 ante (qñ = quando *uel añ* = ante *nar. codd*)] *quandoque ante Ed*^{1ss} 13 autem] *ante Ed*¹⁻² (*autem rest. Ed*^{3ss}) 14 aliquando] *al’n ?Ed*¹ (*obsc.*) : *alio Ed*² : *aliquando Ed*^{3ss} 20 ibi : Cum igitur rei *suppl. P*⁶*Sa*¹ *V*¹⁰, *sec.m. Bg*¹*CV*, *Ed*^{1ss} : *om. Φ* 24 enim] *ergo Tr*² *V*¹², *non nulli* : *eego Ed*¹ : *ego Ed*² : *ergo Ed*^{3ss} 27 magnitudines] *nigritudines Ed*¹ (*magni- rest. Ed*^{2ss}) 27 intelligit] *intulit Ed*¹⁻² (*intelligit rest. Ed*^{3ss}) 53-54 circa — questionem] *hom.om. Ed*¹⁻² (*suppl. Ed*^{3ss}) 56 igitur] *ergo Ed*¹ (*igitur rest. Ed*²) 63 differunt] *differant Ed*¹⁻² (-unt *rest. Ed*^{3ss}) 72 sicut] *ut Ed*¹⁻² (*sicut rest. Ed*^{3ss}) 72 ut] *Vnde Ed*^{1ss} 83 causa] *gratia Ed*^{1ss} 83 similitudine] *similitudinem ponit Ed*¹⁻² (*pro 82 utitur hab.*

*vtrisque; cf. supra, p. 36*a*) : *similitudinem* (ponit *del., n. 82 utitur rest.*) *Ed*²⁻⁴ : *similitudine rest. Ed*^{5ss} 84 figure] *figures Ed*¹ (-re *rest. Ed*^{2ss}) 85 proportionalia] *-nabilia V*¹¹*V*²⁰, *Ed*^{1ss} 87 BAE] *b.a.c. Ed*¹⁻² (*b.a.c. rest. Ed*^{3ss}) 88 signato] *significato Ed*¹ (*signato rest. Ed*^{2ss}) 94 ABE] *a.e.b. O*⁶, *pr.m. V*⁹, *Ed*^{1ss} 100 que est proportio AB] *proportio que est ab .a.b. Ed*^{1ss} 101 proportio] *proportioni Ed*¹⁻² (-tio *rest. Ed*^{3ss}) 106 ZI] *z.i. uel z.i. obsc. Ed*¹⁻³ : & .i. *Ed*⁴⁻¹² : et ZI *Ed*¹³⁻¹⁵ 120 continetur] *-nentur V*¹⁰, *Ed*¹⁻¹² (-netur *rest. Ed*¹³⁻¹⁵) 123 Quid (quin *plerique*)] *quoniam (= qm̄ pro qm̄i) Ed*¹⁻⁴ : cum *Ed*^{5ss} 132 quantitas] *om. Ff*¹*P*⁵*V*⁹, *Ed*^{1ss} 137 uero *scr. ex Ar. cum Ed*^{1ss} : ergo *codd* 143 nunc TC] *t.e. Ed*^{1ss} 143 quod] + est *Es, Ed*^{1ss} 144 alios duos] *alii (+ uero O*⁶) *duo O*⁶*P*⁵, *Ed*^{1ss} 148-149 BE... KL] *k.e. ... k.i. Ed*¹⁻² (BE... KL *rest. Ed*^{3ss}) 149 quantitatem] *om. Ed*^{1ss} 158 ita] *om. W*²*L*¹, *Ed*¹⁻² (*rest. Ed*^{3ss}) 160 memoria sit] *memoŕ sit Ed*¹ : *memore insit Ed*^{2ss} 167 intendere fantasmati] *inu. Ed*^{1ss} (*phan- Ed*^{3ss}) 175 fecerit] *fecerat Ed*¹⁻² (-rit *rest. Ed*^{3ss}) 176 etiam] *om. O*¹*O*⁶*PrSa*¹*V*¹⁰*V*¹⁸*V*²⁰, Φ³, *Ed*^{1ss} 176 certa] *om. Ed*^{1ss} 177-178 set — temporis] *om. Ed*^{1ss} 181 fuerit] *fiunt Ed*¹ (*fuerit rest. Ed*^{2ss})

II 8, 1 iidem] *conuenit Ed*¹ (les éditions suivantes omettent le lemme) 4 Innuit] *et praem. Ed*¹ (*del. Ed*^{2ss}) 5 pro] *ex Ed*^{1ss} 9 uia] *oī Ed*¹ : *ordinata Ed*² : *via rest. Ed*^{3ss} 14 cognoscatur] *-citur Ed*¹⁻² (-catur *rest. Ed*^{3ss}) 18 autem] *om. Ed*¹⁻² (*suppl. Ed*^{3ss}) 20 sicut enim] *quare sicut Ed*^{1ss} 40 in] *om. Bg*¹*V*¹⁰, *Ed*^{1ss} 46 reminiscencie] + ibi : Et (*om. Ed*^{2ss}) *sunt autem et superiora Ed*^{1ss} 59 conentur] *conducantur Ed*¹⁻² (*conentur rest. Ed*^{3ss}) 59 cessantes] *non conantes praem. Ed*¹⁻² (*del. Ed*^{3ss}) 70 est] *om. Ed*¹⁻² (*suppl. Ed*^{3ss}) 72 in hominis *scr. cum paucis* : *uisionis Φ* : *in sui Ed*^{1ss} 72 constitute] *om. Ed*^{1ss} 76 motum] *meŕ (pro mot) Ed*¹ : *mere Ed*^{2ss} 79 uidetur esse *scr. cum V*¹⁰ : *ut esse Φ* : *ita est Ed*^{1ss} 83 sistat] *sistant Ed*^{1ss} 91 illi] *isti Ed*¹⁻² (*illi rest. Ed*^{3ss}) 94 quousque] *donec et praem. Ed*¹⁻² (*del. Ed*^{3ss}) 97 hoc dixit] *dixit hoc Ed*¹ : *dixi hoc Ed*² : *dixit hoc Ed*^{3ss} 110 adhuc] *post contra idem tr. Ed*^{1ss} 115 et] *ex Ed*¹⁻⁴ (*et rest. Ed*^{5ss}) 115 ratiocinationibus] *rōationibus Ed*¹ : *rōnibus Ed*² : *rōcinationibus Ed*^{3ss} 117 os] *eos Ed*¹ : *hos Ed*²⁻⁴ (*os rest. Ed*^{5ss}) 120 desistere] *desidere Ed*¹ (*desistere rest. Ed*^{2ss}) 121 proferant] *-rent Ed*¹ (-rant *rest. Ed*^{2ss}) 137 in] *om. Ed*¹ (*suppl. Ed*^{2ss}) 138 possunt diu] *inu. LoV*¹⁸*V*²¹*Ve*, *Ed*^{1ss} (*diu om. Ed*¹⁴) 145 penitus] *penitis Ed*¹ (-tus *rest. Ed*^{2ss}) 146 augmenti] *augmenti Ed*¹⁻² (*corr. Ed*^{3ss}) 147 decrementi] *detrimentum Ed*¹ (*decrementi rest. Ed*^{2ss}) 148 partim] *partem Ed*¹ (-tim *rest. Ed*^{2ss}) 154 que] + *etiam Ed*^{1ss} 161 memorentur] *-rantur Ed*^{1ss} 162 reminisci] *reminiscencia Ed*^{1ss}

1. Le texte se présente donc sous la forme suivante :

.....	exercentur quasi cum de est motus eius passio] quia non est in potestate hominis quod ex quo organum corporale motum est
passio	statim cesset. et quia non est in potestate hominis ideo.....	

La deuxième édition, Ed² (Venise 1507)

La deuxième édition a surtout contribué à l'habillage du texte : c'est elle qui, par une fâcheuse innovation, a introduit en tête des chapitres l'appellation de « LECTIO », retenue par la tradition postérieure, mais c'est elle aussi qui a commencé à introduire dans les marges quelques références utiles. Sa contribution à l'histoire du texte lui-même est modeste : elle a corrigé, nous venons de le voir, quelques fautes de *Ed¹*, mais elle en a introduit quelques autres (cependant sa tentative malheureuse pour modifier les formules d'introduction des paragraphes n'a pas eu de suite). Son mérite est surtout d'avoir servi de relais, car c'est sur elle, et non directement sur *Ed¹*, qu'a été copiée *Ed³*.

Voici les principales leçons propres de *Ed²* dans les chapitres II 7-8 :

II 7, 15 Deinde cum dicit] Secundo ibi *Ed²* (D. c. d. *rest. Ed^{3ss}*) 52 Deinde cum dicit] Secundo ibi *Ed²* (D. c. d. *rest. Ed^{3ss}*) 64 Deinde cum dicit] Secundo ibi *Ed²* (D. c. d. *rest. Ed^{3ss}*) 65 quod] + per animam uel *Ed¹ cum codd* : anima vel *Ed^{2ss}* 77 Deinde cum dicit] Tertio ibi *Ed²* (D. c. d. *rest. Ed^{3ss}*) 83 figurarum] figuram *Ed²* (-rarum *rest. Ed^{3ss}*) 142 KT] .t. *Ed²* (.k.t. *rest. Ed^{3ss}*) 161 memoretur] -ratur *Ed²* (-retur *rest. Ed^{3ss}*) 171 Deinde cum dicit] Secundo ibi *Ed²* (D. c. d. *rest. Ed^{3ss}*) II 8, 23 audisse *Ed¹ cum codd plerisque* : audiuisse *Ed^{2ss}* 27 procedit hic ego *suppl.* : post alicuius *suppl. Ed^{2ss}* : om. *Ed¹ cum codd* 44 quidem] quid est *Ed¹ cum multis codd* (= quid ē pro quidē) : quod est *Ed²⁻¹²* : quidem *rest. Ed¹³⁻¹⁵* 48 accidentis] praedicti *praem. Ed^{2ss}* 63 mouentur] mouetur *Ed²* (-uentur *rest. Ed^{3ss}*) 66 Deinde cum dicit] Secundo ibi *Ed²* (D. c. d. *rest. Ed^{3ss}*) 88 Deinde cum dicit] Secundo ibi *Ed²* (D. c. d. *rest. Ed^{3ss}*) 148 dictum est] + *mg. Lec. 3 Ed^{2-7,9,(12)}*

La troisième édition, Ed³ (Venise 1525)

L'importance de la troisième édition nous est déjà apparue dans les relevés qui précèdent : elle a corrigé bon nombre des fautes de *Ed¹* et *Ed²*. Il s'avère ainsi (pour une fois) que son auteur, le P. Placido Vastamiglio, ne s'est pas vanté en assurant qu'il a revu le texte sur un manuscrit alors conservé au couvent des dominicains de Bologne. Reste à montrer que ce manuscrit est bien notre ms. *Bo¹* (cf. plus haut, p. 2*-3*). La tâche n'est pas facile, car le ms. *Bo¹* est l'un des meilleurs manuscrits de la *Sentencia libri De sensu* : ses fautes personnelles sont très rares, et il ne s'agit le plus souvent que de menues erreurs d'écriture qu'un éditeur avisé ne pouvait être tenté d'introduire dans le texte de *Ed²* qui lui servait de texte de base. C'est à peine si l'on peut noter deux ou trois cas où Vastamiglio semble avoir succombé à cette tentation :

Pr. 110 uel non sciendo *Ed¹⁻² cum codd* : om. *Bo¹, Ed^{3ss}*

I 16, 197 alio et alio *Ed¹⁻² cum codd* : alio (et alio om.) *Bo¹, Ed^{3ss}, nec non Ta* II 3, 84 autem²] cum *Ed¹⁻²* (*cum Φ²*, cf. *supra* p. 34*a) : om. *Bo¹, Ed^{3ss}, nec non Md, pr.m.P⁵*

En ce dernier cas, Vastamiglio est excusable : il a eu raison de vouloir corriger le « cum » de son modèle, leçon fautive qui rendait le texte inintelligible, et on ne peut lui reprocher de n'avoir pas trouvé dans son manuscrit le « autem » qui est la bonne leçon.

Ces trois leçons seraient évidemment trop peu pour nous assurer que le ms. utilisé par Vastamiglio était bien notre ms. *Bo¹*, si l'on ne pouvait y ajouter quelques rencontres plus typiques, non plus cette fois entre la première main de *Bo¹* et *Ed³*, mais entre *Ed³* et un correcteur tardif qui se manifeste quatre fois dans *Bo¹*.

I 6, 84-86 ubicunque dicitur quantum <quo>cunque modo, etiam ibi potest dici proportio quantum <quo>cunque modo, etiam *scr. cum Ve, F⁹ F⁷V¹⁰V⁹, O⁶P⁵* : quantumcunque modo etiam *Φ* (*plerique*), *pr.m. Bo¹* (f. 199ra5) : quocunque modo etiam *V¹²* : et quocunque modo etiam *Ed¹⁻²* : quantum [cunque modo etiam *cancell.*] + *mg.* aliquo modo *rec. m. Bo¹* : quantum aliquo modo *Ed^{3ss}*

Le texte de l'exemplar est corrompu. La correction la plus économique (et paléographiquement la plus vraisemblable, car elle suppose la simple chute de « q⁰ » par haplographie après « q^m ») est celle qu'ont faite de nombreux scribes et que j'ai adoptée. La correction de la main récente de *Bo¹* rétablit le sens, mais elle est trop dure (la suppression de « etiam » peut être un accident : le trait qui barre « cunque modo » a pu être prolongé par distraction) ; en tout cas, elle ne se rencontre nulle part ailleurs que chez le correcteur de *Bo¹* et dans *Ed³*.

I 6, 98-99 que tamen non habent unam mensuram communem

unam mensuram communem *cum cett Ed¹⁻²* : communem (unam mensuram om.) *pr.m. Bo¹* (f. 199ra15) : commensurationem *rec.m. Bo¹, Ed^{3ss}*

La correction ne s'explique que par l'omission de « unam mensuram » dans la première main de *Bo¹*. Elle ne se trouve nulle part ailleurs que chez le correcteur de *Bo¹* et dans *Ed³*.

I 16, 109-113 duo autem motus quibus anima [diuersis sensibus] per diuersos sensus sentit diuersa sensibilia diuersorum generum <sunt magis diuersi> quam duo motus quibus per unum sensum sentit diuersa sensibilia eiusdem generis

diuersis sensibus *ego secl.* per diuersos sensus *hic ego tr.* : pro sunt magis diuersi *hab. Φ* : *cancell. sec.m. P⁶* : *del. signo ua...cat rec.m. Bo¹* : om. *Ed^{3ss}* sunt magis diuersi *non nulli codd, Ed^{1ss}* : om. *Φ*

Le texte de l'exemplar s'explique, semble-t-il, par un repentir de saint Thomas lui-même : après avoir écrit : « diuersis sensibus », il s'est repris, peut-être au moment où il a écrit « per unum sensum », et il a écrit en marge : « per diuersos sensus », qui s'oppose plus clairement à « per unum sensum » ; le scribe qui a établi l'archétype n'a pas compris que « per diuersos sensus » corrigeait « diuersis sensibus » et il a introduit ces mots dans le texte à la place de « sunt magis diuersi » : on a ainsi un doublet et une lacune. La lacune a été comblée par plusieurs manuscrits et par *Ed*¹ ; dans *Bo*¹ même, elle a été comblée par le réviseur (f. 208rb11), mais ce n'est pas ce qui nous intéresse, puisque Vastamiglio la trouvait déjà comblée dans *Ed*², son texte de base. En revanche, rares sont ceux qui ont aperçu le doublet : le correcteur de *Bo*¹ est de ceux-là, et les mots qu'il annule manquent en effet dans *Ed*^{3ss}.

On pourrait croire, jusqu'ici, que la main récente qui a corrigé *Bo*¹ est la main même de Vastamiglio (il est difficile de dater l'écriture de ces quelques mots). Nous allons voir qu'il n'en est rien, car une dernière correction de *Bo*¹, si elle a été utilisée par Vastamiglio, ne l'a été qu'imparfaitement.

Il s'agit ici d'un texte attesté par tous les manuscrits (les variantes sont négligeables) et par les éditions *Ed*¹⁻² (rétabli aussi par *Ed*^{5ss}) :

II 5, 87-91 puta si querit memorari id quod fecit ante quatuor dies, meditatur sic : Hodie feci hoc, heri illud, tercia die aliud, et sic secundum consequenciam motuum consuetorum peruenit resoluendo in id quod fecit quarta die

Le correcteur de *Bo*¹ (f. 213vb) semble avoir été surpris que, pour évoquer ce qu'on a fait il y a *quatre* jours, on s'arrête à ce qu'on a fait il y a *trois* jours (il n'a pas remarqué que la suite du texte indique bien que du troisième jour on passe naturellement au quatrième) : il a donc complété la méditation qui rappelle le souvenir oublié, en y insérant ce quatrième jour qui lui paraissait (à tort) nécessaire :

hoc
hodie feci hoc heri illud tercia die aliud⁴. et quarta
sic secundum consequenciam... die

Le premier « hoc » est suppléé au-dessus de la ligne, la nouvelle coupure du texte est indiquée par de légères barres (à peine visibles), et les mots « quarta die » sont suppléés en marge, mais avec un signe de renvoi qui invite à les insérer après « aliud », avant « et » : le texte est ainsi parfaitement clair : « aliud (feci) quarta die ». Le P. Vastamiglio semble n'avoir pas vu le premier « hoc », ni remarqué les petites lignes qui corrigent la coupure du texte ; par contre, il n'a pas pu ne pas voir les mots « quarta die », mais

il les a insérés à la suite de la première ligne du texte, après « et », qu'il a pourtant répété ; son texte devient ainsi :

Hodie feci hoc : heri illud : tercia die aliud : et 4^a die. et sic secundum consequenciam...

Les mots « et 4^a die » sont ainsi en l'air et n'ont plus de sens : *Ed*⁵ pourra les supprimer (même sans recourir au témoignage des mss). Il semble cependant sûr que c'est au correcteur de *Bo*¹ que Vastamiglio doit son texte, d'abord parce que l'addition du quatrième jour, addition tout à fait inutile, ne se trouve nulle part ailleurs, ensuite parce que la façon même dont la correction se présente dans *Bo*¹ rend compte de sa mauvaise interprétation dans *Ed*³ (suivie par *Ed*⁴).

Non content de réviser *Ed*² sur *Bo*¹ après correction, Vastamiglio a fait quelques corrections de son cru (et naturellement commis quelques erreurs) et a orné le texte de quelques références et de quelques sous-titres :

II 7, 40 in libro De sensu et sensato] + *mg.* Lec. 3^a
*Ed*³⁻¹² 77 Sicut] Sic *Ed*^{3ss} 91 ZI] z.i. *Ed*¹⁻² :
om. *Ed*^{3ss} 125 ZI] z.a.i. *Ed*³⁻¹² (ZI *rest.* *Ed*¹³⁻¹⁵) 143
M inscribantur] .m. Inscribantur *Ed*^{3ss} 149 ZI] +
Quod quidem sic demonstratur (ces mots sont destinés à introduire la figure qui apparaît dans les éditions avec *Ed*³ et qui est maladroitement insérée après 150 Deinde cum dicit ; *Ed*¹³⁻¹⁵ ont inséré la figure plus haut, mais laissé ici les mots d'introduction!) 151-152 Et — tempus]
+ *mg.* Oportet reminiscentem cognoscere tempus *Ed*^{3-7,9,12}
158 memoria] in *praem.* *Ed*^{3ss} II 8, 17 Causa] + *mg.*
Ratio quare soli homini conuenit reminisci *Ed*^{3-7,9,12}
40 II De anima] + *mg.* Te. cō. 21 *Ed*³⁻¹² 42 exer-
cita] exercitata *Ed*^{3ss} 51 signum] + *mg.* Signum
quare reminiscencia sit corporea passio *Ed*^{3-7,9,12} 91
illi] + *mg.* Qui maxime turbantur *Ed*^{3-7,9,12} 125-128
manifestat — reminiscenciam] + *mg.* Dispositio corporalis
duplex impediens reminiscenciam *Ed*^{3-7,9,12} 148 supra]
+ *mg.* Lec. 3 *Ed*^{3-7,9} : + Lectio I *Ed*¹²

L'édition *Ed*⁵ (Venise, Giunta, 1551) et les éditions *Ed*⁶, *Ed*⁷

Il n'y a rien à dire de *Ed*⁴ (Venise, Scotto, 1551), qui est une simple reproduction de *Ed*³, si ce n'est qu'elle en a « modernisé » l'orthographe, notamment en réintroduisant les diphtongues, avec les erreurs du temps (par exemple « coelum ») ; *Ed*⁵ fait de même, mais indépendamment : contemporains, les deux éditeurs ont suivi la même mode.

Nous avons déjà signalé (plus haut, p. 15*) les principales innovations de *Ed*⁵, toutes extérieures au texte de saint Thomas. En ce qui concerne le texte même de saint Thomas, *Ed*⁵ a peu fait : elle a corrigé quelques erreurs, introduit quelques fautes, ajouté quelques notes ; on en jugera par le relevé de ses leçons

propres aux chapitres II 7-8 (relevé qui montre aussi la fidélité à *Ed*⁵ de ses deux copies, *Ed*⁶ et *Ed*⁷ :

II 7, 3 hic] hoc *Ed*⁵⁻⁷ 10 cognoscitur *rest. Ed*^{5ss}
(cf. *plus haut*, p. 38*a) 22 soluit] mouet *Ed*^{5ss} 22
Quo] Quomodo *Ed*^{5ss} 47 ei] rei *Ed*⁵⁻⁷, *Ed*^{8,10,11},
*Ed*¹² 80 considerandum] consyderandum *Ed*⁵⁻⁷ (gra-
phie ordinaire de *Ed*⁵) 83 similitudine *rest. Ed*⁵ (cf.
plus haut, p. 38*b) 89 et 91 basi] à *praem. Ed*^{5ss} (a sans
accent *Ed*¹³⁻¹⁵) 94 angulus] Angulos *Ed*⁵⁻⁷, *Ed*⁸, *Ed*⁹
100 VI] Sexto *Ed*⁵⁻⁶, *Ed*^{8,10,11} : 6 *Ed*^{7,9,12} : sexti *Ed*¹³⁻¹⁵
123 Quid] quoniam *Ed*¹⁻⁴ : cum *Ed*^{5ss} 167-169 Et
— res] + *mg. Forte contrarium asseruit Aristoteles* (-lis
*Ed*¹²) *Ed*⁵⁻⁷, *Ed*⁸, *Ed*¹² II 8, 81 est *hic scr. cum V*²¹ :
ante 78 reminisci *codd. Ed*¹⁻⁴ : ea est *hic suppl. (est u. 78*
*non del.) Ed*⁶⁻⁷, *Ed*^{8,10,11}, *Ed*¹² 115 et¹ *rest. Ed*⁵ (cf. *plus*
haut, p. 38*b) 117 os *rest. Ed*⁵ (cf. *plus haut*, p. 38*b)

L'édition *Ed*⁷ et ses dérivées, *Ed*^{8,10,11}, *Ed*⁹ et *Ed*¹²

De l'édition *Ed*⁷ (Venise, Scotto, 1566) dérivent trois copies indépendantes : *Ed*⁸ (*Piana*, Rome 1570, d'où dérive *Ed*¹⁰, elle-même modèle de *Ed*¹¹), *Ed*⁹ (Venise, Scotto, 1588) et *Ed*¹² (Paris, Moreau, 1646). Les leçons communes de ce groupe sont peu nombreuses, car le texte commence à se stabiliser et l'une ou l'autre des copies a corrigé les erreurs typographiques du modèle (*Ed*⁹ notamment, dont nous allons voir qu'elle a suivi sa voie propre) :

II 7, 55 illa] *om. Ed*⁷, *Ed*^{9,13-15}, *Ed*¹² (*Ed*⁸ a suppléé « illa », correction facile, puisqu'il s'agit d'un lemme et que ces éditions comportent le texte complet d'Aristote) 182 debilem] debile & *Ed*⁷, *Ed*^{8,10,11}, *Ed*¹² II 8, 5 ad utrumque] vtrumque *Ed*⁷ : vtrumque *Ed*^{8,10} : vtrorumque *Ed*¹¹ (toutes omettent « ad ») 91 commouentur] cō-mouenter *Ed*⁷ : con-mouenter *Ed*⁹ : commouenter *Ed*¹² 152 quod reminiscencia est] & reminiscencia *Ed*⁷, *Ed*^{8,10,11}, *Ed*¹²

Dérivé de *Ed*⁷, le groupe de la *Piana* a son auto-nom e : l'édition *Ed*¹⁰ (Venise, Nicolini, 1593) a été copiée sur la *Piana*, et l'édition *Ed*¹¹ (Anvers 1612) sur *Ed*¹⁰ :

II 7, 40 in libro De sensu et sensato] + *mg. Lec. 3 Ed*⁸⁻⁷ : + *Lec. 5 Ed*^{8,11} (l'annotation manque dans les exemplaires de *Ed*¹⁰ que j'ai consultés, mais il n'est pas impossible que certains exemplaires l'aient comportée) 94 AGD] GD *Ed*^{10,11} 131 GD] CD *Ed*^{8,10,11} 139 AG] AC *Ed*^{8,10,11} 147 KL ad] KL, & *Ed*^{8,10} : L, & *Ed*¹¹ 180-181 quando fuerit, quia nesciunt] *hom.om. Ed*^{10,11} II 8, 34 quodam] quibusdam *Ed*⁸ (quodam *rest. Ed*^{10,11}) 82 postquam] post[*u.inseq.*]quam *Ed*⁸ : post *Ed*^{10,11} 155 aliis] *om. Ed*^{8,10,11} 160 memoria] Memora *Ed*^{8,10} : Memoria *Ed*¹¹

L'édition de Paris, Moreau 1646, *Ed*¹², est copiée sur *Ed*⁷ (et non pas sur *Ed*⁹, cf. ci-contre), avec un petit nombre d'erreurs propres :

II 7, 38 hoc quod] + hoc 40 in libro De sensu et

sensato] + *mg. Lec. 3 Ed*⁸⁻⁷, + *mg. Luc 3 Ed*¹² (!) II 8, 56 inquietudine] inquietude (influence du français?) 148 dictum est] + *mg. Lec. 3 Ed*⁸⁻⁷ : + *mg. Lectio I Ed*¹²

L'édition *Ed*⁹ et ses dérivées, *Ed*¹³⁻¹⁵

Nous avons vu (plus haut, p. 16*b) que l'auteur de la neuvième édition (Venise, Scotto, 1588) se vante d'avoir fait un grand nombre de corrections en collationnant de vieux livres ; il en a fait quelques-unes, et peut-être en consultant *Ed*⁴, mais il a introduit davantage de fautes de son cru :

II 7, 27-28 quas quidem intelligit anima, et magnas quidem] quas quidem (intelligit — quidem² *om.*) *Ed*⁹ : magnas quidem *Ed*^{13,14,15} (correction arbitraire : au lieu de suppléer les mots omis par homéotéleute, l'édition de Parme a changé « quas » en « magnas ») 38 uisualis] *om. Ed*⁹, *Ed*¹³⁻¹⁵ 47 ei] rei *Ed*⁵⁻⁷, *Ed*^{8,10,11}, *Ed*¹² : ei *rest. Ed*⁹, *Ed*¹³⁻¹⁵ 49 relictus (relutus, reuolutus)] reuolutus *Ed*¹⁻³, *Ed*⁵⁻⁷, *Ed*^{8,10,11}, *Ed*¹² : resolutus *Ed*⁴, *Ed*⁹, *Ed*¹³⁻¹⁵ 64 Aut] An *Ed*⁹, *Ed*¹³⁻¹⁵ (contamination par la traduction de Nicolò Leonicensio) 95 AEB] ai eb *Ed*⁹ : AEB *rest. Ed*¹³⁻¹⁵ 182 debilem] debile & *Ed*⁷, *Ed*^{8,10,11}, *Ed*¹² : debilem *rest. Ed*⁹, *Ed*¹³⁻¹⁵ 184 indeterminat] -ta *Ed*⁹, *Ed*¹³⁻¹⁵ II 8, 5 ad] *om. Ed*⁷, *Ed*^{8,10,11} : *rest. Ed*¹², *Ed*⁹, *Ed*¹³⁻¹⁵ 23 aut audisse] *om. O*⁴*V*¹², *Ed*⁹, *Ed*¹³⁻¹⁵ 81 est] *om. cum codd Ed*¹⁻⁴ : ea est *suppl. Ed*⁵⁻⁷, *Ed*^{8,10,11}, *Ed*¹² (cf. *plus haut*, p. 41*a13) : *del. Ed*⁹, *Ed*¹³⁻¹⁵ 105 corporale] corporalem *Ed*⁹, *Ed*¹³ (-le *rest. Ed*¹⁴⁻¹⁵ 110 a] *om. Ed*⁹, *Ed*¹³⁻¹⁵ 115 nominibus] in hominibus *Ed*¹⁻⁷, *Ed*^{8,10,11}, *Ed*¹² : in nominibus *Ed*⁹ : nominibus *Ed*¹³⁻¹⁵ 115 et²] *om. Ed*⁹ (*suppl. Ed*¹³⁻¹⁵) 145 pueri] pueris *Ed*⁹ (pueri *rest. Ed*¹³⁻¹⁵) 152 quod reminiscencia est] & reminiscencia *Ed*⁷, *Ed*^{8,10,11}, *Ed*¹² : quod reminiscencia est *rest. Ed*⁹, *Ed*¹³⁻¹⁵

Copiée sur *Ed*⁹ (ou plus exactement sur *Ed*^{9bis}), l'édition de Parme, si elle a corrigé quelques fautes (nous venons de noter quelques-unes de ces corrections), a pourtant trouvé le moyen de détériorer encore un texte déjà bien abîmé : c'est notamment elle qui, en 1866, a pour la première fois affublé le latin de saint Thomas de cette orthographe scolaire du XIX^e siècle, qu'il faut être bien ignare pour appeler « classique » et bien vieux pour appeler « moderne ». Voici, aux chapitres II 7-8, ses corrections (à l'exception de celles que nous venons de noter) et ses fautes personnelles :

II 7, 84 quos] quod *Ed*¹³⁻¹⁵ 105 intelliguntur *scr. cum O*⁶*V*¹⁰*V*²¹, *sec.m.Gf, Ed*¹³⁻¹⁵ : intelligitur *cett* 106 ZI] z .i. *Ed*¹⁻³ : & i *Ed*⁴⁻¹² : et ZI *Ed*¹³⁻¹⁵ (correction arbitraire : l'édition de Parme a restitué Z, mais gardé « et », qui est une mélecture de z) 120 continetur] -nentur *Ed*¹⁻¹² : -netur *rest. Ed*¹³⁻¹⁵ 125 ZI] ZAI *Ed*⁸⁻¹² : ZI *rest. Ed*¹³⁻¹⁵ 149 ZI] + Quod quidem sic demonstratur *Ed*⁸⁻¹², *Ed*¹³⁻¹⁵ (l'édition de Parme a gardé la formule d'introduction de la figure, bien qu'elle ait déplacé la figure, le triangle BAE après II, 7, 86 Euclidis, la ligne KLTm

après 136 simul; cette formule d'introduction n'a donc plus de sens; en outre, la position des points LT sur la ligne KM ne correspond plus au texte) II 8, 14 animal quod] animal, quod *Ed*⁹: animal. Quod *Ed*¹³: animal quod *Ed*¹⁴⁻¹⁵ 44 quidem (quid est *codd plerique*, *Ed*¹) quod est *Ed*²⁻¹²: quidem + *adn.* Al. quod est *Ed*¹³⁻¹⁵ 91 commouentur] -ter *Ed*^{7,9,12}: -tur *rest.* *Ed*¹³⁻¹⁵

Copie de l'édition de Parme, l'édition Vivès lui a pourtant ajouté de nombreuses fautes; l'abbé Fretté, qui l'a préparée, se flatte d'avoir consulté quelques manuscrits: il aurait mieux fait de s'en abstenir, car il ne savait pas les lire (cf. plus haut p. 17*b):

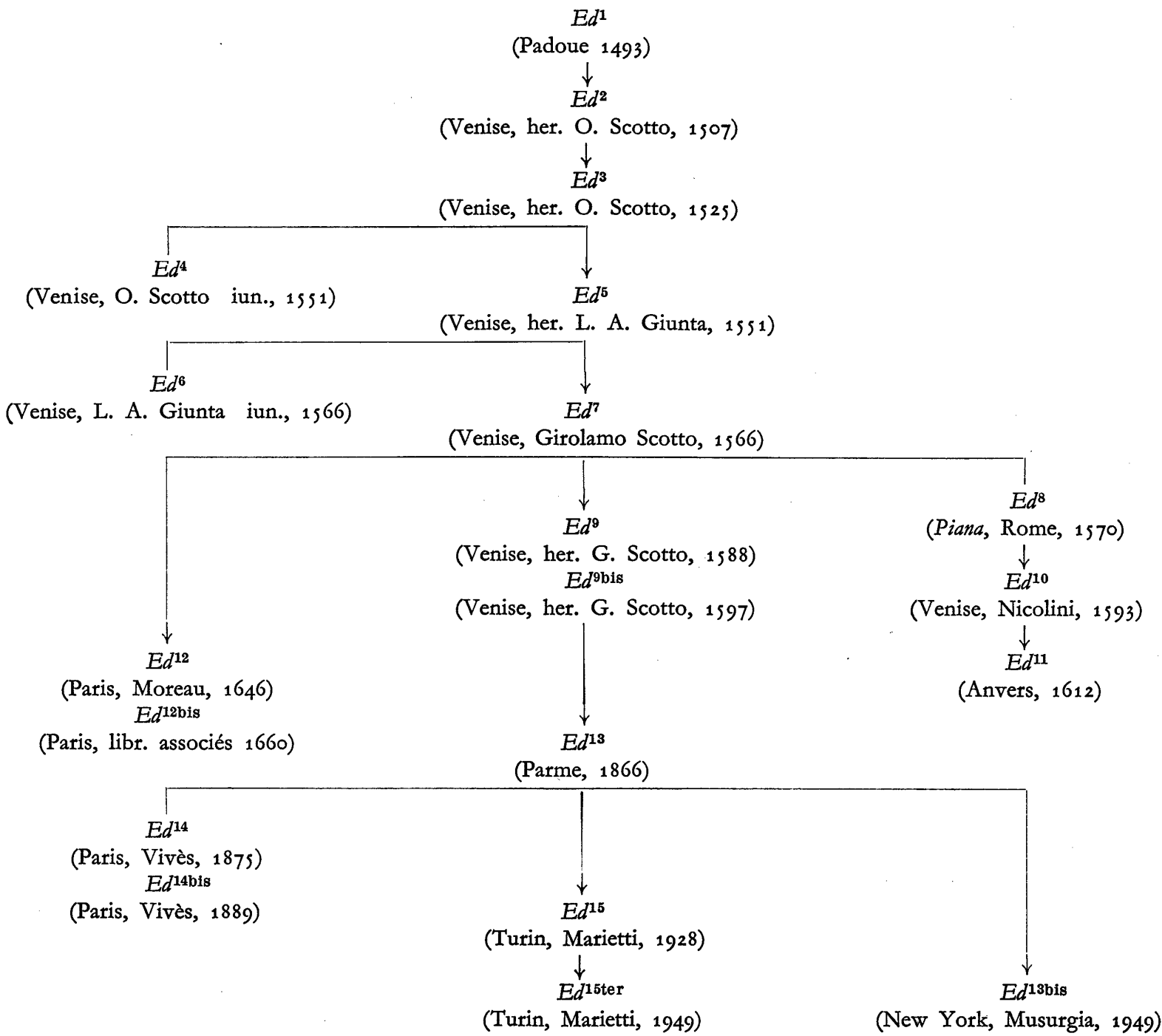
II 7, 28-29 quantum — procul] *bis* *Ed*¹⁴ 37 etiam] *om.* *Ed*¹⁴ 120 in] *om.* *Ed*¹⁴ 157 putet] *om.* *Ed*¹⁴

159 rei uel motus] *hom.om.* *Ed*¹⁴ II 8, 44 quidem] quod est *Ed*²⁻¹²: quidem + *adn.* Al. quod est *Ed*¹³: quidem + *adn.* Al. quod est. Et sic in cod. 14714 *Ed*¹⁴ (c'est faux: comme la plupart des mss, le ms. Paris B.N. lat. 14714 = *P*¹⁵, porte: « quid est »; « quod est » est la leçon des éditions *Ed*²⁻¹²) 51 signum huius quod] *hom.om.* *Ed*¹⁴ 84 organum] organuum *Ed*¹⁴ 138 diu] *om.* *Ed*¹⁴

Elle aussi copie de l'édition de Parme, l'édition Marietti, *Ed*¹⁵, lui a ajouté quelques fautes (ou corrections?):

II 7, 9 memoria] memoriam *Ed*¹⁻¹⁵: memoria *Ed*^{15ter} (correction voulue, ou accident heureux?) 143 C et M] G et M *Ed*^{15ter} II 8, 40 in II] II (= secundo) *Ed*¹⁻¹⁵: secundum *Ed*^{15ter} 148 Et] *om.* *Ed*¹⁵

FILIATION DES ÉDITIONS



CHAPITRE III

LE TEXTE D'ARISTOTE COMMENTÉ PAR SAINT THOMAS LA NOVA DE GUILLAUME DE MOERBEKE

Pour commenter le *De sensu* et le *De memoria*, comme pour commenter le *De anima*, saint Thomas s'est servi de la *Nova* de Guillaume de Moerbeke : nous pourrions donc nous permettre ici quelque brièveté, car la tradition de texte d'Aristote et les problèmes qu'elle pose sont les mêmes que nous avons déjà rencontrés (cf. Éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 129*-199*).

I. LES MANUSCRITS

L'*Aristoteles Latinus*¹ a dénombré plus de 160 manuscrits de la *Translatio noua*. Nous avons pu en atteindre 92 dont nous donnons ci-dessous la liste (nous indiquons la recension à laquelle appartient le manuscrit : **Ni** = *Nova*, recension italienne ; **Np**¹⁻², *Nova*, recension parisienne, exemplar primitif ; **Np**³, exemplar secondaire ; **Nr**, recension de Ravenne ; **V** = *Vetus*).

- ζ 1. Assisi, Bibl. Com. 281, f. 113va-120ra (*De sensu*), 120ra-122ra (*De memoria*), main italienne, xiv^e siècle.
Ni [A.L.² 1257]
- δ 2. Basel, Universitätsbibl. F. I. 27, f. 168ra-181vb (*De sensu*), 182ra-185ra (*De memoria*), copié à Paris directement sur l'exemplar secondaire (cf. plus loin, p. 47*a), xiii^e-xiv^e siècle.
Np³ [A.L.² 1130]
3. Boulogne-sur-mer, Bibl. mun. 108 (131) 4^o, f. 91v-101r (*De sensu*), 101r-104r (*De memoria*), xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 448]
4. Brugge, Stadsbibl. 478, f. 217vb-224vb (*De sensu*), 224vb-227ra (*De memoria*), main française, xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 156]

5. Cesena, Bibl. Malatestiana Plut. I Sin. 4, f. 86r-93r (*De sensu*), 93r-95v (*De memoria*), main italienne, xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1290]
6. Cesena, Bibl. Malatestiana Plut. VII Sin. 1, f. 154ra-161rb (*De sensu*), 161rb-163vb (*De memoria*), main italienne, xiv^e siècle.
Ni [A.L.² 1294]
7. Cesena, Bibl. Malatestiana Plut. XXII Dextr. 1, f. 185va-194vb (*De sensu*), 194vb-197vb (*De memoria*), main italienne, xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1299]
8. Chantilly, Musée Condé 280 (1051), f. 203vb-213rb (*De sensu*), 181ra-184ra (*De memoria*), main italienne, début du xiv^e siècle.
Np¹⁻² (contaminé par **V** ?) [A.L.¹ 462]
9. Chicago, The Newberry Library f. 23, f. 150rb-155va (*De sensu*), 160ra-161vb (*De memoria*), main allemande, xiv^e siècle.
Np¹⁻² (contaminé) [A.L.^{1,8} 60]
10. Erfurt, Wissenschaftliche Bibl. der Stadt Ampl. Fol. 30, f. 130rb-137ra (*De sensu*), 137rb-139va (*De memoria*), main italienne, xiv^e siècle.
Np³ [A.L.¹ 866]
11. Erfurt, Wissenschaftliche Bibl. der Stadt Ampl. Qu. 18, f. 7v-16r (*De sensu*), xiv^e siècle.
Np³ (altéré et contaminé par **V**) [A.L.¹ 891]
12. Erlangen, Universitätsbibl. 196, f. 254ra-262ra (*De sensu*), 262ra-264va (*De memoria*), copié à Paris directement sur l'exemplar secondaire, début du xiv^e siècle.
Np³ [A.L.¹ 914]
13. Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana Plut. LXXXIV, 3, f. 162vb-169ra (*De sensu*), 169ra-171ra (*De memoria*), main française, xiv^e siècle.
Np³ [A.L.² 1321]

1. *Aristoteles Latinus*. Codices descripsit G. Lacombe, in societatem operis adsumptis A. Birkenmajer, M. Dulong, Aet. Franceschini. Supplementis indicibusque instruxit L. Minio-Paluello. Pars prior, Ed. nova... Bruges-Paris 1957 ; Pars posterior, Cantabrigiae 1955 ; Supplementa altera, ed. L. Minio-Paluello, Bruges-Paris 1961.

	14. Firenze, Laur. Plut. LXXXIV, 10, f. 184v-193r (<i>De sensu</i>), 193r-195v (<i>De memoria</i>), main italienne, xiv ^e siècle. Np ¹⁻² [A.L. ² 1323]	26. Leipzig, Universitätsbibl. 1395, f. 78ra-84va (<i>De sensu</i>), 84va-86vb (<i>De memoria</i>), main française, xiv ^e siècle. Np ³ [A.L. ¹ 984]	
	15. Firenze, Laur. Ashburnham 1674, f. 209va-216rb (<i>De sensu</i>), 216rb-218va (<i>De memoria</i>), main française ou anglaise, xiii ^e -xiv ^e siècle. Np ¹⁻² [A.L. ² 1333]	27. Madrid, Bibl. Nacional 1427, f. 168va-174ra (<i>De sensu</i>), 174ra-175vb (<i>De memoria</i>), xiv ^e siècle. Np ¹⁻² [A.L. ² 1192]	
<i>Smn</i>	16. Firenze, Laur. conv. soppr. 612, f. 245v-258r (<i>De sensu</i>), 258r-262r (<i>De memoria</i>), main italienne, seconde moitié du xiv ^e siècle. Ni + Nr (copie du ms. de Ravenne, après correction) [A.L. ² 1336]	28. Mantova, Bibl. Comunale C.IV.18, f. 217v-225r (<i>De sensu</i>), 225v-229r (<i>De memoria</i>), main italienne, xiv ^e siècle. Le diplôme intérieur du cahier 215-224 a été perdu : manquent donc deux folios entre les f. 219 et 220, et donc le texte du <i>De sensu</i> de I 5, 439a33 « Set », jusqu'à I 9, 442a11 « supernatatiuum ». Ni [A.L. ² 1430]	ξ
σ	17. Firenze, Laur. Fiesolano 167, f. 183ra-187 ^{bis} va (<i>De sensu</i>), 187 ^{bis} va-189va (<i>De memoria</i>) ; bien qu'italien, le scribe a écrit à Paris où il a copié directement l'exemplar primitif ; xiii ^e -xiv ^e siècle. Au f. 186va8, le texte passe de I 12, 444a1 « potationes », à I 13, 444b12 « micarum », et on lit en marge : « hic deficit plus quam columpna » ; en fait, le scribe a sauté une page de l'exemplar. Np ¹⁻² [A.L. ² 1347]	29. München, Bayerische Staatsbibl. Clm. 162, f. 209rb-217ra (<i>De sensu</i>), 217ra-219vb (<i>De memoria</i>) ; la main est peut-être germanique, mais le manuscrit a été copié à Paris, directement sur l'exemplar primitif ; xiii ^e -xiv ^e siècle. Np ¹⁻² [A.L. ¹ 1015]	μ
φ	18. Firenze, Laur. Fiesolano 168, f. 100va-104rb (<i>De sensu</i>), 104rb-105rb (<i>De memoria</i>), main italienne, xiii ^e -xiv ^e siècle. Ni [A.L. ² 1348]	30. München, Bayerische Staatsbibl. Clm. 14147, f. 113va-118vb (<i>De sensu</i>), 118vb-120va (<i>De memoria</i>), main allemande, xiv ^e siècle. Np ¹⁻² (altéré) [A.L. ¹ 1053]	
<i>Scr</i>	19. Firenze, Laur. S. Croce Plut. XIII Sin. 8, f. 258r-270v (<i>De sensu</i>), 270v-274v (<i>De memoria</i>), main italienne, seconde moitié du xiv ^e siècle (en interligne et en marge, de main tardive, révision d'un humaniste ; cf. plus loin, p. 80*-86*). Ni + Nr (copie du ms. de Ravenne, après correction) [A.L. ² 1369]	31. Napoli, Bibl. Nazionale VIII. E. 27, f. 147r-155r (<i>De sensu</i>), 155r-157v (<i>De memoria</i>), main italienne, début du xiv ^e siècle. Ni [A.L. ² 1479]	ν
		32. Napoli, Bibl. Nazionale VIII. E. 43, f. 259ra-268ra (<i>De sensu</i>), 268rb-271rb (<i>De memoria</i>), main parisienne, xiv ^e siècle. Np ³ (à partir de 437a1) [A.L. ² 1481]	
θ ²	20. Firenze, Laur. S. Marco 61, f. 61ra-66rb (<i>De sensu</i>), 126vb-128va (<i>De memoria</i>), main italienne, xiv ^e siècle. Ni [A.L. ² 1380]	33. Oxford, Balliol College 232 A, f. 133vb-141ra (<i>De sensu</i>), 141ra-143va (<i>De memoria</i>), main française ou anglaise, xiv ^e siècle. Np ³ [A.L. ¹ 349]	ο
θ ³	21. Firenze, Bibl. Riccardiana 524, f. 62rb-65vb (<i>De sensu</i>), 65vb-67ra (<i>De memoria</i>), main italienne, xiv ^e siècle. Ni [A.L. ² 1422]	34. Paris, Bibl. de l'Arsenal 749, f. 112r-121v (<i>De sensu</i>), 121v-124v (<i>De memoria</i>), main française ou allemande, mais sans doute copié à Paris directement sur l'exemplar primitif ; xiii ^e -xiv ^e siècle. Np ¹⁻² [A.L. ¹ 511]	
	22. Fulda, Landesbibl. C 2, f. 2r-7r (<i>De sensu</i>), 7r-8v (<i>De memoria</i>), main allemande, xiv ^e siècle (Au <i>De sensu</i> , quelques gloses, qui citent « thomas in commento », f. 2r, mg. inf.). Np ¹⁻² (altéré) [A.L. ¹ 923]	35. Paris, Bibl. Mazarine 3458, f. 177v-186r (<i>De sensu</i>), 186r-188v (<i>De memoria</i>), main flamande, xiii ^e -xiv ^e siècle. Np ¹⁻² [A.L. ¹ 521]	
	23. Laon, Bibl. mun. 434, f. 198v-205v (<i>De sensu</i>), 205v-208r (<i>De memoria</i>), main parisienne, xiv ^e siècle. Np ³ [A.L. ¹ 485]	36. Paris, Bibl. Mazarine 3459, f. 164va-171ra (<i>De sensu</i>), 171ra-173rb (<i>De memoria</i>), main française, xiv ^e siècle. Np ³ (corrigé de seconde main sur V) [A.L. ¹ 522]	
υ	24. Leipzig, Universitätsbibl. 1338, f. 18ra-23rb (<i>De sensu</i>), 23rb-25ra (<i>De memoria</i>), copié à Paris directement, semble-t-il, sur l'exemplar primitif ; xiii ^e -xiv ^e siècle. Np ¹⁻² [A.L. ¹ 963]	37. Paris, Bibl. Mazarine 3460, f. 173v-178r (<i>De sensu</i>), 178v-180r (<i>De memoria</i>), main française, xiv ^e siècle. Np ¹⁻² [A.L. ¹ 523]	
	25. Leipzig, Universitätsbibl. 1339, f. 229ra-236ra (<i>De sensu</i>), 236ra-238va (<i>De memoria</i>), main parisienne, xiv ^e siècle. Np ¹⁻² [A.L. ¹ 964]	38. Paris, Bibl. Mazarine 3461, f. 126ra-132ra (<i>De sensu</i>), 132ra-134ra (<i>De memoria</i>), main française, xiii ^e -xiv ^e siècle. Np ¹⁻² [A.L. ¹ 524]	

39. Paris, Bibl. nationale lat. 6296, f. 262ra-270vb (*De sensu*), 270vb-273vb (*De memoria*), main française, xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 552]
40. Paris, Bibl. nationale lat. 6298, f. 135va-140ra (*De sensu*), 140ra-141va (*De memoria*), main italienne, xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 554]
41. Paris, Bibl. nationale lat. 6302, f. 29r-38v (*De sensu*), 39r-42r (*De memoria*), main française, xiii^e-xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 558]
42. Paris, Bibl. nationale lat. 6318, f. 127v-133v (*De sensu*), 133v-135v (*De memoria*), main française, xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 565]
- α 43. Paris, Bibl. nationale lat. 14717, f. 128vb-135ra (*De sensu*), 135ra-137rb (*De memoria*), main parisienne, copié à Paris directement sur l'exemplar primitif (pièces marquées), xiii^e-xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 642]
44. Paris, Bibl. nationale lat. 14719, f. 219ra-226vb (*De sensu*), 226vb-229va (*De memoria*), main française, xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 644]
45. Paris, Bibl. nationale lat. 16083, f. 21v-24r (*De sensu*), main italienne, xiv^e siècle. La copie du *De sensu* s'arrête *ex abrupto* au f. 24r sur les mots I 8, 441a9 : « causam esse ac » ; le f. 24v est blanc.
Np¹⁻² [A.L.¹ 659]
46. Paris, Bibl. nationale lat. 16088, f. 20va-27vb (*De sensu*), 27vb-30rb (*De memoria*), main française, xiii^e-xiv^e siècle (legs de Nicaise de la Planque, † avant 1307 ; cf. Delisle, *Le Cabinet des mss*, II, p. 163).
Np³ [A.L.¹ 663]
47. Paris, Bibl. nationale lat. 16145, f. 204rb-214vb (*De sensu*), main italienne, xiii^e-xiv^e siècle (legs de Guillaume Amidouz, † début xiv^e siècle ; cf. Delisle, *Le Cabinet des mss*, II, p. 150).
Np¹⁻² [A.L.¹ 677]
48. Paris, Bibl. nationale lat. 17837, f. 179v-188r (*De sensu*), 188r-191r (*De memoria*), main française, xiii^e-xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 715]
49. Paris, Bibl. de la Sorbonne 119, f. 193ra-199va (*De sensu*), 199vb-201vb (*De memoria*), main française, xiii^e-xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 725]
50. Praha, Veřejná a Universitní knihovna IV.D.6, f. 33ra-43vb (*De sensu*), 44ra-47vb (*De memoria*), main allemande, début du xiv^e siècle. En marge de deuxième main a été ajouté le commentaire de saint Thomas au *De memoria*, cf. plus haut, p. 12*a.
De sensu : **Np¹⁻²** ; *De memoria* **Np³** [A.L.¹ 201]
51. Ravenna, Bibl. Com. Classense 458, f. 272v-286r (*De sensu*), 286r-291r (*De memoria*), mains italiennes, xiv^e siècle.
 Première main : **Ni** ; deuxième main : **Nr** [A.L.² 1536]
52. Rennes, Bibl. mun. 149, f. 151v-155v (*De sensu*), 155v-157r (*De memoria*), main anglaise, xiii^e-xiv^e siècle (le *De anima*, f. 82r-94v, est d'une autre main).
Np¹⁻² [A.L.¹ 733]
53. Roma, Bibl. Nazionale Centrale fondo Vitt. Emanuele 796, f. 121ra-126va (*De sensu*), 126va-128rb (*De memoria*), main italienne, xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1556]
54. Rouen, Bibl. mun. I 15 (920), f. 204r-211r (*De sensu*), 211r-213v (*De memoria*), main française, xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 743]
55. Saint-Omer, Bibl. mun. 592, f. 42vb-48va (*De sensu*), 48va-50va (*De memoria*), main française, xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 422]
56. Saint-Omer, Bibl. mun. 615, f. 30r-41r (*De sensu*), 41r-44v (*De memoria*), main anglaise, xiii^e-xiv^e siècle.
Np³ [A.L.¹ 427]
57. San Daniele del Friuli, Bibl. Guarneriana-Fontiniana 109, f. 55vb-60vb (*De sensu* ; suit un fragment de la *Physique* d'Aristote, qui commence *ex abrupto* au f. 61ra avec les mots III 5, 205b35 « in infinito »), main italienne, xiv^e siècle.
Ni [A.L.² 1578]
58. Toulouse, Bibl. mun. 733, f. 217vb-222rb (*De sensu*), 222rb-223vb (*De memoria*), main parisienne, xiii^e-xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 752]
59. Tours, Bibl. mun. 679, f. 166va-174va (*De sensu*), 174va-177rb (*De memoria*), main parisienne, peut-être copié à Paris directement sur l'exemplar primitif, xiii^e-xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.¹ 768]
60. Tours, Bibl. mun. 680, f. 231v-239r (*De sensu*), 239r-241v (*De memoria*), main française, xiv^e siècle.
Np³ [A.L.¹ 769]
61. Trento, Bibl. Com. 1780, pag. 494-520 (*De sensu*), 520-529 (*De memoria*), main française ou allemande, xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1581]
62. Vaticano (Città del), Bibl. Apostolica Barb. lat. 165 A, f. 330r-340v (*De sensu*), 340v-344v (*De memoria*), main française, xiii^e-xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1717]
63. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 37, f. 169v-175r (*De sensu*), 175v-177r (*De memoria*), main française, première moitié du xiv^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1721]

- β

64. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 55, f. 82ra-86ra (*De sensu*), 86ra-87va (*De memoria*), main parisienne, copié à Paris directement sur l'exemplar primitif (pièces marquées) ; XIII^e-XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1723]

65. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 126, f. 170rb-175v (*De sensu*), 175v-177v (*De memoria*), main française, XIII^e-XIV^e siècle.
Np³ [A.L.² 1729]

66. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 127, f. 176^av-182v (*De sensu*), 183r-185r (*De memoria*), main française, daté au f. 259va du mois de mai 1296.
Np¹⁻² [A.L.² 1730]
- γ

67. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 128, f. 186r-195r (*De sensu*), 195v-198v (*De memoria*, avec le commentaire de saint Thomas en marge, cf. plus haut, p. 12^a), main parisienne, copié directement sur l'exemplar primitif ; XIII^e-XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1731]

68. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 308, f. 209r-215v (*De sensu*), 215v-217v (*De memoria*), main anglaise, XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1742]

69. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 309, f. 254r-261v (*De sensu*), 261v-264v (*De memoria*), main française, XIII^e-XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1743]

70. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Chigi E.V.155, f. 184v-194r (*De sensu*), 194r-197v (*De memoria*), main allemande, XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1748]

71. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Chigi H.VII.238, f. 151ra-158vb (*De sensu*), 159ra-161va (*De memoria*), main française, XIV^e siècle.
Np¹⁻² (altéré) [A.L.² 1755]

72. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Ottob. lat. 1587, f. 198v-208v (*De sensu*), 208v-212r (*De memoria*), main française, XIII^e-XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1759]

73. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Regin. lat. 1311, f. 127v-134r (*De sensu*), 134r-136r (*De memoria*), main anglaise, XIII^e-XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1798]
- ρ

74. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Regin. lat. 1993, f. 189r-202v (*De sensu*), 202v-207v (*De memoria*), main italienne, XIV^e siècle.
Ni [A.L.² 1801]

75. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Urb. lat. 209, f. 106r-115v (*De sensu*), 115v-118v (*De memoria*), XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1811]

76. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 725, f. 50r-56r (*De sensu*), main allemande, XIV^e siècle (il n'y a
- pas lieu de tenir compte du *De memoria*, écrit aux f. 62v-64r d'une autre main : si détérioré et contaminé qu'il soit, le texte se rattache plutôt à la *Vetus*).
Np¹⁻² (altéré) [A.L.² 1825]

77. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2072, f. 202r-211v (*De sensu*), 211v-215r (*De memoria*), main française ou allemande, XIII^e-XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1832]

78. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2073, f. 125r-132v (*De sensu*), 132v-134v (*De memoria*), main italienne, XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1833]

79. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2074, f. 307v-318r (*De sensu*), 318r-321v (*De memoria*), main italienne (à partir du f. 281), début du XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1834]

80. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2082, f. 317v-326r (*De sensu*), 326r-329r (*De memoria*), main française, XIII^e-XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1841]

81. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2083, f. 189v-195r (*De sensu*), 195r-196v (*De memoria*), main française, daté de 1284.
Np¹⁻² [A.L.² 1842]

82. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2085, f. 260r-268r (*De sensu*), 268r-271r (*De memoria*), main méridionale, XIV^e siècle.
Np [A.L.² 1844]

83. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 7670, f. 85r-94r (*De sensu*), 94r-97r (*De memoria*), main allemande (autre que celle qui a écrit le *De anima* qui précède), XIII^e-XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1896]

84. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 10452, f. 1ra-5rb (*De sensu*), 5rb-7rb (*De memoria*), deux mains italiennes, XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1900]

85. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 10658, f. 193r-201v (*De sensu*), 201v-204v (*De memoria*), main italienne, XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1901]

86. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana Z.L. 232 (1637), f. 142r-155r (*De sensu*), 155r-159v (*De memoria*), main italienne, XIV^e siècle.
Ni [A.L.² 1633]

87. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana Z.L. 233 (1638), f. 195ra-204rb (*De sensu*), 204va-207va (*De memoria*), main française ou allemande, XIV^e siècle.
Np¹⁻² [A.L.² 1634]

88. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana Z.L. 234 (1754), f. 17ra-22vb (*De sensu*), 22vb-25rb (*De memoria*), main française, XIV^e siècle. Le troisième cahier du ms. (f. 18-25)
- ξ²

a perdu son diplôme médian : manque le texte de I 13, 444b14 « multa », jusqu'à I 17, 448a6 « que non contraria hec » (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 133*b).

Np¹⁻² [A.L.² 1635]

89. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana Lat. VI, 33 (2462), f. 235ra-242vb (*De sensu*), 243ra-245va (*De memoria*), main parisienne, début du xiv^e siècle.

Np³ [A.L.² 1595]

90. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana Lat. VI, 49 (2218), f. 243r-254v (*De sensu*), 254v-258r (*De memoria*), main italienne, xiv^e siècle.

Np¹⁻² (correcteur : Ni) [A.L.² 1609]

91. Volterra, Bibl. Guarnacci 6227 (LVI, 7, 15), f. 15r-22r (*De sensu*), 22r-24v (*De memoria*), main française, xiv^e siècle.

Np¹⁻² [A.L.² 1655]

92. Volterra, Bibl. Guarnacci 6366 (LVII, 8, 5), f. 131ra-138vb (*De sensu*), 139ra-141rb (*De memoria*), main française, xiv^e siècle (aux f. 139-140, on lit en marge des gloses extraites du commentaire de saint Thomas au *De memoria*, attribuées : « Thomas de aquino », f. 139rb, mg. sup. ; ensuite plusieurs fois : « Tho »).

Np¹⁻² [A.L.² 1656]

II. LES RECENSIONS

1. LA RECENSION PARISIENNE (**Np**)

Le *De sensu* et le *De memoria* ont été propagés à Paris par les deux mêmes exemplars universitaires qui contenaient le *De anima* (et en outre le *De sompno et uigilia*) : nous avons donc déjà eu l'occasion de décrire en détail ces deux exemplars (éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 135*-139*). Nous n'avons plus ici qu'à poursuivre, pour chacun d'eux, la description des pièces qui contiennent le *De sensu* et le *De memoria*.

A. L'exemplar primitif (**Np¹⁻²**)

Pièce 7 (pièce 1 du *De sensu*) : 436a1-440a29

Dans l'exemplar primitif, la pièce 7 comprenait, avec la fin du *De anima*, 434a23-435b25, le début du *De sensu*, 436a1-440a29. Cependant plusieurs scribes ont arrêté leur copie à la fin du *De anima*, qui se trouve alors isolé, ou qui a par la suite été complété sur un autre modèle. La classification des manuscrits du *De sensu* diffère donc quelque peu de celle des mss du *De anima*. Nous proposons la division suivante :

Np¹ = βγτυ, Ces. D.XXII.1, Ven. Z.L. 233, Volterra 6227.

Np² = α, Brugge 478, Napoli VIII.E.43 (jusqu'à 436b21), Paris Ars. 749, Maz. 3461, B.N. lat. 6298, Sorbonne 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, Volterra 6366 ; *état corrigé* : μσ

A vrai dire, cette répartition est peu nette : en particulier, les manuscrits μσ représentent un état corrigé qu'on ne peut rattacher à la pièce **Np²** que par analogie avec le début de la pièce 7 (fin du *De anima*) et avec les pièces suivantes.

Comme caractéristique de la pièce **Np¹**, on ne peut guère retenir qu'une faute, encore n'est-elle pas très décisive :

436a19 Quare fere phisicorum] Quare phisicorum βγτυ, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, **Np^{2b}**, nec non Vat. lat. 2082, Volt. 6366 : Quare phere phisicorum υ (nec non Vat. lat. 7670, 10658)

« fere » semble avoir été omis par haplographie, et il est difficile de dire si le « phere » (« ph'e ») de υ (exponctué) représente un « fere » suppléé ou une hésitation d'écriture de « phisicorum » (ph'icorum) qui suit.

En revanche, la pièce **Np²** (avant sa correction) semble bien attestée :

436b3 cum sensu] cum sentiunt sensu α, B.N. lat. 6298 : consentiunt sensu Nap. VIII.E.43 437a8 senciuntur] senciunt α, Brugge 478, Ars. 749 437a14 enim] uero α, Brugge 478, Ars. 749, Maz. 3461, B.N. lat. 6298, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, Volt. 6366, **Np^{2a}** 437a21 potentes] petentes α, Brugge 478, Ars. 749 437b18 quorum] quarum α, Brugge 478, Ars. 749, Maz. 3461, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, Volt. 6366 : quare Sorb. 119 438a3 expansum] expulsum α, Brugge 478, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, Volt. 6366 (nec non Ven. Z.L. 233, B.N. lat. 16145, Trento) 438a4-5 qui ab hiis] om. α, Brugge 478, ?pr.m. Ars. 749, Maz. 3461, B.N. lat. 6298, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, Volt. 6366 (Trento) 438a6 apparitionem] appertionem (aper-) α, Maz. 3461, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, Volt. 6366 : apparicionem pr.m. Ars. 749 438b11 quod] quia α, Brugge 478, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, Volt. 6366, **Np^{2a}** 438b27 materia est] quasi est (= q̃i pour m̃) α, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, Volt. 6366 : ipsa (ĩp̃) est Maz. 3461, Sorb. 119 : circa (čc) est μ : est natura (= ñ exp.) Ars. 749 439a15 uel] nichil (ñ pour ul) α, Brugge 478, ?pr.m. Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, Volt. 6366 439a19 aliquod] aliquid α, Brugge 478, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, Volt. 6366 439a24 uero] om. α, Brugge 478, Ars. 749, Maz. 3461, B.N. lat. 6298, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, Volt. 6366 440a13 quedam] quidam (quidem) α, Brugge 478, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 234, Volt. 6366 : quodam Ars. 749

Toutes ces fautes ont disparu de l'état corrigé $\mu\sigma$ (sauf peut-être une trace à 438b27 ?), dont la correction est confirmée (faiblement) par les leçons suivantes :

437b14 uideret] uidetur **Np**¹, **Np**² (avant correction), **Np**^{3a} : uidere $\mu\sigma$ (uideret *sec.m.* μ) : uidet **Np**^{3b} 439a28 palam] + est $\mu\sigma$

Pièce 8 (pièce 2 du *De sensu*) : 440a29-446a9

La distinction des deux jeux de pièce est plus nette pour cette pièce que pour la précédente. Nous retenons la répartition suivante :

Np¹ = β , $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, Firenze Laur. 84.10, Paris Ars. 749, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, Volterra 6227, 6366
Np² = $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Paris Maz. 3461, B.N. lat. 6298, 16145, Ven. Z.L. 234

Voici d'abord les leçons qui définissent la pièce de premier jeu, **Np**¹ :

440b10 commixtionem] commixtionem β , $\alpha\tau$, Ces. D. XXII.1, Ars. 749, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366 441b1 terra] natura (n'a pour t'ra) β , $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, ?pr.m. Ars. 749, Vat. lat. 2082, ?pr.m. Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**^{3a} nec non o 441b15 lauante] lauatur β , $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, pr.m. Ars. 749, pr. m. Vat. lat. 2082, pr.m. Ven. Z.L. 233, pr.m. Volt. 6227, 6366, **Np**^{3a} 442a15 commixtionis] -nes β , $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, Ars. 749, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³ 442a19 stipticus] sticticus β , $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, Fir. Laur. 84.10, Ars. 749, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**^{3a} 442a21 si quis] sicut β , $\alpha\tau$, pr.m. Ces. D.XXII.1, pr.m. Ars. 749, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**^{3a} 442b25 que] om. β , $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, Fir. Laur. 84.10, Ars. 749, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³ 443a17 que] om. β , $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, Fir. Laur. 84.10, Ars. 749, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³ 443b30 euripedem (eüiped')] emped' $\beta\tau$: emp' Volt. 6366 : empedem α , pr.m. Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, ?pr.m. Fir. Laur. 84.10 : enupedem (? corrigé en eru-) Vat. lat. 2082 : empedocles **Np**³ 443b31 myron] myrion β , $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, Ars. 749, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366 (nec non Maz. 3461), **Np**³ 444a18 odorifero **Ni** : odoriferi **Np**¹ (β , $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, pr.m. Ars. 749, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, nec non Maz. 3461), **Np**³ : odorifera **Np**² (μ , $\gamma\upsilon$, B.N. lat. 6298, 16145, Ven. Z.L. 234, desunt σ , Brugge 478) 444b22 aufert] aufertur ?pr.m. β , $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, Fir. Laur. 84.10, Ars. 749, Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³ 445a2 feditatem **V**, **Ni**², **Np**² (- Maz. 3461), nec non Vat. lat. 2082 : fetiditatem **Ni**¹, **Np**¹ (β , $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, Fir. Laur. 84.10, Ars. 749, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366), **Np**³

La pièce de premier jeu **Np**¹ est bien représentée :

elle a été beaucoup copiée, et a fini par s'user ; plusieurs de ses témoins, et notamment les mss $\alpha\tau$, attestent cet état d'usure :

440b19 multis] multi $\alpha\tau$, Ars. 749, Sorb. 119, Volt. 6277, 6366, ?pr.m. Ces. D.XXII.1, ?pr.m. Ven. Z.L. 233 441a24 pro[tenditur oleum plus quam] les mots entre crochets sont suppléés de seconde main sur blanc dans τ 441a25 fragilis est] blanc de 6 lettres + est α : est + blanc de 6/7 lettres pr.m. τ : est exp. fragilis est supplée sec.m. τ : fragilis supplée en marge et sur blanc Ars. 749 : [fra]gilis (fra supplée sur blanc) Volt. 6227 441a26 quare et grauius est seruare] quare et grossius est leuare α : quare et + blanc de 7/8 lettres pr.m. τ , grauius seruare supplée sur blanc sec.m. τ : quare et grauius seruare Ars. 749 : et graue [ius est s]eruare (e exp., ius est s supplée sur blanc) Volt. 6227 : quare et quare Volt. 6366 441a27 Quoniam] blanc de 2/3 lettres α , pr.m. τ , pr.m. Ars. 749 : qm supplée de sec.m. dans τ , Ars. 749 442b2 taliter se] blanc de 11/12 lettres α : taliter esse Ces. D.XXII.1 443a16 minus] blanc de 4/5 lettres α : om. τ , Ces. D.XXII.1 444a29 hominis] hñs (= habens) α , pr.m. Ars. 749, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233 : hñs Volt. 6227 : hñs (exp.) hñs τ (tache ou usure sur « oi », lu « n » ?) 446a2 continuus] in minus (ou in unus) α : in minus Ces. D.XXIII.1 : minus (ou unus) Ars. 749 446a6 bipedi **V**, **Ni**, **Np**², $\beta\tau$, Ars. 749 : pedi α : inpedi Sorb. 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, Volt. 6366 : [in mg.] bipedi Ces. D.XXII.1 : [2 ou 3 lettres grattées] + bipedi Volt. 6227 (cf. **Np**³ : pedi ι : lupedi $\delta\epsilon$, Maz. 3459, Fir. Laur. 84.3 : inpedi Nap. VIII.E.43 : in bipedi o : bipedi Leipzig 1395, Erfurt F. 30)

La pièce de deuxième jeu **Np**² semble elle aussi bien définie :

440b17 unus commixtorum **Ni**, **Np**¹, **Np**^{3a} : unum commixtorum **Np**² ($\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz. 3461, B.N. lat. 6298, 16145, Ven. Z.L. 234) : commixtorum unum **Np**^{3b} 441a28 erit] erat $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz. 3461, B.N. lat. 16145, Ven. Z.L. 234, **Np**^{3b} 442a12 Quemadmodum Lettrine $\beta\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, Ars. 749, Vat. lat. 2082, Volt. 6227, 6366, **Np**^{3a} : à la suite $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz. 3461, B.N. lat. 6298, Ven. Z.L. 234, **Np**^{3b} (al' est capitulum mg. δ) 442a20 sunt] facit $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz. 3461, B.N. lat. 6298, Ven. Z.L. 234, **Np**^{3b} 442a24 cyanum] cyarium μ , $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz. 3461, B.N. lat. 16145, Ven. Z.L. 234, **Np**^{3b} : contrarium σ : cyareum B.N. lat. 6298 442a28 amarus] amarum $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz. 3461, B.N. lat. 6298, 16145, Ven. Z.L. 234, **Np**^{3b} 442a30 quicunque] quodcunque σ , $\gamma\upsilon$, Brugge 478, B.N. lat. 6298, Ven. Z.L. 234, **Np**^{3b} (= δ , Maz. 3459, Nap. VIII.E.43) : quicumque ? μ 443a16 aquatica] aliquanta $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz. 3461, B.N. lat. 16145, Ven. Z.L. 234 (nec non sec. m. supra ras. Ars. 749) : aliquanta aquataca (!) σ : om. μ 443a28 illa] illo $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz. 3461, B.N. lat. 6298, 16145, Ven. Z.L. 234, sec.m. Ars. 749 443b8 humoribus] om. pr.m. γ , μ , B.N. lat. 16145 (supplée en marge dans la pièce ?) 443b23-24 neque odores et esca habens odores quibuscunque non delectabilis (texte de **Np**)] om. $\gamma\upsilon$, B.N. lat. 6298, Ven.

Z.L. 234, *del. sec.m. Ars. 749 : hab. (sed. tr. non quibus-*
cunque) $\mu\sigma$, Brugge 478 443b30 Tracius] Traicius
 (Tray-), $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz. 3461, B.N. lat. 16145,
 Ven. Z.L. 234 444a31 propter] per μ (*deest* σ), $\gamma\upsilon$,
 Brugge 478, B.N. lat. 6298, 16145, Ven. Z.L. 234, *sec.m.*
Ars. 749 444b9 entomorum] enthomorum (-niorum)
 μ (*deest* σ), $\gamma\upsilon$, Brugge 478, B.N. lat. 6298, 16145, Ven.
 Z.L. 234 444b21 uero] non $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz.
 3461 (*deest* Ven. Z.L. 234) 445a3 quid] quod $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$,
 Brugge 478, Maz. 3461, B.N. lat. 16145 (*deest* Ven. Z.L.
 234) 445a14 Quomodo] Quoniam $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge
 478, Maz. 3461, B.N. lat. 6298, 16145 (*deest* Ven. Z.L.
 234) 446a1 qui] quod $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz. 3461,
 B.N. lat. 6298, 16145 (*deest* Ven. Z.L. 234) 446a6
 separauerit] -uerunt $\mu\sigma$, $\gamma\upsilon$, Brugge 478, Maz. 3461, B.N.
 lat. 16145 (*deest* Ven. Z.L. 234)

Il est déjà apparu dans le relevé qui précède (443a16, 443b23-24) qu'une légère disparité sépare $\mu\sigma$ et $\gamma\upsilon$: sans doute $\mu\sigma$ représentent-ils un état corrigé de la pièce. Relevons quelques leçons qui peuvent le confirmer :

440b28 De odore (Lettrine à D)] et de odore (à la suite)
 $\gamma\upsilon$ 441b8 Pati] Pici (Pisci) $\gamma\upsilon$, Maz. 3461, Ven. Z.
 L. 234, **Np**^{3b} (ðe, *Fir. Laur. 84.3, Maz. 3459, pr.m. Nap.*
VIII.E.43) 444a3 odorabile] addiscibile $\gamma\upsilon$, Ven. Z.L.
 234 444b19 alius] quis *pr.m.* γ : Quis u

440b7-8 quare horum] quare uero horum σ , Maz. 3461,
 B.N. lat. 6298, Ven. Z.L. 234 : quare horum uero e
 440b29 non] ut (*ū pour ñ*) $\mu\sigma$, ?*pr.m.* Brugge 478, **Np**^{3b} :
om. Maz. 3461 441a8 habente... aqua] habente... aquam
 $\alpha\tau$, Brugge 478 : habentem... aquam $\mu\sigma$ 443b26 omni-
 bus] *bis* $\mu\sigma$

Pièce 9 (3 du *De sensu*, 1 du *De memoria*) : 446a9-451a27

La division de la pièce 9, moins nette que celle de la pièce 8, est cependant assez bien établie. La répartition est la suivante :

Np¹ = $\beta\gamma$, $\alpha\tau$, Brugge 478, Ces. D.XXII.1, B.N. lat. 6298, 16145, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234 (à partir de 448a6)

Np² = $\mu\sigma$, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366.

Voici quelques leçons propres à la pièce de premier jeu, **Np**¹ (dont $\alpha\tau$ semblent toujours représenter un état usagé) :

448b21 anime] animo $\beta\gamma$, τ , *Fir. Laur. 84.10*, B.N. lat. 6298 (dans tous les mss, sauf τ , la faute est corrigée de seconde main) 447a9 omne] blanc de 2/3 lettres $\alpha\tau$ 449a30 sensible] non *praem.* u, τ , Brugge 478, Vat. lat. 2082 (primo autem non sensible *om.* α : l'omission s'explique sans « non », mais mieux encore avec « non ») 451a1 solum] soluet *perscriptum* $\beta\gamma$, $\alpha\tau$, Ces. D.XXII.1, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234, *nec non* Ars. 749, Ven. Z.L. 233 :

solu] Brugge 478 (cette graphie explique la faute : le signe γ peut être un « m » final ou le symbole de « et ») : soluet + *mg.* al' solum Paris B.N. lat. 14719 451a9 extasim] estasim $\beta\gamma$, $\alpha\tau$, Brugge 478, Ces. D.XXII.1, B.N. lat. 6298, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234

Les fautes caractéristiques de la pièce de second jeu **Np**² sont plus nombreuses :

446a14 iam] *om.* $\mu\sigma$, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**^{3a}, *nec non* $\theta^1\theta^2\theta^3$ 446b30 prius] *om.* $\mu\sigma$, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366 447a8 ipsum] *om.* $\mu\sigma$, *pr.m.* Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, *nec non* Nap. VIII.E.43 : *del. sec.m. Ces. D.XXII.1* 447a11 enim] autem $\mu\sigma$, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³ 447a19 quam temperatum] *om.* $\mu\sigma$, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³, *nec non* Ces. D.XXII.1 447b18 fuerint mixta **Ni**, Ces. D.XXII.1 : fuerint uel mixta $\beta\alpha\tau$, Brugge 478, Vat. lat. 2082, *nec non* Maz. 3461 : fuerunt uel mixta $\gamma\upsilon$: funrunt (?) uel mixta iuxta μ , Volt. 6227 (*fue praem. exp. Volt*) : fuerunt uel mixta iuxta Ars. 749, Sorb. 119 : fuerunt uel mixta mixta Ven. Z.L. 233 : fuerunt iuxta σ , Volt. 6366 448a22 quis] aliquis $\mu\sigma$, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³ 448a24 latent] + is $\mu\sigma$, Ars. 749, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227 : + hiis Maz. 3461, Sorb. 119, **Np**³ 448b15 uidet] uidetur $\mu\sigma$, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Volt. 6227, 6366, **Np**³, *nec non* Ces. D.XXII.1 449a30 accidet (accidz)] actibus (actibz) $\mu\sigma$, *pr.m.* Ars. 749, Maz. 3461, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, *nec non* Nap. VIII.E.43, o 449b18 sentire] consentire $\mu\sigma$, *pr.m.* Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³ : communiter sentire $\theta^1\theta^2\theta^3$ 450a6 sit] *om.* $\mu\sigma$, *pr.m.* Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³ 450b5 accipientis] -tes $\mu\sigma$, *pr.m.* Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³ 450b32 pictum] punctum τ : inpictum γ , Vat. lat. 2082 : uel pictum $\mu\sigma$, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³ 451a9 Antiferonti Oreite **Ni** : Antiforontioreite (-pho- $\beta\alpha$, Vat. lat. 2082 ; Antiforontice B.N. lat. 6298) **Np**¹ : Antiforonte (-ti Ven. Z.L. 233) **Np**² (= $\mu\sigma$, Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366), **Np**³ 451a11 tanquam ymaginem] *om.* $\mu\sigma$, *pr.m.* Ars. 749, Maz. 3461, Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, Volt. 6227, 6366, **Np**³, *nec non* **Ni**¹ 451a17 quo] quia μ (*perscr.*), Sorb. 119 : quid *perscr.* σ : qm̄ (= quoniam) Maz. 3461 (*mg.* in al' quo) : quoniam *perscr.* Volt. 6366 : qm̄ **Np**³

Pièce 10 (2 du *De memoria*) : 451a27-453a11

La pièce 10 est très courte : ce n'est qu'une demi-pièce. Sa division est pourtant assez nette :

Np¹ = $\beta\upsilon$, $\alpha\tau$, Brugge 478, Ars. 749, Maz. 3461, Vat. lat. 2082, Volt. 6366

Np² = $\mu\sigma$, γ , Ces. D.XXII.1, (Paris B.N. lat. 6298, 14719), Sorb. 119, Ven. Z.L. 233, 234, Volt. 6227

On ne peut relever dans la pièce de premier jeu qu'une variante caractéristique, encore n'affecte-t-elle qu'une partie de la tradition de la pièce : peut-être est-ce une correction faite après usure de la pièce :

452a13 uidentur] oportet $\alpha\alpha$, *Ars.* 749, *Max.* 3461, *Volt.* 6366; cf. **Np**³ (oportet + *mg.* al' uidentur δ : oportet ι , *Max.* 3459, *Nap.* VIII.E.43, *Erfurt* F 30, *Fir. Laur.* 84.3, *Praba Univ.* IV.D.6 : uidentur $\epsilon\sigma$, *Leipzig* 1395) : oportet uel uidentur *Paris B.N. lat.* 6298

En revanche, la pièce de deuxième jeu **Np**² est bien définie :

451b7 discere (dicere **Np**)] addiscere $\mu\sigma$, *Sorb.* 119 : dicere + *s.u.* uel addiscere *Paris B.N. lat.* 14719 (état corrigé) 452b15 speciebus] + et $\mu\sigma$, γ , *Ces.* D.XXII.1, *B.N. lat.* 14719, *Sorb.* 119, *Ven.* Z.L. 233, 234, *Volt.* 6227, *nec non* $\xi\xi^a$ 452b20 hos] has $\mu\sigma$, γ , *Ces.* D.XXII.1, *B.N. lat.* 6298, 14719, *Sorb.* 119, *Ven.* Z.L. 233, 234, *Volt.* 6227 452b21 quidem que] qued<am> \bar{a} (= aut, autem, pour \bar{q} = que) $\mu\sigma$, γ , *Sorb.* 119, *Ven.* Z.L. 234 : quidem a *Ven.* Z.L. 233 : quidem aū *pr.m.* *Ces.* D.XXII.1 452b23 reique] rei $\mu\sigma$, γ , *Ces.* D.XXII.1, *B.N. lat.* 6298, 14719, *Sorb.* 119, *Ven.* Z.L. 233, 234, *Volt.* 6227 II 8, 453a4 non²] om. $\mu\sigma$, γ , *Ces.* D.XXII.1, *Sorb.* 119, *Ven.* Z.L. 233, 234, *Volt.* 6227 (*suppl. sec.m.* μ , *Ces.* *Ven.* 233, *Volt.* 6227) 453a8 participant] -pans $\mu\sigma$, γ , *Ces.* D.XXII.1, *Sorb.* 119, *Ven.* Z.L. 233, 234, *Volt.* 6227 (*corr. sec.m.* $\mu\gamma$, *Ces.* *Volt.*) 453b9 earum] eorum $\mu\sigma$, γ , *Ces.* D.XXII.1, *B.N. lat.* 6298, 14719, *Sorb.* 119, *Ven.* Z.L. 233, 234, *Volt.* 6227, *nec non* *Vat. lat.* 2082

B. L'exemplar dérivé (**Np**^{3ab})

Pièce 8 (1 du *De sensu*) : 436a1-442b1

La première pièce du *De sensu* dans l'exemplar secondaire **Np**³ pose un problème : elle comporte en effet deux jeux de pièce, **Np**^{3a} et **Np**^{3b}, ce qui est normal, mais, et c'est là qu'est le problème, ces deux jeux de pièce donnent un texte différent. D'habitude, lorsqu'une pièce est dédoublée, les deux jeux sont copiés sur le même modèle, ou même la pièce de second jeu est copiée sur la pièce de premier jeu : le texte présente ainsi une unité, en dépit des altérations inhérentes à toute copie. Ici au contraire, la pièce de premier jeu **Np**^{3a} et la pièce de second jeu **Np**^{3b} ont été copiées sur des modèles bien différents, la première sur un modèle qui se rattachait à la pièce de premier jeu **Np**¹ de l'exemplar primitif, et la deuxième sur un modèle qui se rattachait à la pièce de second jeu, **Np**², de ce même exemplar. L'unité de l'exemplar **Np**³ est cependant assurée, pour deux raisons. La première, c'est que le texte de ses deux jeux de pièces, différent dans son fonds, présente pourtant des rencontres : les deux jeux ont été établis dans le même atelier et une contamination

s'est établie, par un travail de correction dont le ms. δ est un bon témoin ; copie immédiate de la pièce de second jeu **Np**^{3b}, le ms. δ présente souvent en marge, de première main, les leçons de la pièce de premier jeu **Np**^{3a} ; ces annotations devaient donc figurer dans la pièce **Np**^{3b}. Une deuxième raison, plus décisive encore, plaide en faveur de l'unité de l'exemplar **Np**³ : la répartition des mss entre la pièce **Np**^{3a} et la pièce **Np**^{3b} se maintient tout au long de la pièce 1 du *De sensu* dans l'exemplar **Np**³ et change avec le passage à la pièce 2 : les mêmes mss se groupent alors différemment et se rejoignent dans un texte qui, malgré des divergences de détails, possède une unité de fonds ; on est revenu à la règle de l'unité de modèle.

Voici donc la division de la pièce 1 du *De sensu* dans l'exemplar dérivé :

Np^{3a} = ι , *Leipzig Univ.* 1395

Np^{3b} = $\delta\epsilon\sigma$, *Erfurt* F. 30, *Fir. Laur.* 84.3, *Nap.* VIII.E.43 (à partir de 437a1), *Maz.* 3459/*Vat. Borgh.* 126, (*B.N. lat.* 16088)

Nous donnerons d'abord les leçons dans lesquelles **Np**^{3a} et **Np**^{3b} se rencontrent :

436a3 considerationem] demonstrationem *praem.* ι , $\delta\epsilon$, *Erfurt* F 30, *Fir.* 84.3, *Max.* 3459/*Borgh.* 126, *B.N. lat.* 16088 437a7 omnia] enim *praem.* ι , $\delta\epsilon\sigma$, *Erfurt* F 30, *Fir.* 84.3, *Max.* 3459/*Borgh.* 126, *B.N. lat.* 16088, *add. Leipzig* 1395 438a10 est Ni : om. **Np**¹⁻² : erat ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon\sigma$, *Erfurt* F 30, *Fir.* 84.3, *Max.* 3459/*Borgh.* 126, *B.N. lat.* 16088 438b15 quasi] om. ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon$, *Erfurt* F 30, *Fir.* 84.3, *Nap.* VIII.E.43, *Max.* 3459/*Borgh.* 126, *B.N. lat.* 16088 439a33 naturam] manifestum ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon\sigma$, *Fir.* 84.3, *Max.* 3459/*Borgh.* 126 439b21 inuisibile] indiuisibile ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon$, *Erfurt* F 30, *Fir.* 84.3, *Max.* 3459/*Borgh.* 126 440b10 commixtionem (-nes **Np**¹)] commixtio uel ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon\sigma$, *Erfurt* F 30, *Fir.* 84.3, *Max.* 3459/*Borgh.* 126 440b14 commixtis illis] commixtibilis ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon$, *Erfurt* F 30, *Fir.* 84.3, *Max.* 3459/*Borgh.* 126 441a18 materiam] manifestam ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon$, *Fir.* 84.3, *Max.* 3459/*Borgh.* 126 : *obs.* *Erfurt* F 30 441a20 alios] aliquos ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon$, *Fir.* 84.3, *pr.m.* *Nap.* VIII.E.43, *Max.* 3459/*Borgh.* 126, 441a28 enim] + in fructibus hii existentes (*e u.* 441a30-b1) ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon\sigma$, *Erfurt* F 30, *Fir.* 84.3, *Max.* 3459/*Borgh.* 126 441b5 colate] colatiue ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon\sigma$, *Erfurt* F 30, *Fir.* 84.3, *Nap.* VIII.E.43, *Max.* 3459/*Borgh.* 126 441b20 a dicto sicco] adeo sicca ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon$, *Fir.* 84.3, *?pr.m.* *Nap.* VIII.E.43, *Max.* 3459/*Borgh.* 126 442a12 ab] om. ι , *Leipzig* 1395, $\delta\epsilon\sigma$, *Erfurt* F 30, *Fir.* 84.3, *Max.* 3459/*Borgh.* 126

Nous donnerons ensuite les leçons propres à la pièce de premier jeu, **Np**^{3a} (pour les leçons empruntées à **Np**¹, cf. plus haut, p. 48*a, variantes de 441b1, 441b15, 442a19, 442a21) :

436a5 igitur] autem ι, *Leipzig 1395, nec non σ* 436a21
de medicina] demonstrare *pr.m.* ι, monstrare *pr.m.* *Leipzig*
1395 : alia littera habet demonstrare *mg.* δ 436b1 de
medicina] demonstrare *pr.m.* ι, *pr.m.* *Leipzig 1395* : al' de-
monstrare *mg.* δ : demonstrare medicina (-nam) *Maz.* 3459/
Borgh. 136, München Clm. 14147 437a5 accidens audi-
tus] *inu.* ι, *Leipzig 1395, nec non Brugge 478* 437a20 que-
runt **Ni** : que **Np**¹⁻², **Np**^{3b} (- *Maz.* 3459) : quecumque ι,
Leipzig 1395 : al' quecumque *in textu Maz.* 3459, *in mg.* δ
437a26 tunc] sunt ι, *Leipzig 1395* 438a20 sanguinem]
per *praem.* ι, *Leipzig 1395* 438a27 Isto] Istud ι, *Leipzig*
1395 : al' istud *mg.* δ 440b3 omni] enim ι, *Leipzig*
1395 440b6 semina (sēia)] sciencia (sēia) ι, *Leipzig 1395*
440b13 mixtione] commixtione ι, *Leipzig 1395, cum γ, B.N.*
lat. 6298, paucis 440b31 saporum] saporis ι, *Leipzig*
1395 (nec non θ¹θ²θ³) : al' saporis *mg.* δ 441a9 quis]
aliquis ι, *Leipzig 1395, nec non σ* 441a16 omnimodos]
omnino ι, *Leipzig 1395* 441b13 nichil] in hoc ι, *Leipzig*
1395

Le texte de la pièce **Np**^{3b} est très détérioré. Nous relèverons ses principales fautes au début (436a1-439a5 : pour cette section nous tenons compte du ms. Paris B.N. lat. 16088) et à la fin (441a30-442b1) de la pièce :

436a16 et quibus pro causis] ex quibus precausis δeo, *Erfurt F 30, Fir. 84.3, Maz.* 3459/*Borgh. 126* : ex quibusque causis *sec.m.* δ 436a17 sanitate... infirmitate] *inu.* δeo, *Erfurt F 30, Fir. 84.3, Maz.* 3459/*Borgh. 126, B.N. lat. 16088* 436b7 manifestum] + est δeo, *Erfurt F 30, Fir. 84.3, Maz.* 3459/*Borgh. 126, B.N. lat. 16088* 437a1 gracia] *om.* δε, *Fir. 84.3, Nap. VIII.E.43, B.N. lat. 16088* (avec la présence du ms. de Naples, la liste des témoins de **Np**^{3b} que nous avons retenus est complète : nous n'indiquerons désormais que les exceptions) 436a6 enim] *om.* (ante quidem hab. o) 437a9 figuram motum **Ni** : motum figuram **Np**¹⁻², **Np**^{3a} : motum quietem figuram **Np**^{3b} 437a14 Nominum] Nomen 437a16-17 mutis et surdis] muti et surdi 437a20 instrumentis] -tum (— *Erfurt F 30*) 437a23 et] *om.* (-o) 437a25 habet] uidetur (+ al' habet *mg.* δ) 437a25 aut palpebras **Ni**, **Np**^{3a} (ι, *Leipzig 1395, mg.* δ) : ut palpebras **Np**¹⁻² : ut palpebris **Np**^{3b} 437a26 et] ut (-o) 437a27 hoc et] ex hoc (-o) 437a30 et¹] est 437b11 ut] quem-admodum 437b12 accideret] accidere (accidit o : accidens *Maz.* 3459) 437a15 sicut] Nunc (λε pour sic ; — *Erfurt F 30* ; dans o, *Nap.*, 16088, la faute semble corrigée de seconde main) 437b16 enim aut humido aut frigido] autem frigido aut frigido δ, *pr.m.* *Nap.* : autem (+ a *Erfurt*) frigido ε, *Erfurt, Fir., Maz./Borgh. 16088* : aut frigido aut humido o (le texte de la pièce doit être le texte de δ, que les autres ont essayé de corriger) 438a4-5 defluxibus hiis qui ab hiis que] defluxionibus hiis que ab hiis (-o) 438a5 dicit] dixit 438a7 enim] autem 438a20-21 et crassum] *om.* 438a23 unquam (nunquam)] post palpebras est 438a25 omnino est] *inu.* 438b3 est¹] *om.* 438b5 ipsum] ipsam 438b6 perspicua] +

est (— *Nap.*) 438b7 igitur] enim 438b8 igitur] est 438b9 aut anime] autem anima δε, *pr.m.* *Nap.*, *Maz./Borgh. 16088* 438b10 necessario] -rium (-o) 438b12 ab] ex 438b23 quare] quia (-o ; quare *rest. sec.m.* *Nap.* ?) 438b23 existere] post prius

441b3 aquis] *om.* 441b4 sal enim] *inu.* 441b14 inest] nichil (*obsc. pr.m.* o : uel *Maz.*, mais déjà à 441b13 pour nichil *Maz. lit* uel, c'est-à-dire ut au lieu de n^l) 441b27 commixtum] cum inpetum (-o : tamen commixtum *Erfurt*) 442a28 amarus (-rum) omnium] *inu.*

Pièce 9 (2 du *De sensu*) : 442b1-449b4

Avec cette pièce, le texte de l'exemplar **Np**³ retrouve son unité. Il semble cependant qu'on puisse encore distinguer deux jeux de cette pièce, mais très proches l'un de l'autre :

Np^{3a} = δι, *Leipzig 1395, Maz.* 3459/(*Borgh. 126*),
(? *Nap. VIII.E.43*)

Np^{3b} = εο, *Erfurt F 30, Fir. 84.3*

Nous relèverons d'abord les variantes communes qui assurent l'unité de l'exemplar :

442b2 manifestum] + est δι, *Leipzig 1395, Maz.*, εο, *Fir. 84.3* 442b22 et] *om.* δι, *Leipzig 1395, Maz.*, *Nap.*, εο, *Fir. 84.3* 442b22 enim] tantum (-o) 443a9 et¹] est et (et *om.* ε) 443a17 metallantur] metalla nunc δ, *Leipzig 1395, ε, Erfurt F 30, Fir. 84.3* : metalla... nunc (*post aurum*) *Maz.* : metallatur nunc ι 443a19 fiunt] sunt δι, *Leipzig 1395, Maz.*, *Nap.*, εο, *Erfurt, Fir. 84.3* (+ al' fiunt *mg.* δ) 443a31 odorant enim et que] odoratum. Erant enim et non δι, *Leipzig 1395, Maz.*, *Nap.* : odoratum. Erant enim et que et non εο, *Fir. 84.3* (et² *om.* o) 444a25 autem] namque 444a29 genus] agens (— *Nap.*, o : *om. Fir. 84.3*) 444b13 senipas *scr.* : scnipas **Ni** : sciripas ?**Np**¹⁻² : scrapas **Np**^{3ab} (— *Nap.*) 444b16 si spirantibus] suspirantibus (— *Nap.*, o) 444b27 reuelet] -lent (— *Nap.*) 445a15 dictum sit **V**, **Ni**² : sit dictum **Ni**¹, **Np**¹⁻², *Nap.* : sit (sic) dictum est δι, *Maz.* : dictum sic est o : dictum est *Leipzig 1395, ε, Fir. 84.3* : *om. Erfurt F 30* 445a16 est] esse 445a31 ad nutrienda] ab nutrientibus (-o : a nu- *Erfurt*) 445b8 dicuntur] dicunt (-o : *corr. sec.m.* *Nap.* ?) 445b15 enim] solum 445b24 autem] enim 445b26 sunt ultima] *inu.* 446a6 potencia] potencie (*corr. sec.m.* o, *Nap.* ?) 446a8 quidem] *om.* (cum paucis) 446b9 Ergo sic] Sic ergo 446b29 in medio] + namque (— *Nap.* : + que ε : in medio namque *om.* o) 447b6 simul duo] *inu.* 447b18 necesse] + est (— *Nap.*) 447b21 si] *om.* 447b26 quia forte] + quia (-ε) 448a13 ergo] uero (*nec non Ven. Z.L. 233*) 448a24 contingit] -get (— *Leipzig 1395*) 448a29 quod] ex (quod quod ex *Leipzig 1395* : quod quod *Nap.* : quod o) 448b8 GB] BG δι, εο, *Erfurt* 448b20 contingit] -gat 449a9 quo] quomodo (— *Nap.*, o) 449a22 uidetur] uidebitur (— *Nap.* : -batur *Maz.*) 449a25 uidetur²] non *praem.* (*deest Maz.*)

A 443a31, nous avons déjà vu apparaître une divergence entre **Np**^{3a} et **Np**^{3b} : l'addition, avant la leçon de **Np**^{3a} : « et non », du texte courant : « et que » semble être un essai de correction maladroit. Un petit nombre de leçons mettent en lumière cette distinction.

Voici d'abord quelques fautes à mettre au passif de **Np**^{3a} :

443b18 est] *om.* ι, *Leipzig 1395 (deest Maz.)* 440b20 olfactus] + et δι, *Leipzig 1395, Maz., nec non sec.m.* ε 445b30 hiis] + que δι, *Nap.* 446a16 Cum] Cumque δι, *Leipzig 1395, Maz., nec non Fir. 84.3*

puis quelques fautes au passif de **Np**^{3b}

443a22 odor communis] odorationis ε, *Erfurt F 30, Fir. 84.3* : al' odorationis *mg.* δ 444a3 Hoc] et hoc ε, *Erfurt* 445a5 inparibus] in operibus ε, *Erfurt F 30, Fir. 84.3, pr.m.* ο 445a6 inparis] ipsis ε, *Erfurt F 30, Fir. 84.3* 445b23 enim] + non ε, *Fir. 84.3, nec non Maz.* 446a14 iam] *om.* **Np**³, **Np**^{3a} : *suppl.* **Np**^{3b} = ε, *Erfurt F 30, Fir. 84.3* 449a8 Cuius] Eius ε, *Erfurt F 30, Fir. 84.3, nec non Leipzig 1395*

Pièce 10 (*De memoria*) : 449b4-453b11

La pièce, assez courte, offre un texte stable. L'unité de **Np**³ semble cependant assurée, et sa division en deux jeux probable (seule est douteuse la place du ms. ο, toujours très corrigé) :

Np^{3a} = δι, *Maz.* 3459/(Borgh. 126), *Nap.* VIII.E.43, *Praha Univ.* IV.D.6

Np^{3b} = ε(ο), *Leipzig 1395, Erfurt F 30, Fir. Laur.* 84.3

Nous donnons d'abord les leçons qui montrent l'unité de **Np**³ :

449b8 tardij] + et δι, *Nap. (deest Maz.), ε, Erfurt, Fir. 84.3* 450b13 enim] enim est δι, *Maz., Praha, ο* : est ε, *Erfurt, Fir. 84.3* 450b18 hanc] habens δι, *Maz., Praha, ε, Erfurt, Fir. 84.3* 450b31 coriscum et corisci] coruscum ut corusci δι, *Maz., Nap., Praha, ε, Erfurt, Fir. 84.3* 451a4 sensimus] sentimus δι, (*om. Maz.*), *Nap., Praha, εo, Erfurt, Fir. 84.3* 451b8 igitur] ergo δι, *Maz., Nap., Praha, ε, Leipzig 1395, Erfurt, Fir. 84.3* 452a4 in] neque (n3) δι, *Maz., pr.m. Nap., pr.m. Praha, ε, ?pr.m. Leipzig 1395, Erfurt, Fir. 84.3* 452a7 memoratur] rememoratur δι, *Maz., Praha, εo, Leipzig 1395, Erfurt* 452a9 si moueat] si non moueat δι, *Nap., Praha, ο, Erfurt* : signum moueat *Maz.* 452a26 igitur] ergo δι, *Maz., Nap., Praha, εo, Leipzig 1395, Erfurt, Fir. 84.3* 452b1 adhuc] et adhuc δι, *Maz., Praha, εo, Erfurt, Fir. 84.3* 452b18 GD] DG δι, *Maz., Nap., Praha, εo, Leipzig 1395, Erfurt, Fir. 84.3* 452b28 qui] quid δι, *Maz., Nap., Praha, ε, Leipzig 1395, Erfurt, Fir. 84.3*

Voici maintenant les fautes de **Np**^{3a} :

450b19 enim] ei δι, *Maz., pr.m. Nap., Praha (deest ε)* 450b32 animal] anima δι, *Maz., Nap., Praha* 451a2

aliquando] aliquod (-id) δι, *Maz., pr.m. Nap., Praha* 451b24 multa] ille *praem. exp.* δι 453b8 memorari] memorata δι, *Maz., Nap., Praha*

et celles de **Np**^{3b} :

451b2 sencientem] scientem ε, *pr.m. Leipzig 1395, Erfurt, Fir. 84.3* 451b10 reminisci] *om.* ε, *Leipzig 1395, Erfurt, Fir. 84.3* 451b21 horum²] *om.* ε, *Leipzig 1395, Erfurt, Fir. 84.3, nec non Maz., pauci* 452a23 aut Z] AZ ε, *Leipzig 1395, Erfurt, pr.m. Fir. 84.3*

2. LA RECENSION ITALIENNE (Ni)

Des 92 manuscrits du *De sensu* et du *De memoria* que nous avons pu atteindre, 79 dérivent sans conteste des exemplars universitaires parisiens : leur texte présente une certaine unité et constitue la recension parisienne **Np**. A ces 79 manuscrits s'opposent 8 manuscrits qui attestent un texte légèrement différent : comme ils sont tous d'origine italienne, nous appelons le texte dont ils sont les témoins la recension italienne, **Ni**. Enfin, 5 manuscrits, dont le texte de base semble être dans l'ensemble la recension parisienne, ont été suffisamment contaminés par la recension italienne pour en témoigner en quelque manière : ils forment deux groupes bien définis, l'un de deux, l'autre de trois manuscrits.

A. Les témoins

Voici donc la liste des témoins, purs ou contaminés, de la recension italienne : nous indiquons brièvement leur répartition, que nous établirons par la suite :

Ni¹ φ = Firenze, Laur. Fiesolano 168

Ni² ν = Napoli, Naz. VIII.E.27

ρ = Vat. Regin. lat. 1993

ζ = Assisi, Bibl. Com. 281

η = Ravenna, Bibl. Com. 458 (première main)

Smn = Firenze, Laur. conv. soppr. 612

Scr = Firenze, Laur. S. Croce Plut. XIII Sin 8

Sdf = San Daniele del Friuli, Bibl. Guarn. 109 (*Le De sensu* seulement)

Groupes contaminés

ξ = Mantova, Bibl. Com. C.IV.18 (manque de 439a33 à 442a11)

ξ² = Venezia, Marc. Z.L. 232

θ¹ = Cesena, Bibl. Malatestiana Plut. VII Sin. 1

θ² = Firenze, Laur. San Marco 61

θ³ = Firenze, Bibl. Riccardiana 524

On remarquera que la plupart de ces témoins étaient déjà des témoins de la recension italienne du *De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 157*). Plusieurs

(θ^3 et η avec ses deux fils *Smn* et *Scr*) avaient rejoint la famille italienne à la fin du *De anima*, d'autres (ζ et *Sdf*) lui appartenaient pour une partie du texte. Seul, le ms. ξ^2 se range ici pour la première fois dans la famille italienne.

B. Distinction de la recension italienne et de la recension parisienne

Les leçons qui distinguent la recension italienne de la recension parisienne sont nombreuses. Cependant, les leçons des exemplars parisiens sont souvent des erreurs de graphies faciles à corriger : nous ne tiendrons pas compte ici de celles que les scribes des *deteriores* ont trop souvent corrigées (par exemple 438a18 « discernit » pour « discurrit », ou 451a24 « ratio » pour « tunc », confusion des graphies « $\bar{r}\bar{o}$ » et « $\bar{t}\bar{c}$ »). Par ailleurs, la leçon de la recension italienne est souvent aussi celle de la *Vetus* : nous relèverons ces cas à part, pour ne pas être amenés à croire contaminé par la recension italienne un ms. parisien qui a été contaminé par la *Vetus*.

Voici donc d'abord la liste des leçons de la *Vetus*¹ (**V**) conservées par la recension italienne (**Ni**) et dont s'écarte la recension parisienne (**Np**)² ; nous mentionnons aussi, le cas échéant, la leçon lue par saint Thomas (**T**) ; si l'indication **T** manque, c'est que le commentaire de saint Thomas ne permet pas de dire quelle leçon il a lue.

436a4 que ($\tau\acute{\iota}\nu\epsilon\varsigma$) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Vat. lat. 10452* : *om.* **Np** 436b3 quidem ($\mu\acute{\epsilon}\nu$) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr* : *om.* **V** (*dett*), *Sdf*, **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*) 436b20 habentibus **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr*, *nec non* $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Fir. 84.10*, **T** : + uitam (*deest in Graeco*) *Sdf*, **Np** (+ *Ces. S.I.4*, *Vat. lat. 10452*) 437a9 figuram motum **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr* : motum (+ quietem **Np**^{3b}) figuram *Sdf*, **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*) 437a9 uero **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr* : autem *Sdf*, **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*) 437a20 querunt ($\zeta\eta\tau\omicron\upsilon\varsigma$) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*, **T** : que **Np** (quecunque *corr.* **Np**^{3a}) 437a25 aut (η) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Sdf*, *nec non* $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, **Np**^{3a}, **T** : ut *Scr*, **Np** (— **Np**^{3a} : + *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*) 437b7 turbidum (-de ϕ) **V**, ϕ , $\nu\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, $\xi\xi^2$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, **T** : trobidum $\theta^1\theta^2\theta^3$: turpidum ρ , **Np** (*Vat. lat. 10452 surchargé*) 437b13 lumine ($\tau\omicron\upsilon$ φωτός) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* $\xi\xi^2$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10* : lumen **Np** (+ *Vat. lat. 10452* : lucem $\theta^1\theta^2\theta^3$) 437b14 uideret

(ἐώρα) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Fir. 84.10*, **Np**^{3a}, **T** : uidetur **Np**¹⁻² (+ $\xi\xi^2$, *Ces. S.I.4* : uidere $\mu\sigma$, *Vat. lat. 10452*) : uidet **Np**^{3b} 437b17 qui ($\tau\acute{o}$) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr* : quidem *Sdf*, **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*) 438a17 et (*etiam* = καὶ) **V**, ϕ , $\nu\zeta\eta$ *Smn Scr*, *nec non* $\xi\xi^2$, **T** : quod (\wp pour &) ρ , **Np** (+ *Vat. lat. 10452*) : *om.* *Sdf*, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10* 438b21 odoratus (η ὀσφορησις) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Fir. 84.10*, **T** : odoratur **Np** (+ *Ces. S.I.4*, *Vat. lat. 10452*) 439a8 eorum **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf* : ipsorum **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*) 439a13 uero **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, **T** : autem **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452* : *deest Ces. S.I.4*) 439a18 illis (ἐκείνοις) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf* : aliis **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*) 439b29 iacere (καίθουαι) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* ξ^2 [*deest* ξ], $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Vat. lat. 10452*, **T** : latere **Np** (+ *Fir. 84.10*) 440b3 mixtione **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* ξ^2 [*deest* ξ], *Vat. lat. 10452*, **T** : commixtione **Np** (+ $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*) 440b6 equos (ἵππους *cett*) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Sdf*, *nec non* ξ^2 [*deest* ξ], $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4* : equis (ἵππους *P*) **Np** (+ *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*), **Nr** 441b7 alios (ἄλλους) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* ξ^2 [*deest* ξ], $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Fir. 84.10* : aliquos **Np** (+ *Ces. S.I.4*, *Vat. lat. 10452*) 442a2 commixte (μεμιγμένως *a*, *LX*) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* *Ces. S.I.4*, *Vat. lat. 10452* : commixto (μεμιγμένω *SUV*, *P*) **Np** (+ ξ^2 [*deest* ξ], $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Fir. 84.10*) 442b7 sensuum sunt ($\tau\acute{\omega}\nu$ αἰσθήσεων ἔστιν) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf* : *inu.* **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1[\theta^2]\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*) 443a16 enim (γάρ) **V**, ϕ , $\nu\rho$, **Nr** : *om.* ζ , *pr.m.* η , *Sdf*, **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*) 443b25 habent (ἔχουσι) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf* : quidem habebit **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10* : habebit [quidem *om.*] *Vat. lat. 10452*) 444a14 ad adiutorium sanitatis (πρὸς βοήθειαν ὑγιείας) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* $\theta^1\theta^2\theta^3$ (*om. ad*), *Ces. S.I.4*, *Vat. lat. 10452* (*om. ad*), *sec.m.* *Fir. 84.10*, **T** : *om.* **Np** (+ $\xi\xi^2$, *pr.m.* *Fir. 84.10*) 444a24 que ($\tau\acute{\alpha}$) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* *sec.m.* *Fir. 84.10* : *om.* **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *pr.m.* *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*) 444b15 Quo autem senciunt (**V** *dett*, **Ni** : sentit **V**), non similiter manifestum ($\delta\tau\omega$ δὲ αἰσθάνεται, οὐχ ὁμοίως φανερόν) **V**, ϕ , $\nu(\rho)\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4* (ut *pro non*), *Vat. lat. 10452* (14-15 *escam* — senciunt *hom. om.* ρ), **T** : *om.* **Np** (+ *Fir. 84.10*) 444b17 odorare (ὀσμεῖσθαι) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, **T** : spirare **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10* : inspirare *Vat. lat. 10452*) 445b12 aliam talem (ἄλλο [τι] τοιοῦτον [τι *om. P*]) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf* : *inu.* **Np** (+ $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Ces. S.I.4*, *Fir. 84.10*, *Vat. lat. 10452*) 445b20 solutione (λύσεως) **V**, ϕ , $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr Sdf*, *nec non* $\xi\xi^2$, $\theta^1\theta^2\theta^3$, *Vat. lat. 10452*, *sec.m.* $\beta\gamma\mu\sigma\delta\iota$, *sec.m.* *Fir. 84.10*, **T** : generatione **Np** (+ *Ces. S.I.4*,

1. J'ai collationné les mss suivants de la *Vetus* : Avranches B.M. 221 (le *De memoria* seulement) ; Bologna Univ. 2344 (1180) ; Bruxelles Bibl. Royale II 2558 (2898) ; Cava dei Tirreni 31 ; Paris Arsenal 748 ; B.N. lat. 6325 ; Sorbonne 568 ; Città del Vaticano Bibl. Apost. Urb. lat. 206 ; ainsi que Sankt Florian XI.649 (le *De memoria* seulement, jusqu'à 451b3 « aliquando »).

2. Nous entendons par **Np** les témoins que nous avons retenus dans les pages précédentes (p. 47*-52*) ; nous citons à titre d'exemples de mss contaminés les mss Cesena Plut. I Sin. 4 ; Firenze Laur. Plut. LXXXIV, 10 ; Vat. lat. 10452.

pr.m. Fir. 84.10, sec.m. 0² 446a12 in (ἐν) **V**, φ, ν *Sdf*,
nec non ξ, sec.m. ξ² (hom.om. ρ, η, pr.m. ξ²) : om. ζ, Np
(+ 0¹0²0³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) 446a29
mouetur (κινεῖται : mouebitur ν) **V**, φ, ν, *pr.m. ρ, ζη Smn*
Scr Sdf, T : uidetur (uir pour m^r) Np (+ 0¹0²0³, Ces. S.I.4,
Fir. 84.10, ?Vat. lat. 10452 : intuetur? ξ : uiuetur? ξ²)
446b1 non (οὐ πω) **V**, φ, νρζη *Smn Scr Sdf, nec non ξξ²,*
0¹0²0³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10, T : om. Np (+ Vat. lat. 10452)
446b16 audiat **V**, φ, νρζη *Smn Scr Sdf, nec non 0¹0²0³, Vat.*
lat. 10452 : audiet ξξ² : audierat Np (+ Ces. S.I.4, ?Fir.
84.10) 446b29 lationes (φορᾶι) **V**, φ, νρζη *Smn Scr*
Sdf, nec non ξξ², 0¹0²0³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat.
10452, sec.m. γμυ, etc., T : latitans Np (lata sec.m. Ces.
D.XXII.1, B.N. lat. 6298) 447b24 numero unum (τῷ
ἀριθμῷ ἐν) **V**, φ, νρζη *Smn Scr Sdf, nec non 0¹0²0³ : innu. V*
(dett), Np (+ ξξ², Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452),
?T 448a26 quando (ὅτε) **V**, φ, νρζη *Smn Scr Sdf, nec*
non 0¹0²0³, T : quoniam Np (+ ξξ², Ces. S.I.4, Fir. 84.10,
Vat. lat. 10452) 448b18 uel **V**, φ, νρζη *Smn Scr Sdf,*
nec non 0¹0²0³, Vat. lat. 10452 : aut Np (+ ξξ², Ces. S.I.4 :
om. Fir. 84.10) 449b2 habeant **V**, φ, νρζη *Smn Scr Sdf,*
nec non 0¹0²0³, Vat. lat. 10452, T : habent Np (+ ξξ²,
Ces. S.I.4, Fir. 84.10) 449b29 animalium (τῶν ζώων)
V, φ, νρζη *Smn Scr : animalia Np (+ ξξ², 0¹0²0³, Ces.*
S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452), ?T 450a6 tamen
V (*dett*), **Np** (+ ξξ², *Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452*),
T : quidem (μὲν) **V** (*A*), φ, νρζη *Smn Scr : quidem igitur*
0¹ : quod igitur 0²0³ 450b19 et (καί) **V**, φ, νρζη *Smn*
Scr, ξξ², 0¹0²0³ : om. Np (+ Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat.
lat. 10452) 451a8 consideret (θεωρεῖ) **V**, φ, νρζη *Smn*
Scr, ξξ², nec non 0¹0²0³, Fir. 84.10 : consideretur Np (+ Ces.
S.I.4, Vat. lat. 10452) 451a18 quidem **V**, φ, νρζη *Smn*
Scr, ξξ² : quidem igitur (μὲν οὖν) Np (+ 0¹0²0³, Ces. S.I.4,
Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) 451b6 si (ἐάν) cum **V**, φ,
ν, *sec.m. η, ?Fir. 84.10 : sicut cum pr.m. η, ξξ² : uel si*
(exp.) sicut cum ζ : sicut (cum om.) 0¹0²0³ : set cum ρ,
Np (+ *Ces. S.I.4, Vat. lat. 10452)* 451b17 priorum
(τῶν προτέρων) **V**, φ, νρζη *Smn Scr, ξξ², nec non Fir. 84.10,*
Vat. lat. 10452, T : primorum Np (+ 0¹0²0³, Ces. S.I.4) :
propriorum primorum ρ 451b28 prequirens (προ-
ζητῆσας) **Np** (+ 0¹0³ : proquirens 0² : per- γε, *pauci*), **T** :
perquirens **V**, φ, νρζη *Smn Scr, ξξ²*

Nous avons donc relevé 47 leçons communes **VNi** ;
en ont :

φ	: 47	ξ	: 18 (+ 3)/42
ν	: 47	ξ ²	: 21 (+ 3)/46
ρ	: 42/46	0 ¹	: 20 (+ 2)/46
ζ	: 45	0 ²	: 20 (+ 2)/46
η	: 45/46	0 ³	: 20 (+ 2)/46
Smn	: 44	Ces.	: 11/45
Scr	: 43	Fir.	: 11/46
Sdf	: 30/39	Vat.	: 13/47

Cependant, si l'on examine les chiffres plus en
détail, on constate que le ms. *Sdf*, pour les pages 436a4-
438b21, n'a que 5 leçons **VNi**, sur 13, alors que de
439a8 à 449b2 il en a 25 sur 26 : il semble donc que,

contaminé au début, il se rallie ensuite franchement
à la famille italienne, ce qui se confirmera par la suite.
De même, les mss ξ et ξ², jusqu'à 449b29, n'ont
respectivement que 13 (+1)/35 et 16 (+1)/40 des
leçons **VNi**, tandis que à partir de 450a6 ils en ont 5
(+2)/7 : ils semblent donc rejoindre pleinement la
famille italienne à la fin du *De memoria*.

Nous relèverons maintenant les leçons par lesquelles
la recension italienne **Ni** se sépare à la fois de la *Vetus V*
et de la recension parisienne **Np** :

436a7 maxima (-mam ν : mea η : τὰ μέγιστα) φ, νρη
Smn Scr Sdf, nec non 0¹0²0³, T : maxime V, ζ, Np (+ ξξ²,
Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) 436a13 maxima
(τὰ μέγιστα) φ, νρ *Sdf, nec non 0¹0³, T : maxime V, ζη*
Smn Scr. ξξ², 0², Np (+ Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat.
10452) 436b2 corporis (τοῦ σώματος) φ, νρζη *Smn*
Scr Sdf, nec non 0¹0²0³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10, T : corpori
V, **Np** (+ ξξ², *Vat. lat. 10452)* 436b7 infit (? insit :
γίνεται) φ, νρζη *Smn Scr Sdf, nec non ξξ², 0¹0²0³ : insunt*
Ces. S.I.4 : inest V : sit (?fit) Np (+ Fir. 84.10, Vat. lat.
10452) 437a1 eius quod bene gracia (τοῦ εὖ ἔνεχα) φ,
νρζη *Smn Scr Sdf, nec non ξξ², 0¹0²0³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10 :*
causa utilitatis **V** : causa quod bene gracia **Np**¹⁻² (+ *Vat.*
*lat. 10452), Np^{3a} : causa quod bene **Np**^{3b} 437b27
lumen (σέλας) φ, νρζη *Smn Scr, nec non ξξ², 0¹0²0³, T :*
om. Sdf, Np (+ Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) :
deest V 438a3 quanto (-tum ξ² : ὅσον) φ, νρζη *Smn*
Scr Sdf, nec non ξξ², 0¹0²0³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10, T : uar.
(aliquando, uel quando, ut quando, quando) **Np** (+ *Vat.*
lat. 10452) 438a6 esse φ, νρζη *Smn Scr, nec non Ces.*
S.I.4 : + illam (deest in Graeco) V, Np (+ ξξ², 0¹0²0³, Fir.
84.10, Vat. lat. 10452) : esse illam om. Sdf 439a11
autem (δὲ) φ, νρζη *Smn Scr Sdf, nec non 0¹0²0³ : om. V, Np*
(+ ξξ², Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) 439a17
nunc (νῦν a, LX) **V**, **Np** (+ ξξ², 0¹0²0³, *Ces. S.I.4, Fir.*
84.10, Vat. lat. 10452), Nr, T : om. (νῦν om. SU, P) φ, νρζη
Sdf 440a8 aliquando (ἐνίοτε) φ, νρζη *Smn Scr Sdf, nec*
non ξ² [deest ξ], 0¹0²0³, Ces. S.I.4, Vat. lat. 10452, T : ani-
malium (al'iū *pro* al'i) **Np** (+ *Fir. 84.10) : quandoque V*
440b11 per commisceri ν *Sdf, Np (+ ξ² [deest ξ], 0¹0²0³,*
Ces. S.I.4 : semper commisceri Fir. 84.10), ?T : per misceri
(ou permisceri) φ, ρζη *Smn Scr, nec non Vat. lat. 10452 :*
commisceri **V** 440b19 proportionibus contingit (λόγους
ἐνδέχασθαι a) φ, νρζη *Smn Scr Sdf, nec non 0¹0²0³, T : innu.*
Np (+ ξ² [deest ξ], *Ces. S.I.4, Fir. 84.10 : prop. commisceri*
contingit *tr. Vat. lat. 10452) : proportionibus oportet V*
441b6 illi (αἱ) **V** (*pauci*), φ, νρζη *Smn Sdf : hii V (multi),*
ξ² [deest ξ] : alii *Scr, Np (+ 0¹0²0³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10,*
Vat. lat. 10452) 441b29 quidem enim (μὲν γὰρ a, LX,
P) φ, νρζη *Smn Scr Sdf : enim V (plerique), Np (+ ξ² [deest*
ξ], 0¹0²0³, *Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) : enim*
quidem (? γὰρ τὸ μὲν) **V** (*Brux*) 442a5 attrahat φ,
νρζη *Smn Scr Sdf, nec non 0¹0²0³, Fir. 84.10 : attrahit V,*
Np (+ ξ² [deest ξ], *Ces. S.I.4, Vat. lat. 10452)* 445a22
constituturum (συστησόμενον) φ, νη *Smn Scr : constitu-*
torum ν : consistencium ζ : constituimur *Sdf : constitu-*
tuum (constitutum) **V**, **Np** (+ ξξ², 0¹0²0³, *Fir. 84.10, Vat.**

lat. 10452 : extitututum ?Ces. S.I.4) 445b5 et sonus (καὶ ψόφος) φ, νρζη Smn Scr Sdf, nec non θ¹θ²θ³, Ces. S.I.4 : strepitus **V** (non nulli) : sonus **V** (non nulli) : om. **Np** (+ ξξ², Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) 445b10-11 non quantum autem (μὴ ποσὸν δέ) φ, νρζη Smn Scr Sdf : non autem quantum **Np** (+ ξξ², θ¹θ²θ³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) : et tantum **V** 446a17 itaque (δὴ) φ, νρ Sdf, nec non Fir. 84.10, **Nr**, **T** : utique ζ, pr.m. η, **Np** (+ ξ) : om. (δὴ om. cod. Graec. M) **V**, pr.m. ξ², θ¹θ²θ³ 446a25 Ergone (ἔρ' οὖν) φ, νρζη Smn Scr Sdf, nec non ξξ², θ¹θ²θ³, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452 : Ergo Ces. S.I.4 : graue (g^aue pro g^one) **Np** : An ergo **V** (nec non sec.m. μ) 446b15 aliter (ἄλλως P) φ, νρζη Smn Scr Sdf, nec non ξξ², θ¹θ²θ³ : om. **Np** (+ Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) : deest **V** 447b19 unus usus (uisus νρ : om. pr.m. η) et motus unus. Vna (μία χρῆσις καὶ κίνησις μία. μία P) φ, νρζη Smn Scr Sdf, nec non θ¹θ²θ³, Ces. S.I.4 (usus unus tr.) : usus et motus unus. Vna **Np** (+ ξξ², Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) : unus motus et coloratio. Vna (μία κίνησις καὶ χρῶσις. μία E) **V** 448a7 saporum (τῶν χυμῶν) φ, νρζη Smn Scr Sdf, nec non ξξ², Fir. 84.10, Vat. lat. 10452, **T** : sapor **Np** (+ θ¹θ²θ³, Ces. S.I.4) : chimorum **V** 448a16 uoco (καλῶ b, P) φ, νρη Smn Scr Sdf, nec non θ¹θ²θ³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10 : uoca<ta> (ta s.u.) ζ : uoce **Np** (+ ξξ², Vat. lat. 10452) : set sicut (ἀλλ' ὥς a) **V** 448b11 aliquid (scil. sentire = τινός scil. αἰσθάνεσθαι) φ, νρζη Smn Scr Sdf, nec non ξξ², θ¹θ²θ³, Vat. lat. 10452, **T** : in aliquid **Np** (+ Fir. 84.10 : om. Ces. S.I.4) : alicuius **V** 449a11 sensitium (τὸ αἰσθητικὸν) φ, νρζη Smn Scr Sdf, nec non ξξ², θ¹θ²θ³, Ces. S.I.4, Vat. lat. 10452, **T** : om. **Np** (+ Fir. 84.10) : sensuale **V** 449a29 ultimo² (ὑστατον) **Np** (+ ξξ², θ¹θ²θ³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) : in ultimo φ, ν [deest ρ], ζ, pr.m. η, Sdf : ultimum **V** 449b4 memoria φ, νρζη Smn Scr, **T** : + autem **Np** (+ ξξ², θ¹θ²θ³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) 449b28 cum tempore (μετὰ χρόνου LSU, P) φ, νρζη Smn Scr, ξξ², **T** : post tempus (μετὰ χρόνον a, X) **V**, **Np** (+ θ¹θ²θ³, Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452 ; mais la pièce de premier jeu **Np**¹ semble avoir comporté la note : « uel cum tempore » qu'on lit de première main en marge dans β, au-dessus de la ligne dans Vat. lat. 2082) 450b26 speculamen (θεώρημα) φ, νζη Smn (obsc. pr.m. speculatum sec.m. ρ, Scr), **T** : speculatum ξξ², θ¹θ²θ³ : speculamur **Np** (+ Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) : speculationem **V** 451a9 Antiferonti (Ἀντιφέρωντι) φ, ν, ?pr.m. ρ, ζη Smn Scr, θ¹, pr.m. θ², θ³, Fir. 84.10, **T** : Antiforenti ξξ² : Antiferonti (-pho-) **Np**¹ : Antiphoronte **Np**²⁻³ (+ Ces. S.I.4 [corr. en -ti], Vat. lat. 10452) : contra ferenti **V** 452a5 quia poterit (ἔτι δυνήσεται) φ, νρζη Smn Scr. ξξ², Ces. S.I.4, **T** : quia ponunt **Np** (+ θ¹θ²θ³, pr.m. Fir. 84.10 : quia possunt Vat. lat. 10452) : cum possit **V** 452a21 ad D (ἐπὶ τὸ Δ b, P) φ, νρζη Smn Scr, ξξ², Ces. S.I.4, **T** : in D Vat. lat. 10452 : in A (ἐπὶ τὸ Α a) **V**, **Np** (+ θ¹θ²θ³, Fir. 84.10) 452b25 quendam (τινα) φ, νρ (quandam ?ζ), η Smn Scr. θ²θ³, **T** : quam ξξ² : quemadmodum **Np** (+ θ¹, Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452) : quedam **V**

Nous avons relevé 35 leçons propres à la recension italienne **Ni**. En ont :

φ	: 35	ξ	: 12/29 ; 2 propres
ν	: 34	ξ ²	: 13/35 ; 2 propres
ρ	: 32 (+ 1)	θ ¹	: 19
ζ	: 29 (+ 1) ; 2 propres	θ ²	: 19
η	: 33	θ ³	: 20
Smn	: 31	Ces	: 11 (+ 2)
Scr	: 29	Fir	: 9
Sdf	: 24/28 ; 1 propre	Vat	: 6 (+ 1)

Il se confirme donc que les groupes ξξ² et θ¹θ²θ³, sans en être des témoins purs, se rattachent pourtant de quelque manière à la famille italienne.

C. Les familles de la recension italienne :

Ni¹ et **Ni**²

La structure de la famille italienne, pour le *De sensu* et le *De memoria*, est claire: le ms. φ est à part et forme à lui seul une sous-famille, **Ni**¹ ; les autres manuscrits se groupent en une seconde sous-famille, **Ni**².

La sous-famille **Ni**¹ : le ms. φ

Il ne saurait être question de faire du ms. φ le « bon manuscrit » dont les leçons doivent en tout cas prévaloir. Au contraire, il présente un grand nombre de leçons individuelles qui sont sûrement des altérations du texte. Nous relèverons, pour les deux pages 436-437 de Bekker :

436b5 conseruationes] conseruantes 436b17 est (ἔστι)] om. 437a2 enim annunciant] inu. 437a9 communia] + et 437a13 set secundum accidens] om. 437a14 nominibus] omnibus (corr. s.u., an pr.m.?) 437a18 habet] om. in textu, suppl. in mg. 437b7 turbidum] turbide (mauvaise interprétation de l'abréviation -d²) 437b12 accideret] accidere (le t rajouté au-dessus de la ligne) 437b20 oportebat (ἔδει)] oportebit 437b25 uidere] om. 437b32 contutatum] ///tactum pr.m. : oculatum sec.m. (la première main avait-elle « contactum », ou « gtutactum »? La deuxième main a écrit : « ocl' » [= ocul] sur grattage et exponctué le c de « tactum »)

Le ms. φ n'est donc pas une copie immédiate de l'autographe de Moerbeke : il en est séparé par plusieurs intermédiaires qui ont accumulé les fautes. En revanche, il semble sûr que le ms. φ dérive d'une copie immédiate de l'autographe, indépendante des autres copies. En témoignent d'une part les leçons de la *Vetus* qu'il a retenues, et d'autre part les corrections de Moerbeke qu'il est le seul à conserver (ou qu'il a

interprétées à sa manière). Comme nous y avons déjà insisté (éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 159*-161*), l'autographe de Moerbeke était un manuscrit (*deterior*) de la *Vetus*, surchargé par les corrections du réviseur : le copiste de l'autographe avait donc sous les yeux les leçons de la *Vetus*, et des corrections souvent difficiles à lire ou à comprendre.

Le copiste qui a établi le modèle d'où dérive le ms. φ a donc souvent gardé la leçon de la *Vetus* qu'il lisait dans l'autographe : les leçons **V** du ms. φ ne sont donc pas un indice de contamination secondaire, par recours après coup à un nouveau ms. de la *Vetus*, mais bien un indice de contamination primaire, celle qui provient de l'utilisation même du texte de l'autographe. En voici des exemples :

436a1 ipsam] se ipsam **V**, φ , $\xi\xi^2$ 436a18 possible] + est (*deest in Graeco*) **V**, φ , *nec non Sdf*, θ^{10203} 436b9 accidit] -dat **V** (*plerique*), φ 437a4 et (*καὶ LUW*, *P*) **Ni** (- φ), **Np** : *om.* (*καὶ om. a*, *SX*) **V**, φ 437a6 differencias] *post* et multimodas **V**, φ 438a23 infra palpebras est] est infra palpebras **V** (*multi*), φ 438b21 potencia] uirtute **V**, φ 438b23 necesse] + est **V**, φ , θ^{10203} 438b24 autem] uero **V**, φ , θ^{10203} 439b9 colores facit participari (*permutari perperam*) ante *parenthesim* 8-9 (*inest — omnibus*) de *industria tr.* **V**, φ : *Graeci ordinem rest.* Moerbeke, **Ni²Np** 440b20 habundanciam] superhabundanciam **V** (*non nulli*), φ , θ^{10203} 441a6 materiam (*ὑλὴν*) naturam **V** (*multi*), φ 444a4 sapor] humores **V**, φ 444b33 uirtute **Ni²** : + et *Sdf*, **Np** : + et asphaltitium **V** : + et af(f)latuum **V** (*dett*), φ , *nec non Chantilly* 446b25 passio (*πάθος*) passionis **V**, φ 448a1 si (*εἰ LUX*, *P*) **Ni²Np** : *om.* (*εἰ om. a*, *SW*) **V**, φ 448b23 unum sensum (*μία ν αἰσθησιν*) **VNi²Np** : *inu.* **V** (*dett*), φ 449a14 et unum (*καὶ ἓν*) *om.* **V** (*dett*), φ 450a10 fantasma (*τὸ φάντασμα*) fantasia **V**, φ 452b2 non (*μὴ b*, *P*) **Ni²Np** : *om.* (*μὴ om. a*) **V**, φ 453a2 enim **Ni²Np** : autem (*δὲ*) **V**, φ

Plus intéressant est le ms. φ lorsqu'il témoigne d'une lecture indépendante des corrections de Moerbeke telles que les présentait l'autographe. Peut-être faut-il considérer comme des corrections de Moerbeke négligées par le reste de la tradition quelques leçons propres de φ :

440a31 commixtio **VNi²Np** : mixtio φ (la correction du composé de la *Vetus*, remplacé par le simple, est fréquente ; cf. 440b3, 4, 11, 13, 14, etc.) 444b17 omnibus **VNi²Np** : *om.* (*deest in Graeco*) φ , *Sdf*, ξ^2 449b18 uero **VNi²Np** : autem φ , ?**T** (correction fréquente) 450a15 homini (*ἀνθρώπων b*, *P*) φ , **T** : hominibus (*ἀνθρώποις a*) **VNi²Np** 450b2 memoria (*μνήμη cett*) **VNi²Np** : *om.* (*μνήμη om. P*) φ 450b27 et 451a2 *μνημόνευμα* : memorationem, memoria **V** : memorabile **Ni²Np** : memoriale φ 451a30 ante (*πρὶν cett*) nisi (*πλὴν P*) *mg.* φ 452a10 et 24 meminere] meminisse φ

En plusieurs cas, ce sont les erreurs de φ , et notamment

ces omissions, qui semblent s'expliquer par la correction de Moerbeke :

441b17 τὸ ξηρὸν καὶ γεῶδες καὶ : chimi, id est humoris (*quel texte l'Anonyme a-t-il lu?*) **V** : siccum et terreum et **Ni²Np** : *om.* φ , ξ^2 [*deest* ξ], θ^{10203} (l'omission peut être une négligence de scribe devant « per siccum et terreum » qui suit, mais elle peut aussi être due à la correction : le scribe a vu que le texte **V** était annulé, il n'a pas vu la correction qui le remplaçait) 448b12 αἰσθάνεσθαι. ἅπαντα *a*, *LUX* : sentire. Omnia **V** : αἰσθάνεσθαι *AGB*. ἅπαντα *P* : sentire *AGB*. Omnia **Ni²** (*ABG*), **Np** : sentire. Omnia *AGB* φ (un signe d'inversion rétablit l'ordre, mais l'erreur peut venir de ce que l'addition empruntée par Moerbeke à son ms. de type *P* avait été écrite en marge) 451b5 τὸ δὲ (*codd* : τῷ δὲ *Ross*) : set **V** : autem $\nu\rho$, **Np** : autem tunc $\zeta\eta$ *Smn* (*Scr*) $\xi\xi^2$: *om.* φ (« tunc » semble indiquer une lecture τότε : Moerbeke a pu d'abord proposer « autem », traduction de τὸ δὲ, puis l'annuler pour proposer « tunc », traduction de τότε : l'annulation a entraîné l'omission de φ) 452a12 διὸ : Ex quo et **V** : Propter quod (+ et ν , *s.u.* ρ) $\nu\rho\zeta\eta$ *Smn Scr* $\xi\xi^2$, θ^{10203} , **Np** : Et φ (Moerbeke a annulé « Ex quo et » pour le remplacer par « Propter quod » : le scribe du modèle de φ a vu l'annulation, mais non la correction, et il a gardé « et », dont l'annulation ne devait pas être claire, puisque $\nu\rho$ l'ont aussi gardé) 452b27 μεμνημένον : memorantem **V** : memoratum **Ni²Np** : moratum φ (Moerbeke devait avoir écrit : « ^{moratum}memorantem » : la correction a été mal interprétée)

Quelques passages méritent qu'on s'y arrête un peu plus longuement.

440a20 ἐπὶ μὲν οὖν τῶν παρ' ἄλληλα κείμενων (*codd*) : De iacentibus autem equedistanter **V** : In secus inuicem quidem igitur positis **Ni²Np** (*uar. uerborum ordo*), *nec non lemma in Alexandri comm. a Moerbeke transl.* : Quoniam (*ἐπεὶ non attesté*, pour ἐπὶ) quidem igitur secus inuicem positorum φ

Il semble hors de doute que Guillaume de Moerbeke, qui avait sous les yeux deux textes grecs, a proposé deux traductions : **Ni²Np** en ont conservé une, φ a conservé l'autre.

443b23-24 οὐδ' ὅσοι (?**V**) μὴ καὶ ἡ τροφή ἔχουσα τὰς ὀσμὰς οὐχ ἡδεῖα (*a*, *sauf* ὅσοις *codd*) : nec quicunque ἴsine† esca habens odores non delectabilis **V** (quicunque *Cava* : quecunque, quodcunque *cett* sine *codd* : locus *desperatus* habens *Cava* : habent *plerique*) : οὐδ' αἱ ὀσμαι καὶ ἡ τροφή ἡ ἔχουσα τὰς ὀσμὰς (*UW* : + οὐχ *LXX*) ἡδεῖα *b* : neque odores. et esca(*s exp.*) habens odores delectabilis φ (*in textu*) : οὐδ' ὅσοις μὴ καὶ ἡ τροφή ἡ ἔχουσα τὰς ὀσμὰς ἡδεῖα *P* : neque odores. et esca habens odores quibuscunque non delectabilis *mg.* φ , **Ni²Np**

Guillaume de Moerbeke semble avoir corrigé le texte de la *Vetus* en deux fois : l'Anonyme avait traduit un texte grec du type *a* (corrompu ? ou est-ce

sa traduction qui nous est parvenue altérée ?); Guillaume a d'abord corrigé sa traduction sur un texte du type *b* (*UW*, sans *οὐχ*), puis noté en marge la variante de *P* (que d'ailleurs le ms. *U*, par exemple, note lui aussi : il a *αἱ ὁσμαι* en texte et *ῥοις μὴ* au-dessus de la ligne). Le ms. *φ* reproduit sans doute assez exactement la disposition de l'autographe, avec toutefois une erreur : un signe de renvoi invite à insérer « quibuscunque non », écrit en marge, après le deuxième « odores », comme l'ont fait **Ni²Np**; la recension **Nr** permet peut-être de comprendre cette erreur (cf. plus loin, p. 67*).

448b28 εἰ δὲ ἦ μὲν ἐν τὸ ἐξ ἀμφοῖν (*a*) : Si uero secundum quod unum quidem quod ex ambobus **V** : ἐκεῖ δὲ εἰ μὲν ἐν τὸ ἐξ ἀμφοῖν (*b*, *P*) : Ibi autem si quidem unum quod ex ambobus *φ*, ξξ² (quidem *pro* quod) : Ibi autem si quidem quod ex ambobus **Ni²Np**

Le ms. *φ* (et avec une altération ξξ²) a bien interprété la correction ; **Ni²Np** semblent montrer que l'annulation de « Si uero secundum quod » avait tendance à déborder sur « unum ».

450a8-9 οὐδ' ἄνευ χρόνου τὰ [+ μὴ *codd*] ἐν χρόνῳ ὄντα (*M*, *b*) : neque sine tempore. Que sunt in tempore **V** : οὐδ' ἄνευ λόγου χρόνου (*P*) : neque sine ratione temporis *φ*, **Nr** : neque sine ratione temporis entia **Ni²Np**

Comme d'habitude, Guillaume de Moerbeke devait avoir sous les yeux les deux textes : il a d'abord corrigé la traduction du texte courant donnée par Jacques de Venise, puis il a traduit la variante de *P*. Le scribe de *φ* n'a gardé que la traduction du texte de *P*, tandis que **Ni²Np** lui ont maladroitement ajouté la correction « entia »¹. Il aurait fallu écrire : « neque sine tempore non in tempore entia, uel : neque sine ratione temporis ».

451b27 πῶς. λέγω δὲ (*M*, *P*) : quodam modo. Dico autem **V** : aliququaliter. Dico autem *φ*, **Nr** : πῶς λέγει (*b* = *LSUX*) : quomodo dicit *post* autem *add.* **Ni²Np**

Guillaume de Moerbeke a connu (par son ms. de type *P*) le texte grec que Jacques de Venise avait traduit (d'après son ms. de type *M*) ; il en a légèrement corrigé la traduction (« aliququaliter » pour « quodam modo ») : c'est le texte de *φ*. Mais il a aussi connu l'autre texte grec, celui des mss *LSUX*, et il en a donné la traduction dans une note marginale : *φ* a omis cette note, **Ni²Np** l'ont maladroitement insérée dans le texte après la traduction du premier texte grec, **Nr**

a annulé cette insertion : tous ont raison et tort de quelque manière.

La sous-famille **Ni²**

L'unité de la sous-famille **Ni²** est solide : bien qu'elle se divise en deux sous-groupes *vp* et *ζη*, les leçons communes à l'ensemble de la famille sont plus nombreuses que les leçons propres à chacun de ses groupes.

Nous relèverons d'abord celles de ces leçons qui semblent être des fautes individuelles du modèle d'où est issue la famille : elles sont les plus aptes à en montrer l'unité² :

436a11 omnium sunt (πάντων ἐστὶ) **Ni¹Np** : sunt omnium (omnibus *primo* v) *vpζη Smn Scr* : sunt (omnium *om.*) *Sdf* : omnibus insunt **V** 437b13 et (καὶ) **VNi¹Np¹**, **T** : *om.* (καὶ *om. il* ; cf. Siwek) *vpζη Smn Scr, nec non Np²* (rencontre accidentelle : la faute est facile) : *ante non suppl.* *Sdf* 437b28 impetus (?*Grec*) **Ni¹, Sdf, Np, T** : impetum *vpζη Smn Scr* : *deest V* 439a22 uel **V** (*Brux, Urb*), *vpζη nec non σ, T* : nec (οὐδ') **V, Ni¹, η Smn Scr Sdf, Np** (-σ) 439b28 tria (τρία) **V, Ni¹, Sdf, Np, Nr, T** : *om. vpζη pr.m. η* 439b31 Qui (τὰ *scil.* χρώματα) **V, Ni, Sdf, Np, T** : Quod *vpζη, pr.m. η, nec non θ¹θ²θ³* 440a21 inuisibilem (ἀόρατον) **V, Ni¹, Np, Nr, T** : insensibile(m) *vpζη, pr.m. η, Sdf* 441a21 calidi (τοῦ θερμοῦ) **V, Ni¹, Np, Nr, T** : calida **V** (*Bol., Ars.*) v, *pr.m. ρ, ζ, pr.m. η, Sdf* 441b1 et (καὶ) **V, Ni¹, Sdf, Np, Nr, T** : *om. vpζη pr.m. η* 441b13 qua (ἥ) **Ni¹, Sdf, Np, Nr, T** : aqua *vpζη, pr.m. η, Scr* : (secundum) quod **V** 441b21-22 sensitium ad hoc (τὸ αἰσθητικὸν εἰς τοῦτο) **Ni¹, Np, Nr, T** : ad sensitium hoc *vpζη, pr.m. η* : ad hoc sensitium *Sdf* : sensible ad hoc **V** 441b24 aut (ἢ) **Ni¹, ζ, Np, T** : ut *vpζη Smn Scr* : *om. V* 442a8 Commiscentur (συμμίγνυνται) **V, Ni¹, Np, Nr, T** : Conuertentur *vpζη, pr.m. η, Sdf* 442a13 commixtione (μίξεως) **V, Ni¹, Np, Nr, T** : generatione *vp, pr.m. η, pr.m. Smn, pr.m. Scr, Sdf* : commixtione uel generatione ζ 443a2 et (καὶ), **V, Ni¹, Sdf, Np, T** : *om. vpζη Smn Scr* 443a30 aque (ὕδατος) **V, Ni¹, Sdf, Np, Nr, T** : aqua **V** (*dett*), *vpζη, pr.m. η* 443a31 et que (τὰ) in aqua **Ni¹, Sdf, Np, Nr, T** : et aque in aqua v, *pr.m. η* : et in aqua in aqua ρ : et aliqua in aqua ζ : et in aqua **V** 444b15-16 καὶ ἀπορήσειέ τις : si quis obiciat **V** : utique dubitabit aliquis **Ni¹, Np** (-ε) : dubitabit utique aliquis *vpζη Smn Scr Sdf, ε* 445a1 passionem (τὸ πάθος) **V, Ni¹, Sdf, Np** (-*pr.m. σ*), **T** : passiones *vpζη Smn Scr, nec non pr.m. σ* 445a5 sensibus (τῶν αἰσθησέων) **V, Ni¹, Sdf, Np** (sensibilibus ξξ²), **Nr, T** : *om. vpζη, pr.m. η* 445b1 Secundum (καθ') **V, Ni¹, Np, Nr, T** : *om. vpζη, pr.m. η, Sdf, θ¹θ²θ³* 445b29 ergo (οὖν), **V, Ni¹, Np, T** : uero (*u^o pro g^o*) *vpζη Smn Scr Sdf* : non (*nō pro uō*) v 446a6 enim (γὰρ) **V, Ni¹, Sdf, Np, Nr** : igitur (*g¹ pro e¹*) v, *pr.m. ρ, ζ, pr.m. η* 446b15

1. Ce qui s'explique sans doute par la disposition suivante de l'autographe :

neque sine ratione temporis non
 .//. entia neque sine tempore que sunt in tempore .//.

2. Lorsque les mss ξξ² et θ¹θ²θ³ ne sont pas mentionnés, c'est qu'ils lisent avec **Np**.

amborum (ἀμφοτέρων) **Ni¹**, *Sdf*, **Np**, **Nr** : ambo *vpz*, *pr.m.* *η* : *deest* **V** 447a2 non (μὴ) **V**, **Ni¹**, *ζ* *Sdf*, **Np** (+ *ξ²*), **T** : *om.* *vp*, *pr.m.* *η*, *nec non* *ξ* 447a27 nullus (οὐδεμία) **Ni¹**, *Sdf*, **Np**, **T** : nullius *ρζη Smn Scr* (*deest* *ν*) : *nec unus* **V** 447a28 quod quidem (ὅπερ) **V** (*B.N.lat.6325*), **Ni¹**, *ρ* *Sdf*, **Np** : quod quidem igitur *νζη Smn Scr*, *θ¹θ²θ³* : quod **V** (*cett*) 447b23 simul (ἄμα) **V**, **Ni¹**, **Np**, **T** : *om.* *vpz*, *pr.m.* *η*, *Sdf*, *nec non* *θ¹* 448a8 proportionales (λόγοι) **V**, **Ni¹**, *ζ*, **Np**, **T** : proportionales *ρ*, *pr.m.* *η*, *Sdf*, *nec non* *θ¹θ²θ³* (*deest* *ν*) 448a25 insensibile (ἀναίσθητον) **V**, **Ni¹**, **Np**, **T** : induisibile *ν*, *pr.m.* *ρ*, *ζη Smn Scr Sdf*, *?pr.m.* *θ¹*, *θ²θ³* 448b9 in huius **V**, **Ni¹**, **Np**, **Nr**, **T** : nichil (*nich' pro in h⁹*) *νζ*, *pr.m.* *η* : in *ρ* : in huiusmodi *Sdf* 448b11 non est (οὐκ ἔστιν) **V**, **Ni¹**, *ρ*, *Sdf*, **Np** : *inu.* *νζ*, *pr.m.* *η* 448b12 AGB (AΓB P) **Ni¹** (*non loco*), **Np**, **T** : ABG *vpz*, *pr.m.* *η*, *Sdf*, *θ¹θ²θ³* : *om.* (*om. codd Graeci cett*) **V** : *del.* **Nr** 448b18 plura simul **V** (*multi*), *vpzη Smn Scr Sdf*, (*θ¹*)*θ²θ³*, *?T* : simul plura (ἄμα πλειόνων) **V**, **Ni¹**, **Np** 449a9 omnia **V**, **Ni¹**, **Np**, **T** : anima (*aia pro oia*) *vpzη Smn Scr Sdf*, *ξξ²* : animam *pr.m.* *θ¹*, *θ²θ³* 449a20 magnitudo est **V**, **Ni¹**, **Np**, **Nr**, **T** : magnitudine(m) (*magnitudiē pro magnitudo ē*) *vpz*, *pr.m.* *η* (*je ne peux lire sur film la leçon de Sdf* : c'était la dernière page du ms. primitif et elle a été abîmée) 449b7 reminiscitui **Ni¹**, **Np**, **Nr**, **T** : reminiscitui *vpz*, *pr.m.* *η* : reminiscibiles **V** 449b22-23 in anima dicit (ἐν τῇ ψυχῇ λέγει *b*, *P*) **Ni¹**, **Np** : dicit in anima *vpzη Smn Scr* : in anima dicere (= *λέγειν a*) **V** 450a6 determinatum (*scil.* quantum) **Ni¹**, *ζ*, **Np**, **T** : terminatum *vpη Smn Scr* : finitam (*scil.* quantitatem) **V** 450b22 tamen (μέντοι) **V**, **Ni¹**, **Np**, **T** : autem *vpzη Smn Scr*, *ξξ²*, *θ¹θ²θ³* 451a1 intelligibile *vpzη Smn Scr*, *ξξ²*, **T** : sicut (ὥσπερ) *praem.* **V**, **Ni¹**, **Np** 452a28 intelligimus (ἐννοοῦμεν *a*, *uel med.* ἐννοοῦμεθα *LUX*) **V**, **Ni**, **Np** : intelleximus *vpzη Smn Scr*, *ξξ²*, *?T* 452b2 inest (ὑπάρχει) **V**, **Ni¹**, *ζ*, *ξξ²*, **Np** : est *vpη Smn Scr*, *nec non* *pr.m.* *θ¹* 452b26 memorari **V**, **Ni¹**, *ζ*, *Smn*, *ξ* [*deest* *ξ²*], **Np** : + set **V** (*Bol*, *Urb*) : + et *vp*, *pr.m.* *η*, *pr.m.* *Scr* 453a12 ut (οἷον) **V**, **Ni¹**, **Np**, **T** : *om.* *vpzη Smn Scr*, *ξξ²* 453a12 et² (καὶ) **V**, **Ni¹**, **Np** : *om.* *vpzη Smn Scr*, *ξξ²* 453a30 uolentibus (βουλομένοις) **V**, **Ni¹**, **Np**, **T** : mouentibus *vpzη Smn Scr*. *ξξ²*

Nous avons relevé 47 fautes de la famille **Ni²** ; en ont :

<i>ν</i>	: 45 (2 manquent)	<i>Sdf</i> (436a11-439b31) : ?1/6
<i>ρ</i>	: 41 (+ 2)	(440a21-449a20) : 13 (+ 1)/30
<i>ζ</i>	: 39 (+ 2)	<i>ξξ²</i> (436a11-450a6) : 1 (ou 2)/39
<i>η</i>	: 46	(450b22-453a30) : 6/8
<i>Smn</i>	: 23	<i>θ¹θ²θ³</i> (436a11-447a27
<i>Scr</i>	: 25	et 449a20-453a30) : 3/38
		(447a28-449a29) : 5 (+ 1)/9

Le ms. *ζ* semble avoir été légèrement corrigé : on en a sans doute un indice dans sa leçon double à 442a13. Les mss *Smn* et *Scr*, copiés sur le ms. *η* après correction, n'ont que les fautes qui n'ont pas été corrigées dans *η*. Le ms. *Sdf* semble avoir été corrigé : les fautes qu'il élimine sont les plus voyantes. Les mss *ξξ²* semblent

rejoindre la famille à la fin du *De memoria* (cf. plus haut, p. 54*b). Le cas des mss *θ¹θ²θ³* est plus curieux : peut-être le correcteur a-t-il revu plus attentivement la fin du *De sensu*.

Cependant, ce qui fait l'intérêt de la famille **Ni²**, ce ne sont pas ses leçons fautives, ce sont ses bonnes leçons, je veux dire les leçons qui donnent à penser qu'elle dérive d'une copie indépendante de l'autographe de Moerbeke.

Peut-être déjà, comme dans le cas du ms. *φ*, peut-on considérer comme telles les leçons de la *Vetus* conservées dans **Ni²** : elles témoigneraient de la contamination primaire de l'autographe. Nous noterons :

436a2 uirtute **V**, *vpzη Smn Scr Sdf*, *nec non* *θ¹θ²θ³*, *Ces. S.I.4, Fir. 84.10, Vat. lat. 10452*, **T** : uirtutum (τῶν δυνάμεων) **Ni¹**, **Np** (-ε) 436b15 delectabile... tristabile **Ni¹**, *Sdf*, **Np** : sapidum... insipidum **V**, *vpzη Smn Scr* : *lectio conflata* *?T* 437a30 utique (ὅγῃ ? *non attesté*) **V** (*Bol*, *Cava*) *vpzη Smn Scr*, **T** : autem (*δ' codd*) **V** (*B.N. lat. 6325, Urb.*), **Ni¹** : quidem *Sdf*, **Np** 438a27 prodeuntem (*scil.* uisum = ἐξιοῦσαν *scil.* τὴν ὄψιν) **V**, *vpzη Smn Scr* : prodeunte **V** (*Ars.*, *Urb.*), **Ni¹**, *Sdf*, **Np** 439b2 est (ἔστιν) **V**, *vpzη Smn Scr Sdf* : *om.* **Ni¹**, **Np** 442a11 nimis (λίαν) **Ni¹**, **Np**, **T** : multum **V**, *vpzη Smn Scr Sdf* 444a7 Istius (ταύτης *cett*) **V** (*Brux.*), **Ni¹**, **Np**, **Nr**, **T** : Istis (αὐτοῖς *W*) **V** (*cett* : *Ipsis Cava*) : Illis *vpz pr.m. η*, *Sdf*, *θ¹θ²θ³* 445a29 μέντοι : uero **V** : autem **V** (*dett*), *ν* (*om.* *ρ*), *ζ*, *pr.m.* *η*, *Sdf*, *θ¹θ²θ³* : tamen **Ni**, **Np** (*tñ* = tantum *ξ* : *tñ* = terra *ξ²*) 450a3 finitam **V**, *vpzη Smn Scr*, *θ¹θ²θ³*, **T** : finitum **Ni¹**, **Np** (+ *ξξ²*) — Le Grec a ὀρισμένον ; la *Vetus*, qui omet « trigoni », rapporte le mot à τὸ ποσόν, traduit « quantitatem », tandis que la *Noua* sous-entend « trigonum ». 450a16 et **V**(*A*), *vpzη Smn Scr*, *θ¹θ²θ³*, **T** : aut (ἤ) **V** (*dett*), **Ni¹**, **Np** (+ *ξξ²*)

Il faut s'arrêter un instant sur un passage que je n'ai pas réussi à élucider complètement :

445a13-14 παρείκασται ξηρότητος ἐγγύμου (*?leçon non attestée*) οἷον βαφή τις εἶναι καὶ πλύσις : assimilata est siccitati enchime quemadmodum color esse et lauatio **V** (*Cava*, *B.N. lat. 6325*) : assimilata est siccitati enchime quemadmodum color et sonatio **V** (*dett* = *Brux.*, *Ars.*), *ν*, *pr.m.* *ρ*, *η Smn Scr Sdf*, *ξξ²*, *θ¹θ²θ³*, *mg.* **Np** (= *β*, *Vat. lat. 2082, etc.*)

παρείκασται ξηρότητος ἐν ὑγρῷ καὶ χυτῷ οἷον βαφή τις εἶναι καὶ πλύσις (*codd*) : assimilata est siccitatis in humido et fusili uelud tinctura quedam esse et lotura **Np** (+ *mg.* *ξξ²* *θ¹θ²θ³*)

Ces deux textes s'expliquent assez facilement. L'Anonyme de la *Vetus* semble avoir eu en mains un manuscrit grec glosé : la leçon qu'il traduit, ἐγγύμου, n'est pas attestée par les manuscrits du texte d'Aristote, mais Alexandre d'Aphrodise, dans son commentaire, la considère comme un complément nécessaire de ce texte : l'odeur, dit-il, est produite par la sécheresse

savoureuse, ὑπὸ τῆς ἐγγύμου ξηρότητος ; lorsqu'Aristote parle de « sécheresse », il faut donc sous-entendre, à côté de ce mot, le mot « savoureux » : τοῦτο γὰρ προσυπακούειν δεῖ τῇ ξηρότητι (*Comm. in Ar. Graeca*, III 1, p. 105, 13-14). Le scribe du ms. grec de l'Anonyme avait dû suivre le conseil du commentateur et ajouter la glose ἐγγύμου ; mais, ce que n'avait pas voulu Alexandre, l'addition de cette glose a entraîné la chute des mots suivants ἐν ὑγρῷ καὶ χυτῷ. Ajoutons que l'Anonyme n'a pas compris la construction du texte : il a rattaché le génitif ξηρότητος au verbe παρεικασται et l'a donc transformé en un datif : « assimilata est siccitati ». Dernier avatar : les scribes des *deteriores* de la *Vetus* ont laissé tomber « esse » et, au lieu de « lauatio », ils ont lu « sonatio » (bêvue d'autant plus facile que le s long alors en usage ne se distingue guère du l). Il semble hors de doute que c'est ce texte détérioré que Guillaume de Moerbeke a lu et qu'on pouvait encore lire dans son autographe : il est attesté à la fois par **Ni**² et par la marge de **Np**. D'où la nécessité pour Guillaume de corriger radicalement une traduction très éloignée du texte qu'il lisait dans ses manuscrits grecs : c'est la traduction attestée par **Np** (en texte), traduction littérale du Grec ; Guillaume a correctement rattaché le génitif ξηρότητος à βαφῆ... καὶ πλύσις : « siccitatis... tinctura... et lotura ».

Cependant, à côté de ces textes « purs », nous voyons apparaître des textes composites plus difficiles à expliquer :

assimilata est siccitas enchma (! le a semble surchargé) in humido et fusili uelud tinctura quedam esse et lotura φ : assimilata est siccitati(s le s ajouté au-dessus de la ligne) enchyme odorifere in humido et fusili uelut [fusili *exponctus*] tinctura quedam esse et lotura ζ (cf. μ : *pro* siccitatis hab. *pr.m.* si tactu |||, *quod corr. sec.m. mg.* enchime siccitati odorifere) : assimilantur, ut scilicet esse enchime siccitatis odorifere in humido aqueo et fusili, id est aereo... sit sicut tinctura quedam... et sicut lotura » THOMAS, I 13, 162-166.

Si les manuscrits attestaient les mots : « siccitatis enchime », on pourrait penser à une nouvelle insertion, plus correcte, de la glose d'Alexandre, insertion qui pourrait être l'œuvre de Moerbeke. Mais leurs hésitations font plutôt croire à une *lectio conflata*, mélange par un scribe maladroit de la *Vetus* et de la *Noua*. En outre, il est difficile de dire si le texte du ms. d'Assise et la glose du ms. de Munich représentent un texte ancien, qu'aurait lu saint Thomas, ou si au contraire ils ont été refaits à partir du commentaire de saint Thomas. Saint Thomas, en tout cas, a sûrement lu le génitif « siccitatis », mais il semble l'avoir fait dépendre du « esse » de 445a14.

Il nous faut maintenant en venir aux cas dans lesquels **Ni**² peut avoir conservé une correction de

Moerbeke, ou dans lesquels **Ni**² a sans doute commis une faute, mais une faute qui peut s'expliquer par une utilisation directe de l'autographe :

436a16 ipsorum νρζη *Smn Scr Sdf* : eorum **Ni**¹, **Np** : eorum, horum, ipsorum *uar.* **V** (la correction est attestée par exemple 436b19 eorum **V** : ipsorum **N**) 439a17 facit (ποιεῖ *P*) νρζη *Smn Scr* : faciat (? ποιήσει *cett*) **V**, **Ni**¹, *Sdf*, **Np** 439b3 indeterminato νρζ, *pr.m.* η, *Sdf* : + accidit (*deest in Graeco*) **V**, **Ni**¹, **Np**, **Nr** 439b9 colores facit participari *loco* νρζη *Smn Scr Sdf*, ξ² [*deest* ξ], θ¹θ²θ³, **T** : colores facit participari *ante parenthesim* inest — omnibus *tr.* **V** : colores facit permutari *ante parenthesim* φ, *loco* **Np** (permutari *est la correction de Moerbeke* à 439b6 μεταβάλλειν : transmutationem **VNiNp**) 439b17 uero **VNiNp** : autem νρζη *Smn Scr Sdf* (correction fréquente) 439b30 Et (καὶ) eodem ν, *pr.m.* ρ, ζ, *Sdf*, **T** : Etodem *pr.m.* η (*t exp.*, Eodem *Smn Scr*) : Eodem **V**, **Ni**¹, **Np** 440b23 mixtis νρζη *Smn Scr*, ξ² [*deest* ξ], ?**T** : commixtis **V**, **Ni**¹, *Sdf*, **Np** (correction fréquente) 442a21 quare (ὥστε *M*; cf. ὥτε *E*) **V** : sicut (ὥστερ *b, P*) **Ni**¹, **Np**, **Nr** : *om. spatio uacuo rel. pr.m.* η : *om. ν* [*deest* ρ], ζ, *Sdf* (l'espace blanc laissé par η semble confirmer que l'omission de **Ni**² est due à la difficulté de lire l'autographe surchargé) 442a23 sicut (ὥστερ) νρζη *Smn Scr Sdf*, ?**T** : quemadmodum **V**, **Ni**¹**Np** (correction fréquente) 442b10 reducunt (ἀνάγουσιν) **Ni**¹, ζ, **Np**, **Nr**, **T** : ducunt *Sdf* : dicunt ν, *pr.m.* ρ, *pr.m.* η : referunt **V** (l'autographe de Moerbeke ducunt) 442b13 aut² (ἤ) νρζη *Smn Scr Sdf*, θ² (*om.* θ¹θ³) : uel **V**, **Ni**¹, ρ, **Np** (Moerbeke préfère « aut » ; il vient de suppléer le « aut¹ » omis par **V**) 443a14 ab istis **V**, **Ni**¹, **Np**, **T** : ex ipsis (ἐξ αὐτῶν) ν, ρ (*om. ex*), ζη *Smn Scr Sdf* 445b1 igitur (οὖν) νρζη *Smn Scr*, *Sdf*, ?ξ² : ergo **V**, **Ni**¹, **Np** (Moerbeke préfère « igitur ») 446b27 ratio est νρζη *Smn Scr*, θ¹ : *inu.* **Ni**¹, *Sdf*, **Np** (« est » manque dans le Grec et la *Vetus* : si Moerbeke l'a ajouté en marge ou au-dessus de « ratio », on pouvait hésiter sur la place) 447a10 predicta **V**, **Ni**¹, **Np**, **T** : predictum (τὸ εἰρημένον) ν *pr.m.* ρ, ζη *Smn Scr Sdf*, θ¹θ²θ³ 444a17 ὅτι : quoniam **V** : quod **Ni**¹, **Np**, **Nr** : *om.* νρζ, *pr.m.* η, *pr.m.* ξ² (la surcharge a pu entraîner l'omission) 447a30 Commiscentur **V**, **Ni**¹, **Np**, **T** : miscentur νρζη *Smn Scr Sdf* (correction fréquente) 448a5 δῆλον ὅτι οὐδὲ : nec **V** : palam quod (quia ξξ²) neque **Ni**¹, **Np** : *om.* νρζη *Smn Scr Sdf*, θ¹θ²θ³, ?**T** (Moerbeke a pu annuler en texte le « nec » de la *Vetus* et le remplacer en marge par « palam quod neque » : **Ni**² aura vu l'annulation mais non le supplément) 449b19 τῶν ἔργων : actibus **V**, **Ni**¹, **Np** : operibus νρζη *Smn Scr*, ξξ² : *lectio conflata* **T** (Moerbeke préfère « opus ») 452a11 ut et (? ὥστ') νρζη *Smn Scr*, **T** : ut **Ni**¹, ρ, ξξ², **Np** : sicuti **V** 453a11 uidit aut audiuit (εἶδεν ἢ ἤκουσεν *a, SU*) **V**, **Ni**¹, **Np** : audiuit aut uidit (ἤκουσεν ἢ εἶδεν *LX*) νρζη *Smn Scr*, ξξ²

Un passage mérite qu'on s'y arrête plus longuement, car il suffit à lui seul à montrer l'intérêt de **Ni**², notamment pour l'intelligence du commentaire de saint Thomas :

444a16-17 ἡ μὲν γὰρ τροφή ἡδεῖα οὔσα καὶ ξηρὰ καὶ ὑγρὰ (*a* : ἡ ξηρὰ καὶ ἡ ὑγρὰ *b*) : Cibus enim delectabilis existens et siccus et humidus **V**, **Np**

ἡ μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς τροφῆς ἡδεῖα οὔσα καὶ ἡ ξηρὰ καὶ ἡ ὑγρὰ (? *ms. de Moerbeke*) : Que enim a cibo delectabilis existens et sicca et humida **Ni**² (= *νρζη Smn Scr Sdf*) : Cibus enim delectabilis existens et sicca et humida **Ni**¹ (le recenseur de **Ni**¹ a oublié de noter la première correction : « Que...a cibo », mais il a tenu compte de la deuxième : « sicca et humida » : son texte est incohérent).

« ... tercio excludit obiectionem, ibi : *Que enim a cibo...* Deinde cum dicit : *Que enim a cibo* etc., excludit quandam obiectionem... respondet quod illa species odoris que est delectabilis propter cibum... » THOMAS, I 12, 100-101 et 146-151.

Il est hors de doute que **Ni**² a seul conservé la vraie traduction de Moerbeke, lue par saint Thomas. Ch. Thurot a conjecturé qu'Alexandre d'Aphrodise avait lu le texte d'Aristote sous la forme : ἡ μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς τροφῆς ἡδεῖα, καὶ ξηρᾶς καὶ ὑγρᾶς (*Alexandre...*, p. 408). Moerbeke n'a sûrement pas lu la deuxième partie du texte sous la forme ainsi conjecturée, mais il a sûrement lu la première partie du texte sous la forme proposée par Thurot. Il est plus difficile de dire comment il a compris le texte qu'il lisait sous cette forme : ἡ, dans cette forme du texte, désigne l'odeur ὁσμή, féminin en grec ; mais « odor » en latin est masculin : Guillaume aurait donc dû traduire : « Qui... a cibo », et garder « siccus et humidus ». Il est probable que Guillaume n'a pas compris le texte et s'est contenté de le décalquer, ce qui a permis à saint Thomas de rapporter « Que » à « species odoris » qui précède (444a14-15), solution évidemment incompatible avec le grec, puisque τὸ... εἶδος y est neutre.

Les sous-groupes νρ et ζη

Les sous-groupes de **Ni**² sont moins bien définis que l'ensemble de la famille ; il est pourtant possible de distinguer deux sous-groupes, d'une part les mss *νρ* et d'autre part les mss *ζη* (avec les mss *Smn* et *Scr*, pour autant qu'ils dépendent de la première main de *η*) ; le ms. *Sdf* se rattache peut-être au deuxième groupe, mais de manière plus lointaine.

Voici d'abord les leçons propres du sous-groupe *νρ* :

437a21-22 cupiunt] *om.* φ, ζ, *pr.m.* η : *suppl. mg.* φ : *suppl. post* de quinto *νρ* 438a8 passio enim] + illa **V** : + hec *νρ* 438a9 apparentibus] apparitionibus *νρ* : apparitione θ¹θ²θ³ : *om.* η 438a19 frigiditate] fluiditate **V** (*dett*), ν, ?*pr.m.* ρ (corrigé sur grattage) 438a29 quid] Quod *νρ*, ?ζ : quidam θ¹ : quodam θ² : quodam θ³ 438b1 coniungitur cuilibet] *inu.* *νρ*, *nec non pauci Np* 442b6 glebis] globis **V** (?), *νρ* 444b28

illis] uel (ul' *pro ill'*) *νρ* 445a18 ea] + que *νρ* 445b6 durum **Ni** (*cett*), **Np** : asperum **V** : asperum et durum *νρ* 445b19 prius **Ni** (*cett*), **Np** : de illis **V** : de illis prius *νρ* 445b21 terminate] + sunt *νρ* 446a16 Cum] Causa (*Cā pro Cū*) *νρ*, *Sdf*, *nec non Ces. S.I.4* 448a4 amaro (πικρῶ *a*, *SU*, *P*) **Ni**¹, ζη *Smn Scr* : et amaro *Sdf*, **Np**¹⁻² (+ ξξ²) : et amarum (πικρόν *LX*) **V**, *νρ*, θ¹θ²θ³, **Np**³ 449a7 necesse] + unum (ἐν *a*) **V**, ν (*deest* ρ) 451b11 hic motus iam (*lectio conflata* ?) **Ni**¹, **Ni**² (-ρ), **Np** (iam hic motus *tr.* θ¹θ²θ³) : hic motus (ἥδε ἡ κίνησις *M*, *SU*) **V** : motus iam (ἡ κίνησις ἥδη *P* ; cf. ἡ κίνησις ἥδε *E*, *LX*) ρ 452a5 modo **Ni**¹, **Ni**² (-*νρ*), **Np**, **T** : + per ipsum **V**, *νρ* : + per se ipsum **Nr**

Voici maintenant les leçons propres du sous-groupe *ζη* :

436a2 consequens] conueniens ζη *Smn Scr* 436a12 animalium] animalibus **V**, ζη *Smn Scr*, *Sdf* 436a13 quatuor coniuga] *inu.* ζη *Smn Scr* 437b3 celeritas] claritas ζη *Smn Scr* 438b14 poti] priori ζη, *pr.m.* *Smn Scr* 439b3 non] termino (τιὸ *pro nō*) *pr.m.* ζ, *pr.m.* η 440b9 commisceri] permisceri ζη *Smn Scr*, ξ² [*deest* ξ], **T** 441b22 preexistens] presistens ζη *Smn Scr* 442a3 de] *om.* ζ, *pr.m.* η 442a15 indeterminate] indecl'ate (?) η *Smn Scr*, *Sdf* 442a19 stipticus] stitipcus ζη *Smn Scr* 442a21 si quis ponat] ponat si quis ζ, *pr.m.* η, *Sdf* : sis (?) ponat *Smn* 442b2 taliter] totaliter η *Smn Scr*, *Sdf*, *nec non* ε, *pauci* 442b6 autem] autem et **V** (*dett*), *Sdf* : *om.* ζη *Smn Scr* 442b30 quidem] + quod ζ, *pr.m.* η 443a14 effluit] effluat **Ni**¹, ζη *Smn Sdf* : effluet corrigé en effluit *Scr* 444b7 solum] + quod *pr.m.* ζ, *pr.m.* η 445b3 Obiciet] Obiciat ζη *Smn Scr* 446a24 aliquis ζη *Smn Scr Sdf*, θ¹θ²θ³, **T** : aliquid (τι *P*) **Ni**¹, *νρ*, **Np** : *om.* (*cum ceti codd graecis*) **V** 447b22 sint] sunt ζη *Smn Scr* 448a21 latent] latet ζη *Smn Scr* 450a30 cuius] eius ζη *Smn Scr* 450b14 memorabimur **V**, ζη *Smn Scr*, θ¹θ²θ³, ξξ² : memoramur **Ni**¹, *νρ*, **Np** 451b5 memorari autem (τὸ δὲ μνημονεύειν *codd*) *νρ*, **Np** : set memorari **V** : memorari **Ni**¹ : memorari autem tunc ζη *Smn*, ξξ² : memorari tunc *Scr* (? τότε μνημονεύειν) 452a21-22 et ad *E* ζ, *sec.m.* η, *Smn Scr*, ξξ² : et in *E* **V**, **Np** : *om.* **Ni**¹, *νρ*, *pr.m.* η

Les groupes contaminés

Le groupe ξξ²

Les manuscrits ξ et ξ² sont très proches l'un de l'autre. Cependant le ms. ξ² a de nombreuses fautes que n'a pas le ms. ξ, et le ms. ξ en a quelques-unes que n'a pas ξ² : les deux mss n'ont donc pas été copiés l'un sur l'autre, mais tous deux sur le même modèle.

Nous relèverons leurs fautes communes, d'abord aux pages 436-438 de Bekker :

436a19 carentibus uita] *inu.* 436b1 incipiunt] + que 436b2 anime... corpori] *inu.* 436b4-5 huius entes] habentes 436b6 quoniam] quod (*cum* μ) 436b13 insequitur] sequitur 436b18 passio] *om.* 436b21

cibum] *om.* 437a7 quia] Quare 437a21 quatuor]
om. 437a27 enim] + hoc 437b2 moto] amoto
 437b5 celeriter] + moueatur 437b6 natum est ξ^2 *cum*
cett : facit ξ 437b15 uanum] i[*fin de ligne*]uanum ξ :
 inanum ξ^2 437b20 debilitat] + lucere 437b23
 hoc] *om.* 437b26 lucernam] lucerna 438a4 igitur]
 enim 438a6 uero] *om.* 438a30 enim] *om.*
 438b6 autem] *om.* 438b24 est] *om.*

A 439b32, le ms. ξ disparaît, par suite de la perte d'un cahier. Lorsqu'il reparait à 442a12, il est toujours aussi proche de ξ^2 :

442a21 rationabile] inrationabile 442a22 quidem
 albi] *inu.* 442a24 alurgon] lurgon 442a26 est] *om.*
 442b25 philosophia] physica 443a5 infuerit] insunt
 443a11 achyma] natura enchyma (an- ξ^2) 443a27
 exalatio] euaporatio **V**, in *textu Sdf*, θ^1 , $\xi\xi^2$ 443a29
 quedam species] *inu.* 443b7 quemadmodum] + et
 443b10 odores] humoribus 443b14 conglutinat]o]
 gluctinatio 443b15 hebetant] hebetat 444a20 omni-
 bus] hominibus 444b19 non] *om.* (*cum* σ) 444b31
 carbonum] carbone 445a3 odores] humores

A la fin du *De memoria*, les mss $\xi\xi^2$ se rattachent plus nettement à la famille italienne. Ils n'en restent pas moins étroitement apparentés entre eux :

451b3 cuius] eius $\zeta\eta$ *Smn* : eius cuius $\xi\xi^2$ 451b4
 hoc est] autem 451b15-16 Vnde — multociens] *om.*
 451b26 non que] *inu.* 451b27 aliquid] equaliter
 452a8 inuenit] uenit 452a16 autumpni] auptunum
 452a29 Sicut] Si 453a4 metro] motus

Il y a pourtant une leçon du groupe $\xi\xi^2$ qui fait problème : c'est à la ligne 446b27 :

$\tau\tilde{\omega}$ εἶναι γάρ τι (+ τὸ b) φωὺς ἐστὶν (a, b) : in eo
 enim quod aliquid est, lumen est **V** : $\tau\tilde{\omega}$ εἶναι γάρ τι
 τὸ φωὺς ἐστὶν (P, Alex., p. 131, 11 et 20, *cum adn. crit.*) :
 per inesse enim aliquid, lumen est **Ni**¹, **Ni**², **Np** : $\tau\tilde{\omega}$ γάρ ἐν
 εἶναι τι τὸ φωὺς ἐστὶν (Alexandri lemma, p. 131, 20, *cum*
adn. crit.) : Per unum enim esse aliquid, lumen est (Alex.
 a Guillelmo transl., cf. *infra*, app. fontium ad I 15, 219) :
 per unum enim esse aliquid, lumen est $\xi\xi^2$: per unum
 inesse enim aliquid, lumen est *Vat. lat. 10452* : per [in
 exp.] <unum *sec.m.*> esse enim aliquid, lumen est *Volt.*
6227 : per inesse enim aliquid <+ unum *sec.m.*>, lumen
 est *Vat. lat. 2082*, *Ven. Marc. Lat. VI 33* : « peruenit
 lumen usque ad uisum... per unum aliquid esse » Thomas,
 I 15, 218-219.

A première vue, on pourrait être tenté de croire que les mss $\xi\xi^2$ ont ici conservé seuls une correction de Moerbeke disparue du reste de la tradition. Un examen plus attentif montre qu'il n'en est rien. La leçon grecque dont ils donnent la traduction n'est pas attestée dans la tradition du texte d'Aristote, mais bien dans la tradition du commentaire d'Alexandre, et les mss *Vat. lat. 2082*, *10452*, *Ven. Lat. VI 33* et *Volt. 6227*

nous montrent comment elle s'est introduite dans le texte d'Aristote sous l'influence de la traduction du commentaire d'Alexandre par Moerbeke. Nous avons d'autres témoignages de l'influence de ce commentaire sur le texte : le ms. ϕ en cite un passage (cf. plus loin, app. des sources à I 2, 215-220) ; le ms. *Venezia Marc. Lat. VI*, 49, f. 245v, en marge, l'invoque aussi pour rectifier la traduction de 439a19 : **Ni** comme **Np** lisent « secundum actum », et le ms. note : « Alexander legit secundum accidens » (cf. plus loin, app. des sources à I 5, 92). Il semble donc sûr que les mss. $\xi\xi^2$, loin de nous offrir ici un texte original, nous offrent un texte refait à partir de la traduction du commentaire d'Alexandre. Reste que saint Thomas a dû avoir en mains un manuscrit qui présentait la même intrusion dans le texte de la leçon du commentaire ; sans doute avait-il sous les yeux le commentaire lui-même ; mais il en reproduit la leçon comme si elle était la seule, sans aucune allusion à la leçon, assez différente, du texte d'Aristote.

Le sous-groupe $\theta^1\theta^2\theta^3$

Les trois manuscrits θ^1 , θ^2 et θ^3 sont très proches, il est cependant possible que θ^2 et θ^3 , qui lisent plusieurs fois ensemble contre θ^1 , dérivent du modèle commun du groupe par un même intermédiaire. Nous donnerons leurs leçons communes au début et à la fin du texte (on remarquera, au début du *De sensu*, jusque vers 438a27, quelques rencontres avec *Sdf*, précisément dans la partie où *Sdf* n'a pas encore rejoint franchement la famille italienne) :

436a6 dicamus] dicemus (*cum* **V**) 436a7 autem] que
 436a7 communia] + omnium **V** (*dett*), *Sdf*, $\theta^1\theta^2\theta^3$: + ani-
 malium η *Smn* *Ser* 436a7 propria] prima 436a15
 respiratio] inspiratio (*cum* **V**) ex(s)piratio] respiratio
 (*cum* **V** *dett*) 436a18 possibile] + est (*cum* **V**, **Ni**¹,
Sdf) 436b9 quare] qualiter (*cum* **V** *dett*, *Sdf*) 436b11
 secundum] in eo 437a4 melior est] + set auditus plus
 ualet ad acquisitionem sciencie que habetur per acqui-
 sitionem (*annulé par ua...cat*) θ^1 : + set $\theta^2\theta^3$ (reste de la
 glose annulée dans l'intermédiaire) 437a5 ad] et
 437a29 non] *om.* (*cum* σ) 437b10 in] *om.* 437b16
 enim] autem (*cum* *Sdf*) 437b19 apparet] apparens
 437b20 debilitat] debilitatem (*cum* **V**) 437b23 tale] *om.*
 437b29 spiritum] impetum 437b32 quod] quidem
 437b32 contutatum (concu-) contactum ?*pr.m.* occultatum
sec.m. ϕ : conculcatum *Sdf*, $\theta^1\theta^2\theta^3$ 438a2 circum-
 fluentis] -tes 438a9 apparentibus] apparitione (cf. appa-
 ritionibus $\nu\rho$) 438a13 aque] *bis* $\theta^2\theta^3$ 438a13
 uerum] + est (*cum* *Sdf*, *paucis*) 438a18 quod] que
 (*cum* **V**, *Sdf*) 438a22 ideo] omnino 438a25
 Irrationabile] -bilium 438a27 coadherere] coadherem
 (*cum* *Sdf*) 438b2 interest] intus est 438b6-7 sicut
 exterius non] non sicut exterius 438b8 quia non est
 aer] *bis* *hab.*, *loco et ante* necesse 438b11 quod] + est

438b24 autem] uero (*cum* V, Ni¹) 439a3 enim] uero
 439a9 quid] quod 439a10 Quid autem] Quoddam
 439a13 dupliciter] diferencia 439a13 dictum (+ est)
 hoc quidem actu, hoc autem potencia *post* 15 sensibus *tr.*
 439a29 ex accidentibus] *om.* 439a30 Vnde] + et
 (*cum* V) 439b1 coloratur] -rantur 439b7 et ibi]
om. 439b14 omnibus inest] in omnibus est (*cum* V
detf) 439b16 quidem] *om.* 439b19 diuident]
 -te (-tem θ^3) 439b22 ab] ex 439b32 proportio-
 natissimis] -mi $\theta^2\theta^3$ 439b33 delectabilissimi] -mum

451a8 autem] *om.* 451a14 igitur] *om.* (*cum* p)
 451a16 cuius] eius η *Smn Scr*, $\theta^2\theta^3$: *om.* θ^1 451a19
 quecunque] *om.* 451a20 existencia] essencia 451a21
 primum] prius (*cum* p) 451a30-31 fuit prius] *inu.*
 451a31 est] *om.* 451b4 hoc] + scilicet memorari
 451b11 hic motus iam] iam hic motus 451b17
 moueamur] memoramur θ^1 : memoriam θ^2 : memora θ^3
 451b22 Querunt] Quare cum $\theta^2\theta^3$ 452a2-3 sunt magis]
inu. 452a4 Et in] Cvm $\theta^2\theta^3$ 452a4 differt] confert
pr.m. θ^2 : differt confert θ^3 452a7 autem] enim
 452a16 meminit] ueniunt (*corr. sec.m.* θ^1) 452a20 me-
 minit] ueniunt $\theta^2\theta^3$ 452b4 inde] ante ?*pr.m.* θ^1 , $\theta^2\theta^3$
 452b9 intelligit] intulit $\theta^2\theta^3$ 452b14 proportionaliter]
 -biliter 453a21 sistere] sisterunt 453a28 hec pas-
 sio nominibus] hic passionibus

3. LA RECENSION DE RAVENNE (Nr)

Nous avons déjà montré (éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 167*-172*) que le ms. 458 de la Biblioteca Classense de Ravenne contient une recension indépendante de la *Noua* du *De anima*, que nous avons appelée la recension de Ravenne (Nr). Il en va de même pour le *De sensu* et le *De memoria*.

Le ms. de Ravenne contient, de première main, la recension italienne Ni² du *De sensu* et du *De memoria* : il forme avec le ms. d'Assise un sous-groupe de Ni², le sous-groupe ζη (cf. plus haut, p. 57*-60*). Mais un correcteur l'a revu directement sur l'autographe de Moerbeke et a noté ses corrections en interligne, en marge ou sur grattage : ce sont ces corrections de deuxième main qui nous intéressent ici. Le ms. de Ravenne a été copié, après correction, par le ms. Firenze Laur. conv. soppr. 612, qui provient du couvent dominicain de Santa Maria Novella et que nous désignons par le sigle *Smn*. De lui, et également après sa correction, mais par un intermédiaire, dérive aussi le ms. Firenze Laur. S. Croce Plut. XIII Sin. 8, qui provient du couvent franciscain de Santa Croce ; nous l'appelons *Scr*.

Comme il est naturel, en corrigeant les fautes de la première main du ms. de Ravenne, η (qu'il s'agisse de fautes de famille ou de fautes individuelles du ms.), le correcteur ne fait le plus souvent que rejoindre le texte de Moerbeke tel qu'il est attesté par ailleurs (cf. notamment plus haut, p. 57*-58*). Cependant, il lui est arrivé en plusieurs cas de remarquer des corrections de Moerbeke qui avaient échappé à l'attention des autres recenseurs. Ce sont ces cas que nous allons relever¹.

437a21-22 οὐκ εὐπροροῦντες δὲ πρὸς τέτταρα πέντ' οὐσας συνάγειν γλίσχονται περὶ τῆς πέμπτης : Non potentes autem ad quatuor quinque existentibus, cupiunt coaptare et quintum V : Non potentes autem ad quatuor quinque existentibus coaptare, cupiunt de quinto Nr : Non potentes autem ad quatuor quinque existentibus coaptare, de quinto (+ cupiunt *mg.* φ, *s.u.* ζ, *in textu post* de quinto νρ) Ni : Non potentes autem ad quatuor quinque existentibus coaptare, querunt de quinto Nr

L'Anonyme (dont le texte grec avait peut-être une inversion) a fait dépendre συνάγειν de γλίσχονται : pour tourner la difficulté qu'il y a à faire correspondre aux éléments qui sont quatre les sens qui sont cinq, les philosophes visés par Aristote « désirent leur adapter en même temps que les autres le cinquième sens lui aussi ». Ce que saint Albert commente : « et ideo cupiunt quintum sensum coaptare, hoc est simul cum alio aptare ad unum elementum, et ideo duos sensus igni aptauerunt » (*De sensu*, I 3 ; éd. Borgnet, t. IX, p. 6 ; Ms. Borgh. 134, f. 186rb). Guillaume de Moerbeke a correctement rattaché συνάγειν à εὐπροροῦντες et traduit littéralement l'expression περὶ τῆς πέμπτης « de quinto ». Mais dès lors, a-t-il pu garder : « cupiunt de quinto » ? La construction est rude, sinon impossible. Le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise, traduit par lui, lui fournissait la solution : « et cum sint quinque sensus, et non bene possint conducere in quatuor elementa, querunt de quinto, ex quo corpore oporteat dicere esse ipsum » (éd. Thurot, p. 33, 7-9 ; Tol., f. 40va ; Wien, f. 114ra). Sans doute Alexandre emploie-t-il le verbe ζητεῖν, mais au moins indique-t-il clairement le sens. La première main du ms. de Ravenne omet (avec sa famille) le mot « cupiunt », le correcteur supplée en marge : « q̄r », ce que *Scr* a lu « queritur », mais *Smn* « querunt ». Le fait que Ni ait omis « cupiunt » semble confirmer que l'autographe de Moerbeke portait ici une surcharge : au « cupiunt » de la *Vetus* s'ajoutait un « querunt » qu'il faut considérer soit comme une autre traduction de γλίσχονται, soit comme une glose, mais une glose

1. Je laisse de côté quelques corrections faciles qui ne dépassaient pas les possibilités d'un scribe réfléchi (mais qui, une fois établi le fait de la recension Nr, doivent lui être attribuées), par exemple 436b20-21, correction sur laquelle je reviendrai, p. 78*b ; je néglige aussi quelques corrections dont je n'ai pas compris la portée, par exemple 437a11-12 auditus plurimam confert partem NiNp : + uirtus *mg.* η, *in textu Smn Scr*.

de Moerbeke lui-même, empruntée à sa traduction d'Alexandre.

437b28 ἄψας παντοίων ἀνέμων λαμπτήρας ἀμουργούς (b, P : ἀμουργούς a) : *deest in V* : accendens ut omnium uentorum impetus (-tum **Ni**²) prohibeat **NiNp** : + uel lampades spissas **Nr**

Dans le ms. de Ravenne, les mots : « impetum prohibeat » sont soulignés et on lit en marge de la main du correcteur : « uel lampades spissas » ; dans *Smn* et *Scr*, les deux mêmes mots sont soulignés et on lit en marge de première main : « lampades spissas ». — On ne voit pas comment « lampades », qui est la bonne traduction de λαμπτήρας, pourrait être une variante de « impetus ». Je proposerais donc de reconstituer l'autographe de Moerbeke comme suit :

lampades
accendens < *lucernam* > ut omnium uentorum (impetus)
spissas
prohibeat

La double traduction proposée par Moerbeke correspond alors à la double explication du mot ἀμουργούς (ou ἀμουργός) donnée par Alexandre d'Aphrodise, telle que Guillaume lui-même l'avait traduite : « Ἀμουργούς autem lucernas dicit prohibitiuos (-tio *codd*) ne exsufflent uenti et quia protegunt contentum ab ipsis ignem. <Vel> ἀμουργούς spissos et propter spissitudinem repellentes uentos » (éd. Thurot, p. 49, 4-7 ; Tol., f. 42ra ; Wien, f. 114va). Mais nul autre que Guillaume lui-même n'était alors en mesure de tirer parti de cette traduction : non content de garder les masculins « prohibitiuos » et « spissos » après « lucernas », Guillaume avait par deux fois transcrit ἀμουργούς en lettres grecques : les scribes ou bien ont essayé d'imiter les lettres grecques qu'ils ne connaissaient pas (le résultat est désastreux !) ou, comme celui du ms. de Tolède, ils ont laissé un blanc en précisant : « Grecum », c'est du grec ! Guillaume seul pouvait donc proposer les deux leçons : pour λαμπτήρας « *lucernam* » (un singulier pour le pluriel poétique) ou plus littéralement « lampades », et pour ἀμουργούς « ut...prohibeat » (avec le redondant « impetus », au lieu du littéral « omnium uentorum prohibitiuam »), ou « spissas » (et cette dernière leçon pourrait être la bonne : « des lanternes enveloppées de mousseline », cf. Chantraine, *Dict. étymologique de la langue grecque*, p. 77b).

437b31 ἀτειρέσιν : *deest V* : domitis **NiNp**, **T** : indomitis **Nr**

Le correcteur de Ravenne a inséré un *in* très fin et abrégé au-dessus de la ligne : « *ī*domitis » ; le copiste de *Smn* lit correctement « indomitis » ; le copiste de *Scr*, au lieu de « *ī* », a lu « *ῥ* » = « sunt », d'où sa

leçon : « sunt domitis » (le *s* long rend la confusion facile). — Saint Thomas ne connaît que la leçon « domitis », sur laquelle il insiste longuement : « radii exeuntes sunt domiti, id est attenuati, per uelum lanterne, puta per pellem uel aliquid huiusmodi (non enim ita clare illuminatur aer per lanternam sicut illuminaretur ab igne non uelato)... Et notandum quod signanter dixit « per uelum domitis radiis », ad signandum causam quare non uidetur in tenebris, quia scilicet lumen egrediens debilitatur per hoc quod transit per predicta uelamina ut possint (radii) perfecte aerem illuminare » (I 2, 261-282). Il est pourtant hors de doute que la leçon lue par saint Thomas est fausse. Empédocle n'a pas voulu dire que les rayons sont tamisés par l'enveloppe de la lanterne, mais bien qu'ils sont *indomptés*, puisqu'ils la traversent, et c'est le seul sens du mot grec, mot d'ailleurs connu : le dictionnaire Grec-latin de la fin du XIII^e siècle, London, College of Arms, Ms. Arundel n° 9, f. 12rc, donne bien : « ἀτειρής. com. Indomitus ». Guillaume de Moerbeke n'a donc pas pu se tromper et il a bien écrit : « indomitis ».

438a2 ἀπέστεγον : *deest V* : reuelauerunt **NiNp**, **T** : uel firmant **Nr**

Le correcteur de Ravenne a écrit : « uel firmant » dans le texte sur grattage, et en marge, d'une écriture très fine : « reuelauerunt » ; dans *Smn*, on lit en texte : « uel *firmant* » (« firmant » souligné, ce qui laisse supposer une correction marginale invisible sur la photographie) ; le ms. *Scr* écrit : « reuola [+ *blanc de 4/5 lettres*] uel firmant ». — Suivant la double valeur du préfixe, ἀποστέγω peut signifier « couvrir complètement » ou « découvrir » (Chantraine, *Dict. étymologique*, p. 1046a ; cf. le tardif ἀποστεγώ, découvrir, Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, p. 209a). Il est assez naturel que Guillaume de Moerbeke ait pensé en premier lieu au second sens, « découvrir » : c'est un sens tardif et qui devait être usuel de son temps. Mais ce sens ne semble pas attesté pour l'époque d'Empédocle et en tout cas il n'est pas en place ici : les membranes de l'œil n'ont pas pour rôle de « révéler », mais bien de « cacher » l'eau qu'il renferme en ses profondeurs, pour la protéger et la défendre de toute atteinte. Or, ce sens du mot, Guillaume le connaissait : dans une de ses premières traductions, *De partibus animalium*, III 11, 673b6, il a bien traduit ὥστ' ἀποστέγειν : *ut defendat* (*Vat. lat.* 209f, f. 88va ; la traduction est moins heureuse, II 15, 658b16 ὅπως ἀποστέγων : *ut alibi deriuent*). On comprendrait donc mal que Guillaume s'en soit tenu ici à un sens qui ne cadrerait pas avec le contexte ; « uel firmant », sans être parfait, représente un effort dans la bonne direction : les membranes « consolident » l'eau intérieure de l'œil ; c'est donc selon toute vraisemblance la leçon définitive de

Guillaume lui-même. Saint Thomas ne connaît que la leçon la moins bonne : « que quidem tunice *reuelant* radiis per eas emissis profundum aque fluentis » (I 2, 270-272).

438a9 περὶ τῶν ἐμφαινομένων : de apparentibus **VNiP** : de inapparentibus **Nr**

La première main du ms. de Ravenne omet ces mots ; le correcteur les supplée en marge, *Smm* et *Scr* les ont en texte. — Le « in » n'a pu être ajouté que par un érudit qui avait sous les yeux le « ἐμ » du Grec : cet érudit est-il Guillaume ? Comme les autres traducteurs, Moerbeke se contente généralement, pour traduire ἐμφαίνονται, de « appareo » (*De gen. an.*, I 23, 731a13). Cependant, dans sa traduction du commentaire d'Alexandre au *De sensu* (éd. Thurot, p. 50-54), Guillaume transcrit toujours ἐμφασις = *emphasis*, ce qu'il fait aussi dans sa révision de la traduction du *De sompno*, 464b12 (éd. Drossaart Lulofs, p. 47) ; il est donc possible qu'ici Guillaume ait voulu employer une traduction plus précise pour rendre la valeur technique du terme : l'addition de « i » devant le « apparentibus » de la *Vetus* pouvait facilement échapper à l'attention des copistes (l'omission des mots dans la première main de η a forcé le correcteur du ms. de Ravenne à consulter l'autographe). Le commentaire de saint Thomas ne permet pas de dire quel mot il a lu.

439a13 hoc quidem actu, hoc uero uirtute (τὸ μὲν ἐνεργεία, τὸ δὲ δυνάμει a, b) **V** : hoc quidem actu, hoc uero (autem **Np**) potencia **NiNp**, **T** : hoc quidem actus, hoc uero potencia (τὸ μὲν ἐνεργεία, τὸ δὲ δύναμις P) **Nr**

Le correcteur du ms. de Ravenne ajoute un « s » à « actu » ; *Smm* et *Scr* lisent « actus » (l'humaniste qui a révisé *Scr* sur le Grec rétablit « actu » ; cf. plus loin, p. 80*-86*). — Guillaume de Moerbeke avait en mains un ms. du type P : il était donc normal qu'il propose une correction conforme au texte de P. Saint Thomas ne connaît que le texte courant : « uno quidem modo...in actu, alio uero modo... in potencia » (I 5, 49-51).

439a19 κατὰ συμβεβηκός : secundum accidens **V** (*Urb.* : secundum accidens secundum actum *Cava*) : secundum actum **V** (*plerique*), **NiNp** : secundum accidens **Nr**

La première main du ms. de Ravenne écrit : « secundum actum » ; le correcteur exponctue « actum » et écrit en marge (d'une écriture fine à peine lisible) : « accidens » ; *Smm* et *Scr* écrivent en texte : « secundum actum » ; tous deux exponctuent « actum », mais seul *Smm* supplée en marge « accidens ». — La faute « secundum actum » pour « secundum accidens »

s'est introduite dans la tradition de la *Vetus* (en abrégé, « accidens » et « actum » sont faciles à confondre ; Albert, *De sensu*, II 1, p. 39a, a lu « secundum actum »). Le ms. de la *Vetus* utilisé par Guillaume de Moerbeke portait « secundum actum », mais il n'est guère vraisemblable que la faute ait échappé au réviseur : **Nr** témoigne de sa correction. Cependant, une autre source permettait de corriger la faute : le commentaire d'Alexandre ; plusieurs manuscrits (cf. plus haut, p. 61*b) et saint Thomas lui-même (cf. I 5, 92, avec l'apparat des sources) semblent être redevables au commentateur de leur correction.

440a5 ὅταν... ὅσι : quando... sunt **V**, **Np**³ : quando... sint **NiNp**¹⁻², ?**T** : cum... sint **Nr**

Le correcteur de Ravenne a écrit « cum » sur grattage ; *Smm* et *Scr* ont « cum ». Pour traduire ὅταν, Moerbeke hésite entre « quando » et « cum », mais le « sint » bien attesté par **NiNp**¹⁻² rend probable une correction : « cum... sint », dont **NiNp**¹⁻² n'ont retenu que la moitié. Saint Thomas a lu « quando », et probablement « sint », qu'il a corrigé de lui-même : « quando... sunt » (I 6, 147-148).

440a28 ὃν εἶη χρωμάτων : utique erit colorum **V** : utique colorum **NiNp** : utique colorum erit **Nr**

Le correcteur de Ravenne ajoute « erit » au-dessus de la ligne après « colorum » ; *Smm* et *Scr* l'ont en texte à cet endroit. Cet état de la tradition donne à penser que dans l'autographe de Moerbeke « erit » était omis en texte, mais suppléé en marge (avec un renvoi peu clair). Saint Thomas, I 7, 125, a « erit », mais il est difficile de dire s'il l'a lu dans son texte ou suppléé de lui-même.

441a11-13 ὁρῶμεν γὰρ μεταβάλλοντας ὑπὸ τοῦ θερμοῦ τοὺς χυμοὺς ἀφαιρουμένων τῶν περικαρπίων εἰς τὸ ἥλιον καὶ πυρουμένων : Videmus enim commutari per calorem sapores, ablatis (*s.u.* *Cava* : allatis *plerique*) fructibus ad solem et ignitis **V** : Videmus enim commutari per calorem (+ *mg.* al' calidum δ) sapores, oblatis fructibus ad solem et ignitis **NiNp** : Videmus enim conmutari per calorem sapores ablatorum fructuum ad solem et ignitorum **Nr**

Pour « oblatis » et « ignitis » (soulignés), le correcteur de Ravenne écrit en marge (d'une écriture fine) : « uel ablatorum », « uel ignitorum » ; *Smm* et *Scr* gardent en texte les mots soulignés et écrivent en marge : « ablatorum », « ignitorum » ; le correcteur a évidemment oublié la correction « fructuum » et l'on peut se demander si la correction « calidum », attestée par le ms. de Bâle, ne remonte pas elle aussi à Moerbeke. — Ce passage est difficile et a exercé la sagacité des modernes : περικάρπιον désigne générale-

ment l'écorce et non le fruit (on a donc proposé de lire *κάρπων* ; mais Aristote emploie quelquefois le mot au sens de fruit) ; *εἰς τὸ ἥλιον* est en l'air (on a proposé de le supprimer) ; *πυρουμένων*, « brûlés » a paru trop fort (on a proposé de lire *πυρρουμένων*, « roussis »). On ne s'étonnera donc pas des problèmes que le texte a posé aux traducteurs médiévaux. L'Anonyme a fait de *ἀφαιρουμένων* un génitif absolu : « Nous voyons, sous l'action de la chaleur, changer les saveurs, les fruits étant cueillis (pour être exposés) au soleil et passés au feu » ; lisant le Grec, il n'a pu faire autrement que de traduire *ἀφαιρουμένων* par « ablatis », mais la construction était rude, il fallait sous-entendre quelques mots pour expliquer « ad solem » ; au contraire, les scribes des *deteriores*, qui n'étaient pas embarrassés par le grec, ont pu se permettre une solution toute simple : ils ont lu « allatis », « les fruits étant apportés au soleil » (c'est le texte commenté par Adam de Bocfeld : « per allationem solis ad ipsos fructus », Ms. Milano Ambr. H. 105. inf. f. 7vb). Le jugement à porter sur le texte de **NiNp** : « oblatis fructibus ad solem », « les fruits étant offerts au soleil », est le même : ce n'est pas une correction de Moerbeke, c'est une autre corruption facile, due à un scribe ignorant, de l'« ablatis » de la *Vetus* (corruption qui se trouve déjà en certains mss de la *Vetus*, par exemple Paris Sorb. 568). Il en va tout autrement de la leçon attestée (quoiqu'imparfaitement) par le ms. de Ravenne : cette fois, c'est la correction d'un érudit qui a lu le Grec et compris la construction du texte : « Nous voyons, sous l'action du chaud, changer les saveurs des fruits cueillis (exposés) au soleil et passés au feu ». — Saint Thomas, plutôt que du texte d'Aristote, semble s'inspirer du commentaire d'Alexandre (cf. I 8, 119-122, avec l'apparat des sources).

441a15 δὲ καὶ : et **VNiNp** : autem et **Nr**

Le correcteur de Ravenne ajoute « autem » au-dessus de la ligne ; *Smn* et *Scr* l'ont en texte.

441b25 ἡ στέρησις (*b* [-*LX*], *P*) : aut priuationes **NiNp** : ἡ στέρησις (*a*, *LX*) : aut priuatio **Nr** (*om.* **V**)

Le correcteur de Ravenne exponctue la syllabe « nes » ; *Smn* et *Scr* écrivent « priuatio ». — Moerbeke avait en mains un ms. du type de *P*, mais aussi, semble-t-il, un autre manuscrit (de la famille *b*) ; en tout cas, il a connu la leçon « aut priuatio » par le commentaire d'Alexandre, qui la porte deux fois, en lemme et en commentaire (dans la traduction de Moerbeke, éd. Thurot, p. 161, 1 et 11 : « aut priuatio... apposuit aut priuatio »). Saint Thomas s'en tient à la leçon de **NiNp** : « uel priuationes » (I 9, 235).

442b5 μέγεθος γὰρ καὶ σχῆμα... κοινὰ τῶν αἰσθήσεων ἐστίν : magnitudo enim et figura... communia sensuum sunt **V** (*Ars.*, *Brux.*) : magnitudinem enim et figuram... communia sensuum sunt (sunt sensuum *tr.* **Np**) **V** (*plerique*), **NiNp** : magnitudo enim et figura... communia sensuum sunt **Nr**

Le correcteur de Ravenne corrige sur grattage ; sa correction est passée dans *Smn* et *Scr*. — Il n'est pas impossible que l'hésitation remonte à l'Anonyme : avant d'avoir lu toute la phrase, il a pu prendre les nominatifs neutres pour des accusatifs, puis se corriger. Le ms. de Moerbeke avait le texte fautif, mais Moerbeke a dû corriger la faute : il avait bien traduit le commentaire d'Alexandre (éd. Thurot, p. 176, 5 et 12 : « magnitudo enim et figura... Magnitudo enim et figura »). Saint Thomas a bien « magnitudo et figura » (I 10, 142), mais on n'en peut rien conclure : c'est la forme que la construction de la phrase imposait.

442b21 τὸ περιφερὲς : circumferens **VNiNp**, **T** : circularis **Nr**

La traduction « circularis » est proposée en marge par le correcteur de Ravenne et reprise en marge, mais de première main, dans *Smn* et *Scr*. — Que Guillaume de Moerbeke ait pu proposer lui-même cette autre traduction, c'est ce que confirme sa traduction du commentaire d'Alexandre (éd. Thurot, p. 181, 6-8 ; Tol., f. 54vb ; Wien, f. 120ra) : « Quoniam phantasia autem innuit circulare contrarium angulos habenti, per hoc quod dicit : ' Quid enim ei quod multorum angularum circulare contrarium ? ', ostendit... » (le passage dans **Nr** du neutre au féminin s'explique, puisque le Grec sous-entend *σχῆμα* et le Latin « figura »). Cependant l'équivalence était naturelle et point n'était besoin d'être grand clerc pour la proposer ; dans le ms. de la *Vetus*, Urb.lat. 206, on lit au-dessus de « circumferens » : « circulus » ; dans le ms. de **Ni**², ρ, on a : « id est circularis ». Saint Thomas glose de même : « circumferens, id est circulus » (I 10, 203).

443a13 δὲ : autem **V** (*plerique*) : etiam (= *ē* pro *ā*) **V** (*Ars.*), **NiNp** : autem **Nr**

Le correcteur de Ravenne rétablit *ā* sur grattage ; *Smn* et *Scr* ont bien « autem » (la confusion des deux signes et la correction étaient également faciles : le ms. Paris B.N. lat. 6298 a lu « autem » ; par contre Ces. D.XXII.1 corrige en « enim » ; mais, prise dans son contexte, la correction du ms. de Ravenne a toute chance d'être la correction intentionnelle de Moerbeke).

443a26 ἄμφω a, b (- LX) : utraque **V** (*plerique*), **NiNp** : καὶ ἄμφω LX : et utraque **V** (*Ars.*) : ὥς ἄμφω P : tanquam utraque **Nr**

« tanquam » est ajouté en marge par le correcteur de Ravenne ; *Smn* et *Scr* l'ont en texte. — Bien qu'elle soit adoptée par tous les éditeurs modernes (Bekker, Biehl, G. R. T. Ross, Mugnier, D. Ross, Siwek), la leçon ὥς ἄμφω n'est attestée que par le ms. P ; mais, précisément, Guillaume de Moerbeke avait en mains un ms. de ce type : il est donc légitime de lui attribuer l'insertion de « tanquam » (la traduction de ὥς par « tanquam » est fréquente chez Guillaume, qui préfère pourtant « ut » : dans sa traduction de la *Poétique*, par exemple, il emploiera 9 fois « tanquam » et 30 fois « ut », cf. A.L., XXXIII, Indices). Ni Alexandre (éd. Thurot, p. 193, 14 : « hos autem ambo »), ni saint Thomas (I 11, 150 : « quidam utrumque ») ne semblent avoir lu « tanquam ».

443b1-2 ἡ ἀναθυμίασις ὁμοίως λέγεται ταῖς ἀπορροαῖς : euaporatio similiter dicitur huius et illius, scilicet ut aeris et terre **V** (*plerique*) : euaporatio similiter effluxionibus **NiNp**, **T** : euaporatio similiter dicitur defluxionibus **Nr**

Le correcteur de Ravenne insère un petit d au-dessus de la ligne devant « effluxionibus » : « ^deffluxionibus », mais il semble avoir oublié d'exponctuer le f superflu ; *Smn* et *Scr* ont lu : « de effluxionibus ». La leçon de *SmnScr* serait un faux-sens : le datif « effluxionibus » se rattache correctement à « similiter ». En revanche, la correction du ms. de Ravenne, bien comprise, est conforme aux habitudes de Guillaume de Moerbeke : le mot ἀπόρροια est ordinairement rendu chez lui par « defluxio » (*De sensu*, 440a15, 20, où la *Vetus* a « discursio » ; *De anima*, 422a15 et *De sompno* [*De diu.*], 464a6, 11, où la *Vetus* a déjà « defluxio »), ou plus souvent « defluxus » (438a4 : la *Vetus* manque, **Np**^{3b} a lu « defluxio » ; traduction d'Alexandre, *In De sensu*, éd. Thurot, p. 68, 5 et 9 ; 117, 10 ; 118, 5 et 10 ; 119, 4 ; 124, 4 et 7 ; 125, 14 ; 126, 8 ; 127, 7 ; 128, 1, 4, 6 et 10 ; 129, 11 ; 174, 3 ; 195, 2 (*bis*), 4, 6 et 11 ; 196, 1) ; notre texte même du *De sensu*, cité en lemme par Alexandre dans son commentaire, est rendu par Moerbeke (éd. Thurot, p. 194, 12 ; Tol., f. 56ra ; Wien, f. 120va) : « exalatio similiter dicitur defluxibus ». Il est donc probable que Guillaume de Moerbeke, après avoir écrit : « effluxionibus » s'est corrigé : le ms. de Ravenne avec sa correction est peut-être l'image fidèle de l'autographe. Saint Thomas a lu « effluxionibus » (I 11, 171).

443b3 μὲν οὖν : ergo **VNiNp**, **T** : quidem igitur **Nr**

La première main du ms. de Ravenne avait peut-être

déjà écrit « igitur » (g¹ au lieu de g⁰ : le passage de l'un à l'autre est facile et quelques autres mss l'ont fait). Mais le correcteur a ajouté en interligne « quidem » ; *Smn* et *Scr* lisent « quidem igitur ». Saint Thomas a lu « ergo » (I 11, 135 et 185).

443b12 τὰ σαπρὰ : sic putrida **V** : putrida **NiNp** : que putrida **Nr**

Le correcteur de Ravenne insère « que » au-dessus de la ligne ; *Smn* et *Scr* l'ont en texte. — L'anonyme n'a pas traduit τὰ, mais il a suppléé un « sic », appelé par le « quemadmodum » (ὥσπερ) qui précède. Moerbeke supprime ce « sic » et traduit l'article, comme il le fait assez souvent. La surcharge rend compte de l'omission de **NiNp**.

443b12 δυσανάπνευστα : discatapenta (*confusion avec* δυσκατάποτα *qui précède*?) **V** : dysanapneusta **NiNp** : dysanapneusta, id est grauia ad respirandum **Nr**

La première main du ms. de Ravenne écrit : « dysanapnestia » ; le correcteur rétablit la bonne graphie et ajoute en marge : « id est grauia ad respirandum » ; *Smn* a la glose en marge, *Scr* l'omet. Il est fort possible qu'il s'agisse là d'une glose de Guillaume lui-même : l'habitude des traducteurs, depuis Boèce, est d'employer « difficilis » pour rendre les composés en δυσ- ; cependant, Boèce emploie à l'occasion « grauiss », par exemple *De soph. elen.*, A.L., t. VI 1-3, p. 33, 6 ; p. 35, 14 ; p. 37, 15 ; dans ces trois cas, Moerbeke a conservé « grauiss », *ibid.*, p. 92, 36 ; p. 94, 7 ; p. 95, 16. Saint Thomas semble s'inspirer de la traduction du commentaire d'Alexandre (I 11, 206, avec l'apparat des sources).

443b18 οὐ γάρ... οὐκ ἔστιν εἶδη τοῦ ὁσφραντοῦ, ἀλλ' ἔστιν : Non enim... non est species odorabilis, set est **V** : Non enim... non est species odorabilis, set sunt **NiNp** : Non enim... non sunt species odorabilis, set sunt **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit le premier « sunt » sur grattage (abrége en « st », faute de place ; la première main écrit généralement « sunt » en toutes lettres) ; *Smn* et *Scr* ont « sunt ». Guillaume devait évidemment corriger les deux « est » : **NiNp** n'ont remarqué que la moitié de la correction. Comparer la traduction du lemme cité dans le commentaire d'Alexandre (éd. Thurot, p. 199, 11 ; Tol., f. 56va ; Wien, f. 120va) : « Non enim... non sunt species odorabilis ».

443b19-20 τὸ μὲν γάρ ἐστι κατὰ τοὺς χυμοὺς τεταγμένων αὐτῶν a : hoc enim est in saporibus, ordinatis ipsis **V** : τὸ μὲν γάρ ἐστι κατὰ τοὺς χυμοὺς τεταγμένον αὐτῶν b, P : hoc quidem enim est secundum saporis ordinatum

ipsorum **NiNp** : hec quidem enim est secundum sapes ordinata ipsarum **Nr**

Le correcteur de Ravenne a corrigé « ordinatum » en « ordinata », et « ipsorum » en « ipsarum » (il n'avait pas besoin de corriger « hoc », écrit en abrégé « h' », qui peut aussi bien se lire « hec »); *Smm* et *Scr* n'ont pas compris la correction de « ipsorum » : le correcteur de Ravenne exponctue le o et le remplace au-dessus de la ligne par un a : « ips^aorum » : *Smm* et *Scr* ont cru que toute la désinence était exponctuée et ils ont écrit : « ipsa ». — L'Anonyme, qui lisait le texte grec de *a*, avait vu dans τεταγμένων αὐτῶν un génitif absolu (les commentateurs de la *Vetus*, par exemple saint Albert, *De sensu*, II 12, p. 67a, n'ont pas compris sa construction : « Unum enim genus odorum est in ipsis ordinatis saporibus »); Guillaume a lu le texte grec *b*, *P*, mais il semble que sa correction se soit faite en deux temps: il a d'abord traduit littéralement le grec (c'est le texte **NiNp**), puis il s'est aperçu que le neutre τό représentait εἶδος, traduit en latin par le féminin « species » : il a donc changé le genre (c'est le texte **Nr**, qui est son texte définitif).

443b23-24 οὐδ' ὅσοι (?**V** : ὅσοις *a*) μὴ καὶ ἡ τροφή ἐχουσα τὰς ὀσμάς οὐχ ἡδεῖα *a* : nec quicunque ἴsineῥ esca habens odores non delectabilis **V** : οὐδ' αἱ ὀσμαι καὶ ἡ τροφή ἡ ἐχουσα τὰς ὀσμάς (*UW* : + οὐχ *LSX*) ἡδεῖα *b* : neque odores. et esca habens odores delectabilis **Ni**¹ (*in textu*) : οὐδ' ὅσοις μὴ καὶ ἡ τροφή ἡ ἐχουσα τὰς ὀσμάς ἡδεῖα *P* : neque odores. et esca habens odores quibuscunque non delectabilis *mg.* **Ni**¹, **Ni**²**Np** : neque odores. et esca habens odores non delectabilis **Nr**

Le correcteur de Ravenne supprime par *ua...cat* le « quibuscunque » de **Ni**², mais il garde « non »; *Smm* et *Scr* ont le texte ainsi corrigé, sans « quibuscunque », mais avec « non ». — Nous avons déjà eu l'occasion d'examiner ce texte dont la tradition est complexe : **Nr** apporte peut-être la dernière touche à ce tableau (cf. plus haut, p. 56*-57*)¹. Le recenseur de **Ni**¹ a copié en texte le texte corrigé, mais en laissant en marge la correction marginale ; toutefois, il a cru que cette correction devait s'insérer après « odores² », et les recenseurs de **Ni**² et **Np** l'ont en effet insérée à cet endroit ; sans doute ont-ils cru que « quibuscunque non » remplaçait le « non » exponctué : il était impossible, à qui ne savait pas le Grec, de voir le moindre rapport entre « quibuscunque non » et « odores » ! Le recenseur de Ravenne a dû croire, lui aussi, que le « non » exponctué était rétabli en

marge, mais il a renoncé à insérer le « quibuscunque ». Saint Thomas (I 12, 37-40) ne semble pas avoir lu « quibuscunque non ».

443b30 ἔπερ : quod **VNiNp** : quod quidem **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit « quod quidem » sur grattage (les mots sont serrés). *Smm* et *Scr* ont « quod quidem » ; cette précision dans la traduction est habituelle chez Moerbeke.

443b30 Στράτις (*M, LU, P* : Στράτις *E, S*) : Stratius **V** (*Bol., Cava, Urb.*) : Trastius **V** (*B.N.lat.6325*) : Trattius **V** (*Ars.*) : Tracius **V** (*Sorb. 568*), **Ni**, **Np** (Traicius **Np**² : Tercius ?**Np**³), **T** : Strattis **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit : « stractis » sur grattage ; *Scr* a bien en texte « stractis » (la graphie « ct » s'explique sans doute par simple dissimilation de la lettre double) ; la première main de *Smm* est grattée et remplacée par : « tra(i)cus » (i au-dessus de la ligne) ; en marge on lit la note : « euripedem, id est cocum Stratii », empruntée à un commentaire de la *Vetus* (cf. app. des sources à I 12, 78-85). — La transcription de l'Anonyme : « Stratius » est conforme aux habitudes du temps : il était normal de latiniser la désinence (cf. A.L., t. XXVI, fasc. 1, Praef., p. cxxviii). Au regard de la forme corrompue : « Tracius », Moerbeke a préféré transcrire exactement. Saint Thomas a lu « Tracius » dans son texte d'Aristote, et cru lire « Stratides » dans le commentaire d'Alexandre (I 12, 79, avec l'apparat des sources).

444a1-2 βιάζονται τῇ συνηθείᾳ τὴν ἡδονήν : uim faciunt per usum delectationi **VNiNp, T** : ui faciunt per usum delectationem **Nr**

Le correcteur de Ravenne semble avoir corrigé « ui » (= « uim ») en « ui », et il a sûrement corrigé sur grattage « delectationi » en « delectationem » (le i final gratté est remplacé par « ē ») ; *Smm* et *Scr* ont le texte corrigé. — Plusieurs mss tant de **V** que de **Ni** et **Np** ont « delectationem » (la graphie est souvent obscure : « -tōni » ou « -tōm ») et l'on pourrait penser à une erreur de scribe si le texte **Nr** ne donnait la vraie pensée d'Aristote : βιάζεσθαι a ici le sens inhabituel de βίᾳ ποιεῖν τι (cf. Bonitz, *Index Arist.*, 136b42-43) : il ne s'agit pas de faire violence au plaisir, mais de faire par violence du plaisir. Le texte de **Nr** invite peut-être à corriger la traduction par Moerbeke du commentaire d'Alexandre (éd. Thurot, p. 203, 2-4 ; Tol., f. 56vb ; Wien, f. 120vb) : « Quod quosdam *ui*

1. On peut conjecturer que l'autographe de Moerbeke se présentait sous la forme :

quibuscunque	odores et
non	nec quicunque sine esca habens odores non delectabilis

ait *facere* propter amorem delectationis et studium circa unguenta « (ui...facere = βιάζεσθαι ; au lieu de « ui », le ms. de Tolède a « tamen », en toutes lettres, le ms. de Vienne, en abrégé : « tñ » ; rien dans le Grec ne correspond à ce « tñ », qui pourrait donc bien être une mélecture de « ui »).

444a8 αἴτιον δὲ τοῦ ἴδιον εἶναι : Causa autem ut proprium esse **V** (*Cava, Urb.* : ut est *Ars.* : est + *s.u.* ut *B.N. lat. 6325* : ut *om. Bol., Brux.*) : Causa autem est proprium esse **NiNp, T** : Causa autem huius[modi], proprium esse **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit : « hi⁹ » sur grattage ; *Smn* et *Scr* ont « huiusmodi ». La clarté de la traduction demande que l'article soit rendu. Cependant, Moerbeke aurait plutôt écrit : « Causa autem eius quod est proprium esse » ; mais n'a-t-il pas lu, au lieu de τοῦ, un τούτου qui pourrait avoir été introduit d'après le commentaire d'Alexandre (éd. Thurot, p. 205, 11), et traité « proprium esse » comme une apposition ? La confusion de « h⁹ » et « hi⁹ » est trop fréquente pour qu'il soit utile de s'y arrêter.

444a27 ὥς παρέργῳ δ' : ut (aut **V** *dett*) aduenticie **VNiNp** : ut aduenticie autem **Nr**

Le correcteur de Ravenne ajoute « ā » au-dessus de la ligne, *Smn* et *Scr* ont « autem » en texte. Saint Thomas (I 12, 186) écrit : « ut aduencicie autem », mais l'addition était trop naturelle pour être significative.

444b18-19 ἐκείνων δ' οὐθὲν ἀναπνεῖ, αἰσθάνεται μέντοι, εἰ μὴ τις *a, b* : illorum autem nullum spirat, sentit itaque **V** : illorum autem nullum respirat, sentiunt tamen. si non aliquis **NiNp, T** : ἐκείνων δ' εἰ μὴ ἀναπνεῖ μὲν μηθὲν αἰσθάνεται δὲ μὴ τις ἤ *P* (ἤ *Moerb.* : ἤ *P*) : illorum autem si nullum quidem respirat, sentit autem ne sit aliquis **Nr**

La correction du ms. de Ravenne est complexe : « autem » (après « illorum ») est corrigé sur grattage en « āt si » ; « quidem » est suppléé au-dessus de la ligne ; « sentiunt » est corrigé en « sent^t aut^t » ; « tamen si non » est gratté et sur le grattage le correcteur a écrit « ne sit » (après une hésitation : il avait commencé à écrire « si », le s est exponctué, le i gratté). *Smn* a lu correctement le texte corrigé ; *Scr* a gardé « sentiunt » au lieu de « sentit autem » : il n'a pas compris la correction. — L'Anonyme a traduit le texte *a* (il est difficile de dire si son ms. grec omettait εἰ μὴ τις, ou si l'omission est imputable à la tradition latine) ; Moerbeke a commencé par corriger et compléter la traduction sur un texte grec de la famille *b* (ici identique à la famille *a*), puis il a traduit (en marge ?) le texte de son manuscrit de type *P*. Saint Thomas lit le texte **NiNp** (I 13, 38-41).

444b25 μὲν : enim **VNiNp** : quidem **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit « quidē » sur grattage ; *Smn* et *Scr* ont « quidem ».

445a5-6 τοῦ ἀριθμοῦ ἔχοντος μέσον τὸν περιττόν *a* (τοῦ περιττοῦ *a* : τὸν περιττόν ? **V**) : numero habente in medio inparem **V** (habente in *Sorb. 568* : habente *Urb.* : habentem *Cava* : habere in *cett*) : καὶ τοῦ ἀριθμοῦ ἔχοντος μέσον τοῦ περιττοῦ *b, P* : et numero habente medium imparis **NiNp** : et impari numero habente medium **Nr**

Après avoir suppléé « sensibus », omis dans **Ni²** (cf. plus haut, p. 57*b), le correcteur de Ravenne écrit en marge : « et inpa », puis il écrit « ri » à la place de « et » gratté ; après « medium », « imparis » est exponctué. *Smn* et *Scr* ont le texte ainsi corrigé. Guillaume de Moerbeke s'y est repris à deux fois pour corriger la *Vetus* : la première fois, il a eu raison de prendre substantivement μέσον que l'Anonyme avait pris adverbiallement, mais tort de lui donner comme complément le génitif τοῦ περιττοῦ ; dans un deuxième temps, il a compris la construction et correctement lié τοῦ ἀριθμοῦ ... τοῦ περιττοῦ : « impari numero ». Saint Thomas (I 13, 131-135) a bien saisi le sens du texte, mais il lui suffisait pour cela de suivre le commentaire d'Alexandre (éd. Thurot, p. 219, 5-6 ; Tol., f. 58rb ; Wien, f. 121rb) : « Quoniam enim omnis numerus impar medium aliquid habet ».

445a9 τῷ αὐτῷ *a, SW* : eodem **VNiNp, T** : τῷ ἄπτῳ *b* (-*SW*), *P* : tangibili **Nr**

Le correcteur de Ravenne souligne « eodem » et écrit en marge « tangibili » ; même chose dans *Scr* ; dans *Smn*, « eodem » est souligné, mais je ne vois rien en marge (je n'ai qu'un microfilm du ms.). Ici encore, il était normal que Guillaume propose la variante, également lue par Alexandre (éd. Thurot, p. 219, 13 ; Tol., f. 58rb ; Wien, f. 121rb) : « in tangibili enim genere nutritiua ». Saint Thomas (I 13, 147) ne connaît que la leçon de **VNiNp** : « eodem ».

445a18-19 τὰ τρεφόμενα : nutritiue **V** (ea que sunt *praem. Ars.* : ea *praem.* que *add. B.N. lat. 6325* : ea *praem. Cava* : nutrientia *Brux.* : nutrimenta *Sorb. 568* : nutrienda... siue nutritiua *Bol*) : ea nutrita **NiNp** (que *add. post* ea *vp, post* nutrita *ρζ Sdf* : ea *om. ξξ²*) : ea que nutriuntur **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit « que » au-dessus de la ligne et « untur » sur grattage : *Smn* et *Scr* ont « ea que nutriuntur ». La tradition de ce passage est presque désespérée. En Grec, le participe peut être considéré comme un passif, à juste titre : « les (animaux) qui sont nourris », ou, à tort, comme un moyen : « les (aliments) qui nourrissent » (P. Wendland,

Comm. in Ar. Graeca, III 1, p. 107, 7, adn. crit., suppose que Moerbeke a lu dans le commentaire d'Alexandre τρέφοντα : bien plutôt a-t-il traité τρεφόμενα comme un moyen). En latin, l'actif « nutritiua », « les (choses) nourrissantes », et le passif « nutrita », « les (animaux) nourris » sont souvent difficiles à distinguer, « nutritiua » s'abrégeant en « nutritā ». Il semble pourtant que l'Anonyme de la *Vetus* ait opté pour le moyen et traduit « nutritiua » (que commente Albert, *De sensu*, II 15, p. 73 ; Borgh. 134, f. 210rb : « nutrientia ») ; même option chez Moerbeke, dans sa traduction du commentaire d'Alexandre (éd. Thurot, p. 224, 2-3 ; Tol., f. 58vb ; Wien, f. 121va) : « Talia enim et proprie nutrientia ». Cependant, dans sa révision de la *Vetus*, Moerbeke semble avoir opté pour le sens passif, ou tout au moins l'avoir présenté comme une autre traduction possible. La leçon de **NiNp** : « ea nutrita » pourrait représenter un état rudimentaire de sa correction, que **Nr** donnerait sous sa forme achevée. Saint Thomas (I 13, 189-190) écrit : « animalia que... nutriuntur », mais c'était l'explicitation normale de « nutrita ».

445b3 Ἀπορήσεις : Obiciet **V**, **Ni** (-ciat ζη *Smn Scr*), **Np**, **T** : Dubitabit **Nr**

Le correcteur de Ravenne souligne « Obiciet » et écrit en marge « Dubitabit » ; *Smn* et *Scr* font de même. Dans sa traduction du commentaire d'Alexandre, Moerbeke traduit le lemme : « Dubitabit » (éd. Thurot, p. 229, 4). Le traducteur anonyme de la *Vetus* du *De sensu* traduit ἀπορεῖν une fois par « facere obiectionem » (438a11), trois fois par « obicere » (444b16, 445b3, 446a20) ; Guillaume corrige en « dubitare » : sa correction est attestée deux fois par les recensions **NiNp** (438a11 et 444b16), et deux fois par la recension **Nr** (445b3 et 446a20) : dans le *De sompno*, 459b26, le « mente consternari » de la *Vetus* est de même corrigé en « dubitare ». L'Anonyme traduit également ἀπορία par « obiectio », cinq fois (436a26, 30 ; 446b17 ; 447a12 ; 448b17) ; la correction « dubitatio » est attestée une fois par **NiNp** (437a26), une fois par **Nr** (446b17), trois fois (437a30 ; 447a12 ; 448b17) elle n'est pas attestée, sans qu'il soit possible de dire si c'est Moerbeke qui a oublié de corriger, ou si ce sont ses recenseurs qui ont oublié de relever sa correction. Saint Thomas, ici, ne connaît que la vieille leçon : « Obiciet » (I 1, 16 ; I 14, 1 et 18).

445b15-16 ἔτι τίτι κρινοῦμεν ταῦτα ἢ (a, *SW*, *P* : καὶ *LX*, *U*) γνωσόμεθα ἢ τῷ νῶ ; : Amplius cui adiudicabimus hec cognoscenda nisi menti ? **V** : Amplius cui adiudicabimus hec aut cognoscemus nisi intellectui ? **NiNp**, **T** : Amplius quo [ad]iudicabimus hec aut cognoscemus nisi intellec <tu> ? **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit « quo » à la place de « cui » gratté ; *Smn* et *Scr* lisent « quo » ; il garde « adiudicabimus » et, s'il a gratté la dernière syllabe de « intellectui », il a oublié de la remplacer : reste « intellec », qui est recopié par *Smn* ; *Scr* a complété « intellectus » (corrigé en « intellectu » par le réviseur humaniste). L'Anonyme, qui a compris τίτι comme un datif, a donné du texte une paraphrase cohérente, mais libre. Dans une première étape, Guillaume de Moerbeke s'est contenté de rétablir la traduction littérale de ἢ γνωσόμεθα, « aut cognoscemus », et de remplacer « menti » par « intellectui » : c'est le texte retenu par **NiNp**, mais il est incohérent : pour le commenter, saint Thomas doit en revenir à la construction de la *Vetus* (I 14, 73-74 et 80-81). Guillaume de Moerbeke a senti la difficulté et il a proposé une refonte complète de la traduction, en prenant τίτι comme un ablatif : « quo » au lieu de « cui » : le correcteur de Ravenne a bien vu cette correction de « cui », mais il n'a pas vu qu'il fallait alors exponctuer le « ad » de « adiudicabimus », et sa correction de « intellectui » a tourné court. Heureusement, le sens donné au texte par Moerbeke (et qui est correct) est attesté par sa traduction du lemme cité dans le commentaire d'Alexandre (éd. Thurot, p. 234, 1-2 ; Tol., f. 59va ; Wien, f. 121vb) : « Adhuc quo iudicamus hec aut cognoscimus ? Aut intellectu ? » (cf. p. 234, 4 : « quo iudicamus et cognoscimus ? »)

446a20 Ἀπορήσεις : Obiciet **VNiNp**, **T** : Dubitabit **Nr**

Le correcteur de Ravenne souligne « Obiciet » et écrit « Dubitabit » en marge ; *Smn* et *Scr* font de même. Dans sa traduction du commentaire d'Alexandre, Guillaume traduit le lemme : « Dubitabit » (éd. Thurot, p. 257, 11). Saint Thomas ne connaît que « Obiciet » (I 14, 7 ; I 15, 1). Cf. plus haut, 445b3.

446b17 ἔστι δ' ὥς οὐ : est autem quomodo non **VNiNp**, **T** : est autem ut non **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit « ut » sur grattage ; *Smn* et *Scr* ont « ut ». Dans sa traduction du commentaire d'Alexandre, Guillaume de Moerbeke traduit par trois fois : « est autem ut non » (éd. Thurot, p. 272, 3 et 7 ; p. 274, 4 ; Tol., f. 63ra ; Wien, f. 123rb). Saint Thomas a lu le texte de **NiNp** : « quodam autem modo non idem » (I 15, 180-181).

446b17 ἀπορία : obiectio **VNiNp** : dubitatio **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit « dubitatio » sur grattage ; *Smn* et *Scr* ont « dubitatio » (cf. plus haut, 445b3). Saint Thomas (I 15, 182) a « dubitatio » : a-t-il lu le mot dans son texte, ou est-ce simple liberté de commentateur ?

446b20-21 τὸ γὰρ ἐν χωρὶς αὐτὸ αὐτοῦ (*E* : αὐτοῦ *M*) εἶναι *a* : Vnum enim separatim (-tum) ipsum ipsius esse **V** : τὸ γὰρ ἐγγώρισαν αὐτὸ αὐτοῦ εἶναι (? *Ms. de Moerb.*) : Intercipiens enim ipsum ipsius esse **NiNp**, **T** : τὸ γὰρ ἐν χωρὶς αὐτὸ αὐτοῦ ἦν *b* : Vnum enim separatim utique ipsum a se ipso esset ?**Nr**

Le texte de **NiNp**, lu par saint Thomas, repose sur une lecture aberrante. Il est peu probable que Moerbeke qui, outre la *Vetus*, avait en mains deux manuscrits grecs, ait laissé entièrement échapper la lecture courante. De fait, dans le ms. de Ravenne, les mots : « Intercipiens enim ipsum ipsius essē » sont marqués par le double signe : ∴ ... ∴, et il reste en marge quelques lettres d'une note coupée, qui devait être disposée sur trois lignes :

< Vnum enim separatim >₁
 < utique i >_{pm}
 < a se ipso ess >_{et}

On comparera la traduction par Moerbeke du commentaire d'Alexandre (éd. Thurot, p. 272, 11 ; Tol., f. 63ra ; Wien, l. 123rb) : « esset utique illud quod sentiunt idem a se ipso separatim ». Les mss *Smm* et *Scr* n'ont pas la note, peut-être déjà coupée lorsqu'ils ont été copiés (le réviseur humaniste de *Scr* a ajouté une note de son cru ; cf. plus loin, p. 84*b).

446b22-23 οἷον τῆς κώδωνος ἥ λιβανωτοῦ ἥ πυρός ... αἰσθάνονται πάντες : uelud campane uel libanoti (*scr.* : libatoni, libatorii, libani, *etc. codd*) uel ignis ... sentiunt omnes **V** : puta coctonum uel thus uel ignem ... sentiunt omnes **NiNp**, **T** : puta codonum uel thus uel ignem ... sentiunt omnes **Nr**

Le manuscrit de Ravenne a le texte de **Ni²**, « coctonum » ; le correcteur le souligne et écrit en marge : « campanam » ; de même *Smm* et *Scr* ont en texte « coctonum » et en marge « campanam ». — La graphie attestée par l'ensemble des mss de **NiNp** : « coctonum » ne peut se soutenir : elle ne répond pas au Grec et n'offre aucun sens. Elle s'éclaire par la traduction que Guillaume de Moerbeke a donné du commentaire d'Alexandre (cf. notre apparat des sources à I 15 193-195) : là, au lieu de le traduire, Guillaume a transcrit en lettres grecques le mot κώδων : le ms. de Vienne a essayé de reproduire les lettres grecques, le ms. de Tolède s'est contenté d'écrire : G<recum>, en laissant un blanc ; dans sa traduction d'Aristote, Guillaume avait dû transcrire : « codonum », en affublant le mot d'une désinence latine pour marquer sa place dans la phrase (cf. plus haut, 443b30, p. 67*b) ; on notera que le mot grec, féminin en Attique, est masculin dans la langue commune ; le Dictionnaire Grec-Latin de London College of Arms Arundel 9,

f. 33rc, le note : « κώδων. tintinaculum. M. 24 » ; la mélecture « coctonum » pour « codonum » était des plus faciles : aucun des recenseurs n'a su l'éviter. Cependant, tout en transcrivant le mot grec, Moerbeke avait indiqué son sens en écrivant en interligne ou en marge : « campanam » : c'est la note que le recenseur de Ravenne a seul conservée. — Saint Thomas n'a pas soupçonné l'existence de la note de Moerbeke. Alexandre aurait pu lui fournir le sens général du texte : Aristote donne trois exemples, — cloche, encens, feu, — d'objets sentis par trois sens, ouïe, odorat, vue (cf. 444b24-25 ; Alexandre a tort de faire intervenir en outre le toucher) ; mais, comme l'Alexandre de Guillaume était muet sur la difficulté principale du texte lu par saint Thomas : « coctonum », il lui a fallu en chercher ailleurs l'explication. Il l'a trouvé dans Plinie, *Hist. nat.*, XXI xviii 38, qui nomme côte à côte parmi les substances odorantes l'encens brûlé et... les coings, « cotonea » : n'était-ce pas là les objets nommés par Aristote, ramenés de trois à deux (puisque l'encens pour donner son parfum doit s'unir au feu) et rapportés à un seul sens, l'odorat ? La différence de graphie « cotoneus » n'est pas une difficulté : on écrivait indifféremment : « cotoneus », « coctonus », « coctanus ». D'où le commentaire de saint Thomas (I 15, 193-195) : « similiter unum corpus odoriferum, puta coctanum, uel thus in igne ardens, odorant omnes ». Si l'on s'étonne pourtant de voir le son de la cloche se transformer pour saint Thomas en parfum des coings, un autre passage de Plinie peut faire jouer ici la psychologie des profondeurs : Plinie nous assure en effet que les coings d'Italie sont d'une odeur particulièrement délicieuse, et que ceux de Naples méritent une mention honorable ; il ajoute que la coutume s'était établie de son temps de parfumer les chambres en y plaçant des statues aux bras chargés de coings (*Hist. nat.*, XV x 37-38 ; éd. J. André, Coll... Budé, Paris 1960, p. 32, avec la note des p. 86-87 ; cf. notre app. des sources à I 15, 193-195). Cette coutume s'est-elle maintenue dans la région de Naples jusqu'au Moyen Age, et saint Thomas ne pouvait-il entendre parler de parfum sans se rappeler la senteur des coings dans les salles du château de Roccasecca ?

446b28 κίνησις *a*, *U* : motio **V** : κίνησις τις *b* (-*U*), *P* : motus aliquid **NiNp** : motus aliquis **Nr**

Le correcteur de Ravenne exponctue le d de « aliquid » et le remplace par un s au-dessus de la ligne ; la correction est passée dans *Smm* et *Scr*. La correction était trop facile pour que quelques mss de **Ni** ou **Np** ne l'aient pas faite (*sec.m.* ρ ; *sec.m. Volt.* 6227). Dans sa traduction du lemme d'Alexandre, Moerbeke a bien « motus aliquis » (éd. Thurot, p. 275, 8 et 276, 5 ; Tol., f. 63rb ; Wien, f. 123rb).

447b21 ὑπὸ τὴν αὐτὴν αἰσθησιν : sub eodem sensu **V** : sub eundem sensum **NiNp** : sub eodem sensu **Nr**

Le correcteur de Ravenne rétablit la leçon de la *Vetus* ; il est suivi par *Smn* et *Scr* : l'autographe de Moerbeke présentait assurément les deux leçons, mais ici le correcteur a eu tort de préférer la leçon du texte de base à la correction de Moerbeke : phénomène de contamination primitive (la leçon de la *Vetus* est rétablie par θ¹θ²θ³, *sec.m.* ρ)

448a26 αἰσθάνεσθαι : sentire **VNiNp** : sentiri **Nr**

Le correcteur de Ravenne (suivi par *Smn* et *Scr*) fait également cette correction à 448b1, 9 (deux fois), 25 : ce n'est donc pas un hasard. Serait-ce un essai de garder la forme moyenne ?

448b4-5 τὸν αὐτὸν συνεχῶς χρόνον : eodem continue (-nuo) tempore **VNiNp**, **T** : idem continue tempus **Nr**

Le correcteur de Ravenne corrige (sur grattage et au-dessus de la ligne) « eodem » en « idem » et « tempore » en « tempus » ; *Smn* et *Scr* ont la correction (le réviseur humaniste de *Scr* rétablit au-dessus de la ligne : « in eodem... tempore »). Moerbeke traduit la lemme d'Alexandre : « idem continue tempus » (éd. Thurot, p. 316, 4-5 ; Tol., f. 66vb ; Wien, f. 124vb).

448b6 οὐκ οὖν (?) : non ergo **VNiNp**, **T** : οὐκοῦν (*edd*) : Igitur **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit « Igitur » sur grattage ; *Smn* et *Scr* ont « Igitur ». Moerbeke a correctement traduit le lemme d'Alexandre : « igitur » (éd. Thurot, p. 318, 2 ; Tol., f. 67ra ; Wien, f. 125ra).

448b12 ΑΓΒ *P* : ΑΒΓ (ΑΒΓ **Ni²**) **NiNp**, **T** : *om. codd Graeci cett* : *om.* **V** : *del.* **Nr**

Les lettres ΑΒΓ (forme de **Ni²**) sont exponctuées par le correcteur de Ravenne et manquent dans *Smn* et *Scr*. L'hésitation de **Ni¹**, qui a bien ces lettres mais hors de place, confirme que Moerbeke avait noté cette variante du ms. grec *P* en marge (cf. plus haut, p. 56*b). Mais qui a le mieux interprété l'intention de Moerbeke, les recenseurs de **NiNp**, qui ont introduit la variante dans le texte, ou le recenseur **Nr**, qui l'en a exclue ?

449b20 τὰς (scil. γωνίας) τοῦ τριγώνου ὅτι : quod trianguli **V** : eas que (qui **Np**) trianguli quod **NiNp** : eos (scil. angulos) qui trianguli quod **Nr**

Le correcteur de Ravenne exponctue le a de « eas » et le remplace au-dessus de la ligne par un o ; *Smn* et *Scr* ont cru que l'exponctuation valait pour la syllabe

finale « as » : ils écrivent donc « eo ». — Moerbeke a commencé par traduire littéralement avant de voir que le latin exigeait un changement de genre. Cf. plus haut, 443b19-20.

450a8-9 Cf. plus haut, p. 57*a. Le correcteur de Ravenne exponctue « entia » : il restitue ainsi dans sa pureté la traduction de la leçon de *P*.

450b22 ταῦτ' (*M* : τοῦτ' *E*) ἐστὶν ἄμφω *a* : hec utraque sunt **V** : αὐτὸ ἐστὶν ἄμφω *b*, *P* : ipsum est ambo **NiNp** : hoc <est> ambo **Nr**

Le correcteur de Ravenne exponctue « ipsum » et écrit « h' » à la place de « ē » (= « est » gratté : reste donc « h' ambo », qui est aussi la leçon de *Smn* et *Scr*. Il est impossible de savoir si « h' » doit se lire « hoc » ou « hec » ; toutefois, à en juger d'après les leçons du Grec, Moerbeke a dû hésiter entre : « ipsum est ambo » et « hoc est ambo ». Saint Thomas (II 3, 180) écrit : « hec ambo », mais son « hec » ne doit être qu'une explication de « ambo ».

450b31 τὸν κουρικὸν ὡς κουρικοῦ εἰκόνα (? *texte non attesté*) : tonsorem ut (aut *codd*) tonsoris ymaginem **V** : τὸν Κορίσκον ὡς Κορίσκου (*codd*) : Coriscum ut Corisci ymaginem **NiNp**, **T** : Coriscum ut Corisci **Nr**

Le correcteur de Ravenne exponctue « ymaginem » ; *Smn* et *Scr* l'omettent. En corrigeant la leçon aberrante de la *Vetus*, Moerbeke avait dû, lui aussi, exponctuer « ymaginem », qui manque dans les mss grecs.

451a1 τὸ (τὰ ?**V**) ἐν τῇ ψυχῇ *a* : que (quod *Sorb.* 568) in anima **V** : ἐν τε (γε *X*) τῇ ψυχῇ *b* : in anima **NiNp** : τῶν δὲ ἐν τῇ ψυχῇ *P* : Eorum autem que in anima **Nr**

Le correcteur de Ravenne ajoute : « Eorum autem que » en marge, *Smn* et *Scr* ont ces mots en texte. Guillaume de Moerbeke a sans doute eu en mains le texte *b* et le texte *P* et a proposé la traduction des deux textes : **NiNp** ont retenu la traduction du texte *b*, **Nr** a noté la variante de *P* (qui devait être donnée en marge).

451a24 μετὰ (μὴ ?**V**) τοῦ πάθους ἐγγινομένου : non passione facta **V** : cum passione que fit **NiNp** : cum passione que infit **Nr**

Le correcteur de Ravenne ajoute « ī » au-dessus de la ligne ; *Smn* et *Scr* ont « infit ». Comparez les mots qui suivent immédiatement : οὐκ ἐγγίνεται : non fit **V** : non infit **NiNp**.

451a29 μνημονεύειν ἔνια ὧν ἐπιστάμεθα : memorari quedam <que> scimus **V** (quedam *A* : que iam *Bol.*, *B.N. lat.* 6325 : quod iam *Cava* : quedam que iam *Sorb.* 568) :

memorari quedam que scimus **NiNp**, **T** : memorari quedam eorum que scimus **Nr**

Le correcteur de Ravenne a gratté le « am » de « quedam » et a réussi à écrire sur l'espace obtenu : « a eo24 », en oubliant le trait sur le a (\bar{a} = am); *Smn* et *Scr* n'en ont pas moins lu correctement « quedam eorum ».

451b3 οὗ ποτε τὴν ἔξιν ἐλέγομεν (+ εἶναι *M*) μνήμην : cuius aliquando habitum diximus esse memoriam **V** : cuius quidem habitum memoriam diximus **NiNp** : cuiuscunque habitum memoriam diximus esse **Nr**

La première main du ms. de Ravenne porte la leçon de sa famille ζη : « eius quidem » ; le correcteur a exponctué ces mots et écrit en marge, d'une écriture fine à peine visible : « cuiuscunque » ; il a gratté le « us » de « diximus » pour écrire à la place : « 9 ēe » (= us esse) ; *Smn* et *Scr* ont le texte ainsi corrigé. L'emploi de « quicunque » pour traduire ὅσποτε n'est pas sans exemple (cf. A.L., t. XXVI, fasc. 2, p. 117, 19 ; fasc. 4, p. 523, 6, apparat). Le correcteur a rétabli « esse », qui se trouvait dans le texte de base de Moerbeke, mais que celui-ci avait annulé, conformément à la majorité des mss grecs.

451b5 ἡ μνήμη ἀκολουθεῖ α : memoria sequitur **V** : μνήμην ἀκολουθεῖν *L* : memoriam sequi **Ni**¹, ρ, *pr.m.* η : ἡ (*om.* *X*) μνήμη ἀκολουθεῖν *X*, *P* : memoria sequi **Ni**² (ν) : μνήμην ἀκολουθεῖ *S* : memoriam sequitur ζ, **Np** : memoria sequitur *rest.* **Nr**

La première main du ms. de Ravenne écrit : « memoriam sequi » ; le correcteur exponctue le dernier m et ajoute au-dessus du i de « sequi » le signe qui signifie « tur » ; *Smn* et *Scr* ont « memoria sequitur ». Ce texte difficile embarrasse aujourd'hui encore les commentateurs. La *Vetus* ne pose pas de problème : Jacques de Venise a traduit comme d'habitude le texte de la famille grecque α. Le ms. de base de Moerbeke portait donc le texte de la *Vetus* : « memoria sequitur », que le correcteur de Ravenne a repris. Guillaume a sans doute proposé deux corrections : « memoriam sequi », attestée par **Ni**¹, et : « memoria sequi », attestée par le seul ms. ν, mais ν est le meilleur représentant de **Ni**² et cette *lectio difficilior* est la traduction littérale du texte de *P*. La leçon la plus répandue « memoriam sequitur » pourrait bien n'être qu'une *lectio faciliior* imputable à la seule négligence des scribes (sa coïncidence avec la leçon du ms. grec *S* serait alors accidentelle, mais non surprenante : les mêmes causes produisent les mêmes effets). En ce cas, des deux leçons retenues par saint Thomas (II 4, 121-124) : « et sic *memoria sequitur* reminiscenciam... Vel, secundum aliam litteram, reminiscencia *sequitur memoriam* »,

la première serait la leçon de la *Vetus* (et d'une famille grecque), mais la seconde ne serait qu'une corruption, entraînée par l'insertion partielle d'une correction de Moerbeke ou simplement par la maladresse des copistes. Le ms. de saint Thomas devait proposer les deux leçons.

451b9 ἐνούσης πλείονος ἀρχῆς : esse pluris principium **V** : inente pluri principio **NiNp**, **T** : inexistente ampliori principio **Nr**

Le correcteur de Ravenne gratte « ente pluri » et écrit sur le grattage : « existente », puis supplée : « ampliori » en marge ; *Smn* et *Scr* ont « inexistente ampliori ». Pour traduire ἐνεῖναι, Moerbeke garde généralement, ou emploie de lui-même, « inesse » ; voyez par exemple la correction attestée par **Nr** à *De anima*, 430b24 (éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 171*) ; mais « inexistente » est attesté (par exemple *De anima*, 417a4 ἐνόντος : unito **V**(*A*) : ut sine **V**(*dett*) : inexistente **NiNp** ; cf. aussi *Eth. Nic.*, A.L. XXVI, fasc. 4, p. 499, 21). Pour traduire πλείων Moerbeke, à première vue, préfère nettement « plus » à « amplior » : par exemple, dans le *De generatione animalium* (A.L. XVII 2.v ; on pourra consulter l'Index à « amplius », mais, hélas, à « plus » l'Index est inutilisable), on relève 10 emplois d'« amplior » contre 58 emplois de « plus ». Mais il faut exclure de cette comparaison les emplois de πλείων au pluriel au sens de « plus nombreux », où la traduction « plures » s'impose (22 emplois), ainsi que les emplois du neutre pris substantivement ou adverbialement, où la traduction « plus » est également de rigueur (10 emplois). Entrent seuls en ligne de compte les cas où πλείων est employé comme adjectif au sens de « plus grand », « plus abondant » : ici nous avons 26 « plus » contre 10 « amplior » : la préférence reste, mais elle est moins écrasante. Ajoutons que pour certaines expressions, Moerbeke passe indifféremment d'une traduction à l'autre : πλεῖον περίττωμα, « plus superfluum » (772a5 ; cf. 745a13) ; « amplius superfluum » (766b35 ; cf. 775a32). Il est donc permis de penser que Moerbeke a proposé ici deux corrections au texte de la *Vetus* : d'abord « inente pluri », correction plus économique, puis « inexistente ampliori », correction plus radicale (sans doute rejetée en marge) et qui donne un meilleur sens (cf. Siwek, p. 138, avec la note 60, p. 159).

451b27 πῶς (*om.* *E*). λέγω δὲ α, *P* : πῶς λέγει *b* : quodam modo. Dico autem **V** : aliquid. Dico autem **Ni**¹, **Nr** : aliquid. Dico autem quomodo dicit **Ni**²**Np**, **T**

Le correcteur de Ravenne exponctue les mots « quomodo dicit » ; *Smn* et *Scr* ne les ont pas. Cf. plus haut, p. 57*a.

452a5-6 δι' αὐτοῦ : per ipsum **V**, *vp* : *om.* **Ni** (-*vp*), **Np**, **PT** : per se ipsum **Nr**

Le correcteur de Ravenne supplée « per se ipsum » en marge, avec un signe de renvoi après le mot suivant : « moueri » ; *Smm* a le mot en texte après « moueri », *Scr* après « moueri in id quod est ». Jacques de Venise a peut-être lu : δι' αὐτοῦ ; les avatars du texte s'expliquent si Moerbeke a exponctué « per ipsum » et rétabli en marge « per se ipsum ».

452a21-22 καὶ ἐπὶ τὸ Α καὶ ἐπὶ τὸ Ε α : et in A et in E **V**, **Np** : καὶ ἐπὶ τὸ Δ καὶ ἐπὶ (*om.* *P*) τὸ Ε b (-X), *P* : et ad D **Ni**¹, *vp*, *pr.m.* *η* : et ad D et ad E ζ, ξξ², **T**, **Nr**

La première main du ms. de Ravenne omet : « et ad E » ; le correcteur supplée ces mots en marge, *Smm* et *Scr* les ont en texte. Jacques de Venise avait traduit le texte *a*, Moerbeke a corrigé sur le texte *b* ; le recenseur de **Np** a négligé la correction, **Ni**¹ et une partie de **Ni**² n'en ont retenu que la moitié, l'autre partie de **Ni**² et le texte de saint Thomas (cf. II 6, 136) l'ont conservée en son entier, **Nr** l'a complétée.

452a23 ἢ τὸ Η α (= *M* : ἐπὶ τὸ Η Ε) : aut I **V** : εἰ τὸ Η b (-X), *P* : si I **NiNp**, **T** : si H **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit h sur grattage, *Smm* et *Scr* ont h. Nous aurions déjà pu noter cette variante à 452a19 : I **VNiNp**, **T** : H **Nr**. Il s'agit d'un double système de notation du *êta* grec : notation phonétique par un i, ou reproduction de la forme de la lettre grecque H. La variante, évidemment, ne peut remonter qu'à un lecteur du grec. Cf. plus bas, p. 74*, 452b19.

452a26 οὐν α, *U* : igitur **V** : οὐν μὴ b (-*U*), *P* : igitur non **NiNp**, **T** : igitur **Nr**

Le correcteur de Ravenne a exponctué « non » ; *Smm* et *Scr* l'omettent. Il est difficile de dire qui a raison ; les éditeurs modernes se partagent sur la restauration de ce texte corrompu ; Moerbeke a sûrement noté la variante « non » ; mais l'a-t-il notée comme une correction à insérer dans le texte (ainsi ont compris **NiNp**, **T**), ou comme une autre leçon qui n'est pas forcément la bonne (ainsi a compris **Nr**) ? On ne peut le dire.

452a27 ἐπὶ τὸ συνήθεστερον κινεῖται : in consuetius mouetur **V**, **NiNp** : inconsuetius mouetur **T** : ad consuetius mouetur **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit « ad » sur grattage ; *Smm* et *Scr* ont le texte corrigé. Dans le contexte immédiat, Guillaume a plusieurs fois corrigé « in » en « ad » (452a21 in utrisque **V** : ad ambo **NiNp** ; 452a21-22, cité plus haut). Il avait peut-être

ici une raison spéciale de corriger : dans de nombreux mss (et sans doute dans le sien, ce qui rendrait compte de l'erreur de **T**), « inconsuetius » est écrit en un seul mot, ce que le Grec ne permet évidemment pas ; « ad » empêche cette méprise.

452a29 ἢ (ἢ ? **V**) δυνάμει *M* : est potencia **V** : ἐστίν (δυνάμει *om.*) *E*, *b*, *P* : est **NiNp**, **T** : est potencia **Nr**

Le correcteur de Ravenne gratte « est » et écrit sur le grattage : « ē pō » ; *Smm* et *Scr* ont « est potencia ». Moerbeke a sûrement noté l'absence de « potencia » dans ses manuscrits, soit en exponctuant purement et simplement le « potencia » de son manuscrit de la *Vetus*, soit en ajoutant une note du type : « uel sine potencia » (cf. *De anima*, III 4, 430a22, éd. Léon., t. XLV 1, p. 218). Le correcteur de Ravenne n'a pas vu l'exponctuation, ou a négligé la note.

452a29-30 οὕτω καὶ ἐνεργεία τόδε πολλάκις φύσιν ποιεῖ (? *Ms. de Jacques de Venise*) : sic et actu hoc multociens naturam facit **V** : οὕτω καὶ ἐνέργεια · τὸ δὲ πολλάκις φύσιν ποιεῖ (*codd. praeterquam pro ἐνέργεια* Moerb. *hab. ἐνεργεία codd.*) : sic et operatio hoc multociens naturam facit **NiNp**, **T** : sic et operatio. Quod autem multociens naturam facit **Nr**

Le correcteur de Ravenne gratte « hoc multo » et écrit sur le grattage « Quod autem multo » (en débordant en marge, car il n'a pas assez de place ; il avait d'abord noté la correction en marge, d'une petite écriture à peine visible) ; *Smm* a le texte ainsi corrigé ; *Scr* écrit : « multociens. Quod autem multociens ». — La traduction de Jacques de Venise suppose qu'il a omis la ponctuation et lu τόδε, d'où le commentaire d'Albert (*De memoria*, II 4, p. 113b : Borgh. 134, f. 222vb) : « sic ex parte reminiscendis multociens hoc intellectum post illud naturam quandam fecit et induxit ». Guillaume de Moerbeke a lu le texte des manuscrits grecs (sauf le nominatif ἐνέργεια), mais **Nr** a seul conservé en entier sa correction de la *Vetus* : **NiNp** n'en ont retenu que la première partie « operatio », ce qui rend la phrase inintelligible ; saint Thomas, qui lit le texte **NiNp**, semble s'en être tiré en faisant de « hoc » un ablatif (ce que le Grec exclut) : « l'opération par sa multiplication », d'où son commentaire (II 6, 186-187) : « ita etiam quando multe operationes per ordinem se consecuntur, faciunt quandam naturam ».

452b1 παρὰ φύσιν : extra naturam **VNiNp**, **T** : preter naturam **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit « preter » sur grattage, *Smm* et *Scr* ont « preter ». Dans les *Analytica Posteriora* (A.L., IV 1-4, Indices, p. 404b, παρὰ), Jacques de Venise emploie 3 fois « extra », Guillaume

corrige 2 fois en « preter » ; dans le *De soph. elen.* (A.L., VI 1-3), Jacques emploie une fois « extra », corrigé par Guillaume en « preter » ; dans le *De anima*, 407b2, Jacques emploie « extra », la correction n'est pas attestée. Dans le *De generatione animalium* (A.L., XVII 2.v ; l'*Index* est inutilisable), l'expression *παρὰ φύσιν* revient 25 fois : Guillaume traduit toujours « preter naturam » (724b15, 28, 32 ; 725a2 ; 739a4 ; 745b11, 13 ; 748b16, 18 ; 770b10 (*bis*), 12, 16, 24 ; 771a13-14 ; 772b13, 29, 31 ; 774a29 ; 775a24-25, 27 ; 776a20 ; 777a19 ; 778a9 ; 788b27). La correction attestée par **Nr** seul a donc toutes les chances d'être due à Guillaume.

452b2 δὲ ἔθoς : per consuetudinem **VNiNp** : propter consuetudinem **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit « propter » sur grattage ; *Smn* et *Scr* ont « propter ». Dans le *De motu animalium*, 703a34, Guillaume de Moerbeke traduit « propter consuetudinem » (éd. L. Torraga, *Aristotele. De motu animalium*, Napoli 1958, p. 62) ; dans l'*Éthique* à *Nicomache*, 1154a33, Robert Grosseteste avait déjà traduit « propter consuetudinem » (A.L., XXVI, fasc. 3, p. 296, 23) ; dans la *Rhétorique*, la *Vetus* a trois fois « per consuetudinem » et Guillaume trois fois « propter consuetudinem » (1369a1, 6 ; 1372a17-18 ; cf. A.L., XXXI 1-2). Cette menue correction peut donc être de Guillaume et avoir échappé aux recenseurs **NiNp**.

452b5 παρόμοιον ὥς μὲν εἰς (om. **V**) ἐκεῖνο *a* : dissimile sicut quidem illud **V** : παρόμοιον μὲν εἰς δ' ἐκεῖνο *b* : παρόμοιον (+ ὅ *Moerb.*) ἴσμεν εἰς ἐκεῖνο *P* : dissimile quo scimus, in illud **NiNp** : dissimile ei quod scimus, in illud **Nr**

Le correcteur de Ravenne corrige au-dessus de la ligne ; *Smn* et *Scr* ont le texte corrigé. Les textes **NiNp** et **Nr** ne peuvent venir que d'un même traducteur : ils traduisent le même texte aberrant, le premier littéralement, le second avec une correction de style. Saint Thomas n'a pas lu la ponctuation que les meilleurs manuscrits marquent après « scimus » : « facimus circa alium soloecismum dissimiliter ab eo quod scimus » (II 6, 214-215).

452b13 τὰ μέζω : maiora **V** : maiores **NiNp**, **T** : maiora **Nr**

Le correcteur de Ravenne exponctue « es » et écrit « a » au-dessus de la ligne ; *Smn* et *Scr* ont « maiora ». Le correcteur de Ravenne a-t-il eu raison de rétablir la leçon de la *Vetus* ? Il s'agit de savoir s'il faut sous-entendre *μεγέθη* = magnitudines (comme Guillaume l'a fait à 452b9 τὰ μέγλα : magna **V** : magnas **NiNp**),

ou plutôt, comme on le fait généralement aujourd'hui, donner au neutre un sens général : « des objets plus grands » (trad. R. Mugnier, p. 61), les grandeurs n'intervenant que comme un point de comparaison. Il est probable que Guillaume a présenté au lecteur l'alternative, en lui laissant le soin de choisir.

452b18-19 ἡ ΑΓ... ἡ ΑΓ : AC... AC **V** : AG... AG **NiNp** : que AG... que AG **Nr**

Le correcteur de Ravenne rétablit au-dessus de la ligne la traduction de l'article ; *Smn* et *Scr* l'ont en texte.

452b19 ZH : ZI **VNiNp**, **T** : ZH **Nr**

Le correcteur de Ravenne surcharge le I pour en faire un h ; *Smn* et *Scr* ont H. Cf. plus haut, p. 73*a, 452a23.

452b24 ἀν δ' οἴηται μὴ ποιῶν, οἴεται (οἴηται *X*, *P* : om. *SU*) μνημονεύειν : Si uero opinetur non agens, opinetur memorari **V(A)** : Si non opinatur memorari **V(dett)** : Si autem putet non faciens memorari **NiNp**, **?T** : Si autem putet non faciens, putat memorari **Nr**

Le correcteur de Ravenne supplée « putat » en marge ; *Smn* et *Scr* ont le mot. A la ligne 452b27 on peut noter la correction de Moerbeke : οἴεσθαι : opinari **V** : putare **NiNp**. Ici, Moerbeke, qui avait sans doute en mains le texte corrompu et tronqué des *deteriores* de la *Vetus*, était dans l'obligation de corriger. L'omission de « putat » dans les recensions **NiNp** peut s'expliquer de deux manières : ou bien elle est purement accidentelle et due à la surcharge de l'autographe, ou bien Moerbeke a proposé deux traductions, celle du texte *SU* (c'est **NiNp**) et celle du texte *P* (c'est **Nr**).

453a10 ὅτι τι (?) : quod aliquid **V** : ὅτι γὰρ *codd* : Quod enim **NiNp** : Quia enim **Nr**

Le correcteur de Ravenne écrit : « Quia » sur grattage ; *Smn* et *Scr* ont « Quia ». Pour traduire ὅτι, Moerbeke préfère « quod », mais emploie assez souvent « quia ». Il a donc pu ici proposer l'alternative.

453a12 οἷον ζήτησίς τις : ut questio quedam **VNiNp** : questio (passio *pr.m.* ρ) quedam **Ni**² (= νρ, ζ, *pr.m.* η, ξξ²) : ut inquisitio quedam **?T**, **Nr**. — 453a15 ζήτησις : om. **V** : questio **Ni** (om. ν), **Np** : inquisitio **?T**, **Nr**

A 453a12, le correcteur de Ravenne souligne « questio » et écrit en marge : « ut inquisitio » ; *Smn* et *Scr* gardent la même disposition. A 453a15, le correcteur de Ravenne écrit « inquisitio » sur grattage ; *Smn* et *Scr* ont « inquisitio ». A 453a12,

« questio » pourrait être un reste de la *Vetus*, et « inquisitio » une correction de Moerbeke, mais à 453a15, la *Vetus* manque : c'est donc Moerbeke qui a proposé au choix du lecteur la double traduction, « questio » ou « inquisitio ». Saint Thomas (II 8, 25-26 et 53) semble avoir lu « inquisitio ».

Le correcteur de Ravenne propose donc plus de 70 corrections au texte du *De sensu* et du *De memoria*, tel qu'il est attesté par les recensions **Ni** et **Np**. Il semble hors de doute que ces corrections sont le fruit d'une nouvelle collation de l'autographe de Moerbeke.

D'abord, un grand nombre des leçons proposées par le correcteur de Ravenne ne peuvent venir que de quelqu'un qui a lu le texte grec, soit qu'elles en représentent seules la traduction correcte (437b31, 444a27, b25, 445a5-6, 448b6, 450b31), soit qu'elles en représentent une traduction plus exacte ou une autre interprétation (437a21-22 ; b 28 ; 438a2, 9 ; 441a11-13, 15 ; 442b5, 21 ; 443a13, b3, 12, 19-20, 30 [*bis*], 444a1-2, 8 ; 445a18-19, b3, 15-16 ; 446a20, b28 ; 448b4-5, 6 ; 449b20 ; 451a24, 29, b9 ; 452a5-6, 23, 27, b2, 18-19), soit qu'elles correspondent à des variantes du texte grec (441b25 ; 445a9 ; 446b20-21 ; 448b12 ; 450b22 ; 452a26, b24), particulièrement significatives lorsque le texte du correcteur de Ravenne correspond au texte du ms. *P*, texte isolé, mais dont nous savons que Moerbeke avait en mains un témoin (non pas le ms. *P* lui-même, mais un ms. très proche de lui).

Ensuite, les corrections du ms. de Ravenne s'inscrivent normalement dans la tradition de la révision de Moerbeke : il ne peut donc s'agir d'une révision sur le grec indépendante de celle de Moerbeke. En plusieurs cas, le texte de **NiNp** est le texte de la *Vetus* (438a9 ; 441a15 ; 442b21 ; 443b3, 25, 30 quod ; 444a1-2, 27, b25 ; 445a9, b3 ; 446a20, b17) et c'est même quelquefois une leçon de la *Vetus* manifestement fautive (439b19 ; 442b5 ; 443a13 ; 443b30 Tracius ; 444a8 ; 450b31), sinon une leçon plus détériorée encore que celle des *deteriores* de la *Vetus* (441a11-13) : comment ne pas penser que **NiNp** ont conservé dans ces cas la leçon que l'autographe avait en texte, faute d'avoir remarqué la correction de Moerbeke, correction sans doute mal indiquée, mais qui n'a pas échappé au correcteur de Ravenne ? En quelques cas au contraire, c'est le correcteur de Ravenne qui a réintroduit la leçon de la *Vetus*, à tort ou à raison (440a28 ; 443a13 ; 447b21 ; 451b3, 5 ; 452a26, 29, b13). A plusieurs reprises, le correcteur de Ravenne donne une leçon propre là où **NiNp** ont une omission, accident classique dans la transmission d'une révision (437a21-22 ; 452a5-6 ; 452a21-22 ; 452b24). A trois reprises, **Ni²Np** donnent une *lectio conflata* : le correcteur de Ravenne est d'accord avec **Ni¹** pour donner un texte pur (443b23-24 ;

450a8-9 ; 451b27). Plus frappants encore sont les cas où **NiNp** semblent n'avoir retenu qu'une partie de la correction de Moerbeke, présentant ainsi un texte incohérent, tandis que Ravenne donne la correction complète avec un texte cohérent (440a5 ; 443b18 ; 445b15-16 ; 452a29-30), et les cas où le texte de **NiNp** semble n'être que la première ébauche d'une correction arrivée à maturité dans le texte de Ravenne (443b19-20 ; 445a5-6, 18-19, b15-16 ; 449b20 ; 452b5). Par deux fois, le correcteur de Ravenne donne l'explication d'un mot grec transcrit par Moerbeke (443b12 ; 446b22-23). Enfin, il arrive plus d'une fois que le texte de Ravenne coïncide avec la traduction du commentaire d'Alexandre par Guillaume de Moerbeke (437a21-22 ; 437b28 ; 442b21 ; 444a1-2 ; 445b15-16 ; 446b17 [1^{re} variante] ; 448b4-5). Ajoutons que certaines des corrections attestées par le correcteur de Ravenne correspondent aux habitudes de Moerbeke (443b1-2 ; 445b3 ; 446a20, b 17 dubitatio ; 451a24 ; 451b9 ; 452a27, b1, 2).

Les leçons que nous venons d'examiner sont les leçons *propres* du correcteur de Ravenne. Si l'on se rappelle que, la plupart du temps, en corrigeant les fautes de la première main du ms. de Ravenne, il ne fait que rejoindre le texte attesté par ailleurs de la révision de Moerbeke (cf. plus haut, p. 57*-58* ; ajouter par exemple des cas tel que I 7, 440b6, où **Nr** est appuyée par **Np**), on conviendra qu'on ne peut le considérer que comme un troisième recenseur de la *Nova* de Moerbeke : après le recenseur de **Ni**, après le recenseur de **Np**, il a collationné sur nouveaux frais l'autographe de Moerbeke : sa recension, **Nr**, revêt un intérêt particulier dans les quelques 70 cas où il a réussi à glaner une correction de Moerbeke qui avait échappé à l'attention de ses prédécesseurs.

III. LE TEXTE UTILISÉ PAR SAINT THOMAS (T)

Le commentaire de saint Thomas appartient au genre littéraire de la « sententia » et non à celui de l'« expositio littere », c'est-à-dire qu'il s'efforce de dégager le contenu doctrinal du texte d'Aristote plutôt que d'en expliquer les mots. Saint Thomas s'astreint à citer exactement les lemmes qui permettent au lecteur de se reporter au texte d'Aristote, mais son souci d'exactitude s'arrête là : dès qu'il entreprend de dégager le sens du texte, il ne se sent plus asservi aux mots. Il est donc souvent difficile, sinon impossible, de dire quelle leçon du texte a lue saint Thomas. Mais il reste possible de le dire, de façon sûre ou probable, assez souvent pour qu'on puisse formuler,

sur les caractéristiques du texte lu par saint Thomas, des conclusions fermes.

T, apparenté à Ni

Tout d'abord, il est sûr que le texte lu par saint Thomas était plus proche de la recension italienne Ni que de la recension parisienne Np.

Nous avons relevé 47 leçons communes à la *Vetus V* et à la recension italienne Ni, Np s'en séparant pour présenter sa leçon propre. En 24 cas sur 47, on ne peut dire quelle leçon a lue saint Thomas ; mais dans les 23 cas restant, il a lu 19 fois avec VNi (cf. plus haut, p. 53*-54* ; pour la justification de la lecture de T, voir l'apparat au texte d'Aristote en tête de chaque chapitre) :

436b20 habentibus VNiT : + uitam Np 437a20 querunt VNiT : que Np 437a25 aut VNiT : ut Np 437b7 turbidum VNiT : turpidum Np 437b14 uideret VNiT : uidetur Np 438a17 et VNiT : quod Np 438b21 odoratus VNiT : odoratur Np 439a13 uero VNiT : autem Np 439b29 iacere VNiT : latere Np 440b3 mixtione VNiT : commixtione Np 444a14 ad adiutorium sanitatis VNiT : om. Np 444b15 Quo autem sciunt, non similiter manifestum VNiT : om. Np 444b17 odorare VNiT : spirare Np 445b2 solutione VNiT : generatione Np 446a29 mouetur VNiT : uide-tur Np 446b1 non VNiT : om. Np 446b29 lationes VNiT : latitans Np 448a26 quando VNiT : quoniam Np 451b17 priorum VNiT : primorum Np

Avec Np, le commentaire de saint Thomas n'est d'accord que quatre fois (mais les deux premiers cas peuvent n'être que des rencontres accidentelles ; le troisième est une faute commune, le quatrième une bonne leçon) :

447b24 numero unum VNi : inn. TNp 449b29 animalium VNi : animalia TNp 450a6 tamen TNp : quidem VNi 451b28 prequirens TNp : perquirens VNi

Nous avons relevé 35 leçons propres à la recension italienne Ni. En 15 de ces 35 cas, le commentaire de saint Thomas ne permet pas de dire quelle leçon il a lue. Mais en 17 ou 18 cas, saint Thomas a lu avec Ni (cf. plus haut, p. 54*-55*) :

436a7 maxima NiT : maxime VNp 436a13 maxima NiT : maxime VNp 436b2 corporis NiT : corpori VNp 437b27 lumen NiT : om. Np : deest V 438a3 quanto NiT : quando ?Np : deest V 440a8 quandoque V : aliquando Ni : quandoque T (Thomas a pu lire « aliquando » et le gloser librement) : animalium Np 440b19 proportionibus contingit NiT : inn. Np 444a17 itaque NiT : utique Np 448a7 saporum NiT : sapor Np 448b11 aliquid NiT : in aliquid Np 449a11 sensitium NiT : om. N 449b4 memoria NiT : + autem Np

449b28 cum tempore NiT (*nec non mg. Np?*) : post tempus VNp 450b26 speculamen NiT : speculamur Np 451a9 Antiferonti NiT : Antiforonti (-te) Np 452a5 quia poterit NiT : quia ponunt Np 452a21 ad D NiT : in A VNp 452b25 quendam NiT : quemadmodum Np

Avec Np, saint Thomas n'est d'accord que 2 fois :

439a17 nunc VNpT : om. Ni 440b11 per commisceri TNp : commisceri V : per misceri Ni (hésitation sur la correction de Moerbeke)

Le texte lu par saint Thomas est donc dans l'ensemble plus proche de la recension italienne Ni que de la recension parisienne Np. Conclusion qui ne saurait surprendre : si elle dérive d'une copie indépendante de l'autographe de Moerbeke, comme le montrent les quelques bonnes leçons qu'elle a conservées (439a8 ipsorum ; comparer 436a16, plus haut p. 59*b ; 437a9 et 439a13 autem ; comparer p. 59*b, 439b17 ; 440b6 equis, leçon du ms. grec P confirmée par Nr ; 442a2 commixto, variante de P ; 451b28 prequirens), la recension parisienne n'en dérive que par des intermédiaires déjà multipliés (le premier exemplar a dû être établi vers 1275, quelque dix ans après la révision de Moerbeke) : elle se caractérise donc surtout par l'accumulation des menues fautes de scribe, qui à l'époque de saint Thomas n'avaient pas encore eu le temps de s'introduire dans des copies plus proches de l'original.

Rapports de T avec Ni¹

Plus proche de Ni que de Np, le texte lu par saint Thomas s'apparente-t-il à l'une ou à l'autre des familles de Ni ?

Examinons d'abord ses rapports avec Ni¹. Nous avons noté 22 cas où Ni¹ a une leçon propre et où l'on peut déterminer la leçon lue par saint Thomas. La leçon de saint Thomas s'oppose à la leçon de Ni¹ 16 fois :

438b21 potencia Ni²Np, T (I 4, 154) : uirtute VNi¹ 440a20 In secus inuicem quidem igitur positis Ni²NpT : Quoniam quidem igitur secus inuicem positorum Ni¹ 440a31 commixtio VNi²NpT : mixtio Ni¹ 441a6 materiam VNiNpT : naturam V (*dett*), Ni¹ 444a4 saporum Ni²Np, T (I 12, 108) : humores VNi¹ 444b17 omnibus VNi²Np, T (I 13, 35) : om. Ni¹ 444b33 (et) corrumpuntur Ni²NpT : et aflatuum corrumpuntur V (*dett*), Ni¹ 446b25 passio Ni²Np, T (I 15, 204) : passionum VNi¹ 448a1 si Ni²NpT : om. VNi¹ 449a14 et unum VNi²NpT : om. V (*dett*), Ni¹ 450a10 fantasma Ni²Np, ?T (les mss ont « fantasia », mais le contexte exige « fantasma ») : fantasia VNi¹ 451a30 ante V, in textu Ni¹, Ni²NpT : nisi mg. Ni¹ 451b27 aliquid. Dico autem quomodo dicit Ni²NpT : aliquid. Dico autem Ni¹Nr 452a12

Propter quod **Ni²NpT** : Ex quo et **V** : Et **Ni¹** 452b2
non **Ni²NpT** : *om.* **VNi¹** 453a2 enim **Ni²NpT** : autem
VNi¹

Mais saint Thomas est d'accord avec **Ni¹** cinq ou six fois :

436a1 ipsam **Ni²Np** : se ipsam **VNi¹**, ?**T** (Pr. 137 ; saint Thomas peut avoir suppléé « se » de lui-même) 441b17
siccum et terreum **Ni²Np** : *om.* **Ni¹T** (saint Thomas, qui au lieu de « et natura » semble avoir lu « et contra », cf. plus loin, p. 79*b, supplée comme sujet « humidum aqueum », ce qui suppose qu'il n'a pas lu « siccum et terreum » ; ainsi semble l'avoir compris le correcteur du ms. Paris Ars. 749, qui gratte « siccum et terreum » et écrit à la place « humidum aqueum ») 443b23-24 neque odores. et esca habens odores delectabilis **Ni¹T** : quibuscunque non *post* odores² *add.* **Ni²Np**, quibuscunque *del.* non *retinet* **Nr** 448b28 unum **VNi¹T** : *om.* **Ni²Np** 449b18
autem **Ni¹T** : uero **VNi²Np** 450a15 homini **Ni¹T** : hominibus **VNi²Np**

Ces rencontres s'expliquent si **T** et **Ni¹** ont copié le même modèle : l'autographe de Moerbeke ; mais ce sont des copies indépendantes, comme le montrent leurs divergences.

Rapports de **T** avec **Ni²**

Examinons ensuite les rapports du texte lu par saint Thomas avec **Ni²**.

Nous avons relevé (p. 57*-58*) 47 fautes de la famille **Ni²** : en 9 cas, on ne peut se prononcer sur le texte lu par saint Thomas, mais, des 36 fautes de **Ni²** qui restent, saint Thomas en a peut-être deux (448b18 l'inversion « plura simul », et 452a28, le changement de temps : intelligimus **VNi¹Np** : intelleximus **Ni²** : considerauius THOMAS) : il n'a pas les 34 autres.

La situation change si des fautes de **Ni²** on passe à ses « bonnes leçons ». D'abord, les leçons que **Ni²** a retenu du texte de la *Vetus* qui servait de base à la révision de Moerbeke (cf. plus haut, p. 58*b) : sur 10-11 cas que nous avons relevés, le texte lu par saint Thomas n'est pas sûr en 3 cas, en 2 cas saint Thomas lit contre **Ni²**, mais il lit avec **Ni²** en 5 ou 6 cas :

436a2 uirtute **VNi²T** : uirtutum **Ni¹Np** 436b15 delectabile... triste **Ni¹Np** : sapidum... insipidum **VNi²** : *lectio conflata* **T** 437a30 utique **VNi²T** : autem **VNi¹** : quidem **Np** 445a13-14. Cf. plus haut, p. 58*-59* 450a3 finitam **VNi²T** : finitum **Ni¹Np** 450a16 et **VNi²T** : aut **V** (*dett*) **Ni¹Np**

Ensuite, nous avons noté dans **Ni²** 22 corrections de Moerbeke (ou témoignages de corrections de Moerbeke). Le texte de saint Thomas est incertain en 10 de ces cas ; en 4 cas, saint Thomas se sépare de

Ni² (mais en 442b10, il s'agit d'une simple hésitation de lecture ; en 443a14, 447a10, 447a30, **Ni²** a sans doute la vraie correction de Moerbeke) ; en revanche, saint Thomas lit avec **Ni²** 8 fois (cf. plus haut, p. 59*-60*) :

439b9 participari **VNi²T** : permutari **Ni¹Np** (le commentaire de saint Thomas ne permet pas de dire à quelle place il a lu le texte) 439b30 Et eodem **Ni²T** : Eodem **VNi¹Np** 440b23 mixtis **Ni²**, ?**T** : commixtis **VNi¹Np** 442a23 sicut **Ni²**, ?**T** : quemadmodum **VNi¹Np** 444a16-17. Cf. plus haut, p. 60*a 448a5 palam quod neque **Ni¹Np** : *om.* **Ni²**, ?**T** 449b19 actibus **VNi¹Np** : operibus **Ni²** : *lectio conflata* **T** 452a11 ut et **Ni²T** : ut **Ni¹Np** : sicuti **V**

La conclusion est donc la même en ce qui concerne **Ni²** qu'elle était en ce qui concernait **Ni¹** : **T** n'a pas les fautes de **Ni²**, parce qu'il est une copie indépendante ; il a une partie de ses leçons autorisées, parce qu'il les puise à la même source, l'autographe de Moerbeke.

Rapports de **T** avec **Nr**

La conclusion sera différente en ce qui concerne **Nr**, mais, ici encore, rien que de normal. Le recenseur de **Nr** n'est pas un simple copiste : il ne copie pas le texte, mais, ayant en mains la recension **Ni²** telle que la lui offre la première main du ms. η, il la collationne sur l'autographe de Moerbeke ; son but est de dénicher, dans un autographe dont la présentation matérielle devait être déplorable, la correction mal indiquée qui a échappé à ses prédécesseurs. Les leçons qu'il découvre n'avaient été remarquées ni par le recenseur de **Ni** ni par le recenseur de **Np** : on ne saurait donc s'étonner qu'elles n'aient pas non plus été remarquées par le copiste de **T**.

Nous avons relevé 73 leçons propres à **Nr**. En 23 cas, on ne peut rien savoir de la lecture de saint Thomas (437a21-22 ; 438a9 ; 440a11-13 ; 441a15 ; 443a13 ; 443b11 ; 443b18 ; 443b30 ; 444a27 ; 444b25 ; 447b21 ; 448a26 ; 449b20 ; 450a8-9 ; 451a1 ; 451a24 ; 451a29 ; 451b3 ; 451b5 ; 452b2 ; 452b5 ; 452b18-19 ; 453a10) ; en 9 cas, saint Thomas se rencontre avec **Nr**, mais la rencontre peut presque toujours être accidentelle :

439a19 (bonne leçon due au commentaire d'Alexandre) ; 440a28 ; 442b5 ; 443b23-24 (saint Thomas a lu le texte **Ni¹** plutôt que le texte **Nr**) ; 445a5-6 (saint Thomas est redevable du vrai sens du texte au commentaire d'Alexandre) ; 445a18-19 ; 450b22 ; 453a12 et 15 (ces deux derniers textes sont les seuls où il semble probable que le copiste de **T** avait lu comme **Nr**)

En revanche, dans la majorité des cas, soit 41 sur 73, il semble sûr que saint Thomas a ignoré la correction

de Moerbeke attestée par **Nr** (cf. plus haut, p. 63*-74*) :

437b28 ; 437b31 ; 438a2 ; 439a13 ; 440a5 ; 441b25 ; 442b21 ; 443a26 ; 443b1-2 ; 443b3 ; 443b12 ; 443b19-20 ; 443b30 ; 444a1-2 ; 444a8 ; 444b18-19 ; 445a9 ; 445b3 ; 445b15-16 ; 446a20 ; 446b17 ; 446b20-21 ; 446b22-23 ; 448b4-5 ; 448b6 ; 448b12 ; 450b31 ; 451b9 ; 451b27 ; 452a27 ; 452a29 ; 452a29-30 ; 452b1 ; 452b13 ; 452b19 ; 452b24.

L'ignorance par saint Thomas des bonnes leçons de **Nr** est particulièrement frappante lorsqu'elle l'accule à des explications embarrassées (445b15-16 ; 452a29-30), ou à des faux-sens, menus (443b30 Tracius ; 446b22-23 coctonum) ou plus sérieux (437b31 ; 444a1-2 ; 446b20-21 ; 452a27).

Individualité du texte **T**

Que le texte lu par saint Thomas représente une copie de l'autographe de Moerbeke indépendante des autres recensions, nous en avons déjà rencontré des indices : le texte **T** a en effet conservé quelques « bonnes leçons » de Moerbeke qui ne sont attestées en dehors de lui que par **Ni**¹ (cf. plus haut, p. 77*a) ou **Ni**² (cf. p. 77*b), ou même par **Np** (cf. p. 76*a : 451b28 prequrens), sinon par **Nr** (p. 77*b : 453a12 et 15 inquisitio). Mais cette individualité du texte **T** est confirmée par un certain nombre de leçons propres qui semblent pouvoir lui être attribuées.

On peut d'abord relever, dans le commentaire de saint Thomas, quelques traces de la *Vetus* qui pourraient témoigner d'une contamination primitive du texte qu'il utilisait : le copiste de **T** aurait gardé ici ou là, comme l'ont fait les autres recenseurs, la leçon du ms. de la *Vetus* qui servait de support à la révision de Moerbeke :

438a8 passio enim **Ni** (-vp), **Np** : passio enim hec vp : passio enim illa **V** : illa enim passio THOMAS, I 3, 20 439a13 Quid **V** (*dett*), **T** : Quod **V**, **Ni**¹ (*corr. ex quo*), **Ni**² : Quomodo **Np** : Qui (*scil. color = τὸ scil. χρῶμα*) ?**Nr** 439a17 nunc **VNpT** : *om. Ni* (*cum codd Graec. SU, P*) 440a8 quandoque **V**, ?**T** : aliquando **Ni** : animalium **Np** 441a4 insipida **VT** : sapor **NiNp** (le commentaire d'Alexandre fournissait à saint Thomas la leçon des mss grecs, sauf *P*, « insipida » ; mais s'il avait lu dans son texte la leçon contradictoire « sapor », n'aurait-il pas dû l'expliquer?) 449b26 set **VT** : Est enim **NiNp** 450b11 est accidens **VT** : accidens est **NiNp** (il n'y aurait pas lieu de s'arrêter à une leçon de ce genre, si l'ordre des mots de son texte n'était attesté par un lemme de saint Thomas, II 3, 10)

Vont dans le même sens un certain nombre de *lectiones conflatae* supposées par le commentaire de saint Thomas :

436b15 sapidum... insipidum **VNi**² : delectabile... tristabile **Ni**¹**Np** : delectabile et tristabile, siue sapidum et insipidum THOMAS, I 1, 94 ; cf. 85 441a25 lubricitatem **V** : uiscositatem **NiNp** : lubricitatem et uiscositatem THOMAS, I 8, 169 445a13-14 Cf. plus haut, p. 58*-59* 449b19 actibus **VNi**¹**Np** : operibus **Ni**² : actibus uel operibus THOMAS, II 1, 152

A côté de ces *lectiones conflatae* il faut ranger la double leçon expressément citée par saint Thomas en II 4, 121-124 : la première leçon qu'il cite est la leçon de la *Vetus*, la seconde n'est pas la vraie correction (d'après une variante grecque) de Moerbeke, mais une interprétation erronée de cette correction (cf. plus haut, p. 72*). Dans chacun de ces cas, il est évidemment possible que saint Thomas ait fait appel à sa connaissance de la *Vetus* et de ses commentateurs ; mais il est possible aussi que son manuscrit de la *Nova* ait comporté la double leçon, et le groupement des cas est favorable à cette hypothèse.

Le texte de saint Thomas avait-il conservé de bonnes leçons non attestées ou mal attestées par le reste de la tradition ? Je n'en ai relevé que deux cas, d'ailleurs douteux.

Le premier de ces cas aurait pu être versé au dossier de **Nr**, que **T** a peut-être rejoint ici :

436b20-21 προαισθανόμενα : presentientia **V** (?) : presentia **V** (*Bruce, Cava* : proficiencia, profiscencia *cett*), **NiNp** (presentiencia *corr. sec.m. ρ, sec.m. θ², sec.m. Ces. D. XXII.1, sec.m. ι, etc.*) : presentientia **Nr** (le correcteur de Ravenne ajoute « enti » au-dessus de la ligne, *Scr* a bien lu la correction, *Smm* a écrit : « presenti... » en laissant un blanc).

Il semble que l'Anonyme auteur de la *Vetus* a traduit correctement « presentientia », bien que cette leçon ne soit attestée par aucun des témoins de la *Vetus* que j'ai vus. Saint Albert a commenté la faute : « presentia » (*De sensu*, I 1, fin ; p. 3b ; Borgh. 134, f. 185va-vb) : « ut scilicet presencia conueniencia prosequantur, et mala corrupencia presencia fugiant ». On note la même hésitation dans le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise traduit par Moerbeke (éd. Thurot, p. 24,8 - 25,1 ; Tol., f. 39vb ; Wien, f. 113va-vb) : « Que enim secundum locum motiua et migratiua sunt, uisu indigent, ut caueant et non incidant corruptentibus ipsa, et odoratu, ut *presentiant* alimentum. Set et sonorum susceptio ad salutem facit... Set et insidias ex inuicem cauent animalia per sonum [per] *presentientia* ipsa » (les mss lisent « per » avant « presentientia », hésitation de lecture de la première syllabe ; le ms. de Vienne écrit correctement « presentientia », mais le ms. de Tolède a la faute « presentia »). Le commentaire de saint Thomas montre qu'il a lu le texte correct : « ut presenciencia, id est a remotis senciencia »

(I 1, 152). On peut évidemment supposer que saint Thomas a corrigé le texte de lui-même, ou emprunté la bonne leçon à Alexandre (s'il en avait un bon texte) ; mais le fait qu'il ne semble soupçonner ici aucun problème donne plutôt à entendre qu'il a lu un texte correct : **T** avait dû, comme **Nr**, remarquer la correction de Moerbeke et insérer dans « presentia » le « enti » ajouté sans doute au-dessus de la ligne, comme l'a fait le correcteur de Ravenne.

Le deuxième cas est plus intéressant : le texte lu par saint Thomas s'écarte des autres recensions, mais coïncide avec une variante grecque :

452a26 ἀπὸ τοῦ Γ ἐπὶ τὸ Ε ἢ ἐπὶ τὸ Δ *Cod. Vat. Graec.* 258 = N Siwek : ab ipso G in E aut in D **T** (cf. THOMAS, II 6, 170-171 ab ipso G moueatur in E et in D) : ἀπὸ τοῦ Γ ἐπὶ τὸ Ζ ἢ τὸ Δ *Codd. Graec. cett., Edd* Bekker, Biehl, G.R.T. Ross, Mugnier : ab ipso C quidem in Z aut D **V** (A : in D *dett*) : ab ipso G in Z aut in D **NiNp** : ἀπὸ τοῦ Ε ἐπὶ τὸ Ζ ἢ τὸ Δ Freudenthal : ἀπὸ τοῦ Γ ἐπὶ τὸ Β ἢ τὸ Δ D. Ross

Le passage, comme tout le contexte, est difficile et plusieurs critiques modernes ont cru devoir l'amender. L'explication de saint Thomas est cohérente avec sa lecture du contexte, notamment des lignes 21-22, et avec la deuxième explication qu'il en propose : de G on passe bien à E et à D (par l'intermédiaire T, ici négligé). Rien dans le commentaire de saint Thomas ne donne à penser qu'il ait eu à corriger son texte. Mais si le texte lu par saint Thomas portait bien, au lieu du Z de la Vulgate, le E qui est attesté par le seul ms. grec Vat. Gr. 258, est-ce une correction de Moerbeke, faite sur un ms. du type de Vat. Gr. 258, ou est-ce simplement une intervention de scribe, correction volontaire d'après le contexte, ou simple erreur involontaire ? Il est impossible de le dire. Sur la lecture des lettres symboliques employées par Aristote dans ce passage, les manuscrits tant latins que grecs hésitent beaucoup ; pour les Latins, la lettre Z notamment offre bien des difficultés : plusieurs mss de la *Vetus*, au lieu de Z, ont écrit t ou c, et, avant saint Thomas, saint Albert, qui n'avait en mains qu'un deterior de la *Vetus*, semble avoir lu e : « et alia uice non moueatur plus ab ipso quam ab ipso E uel D » (*De memoria*, II 4 ; p. 113a ; Borgh. 134, f. 222va). Il semble donc plus prudent, pour expliquer la rencontre exceptionnelle du texte **T** avec une variante grecque, de s'en tenir ici à l'hypothèse d'une coïncidence tout accidentelle.

Nous en venons ainsi aux fautes propres du texte lu par saint Thomas, fautes qui assurent son individualité :

437a20 instrumenta **T** : instrumentis **VNiNp** 437a28 semper ignem ?**T** : se ipsum **V** : se **NiNp** 438b11 est **T** : *om.* **VNiNp** 439b32 proportionatissimi **T** : -mis **NiNp** 441b17 et natura **VNiNp** : et contra ?**T** 443b21 nutrimenti **T** (*cum* ζ) : nutritiui **NiNp** (= nutriti : nutriti η, nutrimenti ζ) 445a13 odorifere **T** (*cum* ζ) : *om. cett* (cf. plus haut, p. 59*a) 445b17 nisi **T** (*cum* ζ, *sec.m.* ρυ) : non *cett* 447a25 altere **NiNp** : alteri **T** (*cum* θ¹⁰θ³, *B.N. lat.* 6298, *sec.m.* ρ, *Ces. D.XXII.1*) 448b4 continuo **T** (*cum non nullis*) : continue **NiNp** 448b9 AG **T** (*cum* ρ) : AB **VNiNp** 450a31 sensibilis **VNiNp** : sensibilem ?**T** 451a14 sicut² **VNiNp** : solum ?**T** 452a27 inconsuetius **T** : in consuetius **NiNp** : ad consuetius **Nr** 452b2 similiter **VNiNp** : firmiter ?**T** 452b13 differt **T** : differet **NiNp**

Ces 16 fautes, dont plusieurs ne sont pas certaines, sont peu de chose. Même si l'on tient compte du fait qu'un commentaire ne reflète pas (sauf peut-être dans les lemmes) les menues erreurs des scribes lorsqu'elles n'affectent pas le sens, il semble que le texte **T** ait été, dans l'ensemble, un bon texte.

Conclusion : place de **T** dans la tradition de la *Nona*

Bon texte, le texte utilisé par saint Thomas n'avait rien d'exceptionnel : copie immédiate de l'autographe de Moerbeke, **T** est sur le même pied que l'archétype de **Ni**¹, que l'archétype de **Ni**², que l'archétype de **Np** : c'est une des multiples copies de l'autographe de Moerbeke qui furent faites dès que Guillaume eut achevé son œuvre vers 1265. Très proche dans le temps de l'original, cette copie n'avait pas encore eu l'occasion de se surcharger de fautes secondaires, mais elle n'était ni plus soignée ni plus fidèle que les copies qui sont à l'origine des autres recensions : **Nr** en fera la preuve en découvrant de nombreuses corrections de Moerbeke qui avaient échappé à **T** comme à **Ni** et **Np**.

Il apparaît donc, une fois de plus, que saint Thomas n'a entretenu avec Moerbeke aucun rapport privilégié¹ : il a reçu de son œuvre une copie parmi d'autres copies, et il en a été réduit à cette copie : lorsqu'elle était fautive, il n'a pu avoir recours à l'auteur pour lui demander l'explication et la correction de la faute ; il s'en est tenu à la faute, en faisant appel à son ingéniosité pour lui trouver une explication que le Grec exclut et que le traducteur n'aurait pas imaginée.

1. Cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLVIII, App., p. xviii-xx ; t. XLV 1, Préf., p. 172*-199* ; L. Minio-Paluello, *Moerbeke (William of)*, dans *Dict. of Scientific Biography*, IX (1974), p. 435 ; G. VUILLEMIN-DIEM, *Untersuchungen zu Wilhelm von Moerbekes Metaphysikübersetzung*, dans *Miscellanea Mediaevalia*, 15, Berlin-New York 1982, p. 162-163.

En fin de compte, que penser du texte de la *Noua* utilisé par saint Thomas ? Il n’offrait pas à saint Thomas l’œuvre de Moerbeke dans toute sa perfection. Or, cette œuvre elle-même était loin d’être parfaite. Pour réviser la *Vetus*, qui avait été faite sur un manuscrit grec de la famille *a*, Moerbeke semble avoir eu en mains deux manuscrits grecs, un manuscrit de la famille *b* et un manuscrit proche du ms. indépendant *P*, mais il a souvent préféré (ou ses recenseurs

ont préféré) la leçon de *P* : saint Thomas n’avait ainsi sous les yeux qu’une leçon aberrante. Le texte de la *Noua* dont il disposait n’était donc pour saint Thomas qu’un instrument de travail assez médiocre. Heureusement, il a pu en grande partie remédier à cet inconvénient grâce au commentaire d’Alexandre d’Aphrodise sur le *De sensu* traduit par Guillaume de Moerbeke. C’est ce que nous allons voir au chapitre suivant.

APPENDICE : UNE RÉVISION DE LA *NOVA*
PAR UN HUMANISTE DU QUATTROCENTO

Le ms. *Scr* (= Florence Laurentienne Santa Croce Plut. XIII Sin. 8, f. 258r-274v) contient de première main, nous l’avons vu (p. 52*-60* et 62*-75*), un texte de la *Noua* du *De sensu* et du *De memoria* qui a été copié sur une copie du ms. de Ravenne 458, copie faite après que ce ms. de Ravenne eût été corrigé sur l’autographe de Moerbeke. Mais cette première main du ms. de Santa Croce, belle écriture calligraphique italienne du milieu du xiv^e siècle, a été généreusement corrigée en interligne et au besoin en marge par une deuxième main toute différente, car c’est cette fois une écriture humanistique courante de la fin du xv^e siècle (on pourrait même songer au début du xvi^e siècle)¹. Dans le contexte où se situe le ms. de Santa Croce, on ne peut s’empêcher de se demander s’il ne s’agirait pas d’une nouvelle collation de l’autographe de Moerbeke. A l’examen, il apparaît rapidement qu’il n’en est rien, et que pas davantage le correcteur de *Scr* n’a collationné une des traductions humanistes qui se multiplièrent au début du xvi^e siècle ; la première fut celle de Francois Vatable, qui parut en 1518 à Paris² : elle est faite sur un ms. grec de la famille du ms. *L*, sans négliger pour autant la *Noua* de Moerbeke³ ; puis parurent coup sur

coup en 1521 à Venise la traduction de Pietro Alcionio⁴, le 15 mai 1522 à Bologne la traduction de Juan Gines Sepulveda, qui traduit sur le Grec (il s’en vante), mais en utilisant Vatable (il ne s’en vante pas)⁵, enfin en 1523 à Venise la traduction de Nicolò Tomeo de Lonigo (Leonicensus) ; mais lorsque, au cours de l’année 1522, Leonicensus dédia sa traduction à Richard Pace (qui se trouvait alors à Venise pour négocier au nom de son maître Henri VIII entre l’Empereur et le Roi de France), il avait 94 ans, et l’avertissement de son éditeur, daté du 1^{er} octobre 1522, nous apprend que sa traduction dormait depuis longtemps dans ses papiers lorsqu’il le décida à la publier : c’est de fait la plus traditionnelle des traductions humanistes et sa date réelle pourrait bien se situer à la fin du Quattrocento⁶. Le correcteur du ms. de Santa Croce ignore toutes ces traductions : il a directement collationné le texte de première main de son manuscrit sur un manuscrit grec de la famille *b* (alors que la *Vetus* suivait un ms. de la famille *a* et que Moerbeke avait en mains deux manuscrits, un de la famille *b* et un proche parent du ms. indépendant *P*).

Nous donnons ci-dessous le relevé des corrections les

1. Je tiens à remercier ici Madame la Directrice de la Bibliothèque Laurentienne de Florence, qui m’a procuré une excellente photographie de cette partie du ms. de Santa Croce.
2. *Ex physiologia libri duodeviginti ... de sensu et sensili unus, de memoria et reminiscentia unus ...* Francisco Vatablo interprete ... Parisiis, Henricus Stephanus, 1518 (cf. Index Aureliensis, 107.850). J’ai utilisé l’édition de Bâle 1538 : *Aristotelis Stagiritae ... Opera quae quidem extant omnia* (Index Aureliensis, 107.968), p. 504-516 [marqué 494] : Aristotelis Stagiritae de sensu et sensili liber. Francisco Vatablo interprete ; p. 516-521 : Aristotelis Stagiritae de memoria et reminiscentia liber. Francisco Vatablo interprete.
3. Comme l’a noté J. Freudenthal, *Zur Kritik und Exegese von Aristoteles’ περὶ τῶν κοινῶν σώματος καὶ ψυχῆς ἔργων (Parva Naturalia)*, dans *Rheinisches Museum* N.F. XXIV (1869), p. 81-93, 392-419, notamment p. 92.
4. Le volume (non folioté) contient de nombreuses œuvres d’Aristote (cf. Index Aureliensis, 107.880). Le *De sensu* et le *De memoria* se lisent aux cahiers y-z (11 folios ; le f. 12 est blanc). J’ai vu les exemplaires de Paris, B.N. lat. Rés. R. 616 et Città del Vaticano, Bibl. Apost. R. I.II 829 (exemplaire offert au Pape par Alcionio lui-même). Titre du *De sensu* : ARISTOTELIS. LIBER. DE. SENSV. ET. SENSIBILIVS. AVT. DE. COMMVNIBVS. ANIMAE. ET. CORPORIS. FVNCTIONIBVS. LATINVS. EODEM. PETRO. ALCYONIO. AUTORE.
5. LIBRI ARISTOTELIS, QUOS VVLGO LATINI, PARVOS NATVRALES APPELLANT, E GRAECO IN LATINVM SERMONEM CONVERSI. IOANNE GENESIO DE SEPVLEDA CORDVBENSI INTERPRETE ; le lieu et la date sont donnés au bas du folio supplémentaire qui contient les ERRata (!) : « Impressum fuit hoc opus per me Hieronymum de Benedictis Bononiae Anno domini .M.D.XXII. Die uero .xv. Maii ». Cependant, ce folio manque dans beaucoup d’exemplaires de l’édition, ce qui a amené des érudits à considérer les exemplaires ainsi mutilés comme une première édition et même comme une édition incunable ! Point n’est besoin d’être grand connaisseur en histoire de la typographie pour éviter cette erreur : il suffit de jeter un coup d’œil sur la dédicace (qui figure dans tous les exemplaires) : elle est adressée au cardinal Jules de Médicis, vice-chancelier (poste auquel le futur Clément VII fut nommé le 9 mars 1517) et à sa troisième page elle déplore la mort du Pape Léon X, survenue le 1^{er} décembre 1521 : « Leo Decimus... in cuius immatura morte res humanae iacturam magnam nuper fecere ». — J’ai consulté les exemplaires de la Biblioteca Nazionale de Rome 14.23.Q. 21/5 et G.18.E 26.
6. Sur Leonicensus, consulter A. Gallo e G. Mantese, *Nuove notizie sulla famiglia et sull’opera di Nicolò Leonicensus*, dans *Archivio Veneto*, ser. 5, t. 72 (1963), p. 5-22. Pour la première édition, voir l’Index Aureliensis, n° 107.886 ; j’ai consulté la deuxième édition : ARISTOTELIS STAGIRITAE PARVA QVAE VOCANT NATVRALIA... Parisijs apud Simonem Colinaeum M.D.XXX (Index Aureliensis, 107.925).

plus significatives du correcteur du ms. de Santa Croce (nous négligeons notamment les cas où en corrigeant une faute propre du ms. de Santa Croce il rejoint le texte courant de la *Nona* de Moerbeke ; les sigles désignent : **V**, la *Vetus* ; **N**, la *Nona* ; **A^m**, la traduction du commentaire d’Alexandre par Moerbeke ; **T**, le texte lu par saint Thomas ; *Scr*¹, la première main du ms. de Santa Croce ; *Scr*², la main du correcteur ; *Leon*, la traduction de Leoniceo ; *Vat*, la traduction de Vatable ; *Sep*, la traduction de Sepulveda ; je n’ai pas noté les traductions d’Alcionio, généralement trop libres) :

436a1 διώριστα *a* : determinatum est **VN**, **A^m** (p. 8, 7-8) : + πρότερον *b*, *P* : + prius *s.u. Scr*², *Leon* : iam *Vat*, *Sep*

436a4 πράξεις : operationes **VN** (cf. **A^m**, p. 10, 8-11) : actiones **V** (*Sorb. 568*) : *om. Scr*¹ : actiones *s.u. Scr*², *Vat*, *Sep* : opera *Leon*

436a11 πρὸς δὲ τοῦτοις : Et cum hiis **V** : Cum hiis autem **N** : Adhuc **A^m** (p. 14, 9 ; Tol., f. 38vb) : Insuper *s.u. Scr*² : et praeterea *Leon* : Ad haec *Vat* : Praeterea *Sep*

436b10 τοῖς ... ζώοις : Animalibus **V** : Animal **NT** : Animalibus *s.u. Scr*²

436b12 ἰδίᾳ : Proprie **VNT**, *Leon* : Seorsum *s.u. Scr*² : priuatim *Vat* : Propria *Sep* (a lu ἰδία ?)

436b13 ἡ μὲν ἀφή : tactus quidem **V** : tactus **V** (*dett*), **N** : tactus + *s.u. quidem Scr*²

436b15-16 escam... escam **VN** : nu<trimentum>... nu<trimentum> *s.u. Scr*². La traduction ordinaire de τροφή chez Moerbeke est « alimentum », qui est employé ici par *Leon*, *Vat*, *Sep*.

436b15 ἡδὺ : sapidum **VNi**² : delectabile **Ni**¹**Np**, **A^m** (p. 22, 8) : iucundum *s.u. Scr*² : suaue *Leon* : quod uoluptate afficit *Vat* : dulcem suauemque *Sep*

436b16 λυπηρόν : insipidum **VNi**² : tristabile **Ni**¹**Np**, **A^m** (p. 22, 8) : molestum *s.u. Scr*², *Leon* : quod(que) dolore (afficit) *Vat* : a tristi et amaro *Sep*

437a1 τοῦ εὖ ἔνεκα : causa utilitatis **V** : eius quod bene gratia **N** : boni gratia *s.u. Scr*², *Leon* : gratia cuiuspiam commodi melioris *Vat* : ut sese bene ac commodè habere possint *Sep*

437a15 σύμβολον : symbolum **VN** (cf. **A^m**, p. 31, 2) : symbola, id est signa **THOMAS**, I 1, 283-284 : signum *s.u. Scr*², *Leon* : symbola *Vat* : signa notaeque *Sep*

437a25 πέφυκε συμβαίνειν : habet accidere **VN** : natum est accidere **A^m** (p. 35, 1) : aptum est accidere *s.u. Scr*² : accidere solet *Leon* : euenire natum est *Vat* : contingit *Sep*

437a25 τῶν βλεφάρων ἐπικεκαλυμμένων : palpebris superuelantibus **V** : palpebras superuelantibus **N** : palpebris superductis **A^m** (p. 35, 2 ; Tol., f. 40va) : si... clauduntur palpebre **THOMAS** (I 2, 59-60) : palpebris clausis *s.u. Scr*² : palpebris superinductis *Leon* : cum palpebrae oculos integunt *Vat* : si genae contegantur *Sep*

437a28 αὐτὸν *a*, *P* : se **VN** : αὐτὸν ἑαυτὸν *b* : ipse se ipsum **A^m** (p. 36, 2) : *om. Scr*¹ : ipsum se ipsum *s.u. Scr*² : seipsum *Leon* : ipse seipsum *Vat* : ipse se *Sep*

437a30 τῆς ἀπορίας : obiectionis **VN** : dubitationis **A^m** (p. 36, 10), *s.u. Scr*², *Leon*, *Vat*, *Sep* (la traduction « obiectio » est propre à l’Anonyme traducteur de la *Vetus* du *De sensu* ; cf. plus haut, p. 69*a).

437b4 τὸ ὁρώμενον : uisum **VN** : quod uidetur *s.u. Scr*² : id quod cernitur *Leon* : id quod uidetur *Vat* : (aspiciens ab) aspectu *Sep*

437b7 βραδέως : lente **VN** : lente, id est tarde **THOMAS** (I 2, 160) : tarde *s.u. Scr*², *Leon* : lente *Vat* : leniter *Sep*

437b9 τὸ ὁρώμενον : uisum **VN**, *Vat* : id quod uisum *s.u. Scr*² : id quod cernitur *Leon* : quod cernitur *Sep*

438a6-8 οὐ καλῶς · τοῦτο μὲν γὰρ συμβαίνει ὅτι τὸ ὄμμα λεῖον, καὶ ἔστιν οὐκ ἐν ἐκείνῳ : non bene. hoc enim accidit quoniam oculus leuis est, et est non in illo (eo **V**) **VN** : *om. Scr*¹ : non bene. hoc enim accidit quia oculus est lene. et est non in illo *suppl. mg. Scr*² : non recte. Hoc enim accidit quoniam laeuis est oculus, et non est in illo *Leon* : non recte. Id enim euenit, quia oculus leuis est. Atque emphasis nequaquam in re uisa *Vat* : uehementer errat. Huius enim causa est oculi leuor quod alioquin non in oculo *Sep*. — Que le correcteur de *Scr* traduise directement sur le Grec, cela semble ressortir de l’emploi de « quia » et surtout de son interprétation du neutre λεῖον : l’œil est *chose* lisse (il écrit incontestablement « lene », confusion assurément car λεῖος équivaut à « leuis », même si la racine n’est pas la même ; cf. Chantraine, *Dict. étym. de la langue grecque*, p. 628 ; mais confusion que font encore nombre d’érudits modernes).

438a18 τὸ ἐκρέον : que discurrit **V** : quod discurrit **NT** : quod effluit **A^m** (p. 56, 11) : defluens *s.u. Scr*², *Leon* : quod... effluere assolet *Vat* : humorem effluentem *Sep*

438a21 ὅπερ διὰ τοῦτ’ *a*, *b* (- *U*) : quod ideo **V** : quod propter hoc *s.u. Scr*² : διὰ τοῦτ’ *U*, *P* : propter hoc **N**

438a24 σκληρόδερμοι *a*, *LX*, *P* : dure pellis **VNT** : duripelles *Leon* : dura tunica *Vat* : σκληρότεροι *b* (- *LX*) : duri *s.u. Scr*² : sua durities *Sep*

438a27 συμφύεσθαι : coadherere **VNT** : copulari **A^m** (p. 59, 4 ; cf. p. 67, 9, 13 ; p. 68, 1, 3, 4 ; p. 69, 1), *s.u. Scr*² : coalescere *Leon* : uniri atque coniungi *Vat* : committi (+ *mg.* coniungi) *Sep*

438a29 τό τε γὰρ συμφύεσθαι τί ἐστι : Quid enim est coniungi **V** : Quid enim coniungi est **N** : Quod enim coniungi est *Scr*¹ : Quod enim coniungi quid est *s.u. Scr*²

438b14 ἔδοξε γίνεσθαι σκότος *UP* : accidit fieri tenebras **VN** : tenebre facte sunt **A^m** (p. 77, 5-6) : ἔδοξε γενέσθαι σκότος *a*, *b* (- *U*) : apparuit fuisse tenebras *s.u. Scr*² : visae sunt offundi tenebrae *Leon* : sese tenebris offundi... putarunt *Vat* : uisum...est... caligasse *Sep*

438b24 ἀναθυμίασις ἐστιν *a* : euaporatio est **VN** : τίς ἐστιν ἀναθυμίασις *b* : quedam est euaporatio *s.u. Scr*² : quaedam est exhalatio *Leon* : quaedam exhalatio existit *Vat* : est... quaedam euaporatio *Sep*

438b24-25 ἡ δ’ ἀναθυμίασις ἡ καπνώδης : Fumalis uero euaporatio **VNi**¹ : Fumalis autem euaporatio **Ni**²**Np** : *om. Scr*¹ : euaporatio uero fumalis *s.u. Scr*²

439a7 χυμοῦ : gustum **V** : gustu **NT** : sa <pore> *s.u. Scr*² : sapore *Leon*, *Vat* : sapor *Sep*

439a23 δύναμις : uirtus **VNT**, **A^m** (p. 92, 5) : potentia *s.u.* *Scr*² : potestas *Leon* : facultas *Vat* : uis *Sep*

439a26 τι εἶναι ἔσχατον : esse ultimum **V** : ultimum esse **N** : aliquid esse extremum **A^m** (p. 99, 11 ; Tol., f. 47ra) : esse aliquod ultimum THOMAS (I 5, 189) : quid ultimum esse *s.u.* *Scr*² : aliquod esse ultimum *Leon* : aliquod esse extremum *Vat* : aliquod extremum esse *Sep*

439b2 ἡ αὐγή : aurora **VNT**, **A^m** (p. 104, 10 ; p. 105, 2, 7 ; Tol., f. 47rb-va ; Thurot a corrigé en « aura », à tort) : splendor *s.u.* *Scr*², *Leon* : aura *Vat* : aurora *Sep*

439b10 ἐν πέρατι² *a, b* : in extremitate **V**, *s.u.* *Scr*² : in... extremo *Leon* : in extremo *Sep* : πέρας τι *P* : extremitas aliqua **NT** : terminus quidam *Vat*

439b15-16 καὶ ἐν τῷ ἀέρι ποιεῖ φῶς, ἔστι δὲ μὴ, ἀλλ' ἔσπερῃσθαι. ὥσπερ οὖν ἐκεῖ τὸ μὲν : et in aere facit lumen, est autem non, set priuatum esse (priuari **V**). Quemadmodum igitur (ergo **V**) ibi hoc quidem **VN** : *om. Scr*¹ : et in aere facit lumen. est autem non. set priuatum esse. ut igitur ibi hoc quidem *suppl. s.u. et mg. Scr*² : in aere facit lumen : contingit etiam non inesse, set priuari. quemadmodum igitur ibi hoc quidem *Leon*. — L'emploi de « ut » pour traduire ὥσπερ semble indiquer que le correcteur de *Scr* a traduit directement sur le Grec.

439b20 παρ' ἄλληλα : eque distantibus **V** : secus inuicem **N**, **A^m** (p. 111, 13) : iuxta se THOMAS (I 6, 53-54) : iuxta inuicem *s.u.* *Scr*² : iuxta se *Leon* : iuxta sese *Vat* : inter se *Sep*

439b21 ἐκότερον *codd* : utrumque **V**, **A^m** (p. 112, 1), *s.u.* *Scr*², *Vat* (cf. neutrum *Leon*, *Sep*) : ἑκαστον (? *ms. de Moerbeke*) : unumquodque **N**

440a4 τὰς μὲν τεταγμένας, τὰς δὲ ἀτάκτους *a, b* : hos quidem ordinatos, hos uero inordinatos **V** : alios ordinatos alios inordinatos *s.u.* *Scr*² : et alios quidem ordine dispositos : alios nullo ordine *Leon* : tam certos quam incertos *Vat* : sed alii ordinem seruant, alii non seruant *Sep* : τὰς τεταγμένας, τὰς δὲ ἀτάκτους *P* : ordinatos, inordinatos autem **N**

440a5-6 διὰ τὸ μὴ ἐν ἀριθμοῖς εἶναι τοιαύτας γίνεσθαι : quia non sunt in numero, tales fieri (esse **V**) **VN** (cf. THOMAS, I 6, 152-154) : quoniam non sint in numeris, tales fieri *Leon* : quia non sint in numeris, tales euadere *Vat* : quia in numeris non existunt, tales gignuntur *Sep* : quia non est in numeris tales fieri *s.u.* *Scr*² (interprétation personnelle de εἶναι : « parce qu'il n'est pas possible que de telles couleurs s'expriment en nombres »).

440a17 ἀπάντων *a, LX* : Omnium **V**, *Leon* : omnia *Vat* : omnium rerum *Sep* : πάντως *b* (- *LX*), *P* : Omnibus... modis **N** : Omnino *s.u.* *Scr*²

440a26 διὸ (+ καὶ *LX*) ἕτερον φαίνεται (φανεῖται *P*) *a, LX, P* : quare aliud apparet **V** : quare aliud apparebit **N** : quamobrem diuersus apparet *Leon* : quocirca et diuersus apparebit *Vat* : quapropter... apparebit... diuersus *Sep* : διὰ τὸ ἕτερον φαίνεσθαι *b* (- *LX*) : quia aliud apparet *s.u.* *Scr*²

440b3 παντιπαντὸς *P* (cf. παντὶ πάντως *E*) : omni apud omne **N** : πάντῃ πάντως *M, b* : et penitus *s.u.* *Scr*² (*om. V*)

440b7 ἄνθρωπον *a* : hominem **VN** : ἄνθρωπος *b, P* : homo *s.u.* *Scr*², *Leon*, *Vat*, *Sep*

440b7 ἵππον *a* : equum **VN** : ἵππος *b, P* : equus *s.u.* *Scr*², *Leon*, *Vat*, *Sep*

440b17 φαίνεται *a, X, P* : uidetur **VN**, *Sep* : apparet **A^m** (p. 136, 2), *Leon*, *Vat* : φανεῖται *b* (- *X*) : uidebitur *mg. Scr*²

441a4 ἄχυμος *a, b* : insipida **V**, **A^m** (p. 140, 3, 5), THOMAS (I 8, 88, ex **A^m**), *s.u.* *Scr*², *Leon*, *Vat*, *Sep* : χυμὸς *P* : sapor **N**

441a4 δ' *M* : autem **V** : δὴ *E* : itaque **N** : δ' ἢ *b* : autem aut *s.u.* *Scr*² : Caeterum *Leon* : autem... aut *Vat* : sed *Sep*

441a6 οἶον : quemadmodum **VNT** : uelud **A^m** (p. 141, 10 ; Tol., f. 51ra) : quasi *s.u.* *Scr*², *Vat* : tanquam *Leon* — Cf. 443b7.

441a9 οἶον εἰ : quemadmodum si **V** : ac si **N** : puta si **A^m** (p. 144, 1) : ut si *s.u.* *Scr*², *Leon*, *Sep*

441a12 τῶν περικαρπίων : fructibus **VNT** : pericarpis **A^m** (p. 145, 5 ; cf. p. 144, 11-12 operculis fructuum) : his que sunt circa fructus *s.u.* *Scr*² : pomi *Leon* : fructus *Vat* : fructuum *Sep* (cf. plus haut, p. 64*-65*).

441a14 ἐξικμαζομένους : resudantes **VNT** : resudatos *Scr*¹ : euaporantes *Scr*² : exhalantes *Leon* : (exhalatur) *Vat* : arescentes *Sep*

441a19-20 ὡς τροφῆς γινομένους ἑτέρους χυμούς *a* : sicut in esca factos alios saporos **V** : ὡς ἐκ τῆς (+ αὐτῆς *b*) τροφῆς γινομένους ἑτέρους χυμούς *b, P* : sicut ex esca, factos alios saporos **N** : sicut ex nutrimento, existentes diuersos saporos *s.u. et mg. Scr*² (*exsisto* semble avoir ici son sens classique de « naître de ») : tanquam ex eodem alimento, diuersos fieri saporos *Leon* : ceu ex eodem cibo, saporos diuersos fieri *Vat* : ceu ex eodem alimento uarios effici saporos *Sep*

441a22 δύναμιν : uirtutem **VN** : uim *s.u.* *Scr*², *Leon* : facultatem *Vat* : uis *Sep*

441a26 διὸ καὶ χαλεπώτερον : quare et grauius est **VN** : *om. in textu η, Smn Scr*¹ : Quare et grauius *suppl. mg. η, Smn* : quare et difficilior *s.u.* *Scr*² : quamobrem... difficilior est *Leon* : qua ratione fit, ut aegrius *Vat* : quo fit, ut aegrius *Sep*

441a30 ἐν *LX, P* : in **VN** : καὶ ἐν *a, b* (- *LX*) : et in *s.u. Scr*²

441b4 καὶ *a, P* : et **VN** : διὸ καὶ *b* : quapropter et *s.u. Scr*² : Quamobrem *Leon* : Quocirca *Vat* : Idcirco *Sep*

441b6 παντοδαποὺς : omnimodos **VN**, *Leon* : uarios *s.u. Scr*² : uariis *Vat* : omnis generis *Sep*

441b7 ἐν τοῖς φυομένοις : in plantis **V** : in nascentibus **N** : in nascentibus ex terra, hoc est in plantis **A^m** (p. 150, 3) : in plantis *s.u. Scr*², *Vat*, *Sep* : in terra nascentibus *Leon*

441b17 ἡ φύσις : natura **VN** : ipsa natura *s.u. Scr*² : ipsa... natura *Vat* (c'est une manière de traduire l'article grec, cf. 4421a, 452b18-19).

441b19 τὸ γινόμενον (*scil. πάθος*) : que fit (*scil. passio*) **V** : facta **NT**, **A^m** (p. 156, 12) : id quod fit (*barré*) ea que fit *s.u. Scr*² (le réviseur a traduit littéralement le neutre avant de voir qu'il se rapportait à πάθος de la ligne suivante) : ea... que... fit *Leon* : genita *Vat* : facta *Sep*

441b23 ὅτι : Quoniam **VNT** : Quod **A^m** (p. 160, 13), *s.u. Scr², Leon* : (proposition infinitive *Vat, Sep*)

441b26 τροφή : esca **VNT** : alimentum **A^m** (p. 163, 4), *s.u. Scr²* : nutrimentum *Leon* : cibus *Vat* : cibo *Sep*

442a1 τὸ προσφερόμενον : oblatum **VN** : ipsum oblatum *s.u. Scr²* (cf. 441b17, 452b18-19).

442a4 ἀυξάνει *a*, *LX*, *P* : augmentat **VN** : δ *praem. b* (-*LX*) : quod *praem. s.u. Scr²*

442a7 τὸ ἐν τῇ φύσει (*scil. θερμόν*) : qui in natura (*scil. calor*) **N** (qui *om. V*) : quod in natura *s.u. Scr²* (cette rectification suppose la traduction de θερμόν qui précède par « calidum », mais le « calor » du texte n'a pas été corrigé)

442a10-11 διὰ τὸ ἀντισπᾶν (*obsc. a*) : propter id quod contrahunt **V** : propter contrahere **N** (cf. ἀντισπῶντας : reprimentes **A^m**, p. 169, 1, *unde* reprimatur THOMAS, I 9, 313) : propter euellere *s.u. Scr²* : vt diducant *Leon* : ut retrahant *Vat* : ut diuertant retardentque *Sep*

442a12-13 ἐκ... ἐκ : ab... a **VN** : ex... ex **A^m** (p. 169, 5, 8-9) : ex... ex *s.u. Scr²*

442a20 χυμῶν humorum **VN** : saporum *s.u. Scr², Leon, Vat, Sep*

442a22 φαίδν : liuidum **VNT** : fuscum **A^m** (p. 171, 1, 3, 6, 8), *s.u. Scr², Leon, Vat, Sep*

442a23 λιπαρόν : unctuosum **VN** : pingue **A^m** (p. 170, 13 ; *unde* THOMAS, I 10, 100) : uentuosum *Scr¹* : pingue *s.u. Scr², Leon* : pinguem *Vat* : pinguis *Sep* (cf. plus bas, 443b10)

442b2 οὕτως : taliter **VN** : totaliter *Scr¹* : sic *s.u. Scr²* : hoc... modo *Leon* : ita *Vat*

442b6 ἐν τοῖς ὅγκοις : in globis **V** : in glebis **V** (*dett*), **NT** : in molibus **A^m** (p. 177, 2, 7, 9, *unde* THOMAS, I 10, 151), *s.u. Scr²* : in corporum... mole *Leon* : quae moli competit *Vat* : molibus attributa *Sep*

442b8-9 περὶ δὲ τῶν ἰδίων οὐκ ἀπατῶνται : de propriis autem non decipiuntur **VN** : *hom. om. Scr¹* : de propriis uero non decipiuntur *suppl. mg. Scr²* : in propriis autem non falluntur *Leon* : circa propria uero... nequaquam errare solent *Vat* : erga propria sensilia non decipiantur *Sep*

442b10 οἱ : quidam **VN**, *Leon* : illi *s.u. Scr²* : Sunt... qui *Vat* : alii *Sep*

442b14 γοῦν : ergo **V** : quidem **N** : igitur **A^m** (p. 180, 6) : tamen *s.u. Scr²*

442b20 δοκεῖ : putatur **VN** : uidetur *s.u. Scr², Vat, Sep*

442b23 ἃν ποιήσειεν αἴσθησιν *a*, *P* : faciet sensum **VN** : τῶν χυμῶν αἴσθησιν ποιήσει *b* : saporum sensum faciet **A^m** (p. 182, 9) saporum *ante* faciet sensum *add. s.u. Scr²*

442b25 φυσιολογία : physiologia **V** (*cf. physiologie A^m*, p. 183, 2) : philosophia **V** (*dett*), **N** : philosophia + *s.u. naturali Scr²*

442b29 τὸ ἐγχυμον ὑγρόν (*cett*) : enchimum humidum **VNT**, **A^m** (p. 184, 3) : saporosum humidum *s.u. Scr²* : sapidum humidum *Leon, Sep* : *om. cod. Graecus L* : *om. Vat* (cf. 443a1 enchyme **VN** : sapo. *s.u. Scr²*; 443b4 en(e)chyma : sapo. *s.u. Scr²*)

443a1 πλυτικόν : lauabile **VNT** : laudabile *pr.m. η, Scr¹* : lauatiuum *s.u. Scr²* (cf. πλυτικὰ Alex., *Comm. in Ar. Graeca*, III 1, p. 89, 12 : lauatiua **A^m**, p. 186, 8) : dilutium *Leon* : diluendae... uim sortitur *Vat* : influere... potest *Sep*

443a2-3 τὸ τῆς ὁσφήσεως : odorabile **V** : quod odoris **N** : <quod> odoratus **A^m** (p. 188, 1 ; Tol., f. 55rb-va ; Wien, f. 120ra ; les mss omettent « quod ») : quod odoratus *s.u. Scr²* : odora... uis *Leon* : olfactio *Vat* : odor *Sep*

443a11 ἄχυμα : achyma **VNT** : sine sapore **A^m** (p. 189, 7, 8-9) : insipida *s.u. Scr², Leon* : sapore (carent) *Vat* : inodora *Sep* (cf. 443a15 achymus **VN** : insi. *s.u. Scr²*)

443a31 δὲ : autem **V** : enim **N** : autem *s.u. Scr²*

443b2 οὐδ' (μηδ' *LX, U*) αὕτη καλῶς : nec ista bene **VN** : *om. Scr¹* : neque hec bene *suppl. s.u. Scr²* : neque hec... recte *Leon* : nec illa (probe) *Vat* : ne haec... recte *Sep*

443b7 οἷον : quemadmodum **VN** : quasi *s.u. Scr², Vat* : uelut *Sep* : ceu *Leon*

443b10 λιπαράι : crassi **VNT**, *Sep* : pingues **A^m** (p. 198, 5 [marquée 4]), *s.u. Scr², Leon, Vat*

443b14 πῆξις : conglutinatio **VN** : coagulatio **A^m** (p. 199, 2, 4 ; Tol., f. 56va ; Wien, f. 120va) : congelatio THOMAS (I 11, 211) : congelatio *s.u. Scr², Leon* : concretio *Vat, Sep* (cf. 443b16 conglutinatio **VN** : congelatio *s.u. Scr², Sep* : gelu *Leon* : *om., cum codd. Graecis MS, Vat*)

443b28 παρακαλοῦσιν : assecuntur **VNT** : (cf. παρακαλεῖ : aduocat **A^m**, p. 202, 6) : compellunt *s.u. Scr²* : inuitant *Leon* : prouocant *Vat* : alliciunt *Sep*

444a1-2 βιάζονται τῇ συνηθείᾳ τὴν ἡδονήν : uim faciunt per usum delectationi **VNiNpT** : ui faciunt per (propter *Scr¹*) usum delectationem **Nr** (cf. plus haut, p. 67*-68*) : ui faciunt consuetudine uoluptatem *s.u. Scr²* : assuetudine vim voluptati facere contendunt *Leon* : consuetudine uoluptatem ipsam tantisper urgent *Vat* : hi per consuetudinem uoluptatem cogunt *Sep*

444a12 ἀναθυμίασις : fumositas **VNT** : exalatio **A^m** (p. 206, 5 ; Tol., f. 57ra), *s.u. Scr²* : exhalatio *Leon* : diuaporatio *Vat* : euaporatio *Sep* (cf. plus haut, 438b24, 24-25).

444a18 εὐώδους *a*, *P* : odorifero **VN** : + ἡδεῖα *b* : + delectabilis *s.u. Scr²*

444a18 ἔχουσιν : se habent **V** : se habeat **N** : habeant *Vat* : ualeant *Sep* : se habentibus *s.u. Scr², Leon*

444a26 ἔργω : operose **VNT** : ad necessitatem **A^m** (p. 209, 2) : opere *s.u. Scr²* : ex proposito *Leon* : ex instituto *Vat* : proprii muneris functione *Sep*

444a33 σύμμετρος : temperatus **V**, *Sep* : commensuratus **NT** : commensurabilis *s.u. Scr²* : commensurata *Leon* : commensu quodam respondet *Vat*

444b2 ὑγρότης καὶ ψυχρότης : frigiditatis et humiditatis **VNT** : frigiditatis (et humiditatis *om.*) *Scr¹* : humiditatis et frigiditatis *s.u. Scr²*

444b17 μοναχῶς : solum modo **V** : uno modo **NT** : unice *s.u. Scr²* : vno... modo *Leon* : unico simplicique modo *Vat* : uno tantum modo *Sep*

444b27-28 ἐκ τοῦ δυνατοῦ ὄντος αὐτοῖς εὐθύς *a*, *P* (*praeterquam αὐτοῖς scr. D. Ross* : αὐτοῦ *a* : αὐτῷ *P*) : a

facultate existente illis statim **VNT** : ἐκ τοῦ δυνατοῦ ὁρᾶν αὐτῶ εὐθύς *b* : quoad possunt statim *s.u. Scr²* : pro uidendi facultate illico *Leon* : protinus ex quo spacio fieri potest ut uideant *Vat* : protinus posita facultate uidendi in expedito *Sep* (dans le texte de *Scr²*, il semble qu'on doive sous-entendre « uidere » après « possunt »).

444b29-30 οὐδὲν δυσχεραίνει τῶν καθ' αὐτὰ δυσωδῶν τὴν ὀσμὴν : non indignatur <eorum> que secundum se ipsa fetidorum odorem **V** (cf. Albert, *De sensu*, II 13 ; p. 71b ; Borgh. 134, f. 209vb2-3 : « nullum indignatur uel fugit odorem eorum que de se sunt de numero fetidorum ») : non indignatur de hiis que secundum se ipsa fetidis (*scr.* : -dorum *codd*) secundum odorem **NiNp** (une partie de la correction de Moerbeke à la *Vetus* semble avoir échappé aux recenseurs ; Moerbeke fait de τῶν... δυσωδῶν le complément de δυσχεραίνει et de τὴν ὀσμὴν un accusatif de relation) : non egre fert eorum que secundum se ipsa fetidorum odorem (egre fert eorum *au-dessus de la ligne* ; de hiis *est barré, ainsi que le deuxième* secundum) *Scr²* : nullos per se male olentes odores moleste fert *Leon* : neque odorem rerum per se grauiter olentium auersatur *Vat* : nullum auersatur ea que per se grauiter olentia sunt *Sep*. — Le commentaire d'Alexandre omet τὴν ὀσμὴν (*Comm. in Ar. Graeca*, III 1, p. 102, 15-16) ; Guillaume propose une traduction différente, qui rattache τῶν... δυσωδῶν à οὐδὲν : nichil aspernatur eorum que secundum se prauis odoris **A^m** (p. 214, 5 ; Tol., f. 57vb ; Wien, f. 121rb1-2).

445a4 ἐδωδὴν : edulium **VN** : esum *s.u. Scr², Leon, Sep* : cibum *Vat*

445a10-11 διὸ καὶ ἐν ἀέρι καὶ ἐν ὕδατι ὀσμῶνται : quare et in aere et in aqua odorantur **VN** : *om. Scr¹* : unde et in aere et in aqua odorant *mg. Scr²* (« odoror », au lieu du déponent « odoror », n'est pas classique) : propterea et in aere et in aqua odorantur *Leon* : Vnde fit, ut animantia tum in aëre, tum in aqua odorentur *Vat* : quia et in aqua et in aere licet odorari *Sep*

445a14 οἷον βαφὴ τις εἶναι καὶ πλύσις : quemadmodum color esse et lauatio **V** : quemadmodum color et sonatio **V** (*dett*), **Ni²**, *mg. Np* : uelut tinctura quedam esse et lotura **Ni¹Np** (cf. plus haut, p. 58*-59*) : quasi tinctura quedam esse et lotio *s.u. Scr²* : ceu infectionem quandam et loturam *Leon* : quasi tinctura quaedam et collutio *Vat* : quaedam uelut infectio et ablutio *Sep*

445a26 ἀναθυμιάσεως : fumositatē **VN** : exalatione **A^m** (p. 227, 5 ; Tol., f. 59ra), *s.u. Scr²* : halitu *Leon* : exhalatione *Vat* : euaporatione *Sep* (cf. plus haut, 444a12).

445b14 οὐκ : non **V** : nec **N** : non *s.u. Scr²*

445b16 ἢ τῷ νῷ : nisi menti **V** : nisi intellectui **NiNp** : nisi intellectu **Nr** : nisi intellectus *Scr¹* (cf. plus haut, p. 69*) : an intellectu *s.u. Scr²* : An intellectu *Leon* : an mente, siue intellectu *Vat* : Num mente *Sep*

445b18 γὰρ : enim **V** : quidem **N** : enim *s.u. Scr²*

445b21 πεπεράνται : terminantur **V** : terminate **N** : finite sunt **A^m** (p. 237, 2, 7 ; *unde* Thomas, I 14, 121), *s.u. Scr²* : finitae sunt *Leon* : finitae sint *Vat* : termino claudantur (+ *mg.* numero finitae sint) *Sep*

445b23 πεπεράνθαι : *om. V* : terminata esse **N**, *Sep* : fi<nita> esse *s.u. Scr², Leon* : finita sint *Vat*

445b30 ἀεὶ *a, b* (ἀεὶ καὶ *L*) : semper **V**, *s.u. Scr², Leon, Vat, Sep* : καὶ *P* : et **N**

446a1 ἐπελήλυθεν : superueniat **VNT** : (superuenit **A^m**, p. 244, 11) : pertransierit *s.u. Scr²* : percurrit *Leon* : sese applicet *Vat*

446a3 παντός : omnis **VN** : totam **A^m** (p. 245, 3) : totus *s.u. Scr²* : omnis *Leon* : totum *Vat, Sep*

446a3 διάστημα : distancia **VNT** (cf. **A^m**, p. 245, 3 ; Tol., f. 60va), *Sep* : interuallum *s.u. Scr², Vat, Leon*

446a6 μὴ χωρὶς ἤ *a* : separate non sunt **V** : μὴ χωρίσῃ *P* : non separauerit **N** : (non... segregate sunt **A^m**, p. 246, 1) : χωρισθῇ *b* : sunt separata *Scr²* : fuerint separata *Leon* : separata fuerint *Vat* : fuerint abiunctae *Sep*

446a7 διαίρεθεῖσα *a* : separata **V** : δὴ διαίρεθεῖσα (? *Ms. de Moerbeke*) : itaque diuisa **N** : δ' ἤδη διαίρεθεῖσα *b, P* : autem iam diuisa *Scr²* : autem cum iam est diuisa *Leon* : iam diuisa *Vat* : uero cum est seposita *Sep*

446a10 οὐ μὴν ἀλλ' : nec non set **V** : Quin immo **NT**, **A^m** (p. 247, 7) : sed *s.u. Scr²* : Verumenimvero *Vat* : Caeterum *Sep, Leon*

446a16-18 ὅταν δὲ (+ δὴ *E*) ἐνυπάρχοντα οὕτω (+ ἤδη *a*) πρὸς αὐτὰ ἢ ὥστε καὶ ἐνεργεῖα αἰσθητὰ εἶναι *a* : Quando (?) autem insunt ita ad ea uelut et actione sensibilia esse **V** : ὅταν δὲ δὴ ἐνυπάρχοντα οὕτως ποσ' ἄττα ἢ ὥστε ἐνεργεῖα αἰσθητὰ εἶναι (*Ms. de Moerbeke* = *P*, *qui tamen hab.* πῶς ἄττα ἦ) : Cum autem utique (itaque) inexistencia sic quanta quedam sint ut actu sensibilia sint **N** : ὅταν δὲ ἤδη ἐνυπάρχη τοῦτω τοσαῦτα ὥστε καὶ ἐνεργεῖα αἰσθητὰ εἶναι *b* : Cum autem iam inexistunt huic tanta ut et actu sensibilia sint *Scr²* : Cum autem inerunt alicui tantae quaedam quae actu sensiles sint *Leon* : Vbi uero adeo tot iam insunt, ut actu sensiles sint *Vat* : Cum uero tanta fuerint, ut actu sensilia sint *Sep*

446b7 ὥς : quemadmodum **VN** : tanquam *s.u. Scr²* : quasi *Leon, Vat* : ceu *Sep*

446b11 ἔδει : oporteret **V** : oportet **V** (*dett*), **N** : oportebat *s.u. Scr²*

446b15 μεμέρισται δ' ἀμφοτέρων ἡ κίνησις *a* : deest **V** : ἄλλως μερισται δ' ἀμφοτέρων αἱ κινήσεις *P* : aliter partibiles autem amborum motus **N** : ἀλλ' ὅμως μεμέρισται τούτων ἡ κίνησις Alex. (*Comm. in Ar. Graeca*, III 1, p. 128, 9) : set tamen partitus est horum motus **A^m** (p. 269, 3) : ἀλλ' ὅμως μεμέρισται ἀμφοτέρων ἡ κίνησις *b* : set tamen diuisa est amborum <motio> *s.u. Scr²* (le féminin « diuisa est » suppose l'accord avec une traduction « motio », qui n'est pas notée, ou directement avec le grec ἡ κίνησις) : partibilis autem nihilominus vtrorumque est motus *Leon* : sed tamen motio utriusque partita est *Vat* : sed utriusque motus diuiditur *Sep*

446b20-21 τὸ γὰρ ἐν χωρὶς αὐτὸ αὐτοῦ εἶναι *a* : Vnum enim separatim ipsum ipsius esse **V** : τὸ γὰρ ἐγγώρισαν αὐτὸ αὐτοῦ εἶναι (*Ms. de Moerbeke* = *P*, *qui tamen hab.* ἐν χωρὶς ἄν) : Intercipiens enim ipsum ipsius esse **NiNp, T** : τὸ γὰρ ἐν χωρὶς ἄν αὐτὸ αὐτοῦ ἦν *b* : Vnum enim separatim utique ipsum a se ipso esset ?**Nr** (cf. plus haut, p. 70*a) : Vnum enim seorsum ipsum a se ipso esset *s.u. Scr²* : id enim quod vnum est, à semetipso distractum esset *Leon* :

idem enim seiunctum à sese, separatum esset *Vat* : alioquin unum a se abiunctum esset *Sep*

447a3 οὐ μὴν ἄλλ' *a*, *P* : *om.* **V** : attamen **N** : οὐ μὴν ἄλλ' ἐνίοτε *b* : attamen interdum *s.u. Scr²* : Sed enim nonnunquam *Vat* (*qui cum codd graecis LX om. uerba inseq. ἄν ἤ πολὺ τὸ*)

447a5 ἀλλοιοῦντος *a*, *b* : alterante (-ti) **V**, **A^m** (p. 279, 6 ; *unde* THOMAS, I 15, 323), *s.u. Scr²*, *Leon*, *Vat*, *Sep* : ποιοῦντος *P* : faciente **N**

447a12 ἀπορία : obiectio **VN** : dubitatio **A^m** (p. 284, 8) : dubitatio *s.u. Scr²*, *Vat* : difficultas *Leon* : quaestio *Sep* (cf. plus haut, 437a30).

447a19 νήτης : uocem **V** : notam **N** : natam η *Smn Scr¹* : nitim *s.u. Scr²* (transcription phonétique avec latinisation de la désinence) : netem *Leon* : neten *Vat* : nete *Sep*

447a25 ἔτεραι (*scil. κινήσεις*) : altere **N** : alteri (*scil. motus*) *s.u. Scr²*

447a27 ἄλλη : alter **VN** (*γ compris η*) : aliter (al'r *pro* alt') ζ *Smn*, *Scr¹* : alius *s.u. Scr²*

447b6 ἐπεὶ *a* : Quoniam **V** : ἔτι εἰ *X*, *P* : Adhuc si **N**, **A^m** (p. 292, 1 ; Tol., f. 64vb), **T** : ἔτι *b* (- *X*) : Adhuc (si *barrê*) *Scr²* : Praeterea *Leon*, *Vat*, *Sep*

447b10 τὸ ... μεῖγμα : commixtio **V** : mixtura **NT** : mixtum *s.u. Scr²*, *Leon* : mistura *Vat* : mistio *Sep*

447b11 ἄμα μία αἴσθησις *a*, *P* : simul unus sensus **VN** : ἄμα *om. b* : simul *del. Scr²*

447b27 τῷ εἶδει ὅν *codd* : specie existens **V** : τὸ ἴδιον (? *Ms. de Moerbeke*) : quod proprium **NT** : specie existens *s.u. Scr²*

448a4 οὐκ *a*, *P* : non **VN** : τούτων *praem. b* : hec *praem. s.u. Scr²*

448a5-6 δῆλον ὅτι οὐδὲ τὰ μὴ ἐναντία : nec minime contraria **V** : palam quod neque que non contraria **Ni¹Np** : que non contraria **Ni²** (*γ compris Scr¹*) : patet quod neque ea *ante* que non contraria *suppl. s.u. Scr²*

448a10 λόγος : sermo **V**, **A^m** (p. 302, 6) : proportio **NT**, *Sep* : ratio *s.u. Scr²*, *Leon*, *Vat*

448a14 τὰ συστοίχως μὲν λεγόμενα : coelementaria dicta **V** : coelementariter quidem dicta **NT** (cf. **A^m**, p. 304, 1 ; Tol., f. 65va : Thurot n'a pas su lire) : ea que *praem. s.u. Scr²*

448a18 ταῦτά *a*, *b* : ipsamet **V** : *om. P* : *om. N* : eadem *suppl. s.u. Scr²*, *hab. Leon*, *Vat*, (*Sep*)

448a25 παντὸς *a*, *L* : omne **V**, *Vat*, *Sep* : quodcunque *Leon* : ἅπανθ' ὅσα *P* : omnia quaecunque **N** : πάντως *b* (- *L*) : omnino *s.u. Scr²*

448b1 μὴ *LX*, *P* : non **VNT**, **A^m** (p. 312, 8), *Leon*, *Vat*, *Sep* : εἰ μὴ *a*, *b* (- *LX*) : nisi *s.u. Scr²*

448b4-5 τὸν αὐτὸν ... χρόνον *cett* : eodem... tempore **VNiNpT** : idem... tempus **Nr** (cf. plus haut, p. 71*a) : in eodem... tempore *s.u. Scr²* : τὸν ὅλον ... χρόνον *LX* : totum... tempus *Leon* : toto eodem... tempore *Vat* : totum ipsum tempus *Sep*

448b19 ἐν ἐνὶ καὶ ἀτόμῳ : in uno indiuisibili **VN** : in uno et indiuisibili **A^m** (p. 330, 8) : et *suppl. s.u. Scr²*

448b28 εἰ δὲ ἡ ἐν *a* : Si uero secundum quod unum **V** : ἐκεῖ δέ, εἰ μὲν ἐν : *b*, *P* : Ibi autem, si quidem unum **Ni¹** : unum *om. Ni²Np*, *suppl. s.u. Scr²*

449a4 ἐνεδέχετο *a*, *LX*, *P* : contingebat **N** : ἐνδέχεται *b* (- *LX*) : contingit *s.u. Scr²*

449a10 ἄρ' οὖν : Ergo **V** : Igitur **N** : an igitur *s.u. Scr²*

449a11 ἐν *a* : unum **VN**, **A^m** (p. 347, 10) : ἐν τί *b*, *P* : unum aliquid **A^m** (p. 348, 3) : unum quid *s.u. Scr²*

449a15 εἰ μὴ *a* : nisi **V** : si non **N** : εἰ γὰρ μὴ *b* (- *X*), *P* : si enim non **A^m** (p. 350, 5), *s.u. Scr²*, *Leon* : si enim... non *Sep* : nam etsi... non *Vat*

449b29 καὶ ὅ ταῦτα *a* : et in quo hec **V** : et quo hec **N** : ταῦτα *b*, *P* : hec (et quo *barrê*) *Scr²*

450a5 τίθεται : ponit **V** : ponitur **N** : ponit *s.u. Scr²*, *Sep* : proponit *Leon* : proponit sibi *Vat*

450a6 ἀορίστων : indefinitas (infi-) esse **V** : infinitorum **N** : *om. Scr¹* : indeterminatorum *s.u. Scr²*, *Leon* : infinitum... indeterminatumque *Vat* : indefinita *Sep*

450a8-9 οὐδ' ἄνευ χρόνου τὰ μὴ ἐν χρόνῳ ὄντα *M*, *b* : neque sine tempore. Que sunt in tempore **V** : neque sine tempore ea que in tempore sunt *sup. ras. et s.u. Scr²* (l'omission de μὴ dans **V** et *Scr²* est-elle une rencontre accidentelle?) : et sine tempore ea quae non sunt in tempore *Leon* : quae sub tempore non sunt, sine... tempore *Vat* : neque sine tempore... quae in tempore non sunt *Sep* : οὐδ' ἄνευ λόγου χρόνου *P* : neque sine ratione temporis **Ni¹Nr** (neque sine ratione temporis encia **Ni²Np**). Cf. plus haut, p. 57*a.

450a23 οὐπερ : cuius quidem **V** : quidem cuius **V** (*dett*), **N** : quidem *del. Scr²* (le déplacement de « quidem » a empêché le réviser d'en percevoir la valeur)

450a26 πῶς ποτε τοῦ μὲν πάθους παρόντος : quomodo [n]unquam quidem passionem presentem (*acc. absolu*) **V** : propter quid quidem passione presente **N** : propter quid passione quidem presente *corr. Scr²* (*ordre meilleur*) : cur praesente quidem passione *Leon*

450b3 τοῖς δὲ διὰ τὸ ψήχσθαι : in aliis autem propter frigidum esse **V** : aliis quidem propter frigida esse **N** : aliis (*scil. hominibus*) uero propter frigidos esse *Scr²*

450b6 νέοι : noui **V** (noui iuuenes *Bol*), **N** : iuuenes *s.u. Scr²* : adulescentuli *Leon* : pueri *Vat*, *Sep*

450b11 τῶν : alios **VN** : illos *s.u. Scr²*. Cf. plus haut, 442b10.

450b16 τούτου αὐτοῦ ἡ αἴσθησις *uel* ἡ (ἡ *P*) τούτου αὐτοῦ αἴσθησις *a*, *UX*, *P* : huius eiusdem sensus **V** : huius ipsius sensus **N** : εἰ (+ δὲ *N*, MICHAEL EPH.) τούτου αὐτοῦ αἴσθησις *LS*, *N*, MICHAEL EPH. : si huius ipsius est sensus *s.u. Scr²* : Si autem huius ipsius est sensus *Leon* : (si ex ipsius rei sensu *Vat*) : cum huius ipsius sit sensus *Sep*

450b19 μνημονεύσει (-νεύει *M*) : memorabitur **V** : memoratur **N** : memorabitur *s.u. Scr²* (la rencontre de **N** avec le ms. grec *M* est sans doute accidentelle : c'est la faute facile).

450b24 ὑπολαβεῖν : rimari **V** : suscipere **N** : existimare *s.u. Scr²*, *Leon* : censere *Vat*

450b26 θεωρημα : speculationem **V** : speculamen (-mur **Np**) **NT** : speculum *Scr*¹ : speculatum *Scr*² : contemplabile *Leon* : spectrum *Vat* : consyderatio *Sep* (qui ajoute « et spectrum » = ἡ φάντασμα qui suit)

450b27 μνημόνευμα : memorationem **V** : memoriale **Ni**¹ : memorabile **Ni**²**Np** : monumentum *s.u.* *Scr*² : monumentum *Vat*, *Sep* : rememoratio *Leon*

451a2 μνημόνευμα : memoria **V** : memoriale **Ni**¹ : memorabile **Ni**²**Np**, *Leon* : monu<mentum> *s.u.* *Scr*² : monumentum *Vat*, *Sep*

451a4 ἀπὸ τοῦ αἰσθάνεσθαι (*a*, *LX*, *P* : αἰσθέσθαι *SU*) πρότερον : ab eo quod prius sensimus **VN** : ab prius sentiendo *Scr*² (le réviseur a barré « eo quod » et écrit « sentiendo » au-dessus de la ligne, mais il a oublié de corriger « ab » en « a ») : quoniam prius sensimus *Leon* : (cum sensio quae praecessit *Vat*) : ab antecedente sensu *Sep*

451a11-12 ὥς εἰκόνα : tanquam ymaginem **VN** : *om.* *Scr*¹ : ut imaginem *s.u.* *Scr*², *Leon*, *Vat*, *Sep*

451b14 θάπτον *a* : uelocius **VNT** : μᾶλλον *b*, *P* : magis *s.u.* *Scr*², *Leon*, *Vat* : plus *Sep*

451b18 τὸ ἐφεξῆς : consequenter **V** : quod consequenter **N** : id quod est consequenter *s.u.* *Scr*² : quod sequitur *Leon*, *Sep* : seriem sequelamque *Vat*

451b19 ἀπὸ τοῦ νῦν : *om.* **V** : a nunc **N** : ab eo quod est nunc *s.u.* *Scr*² : ab ipso nunc *Leon* : ex hoc nunc *Vat* : a praesente *Sep*

451b24 τὰ πολλὰ : *om.* **V** : secundum multa **NT** : plurimque *s.u.* *Scr*² : magna... ex parte *Leon*, *Sep* : fere *Vat*

451b25 ἐγένετο : *om.* **V** : fiebat **N** : factus est *s.u.* *Scr*²

451b26 σκοπεῖν : intendere **VNT** : considerare *s.u.* *Scr*², *Leon* : (spectandum est *Vat*) : esse sollicitos *Sep*

452a12 λαβέσθαι : accipere **V** : acceptum esse **N** : accipere *s.u.* *Scr*², *Leon* : sumi *Vat* : sumere *Sep*

452a21 κινηθῆναι : motum esse **VN** : moueri *s.u.* *Scr*², *Leon* : discurrere *Vat*, *Sep*

452a25 πλεῖον *E* : plus **VN** : πλείω *cett* : plura *s.u.* *Scr*², *Leon*, *Sep* : multas parteis *Vat*

452b5 δέη : indigeat **VNT** : opus est *s.u.* *Scr*² : opus fuerit *Leon* : uolumus *Vat* : res poscit *Sep*

452b5 παρόμοιον : dissimile **VNT** : simile *Scr*² : similis *Leon* : consimile *Vat* : assimile *Sep*

452b9 τὰ μέγιστα : magna **V** : magnas **NT** : magna *s.u.* *Scr*² : que magna sunt *Leon* : magnitudines amplissimas *Vat* : res... magnas *Sep* (cf. plus haut, p. 74*, 452b13).

452b10 διάνοιαν : intelligenciam **VNT** : mentem *s.u.* *Scr*² : notionem *Leon* : intelligentia ipsa (Graeci dianoean uocant) *Vat* : mente *Sep*

452b13 οὖν : enim **VNT** : igitur *s.u.* *Scr*², *Leon*, *Vat* : ergo *Sep*

452b13 ὅτι ἐκεῖνα *a* : quoniam illa (illas *A*, *Bol*) **V** : ἢ ὅτι ἐκεῖνα *b*, *P* : aut quia illa **N** : an quia illa *s.u.* *Scr*² : An quod illa *Leon*, *Sep* : An quod et *Vat* (ἢ ὅταν ἐκεῖνα *coni.* FREUDENTHAL).

452b18-19 τὴν ΓΔ ἢ τὴν ΖΗ ποιεῖ ; ἢ ὥς ἡ ΑΓ : GD quam ZH facit, aut sicut que AG *Scr*¹ cum **Nr** (cf. plus haut, p. 74*b) : ipsam GD quam ipsam ZH facit. An sicut ipsa AG *s.u.* *Scr*²

452b25 διαφυσθῆναι : mentiri **VNT** : falli *s.u.* *Scr*² : fallatur *Vat* : decipi *Leon*, *Sep*

453a1 τρίτη ἡμέρα (*E* : τρίτης ἡμέρας *M*) ὁδῆποτε *a* : tertia dies quod **V** : τρίτην ἡμέραν ὅτι (*δ* *U* : ὅτοι *P*) μέντοι πότε *b*, *P* : tertia die quod tamen aliquando **N** : tamen aliquando (*cett om.*) *Scr*¹ : tertius dies quod *ante* tamen aliquando *suppl. mg.* *Scr*²

453a2 ἀλλὰ μέμνηται καὶ ἐὰν μὴ μέτρῳ : set memoratur quamuis non mensura **VN** : *om.* *Scr*¹ : set meminit etsi non mensura *s.u.* *Scr*² : verum meminit etiam quanuis non mensura *Leon* : Verum meminisse dicitur, etiam si certum tempus minime adhibeat *Vat* : Neque uero non meminit, nisi cum mensura meminit *Sep*

453a17 ἀπέχοντας τὴν διάνοιαν *M* : deficientes intelligencia **V** : distantes ab intelligentia *s.u.* *Scr*² (le réviseur a lu ici le texte de *M* : rencontre accidentelle) : ἐπέχοντες (-τας *b*) τὴν διάνοιαν *E*, *b*, *P* : adhibentes intelligenciam **NT** : licet cogitationem valde inhibere... contendant *Leon* : cum cogitationem reprimunt *Vat* : adhibita magna consideratione *Sep*

453a17 καὶ² *M* : et **V** : καὶ οὐκέτι *cett* : et non adhuc **N** : et non amplius *s.u.* *Scr*², *Leon* : -que non ultrà *Vat* : et tunc nihilo setius *Sep*

453a24 παύεται : pausat **VN** : cessat *s.u.* *Scr*², *Leon* : tranquillatur *Vat* : cohibetur *Sep*

453a26 ὅταν κινηθῶσιν *b* (-*L*) : cum moueantur **V** : cum moti fuerint *s.u.* *Scr*², *Sep* : cum exciti fuerint *Leon* : simulatque commotae sunt *Vat* : ὅτ' ἀντικινήσωσιν (*Ms. de Moerbeke* ; cf. ὅταν τι κινήσωσιν *a*, *L*, *P*) : cum contramouerint **NT**

453a28 ἔοικε : comparatur **VNT** : similis est *s.u.* *Scr*² : similis sane est *Leon* : Est... persimilis *Sep*

453a29 παυσάμενοις : pausantibus **VN** : cessantibus *s.u.* *Scr*², *Leon* : ubi cessarunt *Vat* : cessaturi *Sep*

453b2 ἐπὶ τῷ αἰσθητικῷ : in sensibili **VN** : in sensitiuo *s.u.* *Scr*² : in sensitiua parte *Leon* : ipsa sentiendi uis *Vat* : in parte sensuali *Sep*

453b4 νέοι : noui **VNT** : iuuenes *s.u.* *Scr*² : pueri *Leon*, *Vat*, *Sep*. Cf. plus haut, 450b6.

L'ensemble de ces corrections est assez parlant pour qu'il soit inutile d'insister : elles désignent un humaniste bon connaisseur du Grec, capable de collationner un manuscrit grec avec une attention minutieuse, plus soucieux déjà de Latinité qu'on ne l'était au XIII^e siècle, mais attaché encore aux habitudes orthographiques et aux méthodes de traduction littérale du Moyen Âge, ce qui lui permet à l'occasion de rejoindre, à peu de chose près, les traductions de Moerbeke. En somme, ce réviseur des *Parua naturalia* de Moerbeke forme un maillon logique de la chaîne qui, par Leoniceus, encore bien conservateur, conduit aux traducteurs du début du XVI^e siècle.

CHAPITRE IV

LES SOURCES

Le temps n'est plus où l'on pouvait croire que saint Thomas a abordé le texte d'Aristote avec un esprit neuf et l'a expliqué sans autres ressources que celles de son propre génie : saint Thomas s'inscrit à sa place dans la tradition des commentateurs d'Aristote et il est tributaire des travaux de ses devanciers. C'est vrai de ses grands commentaires doctrinaux, où sa dette pourtant n'est pas toujours facile à reconnaître, car il a eu le loisir d'assimiler des emprunts faits de longue date et mûrement repensés ; c'est vrai et plus évident des commentaires techniques, où l'emprunt est souvent plus littéral et quelquefois avoué¹. Le commentaire sur le *De sensu et sensato*, — au moins dans son premier traité, car le second, le *De memoria et reminiscencia*, traite de problèmes qui, dans l'Antiquité et au Moyen Age, étaient des thèmes de réflexion familiers, — rentre dans cette catégorie des commentaires techniques : la partie proprement philosophique de l'étude de la connaissance sensible, celle qui est pour le théologien un instrument auquel il a recours à tout instant, a été faite dans le traité De l'âme, il ne reste à en étudier dans le *De sensu et sensato* que les conditions physiologiques et physiques, ses organes et ses objets, auxquels le théologien n'a guère d'occasions de s'intéresser. Saint Thomas entreprend donc ici d'expliquer un texte qu'il a peu fréquenté : il sent le besoin d'une aide, et c'est peut-être justement parce qu'il a trouvé cette aide qu'il a osé entreprendre son commentaire.

I. LA SOURCE PRINCIPALE : LE COMMENTAIRE D'ALEXANDRE D'APHRODISE²

De Leonicensi à Mgr Mansion

Cette source privilégiée du commentaire de saint Thomas au *De sensu*, il y a longtemps qu'elle a été reconnue. En 1522, dans l'épître dédicatoire de sa traduction commentée des *Parva naturalia*³, Nicolò Leonicensi n'hésitait pas à déclarer qu'aucun des livres qui composent les *Parva naturalia* n'a été l'objet d'une bonne explication « illo de Sensu et Sensili excepto, quem D. Thomas Aphrodiseum sequutus exposuit »⁴. Pour générale qu'elle soit, la remarque de Leonicensi témoigne d'une belle érudition : il ne disposait d'aucune édition du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au *De sensu*, ni en Grec, — la première édition du texte grec ne paraîtra qu'en 1527, — ni en latin, — la première traduction latine à en être publiée sera celle de Lucillus Philaltheus, en 1544.

En 1930, Mgr Mansion⁵ disposait d'un meilleur matériel : P. Wendland avait donné en 1901 une édition critique du texte grec du commentaire d'Alexandre⁶, et surtout Ch. Thurot avait procuré en 1875 (mais sur un seul manuscrit) une édition de la traduction latine de Guillaume de Moerbeke⁷. Mgr Mansion était donc en mesure de montrer le bien-fondé de l'observation de Leonicensi et d'en préciser

1. Cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLV 1, Préface, p. 275*-282*.

2. Il ne saurait être question ici d'étudier pour lui-même le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise, ni dans son texte grec, ni même dans sa traduction latine (dont une édition critique doit prochainement paraître dans le *Corpus Latinum Commentariorum in Aristotelem Graecorum*). On se bornera à dire ce qui est indispensable pour comprendre l'emploi que saint Thomas a fait de la traduction de Guillaume de Moerbeke.

3. Cf. plus haut, p. 80*b.

4. Page 4 (non marquée) de l'épître dédicatoire, 3^e ligne du bas, dans la deuxième édition : *Aristotelis Stagiritae Parva quae uocant naturalia...* Omnia in latinum conuersa, et antiquorum more explicata a Nicolao Leonico Thomaeo, Parisijs apud Simonem Colinaeum, M.D.XXX.

5. A. Mansion, *Le commentaire de saint Thomas sur le De sensu et sensato d'Aristote. Utilisation d'Alexandre d'Aphrodise*, dans *Mélanges Mandonnet*, t. I (Bibl. thomiste XIII), Paris 1930, p. 83-102.

6. *Alexandri in librum De sensu commentarium...* ed. Paulus Wendland (Commentaria in Aristotelem Graeca, vol. III, Pars 1), Berlin 1901.

7. *Alexandre d'Aphrodisias. Commentaire sur le traité d'Aristote De sensu et sensibili*, édité avec la vieille traduction latine, par Charles Thurot (Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques..., t. XXV, deuxième partie), Paris 1875. Méritoire à son époque, l'édition du texte grec a été rendue caduque par celle de Wendland.

la portée. Que saint Thomas suive l'Aphrodisien, c'est certain : il ne le cite expressément que sept fois, mais il l'utilise sans le nommer bien plus souvent ; Mgr Mansion a pu dresser une liste de nombreux passages où le texte du commentaire de saint Thomas dépend du texte de la traduction par Guillaume de Moerbeke du commentaire d'Alexandre. Mais s'il suit Alexandre, saint Thomas ne le suit pas aveuglément : Mgr Mansion a pu dresser une autre liste, celle de nombreux passages où saint Thomas fournit des renseignements ou donne des explications qui ne se lisent pas dans le commentaire d'Alexandre. Attentif et sérieux à son accoutumée, Mgr Mansion n'a cependant pas pu atteindre ici à des résultats définitifs : sa base était trop étroite, puisqu'il se bornait à comparer Thomas et Alexandre, et les textes dont il se servait trop imparfaits, puisqu'il n'avait en mains ni une édition critique du commentaire de saint Thomas, ni une édition critique de la traduction d'Alexandre par Moerbeke. Certes, la plupart des rapprochements qu'il a faits entre le commentaire de saint Thomas et celui d'Alexandre sont valables (et ils seront repris dans notre apparat des sources : I 1, 25 ; I 2, 33-34 et 36-37 ; I 2, 131-140 ; I 3, 149-182 ; I 3, 208-228 ; I 4, 109-170 ; I 5, 25-26 ; I 5, 65-167 ; I 7, 32-47 ; I 8, 111-186 ; I 9, 42-48 ; I 9, 286-290 ; I 14, 126 ; I 15, 339-346 ; I 16, 181-184 ; I 17, 90-96 ; I 17, 153-154, 182-186). Cependant, plusieurs ne peuvent guère être retenus, car il s'agit de choses trop banales (I 9, 21-22 ; I 14, 166-177 ; I 16, 100-117), ou qui s'expliquent suffisamment par les textes d'Aristote (I 14, 140-148 ; I 15, 172-177) ou qu'on trouve déjà chez des maîtres ès arts qui n'avaient pas lu Alexandre, par exemple chez Adam de Bocfeld (I 6, 127-129 ; I 8, 16-17 ; I 16, 13-15). De même, les exemples que Mgr Mansion retient pour mettre en lumière l'originalité de saint Thomas appellent quelques réserves : s'il est vrai que saint Thomas ici ou là fait appel aux notions d'histoire de la philosophie grecque qu'il doit à Aristote pour mentionner des noms omis par Alexandre (I 4, 23-24 « Democritus et Empedocles » ; I 4, 195 et I 5, 110 « Plato » ; I 13, 129 « Pictagoricorum »), ailleurs saint Thomas doit à Alexandre tout ou partie de l'exposé que Mgr Mansion a cru original (I 5, 145-147, où Mgr Mansion a sans doute été trompé par un texte corrompu ; I 4, 225-285, cf. notre apparat à 277-285 ; I 5, 117-167 ; I 15, 216-223 et 224-260). En I 5, 29-45 (cf. I 7, 223-226), l'excursus de saint Thomas ne doit rien à Alexandre, mais il fait écho à une observation classique chez les maîtres ès arts du milieu du XIII^e siècle ; en I 15, 347-375, il est vrai qu'Alexandre,

s'il a soulevé la difficulté, n'en a pas fourni à saint Thomas la solution, mais une solution a été fournie par Averroès : c'est la solution d'Averroès que saint Thomas discute avant de proposer sa propre solution ; indépendant d'Alexandre, saint Thomas n'est donc pas pour autant entièrement original. Ces remarques suffisent à montrer que, tout excellent qu'il ait été pour son temps, le travail de Mgr Mansion doit être repris sur des bases plus solides et plus étendues.

Date de la traduction de Guillaume de Moerbeke

Alexandre d'Aphrodise était titulaire d'une chaire de philosophie péripatéticienne à Athènes lorsqu'entre 198 et 209 il dédia aux empereurs Septime Sévère et Antonin son traité *Du destin*¹. S'il est vrai, comme le pense P. Wendland², que son commentaire au *De sensu* est l'une de ses dernières œuvres, il a donc été écrit au début du III^e siècle. Mais son témoin complet le plus ancien (car les manuscrits grecs, sauf un manuscrit fragmentaire, ne sont pas antérieurs au XIV^e siècle) est postérieur de plus de dix siècles : c'est la version latine de Guillaume de Moerbeke, faite vers 1260.

Sans doute trouve-t-on mentionnée ici ou là une traduction Arabo-latine d'un *De sensu* d'Alexandre, traduction due à Gérard de Crémone († 1187). Mais ce texte, aujourd'hui identifié et publié, n'a rien à voir avec le commentaire d'Alexandre au *De sensu* : c'est un commentaire du chapitre cinq (10-12 de saint Thomas : 416b32-418a6) du livre II du traité De l'âme d'Aristote, chapitre qui traite de la sensation en général, d'où la confusion : s'il ne s'agit pas du commentaire d'Alexandre au *De sensu et sensato*, il s'agit bien pourtant d'un *De sensu* d'Alexandre. En voici les coordonnées :

Tractatus Alexandri Affrodisii de sensu et quomodo est secundum intentionem Aristotilis. Verba Alexandri. Postquam consumauit Aristotiles in libro suo qui de anima dicitur sermonem in modo uirtutis nutritiue... *Expl.* : absque alteratione et motu omnino.

Mss : Assisi, Com. 663, f. 90v-92v (*A.L. Codices II*, n. 1267).

Cambridge Gonville and Caius Coll. 497 (996), f. 54r-55r.

Genève-Cologne, Bibl. Bodmer, sans cote (autrefois Leipzig Univ. 1341), f. 247r-249r (*A.L. Codices II, Suppl.*, n. 966)

Graz, Univ. 482, f. 132v-133r (*A.L. Codices I*, n. 57)

1. Cf. Robert B. Todd, *Alexander of Aphrodisias on Stoic Physics* (Philosophia Antiqua XXVIII), Leyde 1976, p. 1.
2. Comm. in Ar. Graeca, t. III 1, Praefatio, p. v.

Paris, B.N. lat. 16602, f. 116v-119r (sans doute le ms. mentionné sous la cote *AD.k* dans le catalogue de 1338 ; cf. Delisle, III, p. 83).

Éd. (d'après le seul ms. de Paris) : G. Théry, *Autour du décret de 1210. II. Alexandre d'Aphrodise...* (Bibl. thom. VII), Paris 1926, p. 86-91.

Si le texte latin de ce *De sensu* d'Alexandre est bien identifié, il n'en va pas de même de son original grec (original lointain, car la traduction latine a été faite sur un intermédiaire arabe) : on l'a rapproché du chapitre 3 du livre III des *Quaestiones* du Ps.-Alexandre d'Aphrodise (éd. I. Bruns, Suppl. Arist. II, Berlin 1892, p. 82-86) ; il y a de fait entre les deux textes une certaine similitude, mais on ne peut parler d'une traduction, même libre ; le texte traduit par Gérard de Crémone est sans doute un autre texte émanant de l'école d'Alexandre, sinon un fragment du commentaire perdu d'Alexandre sur le *De anima*.

Quoi qu'il en soit, ce petit traité *De sensu* ne semble pas avoir été très lu. Saint Thomas en particulier semble l'ignorer. Indifférence qui s'explique : le traité n'examine qu'un problème limité, — en quel sens peut-on dire que la sensation est une altération ? — et, dans sa forme arabo-latine, il obscurcit plus qu'il ne l'éclaire la réponse qu'Aristote avait donnée à la question.

Revenons-en à la traduction latine du commentaire d'Alexandre au *De sensu et sensato*. Que cette traduction soit l'œuvre de Guillaume de Moerbeke, on n'en doute plus guère aujourd'hui : proposée en 1875 par Ch. Thurot, cette attribution a été contestée en 1925-26 par le P. Théry, mais défendue en 1930 par Mgr Mansion, dont les conclusions ont été généralement acceptées¹. Pourtant Mgr Mansion n'a réfuté qu'un des deux arguments que le P. Théry avait fait valoir pour attribuer la traduction à Gérard de Crémone, son style : il a montré qu'il s'agissait sans aucun doute d'une traduction gréco-latine, alors que Gérard de Crémone n'a jamais traduit que sur l'Arabe, il a souligné les points qui rapprochent sa langue de celle des autres traductions de Moerbeke et expliqué les divergences qui l'en distinguent. Mais il n'a rien dit de l'autre argument du P. Théry, le principal : la date

de la traduction : à en croire le P. Théry, saint Albert la citerait dès avant 1250, on pourrait même en déceler l'influence dès le début du XIII^e siècle, alors que l'activité de traducteur de Moerbeke n'est attestée qu'à partir de 1260.

A vrai dire, ce n'est qu'avec beaucoup de prudence que le P. Théry lui-même propose de voir dans la traduction latine du commentaire d'Alexandre au *De sensu* l'une des sources des erreurs de David de Dinant, erreurs condamnées en 1210 : il relève dans l'exposé des erreurs de David qu'Albert donne vers 1242 à la question 5 de sa *Summa de homine* quelques rencontres verbales et quelques similitudes de pensée avec une page du commentaire ; mais Alexandre n'est pas nommé et les rapprochements sont si vagues qu'il n'ose pas affirmer qu'il y a eu emprunt : « simple possibilité », dit-il². C'est encore aller trop loin, car tout indique qu'Albert, à cette date, ignore le commentaire d'Alexandre : il aurait eu maintes occasions de le citer, notamment dans les questions qu'il consacre aux sens (q. 19 à 34, éd. Borgnet, t. 35, p. 164-306) ; or, il ne le cite jamais (si le nom d'Alexandre apparaît, q. 21, p. 189b, il est emprunté à Averroès, *In De anima*, II 67, éd. Crawford, p. 231-232). A titre de contre-épreuve, on notera que le *Compendium libri De sensu* d'Averroès est cité 15 fois (14 fois dans les seules questions consacrées à la vue, q. 19-22, p. 171-214), quoique sous la fausse attribution « Alfarabius in suo libro De sensu et sensato » (cf. plus loin, p. 111*-113*).

Plus spécieux est l'argument que le P. Théry tire, avec plus de fermeté, des « citations » d'Alexandre dans les *Météores* d'Albert, car, cette fois, Alexandre est nommé : si, comme le pense le P. Théry³, c'est bien la traduction du commentaire au *De sensu* qui est citée, cette traduction aurait été faite au plus tard vers 1250, car les *Météores* d'Albert, antérieurs à son *De anima*, ont dû être écrits vers 1253-1255.

Examinons d'abord celle de ces citations qui est à première vue la plus embarrassante, car c'est la plus circonstanciée, mais qui à l'examen se révèle la plus facile à mettre hors de question, car la source en est évidente, et ce n'est pas la traduction latine du commentaire d'Alexandre au *De sensu* : c'est le commentaire d'Alfred de Sareshel sur les *Météores* d'Aristote,

1. A. Mansion, *Le commentaire...*, p. 91-96. L'attribution à Guillaume de Moerbeke est acceptée, par exemple, par : G. Lacombe, *Aristoteles Latinus. Codices I*, Rome 1939, p. 97 ; M. Grabmann, *Guglielmo di Moerbeke O.P., il traduttore delle opere di Aristotele* (Miscellanea Hist. Pont. XI), Rome 1946, p. 132-134 ; F. Ed. Cranz, *Alexander Aphrodisiensis* (Catalogus translationum et commentariorum : Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries, vol. I, Washington 1960), p. 91-92 (avec cependant un point d'interrogation) ; P. Thillet, *Alexandre d'Aphrodise. De fato ad imperatores ...* (Études de philos. médiévale LI), Paris 1963, p. 29 avec la note 3 (qui ajoute : « la question mériterait d'être reconsidérée ») ; L. Minio-Paluello, *Moerbeke (William of)*, dans *Dict. of Scientific Biography*, IX (1974), p. 437 ; Th. Kaeppli, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, vol. II, Rome 1975, p. 123. — Je me suis moi-même livré à quelques sondages qui m'ont convaincu du bien-fondé de l'attribution à Moerbeke, mais il est inutile d'en faire état ici, car l'édition critique attendue fera la lumière de façon définitive.

2. G. Théry, *Autour du décret de 1210 : I. — David de Dinant...* (Bibl. thomiste VI), Kain 1925, p. 68-69.

3. G. Théry, *Autour du décret de 1210 : II. — Alexandre d'Aphrodise...* (Bibl. thomiste VII), Kain 1926, p. 84-86 et surtout p. 109, en note (sous le n. 2).

complété peut-être par une réminiscence d'Averroès. Voici les textes :

Alfred de Sareshel, *In Meteor.*, IV (Mss Durham Chapter Library C.III.15, f. 15ra ; Paris B.N. lat. 7131, f. 82vb-83ra ; cf. G. Lacombe, dans *Aus der Geisteswelt des Mittelalters*, Beiträge Suppl.-Bd III 1, Münster 1935, p. 471) : « *Terminantes* [378b15]. Alexander ait : Caliditas terminat et permutat unigenia, frigiditas uero non unigenia. Vnigenia sunt quecunque unius generis sunt, ut caro, os, argentum, aurum et reliqua quorum omnes partes et eiusdem complexionis sunt et idem nomen cum toto habent ; non unigenia uero sunt quorum compositio ex unigeniis est, ut manus, pes, et *massa ex argento et auro* et ere composita. Terminat autem unigenia calidum, cum non unigenia per unigenia dissepant. Rationis causa : *Massa ex argento et auro* et ere concreta, ex quot diuersi generis rebus est composita, ex tot quidem per caliditatem in ea ebullitionem communem facientem separatur. Terminat itaque ea unigenia (terminat, id est specificat), non unigenia transformans in unigenia. Frigiditas quoque terminat non unigenia, unigenia transformans in non unigenia. Vt cum aurum, argentum et es liquata et seiuncta ratione coniunctionis ut prius unam massam conglutinant ».

Averroès, *In De celo*, III 74 (éd. Venise 1562, t. V^o f. 231vb L ; ms. Vat. Ottob. lat. 2215, f. 233ra) : « nam ignis segregat etherogenea et congregat homogenea, apud depurationem auri et argenti : segregat enim LAPIDES et alia corpora ab argento et congregat argentum ».

Albert, *Meteora*, IV 1 1 (éd. Borgnet, t. 4, p. 707b ; mss Leipzig Univ. 1406, f. 137rb ; Paris B.N. lat. 6510, f. 226ra ; 6512, f. 50va ; Vat. Borgh. 307, f. 226vb) : « Dicit tamen Alexander quod diffinitio ista qua dicitur quod calidum est congregantium homogeniorum et frigidum heterogeniorum, simpliciter et naturaliter intelligitur. Et hoc probat exemplo, quod si *massa* una componatur *ex auro et argento* et plumbo et ferro et LAPIDIBUS, et in calidum agens prohibetur, calidum dissoluet massam illam et faciet congregari lapides cum lapidibus et aurum cum auro et unumquodque aliorum cum re sui generis. Si autem frigus agat in ea, omnia simul permiscebit et coniunget ».

La source lointaine d'Alfred de Sareshel semble être le commentaire d'Alexandre sur les *Météores* (Comm. in Ar. Graeca, III 2, p. 180, 21-27), connu par un intermédiaire arabe ; on trouvera donc un parallèle à nos textes dans la traduction latine du commentaire d'Alexandre aux *Météores*, traduction que Guillaume de Moerbeke achèvera le 24 avril 1260 (éd. Smet, p. 283, 46-52)¹. Mais Albert doit à Alfred le terme « massa », qui n'est ni dans le Grec ni dans le Latin

du commentaire d'Alexandre, et à Averroès la mention des « lapides ».

Si l'utilisation assez libre qu'Albert a faite de sa source nous laissait quelque doute, ce doute serait levé par la citation expresse et exacte qu'Albert a faite quelques pages plus haut du commentaire d'Alfred :

Alfred de Sareshel, *In Meteor.*, III (Mss Durham Chapter Library C.III.15, f. 14vb ; Vat. Urb. lat. 206, f. 235v, in mg. int.) : « *Tersio et splendor non uidentur in aere et aqua nisi quando sunt quieti* [*Meteor.*, III, 373a35-b2, a Gerardo Crem. transl.]. Ex quiete enim partes confluunt, cum sint similes, et sic exterior superficies rotunda fit et leuis, recipiens radiorum (+ circumflexionem *Durham*) inpressionem (percussionem *Urb.*) ; ex motu uero prouenit contrarium, cum sit (+ motus *Urb.*) quieti contrarius ».

Albert, *Meteora*, III 12 (éd. Borgnet, t. 4, p. 681 ; mss Paris B.N. lat. 6510, f. 218va ; 6512, f. 44vb ; Vat. Borgh. 307, f. 222va) : « Et ad hoc sciendum est quod nunquam tersio et splendor sunt in aere et aqua nisi quando quiescunt a motu. Cuius causam satis bene dicit Aluredus, inquiens quod 'ex quiete partes *aeris et aque*, cum sint similes, confluunt, et sic exterior superficies fit rotunda et leuis, recipiens radiorum inpressionem ; ex motu autem *fit* contrarium *huius*, cum motus sit quieti contrarium'. Et hec sententia fuit Alexandri Peripatetici et Themistii ».

Cette fois, Albert a cité expressément et copié presque exactement sa source, le commentaire d'Alfred, mais il n'a pu s'empêcher d'ajouter que la bonne explication d'Alfred était déjà celle d'Alexandre et de Thémistius, que ni Alfred ni Averroès ne nommaient ici. Mais Albert sait, par Averroès qui le dit souvent ailleurs, que les principaux des Péripatéticiens grecs étaient Alexandre et Thémistius : il lui semble donc logique de supposer que c'est d'eux que vient l'explication « péripatéticienne » d'Alfred.

C'est sans doute par le même raisonnement qu'il faut expliquer, à la page suivante des *Météores* d'Albert, une nouvelle mention d'Alexandre. Albert vient, une fois de plus, de rompre une lance contre la théorie de l'émission par l'œil des rayons visuels². Il ajoute :

Albert, *Meteora*, III 13 (éd. Borgnet, t. 4, p. 682 ; mss Paris B.N. lat. 6510, f. 219ra ; 6512, f. 45rb ; Vat. Borgh. 307, f. 222vb) : « Adhuc autem istam sententiam Aristotilis ita ut nos diximus omnes philosophi, scilicet Alexander et Themistius et Porfirius, sunt interpretati ».

Certes, le P. Théry a raison de le dire, Alexandre

1. On peut même noter une rencontre verbale entre les *Meteora* d'Albert et la traduction de Guillaume, postérieure d'au moins 5 ans : « Frigidum... congelatione enim *omnia simul* existencia et iuxtaposita unit » ; mais la rencontre est banale et plus apparente que réelle, car le « simul » de la traduction de Guillaume porte sur « existencia » et non sur « unit ».

2. Cf. notre apparat des sources à S. Thomae de Aquino *Sententia libri De anima* (Opera omnia, éd. Léon., t. XLV 1), II 15, 122-125.

a longuement combattu la théorie de l'émission dans son commentaire au *De sensu*¹. Mais le commentaire d'Alexandre au *De sensu* n'explique pas la mention de Thémistius (et moins encore celle de Porphyre, qui, à en croire Némésius², avait soutenu une théorie bien différente). Il est donc probable qu'ici encore Albert s'est contenté d'expliciter ses sources : il était banal de dire que la théorie de l'émission avait été rejetée par les Péripatéticiens ; Albert a pris sur lui de nommer les deux plus grands, Alexandre et Thémistius³.

Il n'y a donc aucune raison de penser qu'Albert connaissait la traduction latine du commentaire d'Alexandre au *De sensu* lorsque, vers 1253-55, il écrivait ses *Météores*. Par contre, il est hors de doute qu'Albert connaissait cette traduction lorsqu'il écrivit ses *Posteriora Analetica*, car cette fois il la cite expressément :

Albert, *Post. Anal.*, I II 6 (éd. Borgnet, t. 2, p. 34b ; Mss Paris B.N. lat. 14708, f. 9vb ; Vat. lat. 2118, f. 124va) : « Dicit enim Alexander in Commento super librum De sensu et sensato quod determinatis et probatis deinceps pro suppositione utimur ».

Assez curieusement, l'authenticité de cette citation est confirmée, s'il en était besoin, par le contresens que commet Albert : Alexandre ne disait pas que, *après* qu'une proposition a été démontrée, nous pouvons l'employer comme « hypothèse », mais bien au contraire qu'on appelle « hypothèses », au sens strict, les principes indémontrables ou axiomes, mais aussi, en un sens plus large, certaines propositions démontrables dont on se sert comme postulats *avant* de les avoir démontrées :

Alexandre, *In De sensu a Guillelmo transl.* (éd. Thurot, p. 11, 10-14 ; Mss Toledo, f. 38va ; Wien, f. 113ra) : « Suppositiones enim consuetudo uiris principia dicere indemonstrabilia, que et dignitates dicunt. Suppositiones autem dicunt et que habencia demonstrationem sine propria demonstratione accipiunt et supponuntur, tanquam demonstraturi ipsas posterius, utentes autem ipsis nunc ad alia tanquam principio ».

Un interpolateur tardif aurait sans doute été plus attentif au texte ; Albert, lui, lisait vite (et il avait ici quelque excuse, s'il s'agissait d'un texte qui venait tout juste de parvenir entre ses mains).

La question est donc de savoir à quelle date Albert a écrit ses *Posteriora Analetica*. Malheureusement, la chronologie du Corpus aristotélicien d'Albert reste encore obscure en bien des points, et c'est particulièrement vrai de son *Organon*.

Aucun travail d'ensemble n'a été consacré à cette chronologie depuis les travaux déjà anciens du P. Pelster, et le P. Pelster lui-même a hésité notamment sur la chronologie des *Posteriora Analetica* : en fin de compte, il s'était décidé à les situer avant 1257, c'est-à-dire avant le *De anima* d'Albert, qui les citerait⁴. Mais il semble que le P. Pelster se soit mépris dans son interprétation des renvois d'Albert : il y a chez Albert des renvois parfaitement clairs, renvois exprès à l'œuvre d'Aristote ou renvois personnels à son œuvre propre, mais il y a aussi des renvois équivoques, renvois impersonnels à des livres dont il y a lieu de vérifier en chaque cas s'il s'agit des livres d'Aristote ou des livres d'Albert qui portent le même titre. Faute d'être attentif à cette distinction, on s'engage dans des difficultés inextricables.

En voici un petit exemple. A la fin de ses *Posteriora Analetica*, Albert renvoie à la *Métaphysique*. S'agit-il de sa propre *Métaphysique* ? On aboutit à une contradiction, car (nous allons y revenir) Albert dans sa *Métaphysique* renvoie à ses *Posteriora Analetica*. Heureusement, le contexte montre bien qu'Albert ici fait parler Aristote et que c'est Aristote qui (selon lui) renvoie à sa *Métaphysique* :

Aristote, *Seconds Analytiques*, II, 100a14-15, traduits par Jacques de Venise (A.L. IV 1-4, p. 106, 8-9) : « Quod autem dictum est olim, non autem certo dictum est, iterum dicamus ».

Albert, *Post. Anal.*, II v 1 (éd. Borgnet, t. 2, p. 231a ; Mss Paris B.N. lat. 14708, f. 64va ; Vat. lat. 2118, f. 159va) : « quod iam olim in *Methaphisicis* dictum est, iterum dicamus hic ; non enim satis certo dictum est per ante habita ».

Saint Thomas, qui commentera la traduction révisée de Guillaume de Moerbeke (où « certo » a été corrigé en « plane », A.L., IV 1-4, p. 342, 28), a bien vu qu'en fait Aristote renvoie à ce qu'il a dit quelques lignes plus haut, en 100a6-7 (ce qui est aussi l'interprétation de Sir David Ross)⁵.

Si donc nous examinons les renvois aux *Seconds Analytiques* qu'on lit dans le *De anima* d'Albert, nous

1. Cf. plus loin, notre apparat à I 2, 195-202 ; I 3, 150, 153-158, 159-166, 166-169, 170-172, 172-178, 178-180.

2. *De natura hominis*, c. VI (éd. Verbeke-Moncho, p. 75-76, lignes 41-47), cité dans notre apparat à S. Thomae *Sentencia libri De anima*, I 6, 248-250.

3. Comparer Albert, *De memoria*, II 1 (éd. Borgnet, t. 9, p. 107a ; Ms. Borgh. 134, f. 220va) : « non eligimus sequi dicta communia, set Perypateticorum... Ponamus igitur primo sentencias Auerrois et Auicenne et Alexandri et Themistii et Alfarabii... » : la mention d'Alexandre et de Thémistius est purement ornementale.

4. Fr. Pelster, *Um die Datierung von Alberts des Grossen Aristotelesparaphrase*, dans *Philosophisches Jahrbuch*, 48 (1935), p. 461.

5. S. Thomae de Aquino *In Post. Anal.* II 20, n. 13 (Opera omnia, éd. Léon., t. I B, p. 402a) ; W. D. Ross, *Aristotle's Prior and Posterior Analytics*, Oxford 1949, p. 677.

constaterons qu'il s'agit toujours de renvois impersonnels, dont il est loisible de penser qu'ils se réfèrent au texte d'Aristote (Albert, *De anima*, I 1 3, éd. Cologne, t. VII 1, p. 6, 48 et 7, 6 ; I 1 5, p. 10, 82 ; I 1 7, p. 16, 75 ; I 11 1, p. 17, 7 ; II 1 5, p. 71, 42-43 ; II 111 6, p. 107, 44-45).

Par contre, comme le P. Pelster l'avait d'abord justement souligné¹, il semble sûr que, dans ses *Posteriora Analetica*, Albert renvoie à son livre *De spiritu et respiratione* :

Albert, *Post. Anal.*, I 111 6 (éd. Borgnet, t. 2, p. 84b ; Mss Paris B.N. lat. 14708, f. 22vb ; Vat. lat. 2118, f. 135va) : « animal enim esse et hoc animal esse circa superiora calens, et sufflatium ad mitigationem illius caloris pulmonem habens causa est respirandi. Hec autem in libro De respirando et inspirando dicta sunt ».

Encore que la citation soit assez libre, Albert doit penser à son *De spiritu et respiratione*, I 11 1 (éd. Borgnet, t. 9, p. 247a, § 2). La même idée se trouve assurément dans le *De respiratione* d'Aristote, mais il semble qu'Albert n'ait pas eu ce livre à sa disposition : pour écrire son *De spiritu et respiratione*, il s'est inspiré avant tout du *De differentia spiritus et anime* de Costabene-Luca et il a glané dans le *De animalibus* des remarques comme celle dont il est ici question. Or, Albert a écrit son *De spiritu et respiratione* après son *De anima*, son *De sensu et sensato* et le livre I de son *De intellectu et intelligibili*, mais avant son *De motibus animalium*, son *De uegetabilibus* et son *De animalibus* :

Albert, *De anima*, II 111 22 (éd. Col., t. VII 1, p. 130, 62-69) : « Spiritus enim respiratus... est ad calorem cordis et interiorum mitigandum et refrigerandum... Que autem sit causa spiritus respirati, in aliis locis dicitur, quando agetur de respiratione, in libro quem de respiratione Deo uolente faciemus ». — *De sensu et sensato*, I 1 11 (éd. Borgnet, t. 9, p. 28a ; ms. Borgh. 134, f. 193vb-194ra) : « ... que probanda sunt in libro De [in]spiratione et respiratione ». — *De intellectu et intelligibili*, I 1 1 (éd. Borgnet, t. 9, p. 477-478) : « Restant autem adhuc libri... De inspiratione et exspiratione ».

Albert, *De spiritu et respiratione*, I 1 1 (éd. Borgnet, t. 9, p. 213b) : « de motu respirationis sermo sermoni de motibus

animalium est anteponendus ». — *De uegetabilibus*, I 1 2 (éd. Meyer-Jessen, p. 8, 2) : « in libro De spiritu et inspiratione assignauimus ». — *De animalibus*, XII 111 4 (éd. Stadler, p. 878, 37-38) : « sicut diximus in libro De inspiratione et respiratione ».

Or, on est aujourd'hui d'accord pour situer le *De anima* d'Albert entre 1254 et 1257 et son *De animalibus* entre 1258 et 1262-63 au plus tard, ce qui situe le *De spiritu et respiratione* vers 1257-1258. De fait, avant l'automne de 1259 saint Thomas à Paris en faisait faire une copie par ses secrétaires². Les *Posteriora Analetica* d'Albert ont donc été écrits après 1257-1258.

Cependant, Albert avait achevé ses *Posteriora Analetica* avant d'écrire sa *Métaphysique* : elle y renvoie plus d'une fois, sous une forme personnelle sans équivoque :

Albert, *Methaphisica*, I 1 14 (éd. Col., t. 16, p. 88, 45) : « cum nos in Posterioribus Analeticis ostendimus » ; IV 11 4 (p. 180, 69-70) : « in Analeticis Posterioribus iam dudum diximus » ; VII 1v 2 (p. 369, 6) : « in Analeticis diximus ».

La *Métaphysique* d'Albert n'est malheureusement pas datée de façon précise : Mgr B. Geyer écrit prudemment : « illam non multo post annum 1262-1263 scriptam esse uerisimile est »³, ce que le P. Weisheipl traduit en langage plus clair en disant qu'elle a été écrite entre 1264 et 1267, date à laquelle on peut provisoirement s'arrêter⁴.

En fin de compte, il semble donc qu'on puisse situer les *Posteriora Analetica* d'Albert entre 1257-58 et 1264-67, disons vers 1261-1263 : la citation du commentaire d'Alexandre au *De sensu*, qui se lit au début de l'œuvre, daterait donc de 1261-1262.

Or, à cette date, rien n'empêche qu'Albert ait connu une traduction de Guillaume de Moerbeke : les premières traductions datées de Guillaume sont sa traduction du commentaire d'Alexandre sur les *Météores*, achevée le samedi 24 avril 1260, et sa traduction du *De partibus animalium* d'Aristote, achevée le jeudi 23 décembre 1260⁵. N'est-il pas naturel de supposer que Guillaume a traduit le commentaire d'Alexandre au *De sensu* à la même époque que son

1. Fr. Pelster, *Kritische Studien zum Leben und zu den Schriften Alberts des Grossen*, Fribourg en Brisgau 1920, p. 169 ; *Zur Datierung der Aristotelesparaphrase des hl. Albert des Grossen*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 56 (1932), p. 425.

2. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas*, Rome 1956, p. 185-198 (on rectifiera bien entendu ce qui est dit là sur la possibilité de l'existence de la *Noua* du *De anima* d'Aristote avant 1258 ; cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 267*-270*).

3. *Alberti Magni... Metaphysica* (Alberti Magni *Opera omnia*, t. XVI 1), Münster 1960, Prolegomena, p. viii.

4. J. A. Weisheipl, *Albert's Works on Natural Science (libri naturales) in Probable Chronological Order*, dans *Albertus Magnus and the Sciences. Commemorative Essays 1980*, Toronto 1980, p. 565-577, pour la *Métaphysique*, p. 576 ; cf. Id., *The Life and Works of St. Albert the Great*, *ibid.*, p. 13-51, notamment p. 40.

5. « Completa anno domini .1260. X^o Kl' Januarii » (Ms. Firenze Laur. Fiesol. 168, f. 65vb). Quelques auteurs (le P. Théry, Mgr Mansion) ont jadis pensé qu'il s'agissait du 23 décembre 1259 ; le P. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas*, Rome 1956, p. 196, n. 38, a écrit qu'il s'agit du 23 décembre 1260 « quel que soit le style suivi » ; ce n'est pas tout à fait exact : dans le style pisan, l'année 1260 allait du 25 mars 1259 au 24 mars 1260 (style moderne), il s'agirait donc du 23 décembre 1259 ; mais Guillaume de Moerbeke n'avait pas de raison d'employer le style pisan, bien plutôt, puisque le couvent de Thèbes était un couvent de « français », employait-il le style pascal, dans lequel l'année 1260 allait du 4 avril 1260 au 23 avril 1261 : il n'y avait alors aucune équivoque.

commentaire aux *Météores* ? La traduction semble témoigner de quelque inexpérience, ce qui s'explique si c'est l'une des premières traductions de Moerbeke.

Ici cependant surgit une difficulté. Selon une note de Moerbeke, conservée par le premier exemplar universitaire parisien de sa traduction des *Météores* d'Alexandre, cette traduction aurait été achevée « apud Niceam urbem Grece »¹. Or, la traduction du *De partibus animalium* d'Aristote a été achevée, elle, huit mois plus tard à Thèbes. De Nicée à Thèbes, la distance n'est-elle pas grande ? Non, a dit le P. Théry², car il ne s'agit pas de Nicée en Bithynie (à quelque 800 km de Thèbes à vol d'oiseau, beaucoup plus par voie de terre), mais de Nicée de Thrace « ainsi que le traducteur a soin de nous le dire, en écrivant : apud Niceam, urbem Grece ». Malheureusement l'obscur bourgade de Nikè en Thrace, un moment rendue célèbre par les évêques ariens qui réussirent le 10 octobre 359 à y faire signer un protocole hérétique³, était depuis longtemps retombée dans l'oubli au XIII^e siècle (et il en va de même pour les autres Nicée que l'Antiquité avait connues dans la région, par exemple Nikaia de Locride). S'agit-il donc bien de Nicée de Bithynie ? Aucune difficulté sans doute à en faire une ville de Grèce : saint Thomas n'écrit-il pas : « Ephesii sunt Asiani ab Asia minore, que est pars Grece » (*In ep. ad Eph.*, I 1 ; éd. Piana, t. XVI, f. 134rb C) ? La difficulté est plutôt inverse : pourquoi préciser que c'est une ville de Grèce, alors que c'est une ville presque aussi connue que Rome ou que Paris (saint Thomas, par exemple, nomme quelque 60 fois Nicée, son concile, son symbole) ? Mais surtout, qu'allait faire Guillaume de Moerbeke à Nicée en 1260 ? Nicée était alors la capitale de l'Empire grec d'Asie, en pleine guerre avec les États latins de la Grèce d'Europe. Le P. Antoine Dondaine, qui le premier a aperçu la difficulté, a essayé d'y répondre : le prince de Morée Guillaume de Villehardouin et la plupart de ses barons étant prisonniers de l'empereur de Nicée depuis leur défaite à Pélagonie à la fin de septembre 1259⁴, de longues négociations furent nécessaires pour aboutir à leur libération par le traité de Constantinople de

1262 ; Guillaume de Moerbeke aurait fait partie d'une ambassade envoyée à Nicée, et, les négociations traînant en longueur, il en aurait profité pour traduire Alexandre⁵. L'hypothèse, au premier abord, est séduisante, mais elle est sans appui. D'après nos sources en effet, les négociations entre Grecs et Latins semblent s'être déroulées en deux moments : d'abord, à la fin de 1259 ou au début de 1260, directement entre Michel VIII et Guillaume de Villehardouin, non pas à Nicée, mais à quelque 300 km de là, à Lampsaque où l'empereur résidait alors : l'empereur exigea la cession pure et simple de la Morée, le prince refusa, et les négociations furent interrompues ; elles reprirent après la prise de Constantinople par les Grecs et la rentrée de l'empereur dans sa capitale reconquise (25 juillet, 15 août 1261), qui permettaient une transaction honorable pour les deux parties : le prince de Morée pouvait transférer son hommage de l'empereur latin disparu à l'empereur grec restauré, il gardait la Morée (moins quelques places fortes), mais à titre de vassal du Byzantin ; c'est alors que se situe la seule ambassade dont parlent nos sources, celle de Geoffroy de Bruyères que Guillaume de Villehardouin envoya de Constantinople en Morée pour faire ratifier par le Parlement de la principauté les conditions qu'il avait acceptées : mais nous sommes en 1262. Nulle part donc il n'est question de négociations qui se seraient déroulées en 1260 à Nicée⁶ (où d'ailleurs l'empereur ne fit durant cette année que de brefs séjours⁷). Gratuite, l'hypothèse d'une ambassade de Moerbeke à Nicée en 1260, bien loin de rendre compte de l'activité de traducteur de Moerbeke à cette date, est en contradiction avec elle : Guillaume de Moerbeke était alors sans doute assigné au couvent de Thèbes, l'un des trois couvents « français » (avec Constantinople et Clarence) de la province dominicaine de Grèce (les Lombards avaient Négrepont en Eubée et Candie en Crète) ; s'il avait fait partie d'une mission diplomatique, il aurait été gêné dans son travail, sinon par les responsabilités (encore jeune et inconnu, il n'aurait eu qu'un rôle subalterne), au moins par la longueur et les fatigues du voyage : sur les routes, de terre ou

1. Cette mention se lit dans deux mss (Vat. lat. 2178 et Vat. Ottob. lat. 2165) auxquels on peut en ajouter un troisième qui lit « nieam » (Firenze Laur. Plut. LXXXIV.17) ; or, ce sont là les trois plus mauvaises copies de l'exemplar de 1275 (la mention est omise dans les trois meilleures copies et dans l'exemplar de 1304) ; elle n'a donc en fin de compte qu'un seul témoin, l'exemplar de 1275, que deux intermédiaires au moins séparent de l'apographe et qui donne un texte très corrompu ; elle manque dans le témoin indépendant, et excellent, qu'est le ms. de Tolède (cf. A. J. Smet, *Alexandre d'Aphrodise. Commentaire sur les Météores...*, Louvain-Paris 1968, Intr. p. LXIX-CXX).

2. G. Théry, O.P., *Autour du décret de 1210 : II. — Alexandre d'Aphrodise* (Bibl. thomiste VII), Kain 1926, p. 103.

3. Cf. Ch. J. Hefele, *Histoire des conciles*, Nouvelle trad. française, Paris 1907, t. I, 2^e partie, p. 941-942 ; G. Bardy, dans *Histoire de l'Église... A. Fliche et V. Martin*, t. 3, Paris 1936, p. 164.

4. C'est la date communément admise ; certains cependant la reculent jusqu'en octobre ou novembre, ou l'avancent jusqu'en juillet ; cf. D. M. Nicol, *The Date of the Battle of Pelagonia*, dans *Byzant. Zeitschrift*, 49 (1956), p. 68-71.

5. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas*, Rome 1956, p. 196-197.

6. Cf. D. A. Zakythinos, *Le Despotat grec de Morée. Histoire politique*. Éd. revue et augmentée par Ch. Maltézou, Londres 1975, p. 15-25 ; A. Bon, *La Morée franque. Recherches historiques, topographiques et archéologiques sur la principauté d'Achaïe (1205-1430)*, Paris 1969, t. I, p. 122.

7. Cf. P. Wirth, *Von der Schlacht von Pelagonia bis zur Wiedereroberung Konstantinopels*, dans *Byzant. Zeitschrift*, 55 (1962), p. 30-37.

de mer, entre Thèbes, Nicée et Andreville, capitale de la principauté de Morée, il n'aurait guère eu le loisir de faire les traductions datées de cette année.

En fin de compte, il semble donc qu'il faille en revenir à l'hypothèse du P. Théry, mais en la corrigeant : si Guillaume de Moerbeke, dans sa note à sa traduction des *Météores* d'Alexandre, a cru devoir préciser que la ville où il avait achevé sa traduction était une ville de Grèce, c'est que cette ville était peu connue des Occidentaux. Quelle est donc cette ville, dont le nom se prêtait à être confondu avec celui de Nicée? Selon toute vraisemblance, c'est la ville que la chronique de Morée appelle Nicles (Νίκλη dans la chronique grecque)¹. Siège de l'une des douze baronnies de la Morée, et quelque temps d'un évêché², position centrale au cœur du Péloponèse, séjour commode et agréable « pour ce que la contrée est large et aysie pour les beles prayeries qui la sunt »³, Nicles (à proximité du site de l'ancienne Tégée) a joué un rôle important dans l'histoire de la Morée : c'est là que se tint en 1258 le Parlement qui mit fin à la révolte du seigneur d'Athènes contre le prince de Morée, et en 1262 le Parlement où les femmes des barons prisonniers ratifièrent le traité de Constantinople. Inutile d'ailleurs de chercher pour Moerbeke un rôle politique : en 1260, sa présence à Nicles, au cœur de sa province de Grèce, à quelque 120 km. seulement de son couvent de Thèbes, à mi-chemin du couvent de Clarence, n'a pas à être expliquée : elle n'a rien que de normal (et Moerbeke a pu avoir des occasions d'y retourner⁴).

Voilà donc sans doute ce que Guillaume disait dans sa note : il avait achevé sa traduction « apud Nicleam, urbem Grecie »⁵. Que vers 1275 le clerc parisien qui confectionna l'exemplar universitaire ait corrompu « Nicleam » en « Niceam », c'est normal, c'était

même presque inévitable : il n'avait jamais entendu parler de Nicles, mais beaucoup de Nicée.

Si donc Guillaume de Moerbeke a achevé sa traduction des *Météores* d'Alexandre à Nicles le 24 avril 1260 et sa traduction du *De partibus animalium* d'Aristote à Thèbes le 23 décembre 1260, il a pu traduire le *De sensu* d'Alexandre en Grèce, probablement à Thèbes, entre mai et août 1260. Albert a donc pu recevoir sa traduction à Ratisbonne en 1261-1262, juste au moment où il rédigeait ses *Posteriora Analetica*, et il l'a citée avant d'avoir eu le loisir de la lire bien attentivement.

Valeur de la traduction de Guillaume de Moerbeke

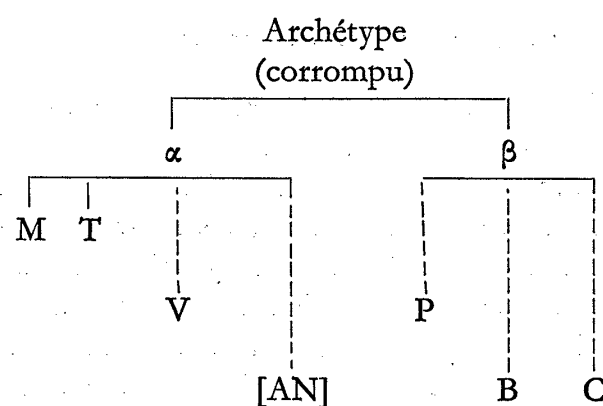
C'est à la future édition critique de la traduction de Moerbeke qu'il appartiendra de porter un jugement définitif sur sa valeur ; ce qui nous importe ici, c'est seulement de montrer ce que saint Thomas pouvait en attendre.

Confirmant et précisant les conclusions de Ch. Thurot, P. Wendland a bien montré que, s'il était meilleur que tous les manuscrits grecs que nous possédons, le manuscrit grec dont Guillaume s'est servi pour faire sa traduction n'en était pas moins très mauvais⁶. Tous nos témoins dépendent en effet d'un archétype unique, déjà très corrompu ; ils se divisent en deux familles, la famille α et la famille β. La famille α est la moins mauvaise, et ses meilleurs témoins sont M (très partiel : il s'agit de variantes empruntées à un manuscrit grec perdu et notées par un érudit du xviii^e siècle dans les marges de l'exemplaire de l'édition Aldine conservé à la Bibliothèque nationale de Paris sous la cote Rés. R. 109, 1) et T (c'est-à-dire précisément la traduction latine de Moerbeke, telle qu'elle a été éditée par Thurot) ; un peu en dessous de MT

1. Plutôt que la petite ville de Niclines.
2. C'est l'ancien évêché d'Amyclée, à 5 km. au sud de Sparte : la ville d'Amyclée semble avoir disparu assez tôt, et, peut-être parce qu'une partie de ses habitants s'y étaient réfugiés, avoir donné son nom à ce site proche de l'ancienne Tégée, où il s'est corrompu en Nicles. Cf. A. Bon, *La Morée franque*, t. I, p. 522-525.
3. J. Longnon, *Livre de la Conquête de la Principauté de l'Amorée - Chronique de Morée (1204-1305)*, Paris 1911, § 237, p. 86 ; Id., *Les Français d'Outre-mer au Moyen-Âge*, 2^e éd., Paris 1929, p. 238 ; J. A. Buchon, *La Grèce continentale et la Morée. Voyage, séjour et études historiques en 1840 et 1841*, Paris 1843, p. 419-420 : « Cette ville, qui a été fort considérable, devait être très agréable à habiter. Une église, probablement la cathédrale, subsiste encore ».
4. Si l'on veut sauver la note mutilée que le ms. Cambridge Peterhouse 22, f. 240r, place en tête du livre IX de la *Métaphysique* révisée par Guillaume de Moerbeke : « Ar. phi... in lat... lelm... dine... Nice... liber IX », c'est à un second séjour de Guillaume à Nicles qu'il faudra penser. M^{me} Vuillemin-Diem, *Untersuchungen zu Wilhelm von Moerbekes Metaphysikübersetzung*, dans *Miscellanea Mediaevalia*, 15, Berlin-New York 1982, p. 159-167, a remis en honneur l'hypothèse qui voulait que Guillaume ait révisé la *Métaphysique* à Nicée en 1260. Cette hypothèse semble pourtant insoutenable : il n'est pas vraisemblable qu'Albert, qui a cité en 1261-62 la traduction du *De sensu* d'Alexandre, ait ignoré en 1264-67, quand il a commenté la *Métaphysique*, la révision de Moerbeke, si celle-ci avait été faite dès 1260 ; quant à imaginer un second séjour de Guillaume à Nicée, c'est impossible, puisque, à partir du 25 juillet 1261, Nicée a cessé d'être la capitale politique et culturelle de l'Empire grec. Si donc la note du ms. de Cambridge a quelque valeur (ce qui, dans l'état actuel de la recherche, n'est pas sûr : il faudrait montrer que ce ms. est, sinon un « bon » manuscrit, au moins un ms. indépendant), il faut penser qu'elle fait allusion à un second séjour de Guillaume à Nicles, séjour qui ne pourrait guère se situer que pendant la trêve de 1265-66, car en 1263-64 la guerre fit rage entre les Grecs et les Latins et Nicles fut assiégée, et la guerre reprit en 1267 (cf. D. A. Zakythinos, *Le Despotat grec de Morée, t. I : Histoire politique*, p. 27-44).
5. Les textes latins relatifs à l'évêché d'Amyclée, émanés de la Curie Romaine, emploient toujours la forme ancienne : Amicle, Amiclenensis. Mais un homme du pays pouvait, même en latin, faire quelque concession à l'usage local.
6. Comm. in Ar. Graeca, III 1, Praefatio, p. vi-xii.

vient V (le ms. Vat. Graecus 1028, du xiv^e - xv^e siècle) ; en dernier lieu enfin viennent les mss A (Venise Marc. Grec 230, du xiv^e siècle) et N (Oxford New College 232, du xv^e siècle), qui sont apparentés entre eux. La famille β est encore plus corrompue et moins bien représentée que la famille α : son meilleur témoin (le seul retenu par P. Wendland pour la constitution du texte) est mutilé et ne contient que la seconde moitié du texte (à partir de la p. 77, 4 de l'édition Wendland) : c'est le ms. P (Paris B.N. Grec 1925, du $xiii^e$ siècle) ; à cette famille se rattachent les mss de Thurot (non retenus par Wendland) B (Paris B.N. Grec 1921, 2 e partie, du xv^e siècle) et C (Paris B.N. Grec 1882, du xv^e siècle), ainsi qu'une douzaine de *deteriores* dont il n'y a pas lieu de tenir compte. On peut résumer ces conclusions dans le stemma suivant :

STEMMA DES TÉMOINS DU TEXTE GREC



Ce que nous devons retenir de cette classification des manuscrits, c'est que le ms. grec dont s'est servi Moerbeke, s'il vient en tête de stemma, n'en comprenait pas moins de nombreuses fautes : aux fautes de l'archétype (qui ne peuvent être corrigées que par conjecture), il ajoutait les fautes de la famille α (qui peuvent être corrigées par le recours à la famille β) et ses fautes individuelles (qui peuvent être corrigées par le recours aux autres témoins de la famille α).

Moerbeke n'avait donc à sa disposition qu'un mauvais modèle. Quel usage en a-t-il fait ? On n'a longtemps eu en mains, pour juger de sa traduction, que l'édition de Thurot. Or, Thurot ne connaissait de la traduction de Moerbeke qu'un seul témoin, et non pas le meilleur ; en outre, il n'a pas toujours su le lire : c'est dire que son édition peut être notablement améliorée.

Les recherches des éditeurs de *l'Aristoteles Latinus* nous ont en effet fait connaître quatre témoins de la traduction de Moerbeke :

Paris, B.N. lat. 14714, deuxième partie, f. 97r-116v ; fin du $xiii^e$ -début du xiv^e siècle (c'est le ms. de Thurot). A.L., n. 641.

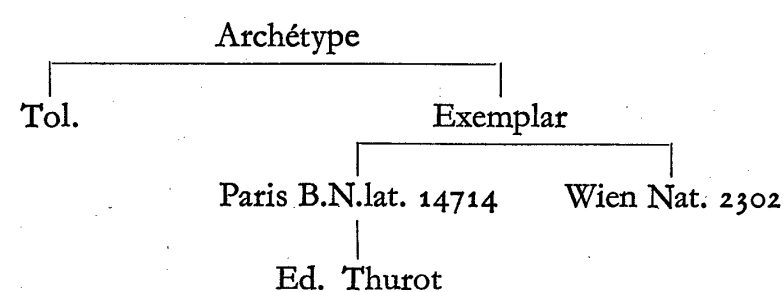
Toledo, Bibl. del Cabildo 47.12, f. 38ra-70vb ; copie exécutée à Viterbe vers 1279 par Pierre de Bafuinhe. A.L., n. 1233.

Treviso, Bibl. Comunale 377, f. 66r-97r ; xv^e siècle.

Wien, Nationalbibliothek 2302, f. 113ra-126vb ; fin du $xiii^e$ -début du xiv^e siècle. A.L., n. 105.

Quatre témoins, c'est apparemment assez peu, et pourtant ces témoins (même si on néglige le ms. de Trévis, que de fait je n'ai pas vu) fournissent pour la constitution du texte une base excellente. Ils se divisent en effet en deux familles : d'une part le ms. de Paris (et donc pour autant qu'elle le reproduit l'édition de Thurot) et le ms. de Vienne, qui dérivent de l'exemplar universitaire parisien¹, et d'autre part le ms. de Tolède, copie indépendante de l'archétype.

STEMMA DES TÉMOINS DE LA TRADUCTION LATINE



Le ms. de Vienne permet donc de corriger les fautes individuelles du ms. de Paris (et de l'édition) et de reconstituer avec une bonne probabilité le texte de l'exemplar parisien, tandis que la confrontation du texte de l'exemplar et du texte du ms. de Tolède permet presque toujours de reconstituer sûrement le texte de l'archétype : le ms. de Tolède, — comme c'est le cas de tous les manuscrits que l'archevêque de Tolède fit copier à Viterbe entre 1278 et 1280, — donne un texte excellent ; ici ou là pourtant l'exemplar parisien permet de remédier à ses déficiences. C'est ainsi que, conscient de son ignorance du grec, Pierre de Bafuinhe a renoncé à transcrire les mots grecs que Moerbeke avait conservés et écrits en lettres grecques : il s'est contenté d'écrire : *G<recum>*, en laissant au besoin un espace blanc ; au contraire, le scribe qui a établi l'exemplar universitaire, bien que lui non plus n'ait su ni lire ni écrire le Grec, a essayé de dessiner les lettres grecques telles qu'il les voyait dans son modèle, ce qui donne d'assez étranges résultats (mais qu'il

1. Du moins est-ce très probable : dans le ms. de Paris, le commentaire d'Alexandre au *De sensu* a été copié par le même scribe qui a copié auparavant le commentaire de Simplicius aux *Catégories* ; or, si aucune indication de pièce n'est visible dans le commentaire au *De sensu*, il en subsiste une, très nette, dans le commentaire aux *Catégories*, f. 78va : « XV p^a » (cf. A. Pattin, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories d'Aristote*, Intr., p. xxxix) ; il semble donc légitime de penser que le scribe a copié le second commentaire comme le premier sur un exemplar parisien.

n'est pas toujours impossible d'interpréter : par exemple le *v* grec prend souvent la forme d'un *p* latin, erreur normale car dans l'écriture du temps la pointe du *v* était souvent allongée et sa boucle fermée : *ϐ*)¹.

Une fois son texte correctement établi², la traduction de Moerbeke se présente à nous sous un jour bien plus favorable que dans l'édition défectueuse de Thurot. Elle reste pourtant entachée de nombreux vices, dont les plus graves ne tiennent pas aux méthodes de traduction de Moerbeke (un saint Thomas y était habitué), mais bien à la mauvaise qualité de son modèle grec : lorsque Moerbeke traduit une leçon grecque corrompue, sa traduction est souvent inintelligible. Il faut y insister un peu, pour montrer les difficultés que saint Thomas a dû surmonter pour pouvoir utiliser l'Alexandre que lui offrait Moerbeke.

On sera surpris par le dernier mot du texte que nous citons dans notre apparat des sources à I 3, 272-278 : « sique plures simul nocte uiderent in modico aere *concluso* » ; le sens appellerait « conclusi », et de fait Thurot, suivi par Wendland, a écrit dans le Grec : συγκεκλεισμένοι ; mais les manuscrits grecs, sauf N, attestent des formes (divergentes) en -μένω, formes qui correspondent au datif de Moerbeke (Comm. in Ar. Graeca, III 1, p. 31, 7, avec l'apparat critique). Dans le texte que nous citons à I 6, 133, le mot « farinale » n'a rien à faire dans le contexte ; la faute n'en revient pas à Moerbeke : il a traduit exactement le mot ἄλευρον que donnent les mss grecs AN (seul V a conservé ici la bonne leçon ἀλουργόν, cf. Comm. in Ar. Graeca, III 1, p. 54, 20, que Moerbeke, lorsque le mot reviendra plus loin, transcrira « alurgum », éd. Thurot, p. 171, 5). Le texte que nous citons dans l'apparat des sources à I 18, 217-226 : « *Set dandum* passioni contrarium aliud quod in iudicio » est obscur : c'est que Moerbeke a traduit la leçon attestée par la première main des mss grecs A et P : ἀλλὰ δοτέον, au lieu de la bonne leçon attestée par le ms. grec V : ἄλλο δὲ τὸ ἐν, qui aurait permis la traduction correcte et limpide : « *aliud autem quod in passione* contrarium, aliud quod in iudicio » (cf. Comm. in Ar. Graeca, III 1, p. 167, 22). Encore plus inintelligible est le texte que nous citons à I 18, 276-282 : « hoc quidem prope uisibile est, de longe *autem*, *ipsum* autem et de longe » ; c'est que Moerbeke a traduit la leçon attestée par le ms. grec A : δὲ αὐτὸ, au lieu

de la bonne leçon : δ' οὐ, τὸ, qui aurait permis la traduction : « hoc quidem prope uisibile est, de longe *autem non*, *hoc* autem et de longe » (cf. Comm. in Ar. Graeca, III 1, p. 171, 13-14). Il arrive pourtant que Moerbeke ait connu et traduit la bonne et la mauvaise leçon : ainsi dans le texte que nous donnons en apparat à I 18, 102-104, saint Thomas n'a eu aucune peine à reconnaître le lemme d'Aristote (449a2), s'il l'a lu sous la forme que donnait l'exemplar parisien et la marge du ms. de Tolède : « *Si autem hoc* in uno et indiuisibili sentit », tandis qu'il a pu être embarrassé s'il l'a lu sous la forme que donne en texte le ms. de Tolède : « *Specie idem* in uno et indiuisibili sentit » : là on avait le vrai lemme d'Aristote : εἰ δὲ τοῦτο, ici une leçon corrompue : εἴδει ταῦτο (εἴδει est attestée par les mss grecs d'Alexandre VA ; cf. Comm. in Ar. Graeca, III 1, p. 161, 4).

Saint Thomas et Alexandre d'Aphrodise

En dehors du commentaire sur le *De sensu et sensato*, où il apparaît 7 fois, le nom d'Alexandre se lit 87 fois dans l'œuvre de saint Thomas : 4 fois dans le commentaire des *Sentences*, une fois au *Quodlibet VIII*, 4 fois (en un seul passage) dans les questions *De ueritate*, 21 fois aux livres II et III de la *Somme contre les Gentils*, 2 fois dans les questions *De potencia*, une fois dans la *I^a Pars*, une fois dans les questions *De anima*, une fois dans les questions *De spiritualibus creaturis*, trois fois (en un seul passage) dans le *De unitate intellectus*, une fois dans la *I^a II^{ae}*, 8 fois dans le commentaire sur le *Peri hermeneias*, 8 fois dans le commentaire sur la *Physique*, 2 fois dans le commentaire sur le *De generatione et corruptione* et 30 fois dans le commentaire sur le *De caelo* (Alexandre est cité, mais sans être nommé, dans le commentaire aux *Météores*)³.

A l'examen toutefois, on s'aperçoit immédiatement qu'il faut rayer les deux mentions du nom d'Alexandre dans les questions *De potencia* : ce n'est que par distraction que saint Thomas a attribué ici à Alexandre une doctrine que dans la *Somme contre les Gentils* il avait attribuée à des « quidam » dans lesquels on a depuis longtemps reconnu Al-Kindi :

C.G. III 104 (éd. Léon., t. XIV, p. 325a1-7 ; Cod. autogr. Vat. lat. 9850, f. 74ra31-35 ; le titre dans la marge inf.) :

1. Voyez par exemple notre apparat des sources à I 1, 294-295 ; I 2, 276-277 ; I 15, 193-195. — Cependant, moins fidèle que le ms. de Vienne, le ms. de Paris a quelquefois, comme le ms. de Tolède, renoncé à transcrire et laissé un blanc en notant en marge : « Grecum » ; cf. f. 103rb, 105rb et 108va (= éd., p. 120, 13 ; 155, 4 et 211, 6 ; Tol., f. 49ra, 52rb et 57va ; Wien, f. 117va, 118vb et 121ra).

2. En attendant l'édition critique, j'ai employé l'édition Thurot comme texte de référence, mais en contrôlant toujours son texte sur les mss de Tolède et de Vienne et en lui apportant les corrections nécessaires.

3. Cf. A. J. Smet, *Alexander van Aphrodisias en S. Thomas van Aquino*, dans *Tijdschrift voor Philosophie*, 21 (1959), p. 108-141 ; Id., *Alexandre d'Aphrodisias. Commentaire sur les Météores d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke* (Corpus Lat. Comm. in Ar. Graecorum IV), Louvain-Paris 1968, Intr., p. xciii-xcvi.

« Quod opera magorum non sunt solum ex inpressione celestium corporum. Fuerunt autem quidam dicentes quod huiusmodi opera nobis mirabilia que per artes magicas fiunt, non ab aliquibus spiritualibus substanciis fiunt, set ex uirtute celestium corporum; cuius signum uidetur quod ab exercentibus huiusmodi opera stellarum certus situs consideratur » (la suite est empruntée à Porphyre cité par saint Augustin, *De cin. Dei*, X xi).

Q. de potencia, q. 6, a. 3 et a. 10 (Mss Amiens B.M. 240, f. 263vb et 272ra; Assisi Com. 112, f. 258ra et 264ra; Bologna Coll. di Spagna 20, f. 58vb et 66rb; Oxford Balliol Coll. 47, f. 51va et 58rb; 48, f. 65va et 74vb; 49, f. 173ra et 178va) : « Vnde etiam Alexander commentator omnes effectus qui attribuuntur a nobis angelis uel demonibus in istis inferioribus, attribuit inpressioni corporum celestium »; « Quidam enim dixerunt, sicut Alexander, quod effectus magicarum artium fit per aliquas potencias et uirtutes in rebus inferioribus generatas ex uirtutibus quorundam superiorum (*scr.* : inferiorum *codd*) corporum, cum obseruatione celestium motuum » (suit la même citation de Porphyre que dans la *Somme contre les Gentils*, mais explicite).

Saint Thomas résume rapidement, mais exactement, les fondements doctrinaux qu'Al-Kindi, dans son *De radiis* (ou *Theorica artium magicarum*), donne à la magie : si le magicien peut accomplir des opérations qui dépassent les forces naturelles d'ici-bas, c'est qu'il capte les rayons émis par les étoiles, rayons qui sont plus ou moins actifs selon la position de l'astre, qu'il doit donc observer¹. On ne trouve rien qui ressemble à cette doctrine dans les textes d'Alexandre ou dans les témoignages sur sa pensée dont saint Thomas pouvait disposer. Il serait donc tentant de voir dans l'« Alexander » des manuscrits du *De potencia* une simple bévue de scribe : « Al<exander> », au lieu de : « Al<kindi> », mais l'épithète : « commentator », qu'un scribe n'aurait pas inventée, exclut cette solution facile : c'est apparemment dans la mémoire de saint Thomas que la confusion s'est produite².

Cette confusion mise à part, l'information de saint Thomas sur Alexandre est puisée à bonne source, mais (en dehors des commentaires au *De sensu* et aux *Météores*), elle est de seconde main.

Pendant la plus grande partie de sa carrière, jusque vers 1268, saint Thomas n'a cité d'autre Alexandre que l'Alexandre d'Averroès.

Du Grand commentaire d'Averroès sur la *Métaphysique*, saint Thomas a retenu une bonne remarque d'Alexandre, qu'il intègre dans sa métaphysique de la causalité instrumentale (Alexandre parlait de causalité accidentelle) :

Averroès, *In Met.* XI [XII], 24 (éd. Venise 1562, t. VIII, f. 309va H; ms. Vat. Ottob. lat. 2215, f. 118va) : « Et Alexander dicit quod dicere conueniens <a conuenienti fieri> non uerificatur nisi in causis agentibus propinquis et essencialiter, non casu; scilicet in eis que fiunt ex causis agentibus que fuerint propter aliquid... ».

Thomas, *In IV Sent.*, d.1, q.1, a.4, q1a 1, ad 4 (éd. Moos, p. 33, n. 135) : « ... similitudinem habere cum effectu... est principalis agentis et non instrumentalis, ut dicit Alexander, secundum quod narrat Commentator in XI Methaphisice ».

Au commentaire moyen d'Averroès sur le *De generatione et corruptione* saint Thomas doit d'avoir pu faire intervenir Alexandre d'Aphrodise dans un débat qui depuis plus d'un siècle divisait les théologiens, celui de la réalité de la nutrition.

Question toute biologique en apparence, mais que Pierre Lombard avait élevée au rang de question de foi : deux vérités de foi, la transmission du péché originel et la résurrection des corps, ne nous obligent-elles pas à poser qu'il existe une « vérité de la nature humaine », réalité fixe que nous recevons de nos parents avec la tache du péché, et qui seule, une fois rachetée, ressuscitera ? Cette réalité fixe inclut une quantité qui a en elle-même le pouvoir de s'étendre : l'alimentation ne fait qu'exciter ce pouvoir immanent, sa causalité est toute occasionnelle : elle laisse donc inchangée la « vérité de la nature humaine » (*Sentences*, II, d. 30, c. 14-15, éd. Grottaferrata 1971, p. 503-505). Doctrine qui, au dire de saint Albert (*In IV Sent.*, d. 44 B, a.7; éd. Borgnet, t. 30, p. 555b), ne peut que faire rire de la théologie les gens compétents. Naturalistes comme Aristote ou médecins comme Avicenne tiennent de l'expérience que la nutrition exerce une causalité véritable; ses effets, croissance et génération, sont à leurs yeux des nouveautés bien réelles. Alexandre de Hales³ et à sa suite saint Bonaventure s'efforcèrent donc de trouver une distinction capable de concilier théologie et philosophie. Saint Bonaventure notamment exploita à fond un texte d'Aristote dans le *De generatione et corruptione*, texte que saint Albert avait introduit

1. Cf. M. Th. d'Alverny et F. Hudry, *Al-Kindi. De radiis*, dans *Arch. d'hist. litt. doctr. M.A.*, 41 (1974), p. 139-260, notamment p. 140, pour la citation de saint Thomas dans le *Contra Gentiles*.

2. La confusion s'expliquerait au mieux si saint Thomas avait noté en marge de son autographe de la *Somme contre les Gentils* la référence abrégée : « Al' » : mais, vérification faite, les marges de l'autographe ne comportent aucune annotation (du moins dans l'état actuel du manuscrit : il reste possible que les marges aient été rognées).

3. Cf. M. Alexandri de Hales *Quaestiones disputatae 'Antequam esset frater'*, éd. Quaracchi 1960, t. III, q. 64, membr. 2, p. 1293-1301; *Summa fratris Alexandri*, éd. Quaracchi, t. II, p. 564-573, notamment p. 565, § 2, et p. 566, ad 3.

dans le débat¹ : Aristote n'avait-il pas le premier souligné que, pour qu'il y ait croissance, il faut qu'il y ait une réalité fixe à laquelle puissent s'ajouter les éléments nouveaux ? N'avait-il pas été ainsi amené à distinguer la chair « secundum speciem » et la chair « secundum materiam », la première réalité stable, la seconde en perpétuel flux et reflux (*De gen. et corr.*, I, 321b19-322a4)² ? C'est la première qui est transmise par la génération (et qui porte le péché), tandis que la seconde est acquise par la nutrition ; c'est la première qui est promise de droit à la résurrection, tandis que la seconde ne ressuscitera que dans la mesure du convenable³.

Saint Bonaventure avait donné ses leçons sur le deuxième livre des *Sentences* à Paris en 1252. Deux ou trois ans plus tard, c'est au tour de saint Thomas d'enseigner à Paris le deuxième livre des *Sentences*, et il reprend le problème à l'endroit exact où l'avait laissé saint Bonaventure. Il reconnaît que la solution de saint Bonaventure constitue un progrès notable, quoique insuffisant, mais, avant même de lui substituer une solution plus parfaite, il croit devoir en rectifier l'exposé. Selon lui en effet, saint Bonaventure a commis une petite erreur : sans le dire expressément (mais qui pouvait l'ignorer ?) il a cru que la solution qu'il proposait venait d'Alexandre de Hales. Pas du tout, dit saint Thomas, le premier patron de cette opinion, c'est bien un Alexandre, mais ce n'est pas Alexandre, le théologien des Mineurs, c'est Alexandre, le commentateur d'Aristote, comme nous l'apprend Averroès !

Cette découverte de saint Thomas a de quoi surprendre. Lorsque saint Thomas, dans son commentaire sur le deuxième livre des *Sentences*, la présente pour la première fois, il le fait de façon si maladroite qu'il a l'air de mettre au compte d'Alexandre d'Aphrodise non seulement une théorie philosophique de la crois-

sance, mais encore les applications théologiques que saint Bonaventure en avait faites à la doctrine de la résurrection. Sans doute saint Thomas a-t-il eu conscience de cette maladresse, car dans le second exposé qu'il donnera de sa découverte au *Quodlibet VIII*, il prendra soin de préciser ce qu'il attribue à Alexandre d'Aphrodise, non pas toute la doctrine de saint Bonaventure, mais son fondement philosophique. Même ainsi expliquée et limitée, l'assertion de saint Thomas reste étonnante : il semble impossible de lire dans l'exposé que donne Averroès de la pensée d'Alexandre rien qui ressemble à la doctrine de saint Bonaventure.

Le problème que posait à Alexandre et à Averroès le difficile passage⁴ d'Aristote, *De generatione et corruptione*, I, 321b19-322a4, n'avait rien de commun avec le problème auquel l'avait appliqué saint Bonaventure. Ce qui a choqué Alexandre, c'est qu'Aristote ait semblé ici séparer forme et matière. Comment a-t-il pu dire que ce qui est permanent c'est la forme et que ce qui est en perpétuel flux et reflux c'est la matière et conclure que la croissance se fait selon la forme et non selon la matière ? Solution verbale, dit Alexandre, car pour qu'il y ait croissance, il faut bien qu'il y ait du permanent dans la matière elle-même, et Alexandre d'essayer de montrer comment la matière elle-même peut s'accroître. Averroès se scandalise de cette critique au Maître, et il essaie de sauver la formule d'Aristote : assurément, ce qui s'accroît, c'est la quantité, donc la matière ; mais la quantité ne s'accroît pas en tant que quantité, mais en tant qu'elle a une forme, et c'est ce qu'a voulu dire Aristote⁵.

Le texte d'Averroès ne permet de se faire de la pensée d'Alexandre qu'une idée assez imprécise. Nous-mêmes, nous ne possédons plus le commentaire d'Alexandre au *De generatione et corruptione* dont Averroès avait sans

1. Ce texte n'est pas encore mis en vedette dans les questions *De resurrectione* (à la question 6, « De ueritate humane nature », éd. Col., t. 26, p. 248-257), mais il apparaît dans la *Summa de homine*, q. 11, a. 3 et a. 4, ad 3 (éd. Borgnet, t. 35, p. 121-122 et p. 125b) et dans le commentaire au quatrième livre des *Sentences*, d. 44 B, a. 7, ad 2 (éd. Borgnet, t. 30, p. 555b).

2. Il vaut la peine de s'arrêter un instant sur la fortune de l'expression d'Aristote en 321b27 : τὸ μὲν ὑπερρεῖ τὸ δὲ προσέρχεται. L'Anonyme, auteur de la traduction Gréco-latine du *De generatione*, l'avait rendue : « hoc quidem defluit, hoc autem aduenit » (Ms. Avranches B.M. 232, f. 20r). S. Albert, à l'occasion, cite exactement : « Dicit Philosophus quod una pars materie defluit et alia aduenit » (*S. de homine*, q. 11, a. 3, s.c. 2 ; p. 122a), mais la formule n'est pas assez bien balancée pour le satisfaire : il a proposé d'abord : « dicit Philosophus quod materia effluit et refluit » (*ibid.*, a. 4, ad 3 ; p. 125b1-2 ; cf. ms. Oxford Merton Coll. 283, f. 55va), avant de fixer son choix sur l'antithèse : « influit et effluit » (d'où : « influxus et refluxus », etc.) ; cf. *In IV Sent.*, d. 44 B, a. 7, ad 2 (t. 30, p. 555b) ; *De generatione et corruptione*, I III 7 (éd. Borgnet, t. 4, p. 381a, § 2) : « influens et effluens » (*bis*) ; 8 (p. 382b, plusieurs fois). C'est saint Bonaventure, semble-t-il, qui a forgé l'antithèse : « fluit et refluit » dans son commentaire *In II Sent.*, d. 30, a. 3, q. 2 (éd. Quaracchi, t. II, p. 735b, 8 du bas) : « caro secundum materiam, scilicet que fluit et refluit ». Saint Thomas a trouvé l'expression si heureuse qu'il la lui a empruntée et qu'il l'a répétée 19 fois : *In II Sent.*, d. 30, q. 2, a. 1, arg. 4 (*bis*), corps (*bis*) ; le premier texte est à corriger comme nous le faisons plus loin, p. 99*a) ; *In IV Sent.*, d. 44, q. 1, a. 2, q. 1a 5, s.c. 1 ; q. 1a 4, corps (6 fois), ad 3 ; *Quodl. VIII*, q. 3, a. 5, arg. 2, corps (trois fois) ; *C.G. IV* 81 (éd. Leon., t. XV, p. 254a8-9) ; *Comp. theol.*, I 159 (éd. Léon., t. XLII, p. 143, 23-24) ; *In Eu. Math.*, c. 10, lect. 2 (éd. Piana, t. XIV, f. 32vb H9). Je laisse de côté évidemment les cinq textes où l'expression est employée en d'autres contextes (notamment du flux et du reflux de la mer).

3. S. Bonaventura, *In II Sent.*, d. 30, a. 3 (éd. Quaracchi, t. II, p. 726-737). On lira surtout la q. 2, p. 734-737, mais sans négliger le précieux Scholion des éditeurs, p. 733.

4. Difficulté bien soulignée par exemple par H. H. Joachim, *Aristotle. On Coming-to-be and Passing-away*, Oxford 1922, p. 127-132.

5. Averroes Cordubensis. *Commentarium medium in Aristotelis De generatione et corruptione libros*, rec. Fr. H. Fobes, adiuuante S. Kurland (Corpus comm. Averrois in Ar., Vers. Lat. vol. IV 1), Cambridge (Mass.) 1956 : il faut lire les comm. 34-38 du livre I, p. 45-55.

doute en mains une traduction arabe, mais nous possédons un exposé de la pensée d'Alexandre sur la nutrition et la croissance dans son *De mixtione* authentique¹ et dans une petite question émanée de son école². Saint Thomas lui-même aurait pu lire, dans la traduction latine de Gérard de Crémone, un petit texte apparenté à cette dernière question³ : il semble malheureusement qu'il l'ait ignoré. Il en était donc réduit au texte d'Averroès, mais ce texte, s'il l'avait lu pour lui-même, aurait suffi à lui donner de l'interprétation du texte d'Aristote par l'Exégète un aperçu, flou peut-être, mais en tout cas indépendant des préoccupations théologiques de saint Bonaventure.

Voici les textes (tout au moins leurs passages essentiels pour nous, ceux dans lesquels Alexandre est nommé) :

Averroès, *In De gen. et corr.*, I 38 (éd. Fr. H. Fobes, Cambridge Mass. 1956, p. 48-49) : « Sed Alexander dicit quod hoc quod dictum est in hoc [in 321b19-322a4] non dictum est coactione probationis, sed quia anima quieuit in huiusmodi. Materia enim non dissolvitur secundum totum, sed semper remanet in ea aliqua res fixa. Et si non, esset possibile formam separari. Et cum in materia est pars fixa, necessario illa pars augmentabitur... ».

Thomas, *In II Sent.*, d.30, q.2, a.1 (Mss Amiens 235, f. 122rb ; Bologna Coll. di Spagna 24, f. 120vb-121ra ; Napoli Naz. VII B 8, f. 64vb ; Oxford Bodl. Can. Patr. lat. 71, f. 91rb) : « aliquid est in humano corpore... quod quidem semper manet fixum toto tempore uite secundum determinatam partem materie... aliquid autem est aliud quod semper fluit et refluit. id est aduenit et consumitur, hoc autem est quod ex cibo generatum est... dicunt sumpcionem alimenti... necessariam esse... in augmentum quantitatis : non enim posset illud quod primo a generantibus decisum est, quod quidem permanens esse dicunt, in tantam quantitatem extendi quanta est quantitas humani corporis nisi adderetur aliqua materia que simul cum materia preexistente quantitatem totam reciperet... Et huius positionis primus (*Amiens : om. cett*) auctor inuenitur Alexander commentator, ut Auerrois in libro De generatione dicit ».

Thomas, *Quodl. VIII*, q.3, a.5 (Ms. Vat. lat. 781, f. 39vb) : « Et hec opinio consonat sentencie Alexandri commenta-

toris, qui exposuit carnem secundum speciem quam Philosophus dicit semper manere esse id quod a parentibus trahitur, carnem uero secundum materiam id quod ex alimento generatur, que fluit et refluit. Set hanc opinionem commentator Auerrois reprobatur in tractatu quem fecit super librum De generatione ».

Thomas, *I^a*, q.119, a.1, ad 2 (éd. Léon., t. V, p. 573) : « Aliqui per carnem secundum speciem intellexerunt id quod primo accipit speciem humanam, quod sumitur a generante, et hoc dicunt semper manere quousque indiiduum durat ; carnem uero secundum materiam dicunt esse que generatur ex alimento, et hanc dicunt non semper permanere, set quod sicut aduenit, ita abscedit »⁴.

Thomas, *In De gen. et corr.*, I 15, n. 2 (éd. Léon., t. III, p. 315) : Hoc autem quidam sic intellexerunt quod alia caro signata esset que est secundum materiam et alia que est secundum speciem. Dicunt enim quod caro et os et quidquid est huiusmodi dicitur esse secundum speciem ex eo quod est generatum ex primo humido seminali in quo primo fuit uirtus speciei ; caro autem et os secundum materiam dicitur ex eo quod generatur ex humido nutritionali, quod quidem aduenit primo humido seminali sicut materia quedam eius, prout primum humidum extenditur per alia membra admixto sibi secundo humido ad hoc ut compleatur quantitas rei uiuentis et omnium partium eius. Et hec fuit opinio Alexandri, ut dicit Auerrois in expositione huius loci, quem plures postmodum secuti sunt » (cf. n. 4, p. 316, § 2 : Si autem intelligatur caro secundum speciem que est generata ex humido seminali, caro autem secundum materiam que est generata ex humido nutritionali, ut Alexander posuit...)⁵.

Avec la doctrine alexandriste de l'Intellect, nous nous trouvons en terrain plus solide : saint Thomas a eu ici des précurseurs, avant lui un Guillaume d'Auvergne⁶ et un saint Albert⁷ avaient dégagé du Grand commentaire d'Averroès sur le livre de l'âme les lignes maîtresses de la pensée de l'Exégète, telle que l'expose le Commentateur.

Saint Albert ne s'était d'ailleurs pas contenté des informations que lui fournissait Averroès : il avait lu un texte d'Alexandre lui-même, le *De intellectu* traduit par Gérard de Crémone⁸, et il l'avait cité à maintes reprises. Saint Thomas n'a pas suivi son exemple :

1. Alexandri Aphrodisiensis... *Scripta minora* (Suppl. Aristotelicum, II 2), Berlin 1892, p. 21-238, notamment p. 235-238.

2. *Quaest.*, I 5 ; *ibid.*, p. 13.

3. *Tractatus Alexandri Aphrodisii in hoc quod augmentum et incrementum fiunt in forma et non in yle*, éd. G. Théry, *Autour du décret de 1210 : II. — Alexandre d'Aphrodise* (Bibl. thom. VII), Kain 1926, p. 97-100. Le P. Théry pense que saint Albert a connu ce traité : je crois au contraire que tout indique qu'il ne l'a pas connu.

4. Les éditeurs de la Léonine pensent que les « alii » visés dans le corps, p. 572b12, sont Alexandre d'Aphrodise : je crois qu'ils se trompent : il s'agit là de l'opinion théologique, les « alii » sont donc Alexandre de Hales et saint Bonaventure ; par contre le rapprochement notamment avec le *Quodlibet VIII* montre que les « alii » de l'ad 2 sont bien Alexandre d'Aphrodise, encore qu'il n'ait rien dit de ce que lui fait dire saint Thomas.

5. Les « plures » qui ont suivi Alexandre d'Aphrodise sont Alexandre de Hales et Bonaventure. — Je saisis cette occasion pour rappeler que saint Thomas n'a pas traduit le *De generatione et corruptione* : la traduction que lui attribue Ch. Mugler, *Aristote. De la génération et de la corruption* (Coll... Budé), Paris 1966, Intr., p. xviii, et Notes, p. 83, note à la p. 19, est celle de François Vatable.

6. Cf. R. A. Gauthier, *Notes sur les débuts (1225-1240) du premier « averroïsme »*, dans *Revue des Sc. philos. théol.*, 66 (1982), p. 363-364.

7. Cf. G. Théry, *Autour du décret de 1210 : I. — David de Dinant...* (Bibl. thomiste VI), Kain 1925, p. 58-66.

8. Sur le *De intellectu*, voir S. Thomae de Aquino *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 219*.

pas plus que Guillaume d'Auvergne, il n'a lu le *De intellectu*. Certes, il lui arrive de le citer :

Thomas, *Q. de anima*, q.6, arg.11 (éd. Robb, p. 108) : « Alexander dicit in libro De intellectu quod anima habet intellectum ylealem »

mais on chercherait en vain chez Alexandre l'expression que saint Thomas lui attribue, tandis que toute la citation se trouve à peu près à la lettre chez saint Albert : c'est donc à saint Albert que saint Thomas l'a empruntée. Que saint Thomas n'ait pas lu le *De intellectu*, le passage du *De unitate intellectus* (2, 93-107) où il met en doute le bien-fondé de l'interprétation que donne Averroès de la doctrine d'Alexandre en est la preuve : ce doute n'aurait pas été possible si saint Thomas avait lu le *De intellectu*, dans lequel Alexandre en personne expose la doctrine même que lui attribue Averroès¹.

Pour reconstituer la doctrine alexandriste de l'Intellect, saint Thomas s'en tient donc aux exposés qu'en donne Averroès, mais, alors que Guillaume d'Auvergne et saint Albert n'avaient retenu de l'Alexandriste que son aspect négatif, un certain matérialisme qui le conduit à soutenir que l'âme est par nature mortelle, saint Thomas insiste autant sur son aspect positif, un certain mysticisme qui l'amène à soutenir que l'âme peut acquérir l'immortalité en s'unissant à Dieu.

L'aspect négatif de l'Alexandriste, saint Thomas le trouvait exposé dans le commentaire 5 du livre III du Grand commentaire d'Averroès sur le livre de l'âme (III 5, 196-330, éd. Crawford, p. 396-398 ; 528-555, p. 405-406 ; mais voir aussi I 12, 67-69, p. 18 ; III 14, 77-129, p. 430-432 ; III 20, 13-18, p. 444 ; III 25, 41-43, 52-53, p. 462-463) : c'est la doctrine alexandriste de l'intellect possible. Inutile en effet de s'attarder à la doctrine alexandriste de l'Intellect agent, substance séparée unique et éternelle : elle lui est commune avec la plupart des philosophes (C.G., II 76, éd. Léon., t. XIII, p. 480a1-3 ; 481a20-22 ; II 80, p. 504a13-14 ; II 83, p. 520b3-4 ; III 42, p. 107b18-20). Ce qui est propre à Alexandre, c'est sa doctrine de l'origine et de la nature de l'intellect possible. L'intellect possible est engendré : il est une « vertu » qui résulte en l'homme de la perfection de sa complexion (doctrine que saint Thomas rapproche à bon droit de celle de Galien, C.G., II 63, t. XIII, p. 433a1-3), ou de l'heureux mélange des éléments de son corps : vertu qui se réalise dans le corps, il est lui-même corporel et matériel (*In II Sent.*, d.17, q.2, a.1, éd. Piana VI 2, f. 54vb G 13 - H 9 ; C.G., II 62, éd. Léon., t. XIII, p. 430a1-20 ;

III 41, t. XIV, p. 11*b68-69 ; III 42, p. 106a4-5 ; *In De anima*, III 1, 273-274), d'où il résulte évidemment que, comme il est engendré, il est corruptible (*De uer.*, q.18, a.5, ad 8, éd. Léon., t. XXII, p. 548, 293-295 et 310-311 ; C.G., III 41, t. XIV, p. 11*b68 ; III 42, p. 106a1-5 ; 43, p. 110a4 ; I^a, q.88, a.1, éd. Léon., t. V, p. 365a ; *De spir. creat.*, a.10, ad 3, éd. Keeler, p. 129, 23). En quoi consiste cette vertu ? C'est une « préparation » qui permet à la nature humaine de recevoir l'impression de l'Intellect agent (*In II Sent.*, d. 17, q.2, a.1, éd. Piana VI 2, f. 54vb G 13-15 ; C.G., II 62, t. XIII, p. 430a33-37 ; II 68, p. 440a7-9 ; III 42, t. XIV, p. 106a3-4 ; *In De anima*, III 1, 272-273 ; *De unitate intellectus*, 2, 98-101).

L'aspect positif de la doctrine alexandriste de l'Intellect, saint Thomas le trouve dans le commentaire 36 du livre III du Grand commentaire d'Averroès sur le livre de l'âme (III 36, 58-179, p. 481-485 ; 262-282, p. 488-489 ; 472-487, p. 495-496 ; 553-555, p. 498 ; 623-625, p. 501) : c'est la doctrine alexandriste de l'intellect *adeptus* : l'intellect possible, à mesure qu'il acquiert des concepts, devient un intellect en possession d'idées ou de « formes », c'est l'intellect *in habitu* ; mais ces formes sont périssables et l'intellect *in habitu* est donc périssable comme elles ; mais, quand il atteint au terme de sa perfection, l'intellect *in habitu* connaît l'Intellect agent (ou Dieu, peu importe) : cette fois c'est une Forme éternelle qui s'unit à lui et il participe à son immortalité : c'est l'intellect *adeptus*, c'est-à-dire « acquis » (du dehors). Dans cette doctrine d'Alexandre, un élément a séduit saint Thomas, car il lui a semblé fournir la réponse à un problème théologique alors très débattu, la possibilité de voir Dieu dans son essence² : lorsque nous connaissons Dieu dans la vision béatifique, ce ne sera pas grâce à une « forme » autre que Dieu lui-même, forme qui s'interposerait entre lui et nous ; comme l'a bien vu Alexandre, c'est Dieu lui-même qui se fera la forme de notre intellect, ainsi le verrons-nous sans intermédiaire :

Averroès, *In de anima*, III 36 (u. 58-63 ; p. 481) : « Nisi aliquis dixerit quod illa intentio quam intendit Alexander, scilicet de existencia intellectus adepti, non est informatio facta de nouo in intellectu materiali, que ante non erat, sed ipse copulatur nobiscum copulatione adeo quod sit forma nobis per quam intelligimus entia, sicut apparet ex sermone Alexandri ».

Thomas, *In IV Sent.*, d.49, q.1, a.1 (éd. Piana, VII 2, f. 248rb E 7-17) : « Et ideo accipiendus est alius modus, quem etiam quidam philosophi posuerunt, scilicet Alexander et Auerrois in III De anima : Cum enim in qualibet

1. Cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 230*-232*.

2. Cf. P.-M. de Contenson, *S. Thomas et l'avicennisme latin*, dans *Revue des Sc. philos. théol.*, 43 (1959), p. 3-31 ; Id., *Avicennisme latin et vision de Dieu au début du XIII^e siècle*, dans *Arch. d'hist. doctr. litt. du M.A.*, 26 (1959), p. 29-97.

cognitione sit necessaria aliqua forma qua res cognoscatur aut uideatur, forma ista qua intellectus perficitur ad uidendas substancias separatas... est ipsa substancia separata que coniungitur intellectui nostro ut forma, ut ipsa sit quod intelligitur et qua intelligitur; et quicquid sit de aliis substanciis separatis, tamen istum modum oportet nos accipere in uisione Dei per essenciam, quia quacunque alia forma informaretur intellectus noster, non posset per eam duci in essenciam diuinam ».

Bien sûr, cette intuition d'Alexandre ne peut être retenue sans de multiples corrections : après Averroès, saint Thomas dénonce les incohérences qui l'obscurcissent chez Alexandre : selon lui, l'intellect possible et l'Intellect *in habitu* ont péri : de quoi donc Dieu devient-il la forme ? Et qu'est-ce qui s'unit à Dieu pour acquérir l'immortalité ? C'est nous, c'est l'homme : qui ne voit l'insuffisance de cette réponse ? Averroès tourne la difficulté en faisant de son intellect possible une substance séparée éternelle : c'est cette substance séparée qui s'unit à Dieu. Mais alors ce n'est plus nous. Telles sont les critiques que saint Thomas développe à maintes reprises (*De uer.*, q.18, a.5, ad 8 ; *C.G.*, III 42, t. XIV, p. 106-108 ; III 43, p. 110a1-4 ; III 44, p. 115a17-21 ; III 48, p. 131b42-47 ; *I^a*, q.88, a.1). Mais ces critiques ne font pas oublier à saint Thomas ce qu'il doit à l'Alexandre d'Averroès : elles ne débouchent pas sur une sentence de condamnation, mais sur un témoignage de compassion ; Alexandre et Averroès (sans parler d'Aristote) ont aspiré à la vraie béatitude, mais il leur a manqué pour en découvrir la nature une philosophie plus parfaite et surtout la foi ; le théologien mesure la profondeur de l'angoisse dont ont alors souffert ces génies hors pair et dont, lui, il a été délivré par la foi (*C.G.*, III 48, p. 131b52-132a4).

De 1254-55 jusqu'à 1268, depuis ses leçons sur le deuxième livre des *Sentences* jusqu'à ses questions *De spiritualibus creaturis* et sa *I^a Pars*, saint Thomas a vu avant tout en Alexandre un penseur personnel dont Averroès lui a fait connaître quelques positions doctrinales. A partir de son retour à Paris en 1269, saint Thomas va apprendre à mieux connaître en Alexandre l'exégète d'Aristote.

Dans sa *Sentencia libri Phisicorum*, c'est encore à Averroès que saint Thomas doit de découvrir ce nouvel Alexandre : si le nom d'Alexandre apparaît 8 fois (en 3 passages) dans cette *Sentencia*, c'est toujours du Grand commentaire d'Averroès sur la *Physique* que saint Thomas tient son information. Lorsque,

en IV 7, n. 4 (éd. Léon, t. II, p. 167a), saint Thomas nomme Alexandre, c'est dans l'examen d'une question disputée posée par Averroès : comment la sphère ultime est-elle dans le lieu ? C'est Averroès (*In Phys.*, IV 43 et 45 ; éd. Venise 1562, t. IV, f. 142vb K et 144va H-I) qui a mentionné la position d'Alexandre : la sphère ultime n'est pas dans le lieu ; c'est lui aussi qui a assuré que la position d'Avicenne en était la suite logique, qui a exposé la position de Thémistius avant de définir la sienne propre ; avec Averroès, saint Thomas rejette la position d'Alexandre suivi par Avicenne, mais en fin de compte, à la position d'Averroès (la sphère ultime est dans le lieu *per accidens*), il préfère celle de Thémistius (la sphère ultime est dans le lieu *per partes*). En VI 5, n. 12 et 14 (p. 285a et 286a, § 2), c'est encore à Averroès (*In Phys.*, VI 32 ; éd. Venise 1562, t. IV, f. 265vb L-M) que saint Thomas doit de pouvoir faire intervenir Alexandre dans la question disputée : Existe-t-il une transmutation indivisible ? Apportent leurs solutions Alexandre, Thémistius, Averroès lui-même (sans parler d'Avempace), mais saint Thomas les renvoie dos à dos : ils ont tous raison, à condition de bien comprendre ce qu'ils ont voulu dire. En revanche, en VIII 21, n. 12 et 14 (p. 449a et 449b-450a), saint Thomas prend vigoureusement parti pour Alexandre, qu'Averroès (*In Phys.*, VIII 78, p. 426vb K) a eu bien tort de critiquer : le corps céleste acquiert l'éternité *ab alio* en ce sens qu'il tient son être *ab alio*.

Mais, à la même époque, saint Thomas puise à d'autres sources une connaissance plus vaste d'Alexandre, exégète d'Aristote. Dès 1268 en Italie, il avait en mains la traduction latine du commentaire de Simplicius sur les *Catégories*, que Moerbeke avait achevée en mars 1266 (il la cite *De spiritualibus creaturis*, a.3, éd. Keeler, p. 41, 3). Or, dans cette traduction, Alexandre est mentionné 31 fois¹. De ces nombreuses mentions d'Alexandre, saint Thomas en retiendra au moins une : en 1271, dans le traité des *habitus* de la *I^a II^{ae}*, il utilise abondamment Simplicius (qui est cité 10 fois²) ; entre autres choses, il lui emprunte l'exposé et la réfutation de l'interprétation erronée qu'Alexandre avait donnée du texte d'Aristote dans les *Catégories*, 8b35-9a4 : Alexandre avait soutenu que les habitus et les dispositions, c'est-à-dire les qualités de la première espèce, ne se réalisent que dans l'âme, et que si Aristote parle à leur propos de la santé et de la maladie, ce n'est que par manière de comparaison ; Simplicius note que les commentateurs postérieurs ont

1. Cf. *Simplicius. Commentaire sur les Catégories d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke*, t. II (Corpus Latinum comm. in Ar. Graecorum V/2), éd. A. Pattin, Leyde 1975, Index nominum, p. 754a (on rectifiera la référence 138, 19 et on supprimera la référence 286, 80.94, qu'on rétablira à la p. 755a : le nom cité là est « Aristotiles »).

2. Cf. A. Pattin, *Simplicius...*, t. I, Louvain-Paris 1971, Intr., p. xiv.

été unanimes à rejeter cette interprétation, il la rejette lui-même et saint Thomas la rejette avec lui¹.

A peu près en même temps que la *I^a II^{ae}*, saint Thomas écrit, à la demande de Guillaume Berthaut, prévôt de Louvain, sa *Sentencia libri Peryermenias*². Il puise son information à deux sources principales : le second commentaire de Boèce³ et la traduction latine du commentaire grec d'Ammonius, que Guillaume de Moerbeke avait achevée le 12 septembre 1268⁴. C'est à ces deux sources, mais surtout à Boèce, que saint Thomas doit de connaître l'interprétation du livre qu'avait donnée Alexandre, et c'est peut-être ce qui explique en partie que cette interprétation est généralement mal accueillie : Alexandre avait eu le tort de venir le premier et ses successeurs s'étaient appliqués à corriger ou à perfectionner son exégèse : Porphyre d'abord, puis Boèce (qui préfère souvent Porphyre à Alexandre) et Ammonius ; la voie de la critique était

tracée et saint Thomas l'a suivie. En I 2, n. 7 (éd. Léon., t. I, p. 13a), saint Thomas suit Boèce en préférant Porphyre à Alexandre⁵ ; en I 5, n. 19 (p. 27b), saint Thomas rejette avec Boèce les explications d'Alexandre et de Porphyre, mais l'exégèse de Boèce lui-même (qui n'est pas nommé) et celle, identique, d'Ammonius (qui est nommé) sont encore trouvées insuffisantes : saint Thomas propose sa solution propre⁶. En I 6, n. 4 (p. 30a, où il faut lire « Alexander » avec les manuscrits, et non « Porphyrius », avec la Piana et la Léonine, et p. 30b), saint Thomas est d'accord avec Alexandre, Porphyre, Boèce (qui n'est pas nommé) et Ammonius, contre Aspasius (que nommait Boèce, mais dont Thomas n'a pas retenu le nom), et contre « Philosonus ... qui dicitur Iohannes Gramaticus »⁷. En I 8, n. 5 (p. 36a) et n. 20 (p. 40b), saint Thomas est d'accord avec Boèce pour condamner l'exégèse d'Alexandre, mais Porphyre et Boèce lui-même n'ont

1. Cf. A. Pattin, *Simplicius...*, t. II, p. 319. Le texte de saint Thomas, tel que le donne A. Pattin dans son apparat, est inutilisable : il est emprunté à une très mauvaise édition (6 fautes en 9 lignes) ; il fallait citer l'édition Léonine, en la contrôlant au besoin sur quelques manuscrits : Thomas, *I^a II^{ae}*, q. 50, a. 1 (éd. Léon., t. VI, p. 317b ; Mss Amiens 238 ; Angers 215 ; Assisi Com. 117) : « Alexander uero posuit nullo modo habitum uel dispositionem prime speciei esse in corpore, ut Simplicius refert in Commento Predicamentorum ; set dicebat primam speciem qualitatis pertinere tantum ad animam, et quod Aristotiles inducit in Predicamentis de sanitate et egritudine, non inducit quasi hec pertineant ad primam speciem qualitatis, set per modum exempli, ut sit sensus quod sicut egritudo et sanitas possunt esse facile uel difficile mobiles, ita etiam qualitates prime speciei que dicuntur habitus et dispositio. — Set patet hoc esse contra intentionem Aristotilis, tum quia eodem modo loquendi utitur exemplificando de sanitate et egritudine et de uirtute et de sciencia, tum quia in VII Phisicorum expresse ponit inter habitus pulcritudinem et sanitatem ». Le renvoi (qui n'est pas dans Simplicius) est à *Phys.*, VII 5, 247a29-b27.

2. Après le 18 novembre 1269 (ou 1270), puisque le prédécesseur de Guillaume Berthaut dans la charge de prévôt est mort à cette date (Guillaume Berthaut lui-même est appelé prévôt dans un document du 15 octobre 1271) ; avant la *II^a II^{ae}*, puisque le livre Lambda de la *Métaphysique* est encore appelé XI comme dans la *I^a II^{ae}*. Cf. G. Verbeke, *Een onvoltooide Commentaar van Thomas van Aquino (Peri Hermeneias)*, dans Mededelingen van de kon. Vlaamse Ac. voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Kl. d. Letteren, XXI n. 8, Bruxelles 1960, notamment p. 8-9.

3. Cf. J. Isaac, *Le Peri Hermeneias en Occident de Boèce à saint Thomas* (Bibl. thomiste XXIX), Paris 1953, p. 100.

4. Outre J. Isaac, *loc. laud.*, voir maintenant G. Verbeke, *Ammonius. Commentaire sur le Peri Hermeneias d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke* (Corpus Latinum comm. in A. Graecorum II), Louvain-Paris 1961, <Intr.> I. Deux commentateurs du Peri Hermeneias d'Aristote : Ammonius et saint Thomas, p. xi-xxv (on regrettera que l'auteur ait encombré son étude, par ailleurs définitive, d'une hypothèse sans fondement sur le ms. Basilicanus H.6 [cf. L. J. Bataillon, dans *Revue Sc. philos. théol.*, 47, 1963, p. 255] et surtout qu'il n'ait pas eu recours pour le texte de saint Thomas à l'édition Léonine, la seule utilisable pour un travail scientifique).

5. Cf. J. Isaac, *loc. laud.*, p. 149, 1-4.

6. Cf. J. Isaac, *loc. laud.*, p. 149-150 ; G. Verbeke, *loc. laud.*, p. xiv-xv.

7. Cf. J. Isaac, *loc. laud.*, p. 99, et p. 108-109. La mention par saint Thomas de : « Philosonus... qui dicitur Iohannes Gramaticus » pose un petit problème qui n'a pas encore été résolu. La leçon « Philosonus » semble assurée (c'est la *lectio difficilior* des mss Paris B.N. lat. 16101 et nal. 1374 ; le ms. Oxford Balliol 119 a « Philosinus », le ms. Paris B.N. lat. 16154 « Philo9 » ; la *lectio faciliior* « ph's » (= philosophus) est celle des mss Madrid Nac. 3092 ; Vat. lat. 784 et 2115). Or, Boèce mentionnait ici : « Syrianus... qui Philoxenus cognominatur » : le passage de « Philoxenus » à « Philosenus » est normal (cf. Aristote, *Eth. Nic.*, III, 1118a32, dans A.L., XXVI, fasc. 4, p. 428, et dans S. Thomae de Aquino *Sentencia libri Ethicorum*, éd. Léon., t. XLVII 1, p. 183, saint Albert et saint Thomas, *in loc.*, *ibid.*, p. 184, ligne 34, avec l'apparat critique et l'apparat des sources) ; de « Philosenus » à « Philosonus », le passage n'est pas moins facile, et il était tentant pour saint Thomas de reconnaître dans ce « Philosonus » le « Philoponus » qu'il citera un peu plus tard de manière semblable, *In De celo*, I 6, n. 3 (éd. Léon., t. III, p. 23a) : « Iohannes Gramaticus, qui dictus est Philoponus » (cf. I 6, n. 6, p. 24a, avant dernière ligne : « Philoponus »). Mais d'où saint Thomas tenait-il le surnom de « Philoponus », presque inconnu à son époque ? Ce n'est pas de Simplicius : dans son commentaire au *De caelo*, Simplicius réfute plus de 100 fois Philopon, mais sans presque le nommer, sans jamais en tout cas le nommer « Philoponus » : c'est tout juste si, six fois en tout, il consent à l'appeler du titre dont il s'était lui-même affublé, le « Grammairien », « Gramaticus » dans la traduction de Moerbeke (cf. Comm. in Ar. Graeca, t. VII, p. 49, 10 ; 56, 26 ; 70, 34 ; 119, 7 ; 156, 26 ; 162, 20). Les deux passages (*In De celo*, I 6 et I 8) où saint Thomas s'intéresse à Philopon sont précisément un bref condensé de l'interminable réfutation que Simplicius a donnée du traité du Grammairien « Contre Aristote : De l'éternité du monde ». Mais saint Thomas a complété Simplicius par Averroès, qui, à côté d'autres renseignements, lui a fourni le prénom du Grammairien, Jean : Averroès l'appelle en effet « Iohannes Gramaticus » (*In Met.*, XI 41, éd. Venise 1562, t. VIII, f. 324ra24 ; *In Phys.*, VIII 78, éd. Venise 1562, t. IV, f. 426vb14) ou tout simplement « Iohannes » (*In De caelo*, II 71, t. V, f. 145vb13 ; *De substantia orbis*, t. IX, f. 111ra7). Saint Thomas s'en tient six fois à cette appellation de « Iohannes Gramaticus » (*In De celo*, I 6, n. 10 ; I 8, n. 5, 7, 9, 13 et 15), qui est également employée par Gilles de Rome et Raoul Lebreton ; Henri Bate de Malines dit ordinairement « Gramaticus » tout court. Le surnom de « Philoponus » n'apparaît guère que dans l'*explicit* du *Commentum super capitulum de intellectu* traduit par Moerbeke (éd. G. Verbeke, *Jean Philopon. Commentaire sur le De anima d'Aristote. Trad. de Guillaume de Moerbeke*, Corpus Lat. comm. in Ar. Graecorum III, Louvain-Paris 1966, p. 119). Achevée par Moerbeke le 17 décembre 1268, cette traduction est restée ignorée de saint Thomas jusqu'en 1270 dans son *De unitate intellectus* : il se pourrait qu'elle soit parvenue entre ses mains en 1271, d'où son identification hasardeuse du commentaire au *Peri Hermeneias* : « Philosonus... qui dicitur Iohannes Gramaticus », et son texte plus correct du commentaire au *De caelo* : « Iohannes Gramaticus, qui dictus est Philoponus ».

pas trouvé la bonne explication qu'il faut demander à Ammonius¹. En revanche, en I 10, n. 22 (p. 50b), saint Thomas est d'accord avec Ammonius pour approuver l'interprétation d'Alexandre, alors que Boèce préférerait celle de Porphyre². En somme, le nom d'Alexandre revient 8 fois, mais pour 5 exégèses : 2 sont acceptées et 3 rejetées³.

C'est dans la *Sentencia libri De celo*, l'une des dernières œuvres de saint Thomas (entre 1272 et 1274), que le nom d'Alexandre revient le plus souvent : 30 fois (contre 57 dans le reste de l'œuvre en dehors du commentaire au *De sensu*), mais cette fréquence perd beaucoup de sa signification lorsqu'on examine la source principale à laquelle puise ici saint Thomas, la traduction latine du commentaire de Simplicius au *De caelo*, que Guillaume de Moerbeke acheva le 10 juin 1271 : Simplicius suit pas à pas le commentaire d'Alexandre, qu'il nomme plus de 550 fois : les 30 mentions du nom d'Alexandre qui ont surnagé dans la *Sentencia* de saint Thomas ne sont donc que peu de chose. Ici encore, Alexandre a souffert d'être le précurseur : Simplicius (et Averroès, dont saint Thomas ne néglige pas entièrement le Grand commentaire) ont souvent battu en brèche son exégèse. Pourtant, saint Thomas donne raison à Alexandre 13 fois (Pr., n. 4 et 5, éd. Léon., t. III, p. 2b et 3a ; I 21, n. 4, p. 85b ; II 10, n. 6, p. 157a ; n. 12, p. 159b, § 3 ; II 11, n. 3 et 4, p. 162b et 163a ; II 13, n. 4, p. 171a ; II 14, n. 8 et 11, p. 176a et 177b ; II 16, n. 3, p. 183a ; II 18, n. 14, p. 195b ; III 1, n. 2, p. 230a) ; deux fois il ne prend pas parti (I 22, n. 8, p. 91a ; III 1, 6, p. 231a) ; mais 15 fois saint Thomas se sépare d'Alexandre (I 21, n. 3, p. 85b ; n. 7, p. 86a [bis] ; II 4, n. 13, p. 138b ; II 6, n. 6, p. 144b ; II 8, n. 5, p. 150b ; II 10, n. 9, p. 157b ; n. 11, p. 158a ; n. 13, p. 160a ; II 12, n. 6, p. 167a ; II 15, n. 3 et 7, p. 179b et 180a ; II 17, n. 8, p. 189b ; II 21, n. 5, p. 205a ; II 24, n. 3, p. 213a).

Saint Thomas et le commentaire d'Alexandre au De sensu

La traduction latine du commentaire d'Alexandre au *De sensu* par Guillaume de Moerbeke datait probablement de 1260 : vers 1262, saint Albert la citait déjà. On n'en relève pourtant aucune trace dans l'œuvre de saint Thomas avant 1268, ce qui n'est d'ailleurs pas surprenant : c'était une œuvre trop technique pour que le théologien ait l'occasion de la citer.

Il semble pourtant que saint Thomas se soit mis

à la lecture du commentaire d'Alexandre au *De sensu* un peu avant d'écrire son propre commentaire, dès le moment où en 1268 il rédigeait à Rome son commentaire au *De anima*. Si le recours au texte d'Aristote a pu suffire à saint Thomas pour nommer Démocrite dans sa *Sentencia libri De anima*, II 14, 145 (voir notre apparat des sources à cet endroit), il ne semble pas qu'il ait pu écrire correctement en II 30, 129 : « phaos in Greco idem est quod lux » sans avoir sous les yeux le texte d'Alexandre : dans le commentaire de Thémistius, saint Thomas ne trouvait que le génitif « faoys », dont il était bien incapable de tirer le nominatif « phaos » (voir notre apparat des sources à cet endroit). Mais ce petit apport technique n'empêche pas que dans la *Sentencia libri De anima* l'Alexandre de saint Thomas reste l'Alexandre d'Averroès : on rejette dédaigneusement, sans le nommer, sa doctrine de l'intellect possible, « préparation » résultant de la complexion du corps (III 1, 272-274, avec l'apparat des sources).

Dans la *Sentencia libri De sensu*, la revanche d'Alexandre est complète : il est le maître que saint Thomas suit pas à pas.

Dès l'abord, on remarque les citations expresses d'Alexandre en son Commentaire : elles sont au nombre de sept :

I 1, 100-103 : « Alexander tamen dicit in Commento quod in quibusdam libris inuenitur in Greco quod sapor est gustatiue nutribilis partis anime passio ».

I 2, 141-148 : « Set ad hoc dicendum est secundum Alexandrum in Commento quod... » (saint Thomas résume fidèlement l'explication d'Alexandre).

I 2, 215-220 : « Alexander autem in Commento dicit quod inuenitur alia littera talis... » (saint Thomas cite, avec une variante, le texte que donne Alexandre).

I 8, 93-95 : « Secunda opinio fuit Democriti et Anaxagore, sicut Alexander dicit in Commento ».

I 9, 120-129 : « ... quidam opinati sunt... Et sic soluit Alexander in Commento. — Set hoc non potest stare... ».

I 9, 172-173 : « Stoyci autem, sicut Alexander dicit... ».

I 10, 221-223 : « in libro De plantis. Quem tamen Aristotiles non fecit, set Theofrastus, ut Alexander hic dicit in Commento ».

Deux fois donc saint Thomas emprunte à Alexandre la mention d'une variante du texte d'Aristote, trois fois il retient du commentaire d'Alexandre des renseignements historiques : l'attribution d'une opinion, citée

1. J. Isaac, *loc. laud.*, p. 150 ; G. Verbeke, *Ammonius...*, p. xvi-xvii.

2. J. Isaac, *loc. laud.*, p. 151 ; G. Verbeke, *loc. laud.*, p. 193.

3. Alexandre est encore nommé en II 2, n. 15 (éd. Léon., t. I, p. 85b), d'après Boèce (P.L. 64, 529 A), mais ce paragraphe n'est pas authentique ; cf. J. Isaac, *loc. laud.*, p. 111-113.

par Aristote, à Démocrite et Anaxagoras, qu'Aristote n'avait pas nommés (Alexandre permet ici à saint Thomas d'être plus exact qu'Albert, qui s'était trompé ; voir notre apparat des sources) ; la mention d'une opinion des Stoïciens, opinion par ailleurs peu connue ; enfin le nom du véritable auteur du *De plantis* (mais cette fois saint Thomas se trompe : il a mal interprété le texte d'Alexandre). Deux fois seulement saint Thomas cite une explication de l'Exégète, et encore, s'il adopte l'une, il rejette l'autre.

Ces sept citations expresses ont l'intérêt de mettre d'emblée hors de doute l'utilisation par saint Thomas du commentaire d'Alexandre, mais elles en donnent une idée imparfaite, et même fausse, puisque Alexandre est désavoué une fois sur sept : les passages dans lesquels saint Thomas utilise Alexandre sans le nommer sont bien plus nombreux, et les passages où il s'écarte de son interprétation sont proportionnellement bien moins nombreux (encore le fait-il sans le contredire, et peut-être même sans s'apercevoir qu'il s'en écarte).

Nous allons donner, en nous appuyant sur notre apparat des sources, la liste des passages où saint Thomas suit Alexandre, en lui empruntant quelquefois simplement un mot, une expression, une référence, mais souvent aussi tout un exposé (jamais cité littéralement, mais toujours librement condensé) : nous en avons compté 164 (chiffre évidemment arbitraire, car il était souvent possible de grouper ou de couper autrement les références, mais qui a cependant valeur indicative) ; nous marquons d'un point d'interrogation les passages (au nombre de 24) où rien ne permet d'affirmer un emprunt à Alexandre, sinon le climat de l'œuvre : la plus banale des rencontres prend un sens quand elle s'inscrit dans un contexte d'emprunt.

? Pr., 38-54 ; ? Pr., 93 ; Pr., 106-107 ; Pr., 149 ; Pr., 155 ; Pr., 261-262 ; Pr., 266 ; Pr., 314-315 ; Pr., 345-346 ; I 1, 25 ; I 1, 97-98 ; ? I 1, 283-284 ; ? I 1, 294-295 ; I 2, 33-34 et 36-37 ; I 2, 39-42 ; ? I 2, 59-60 ; I 2, 131-140 ; I 2, 166-167 ; I 2, 195-202 ; I 2, 255 ; I 3, 17-18 ; I 3, 116 ; I 3, 150 ; I 3, 153-158 ; I 3, 159-166 ; I 3, 166-169 ; I 3, 170-172 ; I 3, 172-178 ; I 3, 178-180 ; I 3, 208-209 ; I 3, 226-227 ; ? I 4, 1-4 ; ? I 4, 10-11 ; I 4, 16 ; I 4, 17-19 ; I 4, 24-31 ; I 4, 101 et 105 ; I 4, 117-120 ; I 4, 129-132 ; I 4, 133-143 ; I 4, 169-170 ; I 4, 190-192 ; I 4, 195-196 ; I 4, 197-201 ; I 4, 228-231 ; I 4, 227-285 ; I 5, 12-13 ; I 5, 25-26 ; I 5, 92 ; I 5, 117-167 (en général ; en particulier : 120-128, 134-139, 145-147, 152-157) ; I 5, 219-220 ; I 5, 228-232 ; I 5, 249-250 ; ? I 5, 254 ; I 5, 263-265 ; I 5, 283-287 ; I 5, 292-295 ; ? I 6, 26 ; ? I 6, 80 ; ? I 6, 127-129 ; I 6, 182-186 ; I 7, 12 ; I 7, 15 ; I 7, 34-35 ; I 7, 36-37 ; I 7, 37-40 ; I 7, 40-43 ; I 7, 43-45 ; I 7, 45-46 ; I 7, 54-56 ; I 7, 78 ; I 7, 95-97 ; I 7, 126-127 ; I 7, 135-137 ; I 7, 165-166 ; I 7, 199-202 ; ? I 8, 9-10 ; I 8, 61-63 ; I 8, 85 ; I 8, 96 ; I 8, 119-122 ; I 8, 141-149 ; I 8, 149-154 ; I 8, 165-166 ; ? I 9, 3-4 ; I 9, 42-48 ; I 9, 53 ; I 9, 109 ; I 9, 116-119 ; I 9, 286-290 ; I 9, 296-297 ; I 10, 56 ;

I 10, 72 ; I 10, 142 ; I 10, 151 ; I 10, 155 ; ? I 11, 50-51 ; ? I 11, 52-53 ; I 11, 59-61 ; I 11, 173-180 ; ? I 11, 186 ; I 11, 206 ; I 12, 19-26 ; I 12, 78-85 ; I 12, 106-107 ; I 12, 184-186 ; I 13, 163-165 ; ? I 13, 198-199 ; I 13, 206-207 ; I 13, 232-234 ; I 13, 241 ; I 14, 77 ; I 14, 87-97 ; ? I 14, 126 ; I 14, 177-180 ; I 14, 192 ; I 15, 10-20 ; ? I 15, 63 ; I 15, 82-102 ; I 15, 116-127 ; I 15, 210-211 ; I 15, 219 ; I 15, 256-260 ; I 15, 339-346 ; ? I 16, 13-15 ; ? I 16, 24-34 ; ? I 16, 35 ; I 16, 37-38 ; I 16, 47-48 ; ? I 16, 89-90 ; I 16, 128-129 ; I 16, 135-137 ; I 16, 151-152 ; I 16, 181-184 ; ? I 17, 15 ; I 17, 44-47 ; I 17, 90-96 ; I 17, 153-154 ; I 17, 182-186 ; I 17, 198-211 ; I 18, 22 ; I 18, 41 ; I 18, 56-58 ; I 18, 59-60 ; I 18, 76-78 ; I 18, 80 ; I 18, 86-90 ; I 18, 90-92 ; I 18, 102-104 ; I 18, 121-126 ; I 18, 146 ; I 18, 163-165 ; I 18, 165-166 ; I 18, 174-175 ; I 18, 191-196 ; I 18, 217-226 ; I 18, 228-241 ; I 18, 244 ; I 18, 249-250 ; I 18, 276-282.

En face de ces 164 passages où saint Thomas suit Alexandre, nous en avons noté 8 où saint Thomas se sépare de lui :

Pr., 107-108 (s'inspirant d'Averroès mal compris, saint Thomas fait du *De memoria* le second traité d'un ensemble dont le premier traité est le *De sensu*, alors qu'Alexandre en fait le premier traité d'un ensemble dont le second traité est le *De sompno*). — Pr., 332-334 (les choses qui arrivent « per sensum » sont pour Alexandre, dont l'explication est généralement retenue par les modernes, la jeunesse et la vieillesse, pour saint Thomas les mouvements de l'appétit). — I 1, 212 (saint Thomas tient compte du « et » que lit la *Noua*, avec les mss grecs *b* [-SX], *P* ; Alexandre commente le texte sans « et » des mss grecs *a*, *SX*). — I 2, 69-70 (saint Thomas commente un texte corrompu ; Alexandre commente le texte correct). — I 6, 5 (simple question de vocabulaire : Alexandre traduit par Moerbeke emploie pour désigner les couleurs « moyennes » le mot « intermedii », saint Thomas garde « medii », consacré par l'usage). — I 6, 133 (saint Thomas commente le texte correct, Alexandre commente une leçon fautive). — I 10, 93-95 (hésitation sur la manière de réduire les saveurs au nombre de sept). — I 15, 193-195 (saint Thomas commente un texte corrompu ; Alexandre commente le texte correct).

Ces divergences, on le voit, sont minimales. Dans quatre cas, elles viennent de ce que saint Thomas s'en tient au texte de la *Noua* d'Aristote qu'il a sous les yeux, à juste titre (I 6, 133) ou plus souvent à tort (I 2, 69-70 ; I 15, 193-195 ; I 1, 212 est douteux, mais les éditeurs modernes donnent généralement raison à Alexandre). En deux cas, une attention plus soutenue au commentaire d'Alexandre aurait permis à saint Thomas d'éviter une erreur, l'une sans conséquence (Pr., 332-334), mais l'autre qui pèse sur la construction de son œuvre (Pr., 107-108).

Si l'on essaie de dresser le bilan de ce que saint Thomas doit à Alexandre, on s'aperçoit que ce bilan est nettement positif.

D'abord, saint Thomas doit sans doute au commentateur d'Alexandre d'avoir pu corriger plusieurs fautes de son texte d'Aristote.

En I 5, 92, saint Thomas commente la leçon correcte d'Aristote en 439a19 : « secundum accidens ». Or, cette bonne traduction de l'Anonyme, auteur de la *Vetus* du *De sensu*, avait été corrompue dans les *deteriores* de la *Vetus* en « secundum actum » ; Guillaume de Moerbeke avait bien restitué « secundum accidens », mais sa correction, attestée par la recension de Ravenne, **Nr**, avait échappé tant à la recension italienne **Ni** qu'à la recension parisienne **Np** (cf. plus haut, p. 64*). Il est donc probable que le texte d'Aristote dont se servait saint Thomas portait la leçon corrompue « secundum actum » ; si saint Thomas a pu éviter l'erreur d'Adam de Bocfeld et de saint Albert qui commentent la leçon corrompue, il le doit sans doute à Alexandre qui tant par son lemme que par son commentaire atteste la bonne leçon : « secundum accidens ».

En I 8, 88, saint Thomas retient dans le texte d'Aristote 441a4 la leçon « insipida ». C'est la leçon de la masse des manuscrits grecs et c'était la leçon de la *Vetus*, commentée par Adam de Bocfeld, le commentateur anonyme et saint Albert. Mais Guillaume de Moerbeke avait traduit la leçon aberrante du ms. grec *P*, « sapor », qui faisait dire à Aristote, au lieu de : « L'eau est insipide », tout le contraire : « L'eau est une saveur ». Saint Thomas a pu conserver la leçon de la *Vetus*, mais le commentaire d'Alexandre, qu'il avait sous les yeux, lui fournissait la bonne leçon.

En I 8, 119-122, saint Thomas rend bien le sens de la phrase d'Aristote, 441a11-13. Or, il est probable que le texte d'Aristote qu'il avait à sa disposition était altéré et peu compréhensible (cf. plus haut, p. 64*-65*) : plutôt que de ce texte corrompu, il s'est inspiré du commentaire d'Alexandre qui en rendait bien le sens : le « ablati » de saint Thomas (ligne 119) reprend le « ablati » d'Alexandre (dans le texte d'Aristote, « ablati » était devenu « oblati »), et son « exponantur » (ligne 120) reprend le « ponantur » d'Alexandre (voir notre appareil des sources).

En I 10, 142, saint Thomas écrit correctement : « magnitudo enim et figura ». C'est la bonne leçon, c'était la leçon originelle de l'Anonyme ; mais dans les *deteriores* de la *Vetus*, elle avait été corrompue en : « magnitudinem enim et figuram » ; Guillaume de Moerbeke avait restitué la leçon correcte, mais sa correction attestée par **Nr**, avait été négligée par **NiNp**. La grammaire pouvait suffire à saint Thomas pour corriger le texte, mais il a pu y être aidé par le lemme et le commentaire d'Alexandre (cf. plus haut, p. 65*b).

En I 15, 219, saint Thomas lit dans Aristote, 446b27 : « per unum enim esse aliquid ». Or, cette leçon ne se

trouve guère que dans le lemme du commentaire d'Alexandre traduit par Guillaume de Moerbeke (elle est due à une mécoupure et à une erreur d'accentuation du Grec, de fait attestées en Grec par le ms. V du commentaire d'Alexandre). On ne la trouve dans aucune des familles de la traduction latine du texte d'Aristote, mais seulement dans le groupe isolé ξξ^a, où elle semble s'être introduite sous l'influence du commentaire d'Alexandre. Peut-être s'était-elle déjà introduite dans le manuscrit du texte d'Aristote dont se servait saint Thomas, mais le lemme d'Alexandre qu'il avait sous les yeux, s'il ne lui a pas fourni cette leçon, l'a au moins confirmée (cf. plus haut, p. 61*).

Dans ce domaine de la critique textuelle, saint Thomas doit encore à Alexandre l'indication de trois variantes du texte d'Aristote. Nous l'avons vu (plus haut, p. 104*b) se référer deux fois explicitement à Alexandre pour lui emprunter des variantes qui étaient la traduction latine de variantes grecques. Une troisième fois, il se réfère à Alexandre, mais implicitement seulement, pour lui emprunter une variante qui n'est cette fois qu'une variante latine, une autre manière de traduire les mêmes mots grecs :

Thomas, I 10, 149-152 : « dicit autem : ' acutum et obtusum quod est in gleuis ', uel ' in molibus ' secundum aliam litteram, id est in corporibus, ad differentiam acuti secundum quod dicitur in uocibus et in saporibus ».

Les deux leçons « in gleuis » et « in molibus » sont deux manières de rendre les mots d'Aristote en 442b6 : ἐν ὄγκοις.

La première traduction : « in gleuis », est celle que saint Thomas lisait dans son texte de la *Noua* d'Aristote. Il semble en effet que l'Anonyme, auteur de la *Vetus* du *De sensu*, ait rendu ἐν ὄγκοις par « in globis », leçon attestée par les mss de la *Vetus* Bologna Univ. 2344 (1180), Cava dei Tirreni 31, Paris B.N. lat. 6325 et Vat. Urb. lat. 206, et conservée par les mss de la *Noua* *vp* : cette leçon peut se justifier : l'emploi de « globus », pour désigner toute masse compacte, même non arrondie, est fréquent (cf. *Thes. linguae Lat.*, VI 2, col. 2053, 20-52), c'était donc une traduction valable de ὄγκος. Cependant, de nombreux mss de la *Vetus* et les mss de la *Noua* (à l'exception de *vp*) portent la leçon : « in glebis », leçon qui peut elle aussi se défendre, car « gleba » est souvent passé de son sens originel de « motte de terre » (qui en fait la traduction normale du Grec βῶλος, par exemple dans la traduction de la *Physique* par Jacques de Venise, III, 205a12, b22, ou dans la traduction du livre K de la *Métaphysique* par Guillaume de Moerbeke, 1067a11) à un sens plus large qui rejoint le sens large de « globus » (cf. *Thes. linguae Lat.*, VI 2, col. 2042,54 - 2043,3). Mais, au lieu de la forme attestée par les mss du texte d'Aristote :

« glebis », les mss du commentaire de saint Thomas attestent la forme « gleuis », forme qu'il n'y a pas lieu de condamner ; sans doute saint Thomas lui-même, citant la *Physique*, a-t-il écrit « glebe » dans l'autographe de la Somme contre les Gentils (II 43 ; éd. Léon., t. XIII, p. 367b15 ; Ms. Vat. lat. 9850, f. 40va6), mais la terminaison *-ua* est attestée en bas-latin et surtout dans les langues romanes (*Thes. linguae Lat.*, VI 2, col. 2041, 28 et 42) : il est donc possible qu'elle ait été introduite ici soit par le scribe qui a copié le texte d'Aristote utilisé par saint Thomas, soit par saint Thomas lui-même. C'est peut-être cette forme insolite qui a dérouté le premier éditeur du commentaire de saint Thomas (suivi par tous les autres), mais son essai de correction est un contresens, et même un non-sens : il écrit en effet : « acutum et obtusum quod est in melodiis », alors qu'il s'agit précisément de distinguer cet aigu et ce grave de l'aigu « secundum quod dicitur in uocibus » ; c'est ce dernier qui est « in melodiis » !

La seconde traduction : « in molibus », est celle que saint Thomas lisait dans le commentaire d'Alexandre traduit par Moerbeke. A vrai dire, nous anticipons ici sur l'exposé que nous consacrerons dans un instant aux corrections que le commentaire d'Alexandre permet d'apporter au texte du commentaire de saint Thomas, tel qu'il nous a été transmis par l'exemplar parisien : dans les mss du commentaire de saint Thomas, on ne lit pas en effet « in molibus », mais « in manibus ». Les éditions ont bien senti la nécessité de corriger ce « in manibus », qui n'a pas de sens. Mais, peut-être par suite d'une faute d'impression, les quatre premières éditions écrivent : « in maginibus », et ce n'est qu'avec la cinquième édition, celle des Juntas de 1551, qu'apparaît la leçon qui va être celle de la vulgate : « in magnitudinibus ». Correction plausible, car « magnitudo » est en effet une des traductions attestées de ὄγκος¹, mais correction arbitraire, car cette traduction n'est pas attestée pour ce texte du *De sensu*, et l'on ne voit pas où saint Thomas aurait pu découvrir cette

« alia littera ». Nous savons au contraire qu'il avait sous les yeux l'« alia littera » d'Alexandre traduit par Moerbeke : « in molibus » ; il y a donc tout lieu de croire que c'est à cette « alia littera » qu'il pense. Le passage de « molibus » à « manibus » est le genre de bévue que commet le scribe qui a établi l'exemplar du commentaire de saint Thomas.

Mgr Mansion a écrit que saint Thomas montrait peu d'intérêt pour les renseignements historiques fournis par Alexandre². C'est exact, à condition pourtant d'ajouter que, en dépit des apparences, saint Thomas est ici plus attentif qu'il ne l'est d'habitude³ aux détails historiques qu'il peut lire dans sa source. Le commentaire sur le *De caelo* nommera 30 fois Alexandre ; mais la source, Simplicius, le nommait plus de 550 fois. Ici, saint Thomas avait peu à emprunter : Alexandre ne fournit que très peu de renseignements historiques ; il était l'un des premiers à commenter le *De sensu* et n'avait donc guère de précédésseurs à citer et à critiquer. Pourtant, des rares indications historiques qu'il donne, saint Thomas a retenu autant qu'il a négligé.

Voyons d'abord ce qu'il a négligé. En I 2, 246-282, on cherchera en vain chez saint Thomas le nom d'Homère, dont Alexandre avait ici cité un vers ; mais Guillaume de Moerbeke, s'il avait bien mentionné le nom d'Homère, n'avait pas traduit le vers cité par Alexandre : il s'était contenté d'en donner une transcription en lettres grecques (éd. Thurot, p. 49, 9 ; Tol., f. 42ra, où l'on a une ligne blanche avec la mention : G<recum> ; Wien, f. 114va-vb, où le scribe essaie tant bien que mal de reproduire la transcription), transcription dont saint Thomas était bien incapable de faire le moindre usage. En I 3, 9-23, saint Thomas se contente du texte d'Aristote, qui discutait une opinion de Démocrite ; il juge inutile d'ajouter avec Alexandre (éd. Thurot, p. 51, 4-5) que cette opinion avait déjà été celle de Leucippe et sera plus tard celle d'Épicure. En I 1, 97-98, saint Thomas,

1. Ces traductions sont très nombreuses. Je relève, par ordre alphabétique : Acutatio (Dict. London Coll. of Arms, Ms. Arundel n° 9). — Altitudo (*Physica Vaticana*, A.L. VI 2, p. 10, 4). — Corpus (Jacques de Venise, *Phys. uetus*, 216b6, 15[bis], 217a32, b9 = ms. Avranches 221, f. 53r1 et 6, 53v ; c'est aussi la traduction ordinaire de Michel Scot dans l'Arabo-latine de la *Physique*). — Dilatio (Moerbeke, *Rhet.*, 1407b26, A.L. XXXI, p. 291, 16). — Dimensiones (Michel Scot, *Phys.* IV 77 ; éd. Venise 1562, t. IV, f. 166vb K). — Elatio (Dict. laud.). — Graue (Jacques de Venise, *Phys.*, 213a17, f. 50r). — Inflatio (Dict. laud.). — Magnitudo (Boèce, *Top.*, 106a13, 18, 33 ; 107b23, 24 ; 155b22 = A.L. V, p. 21, 20 ; 22, 1 et 14 ; 26, 17 et 18-19 ; 157, 1 ; Jacques de Venise, *Phys. uetus*, 187a37 ; 203b28 ; 239b34 ; 240a5 = Avranches 221, g. 27v, 43r, 70r). — Moles (Anonyme, *Metaphysica media*, 1085a12, 1089b14 = A.L. XXV 2, p. 249, 18 ; 262, 18 ; Robert Grosseteste, *Eth. Nic.*, 1178a1 = A.L. XXVI, p. 361, 3 ; Moerbeke, trad. d'Alexandre, *In Meteor.*, 9 fois ; trad. d'Alexandre, *In De sensu*, ajouter par exemple éd. Thurot, p. 221, 8[bis] ; trad. d'Aristote, *De gen. animal.*, 13 fois ; trad. de Simplicius, *In Pred.*, 11 fois ; révision de la *Physique*, 209a3 ; 213a17 ; 217a32, du *De morte*, 479b32 ; trad. de la *Poétique*, 1459b28, 35 = A.L. XXXIII, p. 31, 12 et 18). — Pars (Moerbeke, trad. de Simplicius, *In Pred.*, éd. Pattin, p. 377, 50). — Pondus (Anonyme, *Top.*, A.L. V, p. 202, 34 ; 203, 1 et 13 ; 206, 1-2 ; 288, 21 ; Jacques de Venise, *Phys. uetus*, 209a3, f. 47r ; Dict. laud. ; cf. ponderosiora, Moerbeke, leçon double, dans *De gen. animal.*, A.L. XVII 2.v, p. 86, app.). — Quantitas (Gérard de Crémone, *Phys.*, 209a3, 216b6, 15[bis], 217a32 ; Moerbeke, trad. d'Alexandre, *In Meteor.*, éd. Smet, p. 88, 17). — Tumor (Burgundio, trad. de Némésios, éd. Verbeke-Moncho, p. 26, 67 ; 66, 48 ; cf. p. 54, 88 ; Barthélemy de Messine, Nicolas, trad. du *De mundo*, 394b4 = A.L. XI, p. 10, 14 et 35, 22 ; cf. ὄγκοῦν tumefacere, Anonyme, *De sompno*, éd. Drossaart Lulofs, p. 8*, 7 ; ὄγκωσις tumefactio, ? Moerbeke, *De morte*, 480a3 ; Paris B.N. lat. 14717, f. 143va). — Cf. Turgidus ὄγκωμένος (Moerbeke, trad. d'Alexandre, *In Meteor.*, éd. Smet, p. 234, 7).

2. A. Mansion, *Le commentaire de saint Thomas sur le De sensu...* dans *Mél. Mandonnet*, I, Paris 1930, p. 97.

3. Cf. ce que j'ai dit sur l'*abstractio mentis* de saint Thomas, dans S. Thomae de Aquino *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLVIII, App., p. xxii-xxiv.

à la suite d'Alexandre, rejette une interprétation dont Alexandre (éd. Thurot, p. 23, 8) disait qu'elle avait été celle d'Aspasius, qui enseignait à Athènes au début du II^e siècle après J.-C. ; saint Thomas laisse tomber le nom d'Aspasius ; Aspasius n'était pourtant pas pour lui un inconnu : à l'école d'Albert, il avait appris à connaître son commentaire sur le livre VIII de l'*Éthique à Nicomaque*, traduit par Robert Grosseteste¹, et dans son commentaire au *Peri Hermeneias* (I 6, n. 4 ; éd. Léon., t. I, p. 30a), il citera, d'après Boèce, une opinion d'Aspasius, qui lui aussi avait commenté le *Peri Hermeneias* ; mais c'est que là Aspasius se trouvera à l'origine d'un débat qui intéresse saint Thomas ; l'opinion qu'Alexandre mentionne dans le commentaire au *De sensu* porte sur un détail sans portée, il suffit qu'Alexandre l'ait réfutée. De même, en I 14, fin, et I 18, fin, saint Thomas ne retient pas la mention que fait Alexandre (éd. Thurot, p. 257, 10 ; 366, 2) de Diodore Cronos, le philosophe mégarique du III^e siècle avant J.-C. ; ce n'est pas qu'il répugne à citer le nom d'un inconnu : il le citera, d'après Boèce, dans son commentaire au *Peri Hermeneias* (I 14, n. 8 ; éd. Léon., t. I, p. 67a) ; c'est que l'opinion mentionnée ne l'intéresse pas. Enfin, en I 15, 116-127, saint Thomas retient l'exposé de l'opinion de Straton que donne Alexandre (éd. Thurot, p. 265,7 - 266,2), mais il omet le nom de Straton ; Straton de Lampsaque, successeur de Théophraste à la tête du Lycée (288/6 à 269/8 avant J.-C.) ne devait cependant pas être pour lui tout à fait un inconnu : il avait pu lire son nom dans Cicéron, dans Sénèque, dans Macrobe, dans la *Cité de Dieu* de saint Augustin, dans le commentaire de Simplicius aux Catégories traduit par Guillaume de Moerbeke².

Après ce qu'il a négligé, voyons maintenant ce que saint Thomas a retenu. Nous l'avons déjà vu (plus haut, p. 103*b) reconnaître expressément qu'en I 8, 93-95, il doit à Alexandre d'avoir pu identifier les auteurs de l'opinion mentionnée par Aristote : Démocrite et Anaxagoras. De même, saint Thomas a reconnu expressément une fois (I 9, 171-176) qu'il devait à Alexandre de connaître une opinion des Stoïciens (ils attribuent l'action et la passion au corps en tant que tel) ; mais c'est encore à Alexandre qu'il est redevable de connaître une autre opinion des Stoïciens (la thèse de l'unité de l'âme), même si cette fois il ne le nomme pas (I 18, 230) : ce sont là les deux seules

mentions des Stoïciens que fait Alexandre, et saint Thomas les a retenues toutes les deux. Autre identification générique que saint Thomas emprunte à Alexandre : celle des « Mathématiciens », auteurs de théories sur la vision (I 3, 159-166 et I 14, 192, avec l'apparat des sources). Alexandre avait mentionné deux fois Théophraste : une fois pour son livre sur l'eau (éd. Thurot, p. 150, 2), saint Thomas n'a pas retenu cette mention, et une fois pour ses livres sur les plantes (éd. Thurot, p. 183, 2-4), cette dernière mention a intéressé saint Thomas (I 10, 221-223), mais les ressources dont il disposait ne lui ont pas permis de l'exploiter sans erreur. A l'époque d'Alexandre, les livres d'Aristote sur les plantes étaient déjà perdus, mais Alexandre avait en mains les livres de Théophraste sur le sujet ; il écrit donc : « Nous avons bien un livre sur les Plantes, mais c'est celui de Théophraste ; celui d'Aristote n'est pas parvenu jusqu'à nous » ; saint Thomas, lui, n'a en mains ni le livre d'Aristote ni celui de Théophraste, mais bien, dans la traduction Arabo-latine d'Alfred de Sareshel, le *De plantis* de Nicolas de Damas, attribué à Aristote : il croit donc que c'est de ce livre-là que parle Alexandre, et il l'attribue à Théophraste ; erreur sans doute, mais c'était déjà un gain de savoir que le livre n'était pas d'Aristote (cf. notre apparat à Pr., 50).

Arrêtons-nous encore un instant à un petit renseignement historique dont saint Thomas a su tirer parti, quoique avec une légère erreur. En 443b30-31, Aristote rapportait une des innombrables railleries dont les Comiques depuis Aristophane avait accablé Euripide, l'efféminé et le poète à leurs yeux décadent ; c'était cette fois le mot de Strattis dans ses *Phéniciennes*, parodie des *Phéniciennes* du Tragique : « Quand tu cuis des lentilles, n'y mets pas de parfum ! », parodie des vers où le Polynice d'Euripide recommandait de ne pas mêler à l'exposé de la vérité les raffinements de la sophistique, transposés en termes culinaires avec une allusion à un raffinement dont ce gourmet d'Euripide était bien capable³. Texte bien fait pour embarrasser les commentateurs médiévaux, car Aristote, s'il avait cité le vers de Strattis, ne s'était pas soucié de dire qui était Strattis et qui était Euripide, ni de replacer le mot dans son contexte. Le nom même de Strattis faisait difficulté : les manuscrits grecs écrivent Στράττις ou Στράτις ; l'Anonyme, auteur de la *Vetus* du *De sensu*, avait lu Στράτις et transcrit correctement,

1. Cf. S. Thomae de Aquino *Sentencia libri Ethicorum*, éd. Léon., t. XLVII 1, Praef., p. 246*-254*.

2. On trouvera ces témoignages rassemblés (avec d'autres, inaccessibles à saint Thomas) dans Fr. Wehrli, *Die Schule des Aristoteles... V : Straton von Lampsakos*, Bâle 1950 (2^e éd. 1969). Je ne parle pas de Diogène Laërce, dont saint Thomas avait peut-être en mains une traduction latine (cf. éd. Léon., t. XLVII 1, Praef., p. 265*-267*).

3. Cf. *Poetarum Comicorum Graecorum fragmenta* post A. Meineke recognovit et Latine transtulit Fr. H. Bothe, Paris Didot 1855, p. 298-299 ; Th. Kock, *Comicorum Atticorum fragmenta*, t. I, Leipzig 1880, p. 724-725 ; Athénée, suivi par Kock, pense que Strattis parodie les vers 460-463, dans lesquels c'est Jocaste qui parle ; en réalité, la parodie ne peut guère viser que les vers 470-473, qu'Euripide met dans la bouche de Polynice.

en latinisant la désinence, « Stratius », mais le nom s'était vite corrompu pour devenir le plus souvent : « Tracius ». Faute d'informations, les commentateurs s'étaient appliqués à deviner, d'après le contexte, le sens du passage : Euripide, qui cuit des lentilles, est évidemment un cuisinier ; Tracius, qui lui donne des ordres, est son maître, et puisque ses ordres sont judicieux, c'est sans doute un médecin, spécialiste des régimes alimentaires. Voilà ce que disent un commentateur anonyme de la *Vetus*, Adam de Bocfeld, saint Albert. Saint Thomas lit le même texte d'Aristote qu'eux : sans doute Guillaume de Moerbeke avait-il corrigé « Tracius » en « Strattis », mais sa correction, attestée par **Nr**, avait été négligée par **NiNp** : saint Thomas l'a ignorée (cf. plus haut, p. 67*b). Mais saint Thomas avait sous les yeux le commentaire d'Alexandre : il y a appris que le mot était d'un Comique, qui raillait Euripide pour sa gourmandise ; Alexandre n'avait évidemment pas senti le besoin de préciser que cet Euripide était le Tragique, mais il avait suffisamment déblayé le terrain pour que saint Thomas lui-même puisse deviner qu'il s'agit du poète Euripide dont Aristote parle souvent. Pourtant, en utilisant les informations d'Alexandre, saint Thomas n'a pu éviter une erreur : dans le commentaire d'Alexandre, le nom de Stratis (c'est l'orthographe retenue par Alexandre) n'apparaissait qu'au génitif : « Stratidis » : saint Thomas (et ceci prouve qu'il n'avait pas sous les yeux le « Strattis » correct de **Nr**) en a donc été réduit à deviner le nominatif du nom, et il s'est trompé en supposant que c'était « Stratides ». Et ce poète comique s'appelait-il Tracius, comme le dit le texte d'Aristote, ou Stratides, comme le dit le commentaire d'Alexandre ? Saint Thomas n'a pas osé trancher. D'où son commentaire qui, tout imparfait qu'il soit, représente un progrès notable sur les commentaires de ses prédécesseurs médiévaux :

I 12, 78-82 : « Et inducit ad hoc uerbum cuiusdam poete comici qui Tracius dicebatur uel Stratides, qui in uituperium alterius poete, scilicet Euripedis, exquirentis cibaria nimis delicate parata, dixit : Quando lentem decoquis, non infundas miron ».

Saint Thomas doit à Alexandre quelques corrections ou quelques variantes textuelles, quelques informations historiques, c'est l'évidence même. Il lui doit surtout une part de son exégèse du texte d'Aristote, mais c'est

beaucoup moins évident : si Alexandre et Thomas donnent tous deux du même texte la même explication obvie, pourquoi dire que saint Thomas a emprunté à Alexandre une explication qu'il a pu trouver par lui-même ?

C'est vrai, mais les textes d'Aristote dont l'explication est obvie sont moins nombreux qu'on a quelquefois tendance à l'imaginer : il en est peu qui n'aient donné lieu à des interprétations divergentes. Plus s'étend notre connaissance de l'histoire de l'exégèse du texte d'Aristote, et mieux nous sommes en mesure de constater l'influence, heureuse ou malheureuse, d'Alexandre sur saint Thomas. En I 5, 228-232, saint Thomas propose du texte d'Aristote 439a33-b1 une interprétation qui était déjà celle d'Alexandre : Aristote distinguerait deux sortes de corps ; les uns, tels l'air et l'eau, n'ont pas de couleur propre, mais reçoivent leur couleur *de l'extérieur*, c'est-à-dire d'un autre corps ; les autres, les solides, ont leur couleur propre qui les pénètre jusque dans la masse, ils sont colorés à l'intérieur ; la double autorité d'Alexandre et de saint Thomas a fait que cette interprétation a été acceptée par un grand nombre de commentateurs anciens, et naguère encore G. R. T. Ross, sans aller jusqu'à la faire sienne, lui reconnaissait des avantages¹. Pourtant une autre interprétation a prévalu chez les modernes : Aristote affirmerait que, sinon la couleur, au moins son principe, existerait non seulement *à l'extérieur*, c'est-à-dire à la surface, mais même à l'intérieur des corps². Or, c'était déjà l'interprétation d'Albert (cf. notre apparat des sources) : saint Thomas la connaissait donc sans doute et, à supposer qu'il n'ait pas été attentif sur ce point au commentaire d'Albert, il aurait pu la trouver lui aussi ; l'influence d'Alexandre est donc probable et probablement malheureuse. En revanche, en I 7, 78, l'interprétation de 440a23 commune à Alexandre et à Thomas est aujourd'hui presque unanimement reconnue comme la bonne : la *seconde* théorie n'est pas *acculée* à la difficulté à laquelle se heurte la première³. Mais Adam de Bocfeld et saint Albert avaient proposé une interprétation opposée, qui a encore ses partisans⁴ : le texte voudrait dire que la *première* théorie n'est pas concluante (voir notre apparat des sources) ; il est probable que saint Thomas a dû à Alexandre d'éviter leur erreur. En I 8, 149-154, saint Thomas est d'accord avec Alexandre pour faire de la phrase d'Aristote, 441a20-21 : « Restat igitur in

1. G.R.T. Ross, *Aristotle. De sensu and De memoria. Text and Translation with Introduction and Commentary*, Cambridge 1906, p. 153.

2. G.R.T. Ross, *loc. laud.* ; J. I. Beare, *Greek Theories of Elementary Cognition from Alcmaeon to Aristotle*, Oxford 1906, p. 59-60 ; Id., *De sensu et sensibili*, dans *The Works of Aristotle translated into English*, Oxford 1908 ; R. Mugnier, *Aristote. Petits traités d'histoire naturelle* (Coll... Budé), Paris 1953, p. 28-29 ; Sir David Ross, *Aristotle. Parva Naturalia*, Oxford 1955, p. 197 ; P. Siwek, *Aristotelis Parva naturalia*, Rome 1963, p. 17, avec la note 103.

3. G.R.T. Ross, *loc. laud.*, p. 59, 25 ; J.I. Beare, *De sensu et sensibili* ; Sir David Ross, *loc. laud.*, p. 199-200 ; Siwek, *loc. laud.*, p. 21, avec la n. 123.

4. R. Mugnier, *loc. laud.*, p. 30, dont cependant la traduction n'est pas claire.

pati aliquid aquam transmutari », la conclusion du développement qui précède, tandis qu'Adam de Bocfeld et saint Albert, ainsi que la plupart des modernes, en font l'introduction du développement qui suit ; cependant un commentateur de la *Vetus*, qui n'avait pas lu Alexandre, avait déjà coupé comme lui (cf. notre apparat des sources) ; il n'est donc pas sûr qu'on doive rendre Alexandre responsable de l'erreur de saint Thomas. En I, 9, 286-290, saint Thomas explicite la référence qu'Aristote avait donnée, 442a3 : « in hiis que de generatione » : il renvoie d'une part au *De generatione et corruptione* et d'autre part au *De generatione animalium* ; mais, si la première référence peut à la rigueur se justifier, car on trouve dans le *De generatione et corruptione* des généralités qui englobent le point précis que vise notre passage, la deuxième ne le peut pas, car ce point précis n'y est pas traité ; les commentateurs modernes ont été incapables d'indiquer une référence satisfaisante et l'un d'eux a reconnu que le passage auquel renvoie Aristote était introuvable dans son œuvre (cf. notre apparat des sources) ; or, l'erreur que commet saint Thomas, Alexandre l'avait déjà commise ; la rencontre ne peut être fortuite et il faut bien que saint Thomas ait copié la référence d'Alexandre sans en vérifier l'exactitude.

La dette de saint Thomas va s'affirmant dans les suppléments qu'Alexandre a ajoutés au texte d'Aristote, et que saint Thomas a exploités. Exploitation libre, assurément : Alexandre est long, il est souvent verbeux et confus ; saint Thomas est bref, par goût sans doute, mais aussi de par la nature de son œuvre, — le propre d'une *Sententia* n'est-il pas de ne garder du livre expliqué que la moelle ? — Il arrive même à saint Thomas de laisser percevoir ici ou là un blâme discret pour les développements oiseux d'Alexandre : Aristote avait eu raison de ne pas parler de choses évidentes par elles-mêmes (I 7, 45-46)¹. Cependant il faut avouer que plus d'une fois le lecteur ne sait pas ce qui rend la pensée plus obscure, la verbosité d'Alexandre ou la concision de saint Thomas : pour bien comprendre l'un, il faut lire l'autre.

Il y a en tout cas plusieurs passages où l'on ne peut comprendre Thomas sans lire Alexandre : que la faute en revienne à saint Thomas lui-même, qui écrivait vite, ou au scribe de l'exemplar, qui était négligent, le texte de ces passages est en effet corrompu, mais on peut le corriger en recourant au texte d'Alexandre dont il s'inspire.

Je ne parlerai pas de I 3, 170, où seul est corrompu le texte des éditions : la première édition ayant omis

le mot « preterea », attesté par les manuscrits, la deuxième édition (suivie par toutes les autres) a suppléé un « propterea » qui fait des lignes 70-72 une simple conséquence de l'argument développé dans les lignes précédentes, alors qu'il s'agit d'un nouvel argument : il suffit pour s'en convaincre de se reporter au commentaire d'Alexandre (voir notre apparat des sources) : le « preterea » de saint Thomas reprend le « Adhuc » (ἐτι) d'Alexandre, et l'argument, quelque peu obscur parce que trop condensé chez saint Thomas, est clairement développé par Alexandre.

Mais, quelques lignes plus loin, en I 3, 175-176, c'est bien toute la tradition du commentaire de saint Thomas qui est corrompue : un mot a sauté, laissant le texte inintelligible :

« si uero esset ignis, uideremus etiam »

Après « etiam », le texte de l'exemplar passe à une autre idée : l'expression de la première idée est tronquée. Pour expliquer la vision, Démocrite a prétendu que l'œil émettait des rayons qui allaient jusqu'aux choses vues ; saint Thomas montre que cette hypothèse est contredite par l'expérience, d'abord si l'on suppose que le rayon émis est fait d'air, mais aussi si l'on suppose qu'il est fait de feu : « si le rayon émis par l'œil était du feu, nous verrions même... ». Le manuscrit O⁶ a amendé le texte en écrivant : « uideretur » : « si le rayon émis était du feu, il serait vu lui aussi » ; l'édition *princeps* (suivie par toutes les autres) a retenu le même sens, mais l'a obtenu en suppléant après « etiam » le mot « ignem » : « si le rayon émis était du feu, nous verrions aussi du feu » ; cette correction ne rend pas compte du mot « etiam » ; il faudrait le corriger en « hunc » : « nous verrions ce feu ». Après « etiam », le ms. *Es* a suppléé « de nocte », tandis que *Ve* et la seconde main de *F*⁹ (suivie par *F*⁷) suppléaient « in nocte » : « si le rayon émis était du feu, nous verrions même de nuit ». Le sens obtenu est meilleur, mais en fin de compte seul le recours au commentaire d'Alexandre assure la restitution du mot sauté : il faut lire « nocte » (sans « de » ni « in »), et éclairer le sens de la phrase de saint Thomas, obscure parce qu'elle condense trop le développement d'Alexandre. Alexandre énonçait deux idées ; première idée : si le rayon émis était du feu, même si nous étions seuls, nous verrions ce feu, non pas sans doute le jour, car sa lumière trop faible est alors absorbée par la lumière du jour, mais *au moins la nuit* ; deuxième idée : si nous étions très nombreux rassemblés dans un faible espace, cette fois les feux émis s'ajoutant les uns aux autres seraient suffisants pour illuminer l'air autour de

1. De même, selon Mgr Mansion, *loc. laud.*, p. 101, n. 1, en I 10, 134-137, saint Thomas néglige dédaigneusement les raisons exposées par Alexandre (éd. Thurot, p. 174, 12 - 176, 3). Mais « dédaigneusement » est sans doute trop fort.

nous, et nous verrions *même la nuit*. Saint Thomas n'a retenu qu'une idée, mais laquelle ? La première, si nous corrigeons « etiam » (et̄) en « eum » (eū) : « si uero esset ignis, uideremus eum nocte » « si le rayon émis était du feu, nous le verrions (au moins) la nuit » ; la deuxième, si nous gardons, comme il est préférable, « etiam » : « si le rayon émis était du feu, nous verrions (à condition d'être nombreux) même la nuit » ; de toute façon, le raccourci, trop brutal, rend la pensée difficile à saisir.

En I 5, 146-147, on lit dans l'exemplar de la *Sentencia* de saint Thomas : « Phanon enim in Greco idem est quod uisibile ». Mgr Mansion comptait cette remarque au nombre de celles qui montreraient l'indépendance d'esprit de saint Thomas : elle manquerait dans Alexandre et saint Thomas l'aurait ajoutée de son cru¹. En fait, la remarque de saint Thomas s'intègre dans un *excursus* sur les degrés de la transparence (I 5, 117-167) qui s'inspire très étroitement du long développement qu'Alexandre a consacré à ce sujet (éd. Thurot, p. 93, 11 - 99, 9) et elle vient exactement à l'endroit où Alexandre résumé par saint Thomas explique le mot « diaphane » par son étymologie : le mot dérive : « a phaeno : phaenomenon enim proprie dicitur quod uisu penetrabile, a phaos ; phaos autem lumen ». Pourquoi supposer que saint Thomas a fait autre chose que copier cette remarque qu'il avait sous les yeux ? Certes, dans sa *Sentencia libri De anima*, II 30, 129-130, saint Thomas a juxtaposé à la notation exacte, empruntée à Alexandre : « Phaos in Greco idem est quod lux », une notation erronée : « phanos, quod est apparitio uel illuminatio » ; mais c'est que cette notation erronée était classique à cet endroit chez les commentateurs de la *Vetus* ; si saint Thomas a eu le tort de la garder, il a eu au moins le mérite de la corriger par la notation exacte d'Alexandre. Ici, rien n'imposait le recours à cette tradition, et de fait saint Thomas n'y a pas eu recours : outre que la tradition s'appuyait sur le sens « apparere » plutôt que « uidere », elle mettait en vedette un pseudo-substantif « phanos » dont saint Thomas aurait été bien incapable de tirer correctement l'adjectif neutre « phanon »². Reste donc que saint Thomas a copié Alexandre, et pourquoi le soupçonner de n'avoir pas su le copier sans faute ? L'altération de « phaenomenon » en « phanon » est plus probablement imputable au scribe de l'exemplar, et peut-être est-ce tout simplement une abréviation maladroite : « pha^{non} » ; si le « non » n'était pas écrit nettement au-dessus de la ligne, la lecture « phanon » s'imposait d'autant plus

que le mot était inconnu des copistes. Nous n'avons donc pas hésité à réintroduire dans le texte de saint Thomas le mot qu'il lisait chez Alexandre : « phaenomenon ».

En I 7, 39-40, le texte de saint Thomas a davantage souffert : l'exemplar a omis plusieurs mots. Heureusement, cette fois encore, c'est dans un *excursus* qui résume un développement d'Alexandre. Selon Démocrite et Empédocle, les choses vues émettent des particules corporelles qui en arrivant au contact de l'œil produisent la vision. Mais, s'il en était ainsi, à force d'émettre des particules, la chose vue diminuerait et finalement serait réduite à néant. Non, répondent les partisans de la théorie de l'émission, car à mesure que la chose vue émet des particules, d'autres particules, émises par d'autres corps, viennent les remplacer. A cette instance, Alexandre oppose trois réponses : premièrement, pourquoi particules émises et particules reçues se correspondraient-elles si exactement que les choses vues restent égales à elles-mêmes ? Deuxièmement, comment garderaient-elles leur forme ? Les particules émises sont de même forme que la chose vue (il le faut pour que la vision ait lieu), mais pourquoi en irait-il de même des particules reçues ? Troisièmement, comment expliquer que particules émises et particules reçues ne s'entrechoquent pas, de telle façon que ni les unes ne puissent être émises ni les autres reçues ? Or, de ces trois réponses, voici tout ce qui reste dans l'exemplar de la *Sentencia* de saint Thomas : (à force d'émettre des particules, les choses vues seraient anéanties)

« uel, si aliis defluxionibus superuenientibus eorum quantitas seruaretur ».

Texte évidemment insatisfaisant. Voyons les essais de correction. Le ms. Bg¹ écrit : « et sic aliis defluxionibus superuenientibus eorum quantitas non seruaretur » ; mais pourquoi non ? Une deuxième main a expunctué ce « non » ; mais du coup, l'instance est valable. La seconde main du ms. Gf a corrigé « uel si » en « etiam si » : elle rejoint le sens de la deuxième main de Bg¹ et se heurte à la même difficulté : comment peut-on dire que la chose vue sera anéantie si l'on admet que sa quantité peut être sauvegardée ? Les deuxièmes mains de O⁴ et de P⁶, les premières mains de L¹ et de O⁸, ainsi que l'édition *princeps* (suivie par toutes les autres) ont corrigé « uel si » en « nisi » : c'est toujours reconnaître que l'instance est valable. Une seule correction donne un sens satisfaisant, c'est celle qui est attestée par les mss EsP⁶V¹⁰Ve :

1. *loc. laud.*, p. 101. — De même dans cette note, Mgr Mansion signale comme propres à saint Thomas et absents d'Alexandre les développements sur l'importance et le rôle relatif du cœur et du cerveau ; bien à tort, voir notre apparat des sources à I 4, 277-285.

2. Cf. S. Thomae de Aquino *Sentencia libri De anima*, éd. Léonine, t. XLV 1, apparat des sources à II 30, 130.

« uel, si aliis defluxionibus superuenientibus eorum quantitas seruaretur, figura tamen ex eorum superuentu mutaretur ».

Ce n'est assurément pas là correction de scribe : il fallait pour la faire avoir lu Alexandre. Il est cependant possible qu'elle ait été écrite dans la marge de l'exemplar, mais tardivement. Aucune chance, pourtant, pour que ce soit le texte authentique de saint Thomas. Certes, le sens y est : des trois réponses d'Alexandre, saint Thomas a laissé tomber la troisième (le choc des particules émises et reçues), il n'a pas jugé la première décisive : on peut à la rigueur admettre que l'arrivée de nouvelles particules sauvegarde la *quantité* de la chose vue ; mais il a fait fond sur la deuxième : rien n'explique comment la *forme* de la chose vue pourrait être sauvegardée. C'est justement cette partie essentielle de la réponse que le scribe a omise. Excellent pour le fond, le supplément du correcteur tardif de l'exemplar est moins heureux dans la forme : le deuxième « eorum » notamment ne répond pas au premier. Je proposerais donc de serrer autant que possible le texte d'Alexandre : « quomodo similis forme permanente? », tout en introduisant dans le texte supposé de saint Thomas une répétition qui explique sa chute par homéotéleute :

« uel, si aliis defluxionibus superuenientibus eorum quantitas seruaretur, <quomodo eorum forma seruaretur?> ».

II. LES SOURCES SECONDAIRES

En écrivant la première partie de sa *Sentencia libri De sensu*, — le commentaire au *De sensu* proprement dit, — saint Thomas a continuellement eu sous les yeux le commentaire d'Alexandre et il lui doit la majeure partie de son information. Mais, pour être prédominante, l'utilisation d'Alexandre n'est pas exclusive : il existait d'autres commentaires au *De sensu*, ceux d'Averroès, ceux des commentateurs de la *Vetus*, entre autres Adam de Bocfeld et saint Albert ; saint Thomas les connaissait et il en a gardé des éléments importants. En outre, pour la seconde partie de son œuvre, — le commentaire au *De memoria*, — saint

Thomas n'avait plus le commentaire d'Alexandre, mais il avait toujours Averroès, Adam et Albert. Il faut dire un mot de ces sources secondaires.

1. LE COMPENDIVM D'AVERRÔES

Averroès acheva au mois de janvier 1170 à Séville son *Compendium* (ou *Epitome*) des *Parua Naturalia*. Ce résumé nous a été conservé dans son texte arabe¹ et en plusieurs traductions : une traduction hébraïque, achevée durant l'été de 1254 à Montpellier par Moïse ibn Tibbon, et deux traductions latines, la vulgate, conservée en plus de 60 manuscrits, et la *Parisina*, conservée en un seul manuscrit et qui, pour le *De sensu* et le *De memoria*, semble être une révision de la vulgate. C'est la vulgate qui nous intéresse ici, car c'est surtout elle qui a été connue et utilisée par le Moyen Âge latin. Sans en avoir la preuve décisive, on considère généralement comme probable qu'elle est l'œuvre de Michel Scot et date donc des années 1220-1230. Nous en possédons une bonne édition, procurée par Mme Emily L. Shields avec la collaboration de Harry Blumberg, édition qui permet heureusement de la comparer, non seulement avec la *Parisina*, également éditée en bas de page, mais surtout avec le texte arabe et la traduction hébraïque, dont les principales variantes figurent (traduites en latin) dans un apparat spécial dû à Harry Blumberg².

Le *Compendium* des *Parua Naturalia*, sans avoir eu le retentissement des Grands commentaires d'Averroès, a cependant trouvé très tôt une large audience. Vers 1230, le théologien anglais auteur du *De potentiis anime et obiectis* lui emprunte déjà, sur la nature de l'*esse* que revêt la forme visible dans l'objet, dans le milieu et dans l'organe de la vue, des formules plus précises que celle qu'il pouvait lire dans le Grand commentaire d'Averroès au livre de l'âme³. Cependant, entre 1240 et 1260, le lecteur le plus assidu du *Compendium* des *Parua Naturalia* d'Averroès fut sans doute saint Albert⁴.

Vers 1242, pour écrire les questions 19 à 52 de sa *Summa de homine*, questions consacrées à l'étude de la connaissance sensible, saint Albert a lu le *Compendium* d'Averroès, avec une grande attention, mais dans un texte qui l'a égaré sur sa nature et son auteur : il a

1. Édité par Helmut Gätje, *Die Epitome der Parva Naturalia des Averroes*, I. Text, Wiesbaden 1961. Traduit de l'arabe en anglais par Harry Blumberg, *Averroes. Epitome of Parva Naturalia*, translated from the original Arabic and the Hebrew and Latin Versions with Notes and Introduction (Corpus Comm. Averrois in Ar., Versio Anglica vol. VII), Cambridge (Mass.) 1961.

2. Averrois Cordubensis *Compendia librorum Aristotelis qui Parva Naturalia vocantur*, rec. Aemilia Ledyard Shields adiuuante Henrico Blumberg (Corpus Commentariorum Averrois in Ar., Versionum Lat. vol. VII), Cambridge (Mass.) 1949. — J'ai résumé les conclusions de ces auteurs dans leurs Prolegomena, p. XIII-XIV ; voir aussi l'introduction de H. Blumberg dans sa traduction anglaise citée à la note précédente.

3. Cf. L. Dewan, « Obiectum ». *Notes on the Invention of a Word*, dans *Arch. hist. doctr. litt. M.A.*, t. 48 (1981), p. 60, avec la note 53.

4. L'usage du *Compendium* d'Averroès par Albert a été étudié par R. de Vaux, *La première entrée d'Averroès chez les Latins*, dans *Revue Sc. philos. théol.*, 22 (1933), p. 237-241. Je suis quant à l'essentiel les conclusions du P. de Vaux, avec quelques rectifications.

cru qu'il s'agissait de trois livres distincts dus tous les trois à Alfarabi :

« Alfarabius in suo libro De sensu et sensato » (*S. de homine*, q.20, éd. Borgnet, t. 35, p. 171a ; ms. Oxford Merton Coll. 283, f. 61rb ; q.22, éd., p. 210a ; ms., f. 67va). — « secundum Alfarabium in suo libro De memoria et reminiscencia » (q.40, a.1 ; éd., p. 344a ; ms., f. 87ra) : « Dicti autem huius sententia iacet in littera Alfarabii De memoria et reminiscencia » (q.40, a.2 ; éd., p. 348a ; ms., f. 87va). — « Alfarabius in suo libro De sompno et uigilia » (q.35, a.2 ; éd., p. 312a ; ms., f. 83ra)¹.

Ces trois livres d'Alfarabi, Albert en a fait le plus grand usage : pour nous en tenir aux citations explicites (et à quelques citations littérales, quoique non attribuées), Alfarabi est cité 15 fois pour son *De sensu*², 8 fois pour son *De memoria*³ et 54 fois pour son *De sompno*⁴, soit en tout 77 fois.

Cependant, il semble qu'Albert ait eu en mains, dès ce moment, un autre texte du *Compendium* d'Averroès, texte celui-là correctement attribué à Averroès, mais qu'il a alors peu pratiqué : il ne le cite qu'une fois, au début de ses questions sur la mémoire :

« Prima probatur ex dicto Auerroiz (ex dictis Averrois *éd.* : per auenr. *Oxf.*) in suo libro De memoria et reminiscencia, qui dicit quod uirtus conseruatiua est uirtus continua, hoc est continue seruans hoc quod repositum est in ipsa » (q.40, a.1 ; mss Oxford, f. 86va ; Paris B.N. lat. 18127, f. 198ra ; éd., p. 340b).

On pourrait être tenté de mettre en doute cette citation isolée, si la juxtaposition des deux textes, le texte faussement attribué à Alfarabi et le texte correctement attribué à Averroès, n'allait se confirmant dans l'œuvre d'Albert. Vers 1245, dans son commentaire sur le troisième livre des Sentences (d.32 E, a.2 ; éd. Borgnet, t. 28, p. 600a), Albert ne se prononce pas sur l'auteur du *Compendium* : « Vnde etiam dicit quidam philosophus quod uigiliam facit expansio caloris et spirituum ad exterius » (cf. Averroès, *Comp.*, éd. Shields, p. 87, 10), et il fait de même vers 1250 dans son commentaire sur les lettres de Denys (éd. de Cologne, t. XXXVII 2, p. 538, 69-70) : « sicut dicitur in quodam tractatu De memoria et reminiscencia ». Pourtant, vers 1246, dans son commentaire sur le deuxième livre des

Sentences (d. 7 F, a.7 ; éd. Borgnet, t. 27, p. 152a ; on sait que le livre II est postérieur au livre III), Albert avait correctement attribué le livre : « Auerrois in libro De sompno et uigilia ».

Mais, comme il est naturel, c'est dans les *Parua Naturalia* d'Albert que la juxtaposition d'Alfarabi et d'Averroès s'affirme de la façon la plus curieuse. En effet, quoique Averroès soit souvent nommé, on ne peut pas dire qu'Albert ait reconnu son erreur ; il semble plutôt que cette fois, au contraire de ce qu'il avait fait pour sa *Summa de homine*, il a assidûment pratiqué son texte correct, celui qui attribuait le *Compendium* à Averroès, tout en continuant à consulter, sinon son texte fautif, au moins des notes qu'il avait prises sur ce texte⁵ : c'était assez pour qu'Albert remarque qu'Averroès et « Alfarabi » étaient toujours d'accord, mais cela ne lui a pas suffi pour reconnaître qu'il s'agissait d'un seul et même texte. Voyons le détail. Dans son *De sensu*, Albert nomme une fois Alfarabi seul (I 5 ; éd. Borgnet, t. 9, p. 10a ; ms. Borgh. 134, f. 187va : citation littérale d'Averroès, *Comp.*, éd. Shields, p. 36, u. 35-36) ; mais quatre fois il nomme côte à côte Alfarabi et Averroès : « Testantibus Alpharabio et Auerrois » (I 6, éd., p. 11a ; ms., f. 187vb) ; « et Auerrois et Alfarabii » (I 10, p. 27a ; ms., f. 193va) ; « dicit Alfarabius et Auerrois consentit » (II 11, p. 66b ; ms., f. 207vb) ; « et hec solutio est Auerrois et Alfarabii » (III 6, p. 91b ; f. 216va). Dans le premier chapitre de son *De memoria*, Albert donne le pas à Averroès : il est nommé 7 fois, dont deux fois avec une référence précise : « Auerrois in huius libri Commento » (I 1, éd., p. 98a et 98b ; ms., f. 217va7 et 217va, 6 du bas) ; mais un peu plus loin, Albert ne peut s'empêcher de mentionner encore Alfarabi : « sententias Auerrois et Auicenne et Alexandri et Themistii et Alfarabii » (II 1 ; éd., p. 107a ; ms., f. 220va). Dans son *De sompno* enfin, Albert nomme 6 fois Averroès seul (I 1 3, p. 126b ; I 1 9, p. 135a ; I 1 4, p. 144a ; III 1 1, p. 178a ; III 1 6, p. 184b ; III 1 11, p. 194b : « optime dicit Auerrois » = *Comp.*, éd. Shields, p. 80, 66-69), 2 fois il nomme Alfarabi seul (I 1 9, p. 135b ; I 1 4, p. 145a), mais 4 fois il réunit Alfarabi et Averroès (I 1 1, p. 123a : « Auerrois et Alfarabii... quorum libros de hac materia uidimus

1. Le ms. hésite entre les graphies « Alfarabius » et « Alpharabius » (de même, pour les passages qui suivent, les mss hésitent entre les formes « Averrois » et « Auerrois », indéclinables).

2. Éd. Borgnet, t. 35, p. 171a ; 179a ; 180a ; 191a ; 210a ; 211a ; 211b, dernière ligne ; 212a (trois fois) ; 212b (deux fois) ; 213a ; 214a ; 253a.

3. *Ibid.*, p. 344a ; 345a (deux fois) ; 348a ; 350a ; 350b ; 353a ; 354a.

4. *Ibid.*, p. 312a ; 316a ; 363a ; 364b ; 365a (bis) ; 367b (bis) ; 368a (bis) ; 371a ; 372b ; 374b ; 376b ; 377a (bis) ; 378b ; 380b ; 381a ; 383b (bis) ; 388a ; 388b ; 403b ; 404a ; 406a (bis) ; 406b (on lira : « Dicendum quod, sicut dicit Alfarabius, in uigilia motus sensibilium... » ; Merton Coll. 283, f. 93vb) ; 409b ; 412a (bis) ; 416b ; 418a ; 420a ; 421b ; 424b ; 426a ; 427b ; 432a ; 432b (arg. 4, mais aussi arg. 6 = Averroès, *Comp.*, p. 102, u. 54-57) ; 433b ; 435b ; 438b ; 440a2-3 (cf. p. 432b, arg. 6) ; 441b (ter) ; 442b ; 443a (bis) ; 443b ; 445a.

5. Il ne suffit pas de supposer qu'Albert s'est fié à sa mémoire, ou a utilisé sa *Summa de homine* : sa première citation d'« Alfarabi » (comme je vais l'indiquer quelques lignes plus bas) est littérale et ne se lit pas dans la *Summa de homine*.

concordantes » ; I 17, p. 133b : « Alfarabii, Auerrois » ; II 12, p. 159b : « Auerrois cum Alfarabio » ; III 17, p. 186b : « Auerrois... Alfarabius »).

On s'accorde généralement aujourd'hui à reconnaître Albert d'Orlamünde comme l'auteur probable de la *Summa naturalium* (ou *Philosophia pauperum*), dont les livres IV et V, avant d'être remaniés pour être incorporés dans cette encyclopédie, avaient été diffusés séparément dans une première rédaction, le livre IV sous le nom de *De impressionibus aeris* (ou *De passionibus aeris*), le livre V sous le nom de *De potentiis anime* (tous attribués à saint Albert). Or, le livre IV, dans ses deux rédactions, contient une longue citation du *Compendium* d'Averroès, correctement attribuée :

« Vnde dicit Auerrois : *Necesse est ut color fiat ex admixtione corporis lucidi cum dyaphano. Color igitur albus in nube causatur ex adiunctione luminis clari cum ea, si fuerit ipsa nubes multe dyaphanitatis ; color uero niger in nube causatur ex adiunctione luminis cum ea, si fuerit minime dyaphanitatis ; medii autem colores inter album et nigrum diuersificantur secundum diuersitatem istorum duorum, scilicet corporis lucidi et corporis dyaphani, secundum magis et minus. Et ideo, sicut dicit Auerrois, color albus et niger sunt elementa colorum* » (Cf. Alberti Opera, éd. Borgnet, t. 9, p. 681-682 ; t. 5, p. 504b ; Mss Bologna Archiginnasio A 207, f. 6ra ; Tours 704, f. 52v ; Vat. lat. 725, f. 16r).

Le texte d'Averroès (éd. Shields, p. 15-16, u. 37-38 et 45-53) est coupé et quelque peu remanié, mais une bonne partie cependant en est citée littéralement (tout ce que j'ai mis en italiques).

Le livre V contient lui aussi une longue citation d'Averroès, correctement attribuée, mais cette fois c'est seulement dans la recension B, c'est-à-dire dans l'encyclopédie (le chapitre où elle se lit est en effet absent de la recension A, c'est-à-dire du *De potentiis anime*) :

« De operatione ymaginativa dicit Auerrois : Quomodo autem accidit quod in sompno uidet homo quasi sciatur... accidit eis tale accidens » (éd. Borgnet, t. 5, p. 521a ; Ms. Paris B.N. lat. 16635, f. 42ra-rb : cite Averroès, *Comp.*, éd. Shields, p. 98, 66 à 99, 15).

Cette citation se trouvait déjà, mais un peu plus courte et attribuée à Alfarabi, dans la *Summa de homine* de saint Albert (p. 406b)¹.

Revenons un peu en arrière. Vers 1250, un maître ès arts, peut-être d'Oxford, écrit des Questions sur le livre De l'âme, conservées dans le manuscrit de

Sienna, Com. L.III.21, f. 134ra-177va17. Il est très attentif à l'œuvre d'Averroès, dont il cite notamment tous les Grands commentaires. Mais il ne néglige pas le *Compendium* des *Parua Naturalia* : il le cite au moins deux fois :

« color constituitur tanquam ex principiis propriis ex luce et diafono, sicut dicit Commentator in De sensu et sensato » (f. 166rb = *Comp.*, p. 15, u. 37-43). — « Secundum tamen sententiam Auerrois in De sompno et uigilia, duplex est organum eius [*scil.* sensus communis] : primum et radicale, et hoc est cor, et proximum et immediatum, quod est cerebrum » (f. 174ra = *Comp.*, p. 84-85, u. 54-64)².

Dans sa *Perspectiva*, cinquième partie de son *Opus maius* écrit entre 1266 et 1268, Roger Bacon se réfère lui aussi expressément au *Compendium* d'Averroès. Une première fois, il nomme : « Auerrois in libello suo De sensu et sensato » (*Opus maius*, V 1, d.7, c. 3 ; éd. Bridges, t. II, p. 50), puis : « Auerrois » (*ibid.*, p. 51, 6) : c'est pour expliquer à sa manière l'opposition d'Averroès à la théorie de l'émission des rayons visuels (cf. *Compendium*, éd. Shields, p. 33-36). Une deuxième fois, après avoir écrit : « ut Auerrois dicit libro suo De sensu et sensato » (V 2, d.1, c.3 ; p. 89, 4-9), il cite fidèlement le texte d'Averroès (*Comp.*, p. 6,61 - 7,6) ; puis, par la formule : « secundum Auerrois, loco memorato », il renvoie aux lignes immédiatement précédentes du *Compendium* (*Opus maius*, p. 89, 21 = *Comp.*, p. 5, 45 à 6, 60).

Le *Compendium* des *Parua Naturalia* d'Averroès était donc, à l'époque de saint Thomas, un texte de lecture courante. Il est hors de doute que saint Thomas l'a lu : peu avant d'écrire sa *Sententia libri De sensu*, il l'a cité expressément une fois. C'est dans sa *I^a Pars*, lorsqu'il établit le nombre et la distinction des sens intérieurs ; Avicenne a placé au-dessus de l'imagination, qui conserve les formes simples appréhendées par les sens extérieurs, une faculté distincte d'elle, qui compose ces formes, même si elles ne sont pas composées dans la réalité, ainsi une montagne d'or ; faculté inutile, dit saint Thomas : seul l'homme est capable d'effectuer de telles compositions, et chez lui il suffit pour le faire de la faculté d'imagination, « uirtus ymaginativa » ; et c'est là que saint Thomas ajoute :

« ...uirtus ymaginativa. Cui etiam hanc actionem attribuit Auerrois in libro quodam quem fecit De sensu et sensibilibus (*I^a*, q.78, a.4 ; éd. Léon., t. V, p. 256b).

1. Dans la mouvance d'Albert se situe encore la *Summa philosophiae* du Ps.-Grosseteste, qui sous sa forme actuelle a été rédigée après 1270 : elle attribue encore le *Compendium* à Alfarabi, mais dans des passages où elle copie Albert (éd. Baur, p. 492, 33 et p. 504-506) ; cf. R. de Vaux, *loc. laud.*, p. 240, n. 2, fin ; A. Fries, *Werke Alberts des Grossen als Quellen der Summa philosophiae unter dem Namen des Robert Grosseteste*, dans *Freiburger Zeitschrift für Philos. u. Theol.*, 10 (1963), p. 257-290.

2. Le *Compendium* d'Averroès est également cité par les commentateurs de la *Vetus* du *De sensu* et du *De memoria* ; cf. plus loin, p. 117*b, 118*-119*, 121*a, 121*b, 125*a.

Cette référence a-t-elle posé un problème aux éditeurs ? On ne s'en douterait pas à les consulter. Les éditeurs anciens n'ont pas cru utile de la préciser, et les éditeurs récents sont unanimes dans leur manière de le faire : les éditeurs léonins ont renvoyé au ch. 8 du *Compendium libri De sensu*, ce que les éditeurs canadiens (suivis par les éditeurs romains) ont traduit en renvoyant à l'édition d'Averroès procurée à Venise en 1562 par les Juntas, t. VI 2, f. 16va I (ce qui correspond dans l'édition Shields à la p. 38)¹. Mais s'il est bien question dans tout ce passage (éd. Shields, p. 38, 52 à p. 40, 14) de la « uirtus ymaginativa », il n'y est absolument pas question de sa capacité de composition : Averroès s'en tient, à cet endroit, à sa capacité de conserver les formes simples. L'erreur des éditeurs s'explique parce qu'Averroès n'a jamais formulé explicitement dans le *Compendium* la pensée que lui prête saint Thomas, mais surtout parce que, lorsqu'il l'a formulée implicitement, il l'a fait au chapitre 3 du livre II de son *Compendium*, lorsqu'il a montré que les songes ne peuvent être attribués qu'à la « uirtus ymaginativa » (éd. Shields, p. 96-98, u. 41-65) : n'est-ce pas le propre du rêve que de composer des formes qui ne peuvent l'être dans la réalité ? Sans doute Averroès insiste-t-il surtout sur le pouvoir du rêve d'évoquer les images en l'absence des choses (ce qui relève de l'imagination simple), mais il fait aussi allusion au pouvoir de l'imagination de passer d'une forme à une autre : « Ista enim uirtus est semper in motu et in actione continua et in translatione de una ymagine ad aliam ymaginem » (p. 97, u. 56-58). Mais, dira-t-on (et c'est ce qui a trompé les éditeurs), ce passage se trouve dans le *Compendium* du *De sompno et uigilia*, alors que saint Thomas cite : « Auerrois in libro... De sensu et sensibilibus ». Bien loin de faire difficulté, cette manière de citer prouve que saint Thomas avait en mains un bon texte du *Compendium* d'Averroès, car Averroès avait réuni tous ses résumés des *Parua Naturalia* sous ce titre unique de *De sensu et sensibilibus*.

Et ceci nous amène à parler de la contribution la plus importante d'Averroès à la *Sentencia libri De sensu* de saint Thomas : c'est en effet à Averroès que saint Thomas doit d'avoir réuni en un seul livre, le *De sensu et sensato*, deux traités dont l'un a pour objet le sens extérieur, c'est le *De sensu et sensato* proprement dit, et l'autre un des sens intérieurs, la mémoire, c'est le *De memoria et reminiscencia*.

Ce n'était pourtant pas là une position personnelle d'Averroès, mais plutôt une tradition arabe, qu'il a reçue de ses devanciers et qu'il a transmise au Moyen Âge latin. L'histoire des *Parua Naturalia* dans le monde

arabe est encore mal connue. Dans l'état actuel de la recherche, il semble cependant probable que le texte de base sur lequel travaillèrent les commentateurs fut une traduction, ou plutôt une adaptation (aujourd'hui perdue), œuvre d'Abû Bishr Matta ibn Yûnus (mort en 940). A en croire Ibn an-Nadîm dans son *Kitâb al-Fihrist* (écrit vers 987/988), ce texte réunissait, sous le titre commun de *Liber de sensu et sensibili*, deux traités, le premier étant sans doute le *De sensu et sensato* d'Aristote, tandis que le deuxième devait regrouper (conformément à la tradition grecque) le *De memoria*, le *De somno et uigilia* et le *De somnio* (incluant le *De diuinatione*). Mais Ibn an-Nadîm avoue qu'il n'a pas vu ce texte : il est donc possible qu'il se trompe et que le *Liber de sensu et sensibili* ait compris dès l'origine un troisième traité, le *De longitudine et breuitate uite* (sinon il faudra admettre que ce traité s'y est ajouté par la suite). Avant Averroès, ce texte avait déjà servi de base aux commentaires d'Abû l-Hasan Aḥmad ibn Muḥammad at-Ṭabarî (fin du x^e siècle) et d'Abû l-Farağ 'Abdallâh ibn at-Ṭaiyib al-'Irâqî (mort en 1043) ; Averroès, dans son Grand commentaire au livre De l'âme (III 6 ; éd. Crawford, p. 416, 89-91) reproche à cet « Abelfarag Babilonensis » d'avoir soutenu que la cogitative était une faculté rationnelle, et cela justement : « in suo commento in libro De sensu et sensato »² ; en fait, il semble hors de doute qu'Abû l-Farağ n'avait pu soutenir cette opinion que dans le deuxième traité du *Liber de sensu et sensato*, c'est-à-dire dans son commentaire au *De memoria*.

Dans le prologue à son *Compendium* des *Parua Naturalia*, Averroès a fait le point de la connaissance qu'avaient alors les Arabes de ces livres d'Aristote. Par Aristote, qui y renvoie, par les commentateurs grecs traduits en arabe, et notamment par Alexandre d'Aphrodise dans son commentaire des *Météores*, Averroès connaît tous les thèmes qu'Aristote avait réellement traités, ou s'était proposé de traiter, dans ses petites livres d'histoire naturelle : il en fait le relevé dans le prologue de son *Compendium*, comme il l'avait fait dans le prologue de son commentaire aux *Météores*. Mais il sait aussi que beaucoup de ces livres ne sont pas parvenus à la connaissance des Arabes. Il l'avait noté dans le prologue de ses *Météores* (éd. Venise 1562, t. V, f. 404rb D) : « Quidam autem ex his libris quos narrauimus inueniuntur ab Aristotile, quidam autem non », et, dans son Grand commentaire au livre De l'âme, il avait nommé deux de ces livres manquants, le *De respiratione* et le *De motu animalium* : « ... suus tractatus quem fecit De anelitu, et iste tractatus non peruenit ad nos » (II 88, 46-48 ; éd.

1. Voir S. Thomae de Aquino *Summa theologiae*, Ottawa 1941, t. I, p. 478b23 ; S. Thomae de Aquino *Summa theologiae*, Rome 1962, p. 374, n. 9.

2. J'ai résumé les conclusions de Helmut Gätje, *Studien zu Überlieferung der aristotelischen Psychologie im Islam*, Heidelberg 1971, p. 81-92.

Crawford, p. 265); «in tractatu quem fecit De motu animalium, set iste tractatus non uenit ad nos » (III 54, 59-61 ; p. 524). En fin de compte, le prologue du *Compendium* déclare nettement que ce que l'on connaît des *Parua Naturalia* dans l'Andalousie arabe tient en trois traités. Le premier parle des propriétés particulières des sens et des sensibles (dont le traité De l'âme avait examiné les propriétés générales) : c'est ce premier traité qui a donné son nom à l'ensemble du livre. Le deuxième traité parle de la mémoire et de la « cogitation », du sommeil et de la veille, du rêve. Le troisième traité enfin étudie la longueur et la brièveté de la vie¹. La division du livre ainsi proposée par le prologue est confirmée dans le corps du *Compendium*. A la fin du premier traité, c'est-à-dire à la fin du *De sensu* proprement dit, Averroès en marque nettement la fin et annonce le deuxième traité, c'est-à-dire le *De memoria* avec le *De sompno* (je cite la traduction latine médiévale) : «Ista igitur est summa eorum que dicta sunt in hoc tractatu breuiter. Quod autem dicit in fine istius tractatus... loquendum est de eo in secundo tractatu huius libri » (éd. Shields, p. 44, 55-59). De même, Averroès indique clairement le début du deuxième et du troisième traité : «Iste tractatus incipit » (p. 47) ; «In hoc tractatu » (p. 129).

La composition des *Parua Naturalia* d'Averroès peut donc se traduire dans le tableau suivant (que nous donnons en latin en respectant le vocabulaire de la traduction latine médiévale²) :

Liber de sensu et sensibili

- Tractatus I : De sensu et sensibili (éd. Shields, p. 3-44)
 Tractatus II : c. 1 : De rememoratione et inquisitione per rememorationem (p. 47-72) ; c. 2 : De sompno et uigilia (p. 75-93) ; c. 3 : De natura sompniorum (De diuinatione, De prophetia) (p. 94-125).
 Tractatus III : De causis longitudinis et breuitatis uite (p. 129-249).

Ajoutons qu'il ne s'agit pas là pour Averroès d'une construction artificielle qu'il aurait inventée pour son *Compendium* et négligée par ailleurs. C'est au contraire la division des *Parua Naturalia* que la tradition arabe lui imposait et qui a toujours été la sienne. C'est ainsi que dans son Grand commentaire au livre De l'âme,

Averroès cite 11 fois le *De sensu et sensato* : 7 fois il renvoie au *De sensu et sensato* proprement dit (II 63, 51-53, éd. Crawford, p. 225 ; II 67, 25-27, p. 231 ; II 93, 16-18, p. 272 ; II 100, 63-64, p. 283 ; II 104, 18-19, p. 289 ; II 105, 62-63, p. 293 ; II 121, 11-12, p. 317), mais 4 fois il renvoie au deuxième traité du *De sensu et sensato*, c'est-à-dire au *De memoria* ou au *De sompno* (II 154, 19-23, p. 364, référence générale, voir les suivantes ; III 6, 51-79, p. 415-416 = *Compendium*, p. 57-59, u. 44-64 ; III 20, 166-173, p. 449 = *Compendium*, p. 53,69 à 55,18 ; III 33, 51-65, p. 476 = *Compendium*, p. 49-50, u. 32-39 ; cf. aussi p. 79-80, u. 57-65)³.

Le prologue d'Averroès à son *Compendium* des *Parua Naturalia* manque dans nos manuscrits de la traduction latine médiévale, et de nombreux manuscrits de cette traduction ont rendu à ses traités (et même à ses chapitres) une individualité propre⁴, pour en faire des commentaires sur les livres correspondants d'Aristote. Il est donc remarquable que saint Albert n'en ait pas moins saisi exactement l'intention d'Averroès (cf. plus haut, p. 2*a) : à défaut de la traduction du prologue (mais peut-être a-t-il eu en mains une telle traduction, aujourd'hui perdue), Albert a dû au moins disposer d'un manuscrit qui avait respecté le groupement en traités du texte arabe. La citation de saint Thomas dans sa *I^a Pars* (cf. plus haut, p. 113*b) donnerait à penser que lui aussi se servait d'un tel manuscrit. Dès lors, on peut se demander si la transformation que saint Thomas a fait subir à la conception arabe de la composition des *Parua Naturalia* est erreur involontaire, ou modification réfléchie.

Passons sur le fait que saint Thomas a attribué cette conception aux Grecs (cf. plus haut, p. 1*), et non aux Arabes : il a pu croire que les Arabes avaient pris le relais des Grecs. Mais, s'il est d'accord avec Averroès pour faire du titre : « De sensu et sensato » un titre général qui couvre plusieurs traités, saint Thomas a réduit le nombre de ces traités à deux, le *De sensu* proprement dit et le *De memoria*. En coupant ainsi le *De memoria* du *De sompno* pour le rattacher au *De sensu*, il s'est séparé de la tradition grecque (cf. notre apparat des sources à Pr., 107-108), mais il a aussi changé le sens de la tradition arabe, puisque, au lieu de dire que l'ensemble des *Parua Naturalia* étaient

1. Sans parler de son texte arabe ni de sa traduction hébraïque, on peut lire le prologue d'Averroès traduit en latin par Harry Blumberg, en apparat à l'édition de la traduction latine médiévale (éd. Shields, p. 3), ou en anglais dans la traduction de Harry Blumberg, p. 3-4.

2. La traduction anglaise de Harry Blumberg donne une bonne idée de la division du *Compendium*. Ce n'est pas le cas de l'édition de la traduction latine médiévale, cf. plus bas, note 4.

3. A en croire l'*Index Nominum et Rerum* de l'édition Crawford, p. 577a, le Grand commentaire d'Averroès au livre De l'âme citerait une fois « Aristotelis de Somno et Vigilia liber » : c'est une erreur. Dans le passage visé, Averroès nomme, à titre d'exemple, le sommeil et la veille parmi les thèmes qui seront traités dans les *Parua naturalia*, mais il ne renvoie de façon expresse qu'au *De motu animalium* perdu : « Et ideo oportet querere ea per que fit iste motus ubi loquitur de actionibus communibus anime et corpori, id est in parte sciencie naturalis in qua loquitur de istis actionibus communibus, ut sompno et uigilia. Et ipse locutus fuit de hoc in tractatu quem fecit De motu animalium » (III 54, 55-60, p. 524).

4. C'est aussi ce qu'a fait l'édition Shields, mais sans base critique suffisante.

appelés du titre de leur premier traité, il a créé, au sein des *Parua Naturalia*, un livre distinct en deux traités. Il est probable que saint Thomas, avec les éléments limités dont il disposait, n'a pas compris exactement la position d'Averroès : il a cru qu'Averroès faisait un ensemble du *De sensu* et du *De memoria*, et il l'a approuvé sur ce point. Mais, pour le reste, il a volontairement corrigé : la connaissance plus complète qu'il avait des *Libri parui naturales* l'invitait à suivre l'exemple des maîtres ès arts qui depuis 1230 avaient essayé de les grouper en ensembles logiques : la division des Arabes était trop sommaire pour répondre à ce besoin. Reste cependant que, par l'intermédiaire d'Averroès, c'est au lointain Abû Bishr Mattâ ibn Yûnus que saint Thomas est pour une part redevable de la structure de sa *Sentencia libri De sensu et sensato*.

Mais c'est là à peu près tout ce que saint Thomas doit au *Compendium* d'Averroès. Ce qui d'ailleurs ne saurait nous surprendre : le texte arabe sur lequel est basé le *Compendium* ne donnait sans doute déjà du texte grec d'Aristote qu'une adaptation libre, qu'Averroès à son tour a librement résumée : le *Compendium* omet donc bien des éléments du livre d'Aristote et regroupe à sa manière ceux qu'il conserve : il est de peu de secours pour une exégèse continue. Ce qui fait son intérêt, ce sont les vues originales qu'il développe, notamment sur les sens intérieurs, d'où son apport aux questions en marge du texte : Albert l'utilise surtout dans sa *Summa de homine*. On ne relèvera donc dans la *Sentencia libri De sensu* de saint Thomas qu'un petit nombre de souvenirs du *Compendium* d'Averroès, presque tous insignifiants et discutables (Pr., 121-122 ; I 5, 151-152 ; I 6, 5 ; I 10, 5 ; I 12, 106-107 ; II 1, 68-71, 185-195 ; II 3, 80-87 ; II 5, 71-73). Pourtant, saint Thomas garde présentes à l'esprit quelques grandes doctrines averroïstes, par exemple la doctrine de l'« esse spirituale » (I 4, 45-57 ; I 18, 200-216). Mais, si cette doctrine est exposée dans le *Compendium*, saint Thomas avait aussi pu la lire dans le Grand commentaire au livre De l'âme, et l'exposé qu'il en donne ici semble avoir été relayé par saint Albert (cf. plus loin, p. 124*^a). Et, plutôt que l'emploi qu'en fait saint Thomas, ce qui est ici remarquable, c'est les limites du crédit qu'il semble lui accorder : en I 18, 200-216, il recourt bien à cette doctrine d'Averroès pour expliquer que le sens commun puisse discerner les sensibles contraires : il peut les percevoir simultanément, car, si les objets sont contraires entre eux, les « intentions »

ne le sont pas ; mais aussitôt après, comme s'il jugeait cette réponse insuffisante, saint Thomas présente une autre solution, celle d'Alexandre : il ne s'agit pas ici de percevoir, mais de juger, et c'est le propre du jugement de juger des contraires sans qu'il y ait en lui aucune contradiction (I 18, 217-226).

2. LES COMMENTATEURS DE LA VETUS

À l'heure actuelle, il n'est pas possible de dire ce que la *Sentencia libri De sensu et sensato* de saint Thomas doit, — ou ne doit pas, — aux maîtres qui avant lui avaient commenté le *De sensu et sensato*, dans la *Vetus* due à un traducteur anonyme, ou le *De memoria et reminiscencia*, dans la *Vetus* due à Jacques de Venise. Aucun de ces commentaires n'a été édité, à part celui de saint Albert, dont les éditions sont détestables. Il semble cependant que saint Thomas leur soit redevable à tout le moins d'un climat, d'une technique, d'un vocabulaire ; quelquefois leur explication correcte souligne une erreur de saint Thomas ; plus souvent leurs erreurs servent à mesurer les progrès que la révision du texte par Moerbeke, l'emploi du commentaire d'Alexandre ou son génie propre ont permis à saint Thomas d'accomplir dans l'exégèse d'Aristote.

Nous présentons ici rapidement les œuvres que nous avons pu interroger¹.

Les Notule supra librum De sensu et sensato d'un maître ès arts (d'Oxford, vers 1245-50 ?)

Nous nommerons la première (par pure raison de commodité, et sans vouloir lui attribuer aucune priorité chronologique) l'œuvre d'un maître ès arts, que Mgr Pelzer inclinait à croire anglais². Ce commentaire littéral sur la *Vetus* du *De sensu* nous a été conservé en deux manuscrits, mais le premier, le ms. du Vatican, nous en donne le texte intégral et original, tandis que le second, le ms. de Paris, ne nous en donne qu'une version abrégée et incomplète³ :

Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Urb. lat. 206, f. 318r-334v, en marge ; main anglaise de la seconde moitié du XIII^e siècle (pour le commentaire ; le texte est de la première moitié).

Paris, B.N. lat. 16635, f. 86va-88ra ; main anglaise cursive du début du XIV^e siècle ; le texte s'arrête ex abrupto à 444a19 : « est utilis cerebro. § Et propter hoc » (= Urb. lat. 206, f. 328ra en marge inf., ligne 6 du bas).

1. En dehors des œuvres de saint Albert, notre consultation n'a été que sporadique ; on ne saurait donc tirer aucune conclusion d'ensemble des textes cités dans notre apparat des sources. — Je n'ai pas tenu compte du *De sensu et sensato* de Roger Bacon (éd. R. Steele, OHI 14, Oxford 1937, p. 1-134) : plutôt que le commentaire d'un maître ès arts sur Aristote (bien qu'il utilise la *Vetus* du *De sensu* : on notera, p. 11, 1 et 19, la leçon « ebris » de 438a19), c'est déjà une synthèse personnelle, dont le principal souci est d'intégrer les apports d'Alhazen, Avicenne, Averroès, sans parler de Solin (p. 101, 33), Isidore, Alkindi (p. 29, 16), Isaac Israéli, etc.

2. A. Pelzer, *Études d'histoire littéraire sur la scolastique médiévale* (Philosophes médiévaux VIII), Louvain-Paris 1964, p. 252.

3. Le résumé est libre et semble avoir été fait pour son usage personnel par le même maître qui a fait le résumé du commentaire de saint Thomas sur le *De anima* contenu dans le même ms., Paris B.N. lat. 16635, f. 74ra-86va, dont voici l'incipit : « Sicut potest colligi ex uerbis Philosophi in principio Phisicorum, innata nobis est uia doctrine ut a communibus ad minus communia procedamus, et hoc est quod dicitur in XI De animalibus quod in omni genere rerum necesse est prius considerare communia et postea propria unicuique illius generis » (cf. Thomas, *In De anima*, I 1, 1-5).

Voici le prologue de ce commentaire : je donne le texte du ms. du Vatican, en indiquant les variantes du ms. de Paris :

« *Quoniam autem de anima* etc. Quadruplex inuenitur ab Aristotile tractatus de sensibilibus. Primus quidem in II De anima, ubi determinatur qualiter sensus alterantur a suis sensibilibus per medium. Secundus quidem in libro De animalibus, ubi determinatur [de animalibus], qualiter idem sensus secundum speciem in diuersis existunt animalibus. Tercius in libro De sompno et uigilia, ubi determinatur qualiter sensus immobilitantur naturaliter ab omni actu exteriori, sicut in sompno, et qualiter aliquando naturaliter soluuntur et remittuntur ad actus exteriores, ut in uigilia. Quartus uero in hoc libro, qui (!) tractatur de sensu et sensato et in quo agitur de sensibilibus illo modo quo in instrumento cuiuslibet sensus proprii existunt ; unde de quatuor elementis agitur et de generatione trium sensibilibus, qualiter generentur naturaliter ex quibusdam suis causis, scilicet color, sapor et odor ».

etc.] *om.* II De anima] libro de anima II suis] *om.*
quidem] *om.* de animalibus³] *om.* in diuersis existunt] est
existens in diuersis sensus] + animalium aliquando] *om.*
ut] sicut uero] *om.* hoc] *om.* qui tractatur] *om.* sensato] + quem habemus pre manibus et in quo — agitur] in
quo determinatur quo modo in instrumento cuiuslibet sensus proprii
dominatur vnum de quatuor elementis qualiter — causis] *om.*
color, sapor et odor] de sapore, colore et odore

Voici maintenant l'incipit et l'explicit de l'explication, d'après le ms. du Vatican :

Liber uero iste diuiditur in duas partes, in quarum prima continente quatuor capitula primo tractat de sensibus et sensibilibus quibusdam predicto modo, scilicet prout sensus existunt in proprio instrumento ; in secunda uero parte continente unum solum capitulum, ut ibi : *Obiciet autem aliquis si omne corpus* [445b3], tangit quasdam questiones quarum quedam appropriantur sensibus propriis, quedam uero sensui communi ».

Expl. : « set dicendum est quod est idem numero, set non in eodem neque secundum idem, quia cum est in sensu ab illis contrahitur a uisibilitate. *De instrumentis ergo* [449b1]. Expliciunt notule supra librum de sensu et sensato ».

Les Notule De memoria et reminiscencia d'un maître ès arts (d'Oxford, vers 1245-50 ?)

Ces *Notule* nous ont été conservées par un seul manuscrit :

Milano, Ambr. H 105 inf., f. 18rb-23vb ; fin XIII^e - début XIV^e siècle.

J'en donnerai le début et l'explicit :

« *Reliquorum autem primo considerandum de memoria et memorari* [449b3]. Quoniam, ut complete habeatur sciencia de anima, ut [in]possibile est in hac uita, non sufficit solum determinare de anima secundum se et de uirtutibus eius in quantum est, set oportet cognoscere operationes tam

proprias quam communes que insunt per animam animalibus et omnibus uiuentibus, cuiusmodi (*scr.* : eius *cod.*) est sensus, memoria et reminiscencia, sompnus et uigilia, mors et uita, iuuentus et senectus, inspiratio et exspiratio, et cetera huiusmodi, quoniam ita est, cum in libro De anima determinatum sit de anima secundum se et etiam de qualibet uirtute eius secundum quod uirtus est, ut complete habeatur sciencia de anima, necesse fuit tractatus speciales de predictis operationibus constituere, quorum quidam apud nos sunt, ut liber De sensu et sensato, et <De> memoria et reminiscencia, De sompno et uigilia, et De morte et uita, quibusdam autem caremus, ut tractatu De inspiratione et expiratione, De iuuentute et senectute et pluribus aliis, cum igitur in libro De sensu et sensato determinatum sit de sensu et sensato siue sensibili quantum ad ea que incomplete fuerunt determinata de ipsis in II De anima, in libro quem pre manibus habemus, qui intitulum De memoria et reminiscencia, est intencio determinare de quibusdam de quibus incomplete determinatum est in III De anima... ».

Expl. : « forte enim uirtus intellectiua secundum quod corpori est coniuncta et uirtus rememoratiua secundum substanciam sunt idem, licet differant secundum esse. Et sic terminantur notule de memoria et reminiscencia ».

Ces *Notule* ne donnent pas seulement l'explication littérale du texte ; elles développent aussi quelques questions en marge du texte. On remarquera l'attention qu'elles prêtent au *Compendium* d'Averroès, qui est plusieurs fois cité :

f. 18vb : « sicut enim uult Commentator, scilicet super hunc librum, reminiscencia est propria homini, memoria autem in omnibus animalibus ymaginantibus » (= Averroès, éd. Shields, p. 48, 15-17) ; f. 19rb4 (cf. apparat à II 1, 185-195) ; f. 20va : « Sicut enim uult Commentator super hunc librum, ad esse memorie exiguntur iste tres uirtutes, scilicet sensitiua, ymaginatiua et cogitatiua siue distinctiua, que spoliēt ipsum fantasma a limitibus (?) et condicionibus quantitatis sub quibus est ymaginatum et reponant ipsam spoliatum apud uirtutem conseruatiua, quod quidem post quietem superuenientem comprehendatur a memoria » (= Averroès, éd. Shields, p. 55, 37-38).

Quelques rapprochements donnent même à penser que l'auteur cite la *Versio Parisina*, pourtant la moins répandue.

Les Notule d'Adam de Bocfeld sur le De sensu et le De memoria

Le principal représentant de l'exégèse d'Aristote à l'Université d'Oxford vers le milieu du XIII^e siècle est Adam de Bocfeld. Nous avons parlé de son commentaire sur le *De anima* (éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 247*-251*). Maître Adam a également commenté le *De sensu et sensato* et le *De memoria et reminiscencia*. On pense même généralement que chacun de ces

commentaires est conservé en deux « recensions ». Mais les rapports réels de ces « recensions » n'ont jamais été étudiés : on appelle « première recension » la forme du texte qui a été identifiée la première par les érudits, et « deuxième recension » celle qu'ils ont découverte en second lieu ; ces appellations ne disent donc rien sur les rapports chronologiques de ces formes du texte, ni même sur leur nature. Il faut aller plus loin : l'authenticité de ces « recensions », comme nous l'avons vu pour le commentaire sur le *De anima*, n'est pas toujours solidement établie : on a eu trop tendance à attribuer à Adam des œuvres de disciples, ou même des œuvres qui ne ressemblent aux siennes que parce qu'elles sont sorties du même milieu ; nous allons voir que c'est sans doute le cas pour la « première recension » du commentaire au *De memoria*.

In De sensu, première recension

La première recension du commentaire sur le *De sensu et sensato* est conservée en cinq manuscrits :

Cambridge, Gonville and Caius Coll. 506/384, f. 282r-293r, en marge, XIII^e s.

Lisboa, Bibl. Nacional Alc. 382 (CLXXIX), f. 126v-141r, XIII^e s.

Madrid, Bibl. Nacional 3314, f. 100ra-110v, XIII^e s.

Milano, Bibl. Ambrosiana H 105 inf., f. 11a-18rb, XIII^e-XIV^e s.

Oxford, Balliol Coll. 313, f. 132ra-144vb, XIII^e siècle.

J'ai examiné les mss de Milan et d'Oxford. Le ms. de Milan est incomplet : le premier cahier, qui était primitivement un cahier de 12 folios, a perdu son diplôme extérieur : il manque donc le folio 1 réel (le texte commence avec les mots « ponit minorem », qui se lisent dans le ms. d'Oxford au f. 132vb11) et le f. 12 réel (c'est-à-dire le texte contenu dans le ms. d'Oxford de 140ra29 « frigus » à 140va, dernière ligne « procedit ») : les dix premiers folios portent une double numérotation, l'une erronée, de 1 à 10, l'autre exacte, de 2 à 11 ; le folio 14 réel est numéroté 12 dans les deux numérotations, qui sont donc désormais identiques.

Voici le début du texte et son explicit :

Cum intentio phisici secundum quod phisicus sit determinare de anima secundum quod est actus corporis et de corpore cuius est actus, ut prehabitu est in diuisione naturalis philosophie, et quedam sunt operationes communes anime et corpori, ut scilicet sentire, memorari, irasci, et cetera huiusmodi que enumerat, sine quorum cognitione non potuit compleri consideratio de anima, necesse habuit phisicus de hiis operationibus considerationem facere, quod facit in isto libro quem pre manibus

habemus, scilicet in libro *De sensu et sensato*, et in quibusdam aliis libris sequentibus, ut in libro *De memoria et reminiscencia*, *De somno et vigilia*, *De morte et uita*, et forte in pluribus aliis libris quibus nos caremus, ut in libro *De iuuentute et senectute*, *De inspiratione et expiratione*, qui nondum peruenerunt ad nos.

Ordo autem istorum librorum libro *De anima* subalternatur patet per ipsum Aristotilem, scilicet quod immediate post librum *De anima* habet ordinari liber *De sensu et sensato*, quod patet per hoc : ipsemet continuando se continuat hunc librum ad librum <*De anima*>, dicens : *Quoniam autem de anima* [436a1] ; post autem librum istum habet ordinari liber *De memoria et reminiscencia*, quod patet per epilogum istius libri, ubi dicit quod post determinata de hoc libro : *Reliquorum primo determinandum est de memoria et de memorari* [449b3] ; liber etiam *De somno et vigilia* habet ordinari ante librum *De morte et uita*, quod patet per hoc quod dicit in principio *De morte et uita*, dicens quod de somno et vigilia prius dictum est, nunc autem speculandum est circa causas longitudinis et breuitatis uite, et sic patet quod inter quatuor predictos libros tercio habet ordinari liber *De somno et vigilia*, quarto autem liber *De morte et uita*.

De ordine autem libri *De diferencia spiritus et anime* cum libris iam dictis non est curandum, quia non est compositus ab Aristotile, immo dicitur quod Iohannes Yspanensis et Iohannes de Damacena, uel archiepiscopus de Rotomago ipsum composuit...

Cum igitur plura sint communia anime et corpori, ut prehabitu est, quoniam quedam communia omni uiuenti, quedam autem propria soli animali, in hoc libro est intentio de quibusdam propriis soli animali, ut de sensu et sensato siue sensibili, de quibus, licet predeterminatum sit in libro *De anima*, non tamen superfluit hic determinatio de ipsis, quoniam in libro *De anima* determinatum est de hiis in quantum habent ordinationem ad inuicem in agendo et paciando, hoc est secundum quod sensus natus est inmutari a sensibili et sensibile natus est inmutare sensum, in isto autem libro est intentio de ipsis absolute secundum suas naturas et essencias proprias [cf. Averroès, *Comp.*, éd. Shields, p. 14, 26], ut infra patebit » (Oxford Balliol 313, f. 132ra-rb).

Expl. : « Vnde inter ea quorum consideratio subalternatur considerationi libri *De anima*, restat nunc considerare primo de memoria et memorari, sicut facit in libro *De memoria et reminiscencia*. Et sic terminatur iste totalis liber (totalis liber iste *Mil.*) » (+ Expliciunt notule de sensu et sensato a magistro a. de bocfelde *Oxf.* : + Explicit sententia libri *De sensu et sensato Mil.*) (Oxford Balliol 313, f. 144vb ; Milano H 105 inf., f. 18rb).

Nous venons de voir Adam s'inspirer, pour préciser l'objet du *De sensu et sensato*, du *Compendium* d'Averroès : on ne s'en étonnera pas, car on sait que le maître d'Oxford est un fidèle du Commentateur. Ses *Notule* sur le *De sensu* citent le Grand commentaire d'Averroès sur le livre *De l'âme* (II 31, p. 177 et II 28,

p. 170; cités Oxford, f. 133ra; Milano, f. 1rb). Elles citent aussi, ce qui n'est pas fréquent, le troisième traité du *Compendium* : « Et sunt principia prima et sanitatis et egritudinis, scilicet quatuor qualitates prime, ut calidum siccum frigidum et humidum, ut uult Commentator super principium De morte et uita » (Oxford, f. 132va-vb = Averroès, *Comp.*, éd. Shields, p. 129, 59-61). Cependant, le *Compendium* du *De sensu* semble avoir posé à maître Adam un problème : il n'était pas facile à utiliser dans une explication littérale, et Adam ne pouvait se résigner à l'ignorer : il a tourné la difficulté en l'intégrant presque en entier à son œuvre, mais par tranches qui forment des sortes d'*excursus* généralement en fin de chapitre. Le ms. de Milan semble témoigner de ce travail d'insertion : les extraits du *Compendium* y figurent souvent en marge, alors que le ms. d'Oxford les a intégrés en plein texte :

« Notandum est etiam quod dicit Commentator (+ Auer. *Oxf.*) super hunc passum huius libri » (Oxford, f. 133ra, 5 du bas; Milano, f. 1va = cite Averroès, éd. Shields, p. 3-4, u. 31-36). — « Et notanda sunt quedam uerba Commentatoris super hunc passum... Hec sunt uerba Commentatoris » (Oxford, f. 134vb; Milano, f. 3v-4r, dans la marge supérieure = cite *Comp.*, p. 4, 41 à 8, 17). — « Notanda sunt autem que dicit Commentator de instrumentis... Hoc igitur dicit hic Commentator Auerrois de instrumentis. De mediis autem... Hec sunt uerba Commentatoris super hunc passum » (Oxford, f. 135rb-va; Milano, f. 4r-v, en marge = cite *Comp.*, p. 8, 17 à 13, 19). — « super quod dicit Commentator » (Oxford, f. 135vb; Milano, f. 4va, en texte = *Comp.*, p. 14, 22-26, résumé). — « Notanda sunt autem que dicit Commentator super hunc passum de colore » (Oxford, f. 137rb-vb3; Milano, f. 7r, en marge = cite *Comp.*, 14, 26 à 21, 50). — Notandum est quod dicit hic Commentator de sapore » (Oxford, f. 139rb; Milano, f. 9vb, en texte = cite *Comp.*, p. 22, 64 à 24, 10). — « Notanda sunt autem quedam uerba que dicit hic Commentator de odoribus » (Oxford, f. 141rb; Milano, f. 13ra, en marge = cite *Comp.*, p. 24, 11 à 25, 27). — « Notanda uerba Commentatoris super iam dicta » (Milano, f. 18rb, en marge inf.; manque dans Oxford = cite *Comp.*, p. 25, 31 à 27, 53).

In De sensu, deuxième recension

La deuxième recension du commentaire d'Adam sur le *De sensu* est conservée dans trois manuscrits :

Erfurt, Wiss. Bibl. der Stadt Ampl. Fol. 318, f. 150ra-161r, XIII^e-XIV^e s.

London, Wellcome Historical Medical Library 3, f. 53v-60r, daté de 1300.

Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 5988, f. 34ra-41va, XIII^e s.

Je n'ai vu que le ms. du Vatican, d'après lequel je donnerai le début et l'explicit de cette recension¹ :

« *Quoniam autem de anima* [436a1]. Finito libro de anima in quo determinauit auctor de anima secundum se et de partibus et de potentiis anime, in hoc libro et in sequentibus qui subalternantur libro de anima determinat de proprietatibus consequentibus ad principales operationes parcium anime tam ipsorum animalium quam etiam omnium uiuentium.

Et diuiditur tota illa sciencia in duas partes, in partem prohemialem et executiuam, que incipit ibi : *Set de sensu et sentire* [436b8]. Prima in duas : in prima dat intencionem suam in communi et etiam modum procedendi, cum dicit : *Et primum* [436a6]; in secunda : *Videntur autem maxime* [436a6], exponit intencionem suam. Et illa in duas : in prima exponit eam; in secunda : *Quoniam autem que dicta* [436b1], declarat quandam proprietatem communem circa intenta. Prima in duas : in prima exponit intencionem; in secunda : *Verum phisici* [436a17], remouet dubitationem.

Illa pars in qua auctor prosequitur diuiditur in duas : in prima determinat de proprietatibus animalium; in secunda, ut in libro De morte et uita, de proprietatibus communibus uiuentibus. Prima in duas : in prima determinat de proprietatibus consequentibus omni animali et soli; in secunda, ut in libro De inspiratione et expiratione, de proprietatibus propriis soli animali et non omni. Prima in duas : in prima determinat de sensu et sensatis siue sensibilibus, ut in libro presenti; in secunda determinat de proprietatibus consequentibus ad sensum. Et illa secunda pars habet duos libros : aut enim sunt proprietates consequentes ad sensum solum in animalibus perfectis, et de hiis determinat in libro De memoria et reminiscencia; aut sunt proprietates consequentes ad sensum in quolibet animali

1. Dans la marge inférieure du f. 34ra, le ms. du Vatican contient un prologue que je transcris ici : « *Quoniam autem de anima*. Cum sensus et sensibilis duplex sit natura, una scilicet que consistit in relatione secundum quod sensus naturaliter habet inmutari a sensibili et sensibile sensum inmutare, alia est eorum natura absoluta prout sensibile est aliquid in se ex suis principiis constitutum et sensus similiter, secundum hoc necesse est duplex determinacio de sensibus et de sensibilibus. Et patet ex hoc solutio cuiusdam questionis qua queritur, cum de sensibus et sensibilibus in libro De anima determinetur et in De sensu et sensato, que sit differentia, quia si penitus nulla esset, superflua esset hec determinacio uel illa; et patet ex predictis differentia, quia in libro De anima determinatur de hiis in relatione, scilicet prout sensibile natum est sensum inmutare, prout dicitur post principium II De anima parum, quod quia actus sunt preuii potentiis et obiecta adhuc priora actibus, propter hoc primo de obiectis determinandum [415a18-21], ex quo patet quod ibi de obiectis intendit in relatione et in quantum in potencias operantur, sicut sensibile in sensum et intelligibile in intellectum; hic autem determinatur de hiis in se et principaliter, prout ex suis principiis constituuntur. Dicunt tamen quidam subtiliter ponendo quod, sicut intellectus aliquando nominat potenciam anime et aliquando passionem, similiter et sensus potenciam potest nominare uel passionem in tali potencia recepta; prout autem potenciam nominat, sic in libro De anima de sensu determinatur, et prout nominat passionem, sic determinatur in hoc libro De sensu et de sensibili siue sensato ». On reconnaît les idées développées dans le prologue de la première recension.

uniuersaliter, et de hiis determinatur in libro De sompno et uigilia » (Vat. lat. 5988, f. 34ra).

Expl. : « Consequenter recapitulat determinata in hoc libro, et hoc est : *De instrumentis ergo* [449b1]. Vltimo addit intencionem respectu libri De memoria et reminiscencia qui immediate sequitur istum, et hoc est : *Reliquorum autem* [449b3] » (Vat. lat. 5988, f. 41va).

Sans aller jusqu'à faire de l'ensemble des *Parua Naturalia* un livre unique rassemblé sous un titre commun, Adam en fait une « science » unique et fait du prologue du *De sensu* un prologue commun à l'ensemble de cette science ; par ailleurs il inclut dans sa division le *De inspiratione*, alors que dans la première recension il avouait ne pas le posséder ; mais cela ne veut pas dire qu'il l'ait maintenant en mains, il peut simplement indiquer la place où il devrait logiquement s'inscrire, si on le possédait.

In De memoria, première recension (d'authenticité douteuse)

Cette « première recension » est contenue en cinq manuscrits (dont trois seulement complets) :

Erfurt, Wiss. Bibl. der Stadt Ampl. Qu. 293, f. 101r-v (le début seulement), XIII^e-XIV^e s.

Oxford, Merton College 272, f. 22ra-23rb, XIII^e s.

Paris, B.N. lat. 12953, f. 311r-314v ; seulement quelques gloses, dont le début : « Quibusdam naturalis philosophie doctoribus... ».

Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Urb. lat. 206, f. 299r-304r, en marge, seconde moitié du XIII^e s.

Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 13326 (autrefois 817 A), f. 44rb-46rb, XIII^e-XIV^e s.

Voici l'incipit et l'explicit de ce texte :

« *Reliquorum autem primum considerandum* etc. [449b3]. Quibusdam naturalis philosophie doctoribus placet continuare librum istum libro De sensu et sensato, et tunc continuetur sic... ».

Expl. : « licet pueri sint mobiles inordinatis motibus in principio, tamen cum ad etatem perfectam peruenerint fiunt bene reminiscibiles propter humidi compressionem et proportionem cum siccitate. Et cum dicit : *De memoria* [453b8], epilogat » (recapitulat predeterminata Merton).

Aucun des manuscrits qui contiennent cette « première recension » ne l'attribue à Adam de Bocfeld : dans tous, elle est anonyme. Elle n'a été attribuée à maître Adam que sur la foi d'un renseignement inexact : Mgr Grabmann croyait qu'elle lui était expressément attribuée par le ms. Paris B.N. lat. 6319, f. 113r ; mais Mgr Grabmann reconnaissait qu'il n'avait

pas vu ce manuscrit et n'en parlait que par ouï-dire, ce qui est toujours dangereux¹. De fait le ms. Paris B.N. lat. 6319 ne contient pas la « première recension » du commentaire sur le *De memoria* ; au folio indiqué par Mgr. Grabmann, f. 113r, commence le commentaire d'Adam sur le *De anima*, et c'est lui qui est attribué : « Scriptum magistri ade super librum de anima ».

Nous n'avons donc aucun témoignage externe pour attribuer cette « première recension » à Adam de Bocfeld. Avons-nous au moins pour le faire quelque argument de critique interne ? Bien au contraire : dans son prologue (qu'on pourra lire dans notre apparat des sources à Pr., 117-118), l'auteur de cette « première recension » se montre très hésitant sur la place à donner au *De memoria* dans la série des livres psychologiques d'Aristote, alors que, dans la première recension de son *De sensu* et dans la deuxième recension de son *De memoria*. Adam se montre très ferme : les prologues et les clausules des textes mêmes d'Aristote établissent à l'évidence l'ordre voulu par lui (cf. plus haut, p. 118*b, et plus loin, p. 121*a). Il est donc probable que l'auteur de cette « première recension » est un maître dont la pensée est plus archaïque que celle d'Adam, ce qui ne veut pas forcément dire qu'il lui est antérieur. C'est en tout cas un commentateur de la *Vetus*, et c'est sans doute un maître d'Oxford, car les trois principaux manuscrits de son œuvre sont d'écriture anglaise.

In De memoria, deuxième recension (authentique)

Cette « deuxième » recension du commentaire d'Adam de Bocfeld sur le *De memoria* (à vrai dire la seule authentique) est conservée en quatre manuscrits :

Bologna, Bibl. Univ. 2344 (1180), f. 54r-56v, en marge, XIII^e s.

Lisboa, Bibl. Nacional Alc. 382 (CLXXIX), f. 122v-126v, XIII^e s.

London, Wellcome Historical Medical Library 3, f. 141v-144v, daté de 1300.

Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 5988, f. 26rb-29va, XIII^e s.

Je n'ai vu que les mss de Bologne et du Vatican, d'après lesquels je donne le début et l'explicit du texte :

« *Reliquorum autem primum considerandum* etc. [449b3]. In precendenti libro qui est De sensu et sensato determinauit actor (Aristotiles *Vat.*) de ipso sensu et sensibilibus ipsis et de instrumentis sensuum. Hic intendit de quibusdam

1. M. Grabmann, *Mittelalterliches Geistesleben*, Bd II, Munich 1936, p. 172 et 175 (où on lira 6319 au lieu de 6913), et p. 615.

passionibus (potenciis *Bol.*) consequentibus ad sensum determinare, que sunt memoria et reminiscencia.

Et licet a multis ponatur quod iste liber immediate sequatur librum De anima, contrarium tamen patet per prohemium libri De sensu et sensato, ubi Aristotiles immediate librum istum continuat libro De anima; et in fine illius libri dat continuationem libri presentis. Et per Commentatorem, qui sic ordinat librum De memoria et reminiscencia post librum illum. Et per rationem patet hoc, quia de omnibus passionibus consequentibus ad principales operationes parcium anime determinat Aristotiles in libris subalternatis libro De anima, et non in libro De anima.

Et nota secundum Commentatorem quod memoria est *in presenti reuersio* (inquisitio *Vat.*) rei sensibilis uel intelligibilis *comprehense in preterito*, set reminiscencia est *inquisitio* talis speciei *per uoluntatem*, quando aliquis perscrutatur *post absenciam* eius mediante (per *Vat.*) decursu (-sum *Vat.*) rationis » (= Averroës, *Comp.*, éd. Shields, p. 48, 10-15).

Expl. : « senes enim mouentur multum in decrescendo, infantes uero in crescendo, set pueri, id est iuuenes non mediocri etate, et illi qui habent humiditatem organi reminiscendi bene compressam sunt bene reminiscibiles usque ad senectutem; et hoc est : *Penitus autem* [453b4]. Deinde epilogat omnia determinata (predicta *Vat.*) in hoc libro, et hoc est : *De memoria autem* etc. [453b8] ».

Nous retrouvons ici le véritable Adam de Bocfeld, avec sa prise de position très ferme sur l'ordre des livres psychologiques, appuyée sur l'autorité d'Aristote comme dans le prologue à la première rédaction du *De sensu* (plus haut, p. 118*b), sur la raison comme dans le prologue à la deuxième rédaction du *De sensu*, dont quelques expressions sont reprises à la lettre (cf. plus haut, p. 119*b), et, ce qui est nouveau, sur l'autorité du Commentateur. Adam cède d'ailleurs à sa passion pour Averroës en citant d'emblée sa définition de la mémoire et de la « réminiscence »; citation en partie littérale (nous avons mis en italiques les mots d'Averroës), mais qui n'en aurait pas moins surpris l'Aristotélicien arabe : alors qu'Averroës, à la suite d'Aristote, soutient que la mémoire est une faculté sensible et qu'il n'y a pas de mémoire intellectuelle, Adam ne peut se défaire de la conception augustinienne de la mémoire, alors régnante, et il introduit dans la définition averroïste un « uel intelligibilis » en pleine contradiction avec la pensée du Commentateur.

La Sentencia libri De sensu et sensato d'un élève d'Adam de Bocfeld

Ce commentaire au *De sensu*, qu'une deuxième main appelle, en tête de l'œuvre : « Incipit sententia super librum de sensu et sensato », mais que le scribe lui-même dans l'explicit appelle plus correctement :

« Sentencia libri de sensu et sensato », est contenu dans un seul manuscrit :

Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 13326 (autrefois 817 A), f. 50ra-54va, main anglaise, XIII^e-XIV^e s.

En voici le début et l'explicit :

« *Quoniam autem de anima* etc. [436a1]. Secundum assertionem Commentatoris et magistrorum sentencias, in hoc libro est intencio de quibusdam propriis soli animali, ut de sensu et sensato, de quibus etiam determinatum est in libro De anima, alio tamen modo quam hic, quia ibi determinatum est de eis secundum ordinem quem habent ad inuicem, scilicet secundum quod sensus natus est inmutari a sensibilibus et sensibile natum est inmutare sensum, et hoc presente sensibili, in libro uero De sompno et vigilia in quantum inmutatur in absencia sensibilis. In hoc libro intendit de ipsis absolute et secundum essencias suas et naturas proprias. Determinat enim in hoc libro de compositione organorum mediantibus quibus complentur operationes sensitue, et de passionibus eorumdem et de inferentibus passiones, ut de sensibilibus que inferunt passiones sensibus, scilicet quid sint et quid est eorum natura. In libro uero de animalibus agit de sensu quantum ad exitum eius in esse et operationem eius in corpore in quo descinditur (?), ipsum informando, et quantum ad diuersos modos animalium effectos ab ipso »

Expl. : « Solucio autem secunde rationis patet ex II De anima, quia, cum sensus est receptiuus specierum sensibilium sine materia, suscipit eas sine contrarietate, quia contrarietas est in materia. Explicit sententia libri de sensu et sensato ».

Quels sont donc les « maîtres » dont l'auteur de cette œuvre se réclame dès ses premiers mots ? Le principal, c'est évidemment Adam de Bocfeld : on aura reconnu dans son prologue non seulement la pensée, mais encore plusieurs expressions d'Adam, dans le prologue de la première recension de son *De sensu* (cf. plus haut, p. 118*b, § « Cum igitur »), et l'utilisation ne s'arrête pas là : quelques lignes plus loin, l'élève emprunte à son maître sa citation du troisième traité du *Compendium* d'Averroës : « ut uult Commentator super principium De morte et uita » (Vat. lat. 13326, f. 50ra36; cf. plus haut, p. 119*a). Mais peut-être faut-il aussi mettre au nombre des maîtres, dont notre auteur invoque le patronage, l'auteur du prologue « Quadruplex » (cf. plus haut, p. 117*a).

Nous ignorons le nom de ce commentateur de la *Vetus* (car il s'agit toujours bien de la *Vetus*) du *De sensu*, maître d'Oxford et élève d'Adam de Bocfeld. Pourtant, il n'est pas tout à fait pour nous un inconnu, car il est sans doute également l'auteur d'un commentaire sur la *Métaphysique*, dans sa traduction Arabo-latine, dont les quatre premiers livres au moins sont conservés en deux manuscrits :

Milano, Bibl. Ambr. H 105 inf., f. 60ra-73ra17
Oxford, Merton College 272, f. 37ra-43va26

Voici le début et la fin de ce texte commun¹ :

« *Consideratio quidem in ueritate difficilis uno modo* [993a30 ; Averroès, éd. 1562, t. VIII, f. 28va1]. Assercio (quidem — assercio *om. Mil.*) philosophorum et magistrorum sententia scienciam de ente dupliciter esse confirmant, scilicet aut de ente particulato per diuersas diferencias ei additas, et de ente sic considerato sunt diuerse sciencie particulares ; aut de ente in quantum est ens, et de ipso sic considerato est methaphisica. Licet enim ipsa sit de rebus a motu et a materia separatis secundum actum existendi et modum considerandi sicut de principali, non tamen solum est de hiis, set uniuersaliter de omni substancia in quantum substancia est et de omni accidente in quantum egrediens a substancia, et hoc est de omni ente in quantum est ens. Et illud idem etiam uult Auicenna, et etiam Algazel ».

Expl. : « cum autem simpliciter sint contrarium in actu completo, tunc non est possibile naturas contrariorum simul reperiri ».

A. Zimmermann² a écrit que ce commentaire est très vraisemblablement d'Adam de Bocfeld, et de fait les deux œuvres présentent des rapprochements flagrants. Mais le maître auteur de notre commentaire à la *Métaphysique*, comme il l'avait fait pour son commentaire au *De sensu*, a prévenu l'erreur et évité l'accusation de plagiat en proclamant dès ses premiers mots sa dette envers ses maîtres, dont le principal est assurément Adam.

Le De sensu et sensato et le De memoria et reminiscencia de saint Albert (vers 1256-1257)

Le *De sensu et sensato* et le *De memoria et reminiscencia* de saint Albert sont conservés en plus de 40 manuscrits, presque toujours le second à la suite du premier³. Le texte donné par l'édition Borgnet étant très mauvais, j'ai consulté un manuscrit, qui donne lui aussi un texte très fautif ; mais la comparaison des deux permet d'éliminer nombre d'erreurs grossières de l'une ou de l'autre :

Édition : B. Alberti Magni... *Opera omnia*, cura ac labore Augusti Borgnet, vol. IX, Paris 1890, p. 1-96, *De sensu et sensato* ; p. 97-119, *De memoria et reminiscencia*.
Ms. : Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 134, f. 185ra-217rb, *De sensu et sensato* ; f. 217rb-224va, *De memoria et reminiscencia* ; main parisienne de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle.

Voici l'incipit et l'explicit des deux œuvres :

« Incipit liber de sensu et sensato. *Quoniam autem de anima secundum [se] ipsam* [436a1] considerata iam in libro *De anima determinatum est*, in quo etiam libro *de qualibet uirtute* diximus que *secundum* ipsam *partem* potentialem anime principaliter esse dicitur et determinata sunt opera propria uegetabilis et obiectum, que sunt magis corporalia inter opera anime, *consequens* erit *facere considerationem* de naturis animalium, quorum ipsa anima est principium et causa et ratio et substancia ; et similiter (sic *cod.*) tractandum est de *omnibus uitam habentibus* [436a3-4], propter easdem causas ».

« *Igitur de instrumentis* [449a1], que dicuntur sensuum organa, *et de ipsis sensibilibus, quo modo se habeant* tam organa secundum se quam sensibilia secundum se, [et quo modo singulariter] et quo modo *communiter* ad sensum relata, et quo modo se habeant singulariter *secundum unumquodque* organum sensus, sit hoc modo a nobis determinatum. Sufficiunt enim ista cum hiis que in libro *De anima* considerata sunt ».

<De memoria et reminiscencia>. *Reliquorum autem primum considerandum est de memoria* [449b3]. Cum agamus de communibus anime et corporis animati et dictum sit qualiter sensibilia ueniunt ad animam, relinquitur considerandum qualiter anima, per sensibilia existencia apud eam, redit in ipsas res sensibiles que sunt extra ipsam ; tunc enim primo perfectus est motus sensibillum : non enim sensibilia accipit anima propter aliud nisi ut per ipsa in res sensibiles deueniat ».

« *Amplius autem compressi* [453b6], siue compressam habentes complexionem ex etate, in quibus stetit et non deficit humidum, sicut iuuenes et uirilem etatem agentes, sunt bene reminiscibiles et durat in eis reminiscencia *usque ad longam etatem*, que dicitur senectus, eo quod illi satis habent humidum et non nimis fluidum. — Igitur sic a nobis dictum est *de memoria* et *de memorari*, qui est actus memorie, *que sit natura ipsorum*, et dictum est *qua* parcium anime animalia memorantur ; dictum est etiam *de reminisci* ipso et de reminiscencia *quid est et quo modo* est utrumque illorum, et *propter quas causas* contingit utrumque ipsorum. Explicit de memoria et reminiscencia ».

Les quelques lignes que nous venons de citer suffisent à montrer à quel point est mal fondée une idée trop répandue : on s' imagine que les « paraphrases » d'Albert sont trop libres pour pouvoir servir à l'exégèse littérale du texte d'Aristote. Certes, Albert se livre à de nombreuses digressions, d'ailleurs généralement annoncées comme telles ; mais, en dehors de ces excursus, il suit de près le texte de la *Vetus*, dont une

1. Dans les deux manuscrits, le texte se poursuit, mais vers la fin du livre IV (à partir du lemme : « Et etiam impossibile est ut aliquid », IV 27, Averroès, éd. de Venise 1562, t. VIII, f. 95vb1), de sérieuses divergences apparaissent entre les deux manuscrits ; pour les livres V-X et XI (Lambda), elles s'accroissent encore (Milano, f. 73ra-117va ; Oxford, f. 43va-63[marqué 62]vb) ; je n'oserais dire si c'est encore la même œuvre, ni lequel des deux mss donne la véritable continuation du commentaire des livres I-IV (a priori, ce devrait être le ms. d'Oxford, d'origine anglaise et dont le texte est meilleur).

2. *Verzeichnis ungedruckter Kommentare zur Metaphysik und Physik des Aristoteles aus der Zeit von etwa 1250-1350*, Bd I, Leyde-Cologne 1971, p. 29.

3. Cf. W. Fauser, *Die Werke des Albertus Magnus in ihrer handschriftlichen Überlieferung, Teil I Die echten Werke*, Münster en W. 1982, p. 95-103.

bonne partie passe dans sa paraphrase (nous avons mis en italiques ces emprunts littéraires à la *Vetus*) ; il est donc facile de l'utiliser pour l'explication du texte, et bien des usagers ont su le faire, qui ont transcrit en marge de leur texte d'Aristote, et au bon endroit, des gloses empruntées à Albert.

Il nous faut dire quelques mots du manuscrit que nous avons utilisé, manuscrit intéressant, car il porte des indications de pièces :

Borgh. 134, f. 187va, dans la marge extérieure : « ma pecies » (à suppléer : <pri>ma pecies <finit>) ; f. 190rb, dans la marge extérieure : « secunda pecies » <finit> (ainsi faut-il suppléer après toutes les indications qui suivent) ; f. 193rb, en marge extérieure : « tercia p. » ; f. 196rb, en marge extérieure : « quarta p. » ; f. 199rb, dans la marge inférieure : « V^a de sensu et sensato » ; f. 202va, dans la marge inférieure : « VI^a de sensu et sensato. G. senoñ est » ; f. 203va, dans la marge inférieure : « VII^a de sensu et sensato » ; f. 209ra, dans la marge inférieure : « VIII^a de sensu et sensato » ; f. 211vb, dans la marge inférieure : « IX^a de sensu et sensato » ; f. 214va, dans la marge inférieure (en partie coupée) : « X de sensu et sensato » ; l'indication de la pièce XI manque, soit qu'elle ait été coupée, soit qu'elle ait été omise, parce qu'elle coïncidait avec la fin du *De sensu* proprement dit, au f. 217rb ; f. 220va, dans la marge inférieure : « XII^a de sensu et sensato » ; f. 223va, en marge inférieure : XIII^a de sensu et sensato » ; f. 224va, dans la marge inférieure : « XIII^a de sensu et sensato » (suppléer : <finit> ; comme il arrive souvent, la dernière pièce était plus courte).

Ces indications de pièces attestent l'existence d'un exemplar universitaire en 14 pièces, exemplar dont l'indication de la pièce 6, au f. 202va, dans la marge inférieure, nous apprend qu'il était la possession de Guillaume de Sens, prédécesseur du libraire-éditeur André de Sens, dont les exemplars seront taxés le mardi 25 février 1304. De fait, il y aura alors, au nombre des exemplars d'André de Sens, parmi les *Commenta fratris Alberti*¹, un

« De sensu et sensato et sompno et uigilia XIII^a pec' .XI. d' ».

Cet exemplar en 14 pièces, qui grouperait le *De sensu et sensato* et le *De sompno et uigilia* d'Albert, est-il différent du nôtre ? C'est peu probable, car les manuscrits n'attestent pas un tel groupement, alors qu'ils attestent le groupement du *De sensu* et du *De memoria* ; ce qui est plus probable, c'est que les taxateurs de 1304 se sont trompés dans la désignation de l'exemplar : l'exemplar qu'ils ont taxé était bien l'exemplar en 14 pièces qui groupait le *De sensu* et le *De memoria*, exemplar qu'André de Sens avait hérité de

son prédécesseur Guillaume de Sens ; mais leur erreur s'explique : les pièces de l'exemplar, aussi bien les onze premières qui contenaient le *De sensu* que les trois dernières qui contenaient le *De memoria*, portaient toutes le même titre : « De sensu et sensato » ; les maîtres députés à la taxation ont voulu préciser qu'il y avait là deux œuvres, mais ils se sont trompés sur le titre de la seconde.

Si l'on en croit le ms. Borgh. 134, le texte de l'exemplar était très corrompu, ce qui ne saurait étonner ; même si, comme il est probable puisqu'il était déjà en la possession de Guillaume de Sens, l'exemplar avait été mis en service dès la fin du XIII^e siècle, peut-être dès 1275, c'était pourtant près de 20 ans après la rédaction d'une œuvre qui avait d'abord été diffusée en Allemagne : il est normal qu'elle ne soit parvenue au stationnaire parisien que par de nombreux intermédiaires et que les fautes se soient ainsi multipliées.

Mais nous avons de bonnes raisons de penser que saint Thomas, lui, a eu en mains un bon texte de ces œuvres d'Albert. Nous avons déjà vu (plus haut, p. 1*-2*) que, à peine paru le *De sompno et uigilia*, qu'Albert composa très peu de temps après son *De sensu* et son *De memoria*, saint Thomas s'en fit faire une copie par un de ses secrétaires, copie aujourd'hui conservée dans le ms. Vat. lat. 718, f. 228ra-248rb. Sans doute, ce Corpus albertinien à l'usage de saint Thomas ne contient pas le *De sensu* et le *De memoria* d'Albert, mais il y a tout lieu de croire qu'il n'est qu'une partie d'un ensemble plus vaste et qu'un autre volume aujourd'hui perdu rassemblait le reste des paraphrases aristotéliciennes d'Albert alors parues (notamment la *Physique*, dont le ms. 718, f. 1-18, donne la table alphabétique, rédigée par un secrétaire de saint Thomas).

Au moment où saint Thomas en 1268-1269 entreprend de rédiger son propre commentaire au *De sensu* et au *De memoria*, il y avait donc plus de 10 ans qu'il possédait un bon texte des paraphrases d'Albert, et qu'il les avait lues. Mais les a-t-il relues ?

Le prologue de saint Thomas à sa *Sentencia libri De sensu* contient deux allusions évidentes à des œuvres d'Albert contenues dans le manuscrit de Thomas, Vat. lat. 718 : une allusion (Pr., 74-79) au *De intellectu et intelligibili* (dont le Vat. lat. 718, f. 130rb-134va, contient le premier livre), et une allusion (Pr., 95-96), au *De nutrimento et nutribili* (contenu dans le Vat. lat. 718, f. 108vb-111va). Mais ce sont des allusions générales qui ne supposent pas une nouvelle consultation de ces œuvres.

1. Cf. Mss Vat. Reg. lat. 406, f. 68vb ; London British Library Add. 17304, f. 105v ; Wien Nat. 7219, p. 405 ; Chart. Univ. Par., t. II, p. 111.

De même, s'il arrive à saint Thomas, en commentant le *De sensu* et le *De memoria*, de rencontrer les paraphrases d'Albert, il n'y a jamais rien là qui dépasse les possibilités d'une bonne mémoire. On peut noter entre les deux œuvres de petites rencontres verbales, mais jamais vraiment caractéristiques (I 2, 125-126 ; I 3, 107-109 et I 4, 71-72 ; I 5, 108 ; I 8, 82-83 ; I 11, 102 ; I 11, 186 ; I 16, 89-90 ; II 7, 36). Quelques rapprochements plus décisifs restent assez vagues pour n'être que des réminiscences. En I 11, 96-97, saint Thomas fait allusion à une expérience de chimie, « artificium », qu'Albert avait décrite en détail dans sa paraphrase (voir notre apparat ad loc.). En I 15, 25-27, saint Thomas note, en termes abstraits, que lorsqu'on voit de loin un choc, on n'en perçoit le bruit que plus tard ; saint Albert avait brossé un petit tableau, la lavandière qui tape sur son linge à grands coups de battoir, de l'autre côté d'une grande mare ; nous la voyons taper, mais nous n'entendons le son porté par l'eau que longtemps après. En II 2, 211-215, saint Thomas évoque discrètement « certains animaux » qui comme le singe sont capables d'imiter les œuvres de la raison : saint Albert avait nommé les pygmées de la légende. Pour s'élever à un plan plus doctrinal, en I 4, 45-57 et I 18, 200-216, saint Thomas expose la doctrine averroïste de l'« esse spirituale », mais en des termes qui donnent à penser qu'Albert a servi de relais.

Face à ces données positives, mais bien limitées, on peut ranger quelques données négatives, mais elles aussi de portée limitée. Dans le commentaire au *De sensu*, il arrive plus d'une fois à saint Thomas de proposer une exégèse différente de celle qu'avait proposée Albert, mais c'est généralement pour suivre Alexandre, à tort ou à raison (cf. plus haut, p. 108*-109*) : on ne peut donc dire que saint Thomas ignore Albert, mais plutôt qu'il a fait son choix. Par contre, dans le commentaire au *De memoria*, c'est de son cru que saint Thomas propose quelques interprétations erronées. En II 6, 39-47, saint Albert avec tous les commentateurs de la *Vetus* avait correctement compris le texte d'Aristote : il arrive qu'on ne puisse pas du premier coup évoquer un souvenir oublié, mais qu'on puisse l'évoquer après quelques efforts ; saint Thomas, à tort, comprend autrement : il arrive qu'on ne puisse pas rappeler à sa mémoire une connaissance oubliée, mais qu'on puisse l'acquérir à nouveau, comme si on ne l'avait jamais possédée. En II 6, 175, par suite d'une mécoupure, saint Thomas commet un contre-sens caractérisé ; là où l'Aristote latin avait écrit :

« in consuetius mouetur », « on se meut vers ce qui est le plus habituel », saint Thomas lit : « inconsuetius mouetur », « on se meut d'une manière moins habituelle » ; la paraphrase d'Albert, très claire, lui aurait évité cette erreur.

En fin de compte, il semble qu'ici comme souvent¹ saint Thomas n'a pas porté une attention spéciale aux paraphrases d'Albert : il les connaissait, il les avait lues, il ne les a pas relues de façon systématique, se contentant de sa mémoire et peut-être d'une consultation sporadique.

Les Questiones in De sensu et sensato de Geoffroy d'Aspall (vers 1260)

Ces questions sont contenues en quatre manuscrits² :

Cambridge, Gonville and Caius Coll. 509, f. 287ra-302rb, incomplètes.

Oxford, Merton College 272, f. 254ra-273ra, incomplètes.

Oxford, New College 285, f. 164ra-189rb.

Todi, Bibl. Com. 23, f. 99vb-123ra.

Je n'ai vu que le ms. d'Oxford, Merton College 272 (dans lequel le texte s'arrête *ex abrupto* au cours du chapitre qui commence à 439b18 : « De aliis », c'est-à-dire dans les questions consacrées aux couleurs).

Voici le début du texte :

« Quoniam autem de anima [436a1]. In hoc libro qui intitulatur De sensu et sensato intendit Aristoteles determinare de natura ipsorum instrumentorum sensitiuorum et etiam de natura suorum subiectorum. Et quia sentire est quedam operatio anime siue ab anima, ideo prima questio sit an anima sit aliquid? ».

Ce début suffit à nous donner le ton de l'œuvre : Geoffroy ne s'intéresse pas au texte, il n'est pour lui que le prétexte à des questions, et les questions qui intéressent Geoffroy, ce ne sont pas les questions particulières dont Aristote a expressément voulu faire la matière propre du *De sensu*, ce sont les questions générales qu'Aristote avait traitées dans le livre *De l'âme*. C'est assez dire que, si elles peuvent être utiles pour l'histoire du développement des doctrines psychologiques, les questions de Geoffroy ne sont d'aucun secours pour l'exégèse du texte du *De sensu* (sauf des exceptions ici ou là : par exemple, au f. 254va du ms. de Merton 272, Geoffroy traite « de ordine istius libri ad alios paruos libros naturales »).

Nous pouvons donc négliger ici les questions de Geoffroy. Qu'il nous suffise de dire que Geoffroy s'y révèle maître ès arts (« salua reuerencia theologorum »,

1. Cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia*, éd. Léon., t. XLV 1, Præf., p. 271*a ; t. XLVII 1, Præf., p. 254*-256*.

2. Cf. Enya Macrae, *Geoffrey of Aspall's Commentaries on Aristotle*, dans *Mediaeval and Renaissance Studies*, 6 (1968), p. 94-134, notamment p. 112.

f. 255vb), Anglais (« sunt multe vie ducentes apud Londonum, et tamen terminus idem », f. 254rb¹), commentateur de la *Vetus* (voyez par exemple ses lemmes tirés de la *Vetus*, 438b16, f. 264va ; 439a6, f. 265rb), et fidèle lecteur d'Averroès (du Grand commentaire sur le livre De l'âme, par exemple II 66, p. 230, cité f. 272vb, mais aussi du *Compendium*, cité f. 268ra : « Istud patet per uerba Commentatoris dicentis [éd. Shields, p. 15-16] quod color fit ex admixtione elementi maxime dyaffonitatis cum aliis » ; cf. f. 268va : « per illud Commentatoris prenotatum »).

Les Gloses d'Adam de Wytheby sur le De memoria et le De sensu (vers 1265 ?)

Ces gloses ne sont contenues que dans un seul manuscrit :

Paris, B.N. lat. 16149, f. 60rb-61rb (+ f. 61rb-62ra, une question annexe : utrum in brutis sit uirtus differens a sensu) : Super librum de memoria et reminiscencia ; f. 62ra-67va : Super librum de sensu et sensato.

Seule la glose sur le *De sensu* est attribuée à maître Adam de Wytheby, au f. 67va : « Explicit glosse (!) magistri ade de Wyteby super librum de sensu et sensato ». Mais il est probable que la glose sur le *De memoria* qui précède est l'œuvre du même maître, et que l'ordre est voulu : l'auteur de la glose au *De memoria* se prononce en effet, — en toute connaissance de cause, car il n'ignore pas la théorie nouvelle, —

pour l'ancienne théorie qui rattache directement le *De memoria* au dernier chapitre, *De mouente*, du livre III du *De anima* :

« Ex hiis uidetur quod hec pars sit de continuatione libri De anima, sicut pars precedens que est de mouente... Quamuis [hoc] uideatur hoc non esse uerum ex recapitulatione in fine De sensu et sensato, ex quodam etiam dicto in hac parte » (f. 60rb-va).

tandis que l'auteur de la glose au *De sensu*, s'il rattache le *De sensu* directement au *De anima*, ne compte pas le *De memoria* au nombre des livres consécutifs au *De sensu*, preuve que pour lui le *De memoria* est bien partie intégrante du *De anima*.

Voici donc les incipits des deux parties de l'œuvre :

« Reliquorum autem primum etc. [449b3]. Nota. Si duo capitula que sunt de memoria et reminiscencia sint de continuatione libri De anima...

Quoniam autem de anima [436a1]. In parte precedente continetur librum de anima cui continuatur pars continens istum librum et quosdam alios consequentes, actum est de anima secundum se et secundum suas partes. In hac parte intendit de propriis operationibus animalium et (*scr.* : in *cod.*) quibusdam communibus omnium uiuentium... ».

A la différence de ce que nous avons noté pour ses questions sur le *De anima* (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 267*, n. 1), il est sûr que maître Adam de Wytheby commente ici la *Vetus*, mais il en est peut-être un des derniers commentateurs, aux alentours de 1265.

1. Texte cité, d'après le ms. New Coll. 285, f. 164rb, par E. Macrae, *loc. laud.*, p. 97, n. 2.

CONCLUSION

« Il est bien difficile d'assigner une date quelque peu précise au Commentaire de saint Thomas sur le *De Sensu et Sensato* ». Cette constatation, faite en 1930 par Mgr Mansion¹, ne peut pas aujourd'hui être reprise sans être nuancée. Notre connaissance de l'œuvre de saint Thomas a fait depuis un demi-siècle de grands progrès, et, même là où nous ne pouvons pas encore arriver à des certitudes, nous pouvons mieux cerner les problèmes et atteindre à des probabilités.

L'hypothèse qui se présente le plus naturellement à l'esprit, c'est que saint Thomas, après avoir commenté le *De anima* d'Aristote, a continué sur sa lancée en expliquant les ouvrages suivants, ou plutôt, puisque pour saint Thomas il s'agit d'un seul livre, l'ouvrage suivant du Corpus aristotélicien, le *De sensu et sensato* (incluant le *De memoria et reminiscencia*). Hypothèse d'autant plus vraisemblable qu'on peut considérer ce livre comme indispensable à l'achèvement de la psychologie aristotélicienne (les autres traités des *Parva Naturalia* relevant plutôt de la biologie) : saint Thomas a donc naturellement éprouvé le besoin d'en reprendre l'étude au moment où il écrivait les questions psychologiques de la *I^a Pars* ; le commentaire au *De sensu* s'inscrit ainsi normalement dans l'ensemble psychologique que forment les questions 75 à 89 de la *I^a Pars*, les questions *De anima* et *De spiritualibus creaturis*, le commentaire au *De anima*.

Cette hypothèse ne dépasserait pourtant pas le plan de la vraisemblance, si un certain nombre d'indices ne venaient la confirmer.

Le plus massif, quoique non pas le plus précis, c'est évidemment le fait que saint Thomas commente la *Nona* de Guillaume de Moerbeke, qu'il ne connaissait pas encore au moment où il rédigeait le chapitre 86 du livre III de la Somme contre les Gentils (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 267*-269*) et qu'il n'a dû recevoir qu'après 1262-1263, à peu près en même temps que la *Nona* du *De anima*. Ceci empêche déjà de donner au commentaire sur le *De sensu* une date trop ancienne. Mais nous avons des indices plus précis.

Dans sa *Sentencia libri De sensu*, en I 9, 166-176,

saint Thomas reprend rapidement un problème qu'il avait déjà longuement traité dans la Somme contre les Gentils, au chapitre 69 du livre III (éd. Léon., t. XIV, p. 199-202), et dans la Somme de théologie, *I^a Pars*, q. 115, a. 1 (éd. Léon., t. V, p. 538-539) : les corps naturels peuvent-ils exercer une action qui leur soit propre ? Or, si bref que soit l'exposé du commentaire sur le *De sensu*, il apporte une précision qui manque dans les longs exposés des deux Sommes. Cette précision, saint Thomas la doit au commentaire d'Alexandre d'Aphrodise sur le *De sensu* : s'il existe une opinion extrême, celle des Platoniciens, qui soutient que les corps naturels n'agissent pas (ils ne font que disposer la matière à recevoir l'action des causes surnaturelles qui seules agissent vraiment), il existe une autre opinion extrême (voilà ce qu'Alexandre a appris à Thomas), celle des Stoïciens, qui prétendent que les corps agissent en tant même que corps ; entre ces deux opinions extrêmes, l'opinion d'Aristote, qui soutient que les corps naturels agissent, mais par leurs qualités et non par eux-mêmes, revêt donc le beau rôle d'opinion de juste milieu. Il n'est guère vraisemblable que saint Thomas, dans les deux Sommes, ait omis de faire honneur à Aristote de cette position médiane, s'il l'avait pu ; il ne le pouvait pas, parce qu'il ne connaissait pas encore la position des Stoïciens qu'il apprendra seulement à connaître en lisant Alexandre pour son commentaire au *De sensu*.

Dans sa *Sentencia libri De sensu*, en I 4, 163, saint Thomas assure que la théorie qui fait de l'exhalaison fumeuse l'essence même de l'odeur a été réfutée « in II De anima ». Or, Aristote, au livre II de son traité De l'âme, n'a pas fait cette réfutation (il la fera plus loin dans le *De sensu et sensato*, I 11, 443a21-b2) ; mais saint Thomas l'avait faite dans un long *excursus* du chapitre 20 (lignes 24-88) de son commentaire au livre II du *De anima* : c'est donc à son propre commentaire, et non au texte d'Aristote, que renvoie saint Thomas. Le commentaire au *De sensu* fait donc bien suite au commentaire au *De anima*.

Plusieurs passages de la *Sentencia libri De sensu* (I 1, 27-

1. A. Mansion, *Le Commentaire de saint Thomas sur le De sensu et sensato d'Aristote*, dans *Mélanges Mandonnet* (Bibl. Thomiste XIII), Paris 1930, p. 83.

30 ; I 4, 136 et 231) donnent à entendre que saint Thomas au moment où il l’écrit fait sienne la division « grecque » des livres du *De anima*. Or, saint Thomas n’a connu cette division que par une note de Moerbeke dont il a pris connaissance au moment où il rédigeait son commentaire au *De anima*. Dans son commentaire au *De anima*, il ne la suit pas encore, et dès son *De unitate intellectus*, il la rejettera (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 216*-217*). Le commentaire au *De sensu* se situe donc entre 1268, date du commentaire au *De anima*, et 1270, date du *De unitate intellectus*.

Ces données de critique interne¹ sont confirmées par une donnée de critique externe. La tradition manuscrite de la *Sentencia libri De sensu* dérive tout entière de l’exemplar universitaire parisien : il n’y a pas

de famille indépendante. Tout différent était le cas de la *Sentencia libri De anima* : là on avait une tradition indépendante, d’origine italienne et assez largement représentée. C’est que la *Sentencia libri De anima* a été achevée en Italie, avant le départ de saint Thomas pour Paris à l’automne de 1268, et a dès ce moment été diffusée en Italie, avant de l’être plus tard à Paris (cf. éd. Léon., t. XLV 1, Préf., p. 285*-287*). Au contraire, si elle a pu être commencée en Italie, la *Sentencia libri De sensu* n’a été achevée qu’à Paris et c’est à Paris qu’elle a été pour la première fois diffusée, en 1269. Avec elle, saint Thomas achevait un ensemble d’écrits psychologiques rédigés en marge des questions 75 à 89 de la *I^a Pars*.

1. Saint Thomas, au moment où il a rédigé son commentaire au *De sensu*, connaissait-il la révision de la *Métaphysique* par Guillaume de Moerbeke ? Tant que ce texte n’a pas été publié dans une édition correcte, on ne peut que poser la question. En I 14, 182-183, les commentaires d’Adam et d’Albert montrent que le mot « minimum » ne vient pas forcément de la révision de Moerbeke (cf. notre appareil *ad loc.*) ; en II 1, 32, j’ai suppléé le mot « sensu » (après d’autres), mais il manque dans l’exemplar : on ne peut donc rien affirmer.

**SENTENCIA LIBRI
DE SENSU ET SENSATO**

CODICES TEXTVS ARISTOTELIS

TRANSLATIONIS NOVAE

Ni	Np
Recensio Italica	Recensio Parisiaca
φ = Firenze, Laur. Fiesolano 168	α = Paris, B.N. lat. 14717
ν = Napoli, Naz. VIII. E. 27	β = Vaticano, Borgh. 55
ρ = Vaticano, Regin. lat. 1993	γ = Vaticano, Borgh.128
ζ = Assisi, Com. 281	μ = München, Clm. 162
η = Ravenna, Com. 458	τ = Tours, Bibl. mun. 679
ξ = Mantova, Com. C.IV.18	δ = Basel, Univ. F.I.27
ξ ² = Venezia, Marc. Z.L. 232	ε = Erlangen, Univ. 196
θ ¹ = Cesena, Malatestiana Plut. VII Sin. 1	ι = Venezia, Marc. 2462
θ ² = Firenze, Laur. S. Marco 61	Nr
θ ³ = Firenze, Riccardiana 524	Recensio Rauennas
	secunda manus codicis Ravenna, Bibl. Com. Classense 458

[TRANSLATIONIS VETERIS]

V	
Bologna, Univ. 2344 (1180)	Paris, B.N. lat. 6325
Bruxelles, Bibl. Royale II 2558/2898	Paris, Sorbonne 568
Cava dei Tirreni, 31	Vaticano, Urb. lat. 206
Paris, Arsenal 748	
Pro De memoria tantum : A = Avranches, Bibliothèque municipale 221 (Sacc. XII, codex optimae notae)	
Sankt Florian, Stiftsbibl. XI.649.	

CODICES SENTENTIAE THOMAE

Φ

Exemplar Parisiacum

Bo ¹ = Bologna, Univ. 1655 ⁶	P ¹³ = Paris, Mazarine 3485
Lo = London, Lambeth Palace Library 97	P ¹⁴ = Paris, B.N. lat. 12968
Md = Madrid, Univ. 124	Pi = Pisa, Bibl. del Seminario 18
O = Oxford, Balliol Coll. 278	Tr ² = Troyes, Bibl. mun. 884
O ⁴ = Oxford, Merton Coll. 275	V ¹² = Vaticano, Vat. lat. 846

COMPENDIA ET NOTAE

codd, cett (codices, ceteri) : ad codices tantum respiciunt qui ineunte adnotatione in singulis paginis recensentur	
V (dett) : complures saltem codices pro V (dett) supra recensiti	
— lineola in lemmatibus uerba omissa supplenda esse indicat, ita ut uaria lectio ad totum locum referatur	
... tres puncti in lemmatibus uerba omissa non supplenda esse indicant, ita ut uaria lectio ad sola uerba retenta referatur	
interp. = interpunctit, -xerunt	mg. = margo, margine
scr., scrib. = scripsi, scribendum	tr. = transposuit, -suerunt
secl. = seclusi	u., s.u. = uersus, supra uersum
Cetera patent.	

<PROHEMIVM>

436a1 Quoniam autem de anima secundum ipsam determi-
 natum est et de ¹uirtute qualibet ex parte ipsius,
 consequens est facere ¹considerationem de animalibus
 et uitam habentibus ¹omnibus, que sunt proprie et
 que communes operationes eorum. ⁵Que igitur dicta
 sunt de anima subiciantur, de reliquis ¹autem dicamus,
 et primum de primis.
 436a6 Videntur ¹autem maxima, et communia et propria
 animalium, communia ¹esse et corporis et anime.
 436a8 Puta sensus et memoria, ¹et ira et desiderium et
 omnino appetitus, et cum hiis ¹⁰gaudium et tristitia;
 et enim hec fere insunt ¹omnibus animalibus. Cum
 hiis autem hec quidem omnium sunt ¹uita participan-
 cium communia, hec uero animalium quibusdam.
 Existunt ¹autem horum maxima quatuor coniuga
¹numero, uelut uigilia sompnus, et iuuentus et senec-
 tus, ¹⁵et respiratio et exspiratio, et uita et mors; ¹de

quibus considerandum quid est unumquodque ipso-
 rum et quibus pro causis ¹accidit. Verum phisici est
 et de sanitate et infirmitate ¹prima inuenire principia.

Nec enim sanitatem nec infirmitatem possibile ^{436a18}
¹feri carentibus uita. Quare fere phisicorum ²⁰plurimi
 et medicorum qui magis filosofice ¹artem prose-
 cuntur, hii quidem finiunt ad ea que de medicina,
¹hii uero ex hiis que de natura incipiunt de medicina.

Quod ¹autem omnia dicta communia sint anime et ^{436b1}
 corporis, ¹non inmanifestum est. Omnia enim hec
 quidem cum sensu accidunt, ¹hec uero per sensum;
 quedam autem hec quidem passionibus huius ⁵entes
 existunt, hec uero habitudines, hec autem conserua-
 tiones et salutaria, ¹hec uero corruptiones et priua-
 tiones. Sensus autem quoniam per ¹corpus insit
 anime, manifestum et per sermonem et ¹absque
 sermone. ^{436b8}

Sicut Philosophus dicit in III De anima,
 « sicut separabiles sunt res a materia, sic et que
 circa intellectum sunt » : unumquodque enim in
 tantum est intelligibile in quantum est a materia
 5 separabile. Vnde ea que sunt secundum naturam
 a materia separata, sunt secundum se ipsa intelli-
 gibilia actu; que uero sunt a nobis a materie
 condicionibus abstracta, fiunt intelligilia actu per
 lumen nostri intellectus agentis. Et quia habitus
 10 alicuius potencie distinguuntur specie secundum
 differentiam eius quod est per se obiectum poten-
 cie, necesse est quod habitus scienciarum, quibus
 intellectus perficitur, distinguantur secundum
 differentiam separabilis a materia et ideo Philoso-
 15 phus in VI Methaphisice distinguit genera scien-

ciarum secundum diuersum modum separationis
 a materia : nam ea que sunt separata a materia
 secundum esse et rationem pertinent ad methaphi-
 sicum, que autem sunt separata a materia secun-
 dum rationem et non secundum esse pertinent ad ²⁰
 mathematicum, que autem in sui ratione concer-
 nunt materiam sensibilem pertinent ad naturalem.

Et sicut diuersa genera scienciarum distinguuntur
 secundum hoc quod res sunt diuersimode a materia
 separabiles, ita etiam et in singulis scienciis et ²⁵
 precipue in sciencia naturali distinguuntur partes
 sciencie secundum diuersum separationis et con-
 cretionis modum. Et quia uniuersalia sunt magis
 a materia separata, ideo in sciencia naturali ab
 uniuersalibus ad minus uniuersalia proceditur, ³⁰

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(vp, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 7 uel 1 : βτ, αμ), Np^{3ab}(pecia 1 : ι, δε) Nr 436a1 ipsam] se *praem.* Ni¹ 2 uirtute Ni²,
 T(139) : uirtutum Ni¹, Np (-e) 4 que³] *om.* Np 7 maxima Ni (-ζ : -mea η : -mam υ), T(135, 161, 176) : maxime ζ, Np 11 om-
 nium sunt] *inu.* Ni² 12 animalium] animalibus ζη *cum* V 13 maxima Ni¹, vp, T(256, 271) : maxime *sec.m.* ρ, ζη, Np, *cum* V
 16 ipsorum Ni² : eorum *cett* 17 et¹ Ni² : *om.* *cett* 19 fere] *om.* βτ, Np^{3b} 20 plurimi] populi Np¹⁻² (plurimum μ) filosofice]
 phylosophie φ : phisice Np³ 436b2 corporis Ni, T(324) : corpori Np 3 quidem Ni : *om.* Np 7 insit (?infir) Ni : sit (?fit) Np

Φ(pecia 1) : Φ^{1a}(Bo¹O⁴P¹⁴Pi), Φ^{1b}(MdP¹³), Φ²(LoOTr²V¹²) 7 uero *scr. cum* Bo¹, LoTr²V¹² : nota *cett* materic *scr.* : materia
 (+ et materialibus Φ^{1b}) Φ 14 separabilis] separationis Ed^{1ss}

1-127 De Thomae prooemio scripsit A. M. Festugière, *La place du « De anima » dans le système aristotélicien d'après S. Thomas*, in *Arch. d'hist. doctr. litt. du M.A.*, 6 (1931), p. 25-47, ubi tamen multa nunc corrigenda sunt. 1 in III De anima : Ar., *De anima*, III 2, 429b21-22. 15 in VI Methaphisice : Ar., *Met.*, VI 1, 1025b3-1026a32.

sicut Philosophus docet in I Phisicorum. Vnde et scienciam naturalem incepit tradere ab hiis que sunt communissima omnibus naturalibus, que sunt motus et principia motus, et deinde processit per
35 modum concretionis siue applicatiōis principiorum communium ad quedam determinata mobilia, quorum quedam sunt corpora uiuencia.

Circa que etiam simili modo processit, distinguens hanc considerationem in tres partes : nam
40 primo quidem considerauit de anima secundum se quasi in quadam abstractione ; secundo uero

considerationem facit de hiis que sunt anime secundum quandam concretionem siue applicationem ad corpus, set in generali ; tertio considerationem facit applicando omnia hec ad singulas
45 species animalium et plantarum, determinando quid sit proprium unicuique speciei. Prima igitur consideratio continetur in libro De anima ; tercia uero consideratio continetur in libris quos scribit de animalibus et plantis ; media uero consideratio
50 continetur in libris quos scribit de quibusdam que pertinent communiter uel ad omnia animalia uel

$\Phi(\text{pecia } 1) : \Phi^{1a}(Bo^1O^4P^{14}Pi)$, $\Phi^{1b}(MdP^{1a})$, $\Phi^a(LoOTr^aV^{1a})$

31 in I Phisicorum : Ar., *Phys.*, I 1, 184a23-24. 38-54 Circa — intentio : De Aristotelis librorum de uiuentibus ordine iam antiquissima controuersia erat (cf. quae scripsi in *Notes sur Siger de Brabant. II.*, in *Revue Sc. philos. théol.*, 68 (1984), p. 8-15). — (1) In commentario quem scripsit *In Meteorologica* Alexander Aphrodisiensis obscurius proposuit quendam ordinem quem in clariorem formam redegit Anonymus Graecus cuius adnotationem ad librum *De partibus animalium* in Latinum transtulit Guillelmus de Moerbeke (Mss Firenze Laur. Fesul. 168, f. 47ra ; Heiligenkreuz 40, f. 197v) : « Inquit Willelmus interpres : Iste liber qui inscribitur De partibus animalium immediate sequitur librum Methéorologicorum, ut dicit Alexander. Aristotiles enim scienciam de animalibus preordinauit tractatibus de aliis complexionatis et commixtis. Liber uero qui inscribitur Hystorie animalium non est numerandus inter libros naturalis methodi, sicut nec liber De anathomis animalium, pro eo quod non sit eiusdem modi, et sic iste remanet primus. Post istum uero, qui in quatuor libris continetur, sequitur De progressu animalium, liber unus. Post quem De anima, libri tres. Postea liber de sensibus et sensibilibus. Postea De memoria et sompno et ea que per somnium diuinatiua, liber unus. Deinde de motu animalium, liber unus. Consequenter tractatus De generatione animalium, in quinque libris [quem Aristotiles uocat quandoque De generatione ea que deforis animalium]. [[Postmodum De operationibus et passionibus et moribus animalium]]. Deinde De alimento et augmento animalium. Tandem De longa et breui uitabilitate. Deinceps De morte et uita et iuuentute et senectute et de respiratione. Vltimo uero De sanitate et egritudine. Et in hiis completur tota sciencia de animalibus ». Verba [quem — animalium]], quae in mss post : « De alimento et augmento animalium » ponuntur, ego transposui post mentionem libri De generatione = $\pi\epsilon\pi\lambda\gamma\epsilon\nu\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\omega\varsigma$: nam uerbis Latinis « De generatione ea que deforis » Guillelmus uariam lectionem Graecam $\pi\epsilon\pi\lambda\gamma\epsilon\nu\acute{\eta}\sigma\epsilon\omega\varsigma$ (= De partu) reddere uidetur (cf. *De anima*, II, 415a23) ; uerba [[Postmodum — animalium]] in dubium uocari possunt (libros *De hist. animal.* designare uidentur). — (2) Eandem uiam, nisi quod omnes libros *De animalibus* una simul ante librum *De anima* posuit, secutus est Auerroes, in *Meteor.* (ed. Ven. 1562, t. V, f. 404ra-rb) : « Sed consideratio de membris simplicibus et compositis eorum et de causis agentibus eorum et finalibus, scilicet utilitatibus, est in libris qui uocantur De animalibus... Consideratio autem de anima et de partibus eius est in libro De anima. Ipse etiam loquitur de sensatis et sensibus et differentiis eorum ultimis, et hoc in libro De sensu et sensato (nam illa que declarata sunt de hoc in libro De anima sunt res uniuersales), et similiter loquitur de reliquis potentiis particularibus que inueniuntur anime, De somniis et reminiscencia in tractatu separato ; locutus est etiam in tractatu separato de motu locali animalis... et uniuersaliter iste inuestigat de accidentibus que insunt animali in eo quod animal, sicut somnus et uigilia, et iuuentus et senectus, et inspiratio, et mors et uita, et sanitas et egritudo. Ordo autem istorum librorum manifestum est quod debet esse talis : nam liber in quo loquitur de membris animalium et eorum utilitatibus precedet librum De anima (nam hec sunt materie anime), reliqua autem que diximus sunt post librum De anima ». Ordinem Auerrois sequuntur, etsi de eius causa dissentiunt, magistri artium inter annos 1230-1250, sed praecipue Petrus Hispanus. — (3) Primus, ut uidetur, c. 1250, librum De anima ad primum locum promouit Robertus Kilwardby, *De ortu scientiarum* (ed. Judy, p. 25, 16-21) : « De animato tractant libri sequentes Vegetabilium et Animalium. Verumtamen, quia corpus animatum secundum quod tale non satis agnoscitur nisi agnoscatur anima que est natura huiusmodi corporis, ibi <pre>ordinari debet, ut estimo, tractatus De anima et libri ad eius euidentiam sequentes, scilicet De sensu et sensato, De sompno et uigilia, De morte et uita ». Eodem fere tempore (c. 1251), Albertus librum De anima simili modo ceteris praeposuit, *Phys.*, I 1 1 (ed. Borgnet, t. III, p. 8-9) : « Sed sciencia de animatis habet duas partes. Cum enim anima sit principium animatorum et principium oporteat cognoscere ante principiatum, oportet habere scienciam de anima ante quam habeatur sciencia de corporibus animatis. Sciencia autem de anima duas necessario habet partitiones... sciencia quidem de anima secundum se et potencias eius habet tradi in libris De anima dictis » ; enumeratis libris naturalibus paruis, pergit Albertus : « Quibus habitis, sufficit addere scienciam de corpore animato uegetabili et sensibili, cuius differentie quo ad uegetabilia traduntur in libris De uegetabilibus, et quo ad differentias animalium traditur sciencia sufficiens in libris De animalibus, et ille liber est finis sciencie naturalis » ; cf. c. 1254-1257, Albertus, *De anima*, I 1 1 (ed. Col., t. VII 1, p. 3, 16-20) : « Anime autem noticia est prior noticia corporis animati ; congrue igitur ordinamus hanc scienciam post scienciam mineralium et ante scienciam corporum animatorum, que in Vegetabilibus et Animalibus erit terminanda » (propius ad diuisionem Thomae accedunt Alberti quae feruntur *Questiones de animalibus*, q.1, ed. Col., t. XII, p. 78, 11-21, sed ueri simile est Conradum de Austria, qui has quaestiones reportauit, ab ipso Thoma diuisionem suam mutuatum esse). Post 1260, Roberti et Alberti doctrinam Latini legere potuerunt etiam in Alexandri Aphrodisiensis commentario *In De sensu* a Guillelmo de Moerbeke translato : in hoc enim commentario Alexander primo loco posuit librum De anima, secundo loco libros paruos naturales, ultimo loco libros de animalibus (ed. Thurot, p. 7, 1 usque ad 12, 13) ; cf. praesertim (ed. Thurot, p. 11, 1-7 ; Tol., f. 38va ; Wien, f. 113ra) : (Post librum De anima) « primo de communibus operationibus aut omnium animatorum aut plurimorum faciet sermonem », — hi sunt libri parui naturales, — « et post hunc de propriis operationibus uniuscuiusque speciei animalium dicet », — hi sunt libri De partibus animalium et De generatione animalium, — « primo de animalibus hystorizans : vtilis enim de animalibus hystoria et diuisio ad proprias operationes uniuscuiusque speciei animalium et partium ipsorum », — hic est liber De hystoriis animalium ; « Communes enim animatorum operationes copulantur aliquantulum sermoni de anima in communi » : haec est ratio quare libri parui naturales immediate post librum De anima et ante libros De animalibus conlocantur. Ex Alexandro pendere uidetur Thomas. 50 de animalibus : libros de animalibus Thomas non nominat nisi per saturam, quamuis eos Guillelmus iam distinxisset in tres partes, haec sunt Hystorie animalium, De partibus animalium et De generatione animalium ; quod saepius facere consuevit. 50 et plantis : librum De plantis scripserunt primus Aristoteles, cuius tamen liber deperditus est ; deinde et fusius quidem Theophrastus (*Historia plantarum*, lib. I-IX, ed. Fr. Wimmer, Paris, Didot, 1866, p. 1-163 ; ed. Sir Arthur Hort, Loeb Classical Library, N° 70 et 79 ; *De causis plantarum*, lib. I-IV, ed. Wimmer, ibid., p. 165-319 ; ed. B. Einarson et George K. K. Link, lib. I-II, Loeb, N° 471) ; postremo Nicolaus Damascenus, cuius liber de Graeco in Arabicum et de Arabico in Latinum translatus exstat (ed. E. H. F. Meyer, *Nicolai Damasceni De plantis libri duo Aristoteli vulgo adscripti, ex Isaaci Ben Honain versione Arabica Latine vertit Alfredus*, Lipsiae 1841) ; cf. P. Moraux, *Les listes anciennes...*, p. 109. Cum Nicolai librum solum cognouerit Thomas, illum Theophrasti, de quo mentionem fecerat Alexander, eum Nicolai esse credidit ; cf. infra, I 10, 221-223, cum adn.

ad plura genera eorum uel etiam ad omnia uiuencia, circa quos libros est presens intentio.

55 Vnde considerandum est quod in II De anima quatuor gradus uiuencium determinauit, quorum primus est eorum que habent solam partem anime nutritiuam per quam uiuunt, sicut sunt plante; quedam autem sunt que cum hoc habent etiam

60 sensum sine motu progressiuo, sicut sunt animalia imperfecta, puta coccilia; quedam uero sunt que habent insuper motum localem progressiuum, sicut animalia perfecta ut equus et bos; quedam uero insuper habent intellectum, sicut homines

65 (appetituum enim, quamuis ponatur quintum genus potenciarum anime, non tamen constituit quintum gradum uiuencium, quia semper consequitur sensituum). Horum autem intellectus quidem nullius partis corporis actus est, ut probatur

70 in III De anima; unde non potest considerari per concretionem uel applicationem ad corpus uel ad aliquod organum corporeum: maxima enim eius concretio est in anima, summa autem eius abstractio est in substantiis separatis; et ideo

preter librum De anima Aristoteles non fecit 75 librum de intellectu et intelligibili (uel, si fecisset, non pertineret ad scienciam naturalem, set magis ad methaphisicam, cuius est considerare de substantiis separatis). Alia uero omnia sunt actus alicuius partis corporis et ideo potest eorum esse 80 specialis consideratio per applicationem ad corpus uel organa corporea, preter considerationem que habita est de ipsis in libro De anima. Oportet ergo huiusmodi considerationem mediam in tres partes distingui. Quarum una contineat ea que pertinent 85 ad uiuum in quantum est uiuum; et hec continetur in libro quem scribit De morte et uita, in quo etiam determinat De respiratione et expiratione, per que in quibusdam uita conseruatur, et De iuuentute et senectute, per que diuersifica- 90 tur status uite; similiter autem et in libro qui inscribitur De causis longitudinis et breuitatis uite, et in libro quem fecit De sanitate et egritudine, que etiam pertinent ad dispositionem uite, et in libro etiam quem dicitur fecisse De nutrimeto et nutritibili; qui duo libri apud nos non-

Φ(pecia 1) : Φ^{1a}(Bo¹O¹P¹⁴Pi), Φ^{1b}(MdP^{1a}), Φ²(LoOTr²V^{1a})

61 coccilia] conchilia *sec.m.* Tr², non nulli dett, Ed¹⁸⁸

55 in II De anima : Ar., *De anima*, II 3, 413a20-25; cf. etiam comm. Thomae, *In De anima*, II 5, 121-131. 70 in III De anima : ipsa uerba laudata in Ar., *De anima*, II 2, 413a7, habentur, sed eorum probatio affertur in III 1, 429a18-b5; 4, 430a17-18; cf. Thomae comm., *In De anima*, II 2, 152, cum adn. 74-79 et ideo — separatis : hic Thomas Albertum emendare uidetur, qui librum quem scripsit *De intellectu et intelligibili* (ed. Borgnet, t. IX, p. 477-525) inter libros scientiae naturalis conlocauit (cf. Albertus, *Phys.*, I 1 4, ed. Borgnet, t. III, p. 9b). Cf. iam magister artium qui c. 1250 praefationem scripsit *Philosophica disciplina* (Ms. Oxford Corpus Christi College 283, f. 153vb) : « de anima absolute determinare in quantum est aliquid in se, non est naturalis philosophi, set potius methaphisici, cuius est considerare substantias spirituales separatas; nec etiam determinatur in libro illo de obiecto intellectue... cum eius obiectum sit uniuersale, de quo ad methaphisicum pertinet determinare an sit substantia uel accidens, cum consideret ens absolute et proprietates entis, cuiusmodi sunt uniuersale particulare, actus et potencia; nec de instrumento, cum non habeat instrumentum ». 87-90 De morte et uita... De respiratione et expiratione... De iuuentute et senectute : re uera hae tres sunt partes unius libri secundum adnotationem Anonymi Graeci a Guillelmo translata (cf. supra, adn. ad u. 38-54) : « De morte et uita et iuuentute et senectute et de respiratione », nec non secundum codices Latinos, qui tamen de subdiuisione libri haesitant : *De iuuentute*, 467b10-470b5; *De respiratione*, 470b6-478b21 (uel 474a24); *De morte et uita*, 478b22 (uel 474a25) - 480b22; cf. *A.L., Codices I*, p. 60, n. 37. 92 De causis longitudinis et breuitatis uite : 464b19-467b9, a Guillelmo recognitus, *A.L., Codices I*, p. 60, n. 36. 93 De sanitate et egritudine : non exstat, sed non nullis in locis hunc librum se scripturum promittere uidetur Aristoteles, cf. Bonitz, *Index Aristotelicus*, 104a47-60. Attamen, etsi liber ab Aristotele promissus inscribitur « De egritudine et sanitate » in translatione uetere libri *De longitudine*, 464b32-33 (ed. Alonso, p. 405), in noua Guillelmi inscribitur : « De langore et sanitate ». Fragmentum 480b22-30 : « De sanitate autem et egritudine... », quod habent non nulli codices translationis ueteris, in noua fere deest (cf. *A.L., Codices I*, p. 60, cum adn. 1, et Specim., n. 32b et 37b). Hic in *De sensu*, 436a17, « de sanitate et infirmitate » habet tam uetus quam noua translatio. Adde quod ex hoc ultimo loco antiquiores expositores concluderunt Aristotelem de sanitate et egritudine non scripsisse : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Vat. lat. 5988, f. 34ra-rb) : « Quereret enim aliquis quare non facit mentionem de hac contrarietate sanitas egritudo, et excusat se dicens quod phisicus considerat prima principia sanitatis et egritudinis... ipse enim considerat prima principia medicine »; Anonymus, *In De sensu* (Urb. lat. 206, f. 318v, in mg. inf.) : « Dicit igitur quod phisici superioris est inuenire prima principia sanitatis et infirmitatis... hec autem principia determinantur in principio secundi De generatione et in principio quarti Metheororum, et per totum residuum quarti Metheororum determinat quales sunt effectus horum principiorum... sanitas et egritudo sunt de consideratione phisicorum inferiorum, id est medicorum »; Albertus, *De sensu*, I 1 (Ms. Vat. Borgh. 134, f. 185rb; cf. ed. Borgnet, t. IX, p. 2b) : « de sanitate et infirmitate non est phisici considerare nisi prima principia et causas ». — Restat igitur ut Thomas in adserendo Aristotelem *De sanitate et egritudine* scripsisse pendeat ex adnotatione Anonymi Graeci a Guillelmo translata (cf. supra adn. ad u. 38-54), uel ab Alexandro, *In De sensu* (ed., p. 16, 2-3; Tol., f. 38vb; Wien, f. 113rb), qui tamen cautius scripsit : « Que autem de sanitate et egritudine, si facta fuerunt, non saluantur ». 95-96 De nutrimento et nutritibili : ex Alberto Thomam pendere patet, cum solus Albertus tractatum, quem ad supplendum Aristotelem scripsit, inscripserit : « De nutrimento et nutritibili » (ed. Borgnet, t. IX, p. 323-343; cf. *De intellectu et intelligibili*, I 1 1, ibid., p. 477b, ult. u.; semel suum librum Albertus nominat « De nutrimento et nutritio », *De sensu*, II 15, ibid., p. 73b = Borgh. 134, f. 210rb; alibi fere « De nutrimento », *De sensu*, I 1, p. 3b = Borgh. 134, f. 185va; *De sompno*, p. 126, 130, 132, 147; *De animalibus*, ed. Stadler, p. 24, 26; 292, 35; 302, 12; 1072, 32; 1263, 34; etc.). Albertus peculiarem librum *De nutrimento* Aristotelem scripsisse ex ipsius Philosophi uerbis conlegit; cf. Ar., *De sompno*, 456b5-6, ab Anonymo transl. (ed. Drossaart Lulofs, p. 7*) : « Dictum est de hiis in hiis que De nutrimento »; *De animalibus* a Michaele Scoto transl., XIII (= *De part. an.*, III 14, 674a20; cod. Escorial f. III.22, f. 67ra) : « in sermone de cibo »; XIX (= *De gen. an.*, V 4, 784b3; f. 105vb) : « in sermonibus de cibo et cremento ». Guillelmus de Moerbeke locum libri *De sompno*, 456b5-6, non correxit, sed ipse uerbum Graecum τροφή uerbo Latino « alimentum » fere reddit, ut in adnotatione iam laudata (supra, adn. ad u. 38-54) : « De alimento et augmento animalium »; cf. *De part. an.*, II 7, 653b14 : « circa alimenti digestionem »; III 14, 674a20 : « in hiis que circa generationem et alimentum »; IV 4, 678a19-20 : « in hiis que circa generationem et alimentum »; *De gen. an.*, V 4, 784b3 : « de augmento et alimento »; cf. Thomas, *In De anima*, II 9, 280-281, cum adn. — De hoc Aristotelis libro, cf. Bonitz, *Index Aristotelicus*, 104b16-28; P. Louis, *Le traité d'Aristote sur la nutrition*, in *Revue de philologie*, 26 (1952), p. 29-35, qui Aristotelem priorem scriptionem (hodie deperditam) huius tractatus re uera scripsisse contendit, sed alteram promississe, quam nunquam scripsit.

dum habentur. Alia uero pertineat ad motuum ;
que quidem continetur in duobus libris, scilicet
in libro De causa motus animalium et in libro
De progressu animalium, in quo determinatur de
partibus animalium oportunis ad motum. Tercia
uero pertinet ad sensitium ; circa quod conside-
rari potest et id quod pertinet ad actum interioris
uel exterioris sensus, et quantum ad hoc conside-
ratio sensitiui continetur in hoc libro, qui inscri-
bitur De sensu et sensato, id est De sensitio et
sensibili, sub quo etiam continetur tractatus De

memoria et reminiscencia ; et iterum ad conside-
rationem sensitiui pertinet id quod facit differen-
ciam circa sensum in sciendo uel non sciendo,
quod fit per sompnum et uigiliam, de quo deter-
minatur in libro qui inscribitur De sompno et
uigilia.

Set quia oportet per magis similia ad dissimilia
transire, talis uidetur rationabiliter esse horum
librorum ordo ut post librum De anima, in quo
de anima secundum se determinatur, immediate
sequatur hic liber De sensu et sensato, quia

$\Phi(\text{pecia } 1) : \Phi^{1a}(Bo^1O^4P^{14}Pi)$, $\Phi^{1b}(MdP^{13})$, $\Phi^2(LoOT^2V^{13})$

111 fit] *om.* O^4 , Φ^2 , Ed^{1ss}

97 ad motuum : cf. Albertus, *Phys.*, I 1 4 (ed. Borgnet, t. III, p. 9) : « Secundum autem quod motiua est anima sensibilis, dupliciter mouet... et utrunque horum traditur in libro De motibus animalium » ; in conlocando librum *De motu animalium* inter libros paruos naturales, Albertus secutus est Auerroem (cf. supra, adn. ad u. 38-54), cum hoc tempore Aristotelis librum non cognouerit ; ipse Albertus duos de motu animalium libros scripsit, unum (*De motibus animalium*, ed. Borgnet, t. IX, p. 257-303) de suo ante quam Aristotelis librum cognouit, alterum (*De principiis motus processui*, ed. Col., t. XII, p. XXI-XXXVI et 47-76) ex Aristotele postquam anno 1256 Aristotelis librum in uetere translatione in Italia inuenit.

99 De causa motus animalium : haec est translatio noua, hic est liber $\text{περὶ ζῴων κινήσεως}$ (698a1-704b3) a Guillelmo de Moerbeke recognitus (ed. L. Torraga, *Aristotele. De motu animalium*, Napoli 1958).

100 De progressu animalium : hic est liber περὶ πορείας ζῴων (704a4-715b23) a Guillelmo de Moerbeke translatus ; quem Albertus in sua diuisione non inluserat, cum suo tempore translatus non esset, Thomas tamen cum libro *De motu animalium* coniunxit (quod iam fecerat Alexander, *In Meteor.*, a Guillelmo transl., ed. Smet, p. 8 : « De animalium progressu et motu ») et ideo inter libros paruos naturales conlocauit. Anonymus Graecus a Guillelmo transl. (cf. supra adn. ad u. 38-54) librum *De progressu* immediate post librum *De partibus animalium* et ante librum *De anima* posuerat : in hoc enim libro Aristoteles tractat de partibus corporis necessariis ad incensum, in libro uero *De motu* potius de passionibus animae (haec sunt cognitio et appetitus) quae motum causant.

106-107 id est De sensitio et sensibili : Cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 6, 3-7 ; p. 6, 11 - 7, 1 ; Tol., f. 38ra ; Wien, f. 113ra) : « in hoc libro de sensiteriis (-tiuis *ed.*, *Tol*) dicit... adhuc autem de sensibilibus... Declarat autem et inscriptio libri propositum negotii secundum se : dicens autem de sensiteriis (-tiuis *ed.*) et sensibilibus in ipso, de sensu et sensibilibus inscripsit ipsum, tanquam sermone de sensiteriis (-tiuis *ed.*) conferente ad eam que de sensibus theoriam... uel « sensibus » pro « sensiteriis » (-tiuis *ed.*) : sensus enim et sensiteria (-tiua *ed.*, *Tol*) uocant » ; (p. 12, 8-9 ; Tol., f. 38va ; Wien, f. 113rb4) : « de sensiteriis (-tiuis *ed.*, *Tol*) et sensibilibus ». — Patet Thomam falsam lectionem « sensitium » pro « sensiterium » legisse (cf. ed. Leon., t. XLV 1, Praef., p. 176*-177*).

107-108 sub quo — reminiscencia : cf. infra I 1, 8-9 : « ille enim tractatus est pars istius libri secundum Grecos ». — Immo secundum Graecos tractatus *De memoria et reminiscencia* est prior pars unius libri cuius altera pars est tractatus *De somno* (cum *De insomniis* et *De diuinatione*) ; cf. Alexander, *In Meteor.*, a Guillelmo transl. (ed. Smet, p. 7) : « De memoria et sompno et diuinatiua secundum sompnum » ; Id., *In De sensu*, a Guillelmo transl. (ed., p. 367) : « Post hunc librum ordinatus est qui de memoria et sompno » ; Anonymus Graecus a Guillelmo transl. (cf. supra adn. ad u. 38-54) : « Postea De memoria et sompno et ea que per somnium diuinatiua » (cf. Ps.-Simplicius = Priscianus Lydus, *In De anima*, Comm. in Ar. Graeca, t. XI, p. 291, 22 ; Michael Eph., *In Parua nat.*, ibid., t. XXII 1, p. 1, 15, nec non Praef., p. v, cum adn. 1 ; Sophonias, *In Parua nat.*, ibid., t. V 6, p. 1-44). — Hanc Graecorum opinionem secutus est Auerroes, *Compendium libri Aristotelis De sensu et sensato* (ed. Shields-Blumberg, p. 3) : (libri parui naturales) « qui inueniuntur in ista regione nostra... sunt tres solum. In sermone primo dicit de uirtutibus particularibus que sunt in sensibus et sensibilibus, de ista etiam parte nominatur iste liber [De sensu et sensato]. In sermone secundo dicit de rememoratione et cogitatione et sompno et uigilia et sompno. In sermone tertio dicit de longitudine et breuitate uite » ; attamen haec uerba nunc primum ex Arabico (et Hebraico) transtulit u. d. Henricus Blumberg : in ueteribus translationibus Latinis desunt, ex quo effectum esse uidetur ut uerba obscuriora, quae in fine Compendii De sensu et in initio Compendii De memoria ipse legebat, Thomas male intellexerit : ubi enim Auerroes librum *De memoria* (cum *De sompno*) secundum tractatum huius libri (*Paruorum naturalium*) esse dixit, intellexit Thomas librum *De memoria* (solum) secundum tractatum esse huius libri (*De sensu*) ; haec sunt uerba Auerrois (ed. Shields-Blumberg, p. 44 et 46) : « Quod autem dicit in fine istius tractatus in dando causam de fortitudine et debilitate rememorationis loquendum est de eo in secundo tractatu huius libri. <Liber de memoria et reminiscencia>. Iste tractatus incipit perscrutari de rememoratione » (in Versione Parisina : « In hoc secundo tractatu perscrutandum est de memoria »).

112-113 De sompno et uigilia : a Guillelmo recognitus, in duos libros diuisus : lib. I, 453b11-458a33 (ed. H. J. Drossaart Lulofs, *Aristotelis De somno et uigilia liber*, Templum Salomonis 1943) ; lib. II (De insomniis), 458a33-462b12 ; [lib. III perperam ed.] (De diuinatione per somnium), 462b12-464b18 (ed. Id., *Aristotelis De insomniis et de diuinatione per somnium*. 2. Translations, Index verborum, Leiden 1947). 117-118 immediate sequatur hic liber De sensu et sensato : Cum Iacobus Venetus librum De sensu et sensato non transtulisset, antiquiores expositores immediate post librum *De anima*, quin etiam ipsius libri *De anima* ultimam partem librum *De memoria* posuerunt : Iohannes Blund, *Tractatus de Anima* (ed. Callus-Hunt, p. 74, n. 275) : « Aristotiles distinguit in fine libri De anima inter memorari et reminisci dicens... » (laudat *De memoria* a Iacobo transl., 453a6-11) ; « Aristotiles in eodem libro De anima dicit... » (laudat *De mem.*, 451a12-13) ; Anonymus mag. artium c. 1230, *Questiones que maxime in examinibus solent fieri* (cod. Barcelona Ripoll 109, f. 135va) : « liber De memoria et reminiscencia, qui continuatur tercio libro De anima » ; Robertus Kilwardby, c. 1250, *De ortu scienciarum* (ed. Judy, p. 25) : « si placet adiungere illa duo capitula De memoria et reminiscencia cum libro De anima, quod non incongrue fit, ut estimo ». — Mox tamen expositores uerum ordinem restituerunt : Anonymus mag. artium c. 1246-47, *In De anima II-III* (cod. Oxford Bodl. Lat. Misc. c. 70, f. 25vb) : « Et nota quod liber De memoria et reminiscencia, qui sequitur immediate » (in codicibus) « non debet continuari post librum De anima, set post librum De sensu et sensato » ; Adam de Bocfeld, *In De memoria*, 1a rec. (Urb.lat. 206, f. 299r, in mg. inf.) : « Quibusdam naturalis philosophie doctoribus placet continuare librum istum (De memoria) libro De sensu et sensato, et tunc continuetur sic : cum in libro De sensu et sensato agatur de sensibilibus ad quorum comprehensionem consequitur memoria et reminiscencia, in hoc libro intendit determinare de memoria et reminiscencia, que sunt passionibus consequentes ad alias uirtutes apprehensiuas. Quibusdam placet ut continuetur libro De anima, et tunc sic : cum in ultimo capitulo libri De anima determinatum <sit> de uirtutibus motiuis corporis secundum locum, in hoc libro intendit de uirtutibus apprehensiuis que sunt motiue ipsius anime, cuiusmodi sunt memoria et reminiscencia. Quibusdam tamen placet sic distinguere quod ista nomina memoria et reminiscencia possunt nominare ipsas uirtutes : sic iste tractatus est de substantia libri De anima ubi agitur de uirtutibus anime in communi ; uel possunt nominare ipsas passionibus uirtutum, et tunc potest dici quod iste tractatus computatur inter libros particulares qui subalternantur libro De anima et immediate ordinatur post librum De sensu et sensato » ; clarius Adam, *In De memoria*, 2a rec. (Bologna Univ. 2344, f. 54r ; Vat. lat. 5988, f. 26rb) : « Et licet ponatur a multis quod iste liber (De memoria) immediate sequitur librum De anima, tamen patet contrarium per prohemium libri De sensu et sensato, ubi Aristotiles librum istum continuat libro De anima, et in fine illius libri dat intentionem libri presentis ».

ipsum sentire magis ad animam quam ad corpus
 120 pertinet; post quem ordinandus est liber De
 sompno et uigilia, que important ligamentum et
 solutionem sensus; deinde secuntur libri qui
 pertinent ad motiium, quod est magis propinquum
 sensitui; ultimo autem ordinantur libri qui
 125 pertinent ad communem considerationem uiui,
 quia ista consideratio maxime concernit corporis
 dispositionem.

436a1 Hic igitur liber qui De sensu et sensato inscri-
 bitur primo quidem in duas partes diuiditur,
 130 scilicet in prohemium et tractatum, qui incipit
 ibi: *Set de sensu et sentire* etc. Circa primum duo
 facit: primo manifestat suam intentionem, osten-
 dens de quibus sit tractandum; secundo assignat
 rationem quare necessarium est de hiis tractari,
 135 ibi: *Videntur autem maxima* etc.

Dicit ergo primo quod iam *determinatum est* in
 libro De anima *de anima secundum se ipsam*, ubi
 scilicet animam diffiniuit, iterum consequenter
 determinatum est *de qualibet uirtute*, id est potencia,
 140 eius, set hoc dico « ex parte ipsius »: cum enim
 potencie anime preter intellectum sint actus qua-
 rundam parcium corporis, dupliciter de eis consi-
 derari potest: uno modo secundum quod pertinent
 ad animam quasi quedam potencie uel uirtutes
 145 ipsius, alio modo ex parte corporis; de ipsis ergo
 potenciis anime *ex parte ipsius* anime determinatum
 est in libro De anima, set nunc *consequens est*
facere considerationem de animalibus et omnibus habentibus uitam
 (quod addit propter plantas), deter-
 150 minando scilicet *que sunt operationes eorum proprie*,
 scilicet singulis speciebus animalium et plantarum,
et que communes, scilicet uel omnibus uiuentibus uel
 omnibus animalibus uel multis generibus eorum.
 Illa igitur *que dicta sunt de anima subiciantur* uel
 155 supponantur, id est utamur ipsis in sequentibus
 tanquam suppositionibus iam manifestatis, *de reliquis autem dicamus, et primum de primis*, id est
 primo de communibus et postea de propriis: iste
 enim est ordo debitus sciencie naturali, ut deter-
 160 minatum est in principio libri Phisicorum.

Deinde cum dicit: *Videntur autem maxima* etc., 436a6
 ostendit necessitatem consequentis consideratio-
 nis. Si enim operationes tam proprie quam com-
 munes animalium et plantarum essent proprie
 ipsius anime, sufficeret ad hoc consideratio de 165
 anima; set quia sunt communes anime et corpori,
 ideo oportet post considerationem de anima
 huiusmodi determinare ut sciatur qualis dispositio
 corporum ad huiusmodi operationes uel passiones
 requiritur; et ideo Philosophus hic ostendit 170
 omnia communia esse anime et corpori. Circa hoc
 autem tria facit: primo proponit quod intendit;
 secundo enumerat ea de quibus est intentio, ibi:
Putat sensus etc.; tercio probat propositum, ibi:
Quod autem omnia dicta. 175

Dicit ergo primo quod illa que sunt *maxima*
 et precipua inter ea que pertinent ad animalia et
 plantas, siue sint *communia* omnium animalium
 aut plurium siue sint *propria* singulis speciebus,
 etiam ex ipso primo aspectu *uidentur esse communia* 180
anime et corporis; unde aliam considerationem
 requirunt preter eam que est de anima absolute.

Deinde cum dicit: *Putat sensus* etc., enumerat ea 436a8
 de quibus est intentio.

Et primo ponit ea que pertinent ad sensituium, 185
 scilicet sensum et memoriam. Non facit autem de
 aliis mentionem, scilicet de ymaginatione et esti-
 matione, quia hec non distinguuntur a sensu ex
 parte rei cognite (sunt enim presencium uel quasi
 presencium), set memoria distinguitur per hoc 190
 quod est preteritorum in quantum preterita sunt.

Secundo ponit illa que pertinent ad motiium.
 Est autem propinquum principium motus in anima-
 libus appetitus sensituius, qui diuiditur in duas
 uires, scilicet irascibilem et concupiscibilem, sicut 195
 dictum est in III De anima; ponit ergo *iram*,
 pertinentem ad uim irascibilem, et *desiderium*,
 pertinens ad concupiscibilem, a quibus duabus
 passionibus tanquam a manifestioribus predicte
 due uires denominantur: concupiscibilis enim 200
 denominatur a desiderio, irascibilis autem ab ira.
 Set quia sunt quedam alie anime passiones ad
 uim appetitiuam pertinentes, ideo subiungit:
et omnino appetitus, ut comprehendat omnia que ad

Φ(pecia 1): Φ^{1a}(Bo¹O¹P¹⁴Pi), Φ^{1b}(MdP¹²), Φ²(LoOTr²V¹²) 150 sunt] sint Bo¹P¹⁴, Φ^{1b} (sed cf. Ar., 436a4) 187 estimatione P¹⁴, Lo: exti- cess 199 manifestioribus scr. cum V¹², paucis dett, Ed¹⁸⁸: manifestationibus Φ

121-122 ligamentum et solutionem sensus: cf. Ar., *De sompno et uigilia*, 454b10-11, 25-27, ab Anonymo transl. (Guillelmus non correxit; ed. Drossaart Lulofs, p. 3*): « Sompnus... ut uinculum et immobilitas quedam... sensus autem quidem modo aliquo immobilitatem et uelut uinculum sompnum dicimus, solutionem autem remissionemque uigiliam »; Auerroes, *Compendium libri De sompno et uigilia* (ed. Shields-Blumberg, p. 80): « sompnus est ligamentum uirtutum et confirmatio earum... uigilia est uirtutum dissolutio et debilitas earum ». Cf. Thomas, *In Eth.*, I 20, 45-47, cum adn.; infra, u. 336-337. 131 Set de sensu et sentire: I 1, 436b8. 135 Videntur: 436a6. 137-140 Hae sunt duae partes libri De anima secundum Thomam, *In De anima*, II 1, 32-35. 149 quod addit propter plantas: Alexander, *In De sensu* (ed., p. 9-10; Tol., f. 38rb; Wien, f. 113ra): « apposit et de uitam habentibus, quia non omnia que animam habent sunt animalia... qualia sunt plante ». 155 utamur ipsis: Alexander, *In De sensu* (ed., p. 11, 14): « utentes autem ipsis ». 160 Phisicorum: Ar., *Phys.*, I 1, 184a23-24. 174 Puta: 436a8. 175 Quod: 436b1. 196 in III De anima: Ar., *De anima*, III 8, 432b6, cum comm. Thomae, III 8, 99-162.

205 uim appetitiuam pertinent. Ad omnes autem
passiones anime siue sint in irascibili siue in
concupiscibili sequitur gaudium et tristitia, ut
dicitur in II Ethicorum, et ideo subdit : *et cum hiis*
gaudium et tristitia, quasi finales et ultime passionēs.
210 Et subiungit quod *hec* que enumerata sunt *fere*
inueniuntur in omnibus generibus animalium;
dicit autem *fere*, quia plura eorum inueniuntur in
omnibus animalibus tam perfectis quam imperfec-
215 tis, scilicet sensus et desiderium et appetitus et
gaudium et tristitia : habent enim animalia imper-
fecta de sensibus solum tactum, habent etiam
phantasiam et concupiscenciam et gaudium et
tristitiam (licet indeterminate sint), et indetermi-
nate mouentur, ut dictum est in III De anima;
220 memoria uero et ira in eis totaliter non inuenitur,
set solum in animalibus perfectis.

Cuius ratio est quia non omnia que sunt inferio-
ris generis, set solum suprema et perfectiora
pertingunt ad aliquam participationem similitu-
225 dinis eius quod est proprium superiori generi.
Differt autem sensus ab intellectu et ratione quia
intellectus uel ratio est uniuersalium, que sunt
ubique et semper, sensus autem est singularium,
que sunt hic et nunc. Et ideo sensus secundum
230 suam propriam rationem non est cognoscitiuus
nisi presencium, quod autem sit aliqua uirtus
sensitiue partis se extendens ad aliqua que non
sunt presencia, hoc est secundum similitudinariam
participationem rationis uel intellectus; unde
235 memoria, que est cognoscitiua preteritorum,
conuenit solum animalibus perfectis, utpote sup-
preum quiddam in cognitione sensitiua. Similiter
etiam appetitus sensitiuus consequens sensum,
secundum propriam rationem est eius quod est
240 delectabile secundum sensum, quod pertinet ad
uim concupiscibilem, que est communis omnibus
animalibus; set quod animal tendat per appetitum
ad aliquid laboriosum, puta ad pugnam uel
aliquid huiusmodi, habet similitudinem cum appe-
245 titu rationali, cuius est appetere aliqua propter
finem, que non sunt secundum se appetibilia; et

ideo ira, que est appetitus uindictę, pertinet
solum ad animalia perfecta, propter quandam
appropinquationem ad genus rationalium.

Deinde ponit ea que pertinent aliquantulum ad 436a11
rationem uite. Et dicit quod *cum* premissis inue-
niuntur alia in animalibus quorum quedam sunt
communia omnibus participantibus uitam, non
solum animalibus, set etiam plantis, quedam uero
pertinent solum ad quedam genera *animalium*. Et 255
horum precipua sub quadruplici coniugatione
enumerantur : primam quidem coniugationem
ponit uigiliam et sompnum, que inueniuntur in
omnibus animalibus, non tamen in plantis;
secundam autem ponit iuuentutem et senectutem, 260
que inueniuntur tam in animalibus quam in
plantis (cuiuslibet enim corruptibilis et genera-
bilis uita distinguitur per diuersas etates); terciam
ponit respirationem et expirationem, que inue-
nitur in quibusdam generibus animalium, scilicet 265
in omnibus habentibus pulmonem; quartam
ponit uitam et mortem, que inueniuntur in omni-
bus uiuentibus in hoc mundo inferiori; et de hiis
omnibus dicit *considerandum quid unumquodque* eorum
sit et que sit causa eius. 270

Et quia predicta dixerat esse *maxima*, subiungit 436a17
de quibusdam que non sunt ita precipua, sicut
sanitas et egritudo, que non inueniuntur in omni-
bus indiuiduis generum in quibus nata sunt esse
sicut accidit de premissis, sunt tamen nata inueniri 275
in omnibus uiuentibus tam animalibus quam
plantis; dicit autem quod etiam ad naturalem
philosophum pertinet inuenire prima et uniuersalia
principia sanitatis et infirmitatis; particularia
autem principia considerare pertinet ad medicum, 280
qui est artifex factiuus sanitatis, sicut ad quamlibet
artem operatiuam pertinet considerare singularia
circa suum propositum, eo quod operationes in
singularibus sunt.

Et quod hec consideratio pertineat ad naturalem 436a18
probat, ibi : *Nec enim sanitatem* etc. Et hoc dupli-
citer. Primo quidem per rationem : non enim
potest inueniri sanitas aut infirmitas nisi in habentibus

Φ(pecia 1) : Φ^{1a}(Bo¹O⁴P^{1a}Pi), Φ^{1b}(MdP^{1a}), Φ²(LoOT²V^{1a}) 217 phantasiam] fan- O⁴, P^{1a}, LoV^{1a} 262 corruptibilis *scr. cum paucis dett*,
Ed^{1ss} : conmutabilis Φ 264 inuenitur] -niuntur *pauci dett*, Ed^{1ss} 280 pertinet *scr. cum Pi*, V^{1a}, *non nullis dett*, Ed^{1ss} : pertinent Φ

208 in II Ethicorum : Ar., *Eth. Nic.*, II 3, 1104b14-15. 219 in III De anima : Ar., *De anima*, III 10, 433b31-434a5. 222-225 non —
generi : Dionysius, *De diu. nom.*, VII 3 (P.G. 3, 872 B; *Dionysiaca*, I, 407, 3-4), sec. Thomam, *In II Sent.*, d.39, q.3, a.1; *De uer.*, q.8, a.15, u. 136;
q.14, a.1, 269; q.15, a.1, 318; q.16, a.1, 189; q.25, a.2, 171; *C.G.*, II 68; III 97; *De pot.*, q.5, a.9, arg.11; I^a, q.78, a.2; q.110, a.3; *In De*
causis (ed. Saffrey, p. 107), etc. 227-229 intellectus — nunc : Ar., *De anima*, II 12, 417b22-23. 247 appetitus uindictę : cf. Thomas,
In De anima, I 2, 170, cum adn. 261-262 in plantis : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 16, 7-8; Tol., f. 39ra; Wien, f. 113rb) : « et enim
in plantis iuuentus et senectus, quemadmodum uita et mors ». 266 in omnibus habentibus pulmonem : Alexander, *In De sensu* (ed.,
p. 16, 9) : « quecunque pulmonem habent ». 283-284 operationes in singularibus sunt : cf. Thomas, *In De anima*, III 6, 249-250, cum adn.

tibus uitam, ex quo patet quod corpus uiuum est
 290 proprium subiectum sanitatis et egritudinis; prin-
 cipia autem subiecti sunt principia proprie passio-
 nis; unde, cum ad philosophum naturalem perti-
 neat considerare corpus uiuum et eius principia,
 oportet quod etiam ipse consideret principia
 295 sanitatis et egritudinis. Secundo probat idem per
 signum siue per exemplum, quod concludit ex
 ratione inducta: *plurimi* enim naturalium philoso-
 phorum *finiunt* suam considerationem *ad ea que*
sunt de medicina, similiter etiam plurimi *medicorum*,
 300 *qui* scilicet *magis philosophice artem* medicine *prose-*
quuntur, non solum experimentis utentes set causas
 inquirentes, *incipiunt* medicinalem considerationem
 a naturalibus; ex quo patet quod consideratio
 sanitatis et egritudinis communis est et medicis et
 305 naturalibus.

Cuius ratio est quia sanitas causatur quandoque
 quidem solum a natura et propter hoc pertinet ad
 considerationem naturalis, cuius est considerare
 opera nature, quandoque uero ab arte et secundum
 310 hoc consideratur a medico; set quia ars non
 principaliter causat sanitatem set quasi adiuuans
 naturam et ministrans ei, ideo necesse est quod
 medicus a naturali tanquam a principaliori princi-
 pia sue sciencie accipiat, sicut gubernator ab
 315 astrologo; et hec est ratio quare medici bene artem
 prosequentes a naturalibus incipiunt. Si qua uero
 sunt artificialia que fiunt solum ab arte, ut domus
 et nauis, hec nullo modo pertinent ad conside-
 rationem naturalis, sicut ea que fiunt solum a
 320 natura nullo modo pertinent ab considerationem
 artis nisi in quantum ars utitur re naturali.

Deinde cum dicit: *Quod autem omnia dicta* etc., 436b1
 probat propositum, scilicet quod *omnia* predicta
 sunt *communia anime et corporis*, et utitur tali ratione:
 omnia predicta ad sensum pertinent; sensus 325
 autem communis est anime et corpori (sentire
 enim conuenit anime per corpus); ergo omnia
 predicta sunt communia anime et corpori. Primum
 manifestat quasi per inductionem: predictorum
 enim quedam *cum sensu accidunt*, scilicet que perti- 330
 nent ad cognitionem sensituiam, ut sensus, phanta-
 sia et memoria, quedam *uero* accidunt *per sensum*,
 sicut ea que pertinent ad uim appetitiuam, que
 mouetur per apprehensionem sensus; aliorum
 uero, que pertinent et manifestius ad corpus, 335
quedam sunt *passiones* sensus, scilicet sompnus, qui
 est ligamentum sensus, et uigilia, que est solutio
 eius, quedam *uero* sunt *habitudines* sensus, scilicet
 iuuentus et senectus, que pertinent ad hoc quod
 sensus bene se habeant uel debiliter, quedam uero 340
 sunt *conservationes et salutaria* sensus, scilicet respi-
 ratio, uita et sanitas, quedam *uero corruptiones et*
priuationes, sicut mors et infirmitas. Secundum
 autem, scilicet quod sensus sit communis anime et
 corporis, dicit esse *manifestum* et per rationem et 345
 sine ratione: ratio enim in promptu est, quia cum
 sensus paciatur a sensibili, sicut ostensum est in
 libro De anima, sensibilia autem <sint> corpo-
 ralia et materialia, necesse est corporeum esse
 quod a sensibili patitur; *absque* ratione autem 350
 manifestum est per experimentum, quia turbatis
 corporeis organis impeditur operatio sensus et
 eis ablatis totaliter sensus tollitur.

Φ(pecia 1) : Φ^{1a}(Bo¹O¹P^{1a}Pi), Φ^{1b}(MaP^{1a}), Φ²(LoOTr²V^{1a})

311 adiuuans *scr. cum* VV¹⁰ : adiuuat Φ 331 phantasia] fan- P^{1a}, V^{1a}

suppl. : om. Φ

310 hoc *suppl. cum* O⁴, *multis dett.*, Ed^{1ss} : om. Φ¹ : quod *suppl.* Φ^a

334 mouetur *scr. cum* VV⁶, Ed^{1ss} : mouentur Φ 348 sint

310-312 ars — ministrans ei : cf. Ar., *Phys.*, II 13, 199a15-20, cum comm. Thomae; *Met.*, IX 6, 1049a3-8, cum comm. Thomae; ipse Thomas, *In Boeth. De Trin.*, q.5, a.1, ad 5 (ed. Decker, p. 171) : « in sanatione que fit etiam per artem ars est ministra nature »; *In IV Sent.*, d.22, q.2, a.1, sol.1 (ed. Moos, p. 1095, n. 99) : « ars naturam adiuuat »; *In Eu. Matth.*, c. 23, lect. 1 (ed. Piana, t. 14, f. 66vb I 8-12). 314-315 gubernator ab astrologo : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 17, 3-4) : « gubernatiua ab astrologia ». 332-334 quedam — sensus : aliter Alexander, *In De sensu* (ed., p. 18, 7-8; Tol., f. 39ra; Wien, f. 113rb) : « Per sensum autem iuuentusque et senectus : utrunque enim horum in aliquo habendo sensus ». 336-338 sompnus — eius : cf. supra, u. 121-122, cum adn. 345-346 et per rationem et sine ratione : Alexander *In De sensu* (ed., p. 19, 9-10) : « Quod autem sensus per corpus fit, et per rationem, ait, manifestum, et sine ratione euidens ». 347-348 in libro De anima : Ar., *De anima*, I, 12, 410a25-26; II 10, 416b33-34; II 23, 423b31-424a1.

<TRACTATVS I>
<DE SENSU EXTERIORI>

<CAPITVLVM I>

- 436b8 Set de sensu et sentire ¹quid sit et quare accidit animalibus hec ¹⁰passio, dictum est prius in hiis que de anima.
- 436b10 Animal autem ¹secundum quod animal necesse est unumquodque habere sensum; per hoc enim ¹determinamus animal esse et non animal.
- 436b12 Proprie autem secundum ¹unumquodque tactus et gustus insequitur omnia necessario, ¹tactus quidem propter dictam causam in hiis que de anima, ¹⁵gustus uero propter escam : ^{sapidum}delectabile enim et ^{insipidum}tristabile ¹discernit ipso circa escam, ut hoc quidem fugiat, hoc ¹autem prosequatur; et omnino sapor est nutritiue partis anime ¹passio.
- 436b18 Sensus autem qui per exteriora proficiscentibus ¹ipsorum insunt, quemadmodum odoratus, auditus, uisus, omnibus quidem ²⁰habentibus causa salutis insunt, ut presencencia ¹prosequantur alimentum, mala autem et corruptiua ¹fugiant.
- 437a1 Et habentibus autem prudenciam eius quod bene gracia : ¹multas enim annunciant diferencias, ex quibus contemplabilium ¹inest discretio et agibilium.
- Horum autem ipsorum ¹ad necessaria quidem melior ^{437a3}est uisus, et secundum se; ⁵ad intellectum autem et secundum accidens auditus.
- Multas quidem ¹enim diferencias et multimodas ^{437a5}uisus annunciat ¹potencia, quia omnia corpora colore participant. ¹Quare et communia magis per hunc sentiuntur. Dico ¹autem communia magnitudinem, figuram, motum, numerum. Auditus uero ¹⁰soni tantum diferencias; paucis autem et eas que ¹uocis.
- Secundum uero accidens ad prudenciam auditus ^{437a11}plurimam ¹confert partem. Sermo enim audibilis existens ¹causa est discipline, non secundum se set secundum accidens; ¹ex nominibus enim constat, nominum uero unumquodque ¹⁵symbolum est. Quare sapientiores a natiuitate priuatorum ¹utroque sensu sunt ceci mutis ¹et surdis.
- ¹De uirtute itaque quam habet sensuum unus- ^{437a18}quisque, ¹dictum est prius.

- 436b8 *Et de sensu et sentire* etc. Premisso prohemio in quo Philosophus ostendit suam intentionem, hic incipit prosequi suum propositum.
- Et primo determinat ea que pertinent ad ⁵sensum exteriorem; secundo determinat de quibusdam pertinentibus ad cognitionem sensituiam interiorem, scilicet de memoria et reminiscencia, ibi : *De memoria et reminiscencia* etc.; ille enim tractatus est pars istius libri secundum Grecos.
- ¹⁰ Circa primum tria facit : primo resumit quedam que de sensu dicta sunt in libro De anima, quibus utendum est tanquam suppositionibus, ut supra dictum est; secundo determinat ueritatem quam intendit circa opera sensuum et sensibilia, ibi : *In quibus autem habent fieri* etc.; tercio soluit quas- ¹⁵dam dubitationes circa premissa, ibi : *Obiciet autem aliquis si omne corpus* etc. Circa primum duo facit : dicit primo quid circa sensum in libro De anima dictum sit; secundo assumit quedam eorum, ibi : *Animal autem secundum quod animal* etc. ²⁰

Ar. **Ni** : **Ni**¹(φ), **Ni**²(νφ, ζη) **Np** : **Np**¹⁻³(pecia 7 uel 1 : βτ, αμ), **Np**^{2ab}(pecia 1 : ι, δε) **Nr** ^{436b15}delectabile... tristabile **Ni**¹, **Np** : sapidum... insipidum **Ni**² cum **V** : *an lectio conflata* **T**(85, 94) ²⁰habentibus] + uitam **Np** presencencia *sec.m.* p, **Nr**, **T**(152) : presencencia *cert* ^{437a1}eius quod bene gracia **Ni** : causa utilitatis **V** : causa quod bene gracia **Np** (gracia *om.* **Np**^{2b}) ⁴et] *om.* φ ⁹figuram (+ et φ) motum (+ et φ) numerum **Ni**, **T**(174) : motum (+ quietem **Np**^{2b}) figuram numerum **Np** ⁹uero **Ni** : autem **Np** ¹¹uero accidens] *inu.* **T**(273), *sed cf.* **T**(219) ¹¹⁻¹²plurimam confert partem **NiNp** (+ uirtus ?**Nr**) : multum confert **V**, ?**T**(273-276)

Φ(pecia 1) : Φ^{1a}(Bo¹O¹P^{1a}Pi), Φ^{1b}(MdP^{1a}), Φ²(LoOT²V^{1a})

⁸ De memoria et reminiscencia : tractatus II 1 (Thomas ad inscriptionem tractatus referre uidetur). ⁸⁻⁹ ille — Grecos : cf. supra, Pr., 107-108, cum adn. ¹¹ in libro De anima : cf. infra 21-25, cum adn. ¹² supra : Pr., 154-156. ¹⁵ In quibus : I 2, 437a19. ¹⁶ Obiciet : I 14, 445b3. ¹⁸⁻¹⁹ in libro De anima : cf. infra 21-25, cum adn. ²⁰ Animal : 436b10.

Dicit ergo primo quod in libro *De anima dictum est de sensu et sentire*, id est de potencia sensitiva et actu eius, et duo dicta sunt de eis, scilicet *quid sit* utrumque eorum, et causa *quare* hec animalibus
 25 accidant. Vocat autem sentire passionem, quia actio sensus in paciando fit, ut probatum est in II De anima. Quid autem sit sensus et quare animalia sentiant, ostendit circa finem II De anima, per hoc scilicet quod animalia recipere possunt
 30 species sensibilibus sine materia.
 436b10 Deinde cum dicit : *Animal autem secundum quod animal* etc., assumit tria ex hiis que in libro De anima dicta sunt circa sensum, quorum primum pertinet ad sensum in communi; secundum
 35 pertinet ad sensum qui sunt communes omnibus animalibus, et hoc ibi : *Proprie autem secundum unumquodque* etc.; tertium pertinet ad alios sensus, qui inveniuntur in animalibus perfectis, ibi : *Sensus autem qui per exteriora* etc.
 40 Dicit ergo primo quod omne animal in quantum est animal necesse est quod habeat sensum aliquem; in hoc enim quod est sensitivum esse consistit ratio animalis per quam a non animali distinguitur.
 Attingit enim animal ad infimum gradum
 45 cognoscendum. Que quidem aliis rebus cognitione carentibus preminent in hoc quod plura entia in se continere possunt et ita virtus eorum ostenditur esse capacior et ad plura se extendens; et quanto quidem aliquod cognoscens universa-
 50 liorem habet rerum comprehensionem, tanto virtus eius est absolutior et immaterialior et perfectior. Virtus autem sensitiva, que inest animalibus, est quidem capax extrinsecorum, set in singulari tantum; unde et quandam immaterialitatem habet in quantum est susceptiva specierum sensibilibus sine materia, infimam tamen in ordine cognoscendum in quantum huiusmodi species recipere non potest nisi in organo corporali.
 436b12 Deinde cum dicit : *Proprie autem secundum unumquodque* etc., ponit id quod pertinet ad sensus communes et necessarios animali.

Circa quod considerandum est quod sensus communes et necessarii omni animali sunt illi qui sunt cognoscitivi eorum que sunt necessaria animali. Est autem animali aliquod sensibile
 65 necessarium dupliciter : uno modo in quantum corpus est mixtum ex quatuor elementis, et sic necessarium est animali debita commensuratio calidi et frigidi, humidi et sicci et aliorum huiusmodi que sunt differentie corporum mixtorum; 70 aliud autem est necessarium animali in quantum corpus eius est vivum nutritibile, et sic necessarium est ei cibum conveniens; per contraria autem horum animal corrumpitur. Et quamvis primum sit necessarium omni mixto corpori, secundum 75 autem sit necessarium etiam plantis, tamen animal superhabundat in hoc quod horum noticiam habere potest, ratione iam dicta, secundum gradum sue nature. Ad hoc igitur quod cognoscat ea que sunt sibi necessaria vel contraria secundum 80 rationem corporis mixti, ordinatur sensus tactus, qui est cognoscitivus predictarum differentiarum; ad hoc autem quod cognoscat conveniens nutrimentum, necessarius est ei gustus, per quem cognoscitur sapidum et insipidum, quod est 85 signum nutrimenti convenientis vel inconvenientis.

Et ideo dicit quod *tactus et gustus* ex necessitate consequuntur omnia animalia, et de tactu quidem causa assignata est in libro *De anima*, quia 90 scilicet tactus est cognoscitivus eorum ex quibus componitur animal, *gustus* autem est ei necessarius propter escam, quia per gustum animal discernit delectabile et tristabile, siue sapidum et insipidum, circa cibum, ut unum eorum prosequatur tanquam 95 conveniens, alterum fugiat tanquam nocivum; et totaliter sapor est passio nutritive partis anime, non quod sit obiectum potencie nutritive, set quia ordinatur ad actum nutritive potencie sicut ad finem, ut dictum est. Alexander tamen dicit in 100 Commento quod in quibusdam libris invenitur in

Φ(pecia 1) : Φ^{1a}(Bo^oO⁴P^{1a}Pi), Φ^{1b}(MaP^{1a}), Φ²(LoOT²V^{1a})
 gustus et tactus Φ²; sed cf. Ar., 436b13

46 preminent codd (sic Thomas in codd. autogr.)
 89 consequuntur scr. : consequuntur Φ; cf. u. 143

88 tactus et gustus]
 97-98 non quod] inu. Φ²

21-25 Dicit — accidant : Ar., *De anima*; quid sit, II 13-24, 418a7-424b18; quare, III 11-12, 434a30-435b25. 25 Vocat — passionem : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 21, 8-9; Tol., f. 39rb; Wien, f. 113va) : « Passionem autem sensum dixit, quia sentire per passionem ». 26-27 in II De anima : Ar., *De anima*, II 10, 416b32-35; 23, 423b31-424a1. 28 circa finem II De anima : Ar., *De anima*, II 24, 424a17-b3 (cf. ed. Leon., t. XLV 1, Préf., p. 216*b). 32-33 in libro De anima : Ar., *De anima*; primum, III 11, 434a30; secundum, 434b11-24; tertium, 434b24-29. 36 Proprie : 436b12. 39 Sensus : 436b18. 78 iam dicta : supra, u. 44-58. 90 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 5, 414b6-11. 91-92 tactus — animal : cf. Thomas, *In De anima*, II 5, 184-186; II 6, 41-43; II 22, 124-126, 202-206; II 25, 275-277; nec non *De uer.*, q. 26, a. 3, 202-203; *Q. de anima*, q. 8 (ed. Robb, p. 134, 1-3); *I^o II^{ae}*, q. 31, a. 6. 97 totaliter : cf. infra, adn. ad u. 100-101. 97-98 non — nutritive : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 23, 4-6; Tol., f. 39va; Wien, f. 113va) : « Inconueniens autem dicere a saporibus pati nutritivam potenciam : pati enim a saporibus, sentire saporibus est; nutritivum autem aliud a sensitivo ». 100 dictum est : supra, u. 83-87. 100-101 in Commento : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 23, 11-12; Tol., f. 39va; Wien, f. 113va) : « Scribitur et sic : et totaliter sapor est gustative nutritive particule passio ».

Greco quod sapor est gustatiue nutritibilis partis anime passio, quia uidelicet sapor apprehenditur a gustu ordinato ad nutritionem.

436b18 Deinde cum dicit : *Sensus autem qui per exteriora* etc., prosequitur de sensibus qui insunt solis animalibus perfectis. Et primo assignat causam propter quam communiter huiusmodi sensus insunt omnibus talibus animalibus; secundo assignat causam propter quam specialiter insunt quibusdam perfectioribus eorum, ibi : *Et habentibus autem prudentiam* etc.

Circa primum sciendum est quod animalia perfecta dicuntur quibus non solum inest sensitiuum sine motu progressiuo, ut ostreis, set insuper habent motiuum secundum motum progressiuum. Est autem considerandum quod huiusmodi animalia excedunt animalia imperfecta, id est immobilia, sicut illa animalia excedunt plantas et alia corpora mixta : plante enim et corpora inanimata non habent aliquam noticiam eorum que sunt eis necessaria, set animalia immobilia habent quidem cognitionem eorum solum secundum quod presencialiter eis offeruntur, animalia uero progressiua accipiunt eorum cognitionem etiam a remotis; unde quedam magis accedunt ad cognitionem intellectiuam, que non determinatur ad hic et nunc. Et sicut omnibus animalibus ad cognoscendum necessaria que pertinent ad nutritionem secundum quod presencialiter offeruntur ordinatur gustus, ita ad ea cognoscenda etiam a remotis ordinatur odoratus; odor enim et sapor quandam affinitatem habent, ut infra dicitur, et sicut per saporem cognoscitur conueniencia cibi coniuncti, ita per odorem cognoscitur conueniencia cibi a remotis. Alii autem duo sensus, scilicet uisus et auditus, ordinantur ad cognoscendum a

remotis omnia necessaria animali uel corruptiua, siue sint ei necessaria secundum rationem corporis mixti siue secundum rationem corporis uiui nutritibilis; manifestum est enim quod animalia per uisum et auditum fugiunt corruptiua quelibet et salutaria prosequuntur.

Et ideo dicit quod illi *sensus qui per exteriora* media fiunt, ut dictum est in II De anima, scilicet *odoratus, auditus et uisus, insunt* illis de numero animalium que proficiscuntur, id est motu progressiuo mouentur, *omnibus quidem* hiis propter unam causam communem, scilicet *causa salutis*, ut a remotis scilicet necessaria cognoscant, sicut per gustum et tactum presencialiter; et hoc est quod subdit : *ut presenciencia*, id est a remotis senciencia, *prosequantur* conueniens *alimentum* et *fugiant mala et corruptiua* quecumque; sicut ouis fugit lupum ut corruptiuum, lupus autem sequitur ouem uisam uel auditam aut odoratam ut conueniens alimentum.

Deinde cum dicit : *Et habentibus autem* etc., 437a1 assignat aliam causam specialem quibusdam perfectioribus animalibus. Et primo proponit hanc causam; secundo circa has causas comparat sensus ad inuicem, ibi : *Florum autem ipsorum* etc.

Circa primum considerandum est quod prudentia est directiua in agendis, et uniuersalis quidem prudentia est directiua respectu quorumcunque agendorum, unde non est in aliis animalibus nisi in solis hominibus, qui habent rationem uniuersalium cognoscitiuam, et in aliis autem animalibus sunt quedam prudentie particulares ad aliquos determinatos actus; sicut formica que congregat in estate cibum de quo uiuat in hyeme.

Predicti autem sensus, maxime auditus et uisus, proficiunt animalibus ad huiusmodi prudentias

Φ(pecia 1) : Φ^{1a}(Bo¹O¹P^{1a}Pi), Φ^{1b}(MdP^{1a}), Φ²(LoOTr²V^{1a}) 134 cibi] sibi Φ^{1b} 135-136 coniuncti — cibi] om. P^{1a}, Φ² 143 prosequuntur *scr. cum Tr²V^{1a}* : prosequantur (con- P^{1a}) *cess* 149 causa *scr. (cf. Ar., 436b20)* : causam Φ 152 presenciencia Pi, P^{1a}, LoTr² : presencencia O¹P^{1a}, Md, OV^{1a} : *obsc.* Bo¹ (cf. *adn. ad Ar., 436b20*) 154 ouis] + que Φ²

111 Et habentibus : 437a1. 133 infra : I 8, 440b28-30. 145 media : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Vat. lat. 5988, f. 34rb) : « illi sensus qui sunt per media extrinseca »; Albertus, *De sensu*, I 1 (p. 3b) : « sensus qui fiunt per media exteriora ». 145 in II De anima : immo Ar., *De anima*, III 11, 434b24-29, sed medii necessitas et diuisio in extrinsecum et intrinsecum generaliter exponitur in II 15, 419a11-15, 22-b3; 16, 419b18-25; 20, 421b8-13; 22-23, 422b34-423b26. 154-157 sicut ouis — alimentum : Auicenna, *De anima*, I 5 (ed. Van Riet, p. 86; p. 89, 51); IV 1 (ed. Van Riet, p. 7; p. 38, 35). 159 causam specialem : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Vat. lat. 5988, f. 34rb) : « Consequenter ponit specialem causam ». 162 Horum : 437a3. 169 prudentie particulares : cf. Thomas, *II^a II^ae*, q. 47, a. 15, arg. 3 : « set bruta animalia habent quasdam naturales prudentias, ut patet per Philosophum in VIII De historiis animalium »; et enim hic liber VIII (IX edd rec.) fere tractat de bestiarum intelligentia et non nullis in locis nominatim de earum « prudentia », uelut : 5, 611a15-16 (Vat. lat. 2095, f. 52rb) : « cerua non minime uidetur esse prudens »; 6, 612a1-3 (f. 52va) : « Multa autem et aliorum animalium quadrupedum faciunt ad adiutorium sibi prudenter »; 612b1 (f. 52vb) : « prudenter autem uidetur et catus uenari aues »; 10, 614b18 (f. 53vb) : « Prudentia autem multa et circa grues uidetur accidere »; 30, 618a25-26 (f. 55va) : « Videtur autem kokus prudentem facere parturitionem »; cf. etiam Ar., *De part. an.*, II 2, 648a5-8; *De gen. an.*, III 2, 753a11-13; *Met.*, I 1, 980b21-25; *Eth. Nic.*, VI 6, 1141a26-28. 170-171 sicut — hyeme : Isidorus, *Etym.*, XII III 9 (ed. Lindsay) : « Formica... Cuius sollertia multa; prouidet enim in futurum, et praeparat aestate quod hieme comedat »; cf. *Prou.*, VI, 6-8, a Thoma laud. *II^a II^ae*, q. 55, a. 7, arg. 1; nec non Ar., *Hist. an.*, VIII [IX], 622b24-27; Plinius, *Hist. nat.*, XI xxxvi 108; Vergilius, *Georg.*, I 186; Horatius, *Sat.*, I 1, 33-38; Iuuenalis, VI 360; Phaedrus, *Fab.*, IV 25, 14; etc.

- particulares et hominibus ad prudentiam uniuersalem ad hoc quod aliquid *bene* fiat (odoratus autem totaliter uidetur necessitati nutrimenti deseruire, parum autem prudentie; unde in omnibus in quibus est perfecta prudentia est deficientissimus iste sensus, ut dicitur in libro De anima); quomodo autem deseruiant predicti sensus prudentie, ostendit per hoc quod *multas differencias* rerum ostendunt, *ex quibus* homo proficit ad discernendum et contemplabilia et agibilia: per effectus enim sensibiles homo eleuatur in intelligibilium et uniuersalium considerationem et etiam ex sensibilibus per ea que audiuit et uidit instruitur circa agenda; alia uero animalia in nullo participant contemplatione, actione autem participant particulariter, sicut dicitur in X Ethicorum.
- 190 Ideo autem hii duo sensus multas differencias annunciant, quia obiecta eorum inueniuntur in corporibus consequenter ad ea que sunt communia omnibus corporibus et inferioribus et superioribus: color enim consequenter se habet ad lucem et ad dyaphanum, in quibus communicant inferiora cum celesti corpore; sonus autem consequitur motum localem, qui etiam inuenitur in utrisque corporibus (odor autem consequitur sola corpora mixta, ex quibus animal natum est nutrir).
200
- 437a3 Deinde cum dicit: *Horum autem ipsorum* etc., comparat circa predictas causas auditum et uisum. Et primo ponit comparisonem; secundo probat, ibi: *Multas quidem enim* etc.
- 205 Circa primum dicit quod uisus dupliciter preeminet auditui: uno quidem modo quantum ad necessaria, puta ad querendum cibum et ad uitandum corruptiua, que cercius apprehenduntur per uisum, qui inmutatur ab ipsis rebus, quam per auditum, qui inmutatur a sonis consequentibus motus aliquos rerum; alio modo uisus preeminet auditui etiam *secundum se*, quia magis est cognoscitiuus et plurium quam auditus. Set auditus preeminet uisui in quantum deseruit intellectui, et hoc est *secundum accidens*, ut post manifestabit.
- 437a5 Deinde cum dicit: *Multas quidem enim* etc., manifestat quod dixerat. Et primo quod uisus sit

secundum se melior; secundo quod auditus sit melior per accidens, ibi: *Secundum uero accidens* etc.

Dicit ergo primo quod ideo uisus est secundum se melior, quia *potencia* uisuiua sua apprehensione annunciat nobis *multas differencias* rerum et diuersorum modorum. Et hoc ideo est quia eius obiectum, quod est uisibile, inuenitur in omnibus corporibus; fit enim aliquid uisibile per hoc quod dyaphanum illuminatur actu a corpore lucido, in quibus communicant inferiora corpora cum superioribus; et ideo dicit quod *omnia corpora colore participant*, tam superiora quam inferiora, quia in omnibus corporibus uel inuenitur ipse color secundum propriam rationem, sicut in corporibus in quibus est dyaphanum terminatum, uel saltem in eis inueniuntur principia coloris, que sunt dyaphanum et lux; et ideo plura manifestantur per uisum. Per hunc etiam sensum *magis* cognoscuntur communia sensibilia, quia quanto habet uirtutem cognoscitiuam uniuersaliorem et ad plura se extendentem, tanto est efficacior in cognoscendo, quia omnis uirtus quo est uniuersalior, eo est potencior. Et dicuntur sensibilia *communis* que non cognoscuntur ab uno sensu tantum sicut propria, set a multis, sicut magnitudo, figura, motus et numerus. Qualitates enim que sunt propria obiecta sensuum sunt forme in continuo et ideo oportet quod ipsum continuum in quantum est subiectum talibus qualitibus moveat sensum non per accidens, set sicut per se subiectum et commune omnium sensibilibus qualitatum; omnia autem hec que dicuntur sensibilia communia pertinent aliquo modo ad continuum uel secundum mensuram eius ut magnitudo, uel secundum diuisionem ut numerus, uel secundum terminationem ut figura, uel secundum distanciam et propinquitatem ut motus. Set auditus annunciat nobis solas differencias sonorum, que non inueniuntur in omnibus corporibus nec sunt expressiue multarum diuersitatum que sunt in rebus; *paucis autem* animalibus ostendit auditus differencias *uocis*. Vox enim est sonus ab ore animalis prolatus cum ymaginatione quadam, ut dicitur in II De anima, et ideo uox animalis in quantum huiusmodi naturaliter significat interio-

Φ(pecia 1) : Φ^{1a}(Bo¹O¹P^{1a}Pi), Φ^{1b}(MdP^{1a}), Φ²(LoOTr²V^{1a}) 188 contemplatione — participant] om. Φ² 208 corruptiua] corruptibilia
praem. Φ² 210 sonis scr. cum sec.m. O¹P^{1a}Lo : solis Φ 221 potencia scr. cum. sec.m. PiO¹P^{1a}V^{1a} : ponitur Φ 231 corporibus scr. cum
sec.m. O¹MdLo : coloribus Φ 238 est] enim Φ^{1b}

179 in libro De anima : Ar., De anima, II 19, 421a9-13; cf. infra, I 8, 440b31-441a2. 189 in X Ethicorum : Ar., Eth. Nic., X 12, 1178b24-28; at tamen neque actione animal participat secundum Ar., Eth. Nic., I 14, 1099b33-1100a1. 191-198 quia — corporibus : cf. Thomas, In De anima, II 14, 246-258, cum adn. 204 Multas : 437a5. 212 etiam secundum se : uerba translationis nouae (qui in 437a4 habet « et ») exponit Thomas; aliter (sine « et ») Alexander, In De sensu (p. 28, 6; Tol., f. 40ra; Wien, f. 113vb) : « dicit ad necessaria quidem utiliore uisum esse secundum se ». 215 post : u. 273-287 219 Secundum : 437a11. 231-232 sicut — terminatum : cf. infra, I 5, 439b11-12. 248-253 omnia — motus : cf. Thomas, In De anima, II 25, 173-192, cum adn. 260 in II De anima : Ar., De anima, II 18, 420b29-421a2.

rem animalis passionem, sicut latratus canum significat iram ipsorum; et sic perfectiora animalia ex uocibus inuicem cognoscunt interiores passiones; 265 que tamen cognitio in imperfectis animalibus deest. Sic ergo auditus non cognoscit per se nisi uel differentias sonorum, utputa graue et acutum aut aliquid huiusmodi, uel differentias uocum secundum quod sunt indicatiue diuersarum passionum; et sic cognitio auditus non se extendit ad 270 cognoscendum per se tot rerum differentias sicut uisus.

437a11 Deinde uero cum dicit: *Secundum accidens uero* etc., manifestat quod auditus per accidens melior 275 sit ad intellectum. Et dicit quod auditus multum confert ad prudentiam (et accipitur hic prudentia pro qualibet intellectiua cognitione, non solum prout est recta ratio agibilium, ut dicitur in VI Ethicorum), set hoc per *accidens*, quia *sermo* qui est 280 *audibilis* est *causa* addiscendi non per se, id est secundum ipsas sonorum differentias, set per *accidens*, in quantum scilicet nomina ex quibus sermo, id est locutio, componitur, sunt symbola,

id est signa, intentionum intellectarum et per consequens rerum; et sic doctor docet discipulum 285 in quantum per sermonem significat ei conceptionem sui intellectus. Et homo potest <plus> cognoscere addiscendo, ad quod est utilis auditus quamuis per accidens, quam de se inueniendo, ad quod precipue est utilis uisus; inde est quod 290 inter priuatos a natiuitate utrolibet *sensu*, scilicet uisu et auditu, *sapientiores sunt ceci*, qui carent uisu, *mutis et surdis*, qui carent auditu. Addit autem « mutis », quia omnis surdus a natiuitate ex necessitate mutus est: non enim potest addiscere 295 formare sermones significatiuos qui significant ad placitum, unde similiter se habet ad locutionem tocus humani generis sicut ille qui nunquam audiuit aliquam linguam ad linguam illam; non est autem necessarium e conuerso quod omnis 300 mutus sit surdus: potest enim contingere ex aliqua causa aliquem esse mutum, puta propter impedimentum lingue.

Ultimo autem epilogando concludit quod *dictum* 437a18 *est de uirtute quam habet unusquisque* sensus. 305

Φ(pecia 1) : Φ^{1a}(B^o1O⁴P¹⁴Pi), Φ^{1b}(M^dP¹⁸), Φ²(L^oOT²V¹⁸)
278 dicitur] dicit Φ^{1b} 281 set O⁴, L^o, sec.m. M^d : scilicet cett
post 288 addiscendo suppl. Pi) 294 quia Φ² : quod Φ¹ (eo praem. O⁴ : et pro quod P¹⁸)

265 in] om. Φ^{1b} 269 sunt scr. cum M^d, V¹⁸ : om. P¹⁸ : sint cett
287 plus hic suppl. cum P² : ante homo suppl. Ed¹⁸⁸ : om. Φ (magis

262 latratus : cf. Thomas, *De regno*, I 1, 60-61; *In Pol.*, I 1b, 136. 278 in VI Ethicorum : immo haec est definitio prudentiae ex uerbis Aristotelis, *Eth. Nic.*, VI, 1140a24-b30, ab Alberto collecta; cf. Thomas, *In De anima*, II 28, 205, cum adn.; *In Eth.*, II 4, 44-45, cum adn. 283-284 symbola, id est signa : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 31, 2-3; Tol., f. 40rb; Wien, f. 114ra3) : « nomina autem symbola quorundam sunt et signa » (iam sic intellexerat, ut uidetur, Albertus, *De sensu*, I 2, p. 4b); aliter Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Vat. lat. 5988, f. 34rb) : « symbolum, id est commune aggregatum ex uoce et significatione ». 294-295 omnis — mutus est : Ar., *Hist. an.*, IV 9, 536b3-5 (Vat. lat. 2095, f. 23ra) : « Quicunque autem surdi sunt a natiuitate, omnes muti fiunt : uocem quidem emittunt, loquelam autem nullam »; Plinius, *Hist. nat.*, X lxxx 192; Albertus, *De sensu*, I 2 (p. 5a) : « et alii surdi a natiuitate, quod necesse est esse mutos, quia uoces non audiunt ». — Eadem habuisse uidetur Alexander, *In De sensu* (cf. ed. Wendland, Comm. in Ar. Graeca, III 1, p. 14, 1-3), cuius tamen uerba, in codicibus Graecis corrupta, Guillelmus de Moerbeke reddere non ualuit (ed. Thurot, p. 32, 2-3; Tol., f. 40rb; Wien, f. 114ra) : « Dicit autem <grecum> non potentes auditu uti surdos <grecum> audientes. ακολου <....> surdis et εννεοις esse » (ακολου Wien : grecum Tol.; pro εννεοις hab. eppedit Wien, grecum Tol.). 296-297 ad placitum : cf. Thomas, *In De anima*, II 18, 164, cum adn.

<CAPITVLVM II>

437a19 In quibus autem habent fieri, corporis ²⁰instrumenta
nunc quidem querunt secundum elementa corporum.
Non potentes autem ad quatuor quinque existentibus
coaptare, cupiunt de quinto.
437a22 Faciunt autem omnes uisum ignis, quia passionis
cuiusdam ignorant causam: constricto enim et moto
oculo, uidetur ignis lucere; hoc autem in ²⁵tenebris
habet accidere, aut palpebras superuelantibus: fiunt
enim et tunc tenebre.
437a26 Habet autem dubitationem hoc et aliam. Si enim
non est latere sencientem et uidentem uisibile quid,
necesse erit semper ignem uidere oculum. Quare
ergo quiescente illo hoc non accidit?
437a30 Causa utique huius, et obiectionis et putandi ignem
uisum esse, hinc sumenda. Leuia enim in tenebris
nata sunt fulgere, non tamen lucem facere; oculi
autem ^buocatum nigrum et medium, leue. Apparet
autem hoc moto oculo, quia accidit quasi duo fieri
unum. Hoc autem celeritas facit motus, ut uideatur
aliud esse uidens et uisum, quare et non fit nisi cele-
riter. Et in tenebris hoc accidat: leue enim in tenebris
natum est fulgere, quemadmodum quedam capita
piscium et sepie turbidum. Et lente moto oculo,
non accidit ut uideatur simul unum et duo esse
uidens et uisum; illo autem modo ipse ¹⁰se ipsum
uidet oculus, quemadmodum et in refractione.
437b10 Quoniam si ignis esset, ut dicit Empedocles et in
Tymeio scribitur, et accideret uidere exeunte quemad-
modum ex lucerna lumine, quare non et in tenebris
uideret utique uisus?

Dicere autem quod extinguatur in tenebris ¹⁵egre- 437b14
diens, sicut Tymeus dicit, uanum est omnino.
Que enim extinctio luminis est? Extinguitur enim 437b15
aut humido aut frigido calidum et siccum qualis
uidetur qui in carbonibus ignis et flamma; quorum
neutrum in lumine apparet existens.
Si igitur est quidem, set propter ²⁰debiliter latet 437b19
nos, oportebat per diem et in aqua extingui lumen
et in glaciibus magis fieri tenebras: flamma enim et
ignita corpora paciuntur hoc, nunc autem nichil tale
accidit.
Empedocles autem uidetur estimare quod exeunte 437b23
lumine, sicut ²⁵dictum est prius, uidere. Ait enim:
Ut quando quis progressum meditans preparat lucernam
hyemalem per noctem, ignis lumen ardentis
accendens ut omnium uentorum impetus prohibeat,
uentorum enim spiritum dispergit flantium,
³⁰lumen autem extra dissiliens, quantum magis expansum
[fuerit,
illustrat per uelum domitis radiis;
sic quod in miringis contutatum antiquum lumen
^{438a1}subtilibus lintheis diffunditur circulo per pupillam;
que aque quidem profundum reuelauerunt circumfluen-
[tis,
lumen autem extra peruenit, quanto magis expansum
[fuerit.
Aliquando quidem igitur sic uidere ait, aliquando
autem defluxibus hiis qui ^{ab} hiis que uidentur. 438a5

437a19 In quibus autem habent fieri corporis instrumenta
etc. Postquam Philosophus resumpsit ea que
sunt necessaria ad presentem considerationem de
ipsis uirtutibus sensitiuis, nunc accedit ad princi-
pale propositum in hoc libro, applicando conside-
rationem sensus ad corporalia. Et primo quantum

ad organum sensuum; secundo quantum ad sensi-
bilia, ibi: *De sensibilibus autem hiis* etc. Circa
primum duo facit: primo attribuit organum
sensuum elementis, inprobando sermones alio-
rum; secundo determinando id quod uerius esse
potest, ibi: *Igitur si quidem in hiis accidit* etc. Circa

Ar. Ni: Ni¹(φ), Ni²(vp, ζη) Np: Np¹⁻²(pecia 7 uel 1: βτ, αμ), Np^{3ab}(pecia 1: ι, δε) Nr 437a20 instrumenta T(1): instrumentis VNiNp
20 querunt Ni, T(19): que Np (om. ε: quecunque Np^{3a}) 21 cupiunt mg. φ, post de quinto vp, loco Np: om. in textu φ, om. ζη: querunt Nr
25 aut Ni, T(59): ut Np palpebras] -bris Np^{3b} cum V 28 semper ignem T(70): se NiNp: se ipsum V 30 utique Ni², T(52, 87):
autem φ cum V: quidem Np 437b7 turbidum Ni, T(159): turpidum Np 13 lumine Ni: lumen Np et] om. Ni², α 14 uideret
Ni: uidetur Np (uidet Np^{3b}) 17 qui Ni: quidem Np 24 estimare v, T(249): extimare Ni² (-v): existimare φ, Np 27 lumen
Ni, T(254): om. Np 28 impetus Ni², Np, T(255): impetum Ni² impetus prohibeat (-bebat vp) NiNp, T(255): + uel lampades
spissas Nr 31 domitis NiNp, T(262, 278): indomitis Nr 438a2 reuelauerunt (-larunt φ: -lauerit Np^{3b}) NiNp, T(272): + uel firman-
Nr 3 quanto Ni, T(275): quando α: aliquando βμ: uel (ut) quando τ, Np³

Φ(pecia 2): Φ^{1a}(Bo¹Lo⁰O⁰P¹⁴Pi¹V¹³), Φ^{1b}(MdP¹³Tr²) 4 sensitiuis *Incipit pecia 2^a*

8 De sensibilibus: I 5, 439a6. 12 Igitur: I 4, 438b16.

primum duo facit : primo tangit in generali quomodo Antiqui attribuebant organa sensuum elementis ; secundo descendit specialiter ad organum uisus circa quod a pluribus errabatur, ibi : *Faciunt autem omnes uisum* etc.

Dicit ergo primo quod priores philosophi querebant *secundum elementa corporum* qualia essent corporea *instrumenta in quibus* et per que operationes sensuum exercerentur. Et hoc ideo quia, sicut in I De anima dictum est, ponebant simile simili cognosci, unde et ipsam animam ponebant esse de natura principiorum ut per hoc posset omnia cognoscere quasi omnibus conformis (nam omnia in principiis communicant) ; et pari ratione, quia per organa sensuum omnia corporalia cognoscuntur, attribuebant ea elementis corporum. Set statim occurrebat eis una difficultas : sunt enim

quinque sensus et quatuor elementa ; et ideo nitebantur cui possent organum quinti sensus applicare. Est autem inter aerem et aquam quiddam medium, aere quidem densius, aqua autem subtilius, quod dicitur fumus uel uapor, quem etiam quidam posuerunt esse primum principium, et huic attribuebant organum odoratus, quia odor secundum quandam euaporationem fumalem sentitur ; alios uero quatuor sensus attribuebant quatuor elementis, tactum quidem terre, gustum

autem aque (quia sapor sentitur per humidum), auditum aeri et uisum igni.

Deinde cum dicit : *Faciunt autem omnes* etc., 437a22 accedit specialiter ad organum uisus, quod attribuebant igni. Et primo inprobat causam positionis ; secundo ipsam positionem, ibi : *Quoniam si ignis esset* etc. Circa primum tria facit : primo ponit causam ex qua quidem mouebantur ad attribuendum organum uisus igni ; secundo mouet quandam dubitationem, ibi : *Habet autem dubitationem* etc. ; tercio determinat ueritatem circa utrumque, ibi : *Causa utique huius* etc.

Dicit ergo primo quod *omnes* qui attribuunt organum uisus igni hoc ideo *faciunt, quia ignorant causam cuiusdam passionis* que circa oculum accidit : si enim oculus comprimatur et fortiter moueatur, uidetur quod ignis luceat ; quod accidit solum quando aer exterior est tenebrosus, si sint aperte palpebre, aut etiam in aere claro, si primo claudantur palpebre, quia per hoc *fiunt tenebre* oculo clauso. Et hoc reputabant esse manifestum signum quod organum uisus ad ignem pertineret.

Deinde cum dicit : *Habet autem dubitationem* 437a26 etc., mouet quandam dubitationem circa predicta. Manifestum est enim quod sensus cognoscit sensibile presens, unde et uisus cognoscit uisibile presens ; set ignis propter suam lucem est quiddam uisibile ; si ergo semper est presens ignis uisui

Φ(pecia 2) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹Pi^{1a}Pi^{1a}V^{1a}), Φ^{1b}(MdP^{1a}Tr^{1a})
48 quidem LoO¹, Md : quidam V^{1a} : obsc. cett

40 quidem scr. : enim V^{1a} : autem cett
67 set scr. : sicut Φ

42 et scr. cum sec.m. O¹Md : uel Φ

16 Faciunt : 437a22.

21-22 in I De anima : Ar., *De anima*, I 4, 404b17-18 ; 5, 405b15-17.

33-42 Est — igni : Huius doctrinae

diuersae partes ex diuersis pendent philosophis, ex Platone nempe et Heraclito (cf. adn. ad u. 33-34 et 36-37, et ad u. 35-36), sed has partes in unum corpus coagmentauit c. 1225 Anonymus magister artium, in tractatu quem scripsit *De anima et de potentiis eius* (ed. Gauthier, u. 274-290) : « Quare autem quinque sunt sensus, ratio sumitur ex quinque elementis, quorum unum est medium inter aquam et aerem, scilicet uapor. Visus enim comparatur ad ignem, quia medium uisus est lucidum ; auditus comparatur ad aerem, gustus ad aquam, quia media horum sunt hec ; tactus autem ad terram, tum quia medium eius est (quia caro terreum est), tum quia tactus non potest palpare nisi quod proprietatem terre habet, scilicet soliditatem ; odoratus autem pertinet ad quintum elementum, scilicet ad uaporem, quia, licet odor per inmutationem aeris possit sine omni dissolutione fumi uenire ad odoratum, secundum quosdam, sicut color ad uisum, tamen cum <dissolutione fumi> sepius resoluitur. — Vaporem autem dicimus elementum medium aque et aeris quantum ad substantie subtilitatem et grossiciem, qui ipse est subtilior aqua et grossior aere. Quamuis enim sit ex elementis, puta quia resoluitur ex aqua et terra a calore solis, siue maneat clausus in uisceribus terre siue eleuetur super terram plus et minus iuxta triplex intersticiem aeris, ipse est principium aliarum rerum sequentium » (et ostendit magister quomodo omnia tam animata quam inanimata ex uapore oriuntur). 33-34 Est — medium et 36-37 et huic — odoratus : Alexander, *In De sensu* (ed. p. 33, 9 - 34, 1 ; Tol., f. 40va ; Wien, f. 114ra) : « Dicitur autem hoc de ea que in Thymeo opinione, que refertur quidem ad Pythagoricos, dicta est autem in Thymeo ; ibi enim Thymeus dicit odoratum et odorum genus medii generis esse et mixtum aliquantulum : ' Permutante enim aqua in aerem aut aere in aquam, in intermedio horum, ait, genuerunt ' [Tim., 66 D]. Et est utique odoratus iste quintus de quo contrariabantur ». 35 fumus uel uapor : cf. Ar., *Meteor.*, I 6, 341b8-10 ; II, 7, 359b28-32 ; 360a8-10 ; III 4, 378a18-19. 35-36 quem — principium : cum Heraclitus rerum principium uaporem igneum esse contendisset, primum principium Heracliti Aristoteles modo dixit esse uaporem (*De anima*, I 5, 405a25-26), modo dixit esse ignem (*Met.*, I 4, 984a7-8), ex quo effectum est ut ipse Thomas haereret : Heraclitum uaporem primum principium posuisse modo adseuerat (infra I 11, 145-146 ; *In Met.*, V 5 ; VII, 1, in 1028b9-15 ; *De subs. sep.*, c. 1, u. 7), modo autem Heraclitum primum principium posuisse ignem (*In Met.*, I 4) ; tunc illi qui uaporem primum principium posuerunt sunt alii (*In Phys.*, I 2, n. 2), uelut Anaximander (*In De celo*, III 2, n. 5). Hic autem Thomas in mente praecipue habuit tractatum *De anima et de potentiis eius* (cf. supra, adn. ad u. 33-42). 38 euaporationem fumalem : cf. infra, I 11, 443a21, 27. 39-42 alios — igni : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 34, 3-4 ; Tol., f. 40va ; Wien, f. 114ra) : « Aliorum enim ignis quidem uisum faciebant, aeris autem auditum et gustum aque, tactum uero terre ». 46 Quoniam : 437b10. 50 Habet : 437a26. 52 Causa : 437a30. 59-60 si primo claudantur palpebre : Adam de Bocfeld, *In De sensu*, 1^a rec. (Oxford Balliol 313, f. 133vb) : « siue palpebris superuelantibus pupillam » ; 2^a rec. (Vat. lat. 5988, f. 34va) : « uel de die quando palpebre uelant oculos » ; Albertus, *De sensu*, I 3 (p. 6a) : « uel quando palpebre superuelantur oculis » ; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 35, 1-2 ; Tol., f. 40va ; Wien, f. 114ra) : « Hoc autem in tenebris natum est accidere <aut> palpebris superductis » ; (ed., p. 37, 7-8 ; Tol., f. 40vb ; Wien, f. 114rb4) : « Predixit enim quod hoc in tenebris natum est accidere aut palpebris superductis ».

utpote organo uisus in eo existente, uidetur quod
 70 uisus *semper ignem deberet uidere*. Set hoc quidem
 secundum principia que Aristotiles supposuit non
 sequitur : ponit enim quod sensus est in potencia
 ad sensibile et oportet quod per aliquod medium
 a sensibili inmutetur, unde, secundum ipsum,
 75 sensibile superpositum sensui non sentitur, ut
 dicitur in II De anima, unde si etiam organum
 uisus esset igneum, propter hoc uisus non uideret
 ignem. Set secundum alios philosophos uisus et
 alii sensus percipiunt sensibilia in quantum sunt
 80 actu tales, id est similes sensibilibus utpote natu-
 ram principiorum habentes, ut dictum est, et ideo
 secundum eos, quia organum uisus erat igneum,
 sequebatur quod predicto modo uideret ignem.
 Set tunc remanet dubitatio quam Aristotiles hic
 85 inducit : *Quare* oculus quiescens non uidet ignem
 sicut oculus motus?
 437a30 Deinde cum dicit : *Causa utique huius* etc.,
 assignat causam predictae apparitionis, per quam
 et dubitatio mota soluitur et ostenditur quomodo
 90 inaniter putauerunt ignem uisum. Et ad hoc acci-
 piendum est quod corpora *leuia*, id est polita et
 tersa, ex proprietate sue nature habent quandam
 fulgorem (quod in corporibus asperis et non
 planis non accidit, quia quedam partes superemi-
 95 nent aliis et obumbrant eas); et quamuis in se
 aliquantulum fulgeant huiusmodi corpora, non tamen
 habent tantum de fulgore quod possint *facere*
 medium lucidum in actu, sicut facit sol et huius-
 modi corpora; manifestum est autem quod illud
 100 quod est *medium oculi*, quod uocatur *nigrum oculi*,
 est quasi leue et politum, unde habet quandam
 fulgorem ex ratione leuitatis, non ex natura ignis
 sicut alii estimabant; per hoc ergo iam remota est

necessitas attribuendi organum uisus igni, quia
 scilicet huiusmodi claritatis que apparet causa
 105 potest aliunde assignari quam ab igne. Set, siue
 hoc sit ex igne siue ex leuitate pupille, remanet
 communis dubitatio quare huiusmodi fulgorem
 uidet oculus motus, non autem oculus quiescens,
 et ideo assignat causam huius et dicit quod ideo
 110 talis fulgor *apparet moto oculo, quia accidit* per oculi
 motionem *quasi* quod *unum* fiat *duo*. Vnum enim
 et idem subiecto est pupilla fulgens et uidens; in
 quantum autem est fulgens proicit fulgorem suum
 ad extra, in quantum autem est uidens cognoscit
 115 fulgorem quasi recipiendo ipsum ab exteriori.
 Cum ergo est quiescens, emissio fulgoris fit ad
 exterius et ita uisus huiusmodi fulgorem non
 recipit ut uidere possit; set quando oculus cele-
 riter mouetur, illud nigrum oculi transfertur ad
 120 exteriorem locum in quem pupilla emittebat
 suum splendorem ante quam ille splendor deficiat
 et ideo pupilla ad alium locum uelociter translata
 recipit splendorem suum quasi ab exteriori, *ut* sic
 125 *uideatur esse aliud uidens et uisum* quamuis sit idem
 subiecto, et ideo huiusmodi apparitio fulgoris *non*
fit nisi celeriter oculus moueatur, quia si moueatur
 tarde, prius deficiet impressio fulgoris ab exteriori
 loco ad quem fulgor perueniebat quam pupilla illuc
 130 perueniat.

Set uidetur quod nulla celeritas motus ad hoc
 sufficiat. Quantumcunque enim motus localis sit
 uelox, oportet tamen quod sit in tempore; emissio
 autem fulgoris ad presenciam corporis fulgentis
 et eius cessatio ad ipsius absenciam, utrumque fit
 135 in instanti; non ergo uidetur possibile, quantum-

Φ(pecia 2) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹Pi¹V^{1a}), Φ^{1b}(MdP^{1a}Tr^{1a}) 90 ignem] + esse V^{1a}, Φ^{1b} 97 possint *scr. cum* Ed^{1a} : possent Φ 98 in
scr. cum Φ^{1a}, *sec. m.* Bo¹LoOO¹Pi¹ : non Φ^{1ab} 110 quod ideo Bo¹OPI, *sec. m.* O¹ : ideo LoOO¹Pi¹, Φ^{1a} : ideo quia Φ^{1b} 112 quasi] *om.* V^{1a} : id
 est Φ^{1b},² ; *sed cf.* Ar., 437b3 117 ad *scr. cum sec. m.* Bo¹, P^{1a}, Ed^{1a} : ab Φ

69-70 uidetur — uidere : Adam de Bocfeld, *In De sensu*, 1^a rec. (Oxford Balliol 313, f. 133vb) : « uisibile cum sit presens et actu lucidum
 nunquam latet sencientem et uidentem, quare, si oculus uidet se et sit nature ignee et ita sit semper sibi presens et actu lucidum, necesse
 est ut oculus semper uideat se » ; 2^a rec. (Vat. lat. 5988, f. 34va) : « ergo est necesse quod oculus uideat semper *lucem* talem » ; Albertus, *De sensu*,
 I 3 (p. 6b) : « Ergo semper necesse est se uidere sic lucentem » ; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 35, 11 - 36, 1 ; Tol., f. 40vb ; Wien, f. 114ra) :
 « si non contingit latere ipsum sencientem et uidentem, est ut quidem uidere, nichil autem uidere, uidens utique uisus tunc autem uidet aliquid,
 palam quod se ipsum uidet ». 76 in II De anima : Ar., *De anima*, II 15, 419a11-13, 28-30 ; 23, 423b20-22. 81 ut dictum est : supra,
 u. 21-28. 91 polita : Adam de Bocfeld, *In De sensu*² (Vat. lat. 5988, f. 34va) : « corpora leuia et polita » ; Albertus, *De sensu*, I 4 (p. 7a) :
 « Leue (*scr.* : Lene *ed.*)... uocamus planum et politum » ; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 36-37 : uerbum Graecum λεῖον uerbis Latinis « planum »,
 p. 36, 12, uel « politum », p. 37, 5-6, a Guillelmo redditur). 92 tersa : uerbum Arabicum ṣāqīl uerbo Latino « tersus » fere redditur ;
 cf. Auicenna, *De anima*, I 5 (ed. Van Riet, p. 84, 62) ; III 6 (p. 252, 71-72) ; 7 (p. 253, 87 ; p. 262, 27-40 ; p. 263, 50-57 ; redditur tamen uerbo
 « politus » III 2, p. 183, 82 ; p. 186, 30) ; Auerroes, *Compendium libri De sensu* (ed. Shields-Blumberg, p. 5, 46) ; *In De anima*, II 79 (ed. Crawford,
 p. 253, 61) ; unde subst. Alhazen, *Perspectiua*, II, n. 54 (ed. Risner, *Opticae Thesaurus*, p. 62) : « Tersitudo... est fortis planities » ; Ar., *Meteor.*,
 a Gerardo ex Arabico transl., 372a31 (Urb. lat. 206, f. 235r) : « habentibus splendorem et tersionem [*s. u.* : id est pollutionem] ». Ex quo effec-
 tum est ut uerbum « tersus » proprium linguae philosophicae uerbum euaderet quod idem ualet ac « laeuis » et « politus » ; cf. Albertus, *In*
I Sent., d.9, a.8 (ed. Borgnet, t. XXV, p. 285a) : « Splendor... est diffusio radiorum per reflexionem ad *politum* planum » ; Bonauentura, *In*
I Sent., d.9, dub.7 (ed. Quaracchi, t. I, p. 190) : « splendor dicit repercussionem ad corpus non transparens, *tersum* et limitatum » ; Thomas,
In II Sent., d.13, q.1, a.3 : « Splendor... est ex reflexione radii ad aliquod corpus *tersum et politum* » ; cf. Thomas, *In De anima*, II 16, 226 ; infra
 I 3, 15. 94-95 quia — eas : cf. Thomas, *In De anima*, II 17, 15-17, cum adn. 125-126 quamuis sit idem subiecto : Albertus, *De sensu*,
 I 4 (p. 7b) : « tamen est idem subiecto » 131-140 Set — existente : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 39, 11 usque ad 41, 3).

cunque oculus celeriter commoueat, quod prius
perueniat pupilla ad exteriorem locum quam
cesset fulgor illuc perueniens ex pupilla in alio
140 loco existente.

Set ad hoc dicendum est secundum Alexandrum
in Commento quod pupilla corpus quoddam est
et in partes diuisibile, unde celeriter commoto
oculo, cum aliqua pars pupille ad alium locum
145 peruenire incipit, adhuc fulgor illuc peruenit ex
residuo corpore pupille quod nondum attingit
locum illum; et inde est quod pupilla incipit
uidere fulgorem quasi aliunde resplendentem. Et
huius signum est quod huiusmodi fulgor non
150 uidetur defecisse, set, eo pertranseunte, subito
disparet uisio.

437b5 Assignat etiam causam quare talis operatio
accidit *in tenebris* et non in lumine, quia fulgor
corporum leuium propter sui modicitatem obscu-
155 ratur a magna claritate, set *in tenebris* uidetur, sicut
etiam accidit de quibusdam aliis que modicum
habent lucis et propter hoc uidentur in tenebris
et non in lumine, sicut quedam capita piscium et
humor turbidus piscis qui dicitur sepia. Et subiun-
160 git quod, si oculus *lente*, id est tarde, moueat,
non accidit predicta apparitio per hoc quod *uidens*
et uisum simul uideatur esse unum et duo, ut dictum
est; set *illo modo*, quando scilicet celeriter mouetur
oculus, tunc *oculus uidet se ipsum*, quasi secundum
165 suum diuersum situm a se ipso inmutatus, sicut

accidit *in refractione* uel reflexione, puta cum oculus
uidet se ipsum in speculo a quo, scilicet ab
exteriori, redit species oculi ad ipsum oculum
per modum reflexionis cuiusdam, sicut et in
predicta apparitione fulgor oculi redit ad ipsum, 170
ut dictum est.

Deinde cum dicit: *Quoniam si ignis esset* etc., 437b10
accedit ad improbandum ipsam positionem. Et
primo quantum ad hoc quod uisum attribuebant
igni; secundo quantum ad hoc quod ponebant 175
uisum uidere extramittendo, ibi: *Irrationabile*
uero omnino est etc. Circa primum tria facit: primo
ponit opinionem Platonis; secundo Empedoclis,
ibi: *Empedocles autem uidetur* etc.; tercio opinionem
Democriti. Circa primum duo facit: primo obicit 180
contra Platonem; secundo remouet eius respon-
sionem, ibi: *Dicere autem quod extinguatur* etc.

Circa primum sciendum est quod *Empedocles*
et Plato *in Tyme*o in duobus conueniebant, quorum
unum est quod organum uisus pertinet ad ignem, 185
secundum est quod uisio contingit per hoc quod
lumen exit ab oculo sicut *ex lucerna*; ex hiis autem
duabus positionibus concludit Philosophus quod
uisus deberet uidere in tenebris sicut in luce:
potest enim etiam in tenebris lumen a lucerna 190
emitti illuminans medium et ita, si per emissionem
luminis oculus uideret, sequitur quod etiam in
tenebris oculus uidere possit.

Deinde cum dicit: *Dicere autem quod extinguatur* 437b14
etc., excludit responsionem Platonis qui in Tyme 195
dicit quod, quando lumen egreditur ex oculo, si

Φ(pecia 2) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P¹⁴P¹V¹²), Φ^{1b}(MdP¹²Tr²) 150 eo pertranseunte *scr.*: pertranseunt et Bo¹O⁴V¹², Φ^{1b}: pertranseunter et
LoOP¹⁴Pi: pertransit et *sec.m.* O⁴, O⁶P⁸, Ed¹⁸⁸ 158 in LoOPiV¹²: *om. cett* 160 oculus *scr. cum* VeV¹⁰GfEs, *sec.m.* F⁸ (cf. Ar.,
437b8): aliquis Φ 163 set Bo¹OP¹⁴Pi: sic O⁴, P¹²Tr²: tunc ?V¹²: ut Md: *om. Lo* 172 ignis *scr. cum* *sec.m.* LoO⁴P¹⁴: nimis Φ
(minus O, Tr²: minus [exp.] nimis V¹²) 192 uideret] uidet Bo¹Md, *sec.m.* O⁴ (an recte?) 195 excludit] + suam Bo¹LoOO⁴

141-148 Set — resplendentem: Alexander, *In De sensu* (ed., p. 41,3 - 42,6; Tol., f. 41rb; Wien, f. 114rb): « Ne forte igitur non sic oportet exis-
timare duo fieri uisum in motu, tanquam duobus integris factis et eodem secundum idem uidente simul et uiso, solo autem uiso. Cum enim
sic depellatur ut neque extra proprium locum sit omnis omnino, neque omnino maneat secundum naturam habens (detrudetur autem taliter, ut
relictum iuxta debitum uidens adhuc possit, eo quod in directum sit uenis per quas factus <est> motus in uidendo, transmittat fulgorem ad
primum sensum, fulgorem dico qui in propulsa parte, tanquam ab alio aliquo factum), uidet [uideo *Wien, mg. Tol.*] partem ipsius uelud aliud,
eo quod uisibile pro uidente sit factum, quia fit in loco qui preter naturam; tale enim et quod uidetur est tunc. Non enim <integer> quidam
uisus fit. Potest autem et totus quidem extrudi, in reditu autem ad id quod secundum naturam preoccupans pars ipsius ubi rediit. Quod enim
relinquitur adhuc in deductione existens uidet; non enim sine magnitudine corpus uidemus ». 162-163 ut dictum est: supra, 437b2-3.
166-167 puta — in speculo: Alexander, *In De sensu* (ed., p. 42, 10-14; Tol., f. 41rb; Wien, f. 114br): « Istud autem: 'ipse autem oculus se
ipsum uidet, quemadmodum in refractione' tantum ualet: 'sic autem in tali motu et trusione oculi ipse oculus se ipsum uidet, quemadmo-
dum in speculis et in omnibus in quibus secundum refractionem ad se ipsum uidet' » (quemadmodum? — uidet *om. Tol.*) 171 ut dictum
est: supra, u. 106-116. 176 Irrationabile: I 3, 438a25. 179 Empedocles: 437b23. 180 Democriti: I 3, 438a5. 182 Dicere:
437b14. 195-202 qui — non uidet: Alexander, *In De sensu* (ed., p. 43,15 - 45,8; Tol., f. 41va; Wien, f. 114va): « Dicit enim quod lumen
hoc quod a uisu exit, quando lumen fuerit, ex equo saluatur et fit nobis causa uidendi, quia miscetur lumini extrinseco eiusdem generis existenti;
cum autem tenebre sint, ad dissimile continens excidens extinguatur. Verba autem ex Thyme per que ista dicit, hec sunt: 'Ignis quidem quan-
tum ad ardere non habet, exhibere [*scr.*: -emus *codd*] autem lumen nobis proprium, ex die autem corpus ingeniati sunt fieri. Intrinsecum enim
nobis ignem sincerum sincerimum huius faciens per oculos fluere planum quidem et spissum totum, maxime autem medium commassantes oculo-
rum, ita ut aliud quidem grossius obsistat, quod autem tale solum ipsum purum. Cum igitur fuerit diurnum [diu *Wien*] lumen circa uisum reuma,
tunc excidens simile ad simile factumque simul totum, unum corpus accommodum factum constat secundum oculorum rectum aspectum, quacun-
que igitur tendat offendens exiens ante quod de foris [*scr.*: defectus *codd*] simul obuiat. Similis passionis propter similitudinem totum factum, ubi-
cunque uero ipsum aliquando attingit et quodcunque aliud ipsius, motus refundens in totum corpus usque ad animam sensum exhibet, propter
causam propter quam uidere diximus. Abscedente autem in noctem eiusdem generis igne, absconditur; ad dissimile enim exiens alteratur ipsum
et extinguatur, aere non habente iam connaturalem uicinum factum ignem. Cessat igitur uidens. Adhuc autem procedens sompnus fit' [*Tim.*,
45 B4-D7] ».

- quidem inueniat in medio lumen, saluatur per ipsum sicut per sibi simile et ex hoc accidit uisio, si autem non inueniat lumen set tenebras, propter
 200 dissimilitudinem tenebrarum ad lumen extinguitur lumen ab oculo egrediens et ideo oculus non uidet; set Aristotiles dicit hanc causam esse uanam.
- 437b15 Et hoc probat, ibi : *Que enim extinctio* etc. Non
 205 enim potest assignari ratio quare lumen oculi a tenebris extinguitur. Dicebant enim Platonici tres esse species ignis, scilicet lumen, flammam et carbonem; ignis autem, cum sit naturaliter calidus et siccus, extinguitur uel ex *frigido* uel ex
 210 *humido*, et hoc manifeste apparet in carbonibus et *flamma*; set *neutrum* contingit in lumine, quia neque per frigidum neque per humidum destruitur; non igitur bene dicitur quod lumen extinguitur per modum ignis.
- 215 Alexander autem in Commento dicit quod inuenitur alia littera talis : « Qualis uidetur qui in carbonibus esse ignis et flamma in lumine. Neutrum autem uidetur conueniens tenebris. Neque enim humidum neque frigidum quibus
 220 extinctio fit ». Et secundum hanc litteram ratio Aristotilis magis uidetur esse ad propositum : lumen enim igneum quod apparet in carbonibus et flamma inuenitur extingui frigido et humido; tenebre autem neque sunt aliquid frigidum neque
 225 humidum; non ergo per tenebras potest extingui lumen igneum quod egreditur ab oculo.
- 437b19 Posset autem aliquis dicere quod lumen igneum egrediens ab oculo non extinguitur in tenebris, set quia debile est non confortatum exteriore
 230 lumine, ideo *latet nos* et propter hoc non fit uisio; set Aristotiles hoc reprobatur, ibi : *Si igitur est quidem* etc. Circa quod sciendum est quod lumen igneum extinguitur uel obtenebratur dupliciter : uno

quidem modo secundum proprietatem luminis, prout paruum lumen ex presencia maioris luminis; 235 alio modo secundum proprietatem ignis, qui extinguitur in aqua. Si ergo illud debile lumen ab oculo egrediens esset igneum, oporteret quod extingueretur in die propter excellentiorem claritatem *et in aqua* propter contrarietatem ad ignem, 240 et per consequens inter glacies magis obtenebraretur predictum lumen uisuale; uidemus enim hoc accidere in flamma et in corporibus ignitis, quod tamen non *accidit* circa uisum. Vnde patet predictam responsionem uanam esse. 245

Deinde cum dicit : *Empedocles autem* etc., narrat 437b23 opinionem Empedoclis, de cuius improbatione iam dictum est. Et dicit quod Empedocles *uidetur estimare, sicut dictum est, quod* uisio fiat lumine *exeunte*. Et ponit uerba eius que metrica protulit : 250 dicebat enim quod ita accidit in visu sicut *quando* aliquis cogitans progredi per aliquod iter *per noctem* hyemis, quando scilicet flant uenti, *preparat lucernam, accendens lumen ardentis ignis*, † hoc scilicet, *ut prohibeat† impetus omnium uentorum*, ponens 255 accensum in lanterna, et per hoc *dispergit* flatum *uentorum* spirancium, impediens scilicet eos ne possint eorum flatus peruenire usque ad lumen ignis, *lumen autem* interius contentum *extra* egreditur et quanto *magis expansum fuerit* extra, tanto 260 magis *illustrat* aerem, ita tamen quod radii exeuntes sunt domiti, id est attenuati, *per uelum* lanterne, puta per pellem uel aliquid huiusmodi (non enim ita clare illuminatur aer per lanternam sicut illuminaretur ab igne non uelato); et similiter dicit 265 accidere in oculo in quo *lumen antiquum*, id est a formatione oculi, ad sensum contutatur, id est tute conseruatur, *in miringis*, id est in tunicis oculi, per quas sicut per quosdam subtiles lintheos lumen *diffunditur* circumquaque *per pupillam, que* 270

Φ(pecia 2) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹⁴V¹²), Φ^{1b}(MdP¹²T²) 199 tenebras V¹² : in tenebris O : in tenebras cett 213 lumen scr. cum sec.m. O⁴ : ignis Φ 227 Posset] potest V¹², Φ^{1b}, 229 exteriore (-xi solus V¹²) Φ 235 lumen] + recipit Ed¹⁻² : + extinguitur Ed²⁸⁸ 235 luminis] + obtenebratur sec.m. O⁴ (nihil supplendum esse uidetur, cum uerba « extinguitur uel obtenebratur » e uersu 233 subintelligantur) 243 ignitis (cf. Ar., 437b22) : igneis praem. Φ 253-256 hyemis — dispergit] om. spatio uacuo rel. V¹² 253 quando scilicet P¹⁴ : autem (au pro qñ) scilicet Pi : autem O : in Lo : si O⁴ : set Φ^{1b}, 253 flant] flatum Pi : flat O, MdP¹² 254-255 hoc scilicet ut Lo : hoc sicut Bo¹ : hoc modo ut P¹⁴ : hoc (+ mg. ideo) est ut Pi : licet cett 255 prohibeat P¹⁴Pi : om. cett ponens scr. : om. spatio uacuo rel. (6 litt.) Bo¹ : poneret ignem Lo : ponens scilicet ignem P¹⁴ : ponens lumen Pi : ponens superficiem O : superficies ponens O⁴, Φ^{1b}, 256 lanterna (-nas Bo¹)] laterna O⁴, Md : lucerna OPi et per hoc dispergit P¹⁴ (cf. Ar., 437b29)] om. spatio uacuo rel. (10 litt.) Bo¹ : et per hoc (+ lac. 5-6 litt.) Pi : nisi esset flatum Lo : et per hoc probat cett (doest V¹²) 264 lanternam] laternam Bo¹Lo, P¹²T² : lucernam V¹²

206 Platonici : immo Aristoteles, sed « secundum opinionem aliorum », ut dicit Thomas, I^a, q.67, a.2, ad 2; cf. Thomas, In De anima, II 14, 142-143, cum adn. 215-220 Alexander — fit : Alexander, In De sensu (ed., p. 46, 3-6; Tol., f. 41vb; Wien, f. 114va) : « Vel magis scriptura est talis : Qualis uidetur qui in carbonibus esse ignis et flamma in lumine. Neutrum autem uidetur conueniens tenebris. Hee enim neque humidum neque frigidum, quibus extinctio fit ». — Verba « Qualis — fit », praemisso « al' », habet etiam in mg. ad Ar. cod. φ (= Firenze Laur. Fesul. 168, f. 101ra), sed forsitan ex Thoma : habet enim cum Thoma : « Neque enim », pro « Hee enim neque ». 248 dictum est : supra, u. 183-193. 255 ponens — lanterna : Alexander, In De sensu (ed., p. 48, 12; Tol., f. 42ra; Wien, f. 114va) : « candelam aptans imponit in lucernam ». 268 in miringis — oculi : cf. infra, I 3, 226-227, cum adn. Aduerte tamen Empedoclem uerbum μῆνιγξ generatim accepisse pro quacunque membrana; cf. Bonitz, Index Aristotelicus, μῆνιγξ, 466a23-31.

quidem tunice reuelant radiis per eas emissis *profundum aque* fluentis circa ignem accensum in pupilla ad nutritionem uel potius contemperationem ignis in profundo collocati, et sic *lumen extra*
 275 *peruenit, quanto magis fuerit expansum*, ab interiori precedens. Vel quod dicit « circulo » referendum est ad circularitatem pupille. Et notandum quod signanter dixit « per uelum domitis radiis », ad signandum causam quare non uidetur in tenebris,
 280 quia scilicet lumen egrediens debilitatur per hoc

quod transit per predicta uelamina ut possint perfecte aerem illuminare.

Positis autem uerbis Empedoclis, subiungit quod *aliquando* dicebat uisionem fieri per emissionem luminis, ut dictum est, *aliquando autem dicebat* 285 quod uisio fit per quedam corpora defluencia a uisibilibus et perueniencia ad uisum; et forte eius opinio erat quod utrumque coniungeretur ad uisionem.

Φ(pecia 2) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P¹⁴P_iV¹²), Φ^{1b}(MdP¹²Tr²) 279 causam *scr. cum* Pi, Ed¹⁸⁸ : tamen Φ 281 ut] ne *sec.m.* O⁴ (*an recte?*)

276-277 Vel — pupille : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 49, 9-12 ; Tol., f. 42ra ; Wien, f. 114vb1) : « Subtilissimis autem <grecum : ὑπερβολικῶν> aptauit circularem pupillam » dixit pro : « subtilibus ymenis circumcinxit circularem pupillam », ad nomen pupille utens poetice <grecum : ὑπερβολικῶν>, hoc est subtilibus linteis, pro ymenis ». 285 dictum est : supra, 437b12-13, 437b23-438a3.

<CAPITVLVM III>

- 438a5 Democritus autem quoniam quidem aquam dicit esse, ¹bene dicit, quia autem putauit ipsum uidere esse apparitionem, non ¹bene : hoc enim accidit quoniam oculus leuis est, et ¹est non in illo, set in uidente; passio enim ¹refractio est. Set omnino de apparentibus et de refractione ¹⁰nondum ipsi manifestum erat, ut uidetur.
- 438a10 Incongruum autem est et non ¹superuenire ipsi dubitare quare solus oculus uidet, ¹nullum autem aliorum in quibus apparent ydola.
- 438a12 Quod uisus ¹namque est aque, uerum quidem, non tamen accidit ¹uidere secundum quod aqua est, set secundum quod est perspicuum, quod et aeri ¹⁵commune est. Set magis seruabilius est aqua aere et ¹magis spissum; quare pupilla et oculus aque sunt.
- 438a17 Et hoc est et in ipsis operibus manifestum; uidetur enim ¹aqua quod discurrit corruptis oculis, et in ¹omnino nouiter formatis frigiditate excedens et claritate, ²⁰et album oculi in habentibus sanguinem pingue et ¹crassum; propter hoc est ut permaneat humidum ¹incoagulatum, et ideo corporis minime rigens est oculus; ¹nulli enim unquam quod infra palpebras est riguit. ¹Animalium uero que sine sanguine sunt, dure pellis sunt oculi, et ²⁵hoc facit protectionem.
- Irrationabile uero omnino est exeunte quodam ^{438a25} ¹uisum uidere, et aut extendi usque ad astra, aut quodam tenus ¹prodeuntem coadherere, sicut quidam dicunt.
- Isto ¹enim melius est in principio coniungi oculi. ^{438a27} Set et hoc stultum : quid enim coniungi est ^{438a29} ²⁰lumen lumini? Vel quomodo possibile hoc esse : non enim quodlibet ¹coniungitur cuilibet. Et interius exteriori quomodo? ¹Miringa enim interest. ^{438b2}

- 438a5 *Democritus autem quoniam quidem aquam* etc. Post opinionem Platonis et Empedoclis, hic tercio Philosophus prosequitur de opinione Democriti. Et circa hoc tria facit : primo ostendit in quo Democritus bene dixit et in quo male; secundo prosequitur illud in quo male dixit, ibi : *Incongruum autem est* etc. ; tercio prosequitur illud in quo bene dixit, ibi : *Quod uisus namque* etc.
- Dicit ergo primo quod *Democritus bene* dixit in hoc quod uisum attribuit aque, set in hoc male dixit quod *putauit* uisionem nichil aliud *esse* quam *apparitionem* rei uise in pupilla; huiusmodi enim apparitio fit in pupilla ex corporali dispositione oculi, quia scilicet *oculus est leuis*, id est quasi politus et tersus, *et* ita patet quod ipsum uidere ¹⁵ non consistit in hoc quod est apparere talem formam in oculo, *set* consistit *in uidente*, id est in habente uirtutem uisuiam : non enim oculus est uidens propter hoc quod est leuis, set propter hoc quod habet uirtutem uisuiam; illa *enim passio*, ²⁰ scilicet quod forma rei uise in oculo appareat, *est refractio*, id est causatur ex refractione siue reuerberatione forme ad corpus politum.
- ***

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(νρ, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 7 uel 1 : βτ, αμ), Np^{2ab}(pecia 1 : ι, δε) Nr 438a6 apparitionem] illam *praem.* Np cum V 8 passio enim] + hec νρ : + illa V, PT(20) 9 apparentibus] apparitionibus νρ : inapparentibus Nr 10 est Ni, T(7) : om. Np¹⁻² : erat Np³ 17 est et (etiam φζ) Ni, T(88) : est quod Np 18 discurrit Ni, T(115) : discernit Np 19 nouiter formati NiNp, T(116) : embriis ?V (ebriis V *dett.* quod uerbum exponunt ADAM DE BOCFELD, ALBERTVS, *De sensu*, I 13, p. 32b12) 21 humidum Ni, T(124-125) : + et Np 23 infra V, NiNp, T(129, 133) : intra τ 25 uero] om. Np¹⁻² 27 prodeuntem Ni³ cum V : prodeunte Ni¹, Np

Φ(pecia 2) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹P¹⁴PiV¹²), Φ^{1b}(MdP¹²Tr²) 22 refractio *scr. ex Ar.*, 438a9, cum *sec.m.* LoO⁴ : respiratio Φ : reuerberatio Ed¹⁸⁸

6 Incongruum : 438a10. 8 Quod : 438a12. 12 rei uise in pupilla : iam Thomas, *In IV Sent.*, d.44, q.2, a.1, q.4, arg.5 : « uisio fit secundum quod in pupilla recipitur species rei uise » ; cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 50,13 - 51,2 ; Tol., f. 42rb ; Wien, f. 114vb) : « Dicit enim Democritus quod uidere sit suscipere emphasisim que ab hiis que uidentur ; est autem emphasisim species apparens in pupilla ». — Aliter Albertus, *De sensu*, I 13 (p. 31a ; Borgh. 134, f. 194vb) : « apparitio et pictura forme sensibilis in exteriori pelle oculi que cornea uocatur ». 15 politus et tersus : cf. supra, I 2, 91 et 92, cum adn. 17-18 in uidente — uisuiam : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 52, 4 ; Tol., f. 42rb ; Wien, f. 114vb) : « in uidente, id est habente uisuiam uirtutem ». 22 ex refractione siue reuerberatione : uerbum Graecum ἀνὰλασις uerbo Latino « repercussio » reddidit Iacobus Venetus, *An. Post.*, II 17, 98a29 ; *De anima*, II 16, 419b16 ; III 11, 435a5, sed uerbo Latino « refractio » reddiderunt Anonymus, *An. Post.*, 98a29 ; Anonymus, *De sensu*, 438a9 (= V ; non corr. Guillelmus) ; nec non saepius Guillelmus de Moerbeke (uelut in transl. Ar., *Meteor.*, I, 348a17 ; II, 370a16 ; III, 372a18, b15, etc. ; Alexandri, *In Meteor.*, ed. Smet, Index, p. 468 : refractio ; Alexandri, *In De sensu*, ed., p. 52, 4, 7, 9 ; p. 53, 2, 4, 5, 13 ; etc.). — At tamen interpretes qui ex Arabico scriptores opticae transtulerunt duas res et duo nomina distinxerunt : « reuerberatio » (de qua hic agitur), et « refractio » (cf. A. Lejeune, *L'Optique de Claude Ptolémée dans la version latine d'après l'Arabe de l'émir Eugène de Sicile*, Louvain 1956, Index, p. 326-327 ; Auicenna, *De anima I-III*, ed. Van Riet, Lexique, p. 344, n. 524). — Verbum « reflexio » aequiuoce pro utroque sumitur, secundum Rogerum Bacon, *De mult. specierum*, II 2 (ed. Bridges, *The Opus Majus of Roger Bacon*, t. II, p. 462).

Sicut etiam uidemus in speculo accidere ; cum
 25 enim inmutatio dyaphani que fit a corpore uisibili
 peruenerit ad corpus non dyaphanum, non potest
 ultra inmutatio transcendere, set quodam modo
 reflectitur, ad similitudinem pile que repercutitur
 proiecta ad parietem, et ex tali percussione
 30 redit forma rei uise ad partem oppositam ; unde
 contingit quod aliquis in speculo uidet se ipsum
 uel etiam aliam rem que non directe uisui eius
 obicitur. Set hoc locum non habet nisi duo concur-
 rant, quorum unum est ut corpus sit in superficie
 35 leue et ex hoc quodam modo fulgens, ut supra dic-
 tum est, per quem quidem fulgorem moderatum
 manifestatur species ibi reflexa ; aliud est ut corpus
 illud sit interius ad aliquid terminatum, ut inmu-
 tatio predicta ultra non transeat : et ideo uidemus
 40 quod nisi uitro apponatur plumbum uel aliquid
 huiusmodi quod impediatur eius peruietatem ne
 ulterius procedat inmutatio, non fit talis apparitio.
 Utrumque autem horum concurrit in oculo : est
 enim moderate fulgens propter leuitatem, ut supra
 45 habitum est, et iterum habet aliquid in fundo
 quod terminet eius peruietatem. Vnde manifestum
 est quod hoc accidens, scilicet quod forma rei uise
 appareat in oculo, accidit pure propter refractionem,
 que est passio corporalis causata ex determi-
 50 nata corporis dispositione.

Democrito tamen *nondum erat manifestum* de
 huiusmodi refractionibus et de formis que appa-
 rent in corporibus specularibus propter refractionem
 predictam. Ipsa autem uisio secundum rei
 55 ueritatem non est passio corporalis, set principalis
 eius causa est uirtus anime ; Democritus tamen
 ponebat animam esse aliquid corporale et ideo
 non est mirum si operationem anime nichil aliud
 esse dicebat quam passionem corporalem.

Sciendum tamen quod predicta apparitio, quan- 60
 tum ad primam receptionem forme, est quedam
 <causa> uisionis : non enim uisio est actus anime
 nisi per organum corporeum et ideo non est
 mirum si habeat aliquam causam ex parte corporee
 passionis, non tamen ita quod ipsa corporea 65
 passio sit idem quod uisio, set aliqua causa eius
 quantum ad primam, ut ita dicam, percussione
 forme uisibilis ad oculum. Nam reflexio conse-
 quens nichil facit ad hoc quod oculus uideat rem
 uisam per speciem in eo apparentem, set facit ad 70
 hoc quod alteri possit apparere ; unde etiam
 oculus uidens rem per speciem, non uidet ipsam
 speciem in eo apparentem.

Deinde cum dicit : *Incongruum autem* etc., prose- 438a10
 quitur quantum ad hoc quod Democritus male 75
 dixit. Et dicit quod ualde incongruum uidetur
 quod Democrito ponenti uisionem nichil aliud
 esse quam apparitionem predictam non occurrerit
 ista dubitatio, quare alia corpora *in quibus* forme
 rerum uisibilium, quas *ydola* nominabat, specula- 80
 riter *apparent*, non uideant, set *solus oculus*. Ex
 quo manifeste apparet quod non tota ratio uisionis
 est predicta apparitio, set in oculo est aliquid
 aliud quod uisionem causat, scilicet uirtus uisua.

Deinde cum dicit : *Quod uisus namque* etc., 438a12
 prosequitur id quod Democritus bene dixit. Et
 primo proponit ueritatem ; secundo manifestat
 per signa, ibi : *Et hoc est et in ipsis operibus* etc.

Dicit ergo primo quod hoc quod Democritus
 organum uisus attribuit aque, *uerum* est, sciendum 90
 tamen quod uisio attribuitur aque non *secundum*
quod est aqua, set ratione perspicuitatis, que commu-
 niter in aqua et aere inuenitur : nam uisibile est
 motuum perspicui, ut dicitur in libro De anima.
 Attribuitur tamen uisio magis aque quam aeri 95
 propter duo : primo quidem quia aqua magis

Φ(pecia 2) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi^{1a}Pi^{1a}V^{1a}), Φ^{1b}(MaP^{1a}T^{1a}) 40 nisi ?Pi, sec.m. LoO⁴ : ibi O : ubi (u¹ pro n¹) cett 49 causata Bo¹LoPi : fun-
 data (exp.) tanta V^{1a} : tanta (= tāta pro cāta) cett 62 causa suppl. cum sec.m. PiMd (uel dispositio add. sec.m. Pi) : om. Φ (sed cf. u. 64, 66)
 81 uideant scr. cum Ed¹³⁸⁸ : uidebant Φ

28 pile : cf. Thomas, *In De anima*, II 16, 203, cum adn. 33-42 Set — apparitio : Antiquitus specula solebant fieri ferrea, aenea, argentea aut
 aurea (cf. Seneca, *Quaest. nat.*, I xvii 8 : « specula... auro argentoque caelata sunt »), tempore uero Thomae iam uitrea, adiuncta lamina plumbea,
 uel etiam stannea aut aurea (cf. *Speculum*, in Daremberg-Saglio, *Dict. des Antiquités* ; Br. Schweig, *Mirrors*, in *Antiquity*, 16, 1941, p. 257-268).
 Cf. Alexander Nequam, *De nat. rerum*, II 154 (ed. Th. Wright, London 1863, p. 239) : « Subtrahe plumbum suppositum uitro, iam nulla resul-
 tabit imago insipientis » ; Vincentius Bellou., *Spec. nat.*, II 78 (ed. Douai 1624, col. 129) : « Dicimus itaque tria concurrere in speculi natura,
 uidelicet planiciem in superficiem transparentem, et aliud terminans ipsum post superficiem ; tertium, quod sit proportionata reflexio... At uero
 inter omnia melius est speculum ex uitro et plumbo, quia uitrum propter transparenciam melius recipit radios, plumbum uero habet humidum
 solubile ab ipso, unde quando superfunditur plumbum uitro calido, siccitas uitri calidi abstrahit ipsum, et efficitur in altera parte terminatum
 ualde radiosum » ; Albertus, *De sensu*, I 13 (p. 31b) : « refractione et reflexio uisibilium, que fit a speculo et ab omni corpore leui terso terminato » ;
 ipse Thomas, *In IV Sent.*, d.44, q.2, a.1, q.4 ad 5 (ed. Piana, t. VII 2, f. 210vb H) : « oportet enim ad hoc quod forma in speculo appareat quod
 fiat quedam reuerberatio ad aliquod corpus obscurum, et ideo plumbum uitro adiungitur in speculo ». 44 supra : I 2, 437a31-b1.
 56-57 Democritus — corporale : cf. Thomas, *In De anima*, I 3, 66-98, cum adn. 88 Et hoc : 438a17. 94 in libro De anima : Ar.,
De anima, II 14, 418a31-b1.

potest conseruari quam aer (aer enim de facili diffunditur) et ideo ad conseruationem uisus conueniencior fuit aqua quam aer, natura autem
 100 semper facit quod melius est; secundo quia aqua est magis spissa quam aer et ratione sue spissitudinis habet quod in ea per quandam reuerberationem appareat forma rei uise, et hoc competit instrumento uisus; esse autem peruium competit
 105 medio in uisu, quod commune est aeri et aque; et ideo concludit quod *oculus et pupilla* magis attribuuntur aque quam aeri. Est etiam et corpus celeste perspicuum, set quia non uenit in compositionem corporis humani, propter hoc hic pre-
 110 mittitur.
 438a17 Deinde cum dicit: *Et hoc est* etc., manifestat <quod> organum uisus est aque, per tria signa que *in ipsis operibus* manifesta sunt, quorum primum est quod, si oculi destruantur, ad sensum
 115 apparet inde aqua discurrens; secundum est [quod] in oculis embrionum de nouo formati qui, quasi adhuc retinentes magis uirtutem sui principii, excedunt et in *frigidityte* et in *claritate*, que duo sunt connaturalia aque; tertium signum
 120 est quod *in animalibus habentibus sanguinem*, in quibus potest esse pinguedo quasi ex sanguine generata, circa pupillam ponitur *album oculi* habens pinguedinem et crassitudinem quandam, ut ex eius caliditate permaneat aqueum pupille humidum
 125 absque congelatione, que diminueret peruietatem aque et sic impediretur uisio; et ideo ratione predictae pinguedinis *oculus* non frigescit propter eius caliditatem: nullus enim unquam passus est

frigus in toto eo quod *infra palpebras* continetur. In animalibus *uero que sunt sine sanguine*, in quibus
 130 non inuenitur pinguedo, natura fecit oculos *dure pellis*, ad protegendum humidum aqueum quod est infra pupillam.

Deinde cum dicit: *Irrationabile uero est omnino* 438a25 etc., accedit ad improbandum quod aliqui posue-
 135 runt uisionem fieri extramittendo, quod erat ratio attribuendi uisum igni: unde hoc remoto, et illud remouetur. Et circa hoc duo facit: primo proponit duas opiniones ponencium quod uidemus extra-
 mittendo; secundo improbat alteram earum, ibi: 140 *Isto enim melius est* etc.

Dicit ergo primo quod irrationale uidetur quod uisus uideat aliquo ab eo *exceunte*, quod quidem aliqui posuerunt dupliciter.

Vno modo, ut id quod egreditur ab oculo
 145 extendatur usque ab rem uisam, ex quo sequitur quod, cum nos uidemus etiam astra, id quod egreditur a uisu extendatur *usque ad astra*.

Quod continet manifestam impossibilitatem: cum enim egredi non sit nisi corporum, sequeretur
 150 quod aliquod corpus egrediens ab oculo perueniret usque ad astra. Quod quidem apparet multipliciter inconueniens: primo quidem quia sequeretur plura esse corpora in eodem loco, tum quia id quod egreditur ab oculo simul esset cum
 155 aere, tum quia huiusmodi egrediencia ab oculis oporteret multiplicari in eodem medio secundum multitudinem uidencium per idem medium; se-

Φ(pecia 2): Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi^{1a}Pi^{1a}V^{1a}), Φ^{1b}(MdP^{1a}Tr^{1a}) 112 quod suppl. cum PiV^{1a}, sec.m. LoO⁴: om. Φ 116 quod] om. Φ^{1b}: secl.
 118 frigiditate... claritate P^{1a}V^{1a}: -te... -tem (sed m del.) Lo: -tem... -tem sett: sed cf. Ar., 438a19 134 Irrationabile uero] mō (uel modo
 perscr.) uero praem. Φ (-P^{1a}V^{1a}: uero¹ om. LoOPi): amanuensis exemplaris primo pro irrō [le] legisse uidetur mō

99-100 natura — melius est: Ar., Phys., VIII 12, 259a10-12; 14, 260b22-23; De caelo, II 7, 288a2-3; De gen. et corr., II 10, 336b27-28; De uita, 469a28-29; De part. an., II 14, 658a23-24; IV 10, 687a15-16; Eth. Nic., I 14, 1099b21-22. 107-109 Est — humani: Albertus, De sensu, I 13 (p. 32a; Borgh. 134, f. 195ra): « Perspicuum autem commune est etiam aeri, igni et celo; set celeste corpus in compositionem non uenit... »; ipse Thomas, In II Sent., d.17, q.3, a.1, per totum; d.30, q.2, a.1 (ed. Piana, t. VI 2, f. 100va7-12): « corpus quinte essencie non uenit in compositionem humani corporis, nisi secundum uirtutem tantum »; In IV Sent., d.44, q.2, a.2, q1a 1 (ed. Piana, t. VII 2, f. 211vb 1): « nichil de quinta essencia potest uenire in compositionem corporis humani »; In ep. I ad Cor., XV 6 (ed. Piana, t. 16, f. 89vb 1): « lucem, quam dicunt esse de natura quinte essencie et uenire in compositionem humani corporis, quod... friuolum est et fabulosum »; infra, I 4, 71-72, cum adn. 116 embrionum: Alexander, In De sensu (ed., p. 56, 12-13; Tol., f. 42vb; Wien, f. 115ra): « Set et in hiis qui ualde adhuc embriones recentes sunt ait frigiditate et fulgore excedere quod in oculis humidum ». 120-122 in quibus — generata: Ar., Hist. an., III 19, 521a18; De part. an., II 5, 651a21-22, 25-26, b6-7, 15-16; 6, 652a9-10; III 9, 672a4. 141 Isto: 438a27 150 cum — corporum: Alexander, In De sensu (ed., p. 59, 7-9; Tol., f. 43ra; Wien, f. 115ra): « necesse corpus esse quod emittitur: non enim possibile incorporeum aliquid moueri per se localiter ». 153-158 quia — medium: Alexander, In De sensu (ed., p. 61, 6-9; Tol., f. 43rb; Wien, f. 115ra): « Deinde, si corpus est quod emittitur, palam quod et locum optinebit; si autem nichil est uacuum, aut corpus per corpus penetrabit et duo corpora simul in eodem erunt loco (aut et plura, si plures simul sint uidentes aliquid idem [cf. 63,3 - 64,4]), aut... ».

cundo quia quilibet emissio corporis in principio
 160 quidem est maior, in fine uero attenuatur, propter
 quod contingit quod flamma ex corpore accenso
 procedens tendit in conum, hic autem accidit
 contrarium : dicunt enim mathematici, quorum
 est hec positio, quod conus corporis egredientis
 165 ab oculo est intra oculum, basis autem ad rem
 uisam; tercio quia non posset quantitas oculi
 sufficere ad hoc quod tantum corpus ab eo egre-
 deretur quod pertingeret usque ad astra, quantum-
 cunque subtiliaretur : est enim aliquis terminus
 170 subtilitatis naturalium corporum. Et preterea
 quanto esset subtilius, tanto facilius corrumpere-
 retur. Et iterum oporteret quod uel esset aer uel

ignis illud corpus emissum ab oculo; et aerem
 emitti quidem ab oculo non est necessarium, quia
 habundat exterius; si uero esset ignis, uideremus 175
 etiam <nocte> uel non possemus uidere mediante
 aqua neque etiam possemus uidere nisi in sursum,
 quo tendit motus ignis. Non autem potest dici
 quod illud corporeum quod egreditur ab oculo sit
 lumen, quia lumen non est corpus, ut probatum 180
 est in libro De anima.

Alia autem opinio est Platonis, qui posuit quod
 lumen egrediens ab oculo non procedit usque ad
 rem uisam, set *quodam tenuis*, id est usque ad aliquod

Φ (pecia 2) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4P^{1a}P^1V^{1a})$, $\Phi^{1b}(MdP^{1a}Tr^2)$ 160 uero *scr. cum* Pi , *sec.m.* LoO^4 : ideo (= iō pro uō) Φ 163 enim *scr. cum*
 P^5 , Ed^{1ss} : autem Φ 170 preterea Φ : *om.* Ed^1 : propterea *suppl.* Ed^{2ss} (*perperam*; cf. *app. fontium*) 174 emitti quidem] quidem
 emissum *prae*m. Φ (ab oculo; et aerem quidem emissum *hom. om.* Tr^2) 176 etiam] *an scribendum* eum nocte *suppl. ex Alexandro*
 (cf. *app. fontium*) : *om.* Φ

159-166 quia — uisam : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 61, 2-6; Tol., f. 43rb; Wien, f. 115ra) : « Adhuc propter quid non <in> angustum
 desinunt radii emissi, quemadmodum et omnia que ab aliquibus? Effluentem enim aquam in progressu angustatam uidemus, set et flamma in
 acutum desinit. Hos autem contrarium profusos dilatari aiunt et desinere in basim coni »; (ed., p. 58, 7-11; Tol., f. 43ra; Wien, f. 115ra) :
 « mathematici... aiunt... conum quendam ex radiis fieri summitatem habentem uisum, basim autem id quod uidetur ». — Animaduertendum
 tamen est ea quae Alexander a Guillelmo de Moerbeke translatus propriis uerbis expresserat Thomam communioribus sui temporis uerbis expres-
 sisse : figuram enim quam Alexander proprie nominat « conus » Thomas uocat « piramis » (cf. Thomas, *In De anima*, II 15, 118-121, cum adn.),
 per uerbum autem « conus » Thomas semper intellegit apicem pyramidis (cf. *In An. Post.*, I 41, n.4; *In De celo*, II 28, n.2; *In Meteor.*, I 12,
 n.6); unde hic pro Alexandri uerbis : « in acutum » posuit : « in conum », et pro : « summitas » (coni), posuit « conus » (pyramidis). —
 Cf. Robertus Grosseteste, *De lineis* (ed. Baur, Beiträge IX, p. 64, 21-22) : « uirtutes uenientes a singulis partibus agentis concurrunt in cono
 pyramidis » (cf. ibid., u. 25, 33; p. 65, 4, 9, 13, 16, 17); Ps.-Grosseteste, *Summa philos.* (ibid., p. 500, 39-40; cf. p. 502, 14) : « pyramidem
 triangularem... cuius conus in oculo sit, basis uero in re uisa »; Rogerus Bacon, *Opus maius*, P. IV, d.2, c.3 (ed. Bridges, t. I, p. 119) : « pyra-
 midem... cuius basis est superficies agentis, et cuius conus cadit in aliquod punctum patientis »; P.V., d.2, c.1 (t. II, p. 147) : « abscinditur
 necessario conus pyramidis et fit curta pyramis et detruncata »; Iohannes Pecham, *Tr. de perspectiua*, c. 3 (ed. Lindberg, p. 33, 26-28) :
 « pyramides quarum basis est res luminosa, conus autem in oculo recipitur... et quanto iste conus seu angulus conalis fuerit acutior, tanto res
 apparebit minor » (e contrario adiectiuo « conalis » proprie usus est Alexander, *In Meteor.*, a Guillelmo transl., ed. Smet, p. 62, 86). 166-169 quia
 — subtiliaretur : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 59,9 - 60,2; Tol., f. 43ra-rb; Wien, f. 115ra) : « Si autem sit corpus quod emittitur, quomodo non
 consumuntur uidentia tantum distantia ab eo quod uidetur quantum celum a nobis? Et enim si subtilitate emissum corpus differt, set tamen
 quantitas distancie sufficiens et maior ad consumendum corpus quod animalia habent, et in subtilissimum aliquis ipsum consumat; nunc autem
 nichil minus uidentur animalia facta quando a tanto spacio uident quam quando oculos claudunt ». 169-170 est — corporum : Unum-
 quodque elementorum habet terminum subtilitatis suae, sed ultimus terminus subtilitatis est terminus subtilitatis ignis, qui est elementorum
 subtilissimus; cf. Ar., *Phys.*, IV 12, 215a24-216a11; 14, 217a1; *De caelo*, III, 303b20; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 64, 12, laud. infra ad
 u. 177-178); Auerroes, *In Phys.*, IV 71-73, sed praecipue 72 (ed. Ven. 1562, f. 163va H 3) : « impossibile enim est inueniri extra animam corpus
 subtilius igne »; IV 84 (f. 172ra B) : « flamme ignis, que existimatur esse in fine raritatis » (cf. *In De caelo*, III 42, t. V, f. 208r, C-D; *In Meteor.*,
 IV 1, ibid., f. 461va G; *In De anima*, II 97, ed. Crawford, p. 278, 53-55). Cf. ipse Thomas, *In I Sent.*, d.17, q.2, a.4 : (aer) « habet terminum
 subtilitatis suae, quem non excedit »; *In II Sent.*, d.14, q.1, a.1, ad 4 : « ultima raritas ad quam potest perueniri est secundum quam materia stat
 sub forma ignis, ut dicit Commentator in IV Phisicorum »; d.30, q.2, a.1 : « et hoc non excedit raritatem ignis, quia nulla raritas potest esse
 maior, ut Commentator in IV Phisicorum dicit » (de commento IV Phys. laud. dubitauerunt edd); *De pot.*, q.4, a.1, arg. 14 et ad 5 : « Vnde
 nec rarefactio in infinitum esse potest, set usque ad terminum certum qui est in raritate ignis »; *In Phys.*, IV 12, n. 12 : « cum in corporibus
 naturalibus sit determinatus terminus raritatis »; *In De anima*, II 20, 72-74, cum adn.; infra, I 5, 152, cum adn. 170-172 Et — corrumpere-
 retur : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 60, 2-6; Tol., f. 43rb; Wien, f. 115ra) : « Adhuc, si quod profunditur sic subtile est ut possit protensum
 (processum *Wien, mg. Tol.*) ad tantum nichil euidenter consumere id a quo profunditur corpus, quomodo non facile corruptibile est a quo-
 cunque? Subtilissima enim corporum facile passibilia. Videtur autem hoc nichil a uiolentissimis uentis extrudi possibile a recto tramite ».
 172-178 Et iterum — motus ignis : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 64,8 - 65,8; Tol., f. 43va-vb; Wien, f. 115rb) : « Adhuc, si corpus est
 quod ab oculis defluit quo uidemus, aut aer erit aut ignis : hec enim subtilissima eorum que in nobis corporum. Set aerem quidem non ratio-
 nabile est : est enim et ante oculos et ante pupillam aer, uane igitur deintus emitteretur. Si autem ignis est quod emittitur (hoc enim subtilius
 et facilius mobile), ignis autem sursum motus secundum naturam, quomodo igitur non ad sursum solum uidemus, set et que sunt sub nobis et
 deorsum et eque uelociter et similiter? Aut quid erit ipsum, postquam profusus fuit ex oculis ignis, ad deorsum ipsum ui mouens? Adhuc
 quomodo que sub aqua uidemus? Ignis enim omnis in aqua exstinguitur et quanto utique subtilior fuerit et minor, cicius (ocius *Wien, mg. Tol.*).
 Set neque per uisum rationabile ferri ignem : aque enim pupilla. Adhuc, si ignis est quod emittitur, oportebat ipsum, et si non per diem, nocte
 tamen uideri, set et illuminaretur utique aer qui circa uidentis, sique plures simul nocte uiderent in modico aere concluso ». 178-180 Non
 — corpus : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 65,11 - 66,1; Tol., f. 43vb; Wien, f. 115rb) : « Si autem dicant lumen quod emittitur esse, osten-
 dendum ipsis quod incorporeum et non possibile emitti et profundi, ut aiunt ». 181 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 14, 418b13-26,
 cum comm. Thomae, u. 132-198 et 206-225.

- 185 determinatum spacium, ubi scilicet coheret lumini
exteriori, ratione cuius coherencie fit uisio, ut
prius dictum est.
- 438a27 Deinde cum dicit : *Isto enim melius est* etc.,
pretermissa prima opinione tanquam manifestum
190 inconueniens continente, inprobat secundam du-
pliciter.
- Primo quidem, quia inutiliter et uane aliquid
ponit ; et hoc est quod dicit quod *melius* esset dicere
quod lumen interius coniungeretur exteriori *in*
195 ipsa extremitate *oculi* quam extra per aliquam
distanciam. Et hoc ideo quia in illo spacio inter-
medio, si non est lumen exterius, extinguetur
lumen interius a tenebris, secundum eius positio-
nem, ut supra habitum est ; si uero attingit
200 lumen usque ad oculum, melius est quod statim
coniungatur, quia quod potest fieri sine medio
melius est quam quod fiat per medium, cum
melius est aliquid fieri per pauciora quam per
plura.
- 438a29 Secundo ibi : *Set et hoc stultum* etc., inprobat
coniunctionem luminis interioris ad exterius,
- etiam si fiat in principio oculi, et hoc tripliciter.
Primo quidem quia coniungi uel separari est
proprie corporum, quorum utrumque per se
habet subsistenciam, non autem qualitatum, que
210 non sunt nisi in subiecto ; unde, cum lumen non
sit corpus set accidens quoddam, nichil est dictum
quod lumen adiungatur lumini, nisi forte corpus
luminosum adiungeretur corpori luminoso (potest
autem contingere quod lumen intendatur in aere
215 per multiplicationem luminarium sicut et calor
intenditur per augmentum calefacientis, quod
tamen non est per additionem, ut patet in IV
Phisicorum). Secundo inprobat per hoc quod,
etiam dato quod utrumque lumen esset corpus,
220 non tamen esset *possibile* quod utrumque coniun-
geretur, cum non sint eiusdem rationis : *non*
enim quodlibet corpus natum est coniungi *cui*libet
corpori, set solum illa que sunt aliquiditer homo-
genea. Tercio quia, cum inter lumen interius et
225 exterius intercidat corpus medium, scilicet *miringa*,
id est tunica oculi, non potest utriusque luminis
esse coniunctio.

438b2

Φ (pecia 2) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4PiV^{1a})$, $\Phi^{1b}(MdP^{1a}Tr^2)$ 188 cum dicit $LoP^{1a}PiV^{1a}$: om. Bo^1OO^4 , Φ^{1b} 199 attingit *scr.* : attingat Ed^{1ss} :
extinguit Φ 202 cum *scr.* cum Ed^{1ss} : tamen (tū pro cū) Φ 205 Set et *scr.* : et in Φ (est in Md : et O : Set *scr.m.* O^4) 205-206 in-
probat coniunctionem *scr.* cum *scr.m.* LoO^4 , Ed^{1ss} : inprobatio uero Φ

187 prius : I 2, 195-202, cum adn. 199 supra : I 2, 195-202, cum adn. 203-204 melius — plura : Ar., *Phys.*, I 9, 188a17-18 : « Melius
[Dignius V] autem et minora et finita recipere, quod uere facit Empedocles » ; Auerroes, *In Phys.*, I 50 (ed. Ven. 1562, t. IV, f. 31rb F) : « Et
cum concesserimus quod natura potest facere ex principiis finitis illud quod facit ex infinitis, melius est et rectius ut faciat hoc ex finitis » ;
Albertus, *Phys.*, I 11 13 (ed. Borgnet, t. III, p. 43b) : « Dignius autem est pauciora et finita principia accipere quam infinita » ; cf. Ar., *Top.*,
VIII 11, 162a24-25 ; *De caelo*, II 18, 292a22-28, b10-17 ; unde axioma iam tritum apud Bonauenturam : « Natura non facit per plura quod potest
facere per pauciora » (ed. Quaracchi, t. II, p. 353, arg. 2 ; p. 741, f. 6 ; III, p. 42, f. 1 ; p. 46, f. 4 ; p. 809, dub. V ; IV, p. 975, f. 2 ; V, p. 28,
arg. 16 ; nec non paulo aliter t. I, p. 196, 4 ; III, p. 277, f. 4 ; IV, p. 151, contra 2 ; p. 623, contra 4). Cf. ipse Thomas, infra, I 7, 30-31 ; *In*
Phys., I 9, n. 17 ; I 11, n. 14 ; *I^a*, q. 2, a. 3, arg. 2. 208-209 coniungi — corporum : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 70, 4) : « oportet corpora
esse que copulantur ». 218-219 in IV Phisicorum : Ar., *Phys.*, IV 14, 217a26-b11, cum comm. Thomae. 226-227 miringa, id est tunica
oculi : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 72, 10-11 ; Tol., f. 44va ; Wien, f. 115va) : « Miringam autem utique dicet tunicam continentem pupillam »,
haec est, ut uidetur, tunica coniunctiua (uel cornea), una de septem (uel ad minus tribus) tunicis quas distinxit Galenus cuius doctrinam uulga-
uerunt Arabes (cf. R. E. Siegel, *Galen On Sense Perception*, Basel 1970, p. 40-45 ; Gr. Federici Vescovini, *La principale fonti mediche Arabo-Latine*
sull'occhio dal IX all'XI secolo, in *Studi sulla prospettiva medievale*, Torino 1964, p. 89-112). Thomas tamen simpliciter dicit : « tunica oculi », ex
quo patet eum de tunicarum doctrina, quamuis suo tempore tritissima, minime curare, et merito, cum uerbum exponat Aristotelis, qui hanc
doctrinam penitus ignorauit. Cf. supra, I 2, 268 ; Thomas, *In De anima*, II 17, 97, cum adn.

<CAPITVLVM IV>

- 438b2 Quod quidem igitur sine lumine ¹impossibile est uidere, dictum est in aliis. Set siue lumen siue aer est quod est ¹inter rem uisam et oculum, motus qui ⁵per ipsum facit uidere.
- 438b5 Et rationabiliter quod interius ¹aque est : aqua enim perspicua, uidetur autem sicut ¹exterius non sine lumine, ita et interius ; perspicuum igitur oportet ¹esse ; necesse igitur aquam esse, quia non est aer.
- 438b8 Non enim in ¹ultimo oculi anima aut anime sensitium ¹⁰est, set manifestum quoniam interius. Quare necessario perspicuum est ¹et receptibile luminis quod interius oculi.
- 438b11 Et hoc est etiam ¹ab accidentibus manifestum : iam enim quibusdam uulneratis in ¹bello iuxta tempora ita ut abscederentur ¹pori oculi, accidit fieri tenebras, sicut lucerna ¹⁵extincta, eo quod quasi lampas quedam abscisa fuit ¹perspicuum uocatum pupilla.
- 438b16 Igitur si quidem in hiis ¹accidit sicut diximus, manifestum quod, si oportet secundum hunc ¹modum attribuire et assignare unumquodque sensitiuorum ¹uni elementorum, oculi quidem uisuum aque ²⁰exis-
- timandum, aeris uero sonorum sensitium, ignis autem ¹odoratum.
- Quod enim actu odoratus, hoc potencia ¹odora- 438b21 tium : sensibile enim facit agere sensum, ¹quare necesse existere ipsum potencia prius. ¹Odor uero fumalis euaporatio est, fumalis autem ²⁵euaporatio ab igne.
- Propter quod et circa cerebrum ¹loco odoratus 438b25 proprium sensitium est : ¹potencia enim calida que frigidi materia est.
- Et oculi autem ¹generatio eundem habet modum : 438b27 a cerebro enim ¹constat, cerebrum autem frigidius et humidius ³⁰omnibus partibus corporis.
- Tactium autem terre, gustatium uero ³¹species 438b30 quedam tactus est.
- Et ideo iuxta cor ¹sensitium est ipsorum, scilicet 439a1 gustus et tactus : ¹cor enim oppositum est cerebro, et est calidissimum ¹partium.
- Et de sensitiuis quidem partibus corporis ⁵hoc modo 439a4 sit determinatum.

- 438b2 *Quod quidem igitur sine lumine* etc. Postquam Philosophus inprobauit opinionem ponencium uisionem fieri extramittendo, hic determinat ueritatem. Et circa hoc tria facit : primo manifestat
5 qualiter fiat uisio secundum suam sententiam ; secundo ex hoc reddit causam eius quod supra positum est de organo uisus, ibi : *Et rationabiliter* etc. ; tercio manifestat causam illam per signum, ibi : *Et hoc est etiam ab accidentibus* etc.
- 10 Resumit ergo primo quod *dictum est* in libro De anima *quod sine lumine impossibile est uidere* : quia enim uisio fit per medium quod est dyapha-
- num, requiritur ad uisionem lumen quod facit aliquod corpus esse actu dyaphanum, ut dicitur in libro De anima, et ideo *siue* illud medium *quod* est 15
inter rem uisam et oculum sit *aer* actu illuminatus *siue* sit *lumen* (non quidem per se existens, cum non sit corpus, set in quocunque alio corpore, puta aqua uel uitro), *motus qui fit per* huiusmodi medium causat uisionem. 20

Non est autem intelligendum quod huiusmodi motus sit localis, quasi quorundam corporum

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(vp, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 7 uel 1 : βτ, αμ), Np^{2ab}(pecia 1 : ι, δε) Nr 438b11 est T(9, 98) : om. VNiNp 13 tempora Ni, β : tempora Np (-β) 13 abscederentur Ni², τα, T(101) : abscederentur Ni², Np (-τα) 18 sensitiuorum Np, T(124) : sensiteriorum Ni 21 odoratus Ni, T(144, 154) : odoratur Np 26 sensitium Ni², Np (-τα) : sensiterium Ni², ατ, Nr 439a2 sensitium Ni², Np (-τα, ρμ) : sensiterium Ni², τα, ρμ, ι, Nr 4 sensitiuis Ni (-φ), Np, T(286) : sensiteriis *perperam* φ

Φ(pecia 2) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹Pi¹Pi), Φ^{1b}(MaP^{1a}Tr²) 9 etiam *suppl. ex Ar.*, 438b11, *et ex ipso Thoma, infra u. 98* : om. *codd*

1-4 Postquam — ueritatem : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 73, 8-10 ; Tol., f. 44va ; Wien, f. 115va, ult. u.) : « Cum contradixisset ad dicentes exeunte aliquo a uisu fieri uidere et ostendisset qualiter dicunt inconueniencia, dicit ipse propriam opinionem ». 6 supra : I 3, 438a5-25. 7 Et rationabiliter : 438b5. 9 Et hoc est : 438b11. 10-11 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 14, 418a26-b3 ; cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 73, 12) : « in aliis dictum est : dixit autem in hiis que de anima ». 14-15 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 14, 418b9-13. 16 illuminatus : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 74, 3) : « siue aer illuminatus ». 17-19 non — uitro : cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 74, 6-7 ; Tol., f. 44va ; Wien, f. 115vb) : « Non tamen hoc sine aere aut aliquo alio dyaphano possibile est esse : talis enim nature ostendit lumen, speciem et actum existens ».

defluencium a re uisa ad oculum, sicut Democritus et Empedocles posuerunt, quia sequeretur quod
 25 per huiusmodi defluxum corpora uisa diminuerentur quousque totaliter consumerentur; sequeretur etiam quod oculus ex occurso continuo huiusmodi corporum offenderetur; neque etiam esset possibile ut totum corpus ab aliquo uideretur,
 30 set solum secundum tantam quantitatem quantam posset pupilla capere.

Est autem motus iste secundum alterationem; alteratio autem est motus ad formam que est qualitas rei uise, ad quam medium est in potencia
 35 in quantum est lucidum in actu, quod est dyaphanum interminatum (color autem est qualitas dyaphani terminati, ut infra dicitur); quod autem est indeterminatum, sic se habet ad determinatum sicut potencia ad actum; nam forma est quidam
 40 terminus materie. Set propter aliam rationem dyaphanitatis in medio perspicuo, sequitur quod medium recipiat alio modo speciem coloris quam sit in corpore colorato in quo est dyaphanum terminatum, ut infra dicitur: actus enim sunt in
 45 susceptiuis secundum modum ipsorum, et ideo color est quidem in corpore colorato sicut qualitas completa in suo esse naturali, in medio autem est incomplete secundum quoddam esse intentionale. Alioquin non posset secundum idem
 50 medium uideri album et nigrum: albedo enim et nigredo prout sunt forme complete in esse naturali non possunt simul esse in eodem, set secundum predictum esse incompletum sunt in eodem, quia iste modus essendi propter suam
 55 imperfectionem appropinquat ad modum quo aliquid est in alio in potencia; sunt autem potencia opposita simul in eodem.

Deinde cum dicit: *Et rationabiliter* etc., assignat, 438b5 secundum id quod dictum est, causam quare necesse sit uisum attribuere aque, quod supra 60 solum per signa ostenderat. Et dicit quod, quia inmutatio medii luminati a corpore uiso causat uisionem, *rationabiliter* id quod est intra pupillam, que est organum uisus, est aqueum: *aqua enim* est de numero perspicuorum; oportet autem quod, 65 sicut exterius medium est aliquod perspicuum illuminatum sine quo nichil potest uideri, ita etiam quod intra oculum sit aliquod lumen; et quia lumen non est nisi in perspicuo, necesse est quod etiam intra oculum sit aliquod perspicuum; 70 non autem corpus celeste, quia non uenit in compositionem humani corporis; et ideo necesse est quod sit aqua, que est seruabilior et spissior quam aer, ut dictum est.

Quare autem ad uidendum requiratur lumen 438b8 interius, manifestat cum dicit: *Non enim in ultimo* etc. Si enim uis uisiua esset in exteriori superficie oculi, sufficeret ad uidendum solum lumen exterioris perspicui, per quod inmutatio coloris peruenit ad exteriorem superficiem pupille; set 80 anima siue sensitium anime non est in exteriori superficie oculi, set intra. Et est attendendum quod signanter addit: « aut anime sensitium »: anima enim, cum sit forma totius corporis et singularium partium eius, necesse est quod sit 85 in toto corpore et in qualibet parte eius, quia necesse est formam esse in eo cuius est forma; set sensitium anime dicitur potencia sensitua, que est principium sensualis operationis; principium autem operationis anime que per corpus 90

Φ(pecia 2) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P¹⁴Pi), Φ^{1b}(MdP¹²T^{7a}) 24 quia] quod Φ^{1b} : om. OO⁴V¹² 25 defluxum scr. cum sec.m. O⁴Md : defulsum Φ
 38 sic scr. : et sic Φ 56 alio] aliquo pr.m. Md, Ed^{1ss} 62 luminati] illuminati sec.m. O⁴, Ed^{1ss} 76 interius scr. cum sec.m. O⁴Md, Ed^{1ss} : exterius Φ 76 in ultimo scr. cum Ed^{2ss} : inmutatio Φ 81 sensitium anime] inn. Bo¹Lo, Φ^{1b}

23-24 Democritus et Empedocles : cf. supra, I 3, 438a6; I 2, 438a4-5; infra I 7, 12, cum adn.; Thomas, *In De anima*, II 14, 145, cum adn.
 24-31 quia — capere : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 66, 10-67, 5; Tol., f. 43vb; Wien, f. 115rb) : « Set neque ab hiis que uidentur rationabile defluere aliquid offendens ad oculos, et sic fieri uidere. Fere enim quecumque secuntur impossibilia dicentibus ab oculis aliquid defluere, secuntur et dicentibus ab hiis que uidentur... Quomodo autem adhuc simul totum aliquid uidebitur? Necesse enim secundum tantum uideri quantum pupilla suscipit; tantum enim et suscipit defluxus. Quomodo autem non laborat uisus, tot et sic continuis incidentibus ipsi corporibus, cum sit ita passibilis? ».
 37 infra : I 5, 439a25-b14. 44 infra : I 5, 439b1-5. 44-45 actus — ipsorum : cf. Thomas, *In De anima*, II 12, 74-76, cum adn.; infra, I 14, 49-50, cum adn. 45-57 et ideo — in eodem : cf. Thomas, *In De anima*, I 10, 167-215, cum adn.; II 14, 262-282; nec non Auerroes, *Compendium libri De sensu* (ed. Shields-Blumberg, p. 29-32, u. 20-48, praecipue u. 30-33, 41-48) : « dicamus negantibus sensus comprehendere per medium quod intentiones quas anima comprehendit spiritualiter, quedam sunt uniuersales, scilicet intelligibilia, et quedam particulares, scilicet sensibilia... Particulares uero (intentiones) comprehendit per res conuenientes rebus particularibus, scilicet per media. Et si hoc non esset, tunc intentiones comprehense essent uniuersales, non particulares. Et esse formarum in mediis est modo medio inter spirituale et corporale : forme enim extra animam habent esse corporale purum, et in anima spirituale purum, et in medio medium inter spirituale et corporale ». 71-72 non autem — corporis : Albertus, *De sensu*, I 14 (p. 34a; Borgh. 134, f. 195vb) : « celeste autem perspicuum per substantiam in compositionem corporum corruptibilium non uenit »; cf. supra I 3, 107-109, cum adn. 74 dictum est : supra, I 3, 438a15-16.

exercetur oportet esse in aliqua determinata parte corporis ; et sic principium uisionis est interius iuxta cerebrum, ubi coniunguntur duo nerui ex oculis procedentes. Et ideo oportet quod intra
 95 oculum sit aliquod perspicuum receptuum luminis, ut sit uniformis inmutatio a re uisa usque ad principium uisuum.
 438b11 Deinde cum dicit : *Et hoc est etiam* etc., manifestat quod dixerat per signum quod accidit in
 100 quibusdam qui in pugnis circa tempora uulnerantur : abscisis enim poris qui pupillam continuant uisui principio, subito tenebre fiunt per uisus amissionem, ac si lucerna extingueretur : pupilla est sicut *quedam lampas* illuminata ab exteriori
 105 lumine et ideo, quando prescinduntur pori continuantes pupillam principio uisui, non potest lumen huius lampadis usque ad uisuum principium peruenire et ideo uisus obscuratur.
 438b16 Deinde cum dicit : *Igitur si quidem* etc., exclusis
 110 falsis opinionibus aliorum, accedit ad principale propositum. Et primo quantum ad organa sensuum non necessariorum ; secundo quantum ad organa sensuum necessariorum, ibi : *Tactium autem* etc. Circa primum duo facit : primo adaptat
 115 organa sensuum elementis ; secundo manifestat quod dixerat ibi : *Quod enim actu odoratus* etc.
 Circa primum considerandum est quod non fuit secundum sententiam Aristotelis quod organa sensuum elementis attribuerentur, ut patet in libro
 120 De anima ; set, quia alii philosophi organa sensuum quatuor elementis attribuebant, ideo quasi in hoc condescendens dicit quod, suppositis hiis que dicta sunt de uisu, *si oportet*, secundum quod alii dicunt, *unumquodque sensitiuorum*, id est organorum

sensus, *attribuere* alicui *uni elementorum*, sicut alii 125 faciunt, *existimandum* est quod *uisuum oculi* attribuendum sit *aque*, *sensitiuum* autem *sonorum* sit attribuendum aeri, igni uero *odoratum*.

Set hoc uidetur esse contra id quod dictum est in libro De anima : « Pupilla est aque, auditus 130 uero aeris, olfactus autem alterius horum, ignis autem aut nullius est aut omnibus communis ».

Set dicendum quod id quod est odoratus potest accipi dupliciter : uno modo secundum potenciam, et sic ipsum organum odoratus est uel aeris uel 135 aque, ut dicitur in III De anima ; alio modo secundum actum, et sic est uerum quod hic dicitur, ut ipse probabit. Et ideo signanter non dixit odoratum esse ignis, sicut dixerat sensitiuum sonorum esse aeris et uisuum oculi esse aque, set dicit « odoratum » esse ignis ; odoratum enim dicitur 140 secundum potenciam, set odoratus secundum actum.

Deinde cum dicit : *Quod enim actu odoratus* etc., 438b21 probat quod dixerat de organo odoratus. Et circa 145 hoc tria facit : primo ostendit odoratum in actu esse ignis ; secundo concludit quale debeat esse et ubi organum odoratus, quod est odoratus in potencia, ibi : *Propter quod et circa cerebrum* etc. ;
 150 tercio ostendit similitudinem organi odoratus ad organum uisus, ibi : *Et oculi autem generatio* etc.

Dicit ergo primo quod *odoratum*, id est organum habens uirtutem odorandi, oportet quod sit *hoc in potencia quod actualis odoratus* est in *actu* ;

Φ(pecia 2) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹Pi¹), Φ^{1b}(MdP^{1a}Tr¹) 100 tempora] timpora LoO¹Pi : tympora V^{1a} 103 pupilla] + enim sec.m. O⁴, Ed^{1ss} 113 Tactium scr. cum Ed^{1ss} : Tactuum Φ 123 si scr. cum sec.m. O⁴ (cf. Ar., 438b17) : set Φ (sic Ed¹⁻² : sed Ed³⁻⁴ : del. Ed^{1ss}) 146-147 in actu esse tr. : esse in actu Φ 148 ubi scr. cum V^{1a} : usu Φ (-V^{1a} : om. Md) 149 ibi suppl. cum. sec.m. O⁴ : om. Φ

93-94 ubi — procedentes : haec est communis doctrina, ab Herophilo adumbrata (cf. Calcidius, *Timaei Comm.*, c. 246, ed. Waszink, p. 256-257), a Galeno perfecta (cf. R. E. Siegel, *Galen On Sense Perception*, Basel 1970, p. 59-70), uulgata tandem ab Hunain ibn Ishāq (*Liber de oculis*, a Constantino Africano transl., in *Omnia Opera Ysaac*, Lugduni 1515, t. II, f. 173rb : « in loco ubi uterque neruus coniungitur »), Alhazeno (*Perspectiua*, I 27, ed. Risner, *Opticae Thes.*, p. 16 : « quousque perueniant ad ultimum sentiens... in loco concursus duorum neruorum ») et Auicenna (*De anima*, III 8, ed. Van Riet, p. 268, 42-43 : « a duobus neruis concauis ubi coniunguntur in modum crucis »). Cf. Rogerus Bacon, *Opus maius*, Pars V, d.2, c.1 (ed. Bridges, t. II, p. 12-15) ; Albertus, *De anima*, II III 14 (ed. Col., t. VII 1, p. 120, 44-64). 101 continuant et 105 continuantes : cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 77, 9-10 ; Tol., f. 44vb, ult. u. ; Wien, f. 115vb) : « cuius continuitatem plaga diuidens et prohibens ipsum illuminari, quasi extinxit quod in ipso lumen ». 103 Tactium : 438b30. 116 Quod enim : 438b21. 117-120 non — De anima : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 80, 6-8 ; Tol., f. 45ra ; Wien, f. 116ra5) : « Non enim utique placentia ipsi dicit : dixit enim in hiis que de anima [II 25, 425a5-7 ; III 12, 435a14-15] neque ex igne solo neque ex terra posse esse sensiterium ; et odoratum quidem in illis [II 25, 425a5] reposuit aut aeri aut aque » ; quae uerba breuius contraxit Thomas ; cf. infra, u. 130-132, ubi ipsa Aristotelis uerba laudat Thomas. 120-121 alii — attribuebant : cf. supra, I 2, 437a19-22, cum comm. Thomae. 129-132 Set — communis : cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 80, 6-8), supra ad u. 117-119 laud. 130 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 25, 425a4-6. 133-143 Set — actum : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 80, 9-81,6 ; Tol., f. 45ra-rb ; Wien, f. 116ra) ; « ait itaque et secundum hoc posse odoratum ignis esse, quia odoratus sensiterium (-tium Tol.) circa cerebrum est : oportet quidem enim calidi materiam frigidam esse, frigidius autem cerebrum propria natura, talis igitur et potencia odoratum et potencia odoratum. Set, si potencia aliquid ens materia illius, potencia autem et odoratus et odorabile erit utique materia odorabilis, frigidum autem materia calidi, et est odoratum frigidum eo quod a cerebro et circa cerebrum sit, odorabile igitur calidum ; si autem hoc, secundum actum odoratus calidus et propter calidi presenciam factus. Et sic dicens odoratum esse ignis, bene utique uidebitur dicere ». 136 in III De anima : Ar., *De anima*, II 25, 425a5, ab ipso Thoma laud. supra, u. 130-132 ; cf. infra, u. 231 (cf. ed. Leon., t. XLV 1, Préf., p. 216*b). 149 Propter quod : 438b25. 151 Et oculi : 438b27.

- 155 quod manifestat per hoc quod *sensibile facit sensum agere*, id est esse in actu, uel etiam operari; oportet autem quod sensitium sit in potencia sensibile, alioquin non pateretur ab ipso; unde relinquitur quod sensitium sit in potencia < quod
- 160 est > sensus in actu. Manifestum est autem quod *odor est fumalis euaporatio* (non quidem ita quod fumalis euaporatio sit ipsa essentia odoris, hoc enim inprobatur in II De anima: longius enim diffunditur odor quam fumalis euaporatio;
- 165 set hoc dicitur quia fumalis euaporatio est causa quod sentiatur odor); *fumalis autem euaporatio est ab igne*, uel a quocunque calido; ergo odoratus in actu fit per calidum, quod principaliter est in igne. Et ideo in temporibus et locis calidis flores sunt
- 170 maioris odoris.
- 438b25 Deinde cum dicit: *Propter quod et circa cerebrum* etc., concludit ex premissis quod organum odoratus debet esse in loco qui est circa cerebrum. Organum enim odoratus est in potencia odor in
- 175 actu, quod est per calorem uel ignem, et ita oportet quod sit potencia calidum; *potencia* autem calidum est *materia frigidi*, quia eadem est materia contrarium, nec potest esse in potencia ad unum eorum nisi secundum quod est actu sub altero,
- 180 uel perfecte, uel imperfecte sicut quando est sub forma medii; et ideo oportet quod substantia organi odoratus sit id quod est actu frigidum et humidum, quod precipue est in loco circa cerebrum. Vnde organum odoratus est circa cerebrum.
- 438b27 Deinde cum dicit: *Et oculi autem generatio* etc., ostendit conuenienciam organi odoratus ad organum uisus. Et dicit quod etiam *oculi generatio habet eundem modum*, quantum ad hoc quod *constat ex cerebro*, quia *cerebrum* inter omnes partes
- 190 *corporis* est *frigidius et humidius*. Et ita habet

naturam aque, que est naturaliter frigida et humida. Et sic congruit organo odoratus, quod debet esse calidum in potencia, et organo uisus, quod debet esse aque.

Set tunc uidetur conuenienter attribuisse Plato 195 uisum igni, sicut et hic Aristoteles odoratum.

Dicendum est autem quod organum odoratus est aque in quantum aqua est potencia calidum, quod est ignis, organum autem uisus est aque in quantum est perspicua et per consequens lucida 200 in potencia.

Set quia ignis etiam est lucidus actu sicut et calidus, adhuc posset aliquis dicere quod conuenienter uisus attribuitur igni.

Dicendum est ergo quod, eo modo quo Aristoteles attribuit odoratum igni, nichil prohibet uisum attribui igni, non secundum proprias eius qualitates que sunt calidum et siccum, set secundum quod est lucidus actu. Quod etiam attendisse uidentur alii philosophi argumentum sumentes 205 a fulgore qui apparet moto oculo; set tamen quantum ad hoc inprobauit eorum opinionem Aristoteles, non quidem quia ponebant uisum in actu esse ignem, quod aliquantulum esset uerum in quantum scilicet uisus in actu non fit sine lumine 215 sicut nec odoratus in actu sine calore, set quia ponebant organum uisus esse lucidum actu, ponentes uisum fieri non suscipiendo set extramittendo.

Deinde cum dicit: *Tactuum autem terre* etc., 438b30 determinat de organis sensuum necessariorum. Et primo ostendit cui elemento sunt attribuenda;

Φ(pecia 3) : Φ¹⁻²(Bo⁴LoMdOO⁴P¹²P¹⁴PiTr²V¹²) 158 sensibile *Incipit pecia 3* 159-160 quod est *suppl.* : om. Φ 166 autem *suppl.*
cum O ex Ar., 438b24 : enim *suppl.* Md : om. Φ 184 organum *scr. cum. sec.m.* O⁴, Ed^{1ss} (Vnde — cerebrum *hom.om.* Ed^{2,13-15}) : odor Φ
198 in quantum aqua est potencia calidum P¹²P¹⁴Pi : in quantum est potencia calidum LoOMd : in quantum aqua est potencia calidum (+ est
aque V¹²) in quantum est potencia calidum Bo⁴O⁴Tr²V¹² 202 actu *scr. cum sec.m.* O⁴, Ed^{1ss} : actus Φ 203 calidus *scr. cum Lo* : calidum MdO⁴, Ed^{1ss} : calid' uel calid' obsec. cett 216 sicut *scr. cum Ed^{1ss}* : sic Φ 217 actu *scr. cum Md, sec.m.* O⁴ : actum uel potius attamen
(actū uel attū) Φ

163 inprobatur in II De anima : non ab Aristotele, sed ab ipso Thoma, II 20, 24-38. Sed sententiam quae hic proponitur ipse Aristoteles reprehendit infra, I 11, 443a21-b2 (quam contradictionem componere uarie conati sunt Antiqui, cf. Rodier, *Traité de l'âme*, t. II, p. 314-316, Moderni uero Aristotelem hanc sententiam primo proposuisse, postremo reieciscent docent, cf. Sir David Ross, *Aristotle. Parua Naturalia*, Oxford 1955, p. 194). 169-170 Et ideo — odoris : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 79, 9-10; Tol., f. 45ra; Wien, f. 115vb, ult. u.) : « Et flores autem in calidiori aere ampliore odorem faciunt ». 190-192 Et ita — humida : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 81, 13-82, 1; Tol., f. 45rb; Wien, f. 116ra) : « Talis autem aqua, per quam uisus ex cerebro generationem habens ». 195-196 Set — odoratum : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 82, 5-9; Tol., f. 45rb; Wien, f. 116ra) : « [Obiectio mg. Tol.] Set si quis sequatur ea que uidentur, dicet utique similiter odoratum et uisum esse calidi et ignis, sique frigidum quidem materia est uisibilium, hiis autem idem est secundum actum uisus sicut odorabilibus odoratus ». 197-201 Dicendum — in potencia : Alexander, *In De sensu* (p. 82, 8-83, 2; Tol., f. 45rb; Wien, f. 116ra) : « [Solutio mg. Tol.] Set palam quod aliter argumentans hec ipsa dicit, non quasi placeant ipsi. Si ambo quidem circa cerebrum frigidum existentem, set odoratum quidem, in quantum frigidum est, odoratum, propter quod et erit tale sensitium potencia et calidum; uisum autem non in quantum frigidum uisum, set in quantum humidum et dyaphanum; dyaphani autem actus, et lumen et color ». 209-211 Quod — oculo : cf. supra, I 2, 437a22-26. 216-219 set — extramittendo : haec sunt duo in quibus conueniebant Empedocles et Plato, cf. supra I 2, 183-187, quorum prius, secundum Thomam, I 2, 172-177, inprobauit Aristoteles I 2, 437b10-438a5, secundum uero I 3, 438a25-b2.

secundo in quo loco sint sita, ibi : *Et ideo iuxta cor* etc.

225 Dicit ergo primo quod organum tactus attribuitur terre, et similiter organum gustus, qui est tactus quidam, ut in II De anima dictum est.

Quod quidem non est sic intelligendum quasi organum tactus uel gustus sit simpliciter terreum
230 (capillis enim et cinnibus non sentimus, que sunt magis terrea), set quia, ut in III De anima dicitur, terra maxime miscetur in organo istorum sensuum. Et de organo quidem tactus ratio ista est quia, ut dicitur in II De anima, organum tactus ad hoc
235 quod sit in potencia ad contrarias qualitates tangibiles debet esse medie complexionatum ; et ideo oportet quod sit ibi secundum quantitatem plus de terra, que inter alia elementa minus habet de uirtute actiua. De organo autem gustus ratio
240 manifesta est : sicut enim organum odoratus debet esse aqueum ut sit in potencia calidum sine quo non fit odoratus in actu, ita etiam organum gustus debet esse terreum ut sit potencia humidum sine quo non est gustus in actu.

439a1 Deinde cum dicit : *Et ideo iuxta cor* etc., ostendit ubi sit organum gustus et tactus constitutum. Et dicit quod est *iuxta cor* et assignat huius rationem, quia *cor est oppositum cerebro*, secundum situm et

qualitatem ; et sicut cerebrum est frigidissimum omnium que in corpore sunt, ita et cor *est calidissimum* inter omnes corporis partes, et propter hoc sibi inuicem opponuntur secundum situm, ut per frigiditatem cerebri contemperetur caliditas cordis.

Et inde est quod illi qui habent paruum capud
255 secundum proportionem ceterorum membrorum impetuosius sunt, tanquam calore cordis non sufficienter reflexo per cerebrum ; et e contrario illi qui excedunt immoderate in magnitudine capitis sunt nimis morosi et pigri, quasi calore cordis per
260 magnitudinem cerebri impedito.

Oportet autem organum tactus, quod terre est, esse principaliter in loco calidissimo corporis, ut per caliditatem cordis ad temperiem terre frigiditas
265 reducatur, nec obstat quod per totum corpus animal sentit sensu tactus, quia sicut alii sensus per medium extrinsecum, ita tactus et gustus per medium intrinsecum, quod est caro, et sicut uisuum principium non est in superficie oculi, set
270 intrinsecus, ita etiam et principium tactuum est intrinsecus circa cor ; cuius signum est quod lesio, si coaccidat in locis circa cor, est maxime dolorosa.

Nec tamen oportet dicere esse duo principia sensitua in animali, unum circa cerebrum ubi constituitur principium uisuum, odoratum et
275 audituum, et aliud circa cor ubi constituitur

Φ(pecia 3) : Φ¹⁻²(Bo¹LoMdOO⁴P¹³Pi¹⁴T²V¹³) 232 istorum *scr. cum.* F⁹F⁷V¹⁰ : ipsorum Φ 241 in Φ : ibi Ed¹⁸⁸ : *an secl.* (cf. u. 243)
243 potencia] in *praem.* Bo¹ 260 morosi et pigri, quasi calore cordis Φ : humorosi et pinguioris calor cordis *perperam corr.* Ed¹⁻⁴ : humorosi et pinguiore (cett om.) Ed¹⁸⁸ 262 Oportet] Set *praem.* OP¹³P¹⁴T²

223 Et ideo : 439a1. 227 in II De anima : Ar., *De anima*, II 19, 421a19. 228-231 Quod — terrea : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 83, 7-11 ; Tol., f. 45rb ; Wien, f. 116ra) : « Quod autem sibi non placeat hec opinio, set tanquam persuasiue loquens ponit, euidens est. Ostendit enim quod non est possibile ex terra esse aliquod sensiterium (-tuum Tol.) et propter hoc eorum que in nobis quecunque plus terre habent insensibilia esse, ut pilos, ungues, ossa. Set et gustum in humiditate et per humiditatem fieri ostendit ». 230-231 capillis — terrea : Ar., *De anima*, III 12, 435a 24-b1 ; cf. I 12, 410a30-b1. 231 in III De anima : Ar., *De anima*, II 25, 425a7 (cf. supra u. 136, cum adn.)
234 in II De anima : Ar., *De anima*, II 23, 423b26-424a10 (cf. III 12, 435a21-22). 236-238 et ideo — terra : Albertus, *De anima*, III v 3 (ed. Col., t. VII 1, p. 247, 16-23) : « licet enim dixerimus in libro Peri geneleos terram dominari in animatis, hoc tamen intelligatur secundum medietatem que uocatur arismetica, quia scilicet plus quantitatis terre et aque dominatur in corporibus animatorum quam aliorum elementorum. Secundum autem medietatem que uocatur geometrica, nullum dominatur plus altero in animalium corporibus ». 238-239 inter — actiua : cf. Ar., *Meteor.*, IV, 382b3-6 (nec non Thomas, *In De anima*, II 25, 112-113, cum adn.) ; terra debet esse maior in quantitate ut sit aequalis in uirtute. 255-261 Et inde — impedito : cf. Ar., *De sompno*, 457a21-25, a Guillelmo recogn. (ed. Drossaart Lulofs, p. 8*) : « Et omnino amatores sompni qui occultas habent uenas et nani et magna capita habentes : nam horum uene anguste ut non facile defluat que descendit humiditas, nanodis uero magnaue capita habentibus sursum inpetus multus et euaporatio fit » ; *De hist. an.*, I 8, 491b12-13, a Guillelmo transl. (Vat. lat. 2095, f. 3va) : (frons) « autem quibus quidem magna, tardiores, quibus autem parua, facilis motus » ; a Trogo Pompeio transl. et laud. a Plinio, *Hist. nat.*, XI cxiv 275 : « Frons ubi est magna, segnem animum subesse significat ; quibus parua, mobilem » ; Ps.-Aristoteles, *Physiognomonica*, 811b28-34 et 812a5-8, a Bartholomaeo de Messana transl. (ed. R. Foerster, *Scriptores physiognomonic Graeci et Latini*, Lipsiae 1893, t. I, p. 71 et 73) : « Quicunque frontem paruam habent, indisciplinabiles, referuntur ad sues ; quicunque magnam habent ualde, tardi, referuntur ad boues... quicunque autem quadratam, moderatam tamen frontem habent, magnanimi, referuntur ad leones... Quicunque autem habent magnum caput, sensitiui, referuntur ad canes ; qui uero paruam, insensibiles, referuntur ad asinos » ; *Liber de physiognomonia*, § 16 et 17 (ed. J. André, *Anonyme Latin. Traité de Physiognomonie*, Coll... Budé, Paris 1981, p. 64-65) : « Caput magnum cum fronte lata et omni uultu prominenti tardum, mansuetum, fortem, indocilem hominem demonstrat : refertur ad bouem... Caput rectum... aliquando maius quam si sit mediae magnitudinis, sensibus uigentem magnanimumque declarat... Qui frontem spatiosam nimium habent pigrioris ingenii sunt... Frons quadrata moderatae magnitudinis congruens corpori ac uultui, magnae uirtutis, sapientiae et magnanimitatis indicium est ». — De uerbo « morosus », quod hic idem ualet ac « tardus », cf. *Thes. linguae Lat.*, VIII, col. 1503, 20-49 ; *Nouum Glossarium Mediae Latinitatis*, t. M-N, col. 839 : 3. morosus... 1) *lent*.

principium tactuum et gustativum. Sensitivum
enim principium primo quidem est in corde, ubi
est fons caloris in corpore animalis (nichil enim
280 est sensitivum sine calore, ut dicitur in libro De
anima), set a corde deriuatur uis sensitiva ad
cerebrum et exinde procedit ad organa trium
sensuum, uisus, auditus et odoratus; tactus
autem et gustus referuntur ad ipsum cor per
medium coniunctum, ut dictum est. 285

Vltimo autem epilogat quod *de sensitivis partibus* 439a4
corporis sit hoc modo determinatum sicut in superio-
ribus habitum est.

277-285 Sensitivum — coniunctum : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 85,12 - 86,6 ; Tol., f. 45va ; Wien, f. 116ra, ult. u.) : « Vnam enim numero sensitivam animam dicit, et hanc in corde dicit. Et propter hoc neque que apud cerebrum organa sensitiva ab hoc principium habent, set incipit quidem a corde, per hoc autem primum uia illuc. Ibi enim quidam pori cordis ad cerebrum protenduntur tres, deinde a cerebro hic quidem ipsorum ad uisum, hic autem ad auditum, hic autem ad odoratum descendit. Qui autem tactus et gustus mox ad cor in directum tendunt, set non per uiam que ad cerebrum ». 279-280 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 25, 425a6. 285 ut dictum est : supra, u. 268.

<CAPITVLVM V>

439a6 De sensibilibus autem hiis que secundum unum-
quodque sensitium, ¹puta dico colore et sono et
odore et gustu et ¹tactu, uniuersaliter dictum est que
actio eorum in hiis que ¹de anima et quid operari
secundum unumquodque sensitiuorum. ¹⁰Quid autem
oporteat dicere quodlibet eorum, scilicet quid color,
quid ¹sonus, quid odor, quid sapor, similiter autem et
de tactu, ¹considerandum est, et primum de colore.
439a12 Est quidem igitur unumquodque ¹dupliciter dic-
tum, hoc quidem actu, hoc uero potencia. Quid ¹qui-
dem igitur actu color et sonus, quomodo est idem
¹⁵uel alterum hiis qui secundum actum sensibus, puta
uisioni et ¹auditioni, dictum est in eis que de anima.
Quid autem unumquodque eorum ¹existens facit
sensum et actum, nunc dicamus.
439a18 Quemadmodum igitur dictum est de lumine in illis,
quod sit color ¹perspicui secundum accidens. Quando
enim inest aliquod ignitum ²⁰in perspicuo, presencia
quidem lumen est, priuatio uero ¹tenebre.
439a21 Quod autem dicimus perspicuum non est proprium
aeris uel ¹aque uel alicuius sic dictorum corporum, set
¹est quedam communis natura et uirtus. Que separata
quidem non est, ¹in hiis uero est et in aliis corporibus,
²⁵in hiis quidem magis, in hiis uero minus.
439a25 Quemadmodum ergo et corporum ¹necesse est
ultimum esse, et huius. Luminis quidem igitur ¹natura

in indeterminato perspicuo est ; ipsius autem quod in
¹corporibus perspicui ultimum quod quidem erit
utique aliquid, palam, quod autem hoc sit color, ex
accidentibus manifestum : ³⁰namque color in extremi-
tate aut extremitas est. Vnde ¹Pictagorici epiphaniam
colorem uocabant. Est quidem enim in ¹corporis
extremitate, set non est extremitas corporis.

Set eandem naturam oportet existimare que exterius 439a33
¹coloratur, hanc et interius. Videntur autem aer ¹et
aqua colorata : et enim aurora tale est. ¹Set ibi quidem,
quoniam in indeterminato, non eundem colorem habet
¹accidentibus prope et longe, nec aer nec mare ; ⁵in
corporibus uero, nisi continens faciat ¹transmutatio-
nem, determinata est et fantasia coloris. Manifestum
¹igitur quod idem et ibi et hic susceptium coloris est.
¹Perspicuum ergo secundum quod existit in corporibus
(inest ¹autem aut plus aut minus in omnibus) colores
facit participari. ¹⁰Quoniam autem in extremitate color,
huius utique extremitas aliqua erit.

Quare color utique erit perspicui extremitas in 439b11
determinato ¹corpore.

Et ipsorum autem perspicuorum, puta aque et ¹si 439b12
quid aliud tale, quorumcunque uidetur aliquis color
proprius esse, ¹secundum extremitatem similiter omni-
bus inest. 439b14

439a6 De sensibilibus autem hiis etc. Postquam Philo-
sophus considerationem de sensibus animalium
ad organa sensuum applicauit, hic applicat ea
ad ipsa sensibilia. Et primo dicit de quo est
; intentio ; secundo exequitur propositum, ibi :
Quemadmodum igitur dictum est de lumine etc. Circa
primum duo facit : primo proponit intentum ;

secundum manifestat quod dixerat, ibi : *Est
igitur unumquodque* etc.

Dicit ergo primo quod *de sensibilibus* propriis ¹⁰
que sciuntur *secundum unumquodque sensitium*, id
est secundum singula organa sensuum (quod
dicitur ad differentiam sensibilibus communium),
scilicet de *colore, sono et odore*, que sciuntur per

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(νρ, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 7 uel 1 : βτ, αμ), Np^{3ab}(pecia 1 : ι, δε) Nr 439a6 sensitium Ni² (-η), Np³, T(11) : sensi-
terium φη, Np¹⁻² 8 eorum Ni : ipsorum Np 9 sensitiuorum ?ρζ, Np^{3b} : sensiteriorum Ni (-?ρζ), Np^{1-2,3a} 11 autem Ni : om. Np
13 uero Ni, T(50) : autem Np Quid T(51), cum V(dett) : Quod V, sec.m. φ, Ni² (-?η) : Quo pr.m. φ : Quomodo Np : Qui ?Nr 16 eis]
his φ : hiis Np³ 17 facit Ni² : faciat φ, Np, cum V nunc Np, T(64) : om. Ni : suppl. Nr 18 illis Ni : aliis Np 19 accidens
sec.m. ρ, Nr, T(92) : actum NiNp, cum V(dett) ; cf. app. fontium 22 uel Ni² (-η), T(104) : nec φη, Np 26 huius] huiusmodi φ, ζη
31 Pictagorici ρζ, Np^{3b}, T(215) : Pita- φ, ι : Pyta- νηβτ : Pycta- αμ 31 epiphaniam (epy-) ephiphaniam Np (-μιε) 439b1 aer] et praem. φ
2 est Ni² : om. Ni¹, Np 3 indeterminato (-te ρ) Ni² : + accidit φ, Np, Nr, cum V non] termino (= tiō pro nō) pr.m. ζη 6 transmu-
tationem V, NiNp, T(250) : permutari GVILLELMVS DE MOERBEKE (cf. ALEXANDER, In De sensu, p. 106, 10-11, nec non adn. inseq.) 9 par-
ticipari (-re ρ), Ni², T(262, 271), cum V : permutari Ni¹, Np (ipsius GVILLELMI corr. ad 6 transmutationem non loco inserta) 9 colores facit
permutari ante 8 inest tr. φ

Φ(pecia 3) : Φ¹⁻⁴(Bo¹LoMdOO⁴P¹³P¹⁴Tr²V¹²) 3 ea] om. Md : an scr. eam

6 Quemadmodum : 439a18. 8 Est : 439a12. 12-13 quod — communium : Alexander, In De sensu (ed., p. 86, 9 ; Tol., f. 45vb ;
Wien, f. 116rb3) : « Non enim de communibus sensibilibus nunc dicit ».

15 uisum, <auditum> et odoratum, et de gustu et tactu, id est de sensibilibus horum sensuum, dictum est in libro *De anima universaliter* et quomodo agunt in sensum et qualis sit operatio sensus secundum unumquodque organum inmutatum a predicto sensibili (dictum est enim in II *De anima* quod sensus est potencia sensibile et quod sensibilia faciunt sensum esse in actu). Set nunc considerandum est quid sit quodlibet sensibile secundum se ipsum, scilicet quid sit color, quid sonus, 25 quid odor, quid sapor, et similiter de tactu, id est de sensibilibus tactus, set primum dicendum est de colore, qui est obiectum uisus, eo quod uisus est spiritualior inter omnes sensus.

Non est autem per hoc intelligendum quod de 30 omnibus hiis sensibilibus in hoc libro determinare intendat, set quod omnium horum sensibilibus consideratio necessaria sit ad propositam intentionem. Set tamen sensibilia tactus sunt uel proprietates elementorum, scilicet calidum, frigidum, humidum et siccum, de quibus determinatum est in libro *De generatione*, uel sunt proprietates corporum distinctorum, sicut durum et molle et alia huiusmodi, de quibus determinatum est in libro *Metheororum*; unde nunc restat 40 determinare de tribus, scilicet de colore, odore et sapore: de sono enim determinatum est in libro *De anima*, eo quod eadem est ratio generationis soni et inmutationis auditui organi a sono. Qualiter autem inmutentur organa sensuum a sensibilibus, pertinet ad considerationem libri *De anima*. 45

439a12 Deinde cum dicit: *Est quidem igitur* etc., exponit quod dictum est, scilicet quod considerandum

quid sit color et sapor etc. *Vnumquodque* horum enim dupliciter est, uno quidem modo prout sentitur in actu, alio uero modo prout est sensibile in 50 potencia. Quid autem sit unumquodque eorum secundum actum, scilicet secundum quod est color actu perceptus a sensu uel sapor uel quodcunque aliud sensibile, dictum est in libro *De anima*, quomodo scilicet sit unumquodque eorum 55 idem uel <alterum> sensui secundum actum, scilicet uisioni uel auditioni, quia uidelicet uisibile in actu est idem uisioni in actu, uisibile autem in potencia non est idem uisui in potencia. Ergo quid unumquodque sensibilibus sit in actu, dictum est in 60 libro *De anima*, in quo determinatum est de sensibus in actu; set quid sit unumquodque eorum secundum se ipsum, quod natum est facere sensum in actu, est nunc dicendum in hoc libro.

Deinde cum dicit: *Quemadmodum igitur dictum* 439a18 est etc., determinat de sensibilibus secundum modum pretaxatum. Et primo de colore; secundo de sapore, ibi: *De odore uero et sapore* etc.; tercio de odore, ibi: *Eodem uero modo oportet intelligere* etc. Prima autem pars diuiditur in duas partes: in 70 prima ostendit quid sit color in communi; in secunda parte determinat de differentiis colorum, ibi: *Est ergo inesse in perspicuo* etc. Circa primum duo facit: primo proponit principia coloris; secundo inuestigat coloris diffinitionem ex huiusmodi principiiis, ibi: *Quemadmodum ergo et corporum* etc. Est autem duplex coloris principium, unum quidem formale, scilicet lumen, aliud autem materiale, scilicet perspicuum; primo ergo tangit principium formale, scilicet lumen; secundo principium materiale, scilicet perspicuum, ibi: *Quod autem dicimus perspicuum* etc. 80

Dicit ergo primo quod, sicut dictum est in libro *De anima*, lumen est color perspicui; quod quidem

Φ(pecia 3) : Φ¹⁻²(Bo¹LoMdOO²Pi¹²PiTr²V¹²) 15 auditum suppl. cum F⁹, Ed^{1ss} : om. Φ 18 agunt in sensum scr. cum sec.m. O⁴ : agant in sensum F⁹ : habent in sensum Φ : habent in sensum agere Ed^{1ss} (cf. Ar., 438a8 actio, nec non app. fontium) 22 actu scr. cum PiV¹² : actum Φ 47 considerandum] + est LoMdPiTr² 48-49 horum enim] enim horum PiV¹² : enim horum enim OT² : horum Md 53 sapor] ?scribendum sonus (cf. Ar., 439a14, nec non u. 57 auditioni) 56 alterum suppl. ex Ar., 439a15, cum Ed^{1ss} : om. Φ 62 sensibus Φ : sensibilibus pr.m. Md, Ed^{1ss} 66 determinat hic OPiTr²V¹², Ed^{1ss} : post de sensibilibus ceti sensibilibus Ed^{1ss} : sensibus Φ

17 in libro *De anima* : Ar., *De anima*, II 14-23, 418a26-424a16. 18 agunt in sensum : Albertus, *De sensu*, II 1 (p. 38b; Borgh. 134, f. 197ra) : « secundum quod sunt agencia in sensum... secundum quod agunt in sensus ». 20 in II *De anima* : Ar., *De anima*, II 10-12, 416b32-418a6. 25-26 id est de sensibilibus tactus : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 87, 9-11; Tol., f. 45rb; Wien, f. 116rb) : « Hoc autem : 'similiter et de tactu considerandum', dixit pro hoc scilicet 'de tangibili'; hoc enim sensibile, tactus autem sensus ». 28 spiritualior : cf. Thomas, *In De anima*, II 14, 241-286, cum adn.; Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 135vb) : « Primo agendum est de sensibili uisus, scilicet de colore, et hoc propter nobilitatem uisus respectu aliorum sensuum ». 29-45 Non — anima : Adam de Bocfeld, *In De sensu* 440b27-28 (Oxford Balliol 313, f. 137vb) : « Determinato de sensibili uisus, scilicet de colore, in hac parte intendit determinare de aliis sensibilibus; et quia sufficienter determinatum est in aliis de sensibili auditus, scilicet de sono, ut in libro *De anima*, et etiam de sensibili tactus, ut in libro *De generatione*, ideo solum determinat in hac parte de sensibili gustus et de sensibili olfactus ». — Cf. Thomas, *In De anima*, II 16, 21-37. 36 in libro *De generatione* : Ar., *De gen. et corr.*, II 2-3, 329b6-331a6. 39 in libro *Metheororum* : Ar., *Meteor.*, IV 4, 382a8-21 (nec non quodam modo 5-7, 382a22-384b23). 41-42 in libro *De anima* : Ar., *De anima*, II 16-18, 419b4-421a6; cf. infra I 7, 440b27-28. 43-45 Qualiter — *De anima* : cf. Ar., *De anima*, II 24, 424a17-b18 (uel etiam II 10-24, 416b32-424b18). 47 dictum est : 439a10-12. 54-55 in libro *De anima* : Ar., *De anima*, II 26, 425b26-426a1 (cf. II 10-12, 416b32-418a6). 60-61 in libro *De anima* : Ar., *De anima*, II 14-23, 418a26-424a16. 68 De odore : I 8, 440b28. 69 Eodem : I 11, 442b27. 81 Quod : 439a21. 83-84 in libro *De anima* : Ar., *De anima*, II 14, 418b11.

85 dicitur secundum quandam proportionem eo quod
sicut color est forma et actus corporis colorati,
ita lumen est forma et actus perspicui, differt
tamen quantum ad hoc quod corpus coloratum
in se ipso habet causam sui coloris, set corpus
90 perspicuum non habet lumen <nisi> ab alio;
et ideo dicit quod lumen est color perspicui
secundum accidens, id est per aliud, non quin lumen
sit actus perspicui in quantum huiusmodi. Quod
autem sit actus eius secundum aliud, manifestat
95 per hoc quod *quando aliquod corpus ignitum*, id est
actu lucidum, adest perspicuo, ex presencia eius
fit *lumen* in perspicuo, ex priuatione *uero* fiunt
tenebre. Non sic autem de colore, quia color
manet in corpore colorato quocunque presente
100 uel absente, licet non sit actu uisibilis sine lumine.
439a21 Deinde cum dicit : *Quod autem dicimus perspi-*
cuum etc., determinat de perspicuo. Et dicit
quod hoc quod dicitur *perspicuum non est proprium*
uel *aeris uel aque uel alicuius* huiusmodi *corporum*,
105 sicut est uitrum et alia corpora transparentia,
set est quedam natura communis, que in multis
corporibus inuenitur, id est quedam naturalis
proprietas in multis inuenta, quam etiam uirtutem
nominat in quantum est quoddam principium
110 uisionis. Et quia Plato ponebat communia, sicut
sunt separata secundum rationem, ita etiam sepa-
rata secundum esse, ideo ad hoc excludendum
subiungit quod natura perspicuitatis *non est* aliqua
natura *separata*, set est *in hiis* corporibus sensibi-

libus, scilicet in aere et aqua, et etiam *in aliis*, in 115
quibusdam *quidem magis*, in quibusdam *uero minus*.

Ad cuius euidentiam sciendum est quod, sicut
Philosophus dicit in II De anima, uisibile non
solum est color, set et quiddam aliud quod ratione
comprehenditur, innominatum autem est; in 120
genere igitur uisibilis communiter accepti est
quidem aliquid ut actus, aliquid uero ut potencia;
non autem est in hoc genere ut actus aliqua quali-
tas propria alicuius elementorum, set ipsum
lumen, quod est quidem primo in corpore celesti, 125
deriuatur autem ad inferiora corpora; ut potencia
autem in hoc genere est id quod est proprium
luminis susceptiuum. Quod quidem in triplici
ordine graduum se habet.

Primus quidem gradus est cum id quod est 130
luminis susceptiuum est totaliter lumine repletum,
quasi perfecte in actu reductum, ita quod ulterius
non sit receptiuum alicuius qualitatis uel forme
huius generis. Quod quidem inter omnia corpora
maxime competit soli (unde corpus solare non 135
potest esse medium in uisu, ut sit recipiens et
reddens formam uisibilem), proprietas autem lu-
cendi secundum ordinem quendam descendendo
procedit usque ad ignem, ulterius usque ad que-
dam corpora que propter paruitatem sui luminis 140
non possunt lucere nisi in nocte, ut supra dictum
est.

Φ(pecia 3) : Φ¹⁻²(Bo¹LoMdOO¹P¹²Pi¹⁴T²V¹²) 86 sicut *scr. cum* F⁸, *sec.m.* O⁴, Ed^{1ss} : dicit Φ 90 non] *del. sec.m.* MdP¹²V¹² : *om.* P¹⁴,
Ed^{1ss} : *cf. adn. inseq.* 90 nisi *suppl. cum sec.m.* OO⁴ : *om.* Φ 95 aliquid *scr. cum sec.m.* O⁴, Ed^{1ss} : ad Φ 98 autem] + est Ed^{1ss}
105 transparentia *scr. cum* V¹², *sec.m.* O⁴P¹²T² : transferentia Φ 111 separata] esse *praem. sec.m.* O⁴, *add.* Ed^{1ss} 136 in uisu *scr. cum*
V¹², *sec.m.* O⁴, Ed^{1ss} : in usu Φ (*om.* P¹⁴)

92 secundum accidens : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 89,12 - 90,10; Tol., f. 46ra; Wien, f. 116rb) : « Quemadmodum igitur dictum est de lumine in illis, quod est color dyaphani uel secundum accidens. Recordatur nobis eorum que dicta sunt in de anima de lumine, quod est color dyaphani secundum accidens. Ostensum enim est in illis quod lumen est actus dyaphani in quantum dyaphanum et uelud color dyaphani, non simpliciter set secundum accidens, quia non passiuè recipit dyaphanum lumen set secundum habitudinem ad ipsum qualem nati illuminare, aliquando quidem illuminari aliquando autem non. Propter quod non proprius ipsius color lumen, sicut aliorum coloratorum : in illis quidem enim manet color tanquam proprium existens, in lumine autem non sic. Et ipsemet exponens apposit hoc ' cum enim fuerit aliquid igneum in dyaphano '. Et hoc quidem secundum accidens color tale ». — Animaduertendum est tam Adam de Bocfeld (Oxford Balliol 313, f. 135vb) quam Albertum (II 1, p. 39a) exponere falsam translationis Veteris lectionem uariam : « secundum actum » (cf. app. crit., ad Ar., 439a19). 108 in multis inuenta : Albertus, *De sensu*, II 1 (p. 39a) : « Sicut enim in libro De anima [II III 8, in 418b6-9] nos dixisse meminimus, perspicuitas... est quedam communis natura et uirtus passiuè receptiuè in pluribus corporibus inuenta ». 117-167 Ad cuius — loqui : cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 93,11 - 99,9), cuius doctrinam de gradibus transparentiae in clariorem formam reduxit Thomas et quodam modo correxuit, distinguendo praesertim proprietatem « lucendi » et proprietatem « transparentiae ». 118 in II De anima : Ar., *De anima*, II 14, 418a26-28 (cf. II 15, 419a1-7). 120-128 in genere — susceptiuum : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 93,11 - 94,10; Tol., f. 46ra-va; Wien, f. 116va) : « Est enim natura in corporibus susceptiuè colorum, que est transparentia. Sicut enim caliditatis aut frigiditatis aut humiditatis aut siccitatis aut raritatis aut spissitudinis possibile est hec quidem magis participare corpora, hec autem minus, non existentibus separabilibus uirtutibus, sic et transparentie. Sicut enim omnibus natis in alio fieri et esse est aliquid subiectum idoneitatem habens ut fiat species secundum se et est materia ipsi (et enim graui et leui et magno et paruo et calido et frigido et aliis hiis proportionaliter habentibus materia quedam subicitur), sic et coloribus et secundum hoc contrarietati : et enim hec nata sunt fieri in aliis. Et hec est in corporibus dyaphania... Omne enim corpus secundum talem uirtutem coloris est susceptiuum » 125 in corpore celesti : cf. Thomas, *In De anima*, II 14, 307. 134-139 Quod quidem — ignem : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 96, 6-10; Tol., f. 46va; Wien, f. 116va) : « Maxime quidem enim interminatum et dyaphanum corporum est quod ipsum et interminatum est et dyaphanum, quod est et uisibile et aliis uideri causa fit; tale autem corpus quod natum est illuminare, quemadmodum diuinum et ignis ». 141 supra : I 2, 437a31-32, b5-7.

Secundus gradus est eorum que de se non habent lumen in actu, set sunt susceptiua luminis
 145 per totum : huiusmodi corpora proprie dicuntur
 perspicua siue transparentia uel dyaphana (phaeno-
 menon enim in Greco idem est quod uisibile). Et
 hec quidem proprietas transparendi inuenitur
 quidem maxime in corporibus celestibus (preter
 150 corpora astrorum, que occultant quod post se est),
 secundario autem in igne (secundum quod est in
 propria spera, propter raritatem), tercio in aere,
 quarto in aqua, quinto etiam in quibusdam terre-
 nis corporibus propter habundanciam aeris uel
 155 aque in ipsis.

Tercius autem et infimus gradus est terre, que
 maxime distat a corpore celesti, que minime nata
 est recipere de lumine, scilicet in superficie tan-

tum : exteriores enim partes propter suam grossi-
 ciem interiores obumbrant ut ad eas non perueniat
 160 lumen.

Quamuis autem in solis corporibus medii gradus
 proprie dicatur perspicuum uel dyaphanum secun-
 dum nominis proprietatem, communiter tamen
 loquendo potest dici perspicuum quod est luminis
 165 susceptiuum qualitercunque. Et ita uidetur Philo-
 sophus hic de perspicuo loqui.

Deinde cum dicit : *Quemadmodum ergo et corpo-* 439a25
rum etc., inuestigat diffinitionem coloris. Et primo
 inuestigat genus eius ; secundo differentiam, ibi : 170
Set eandem naturam etc. ; tercio diffinitionem con-
 cludit, ibi : *Quare color utique erit* etc.

Φ(pecia 3) : Φ¹⁻²(Bo¹LoMdOO⁴P¹³P¹⁴T²V¹³)
 171 Set scr. : Sed Ed¹⁸⁸ : Secundum Φ, Ed¹

146 phaenomenon scr. ex ALEXANDRO (cf. app. fontium) : phanon (?ex compendio phanon) Φ

145-147 huiusmodi — uisibile : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 95, 3-9 ; Tol., f. 46va ; Wien, f. 116va) : « Proprie autem dyaphana, ut consue-
 tum est dici, sola perua corporum, a phaeno : phaenomenon enim proprie dicitur quod uisu penetrabile, a phaos ; phaos autem lumen. Quorum
 autem fuerit hoc color, hec proprie dyaphana. Suscipientia enim lumen sunt luminosa, per quod omnia uisibilia uidentur ; hec autem dicuntur
 secundum consuetudinem dyaphana secundum ambo, et quia lumen suscipiunt, quod est phaos, et quia aliis omnibus hec sunt causa quod appa-
 reant et uideantur ». 147-150 Et hec — post se est : cf. ipse Thomas, *In II Sent.*, d.14, q.1, a.4, ad 3 : « sub celo sidereo includuntur
 celi septem planetarum, qui omnes in hoc conueniunt cum spera stellarum fixarum, quod habent difformitatem in partibus ex eo quod aliqua pars
 est lucida, ut stella, et altera pars dyaphana, ut sunt relique alie partes orbis » ; *In De anima*, II 14, 100-104. 151-152 secundum quod est in
 propria spera : distinctio inter ignem qui est hic apud nos et ignem qui est illic in sua sphaera (quae est circa aeris sphaeram, cf. Ar., *Meteor.*,
 II 2, 354b23-26) orta esse uidetur ex ipsius Aristotelis uerbis (*Meteor.*, I 4, 340b6-10), sed ab Alexandro Aphrodiensi elaborata est, uulgata autem
 ab Auicenna et Auerroe. Cf. Auerroes, *In De celo*, II 42 (ed. Ven. 1562, t. V, f. 127ra C) : « Existimandum est enim quod ignis est in ethere et
 non est luminosus » ; IV 32 (ibid., f. 259va H-I ; Vat. Ottob. lat. 2215, f. 240vb) : « Quod hic dicitur ignis non illud corpus quod illic dicitur
 ignis : iste enim est calidus et siccus et lucens ; unde non continget nobis, cum dixerimus illic esse ignem, ut sit lucens. Quare igitur ista pars
 ignis est lucens ?... Et forte illuminatio sibi accidit extra suum locum, sicut congelatio aque contingit extra suum locum. Et non est inopinabile
 ut accidat elementis, cum fuerint extra suum locum, exitus a dispositione naturali. Vnde Alexander dixit quod ignis qui est hic est corruptens
 corpus, qui autem illic est generans... » ; Id., *In De generatione*, II 21 (ibid., f. 375ra C ; ed. F. H. Fobes, p. 110) : « Et Alexander dicit quod hoc
 non inuenitur nisi in igne qui est hic » ; Id., *Compendium libri De sensu* (ed. Shields-Blumberg, p. 17, 66-67) : « ignis enim non lucet nisi quando
 adunatur cum alio corpore » (cf. Versio Parisina, ibid., 65-66) : « in igne, qui non lucet nisi in materia aliena » ; Id., *In Met.*, XI [XII], 18 (ed.
 Ven. 1562, t. VIII, f. 305ra B) ; Id., *De substantia orbis*, c. 2 (ibid., t. IX, f. 7vb K). — Hac philosophorum doctrina ad explicandum cur in
 principio creationis liber Geneseos I 2 mentionem fecerit de « tenebris » usus est Moyses Maimonides (*Dux seu Director Dubitantium*, ed. Parisiis
 1520, II 31, f. 60r, 5 ult. u.) : « tenebras, per quas intelligitur ignis primus... Ignis uero primus nominatus est illo nomine quia non est lucidus... ».
 — Ab Auicenna et Auerroe doctrinam accepit c. 1240-1242 Albertus, *S. de IV coequeis*, III, q.15, a.1, ad 2 (ed. Borgnet, t. 34, p. 432b) : « Sicut
 dicit Philosophus, ignis in propria spera non habet lucem... et ideo dicit Alexander quod accidit igni lucere sicut aque congelari » ; *S. de homine*,
 q.21 (ed. Borgnet, t. 35, p. 205b, ad qu.) : « ignis in sua spera cum sit multum rarum, non lucet... Si enim luceret, ut dicit Auicenna, tunc obtegeret
 uisibilia que post ipsum sunt ». — Quibus contradicere uidetur Odo Rigaldus, *In II Sent.*, d. 14 (Mss Troyes 824, f. 136ra ; 1245, f. 90rb) : « Item,
 ignis in spera sua non calet siue comburit, set solum lucet » (cf. Philippus Cancellarius, *Summa*, Paris B.N. lat. 15749, f. 19va : « ignis cum est
 in sua regione... non querit alienam materiam in qua calescit ») ; quem sequi uidetur Bonauentura, *In IV Sent.*, d.50, P.1, a.2, q.1 (ed. Quaracchi,
 t. IV, p. 1041b) : « ignis purus ut est in propria materia... est lux et pure lucet et abundanter ». — Sed Alexandri doctrinam c. 1246-47 fusius
 defendit Albertus, *In II Sent.*, d.14, A, a.3, arg.2 et s.c.2 (ed. Borgnet, t. 27, p. 259 ; cf. adn. inseq.), et postea plus quam semel iterat : *De celo*, II 1 2
 (ed. Col., t. V 1, p. 107, 30-31) ; II III 1 (ibid., p. 143, 37-39) ; IV II 6 p. 265, 45-50) ; *De causis proprietatum elem.*, I II 11 (ed. Col., t. V 2, p. 81, 17-
 25) : « Ignis autem in spera propria non lucet... Set quod hic sufficit ad probandum illud est quod dicunt Alexander et Auicenna... Sunt autem
 quidam qui lucere ipsum dicunt in spera sua... » ; *Meteor.*, I II 6 (ed. Borgnet, t. 4, p. 497-498) : « Adhuc autem, sicut dixit Alexander plurimique
 philosophi, ignis in sua spera non lucet... et ideo dicit Alexander quod accidit igni lucere ». — Ex Alberto pendere uidetur Thomas, *In II Sent.*,
 d.2, q.2, a.2, ad 1 ; d.13, q.1, a.2, ad 3 ; d.14, q.1, a.2, ad 2 ; a.4, arg.2 ; *In IV Sent.*, d.44, q.3, a.2, q.1a 2, sol., ad 2, ad 4 ; d.47, q.2, a.1, q.1a 2,
 sol. et ad 1 ; *In Boeth. De Trin.*, q.4, a.3, ad 4 (ed. Decker, p. 152) ; *De pot.*, q.4, a.1, ad 2 ; *Ia*, q.66, a.1, ad s.c.2 (= ad 5) ; *In De celo*, I 4,
 n. 15 ; I 6, n. 12. 152 propter raritatem : Ar., *Phys.*, IV 14, 217a1, ignem qui apud nos rarum esse docuit, non tamen ita ut non luceat ;
 e contrario ignis in sphaera sua ita rarum est ut non sit lucens sed transparentis ; cf. Albertus, *S. de homine*, q.21 (ed. Borgnet, t. 35, p. 205b) :
 « nullum multum rarum est in se luminosum. Et propter hoc ignis in sua spera cum sit multum rarum, non lucet » ; *In II Sent.*, d.14, A, a.2 (ed.
 Borgnet, t. 27, p. 259) : « quod ignis non sit lucens in spera sua... probat Alexander philosophus una ratione naturali... quia rarum in ultima
 raritate non lucet ; ignis autem in sua spera rarus est in ultimo raritatis ; ergo non lucet » ; *De celo*, VI II 6 (ed. Col., V 1, p. 265, 65-66) :
 « Ignis autem in proprio loco non est spissus, set rarissimum corporum ». 152-157 tercio — celesti : Alexander, *In De sensu* (ed.,
 p. 96, 10 - 97, 8 ; Tol., f. 46va-vb ; Wien, f. 116va) : « Secundum proportionem autem secundum uicinitatem ad hoc (= τοῦτο scil. τὸ πῦρ) et
 proprietatem et aliorum unumquodque communicat dyaphania, aer quidem magis (propter quod et citissime iste lumine illustratur), secundo
 autem aqua, ultimo autem terra ; propter quod et minime hec dyaphana... Et enim aer quidem conueniens aliquantulum igni... aqua autem et ali-
 mentum uidetur igni esse... Terra autem longissime distat ab ipso ». 171 Set eandem : 439a33. 172 Quare : 439b11.

Est autem considerandum quod semper oportet
subiectum ponere in diffinitione accidentis, ut
175 dicitur in VII Methaphisice, differenter tamen :
nam, si accidens diffiniatur in abstracto, subiectum
ponitur [in] loco difference, id autem quod
pertinet ad essenciam accidentis ponitur loco
generis, sicut cum dicitur : « Simitas est curuitas
180 nasi » ; cum autem accidens diffinitur in concreto,
e conuerso subiectum ponitur loco generis, sicut
cum dicitur : « Simus est nasus curuus ». Quia
ergo hic color diffiniendus est in abstracto, primo
incipit inuestigare loco generis id quod est essen-
185 cialiter ipse color.

Et concludit ex dictis quod, cum perspicuum
non sit natura separata, set in corporibus existens,
neccesse est quod, sicut *corporum* in quibus hec
natura inuenitur est aliquod *ultimum* si sint finita,
190 ita et ipsius perspicui, quod significat qualitatem
taliū corporum, oportet esse aliquod ultimum
(et eadem ratio est de omnibus qualitatibus cor-
porum que per accidens sunt quanta secundum
corporum quantitatem, unde per accidens termi-
195 nantur secundum corporum terminationem). Est
ergo considerandum quod, sicut corporum que-
dam terminata dicuntur quia propriis terminis
terminantur, sicut corpora terrestria, quedam
autem interminata eo quod non terminantur pro-
200 priis terminis set alienis, ita etiam est et circa
perspicuum : quoddam enim est interminatum ex
se ipso, quia nichil habet in se determinatum unde
ipsum uideatur, quoddam autem est terminatum,

quia determinate habet aliquid in se ipso unde
uideatur secundum propriam terminationem. Pers- 205
picuum igitur indeterminatum est susceptium
luminis, cuius *natura* non est ut suscipiatur solum
in extremo, set per totum ; manifestum est autem
quod *ipsius perspicui*, quod significat qualitatem
in corporibus existentem, ut dictum est, est *aliquid* 210
ultimum, et *quod sit color, manifestum est ex* hiis que
accidunt : non enim uidentur corpora colorata
nisi secundum suas extremitates, per quod appa-
ret quod *color* uel est *extremitas* corporis uel est *in*
extremitate corporis. Et inde est quod *Pictagorici* 215
uocabant colorem epiphaniā, id est superapparitionem,
quia id quod apparet in superficie corporum
color est. Non est autem uerum quod color sit
extremitas corporis, ut Pictagorici posuerunt, quia
sic esset superficies aut linea uel punctus, set *est* 220
in extremitate corporis, sicut natura perspicui est
in corporibus.

Deinde cum dicit : *Set eandem naturam* etc., 439a33
inuestigat id quod ponitur in diffinitione coloris
sicut difference, scilicet eius subiectum, quod est 225
perspicuum. Et dicit quod *oportet existimare*
eandem naturam esse que est susceptiua coloris in
corporibus que colorantur *exteriorius*, id est non per
propriū colorem, set ex aliquo exteriori, et in hiis
que colorantur *interius* per propriū colorem. Illa 230
autem que colorantur ab exteriori sunt perspicua,
sicut *aer et aqua* ; et hoc manifestat per colorem
qui apparet in *aurora* ex resplendencia radiorum
solis ad aliqua corpora. Assignat tamen differen-
ciam inter corpora que colorantur ab exteriori uel 235
a se ipsis : in hiis enim que ab exteriori colorantur,
propter hoc quod non habent de se determina-
tum colorem, non uidetur idem color de prope et

Φ(pecia 3) : Φ¹⁻²(Bo¹LoMaOO⁴P¹²PiTr²V¹²) 177 in] om. V¹², F⁰ : secl. (cf. u. 181) 178 essenciam scr. cum sec.m. O⁴ (cf. u. 184
essencialiter) : genus Φ 181 loco] in praem. Md 189 sint scr. cum O⁴ (?sec.m.) : sit Φ 203 quoddam scr. cum F⁰, Ed²⁸⁸ (om. Ed¹) :
quod Φ 216 epiphaniā] epy- Bo¹MdPiTr²V¹²

173-182 Est — curuus : Cf. ipse Thomas, *De ente et essencia*, c. 6, 140-152 (ed. Leon., t. XLIII, p. 381 ; de fontibus tamen uide ed. Roland-Gosselin, p. 47, adn. 2) ; *I^a II^{ae}*, q. 53, a.2, ad 3. 175 in VII Methaphisice : obscurius ab Ar., VII 4, 1030b14-1031a14, sed diserte ab ipso Thoma in suo commentario huius capituli, in fine. 179 curuitas : Cf. Thomas, *In De anima*, II 1, 68-69, cum adn. 210 dictum est : supra, 439a23-25. 216 epiphaniā, id est superapparitionem : Non nulli codices deteriores Translationis ueteris habent « epiphaniū » (-non), uelut Brux. Reg. II 2558, Firenze Laur. S. Croce Plut. 13 sin. 4, Paris B.N. lat. 6569, unde Albertus, *S. de homine*, q. 21 (ed. Borgnet, t. 35, p. 189b1-3) : « Et ideo Pythagorici uocauerunt eum (colorem) epiphaniū, id est superapparentem » ; *De anima*, II III 7 (ed. Col., t. VII 1, p. 109, 77-80) : « Pythagorici colorem uocabant epiphaniū... epiphaniū enim est superficiei tenus apparens ». — Sed ueram lectionem iam exponunt Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 136ra) : « ephifaniā, id est superapparitionem siue superficiale[m] apparenciam » ; Albertus, *De sensu*, II 1 (p. 39b ; Borgh. 134, f. 197rb) : « ephyphaniā, quod Latine sonat superapparitionem ». Cf. Thomas, *In De anima*, II 30, 130, cum adn. 219-220 ut — punctus : Albertus, *De sensu*, II 1 (p. 40a) : « non est color extremitas, quia extremitas est extrema superficies, que est mensura corporis in genere quantitatis existens, cum color sit in genere qualitatis » ; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 102, 11 - 103, 5 ; Tol., f. 47rb ; Wien, f. 116vb) : « proponit Pythagoricorum opinionem, quia superficiem que est terminus corporis colorem dicebant ; proponens autem illorum opinionem corrigens ipsam ait esse quidem in termino corporis qui est superficies colorem. Color quidem enim qualitas, superficies autem quantum, si quidem magnitudo ad duo distans ; et omne quidem corpus superficiem habet, non omne autem coloratum est ». 228-232 exteriorius — aqua : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 104, 7-10 ; Tol., f. 47rb ; Wien, f. 116vb) : « Extra autem dicit hec colorari quia ab aliquo deforis illuminantur et colorantur propriū non habentia. Hec enim ex ipsis et propriū habentia colorem intus colorata esse dicit, quia propriū habent in ipsis colorem et causam coloris ». — Ex contrario Albertus, *De sensu*, II 1 (p. 40a ; Borgh. 134, f. 197va) : « ipsa perspicua simplicia, sicut ignis et aqua et aer... recipiunt ipsum (lumen) in profundo sui et non in superficie tantum... corpora determinata... in exterioribus sui tantum secundum actum recipiunt ».

de longe, sicut apparet in aere et in aqua maris,
 240 que de longe apparent alterius coloris quam de
 prope (quia enim horum color uidetur secundum
 aliquam reuerberationem, necesse est quod secun-
 dum uarietatem situs prospiciendum uarietur
 apparitio propter diuersam reuerberationis figu-
 245 ram); set *in corporibus* que de se habent determi-
 natum colorem *est determinata fantasia*, id est
 apparitio, *coloris*, et non uariatur secundum
 diuersum situm aspiciendum, *nisi* forte per acci-
 dens, puta cum corpus *continens* facit aliquam
 250 *transmutationem* apparitionis, uel quando unus
 color uidetur per alium, sicut que continentur in
 uase uitri rubei uidentur rubea, uel etiam per
 aliquam reuerberationem splendoris, sicut patet
 in collo columbe. Quia *igitur* color qui uidetur in
 255 utrisque corporibus non differt secundum pro-
 prium subiectum coloris, set secundum causam
 apparitionis, que est uel interius uel exterius,
manifestum est quod utrobique est *idem coloris*
susceptium. Et quia in hiis que colorantur ab
 260 exteriori, perspicuum est susceptium coloris,
 manifestum est quod etiam in hiis que colorantur
 interius, perspicuum est quod facit ea participare
 colorem (quod quidem perspicuum in corporibus
 inuenitur secundum maius et minus, ut dictum
 265 est : que enim istorum corporum plus habent de
 aere uel aqua, plus habent de perspicuo, minus
 <autem> habent que superhabundant in terres-
 tri). Si ergo coniungamus duo que dicta sunt,
 scilicet quod *color* sit *in extremitate* corporis et
 270 quod corpora participant colorem secundum
 perspicuum, sequitur quod color sit quedam
extremitas perspicui.
 439b11 Deinde cum dicit : *Quare color utique erit* etc.,

concludit diffinitionem coloris. Et primo in hiis
 que per se colorantur interius; secundo in hiis 275
 que colorantur ab exteriori, ibi : *Et ipsorum*
autem perspicuorum etc.

Concludit ergo quod *color* est *extremitas perspicui*
in corpore determinato, quod quidem additur eo
 quod huiusmodi corpora sunt que secundum se 280
 colorantur, in diffinitione autem debet poni id
 quod per se est.

Quod autem dicit colorem esse extremitatem
 perspicui, non repugnat ei quod supra dixerat
 colorem non esse extremitatem : illud enim dixit 285
 de extremitate corporis, hoc autem dicit de extre-
 mitate perspicui, quod nominat corporis qualita-
 tem, sicut calidum et album; et ideo color non
 est in genere quantitatis sicut superficies que est
 extremum corporis, set est in genere qualitatis 290
 sicut et perspicuitas, quia extremum et id cuius
 est extremum sunt unius generis. Sicut autem
 corpora intrinsecus quidem habent superficiem
 in potencia non autem actu, ita etiam intrinsecus
 non colorantur in actu set in potencia, que redu- 295
 citur ad actum facta corporis diuisione; illud enim
 quod est intrinsecum non habet actu uirtutem
 mouendi uisum, quod per se colori conuenit.

Deinde cum dicit : *Et ipsorum autem* etc., mani- 439b12
 festat rationem coloris quantum ad ipsa perspicua 300
 interminata, sicut est *aqua* uel quicquid *aliud*
 huiusmodi habet aliquem colorem, quia in omni-
 bus hiis non est color nisi *secundum extremitatem*.

Φ(pecia 3) : Φ¹⁻²(Bo¹Lo¹Ma¹Oo¹P¹³P¹⁴Pi¹Tr²V¹²)
 251 que *scr. cum* V¹², *sec. m.* P¹³, *Ed¹²⁸* : qui Φ

250 quando unus *scr. cum sec. m.* P¹³ : quando *Ed¹²⁸* : quia unus F⁹ : quia omnis Φ
 267 autem *suppl. cum* F⁹, *sec. m.* O⁴, *Ed¹²⁸* : om. Φ

246-247 id est apparitio : Albertus, *De sensu*, II 1 (p. 41a; Borgh. 134, f. 197vb) : « fantasia coloris siue apparencia coloris quam fantasiam Greci uocant ». Cf. supra, u. 216, cum adn. 249-250 cum — apparitionis : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 106, 10-14; Tol., f. 47va; Wien, f. 117ra6) : « Vel si non circumdans faciat permutari, dixit in coloribus. Dicit solida : sepe enim et horum color fit alius a circumdante aut calidiore aut frigidior aut totaliter tali existente ut ab ipso patiat et permutetur coloratum ». 250-252 uel quando — rubea : cf. Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 136ra) : « nisi appareat transmutari per aliquod continens uel contentum quod accidet si fuerit tranparens, ut cristallus... ut patet in uitro et cristallo que per aliquod continens et contentum prohibentur ne sui proprii colores uideantur ». 254 in collo columbe : Alexander, *In de sensu* (ed., p. 106, 9) : « sicut in collo columbe »; cf. Auicenna, *De anima*, II 2 (ed. Van Riet, p. 122-123, u. 63-65) : « sicut collum columbe quod aliquando uidetur cerulei et aliquando rubicundi, aliquando uero coloris aurei, secundum diuersitatem situum »; cf. ipse Thomas, *In De gen. et corr.*, I 3, n. 4. 263-265 quod — dictum est : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 107, 7-9; Tol., f. 47va; Wien, f. 117ra) : « Quod autem hiis quidem magis, hiis autem minus existit natura ipsa existens in omnibus, prediximus »; cf. supra, Ar., 439a25, nec non comm. Thomae, u. 117-167, cum adn. 268 que dicta sunt : supra, 439a30-32 et 439b8-9. 276 Et ipsorum : 439b12. 283-287 Quod — perspicui : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 107, 9 - 108, 3; Tol., f. 47va-vb; Wien, f. 117ra) : « Cum... accepisset quia (color) in dyaphano, nunc apponit quod in fine huius, set non in eo qui corporis, ut uidebatur Pythagoricis... Terminus igitur terminati dyaphani secundum quod dyaphanum color est »; (ed., p. 93, 7-9; Tol., f. 46rb; Wien, f. 116va) : « Est autem et extremum ipsius epiphania talis coloratum, ut sit, secundum quod quidem corpus, epiphania ipsius terminus, secundum autem quod tale et dyaphanum, color »; (ed., p. 100, 9-10; Tol., f. 47ra; Wien, f. 116vb) : « Corporis quidem igitur ut corporis terminus superficies, dyaphani autem ut dyaphani color ». 287-291 quod — perspicuitas : cf. supra, adn. ad 219-220. 292-295 Sicut — potencia : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 108, 4-6; Tol., f. 47vb1; Wien, f. 117ra) : « Que enim in profundo corporum dicet utique potencia colorem habere, quemadmodum et uisibilia esse. Sicut enim habent quod uisibilia sunt, sic habent et quod colorata sunt ».

<CAPITVLVM VI>

- 439b14 Est ¹⁵ergo inesse in perspicuo hoc quod quidem et in aere facit ¹lumen, est autem non, set priuatum esse. Quemadmodum igitur ibi hoc quidem ¹lumen, hoc autem tenebre, ita et in corporibus infit ¹album et nigrum.
- 439b18 De aliis autem coloribus iam, ¹diuidentes quot modis contingit fieri, dicendum. Contingit ²⁰enim secus inuicem positis albo et ¹nigro, ita quod unumquodque eorum sit inuisibile propter paruitatem, ¹quod autem ab ambobus uisibile sic fieri. Hoc enim neque ¹album potest uideri neque nigrum; quoniam autem necesse quidem est ¹quendam colorem habere, neutrum autem horum possibile est, necesse est commixtum ²⁵esse et speciem quandam coloris aliam. Est quidem ergo sic ¹accipere plures colores esse quam album et ¹nigrum.
- 439b27 Multos autem proportione. Tria enim ad duo et ¹tria ad quatuor et secundum alios numeros est secus ¹inuicem iacere; hii autem omnino secundum nullam proportionem sunt, ³⁰et secundum habundanciam quandam et defectum incommensurabilem.
- 439b30 Et ¹eodem itaque modo hec oportet habere conso-
- nantiis. Qui quidem ¹in numeris, proportionatissimi colores, quemadmodum ibi ¹concordancias; hii autem delectabilissimi colorum esse uidentur, ueluti ³¹coccineus et puniceus; pauci autem tales propter ¹causam propter quam quidem et simphonie pauce. Qui autem non in ¹numeris, alii colores.
- Vel et omnes colores in numeris ¹esse ordinatos, ^{440a3} inordinatos autem et hos ⁵ipsos quando non puri sint, quia non sunt in ¹numero, tales fieri. Vnus siquidem modus generationis ¹colorum hic est.
- Vnus autem apparere per alternos, ¹quemadmodum ^{440a7} aliquando pictores faciunt, alterum colorem ¹super alterum manifestiorem superponentes, quemadmodum quando in aqua ¹⁰uel in aere uolunt aliquid facere apparens. Et quemadmodum sol ¹secundum se quidem albus uidetur, per caliginem uero et fumum, ¹puniceus.
- Multi autem et sic erunt colores eodem ¹modo ^{440a12} prius dicto: proportio enim erit utique quedam ¹eorum qui in superficie ad eos qui in profundo. Quidam autem et omnino non sunt in ¹⁵proportione. ^{440a15}

439b14 *Est ergo inesse <in> perspicuo* etc. Postquam Philosophus ostendit quid est color, hic procedit ad distinguendum species colorum. Et primo quantum ad colores extremos; secundo quantum ad colores medios, ibi: *De aliis autem coloribus* etc.

Quia uero differentie quibus species distinguuntur debent esse per se generis diuisiue et non per accidens, ut patet in VII Methaphisice, ideo ex

ipsa natura coloris quam per diffinitionem supra positam explicauerat concludit diuersitatem specierum ipsius: habitum est enim ex premissis quod subiectum coloris est perspicuum secundum suum extremum in corporibus terminatis; proprius autem actus perspicui in quantum huiusmodi est lux, cuius presencia in dyaphano non terminato, sicut est aer, *facit lumen*, eius autem absencia

Ar. Ni: Ni¹(φ), Ni²(vp, ζη) Np: Np¹⁻²(pecia 7 uel 1: βτ, αμ), Np^{3ab}(pecia 1: ι, δε) Nr 439b15 in¹ NiNp: om. V 16 ibi Ni, T(19): in Np 17 autem Ni²: uero Ni¹, Np, cum V 28 tria Ni¹, Np, T(112): om. Ni² 29 iacere Ni, T(111): latere Np 30 Et² Ni²(-φ), T(72, 117): om. Ni¹, Np, cum V 31 Qui Ni¹, Np, cum V: Quod Ni² 32 proportionatissimi T(131): -mis NiNp (bene proportionabilibus V) 440a1 coccineus Ni¹, Np (continens β), Nr, cum V, T(132): concilinus Ni², cum V(Cava): croceus V(Bologna Univ. 2344): crocineus sec.m. μ (ex T 132 codd?) 3 et Ni (ut ζ), T(120, 137): etiam Np 5 quando Ni, Np, T(147), cum V: cum Nr 5 sint Ni (-φ), Np¹⁻²: sunt ρ, Np³, T(148), cum V 8 aliquando Ni, T(168): animalium (al'iū pro al'i) Np 9 superponentes] supponentes ζη, Np¹⁻²

Φ(pecia 3): Φ¹⁻²(BoLoMdOO⁴P¹²P¹⁴PiTr²V¹²) 1 in suppl. ex Ar. (cf. supra, I 5, 73): om. Φ 15 in BoLoPiV¹², sec.m. MdP¹²: et cet

1-5 Est — coloribus: cf. Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 136rb): «*Est ergo inesse perspicuo*. In hac parte intendit de speciebus coloris. Et diuiditur hec in duas, in quarum prima agit de extremis coloribus; in secunda, ut ibi: *De aliis coloribus*, de mediis». 5 colores medios: uox «colores medii» orta esse uidetur ex uerbis ipsius Aristotelis, *Cat.*, 10, 12a17-19; *Top.*, I 15, 106b4-6; *Phys.*, I 10, 188b1, 6; V 1, 224b30-35; V 8, 229b16-21; *Met.*, X 9, 1057a24-26, b13-19; inuenitur apud Auerroem (*Compendium libri De sensu*, ed. Shields-Blumberg, p. 16, 49; *Colliget*, V 29, ed. Ven. 1562, t. X, f. 99rb E 7); iam sollemnis est apud expositores translationis ueteris libri *De sensu*: Adam de Bocfeld (cf. adn. sup.); Anonymus, *In De sensu* (Urb. lat. 206, f. 322ra, in mg. inf.): «determinat qualiter medii colores generentur»; Albertus, *S. de homine*, q.21, a.3, P.2, q1a 1 (ed. Borgnet, t. 35, p. 192a): «Queritur de generatione mediorum colorum»; *De sensu*, II 3 (p. 48a): «alios colores qui medii dicuntur»; cf. ipse Thomas, *In IV Sent.*, d.44, q.3, a.1, q1a 3, ad 3: «Vnde et colores medii et uoces consonantes sunt delectabiles»; *Quodl.* I, q.3, a.2; etc. — Aliter Alexander, *In De sensu* (ed., p. 110, 8-9; p. 111, 9): «intermedii colores». 5 De aliis: 439b18. 8 in VII Methaphisice: Ar., *Met.*, VII 12, 1038a9-26, cum comm. Thomae. 9 supra: I 5, 439b11-12. 11 ex premissis: I 5, 439a33-b10.

facit tenebras ; contingit ergo in extremo perspi-
cui terminatorum corporum inesse id quod in aere
facit lumen, et hoc faciet *ibi* colorem album, et per
20 eius absenciam efficietur color niger.

Quod quidem non est sic intelligendum quasi
in colore nigro nichil sit luminis : sic enim nigredo
non esset contraria albedini, utpote non partici-
pans eandem naturam, set esset pura priuatio,
25 sicut tenebra aeris. Set dicitur nigredo causari per
absenciam luminis quia minimum habet de lumine
inter omnes colores sicut et albedo plurimum ;
contraria enim sunt que in eodem genere maxime
distant, ut dicitur in X Methaphisice.

439b18 Deinde cum dicit : *De aliis autem coloribus* etc.,
procedit ad distinguendum colores medios.

Et diuiditur in partes duas : in prima ponit
quosdam modos generationis et distinctionis
colorum mediorum non secundum ipsorum exis-
tenciam set secundum apparenciam ; secundo
35 assignat ueram generationem mediorum colorum
secundum suam naturam, ibi : *Si autem commixtio*
est corporum etc. Circa primum duo facit : primo
ponit duos modos generationis et distinctionis
40 mediorum colorum secundum apparenciam ; se-
cundo comparat illos modos ad inuicem, ibi :
Dicere autem sicut Antiqui etc. Prima pars diuiditur
in duas secundum duos modos quos ponit ; secun-
da pars incipit ibi : *Vnus autem apparere* etc. Circa
45 primum duo facit : primo ponit generationem
colorum mediorum ; secundo assignat distinctio-
nem ipsorum, ibi : *Multos autem proportionem* etc.

Dicit ergo primo quod, cum dictum sit de
coloribus extremis, *dicendum* est *de aliis coloribus*,
50 scilicet mediis, distinguendo *quot modis contingit* eos
generari. Supponatur igitur aliquid esse inuisibile
propter paruitatem : *contingit* ergo, duobus paruis
corporibus inuisibilibus *propter paruitatem* iuxta

se *positis* quorum unum sit nigrum et aliud sit
album, illud quod ex utroque compositum est ;
uideri propter maiorem quantitatem. Omne autem
quod uidetur in huiusmodi corporibus secundum
aliquem colorem uidetur ; illud autem totum
neque uidetur ut album neque ut nigrum, quia
tam id quod est album quam id quod est nigrum
60 in ipso, positum <est> esse inuisibile propter
paruitatem ; unde necesse est quod uideatur quasi
quidam color ex utroque commixtus, ut sic sit
alia species coloris preter album et nigrum. Ex
quo patet quod contingit plures colores accipere
65 quam album et nigrum.

Deinde cum dicit : *Multos autem proportionem* etc., 439b27
assignat distinctionem mediorum colorum. Et
primo assignat causam distinctionis mediorum
colorum ex diuersa proportionem albi et nigri ;
70 secundo assignat causam quare quidam colores
medii sunt delectabiles et quidam non, ibi : *Et*
eodem itaque modo etc.

Circa primum considerandum est quod, sicut
Philosophus tradit in X Methaphisice, ratio
75 mensure primo quidem inuenitur in numeris,
secundo in quantitibus continuis, deinde uero
transfertur etiam ad qualitates secundum quod
in eis potest inueniri excessus unius qualitatis
super aliam siue per modum intentionis, prout
80 aliquid dicitur alio albus, siue per modum
extensionis, prout dicitur albedo maior que est
in maiori superficie. Quia uero proportio est
quedam habitudo quantitatum ad inuicem, ubi-
cunque dicitur quantum quocunque modo, etiam
85 ibi potest dici proportio ; et primo quidem in
numeris, qui omnes sunt ad inuicem commen-
surabiles : communicant enim omnes in prima

Φ (pecia 3) : $\Phi^{1-2}(Bo^1LoMdOO^4P^{13}P^{14}P^{15}Tr^2V^{12})$ 61 est *suppl. cum sec.m.* Bo¹ : om. Φ (est *pro* esse *hab.* Tr², Ed¹⁻² : est esse Ed⁸⁸⁸) 80 in-
tentionis Φ : intensionis *perperam* F⁹, *sec.m.* Bo¹O⁴, Ed¹⁸⁸ 85 quantum quocunque *scr. cum sec.m.* P¹³ : quantumcunque Φ (quocunque V¹²) :
et quocunque Ed¹⁻² : quantum aliquo *corr.* Bo¹, Ed⁸⁸⁸

21-27 Quod — plurimum : cf. Ar., *Cat.*, 10, 12b26-13a17 ; Albertus, *S. de homine*, q.21, a.1 (ed. Borgnet, t. 35, p. 179b4-24 ; ipse Thomas, in
Ar., *Met.*, X 3, 1053b31 ; X 6, 1055a33-35 ; infra, I 10, 442a25-29. 26 minimum : cf. Albertus, *De sensu*, II 1 (p. 41b ; Borgh. 134, f. 198rb) :
« Quando autem in toto priuatur uel fere in toto (lumine), uocatur tunc hec nigredo » ; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 110, 5-6 ; Tol., f. 47vb ;
Wien, f. 117ra) : « In quibus autem non est aut minus est talis natura, hec nigra... ». 29 in X Methaphisice : Ar., *Met.*, X 5, 1055a4-10 ;
sed cf. Thomas, *In De anima*, II 21, 206-207, cum adn. 37 Si autem : I 7, 440a31. 42 Dicere : I 7, 440a15. 44 Vnus : 440a7.
47 Multos : 439b27. 48 dictum sit : supra, 439b14-18. 72-73 Et eodem : 439b30. 75 in X Methaphisice : Ar., *Met.*, X 2, 1052b18-
1053b8 ; cf. V 8, 1016b17-31. 80 per modum intentionis : Ar., *Cat.*, 8, 10b26-29, a Boethio transl. (A.L., I 1-5, p. 28, 23-26) : « album et
enim magis et minus alterum altero dicitur... Et idem ipsum sumit intentionem (album enim cum sit, contingit illud fieri albus)... » ; Alexander,
In De sensu (ed., p. 110, 11-12 ; Tol., f. 48ra1 ; Wien, f. 117ra) : « Videtur autem non intensione dyaphani et remissione colorum differenciam
assignare... » ; cf. ipse Thomas, *I^a II^{ae}*, q.53, a.1. 81-82 per modum extensionis : cf. ipse Thomas, *In Phys.*, VIII 21, n. 9. 83-84 pro-
portio — inuicem : Euclides, *Elementa*, V, def. γ' (ed. Stamatidis, t. II, p. 1) ab Adelardo transl. (ed. Ven. 1482, f. [29r]) ; Boethius, *De inst. arithm.*,
II 40 (ed. Friedlein, p. 137, 13-15) ; cf. ipse Thomas, *In II Sent.*, d.24, q.3, a.6, ad 3 ; d.42, q.1, a.5, ad 1 ; *In An. Post.*, I 12, n. 8 ; *In Met.*,
XI 3 ; *In Eth.*, V 5, 26-27.

mensura, que est unitas (sunt autem diuerse
 90 proportiones numerorum secundum quod diuersi
 numeri ad inuicem comparantur; alia enim est
 proportio trium ad duo, que uocatur sexquialtera,
 et alia quatuor ad tria, que uocatur sexquitercia);
 quia uero quantitates continue non resoluuntur
 95 in aliquid indiuisibile sicut numeri in unitatem,
 non est necessarium omnes quantitates continuas
 esse ad inuicem commensurabiles, set est inuenire
 aliquas quarum una excedit alteram, que tamen
 non habent unam mensuram communem; que-
 100 cunque tamen quantitates continue proportio-
 nantur ad inuicem secundum proportionem nume-
 ri ad numerum, earum est una mensura communis,
 puta si una sit trium cubitorum et alia quatuor,
 utraque mensuratur cubito; et ad hunc modum
 105 etiam in qualitatibus contingit esse excessum et
 defectum uel secundum aliquam proportionem
 numeralem uel secundum excessum incommen-
 surabilem.

Et hoc est quod dicit quod contingit esse *multos*
 110 medios colores secundum diuersas proportionem.
 Contingit enim quod album iaceat iuxta nigrum
 secundum proportionem duorum ad tria uel trium
 ad quatuor uel quorumlibet aliorum numerorum,
 aut *secundum nullam proportionem* numeralem, *set*
 115 *solum secundum incommensurabilem* superhabundan-
 ciam *et defectum*.

Deinde cum dicit : *Et eodem itaque modo* etc., 439b30
 ostendit quare quidam colores sunt delectabiles
 et quidam non. Et assignat circa hoc duas ratio-
 nes; secundam ponit ibi : *Vel et omnes colores* etc. 120

Dicit ergo primo quod, ex quo medii colores
 distinguuntur secundum diuersas proportionem albi
 et nigri, *eodem modo oportet se habere* in mediis
 coloribus sicut in *consonantiis* que causantur secun-
 dum proportionem uocis grauis et acute. Sicut 125
 enim in consonantiis ille sunt proportionatissime
 et delectabilissime que consistunt *in numeris* sicut
 dyapason in proportionem duorum ad unum et
 dyapente in proportionem trium ad duo, ita etiam
 in coloribus illi qui consistunt in proportionem 130
 numerali sunt *proportionatissimi*; et *hii* etiam
 uidentur *delectabilissimi*, sicut *coccineus et purpureus*,
 id est rubeus et subrubeus; et sicut *pauca* sunt
simphonie delectabiles, ita etiam *pauca* sunt coleres
tales. Alii uero colores, qui non sunt delectabiles, 135
 non consistunt in proportionem numerali.

Deinde cum dicit : *Vel et omnes colores* etc., 440a3
 assignat aliam rationem quare quidam colores sunt
 delectabiles et quidam non. Et dicit quod omnes
 species colorum potest dici quod sint ordinate 140
 secundum numeros et potest ad hoc mouere
 quia, si sit excessus solum secundum superhabun-
 danciam et defectum, non erit alia species coloris,
 set tunc solum quando superhabundancia et
 defectus est secundum aliquam proportionem 145
 numeralem; hoc autem supposito, adhuc sequetur

Φ(pecia 3) : Φ¹⁻²(Bo¹LoMdOO⁴P¹³P¹⁴PiTr²V¹²) 105 etiam in qualitatibus MdP¹³P¹⁴PiTr² : *inu. cest* 107 incommensurabilem *scr. cum*
sec.m. O, Ed^{13,15} : commensurabilem Φ (cf. *adn. inseq.*) 109 Et *scr. cum* V¹², *sec.m.* Bo¹ : + in Φ (-V¹²; *an in ante* 107 commensurabilem
primo omissum, postea in mg. rest. et non loco insertum?) 124 sicut *scr.* : sic et Φ (-MdV¹²) : et Md : sicut et V¹², Ed¹⁵⁸ 127 sicut
scr. cum ?Bo¹, Lo, Ed¹⁵⁸ : sint (sit *pro* sic) Φ 132 coccineus *scr. ex* Ar., 440a1 (cf. *adn. crit.*) : coccineus Φ (croceus Ed¹⁵⁸); cf. *ad*
Aristotelis uerba « coccineus et puniceus » *ipsius Thomae comm., u. 133* : « id est rubeus et subrubeus », *ex quo patet a puniceo* (= pourpre, rouge
foncé) *priorem colorem distingui sicut a subrubeo rubeus proprie dictus, quod coccineo* (= rouge vif, écarlate) *conuenit, non autem coccineo* (= jaune safran)
 135 Alii *scr. cum* P¹³Tr²V¹², Ed¹⁵⁸ : aliquando (alī *pro* alii) Φ 137 et *scr. ex* Ar., 440a3 (cf. *supra u. 120*), cum P¹⁴ : etiam Φ (*om.* Tr²)
 140 potest Φ : possunt PiV¹², Ed¹⁵⁸

89-93 sunt — sexquitercia : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 136va; Milano Ambr. H 105 inf., f. 5vb) : « Secundo cum
 dicit : *Tria enim*, hoc probat per hoc quod extremi colores, scilicet albedo et nigredo, equidistanter positi a uisu possunt se habere in sexquialtera
 proportionem ut se habent tria ad duo, aut in sexquitercia proportionem ut se habent quatuor ad tria, aut secundum alias proportionem numerales »;
 cf. Boethius, *De inst. arithm.*, I 21-27 (ed. Friedlein, p. 45-57) cuius uerba breue contraxit Thomas, *In Met.*, V 17; *De inst. mus.*, I 16 et 10
 (ibid., p. 201-202 et 196-198) ab ipso Thomas laud., *In De anima*, I 7, 118-144. 120 Vel et : 440a3. 125 uocis : Cf. infra, I 17, 67-68,
 cum adn. 127-129 sicut — duo : cf. Ar., *Phys.*, II 5, 194b27-28, a Iacobo Ven. transl. (Ms. Avranches 221, f. 34v) : « Vt eius que est diapason,
 duo ad unum »; *Met.*, V 2, 1013a28, ab Anonymo transl. = Media (A.L., XXV 2, p. 85, 8) : « ut diapason duo ad unum »; a Michael Scoto ex
 Arabico transl. in Auerro V 2 (ed. Ponzalli, p. 68,5) : « sicut proportio duorum ad unum attribuitur ad diapason » (cf. Auerrois comm., ibid.,
 p. 70, 35-36); Alexander, *In De sensu* (ed., p. 113, 9-10; Tol., f. 48rb; Wien, f. 117rb) : « Hec quidem enim ut duo ad unum dyapason uocatur
 et est, que autem trium ad quatuor dyatessaron ». 133 id est rubeus et subrubeus : Anonymus, *In De sensu* (Urb. lat. 206, f. 322r, in mg.
 ext.) : « sicut exemplificat de duobus coloribus subrubeis »; Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 136va; Milano Ambr. H 105
 inf., f. 5vb) : « cuiusmodi sunt color coccineus et puniceus »; Albertus, *De sensu*, II 3 (p. 48b; Borgh. 134, f. 201ra) : « Et hoc modo dicunt
 esse compositos medios colores conchilinum (cf. adn. ad Ar., 440a1) et puniceum. Est autem conchilinus idem quod coccineus, qui rubicundus
 est cum claritate... ». Cf. Plinius, *Hist. nat.*, IX xxxviii 134 : « Bucinum... pelagio ad modum alligatur nimiaeque eius nigris dat austeritatem
 illam nitoremque qui quaeritur cocci » (cf. E. de Saint-Denys, *Pline l'ancien. Hist. nat. livre IX*, Coll... Budé, Paris 1955, Comm., p. 137);
 XXI xxii 45 : « Hos animaduerto tris esse principales : rubentem in cocco... ». — Animaduertendum tamen est translationem Latinam Aristote-
 lis uerba aut inuertere aut male reddere : Aristoteles enim priore loco ponit *ἐλουργόν* (= pourpre marine tirant sur le violet), secundo loco
φοινικοῦν (= pourpre écarlate); cf. *De coloribus*, 792b10-11, a Guillelmo transl. (ed. E. Franceschini, *Scritti di filologia latina medievale*, Padova
 1976, t. II, p. 662) : « denigratum autem puniceum (φοινικοῦν) in alurgum permutatur »; *Meteor.*, III 2, 372a7-8; 4, 374b30-33). — Aliter Alexan-
 der, *In De sensu* (ed., p. 114, 3-4; Tol., f. 48vb; Wien, f. 117rb) : « quemadmodum farinale et purpureum et talia » (farinale = *ἐλευρον pro*
ἐλουργόν; cf. Comm. in Ar. Graeca, III 1, p. 54, 20, cum adn. crit.). — Aliter etiam infra I 10, 442a23-24, cum comm. Thomae.

ipsos eosdem colores esse *inordinatos quando non*
sunt *puri*, puta si in una parte sit excessus albi
supra nigrum secundum unam proportionem, in
150 alia autem parte secundum aliquam aliam propor-
tionem numeralem, et hoc confuse et absque
ordine; et ideo, quia non erit per totum eadem
proportio numeralis, sequetur quod huiusmodi
colores erunt *inordinati* et *indelectabiles*. Ultimo
155 autem concludit hunc esse unum modum *genera-*
tionis mediorum *colorum*.
440a7 Deinde cum dicit : *Vnus autem apparere* etc.,
ponit secundum modum generationis mediorum
colorum. Et primo assignat generationem colorum
160 mediorum; secundo distinctionem ipsorum, ibi :
Multi autem et sic erunt etc.
Dicit ergo primo quod preter modum predictum
est unus alius modus generationis mediorum colo-
rum secundum apparenciam, per hoc quod unus
165 colorum apparet per alium ita quod ex duobus
coloribus resultat apparitio cuiusdam medii colo-
ris. Et ponit duo exempla. Primum in artificialibus,
sicut quandoque faciunt *pictores* ponentes unum
colorem super alium, ita tamen quod manifestior
170 color, id est forciore et uiuacior, subtus ponatur
(alioquin si debiliore poneretur subtus, nullatenus
appareret); et hoc precipue faciunt quando *uolunt*
facere in sua pictura quod *aliquid* appareat ac si

esset *in aere uel aqua*, puta cum pingunt pisces
quasi in mari natantes : tunc enim superponunt 175
fortiori colori piscium quendam debiliorem colo-
rem quasi aque. Aliud autem exemplum ponit in
rebus naturalibus; *sol* enim *secundum se uidetur*
albus propter luminis claritatem, set quando uide-
tur a nobis mediante caligine seu fumo resoluta 180
a corporibus siccis, tunc uidetur *puniceus*, id est
rubicundus; et sic patet quod id quod secundum
se <est> unius coloris, quando uidetur per
aliud colorem, facit apparenciam tercii coloris :
fumus enim secundum se non est rubeus, set 185
magis niger.

Deinde cum dicit : *Multi autem et sic erunt* etc., 440a12
assignat etiam secundum hunc modum rationem
distinctionis colorum. Et dicit quod *eodem modo*
multiplicantur medii *colores* secundum hunc mo- 190
dum generationis eorum sicut et secundum
predictum, scilicet quod secundum diuersas pro-
portiones : est enim accipere quandam proportio-
nem coloris infra positi, quem dicit esse *in profundo*,
ad colorem supra positum, quem dicit esse *in super-* 195
ficie. *Quidam* tamen colores supra et infra positi
non sunt in proportione, scilicet numerali, et ideo
causantur colores non delectabiles, ut supra etiam
dictum est.

Φ (pecia 3) : $\Phi^{1-2}(Bo^1LoMdOO^4P^{12}P^{14}PiTr^3V^{12})$
182 autem *scr. cum* V^{12} : enim Φ : uero Ed^{188}
om. Bo^1 196 Quidam *scr. ex* *Ar.*, 440a14, *cum* V^{12} : Et quidam Φ

149 unam *scr. cum* Ed^{188} : utramque Φ
183 est *suppl. cum* O^4 , Ed^{188} : *om.* Φ

175 superponunt *scr. cum* Ed^{188} : supponunt Φ
192 quod] *om. Pi*, Φ^3 , Ed^{188} (quod secundum

161 Multi : 440a12. 182-186 et sic — niger : cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 116, 8-10; Tol., f. 48va; Wien, f. 117rb) : « Superposi-
tus enim color cum differens fuerit a supposito, neutrius phantasia ex toto saluatur, set alterum aliquid preter alterum ipsorum apparens est ».
198 supra : u. 135-136.

<CAPITVLVM VII>

440a15 Dicere autem, sicut Antiqui, defluxionem ¹esse colorem et uideri propter talem causam, ¹incongruum : omnibus enim modis per tactum necesse ipsis facere ¹sensum, quare mox melius est dicere per moueri intermedium ¹sensus a sensibili fieri sensum quam tactu ²⁰et defluxionibus.

440a20 In secus inuicem quidem igitur positis ¹necesse sicut et magnitudinem accipere inuisibilem, ita ¹et tempus insensibile, ut lateant motus peruenientes ¹et unum putetur esse propter simul apparere. Hic autem ¹nulla necessitas, set qui in superficie color immobilis existens et ²⁵motus a supposito non similem faciet motum ; ¹quare aliud apparebit et nec album nec nigrum.

440a26 Quare si ¹non contingit nullam magnitudinem esse inuisibilem, set quamlibet ab ¹aliqua distancia uisibilem, et hec quedam utique colorum ¹commixtio. Et illo autem modo nichil obstat quin appareat quidam color communis ¹eis qui a longe. Quoniam enim non est ulla magnitudo inuisibilis ¹in eis que deinceps considerandum est.

440a31 Si autem commixtio est corporum ¹non solum secundum hunc modum quem putant quidam solum secus inuicem ¹positis minimis, inmanifestis autem nobis propter sensum, ¹set omnino omni apud omne, sicut in eis que de mixtione ¹dictum est uniuersaliter de omnibus. Illo enim modo miscentur ⁵hec solum quaecunque contingit diuidere ad minima, ¹quemad-

modum homines, equos aut semina ; hominum ¹enim hominem, equorum uero equum, quare ¹horum secus inuicem positione multitudo commixta est que simul utrorumque ; ¹hominem uero unum uni equo non dicimus commisceri. ¹⁰Quecunque uero non diuiduntur ad minimum, horum commixtionem ¹non contingit fieri secundum hunc modum, set per commisceri ex toto, ¹que quidem et maxime commisceri nata sunt ; quomodo autem hoc fieri ¹possibile, in eis que de mixtione dictum est prius.

Simul autem ¹que sit necessitas commixtis illis et 440b13 colores misceri, manifestum est, ¹⁵et hanc causam esse principalem quod multi sunt colores, ¹set non supernatationem nec secus inuicem positionem : non ¹enim de longe quidem de prope autem non uidetur unus commixtorum colorum, ¹set undecunque.

Multi autem erunt colores quoniam ¹multis proportionibus contingit commisceri sibi inuicem ²⁰commixta, 440b18 et hec quidem in numeris, hec autem secundum habundanciam ¹solum. Et alia eodem modo quo quidem in secus ¹inuicem positis coloribus aut de supernatatione, contingit dicere ¹et de mixtis. Set qua de causa colorum ¹species terminate et non infinite, et saporum et ²⁵sonorum, posterius considerandum.

¹Quid quidem igitur sit color et qua de causa multi 440b26 colores, dictum est. De sono autem et de uoce, prius ¹in hiis que de anima dictum est. 440b28

440a15 *Dicere autem, sicut Antiqui* etc. Positis duobus modis generationis colorum mediorum, hic comparat predictos modos ad inuicem. Et circa hoc tria facit : primo excludit quandam positionem ; ex qua procedebat unus predictorum modorum ;

secundo comparat predictos modos ad inuicem, ibi : *In secus inuicem* etc. ; tercio ostendit quantum ad quid uterque predictorum modorum sustineri possit, ibi : *Quare si non contingit* etc.

Dicit ergo primo quod *Antiqui* posuerunt 10

Ar. Ni : **Ni**¹(φ), **Ni**²(νρ, ζη) **Np** : **Np**¹⁻²(pecia 7 uel 1 : βτ, αμ), **Np**^{3ab}(pecia 1 : ι, δε) **Nr** 440a20 In secus inuicem quidem igitur positis (quidem inuicem *tr.* β : positis igitur *tr.* βτ, **Np**³ : positis quidem igitur *tr.* μ) **Ni**², **Np**, **T**(7, 48) : Quoniam (= ἐπεὶ *pro* ἐπὶ) quidem igitur secus inuicem positorum **Ni**¹ 21 inuisibilem **Ni**¹, **Np**, **Nr**, **T**(60) : insensibilem (-le et ν) **Ni**² 22 peruenientes] superuenientes **Ni**¹ 28 colorum] erit *praem. V*, *add. Nr*

Ar. Ni : **Ni**¹(φ), **Ni**²(νρ, ζη) **Np** : **Np**¹⁻²(pecia 8 uel 2 : **Np**¹[β, ατ], **Np**²[γμ]), **Np**^{3ab}(pecia 1 : ι, δε) **Nr** 440a29 nichil *Incipit pecia 8 totius exemplaris* (VIII^a p^a mg. μ) uel *pecia 2 libri De sensu* (ij^a p^a mg. β) in **Np**¹⁻² 31 commixtio est] mixtio φ 440b3 omni (= παντὶ P) **Ni**², α : omnium **Np** (-αμ) : *om.* **Ni**¹, μ (*om. primo, sed suppl. mg. pr.m.* η) 3 mixtione **Ni**, **T**(154) : commixtione **Np** 6 equos **Ni** : equis (= ἵπποις P) **Np**, **Nr** 9 commisceri] permisceri ζη, ?**T**(165, 167, 168, 169, 177, 178) 11 commixtionem] commixtiones **Np**¹ : commixtio uel **Np**³ 11 per commisceri ν, **Np**, ?**T**(176) : per misceri (*uel perperam* permisceri) **Ni** (-ν) 18 undecunque] unumcunque **Np**¹⁻² (*obs.* τγμ) : unumquodque **Np**³ 20 numeris **Ni**, **T**(209) : minimis **Np** habundanciam **Ni**², **Np** : superhabundanciam **Ni**¹, *cum V* (*dett*), ?**T**(210) 22 de supernatatione] desupernatationem **Ni**² (-ne ?ρ) 23 mixtis **Ni**², ?**T**(212) : commixtis **Ni**¹, **Np**, *cum V* 27 prius] *post* 28 dictum est **Ni**¹ 28 dictum est] *inu. Np* (-τ)

Φ(pecia 3) : Φ¹⁻²(Bo¹LoMdOO⁴P¹²P¹⁴PiTr⁴V¹²)

7 In secus : 440a20. 9 Quare : 440a26.

colorem nichil aliud esse nisi quendam effluxum a corporibus uisis; sicut enim supra dictum est, Democritus et etiam Empedocles posuerunt quod uisio sit *propter* huiusmodi *causam*, scilicet propter
 15 defluxum ydolorum a corporibus uisis, et quia unumquodque uidetur per proprium colorem, ideo crediderunt colorem nichil aliud esse quam huiusmodi *defluxionem*. Set hoc *dicere* est omnino *incongruum*: non enim poterant ponere quod
 20 huiusmodi corpora defluencia a corporibus uisis ingrederentur intra oculum, quia sic corrumpetur substantia eius, unde *omnibus modis* oportebat quod ponerent quod uisio fieret per contactum corporum resolutorum ad ipsum oculum ex
 25 huiusmodi contactu inmutatum ad uidendum; si ergo inmutatio talis sufficit ad causandum uisionem, *melius est dicere* quod uisio fiat per hoc quod medium statim a principio moueatur *a sensibili*, quam dicere uisionem fieri per contactum et
 30 defluxionem: natura enim per pauciora se expedit in quantum potest.

Sunt autem et alia quibus predicta positio ostenditur esse falsa. Primo quidem quia, si uisio fieret per contactum, tunc sensus uisus non
 35 distingueretur a tactu, quod patet esse falsum: uisus enim non est cognoscitius contrarietatum tactus. Secundo quia corpora uisa per continuum

defluxum diminuerentur et tandem totaliter consumerentur; uel, si aliis defluxionibus superuenientibus eorum quantitas seruaretur, <...>. Tercio
 40 quia huiusmodi corpora defluencia a rebus uisis, cum sint subtilissima, a uentis propellerentur ut non fieret recta uisio. Quarto quia uisus non indigeret lumine ad uidendum, ex quo uisio fieret per contactum uisibilis. Et multa alia
 45 huiusmodi inconuenientia sequuntur que, quia manifesta sunt, Philosophus pretermisit.

Deinde cum dicit: *In secus inuicem* etc., comparat 440a20 predictos duos modos ad inuicem.

Vbi considerandum est quod primus modus
 50 generationis mediorum colorum ab hiis assignabatur qui ponebant colorem esse defluxionem, et ideo, postquam Aristotiles ostendit falsitatem huius positionis secundum se, concludit inconueniens quod sequitur eis in hac assignatione gene-
 55 rationis colorum.

Et dicit quod, *in* hoc quod ponunt medios colores generari per hoc quod colores extremi *secus inuicem* ponuntur, *necesse* est eis dicere non solum quod magnitudo sit inuisibilis, set etiam quod
 60 aliquod tempus sit insensibile, ad hoc quod habeant propositum: quia enim ponebant uisionem fieri per motum localem corporum defluencium, nichil autem mouetur ad aliquam distanciam

Φ(pecia 3) : Φ¹⁻²(Bo¹LoMdOO⁴P¹²P¹⁴PiTr²V¹²) 23 ponerent *scr. cum sec.m.* O⁴, Ed¹⁸⁸ : poneret Φ
 Sic Φ 39 uel si Φ : nisi *sec.m. mg.* O⁴, Ed¹⁸⁸ (*quae correctio facilius esse uidetur; cf. adn. inseq.*)
supplenda esse uidentur non nulla uerba, uelut : <quomodo eorum forma seruaretur?>; *cf. app. fontium*
 Φ(pecia 4) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P¹⁴PiTr²V¹²), Φ^{1b}(MdP¹²) 51 colorum *incipit pecia 4^a*

25 si *scr. cum F^o, sec.m.* Bo¹, Ed¹⁸⁸ :
 40 seruaretur, <...> : *lac. indicauit*;

12 supra : cf. I 4, 23-24, cum adn., nec non Alexander, *In De sensu* (ed., p. 117,12 - 118,2; Tol., f. 48va; Wien, f. 117rb) : « Isti autem erant qui circa Democritum et Leucippum, qui et ex secus positione inuisibilium propter paruitatem intermediorum colorum phantasiam faciebant. Set et Empedocles sic fieri uidere ait, sicut paulo ante meminit ». 15 ydolorum : cf. supra, I 3, 438a12, nec non Alexander, *In De sensu* (ed., p. 117, 11-12; Tol., f. 48va; Wien, f. 117rb) : « Ydola enim quedam similis forme ab hiis que uidentur continue defluentia et incidentia uisui uidendi causa ». 19-22 non — eius : cf. supra, I 4, 24-31, cum adn. 30-31 natura — potest : cf. supra, I 3, 203-204, cum adn. 34-35 tunc — tactu : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 128, 2) : « Tactus enim sic et uisus est ». 36-37 uisus — tactus : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 118, 8-10; Tol., f. 48vb7; Wien, f. 117rb; cf. Comm. in Ar. Graeca, t. III 1, p. 56, 22-23) : « Erit autem utique, si fuerit per tactum, oportere ipsum causas contrarietatum suscipere; nullius autem horum susceptius ». 37-40 Secundo — seruaretur, <...> : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 118,10 - 119,7; Tol., f. 48vb; Wien, f. 117rb-va) : « Adhuc, si continuus defluxus ab hiis que uidentur, quomodo non consumetur uelociter, tanta corporea segregatione ab ipsis facta? Si autem e contrario adiunguntur ipsis alia, primo quidem propter quid hoc non semper fit in ipsis ut equalia ipsa permanant, et que causa quod augeantur determinate, et iterum determinate minuantur? Deinde quomodo similis forme permaneant : defluentia quidem igitur similis forme (propter hoc enim et colores uisus suscipit), que autem adiunguntur, propter quid talia sunt? Adhuc si continuus defluxus ab unoquoque et secundum omnes partes, quomodo non impediunt que segregantur illa que afferuntur ut non adiungantur, aut illa ista ut non ferantur? ». — Apud Thomam Alexandri uerba resumpta sunt usque ad « alia »; desunt tria argumenta : « primo — ferantur », quibus Alexander instantiam « Si autem » (apud Thomam « uel si ») improbat, uel saltem duo ultima, nam primo respondere uidentur Thomae uerba : « eorum quantitas seruaretur », quod fieri posse Thomas concedit. — Cf. supra, I 4, 24-31, cum adn. 40-43 Tercio — uisio : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 119, 7-8; Tol., f. 48vb; Wien, f. 117va) : « Quomodo autem subtilia existentia non dispergentur, uentis existentibus? Videmus enim, et si uentus sit in medio » (cf. ed., p. 120,11 - 121,1). Cf. supra, I 3, 170-172, cum adn., ubi tamen non de ydolis e re uisa defluentibus, sed de radiis ab oculo emissis agitur. 43-45 Quarto — uisibilis : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 119,13 - 120,1; Tol., f. 48vb; Wien, f. 117va) : « Aut propter quid lumen requiritur ad uidere, suscipiente oculo quod uidetur? ». 45-46 multa alia huiusmodi inconuenientia : posita ab Alexandro, *In De sensu* (ed., p. 119, 9-13; p. 121,1 - 122,11). 54-56 concludit — colorum : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 124, 4-7; Tol., f. 49rb; Wien, f. 117va, 6 ab imo) : « Consequenter dicit et inconueniens quod sequitur dicentibus quidem simul secus positione uisibilium propter paruitatem colorum mixturam colorum fieri ab albo et nigro, simul autem causantibus uidere per defluxum ».

65 secundum motum localem nisi in tempore, oportet assignare aliquod tempus in quo defluxus fiat a re uisa ad oculum et tanto oportet ponere maius tempus quanto fuerit maior distancia ; manifestum est autem quod corporum minimorum secus
 70 inuicem positorum non est omnino eadem distancia ad oculum, et sic oportet diuersa esse tempora in quibus perueniunt motus ab eis ad oculum ; non ergo uidebitur totum quod ex huiusmodi corporibus componitur ut unum, sicut supra
 75 ponebatur, nisi lateat tempus in quo unus motus preoccupat alium, et ita necesse est ponere tempus insensibile in hoc modo generationis colorum. Set *hic*, id est in secundo modo, *nulla necessitas* est quod ponatur tempus insensibile, quia non
 80 ponitur uisio fieri per defluxum secundum motum localem, set ille *color qui in superficie* ponitur, cum maneat *immobilis* secundum locum, inmutatur tamen per modum alterationis ab inferiori colore, ita ut non similiter moueat uisum sicut per se
 85 moueret uel color supra positus uel subtus positus ; unde alius color medius *apparebit et nec album nec nigrum*.

Est autem considerandum quod ponentibus uisum fieri per defluxionem et tactum, etiam
 90 remota generatione mediorum colorum quam ponebant, sequitur tempus esse insensibile : oportet enim eos dicere quod nullum corpus totum simul uidetur, set per aliquam temporis successionem, cum ponant uisum fieri per contactum ; non est autem possibile quod totum aliquod
 95 magnum corpus uel defluxus eius simul tangatur a pupilla, propter eius paruitatem ; et ideo sequitur tempus esse insensibile, cum de aliquibus nobis uideatur quod simul ea tota uideamus. Est tamen

considerandum quod aliquod corpus uisui se
 100 offerens potest considerari dupliciter : uno modo secundum quod est totum unum in actu et singule partes eius in eo existentes sunt quodam modo in potencia, et sic uisio fertur in totum simul sicut in aliquid unum, non autem in aliquam partem
 105 eius determinate ; alio autem modo potest considerari corpus quod uisui se offert secundum quod aliqua pars ipsius accipitur ut determinata in se ipsa et quasi ab aliis partibus distincta, et sic uisus non fertur in totum simul, set in unam
 110 partem post aliam, et hoc quidem tempus quo uisio totius mensuratur non est insensibile simpliciter, cum anima, sciendo prius et posterius in motu, sciat tempus, ut patet in IV Phisicorum, set tanto est huiusmodi tempus sensibilius quanto
 115 sensus fuerit perspicacior et maior diligencia fuerit apposita.

Deinde cum dicit : *Quare si non contingit* etc., 440a26 ostendit qualiter predicti duo modi generationis colorum sustineri possint et usque ad quid se
 120 extendant, scilicet usque ad apparenciam, concludens ex predictis quod, *si non contingit* aliquam *magnitudinem esse inuisibilem, set* quilibet magnitudo *ab aliqua distancia* est uisibilis, *ut <ique>* sequitur quod erit *quedam commixtio colorum hec*, scilicet per
 125 alternos colores. *Et illo etiam modo*, scilicet per positionem colorum secus inuicem, *nichil* prohibet *quin appareat quidam color communis* ab aliqua distancia, ex qua scilicet non potest uideri per se uterque colorum simplicium propter corporis
 130 paruitatem. Quod autem nulla *magnitudo* sit *inuisibilis* simpliciter propter paruitatem, dicit in sequentibus esse manifestandum.

Deinde cum dicit : *Si autem commixtio est corpo-* 440a31

Φ(pecia 4) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹P^{1a}P^{1a}T^{1a}V^{1a}), Φ^{1b}(MdP^{1a}) 83 modum] motum P^{1a} : mo^m Ed⁸, unde motum Ed^{8ss} 86 unde scr. ex Ar.
 440a26 quare (cf. Ar., 440a7 quare, THOMAS 162 unde) : uel (ut pro uñ) Φ 99-117 Est — apposita] om. V^{1a} 124 utique scr. ex Ar.,
 440a28 : ut Φ (om. V^{1a} : del. sec.m. O⁴) 125 quod] om. Tr⁸, Φ^{1b}, Ed^{1ss} (cf. adn. sup.)

74 supra : I 6, 439b18-27. 78 hic, id est in secundo modo : Alexander, *In De sensu* (p. 126, 10-12 ; Tol., f. 49va ; Wien, f. 117vb) : « *Hic autem nulla necessitas*. 'Hic' dicit super opinione dicente per inuicem uideri colores et sic ipsorum mixturam faciente ». — Secundam interpretationem proponit Alexander, *In De sensu* (ed., p. 130, 4-6). — Aliter Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 136vb) : «...subiungit cum dicit : *Hic autem*, quod iste modus [scil. primus] apparitionis nullam habet necessitatem. § Consequenter cum dicit : *Set qui in supernatione* [440a24], determinat modum apparitionis medii coloris secundum aliam opinionem... » ; Albertus, *De sensu*, II 4 (p. 50b) : « et ideo sic dicere sicut isti [primi] dixerunt, nulla est necessitas. § Set isti [secundi] qui supernatione colores medios resultare fecerunt, melius dixerunt ». 95-97 non — paruitatem : cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 129, 2-7 ; Tol., f. 49vb ; Wien, f. 117vb) : « In positis quidem enim secus inuicem, ut magnitudines quasdam inuisibiles esse, sic necessarium tempus insensibile esse dicere : sic enim secundum modicum (scr. THUROR : medium *codd*) incidens pars pupille et secundum tantum quantum pupilla suscipere potest, ut continuum et unum uidebitur si lateat diferencia temporum secundum quod incidunt pupille uisibilia ydola et non uidebitur esse in quo omne (scr. : esse [= eē pro oē] *codd*) uideat ». Cf. supra, I 4, 24-31, cum adn. 99-111 Est tamen — post aliam : cf. Ar., *Met.*, V 21, 1023b32-34 et VI 4, 1027b23-25, cum comm. Thomae, sed praesertim *De anima*, III 5, 430b6-20 ; ipse Thomas, *De uer.*, q.8, a.14, 207-227 ; CG, I 55 (ed. Leon., t. XIII, p. 157a18-25) ; I^a, q.12, a.10 ; q.58, a.2 ; q.85, a.4, ad 3 ; nec non infra, I 17, 448a19-b17. 114 in IV Phisicorum : Ar., *Phys.*, IV 23, 223a21-29. 121 usque ad apparenciam : cf. infra, adn. ad 135-137. 125-126 per alternos : supra, Ar., I 6, 440a7. 126-127 scilicet — inuicem : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 131, 8-9 ; Tol., f. 50ra ; Wien, f. 118ra4) : « aut illo modo dicimus mixturam fieri colorum secundum inuisibilium secus positionem ». 132-133 in sequentibus : I 14, 445b3-446a20.

135 rum etc., ponit modum generationis mediorum
colorum qui est secundum existenciam et non
secundum solam apparenciam. Et primo deter-
minat generationem mediorum colorum ; secundo
assignat rationem distinctionis ipsorum secundum
140 istum generationis modum, ibi : *Multi autem erunt*
etc. Quia uero iste modus generationis mediorum
colorum accipitur secundum mixtionem corporum,
ideo premitit primo de mixtione corporum et
subiungit secundo de mixtione colorum, ibi :

145 *Simul autem que sit necessitas* etc.

Dicit ergo primo quod *commixtio corporum* ad
inuicem *non solum est secundum* quidem *hunc modum*
quem quidam putauerunt, quod quedam minima
iuxta alia ponerentur, que propter paruitatem
150 essent nostris sensibus inmanifesta, *set* contingit
aliqua corpora totaliter inmisceri, ita scilicet
quod totum toti misceatur, *sicut dictum est* in libro
De generatione ubi *uniuersaliter* tractatum est de
corporum *mixtione*. Est autem uerum quod
155 quedam *miscentur illo modo*, scilicet per positionem
minimorum iuxta inuicem, *quecunque* scilicet pos-
sunt usque *ad minima* diuidi, sicut multitudo
hominum diuiditur usque ad unum hominem
quasi usque ad aliquod unum minimum, et
160 multitudo equorum usque ad unum equum et
multitudo seminum usque ad unum semen, quod
est unum granum tritici uel aliquid huiusmodi ;
unde bene potest dici quod talium *multitudo* est
permixta per hoc quod minima *secus inuicem*
165 ponuntur, sicut si homines confuse equis permisce-
antur uel semina tritici seminibus ordei ; non tamen
erit permixtio talium totaliter : singule enim partes
multitudinum remanebunt inpermixte, quia unus
homo non permiscetur *uni equo* nec aliquid aliud
170 huiusmodi alicui tali. Set eorum que *non diuiduntur*
usque *ad minimum*, scilicet corporum continuorum
et similium parcium sicut uinum et aqua, *non*
potest *feri* commixtio modo predicto, scilicet per

positionem minimorum iuxta inuicem, quia non
est in eis accipere minimum, *set per* hoc quod totum 175
toti commiscetur ita quod nulla pars remanet
inpermixta, et hec sunt que *et maxime* et uerissime
nata sunt permisceri ; *quomodo autem hoc fieri* possit,
determinatum est in libro De generatione.

Deinde cum dicit : *Simul autem que sit necessitas* 440b13
etc., post commixtionem corporum, tangit com-
mixtionem colorum. Et dicit *manifestum* esse hoc
secundum predeterminata, *que sit necessitas* quod
commixtis corporibus colores misceantur ; dictum
est enim supra quod perspicuum secundum quod 185
existit in corporibus facit colores participari,
perspicuum autem diuersimode inuenitur in corpo-
ribus, scilicet secundum maius et minus, et similiter
et lucidum ; et ideo, permixtis corporibus in
quibus est lucidum et dyaphanum, necesse est 190
quod fiat permixtio colorum et ista est principalis
causa quare *sunt multi colores* preter album et
nigrum, non autem est principalis causa super-
natatio, id est quod unus color ponatur super
alium, neque *secus inuicem* positio, id est quod 195
minima colorata iuxta inuicem ponantur, quia
color medius *uidetur* preter album et nigrum *non*
quidem de longe non de prope, *set* ex quacunque
distanca. Et ita patet quod iste est modus gene-
rationis colorum mediorum secundum ipsorum 200
existenciam ; alii autem duo modi pertinent ad
solam apparenciam.

Deinde cum dicit : *Multi autem erunt colores* 440b18
etc., assignat causam distinctionis colorum medio-
rum secundum predictum modum generationis. 205
Et dicit quod *multi* generantur *colores* medii, quia
multis proportionibus contingit sibi inuicem corpora
commisceri et per consequens ipsos colores, quedam
quidem secundum determinatos numeros, quedam
uero secundum solam superhabundanciam incom- 210
mensurabilem. *Et alia* omnia *eodem modo* hic
dicenda sunt circa mixtionem que supra dicta

Φ (pecia 4) : $\Phi^{1a}(Bo^4LoOO^4Pi^4Pi^4Tr^4V^{1a})$, $\Phi^{1b}(MdP^{1a})$ 136-137 existenciam... apparenciam *scr.* : *inu.* Φ 168 remanebunt *scr.* cum
sec.m. O^4 , Ed^{1ss} : -bant Φ 171 scilicet *scr.* cum F^9 , Ed^{1ss} : set Φ 177 et² Bo^4Pi^4 , Md : *om.* $LoOO^4Pi^4Tr^4V^{1a}$, P^{1a} (*sed cf.* *Ar.*, 440b12)
198 non] nec V^{1a} , *sec.m.* O^4 , Ed^{1ss} (*perperam* ; *etsi constructio dura est, sententia ex Ar.*, 440b16-17, *patet* : « non quidem <ita ut talis uideatur>
de longe, non <autem talis uideatur> de prope, set <talys uidetur> ex quacunque distancia »)

135-137 ponit — apparenciam : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 132, 8-13 ; Tol., f. 50ra ; Wien, f. 118ra) : « Per ista ponit nobis suam opinionem
cui consentit magis quam predictis. Predictae quidem enim non mixturam colorum, set phantasiam mixture inducunt ; propter quod neque existen-
tiam aliquam dant aliis coloribus. Opinio autem quam ipse ponit et mixtio uera est colorum et existencia ; est autem que fit secundum mixturam
corporum ». Cf. infra, 199-202, cum adn. 140 Multi : 440b18. 145 Simul : 440b13. 152-153 in libro De generatione : *Ar.*, *De*
gen. et corr., I 10, 327a30-328b22. 165-166 sicut — ordei : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 133, 14 - 134, 2 ; Tol., f. 50rb ; Wien, f. 118ra) :
« Equi enim canibus et hominibus et grana ordei granis tritici et milio sic miscentur secus positione minimorum saluatorum in ipsis, cum multa
fuerint ». Cf. *Ar.*, *De gen. et corr.*, I 10, 328a1-3. 171-172 scilicet — aqua : *Ar.*, *De gen. et corr.*, I 10, 328a3-12. 179 in libro De gene-
ratione : *Ar.*, *De gen. et corr.*, I 10, 328a18-b22. 185 supra : I 5, 439b8-9. 189 et lucidum : cf. ipse Thomas, I 5, 117-167, cum adn.
199-202 Et — apparenciam : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 135, 12 - 136, 2 ; Tol., f. 50va ; Wien, f. 118ra) : « In tali autem mixtura ad ueritatem
multi colores fiunt. Quod enim non in apparendo solum multitudo colorum, set existencia, ostendit per hoc quod dicit ' non enim de longe,
de prope autem non, apparet unus color ' ». 210-211 incommensurabilem : cf. supra, I 6, 439b30. 212 supra : I 6, 439b18-440a15.

sunt in aliis duobus modis, scilicet in positione
 colorum iuxta inuicem et in superpositione unius
 215 coloris super alterum. Vnum autem est quod
 restat posterius determinandum, quare scilicet
 sint finite *et non infinite species colorum, saporum et
 sonorum.*
 440b26 Vltimo autem epilogando concludit iam *dictum*
 esse *quid sit color* <et> propter quam causam 220
 sunt *multi colores*. Excusat autem se deinceps a
 determinatione soni et uocis, quia de hiis iam
 determinatum est *in libro De anima*, eo quod eadem
 est ratio generationis ipsorum et inmutationis qua
 sensum inmutant, que pertinet ad considerationem 225
 libri De anima.

Φ (pecia 4) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4P^14P^iTr^2V^{12})$, $\Phi^{1b}(MdP^{12})$ 217 infinite *scr. cum F⁹, sec.m. O⁴, multis dett, Ed^{1ss}* : finite Φ 220 et *suppl. ex*
Ar., 440b26, *cum F⁹ : om.* Φ

216 posterius : I 14, 445b20-29, 446a16-20. 223-226 eo quod — De anima : cf. supra, I 5, 41-43 ; Thomas, *In De anima*, II 16, 33-37 ;
 nec non Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 137vb) : « Et intelligendum est quod non determinat hic de sensibili auditus,
 scilicet de sono, set in libro De anima, quia intentio est in hoc libro de sensibilibus proprie secundum suam generationem, quo modo determi-
 natum est de sono in libro De anima ; cuius causa est quia sonus non inmutat sensum nisi prout est in generatione : cum igitur intentio sit in libro
 De anima de sensibilibus proprie et secundum suam inmutationem, necesse habuit ibi determinare de sono secundum suam generationem » ;
 Albertus, *De sensu*, II 5 (p. 53a ; Borgh. 134, f. 202vb) : « Quia autem nos non hic intendimus de sensibilibus secundum quod inmutant sensum,
 set de ipsa generatione sensibilibus et secundum suum esse in natura, et, cum sonus et uox non inmutent sensum nisi secundum suam genera-
 tionem, ideo nos oportuit in libro De anima sufficienter tractare de generatione uocis et multitudine sonorum quia ibi tractatur de eis prout
 sensum inmutant, que igitur ibi dicta sunt de sono et uoce sufficiant ».

<CAPITVLVM VIII>

440b28 De odore uero et sapore, dicendum. ¹Fere enim eadem est passio, non in eisdem ³⁰autem est utrumque eorum.

440b30 Manifestius autem est nobis ¹saporum genus quam odoris. Huius autem causa, quoniam peiorem ³¹habemus aliis animalibus odoratum et ipsis sensibus ¹qui in nobis, tactum uero certissimum aliorum animalium ; ¹gustus uero tactus quidam est.

441a3 Que quidem igitur aque natura uult ¹sapor esse. Necesse est itaque in ipsa aquam habere ⁵genera saporum, insensibilia propter paruitatem, secundum quod ¹Empedocles dicit. Vel materiam talem inesse quemadmodum panspermiam ¹saporum et omnia quidem ex aqua fieri, alia ¹quidem ex alia parte. Vel, nullam habente differentiam aqua, ¹faciens causam esse, ac si calidum et solem dicat ¹⁰quis.

441a10 Horum autem sicut Empedocles dicit, multum apertum ¹mendacium. Videmus enim commutari per calorem ¹sapores, oblati fructibus ad solem et ignitis, ¹tanquam non in ab aqua trahere sapores tales factos,

¹set in ipso fructu transmutatos et resudantes ¹⁵et iacentes propter tempus austeros a dulcibus ¹et amaros et omnimodos factos, et decoctos ¹et ad omnia saporum genera, ut est dicere, transmutatos.

Similiter autem et panspermie materiam esse aquam, 441a18 impossibile : ¹ex eodem enim uidemus sicut ex esca factos ³⁰alios sapores. Restat igitur in pati aliquid aquam ¹transmutari.

Quod quidem igitur non a calidi solum uirtute 441a21 ¹accipit hanc uirtutem quam dicimus saporem, ¹manifestum est. Subtilissimum enim omnium humorum aqua est, ¹et ipso oleo (set protenditur oleum plus quam aqua ²⁵propter uiscositatem ; aqua autem fragilis est, ¹quare et grauius est seruare aquam in manu quam oleum). ¹Quoniam autem calida facta aqua non apparet ingrossata aqua ¹ipsa sola, manifestum quoniam alia quedam utique erit causa : sapores enim ¹omnes grossitudinem habent magis ; calidum autem concausa.

440b28 De odore uero et sapore etc. Postquam Philosophus determinauit de colore, hic consequenter determinat de sapore. Et primo dicit de quo est intentio ; secundo exequitur propositum, ibi : *Que quidem igitur aque natura* etc.

Dicit ergo primo quod post colorem *dicendum* est *de odore et sapore*. Et circa hoc assignat duorum causam.

Primo quidem quare coniunctim de eis sit agendum, scilicet propter eorum conuenienciam, quia utrumque eorum *est fere eadem passio* ;

nominat autem utrumque passionem, quia utrumque eorum est in tercia specie qualitatis, que est passio uel passibilis qualitas ; dicit autem saporem et odorem fere esse eandem passionem, quia ¹⁵utrumque causatur ex permixtione humidum et sicci secundum aliqualem transmutationem a calido. *Non tamen utrumque eorum est omnino in eisdem*, quia odor magis sequitur siccum et ideo principalius est in fumali euaporatione, sapor ²⁰autem magis sequitur humidum.

Secundo uero cum dicit : *Manifestius autem* 440b30

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(νφ, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 8 uel 2 : Np¹[β, ατ], Np²[γμ]), Np^{3ab}(pecia 1 : ι, δε) Nr 440b29 non] ut μ, Np^{3b}
441a4 sapor (= χυμὸς P) NiNp : insipida (= ἄχυμος ceti) V, THOMAS (88) ex Alexandro ; cf. app. fontium 6 materiam Ni², Np, T(97) :
naturam Ni¹, cum V(dett) 12 oblati Ni, Np, ?T(120) exponantur ; cf. app. fontium) : uel ablatorum Nr ignitis Ni, Np : uel ignitorum Nr
15 et Ni, Np : autem et (= δὲ καὶ) Nr 21 calidi Ni¹, Np, T(157) : calida Ni² (-di rest. Nr) 24 quam] om. Ni¹, Np² 25 uiscosita-
tem NiNp, T(169) : lubricitatem V, THOMAS (169 ; ex transl. ueteris expositoribus ? cf. app. fontium) 25 fragilis] frangibilis φ : lac. ατ
26 manu] manum Np¹⁻² 27 ingrossata] incrassata Ni¹, cum V 29 grossitudinem] crassitudinem Ni¹, cum V

Φ(pecia 4) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹⁴Tr²V¹²), Φ^{1b}(MdP¹²) 18 utrumque P¹⁴, Md (cf. Ar., 440b30) : uterque Bo¹V¹² : utraque LoOO⁴Tr² : obsc. Pi, P¹³

4 Que : 441a3. 9-10 Quare — agendum : Anonymus, In De sensu (Urb. lat. 206, f. 324r, in mg. int.) : « et adiungit causam quare tangit ista coniunctim » ; Alexander, In De sensu (ed., p. 139, 1-2 ; Tol., f. 50vb ; Wien, f. 118rb) : « causam proposuit quare simul de ipsis recordatur ». 10 propter eorum conuenienciam : Adam de Bocfeld, In De sensu (Oxford Balliol 313, f. 137vb) : « et propter hanc conuenienciam ex una parte et differentiam ex alia, necesse est de odore et sapore determinare ». 12-14 utrumque^a — qualitas : Ar., Cat., 8, 9a28-31, a Boethio transl. (A.L., I 1-5, p. 25, 9-11). 16-18 utrumque — calido : Adam de Bocfeld, In De sensu (Oxford Balliol 313, f. 137vb) : « habent... eadem principia materialia remota, scilicet humidum et siccum ; habent etiam idem efficiens, scilicet calidum ». 20 in fumali euaporatione : cf. supra, I 4, 163, cum adn.

etc., assignat causam quare prius dicendum est de sapore quam de odore. Videbatur enim esse
 25 dicendum de odore immediate post colorem, quia odor sentitur per medium extrinsecum sicut et color, non autem sapor; set ordo discipline requirit ut a manifestioribus ad minus manifesta procedatur, *manifestius autem nobis est genus saporum quam* odorum, unde de saporibus prius est agendum. Ideo autem sapor est nobis manifestior, quia certiori sensu a nobis percipitur: sensum enim olfactus *peiores habemus* et per comparationem ad cetera animalia et per comparationem ad
 35 ceteros sensus *qui in nobis sunt*. Cuius ratio est quia, sicut supra dictum est, odoratus in actu perficitur per calidum igneum, est autem organum odoratus circa cerebrum quod est frigidius et humidius omnibus partibus corporis, ut supra
 40 habitum est; homo autem inter omnia alia animalia habet cerebrum maius secundum quantitatem sui corporis, ut dicitur in libro De partibus animalium; et ideo oportet quod homo deficiat in sensu odoratus. Set homo habet *certissimum*
 45 *tactum* inter alia animalia: cum enim tangibilia sint ea ex quibus constituitur corpus animalis, scilicet calidum et frigidum, humidum et siccum, et alia huiusmodi que consequuntur, non potuit esse quod organum tactus esset denudatum ab
 50 omni qualitate tangibili sicut pupilla caret omni colore, set oportuit organum tactus esse in potencia ad qualitates tangibiles sicut medium est in potencia ad extrema, ut dicitur in II De anima; et ideo oportet quod sensus tactus tanto sit certior
 55 quanto complexio corporis est magis temperata, quasi ad medium reducta; hoc autem maxime oportet esse in homine, ad hoc quod corpus eius sit proportionatum nobilissime forme, et

ideo homo inter alia animalia habet certissimum tactum et per consequens gustum, qui est *tactus* 60 *quidam*. Et huius signum est quod homo minus potest sustinere uehementiam frigoris et caloris quam alia animalia. Et etiam inter homines tanto aliquis est magis aptus mente quanto est melioris tactus, quod apparet in hiis qui habent molles 65 carnes, sicut dictum est in II De anima.

Deinde cum dicit: *Que quidem igitur aque natura* 441a3 etc., exequitur propositum. Et primo determinat de sapore secundum ueritatem; secundo excludit falsas positiones quorundam de natura saporis, 70 ibi: *Democritus autem* etc. Prima pars diuiditur in duas: in prima determinat que sit natura saporis; in secunda determinat de speciebus saporum, ibi: *Quemadmodum autem colores* etc. Circa primum duo facit: primo excludit opiniones quasdam 75 circa generationem saporum; secundo determinat ueritatem, ibi: *Apparent autem saporis* etc. Circa primum duo facit: primo ponit tres opiniones circa generationem saporum; secundo inprobat eas, ibi: *Horum autem sicut Empedocles* etc. 80

Incipit autem determinare naturam seu generationem saporis ab aqua, que uidetur esse subiectum saporum. Et dicit quod ipsa *natura aque* secundum se *nult esse*, id est habet naturalem aptitudinem ad hoc quod sit, insipida et si qua 85 aqua habeat aliquem saporem, hoc est ex permixtione alicuius terrestris. Et tamen, quamuis aqua sit secundum se insipida, est tamen radix et principium omnium saporum; qualiter autem hoc esse possit, tripliciter aliqui assignauerunt. 90 Empedocles enim dixit quod omnes saporis sunt actu *in ipsa* aqua, set sunt insensibiles *propter paruitatem* parui in quibus radicanter. Secunda opinio fuit Democriti et Anaxagore, sicut Alexan-

Φ(pecia 4) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi^{1a}Tr²V^{1a}), Φ^{1b}(MdP^{1a}) 38 odoratus] olfactus (olefactus Md : efficiens P^{1a}) praem. Φ 40 alia animalia V^{1a}, Φ^{1b}, sec.m. O : animalia alia O⁴ : animalia animalia Bo¹, pr.m. O : animalia (alia om.) LoP^{1a}Pi^{1a}Tr² 49 denudatum Φ^{1b}, sec.m. O⁴, Ed^{1ss} : denudatio Φ^{1a}

23-29 assignat — procedatur : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 137 vb) : « dat modum agendi, et est quia prius agendum est de sapore, secundo de odore; huius causam dat et est quia natura saporis nobis est magis nota quam natura odoris, quare, cum innata est uia a nobis notioribus et certioribus [Ar., *Phys.*, I 1, 184a16-17], prius considerandum est nobis de sapore quam de odore ». 27 ordo discipline : cf. ipse Thomas, I^a, Prol.; *In Dion. De diu. nom.*, II 2, § 2; cf. ordo addiscendi, *In Eth.*, VI 7, 202; ordo doctrine, *In IV Sent.*, d.2 q.1, Prol. (ed. Moos, p. 74, 5); I^a, q.27, Prol. 36 supra : I 4, 438b21-25. 39 supra : I 4, 438b25-30. 42-43 in libro De partibus animalium : Ar., *De part. an.*, II 7, 653a27-28, a Guillelmo transl.; sed cf. Thomas, *In De anima*, II 19, 28-32, cum adn. 46 ex — animalis : cf. Thomas, *In De anima*, II 5, 184-186, cum adn. 53 in II De anima : Ar., *De anima*, II 23, 423b26-424a10. 56-58 hoc autem — forme : cf. ipse Thomas, *In II Sent.*, d.1, q.1, a.5; *Q. de anima*, q.8; I^a, q.76, a.5; *De malo*, q.5, a.5. 61-63 Et — animalia : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 139, 13-140, 1; Tol., f. 50vb; Wien, f. 118rb) : « Propter hoc neque excellentias secundum hyemem et estatem ferre similiter aliis possumus ». 66 in II De anima : Ar., *De anima*, II 19, 421a23-26. 71 Democritus : I 10, 442a29. 74 Quemadmodum : I 10, 442a12. 77 Apparent : I 9, 441a30. 80 Horum : 441a10. 82-83 subiectum saporum : Albertus, *De sensu*, II 6 (p. 54a; Borgh. 134, f. 203ra) : « id erit proprium subiectum saporum quod in se nullum habet saporem ». 85 insipida : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 140, 3-6; Tol., f. 50vb; Wien, f. 118rb) : « *Aque quidem igitur natura nult insipida esse*. Primo incipit dicere de saporibus, et aquam quidem insipidam esse secundum se et non sensibilem gustui tanquam euidens assumit ». — Verbum « insipida » translationis ueteris (cf. app. crit. ad Ar., 441a4) exponunt : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 138ra) : « natura aque nult insipida esse »; Anonymus, *In De sensu* (Urb. lat. 206, f. 324r, in mg. ext.) : « et hoc est quod dicit in littera quod natura aque nult esse insipida »; Albertus, *De sensu*, II 6 (p. 54a) : « aque natura est esse insipida ». 86-87 hoc — terrestris : cf. infra, I 9, 441b1-7.

- 95 der dicit in Commento, quod in aqua quidem non erant saporos in actu, set erat ibi quedam materia saporum, *quemadmodum panspermiam*, id est uniuersale semen, ita scilicet quod omnes saporos fiant *quidem ex aqua*, set alii saporos ex
 100 aliis aque partibus : ponebant enim partes indiuisibiles esse principia corporum ; nullum autem indiuisibile est actu saporosum, set oportet corpus sapidum esse compactum ; et ideo non ponebant esse saporos in actu, set saporum semina, ita tamen
 105 quod diuersa indiuisibilia corpora sint semina diuersorum saporum sicut et diuersarum naturarum. Tercia opinio est dicendum quod differentia saporum non est ex parte ipsius aque, set solum ex parte agentis quod aquam transmutat diuersimode, sicut sol uel quodcunque aliud calidum.
 110 441a10 Deinde cum dicit : *Horum autem sicut Empedocles* etc., inprobat per ordinem tres predictas opiniones. Et primo opinionem Empedoclis, dicens quod dictum Empedoclis est *apertum mendacium*. Si enim
 115 diuersitas saporum esset actu in paruus partibus aque, oporteret quod inmutatio saporum non fieret nisi per hoc quod diuerse partes aque attraherentur ad corpus cuius saporos inmutantur. Hoc autem non semper fit : si enim fructus ablati
 120 ab arbore exponantur soli uel etiam decoquantur ad ignem, manifestum est quod inmutatur eorum sapor per actionem caloris et non per aliquam attractionem ab aqua, quod posset dici de fructibus qui dum pendent in arbore mutant saporem attrahendo diuersos humores a terra, set in fructibus
 125 decisis ab arbore uidemus transmutationem saporum factam per hoc quod ipsi fructus transmutantur facta resolutione interioris humoris per modum cuiusdam resudationis, et ita, dum iacent aliquo tempore ad solem, transmutantur de dulcedine in amaritudinem aut e conuerso uel ad
 130 quoscunque alios saporos secundum diuersam quantitatem decoctionis. Secundo cum dicit : *Similiter autem et panspermie* 441a18 etc., inprobat secundam opinionem, Democriti et 135 Anaxagore. Et dicit quod etiam *impossibile* est *aquam esse materiam* saporum quasi continentem omnia semina eorum, ita scilicet quod diuerse partes eius sint semina diuersorum saporum, quia uidemus unum et idem corpus inmutari ad diuersos
 140 saporos : sicut enim eadem esca que sumitur ab animali uel planta, conuertitur in diuersas partes animalis uel plante, ita etiam conuertitur in diuersos saporos conuenientes diuersis partibus, sicut unius plante alius sapor est radicis, seminis
 145 et fructus, et diuersarum plantarum ex eodem nutritarum sunt diuersi saporos ; et hoc est manifestum indicium quod diuersi saporos non causantur ex diuersis partibus aque. Vnde relinquitur quod causentur ex hoc quod aqua transmutatur 150

Φ (pecia 4) : $\Phi^{1a}(Bo^4LoOO^4Pi^4Pi^4V^{1a})$, $\Phi^{1b}(MdP^{1a})$ 97 panspermiam V^{1a} (ex Ar., 441a6 ?) : panspermiam $Bo^4LoOO^4Pi^4Pi$: spermam Tr^2 : pansperma Φ^{1b} , Ed^{ss} (pasperma Ed^1) : sperma Φ^2 (cf. Thomas, *In De gen.*, I 1, n. 8 : pauperima *Oxford Merion* 274, f. 80rb : sperma *Balliol* 247, f. 62rb : pansperma *Paris B.N. lat. 14548*, f. 139va) ; cf. u. 134 114 dictum] + est $\Phi^{1a}(-LoPiV^{1a})$ 133 quantitatem] qualitatem Ed^{ss} 134 panspermie Bo^4PiV^{1a} , P^{1a} : pansperme $LoOO^4Pi^4$, Md : panprime Tr^2 ; cf. u. 97

95 in Commento : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 141, 12 - 142, 2 ; Tol., f. 51ra ; Wien, f. 118rb) : « Et enim omnia in omnibus mixta esse dicentes, quemadmodum Anaxagoras, ex omnium quidem omnia segregatione generant » ; (p. 143, 4-6 ; Tol., f. 51rb3 ; Wien, f. 118rb-va) : « per hoc recordatur opinionis Democriti, qui indiuisibilia corpora elementa omnium posuit. Quod autem opinio ista alia sit ab ea que Empedoclis, palam » (cf. ipse Ar., *Phys.*, III 6, 203a20-22 ; *De caelo*, III, 303a3-16 ; *De gen. et corr.*, I 1, 314a24-b1 ; *De anima*, I 3, 404a4-5). — Aliter Albertus, *De sensu*, II 6 (p. 54b), secundum quem Anaxagoras cum Empedocle primam opinionem sustinuit. 96 non — in actu : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 141, 8-9 ; Tol., f. 51ra ; Wien, f. 118rb) : « non habere quidem aquam saporos iam secundum actum ». 97-98 id est uniuersale semen : Ar., *De gen. et corr.*, I 1, 314b1, ab Anonymo transl. cum ipsius interpretis adnotationibus (Ms. Avranches B.M. 232, f. 2r) : « panspermiam + s.u. id est semen uniuersitatis + mg. Pan totum. sperma id est semen » ; Anonymus, *In De sensu* (Urb. lat. 206, f. 324r, in mg. ext.) : « ponit aquam panspermiam (-miosam *cod.*) saporum, id est uniuersale semen » ; Albertus, *De gen. et corr.*, I 1 3 (ed. Borgnet, t. 4, p. 348b) : « Sunt enim omniomere partes panspermia, <id est> uniuersalia semina » ; *De sensu*, II 6 (p. 54b ; Borgh. 134, f. 203ra) : « aut ita erit subiectum saporum quod sit panspermiam saporum <id est> quod in se habeat uniuersaliter semen saporum » ; ipse Thomas, *In De gen. et corr.*, I 1, n. 8 : « panspermiam, id est uniuersalia semina ». 100-101 ponebant — corporum : cf. supra, adn. ad u. 95. 119-122 si — caloris : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 144, 10 - 145, 1 ; Tol., f. 51rb ; Wien, 118va) : « Nunc autem uidemus, postquam ablati fuerint fructus a plantis, eo quod ponantur in sole ablati operculis fructuum, ut in nucibus, plurimam permutationem in calefieri ipsos accipientes ». 135-136 Democriti et Anaxagore : cf. supra, u. 95, cum adn. 141-149 sicut — aque : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 146, 6-12 ; Tol., f. 51va ; Wien, f. 118va) : « Videmus enim quod ex eadem aqua differentes saporos fiunt, quemadmodum ex eodem alimento differentia corpora ; et enim neruus et os et caro et uena. Si enim eo quod accipiunt aquam differunt ab inuicem, ut plante prope inuicem existentes, si hec quidem uitis sit, hec autem ficus, hec autem oliua, hec autem aliud aliquid ; set et in unaquaque planta alium quidem saporem esse folii, alium autem pericarpium... ». 149-154 Vnde — opinionem : Anonymus, *In De sensu* (Urb. lat. 206, f. 324r-v) : « concludit igitur quod restat ex predictis aquam transmutari ad diuersas species saporum in eo quod contingit ipsam sicut materiam pati a calore agente. § Quoniam quidam non calidi uirtute [441a21]. In hac parte, licet ostensum fuit quod calidum sit causa efficiens saporum, non tamen potest esse causa materialis ipsorum, et propter hoc dicit... » ; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 147, 1-6 ; Tol., f. 51va ; Wien, f. 118va ; *perperam lemma inseruit Thurot, cf. Comm. in Ar. Graeca*, III 1, p. 70, 17-22) : « Et cum ostendisset hanc opinionem inconuenientem, ad terciam transit, que ipsam quidem aquam indifferentem dicebat esse, omnium autem factuum et motuum ipsius, hoc autem erat calidum, quod generationis saporum et differentie causam assignat. Causatur autem et hanc opinionem eo quod dixit a solo calido in aqua fieri saporos ». — Aliter partes distinguunt Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 138ra) : « Consequenter cum dicit : *Restat ergo* [441a20], ex duobus primis membris predictae diuisionis destructis, infert tercium... » ; Albertus, *De sensu*, II 6 (p. 55b) : « Restat igitur tercium superius inducte diuisionis membrum... ».

in diuersos sapes secundum quod aliququaliter patitur ab aliquo inmutante.

441a21 Tercio ibi : *Quod quidem igitur* etc., inprobat terciam opinionem, dicendum quod sapes
155 causantur ex inmutatione aque a solo calido. Et dicit *manifestum* esse quod aqua non *accipit* qualitatem saporis ex sola *uirtute calidi* inmutantis: *aqua enim est* subtilissima inter omnes humores, id est inter omnia corpora que sensibilibiter humec-
160 tant. Non autem dicit inter omnia humida, quia aer, qui est humidus, est subtilior aqua. Poterat autem esse dubium de oleo, propter hoc quod supernatat aque et plus diffunditur quam aqua ; et ideo ad hoc remouendum subdit quod aqua est
165 subtilior etiam *ipso oleo* ; et quod quidem oleum supernatat aque, est propter aereitatem ipsius, sicut et ligna supernatant aque ; set quod oleum plus diffundatur quam aqua, contingit *propter* eius

lubricitatem et *uiscositatem* : aqua enim est ualde diuisibilis et ita una pars eius <non> sequitur 170 ad aliam, sicut contingit in oleo ; et propter hoc, quia aqua est subtilior oleo et magis diuisibilis, difficilius est conseruare *aquam in manu quam oleum* : facilius enim tota e manu elabatur. Quia igitur aqua propter sui subtilitatem, si sit pura 175 non habens aliquid permixtum, non ingrossatur a calido agente sicut alia in quibus sunt partes terrestres, que remanent subtili humido exhalante, manifeste sequitur quod oportet aliquam aliam causam ponere generationis saporum quam inmu- 180 tationem aque a calido, quia omnes sapes inueniuntur in corpore aliquo grossitudinem habente ; non tamen remouetur quod *calidum* sit aliqua causa inmutans aquam ad saporem, set non est tota causa : requiritur enim aliquid aliud ; 185 unde est magis *concausa* quam causa.

Φ(pecia 4) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹Pi^{1a}Tr²V^{1a}), Φ^{1b}(MdP^{1a}) 155 solo *scr. cum Ed^{1ss}* (cf. Ar., 441a21 solum) : sole Φ 166 aereitatem] aereitatem Bo¹ : aeritatem OTr²V^{1a}, Ed^{1ss} 167 supernatat *scr. cum Pi*, Ed^{1ss} : supernatent Φ 170 non *suppl. cum Ed^{1ss}* : om. Φ 173 manu Pi^{1a}Pi, Φ^{1b}, Ed^{1ss} : manum Φ^{1a} (-Pi^{1a}Pi) 174 e *scr. cum sec.m. Cf* : cum (= ē pro e) Φ

165-166 oleum supernatat aque : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 147,13 - 148,1 ; Tol., f. 51va ; Wien, f. 118va) : « ait oleum supernatare aque ». 169 lubricitatem : cf. app. crit. ad Ar., 441a25, nec non : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 138rb) : « oleum plus protenditur modo predicto quam aqua propter sui lubricitatem et non propter subtilitatem » ; Albertus, *De sensu*, II 6 (p. 56a ; Borgh. 134, f. 203vb) : « accidit oleo (elemento *ed.*) quod plus protenditur quam aqua... propter lubricitatem propter quam cito labitur de parte in partem mollificando ». 170-171 et ita — oleo : cf. Ar., *Meteor.*, IV 9, 387a11-15 ; Alexander, *In Meteor.*, a Guillelmo transl. (ed. Smet, p. 343, 3-7) : « Viscosum... fieri talia corporum quecunque sic dispositionem habent ut admittantur ipsius partes inuicem et altera alteri copuletur, ut catene, et non sint facile solubiles ».

<CAPITVLVM IX>

441a30 Apparent autem sapes quotcunque quidem in fructibus, ^bhii existentes et in terra.
441b1 Quare multi ¹ antiquorum physiologorum dicunt talem esse aquam per qualemcunque terram ¹ transeat. Et hoc manifestum est in salsis aquis ¹ maxime : sal enim quedam terre species est. Et que per ⁵ cinerem colate, ipso amaro existente, amarum faciunt saporem ; sunt ¹ quoque fontes multi hii quidem amari, illi uero acuti, hii autem omnimodos ¹ habentes sapes alios.
441b7 Rationabiliter itaque in nascentibus ¹ fit saporum genus maxime.
441b8 Pati enim natum est ¹ humidum, quemadmodum et alia, a contrario ; contrarium autem ¹⁰ siccum. Quare et ab igne patitur quid : sicca enim ¹ ignis natura. Set proprium ignis calidum est, terre uero ¹ siccum, sicut dictum est in hiis que de elementis.
441b12 Qua quidem igitur ignis ¹ et qua terra, nichil natum est facere uel pati, nec aliud quicquam. ¹ Qua autem inest contrarietas in unoquoque, hac omnia et faciunt ¹⁵ et paciuntur.
441b15 Quemadmodum ergo qui lauant in ¹ humido colores et sapes, talem faciunt habere ¹ aquam, sic et [†] natura siccum et terreum, et [†] per ¹ siccum et terreum colans et mouens per calidum, quale quid ¹ humidum facit.
441b19 Et hoc est sapor, facta ²⁰ a dicto sicco passio in humido, gustus ¹ secundum potenciam alteratiua in actum.

Ducit enim sensitium ¹ ad hoc potencia preexis- 441b21 tens ; non enim secundum ¹ dicere, set secundum speculari est sentire.
Quoniam autem ¹ non omnis sicci, set nutritiui 441b23 sapes aut passio sunt ²⁵ aut priuationes, oportet sumere hinc, quoniam nec siccum absque ¹ humido nec humidum absque sicco : esca enim ipsis ¹ animalibus nichil unum solum, set commixtum ; neque ipsis plantis, set mixtum.
Et sunt obliti ¹ cibi animalibus tangibilia quidem 441b27 sensibilia augmentum ¹ faciencia et detrimentum ; horum quidem enim causa calidum ³⁰ et aut frigidum oblatum : hec enim faciunt et augmentum ³⁵ et detrimentum. Nutrit autem secundum quod gustabile oblatum : ¹ omnia enim nutriuntur dulci uel simpliciter uel commixte.
Oportet quidem igitur de hiis determinare in hiis que 442a3 de generatione, nunc ¹ autem quantum necesse tangere de ipsis. Calidum enim augmentat, ⁵ et struit nutrimentum, eo quod leue quidem attrahat, ¹ amarum autem et salsum relinquat propter grauedinem. Quod itaque ¹ facit in exterioribus corporibus exterior calor, hoc qui in natura ¹ animalium et plantarum ; quare nutriuntur dulci.
Commiscentur ¹ autem alii sapes ad cibum eodem 442a8 modo ¹⁰ salso et acuto, pro condimento, hec autem propter ¹ contrahere, eo quod nimis nutrimentum sit dulce et supernatatiuum. 442a11

441a30 Apparent autem sapes etc. Postquam Philosophus exclusit opiniones aliorum de causa generationis saporum, hic assignat ueram causam generationis propriam opinionem. Et circa hoc tria facit :
5 primo assignat causam generationis saporum ; secundo diffinit saporem, ibi : *Et hoc est sapor*

etc. ; tercio manifestat quod dixerat, ibi : *Quoniam autem non omnis sicci* etc. Circa primum tria facit : primo ostendit quod sapes <conueniunt> terre et non solum aque, ut Antiqui ponebant ; 10 secundo ostendit quod aqua inmutatur a sicco terrestri ad sapes, ibi : *Pati enim* etc. ; tercio

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(νφ, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 8 uel 2 : Np¹[β, ατ], Np²[γμ]), Np^{3ab}(pecia 1 : ι, δε) Nr 441b1 et Ni¹, Np, T(20) : om. Ni²
(suppl. Nr) 1 terra] natura Np¹, Np^{3a} 6 illi Ni, cum V(dett) : alii Np 7 alios Ni : aliquos Np 13 qua] aqua Ni² 15 lauant]
lauatur Np¹ 17 et natura (et om. φ) VNiNp : et contra (et 9^a pro et n^a) ?T(195 etiam e conuerso) siccum (sicut pr.m. η) et
terreum (et² om. νφ) Ni², Np : chimi (+ id est humoris V dett) V : om. Ni¹, ?T(195) ; cf. adn. inseq. 17-18 per siccum et terreum] om.
spatio uacuo rel. ν, om. pr.m. ρ (perspicuum suppl. sec.m. ρ) : per siccum terreum V(dett), ?T(196) 19 hoc perser. νμ, ?T(202 nichil...
aliud) : h' cett (an hec scil. passio ?) 21-22 sensitium ad Ni¹, Np, T(210, 217) : ad sensitium Ni² (ord. rest. Nr) 23 discere φζμ,
sec.m. pτδ : deicere ν, cum V(dett) : dicere cett (om. pr.m. ρ) 24 aut] ut Ni² (-ζ) 25 priuationes Ni, Np, T(235) : priuatio Nr
29 quidem Ni : om. Np 442a2 commixte (mixte ν) Ni : commixto Np 5 attrahat Ni : attrahit Np 8 Commiscentur Ni¹, Np,
T(283, 307, 310) : Conuertentur Ni² (Commiscentur rest. sec.m. ρ, Nr) 11 nimis Ni¹, Np, T(313) : multum Ni², cum V nutrimentum
Ni (-ρζ) : nutritium ζ, Np : condimentum ρ

Φ(pecia 4) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹P^{1a}P¹ⁱTr²V^{1a}), Φ^{1b}(MdP^{1a}) 9 sapes <conueniunt> suppl. (cf. u. 47, 50) : sapes (+sunt sec.m. Tr²Md)
Φ : sapor est Ed^{1ss}

3-4 secundum propriam opinionem : Alexander, In De sensu (ed., p. 148, 13 ; Tol., f. 51vb ; Wien, f. 118va) : « consequenter propriam opinionem apponit ». 6 Et hoc : 441b19. 7 Quoniam : 441b23. 12 Pati enim : 441b8.

concludit causam generationis saporum, ibi :
Quemadmodum igitur qui lauant etc. Circa primum
 15 duo facit : primo proponit quod intendit ; secundo
 manifestat propositum, ibi : *Quare multi anti-*
quorum etc.

Dicit ergo primo quod omnes *sapores* quicunque
apparent in fructibus plantarum, in quibus manifeste
 20 diuersificantur sapores, sunt *et in terra* ; non qui-
 dem ita quod terra pura saporem habeat, cum non
 habeat humorem, set ad modicam permixtionem
 humidi cum aliqua alteratione calidi acquirit
 aliquem saporem.

441b1 Deinde cum dicit : *Quare multi antiquorum* etc.,
 manifestat quod dixerat per duo signa.

Quorum primum sumitur secundum dictum in
 quo *multi antiquorum* Naturalium conueniunt, qui
dicunt talis saporis *esse aquam per qualem transeat*
 30 *terram. Et hoc manifestum est maxime in salsis*
aquis, non quidem ipsius maris, quia hoc habet
 aliam causam, ut in libro Metheororum ostensum
 est, set quia aque quorundam fontium sunt salse,
 propter hoc quod transeunt per similem terram ;
 35 nec hoc debet uideri mirum, quia sal est quedam
 species terre, sicut et alumen uel sulphur ; unde
 et quidam montes inueniuntur de sale. Hoc etiam
 apparet in aquis colatis *per cinerem*, que habent
amarum saporem sicut et cinis per quem colantur ;
 40 inueniuntur *quoque fontes* diuersorum saporum
 propter diuersas terras per quas transeunt.

Est autem considerandum quod Aristotiles
 non inducit hoc ad ostendendum uniuersaliter
 causam generationis saporum, quia per hoc non
 45 manifestatur nisi causa saporum in aquis ; set
 totum hoc inducit quasi quoddam signum ad
 ostendendum quod sapores conueniunt terre et
 non soli aque.

Secundum signum ponit ibi : *Rationabiliter* 441b7
itaque etc. Et dicit quod, quia sapores conueniunt 50
 terre, *rationabiliter saporum genus maxime* manifesta-
 tur et diuersificatur in hiis que nascuntur inmediate
 ex terra, propter affinitatem ipsorum ad terram.

Deinde cum dicit : *Pati enim natum est* etc., 441b8
 probat quod humidum aque inmutatur ad sapores 55
 a terra. Et primo probat propositum ; secundo
 excludit quandam obiectionem, ibi : *Qua quidem*
<igitur> ignis etc.

Dicit ergo primo quod *humidum natum est pati*
 a suo *contrario*, sicut *et omnia alia* paciuntur a suis 60
 contrariis, ut probatum est in I De generatione ;
contrarium autem humido est *siccum* ; unde humidum
 naturaliter patitur a sicco. Et quia non solum
 terra est sicca, set etiam ignis, ita etiam patitur ab
 igne. 65

Quamuis autem quatuor qualitatum elementa-
 lium due conueniunt singulis (nam ignis est calidus
 et siccus, aer calidus et humidus, aqua frigida et
 humida, terra frigida et sicca), in singulis tamen
 elementis singule harum qualitatum principaliter 70
 inueniuntur quasi proprie ipsis : nam *ignis proprium*
est calidum, quia enim ignis est nobilissimum inter
 elementa et propinquissimum celesti corpori,
 conuenit ei proprie et secundum se calidum,
 quod est maxime actiuum, siccum uero competit 75
 ei propter excessum caliditatis, quasi iam humidi-
 tate consumpta ; aeri uero competit quidem cali-
 dum secundario, ex affinitate ad ignem, secundum
 se autem competit ei humidum, quod est nobilius
 inter qualitates passiuas, quasi calore resolvente 80
 humiditatem et non consumente, propter maiorem
 distanciam a prima causa caloris, que est corpus
 celeste ; aque uero proprie et secundum se
 competit ei frigidum, quod est secunda qualitas

Φ(pecia 4) : Φ^{1a}(Bo¹Lo⁰⁰P¹⁴Pi^{Tr}V¹²), Φ^{1b}(MdP¹²) 14 igitur Φ : ?scrib. ergo (cf. infra u. 190, nec non Ar., 441b15) 21 terram scr. cum
 sec.m. Pi, Φ^{1b} : terra Φ^{1a} 48 soli] sali praem. Φ^{1a} (-V¹² : del. sec.m. O⁴Pi) 55 aque] a quo Φ^{1a} (-O⁴V¹² : que Lo) 41 Qua quidem
 <igitur> scr. (cf. u. 96) : Quam quidem Φ 66 elementalium Φ (deest P¹⁴) 81 consumente Φ^{1b}, Ed¹⁸⁸ : consumante Φ^{1a} 84 ei]
 om. PiV¹², Ed¹⁸⁸

14 Quemadmodum : 441b15. 16 Quare : 441b1. 26-27 per duo signa. Quorum primum : cf. Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford
 Balliol 313, f. 138rb) : « Ad declarationem autem primi dat sex signa. Quorum primum est quod fructus contrahunt sapores a terris... [441a30].
 Secundum signum dat cum dicit : *Quare multi* [441b1] ». 32 in libro Metheororum : Ar., *Meteor.*, II 2-6, 354b18-33, 355a32-b6, 357a5-358a27.
 36 sicut et alumen uel sulphur : cf. Ps.-Ar., *De mirabilibus aud.*, 842b22, a Bartholomaeo de Messana transl. (ed. Livius-Arnold, p. 36) : « Fetet
 autem sulfure et alumine » ; Vitruuius, *De architectura*, VIII 11 8 : « in sulphureo loco aut aluminoso seu bituminoso » ; VIII 11 1 : « per
 alumen aut bitumen seu sulphur » ; VIII 11 12 : « unde etiam sulphur, alumen, bitumen nascitur » (cf. ed. Callebat, Coll... Budé, Paris 1973,
 Comm., p. 88-89) ; Plinius, *Hist. nat.*, XXXV L-LII 174-183 (e quo pendet Isidorus, *Etym.*, XVI 1-11). 36-37 unde — de sale : Plinius, *Hist.*
nat., XXXI xxxix 77-78 : « Sunt et montes natiui salis... », e quo pendet Isidorus, *Etym.*, XVI 11 3 : « Sunt et montes natiui salis... ». 42-48 Est
 — aque : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 150, 10 - 151, 4 ; Tol., f. 52ra1 ; Wien, f. 118vb) : « Non enim hoc dicit quod a terra habente iam sapores
 omnes actu, aqua suscipiat. Non enim adhuc utique esset sermo ipsi uniuersaliter de generatione saporum, set de hiis qui in aqua. Testimonium
 autem proposuit quod fiat generatio saporum in humido a sicco quod in terra, hoc scilicet quod, terra habente iam qualitates quasdam aut
 sapores, assumat penetrans aqua per ipsam, tanquam sit apta nata pati ab ipsa ; humiditas autem utique quedam erit et que in terra suscipit
 saporem ». 49 Secundum signum : cf. Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 138rb) : « Consequenter cum dicit : *Ratio-*
nabiliter autem, dat sextum signum... ». 53 ex terra : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 150, 3 ; Tol., f. 51vb ; Wien, f. 118vb) : « in nascenti-
 bus ex terra, hoc est in plantis ». 57 Qua quidem : 441b12. 61 in I De generatione : Ar., *De gen. et corr.*, I 7, 323b29-324a19.

85 actiua, quasi priuatiue se habens ad calidum, competit autem ei humidum secundario secundum propinquitatem ad aerem; *terre uero* competit quidem frigidum secundario, quasi ex propinquitatem aque, *siccum* autem competit ei proprie et per
 90 se, quasi propter longissimam distanciam a fonte caloris non resoluta terra in humiditatem, set in ultima grossicie permanente; et hec determinata sunt in libro *de elementis*, id est in II De generatione. Vnde humidum maxime natum est pati a sicco
 95 terrestri.
 441b12 Deinde cum dicit: *Qua quidem igitur* etc., excludit quandam obuiationem. Non enim sequitur quod humidum magis paciatur a magis sicco, nisi paciatur a sicco in quantum est siccum, posset
 100 autem aliquis hoc negans dicere quod humidum patitur maxime ab igne in quantum est ignis. Et ideo ad hoc excludendum dicit quod *ignis* in quantum est ignis *nichil natum est facere uel pati, nec* etiam aliquod *aliud* corporum; et hoc probat quia
 105 secundum hoc nata sunt aliqua agere et pati ab inuicem, quod habent contrarietatem, ut ostensum est in I De generatione; igni autem in quantum ignis et terre in quantum terra nichil est contrarium, sicut nec alicui substantie; unde relinquitur
 110 quod huiusmodi corpora non agant et paciantur in quantum sunt ignis uel terra uel aliquid huiusmodi, set in quantum calidum et frigidum, humidum et siccum.

< DVBITATIONES >

< I >

115 Set contra hoc uidetur esse dubitatio: si enim igni competit per se esse calidum et siccum, si agit in quantum est calidus, uidetur sequi quod agat in quantum est ignis.
 120 Et ad hoc sciendum est quod quidam opinati sunt calorem esse formam substantialem ignis, et secundum hoc ignis secundum suam formam substantialem habebit aliquid contrarium et per

consequens erit actiuus; set, quia ignis non significat solum formam, set compositum ex materia et
 125 forma, ideo hic dicitur quod ignis non est actiuus nec est ei aliquid contrarium. Et sic soluit Alexander in Commento.

Set hoc non potest stare, quia idem non potest esse in genere substantie et accidentis, secundum
 130 illud Philosophi in I Phisicorum: Quod uere est, fit accidens nulli; forma autem substantialis reducitur ad genus substantie; unde non potest esse quod calor sit forma substantialis ignis, cum sit accidens aliorum. Item, forma substantialis non
 135 percipitur sensu, set intellectu (nam quod quid est, est proprium obiectum intellectus, ut dicitur in III De anima); unde, cum calidum sit sensibile per se, non potest esse forma substantialis alicuius corporis.

140 Est ergo dicendum quod calor per se inest igni non sicut forma substantialis eius, set sicut proprium accidens eius, et quia actio naturalis est alicuius contrarii alterantis, ideo ignis agit secundum suum calorem, cui est aliquid contrarium,
 145 non autem secundum suam formam substantialem, que caret contrarietate (nisi contrarietas large accipiat secundum differentiam perfecti et imperfecti in eodem genere, per quem modum etiam in numeris contrarietas inuenitur, secundum quod
 150 minor numerus se habet ut imperfectum et pars respectu maioris, forme autem substantiales rerum sunt sicut numeri, ut dicitur in VIII Methaphisice; et per hunc modum est etiam contrarietas inter
 155 differentias cuiuslibet generis, ut dicitur in X Methaphisice: sic enim animatum et inanimatum, sensibile et insensibile sunt contraria).

< II >

Set adhuc postet esse dubitatio: si enim in elementis non est principium actionis forma
 160 substantialis set accidentalis, cum nichil agat ultra suam speciem, non uidetur quod per actionem

Φ(pecia 4) : Φ^{1a}(Bo⁴LoOO⁴P¹⁴PiTr²V^{1a}), Φ^{1b}(M¹P^{1a})
 Ed^{1a} 136-137 quid est scr. cum Ed^{1a}ss : quidem Φ

120 Et] om. Bo⁴O⁴Tr²

134 ignis scr. cum F³, Ed^{1a}ss (-Ed^{1a}) : igni Φ (deest P^{1a}),

93 in II De generatione : Ar., *De gen. et corr.*, II 3, 330a30-331a6. 107 in I De generatione : Ar., *De gen. et corr.*, I 7, 323b29-324a19.
 109 sicut nec alicui substantie : Ar., *Cat.*, 5, 3b24-32, a Boethio transl. (A.L., I 1-5, p. 11, 13-20); Alexander, *In De sensu* (ed., p. 153, 1-2; Tol., f. 52a; Wien, f. 118vb) : « Nullum enim corpus secundum quod corpus facit aut patitur, quia neque contrarietas in ipsis ». 116-119 Set — ignis : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 153, 12-154, 2; Tol., f. 52rb; Wien, f. 118vb) : « Quomodo igitur, si aque quidem esse aquam in humiditate et frigiditate, igni autem in caliditate et siccitate, non contrarium aqua igni secundum quod aqua et ignis ? ». 120-128 Et — in Commento : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 154, 2-7; Tol., f. 52rb; Wien, f. 118vb) : « Et si quam maxime secundum hec specificatur utrumque ipsorum, set non hec sunt ignis et aqua; non enim sunt species solum, set sunt et subiectum habens has qualitates, cum quo hoc quidem aqua est, hoc autem ignis. Inclinatio igitur ipsis non est contraria primo : non enim ut ignis leuissimus, sic et aqua grauissima; set cum materia esse ipsis, que est eadem in omnibus ipsis ». 131 in I Phisicorum : Ar., *Phys.*, I 6, 186b4-5. 138 in III De anima : Ar., *De anima*, III 5, 430b27-28 (cf. III 2, 429b5-22, cum comm. Thomae, III 2, 239-263). 153 in VIII Methaphisice : Ar., *Met.*, VIII 3, 1043b32-1044a11. 155-156 in X Methaphisice : Ar., *Met.*, X 10, 1058a8-16.

165 naturalem elementorum materia transmutetur ad
formam substantialem, set solum ad formam
accidentalem.

Et propter hoc quidam posuerunt quod omnes
forme substantiales sunt a causa supernaturali et
quod agens naturale solum alterando disponat ad
formam; et hoc reducitur ad opinionem Platonio-
170 rum, qui posuerunt quod species separate sunt
causa generationis et quod omnis actio est a
uirtute incorporea. Stoyci autem, sicut Alexander
dicit, posuerunt quod corpora secundum se ipsa
agunt, in quantum scilicet sunt corpora. Aristotiles
175 autem hic tenet mediam uiam, quod corpora agunt
secundum qualitates suas.

Et ideo dicendum est quod unumquodque agit
secundum quod est ens actu, ut patet in I De
generatione; necesse est autem quod, <sicut>
180 esse qualitatum elementarium deriuatur a princi-
piis essentialibus eorum, ita etiam et uirtus agendi
competit huiusmodi qualitibus ex uirtute forma-
rum substantialium; omne autem quod agit in
uirtute alterius facit simile ei in cuius uirtute agit,
185 sicut serra facit domum ex uirtute domus que est
in anima, et calor naturalis generat carnem ani-
matam ex uirtute anime; et per hunc etiam modum
per actionem qualitatum elementarium transmu-
tatur materia ad formas substantiales.

441b15 Deinde cum dicit: *Quemadmodum ergo qui lauant*
etc., concludit ex premissis generationem saporum.

Et dicit quod, sicut illi qui *in humido* aqueo
lauant colores et saporos, id est corpora colorata et
saporosa, *faciunt aquam habere talem* colorem et
saporem, ita etiam e conuerso, quando humidum 195
aqueum colatur per siccum terrestre et cum hoc
fit aliqua inmutatio a calido digerente et quodam
modo commassante humidum sicco, qualificatur
humor aqueus qualitate saporosa.

Deinde cum dicit: *Et hoc est sapor* etc., inducit 441b19
ex premissis predictis diffinitionem saporis. Et
dicit quod *sapor* nichil est aliud quam *passio facta*
in humido aqueo a dicto sicco, scilicet terrestri, cum
additione calidi, que gustum *secundum potenciam*
alterando reducit *in actum*. Quod quidem additur 205
ad differentiam odoris et quarundam aliarum
passionum que causantur ab humido et sicco per
actionem calidi, que tamen non sunt inmutatiua
gustus, set aliorum sensuum.

Deinde cum dicit: *Ducit enim sensitium* etc., 441b21
manifestat diffinitionem saporis predictam quan-
tum ad ultimam partem eius; nam prima pars eius
manifesta est ex precedentibus, dixerat autem
quod sapor alterat gustum secundum potenciam;
et ad hoc manifestandum subdit quod sapor, 215
sicut et quodlibet sensibile, reducit in actum
sensitium, quod prius erat in *potencia ad* sensibile,
quia *sentire*, quod consequitur actionem sensibilis
in sensum, *non fit secundum discere, set secundum*
speculari, id est non habet similitudinem cum eo 220
quod est discere, quia in eo qui addiscit generatur
habitus sciencie de nouo, set in eo qui sentit non

Φ(pecia 4) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹Pi¹Tr²V^{1a}), Φ^{1b}(MdP^{1a}) 179 sicut suppl. cum non nullis dett : om. Φ 180 elementarium Φ, Ed¹ :
-lium Ed^{2ss} (cf. u. 66, 188) 187 modum] + qualitates (-tis V^{1a}) Φ (om. Ed^{1ss}) 188 elementarium (-rum Md), Ed¹ : -lium Ed^{2ss}
201 premissis predictis (predictis om. Tr²V^{1a}) Φ : an seclud. premissis (quod, cum Thomas uel amanuensis in predictis correxisset, delere oblitus est)
204 additione] actione corr. sec.m. Pi (cf. u. 208) 219 disceret scr. cum sec.m. Pi : dicere Φ : adiscere Ed^{1ss} 221 discere scr. cum Lo :
dicere Φ 221 quia] + al' (an pars cuiusdam adnotationis ad 219, 221 dicere : al<iter discere>?)

166 quidam : Auicenna, secundum Auerroem, *In Met.*, VII 31 (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 181ra); XI [XII] 18 (ibid., f. 304ra), et secundum
Thomam, C.G., III 69; I^a, q.115, a.1; Q. de uirt., a.8. — Auicennae locos collegit Et. Gilson, *Pourquoi saint Thomas a critiqué saint Augustin*,
in *Arch. d'hist. doctr. litt. du M.A.*, I (1926-27), p. 39-40, sed praecipuus locus nunc legendus est in *Auicenna Latinus. Liber de philosophia prima...*
V-X, ed. S. Van Riet, Louvain-Leiden 1980, tr. IX, c. 5, u. 29-48 (p. 489-490); add. IX 5, 94-95 (p. 493) : (materia) « cum sit apta, recipit
illas formas a datore formarum ». — De industria enim hic Thomas praetermisit uidetur opiniones eorum qui nullum corpus actuum esse
ponebant : hi sunt theologi Arabes (Abū al-Hudhail, cognomine al-'Allāf, c. 757-850, qui doctrinam de causalitate, *tawallud*, adumbravit, set
praecipue al-Ash'arī, 882-946, et al-Ghazālī, qui eam ad formam extremam perduxerunt), quos reprehenderunt Auerroes, *In Met.*, IX 7 (ed. Bürke,
p. 38, 39-45) et Moyses Maimonides, *Dux neutrorum*, I 72 (ed. Paris 1520, f. 33v-34r; in aliis ed., I 73), et, his auctoribus, ipse Thomas, *De uer.*,
q.5, a.9, ad 4; C.G., III 69; *De pot.*, q.3, a.7; I^a, q.115, a.1, qui eis adiunxit philosophum Iudaeum Auicebron, *Fons uite*, II 9-10 (cf. Et. Gilson,
loc. laud., p. 8-35; S. Pines, *Beiträge zur islamischen Atomtheorie*, Berlin 1936, p. 31ss; L. Gardet et M. M. Anawati, *Introduction à la théologie*
musulmane, Paris 1948, p. 48 et 185; Majid Fakhry, *Islamic Occasionalism and its Critique by Averroes and Aquinas*, London 1958; A. Badawi,
Histoire de la philosophie en Islam, Paris 1972, t. I, p. 95-99 et 292-296). 171-176 et quod — suas : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 153, 8-12;
Tol., f. 52rb; Wien, f. 118vb) : « Addiscet autem utique quis ex hiis Aristotilis opinionem de facientibus et patientibus. Neque enim corpora
ipsi uidentur facere et pati, ut placet Stoycis, neque iterum incorporea, ut uidebatur Platonis, set secundum contrarietates existentes in ipsis
incorporeas ». 178-179 in I De generatione : forsitan hoc axioma erui possit ex Aristotelis uerbis in *De gen. et corr.*, I 13, 320b17-19, ab
Anonymo transl. (Ms. Avranches 232, f. 17v) : « Generatur quidem igitur simpliciter alterum ex altero... et ab aliquo autem actu ente », sed
peritrum erat iam apud Thomam : *In I Sent.*, d.42, q.1, a.1; *In II Sent.*, d.1, q.1, a.2, s.c.2; a.5, arg.11; d.25, q.1, a.1; d.34, q.1, a.3; *In III Sent.*,
d.24, q.1, a.1; etc. 185 serra : de usu serrae ad domum faciendam, cf. Thomas, *In IV Sent.*, d.44, q.3, a.3, q.4 : « serra secando lignum per-
ducit ad formam domus »; *De uer.*, q.2, a.10, 63-70; *De malo*, q.4, a.1, ad 15; *In De anima*, II 8, 154-156. 186-187 domus que est in anima :
Ar., *Met.*, VII 8, 1034a23, cum comm. Auerrois, VII 30 (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 179vb I) : « ut domus a domo, id est ut domus que fit ex
lateribus et lapidibus generatur a domo que est in anima artificis »; unde uox persaepe apud Thomam : *In II Sent.*, d.1, q.2, a.2; *De uer.*, q.8,
a.7, 182; C.G., I 32 (t. XIII, p. 97a18; cf. App., p. 9*b56-57); I 54 (in priore scr., App., p. 21*b50-52); II 42 (p. 365a2-3); 46 (p. 374b20-21);
III 49 (t. XIV, p. 134a45-46); *Comp. theol.*, I 43, 34-35; *De pot.*, q.7, a.7, arg.6, c. et ad 6; I^a, q.18, a.4, ad 3; q.44, a.3, ad 1; etc.

generatur sensus de nouo per actionem sensibilis,
set sensus fit actu operans sicut contingit in eo
225 qui speculatur actu.
441b23 Deinde cum dicit : *Quoniam autem non omnis*
sicci etc., manifestat quod supra dixerat, scilicet
quod sapor non sit solum in humido siue sicco.
Et circa hoc tria facit : primo ostendit quod sapor
230 fundatur simul in humido et sicco ; secundo probat
quiddam quod supposuerat, ibi : *Et sunt oblata*
cibi etc. ; tercio probationem manifestat, ibi :
Oportet quidem igitur etc.
Dicit ergo primo quod *sapores sunt* passiones,
235 quantum ad dulce, uel *priuationes*, quantum ad
amarum, quod se habet ut imperfectum et priuatio
ad dulce sicut nigrum ad album, *non* cuiuslibet
sicci, set sicci nutrimentalis, ex quo scilicet possunt
nutriri animalia uel plante ; et ex hoc possumus
240 accipere quod nec siccum sine humido nec
humidum sine sicco pertinet ad sapores, quia
esca qua nutriuntur animalia non est solum
humidum uel solum siccum, set commixtum ex
hiis : ex eisdem enim nutrimur ex quibus sumus,
245 ut dictum est in II De generatione ; et eadem
ratio est de plantis.
441b27 Deinde cum dicit : *Et sunt oblata cibi* etc., probat
quod supposuerat, scilicet quod sapor sit passio
uel priuatio nutrimenti.
250 Vbi considerandum est quod cibi qui offeruntur
animalibus ad duo eis deseruiunt, scilicet ad
augmentum, quo perducuntur ad perfectam quan-
tatem, et ad nutrimentum, per quod conseruatur
substantia. Deseruiunt etiam cibi et ad generatio-
nem, set hoc iam non pertinet ad indiuiduum,
255 set ad speciem.
Dicit ergo quod *cibi animalibus oblata*, cum sint
de numero *sensibilium* in quantum sunt *tangibilia*,
causant *augmentum et detrimentum*, quia *calidum et*
260 *frigidum* facit *augmentum et detrimentum*, ita quod
calidum proprie facit augmentum, eius enim est

dilatare et diffundere quasi mouendo ad circum-
ferenciam, frigidum autem causat detrimentum,
quia eius est constringere quasi mouendo ad
centrum ; unde in iuuentute animalia augentur, in 265
senectute decrescunt (nec est contrarium quod
dicitur in II De anima, quod cibus auget prout
est quantus, quia quantitas non sufficeret ad aug-
mentum nisi esset calor conuertens et digerens).
Set cibus oblatus *nutrit* in quantum est gustabilis ; 270
et hoc probat per hoc quod *omnia nutriuntur dulci*,
quod percipitur gustu, et hoc uel simplici dulci uel
cum commixtione aliorum saporum (nec etiam est
contrarium quod in II De anima dictum est
quod tactus est sensus alimenti, quia ibi humorem, 275
id est saporem, ponit inter tangibilia, et ibidem
dicit quod sapor est delectamentum nutrimenti,
in quantum scilicet indicat conuenienciam ipsius).
Deinde cum dicit : *Oportet quidem igitur* etc., 442a3
confirmat probationem premissam. Et primo 280
quantum ad hoc quod dixit omnia nutriri dulci ;
secundo quantum ad hoc quod dixerat de commix-
tione aliorum, ibi : *Commiscentur autem* etc.
Dicit ergo primo quod *de hiis* que pertinent ad
augmentum et nutrimentum *oportet determinare* 285
in hiis que sunt *de generatione* : dixit enim aliqua de
eis in libro De generatione uniuersali, set adhuc
magis dicendum est de hiis in libro De generatione
animalium, ad quem pertinet consideratio de
alimento animalium ; *nunc autem quantum* ad pro- 290
positum pertinet tangendum est aliquid, scilicet
quod calor naturalis actiue causat augmentum per
extensionem quandam, et construit *nutrimentum*
digerendo, in quantum scilicet attrahit illud quod
est *leue* et dulce et relinquit illud quod est *salsum* 295
et *amarum propter* grauitatem (unde omnes feces
animalium sunt satis amare uel salse). Et hoc mani-
festat per similitudinem in toto uniuerso, quia illud
facit calor naturalis in animalibus et plantis quod
facit calor solis in corporibus exterioribus : attrahit 300

Φ(pecia 4) : Φ^{1a}(Bo¹Lo⁰⁰*P¹⁴Pi¹Tr²V¹²), Φ^{1b}(MdP¹²) 245 II scr. (cf. app. fontium) : I Φ 269 digerens scr. cum Ed^{1ss} (dirigens per-
peram Ed^{1ster}) : descendens Φ 275 alimentum animalium praem. Φ 279 Oportet scr. : set (si V¹²) Φ (= s3 pro o3)

227 supra : 441b19-21. 245 in II De generatione : cf. Thomas, *In De anima*, III 11, 238-239, cum adn. 267 in II De anima : Ar., *De anima*, II 9, 416b12-13. 274 in II De anima : Ar., *De anima*, II 5, 414b7. 275 ibi : Ar., *De anima*, II 5, 414b11. 276 ibidem : Ar., *De anima*, II 5, 414b13-14. 283 Commiscentur : 442a8. 286-290 dixit — animalium : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 166, 8-9 ; Tol., f. 53va ; Wien, f. 119rb) : « Dixit autem de augmentatione in hiis que de generatione et corruptione, de alimento autem in hiis que de animalium generatione ». 287 in libro De generatione uniuersali : Ar., *De gen. et corr.*, I 11-17, 320a8-321b33. 288-289 De generatione animalium : ad Ar., *De gen. an.*, II 5-6, dubitanter refert Thurot (adn. ad Alex., p. 166, adn. 15) ; ad Ar., *De gen. an.*, III 11, 762a12-13 et IV 8, 776a28-29 refert D. Ross (in Ar. loc., p. 206), ubi tamen de actione dulcis tantum agitur ; rectius P. Wendland (in Alex., Comm. in Ar. Graeca, III 1, p. 79, adn. ad u. 14) : « locus non reperitur ». Forsitan Aristoteles, 442a3, in mente habuit tractatum *De alimento* quem promisit sed non scripsit, cf. supra, Pr., 95-96, cum adn. — Ad u. 286 : « dixit » et 288 : « dicendum est », animaduertendum est secundum Thomam, supra, Pr., 38-54, librum *De generatione et corruptione* ante, librum autem *De generatione animalium* post librum *De sensu* Aristotelem conscripsisse. 296-297 unde — salse : cf. infra, I 10, 70-71, nec non Ar., *Meteor.*, II 2, 355b8-9 ; *De part. an.*, IV 1, 676a33-36 ; *De gen. an.*, IV 8, 776a29-30 ; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 167, 11 - 168, 1 ; Tol., f. 53va ; Wien, f. 119rb) : « derelinquere autem graue eo quod sit amarum et salsum, quod est superfluum ».

enim humidum subtile et relinquit id quod est
terrestre et grossum (unde aque complute sunt
dulces, quamuis mare, a quo fit plurima resolutio,
sit salsum); et ex hoc concludit quod omnia
305 *nutriuntur dulci*, quod est attractum a calido natu-
rali.
442a8 Deinde cum dicit : *Commiscentur autem alii*
sapores etc., assignat causam commixtionis alio-
rum saporum ad nutrimentum. Et dicit quod
alii sapores commiscentur in cibo dulci, quod solum 310
nutrit, loco condimenti, sicut manifeste apparet de
sapore *salso et acuto*, ut scilicet per huiusmodi
sapores reprimatur dulce ne *nimis* nutriat : est
enim nimis repletium *et supernatatum*, quia
facile attrahitur a calore propter sui leuitatem. 315

$\Phi(\text{pecia } 4) : \Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4P^4PiTr^4V^{1a}), \Phi^{1b}(MaP^{1a})$ 308 commixtionis *Hic finit pecia 4^a*

<CAPITVLVM X>

442a12 Quemadmodum autem colores ab albi et nigri
 1 commixtione sunt, ita et sapes a dulci et amaro.
 442a13 Et 1 secundum proportionem etiam eo quod magis
 uel minus unusquisque est, siue 15secundum numeros
 quosdam commixtionis et motus, siue et indetermin-
 ate ; 1 qui autem delectationem faciunt, commixti hii
 in numeris 1 solum.
 442a17 Qui quidem ergo pinguis est dulcis sapor, 1 amarum
 uero et salsum fere idem sunt, ponticus uero et austerus
 1 et stipticus et acutus in medio.
 442a19 Fere enim equales 20humorum species et colorum
 sunt : septem 1 enim amborum species si quis ponat,
 sicut rationabile, 1 liuidum nigrum aliquid esse ; relin-
 quitur enim flauum quidem albi 1 esse sicut unctuosum
 est dulcis, puniceum uero 1 et alurgon et uiride et cya-
 num in medio albi 25et nigri. Alii uero mixti ex hiis.
 442a25 Et quemadmodum 1 nigrum priuatio est in perspicuo
 albi, ita amarum 1 et salsum dulcis in nutrimentali
 humido. Quare et 1 cinis combustorum amarus om-
 nium : exalatum enim est 1 ex ipsis potabile.
 442a29 Democritus autem et plurimi 30physiologorum,
 quicumque dicunt de sensibus, incongruissimum
 aliquid 31faciunt : omnia enim sensibilia tangibilia
 faciunt. Et enim si 1 hoc taliter se habet, manifestum
 quod et aliorum sensuum unusquisque 1 tactus qui-
 dam est ; hoc autem quod sit impossibile, non difficile
 est discernere.

Amplius autem communibus sensuum omnium 442b4
 utuntur quasi propriis : 5magnitudinem enim et figuram
 et asperum et leue, 1 amplius autem acutum et obtusum
 quod in glebis, communia 1 sensuum sunt, et si non
 omnium, set uisus et tactus. 1 Quare et de hiis deci-
 piuntur, de propriis autem non 1 decipiuntur, uelut
 uisus de colore et auditus de sonis.
 Quidam autem propria ad ista reducant, quemad- 442b10
 modum Democritus : 1 album quidem et nigrum hoc
 quidem asperum dicit 1 esse, hoc uero leue esse, ad
 figuras autem reducit sapes.
 Quamuis aut nullius aut magis uisus est communia 442b13
 cognoscere. 1 Si ergo gustus magis, minima quidem
 certissimi 15sensus est discernere circa unumquodque
 genus, quare 1 oportebat gustum et alia communia
 sentire maxime 1 et figurarum esse discernentissimum.
 Amplius sensibilia quidem 1 omnia habent contra- 442b17
 rietatem, uelut in colore nigro 1 album et in saporibus
 dulci amarum ; figura 20autem figure non putatur esse
 contrarium : cui enim polygoniarum 1 circumferens
 contrarium?
 Amplius et figuris existentibus infinitis, 1 necesse est 442b21
 sapes esse infinitos : quare enim hic quidem 1 faciet
 sensum, hic uero non faciet?
 De sapore quidem igitur 1 et gustabili dictum est ; 442b23
 alie namque passiones saporum 25proprium habent
 considerationem in philosophia que de 1 plantis. 442b26

442a12 Quemadmodum autem colores etc. Postquam Philo-
 sophus determinauit generationes saporis, hic
 distinguit species saporum. Et circa hoc tria
 facit : primo ostendit in communi generationem
 5 mediorum saporum ; secundo ostendit quomodo
 medii sapes diuersificantur, ibi : *Et secundum*
proportionem etc. ; tercio ostendit quomodo album
 et nigrum se habeant ad inuicem, ibi : *Et quemad-*
modum nigrum etc.

Dicit ergo primo quod sicut [alii] colores medii 10
 generantur ex *commixtione albi et nigri, ita* etiam
sapes medii generantur ex commixtione dulcis
 et amari, uel ipsorum secundum se uel ex commix-
 tione causarum dulcis et amari.
 Calidum enim perfecte digerens humidum cau- 15
 sat saporem dulcem, priuatio autem humidi
 perfecte digesti est causa amaritudinis ; alii uero
 sapes causantur secundum quod humidum medie

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(νρ, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 8 uel 2 : Np¹[β, ατ], Np²[γμ]), Np^{2a}(pecia 1 : ι, δε ; a 442b1, pecia 2 : δι, ε) Nr
 442a15 commixtionis] -nes Np¹ 15 et] om. Ni² 17 dulcis] + s.u. ge. ca. β 19 stipticus] stitipcus ζη : sticticus Np¹, Np^{2a} : stipicus ε
 20 sunt] facit Np², Np^{2b} 21 si quis] sicut Np¹ ponat] ante si quis tr. ζη sicut] om. Ni² 22 flauum] flaicum Np¹ 23 sicut Ni²,
 ?T(99) : quemadmodum Ni¹, Np 24 cyanum] cyarium Np², Np^{2b} (+ s.u. id est blaium siue safireum α : id est color celestis, blaius β)
 442b1 sensibilia Incipit pecia 2^a in Np² 5 magnitudinem... figuram NiNp, cum V(dett) : magnitudo... figura Nr, cum V(Paris Ars. 748,
 Brux. II 2558) 6 glebis Ni (-νρ), Np, cum V(dett) : gleuis T(150) : globis νρ, cum V 7 sunt sensuum tr. Np 13 aut² Ni² : uel cett
 19 et] om. Np 21 circumferens V, NiNp, T(203) : circularis Nr 25 que] om. Np¹

Φ(pecia 5) : Φ^{1a}(Bo¹OTr², LoO¹P¹⁴P¹V¹²), Φ^{1b}(MdP¹²) 7-8 album et nigrum] dulce et amarum s.u. sec.m. Md : an recte (cf. u. 109) ?
 10 alii] secl. (an in medii ipse Thomas corr., sed delere oblitus est?) 18 medie scr. : medio (+ modo V¹², sec.m. Tr²Md) Φ

5 mediorum saporum : cf. Auerroes, *Comp. libri De sensu*, Versio paris. (ed. Shields-Blumberg, p. 24, in mg. inf.) ; Albertus, *De sensu*, II 7
 (p. 58b) ; etc. 6 Et secundum : 442a13. 8 Et quemadmodum : 442a25.

se habet, quia nec totaliter est consumptum nec
 20 totaliter est indigestum. Quia enim sapor propinquius sequitur humorem quam calorem, non oportet considerare medium et extrema secundum calidum, set secundum humidum aliququaliter passum a sicco et calido, quia in hoc principaliter
 25 consistit natura saporis. Alioquin si medium et extrema acciperentur in saporibus secundum calidum, non essent dulce et amarum extrema, set dulce esset medium : nam calidum intensum et consumens frigidum, <non> autem digerens,
 30 <causat amaritudinem>; calidum autem omnino deficiens in digerendo propter uictoriam frigidi causat ponticum uel acetosum saporem; calor autem moderatus sufficiens ad digerendum causat dulcedinem.

442a13 Deinde cum dicit : *Et secundum proportionem* etc., agit de distinctione mediorum saporum. Et primo quantum ad differentiam delectabilis et indelectabilis; secundo quantum ad nomina, ibi : *Qui quidem ergo pinguis* etc.; tercio quantum ad
 40 numerum, per similitudinem ad colores, ibi : *Fere enim equales* etc.

Dicit ergo primo quod medii saporis diuersificantur secundum diuersam proportionem commixtionis, in quantum scilicet *unusquisque* eorum

uel *magis uel minus* accedit ad dulcedinem seu
 45 amaritudinem, quod quidem contingit dupliciter, sicut in coloribus dictum est : uno modo secundum numeralem proportionem obseruatam in predicta commixtione et transmutatione humidi a calido; alio modo secundum indeterminatam superhabundanciam absque proportionem numerali; *solum*
 50 autem illi saporis delectant gustum qui sunt *commixti* secundum numeralem proportionem.

Deinde cum dicit : *Qui quidem ergo* etc., distinguit
 442a17 saporis medios secundum nomina. Et dicit quod
 55 sapor pinguis est quasi idem cum dulci : uterque enim sapor designat digestionem humidi a calido; uerumptamen in dulci sapore ostenditur calor magis dominari super humidum, unde pinguis sapor propinquior est aquoso siue insipido
 60 saporis propter habundanciam humiditatis. Similiter etiam amarus sapor et salsus fere sunt idem : uterque enim ostendit excessum caloris consummentis humidum; uerumptamen in amaro uidetur esse maior consumptio humiditatis quam in salso,
 65 quia in salso uidetur esse consumptum humidum infusum corpori, in amaro autem uidetur esse ulterius resolutum et consumptum uel totaliter uel in parte humidum conglutinans substantiam corporis; unde feces corporum resolutorum et
 70

Φ(pecia 5) : Φ^{1a}(Bo¹OTr², LoO⁴Pi¹⁴Pi¹⁵V^{1a}), Φ^{1b}(MdP^{1a}) 20 indigestum *scr. cum sec.m. Md, Ed^{1ss}* : digestum Φ 29 non *suppl.* (cf. *app. fontium*) : *om.* Φ 29 autem Φ, Ed¹ : aut Ed^{2ss} 29-30 causat amaritudinem *suppl.* : *om.* Φ 42 saporis *scr. cum sec.m. Pi, Ed^{2ss}* : colores Φ 48 numeralem *scr. cum sec.m. Md, Ed^{1ss}* : naturalem Φ

20-23 Quia — calidum : extrema secundum calidum considerauerunt Galenus, *De simpl. medic. facult.* (Opera, ed. Kuehn, t. XI, p. 445-450); Isaac Israeli, *Lib. diet. uniu.*, a Constantino Afr. transl., 15 (Opera omnia Ysaac, Lugduni 1515, t. I, f. 39ra) : « Vniuersaliter autem quicumque sapor acutus est aut amarus siue salsus, complexionis sue calide necesse est ut intelligantur. Quicumque ponticus aut stipticus siue acetosus, complexionis eorum frigide erunt. Dulces uero uel unctui uel abusiue non saporosi, moderate erunt complexionis »; Auicenna, *Lib. Canonis*, a Gerardo Crem. transl., II 1 3 (ed. Venetiis 1614, p. 237b40-43) : « non est possibile ut saporis dulcis et amarus et acutus sint nisi in substantia calida, neque ponticus, stipticus et acetosus nisi in substantia frigida » (e quibus pendet Petrus Hispanus, *Sciencia libri De anima*, VI 11, ed. Alonso³, Barcelona 1961, p. 208-212). — Eos autem reprehenderunt Auerroes, *In De anima*, II 105 (ed. Crawford, p. 291-293, praecipue u. 19-23, 26-27) : « Galienus enim opinatur quod ponticus et acetosus sunt frigidi, et quod acutus est calidior amaro. Et si nos concesserimus quod isti saporis consequuntur calorem et frigus, necesse est quod contrarietas in istis sit in illo quod est ultimo calidum et in illo quod est ultimo frigidum... Et uidetur quod opinio Galieni sit error... »; Albertus, *De anima*, II III 29 (ed. Col., VII 1, p. 140, 35-43) : « Et est in eis magna diuersitas inter auctores, quoniam in ueritate Galenus et Auicenna uolunt quod causa saporum sit calidum et frigidum diuersimode uincencia humidum a sicco passum; et si calidum et frigidum essent causa contrariorum et mediorum saporum, tunc oporteret quod maxima contrarietas in saporibus oriretur a calido et frigido. Et nos uidemus quod hoc non est uerum... »; Id., *De ueget.*, III II 2, § 73 (ed. Meyer-Jessen, p. 193) : « Est autem sententia Galeni et fere omnium Peripateticorum de saporibus loquentium quod dulcis et amarus et acutus sunt in substantia calida, stipticus autem et acetosus et ponticus sunt in substantia frigida. Tamen in isto dicto Antiquorum est probabilitas, et non necessitas ». 25-28 Alioquin — medium : ut diserte dicit Isaac Israeli, loc. laud. supra ad u. 20-23. 28-34 nam — dulcedinem : Albertus, *S. de homine*, q. 32, a. 2, p. 4 (ed. Borgnet, t. 35, p. 278) : « a calido sufficienter digerente humidum generatur sapor dulcis... A calido uero non digerente, set adurente secundum aliquem modum, si quidem est cum humido, generatur ponticus sapor; et si est cum sicco, generatur amarus, uel salsus si minus adurat; et secundum hanc generationem loquitur Aristoteles in libro De plantis [II 16; ed. Meyer, p. 44-45, cf. tamen adnotationem, p. 129] ». — Animaduertendum est digestionem, secundum Aristotelem, *Meteor.*, IV 2, 379b18-19, qualitatum materiae esse a calido naturali perfectionem, non adustionem uel consumptionem. 31 propter uictoriam frigidi : cf. Thomas, *In De anima*, II 19, 27-28 : « uictoria calidi et sicci ». — Vt de uerbo « uinco », quod Graeco *κράτω* respondet, taceam, uox « uictoria » frequentissima est apud Ar., *Meteor.*, IV, cum comm. Auerrois, ex Arabico in Latinum a Michaeli Scoto transl.; cf. t. 3 (ed. Ven. 1562, t. V, f. 468rb) : « propter uictoriam uirtutum passiuarum »; comm. 3 (ibid.) : « uictoria siccitatis »; t. 4 (f. 468va) : « propter uictoriam humiditatis »; comm. 4 (ibid.) : « propter uictoriam humoris... propter uictoriam siccitatis »; t. 6 (f. 469ra) : « uictoria frigoris »; comm. 8 (f. 469rb) : « propter uictoriam frigoris »; etc. 39 Qui quidem : 442a17. 41 Fere : 442a19. 47 dictum est : supra, I 6, 439b27-30. 56 sapor — dulci : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 170, 4-5; Tol., f. 53vb; Wien, f. 119va) : « Pinguem quidem igitur saporem ait eundem esse cum dulci ».

- incineratorum sunt amare. In medio autem sunt ponticus siue mordicatus sapor, et austerus, id est acetosus, et stipticus et acutus; ita tamen quod ponticus et acetosus consistunt in humore
75 nondum digesto propter defectum caloris (propter quod fructus indigesti sunt uel acetosi saporis, ut pruna acerba, uel pontici, sicut pira acerba), ponticus tamen sapor uidetur plus habere de terrestri (unde et terra fere ponticum saporem habet),
80 acetosus autem uidetur plus habere de frigido; stipticus autem sapor uidetur etiam multum habere de terrestri: propinquus enim est pontico, set plus habet de calido, magis enim ad digestionem accedit (unde etiam quedam digesta habent stipticum
85 saporem, sicut fructus mirtheti); acutus autem sapor significat excessum caloris, non quidem consumentis, set superdigerentis humidum.
442a19 Deinde cum dicit: *Fere enim equales* etc., distinguit saporos medios secundum numerum per
90 similitudinem ad colores. Et dicit quod *species*
- humorum*, id est saporum, *sunt fere equales* numero speciebus *colorum*; *septem* autem *species* saporum sic numerande sunt ut pinguis sapor non distinguatur <a dulci>, salsus autem distinguatur ab amaro, ita quod, si hiis tribus saporibus addantur
95 alii quatuor superenumerati, erunt septem saporos. Similiter etiam rationabiliter dicitur ex parte colorum quod *liuidum* se habeat ad nigrum sicut salsum ad amarum, *flauum* autem ad album *sicut* pingue ad dulce; in medio autem erunt hii colores: 100
puniceus, id est rubeus, et alurgon, id est citrinus, et uiridis et kyanus, id est color celestis, ita tamen quod uiride et kyanum magis appropinquant ad nigrum, puniceum autem et citrinum magis appropinquant ad album. Sunt autem et 105
alie species plurime colorum et saporum ex commixtione predictarum specierum ad inuicem.
Deinde cum dicit: *Et quemadmodum nigrum* 442a25
etc., comparat amarum ad dulce. Et dicit quod, sicut *nigrum est priuatio albi in perspicuo, ita amarum* 110

Φ(pecia 5) : Φ^{1a}(Bo¹OT², LoO⁴P¹⁴Pi¹V^{1a}), Φ^{1b}(MdP^{1a}) 72 ponticus LoPi, sec.m. Md : putricus ?O⁴ : putei cuius pr.m. Tr^a : pinticus pr.m. Md : lac. pr.m. (puniceus sec.m.) V^{1a} : punctus O : ponticus Bo¹, P^{1a}, sec.m. Tr^a 72 mordicatus P^{1a}, Ed^{1a} : inordicatus ?Md : mordicatus cett (sed cf. Thes. linguae Lat., VIII, 1487; Auicenna, Lib. Canonis, I 11 3, ed. Ven. 1614, p. 238b36; Albertus, De ueget., V 11 6, § 114, ed. Meyer-Jessen, p. 336, cum adn.; Alexander, in app. fontium; ipse Thomas, I^a, q.102, a.3, arg.14) 74 ponticus Pi, sec.m. Md : puniceus V^{1a} : punctus (-cicus, -citus, etc.) cett 74 acetosus scr. cum V^{1a} (qui tamen acetosus exp. et post hab. acutus), sec.m. Md, Ed^{1a} : acutus Φ (accetus P^{1a}) 77 pontici Pi : pontici Bo¹, P^{1a} : punctici LoOO⁴Tr^a : punice V^{1a} : puta (pira corr. sec.m.) Md : om. P^{1a} ponticus OP^{1a}PiV^{1a} : punctus (-cicus) cett 85 mirtheti (-ci) LoP^{1a}V^{1a} : micheti Bo¹O : mutheti O⁴P^{1a} : mithreti ?Md : mirtheti Pi : mirrheti Tr^a : mirthi Ed¹⁻² : myrthi Ed³⁻⁵ : myrti Ed^{1a} 94 a dulci suppl. cum non nullis dett, Ed^{1a} : om. Φ 101 alurgon scr. cum V^{1a}, Ed^{1a} : asurgon Φ 105 et] om. Bo¹O, LoV^{1a}, pr.m. P^{1a}

71 incineratorum : cf. infra 442a27-28, nec non supra, I 9, 441b4-5. 72 ponticus siue mordicatus : Alexander, In De sensu (ed., p. 170, 6-7; Tol., f. 53vb; Wien, f. 119va) : « mordicatum (δριμύν) autem et austerum et ponticum (στυφόν) et acutum in medio esse »; in Aristotelis loco, 442a18-19, primo loco nominatur sapor ponticus (δριμύς), tertio autem loco stipticus (στυφόνος), unde effectum esse uidetur ut Thomas confunderet « ponticum » et « mordicatum »; in I^a, q.102, a.3, arg.14, ipse Thomas « mordicatum » salis proprietatem ponit; cf. Thomas, In De anima, II 21, 200, cum adn. 73 acetosus : cf. Thomas, In De anima, II 21, 200, cum adn. 82 propinquus — pontico : Isaac Israeli, Lib. diet. uniu., 15 (ed. Lugduni 1515, t. I, f. 39va) : « Quidam tamen ponticitatem exceperunt... dicentes se ponticitatem inuenire de stiptici esse genere, neque a se inuicem differre nisi in fortitudine et debilitate »; Auicenna, Lib. Canonis, II 1 3 (p. 239a39-40) : « ponticum autem et stipticum sunt in sapore propinqua »; Albertus, De sensu, II 7 (p. 59a) : « stipticus et ponticus sibi inuicem magis sunt uicini, quoniam stipticus causatur ex multo terrestri... propter quod terrestris est sapor ille ». 85 mirtheti : cf. Albertus, De ueget., VI 1 26, § 138-139 (ed. Meyer-Jessen, p. 408-410), praecipue § 139, 4 : « Et stypticitas ipsius maior est quam frigiditas eius ». — Alberti tamen « mirtus », secundum Jessen, uidetur esse myrice (Gallice « Tamaris »), potius quam myrtus (Gallice « Myrte »); uel sub uno nomine utrasque arbores Albertus confudit. — Cf. Plinius, Hist. nat., XIII xxxvii 116 : (Asia fert) « myricen, et Italia, quam tamaricen uocat » (ed. Ernout, Coll... Budé, Paris 1956, comm., p. 106 : « Quelques-uns produisent des galles astringentes »); XV xxxv 118 (ed. J. André, Coll... Budé, Paris 1960, comm., p. 118 : « Le myrte... à fruit... de saveur âcre et résineuse assez agréable »); Isidorus, Etym., XVII vii 49 : « Myrice, quam Latini tamaricum uocant, ex amaritudine nominata; gustus enim eius nimis amarus est... »; 50 (Myrtus); Bartholomaeus Anglicus, De rerum propr., XVII 101 (ed. Francofurti 1601, p. 878) : « Myrtus, secundum Isidorum, est dicta eo quod in litoribus maris solet saepius oriri. Vnde Virgilius : Littora myrtetis latissima [Georg., II 112] ... Hinc est quod a Graecis myrtetis (!) dicitur »; Thomas Cantimpratensis, Lib. de natura rerum, X 31 (ed. Boese, Berlin 1973, p. 322) : « Myrtus arbor est, ut dicit Isidorus, ex amaritudine sic nominata ». — Myricen et myrtum confudisse uidetur Thomas. 86-87 non quidem consumentis : Albertus, De sensu, II 7 (p. 59a) : « Acutus autem causatur ex calido complexionali nimis acuate terrestre siccum complexionale, non tamen incendente nec comburente ». 91 id est saporum : cf. Thomas, In De anima, II 5, 194-195, cum adn. 93-95 ut — ab amaro : aliter Alexander, In De sensu (ed., p. 171, 7-9; Tol., f. 54ra2; Wien, f. 119va) : « Si quidem igitur... copulet... in amaris saporibus amarum et salsum, VII species... erunt ». — Aliter etiam Thomas, In De anima, II 21, 202, cum adn. 101-105 puniceus — album : Anonymus, In De sensu (Urb. lat. 206, f. 325v, in mg. inf.) : « Hoc uero nomen alurgon grecum uel arabicum est, et significat aliquem de mediis coloribus »; Adam de Bocfeld, In De sensu (Oxford Balliol 313, f. 139ra) : « Et forte intelligit per alurgon colorem subpuniceum, qui magis habet de albo quam de nigro, per quianos autem colorem medium inter rubeum et nigrum accedentem magis ad nigredinem »; Albertus, De sensu, II 7 (p. 60b; Borgh. 134, f. 205va) : « Color autem puniceus et ille qui Grece dicitur alurgon, quem nos citrinum dicimus... » (perperam, cf. supra, I 6, 133, cum adn.). — « Citrinitas » iam habet saec. VI Dioscorides Latinus. « Citrinus » (jaune citron) habet Isaac Israeli, Lib. urinarum a Constantino Africano (c. 1015-1087) transl., uelut (ed. 1515, t. I, f. 167vb) : (Vrine) « color naturalis est citrinus et clarus » (cf. f. 186v); uerbo Graeco ξανθός (De anima, 425b2 et 3) respondet uerbum Latinum « citrinus » in translatione ex Arabico Michaelis Scoti (cf. Aueroes, In De anima, II 34, in textu, u. 17 et 19, ed. Crawford, p. 333; cf. in comm., u. 75 et 80, p. 335). « Citrinus » etiam habent Auicenna, Lib. de anima, III 4 (ed. Van Riet, p. 207, 44-45); Albertus, S. de homine, q.21, a.3, P.2 (ed. Borgnet, t. 35, p. 192b); De ueget., ed. Meyer-Jessen (cf. p. 710, Index rerum, « citrinare », « citrinitas », « citrinus »).

uel *salsum* est priuatio *dulcis in humido nutrimentali* (semper enim alterum contrariorum est ut priuatio, ut patet ex X Methaphisice). Et quia amarum est priuatio dulcis, inde est quod *omnium combustorum cinis* est *amarus*, propter exalationem humidi nutrimentalis, quod *potabile* uocat.

442a29 Deinde cum dicit : *Democritus autem et plurimi* etc., excludit falsas opiniones aliorum de natura saporum. Et primo in generali quantum ad omnia sensibilia ; secundo in speciali quantum ad sapores, ibi : *Quidam autem propria* etc. Circa primum duo facit : primo inprobat opinionem Antiquorum quantum ad hoc quod reducebant omnia sensibilia ad qualitates tangibiles ; secundo quantum ad hoc quod reducebant sensibilia propria ad sensibilia communia, ibi : *Amplius autem communibus* etc.

Dicit ergo primo quod *Democritus et plurimi* naturalium philosophorum, *quicunque* intromittunt se ad loquendum *de sensibus*, *faciunt* quiddam *incongruissimum*, quia scilicet *omnia sensibilia* dicunt esse *tangibilia*. Quod si esset uerum, sequeretur quod quilibet sensus esset tactus, cum potencie distinguantur secundum obiecta ; quod autem hoc sit falsum, facile est uidere, quia alii sensus sentiunt per medium extraneum, non autem tactus.

442b4 Deinde cum dicit : *Amplius autem* etc., arguit Antiquos in hoc quod utebantur sensibilibus *communibus quasi propriis* : reducebant enim colores et sapores et alia sensibilia ad magnitudinem et figuras ; magnitudo enim et figura *et asperum et leue*, secundum quod ad figuram pertinent, et similiter *acutum et obtusum*, que etiam pertinent ad dispositiones figurarum habencium angulos, *sunt communia sensuum*, quamuis non omnia hec percipiantur omnibus sensibus, percipiuntur tamen saltem tactu et uisu et ita non sunt propria sensi-

bilia, quia sic uno solo sensu sentirentur (dicit autem : « acutum et obtusum quod est in gleuis », 150 uel « in molibus » secundum aliam litteram, id est in corporibus, ad differentiationem acuti secundum quod dicitur in uocibus et in saporibus). Et quod predicta sunt sensibilia communia, manifestat per quoddam signum, quia circa huiusmodi que dicta sunt *decipiuntur* sensus, qui tamen *non decipiuntur de propriis* sensibilibus, sicut uisus non decipitur de colore nec auditus de sonis.

Deinde cum dicit : *Quidam autem propria* etc., 442b10 excludit opiniones predictas in speciali. Et primo 160 narrat eas ; secundo inprobat, ibi : *Quamuis aut nullius* etc.

Dicit ergo primo quod *quidam reducunt propria* sensibilia *ad ista* communia, sicut *Democritus* qui *nigrum* dixit *esse asperum*, estimans obscuritatem 165 nigri causari propter hoc quod partes que super eminent in aspero occultant alias ; *album* autem dixit *esse leue*, estimans claritatem albi provenire ex hoc quod leue totaliter illustretur propter hoc quod partes eius equaliter iacent ; *sapores autem* 170 reduxit *ad figuras*, propter hoc quod inuenit acutum et obtusum in saporibus sicut in figuris, equiuocatione deceptus.

Deinde cum dicit : *Quamuis aut nullius* etc., 442b13 inprobat predictam opinionem de saporibus tribus 175 rationibus.

Quarum prima est quod nullus sensus cognoscit figuras quasi propria sensibilia et, si essent alicui sensui propria, maxime pertinerent ad uisum. Set, si sapores essent figure, sequeretur quod 180 gustus magis ea cognosceret ; si ergo hoc est uerum, cum sensus aliquis quanto est cercior tanto possit maxime discernere etiam *minima* in unoquoque genere, sequeretur quod gustus tanquam certissimus maxime cognosceret *communia* 185 sensibilia et maxime discerneret figuras, quod

Φ(pecia 5) : Φ^{1a}(Bo¹OT², LoO⁴P¹⁴PⁱV¹³), Φ^{1b}(MdP¹³) 121 propria *scr. ex Ar.*, 442b10 (*cf. u. 159*) : proprie Φ 130 sensibus] sensibilibus OO⁴, Ed^{1ss} : *obsc. Bo¹ : om. Md (sec. cf. Ar., 442a30)* 142 figuras Φ : figuram Ed^{1ss} (*sed cf. u. 171*) 143 pertinent *scr. cum P¹³, Ed^{1ss}* : pertinet Φ 145 sunt *scr. cum sec.m. Md* : super (= s^t pro s^t) Φ 150 gleuis (*de scriptura gleua pro gleba, cf. Thes. linguae Lat., VI 2, col. 2041, 28*) : melodiis *perperam* Ed^{1ss} 151 molibus *scr. (cf. app. fontium)* : manibus Φ : maginibus Ed¹⁻⁴ : magnitudinibus Ed^{8ss} 153 dicitur *scr.* : dicit Φ : est Ed^{1ss} 157 sensibilibus *scr. cum sec.m. Pi*, Ed^{2ss} : sensibus Φ 161 aut *scr. ex Ar.* : autem Φ (*cf. u. 174*) 168 prouenire *scr. cum sec.m. Pi*, Ed^{2ss} : peruenire Φ 174 Deinde cum dicit] Secundo ibi Ed^{2ss} 174 aut *scr. cum Ed^{2ss}* : autem Φ

113 ex X Methaphisice : Ar., *Met.*, X 6, 1055b26-27. 121 Quidam : 442b10. 126 Amplius : 442b4. 133-134 potencie — obiecta : cf. Thomas, *In De anima*, III 8, 124-125, cum adn. 142 magnitudo enim et figura : cf. Ar., 442b5, cum adn. crit., nec non : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 176, 4-6, 12-13 ; Tol., f. 54rb-va ; Wien, f. 119vb) : « *Adhuc autem communibus sensibilibus omnium utuntur ut propriis : magnitudo enim et figura et asperum et planum...* Magnitudo enim et figura communia sensibilia... ». 151 secundum aliam litteram : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 177, 1-10 ; Tol., f. 54va ; Wien, f. 119vb) : « Apponit autem magnitudini et figure ut communia et ipsa sensibilia nunc et asperum et planum et acutum et ebes quod in molibus, tanquam non sint hec figure, propterea quod non subcidunt equaliter termino figure. Hoc autem 'in mole' apposuit, quoniam asperum et planum et acutum et in sono, est autem acutum et in sapore, quorum hec quidem propria sensibilia auditus, hec autem gustus. Hec autem in molibus, ait, quemadmodum et alia dicta, communia esse tactus et uisus, et si non omnium. Sicut enim figurarum uisus est perceptuius, sic et eius quod in molibus asperi et acuti et ebetis ». 155 signum : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 177, 10) : « Signum autem quod communia sint hec, proposuit... ». 161 Quamuis : 442b13. 165-170 obscuritatem — iacent : cf. Thomas, *In De anima*, II 17, 15-17, cum adn.

patet esse falsum, quia uisus in hoc est potencior.

442b17 Secundam rationem ponit ibi : *Amplius sensibilia* etc. Que talis est : *omnia sensibilia habent*
 190 *contrarietatem* (quia secundum ea fit alteratio, ut probatum est in VII Phisicorum), sicut *in colore* sunt contraria album et nigrum, *in saporibus* autem dulce et amarum, et idem patet in aliis (uidetur autem esse instancia in lumine, quod
 195 secundum se non habet contrarietatem, utpote qualitas propria existens suppremi corporis, contrarietate carentis, tenebra uero opponitur ei ut priuatio, non ut contrarium ; habet tamen contrarietatem secundum quod participatur in coloribus) ; set *figura non uidetur esse contraria figure* :
 200 non enim est assignare <cui> *poligoniarum*, id est figurarum habencium multos angulos, sit *contrarium circumferens*, id est circulus, qui nullum angulum habet (contraria enim maxime distant,
 205 non est autem dare aliquam figuram qua non sit

inuenire aliam plures angulos habentem) ; ergo sapores non sunt figure.

Terciam rationem ponit ibi : *Amplius et figuris* 442b21 *existentibus* etc. Que talis est : figure sunt infinite, sicut et numeri (multiplicantur enim secundum 210 numerum angulorum et linearum, ut patet in triangulo et quadrato) ; si ergo sapores essent figure, sequeretur quod essent infinite species saporum ; quod patet esse falsum, quia nulla est ratio quare unus sapor sentiretur et non alius, 215 non autem discernit sensus infinitos sapores ; ergo sapores non sunt figure.

Vltimo autem epilogando concludit quod *dictum* 442b23 *est de sapore et gustabili* ; quedam autem *alie* proprietates *saporum propriam habent considerationem* 220 in libro *De plantis*. Quem tamen Aristotiles non fecit, set Theophrastus, ut Alexander hic dicit in Commento.

Φ(pecia 5) : Φ^{1a}(Bo¹OT², LoO¹P¹⁴PiV¹⁸), Φ^{1b}(MaP¹⁸)

201 cui *suppl. ex Ar.*, 442b20 : *om.* Φ : quod *suppl. Ed¹⁸⁸*

191 in VII Phisicorum : Ar., *Phys.*, 2^a rec., VII 4, 244a27-245a22. 194-200 uidetur — coloribus : cf. Thomas, *In De anima*, II 14, 160-164 et 308-311, cum adn. ; infra I 15, 387-389. 204 contraria maxime distant : cf. Thomas, *In De anima*, II 21, 206-207, cum adn. 221-223 Quem — in Commento : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 183, 2-4 ; Tol., f. 55ra ; Wien, f. 120ra) : « Et est negocium scriptum a Theophrasto de plantis ; Aristotilis enim non fertur ». — Cf. supra, Prooemium, u. 50, cum adn.

<CAPITVLVM XI>

442b27 Eodem uero modo oportet intelligere et circa
odores : ¹quod enim facit in humido siccum, hoc
facit in genere ¹alio enchimum humidum, in aere et
in aqua similiter.

442b29 Commune autem ³⁰de hiis nunc quidem dicimus
perspicuum ; est autem odorabile ^{443a1}non secundum
quod perspicuum, set secundum quod lauabile uel
mundabile enchyme ¹siccitatis.

443a2 Non enim solum in aere, set et in aqua quod ¹odoris
est. Manifestum autem in piscibus et ostracodermis :
¹uidetur enim odorare ; nec aere existente in ⁵aqua,
supernatat enim aer cum infuerit ; nec ipsa ¹respirancia.

443a6 Si quis ergo ponat aquam et aerem utraque ¹humida,
erit utique que in humido enchymi sicci natura odor,
et ¹odorabile tale.

443a8 Quoniam uero ab enchymo passio est, manifestum
¹et per habencia et non habencia odorem. Elementa
enim ¹⁰inodorabilia, uelut ignis, aer, terra, aqua, quia
sicca ¹et humida eorum achyma sunt, nisi quid
commixtum ¹faciat ; propter quod et mare habet
odorem (habet enim humorem ¹et siccitatem), et sal
magis nitro odorabile est (manifestat etiam ¹quod ab
istis effluit oleum), nitrum autem terre est ¹⁵magis.
Amplius lapis inodorabile, achymus enim, ligna
autem ¹odorabilia, enchyma enim ; et horum aquatica
minus. Amplius ¹in eis que metallantur, aurum inodo-
rabile, achymum enim, ¹es autem odorabile et ferrum ;
quando uero exurit humum, ¹inodorabiliores sco-
rie fiunt omnium ; argentum uero et ²⁰stagnum hiis
quidem magis odorabilia, hiis uero minus : aquatica
¹enim.

443a21 Videtur autem quibusdam fumalis euaporatio esse
odor, ¹communis existens terre et aeri ; et omnes
dicunt super ¹hoc de odore. Quare et Eraclitus sic

dicat quod, si ¹omnia encia fumus fiant, quod nares
utique discernent. Ad odorem ²⁵autem omnes inferunt,
hii quidem tanquam exalationem, hii uero ¹sicut
euaporationem, hii autem utraque hec ; est autem
uapor quidem ¹humiditas quedam, fumalis uero exala-
tio, sicut dictum est, ¹commune est aeri et terre ; et
constituitur ex illa quidem aqua, ex ¹hac uero terre
quedam species.

Set neutrum horum uidetur. ³⁰Vapor enim aque est, 443a29
fumalis uero euaporatio impossibile est ¹in aqua
fieri : odorant enim et que in aqua, ¹⁵sicut dictum est
prius.

Amplius euaporatio similiter dicitur ¹effluxionibus : 443b1
si igitur nec illa bene, nec ista bene.

Quoniam ergo contingit recipere humidum et illud 443b3
quod in ¹spiritu et illud quod in aqua, et pati aliquid
ab enchyma ⁵siccitate, non inmanifestum : et enim aer
humidus ¹natura est.

Adhuc autem, si quidem similiter in humidis faciat 443b6
et in ¹aere quemadmodum lauatum siccum, manifes-
tum quod oportet proportionales ¹esse odores humo-
ribus.

Set adhuc hoc in ¹quibusdam accidit : et enim 443b8
acetosi et dulces sunt ¹⁰odores et austeri et pontici et
crassi, et amaris ¹proportionales dicat utique quis
putridos ; quare quemadmodum illa ¹difficilis pota-
tionis, putrida dysanapneusta sunt. Manifestum ergo
¹quoniam quod in aqua sapor, hoc in aere et aqua
odor.

Et propter hoc frigus et congelinatio et sapes 443b14
¹⁵ebetant et odores exterminant : calidum enim ¹quod
mouet et generat auferunt in frigidatio et congelu-
natio. 443b16

442b27 Eodem uero modo oportet intelligere etc. Postquam
Philosophus determinauit de saporibus, hic inci-
pit determinare de odoribus. Et diuiditur in partes
duas : in prima determinat de odoribus ; in secunda
5 comparat sensum odoratus ad alios sensus, ibi :

Videtur autem sensus qui est odorandi etc. Circa
primum duo facit : primo determinat generationem
et naturam odoris ; secundo determinat species
ipsius, ibi : *Species autem odorabilis* etc. Circa
primum duo facit : primo manifestat quid sit 10

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(νρ, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 8 uel 2 : Np¹[β, ατ], Np²[γμ]), Np^{3ab}(pecia 2 : δι, ε) Nr 443a2 et Ni¹, Np, T(44) : om. Ni²
3 ostracodermis NiNp, T(50) : duripellibus V 11 quid ser. : quidem Ni (-η) : aliquid η : quod Np 13 etiam] autem Nr, cum V
(-Ars. 748) 14 ab istis] ex ipsis Ni² effluit] effluat Ni¹, ζη 16 enim Ni¹, νρ, Nr : om. ζη, Np 17 que] om. Np¹
26 utraque] tanquam praem. Nr 28 ex illa] ex illo (scil. uapore) Nr 443b2 effluxionibus] defluxionibus Nr 3 ergo] quidem
igitur Nr 12 putrida] que praem. Nr 12 dysanapneusta] + id est grauiā ad respirandum Nr 13 aqua² Ni¹, T(208) : in aqua Ni²,
Np 15 ebetant Ni², T(212) : hebetant Ni¹, Np

Φ(pecia 5) : Φ^{1a}(Bo¹OTr², LoO⁴P¹⁴PiV¹⁵), Φ^{1b}(MdP¹⁵)

6 Videtur : I 13, 443a4. 9 Species : I 12, 443b17.

passium in generatione odorum; secundo quid sit ibi actium, ibi : <Quoniam uero> ab enchimo etc. Circa primum tria facit : primo proponit quod intendit; secundo exponit quod dixerat, 15 ibi : *Commune autem de hiis* etc.; tercio probat, ibi : *Non enim solum* etc.

Dicit ergo primo quod *eodem modo oportet intelligere* in generatione odorum sicut et in generatione saporum, scilicet quod aliquid sit passium et aliquid actium : dictum est enim circa saporos 20 quod humidum aqueum patitur a sicco terrestri et sic reducitur per actionem caloris ad hoc quod sit saporosum; in generatione autem odoris est actium *humidum enchimum* (et dicitur enchimum ab en, quod est in, et chimus, quod est humor, 25 quasi humore existente inbibito et incorporato alicui sicco); hoc igitur est actium in odore, passium autem est aliquod aliud genus, quod comprehendit sub se aerem et aquam.

442b29 Deinde cum dicit : *Commune autem* etc., exponit quid sit istud genus commune aeri et aque quod est susceptium odoris. Et dicit quod *commune* utrique dicitur esse *perspicuum*; non tamen perspicuum in quantum perspicuum est susceptium 35 odoris, set coloris, ut supra habitum est, set est susceptium odoris *secundum quod est lauabile uel mundabile enchime siccitatis*, id est secundum quod est exceptium enchimi sicci; quam quidem receptionem uocat lauationem uel mundationem in 40 quantum aliquid per humidum receptum natum est ablui uel mundari.

443a2 Deinde cum dicit : *Non enim solum* etc., probat quod supposuerat, scilicet quod susceptium

odoris non solum sit aer, set etiam aqua. Et primo inducit huius probationem; secundo concludit quid sit proprium susceptium odoris, ibi : *Si quis ergo* etc.

Dicit ergo primo quod odor *non solum* suscipitur in aere, set etiam in aqua. Et hoc manifeste ostenditur per hoc quod pisces [alii] et ostracoderma, id 50 est animalia dure teste uiuencia in aqua, *uidentur* odorare, ex hoc quod a longe odore trahuntur ad alimentum quod uidere non possunt; et ex hoc apparet quod aqua est susceptiua odoris, duplici ratione : primo quidem quia huiusmodi animalia 55 non uiuunt in aere, set in aqua, et quod sub aqua, ubi huiusmodi pisces degunt, non sit <aer>, probat per hoc quod aer supernatet aque etiam si infra aquam ponatur, sicut patet de utre inflato, si per uiolenciam submergatur, quod supernatabit 60 aque; secundo quia, si etiam daretur quod aer esset infra aquam, tamen huiusmodi animalia non respirant aerem et ita non sentirent odorem si solus aer esset odoris susceptiuus.

Deinde cum dicit : *Si quis ergo* etc., concludit 443a6 quid sit proprium susceptium odoris. Et dicit quod, ex quo aer et aqua, que sunt susceptiua odoris, sunt *humida*, sequitur quod *odor* nichil sit aliud quam quedam *natura*, id est forma, ab enchimo sicco inpressa in *humido*, quod est aer et aqua, et 70 illud est *odorabile* quod est *tale*, id est humidum habens naturam sibi inpressam ab enchimo sicco.

Deinde cum dicit : *Quoniam uero ab enchimo* etc., 443a8 probat quod enchimum sit effectiuum odoris. Et hoc probat tripliciter : primo quidem per ea que 75 habent uel non habent odorem; secundo per di-

Φ(pecia 5) : Φ^{1a}(Bo¹OT², LoO¹P¹⁴PiV¹³), Φ^{1b}(MdP¹³) 12 ibi] om. V¹³, Φ^{1b} ibi] om. O Quoniam uero suppl. cum Ed^{1ss} (Quoniam autem suppl. sec.m. O : Quoniam suppl. Ed¹) : om. Φ 26 inbibito] indubito Tr², P¹⁴; cf. u. 83, 120 34 susceptiuum scr. cum sec.m. Md, Ed^{1ss} : perspicuum Φ (om. O⁴) 37 enchime scr. cum Md, Ed^{1ss} : enchimic Φ 38 exceptiuum] receptiuum sec.m. F⁸, Ed^{1ss} 46 quid scr. cum LoMd, Ed^{1ss} : quod Φ (-LoMd : quid sit om. Bo¹) 50 per LoPiV¹³ : propter OT², P¹⁴, Ed^{1ss} : per propter Bo¹, O⁴, Φ^{1b} 50 alii (aliqui Md, Ed^{1ss} : om. P¹³) Φ : secl. 57 aer suppl. cum sec.m. O⁴Md (aer, sed aqua suppl. Ed^{1ss}) : om. Φ 58 supernatet] -tat O, PiV¹³ 64 odoris scr. cum Md : odore Φ

12 Quoniam : 443a8. 15 Commune : 442b29. 16 Non enim : 443a2. 20 dictum est : I 9, 441b8-12. 24-27 et dicitur — sicco : cf. Anonymus, *In De sensu* (Urb. lat. 206, f. 326rb, in mg. inf.) : « humidum enchimum, id est sapidum humidum »; Id., in 443a11 (f. 326va-vb, in mg. inf.) : « insipida uel achima, quod idem est; et dicitur ab a, quod est sine, et chimus, quod est sapor, quasi sine sapore »; Albertus, *De sensu*, II 9 (p. 62b; Borgh. 134, f. 206rb) : « Enchimum autem uocamus in Latino intrinsecum siue complexionale humidum, quod est radicale siue nutrimentale in rebus phisice complexionatis; chimus enim succositas cibi est siue alimenti, et ideo enchimum nutrimentum humidum alimenti uocatur » 26 inbibito : cf. Thomas, *In IV Sent.*, d.13, q.1, a.2, q1a 5, ad 4 (ed. Moos, p. 558); *In Meteor.*, I 17, n. 6; II 7, n. 3. 35 supra : I 5, 439a18-b14. 47 Si quis : 443a6. 50-51 ostracoderma, id est animalia dure teste uiuencia in aqua : cf. Thomas, *In De anima*, II 18, 60-61, cum adn., nec non : Albertus, *De sensu*, II 9 (p. 63a; Borgh. 134, f. 206va) : « duripellia habitancia in aquis, sicut cancer »; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 188, 7; Tol., f. 55va; Wien, f. 120rb3) : « in ostracodermis, que in aqua existencia odorant ». — Sensu proprio, τὰ δοστρακόδεσμα (Gallice « testacés ») continent non solum animalia aquatica ut ostreas, set et animalia terrestria ut cochleas, non autem continent τὰ μαλακόδεσμα seu σκληρόδεσμα (Gallice « crustacés »); cf. P. Louis, *Aristote. Marche des animaux... Index des traités biologiques*, Coll... Budé, Paris 1973, p. 104 et 101. Sed hic uerbo uti uidetur Aristoteles non proprio sensu historiae naturalis, sed sensu communiore, pro omnibus animalibus aquaticis testaceis, quae Gallice uulgo appellantur « coquillages » et « crustacés »; cf. G.R.T. Ross, *Aristotle. De sensu and De memoria*, Cambridge 1906, p. 180. 52-53 a longe — alimentum : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 188, 8; Tol., f. 55va; Wien, f. 120rb) : « a longe ad alimentum ueniunt odoratum sequentia »; cf. ipse Ar., *De anima*, II 20, 421b11-13, cuius tamen uerba de solis animalibus in aere uiuentibus intellexit Thomas. 59-61 sicut — aque : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 188, 10-12; Tol., f. 55va; Wien, f. 120rb) : « declarant autem utres inflati hoc, si in profundum delati soluti fuerint »; cf. Ar., *Phys.*, IV 14, 217a2-3, cum comm. Thomae; *De caelo*, IV 4, 311b9-10 (cf. P. Moraux, *Aristote. Du ciel*, Coll... Budé, Paris 1965, Intr., p. clxiii).

uersas opiniones quorundam de odore, ibi : *Videtur autem quibusdam* etc. ; tercio per affinitatem odoris ad saporem, ibi : *Adhuc autem, si quidem* etc.

80 Dicit ergo primo manifestum esse *et per* ea que habent *et per* ea que *non* habent *odorem* quod hec *passio*, que est odor, sit inpressa *ab enchimo*, id est ab humore indito et comprehenso a sicco, sicut supra dictum est. Primo enim *elementa* omnia,
85 scilicet *ignis, aer, aqua et terra*, carent odore, *quia*, siue sint *humida* siue *sicca*, sunt *achima*, id est sine humore comprehenso a sicco, quia que eorum sunt humida habent humidum sine sicco, que autem eorum sunt sicca habent siccum sine humi-
90 do, *nisi* sit facta aliqua commixtio elementorum : unde *mare habet* aliquem *odorem*, quia in eo siccum terrestre est admixtum humido aqueo, ut manifestatur per salsum saporem ; *sal* enim habet odorem etiam *magis* quam nitrum ; et quod ista duo,
95 scilicet sal et nitrum, habeant aliquid de enchimo, manifestatur per hoc quod *oleum* exit ab eis per aliquod artificium, et ex hoc manifestatur quod est in eis aliquis humor pinguis comprehensus a sicco ; set *nitrum* minus habet de huiusmodi
100 humore quam sal, et ideo est minus odorabile. Secundo manifestat idem in lapidibus et lignis, et dicit quod *lapis* solidus et durus caret odore, quia non habet predictum humorem a quo odor causatur, propter magnam sui terrestritatem ; set
105 *ligna* habent odorem, quia habent aliquid de predicto humore, quod patet ex hoc quod sunt inflammabilia propter pinguedinem in eis existentem ; unde ligna que habent humorem magis aquosum et minus pinguem quasi non compre-
110 hensum a sicco, sunt minus odorabilia, sicut patet de ligno populeo ; ligna autem abiegna et pinea sunt multum odorabilia propter pinguedinem humoris ipsorum. Tercio manifestat idem in metallis, inter que *aurum* est minime odorabile eo

quod caret predicto humore, quod contingit 115
propter eius magnam terrestritatem, que significatur ex maximo pondere eius, est enim ponderosius ceteris metallis ; set *es et ferrum est odorabile*, quia humidum in eis est digestum et inbibitum a sicco, et non totaliter ab eo superatum 120
sicut in auro ; unde et *scorie* eorum propter adustionem humidi quod est in eis sunt minus odorabiles ; argentum uero et stagnum sunt magis odorabilia quam aurum, minus uero quam es et ferrum : habent enim humorem magis aquaticum 125
et minus comprehensum a sicco quam es et ferrum, quia tamen aliquantulum comprehenditur humiditas eorum a sicco, non sunt penitus absque odore sicut aurum.

Deinde cum dicit : *Videtur autem quibusdam* etc., 443a21 ostendit quod enchimum sit actiuum odoris, per opiniones aliorum. Et circa hoc tria facit : primo ponit opiniones aliorum ; secundo excludit eas, ibi : *Set neutrum horum* etc. ; tercio concludit propositum, ibi : *Quoniam ergo contingit* etc. 135

Dicit ergo primo quod *quibusdam uidetur* quod odor sit *fumalis euaporatio*, que est *communis aeri et terre*, quasi medium inter ea, quia est aliquid resolutum a sicco terrestri non pertingens ad subtilitatem aeream ; *et omnes* Antiqui loquuntur de 140
odore propinque ad hanc positionem. Vnde *et Eracritus dicit quod, si omnia encia* resolverentur in fumum, *nares* percipientes odorem discernent omnia encia ; quasi diceret : Omnia encia essent odores ; estimabat enim Eracritus uaporem esse 145
rerum principium. Quia tamen non omnes philosophi posuerunt odorem esse fumum, set quidam aliquid simile, ideo ad hanc diuersitatem manifestandam subiungit quod quidam attribuebant odori *exalationem*, quidam *euaporationem*, quidam utrum- 150
que ; et ostendit differentiam inter hec duo, quia euaporatio nichil est aliud quam *quedam humiditas*

Φ(pecia 5) : Φ^{1a}(Bo¹OTr², LoO⁴P¹⁴PiV¹²), Φ^{1b}(MdP¹²) 83 indito Φ (om. O⁴) : inbibito Ed^{1ss} (an recte ? Cf. u. 26 et 120) 86 sint O⁴V¹², P¹² : sit cett 91 mare scr. cum sec.m. Bo¹O⁴, Ed^{1ss} : male Φ 103 humorem scr. cum V¹², sec.m. O⁴PiMd : odorem Φ 109 minus] nimis Bo¹, LoO⁴P¹⁴V¹² 111 abiegna scr. (cf. ipse Thomas in cod. autographo Vat. lat. 9850, f. 71rb3 = C.G., III 97, t. XIV, p. 300b52) : abienna Φ 120 inbibitum scr. cum sec.m. O⁴, Ed^{1ss} (cf. u. 26 et 83) : dubitum Φ (lac. Pi : et inbibitum om. V¹²) 122 minus scr. cum O, PiV¹², sec.m. O⁴ : minus nimis cett 133 opiniones P¹⁴V¹², P¹², secundo O⁴Pi : -nem Bo¹OTr², Lo, Md, primo O⁴Pi 135 contingit scr. ex Ar. : contra (= 9^a pro 9t) Φ

77 Videtur : 443a21. 79 Adhuc : 443b6. 84 supra : u. 26-27. 86-87 id est — sicco : cf. supra, adn. ad u. 24-27, nec non Albertus, *S. de homine*, q.29, a.3 (ed. Borgnet, t. 35, p. 263a) : « achima sunt, id est sine sapore ». 96-97 per aliquod artificium : Albertus, *S. de homine*, q.29, a.5 (p. 266a) : « sicut expertum est in alchimia » ; Id., *De sensu*, II 9 (p. 64a ; Borgh. 134, f. 206vb) : « Huius autem artificium est in alchimis : quoniam si ad ignem lentum ponatur sal uel nitrum in uase quod sit taliter aptatum sicut id per quod stillatur aqua rosacea, tunc primo stillat aliquid aque ; que si iterato lento igne ualde stillatur, distillat tandem (scr. : tamen cod., ed.) aliquid olei inde ; hoc autem non distillaret ab eis nisi haberent aliquid saporosi humidi spirantis siccitatem odoriferam ». 102 durus : Albertus, *De sensu*, II 9 (p. 64a) : « lapis terreus durus ». 106-107 quod¹ — inflammabilia : Albertus, *S. de homine*, q.29, a.5 (ed. Borgnet, t. 35, p. 266a) : « cuius signum est, quia cremabilia sunt ». 111 abiegna : cf. Albertus, *De ueget.*, VI 1, § 7 (ed. Meyer-Jessen, p. 343) : « Est autem abietis lignum secundum omnes suas species odoriferum, quandiu fuerit uiride, propter uaporabilitatem resine multe que est in ipso, cuius uaporationem non prohibet igni raritas ». 116-117 que — eius : Albertus, *S. de homine*, q.29, a.5 (p. 266a) : « et huius signum est eius ponderositas ». 134 Set neutrum : 443a29. 135 Quoniam : 443b3. 145-146 estimabat — principium : cf. Ar., *De anima*, I 5, 405a25-26, cum comm. Thomae ; supra, I 2, 35-36, cum adn.

- aquea resoluta, *exalatio* autem siue fumus *est commune aeri et terre*, cum sit resolutio quedam ex sicco terrestri, sicut dictum est; et signum huius differencie est quod ex uaporatione quando condensatur generatur *aqua*, ex fumali autem euaporatione aliquid terrestre.
- 443a29 Deinde cum dicit : *Set neutrum horum uidetur* etc.,
 160 excludit predictas positiones, duabus rationibus.
 Quarum prima est, quia *uapor* pertinet ad aquam, que non est odorabilis absque admixtione sicci, sicut supra dictum est; fumus autem non potest fieri in aqua, in qua tamen fit odor, ut supra ostensum est per hoc quod quedam animalia odorant in aqua; ergo odor neque est fumus neque uapor.
- 443b1 Secunda rationem ponit ibi : *Amplius euaporatio* etc. Que talis est : similis ratio <est> quod euaporatio dicatur odor et quod colores dicantur effluxiones; set illud non dicitur *bene* de coloribus, ut supra ostensum est; ergo *nec* istud *bene* dicitur de odoribus. Vtrobique enim sequitur quod sensus fiat per tactum et odorem et colorum et quod corpora uisa et odorata diminuantur et tandem totaliter resoluantur per effluxionem uel resolutionem; et hoc est inconueniens, presertim cum inueniatur tam a remotis aliquid uideri et odorari quod nullo modo resolutio corporis usque illuc perducere possit; fit autem ad tantam distanciam et coloris et odoris <perceptio> per spiritualem inmutationem medii.
- 443b3 Deinde cum dicit : *Quoniam ergo* etc., concludit propositum, scilicet quod ex quo odor non est nec uapor nec fumus, manifestum est quod *humidum quod est in spiritu*, id est in aere, *et in aqua* patitur ab enchima siccitate, et sic odor fit et sentitur; humidum enim non solum inuenitur in aqua, set etiam in aere.
- Deinde cum dicit : *Adbuc autem* etc., manifestat quod enchimum sit actiuum odoris, per affinitatem ad saporem. Et circa hoc tria facit.
- Primo ponit propositum, dicens quod, si enchimum similiter faciat odorem in humido aqueo *et in aere* sicut *siccum* terrestre *lanatum* per humidum aqueum facit saporis, manifestum est quod odores oportet proportionales esse saporibus.
- Secundo ibi : *Set adhuc hoc* etc., manifestat propositum adaptando odores saporibus. Et dicit quod in quibusdam hoc accidit manifeste : dicuntur enim acetosi et dulces odores et austeri, id est stiptici, et pontici et crassi sicut et saporis; set amaros odores non dicimus, set putridi odores proportionaliter respondent amaros saporibus, quia, sicut amari saporis difficile sorbentur, ita putrida sunt dysanapneusta, id est difficilis respirationis. Vnde manifestum est ex hac affinitate odoris ad saporem quod, sicut sapor fit in aqua, ita odor in aere et aqua.
- Tercio ibi : *Et propter hoc frigus* etc., probat predictam affinitatem per impedimenta saporis et odoris, quia per frigus et congelationem saporis ebentantur et odores exterminantur, in quantum per predicta aufertur calidum quod generat et mouet odores et saporis, ut ex dictis patet.

Φ (pecia 5) : $\Phi^{1a}(Bo^aOTr^a, LoO^aPiV^{1a})$, $\Phi^{1b}(MdP^{1a})$ 156 uaporatione] euaporatione V^{1a} , Ed^{1ss} 164 in qua tamen fit *scr. cum* Ed^a : in aqua tamen fit Ed^{1-7} : tamen fit Ed^{1ss} : in quo (qua V^{1a}) cum sit Φ 169 est *suppl. cum* Ed^{1ss} (ante ratio *suppl.* V^{1a} : et Md) : *om.* Φ 171 effluxiones *scr. cum* Ed^{1ss} : effruitiones Φ (definitiones Md) 175 diminuantur V^{1a} : diminuentur Φ : diminuerentur Ed^{1ss} tandem *scr. cum* Ed^{1ss} (cf. I 7, 38) : eadem Φ 178 odorari] + et Φ 180 fit *scr.* : sic Φ (si Pi : *obs.* Φ^{1b}) 181 perceptio *suppl. cum* *sec.m.* F^a : *om.* Φ

155 dictum est : supra, u. 136-140. 163 supra : 443a9-12. 164 supra : 443a2-6. 172 supra : I 7, 440a15-20, cum comm. Thomae, u. 10-47 (nec non Thomas, *In De anima*, II 20, 9-88, cum adn.) 173-180 Vtrobique — possit : cf. loc. laud. in adn. sup., nec non Alexander, *In De sensu* (ed., p. 195, 1 - 196, 2 ; Tol., f. 56ra-rb ; Wien, f. 120va) : « Quod non sit exalatio, ostendit per hoc quod exalatio, a quo utique facta fuerit, est defluxus quidam. Vt igitur dicentes esse defluxus et hos causantes tanquam causas uidendi non bene dicebant (necesse enim esset, corporeo tali defluxu a uisibilibus facto, neque ad modicum saluari uisibilia, set euanescere), sic et si ab odorabilibus exalatio aliqua et defluxus fit, oportebat celeriter ipsa euanescere et neque ad modicum tempus ipsa permanere. Nunc autem uidemus quod modica quedam existentia multo tempore manent seruantia totaliter odorem et suauitatem. Sicut enim in quibus manifesta exalatio, celeriter consumuntur hec, ut thymio-mizata, sic oportebat et alia. Si autem non fit hoc, neque utique exalatione et defluxu eo qui ab ipsis odor fiet. Adhuc autem tactus utique fiet, ut predictum est, sensibilibus sensus, quod non sanum predictum est. Similis igitur exalationum sermo existens ei qui defluxuum, similiter utique illi inconueniens existens ostendetur ». 186 id est in aere : Albertus, *De sensu*, II 10 (p. 65a) : « in spiritu, hoc est in aere » ; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 196, 11-12 ; Tol., f. 56rb ; Wien, f. 120va) : « Dicens autem eam que in spiritu humiditatem, significans eam que in aere... ». 206 id est difficilis respirationis : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 198, 8-9 ; Tol., f. 56va ; Wien, f. 120va) : « quo modo saporis amari difficiles ad gustandum, sic et putridi odores difficiles ad respirandum ». 214 ex dictis : supra, I 9, 441b8-442a12.

<CAPITVLVM XII>

- 443b17 Species autem odorabilis due sunt : non enim, sicut quidam dicunt, ¹ non est species odorabilis, set sunt. Determinandum autem quomodo sunt ¹ et quomodo non sunt.
- 443b19 Hoc quidem enim est secundum sapes ordinatum ²⁰ipsorum, sicut dictum est, et delectabile et triste habent ¹ secundum accidens (quoniam enim nutrimenti passio est, ¹ appetentibus quidem delectabiles odores eorum sunt, plenis ¹ autem et nichil egentibus non delectabiles neque odores et ¹ esca habens odores delectabilis neque hiis). Quare ²⁵iste quidem, uelut diximus, secundum accidens habent ¹ delectabile et triste, propter quod omnibus sunt communes animalibus.
- 443b26 Quidam ¹ autem secundum ipsos delectabiles odorum sunt, quemadmodum illi qui florum.
- 443b28 Nichil enim magis uel minus ad escam assecuntur, ¹ neque conferunt ad desiderium quicquam, set contrarium ³⁰magis. Verum enim est quod Euripedem uituperans Tracius dixit : ¹ Quando lentem decoquis, non infundas myron.
- 443b31 Qui autem nunc commiscent ^{444a1}ad potationes tales uirtutes uim faciunt per ¹ usum delectationi, donec utique a duobus sensibus fiat ¹ delectabile, quemadmodum unum et ab uno.
- 444a3 Hoc quidem igitur odorabile proprium ¹ hominis est, qui autem secundum sapes ordinatus et ⁵aliorum animalium, sicut dictum est prius. Et illorum quidem, quia ¹ secundum accidens habent delectabile, diuiduntur species secundum ¹ sapes, istius autem non iam, propter naturam ipsius esse secundum ¹ ipsam delectabilem aut tristem.
- 444a8 Causa autem est proprium esse hominis ¹ talem odorem propter frigus quod circa cerebrum. ¹⁰Frigido

enim natura existente cerebro, et sanguine ¹ qui circa illud in angustis uenis existente subtili et ¹ puro, de facili autem infrigidabili (propter quod et cibi fumositat ¹ infrigidata propter locum infirmancia reumata facit ¹ hominibus), ad adiutorium sanitatis facta est ista species ¹⁵odoris; nichil enim aliud est opus ipsius quam hoc, ¹ hoc autem facit manifeste.

Que enim a cibo delectabilis existens, et ¹ sicca et ^{444a16} humida, multociens infirmans est, que autem ab ¹ odore secundum se ipsum odorifero, quomodocunque se habeat, utilis, ¹ ut est dicere, semper.

Et propter hoc fit per respirationem, ²⁰non omnibus ^{444a19} set hominibus et sanguinem habentibus, uelut ¹ quadrupedibus et magis participantibus nature aeris.

Ascendentibus namque odoribus ad cerebrum ¹ propter ^{444a22} leuitatem caloris que in ipsis, sanius ¹ habent que circa locum hunc; odoris namque uirtus ²⁵natura calida est. Vtitur autem natura respiratione ¹ ad duo, ut operose quidem ad toracis adiutorium, ¹ ut aduenticie ad odorem : respirante enim sicut ¹ ex transitu facit per nares motum. Proprium ¹ autem hominis nature tale genus ³⁰odoris, quia plus cerebrum et humidius habet ¹ aliis animalibus ut secundum magnitudinem; propter hoc enim et solum, ¹ ut est dicere, sentit aliorum animalium homo et gaudet ¹ florum et talium odoribus : commensuratus enim eorum calor et motus ad yperbolem eius que in loco ¹ frigiditatis et humiditatis est.

Aliis uero quecunque ¹ pulmonem habent per respi- ^{444b2} rare alterius generis odoris ¹ sensum dedit natura, ut non duo sensitiua ⁵faciat; sufficit enim, quoniam quidem et ut respirantibus, ¹ quemadmodum hominibus utrorumque odorabilium, hiis alterorum ¹ solum existens sensus.

444b7

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(νρ, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 8 uel 2 : Np¹[β, ατ], Np²[γμ]), Np^{3ab}(pecia 2 : δι, ε) Nr 443b18 est VNiNp : sunt Nr 19-20 hoc... ordinatum ipsorum NiNp, T(30) : hec (scil. species)... ordinata ipsarum Nr 21 nutrimenti ζ, T(35) : nutriti η : nutritiui cett 23 odores (= αλ δσμαλ b) NiNp : quibuscunque non (= δσοις μη aP) in mg. φ, in textu post 24 et esca habens odores Ni²Np (quibuscunque del. Nr) : ?om. T(39-40) 25 iste NiNp : isti (scil. odores) Nr habent Ni : quidem habebit Np 30 quod NiNp : quod quidem Nr 30 Euripedem (-dum primo η) V, Ni (-ζ), Np², T(80) : Emped' (-dem) ζ, Np¹ : Empedocles Np³ (= emped' pro euiped') Tracius V(dett), Ni, Np¹⁻² (traicius Np², sec.m. δ), T(79 ; cf. app. fontium) : obsc. Np³ : Stratius V(Bol. 2344, Cava : Trastius 6325) : Stractis Nr 31 myron Ni¹, T(82) : miron (-rion) Ni², Np² : myrion Np¹⁻² (miryon ε) 444a1-2 uim faciunt... delectationi NiNp, T(92) : ui faciunt... delectationem Nr 7 istius Ni², Np (Isti μ), Nr, T(118 huius) : illis Ni² 8 est NiNp, T(100, 121) : huius[modi] (= τοῦ) Nr 14 ad adiutorium sanitatis Ni, T(133-134) : om. Np 16 Que enim a cibo (η μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς τροφῆς coniecit THUROT, comm. ad Alex. 444a16-17, p. 408) Ni², T(101, 146) : cibus enim Ni¹, Np 17 sicca et humida Ni¹, Ni² : siccus et humidus Np (cf. adn. sup.) 18 odorifero Ni : odoriferi (-ra Np², primo δ) Np 24 que Ni : om. Np 26 toracis] thoracis Ni¹, Np² 27 aduenticie] + autem Nr, ?T(186) 444b1 que] + est Ni 4 sensitiua Ni² (-η), β, sec.m. μ, δε : sensiteria Ni¹, η, ατ, γ, ?pr m. μ, ε

bene redolent secundum huiusmodi odores sunt mali saporis. Et inducit ad hoc uerbum cuiusdam poete comici qui *Tracius* dicebatur uel Stratides, qui in uituperium alterius poete, scilicet Euripedis, exquirentis cibaria nimis delicate parata, *dixit* : *Quando lentem decoquis, non infundas myron*, id est unguentum suauiter redolens, quasi dicat : Non oportet quod in pulmento tuo apponas aliqua suauiter redolencia.

Deinde cum dicit : *Qui autem nunc commiscent* etc., excludit obiectionem que posset fieri propter consuetudinem quorundam talia cibis admiscendum. Set ipse respondet dicens quod illi qui huiusmodi *uirtutes*, id est res odoriferas, *commiscent* cibis et potibus *faciunt* per suam consuetudinem quandam uiolenciam naturali *delectationi*, ut scilicet perueniant ad hoc quod unum et idem sit *delectabile* duobus sensibus, scilicet gustui et odoratui, sicut naturaliter *unum* est delectabile uni sensui.

Deinde cum dicit : *Hoc quidem igitur* etc., ostendit a quibus huiusmodi odorabilia percipiuntur. Et circa hoc tria facit : primo proponit quod intendit ; secundo assignat causam dictorum, ibi : *Causa autem est* etc. ; tercio excludit obiectionem, ibi : *Que enim a cibo* etc.

Dicit ergo primo quod *hoc odorabile* quod secundum se delectat uel contristat *est proprium hominis*, quia scilicet solus homo huiusmodi odorabilia discernit et in eis delectatur uel contristatur (unde quantum ad hoc habundat in homine

sensus odoratus pre aliis animalibus), set odor qui coordinatur saporis competit etiam aliis animalibus, que in huiusmodi odoribus discernendis habent acutiorem sensum quam homo (et quantum ad hoc supra dixit quod sensum odoratus habemus peiorem aliis animalibus). Et quia illi odores qui coordinantur saporibus *habent* delectationem per *accidens*, scilicet per comparisonem ad escam, ideo *species* eorum distinguuntur *secundum* species saporum, quod non contingit in hiis odoribus qui secundum propriam naturam habent tristitiam uel delectationem, set huius odoris species distinguuntur non possunt nisi secundum odorabilia, ut dictum est.

Deinde cum dicit : *Causa autem est* etc., assignat causam predictorum. Et dicit quod odor secundum se delectabilis est proprius hominis ad contemperandum frigiditatem cerebri ipsius. Homo enim habet maius cerebrum secundum quantitatem sui corporis inter cetera animalia, cerebrum autem secundum suam naturam est frigidum et sanguis qui circa cerebrum continetur in quibusdam subtilibus uenis est *de facili* in frigidabilis (et ex hoc contingit quod fumi resoluti a cibo sursum ascendentes propter loci in frigidationem inspissantur in frigidati et ex hoc causantur reumatice infirmitates in hominibus), et ideo in *adiutorium sanitatis* contra superfluum cerebri frigiditatem attributa est *ista species* odoris hominibus (et si quandoque huiusmodi odores grauent cerebrum,

Φ(pecia 5) : Φ^{1a}(Bo¹OT², LoO⁴P^{1a}PiV^{1a}), Φ^{1b}(MdP^{1a}) 79 Tracius *scr. ex Ar.*, 443b30, *cum V^{1a}*, ?Md : tercius Φ (Tractius Ed¹⁻², Tracius Ed³⁻⁴, Stratides Ed^{1ss} ; cf. *adn. inseq.*) 79 uel Stratides Bo¹O, P^{1a}Pi : uel Stradides Lo : uel satides V^{1a} : uel Sictides Φ^{1b} : uel (+ lac.) O⁴ : uel (+ qui exp. + lac.) Tr^a : om. Ed^{1ss} (cf. *app. fontium*) 96 quidem *scr. cum Ed^{1ss}* : idem Φ 105 delectatur *scr. cum Pi*, Ed^{1ss} : delectat Φ 108 etiam *scr. cum Ed^{1ss}* : in Φ (om. Pi : 107-108 set — animalibus *hom. om.* Tr^a)

78-85 Et — redolencia : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 202,9 - 203,2 ; Tol., f. 56vb ; Wien, f. 120vb) : « Ad confirmandum autem hoc quod tales odores nichil conferunt ad alimentum, set magis inesibiles saporis faciant, meminit Stratides (-ditis Tol.) comici, qui deridens Euripedem super pulmentorum intemperanciam dixit : Cum lens decoquatur, nichil infundatur unguenti, tanquam unguentis nequaquam aliquid conferentibus ad cibalem saporem, set contrarium inesibile ipsum facientibus » (patet Thomam nomen « Stratides » ex Alexandro tantum cognoscere, cum huius nominis casum rectum perperam crediderit esse « Stratides »). — Aliter (ex V) Anonymus, *In De sensu* (Urb. lat. 206, f. 327va-vb, in mg. inf.) : « Vnde dixit : *Verum enim est quod Euripedem*, quasi diceret quod saporis huiusmodi corporum decocti in cibis efficiuntur nobis delectabiles, quia id est uerum quod Veracius (fortassis ille quis medicus) uituperans Euripedem dixit ipsum male agere quando decoquens ipse lentem infundit mirum, herbam scilicet cuius sapor fuit delectabilis decoctus cum lente... » ; Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 140ra ; deest in Milano Ambr. H 105 inf.) : « dictum cuiusdam Antiqui qui reprehendens <cocum> (*suppl. : lac. cod.*) suum inhibuit ne pulmento suo infunderet miron, que est herba ualde delectabilis secundum odorem, licet sit detestabilis secundum saporem » ; Albertus, *S. de homine*, q.29, a.6 (ed. Borgnet, t. 35, p. 267b ; Ms. Oxford Merton 283, f. 76va) : « sicut dicit Philosophus de Stratio, qui uituperans Euripedem quandam coquum, dixit : Cum decoquis lentem, non infundas miron, hoc est pinguedinem, quia miron in Greco tantum ualet quantum unctio » ; Id., *De sensu*, II 12 (p. 67b ; Borgh. 134, f. 208ra-rb) : « Propter hoc Tracius cocum suum Euripedem uituperans preceptum dedit dicens : Non infundas miron in lentem quando decoquis eam ; est enim miron confectio unguenti odoriferi ex balsamo et oleo, sicut dicit Dionisius Ariopagita [cf. Albertus, *In De eccl. hier.*, IV 1, ed. Borgnet, t. 14, p. 635a], et odoriferum et aromaticum balsami tollit appetitum et generat fastidium ; et ideo lentes Tracii inesibiles facte fuerunt ex condimento ». 87-89 excludit — dicens : cf. Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 140rb) : « remouet quandam dubitationem que possit oriri ex predictis... respondet dicens ». 99 Causa : 444a8. 101 Que enim : 444a16. 106-107 unde — animalibus : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 218, 5-12 ; Tol., f. 58rb2 ; Wien, f. 121rb) : « Quomodo enim deteriore alii animalibus, si nos quidem sentimus omnia delectabilia in odorabilibus, alia autem solum consequencia cibalem saporem ? Quia hos quos et alia animalia odorant odores, quos dixit secundum accidens habere delectabile et indelectabile, pessime odorant : neque enim ab equali distancia neque similiter fortiter sicut et alia animalia illa sentiunt, et in illis utique excellunt hominem ; non sentiunt autem alia animalia illos, quia neque indigent ipsis » ; Auerroes, *Comp. libri De sensu* (ed. Shields-Blumberg, p. 25) : « Et ideo apparet quod homo melius distinguit differencias sensibilibus olfactus quam cetera animalia ; et tamen multa animalia fortius comprehendunt odores ex remoto ». 111 supra : I 8, 440b31-444a1. 120 dictum est : supra, u. 19-26. 124-126 Homo — animalia : cf. supra, I 8, 42-43, cum adn.

hoc est quia non adhibentur secundum quod debent, set superflue ipsum calefacientes faciunt nimiam resolutionem; set si modo debito adhibentur, conferunt ad sanitatem); et hoc *manifeste* apparet ex effectu, cum tamen nulla alia utilitas appareat talis odoris (parum enim deseruit intellectui perceptio talium odorum ad inuestigandas naturas rerum, cui multum deseruit uisus et auditus, ut supra ostensum est).

444a16 Deinde cum dicit : *Que enim a cibo* etc., excludit quandam obiectionem : posset enim aliquis dicere quod ad predictum remedium sanitatis sufficeret alia species odorabilis, que coordinatur saporis. Set ipse respondet quod illa species odoris que est delectabilis propter cibum multociens magis grauat capud, uel propter superfluam humiditatem uel propter superfluam siccitatem; set ista species odoris que est secundum se delectabilis *semper* est *utilis* ad sanitatem ex sui natura; addit autem : « ut est dicere », propter indebitum usum.

444a19 Deinde cum dicit : *Et propter hoc fit per respirationem* etc., concludit ex predictis debitum modum odorandi. Et primo in hominibus et aliis animalibus respirantibus; secundo in animalibus non respirantibus, ibi : *Que uero non respirant* etc. Circa primum tria facit : primo proponit quod intendit; secundo assignat causam propositam quantum ad homines, ibi : *Ascendentibus namque odoribus* etc.; tercio quantum ad alia animalia, ibi : *Aliis uero quecumque pulmonem habent* etc.

Dicit ergo primo quod, quia odor utilis est ad temperandum cerebri frigiditatem, ideo odoratio fit *per respirationem, non* quidem in omnibus animalibus, *set in hominibus* et quibusdam *habentibus sanguinem*, sicut *quadrupedibus* et auibus, que etiam magis participant naturam aeris, ut eorum motus demonstrat.

Deinde cum dicit : *Ascendentibus namque* etc., 444a22 manifestat causam quare odor percipitur respirando quantum ad homines. Et dicit quod odores ascendunt *ad cerebrum*, quia calor igneus qui resoluit odores dat eis quandam *leuitatem* ut superiora petant, et ex hoc sequitur quedam sanitas circa cerebrum; odor enim habet uirtutem calefaciendi propter calidum igneum a quo causatur et resoluitur. Vnde *natura utitur respiratione ad duo : ut operose quidem*, id est principaliter, *ad adiutorium toracis*, id est pectoris, id est ad refrigerium caloris cordis; *ut aduenticie* autem, id est secundario, ad percipiendum odorem; dum enim homo respirat commouet aerem *per nares* attrahendo et sic facit pertransire odores usque ad organum olfactus. Ideo autem *tale genus* est *proprium nature* humane, quia homo habet inter cetera animalia secundum proportionem sue magnitudinis maius *cerebrum et humidius aliis animalibus*; et ideo solus homo inter alia animalia *sentit* et delectatur in *odoribus florum* et aliorum huiusmodi, eo quod *calor* huiusmodi odorum *et motus* ad cerebrum reducit ad debitam mensuram *iperbolem*, id est superexcessum, *frigiditatis et humiditatis* cerebri. Addidit autem : « ut est dicere », quia alia animalia fugiunt malos odores in quantum sunt corruptiui.

Deinde cum dicit : *Aliis uero* etc., assignat causam odorandi per respirationem quantum ad alia animalia. Et dicit quod animalibus habentibus *pulmonem*, que sola respirant, *natura dedit sensum alterius <generis> odoris*, scilicet pertinentis ad cibum, per respirationem, *ut non faciat duo organa*, unum respirandi et aliud odorandi, cum sufficiat organum respirandi etiam ad odorandum, sicut *hominibus* quantum ad duo genera *odorabilium*, ita etiam aliis animalibus quantum ad unum tantum.

Φ(pecia 5) : Φ^{1a}(Bo¹OT², LoO⁴P¹⁴Pi¹V¹²), Φ^{1b}(MdP¹³) 142 deseruit *scr. cum* V¹², Ed^{1ss} : deseruiunt Φ 156 est dicere *scr. cum* sec.m.
O⁴, Ed^{1ss} : ex dicere Φ (odorem Tr²) : dicit Ed¹⁻² 184 operose *scr. cum* Tr², Ed^{1ss} : opere se Φ 184 id est *scr. cum* Ed^{1ss} : ibi Φ
Φ(pecia 6) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P¹³Pi¹), Φ^{1b}(Md), Φ²(Tr²V¹²) 187 dum *Incipit pecia* 6^a 197 iperbolem] yper- Lo, Md, V¹² 198 Addidit]
Addit Bo¹Pi¹, Md, Ed^{1ss} : additur O⁴ 198 autem *scr. cum* Ed^{1ss} : aut Φ (om. O) 198 est *scr. cum* Ed^{1ss} : ex Φ 201 Aliis] Alios O,
Φ² 205 generis *suppl. ex* Ar., 444b3 : om. Φ 205 odoris] om. Φ² 207 aliud] alium Φ²

145 supra : I 1, 437a3-17. 162 Que uero : I 13, 444b7. 165 Ascendentibus : 444a22. 166 Aliis : 444b2. 172-173 et auibus —
aeris : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 140va) : « et magis adhuc in animalibus aereis, ut in auibus, quam in quadrupedi-
dibus ». 184-186 id est principaliter... id est secundario : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 209, 2-5 ; Tol., f. 57rb ; Wien, f. 121ra) : « ut
quidem ad necessitatem et principaliter et ad salutem... ut preter necessitatem autem et secundo ad odorem ». 197 ad... iperbolem, id est
superexcessum : Albertus, *De sensu*, II 12 (p. 69b ; Borgh. 134, f. 209ra4) : « ad yperbolen, hoc est excessum ». 198 Addidit : 444a32.
199-200 alia — corruptiui : cf. infra, I 13, 444b28-29.

<CAPITVLVM XIII>

444b7 Que uero non respirant, quod quidem ¹habent sensum odorabilis, manifestum est; et enim pisces et ¹entomorum genus omne diligenter sentit ¹⁰de longe, propter nutritiuam speciem odoris, remota ¹multum a propria esca, quemadmodum apes faciunt ad mel ¹et paruarum formicarum genus, quas uocant quidam senipas, ¹et marinorum purpure, et aliorum ¹multa talium animalium acute sentiunt escam propter ¹⁵odorem.

444b15 Quo autem sentiunt, non similiter manifestum. Propter quod utique ¹dubitabit aliquis quo sentiunt odorem, si spirantibus ¹quidem omnibus fit odorare uno modo (hoc enim uidetur in ¹respirantibus accidens omnibus), illorum autem nullum respirat, ¹sentiunt tamen. Si non aliquis preter quinque sensus alius. ²⁰Hoc autem impossibile: odorabilis enim olfactus, illa ¹uero hoc sentiunt.

444b21 Set non forte eodem modo. Set ¹respirantibus quidem spiritus aufert superiacens quemadmodum ¹cooperculum quoddam (quare non sentiunt non respirancia), hiis autem ¹non spirantibus, ablatum est hoc. Quemadmodum in oculis: ²⁵quedam enim animalium habent palpebras, quibus non reuelatis ¹minime possunt uidere; que autem habent duros oculos non habent, quare non egent ullo quod illa reuelet, set uident a ¹facultate existente illis statim.

444b28 Similiter autem et aliorum ¹animalium quodlibet non indignatur de hiis que secundum se ipsa fetidorum secundum ³⁰odorem, nisi quid accidat corruptium existens, ab hiis autem ¹corrumpitur similiter. Quemadmodum et homines a carbonum ¹fumo paciuntur grauedinem capitis et corrumpuntur multociens, sic et a ¹sulphuris uirtute corrumpuntur, ^{445a1}alia animalia et fugiunt propter passionem. Ipsam autem secundum se ipsam ¹non curant feditatem, quamuis multa crescencium ¹fetidos habent odores, nisi quid conferant ¹ad gustum uel ad edulium illis.

Videtur autem sensus ⁵qui est odorandi, inparibus ^{445a4} existentibus sensibus, et ¹numero habente medium inparis, et ipse medium esse ¹tactiuorumque, quemadmodum tactus et gustus, et per alia ¹sensitiuorum, uelud uisus et auditus. Quare et odorabile ¹nutritiuorum est passio quedam, hec autem in eodem genere; et ¹⁰audibilis autem et uisibilis, quare et in aere et in aqua ¹odorantur; quare est odorabile commune aliquid horum amborum, ¹quod et tactuali inest et perspicuo et ¹audibili. Quare rationabiliter assimilata est siccitatis enchime odorifere in ¹humido et fusili uelud tinctura quedam esse et lotura. Quomodo quidem igitur species ¹⁵oportet dicere et quomodo non oportet odorabilis, in tantum dictum sit.

Quod autem quidam Pictagoricorum dicunt, non ^{445a16} est rationabile: ¹nutriri namque dicunt quedam animalia odoribus.

Primum quidem ¹enim uidemus quoniam cibum ^{445a17} oportet esse compositum. Et enim ea ¹nutrita non sunt simplicia, quare et superfluitas fit ²⁰cibi, aut in ipsis aut extra, sicut in plantis. Amplius uero ¹neque aqua uult ipsa sola nutrire incommixta existens: ¹corporale enim aliquid oportet esse constituturum. Amplius multo minus ¹rationale aerem corpulentum fieri.

Cum hiis autem, quoniam omnibus ¹est animalibus ^{445a23} locus receptius cibi, a quo quando cibus ingreditur ²⁵recipit corpus, odorabilis autem sensitium in capite, ¹et cum spiritali intrat fumositatem, ¹quare et ad spiratium uadet utique locum. Quod quidem igitur ¹non confert ad nutrimentum odorabile secundum quod odorabile, ¹manifestum.

Quod tamen ad sanitatem, et ex sensu et ³⁰ex dictis ^{445a29} manifestum est. Quare quod sapor in nutritiuo ¹et ad nutrienda, hoc est ad sanitatem ¹odorabile.

Secundum unumquodque quidem ergo sensitium ^{445b1} determinetur ¹hoc modo.

Ar. Ni: **Ni**¹(φ), **Ni**²(vp, ζη) **Np**: **Np**¹⁻²(pecia 8 uel 2: **Np**¹[β, ατ], **Np**²[γμ]), **Np**^{3ab}(pecia 2: δι, ε) **Nr** 444b12 senipas **T**(cf. u. 20 cum app. fontium: senipas in textu Ar. scr. Ed¹⁸⁸): **senipas Ni**, τ: sciripas ?**Np**¹⁻²(-τ): scrapas **Np**³(quas — scnipas om. V) 15 Quo — manifestum **Ni**, **T**(7, 26, 33-34): om. **Np** 15-16 utique dubitabit] *inu.* **Ni**² 17 odorare **Ni**, **T**(35): spirare **Np** 18 nullum] *si nullum quidem Nr* 19 tamen si non aliquis] *autem ne sit aliquis Nr* 22 aufert **Ni**: aufertur **Np** 25 enim] *quidem Nr* 29 fetidorum **NiNp**: fetidis ?**MOERBEKE** 33 corrumpuntur **Ni**² (*deest pr.m. φ*): et corrumpuntur **Np**: et aflatuum corrumpuntur φ: *et asfaltitium* (aflatuum, etc.) corrumpuntur **V** (*post corrumpuntur interpunxisse uidetur T* 116) 445a1 passionem **Ni**¹, **Np**, **T**(117): passiones **Ni**² 2 feditatem **Ni**², **Np**², **T**(119): fetiditatem **Ni**¹, **Np**¹ 6 numero habente medium inparis] *inpari* numero habente medium **Nr** 9 eodem (= αὐτῷ α, *SW*) **NiNp**, **T**(147), cum **V**: tangibili (= ἀπτεῖ b, P) **Nr** 13 siccitatis **Np**, *sec.m. ζ*, **T**(163): siccitati **Ni**², cum **V**: siccitas **Ni**¹ enchime **V**(*Ars.* 748, *Cava*), **Ni**², **T**(163): enchima **Ni**¹: om. **Np** 13 odorifere ζ, **T**(163): om. *cest* 13-14 in humido et fusili **Ni**¹, *sec.m. φ*, ζ, **Np**, **T**(163-164): om. **Ni**² (-ζ) 14 uelud tinctura quedam esse et lotura **Ni**¹, *sec.m. φ*, ζ, **Np**, **T**(165-166): quemadmodum color et sonatio **V**(*deit*), **Ni**² (-ζ): quemadmodum color esse et lauatio **V** 15 dictum sit **Ni**²: sit dictum **Ni**¹, **Np**¹⁻²: sic (om. e) dictum est **Np**³ 19 nutrita] *que nutriuntur Nr* 21 uult **Ni**: uniuersaliter (ul'r) **Np**¹⁻²: uel (ul') **Np**³ 22 constituturum **Ni** (-ζ): consistencium ζ: constitutium **Np**¹⁻²: constitutum **Np**³ 23 rationale] rationabile φ, vp 25 sensitium **Ni**² (-η), βδι: *sensiterium cest* 29 tamen **Ni**¹, **Np**, **Nr**, **T**(236, 239): autem **Ni**² (om. *pr.m.* tamen *suppl. sec.m. φ*) 445b1 Secundum] om. **Ni**² (*rest. Nr*) ergo] igitur **Ni**² sensitium vp, ζ, δ: *sensiterium cest*

444b7 *Que uero non respirant* etc. Postquam Philosophus ostendit quod homines et quedam alia animalia odorant respirando, hic inquit quomodo animalia non respirantia odorant. Et circa hoc duo facit :
 5 primo ostendit quid circa huiusmodi animalia sit manifestum ; secundo quid circa ea sit dubium, <ibi> : *Quo autem sentiunt* etc.
 Dicit ergo primo *manifestum* esse quod animalia *que non respirant* sentiant odorabile, ex hoc quod
 10 uidemus *pisces et omne genus enthomorum*, id est interseptorum animalium, sicut sunt formice, apes et huiusmodi, acute sentire *de longe* nutrimentum suum, quando distant a proprio cibo plus quam per proprium uisum possent illud percipere ;
 15 unde manifestum est quod illud percipiunt *propter nutritiuam speciem odoris*, id est in quantum sentiunt illam odoris speciem que proportionatur saporis et indicat qualitatem nutrimenti. Et ponit exemplum de apibus, que longe mouentur *ad* querendum
 20 *mel*, et de paruulis formicis habentibus sex pedes, que etiam de longe mouentur ad suum cibum querendum, et de quibusdam aliis animalibus que *purpure* uocantur propter colorem ; et similiter multa animalia non respirantia inueniuntur que
 25 acute a remotis sentiunt suam escam propter odorem.
 444b15 Deinde cum dicit : *Quo autem sentiunt* etc., ostendit quid circa huiusmodi animalia sit dubium. Et circa hoc tria facit : primo mouet dubitationem ; secundo soluit, ibi : *Set non forte eodem* ; tercio
 30 solutionem manifestat per simile, ibi : *Similiter autem et aliorum* etc.
 Dicit ergo primo quod, cum manifestum sit quod predicta animalia sentiant odorem, *non* est manifestum quo sentiant. Et ratio dubitationis est
 35 quia omnia animalia respirantia sentiunt odorem *uno modo*, scilicet respirando (hoc enim per experimentum apparet accidere in omnibus animalibus respirantibus) ; set circa predicta animalia apparet quod non respirant, et *tamen sentiunt* odorabile.

Posset tamen aliquis huius difference assignare rationem dicens quod quodam alio sensu qui est *preter quinque sensus* nominatos huiusmodi animalia sentiunt odorabile (et posset uideri hec responsio probabilis, quia sentire est pati quoddam, unde diuersus modus sentiendi est quasi diuersus modus
 45 paciendi qui indicat diuersitatem potencie passiuę, sicut diuersus modus agendi significat diuersitatem uirtutis actiue : uidemus enim quod quanto calor est fortior, tanto calefactio est uehementior ; et similiter ex parte passiuorum, que alio modo
 50 paciuntur aliam potenciam passiuam habere uidentur ; et sic que alio modo sentiunt uidentur habere alium sensum). Set quod alio modo sentiant odorabile, est *impossibile*, quia ubi est idem sensibile est idem sensus (potencie enim distinguuntur
 55 secundum obiecta) ; idem autem est sensibile quod sentiunt utraque animalia, scilicet odorabile ; unde non potest esse alius et alius sensus.

Deinde cum dicit : *Set non forte eodem modo* etc., 444b21 soluit premissam dubitationem per hoc quod idem
 60 odorabile sentiunt et eodem sensu, *set non eodem modo*. Considerandum enim est quod modus sentiendi potest diuersificari dupliciter : uno modo per se, quod est secundum diuersam habitudinem sensibilis ad sensum, et talis diuersitas
 65 in modo sentiendi diuersificat sensum, puta quod unus sensus sentit sensibile coniunctum sicut tactus, alius autem sensibile remotum sicut uisus ; est autem alia diuersitas in modo sentiendi per accidens, que non diuersificat sensum et attenditur
 70 secundum remotionem prohibentis, et talis diuersitas in modo sentiendi est in proposito. Quia in animalibus *respirantibus* per respirationem remouetur quiddam quod per modum operculi superiacet organo odoratus (et ideo quando non respirant
 75 impediuntur ab odorando propter huiusmodi operculum), set animalia non respirantia carent huiusmodi operculo, et ideo non indigent respi-

Φ(pecia 6) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹²Pi), Φ^{1b}(Md), Φ²(Tr²V¹²) 7 ibi suppl. cum O, Ed^{1ss} : om. Φ Quo scr. : Que Φ 11 interseptorum Bo¹OO⁴Pi, Tr² (cf. Thes., VII 1, 2275, 30) : interseptorum LoP¹², Md, V¹², Ed^{1-12,14} : insectorum Ed^{12,15} (sed uerbum Plinianum « insecta » ad Aristotelis ἔντομα designanda tempore Thomae non erat usitatum) 21 etiam Pi, Φ², sec.m. O⁴ : est Φ¹ (-Pi : del. Md : om. Lo) 23 colorem scr. cum LoO⁴, sec.m. Md : colorem cett 37 accidere] accidens Φ² (cf. Ar., 444b18) 43 hec scr. : et Φ (om. V¹²), Ed^{1ss} 59 forte scr. cum Md, V¹², Ed^{1ss} : fore Φ (fere Lo) 68 alius scr. cum sec.m. O⁴Pi, Ed^{1ss} : alicuius Φ

7 Quo : 444b15. 10-12 omne — huiusmodi : cf. Ar., Hist. an., I 1, 487a32-34, a Guillelmo de Moerbeke transl. (Vat. lat. 2095, f. 1va) : « puta uespa et apis et alia enthoma. Voco autem enthoma quecumque habent secundum corpus incisuras aut in suppinis aut in hiis et in dorsalibus » ; IV 1, 523b13-15 (f. 17vb) : « Sunt autem enthoma quecumque secundum nomen sunt incisiones habencia aut in suppinis aut in dorsalibus aut in ambobus... utputa apis... utputa formice ». 20 habentibus sex pedes : pro Aristotelis uerbo 444b12 σενίπας (codd plerique) a Guillelmo transcripto « scnipas », Thomas legisse uidetur « senipas », quod idem ualere putauit ac « senipedes » ; cf. Apuleius, Metam., VI x 5-7 : « Tunc formicula illa paruula... conuocat... cunctam formicarum accolarum classem... Ruunt... sepedum populorum undae ». 23 propter colorem : cf. Plinius, Hist. nat., IX xxxvi 125 : « purpuree florem illum tinguendis expetitur uestibus in mediis habent faucibus » ; Albertus, De sensu, II 13 (p. 70b ; Borgh. 134, f. 209rb) : « et hoc modo de genere marinorum sentit odorem animal quod uocatur purpureus, habens nomen eo quod sanguine suo purpureo tingimus, uel quia purpure assimilatur ». 29 Set non : 444b21. 30 Similiter : 444b28. 44 sentire est pati quoddam : Ar., De anima, I 12, 410a25 ; II 10, 416b33-34 ; 23, 423b31-424a1. 55-56 potencie — obiecta : cf. Thomas, In De anima, III 8, 124-125, cum adn.

ratione ad odorandum. Sicut uidemus *in oculis*
 80 quod *quedam* animalia *habent palpebras* que si non
 aperiantur non *possunt* huiusmodi animalia *uidere* ;
 huiusmodi autem palpebras dedit natura anima-
 libus indigentibus acutiori uisu propter teneri-
 tudinem oculi, ut oculus conseruetur, unde ani-
 85 malia habencia *duros oculos* quasi non indigencia
 acuto uisu, *non habent* huiusmodi palpebras, et
 ideo non indigent aliquo motu aperiente palpe-
 bras ad uidendum, *set statim* oculus habet faculta-
 tem ad uidendum, nullo remoto.
 444b28 Deinde cum dicit : *Similiter autem et aliorum*
 etc., manifestat predictam solutionem per aliud
 simile circa olfactum, in quo est quedam alia
 diuersitas inter animalia que non diuersificat
 sensum. Nullum enim *aliorum animalium* preter
 95 hominem grauiter fert ea que habent fetidum
 odorem *secundum se ipsa*, id est non per compara-
 tionem ad nutrimentum ; et hoc quidem superius
 dixerat, set poterat esse circa hoc dubitatio ex hoc
 quod quedam animalia uidentur huiusmodi fetidos
 100 odores fugere, et ideo repetiit ut hanc dubitatio-
 nem remoueret ; et dicit quod alia animalia non
 fugiunt odores secundum se fetidos *nisi* per acci-
 dens, in quantum scilicet accidit huiusmodi
 fetidum odorem esse *corruptiuum* : cum enim odor
 105 causetur ex calido, humido et sicco, ut supra
 dictum est, contingit quandoque quod fetidus
 odor provenit ex magna distemperancia in predic-
 tis qualitatibus et sic simul cum odore inmutatur
 medium ad aliquam pessimam dispositionem que
 110 corrumpit corpora aliorum animalium sicut et
 hominis, quam quidem inmutationem alia animalia
 sentiunt per sensum tactus et ideo fugiunt huius-
 modi fetida. Et ponit exemplum quod *homines*
patiuntur grauedinem capitis a fumo carbonum propter
 115 eius distemperanciam et quandoque usque ad
 corruptionem ; similiter est de sulphure ; unde
animalia fugiunt huiusmodi corruptiua *propter pas-*
sionem corruptionis quam sentiunt. Set de ipsa
 feditate odoris secundum se considerata *non*
 120 *curant, quamuis multa* terre nascencium habeant
fetidos odores, nisi secundum quod feditas odoris

representat aliquid circa *gustum* uel circa conueni-
 enciam proprii nutrimenti.

Deinde cum dicit : *Videtur autem sensus* etc., 445a4
 comparat sensum odoratus ad alios sensus. Et 125
 primo determinat ueritatem ; secundo excludit
 errorem, ibi : *Quod autem quidam* etc.

Circa primum considerandum est quod secun-
 dum consuetudinem Pictagoricorum Philosophus
 utitur hic proprietate numeri ad ostendendum 130
 comparisonem sensuum : numerus enim impar
 non potest diuidi in duo media sicut par, set in
 medio remanet aliquid indiuisum inter duas partes
 equales, sicut in quinario remanet unitas media
 inter duo et duo. Cum autem sensus sint in 135
 impari numero constituti, scilicet quinario, duo
 eorum sunt tactiui, quia scilicet sentiunt suum
 sensibile coniunctum non per medium extraneum,
 scilicet *tactus et gustus*, duo autem eorum, scilicet
uisus et auditus, sentiunt suum sensibile remotum 140
per alia, id est per extrinseca media, odoratus
 autem est in medio utrorumque. Vnde et cum
 utrisque conuenit : cum tactu quidem et gustu qui
 sunt sensus nutrimenti, <ut> dicitur in II De
 anima, in quantum *odorabile est quedam passio* 145
nutritiuorum secundum quod odor proportionatur
 saporis, et sic tangibilia et gustabilia sunt *in eodem*
genere cum odorabilibus ; et est idem genus *uisibilis*
et audibilis et etiam odorabilis, in quantum scilicet
 utraque cognoscuntur per medium extraneum, 150
 unde odorant animalia per aerem et aquam sicut
 et uident et audiunt ; et sic patet quod *odorabile*
 est *aliquid commune* utrisque : *inest* enim *tactuali*
 secundum quod est passio nutrimenti, et sic
 concurrit in eodem cum tangibili et gustabili 155
 qualitate, et similiter inest *perspicuo et audibili*,
 id est percipitur per medium perspicuum per
 quod uidetur et per quod etiam auditur, id est
 per aerem et aquam, licet non in quantum huius-
 modi sunt perspicua, set in quantum sunt suscepti- 160
 ua enchime siccitatis, ut supra dictum est. Et
 ideo a quibusdam *rationabiliter* ista duo assimilan-
 tur, ut scilicet esse *enchime siccitatis odorifere in*
humido aqueo et fusili, id est aereo, propter facilem

Φ(pecia 6) : Φ^{1a}(Bo²LoOO⁴Pi³Pi), Φ^{1b}(Md), Φ²(Tr²V¹²) 82 palpebras *scr. cum Pi*, V¹², Ed¹⁸⁸ : palpebre Φ 118 corruptionis] cor-
 poris Ed¹⁸⁸ 144 ut *suppl. cum Φ³, sec.m. O⁴Md, Ed¹⁸⁸ : om. Φ¹⁻²*

97 superius : I 12, 444a3-5. 105 supra : I 11, 442b27-443a8, 443b15-16 ; I 12, 444a24-25. 127 Quod autem : 445a16. 128-129 secun-
 dum consuetudinem Pictagoricorum : cf. Ar., Met., I 7-8, 985b23-986b10. 144-145 in II De anima : Ar., De anima, II 5, 414b6-14 ; cf.
 III 11, 434b18-19. 161 supra : I 11, 442b29-443a2. 163-165 in humido — diffusionem : Alexander, In De sensu (ed., p. 221, 4-8 ; Tol.,
 f. 58va5 ; Wien, f. 121rb-va) : « Humidum quidem aquam, fusile autem aerem dicens, quoniam ex euaporatione aer, que, fuis hiis ex quibus
 permutatio, in hunc fit ; diffunditur enim amplius aqua in aerem permutata, eo quod rarior sit et subtilior aer ».

- 165 diffusionem, sit sicut *tinctura quedam*, quod refertur
ad inmutationem medii a colore, *et* sicut *lotura*,
quod refertur ad sapes, quia scilicet odor habet
conuenienciam cum utrisque. Et post hec epilo-
gando concludit *dictum* esse *quomodo* oporteat
170 distinguere *species odorabilis et quomodo non*, in
quantum scilicet accipiuntur odores secundum se
ipsos.
- 445a16 Deinde cum dicit : *Quod autem quidam* etc.,
excludit errorem. Et circa hoc tria facit : primo
175 narrat erroneam opinionem ; secundo inprobat
eam, ibi : *Primum quidem enim uidemus* etc. ; tercio
respondet tacite obiectioni, ibi : *Quod tamen* etc.
Dicit ergo primo non esse *rationabile quod quidam*
Pictagorici dixerunt *quedam animalia nutriri odoribus*.
180 Secundum quos odoratus non esset medius inter
sensus, ut dictum est, set omnino connumerandus
esset sensibus nutrimenti ; mouebantur autem ad
hoc dicendum, quia uidebant homines et alia
animalia confortari odoribus.
- 445a17 Deinde cum dicit : *Primum quidem enim* etc.,
inprobat predictam opinionem duabus rationibus.
Quarum prima est quia *oportet cibum esse compo-*
situm ex pluribus elementis. Simplicia enim
elementa non nutriunt, quia animalia que ex
190 hiis nutriuntur composita sunt ex quatuor elemen-
tis, ex eisdem autem nutritur aliquid ex quibus
est, ut dictum est in II De generatione ; et huius
signum concludit quia ex cibis generatur aliqua
superfluitas, uel interius sicut patet in animalibus
195 intra quorum corpora sunt quedam loca deputata
congregationi superfluitatum, uel exterius *sicut*
in plantis quarum superfluitates statim exterius
emittuntur sicut patet de gummis arborum et de
aliis huiusmodi ; si autem aliquod animal uel
planta nutriretur simplici elemento, nulla fieret
superfluitas, cum non sit ibi aliqua difformitas
parcium. Cum autem nullum elementum sit aptum
nutritioni propter simplicitatem, adhuc *amplius*
aqua habet speciale impedimentum quare *sola*
non possit *nutrire* sine commixtione alicuius
205 terrestis, sicut agriculatores adhibent fimum ut
aqua commixta nutriat plantas, quia nutrimentum
constituit et generat aliquid in substantia nutriti
et ideo *oportet* quod sit *aliquid corporale* et solidum,
quod non competit aque, unde aqua sola non
210 potest nutrire. Et multo minus aer. Vnde relin-
quitur quod odor nutrire non possit : manifestum
est enim quod odor, cum sit qualitas, secundum se
non potest nutriendo constituere substantiam,
nisi forte ratione susceptiui quod est aer uel aqua ;
215 et si odor esset euaporatio uel fumalis exalatio, ut
Antiqui dixerunt, adhuc ratio remaneret, quia
utrumque pertinet ad naturam aeris, ut supra
dictum est.
- Secundam rationem ponit ibi : *Cum hiis autem* 445a23
etc. Et dicit quod in *omnibus animalibus* est aliquis
locus in quo primo cibus recipitur, scilicet stoma-
chus, unde deriuatur intra singulas partes corpo-
ris ; quia uero animalia plurima respirando odo-
rant, si consideremus ipsum odorabile, manifestum
225 est quod sentitur organo circa cerebrum existente,
ut supra dictum est, ipse autem aer respiratus
cum quo odor attrahitur uadit *ad locum spiratiuum*,
id est ad pulmonem ; manifestum est autem quod
in animalibus neque cerebrum neque pulmo est
230

Φ(pecia 6) : Φ^{1a}(Bo¹Lo⁰O⁰P^{1a}Pi), Φ^{1b}(Md), Φ²(Tr²V^{1a}) 168 hec scr. cum O⁴, Ed¹ : hoc O, Ed^{ss} : obse. (h²) cett 177 tamen scr. ex Ar.,
445a29 (cf. infra, u. 236) : igitur Φ, Ed¹ : quidem igitur Ed^{ss} (perperam ref. ad 445a27) 183 quia scr. cum O⁴V^{1a} : quod cett 194 uel
scr. : ut Φ (om. V^{1a}, Ed^{1ss}) 195 intra scr. cum Pi, Ed^{1ss} : inter Φ 197 superfluitates scr. : superfluitas Φ 198 emittuntur
Bo¹Lo⁰O⁴P^{1a}, Ed¹⁻² : emittitur OPi, Md, Φ², Ed^{ss} (196-197 sicut — exterius hom. om. Ed⁹, 13-15) 210 non¹ scr. cum Pi, sec. m. Md, Ed^{1ss} : ideo
(iō pro nō) Φ 222 stomachus Φ², Ed^{1ss} : -cus cett

165-166 quod — a colore : pro « tinctura » habebat Translatio uetus « color » (cf. adn. crit. ad Ar., 445a14) ; unde Albertus, *De sensu*, II 14
(p. 72b ; Borgh. 134, f. 210ra) : « Rationabiliter igitur assignatur odor siccitati enchyne, que ex odorante diffunditur in medium, sicut color et
sonatio attribuntur suis mediis secundum proprias naturas in ipsis inuentas ». 176 Primum : 445a17. 177 Quod tamen : 445a29.
181 dictum est : supra, 445a4-8. 182-184 mouebantur — odoribus : cf. infra, u. 232-235, cum adn. 192 in II De generatione : cf.
Thomas, *In De anima*, III 11, 238-239, cum adn. 198-199 sicut — huiusmodi : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 141rb) :
« ut gummi et huiusmodi » ; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 224,7 - 225,2 ; Tol., f. 58vb ; Wien, f. 121va) : « in plantis autem extra ait fieri
superflua. Erit autem utique quod ex illis superfluum aut lacrima defluens ab ipsis, aut cinerea et terrestris consistencia que inuenitur apud radi-
ces ; et foliorum exterius facta permutatio in terrestrem consistenciam superfluam ; set et cortex in ipsis tale, et digestio autem fructuum extra
ipsa fit, et non sicut animalibus intus, erunt autem utique et digestorum fructuum segregationes facte extra ipsos ». — Lacrima et cummi fere
idem sunt, cf. Plinius, *Hist. nat.*, XXIII III 3 : « Lacrima uirium, quae ueluti cummi est » (cf. etiam XIII xx 66-67 ; XXIV LXIV 105-106). —
« cummi », n. indecl. forma est uerbi antiquissima, unde « cummis, -is » fem., « gummis, is », « gu(m)men, inis », et (saec. VI P.C.) « gomma,
ae » : qua forma Latinitatis inferioris usus est Thomas, hic et *In Ps.* 44, ed. Piana, t. XIII 2, f. 60ra E 4 (cf. *Thes. linguae Lat.*, t. IV, 1379 et
t. VI 2, 2358-59 ; J. André, *Isidorus Hisp. Etymologiae* XVII, Paris 1981, p. 134, adn. 332). 206-207 sicut — plantas : Alexander, *In De sensu*
(ed., p. 225,10 - 226,1 ; Tol., f. 58vb ; Wien, f. 121va) : « Propter quod et stercus miscent agricolae et concutiunt hoc irrigantes plantas ; neque
enim aliter stipes aut radix aut cortex aut fructus fierent ». 218 supra : I 11, 433a21-29. 222 scilicet stomachus : Adam de Bocfeld,
In De sensu (Oxford Balliol 313, f. 141rb) : « locus receptiuus alimenti in animalibus uniuersaliter est stomachus, aut quod ei est proportionale ».
227 supra : I 4, 438b25-27.

locus primo recipiens cibum. Vnde manifestum est quod odor non nutrit (confortat autem propter inmutationem que est a calido humido et sicco, et propter delectationem, sicut et malus odor
 235 corrumpit, ut supra dictum est).
 445a29 Deinde cum dicit : *Quod tamen* etc., respondet tacite obiectioni. Posset enim aliquis obicere : Si odor non nutrit, ergo ad nichil est utilis. Set ipse

respondet quod, licet non nutriat, *tamen* confert *ad sanitatem*, sicut manifestum est ad sensum et per
 240 ea que supra dicta sunt. Vnde concludit quod, sicut *sapor* ordinatur *ad* nutritionem, ita odor *ad sanitatem*.

Vltimo autem epilogando concludit quod dic- 445b1 tum est de sensibilibus *secundum unumquodque* 245 organum sensus.

Φ(pecia 6) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹Pi²Pi), Φ^{1b}(Md), Φ²(Tr²V^{1a})
 confert Ed²⁸⁸ (cf. adn. ad u. 177)

234 et] om. Φ²

236 tamen] tamen non confert Φ : quidem igitur non

232-234 confortat — delectationem : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 227, 9-12 ; Tol., f. 59ra ; Wien, f. 121va-vb) : « Si autem aliqua animalium dissoluta aliquando ab aliquibus odoribus restaurata fuerint, non erit utique signum quod nutriantur : non enim solum alimentum restaurat neque odor solus, set et aque frigide aspersio confortans, et utique percussura aliqua, que nullus dicet nutrire ». 235 supra : 444b28-445a4.
 241 supra : I 12, 444a8-b2 ; cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 228, 5-7 ; Tol., f. 59ra ; Wien, f. 121vb) : « Sanius enim degunt qui de talibus odoribus conuersantur, et minus (*scr.* : magis *codd*) affliguntur a passionibus quibusdam, ut notum maxime fit in pestilentiis ».

<CAPITVLVM XIV>

445b3 Obiciet autem aliquis, si omne corpus in infinita diuiditur, et passiones ergo sensibiles, puta color et sapor et odor et sonus et grauedo et frigiditas et calidum et leue et durum et molle.

445b6 Aut impossibile : actiuum enim est unumquodque ipsorum sensus (in eo enim quod possunt mouere illum dicuntur omnia), quare necessarium sensum in infinita diuidi, et omnem magnitudinem esse sensibilem. Impossibile enim album quidem uidere, non quantum autem.

445b11 Si enim non sic, utique continget esse aliquod corpus nullum habens colorem neque grauedinem nec aliam talem passionem, quare nec omnino sensibile : hec enim sensibilia sunt. Sensibile igitur erit compositum nec ex sensibilibus. Set necesse : non enim ex mathematicis.

445b15 Amplius cui adiudicabimus hec aut cognoscemus, nisi intellectui ? Set non intelligibilia : nec enim intelligit intellectus que exterius nisi cum sensu.

445b17 Set si hec habent sic, uidetur testificari illis qui indiuisibiles faciunt magnitudines : sic quidem utique soluetur sermo. Set hoc impossibile : dictum est enim prius in sermonibus qui sunt de motu.

445b20 De solutione autem eorum simul manifestum erit et quare terminate species coloris et saporis et sonorum et aliorum sensibilibus. Quorum quidem enim sunt ultima, necesse terminata esse que intus : contraria autem ultima, omne autem sensibile habet contrarietatem, uelud in colore album et nigrum, in sapore dulce et amarum ; et in aliis itaque omnibus sunt ultima que contraria.

Continuum quidem igitur ad infinita diuiditur inaequalia, ad equalia uero finita ; quod autem non secundum se continuum, in species finitas.

Quoniam ergo passiones quidem ut species dicendum, existunt autem in continuitate et in hiis, sumendum quia quod potencia et quod actu aliud. Et propter hoc decimum millesimum milii latet uisum, quamuis uisus superueniat. Et qui in dyesi sonus latet, quamuis continuus existens auditur omnis cantus ; distancia uero inter existentis ad ultima latet. Similiter autem et in aliis sensibilibus parua omnino : potencia namque uisibilia ipsa, actu autem non, quando non separauerit ; et enim inest potencia que pedalis bipedi, actu itaque diuisa.

Separate autem tante superhabundantie rationabiliter quidem utique et resoluuntur in continencia, uelud minimus sapor mari infusus.

Quin immo quoniam neque sensus superhabundancia secundum ipsam sensibilis nec separata. Potencia enim inest in certiori superhabundancia, nec tantum sensibile separatum erit actu sentiri. Set tamen erit sensibile : potencia enim est iam, et actu erit adueniens. Quod quidem igitur quedam magnitudines et passiones latent, et propter quam causam, et quomodo sensibilia et quomodo non, dictum est.

Cum autem itaque inexistencia sic quanta quedam sint ut actu sensibilia sint, et non solum quod in toto set et seorsum, finita necesse esse secundum aliquem numerum, et colores et sapores et sonos.

445b3 Obiciet autem aliquis etc. Postquam Philosophus determinauit de organis sensuum et de sensibilibus, hic determinat quasdam questiones circa sensum et sensibilia. Et primo mouet quandam questionem circa ipsa sensibilia ; secundo mouet

aliam circa inmutationem sensus a sensibili, ibi : Obiciet autem utique aliquis etc. ; tercio mouet terciam circa ipsum sensum, <ibi> : Est autem quedam obiectio etc. Circa primum tria facit : primo mouet questionem ; secundo inducit ra-

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(νρ, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 8 uel 2 : Np¹[β, ατ], Np²[γμ]), Np^{3ab}(pecia 2 : δι, ε) Nr 445b3 Obiciet (-iat ζη)] Dubitabit Nr 5 et sonus Ni : om. Np 6 et durum] asperum V : et asperum et durum vp 7 enim est] inu. Ni (-vp) 10-11 quantum autem Ni : inu. Np 11 esse Ni : om. Np 12 aliam talem Ni : inu. Np 15 cui NiNp, T(73) : quo Nr 16 intellectui] intellectu ζ, nec non ζ, θ¹θ² : obsc. Nr 17 nisi (= n¹ pro n̄) ζ, sec.m. ρμ, T(84) : non cett 19 prius] de illis V : de illis prius vp 20 solutione] generatione Np 21 terminate] + sunt vp 29 Quoniam Incipit pecia 9^a in μ. 29 ergo Ni¹, Np, T(137, 153) : uero Ni² (non ν) 446a6 enim] igitur Ni² (enim rest. Nr)

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(νρ, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 9 uel 3 : Np¹[β, ατ], Np²[μ]), Np^{3ab}(pecia 2 : δι, ε) Nr 446a9 mari Incipit pecia 3^a in β (cf. supra adn. ad 445b29) 12 in Np¹, ν : om. ζ, Np (desunt ρ, η) 17 itaque Ni (-ζη), T(160, 258) : utique ζη, Np

Φ(pecia 6) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P¹²Pi), Φ^{1b}(Md), Φ²(T^{7a}V¹²) 8 ibi suppl. cum O, P¹², Ed¹²⁸ : om. Φ¹⁻²

7 Obiciet autem utique : I 15, 446a20. 8 Est autem : I 16, 447a12.

tiones ad questionem, ibi : *Aut impossibile* etc. ;
tercio soluit, ibi : *De solutione autem eorum* etc.

Dicit ergo primo quod *omne corpus in infinita diuiditur* (hoc enim est de ratione continui, ut patet in libro Phisicorum); qualitates autem *sensibiles* que *passiones* dicuntur, ut dicitur in Predicamentis, sunt in corpore aliquo sicut in subiecto; est ergo questio quam quis obicere potest utrum etiam ipse qualitates sensibiles, sicut
20 *color et sapor et alia* huiusmodi, in infinitum diuidantur.

445b6 Deinde cum dicit : *Aut impossibile* etc., obicit ad questionem motam. Et primo ad ostendendum quod qualitates sensibiles non diuiduntur in
25 infinitum; secundo ad oppositum, ibi : *Si enim non sic* etc.; tercio excludit quandam falsam solutionem, ibi : *Set si hec habent sic* etc.

Dicit ergo primo quod *impossibile* uidetur qualitates sensibiles diuidi in infinitum, quia unaqueque
30 predictarum sensibilibus qualitatibus est nata agere in sensum (in hoc enim propria ratio uniuscuiusque eorum consistit quod moueat sensum, sicut ad rationem coloris pertinet quod possit mouere uisum), si ergo predictae qualitates in infinitum
35 diuiduntur, consequens erit quod sensus, id est ipsum sentire, in infinitum diuidatur; set moueri diuiditur in infinitum secundum diuisionem magnitudinis, secundum quam aliquid mouetur; et ita sequeretur quod, sicut id quod mouetur per-
40 transit quamlibet magnitudinem, ita sciens sentiret omnem magnitudinem quantumcunque paruam, et sic omnis magnitudo esset sensibilis. Subdit autem rationem quare non concludit etiam
45 puncta esse sensibilia, quia *impossibile* est uidere album quod non sit quantum; et eadem ratio est de sensibilibus aliis (huius autem ratio est quia sensus est uirtus in magnitudine, cum sit actus organi corporei, et ideo non potest pati nisi ab habente

magnitudinem, actuum enim debet esse proportionatum passiuo). Relinquit autem pro inconuenienti omnem magnitudinem esse sensibilem (quod quomodo sit intelligendum, infra patebit). Vnde concludi potest quod qualitates sensibiles non diuidantur in infinitum.

Deinde cum dicit : *Si enim non sic* etc., obicit ad 445b11 oppositum duabus rationibus.

Quarum prima talis est. *Si* qualitates sensibiles non diuidantur, contingit esse aliquod corpus minimum transcendens diuisionem sensibilibus qualitatibus nullam habens sensibilem qualitatem, id est
60 neque colorem neque grauitatem nec aliquod aliud huiusmodi, et ita huiusmodi corpus non erit *sensibile*, quia sole predictae qualitates sunt sensibiles. Cum igitur huiusmodi parua corpora sunt partes totius corporis quod est sensibile, sequetur quod
65 corpus *sensibile* sit *compositum* non *ex sensibilibus*. Set necesse est sensibile corpus ex sensibilibus componi, non enim potest dici quod corpus sensibile componatur *ex mathematicis* corporibus, in quibus consideratur quantitas sine qualitatibus sensibi-
70 libus. Relinquitur ergo quod oportet qualitates sensibiles in infinitum diuidi.

Secundam rationem ponit ibi : *Amplius cui* 445b15 *adiudicabimus* etc. Et procedit ratio sua ex hoc quod anima nata est cognoscere omnia uel secundum sensum uel secundum intellectum, ut habitum est in III De anima. Si ergo predicta minima corpora que transcendunt diuisionem qualitatibus sensibilibus non fuerunt sensibilia, utpote sensibilibus qualitatibus carencia, non possunt adiudicari nisi intellectui ut cognoscantur per ipsum. Set non potest dici quod sint *intelligibilia*: nichil enim eorum que sunt extra animam *intellectus intelligit nisi cum sensu* eorum, id est simul ea sciendo. Si ergo huiusmodi minima corpora non sciuntur, 85 intelligi non poterunt.

Φ (pecia 6) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4P^{12}Pi)$, $\Phi^{1b}(Md)$, $\Phi^2(Tr^2V^{12})$
 Ed^{1ss} : om. $\Phi^{1b,2}$

11 Aut scr. cum V^{12} , Ed^{1ss} : autem Φ (est Tr^2)

32 eorum Φ^{1a} : earum

77 Si scr. cum Pi , sec.m. Md , Ed^{2ss} : Sic Φ

11 Aut impossibile : 445b6. 12 De solutione : 445b20. 15 in libro Phisicorum : Ar., *Phys.*, I 3, 185b10-11; III 1, 200b18-20; 12, 207b16-17; VI 10, 239a22. 16-17 in Predicamentis : Ar., *Cat.*, 8, 9a28-b27, a Boethio transl. (A.L., I 1-5, p. 25-26). 25 Si enim : 445b11. 27 Set si hec : 445b17. 49-50 actuum — passiuo : cf. ipse Thomas, *C.G.*, II 47 (t. XIII, p. 377b16-17) : « Actuum oportet esse proportionatum passiuo, et motuum mobili » (cf. II 48, p. 379-380; II 76, p. 480a6-8; II 83, p. 523b45-46); *I^a*, q.80, a.2 : « oportet motuum esse proportionatum mobili, et actuum passiuo ». Quod axioma Thomas eruisse uidetur ex Ar., *De anima*, II 4, 414a11-12 : « Videtur enim in patienti (-te *pauci*) et disposito actiuorum inesse actus »; cf. Thomas, *In IV Sent.*, d.1, q.1, a.1, sol. 1 : « actiones actiuorum debent esse proportionate condicionibus passiuorum »; *De uer.*, q.25, a.5, arg. 13 : « actus actiuorum sunt in patiente et disposito »; *C.G.*, II 59, prior scriptio (t. XIII, app., p. 60*b22) : « impressiones actiuorum fiunt in propriis passiuis »; *De malo*, q.8, a.3 : « passiuia sunt proportionata actiuis et motiuis ». — Hoc tamen adagium cum adagio Dionysii et Boethii quandoque miscetur, cf. supra, I 4, 44-45, cum adn., nec non *In IV Sent.*, d.4, q.2, a.3, sol. 2 : « actus actiuorum recipiuntur in passiuis secundum suam dispositionem ». 52 infra : I 18, 449a20-31. 77 in III De anima : Ar., *De anima*, III 7, 431b20-28. — Cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 234, 4-8; Tol., f. 59va; Wien, f. 121vb-122ra) : « Omnia quidem enim que cognoscimus aut intellectualia existencia aut sensibilia iudicamus aut per intelligere ipsa aut per sentire ipsa; duo enim hec iudicatoria natura nobis dedit ad cognitionem encium, eo quod et encia hiis differentiis diuidantur ».

Dicit autem hoc ad excludendum opinionem Platonis, qui posuit formas intellectas esse extra animam; secundum Aristotilem autem res intellecte sunt ipse nature rerum que sunt in singularibus, que quidem secundum quod in singularibus sunt cadunt sub apprehensione sensus, intellectus autem apprehendit huiusmodi naturas absolute et attribuit eis quasdam intentiones intelligiles, scilicet esse genus uel speciem; que quidem intentiones sunt solum in intellectu, non autem exterius, unde solus intellectus ea cognoscit.

445b17 Deinde cum dicit : *Set si hec habent* etc., excludit falsam responsionem. Posset enim aliquis dicere quod, ex quo posita diuisione magnitudinis in infinitum sequitur inconueniens, quicquid dicatur de sensibilibus qualitatibus siue quod diuidantur in infinitum siue quod non, uidetur hoc attestari opinioni illorum qui ponunt aliquas magnitudines indiuisibiles : per hunc enim modum predicta dubitatio soluetur, si enim corpus non est diuisibile in infinitum, non sequetur aliqua corpora esse insensibilia, si in infinitum non diuidatur qualitas sensibilis. *Set hoc* est impossibile, scilicet aliquas magnitudines esse indiuisibiles, ut patet per ea que dicta sunt in sermonibus de motu, id est in VI Phisicorum.

445b20 Deinde cum dicit : *De solutione autem* etc., soluit predictam questionem quam mouerat de diuisione sensibilibus qualitatibus. Et primo agit de formali diuisione ipsarum, que est generis in species; secundo de diuisione quantitativa, ibi : *Continuum quidem igitur* etc.

Dicit ergo primo quod cum solutione predictarum dubitationum simul manifestandum erit quare sunt finite species coloris et saporis et aliorum huiusmodi : hoc enim supra determinandum promiserat. Et huius rationem assignat quia, si est deuenire ad ultimum ex parte utriusque extre-

mi, necesse est ea que in medio sunt esse finita, ut probatum est in I Posteriorum; manifestum est autem quod in quolibet genere sensibilibus est quedam contrarietas, que est maxima distancia, et ita contraria oportet esse ultima, sicut in colore album et nigrum, in sapore dulce et amarum; et in aliis similiter; unde relinquitur quod species medie sint finite.

Deinde cum dicit : *Continuum quidem igitur* etc., soluit prius motam questionem de diuisione quantitativa sensibilibus qualitatibus. Et primo presupponit quedam; secundo procedit ad soluendum, ibi : *Quoniam ergo passionibus* etc.

Circa primum presupponit duo. Quorum primum est quod continuum quodam modo diuiditur in infinita, alio modo in finita : si enim fiat diuisio in partes equales, non poterit diuisio in infinitum procedere, dum modo continuum sit finitum, quia si a quoquo finito semper subtrahatur aliquid ad mensuram palmi, totaliter consumetur; si uero fiat diuisio in partes inequales, procedet diuisio in infinitum, puta si totum diuidatur in dimidium et iterum dimidium in dimidium, quod est quarta pars totius, in infinitum procedet diuisio. Secunda suppositio est quod illud quod non est secundum se continuum, set per accidens, sicut color et alia huiusmodi, diuiditur per se quidem formaliter in species finitas, sicut paulo ante dictum est.

Deinde cum dicit : *Quoniam ergo passionibus* etc., procedit ad soluendum principalem questionem, que erat de diuisione sensibilibus qualitatibus. Et quia ad hanc questionem rationem assumpserat ex apparencia sensus, ideo primo inquit de diuisione in infinitum quantum ad ipsum sentire; secundo concludit propositum quantum ad ipsa sensibilia, ibi : *Cum autem itaque* etc. Circa primum duo facit : primo inquit utrum sentire procedat in infinitum secundum partes existentes in toto; secundo

$\Phi(\text{pecia } 6) : \Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4Pi^1Pi), \Phi^{1b}(Md), \Phi^2(Tr^1V^{1a})$
 $\Phi : \text{si ab vnoquoque } Ed^{1ss}$

143 si a quoquo ser. : suo quoque (si a quocunque Pi : si a quoque sec.m. O*)

87-97 Dicit — cognoscit : cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 234,10 - 235,9; Tol., f. 59vb1; Wien, f. 122ra5) : « Intellectus enim nullum subiectorum secundum se extra encium sine sensu intelligit; sunt enim quedam extra encia secundum se et extra encium sine sensu intelligit substitit, indiuisibiles substantie existencia; species enim horum et communia non extra subsistunt neque secundum se : in intelligi enim esse communibus; quare et subsistencia ipsorum ut talium in intellectu et non extra. Si autem nichil sic habencium sine sensu intellectus intelligit, hec autem non sensibilia, neque utique intellectus neque sensus iudicat. Intelligit autem intellectus sensibilia cum sensu in posse, sensu ipsorum facto, intellectum ipsum considerare et eam que ad inuicem differenciam et quod quid erat esse uniuscuiusque ipsorum et quomodo habeant talia ad uniuersale, et in distinguendo ratione accidens ipsis et speciem subiectam ». 88 Platonis : nomen Platonis ipse Thomas hic adposuit, ex Ar., *Met.*, I 10, 986b29-987b14; cf. Henle, p. 159. 94-95 intentiones : cf. Thomas, *In De anima*, II 12, 99, cum adn. 111-112 in VI Phisicorum : Ar., *Phys.*, VI 1-4, 231a21-233b31. 118 Continuum : 445b27. 122 supra : I 7, 440b23-25. 126 in I Posteriorum : Ar., *Anal. Post.*, I 32, 82a21-35; 35, 84a29; a Iacobo Ven. transl. (A.L., IV 1-4, p. 42-43 et 49); cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 239, 3-6; Tol., f. 60ra; Wien, f. 122ra) : « Hoc autem : Quorum ultima omnia finita sunt, horum necesse est intermedia finita esse, nunc quidem ut notum assumit, ostendit autem ipsum in I Posteriorum Analeticorum ». 128 que est maxime distancia : Ar., *Met.*, X 6, 1055a4-10, secundum Thomam, *In Eth.*, II 10, 32-33; *In De celo*, I 8, n. 8. 134 prius : 443b3-6. 137 Quoniam : 445b29. 140-148 i enim — diuisio : Ar., *Phys.*, III 10, 206b3-18, secundum Thomam, *Ia IIae*, q.85, a.2; *In De gen. et corr.*, I 7, n. 5. 152 paulo ante : 445b20-27. 156 rationem assumpserat : 445b6-11. 160 Cum autem : 446a16.

utrum secundum partes separatas, ibi : *Separate autem* etc.

165 Dicit ergo primo quod, quia *passiones*, id est sensibiles qualitates, dicende sunt quasi quedam *species* et forme, que non sunt infinite secundum se considerate, sicut dictum est, et tamen *existunt* in continuo sicut in subiecto, secundum cuius

170 diuisionem per accidens diuiduntur, consequens est quod, sicut in continuo aliquid est in actu, scilicet pars separata, et aliud in potencia, scilicet pars in continuo existens non separata, ita etiam in huiusmodi qualitativis que sunt diuisibiles

175 per accidens, pars separata est actu existens, unde potest actu sentiri, pars autem non diuisa est in potencia et ideo non sentitur in actu. Et inde est quod, *quamuis* <uisus milio> *superueniat*, tamen aliqua pars eius minima, puta decima millesima,

180 *latet uisum*. Et similiter, *quamuis* audiatur totus *cantus continuus*, *latet* tamen auditum aliquid paruum de cantu, puta diesis, quod est minimum in melodia, quasi distancia quedam toni et semitonii ; huiusmodi enim *distancia* media inter *ultima*

185 *latet*. Et ita est in *aliis sensibilibus* quod ea que sunt *omnino parua* latent omnino sensum : sunt enim *uisibilia* in *potencia*, non autem in *actu*, nisi *quando* separantur ; sicut uidemus in magnitudinibus quod linea unius pedis est in potencia in linea

190 bipedali, set tunc est actu quando diuiditur a toto.

Patet autem ex premissis falsum esse quod quidam mathematici dicunt, quod nichil simul totum uidetur, set uisus percurrit per partes uisibilis, ac si uidere sit continuum sicut et moueri. Decipiuntur autem in hoc, quia partes continui non sunt uisibiles in actu, set solum in potencia, unde uisus utitur toto uisibili ut quodam uno indiuisibili in suo genere, nisi forte utatur partibus non diuisis ut diuisis, sicut cum sigillatim inspicit unamquamque ; set tamen nec hoc procedit usque ad quasunque minimas partes, quia sic sentire diuideretur in infinitum, quod supra dimissum est pro inconuenienti.

Deinde cum dicit : *Separate autem* etc., ostendit quod etiam partes separate non sunt in infinitum sensibiles. Et primo ex parte ipsarum parcium ; secundo ex parte ipsius sensus, ibi : *Quin immo* etc.

Dicit ergo primo quod, si partes in paruitate superhabundantes separantur a toto, *rationabiliter* uidetur quod non possint permanere propter paruitatem uirtutis conseruantis, quia uirtus corporalis diuiditur secundum diuisionem magnitudinis, ut patet in VII Phisicorum, et ideo statim illa minima separata conuertuntur in corpus continens, puta aerem uel aquam, sicut patet de aliquo liquore saporoso qui infunditur *mari*.

Et ex hoc patet quare corpus mathematicum est

Φ(pecia 6) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P^{1a}Pi), Φ^{1b}(Md), Φ²(Tr²V^{1a}) 172 scilicet³ Pi, sec.m. P^{1a}, Φ³ : set Φ^{1a} (-Pi) : deest Md 178 uisus milio
suppl. ex Ar., 446a1 (cf. app. fontium) : uisus suppl. hic sec.m. Pi, post superueniat Ed^{1ss} : om. Φ 182 dyesis OPi, Φ² 183 toni et semitonii Md, V^{1a} : toni O⁴ : semitonii P^{1a} : toni et semitoni Bo¹LoP^{1a}Pi, Tr² (183-184 quedam — distancia hom.om. O) 195 quia] quod P^{1a}, Tr², Ed^{1ss} 199 diuisis² PiMd, sec.m. O⁴, Φ² : diuisus Φ^{1a} (-Pi) 205 quod etiam Φ^{1a}b (-LoOP^{1a}) : inu. LoP^{1a}, Φ² : quod (etiam om.) O

163 Separate : 446a7. 165-166 id est sensibiles qualitates : cf. supra, u. 15-16. 168 dictum est : 445b20-29. 177-180 Et inde — latet uisum : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 142ra ; Milano Ambr. H 105 inf., f. 14ra) : « sicut decimum millesimum milii latet uisum, quamuis recte opponatur uisui » ; Albertus, *De sensu*, III 1 (p. 78a ; Borgh. 134, f. 211va) : « si enim diuiditur granum milii in decem milia, decimum millesimum (*scr.* : milium *ed.*, *cod.*) milii fallit et latet uisum... quamuis superueniat ei (*scr.* : eis *ed.*, *cod.*) uisus et incidat in locum ubi iacet » ; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 244, 8-13 ; Tol., f. 60va ; Wien, f. 122rb) : « Totum quidem igitur milium sensibile secundum se : secundum se enim et est ; millesima uero pars milii potencia est sensibilis eo quod non sit secundum se, set in milio existente continuo. Superuenit quidem enim uisus et hoc, quando milium respexerit, non tamen secundum se ipsum uidet, set ut in toto existens ». 182-183 quod est minimum in melodia : Ar., *Met.*, X 2, 1053a10-13, a Guillemo transl. (Ms. Paris B.N. lat. 16584, f. 152vb) : « tale unum principium et metrum... in musica diesis, quia minimum » (pro « diesis » hab. « discrimen » transl. Media, A.L., XXV 2, p. 186, 21) ; cf. Ar., *Met.*, V 8, 1016b21-22 ; *Anal. Post.*, I 36, 84b38-39 (ubi « dyesis » habet transl. Ioannis, A.L., IV, p. 145, 5, « diesis » rec. Guillemi, ibid., p. 311, 11) ; Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 142ra) : « in diesi, quod dicitur neuima duorum punctorum, uel minimum in sonis » ; Albertus, *De sensu*, III 1 (p. 78a ; Borgh. 134, f. 211va) : « sonus qui est minima pars et differencia soni, qui dicitur dyesis Grece » ; Thomas, *In Met.*, V 8, in 1016b21-22 : « quod est minimum in consonantiis ». 183-184 quasi — semitonii : cf. ipse Thomas, *In Post. Anal.*, I 36, n. 11 : « diesis, que est differencia toni et semitonii » ; *In Met.*, V 8, in 1016b21-22 : « Diesis enim est semitonium minus : diuiditur enim tonus in duo semitonia inaequalia, quorum unus dicitur diesis » ; X 2, in 1053a12-13 : « diesis... id est differencia duorum semitoniorum : tonus enim diuiditur in duo semitonia inaequalia, ut in Musica probatur » (cf. ibid., III 6 : « Musicus probat quod tonus non diuiditur in duo semitonia equalia ») ; X 2, in 1053a15-16 : « due dieses, id est duo semitonia ». Animaduertendum est Thomam diesim definiuisse secundum genus diatonicum, cuius theoriam elaborauerat Philolaus (Diels-Kranz, *Fragm. d. Vorsokratiker*⁶, t. I, p. 410, fr. 6) ; cf. Boethius, *De inst. mus.*, II 28-30 (ed. Friedlein, p. 260-264) ; III 5 (ibid., p. 277, 1-5) : « Ex hoc igitur duas Philolaus efficit partes, unam quae dimidio sit maior, eamque apotomen uocat, reliquam quae dimidio sit minor, eamque rursus diesin dicit, quam posterius semitonium minus appellauere ; harum uero differentiam comma ». — Post Philolaum tamen Aristotelis discipulus Aristoxenus genus enarmonium inuentus erat, in quo diesis est quarta pars toni ; cf. Vitruuius, *De architectura*, V 14 3 : « diesis autem est toni quarta pars » ; Macrobius, *In Somn. Scip.*, II 1 23 ; Boethius, *De inst. mus.*, I 21 (p. 213, 17) : « diesis autem est semitonii dimidium » ; V 16 (p. 365, 25) : « quarta pars toni diesis » ; Albertus, *Met.*, X 1 4 (ed. Col., t. XVI, p. 436, 23-24) : « primum semitonium... habet duo discrimina, que sunt due dieses ». 192 quidam mathematici : cf. supra, I 7, 92-94 ; I 4, 24-31, cum adn. ; hanc tamen opinionem ipse Alexander non diserte ascribit mathematicis, sed generaliter dicentibus uisionem fieri per defluxionem, inter quos re uera numerauerat mathematicos, sed ut ostenderet eos, ad hoc inconueniens euitandum, theoriam conu uisualis elaborauisse ; cf. adn. ad I 3, 159-166. 202 supra : 445b6-11. 207 Quin immo : 446a10. 214 in VII Phisicorum : Ar., *Phys.*, VII 9, 249b27-250b6.

diuisibile in infinitum, in quo consideratur sola
 220 ratio quantitatis, in qua nichil est repugnans
 diuisioni infinite; set corpus naturale, quod
 consideratur sub tota forma, non potest in infinitum
 diuidi, quia, quando iam ad minimum deducitur,
 225 statim propter debilitatem uirtutis conuertitur
 in aliud; unde est inuenire minimam carnem,
 sicut dicitur in I Phisicorum. Nec tamen corpus
 naturale componitur ex mathematicis, ut obicie-
 batur.
 446a10 Deinde cum dicit : *Quin immo* etc., ostendit
 230 propositum ex parte ipsius sensus. Ad cuius
 euidenciam sciendum est quod, quanto uirtus
 sensitiua est excellencior, tanto minorem inmuta-
 tionem organi a sensibili percipit; manifestum est
 est autem quod, quanto minus sensibile est, tanto
 235 minorem inmutationem facit organi; et ideo
 indiget excellenciori uirtute sensus ad hoc quod
 sciciatur in actu. Manifestum est autem quod
 potencia sensitiua non crescit in infinitum, sicut
 nec alie uirtutes naturales. Vnde, etiam si corpora
 240 sensibilia in infinitum diuiderentur, tamen non
 semper inueniretur *superhabundancia sensus* in excel-
 lencia uirtutis *secundum ipsam* superhabundanciam

sensibilis in paruitate, nec etiam hoc esset super-
 habundanti paruitate sensibilis *separata* remanente,
 quia superhabundans paruitas sensibilis *inest* in 245
potencia ut sciciatur a *certiori* et perfectiori sensu,
 qui si non assit, non poterit *actu sentiri*. *Set tamen*
erit sensibile, quantum est in se : *iam enim*, ex quo
 separatum est, habet potenciam actiuam ad inmu-
 tandum sensum, et quando sensus adueniet, sen- 250
 cietur in actu. Sic igitur patet uerum esse quod
 supra dixit nullam magnitudinem esse inuisibilem,
 scilicet quantum est in se, quamuis aliqua sit
 inuisibilis propter defectum uisus. Concludit
 ergo quod *dictum est* quod *quedam magnitudines* et 255
passibiles qualitates latent sensum, *et propter quam*
causam, et quomodo sint *sensibilia et quomodo non*.

Deinde cum dicit : *Cum autem itaque* etc., conclu- 446a16
 dit ex premissis quod, *cum* aliquae partes sensibi-
 lium corporum hoc modo habeant quantitatem 260
ut sint actu sensibilia, non solum in toto existentes *set*
 etiam diuisim, *necesse* quod huiusmodi partes sint
 finite *secundum aliquem numerum*, siue in coloribus
 siue in saporibus siue in sonis. Et sic secundum
 quod actu sunt sensibilia, in infinitum non diui- 265
 duntur.

$\Phi(\text{pecia } 6) : \Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4P^{1a}Pi), \Phi^{1b}(Md), \Phi^2(Tr^2V^{1a})$ 225 minimam] minimum $\Phi^{1ab}(-LoPi)$ 234 minus sensibile est Bo^4LoOP^{1a} :
 minus est sensibile O^4Pi, Md : sensibile minus est Φ^2 249 separatam $P^{1a}, Tr^2V^{1a}, sec.m. O^4, Ed^{1ss}$: reparatum Φ^{1ab} 262 necesse] + est
 Lo, Φ^2

226 in I Phisicorum : Ar., *Phys.*, I 9, 187b37-188a1. 227 obieciatur : 445b14-15. 238-239 sicut — naturales : cf. Ar., *Phys.*, VIII
 21, 266a25-b6; cf. ipse Thomas, *C.G.*, II 20 : « Nulla autem potencia corporis est infinita, ut probatur in VIII Phisicorum ». 252 supra :
 445b29-446a7.

<CAPITVLVM XV>

446a20 Obiciet autem utique aliquis igitur : perueniunt ¹ aut sensibilia uel motus qui a sensibilibus, qualitercunque ¹ fiat sensus, cum operentur, in medium ¹ primo? Quemadmodum odor uidetur facere et sonus : ¹ propius enim prius sentit aliquis odorem, et sonus ²⁵ posterius ictu uenit. Ergone ita et uisibile ¹ et lumen?

446a26 Quemadmodum et Empedocles dicit attingere ¹ prius quod a sole lumen ad medium prius quam ad ¹ uisum aut ad terram.

446a28 Putabitur autem utique hoc rationabiliter accidere : ¹ motum enim mouetur ab aliquo in aliquid, quare necesse est quoddam ³⁰ tempus esse in quo mouetur ab altero in alterum ; ^{b1} tempus autem omne diuisibile, quare erat quando non uidebatur, set adhuc ¹ ferebatur radius in medio.

446b2 Et si omne simul audit ¹ et audiuit, et omnino sentit et sensit, et non est ¹ generatio eorum, set sunt absque fieri, tamen nichil minus, ⁵ quemadmodum sonus iam facto ictu nondum apud ¹ auditum. Manifestat autem hoc et litterarum transfiguratio, ¹ quemadmodum facta latione in medio : non enim ¹ dictum uidentur audiuisse, quia transfiguratur ¹ aer delatus. Ergo sic et color et ¹⁰ lumen : non enim in eo quod quomodocunque habet, hoc uidet, hoc uero uidetur, ¹ quemadmodum equalia sunt ; nullum enim oportet alicubi utrumque esse ; ¹ equalibus enim factis non differt uel prope uel longe ad inuicem ¹ esse.

446b13 Vel circa sonum quidem et odorem hoc accidere ¹ rationabile. Quemadmodum enim aer et aqua continua ¹⁵ quidem aliter, partibiles autem amborum motus. Propter quod et ¹ est quidem ut idem audiat primus et

extremus et odoret, ¹ est autem quomodo non. Videtur autem quibusdam esse obiectio et ¹ de hiis ; impossibile enim dicunt quidam alium per aliud ¹ idem audire et uidere et odorare : non enim possibile esse ²⁰ multos et seorsum existentes audire et odorare, intercipient ¹ enim ipsum ipsius esse. Vel mouens primum, ¹ puta coctonum uel thus uel ignem eundem et unum ¹ numero scenciunt omnes ; id autem quod iam proprium alterum numero, ¹ specie autem idem, quare simul multi uident et odorant et ²⁵ audiunt. Sunt autem neque corpora hec, set passio et motus ¹ quidam (non enim utique hoc accideret), neque sine corpore. ¹ De lumine autem alia ratio est : per unum enim esse aliquid lumen est, ¹ set non motus aliquid.

Omnino autem nec similiter in alteratione ¹ se habet ^{446b28} et latione ; lationes namque rationabiliter in medio ³⁰ prius attingunt (uidetur autem sonus esse lati ^{447a1} cuiusdam motus), quecunque uero alterantur, non adhuc similiter. Contingit ¹ enim simul totum alterari, et non dimidium prius, uelud aquam ¹ simul omnem coagulari. At tamen si fuerit multum quod calefit ¹ aut coagulatur, habitum ab habito ⁵ patitur, primum autem ab ipso faciente transmutari ¹ necesse et simul alterari et subito. Esset autem utique ¹ et gustare quemadmodum odor, si in humido essemus et remotius ¹ ante tangere ipsum sentiremus.

Rationabiliter autem quorum est ¹ intermedium sensitiui, non simul omne patitur, nisi in ¹⁰ lumine propter predicta, propter hoc autem et de uidere : ¹ lumen enim facit uidere. ^{447a11}

446a20 Obiciet autem utique aliquis etc. Postquam Philosophus prosecutus est questionem primam pertinentem ad ipsa sensibilia, hic accedit ad questionem secundam, que pertinet ad inmutationem

sensus a sensibilibus. Et circa hoc tria facit : ; primo mouet questionem ; secundo argumentatur ad ipsam, ibi : *Quemadmodum et Empedocles dicit* etc. ; tercio soluit, ibi : *Vel circa sonum* etc.

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(νρ, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 9 uel 3 : Np¹[β, ατ], Np²[μ]), Np^{3ab}(pecia 2 : δι, ε) Nr 446a22 operentur Np : operantur (compar- φ) Ni 24 propius Ni¹, β, sec.m. δ : proprius ν, τμε, sec.m. ζη : obsc. pr.m. ζη, α (prope sec.m. α) 24 aliquis ζη, T(23) : aliquid cest 25 Ergone Ni : graue (= g^aue pro g^one) Np 28 utique] om. Ni² 29 mouetur (-ebitur ν) Ni : uidetur Np 446b1 non Ni : om. Np 15 aliter (= ἄλλως P) Ni : om. Np (post aliter interp. φη, ante sec.m. ρζ) amborum] ambo Ni² (amborum rest. Nr) 16 audiat] audierat Np 17 quomodo NiNp, T(180) : ut Nr 17 obiectio NiNp : dubitatio Nr, ?T(182) 18 alium] aliud Ni² 18 aliud] alium Np 22 coctonum (coctum ν) NiNp : campanam Nr : codonum, id est campanam ?MOERBEKE : campane V 27 ratio est Ni² : est ratio Ni¹, Np 27 per unum enim esse aliquid (= τῷ ἐν εἶναι γάρ τι) ξ, Alex., T(219) : per inesse enim aliquid (= τῷ ἐνεῖναι γάρ τι P, Alex.) Ni (-ζ), Np : in eo enim quod aliquid est (= τῷ εἶναι γάρ τι codd, praeter P) V (cf. app. fontium ad comm. Thomae, u. 219) 28 aliquid NiNp : aliquis Nr 29 lationes Ni : latitans Np 447a9 sensitiui scr. : sensiterii codd (obsc. ζ, Np²) 10 predicta Ni¹, Np, T(382) : predictum Ni² 11 enim] autem Np^{2,3}

Φ(pecia 6) : Φ^{1a}(Bo⁴LoOO⁴Pi³Pi), Φ^{1b}(Md), Φ²(TrV¹²)

7 Quemadmodum : 446a26. 8 Vel circa : 446b13.

Circa primum considerandum est quod, sicut
 10 supra habitum est, quidam posuerunt sensum
 inmutari a sensibilibus per modum cuiusdam
 defluxus, ita quod ipsa sensibilia, id est defluencia
 ab eis, perueniunt usque ad sensum; ipse uero
 posuit quod sensibilia per modum cuiusdam
 15 alterationis inmutant medium, ita quod huiusmodi
 permutationes perueniunt usque ad sensum. Est
 ergo questio num, *qualitercunque fiat sensus*, utrum
 uel ipsa *sensibilia*, secundum aliorum opinionem,
 uel inmutationes que sunt *a sensibilibus*, secundum
 20 suam opinionem, *primo* perueniant ad *medium*
 quam ad sensum? Et hoc non habet dubitationem
 in auditu et odoratu: manifestum est enim quod
aliquis de propinquo prius *sentit odorem*, et similiter
sonus *posterius* peruenit ad auditum quam fiat ictus
 25 percussione que causat sonum, sicut manifeste
 potest percipere qui percussione inaspicit ex
 longinquo. Manifestum est autem quod in gustu
 et tactu hec questio locum non habet, quia non
 sentiunt per medium extrinsecum. Vnde dubitatio
 30 uidetur esse de solo uisu, utrum scilicet *uisibile* et
lumen quod facit uidere prius perueniat ad medium
 quam ad sensum, uel ad quemcunque terminum.
 446a26 Deinde cum dicit: *Quemadmodum et Empedocles*
 etc., obicit ad questionem motam. Et primo
 35 argumentatur ad partem falsam questionis; secun-
 do excludit quandam falsam solutionem, ibi: *Et*
si omne simul etc.

Argumentatur autem ad questionem primo
 quidem per auctoritatem Empedoclis, qui dixit
 40 quod *lumen a sole* progrediens primo peruenit *ad*
medium quam ad uisum qui uidet lumen, uel *ad*
terram que uidetur per lumen et ultra quam radius
 solis non procedit. Et hanc quidem questionem
 tetigit in II De anima, set inprobauit eam per hoc
 45 quod in tam magno spatio sicut est ab oriente

usque ad nos, latere nos temporis successionem
 impossibile est.

Secundo ibi: *Putabitur autem* etc., argumentatur 446a28
 ad idem per rationem. Et dicit quod *hoc* uidetur
rationabiliter accidere, scilicet quod uisibile uel 50
 lumen primo perueniat ad medium quam ad
 uisum: uidetur enim esse quidam motus ipsius
 uisibilis uel luminis peruenientis ad uisum; omne
 autem quod mouetur, *mouetur ab aliquo in aliquid*,
 ita scilicet quod prius sit in termino a quo mouetur 55
 et posterius in termino ad quem mouetur (alioquin,
 si simul esset in utroque termino, non moueretur
 de uno in aliud); prius autem et posterius in motu
 numerantur tempore, ergo *necesse est esse* aliquod
tempus in quo uisibile uel lumen mouetur a corpore 60
 uisibili uel illuminante usque ad uisum; *omne*
autem tempus est *diuisibile*, ut probatum est in
 VI Phisicorum; si ergo accipiamus medium illius
 temporis, adhuc *radius* luminis uel ipsum uisibile
 nondum peruenit ad uisum, *set adhuc* mouebatur 65
 per medium (quia oportet diuidi magnitudinem
 per quam aliquid mouetur secundum diuisionem
 temporis, ut probatum est in VI Phisicorum).

Deinde cum dicit: *Et si omne simul* etc., excludit 446b2
 quandam insufficientem responsionem. 70

Posset enim aliquis putare quod sensibilia non
 prius perueniant ad medium quam ad sensum,
 quia sensus simul percipit sensibile absque succes-
 sione, ita quod in auditione non prius est audire
 quam auditum esse, sicut in successiuis prius est 75
 moueri quam motum esse, set *simul* dum aliquis
audit, iam *audiuit*, quia in instanti perficitur tota
 auditio, et uniuersaliter hoc est uerum in omni
 sensu, quod simul scilicet aliquid *sentit et sensit*,
 et hoc ideo quia *non est generatio eorum, set sunt* 80
absque fieri.

Φ (pecia 6) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4P^{1a}Pi)$, $\Phi^{1b}(Md)$, $\Phi^2(T^2V^{12})$. 17 num *scr.* : non Φ (*del. sec.m. PiV^{12}* : *om. Ed^{1ss}*) 21 quam *scr. cum*
sec.m. Bo^1, Ed^{1ss} : quantum Φ 36 falsam] secundam falsam Bo^1LoP^{12} , *Md* (*cf. infra*, I 18, 2, *cum adn.*) 43 questionem] opinionem *Ed^{1ss}*
 59 numerantur *scr.* (*cf. app. fontium*) : numeratur Φ 63 medium *scr. cum LoPi, sec.m. O^4, Ed^{1ss}* : uitrum O^4P^{12} , Φ^2 : utrum Bo^1O , *Md*
 66 diuidi] + in *Lo* : + per Φ^2 , *Ed^{1ss}*

10 supra : I 2, 438a4-5; I 4, 438a6; I 7, 440a15-20; cf. ipse Thomas, I 4, 23-24 cum adn.; I 7, 12, cum adn. 10-20 quidam — opinio-
 nem : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 258,11 - 259,6; Tol., f. 61vb; Wien, f. 122vb) : « Dixit autem : ' Vtrum pertingunt aut sensibilia aut
 motus qui a sensibilibus ', quia hiis quidem uidebantur defluxus quidam a sensibilibus ad sensibilia ferri et esse horum sensus (secundum hos
 itaque ipsa sensibilia pertingunt ad sensus), hiis autem a sensibilibus neque defluit neque apparere uidetur, moueri autem aliquantulum intermedium
 sensibilis et sensus et disponi ab ipso eo quod huius sit nature, ut ostendit ipse ipsum sentire ». 25-27 sicut — ex longinquo : Albertus,
De sensu, III 2 (p. 79b; Borgh. 134, f. 212ra) : « cuius exemplum est de muliere lauante pannos ultra latam aquam que inter nos et eam est : quando
 enim percutit ligno pannum, uidemus quod diu post ictum uenit ad nos sonus ». 36 Et si : 446b2. 44 in II De anima : Ar., *De anima*,
 II 14, 418b20-26. 58-59 prius — tempore : Thomas, C.G., II 19 (t. XIII, p. 308a27-28; cod. autogr. Vat. lat. 9850, f. 31rb18-19) : « prius
 enim et posterius in motu numerantur tempore », ex Ar., *Phys.*, IV 17, 219b1-2; 19, 220a24-25, b8-9. 62-63 in VI Phisicorum : Ar., *Phys.*,
 VI 3, 232a18-22, b20-233a10; cf. 6, 235a11-12. 63 si — medium : Thomas, C.G., II 19 (p. 308a31-32) : « nam in medietate temporis regu-
 lariter motum pertransit medium magnitudinis », ex Ar., *Phys.*, VI 3, 233a13-17; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 260, 7-9; Tol., f. 62ra; Wien,
 f. 122vb) : « In medio temporis in quo ferebatur uisibile aut passio que ab hoc, et motus factus in intermedio ad uisum erit utique in medio... ».
 68 in VI Phisicorum : Ar., *Phys.*, VI 3, 233a10-17.

Illorum enim dicitur esse generatio ad quorum
esse peruenitur per aliquem motum successiuum,
siue illius successiui motus sit ipsa eorum forma
85 terminus (sicut si album dicatur generari quia per
successiuam alterationem peruenitur ad albedi-
nem), siue dispositio ad formam ipsorum sit
motus successiui terminus (sicut ignis et aqua
dicuntur generari quia dispositiones ad formam
90 ipsorum, que sunt qualitates elementares, per
alterationem successiuam acquiruntur); illa uero
incipiunt esse absque hoc quod generentur uel
fiant que nec secundum se nec secundum aliquas
dispositiones precedentes in ipsis per motum
95 successiuum causantur (sicut dextrum causatur
in aliquo nullo motu successiuo preexistente in
ipso, set quodam alio facto sibi sinistro; similiter
et aer incipit illuminari nullo motu preexistente
in ipso, set ad presenciam corporis illuminantis).
100 Et similiter sensus incipit sentire nullo motu in
ipso preexistente, set ad debitam oppositionem
sensibilis.

Et ideo simul aliquis *sentit et iam sensit*, nichilo- 446b4
minus *tamen* propter hoc non oportet quod
sensibilia uel motus sensibilium absque succes- 105
sione perueniant ad sensus; manifeste enim appa-
ret quod *simul* aliquis *audit et audiuit*, et tamen
sonus non statim, *facto ictu* qui causat sonum,
peruenit ad *auditum*.

Et hoc fit manifestum per transfigurationem 446b6
litterarum, quando alicuius locutio auditur ex
longinquo, ac si sonus uocis litterate deferatur per
medium successiue: propter hoc enim audientes
sonum *non uidentur* auditu discreuisse litteras pro-
latas, quia *aer* motus in medio transfiguratur, 115
quasi amittens inpressionem primi sonantis. Quod
quidem contingit quandoque propter aliquam
aliam aeris inmutationem, sicut cum multis loquen-
tibus non potest discerni quid aliquis eorum dicat
propter hoc quod motus se inuicem impediunt; 120
quandoque uero contingit propter distanciam:
sicut enim actio calefacientis in remotioribus debi-
latur, ita etiam et inmutatio aeris que est a
primo sonante, ex quo contingit quod ad illos

Φ (pecia 6) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4P^{1a}Pi)$, $\Phi^{1b}(Md)$, $\Phi^a(Tr^aV^{1a})$ 84 illius *scr. cum sec.m.* Bo^1 , Ed^{1ss} : illi Φ 94 precedentes *scr. cum* Ed^{1ss} :
procedentes Φ
 Φ (pecia 7) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4[P^{1a} a 169 \text{ quia}]Pi)$, $MdTr^aV^{1a}$, $\Phi^{1b}(P^{1a})$ 107 audit et audiuit *Incipit pecia 7^a* 114 discreuisse *scr. cum*
 Ed^{1ss} : decreuisse Φ 115 transfiguratur Lo , MdV^{1a} , P^{1a} , Ed^{1ss} : transfiguratus *cess* 116 amittens *scr.* : admittens Φ : admittet Ed^{1-a}
(*cf. adn. sup.*)

82-102 Illorum — sensibilis : cf. *Ar.*, *Phys.*, VIII 12, 258b16-22; *Met.*, III 13, 1002a28-b11; VI 2, 1026b22-24; 3, 1027a29-30; VII.7, 1033b5-8, 16-18; 15, 1039b20-27; VIII 3, 1043b14-18; 4, 1044b21-29; *Eth. Nic.*, X 5, 1174b9-14; Auerroes, *In Phys.*, IV 129 (ed. Ven. 1562, t. IV, f. 201r C-E) : « Nos enim uidemus transmutationes quasdam que fiunt non in tempore, ut illuminatio totius orizontis a sole et totius domus a candela et sicut factio forme rei generate in actu... Et ad hoc dicemus quod transmutatio dicitur equiuoce de transmutatione que est per se, et de transmutatione que non est per se set est finis transmutationis (finis enim rei non est de natura rei); et quia transmutationes que sunt non in tempore sunt fines transmutationis et non sunt transmutationes nisi equiuoce... »; Id., *In Phys.*, VI 32 (ibid., f. 265v M) : « Aristotiles et omnes Peripatetici dicunt hic esse transmutationes que fiunt non in tempore, et hoc est manifestum in illuminationibus et similibus »; (ibid., f. 266r C-D) : « transmutationes sunt duobus modis : modus existens per se... et modus existens non per se, et est transmutatio que est finis alterius transmutationis, uerbi gracia illuminatio domus que fit a motu candele, et mutatio columpne de dextro in sinistrum a motu hominis (*scr.* : columnae *ed.*); et manifestum est quod iste transmutationes sunt non in tempore, quia sunt fines transmutationum, et finis est indiuisibilis et differt ab illo cuius est finis » (cf. Thomas, *In I Sent.*, d.37, q.4, a.3, arg.1 et c.; *In II Sent.*, d.1, q.1, a.2, ad 3, ubi scribendum est : « ut in VI Phisicorum Commentator dicit »; d.13, q.1, a.3, ad 9; in *III Sent.*, d.3, q.5, a.2, ad 4; *Quodl. VII*, a.9; *Quodl. IX*, a.8; *Quodl. XI*, a.4; *De etern. mundi*, ed. Leon., t. XLIII, p. 86, u. 95-97; *De uer.*, q.26, a.3, ad 12; q.28, a.9, u. 187-188; q.29, a.8, ad 3; *De pot.*, q.3, a.13; *I^a*, q.53, a.3; q.63, a.5; *III^a*, q.75, a.7, ad 2; q.78, a.2; *In Met.*, VIII 1, in fine); Alexander, *In De sensu* (ed., p. 261,12 - 263,3; Tol., f. 62ra-rb; Wien, f. 122vb-123ra) : « Non semper enim encium quecunque quidem per generationem ad esse procedunt non simul fiunt et sunt, set preexistit substantie generatio ipsorum (propter quod et est quidem aliquid ipsorum quod fit quando sunt in fieri); que uero secundum naturam fiunt sic fiunt (uelut equus non simul fit et est, set quandiu utique fit, nondum quidem est equus, est autem aliquid ipsius), set et que secundum artem : domus enim sic et uestimentum et calciamentum; tunc enim sunt hec que fieri dicuntur quando fieri desistunt, quando autem fiunt, est quidem aliquid ipsorum, non tamen ipsa sunt. Sunt autem quedam que non per generationem ad esse procedunt ex non esse, neque est dicere ipsorum quod pars quidem aliqua est, non tamen completa sunt neque sunt tota eo quod fiant adhuc et indigeant tempore aliquo ad perfectionem : tocius enim generatio in tempore fit. Tale est tactus : non enim in alio quidem tempore fit tactus, in alio autem est, set simul inceptit et mox est tactus, et non est dicere quia est quidem aliquid tactus, nondum autem est tactus set adhuc fit » (cf. infra, adn. ad 256-260). — At tamen Thomas hic usus est (cf. iam adn. ad u. 58-59 et 63) subtiliore explicatione quam elaborauerat in *C.G.*, II 19 (t. XIII, p. 308a36-b10; cf. App., p. 43*a63-69) : « Secundum hoc igitur potest esse successio in motu uel quacunque factione quod id secundum quod est motus est diuisibile... uel secundum intensionem et remissionem, sicut in alteratione. Hoc autem secundum contingit dupliciter. Vno modo quia ipsa forma que est terminus motus est diuisibilis secundum intensionem et remissionem, sicut patet cum aliquid mouetur ad albedinem. Alio modo quia talis diuisio contingit in dispositionibus ad talem formam, sicut fieri ignis successiuum est propter alterationem precedentem circa (*corr. ipse Thomas : primo* secundum) dispositiones ad formam ». 116-127 Quod — confusione : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 265,7 - 266,2; Tol., f. 62va; Wien, f. 123ra) : « Siue igitur ex eo quod permutatur figura ipsorum in latione, siue ex eo quod remittatur uigor percussure, ut Straton dicit (non enim ait in figurari aliquid aerem differentes sonos fieri, set percussure inequalitate), set qualitercunque utique fiat quod non sic audiatur, ut fit latio, et quod in intermedio spatio per quod fertur eo quod suscipiat alius ex alio aere, hoc fit ».

- 125 qui sunt prope loquentem perfecte contingit sonus
locutionis cum debita expressione litterarum, ad
remotos autem cum quadam confusione.
- 446b9 Videtur igitur similiter se habere et de colore
et de lumine, quia etiam color et lumen non
130 uidentur *quomodocunque* sint disposita secundum
situm, set requiritur determinata distancia (sicut
enim locutiones a remotis audiuntur absque
discretione litterarum, ita etiam corpora uidentur
a remotis absque discretione dispositionis singu-
135 larum parcium), nec est ita de relatione uisus et
uisibilis sicut de relatione equalitatis : ad hoc
enim quod aliqua sint equalia, non requiritur ali-
quis determinatus situs, set qualitercunque uarietur
eorum situs, semper manent eodem modo equalia
140 nec *differt* utrum sint *prope uel longe*. Videtur ergo
quod, sicut transfiguratio litterarum manifestat
sonum successiue peruenire ad auditum quamuis
postquam iam peruenerit simul audiatur, ita
etiam imperfecta uisio uisibilium remotorum uide-
145 tur significare quod color et lumen successiue
perueniant ad uisum quamuis simul uideantur.
- 446b13 Deinde cum dicit : *Vel circa sonum quidem* etc.,
ponit ueram solutionem, ostendens differentiam
uisus ad alios duos sensus qui sunt per media
150 exteriora, scilicet auditum et olfactum. Et diuiditur
in partes duas : primo namque assignat differen-
ciam uisus ad auditum et odoratum ; secundo
concludit propositum, ibi : *Rationabiliter autem*
etc. Prima pars diuiditur in duas secundum duas
155 differentias quas assignat ; secunda incipit ibi :
Omnino autem nec similiter etc.
- Dicit ergo primo quod *rationabile est hoc accidere
circa sonum et odorem*, quod successiue perueniant
ad sensus. Cuius rationem assignat ex hoc quod
- aer et aqua*, que sunt media quibus huiusmodi 160
deferuntur ad sensus, sunt *quidem* secundum suam
substantiam *continua*, set tamen in eis possunt
fieri motus ab inuicem diuisi (quod contingit
propter facilem diuisionem aeris et aque, sicut
patet in motu proiectionis, ut Philosophus ostendit 165
in VII Phisicorum, in quo sunt multi motus, multa
mouencia et mota : nam una pars aeris mouetur
ab alia et sic sunt diuersi motus sibi inuicem
succedentes, quia pars aeris mota adhuc remanet
mouens postquam cessat moueri et sic non omnes 170
motus parcium aeris sunt simul, set sibi inuicem
succedunt, ut ostenditur in VIII Phisicorum). Et
hoc etiam apparet in sono, qui causatur ex quadam
aeris percussione, non autem ita quod totus aer
qui est medius uno motu moueatur a percutiente, 175
set sunt multi motus sibi succedentes ex eo quod
una pars primo mota mouet aliam ; et inde est
quod quodam modo *idem* est quod audit *primus*,
qui est propinquus percussioni causanti sonum, *et*
extremus, qui est remotus, quodam autem modo 180
non *idem*.
- Apud quosdam enim *uidetur* de hoc *esse* dubita- 446b17
tio, quia *quidam dicunt* quod, cum diuersi per
diuersa organa senciant, *impossibile* est quod *idem*
senciant, quod quidem uerum est si referatur ad 185
id quod proximo mouet sensum, quia diuersorum
sensus inmutantur inmediate a diuersis partibus
medii sibi propinquis, et ita intercipitur hoc et
distinguitur id quod unus *sensit* ab eo quod *sensit*
alius. Si uero accipiatur id quod primo mouet 190
medium, sic unum et *idem omnes senciant*, sicut
unius percussione sonum audiunt omnes siue
propinqui siue remoti ; similiter unum corpus
odoriferum, *puta* coctanum, *uel thus* in igne ardens,

Φ(pecia 7) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴[P¹⁴ a 169 quia]Pi, MdTr^aV¹³), Φ^{1b}(P¹³) 156 Omnino *scr. cum* Ed^{ss} : Omnis Φ nec *scr. cum* Ed^{ss} : et
Φ, Ed¹ : nec et Ed²⁻⁴ (cf. u. 261) 162 set *scr.* : si Φ : sed Ed^{1ss} 167 mouencia *scr. cum* V¹³, *sec.m.* O⁴, Ed^{1ss} : inconueniencia Φ
(om. MdTr^a) 170 omnes *scr. cum* PiV¹³, Ed^{1ss} : omnis Φ 175 moueatur LoPiV¹³, Ed^{1ss} : moueretur Bo¹ : mouentur O⁴Md : mouetur
cett 191 *idem*] + quod Φ 194 coctanum *scr.* (cf. *app. fontium*) : cohanum OPi : chocanum Tr^a : cocanum V¹³ : cochanum (uel cotha-
num) cett (cinnamomum ex coniect. F⁹)

153 Rationabiliter : 447a8. 156 Omnino : 446a28. 166 in VII Phisicorum : Ar., *Phys.*, VII (2^a rec.) 3, 244a21-25 ; cf. IV 11, 215a14-19.
172 in VIII Phisicorum : Ar., *Phys.*, VIII 22, 266b27-267a12. 182 quosdam : ex Ar., 446b17 (hanc doctrinam attribuit Gorgiae *De Melisso*,
Xenophane, *Gorgia*, 980b9-14). 193-195 similiter — omnes : Plinius, *Hist. nat.*, XXI XVIII 38 : « Quaedam uetustate odoratoria, ut cotonea,
eademque decerpta quam in suis radicibus. Quaedam non nisi defracta aut ex adritu olent, alia non nisi detracto cortice, quaedam uero non nisi
usta, sicut tura murracque » ; Id., XV x 37-38 : « mala quae uocamus cotonea... chrysomela incisuris distincta, colore ad aurum inclinato, qui
candidior nostratia cognominat, odoris praestantissimi. Est et Neapolitanis suus honos » (cf. J. André, comm. ad hunc locum, Coll... Budé,
Paris 1960, p. 86-87). — De forma « cotoneus », cf. *Thes. linguae Lat.*, Suppl. Nomina propria Latina, col. 786, 54-70 « Cydones » ; de forma
« coctanus », cf. Alexander Nequam, *De naturis rerum* (ed. Th. Wright, London 1863, p. 274) : « Dabit tibi et nobilis hortus mespila, cidonia
seu coctana... » ; Albertus, *De uegetabilibus*, VI 1 16, § 89 (ed. Meyer-Jessen, p. 381) : « Coctanus autem siue citonius... pira coctana uel citonica... »
(cf. § 133, p. 405). — Aliter et recte expositores translationis ueteris ; uersus 446b22-23 sic enim reddiderat Anonymus : « uelut campane uel
libanoti (libani, libatoni *dett* : libationis *Alb.*) uel ignis » ; unde : Anonymus, *In De sensu* (Urb. lat. 206, f. 331va, in mg. inf.) : « ut probat per
exempla : ueluti campane, ecce sensibile auditus, uel olibani, ecce sensibile olfactus, uel ipsius ignis, ecce sensibile uisus » ; Adam de Bocfeld,
In De sensu (Oxford Balliol 313, f. 142va) : « sicut sonus comparatus ad campanam et odor comparatus ad libanum, quod est ualde odorife-
rum, uel sensibile uisus comparatum ad primum mouens in uisu, quod intelligit per ignem » ; Albertus, *De sensu*, III 2 (p. 81a ; Borgh. 134,
f. 212vb) : « sicut esse soni campane... et sic est de libatione odoratus et gustus... ita est de esse ignis quo ad lumen suum ». — Recte etiam
Alexander, *In De sensu* (ed., p. 273, 4-8 ; Tol., f. 63ra ; Wien, f. 123rb) : « si enim fuerit *κώδων* sonum faciens, hanc omnes audiunt unam
existentem, siue thus thurificatum, hoc omnes odorant, siue ignis fuerit calefaciens aut uisus, et hunc eundem omnes sentiunt qui ab ipso cale-
fiunt per tactum aut uidentes ipsum » (*κώδων hab. Wien* : G<rece> + *lac. Tol.*). — Cf. Préf., p. 70*.

195 odorant omnes; set *id quod iam* proprie peruenit
ad unumquemque est *alterum numero*, set est *idem*
specie, quia ab eadem forma primi actui omnes
huiusmodi inmutationes causantur; unde *simul*
multi uident et odorant et audiunt idem sensibile per
200 diuersas inmutationes ad eos peruenientes.
446b25 Huiusmodi autem que perueniunt ad singulo-
rum sensus non *sunt corpora* defluencia a corpore
sensibili, ut quidam posuerunt, set singulum
eorum est *motus et passio* medii inmutati per
205 actionem sensibilis (si enim essent diuersa corpora
que ad diuersos per defluxum peruenirent, non
accideret hoc, quod scilicet idem omnes sentirent,
set unusquisque sentiret solum corpus ad ipsum
perueniens); et quamuis non sint corpora, non
210 tamen sunt *sine corpore* uel medio, quasi passo et
moto, uel sensibili, quasi primo mouente et agente.
446b27 Sic ergo per predicta patet quod sonus peruenit
ad auditum per multos motus parcium sibi inui-
cem succedentes, et simile est de odore, nisi quod
215 inmutatio odoris fit per alterationem medii, inmu-
tatio autem soni per motum localem; set de lumine
est *alia ratio*: non enim per multos <motus> sibi
succedentes in diuersis partibus medii peruenit
lumen usque ad uisum, set *per unum aliquid esse*,
220 id est per hoc quod totum medium sicut unum
mobile mouetur uno motu a corpore illuminante;
set non est ibi *motus* qui succedat motui, sicut
dictum est de odore et sono.

Huius autem differencie ratio est quia quod
225 recipitur in aliquo sicut in proprio subiecto et
naturali potest in eo permanere et esse principium

actionis, quod autem recipitur in aliquo solum
sicut aduenticia qualitas non potest permanere
nec esse principium actionis; quia uero forme
substantiales sunt principia qualitatum et omnium 230
accidencium, illa qualitas recipitur in subiecto
aliquo secundum esse proprium et naturale que
disponit subiectum ad formam naturalem cuius est
susceptiuum; sicut aqua ratione sue materie est
susceptiua forme substantialis ignis que est prin- 235
cipium caloris, et ideo calor recipitur in aqua
disponens ipsam ad formam ignis et remoto igne
adhuc aqua remanet calida calefacere potens. Et
similiter odor recipitur in aere et aqua, et sonus
in aere, et secundum suum esse proprium et 240
naturale, et secundum quod aer et aqua inmutantur
ab enchima siccitate et aer a percussione alicuius
corporis; et inde est quod cessante percussione
remanet sonus in aere et remoto corpore odorifero
adhuc sentitur odor in aere; et propter hoc, quia 245
pars aeris inmutata ad sonum uel odorem potest
aliam similiter inmutare, ut sic fiant diuersi motus
sibi inuicem succedentes. Set dyaphanum non
est susceptiuum forme substantialis corporis
illuminantis, puta solis qui est prima radix luminis, 250
neque per receptionem luminis disponitur ad
aliquam formam substantialem, unde recipitur
lumen in dyaphano sicut quedam qualitas aduen-
ticia, que non remanet absente corpore illumi-
nante nec potest esse principium actionis in aliud; 255
unde una pars aeris non illuminatur ab alia, set
totus aer illuminatur a primo illuminante quantum
potest se extendere uirtus illuminantis, et ideo
est unum illuminatum et una illuminatio tocius
medii. 260

Φ(pecia 7) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴[P¹⁴ a 169 quia]Pi, MdTr²V¹²), Φ^{1b}(P¹³)
multos Ed¹⁸⁸) : om. Φ

208 unusquisque ser. : unum set Φ

217 motus suppl. (motus pro

203 quidam : cf. supra, u. 10, cum adn. 210-211 uel medio — agente : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 142vb) :
« Huiusmodi autem inmutatio que fit ab audibili et odorabili non accidit sine corpore, aliquo modo localiter moto »; Alexander, *In De sensu* (ed.,
p. 274, 7-9; Tol., f. 63rb; Wien, f. 123rb) : « non sine corpore : huius enim et in hoc passionibus; propter quod patiente intermedio corpore
et disposito aliquid a sensibilibus perceptiones a sensibus ». 219 per unum aliquid esse : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 276, 4 - 277, 2 ;
Tol., f. 63rb; Wien, f. 123rb) : « Per unum enim esse aliquid lumen est, set non motus aliquis. Est autem quod dicit quia non ut in sono et odore
motum intermedium corpus secundum redditionem passionis, alias alia patiente ipsius parte, fit causa sensus ipsorum, sic et in lumine et in uisi-
bilibus. Non enim per motum aer et dyaphanum illuminatur, set simul totum potencia dyaphanum actu dyaphanum fit et illuminatum, habens
ex non habente factum, non propter assumere et moueri. Habitudo enim non substantia illuminantis ad natum illuminari lumen est, ut in hiis
que de anima [II, 418b16] dictum est : hoc enim est quod dictum est ibi, scilicet 'presencia ignis' aut alicuius nati illuminare 'in dyaphano';
quam quidem substantiam per hoc, scilicet 'inesse' declarauit » (in lemmate, Guillelmus legit εν ελναι, in ultimo autem commentarii uersu
ενεειναι; cf. adn. ad Ar., 446b27). 223 dictum est : 446b13-26. 224-229 quod — actionis : Simplicius, *In Pred.*, a Guillelmo de
Moerbeke transl. (ed. A. Pattin, p. 312-313, u. 77-80) : « Qualitatum enim hec quidem naturales, hec autem aduenticie, naturales quidem que
secundum naturam insunt et semper, aduenticie autem que extrinsecus efficiuntur et possunt abici; et harum quidem sunt habitus et dispositio-
nes... », cuius tamen distinctionem ex parte emendat Thomas, dum in qualitibus aduentitiis ponit non solum habitus et dispositiones, sed
etiam multas figuras et qualitates passibiles, I^a II^{ae}, q. 49, a. 2; quod et hic facit, u. 253 : lumen enim est in tertia specie qualitatis (cf. Thomas,
In De anima, II 14, 308, cum adn.). 234-238 sicut — potens : cf. ipse Thomas, *De pot.*, q. 5, a. 1, ad 6; I^a, q. 104, a. 1. 256-260 unde —
medii : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 277, 2-10; Tol., f. 63rb-va; Wien, f. 123rb-va; immediate post uerba iam laud. ad u. 219) : « Sicut enim
dextrum alicuius non per motum dextrum fit neque per generationem, set aliquali habitudo ad id cui est dextrum, ad ipsum subito, non ens
prius dextrum, erit dextrum; sic et potencia dyaphanum actu fit tale subito permutatum aliquali habitudo ad ipsum apti nati illuminare ipsum.
Omne enim quod potest a tali habitudo illuminantis actu fieri dyaphanum et illuminatum, subito illuminatur, non incipiens primo ab eo quod
est prope illuminans, et per redditionem et motum in tempore postea remotiores partes penetrans, ut erat in sono et odore ».

- 446b28 Deinde cum dicit : *Omnino autem nec similiter* etc., ostendit secundam differentiam. Et dicit quod, si uniuersaliter loquamur de alteratione et latione, id est loci mutatione, non *similiter se habet* in
 265 utroque, quia loci mutationes *rationabiliter prius* pertingunt ad medium magnitudinis super quam est motus quam ad ultimum, quia scilicet in loci mutatione est motus de extremo magnitudinis ad aliud extremum eius, unde oportet quod mobile
 270 in medio temporis pertingat ad medium magnitudinis, et sic ratio superinducta locum habet in loci mutatione (*sonus autem* consequitur quendam motum localem, in quantum scilicet ex percussione causante sonum commouetur aer usque ad audi-
 275 tum, et ideo rationabile est quod sonus prius perueniat ad medium quam ad auditum); set in hiis que *alterantur, non similiter* se habet : termini enim alterationis non sunt ipsa extrema magnitudinis et ideo non oportet quod tempus alterationis
 280 per se loquendo commensuretur alicui magnitudini, ita quod in medio temporis motus perueniat ad medium magnitudinis neque super quam fit motus (quia hoc non est dare in alteratione, que non est motus in quantitate uel in ubi, set in
 285 qualitate), neque ad medium magnitudinis que mouetur.
- 447a1 *Contingit enim* aliquando quod totum corpus *simul* alteratur, non autem *dimidium* eius *prius*, sicut uidemus quod tota aqua *simul* congelatur.
 290 Sicut enim in motu locali tempus commensuratur magnitudini super quam transit motus et secundum diuisionem eius diuiditur, ut probatur in VI Phisicorum, ita etiam in alteratione tempus commensuratur distancie terminorum et ideo
 295 maius tempus requiritur ceteris paribus ad hoc quod de frigido fiat calidum quam ad hoc quod de tepido fiat calidum; et idec, si aliqua extrema

sunt inter que non sit accipere medium, oportet <quod> de uno extremo in aliud fiat transitus absque medio. Contradictio autem est oppositio cui non <est> medium secundum se, ut dicitur in I Posteriorum, et eadem ratio est de priuatione, supposita aptitudine subiecti, cum priuatio nichil aliud sit quam negatio in subiecto; unde omnes mutationes quarum termini sunt esse et non
 305 <esse>, uel priuatio et forma, sunt instantanee et non possunt esse successiue : in alterationibus enim successiuis attenditur successio secundum distanciam unius contrarii ab alio per determinata media.

In qua quidem distancia tota magnitudo corporis in quam potest immediate uirtus primi alterantis consideratur sicut unum subiectum quod statim simul incipit moueri; set, si sit corpus alterabile tam magnum quod uirtus primi alterantis non
 315 possit ipsum attingere secundum totum, set partem eius, sequitur quod prima pars primo alterata alterabit consequenter aliam, et ideo dicit quod, *si fuerit multum* corpus *quod calefit* uel quod congelatur, necesse est quod *habitu* paciatur *ab habitu*,
 320 id est quod consequens pars ab immediate precedente alteretur, set prima pars transmutatur *ab ipso* primo alterante *et simul et subito*, quia scilicet non est ibi successio ex parte magnitudinis, set solum ex parte contrariarum qualitatum, ut dictum
 325 est. Hec autem est causa quare odor prius peruenit ad medium quam ad sensum, quamuis hoc fiat per alterationem sine motu locali, quia corpus odoriferum non potest simul inmutare totum medium, set inmutat partem unam que inmutat aliam et sic
 330 successiue peruenit inmutatio usque ad olfactum per plures motus, ut supra dictum est. Et *esset* simile in gustu sicut in odoratu, *si* nos uiueremus in *humido* aqueo, quod solum est susceptiuum saporis, sicut uiuimus in aere, qui est susceptiuus
 335 odoris, et si iterum sapor posset sentiri per alte-

Φ(pecia 7) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹[P¹⁴ a 169 quia]Pi, MdTr²V^{1a}), Φ^{1b}(P^{1a}) 261 nec scr. : et Φ (cf. u. 156) 282 neque] om. Ed^{1ss} (perperam; cf. u. 281) 290 commensuratur magnitudini scr. cum P¹V^{1a} (cf. u. 280) : consideratur magnitudinis Φ : commensuratur distancie magnitudinis (cf. u. 294) Ed^{1ss} 294 distancie scr. cum Ed^{1ss} : distancie Φ (distancia PiV^{1a}) 299 oportet quod scr. cum PiV^{1a}, sec.m. Lo, Ed^{1ss} : oportet Φ : quod Ed¹⁻² 301 cui Φ : cuius Ed^{1ss} (cf. app. fontium) 301 est suppl. cum V^{1a}, P^{1a}, Ed^{1ss} : om. Φ 302 ratio est scr. cum sec.m. Lo : ratione Φ 306 esse suppl. cum sec.m. LoO⁴, Ed^{1ss} : om. Φ 316 set] + secundum Tr², Ed^{1ss} 319 corpus] om. Md, Φ^{1b}

269-271 unde — magnitudinis : cf. supra, u. 63, cum adn. 293 in VI Phisicorum : Ar., Phys., VI 3, 232a18-233a17. 302 in I Posteriorum : Ar., Anal. post., I 5, 72a12-13, a Iacobo Ven. transl. (A.L., IV, p. 8, 18-19) : « Contradictio autem est oppositio cuius non est medium secundum se » (cf. transl. Ioannis, ibid., p. 113-114; rec. Guillelmi, p. 287, 8-9); a Gerardo transl. (ibid., p. 190-191) : « Contradictio uero est... oppositio cui non est medium per se »; ipse Thomas, In Post. Anal., I 5, n. 5 (ed. Leon, t. I B, p. 157) : « Contradictio est oppositio cuius (cui codd. ABCEGKLN) non est medium secundum se ». 303-304 priuatio — subiecto : Ar., Met., IV 3, 1004a9-16; 15, 1011b19-20, secundum Thomam, In I Sent., d.28, q.1, a.1, ad 2 : « Vnde in IV (codd. : 8 add) Methaphisice dicitur quod priuatio est negatio in subiecto uel in substantia »; In II Sent., d.12, q.1, exp. textus : « priuatio est negatio in substantia, ut in IV Methaphisice dicitur »; d.34, q.1, a.4 : « priuatio autem, ut in IV Methaphisice dicitur, est negatio in substantia »; C.G., I 71 : « Priuatio autem negatio quedam est in subiecto determinato, ut in IV Methaphisice ostenditur »; cf. I^a, q.11, a.2, ad 1; q.48, a.3, ad 2; In Phys., I 15, n. 7; In Post. Anal., I 5, n. 5; In Met., X 10, in 1058a8-10. 325-326 dictum est : 446b28-447a3. 332 supra : 446b13-26, cum comm. Thomae, u. 157-211.

rationem medii a remotis *ante* quam tangeremus corpus saporosum, sicut contingit circa odoratum.

Videtur autem quod hic dicitur esse contrarium
340 ei per quod Philosophus probat in VI Phisicorum omne quod mouetur esse diuisibile, quia pars eius est in termino a quo et pars in termino ad quem : sic igitur uidetur quod, dum aliquid alteratur de albo in nigrum, quando una pars eius
345 est alba, altera sit nigra, et sic non potest esse quod totum simul alteretur, set pars post partem.

Dicunt autem quidam quod intentio Philosophi ibi est ostendere non quidem quod una pars mobilis sit in termino a quo et alia in termino
350 ad quem, set quod mobile sit in una parte termini a quo et in alia parte termini ad quem, et sic in alteratione non oportet quod una pars mobilis prius alteretur quam alia, set quod totum mobile quod alteratur, puta de albo in nigrum, habeat
355 partem albedinis et partem nigredinis.

Hoc autem non conuenit intentioni Aristotilis, quia per hoc non probaretur directe quod mobile esset diuisibile, set quod termini motus essent aliquialiter diuisibiles ; neque etiam competit uerbis
360 quibus utitur, sicut patet diligenter litteram eius intuenti, in qua manifeste hoc refert ad partes mobilis.

Et ideo aliter dicendum est quod demonstratio illa intelligitur de motu locali, qui est uere et

secundum se continuus : agit enim Aristotiles 365 in VI Phisicorum de motu sub ratione continui ; motus uero augmenti et alterationis non sunt simpliciter continui, ut dictum est in VIII Phisicorum ; unde in alteratione non uerificatur illud Aristotilis dictum omnino, set secundum quod 370 accipit quandam continuitatem ex mobili cuius una pars alterat aliam ; mobile uero quod totum simul attingitur a uirtute primi alterantis habet se sicut quiddam indiuisibile quantum ad hoc quod simul alteratur. 375

Deinde cum dicit : *Rationabiliter autem* etc., 447a8 concludit ex premissis principale intentum. Et dicit quod *rationabiliter* in sensibus in quibus est aliquod medium inter sensibile et organum sentiendi, *non simul patitur* et mouetur totum 380 medium, set successiue, <nisi in lumine>, et hoc *propter predicta* (primo quidem quia illuminatio non fit per motum localem ut sonatio, sicut Empedocles posuit, set per modum alterationis ; secundo quia non sunt ibi multi motus, sicut 385 dictum est de odore, set unus tantum ; quibus addendum est tercium, quia lumen non habet contrarium, set tenebra opponitur ei sicut simplex priuatio, et ideo illuminatio fit subito) ; et idem oportet dicere de uisione, quia *lumen facit uidere*, 390 unde medium inmutatur a uisibilibus proportionaliter lumini.

Φ(pecia 7) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹[P¹⁴ a 169 quia]Pi, MdTr²V¹²), Φ^{1b}(P¹²) 358 essent *ser. cum* Φ^{1b} : est Bo¹O¹P¹⁴, MdTr² : sunt LoPiV¹², *sec.m.*
O⁴ : *om.* O : sint Ed^{1ss} 370 secundum *ser.* (cf. *ipse Thomas, In Phys.*, VI 5, n. 16 : « secundum quod aliquid continuitatis... participant ») :
solum (= sol¹ pro scd¹) Φ 381 nisi in lumine *suppl. ex Ar.*, 447a9-10 : preter quam in lumine *suppl. Ed^{1ss} : om.* Φ 384 modum]
motum *perperam Ed^{1ss}*

339-375 Videtur — alteratur : cf. ipse Thomas, *In Phys.*, VI 5, n. 15-19. 339-346 Videtur — partem : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 281, 1-7 ; Tol., f. 63vb ; Wien, f. 123va) : « Forte autem neque illud uerum, scilicet quod omne simul totum alterationem incipiat. Partem tamen aliquam totius simul totam incipere sanum, totum autem non iam utique uidebitur, si uero oportet, ut uidetur in Naturali auditu [VI 5, 234b10-20], omnis quidem moti partem quidem aliquam esse in eo ex quo, hanc autem in quo ad quod : per hoc enim omne quod mouetur ostensum est diuisibile ens ». 347-355 Dicunt — nigredinis : cf. Thomas, *In Phys.*, VI 5, n. 17, qui reprehendere uidetur Auerroem, *In Phys.*, VI 32 (ed. Ven. 1562, t. IV, f. 266v L - 267r D) : « Dicamus igitur quod hoc primum est naturaliter in transmutationibus que sunt in qualitate, et manifestum est in coloribus, cum bene apparet quod inter colores sunt media finita in numero naturaliter. Et intelligo hic per medium non illud quod diuersatur secundum magis et minus, set illud quod diuersatur secundum formam et qualitatem, quoniam palidum non differt ab albo secundum magis et minus set secundum qualitatem et, si non, essent eiusdem speciei... quando (transmutatum) amittit aliquam partem albi et acquirit aliquam partem palidi, non est in albo secundum totum, neque in palido secundum totum, set quiddam in albo et quiddam in palido... » 356-362 Hoc — mobilis : cf. Thomas, *In Phys.*, VI 5, n. 18. 363-375 Et ideo — alteratur : cf. Thomas, *In Phys.*, VI 5, n. 16. 366 in VI Phisicorum : *Ar.*, *Phys.*, VI, per totum, secundum Thomam, loc. laud. in adn. sup. 368 in VIII Phisicorum : *Ar.*, *Phys.*, VIII 15, 261a31-b3. 382-384 primo — alterationis : Empedocles posuit, 446a26 ; reprehenditur, 446b27-28. 385-386 secundo — tantum : 446b13-28. 386-389 quibus — subito : cf. supra, I 10, 194-200, cum adn.

<CAPITVLVM XVI>

447a12 Est autem quedam obiectio et alia talis circa sensus, utrum ¹contingit duos simul sentire in eodem et ¹indiuisibili tempore, uel non?

447a14 Si autem semper maior motus minorem ¹⁵depellit (propter quod delata sub oculis non sentiunt, ¹si fuerint uehementer in aliquid intendentes, uel timentes, uel audientes ¹multum sonum), hoc itaque supponatur. Et quod unumquodque magis ¹est sentire simplex existens quam commixtum, uelud uinum intemperatum ¹quam temperatum, et mel, et colorem, et notam solam ²⁰quam in dyapason, quia obscurant se inuicem. Hoc ¹autem faciunt ex quibus unum aliquid fit.

447a21 Si itaque maior minorem ¹motum depellit, necesse, si simul sint, et ipsum minus ¹sensibilem esse quam si solus esset : aufertur enim aliquid minoris ¹commixtione, si quidem omnia simplicia magis sensibilia sunt. ²⁵Si igitur equales fuerint altere existentes, neuter erit sensibilis : ¹obscurat enim alter alterum, simplicem autem non est ¹sentire. Quare aut nullus erit sensus, uel alter ex utrisque ; ¹quod quidem et uidetur fieri ex commixtis in quocunque ¹commisceantur.

447a29 Quoniam ergo ex quibusdam quidem fit aliquid, ex quibusdam uero ¹non fit, talia autem que sub alio sensu. Commiscentur enim ¹⁵quorum ultima contraria ; non est autem ex albo et acuto unum fieri, ¹nisi secundum accidens, set non sicut ex acuto et ¹grauis symphonia.

447b3 Ergo nec sentire contingit ipsa ¹simul : equales enim existentes ipsorum motus exterminabunt inuicem, ⁵quoniam unus non fit ex illis ; si uero inequales, melior ¹faciet sensum.

Adhuc si magis simul duo senciet ¹utique anima 447b6 uno sensu quorum unus sensus, uelud acutum ¹et graue : magis enim simul motus unius ipse ipsius ¹quam duorum, puta uisus et auditus.

Vno autem simul duo ¹⁰non est sentire, si non 447b9 mixta fuerint : mixtura enim unum uult ¹esse. Vnius autem simul unus sensus ; unus autem simul ipse ; ¹quare necesse mixta simul sentire, quia uno ¹sensu secundum actum sentit. Vnius quidem enim numero qui ¹secundum actum unus, specie autem qui secundum potenciam unus. Et si ¹⁵unus ergo sensus qui secundum actum, unum illud dicet : commisceri ¹ergo necesse ipsa. Quando ergo non fuerint mixta, ¹duo erunt sensus qui secundum actum. Set secundum unam ¹potenciam et indiuisibile tempus unam necesse esse operationem : ¹unius enim qui ad semel unus usus et motus unus, una autem ²⁰potencia. Non ergo contingit duo simul sentire ¹uno sensu.

At uero, si ea que sub eundem sensum ¹simul 447b21 impossibile, si sint duo, palam quod minus adhuc que secundum ¹duos sensus contingit simul sentire, uelud album et ¹dulce.

Videtur enim quod quidem numero unum anima 447b24 nullo ²⁵alio dicere nisi in eo quod simul ; quod autem specie unum iudicante ¹sensu et modo. Dico autem hoc, quia forte album ¹et nigrum alterum quod proprium idem iudicabit, et ¹dulce et amarum idem quidem ipse, ab illo autem alius, ¹set aliter utrumque contrariorum, eodem autem modo sibi ipsis ³⁰coelementaria, puta sicut gustus dulce, ita uisus album, ^{448a1}et sicut iste nigrum, ita ille amarum. 448a1

447a12 Est autem quedam obiectio etc. Solutis duabus questionibus, hic Philosophus prosequitur terciam, que est ex parte ipsius sensus. Et circa hoc tria facit : primo mouet questionem ; secundo ; obicit ad partem falsam, ibi : Si autem semper etc. ;

tercio determinat ueritatem, ibi : De prius autem dicta obiectione etc.

Dicit ergo primo quod circa ipsos sensus est quedam alia talis obiectio, utrum scilicet contingat quod simul et in eodem indiuisibili tempore senciant 10

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(νρ, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 9 uel 3 : Np¹[β, ατ], Np²[μ], Np^{3ab}(pecia 2 : δι, ε) Nr 447a15 depellit Ni : depellat Np
17 quod] om. Ni² 19 quam temperatum] om. Np³⁻³ 25 altere (= ετεροι scil. κινήσεις) NiNp : alteri (scil. motus) θ¹θ²θ³, ?T(63 diuersi)
27 nullus Ni¹, Np, T(67) : nullius Ni² (deest v) 28 quidem] + igitur Ni² (-ρ) 30 commiscentur Ni¹, Np, T(83) : miscentur Ni²
447b16 mixta Ni, Np³ : iuxta + mg uel mixta Np¹⁻² 19 unus usus et motus unus Ni : usus et motus unus Np 23 simul Ni¹, Np, T(161) : om. Ni² 24 numero unum Ni : inu. Np, ?T(165) 25 in Np (-β) : enim η : om. νρ, ζ, β (deest φ, qui pro in eo quod simul rep. alio dicere nisi alio dicere)

Φ(pecia 7) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹⁴Pi, MdTr²V¹²), Φ^{1b}(P¹³)

5 Si autem : 447a14. 6 De prius : I 18, 448b17.

duo sensus, puta simul dum uisus uidet colorem, auditus audiat uocem?

- 447a14 Deinde cum dicit : *Si autem semper* etc., obicit ad partem falsam, scilicet ad ostendendum quod
 15 duo sensus non possunt simul sentire. Et primo ponit rationes ad hoc ostendendum; secundo excludit quandam falsam solutionem per quam hoc sustinebatur, ibi : *Quod autem dicunt* etc. Circa primum ponit tres rationes, quarum prima
 20 accipitur ex inmutationibus sensibilibus; secunda ex parte ipsius sensus, ibi : *Adbuc si magis* etc.; tertia ex contrarietate sensibilibus, ibi : *Amplius si contrariorum* etc.
- Circa primam rationem premitte duas suppo-
 25 sitiones. Quarum prima est quod *maior motus* repellit *minorem* (et ex hoc dicit provenire quod multociens ea que iacent *sub oculis* homines *non sentiunt* propter aliquem fortio-rem motum, uel interior-
 30 rem, — siue rationis, sicut cum homines uehementer intendunt ad *aliquid*, siue appetitiue uirtutis, sicut cum homines uehementer timent, — uel etiam exterior-
 35 rem alicuius sensibilis, sicut cum homines audiunt magnum *sonum*); *hoc* igitur propter euidenciam dicit esse supponendum.
- Secunda suppositio est quod *unumquodque* magis sentitur si sit *simplex* quam si sit alteri permixtum, sicut *uinum* purum fortius sentitur quam si sit *temperatum* aqua; et idem est de melle quantum ad gustum et de colore quantum ad uisum et
 40 quantum ad auditum de una nota, que magis sentitur si sola sit quam si audiatur in consonancia ad aliam uocem, puta in *dyapason* uel in quacunque alia consonancia; et hoc ideo quia ea que commiscen-
 45 tur *obscurant se inuicem*. Set hec secunda suppositio non habet locum nisi in hiis *ex quibus unum* fieri potest : hec enim sola permiscen-
 447a21 tur. Ex hiis autem duabus suppositionibus ulterius procedit cum subdit : *Si itaque maior* etc. Et dicit quod, *si maior* motus repellat *minorem*, ut prima
 50 suppositio dicit, *necesse* est, *si* ambo motus sunt *simul*, quod etiam maior motus minus senciatur

quam si esset solus, quia *aliquid* eius aufertur per *minoris* commixtionem, ut patet ex secunda suppo-
 sitione, scilicet quod *simplicia sunt magis sensibilia* quam permixta; signanter autem dixit : « si sint 55
 simul », quia maior motus quandoque est tam fortis quod non permittit alium motum fieri et tunc in nullo diminuitur ex motu minori, quia non est; set si non tantum preualeat quod omnino impedi-
 60 at minorem motum fieri, duobus motibus existentibus necesse <est> quod minor motus in aliquo obscuret maiorem. Si ergo motus fuerint omnino *equales* diuersi *existentes*, *neuter erit sensi-*
 65 *bilis*, quia totaliter *alter obscurat alterum*, nisi forte ex illis duobus motibus per commixtionem fiat 65
 unus motus; set non potest aliquis eorum simplex sentiri. Et sic oportet quod uel *nullus sensus* fiat illorum motuum equalium, uel quod sit quidam
 70 *alter* sensus compositus *ex utrisque*, in quantum scilicet id quod sentitur est compositum ex 70
 utroque; et hoc manifeste apparet in omnibus que commiscen-
 75 tur, quia mixtum non est aliquid eorum que commiscen-
 tur, set quiddam alterum compositum ex hiis. Sic ergo ex premissis patet quod, si duo motus fuerint inequales, maior 75
 obscurat minorem, si autem equales, uel nichil sentitur uel aliquid commixtum.

Ex hiis autem ulterius procedit, proponens 447a29 quod quedam sunt ex quibus potest *aliquid* unum fieri, quedam uero sunt ex quibus unum 80
 fieri non potest, et huiusmodi sunt illa que sentiuntur diuersis sensibus, sicut color et odor. Illa enim solum commisceri possunt in quibus extrema sunt *contraria*, quia commixtio fit per
 85 quandam alterationem; set ea que sentiuntur diuersis sensibus non sunt contraria ad inuicem, unde non possunt commisceri, <sicut> *non* fit
 aliquid *unum ex* colore *albo* et sono *acuto*, nisi forte per *accidens* in quantum conueniunt in eodem subiecto, non autem per se *sicut symphonia* consti- 90
 tuitur ex uoce graui et acuta.

Et ex hiis concludit quod nullo modo *contingit* 447b3

Φ(pecia 7) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi^{1a}Pi, MdTr^aV^{1a}), Φ^{1b}(P^{1a}) 29 cum *scr. cum sec.m. PiMd*, Ed^{1ss} : enim Φ 59 non] *om.* Bo¹, Ed^{2ss} (*rest. loco Ed^{1a}, post quod Ed^{1a,1b}*) 61 est *suppl. cum OPi, sec.m. Md* : *om. cett* 64 obscurat *scr. cum PiV^{1a}*, Ed^{1ss} : obscurat Φ 87 sicut *suppl. : om. Φ* (Vnde *suppl. Ed^{1ss}*)

13-15 obicit — sentire (*cf. u. 4-5*) : Adam de Bocfeld, *In De sensu* (Oxford Balliol 313, f. 143ra) : « in prima procedit opponendo... in prima opponit ad hoc quod non contingit plura simul sentire »; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 285, 2-3; Tol., f. 64ra; Wien, f. 123vb) : « Argumentatur autem primo opinabiliter ad hoc quod non possit esse... ». 18 Quod autem : I 17, 448a19. 21 Adhuc : 447b6. 22 Amplius : I 17, 448a1. 24-34 premitte duas suppositiones... propter euidenciam : Adam de Bocfeld, *In De sensu*, 2a rec. (Vat. lat. 5988, f. 39vb) : « ponit duas suppositiones »; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 285, 3) : « assumit quedam et ponit ut euidencia ». 35 Secunda suppositio : Adam de Bocfeld, *In De sensu*, 2a rec. (Vat. lat. 5988, f. 40ra) : « Secunda suppositio est quod... »; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 285, 10) : « Secundum autem proponit... ». 37-38 purum... aqua : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 286, 2) : « in exemplis uini puri et mixti cum aqua ». 47-48 Ex hiis — subdit : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 288, 3-4; Tol., f. 64rb; Wien, f. 123vb) : « Hiis itaque utens temptat ostendere quod non sit possibile simul duorum aliquorum sensum fieri ». 53-54 ut patet ex secunda suppositione : Adam de Bocfeld, *In De sensu*, 2a rec. (Vat. lat. 5988, f. 40ra) : « sicut uult secunda (*scr. : prima cod.*) suppositio predicta ». 89-90 in quantum — subiecto : Albertus, *De sensu*, III 3 (p. 84b; Borgh. 134, f. 213vb) : « quia forte utrumque accidentium illorum sensibilibus est cum altero in eodem subiecto »; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 290-291) : « si simul alicui sint accidentia ».

sentire sensibilia diuersorum sensuum *simul*, quia, si eorum motus sint *equales*, omnino destruent se
 95 *inuicem*, cum non possit unum fieri ex eis; *si uero* sint *inequales*, maior motus preualebit et ipse solus sencietur.

447b6 Deinde cum dicit: *Adbuc si magis* etc., ponit secundam rationem, que sumitur ex unitate et
 100 pluralitate sensuum, et arguit per locum a maiori, negando.

Magis enim uidetur quod *anima* possit *duo* aliqua sentire *simul* pertinencia ad unum sensum <per unum sensum>, sicut *acutum et grane* in
 105 sonis, quam diuersa sensibilia ad diuersos sensus pertinencia per duos sensus; et huius rationem assignat, quia quanto motus sunt magis diuersi, <tanto> minus uidentur eidem simul posse attribui; duo autem motus quibus anima [diuersis
 110 sensibus] per diuersos sensus sentit diuersa sensibilia diuersorum generum <sunt magis diuersi> quam duo motus quibus per unum sensum sentit diuersa sensibilia eiusdem generis; unde *magis* uidetur quod possit esse *simul* in una anima
 115 motus unius <sensus> respectu diuersorum sensibilium eiusdem generis *quam* motus duorum sensuum, *puta uisus et auditus*.

447b9 Posita autem hac comparatione, remouet id quod magis uidetur. Et dicit quod non contingit
 120 simul sentire *duo* sensibilia per unum sensum, nisi illa duo *fuertint* commixta, et tunc quando commixta sunt non sunt duo, quia *mixtura* naturaliter est aliquid *unum*. Quod autem sensus unus non possit cognoscere multa nisi in quantum
 125 fiunt unum per mixturam, probat per hoc quod *unus sensus* in actu non potest esse *simul* nisi *unius*, sicut nec aliqua una operatio aut unus motus terminatur nisi ad unum; sensus *autem* non potest esse *simul* in actu nisi *unus*, sicut nec aliqua potencia
 130 simul recipit diuersas formas; unde *necesse* est quod, si aliquis sensus, *puta uisus uel auditus*, debeat sentire plura, senciat ea in quantum sunt

facta unum per mixtionem, et hoc ideo quia potencia sensitua sentit illa duo secundum unum
 sensum in actu, id est secundum unam operatio- 135
 nem sensituiam. Ex hoc autem sensus secundum actum, id est operatio sensitua, habet unitatem secundum numerum quia est *unius* sensibilis, *specie autem* est unus sensus secundum actum, siue una operatio sensitua, ex eo quod est *secun-* 140
dum potenciam una (sicut omnes uisiones quorumcunque uisibilium sunt eiusdem speciei propter unitatem potencie, set uisio huius rei differt numero a uisione alterius rei). Necesse est ergo, *si*
 est *unus sensus secundum actum*, quod *unum* dicat, id 145
 est iudicet; ergo oportet, si sunt multa, quod commisceantur in unum. *Si ergo non fuerint mixta*, necesse est quod sint *duo sensus secundum actum*, id est due operationes sensitue. *Set necesse* est quod unius potencie in eodem indiuisibili tempore 150
 sit una operatio, quia *unius* rei non potest esse *semel* nisi *unus usus et unus motus*; unde, cum operatio sensitua nichil aliud sit quam usus quidam quo anima utitur potencia sensitua et motus quidam ipsius potencie, in quantum sensus 155
 mouetur a sensibili, cum ergo unus sensus sit *una potencia*, non contingit quod *simul duo* senciant *uno sensu*.

Si ergo ea que sunt unius sensus non possunt 447b21
simul sentire, si sint duo, manifestum uidetur esse 160
 quod *adhibet minus contingit simul sentire que sunt secundum* diuersos sensus, sicut *album et dulce*.

Hanc autem illationem consequenter manifestat, 447b24
 dicens quod *anima nullo alio modo uidetur* diiudicare aliquid esse *unum numero nisi in quantum simul* ab 165
 ea percipitur (ipsa enim operatio sensitua est una numero in quantum est simul, ut dictum est); set anima dicit aliquid esse unum *specie* non ex eo quod simul sentitur, set quia est idem sensus qui iudicat utrumque et quia est idem modus quo 170
 utrumque sentit. Et ad exponendum hoc quod dixerat, subdit quod *idem proprium*, id est idem

Φ(pecia 7) : Φ^{1a}(Bo⁴LoOO⁴Pi^{1a}Pi, MdTr²V^{1a}), Φ^{1b}(Pi^{1a}) 104 per unum sensum *suppl.* (cf. Ar., 447b7 uno sensu) : om. Φ 108 tanto
suppl. : om. Φ 109-110 diuersis sensibus *secl.* 110 per diuersos sensus *hic tr.* : pro 111 sunt magis diuersi *codd* (cf. Préf., p. 39*-40*)
 111 sunt magis diuersi *suppl.* cum Ed^{1ss} : *hic perperam loco* sunt magis diuersi *hab.* per diuersos sensus Φ (cf. *adm. sup.*) 115 sensus *suppl.*
 cum Ed^{1ss} : om. Φ 127 operatio *scr.* cum Ed^{1ss} : comparatio Φ 129 unus Φ, Ed¹⁻² (cf. Ar., 447b11 unus autem simul ipse) : unius
perperam Ed^{1ss} 129 nec *scr.* cum Ed^{1ss} : ostendit (= o^t pro n^o) Φ (C = cum Pi) 139 specie *scr.* cum Ed^{1ss} : species Φ (operatio Ed¹ :
 species *rest.* Ed¹⁻⁴) 141 una Φ, Ed¹ (cf. Ar., 447b14 unus) : unam *perperam* Ed^{1ss} 148 sint *scr.* cum OV^{1a}, Ed^{1ss} : sunt Φ 152 semel
 Φ (cf. Ar., 447b19) : simul *perperam* Ed^{1ss} 154 quo *scr.* cum Pi, Ed^{1ss} : qua Φ (quia O : que Ed¹⁻²) 157 simul duo *scr.* (cf. Ar.,
 447b20 duo simul) : sic mutuo Φ (sic continuo [exp.] mutuo O⁴ : sic motuo Md) : sic multa Ed^{1ss} 157 senciant] senciantur Ed^{1a-15}
 169 sentitur Φ (-OP^{1a}) : sentit OP^{1a}, Ed^{1ss}

128-129 sensus — unus : cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 293,11 - 294,3 ; Tol., f. 64vb ; Wien, f. 124ra) : « Huius autem, scilicet quod non mixta simul non possit sentire sensus, ostensionem affert, scilicet quod unius secundum numerum unus secundum numerum sensus sit : hoc enim significat istud, scilicet 'unus autem simul hic' (hic = αὐτῇ ; cf. ipse = αὐτῇ Ar., 447b11) ». 135-137 id est — operatio sensitua : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 292, 7-8 ; Tol., f. 64vb ; Wien, f. 123vb) : « Hoc autem : 'uno sensu', dixit loco huius : 'una operatione et simul facta' ». 151-152 quia — motus : cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 295,11 - 296,2 ; Tol., f. 65ra ; Wien, f. 124ra) : « Vnius enim secundum numerum potencie qui ad semel fit unus usus et operatio secundum numerum, hoc est unius susceptio ». 167 dictum est : 447b13-14.

sensus proprius, iudicat de duobus diuersis, scilicet de albo et de nigro, et similiter *dulce et*
 175 *amarum* diiudicat quidam sensus qui est *idem* in se (quia eodem sensu, scilicet gustu, utrumque cognoscitur), set iste sensus, qui *idem* existens cognoscit dulce et amarum, *alius* est *ab illo* qui cognoscit album et nigrum; *set* tamen unus et
 180 *idem* sensus *aliter* cognoscit *utrumque contrariorum* (unum enim cognoscit sicut habitum et aliquid perfectum, aliud autem cognoscit sicut priuationem et aliquid imperfectum, omnia enim contraria hoc modo se habent); tamen *idem* est modus quo
 185 uterque sensus cognoscit *coelementaria*, id est

principia proportionaliter sibi respondencia : eo enim modo quo *gustus* sentit *dulce*, *uisus* sentit *album*, et *sicut* uisus *nigrum*, *ita* gustus *amarum*.

Patet ergo quod anima iudicat aliqua esse diuersa specie uel diuerso sensu, sicut album et 190 dulce, uel diuerso modo, sicut album et nigrum; unum autem numero, ex hoc quod simul sentit. Si ergo impossibile est id quod est unum specie esse unum numero, uidetur impossibile esse quod anima simul senciat uel ea que cognoscuntur 195 diuersis sensibus uel etiam ea que cognoscuntur uno sensu, set alio et alio modo, que minus diuersa esse uidentur.

Φ(pecia 7) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi⁴Pi, MdT²V¹²), Φ^{1b}(P¹²)
 Ed^{1ss} : vno Φ

190 uel] propter *praem.* Φ (*add. Pi : om. P¹⁴V¹², Ed^{1ss}*)

192 unum *scr. cum*

181-184 unum — se habent : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 298,13 - 299,1 ; Tol., f. 65rb ; Wien, f. 124rb) : « Non enim similiter uisus album et nigrum suscipit, set hoc quidem ut habitum, hoc autem ut priuationem : in omnibus enim contrariis hoc quidem ut habitus est, hoc autem ut priuatio ». Cf. supra, I 10, 113, cum adn. ; Thomas, *In De anima*, II 11, 173, cum adn. 185-186 coelementaria — respondencia : cf. infra, I 17, 448a14 et 16, cum comm. Thomae, nec non Anonymus, *In De sensu* (Urb. lat. 206, f. 333ra, in mg. inf.) : « et dicuntur coelementaria que possunt simul esse actu circa idem, ut album et dulce <in lacte>, ut etiam calidum et siccum in igne » ; Adam de Bocfeld, *In De sensu*, 2a rec. (Vat. lat. 5988, f. 40rb) : « coelementaria, id est sensibilia duorum sensuum que dicuntur coelementaria in eisdem elementis existencia et ab eisdem producta, ad differentiam duorum sensibilium eiusdem sensus, que nunquam simul in eisdem elementis reperiuntur ».

<CAPITVLVM XVII>

448a1 Amplius si ¹contrariorum motus contrarii, simul
autem contraria in ¹eodem et athomo non contingit
esse, sub sensu autem ¹uno contraria sunt, uelud
dulce amaro, non ⁵utique contingit sentire simul.
Similiter autem palam quod neque ¹que non contra-
ria : hec quidem enim albi sunt, hec uero nigri, ¹et in
aliis similiter, uelud saporum hii quidem ¹dulcis, hii
uero amari. Nec que commixta simul : proportiones
¹enim sunt oppositorum, uelud dyapason et dyapente ;
¹⁰nisi sicut unum senciantur : sic autem una proportio
extremitatum ¹fit ; aliter autem non. Erit enim simul
hec quidem multi ad ¹paucum uel inparis ad parem,
hec autem pauci ad multum uel paris ¹ad inparem. Si
ergo plus adhuc distant ab inuicem et ¹differunt
coelementariter quidem dicta, in alio autem genere,
¹⁵quam que in eodem genere : dico autem puta dulce
et album ¹uoco coelementaria, genere autem alia,
dulce uero a nigro ¹multo amplius specie differunt
quam album. Adhuc utique minus ¹continget ipsa
simul sentire quam que genere, quare si ¹non hec,
nec illa.
448a19 Quod autem dicunt quidam eorum qui circa
²⁰symphonias, quod non simul quidem pertingunt
soni, uidentur ¹autem et latent cum tempus insensibile
fuerit, utrum ¹recte dicitur uel non? Forte enim
utique dicit quis et nunc ¹ex hoc putare simul uidere
et audire, quia intermedia ¹tempora latent.
448a24 Aut hoc non uerum, neque contingit tempus ²⁵esse
insensibile nullum neque latere, set omnia quecunque
contingit ¹sentire.

Si enim, quando ipse se ipsum sentit uel ¹aliud in 448a26
continuo tempore, non contingit tunc latere quia ¹est,
est autem aliquid in continuo et tantum quantum
omnino insensibile ¹est, manifestum quod tunc latebit
utique si est ipse ipsum, et ³⁰quod uidet et quod sentit
et si sentit.
Amplius non utique erit ³¹nec tempus nec ulla res 448a30
que sentit in quo non ¹sic, quia in huius aliquo, uel
quia istius aliquid uidet, si quidem est aliqua magnitudo
¹et temporis et rei insensibilis omnino propter parui-
tatem. ¹Si enim totam uidet et sentit eodem continuo
⁵tempore, non eo quod in huius aliquo, auferatur que
GB, in ¹qua non senciebatur. Non ergo in huius
aliquo uel istius aliquid, uelud ¹terram uidet totam,
quoniam hoc ipsius, et in anno ambulat, ¹quoniam in
hac parte ipsius. At uero in GB ¹nichil sentit ; eo ergo
quod in huius aliquo, scilicet AG, sentit, ¹⁰dicitur
totum sentire AB et totam. Eadem autem ratio ¹et in
AG : semper enim in aliquo et aliquid, totum autem
non est ¹sentire AGB.
Omnia quidem igitur sensibilia sunt, set non 448b12
uidentur ¹quecunque sunt : solis enim magnitudo
uidetur et quod quatuor cubitorum ¹a longe ; set non
uidetur quantumcunque, set aliquando indiuisibile,
¹⁵uidet autem non indiuisibile. Dicta autem est causa
in anterioribus de hoc.
Quod quidem igitur nullum est tempus insensibile, 448b16
manifestum ex hiis.

448a1 Amplius si *contrariorum motus* etc. Positis duabus
rationibus ad ostendendum quod non contingit
duos sensus simul sentire, hic ad idem ponit
terciam rationem, que sumitur ex contrarietate
5 sensibilibium.
Et dicit quod inmutationes que sunt a contrariis
sunt contrarie, sicut calefactio et infrigidatio,

*contraria autem non possunt simul esse in eodem
athomo*, id est indiuisibili (in eodem enim diuisibili
possunt simul contraria esse secundum diuersas 10
partes); manifestum est autem quod ea que
cadunt *sub sensu <uno> sunt contraria*, sicut
dulce et amarum; ergo non possunt simul
sentiri. Et similis ratio est in hiis *que non sunt*

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(vp, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 9 uel 3 : Np¹[β, ατ], Np²[μ]), Np^{3ab}(pecia 2 : δi, e) Nr 448a1 si] om. Ni¹, cum V 4 ama-
ro] et amarum vp, Np³, cum V 5 palam quod neque Ni¹, Np : om. Ni², ?T(14-15) 7 saporum Ni, T(20) : sapor Np 9 et Ni : in Np
(et in μ) 10 senciantur] sentiatur Ni¹ 16 uoco] uoce Np a nigro] nigro η : et nigrum vp (a nigro rest. sec.m. ρ) 21 latent]
latet ζη 22 quis] aliquis Np²⁻³ 24 latent] + hiis (is μ) Np²⁻³ 25 insensibile Ni¹, Np, T(86) : indiuisibile Ni² 26 sentire VNiNp,
T(87) : sentiri Nr 26 quando Ni, T(82, 88) : quoniam Np 448b1 sentit NiNp, T(127) : sentitur sec.m. ζ, ?Nr, cum V 4 continuo
Ni² (-η), β, Np³, T(138) : continue (= συνεχώς) Ni¹, η, αμ (obs. τ) 4 eodem... tempore NiNp, T(138) : idem... tempus Nr 6 Non
ergo NiNp, T(143), cum V : Igitur Nr 9 sentit¹ et 2] sentitur Nr in huius (+ modi Np²) nichil (= nih' pro in h9) Ni² AG T(154
AG²) : AB NiNp 11 aliquid] in praem. Np 12 AGB (post Omnia φ) Ni¹, Np, T(160) : ABG Ni² : del. Nr (om. codd Graeci, praeter P)

Φ(pecia 7) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P¹⁴Pi, MdTr²V¹²), Φ^{1b}(P¹²) 12 sensu <uno> suppl. ex Ar., 448a4 : sensu Φ : unum sensum Ed^{6as}

15 *contraria*, scilicet in mediis, quorum quedam magis
appropinquant ad unum extremum, quedam magis
ad aliud, sicut supra dictum est de coloribus et
saporibus quod colorum mediorum quidam perti-
nent ad album et quidam ad nigrum, et similiter
20 *saporum* mediorum quidam pertinent ad dulce,
quidam ad amarum. Et eadem ratio est de omnibus
commixtis, [quia diuerse commixtiones habent
quandam contrarietatem] quia diuerse commix-
tiones fiunt secundum diuersas proportionem,
25 diuerse autem proportionem habent quandam
oppositionem ad inuicem, ut patet in consonantiis
quarum una dicitur dyapason, que consistit in
dupla proportionem que est duorum ad unum,
alia uero dicitur dyapente, que consistit in pro-
30 portione sexqualtera que est trium ad duo; ista,
inquam, sic commixta diuersis proportionibus
non possunt simul sentiri, propter oppositionem
proportionum, *nisi* forte duo *senciantur* ut *unum*,
quia *sic* fiet *una proportio* ex duabus extremitatibus.
35 Ostendit autem consequenter diuersas propor-
tiones esse oppositas secundum duplicem oppo-
sitionem que in numeris inuenitur, quarum una est
secundum multum et paucum et secundum hoc
opponuntur proportio dupli et proportio dimidii
40 (nam proportio dupli est multi ad paucum, pro-
portio uero dimidii est pauci ad multum); alia
uero oppositio est secundum par et impar et secun-
dum hoc opponuntur proportio dupla et sexqual-
tera (nam proportio dupla est duorum ad unum
45 quasi paris ad impar, unum enim est forma imparis
numeri, sexqualtera autem proportio est trium ad
duo, quod est imparis ad parem). Sic ergo patet
quod non possunt simul sentiri que cadunt sub
eodem sensu; *plus* autem *distant* ad *inuicem* que
50 *coelementariter* sibi correspondent in diuerso genere

existencia, *puta dulce et album*, quam ea que sunt
unius generis, quia ea que sunt unius generis non
distinguntur specie nisi propter modum senciendi,
sicut album et nigrum, ea uero que sunt diuerso-
rum generum possunt differe specie non solum 55
ex parte sensus, set etiam ex parte modi, sicut
dulce a nigro plus differt *quam album*. Vnde *minus*
possunt *simul* sentiri, quod est quasi esse unum
numero, ut supra habitum est; *si* igitur ea que
sunt unius generis propter contrarietatem non 60
possunt simul sentiri, multo minus ea que sunt
diuersorum generum possunt simul sentiri.

Deinde cum dicit : *Quod autem dicunt quidam* 448a19
etc., excludit quandam falsam solutionem huius
questionis. Et primo narrat eam; secundo inpro- 65
bat, ibi : *Aut hoc non uerum* etc.

Dicit ergo primo quod *quidam* de symphoniis,
id est de consonantiis musicis, tractantes, dixerunt
quod *soni* consonantes *non simul* perueniunt ad
auditum, set *uidentur* simul peruenire eo quod 70
tempus medium est *insensibile* propter paruitatem,
de quo potest esse dubium *utrum recte* dicatur *uel*
non ? Si enim hoc recte dicatur, poterit aliquis
similiter in proposito dicere consensuens premissis
rationibus quod non est possibile *simul uidere et* 75
audire, set tamen sensibilibus uidetur ita contingere,
quia *latent* nos *tempora* media uisionis et auditionis.

Deinde cum dicit : *Aut hoc non uerum* etc., 448a24
inprobat predictam solutionem. Et circa hoc tria
facit : primo interimit id quod predicta solutio 80
supponit; secundo probat quod dixerat, ibi :
Si enim quando ipse etc.; tercio manifestat quid sit
uerum circa hoc, ibi : *Omnia quidem igitur* etc.

Dicit ergo primo quod *non* est *uerum* quod pre-
dicta solutio supponit, scilicet quod sit aliquod 85
tempus insensibile uel latens sensum : nullum enim

Φ(pecia 7) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹Pi, MdTr²V¹²), Φ^{1b}(P¹²) 22-23 quia — contrarietatem *secl.* 49 ad] ab PiV¹² 50 coelementariter
scr. cum Φ² : coelementaliter (-ta^{1er} O) Φ^{1-a} 71 paruitatem *scr. cum sec.m.* O⁴, Ed^{1ss} : ueritatem Φ

15 scilicet in mediis : Albertus, *De sensu*, III 3 (p. 86b) : « Illa enim que non sunt contraria sunt media »; Alexander, *In De sensu* (ed., p. 301,6; Tol., f. 65va; Wien, f. 124rb) : « Sunt autem media contrariorum hec ». 17 supra : I 10, 442a17-25. 26-30 ut patet — ad duo : cf. supra, I 6, 89-93 et 127-129, cum adn.; cf. adn. inseq. 44-47 nam — parem : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 301,11 - 302,2; Tol., f. 65va; Wien, f. 124rb) : « Contrarietates enim et in hiis existentibus mixtis, si uero qui quidem dyapente sonus habet sic sicut impar ad parem (ut enim tria ad duo), qui autem dyapason e conuerso ut par ad inparem (sicut enim duo ad unum) »; cf. Id., p. 303, 2-13. 59 supra : I 16, 447b24-25. 66 Aut hoc : 448a24. 67-68 de symphoniis — musicis : S. Hieronymus, *Ep.*, XXI 29 (ed. J. Labourt, *Saint Jérôme. Lettres*, t. I, Coll... Budé, Paris 1949, p. 100-101) : « cum concors in Dei laudem concentus ex hoc uocabulo significetur; symphonia quippe consonantia exprimitur in Latinum »; Boethius, *De inst. arithm.*, II 48 (ed. Friedlein, p. 155, 14-15) : « Ipsarum quoque musicarum consonantiarum, quas symphonias nominant » (cf. II 49, p. 159, 14 : « symphonias musicas »; *De inst. mus.*, I 15, p. 201,1 : « symphonie musicae »); ipse Thomas, *In Met.*, I 16, in 991b14 : « in symphoniis, id est in musicis consonantiis »; *In De celo*, II 14, in 291a9 : « symphoniam, id est consonanciam musicalem ». — Etsi uox humana ex natura sua est quedam symphonia, cf. Ar., *De anima*, II 26, 426a27-b6, unde efficitur ut ad uocem uerbum contrahere soleat Thomas (*In De anima*, II 26, 223; *In De sensu*, I 6, 124-125; I 16, 90-91; *In Pol.*, II 5, 33-34), tamen uis uerbi latius patet : de omnibus sonis ualet, Ar., *Top.*, VI 2, 139b37-38, ab Anonymo transl. (A.L., V, p. 256, 25-26) : « omnis enim symphonia in sonis »; in omnibus sonis est acuti et grauis commixtio « talis », id est in proportionem numerali, cf. Ar., *Anal. post.*, II 1, 90a18-19; *De sensu*, I 16, 447b2-3; *Met.*, I 16, 991b13-14; VIII 2, 1043a10-11; Cassiodorus, *Inst.*, II v 7 (P.L. 70, 1209 D) : « Symphonia est temperamentum sonitus grauis ad acutum, uel acuti ad grauem, modulamen efficiens, siue in uoce siue in percussione siue in flatu »; Isidorus, *Etym.*, III xx 3 : « Symphonia est modulationis temperamentum ex graui et acuto concordantibus sonis, siue in uoce, siue in flatu, siue in pulsu ». 82 Si enim : 448a26. 83 Omnia : 448b12.

tempus est tale, *set omnia tempora contingit sentire*.
448a26 Deinde cum dicit : *Si enim quando ipse* etc.,
probat quod dixerat duabus rationibus.

90 Circa quarum primam considerandum est quod
tempus non sentitur quasi aliqua res permanens
proposita sensui, sicut uidetur color aut magni-
tudo, set ex hoc sentitur tempus quia sentitur
aliquid quod est in tempore; et ideo sequitur
95 quod, si aliquod tempus non sit sensibile, quod
id quod est in tempore illo non sit sensibile. Dicit
ergo quod, si aliquando aliquis homo *sentit se*
ipsum esse in aliquo *continuo tempore*, non *contingit*
latere illud tempus esse; manifestum est autem
100 quod homo uel *aliquod* aliud est in quodam *continuo*
tempore, et quantumcunque dicas paruum tempus
esse *insensibile*, manifestum est quod *latebit* homi-
nem *si ipse* est in illo tempore, et latebit eum si
in illo tempore *uidet* uel *sentit*, quod est omnino
105 inconueniens; ergo impossibile est aliquod tem-
pus esse insensibile.

448a30 Secundam rationem ponit ibi : *Amplius non*
utique erit etc.

Circa quam primo considerandum est quod,
110 sicut Philosophus dicit in V Phisicorum, tripliciter
dicitur aliquid mouere aut moueri : uno modo
per accidens, ut si dicamus musicum ambulare;
alio modo secundum partem, ut si dicamus homi-
nem sanari quia oculus sanatur; tercio modo
115 primo et per se, quando scilicet aliquid mouetur
aut mouet non quia una pars eius tantum mouetur
aut mouet, set quia totum mouetur secundum
quamlibet partem suam; et similiter potest dici
tripliciter aliquid sentiri : uno modo per accidens,
120 sicut dulce uidetur; alio modo secundum partem,
ut si dicamus hominem uideri quia solum capud
eius uidetur; tercio modo primo et per se, scilicet
non quia aliqua pars eius uideatur.

Dicit ergo quod, si est *aliqua magnitudo*, uel
125 *temporis* uel etiam *rei corporalis*, *insensibilis propter*
paruitatem, sequetur quod *nec tempus nec ulla res* sit
que sentit, id est que sentitur uel que sensus
sentit, *in quo*, scilicet tempore, *non sic*, id est non
senciatur, *quia in huius aliquo*; quasi dicat : nullum

tempus erit primo sensibile quod non dicatur 130
sentiri propter aliquam partem eius; et quantum ad
rem corpoream subdit : *uel quia istius aliquid uidet*;
quasi dicat : nulla magnitudo corporea erit que
non senciatur quia aliqua pars eius sentitur,
quod est eam non esse sensibilem primo. Ad 135
probandum autem quod dixerat, subdit quod, *si*
aliquis *uidet* uel *sentit*, quocunque sensu, aliquo
continuo tempore non ratione alicuius partis temporis
uel magnitudinis et tamen ponatur aliqua magni-
tudo et tempus esse insensibile propter paruitatem, 140
sit quedam magnitudo uel temporis uel rei corpo-
ralis, scilicet AGB, et sit pars eius que est GB
insensibilis propter paruitatem. *Non ergo* de hac
parte insensibili propter paruitatem poterit dici
quod senciatur *in huius aliquo*, si sit tempus insen- 145
sibile, *uel* quod senciatur *aliquid istius*, si sit
insensibile corpus, eo modo quo dicitur de tota
terra quod uidetur ab aliquo quia aliqua pars
terre uidetur, et sicut dicitur de aliquo quod
ambulat in anno quia ambulat in quadam *parte* anni. 150
Quia ergo *in GB nichil sentit*, relinquitur quod
dicatur *sentire totum AB*, siue sit tempus siue
corpus, quia in residua parte eius sentitur, *scilicet*
AG. Et *eadem ratio* est de magnitudine AG que
ponebatur sentiri, quia aliqua pars eius erit insen- 155
sibilis propter paruitatem, et ita *semper* dicetur
sentiri quodcunque sensibile quia *in aliquo* eius
sentitur, si sit tempus, uel quia *aliquid* eius sentitur,
si sit corpus, nichil autem *totum* erit *sentire* sicut
nec AGB. Hoc autem uidetur inconueniens. Non 160
ergo est aliquod tempus uel corpus insensibile
propter paruitatem.

Videtur autem hec ratio efficaciam non habere.
Sentitur enim aliquid per hoc quod habet uirtutem
inmutandi sensum; probatur autem in VII Phisi- 165
corum quod si aliquod totum moueat aliquod
mobile in aliquo tempore, non oportet quod pars
eius moueat illud mobile in quocunque tempore,
et tamen dicitur esse primum mouens quod totum
mouet, licet forte nulla pars eius moueat; simi- 170

Φ(pecia 7) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P^{1a}Pi, MdTr²V^{1a}), Φ^{1b}(P^{1a}) 92 color *scr. cum PiMd, sec.m.* O : calor Φ 111 aliquid *scr. cum Tr²V^{1a}*,
Ed^{1ss} : aliquod Φ (a Ed¹ : aliquod Ed^{2-1a}) 126 ulla res sit *scr. (cf. Ar., 448b1)* : illa res sit Ed^{1ss} : clarescit Φ 140 insensibile LoO,
V^{1a} : -bilis Md, Ed^{1ss} : -bil' *ceit* 142 GB *scr. cum LoPi, ex Ar., 448b5* : BG Φ (-LoPi), Ed^{1ss} 151 sentit Φ : sentitur *scr.m.* O^a
163 hec *scr. cum Ed^{1ss}* : et Φ, Ed¹

90-96 Circa — sensibile : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 309, 2-7; Tol., f. 66ra; Wien, f. 124va) : « Oportet autem nos preaccipere quod tem-
pus sensibile non secundum se est : non enim est tempus subiecta aliqua natura qua sentimus, set, eo quod sentimus nos ea que fiunt in ipso et
sunt, hoc et tempus sensibile est. Erit utique igitur insensibile tempus hoc, eo quod nullius possibile sit fieri sensum eorum que in ipso fiunt »;
Id. (ed., p. 324, 9-10; Tol., f. 67va; Wien, f. 125rb) : « tempus non est permanentium, set eorum que in fieri esse habent »; ipse Thomas, *I^a*,
q.66, a.4, ad 5 : « tempus autem, quod non est permanens ». 110 in V Phisicorum : Ar., *Phys.*, V 1, 224a21-34. 153-154 quia — AG :
Alexander, *In De sensu* (ed., p. 319, 1-2; Tol., f. 67ra; Wien, f. 125ra) : « et sit hoc GB pars ipsius AB temporis, ablati, uidelicet in relicto ipsius
AG idem sentiet ». 165 in VII Phisicorum : Ar., *Phys.*, VII 9, 250a12-19.

liter ergo uidetur posse dici quod aliquid sit primo
sensibile, licet alique partes eius sint insensibiles
propter paruitatem.

Est autem ad hoc dicendum quod differt loqui
175 de parte in toto existente et de parte separata a
toto. Pars enim alicuius mouentis primo, si sit
separata, mouere non poterit, set, si in toto
existens non concurreret ad uirtutem mouendi
tocius set omnino esset expers uirtutis motiue,
180 sequeretur quod totum non esset primo mouens,
set ratione partis ad quam pertinet uirtus motiua.
Similiter etiam nichil prohibet aliquam partem
separatim acceptam latere sensum propter parui-
tatem, ut supra habitum est, que tamen prout in
185 toto existit cadit sub sensu in quantum sensus
fertur super totum non exclusa aliqua parte.

448b12 Et ideo ad hanc dubitationem † appellandam †,
consequenter cum dicit : *Omnia quidem igitur* etc.,
ostendit quid sit uerum circa predicta. Et dicit
190 quod *omnia*, siue magna siue parua, *sunt sensibilia*,
set non uidentur quaecunque sunt, id est non uidentur
omni modo secundum quod sunt, sicut patet de
sole cuius *magnitudo* est longe maior terra et tamen,

propter hoc quod *a longe* est, *uidetur quatuor cubi-*
torum uel etiam minus ; similiter etiam licet omnia 195
sint sensibilia secundum sui naturam, non tamen
uidetur in actu *quantumcunque* sit, *set aliquando*
indiuisibile, uidet autem non indiuisibile. Quod potest
intelligi dupliciter. Vno modo secundum quod
indiuisibile dicitur aliquod corpus naturale mini- 200
mum, quod non potest diuidi ulterius quin
corrumpatur et tunc resoluitur in corpus conti-
nens ; et tunc sensus erit quod corpus indiuisibile
est quidem in se ipso sensibile, set tamen huius-
modi indiuisibile sensus uidere non potest. Alio 205
modo potest intelligi indiuisibile quod non est
actu diuisum, sicut pars continui ; et huiusmodi
indiuisibile non uidet sensus in actu. Et quantum
ad utramque expositionem competit quod subdi-
tur, quod *causa* huius *dicta est* prius, scilicet in 210
determinatione prime questionis. Videtur autem
secunda expositio melior, quia per hoc soluitur
obiectio predicta, quia scilicet pars quelibet
continue magnitudinis sentitur quidem in toto,
prout est in potencia in ipso, licet non senciatur 215
in actu quasi separata.

Vltimo autem concludit manifestum esse ex 448b16
predictis quod nullum tempus est insensibile.

Φ (pecia 7) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4Pi^1Pi, MdTr^2V^{12})$, $\Phi^{1b}(P^{12})$ 187 appellandam Φ : expellendam EsF^8O^8 (expellendam *sec.m.* F^1V) : pellendam
 Ve : tollendam $F^8F^7V^9$, V^{11} : *lac.* P^8 (Et — appellandam *om.* Bg^1) : aperiendam Ed^{128} (?scrib. : añ pellendam = ante pellendam) 194 a]
om. LoO , $MdTr^2V^{12}$

Φ (pecia 8) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4Pi^1PiTr^4)$, $\Phi^{1b}(MdP^{12}V^{12})$ 199 dupliciter. Vno *Incipit pecia 8^a* 202 resoluitur *scr. cum* Ed^{288} : resolutum Φ :
resolutiue Ed^1

182-186 Similiter — parte : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 327, 7-10 ; Tol., f. 67vb ; Wien, f. 125rb) : « quod et in prioribus [I 14, 445b29-446a7]
ostendit : meminit enim quod nulla pars sensibilis propria natura insensibilis et impassibilis ; et enim millesima pars milii sensibilis est, et uidet
ipsam uisus, quando milium uidet, non tamen secundum se neque quanta est ». 198-211 Quod — questionis : praepostere Alexander, *In*
De sensu (ed., p. 328, 11 - 329, 9 ; Tol., f. 67vb-68ra ; Wien, f. 125rb) : « set ait causam dictam esse huius scilicet quod partes uisibilium totorum
que in totis uidentur quidem, non autem quante sunt. Est autem ipsa quam in superioribus dixit [I 14, 445b29-446a10], quia nullum ipsorum
secundum se uidet uisus in toto, set, ut ait, $\xi\pi\alpha\iota\sigma\iota$ (*obsc. scr. Wien* : G <rece> + *lac. Tol.*) quidem et horum unumquodque quod et incidit et
quidem totum uidens, non tamen secundum se unumquodque horum uidet neque quantum est, quia neque uisibile quod tantum est secun-
dum se. — Vel recordatur nobis illius quod in superioribus dixit [I 14, 445b6-11] de hoc quod omnia uisibilia cum magnitudine uidentur :
dixit enim impossibile album quidem uidere, non quantum autem ; si autem omne quod uidetur quantum, nichil indiuisibile utique erit uisibile ». 202
resoluitur in corpus continens : cf. supra, I 14, 446a8-9. 210-211 in determinatione prime questionis : I 14 (cf. adn. ad u. 191-203).
213 predicta : u. 163-173.

<CAPITVLVM XVIII>

448b17 De prius autem dicta obiectione considerandum,
utrum contingit plura simul sentire uel non contingit ;
simul autem dico in uno indiuisibili tempore ad
inuicem.
448b20 Primum quidem igitur utrum sic contingit simul
quidem, altero autem anime sentire et non indiuisi-
bili, sic autem indiuisibili ut omni existente continuo.
448b22 Vel quoniam primum quidem ea que secundum
unum sensum, uelud dico uisum, si est alio senciens
aliud et aliud colorem, pluresque partes habebit
specie easdem : et enim quod sentitur in eodem
genere est.
448b26 Si autem quia et oculi duo dicat quis nichil prohibere
sic et in anima, dicendum quia forte ex hiis quidem
unum aliquid fit et una operatio ipsorum, ibi autem,
si quidem unum quod ex ambobus, illud senciens
erit, si autem separatim, non similiter se habebit.
448b29 Amplius et sensus iidem plures erunt, sicut si
quis sciencias indifferentes dicat. Neque enim
operatio erit sine uirtute que secundum se ipsam,
neque absque hac erit sensus.
449a2 Si autem hoc in uno et indiuisibili sentit, manifes-
tum quod et alia : magis enim continebat hec simul
plura quam genere altera. Si itaque alia quidem dulce,
alia uero album sentit parte anima, aut quod ex istis
unum aliquid est uel non unum. Set necesse : una
enim quedam sensitiua est pars. Cuius ergo illa
unius? Nullum namque ex istis unum. Necesse ergo
unum aliquid esse anime quo omnia sentit, sicut
dictum est prius, aliud autem genus per aliud.

Igitur secundum quod indiuisibile est secundum
actum, unum est sensitiuum dulcis et albi. Quando
uero diuisibile factum fuerit, secundum actum alterum.
Vel quemadmodum in rebus ipsis contingit, ita et
in anima : idem enim et unum numero album et
dulce est, et alia multa, si non separabiles passiones ab
inuicem, set esse alterum unicuique. Similiter ergo
ponendum et in anima idem et unum esse numero
sensitiuum omnium, secundum esse tamen alterum
et alterum horum quidem genere, horum uero specie.
Quare et senciet utique simul eodem et uno, ratione
autem non eodem.
Quoniam autem sensibile omne magnitudo est et
non est indiuisibile sensibile, manifestum. Est enim
unde quidem non uidebitur infinita distancia, unde
autem uidetur, finita ; similiter autem audibile et
odorabile et quecunque non ipsa tangentes senciant.
Est itaque aliquid ultimum distancia unde non uidetur,
et primum unde uidetur. Hoc itaque necesse indiui-
sibile esse, quod in ulteriori quidem non contingit
sentire existens, in citeriori autem necesse sentire.
Si itaque aliquid erit indiuisibile sensibile, cum ponatur
in ultimo unde est ultimo quidem non sensibile,
primo autem sensibile, simul accidet uisibile esse et
indiuisibile ; hoc autem impossibile.
De sensitiuis quidem igitur et sensibilibus, quo
modo habeant et communiter et secundum unum-
quodque sensitiuum, dictum est. Reliquorum autem
primo considerandum de memoria et reminiscencia
et sompno.

448b17 De prius autem dicta obiectione etc. Postquam
Philosophus exclusit falsam solutionem, hic inqui-
rit ueram. Et circa hoc tria facit : primo inquit
ueritatem predictae questionis ; secundo probat

quiddam quod in precedentibus supposuerat, ibi :
Quoniam autem sensibile omne etc. ; tercio
epilogat que in hoc libro dicta sunt, ibi :
De sensitiuis quidem igitur etc. Circa primum duo

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(vp, ζη) Np : Np¹(pecia 9 uel 3 : Np¹[β, ατ], Np²[μ]), Np³ab(pecia 2 : δι, ε) Nr 448b18 plura simul Ni², ?T(18) :
inu. Ni¹, Np 18 uel Ni : aut Np 25 sentitur Nr, T(55) : sentit NiNp 28 unum Ni¹ cum V, T(70) : om. Ni², Np 449a2 hoc
(= τοῦτο P) perscriptum μδ : hec perscr. v : h' cett 7 necesse] + unum v, cum V (deest pr.m. p) 9 omnia] anima Ni² 11 sensi-
tium Ni, T(157) : om. Np 12 ante secundum actum interp. pr.m. ζ, T(165) : post Np (-βδ), sec.m. ζη : non interp. cett 20 magnitudo
est] magnitudine Ni² (magnitudo est rest. Nr) 29 ultimo² Np : in praem. Ni (del. Nr) 449b1 sensitiuis ?ζδ, T(8, 303, 306) :
sensiteriis Ni (-?ζ), Np (-?δ) 2 habeant Ni, T(307) : habent Np sensitium Ni² (etiam pr.m. η ?) : sensiterium Ni¹, Np (-δ : sensi-
tium ε) 3-4 Reliquorum — sompno] om. Ni¹, η, ε 3 primo] primum vp 4 reminiscencia] memorari v sompno Np : de
sompno ζ : om. v : del. sec.m. p

Φ(pecia 8) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹Pi¹Tr²), Φ^{1b}(MdP¹³V¹²) 2 falsam solutionem scr. cum C²EsP¹⁰V¹⁰Ve (inu. O¹, F²F⁷LV⁹) : secundam
solutionem falsam Φ (secundam pro falsam primo scr. amanuensis exemplaris, quod post solutionem corr., sed delere oblitus est ; cf. supra I 15, 36,
cum adn.) 7 ibi suppl. cum LoOPi, mg. P¹⁴ : om. Φ

2 exclusit falsam opinionem : I 17, 448a19-b16. 4 predictae : I 16, 447a12-14. 5 in precedentibus : I 14, 445b6-11. 6 Quoniam :
449a20. 8 De sensitiuis : 449b1.

facit : primo proponit quod intendit ; secundo
10 exequitur propositum, ibi : *Primum quidem igitur*
etc.

Dicit ergo primo quod, ex quo exclusum est
quod quidam dixerunt plura sentiri simul, non
quasi <in> indiuisibili temporis secundum rei
15 ueritatem, set quasi in tempore inperceptibili
propter paruitatem, oportet considerare *de obiectione prius mota, utrum* scilicet contingat *uel non*
contingat *plura sentire simul*, ita scilicet quod intelli-
gatur « simul », hoc est *in indiuisibili* temporis.

448b20 Deinde cum dicit : *Primum quidem igitur* etc.,
supposito quod animal simul sciat diuersa
sensibilia, quia hoc manifeste experimur, inquit
quomodo hoc sit possibile. Et circa hoc tria
facit : primo proponit quendam modum falsum ;
25 secundo inprobat ipsum, ibi : *Vel quoniam primum*
etc. ; tercio proponit modum uerum, ibi : *Igitur*
secundum quod indiuisibile est etc.

Dicit ergo primo quod primo considerandum
est *utrum* contingat *simul sentire* diuersa sensibilia
30 per aliam partem *anime* quasi sensitium anime non
sit indiuisibile, id est non potens diuidi, sit tamen
sic indiuisibile, id est non diuisum in actu, ac si
esset quiddam totum continuum. Si enim intelli-
gamus partem anime sensituiam esse sicut quod-
35 dam continuum, soluentur premissae rationes,
quia nichil prohibebit diuersa et contraria esse
in ui sensituiam anime secundum diuersas partes
eius, sicut inuenimus unum corpus esse album in
una parte et nigrum in alia.

448b22 Deinde cum dicit : *Vel quoniam primum* etc.,
inprobat modum predictum. Et circa hoc tria
facit : primo ostendit quod sequetur quod etiam
unus sensus, puta uisus, diuidatur in plures partes ;
secundo ostendit hoc esse impossibile, ibi :
45 *Si autem quia et oculi* etc. ; tercio ostendit quod etiam
non est possibile quantum ad diuersos sensus,
ibi : *Si autem hoc in uno* etc.

Dicit ergo primo quod, cum contingat plura

secundum eundem sensum sentire, sicut cum uisus
discernit inter album et nigrum, oportebit dicere 50
secundum eandem rationem quod diuersos colores
senciat secundum diuersas sui partes, et sic seque-
tur quod idem sensus *habebit plures partes easdem*
specie ; non enim potest dici quod partes sensus
uisus differant specie, quia omne *quod sentitur* per 55
uisum est eiusdem generis, in potenciis autem
sensitiuis nichil differt specie nisi propter diuersa
genera sensibilibium.

Deinde cum dicit : *Si autem quia* etc., inprobat 448b26
quod dictum est duabus rationibus. 60

Quarum prima est quia, si aliquis *dicat* quod,
sicut sunt duo organa uisus, scilicet *duo oculi*, *sic*
etiam *nichil* prohibet *in anima* sensituiam esse duos
uisus, *dicendum* est contra hoc, *quia ex* duobus
oculis *fit aliquid unum*, et una est *operatio* amborum 65
oculorum, in quantum scilicet uisio utriusque
oculi concurret per quosdam neruos ad aliquod
intrinsicum uisuum organum quod est circa cere-
brum, ut supra dictum est. Si autem similiter in
anima fiat *unum* ex duobus uisibus, per hoc quod 70
uterque uisus concurret ad aliquod unum princi-
pium, illi uni attribuetur operatio sencienti ; *si*
uero omnino *separatim* se habent duo uisus in
anima quod non concurrant in aliquod unum
principium, *non similiter se habebit* de uisibus in 75
anima sicut de oculis in corpore. Ita et similitudo
non fuit conueniens ad manifestandum proposi-
tum. Non ergo uidetur rationabiliter dici quod
sunt duo uisus in anima.

Secundam rationem ponit ibi : *Amplius et sensus* 448b29
etc. Et dicit quod secundum predictam positionem
hoc modo erunt *plures sensus* qui sunt *iidem* specie,
puta plures uisus aut plures auditus, *sicut si quis*
dicat sciencias non differentes specie esse plures in
eodem homine, puta plures gramaticas uel plures 85
geometrias ; esse quidem plures gramaticas nume-
ro uel plures uisus in diuersis hominibus possibile
est, set non in uno et eodem homine, sicut nec

Φ(pecia 8) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹⁴Tr²), Φ^{1b}(MdP¹³V¹²)

potest Φ : quod non potest Ed¹⁻⁴ : quod non possit Ed^{2ss}
pr.m. V¹², Ed^{1ss} : extrinsecum Φ (etiam sec.m. V¹²)

14 in suppl. cum Ed^{1ss} : om. Φ

31 potens scr. cum O¹, F⁹F⁷V⁹, sec.m. F¹ :
51 quod scr. cum V¹², sec.m. P¹³ : secundum Φ

68 intrinsicum scr. cum

75 principium] + tunc Ed^{2ss}

10 Primum : 448b20. 12 exclusum est : I 17, 448a19-b16. 17 prius : I 16, 447a12-14. 22 hoc manifeste experimur : Alexander,
In De sensu (ed., p. 330, 5-6 ; Tol., f. 68ra ; Wien, f. 125rb) : « Euidens enim uidetur hoc esse » (cf. ed., p. 331, 3-4). 25 Vel quoniam :
448b22. 26 Igitur : 449a10. 41 inprobat modum predictum : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 332, 8-9 ; Tol., f. 68rb ; Wien, f. 125va) :
« Quod autem non possibile sic multa simul sentire, consequenter ostendit ». 45 Si autem quia : 448b26. 47 Si autem hoc : 449a2.
56-58 in potenciis — sensibilibium : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 333, 6-7 ; Tol., f. 68rb ; Wien, f. 125va) : « Eorum enim que in eodem genere
idem secundum speciem sensus ». 59-60 inprobat quod dictum est : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 333, 8-11 ; Tol., f. 68rb ; Wien, f. 125va) :
« Et cum dubitasset et ostendisset per sensibilia eodem sensu reliquum inconueniens... consequenter insistens ad dubitatum... » ; (p. 334, 6) :
« ipsum arguit ». 69 supra : I 4, 93-94, cum adn. 76-78 Ita — propositum : Alexander, *In De sensu* (ed., 335, 9 ; Tol., f. 68va ; Wien,
f. 125va) : « quod pro exemplo positum est non simile erit ». 80 Secundam rationem ponit : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 336, 5-6 ;
Tol., f. 68va ; Wien, f. 125va) : « De dubitatione iterum dicit et ostendit inconueniens sequens quod iam predixit ». 86-90 esse — subiecto :
Alexander, *In De sensu* (ed., p. 338, 13 - 339, 1 ; Tol., f. 68vb ; Wien, f. 125vb) : « opinionis inconueniens cum exemplo scienciarum ostendit.
Impossibile enim eiusdem plures sensus esse secundum idem, quasi simul nos operemur secundum idem theorema plures operationes ».

plures numero albedines sunt in uno et eodem
 90 subiecto. Subiungit autem, ad ostendendum quod
 non possunt esse plures sensus eiusdem speciei in
 eodem, quia uirtus sensitua et operatio se inuicem
 consequuntur, ita quod neque uirtus est sine propria
 et per se operatione neque operatio sine propria
 95 uirtute, operatio autem sensitua distinguitur
 secundum sensibilia, et ideo ubi sunt omnino
 eadem sensibilia non sunt diuerse uirtutes sensi-
 tiue causantes diuersas operationes; et simile est
 etiam de habitibus scienciarum, quarum actus
 100 distinguuntur secundum obiecta.
 449a2 Deinde cum dicit: *Si autem hoc in uno* etc.,
 ostendit hoc esse impossibile in sensibilibus diuer-
 sorum sensuum, ut scilicet per aliam partem
 anime sciuntur. Et dicit quod, si sensibilia
 105 diuersorum generum sciuntur per aliquid
 anime unum et idem indiuisibile, *manifestum* est
quod multo magis *alia*, que scilicet sunt unius
 generis: probatum est enim supra quod *magis*
 contingit ea que sunt unius generis *simul* sentire
 110 *quam* ea que sunt diuersorum generum, et hoc
 maxime uerum est quantum ad ydemptitatem
 sencientis. Quod autem eodem indiuisibili anima
 sciat sensibilia diuersorum generum, probat,
 quia *si* anima *sensit* per aliam sui partem *dulce* et
 115 per aliam *album*, aut *ex istis* duabus partibus
 erit *aliquid unum* aut non erit. *Set necesse* est dicere
 quod sit aliquid unum ad quod referantur omnes
 iste partes, scilicet diuersi sensus, quia *sensitiua*
est una quedam pars anime. Non autem potest dici
 120 quod pars sensitua anime sit alicuius *unius*
 generis sensibilibus, nisi forte diceretur quod ex
 omnibus sensibilibus particularium sensuum, puta
 colore, sono et aliis huiusmodi, fieret unum
 sensibile quod responderet illi uni parti sensitue
 125 que est communis omnibus propriis sensibus;
 hoc autem est impossibile. *Necesse* est ergo quod sit

aliquid unum anime quo animal omnia sensit, set
aliud genus per aliud, puta colorem per uisum et
 sonum per auditum et sic de aliis.

Considerandum autem est hic quod ubicunque
 sunt diuerse potencie ordinate, inferior potencia
 comparatur ad superiorem per modum instru-
 menti, eo quod superior mouet inferiorem, actio
 autem attribuitur principali agenti per instrumen-
 tum, sicut dicimus quod artifex secatur per serram.
 135 Et per hunc modum Philosophus hic dicit quod
 sensus communis sensit per uisum et per auditum
 et alios sensus proprios, qui sunt diuerse partes
 potenciales anime, non autem diuerse partes sicut
 alicuius continui, ut superius dicebatur.

Deinde cum dicit: *Igitur secundum quod indiui-*
sibile etc., ostendit quomodo eadem pars anime
 indiuisibilis possit simul sentire diuersa, et assignat
 duos modos.

Quorum primum breuiter et obscure ponit,
 145 quia in libro De anima apertius positus est. Ad
 huius ergo euidenciam considerandum est quod,
 cum operationes sensuum propriorum referantur
 ad sensum communem sicut ad primum et com-
 mune principium, hoc modo se habet sensus
 150 communis ad sensus proprios et operationes eorum
 sicut unum punctum ad diuersas lineas que in
 ipsum concurrunt. Punctum autem quod est
 terminus diuersarum linearum, secundum quod
 in se consideratur, est unum et indiuisibile; et
 155 hoc modo sensus communis, *secundum quod* est in
 se indiuisibilis, *est unum sensitiuum* actu *dulcis et albi*,
dulcis per gustum et *albi* per uisum. Si uero
 consideretur punctum seorsum ut est terminus
 huius linee et seorsum ut est terminus alterius
 160 linee, sic est quodam modo diuisibile, quia utimur
 uno puncto ut duobus; et similiter sensus commu-
 nis, *quando* accipitur ut *diuisibile* quiddam, puta
 cum seorsum iudicat de albo et seorsum de dulci,

Φ(pecia 8) : Φ^{1a}(Bo¹Lo⁰⁰P¹⁴Pi¹Tr²), Φ^{1b}(Md¹P¹³V¹³) 103 aliam] eandem Ed^{1ss} (perperam) 117 omnes scr. cum Pi¹V¹³, sec.m. P¹³,
 Ed^{1ss} : omnia Φ 124 quod responderet scr. cum Pi, sec.m. P¹³ : que responderet (-det Tr², pr.m. Lo : -dent V¹³) Φ : que eorundem Ed¹ :
 correspondens Ed^{2ss} 139 sicut scr. cum Bo¹Pi, Ed¹⁻² : sint (= sif pro sic) LoOP¹⁴, Md : sunt P¹³V¹³, Ed^{2ss} : om. O¹Tr²

90-92 Subiungit — in eodem : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 336, 10-11 ; Tol., f. 68va ; Wien, f. 125va) : « Et propter quid plures sensus habe-
 bimus eorundem, subintulit ». 99-100 actus — obiecta : cf. Thomas, *In De anima*, I 8, 47-48, cum adn. 102-104 ostendit — sencian-
 tur : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 339, 4-8 ; Tol., f. 68vb ; Wien, f. 125vb) : « Hoc autem : *Specie idem* [Tol. = εἰδὲι τὰὐτό : *Si autem hoc* =
 εἰ δὲ τοῦτο mg. Tol., Wien] *in uno et indiuisibili sensit*, tale est. Si enim anima in uno et indiuisibili tempore simul plura diferencia sensibilia
 sciat differentibus partibus anime et potenciis, uidelicet simul plura eiusdem speciei senciet utique ». 108 supra : I 16, 447b6-448a1 ;
 I 17, 448a13-18. 121-126 nisi — impossibile : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 345, 6-9 ; Tol., f. 69ra ; Wien, f. 126ra) : « Ex hiis enim que
 sentimus differentibus partibus anime, qualia erant dulce et boni odoris et aliorum unumquodque sensibile non eiusdem generis, nichil fiet
 unum : immiscibilia enim hec inuicem ». 140 superius : 448b21-22. 146 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 27, 427a9-14, cum comm.
 Thomae et adn. ; cf. Alexander, *In De sensu* (ed., p. 346, 9-347, 4 ; sed praesertim p. 348, 9-349, 5 ; Tol., f. 69va ; Wien, f. 126ra) : « Dixit
 autem de opinione hac in hiis que de anima. Accipitur autem ut diuisibile eo quod terminus plurium accipitur. Omnium enim sensiteriorum
 (-tiurum Tol.) similiter existens terminus, cum secundum plura fiat operatio sensitua, ut diuisum et ut plura accipitur. Secundum autem quod
 simul plurium fit terminus idem in operationibus secundum plura sensiteria (-tiua Tol.), secundum hoc utique et unum plura et que non eiusdem
 generis simul senciet. Idem enim est unum et multa ut centrum in circulo, et hoc unum ens secundum subiectum, multa aliquidaliter fit, cum ut
 terminus accipitur ductarum linearum a circumferencia ad centrum ». 163-165 quando — actum : recte (cf. adn. ad Ar., 449a12) inter-
 punxit Alexander, *In De sensu* (ed., p. 348, 4-5 ; Tol., f. 69va ; Wien, f. 126ra) : « cum autem diuisibile fiat secundum actum, hoc est : quando
 ab operationibus secundum sensiterium (-tium Tol.) diuisum fuerit, plura erunt ».

165 est *alterum secundum actum*. Secundum uero quod est unum, iudicat diferencias sensibilium. Et per hoc soluuntur rationes supra inducte, qua quodam modo est unum et quodam modo non unum illud quod sentit diuersa sensibilia.

449a13 Secundum modum ponit ibi : *Vel quemadmodum* etc. Et dicit quod sicut est *in rebus* exterioribus, *ita* potest dici *in anima* : uidemus enim quod corpus *unum et idem numero est album et dulce, et multa alia* huiusmodi que accidentaliter de eo

175 predicantur, *si* tamen huiusmodi *passiones non* separantur *ab inuicem*, sicut contingit cum aliquod corpus retinet albedinem et amittit dulcedinem ; set quandiu non sic separantur passionem, album et dulce remanent idem subiecto, *set* differunt secundum *esse*. Et *similiter* potest poni de anima quod

180 *unum et idem* subiecto est *sensituum omnium* sensibilium, tam eorum que differunt *genere* sicut album et dulce, quam eorum que differunt *specie* sicut album et nigrum. Et secundum hoc dicendum

185 erit quod anima sentit diuersa sensibilia quodam modo secundum unum et idem, scilicet subiecto, quodam uero modo secundum non idem, in quantum *ratione* differt.

< DVBLA >

< I >

190

Potest autem contra hoc obici, quia in rebus que sunt extra animam, licet idem possit esse dulce

et album, tamen non potest idem esse album et nigrum, et ita uidebitur quod anima non possit simul sentire sensibilia unius generis, cum sint 195 contraria ; hanc autem obiectionem Aristotiles mouet in libro De anima, cum dicit : « Et impossibile est album et nigrum esse simul, quare neque species pati ipsorum ».

Et innuit solutionem per hoc quod subdit : 200 « si huiusmodi est sensus et intelligencia », per quod datur intelligi quod non omnino ita se habet in sensu et intelligencia sicut in corporibus naturalibus. Corpus enim naturale recipit formas secundum esse naturale et materiale, secundum 205 quod habent contrarietatem, et ideo non potest idem corpus simul recipere albedinem et nigredinem ; set sensus et intellectus recipiunt formas rerum spiritualiter et immaterialiter secundum esse quoddam intentionale, prout non habent contrarietatem, unde sensus et intellectus simul potest 210 recipere species sensibilium contrariorum. Cuius simile potest uideri in dyaphano, quod in una et eadem sui parte inmutatur ab albo et nigro, quia inmutatio non est materialis secundum esse naturale, ut supra dictum est. 215

Est etiam et aliud considerandum, quod sensus et intellectus non solum recipiunt formas rerum, set etiam habent iudicium de ipsis ; iudicium autem de contrariis non est contrarium, set unum 220 et idem, quia per unum contrariorum sumitur iudicium de alio ; et quantum ad hoc uerum est

Φ(pecia 8) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi^{1a}Tr²), Φ^{1b}(MdP^{1a}V^{1a}) 167 qua] quod Pi : quia *perperam sec.m.* P^{1a}, Ed^{1ss} 175 si (cf. Ar., 449a15)] set OP^{1a}Tr², MdP^{1a}, Ed^{1ss} 217 Est etiam et Bo¹, MdP^{1a} : Est et etiam PiTr² : Est etiam LoOO⁴, V^{1a} : Est et P^{1a} : et O 222 alio] altero O¹, Ed^{1ss} : aliis Tr²

165-166 Secundum — sensibilium : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 344, 10-11 ; Tol., f. 69rb, mg. ; Wien, f. 126ra) : « Vnius autem iudicare sensibilium diferencias, unius igitur et sentire ipsa ». 167 supra : 448b20-449a10. 174-175 que — predicantur : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 349, 10 - 350, 1 ; Tol., f. 69va-vb ; Wien, f. 126rb) : « Pomum enim unum secundum numerum existens simul quidem dulce, simul autem xanthon aut album, simulque boni odoris est, si sunt inuicem <dif>ferentes passionem et differentibus sensibus sensibilia ». 191-196 Potest — contraria : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 352, 8 - 353, 4 ; Tol., f. 69vb-70ra ; Wien, f. 126rb) ; « [Obiectio mg. Tol.] Set, etsi maxime possibile est sensituum unum existens numero simul plura esse secundum rationem et potencias, set quomodo simul contraria sciet ? Vt enim subiecta plurium quidem passionum simul sunt susceptiua, non tamen propter hoc et contrariorum (non enim pomum, quoniam dulce simul et album esse potest, iam et album simul et nigrum aut dulce et amarum), sic habebit et in sensu. Quare neque illud uerum, scilicet quod magis possit omogeneorum sensus fieri quam non omogeneorum : minus enim contrariorum simul aliquid susceptium est quam nichil habencium commune ». 197 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 27, 427a7-9. 200-216 Et — dictum est : Haec responsio re uera est Auerrois, cf. supra, I 4, 45-57, cum adn. ; cf. Albertus, *De sensu*, III 6 (p. 92a ; Borgh. 134, f. 216va-vb) : « Quod autem obiciunt de contrarietate extremorum uel mediorum uel diuersorum generum, absque ratione est dictum, quia nos in libro De anima ostendimus quod etiam quamuis organa sensuum propriorum quorundam accipiunt species sensibilium materiales, sicut gustus et tactus, tamen hoc quod reddunt primo sensitiuo non habet esse nisi *intentionale* et simplex, *hoc autem non habet contrarium* ; et ideo intentiones contrariorum ad primum sensituum delate non sunt contrarie... ». 200 subdit : Ar., *De anima*, II 27, 427a9. 216 supra : I 4, 45-57. 217-226 Est — sensuum : Haec est responsio ipsius Alexandri, *In De sensu* (ed., p. 353, 4 - 354, 6 ; Tol., f. 70ra ; Wien, f. 126rb ; cf. Comm. in Ar. Graeca, III 1, p. 167, 18 - 168, 5) : « Set si non simul contraria sciemus, neque quod contraria sint iudicabimus, siquidem que non simul aliquid sentit, horum neque potest differentiationem ad inuicem sentire (memorie enim illud, non sensus, dicebamus in hiis que de anima). Sensus uero, etsi uideatur per passionem quandam fieri, tamen ipse iudicium est. Set dandum (ἀλλὰ δοτέον *pro ἑλλο δὲ τὸ ἐν*) passioni contrarium aliud quod in iudicio. In passione quidem enim album nigro, in iudicio autem non sunt iudicia contraria de albo quia album et de nigro quia nigrum ; hec quidem enim simul uera, impossibile autem contraria iudicia simul uera esse. Set est iudicium de albo quia album, contrarium iudicio de albo quod nigrum sit. Propter quod hec quidem nunquam coexistunt in iudicio secundum sensum, ista autem (non enim sunt contraria), patiente tamen corpore in quo anima quod consuetum est dici extremum sensiterium (-tium ? *Tol.*), non secundum eandem partem ab ambobus, set secundum aliam ab alio fit, ut enim uidemus in oculis et in speculis simul apparencia contraria ». 219-220 iudicium⁸ — contrarium : cf. Ar., *Perierm.*, 14, 23b3-7, secundum Thomam, *In Perierm.*, I 10, n. 21 : « ut in fine huius libri dicitur, non sunt contrarie opiniones que sunt de contrariis » (aliter Thomas, *In Met.*, XI 5, in 1061b34-1062a2). 221-222 per — alio : Ar., *Met.*, IX 2, 1046b4-24 ; *Eth. Nic.*, V 1, 1129a11-23, cum comm. Thomae ; Thomas, *I^a II^{ae}*, q. 35, a. 5, ad 2.

quod supra dictum est, quod magis simul possunt
sentiri sensibilia unius generis, de quorum uno
225 iudicatur per alterum, quam sensibilia diuerso-
rum sensuum.

< II >

Est autem et aliud circa hoc dubium, quia per
premissa uerba Philosophi uidetur confirmari
230 opinio Stoycorum, qui posuerunt quod non
diuersis potentiis sentitur color et odor et alia
sensibilia, set nec sunt diuerse potencie sensuum,
set ipsa anima secundum se ipsam cognoscit
omnia sensibilia, non differens nisi ratione.
235 Set dicendum est quod ista secunda solutio
supponit primam : unde intelligendum est quod
anima, id est sensus communis unus numero
existens, sola autem ratione differens, cognoscit
diuersa genera sensibilibus, que tamen referuntur
240 ad ipsum secundum diuersas potencias sensuum
propriorum.

449a20 Deinde cum dicit : *Quoniam autem sensibile*
etc., probat quod supra supposuerat, scilicet
quod nichil sentitur nisi quantum. Et dicit *mani-*
245 *festum* esse quod *omne sensibile est magnitudo et*
quod nullum *indiuisibile est sensibile*. Et ad hoc
probandum inducit quod est quedam *distancia* ex
qua non potest aliquid uideri et hanc distanciam
dicit esse infinitam, quia si in infinitum illa distancia
250 protendatur, nichil inde uidetur ; est *autem* aliqua
distancia *unde* aliquid *uidetur*, et hec est *finita*, quia
a finita distancia incipit aliquid uideri ; et simile
est de aliis sensibus, qui *senciunt* ab aliqua distancia
per medium extrinsecum *non tangentes* ipsa sensi-
255 bilia, sicut auditus et odoratus. Cum ergo distancia
unde non uidetur aliquid sit infinita per remo-
tionem a uisu, finita autem uersus uisum, sequitur
quod sit dare *ultimum* aliquod unde nichil uideatur ;

distancia autem ex qua uidetur aliquid est ex
utraque parte finita : est ergo dare aliquem termi- 260
num unde primo possit aliquid uideri. Omne
autem quod est medium duarum quantitatum
inuicem continuatarum est indiuisibile ; ergo
necesse est *esse* aliquid *indiuisibile* ultra quod nichil
possit sentiri et citra quod *necesse* sit aliquid sentiri. 265
Si ergo *aliquid indiuisibile* sit *sensibile* et *ponatur* in
illo indiuisibili termino, sequetur quod illud sit
simul uisibile et inuisibile : inuisibile quidem in
quantum est in termino inuisibilis distancie, uisi-
bile autem in quantum est in termino uisibilis ; 270
hoc autem est *impossibile*. Ergo et primum, scilicet
quod aliquod indiuisibile sit sensibile : si enim
aliquod indiuisibile in predicto termino ponatur,
partim uidebitur et partim non uidebitur, quod de
indiuisibili dici non potest. 275

Videtur autem hec probatio non ualere, quia
non est dare aliquem terminum unde omnia uisi-
bilia incipiant uideri, set maiora a maiori distancia
uidentur, minora uero a minori. 280

Dicendum est autem quod unumquodque sensi-
bile ab aliqua determinata distancia uidetur. Si
ergo illud indiuisibile quod ponitur posse sentiri
uideatur ex aliqua determinata distancia sicut et
aliquod diuisibile, concludet ratio Aristotilis. Si 285
uero non sit determinare aliquam distanciam ex
qua simul incipiat uideri cum aliquo diuisibili,
sequetur iterum quod nullo modo possit uideri :
oportet enim accipere proportionem distancie ex
qua uidetur aliquod diuisibile secundum propor- 290
tionem magnitudinum que uidentur ; non est
autem aliqua proportio indiuisibilis ad magnitu-
dinem diuisibilem, sicut puncti ad lineam ; et
ita sequetur quod ex nulla distancia possit uideri
indiuisibile, quia cuiuslibet distancie est aliqua 295
proportio ad aliam distanciam ; sequetur ergo, si

Φ(pecia 8) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹Pi^{1a}Tr²), Φ^{1b}(MdP^{1a}V^{1a}) 265 aliquid] aliquod LoTr², MdP^{1a} 273 indiuisibile *scr. cum pr.m.* P^{1a}, Ed^{1ss} :
diuisibile Φ 275 indiuisibili LoOO¹Pi^{1a}, *sec.m.* Bo¹Pi^{1a}, Ed^{8-16bis} : inuisibili (-le Md) Bo¹Pi, Φ^{1b}, Ed^{1ster} : *lac.* Tr² : diuisibili Ed¹⁻²

223 supra : 449a4-5 ; cf. I 16, 447b6-448a1 ; I 17, 448a13-18. 228-241 Est — propriorum : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 352, 2-8 ; Tol.,
f. 69vb ; Wien, f. 126rb) : « Non autem hoc dicit quod idem secundum habitudinem ad diuersa sensibilia nunc quidem auditium, nunc autem
uisium fit, ut Stoyci dicunt aliquantulum habens principale aliquando quidem hoc, aliquando autem hoc fieri ; si enim sic, non adhuc simul posset
plura sentire. Set est quod dicit quod unum existens secundum subiectum plures potencias et differencias ab inuicem habet, secundum quas
simul possibile est operari ». — Implicatissimae quaestionis est, quo modo Stoici unitatem animae intellexerint ; cf. A. J. Voelke, *L'unité de*
l'âme humaine dans l'ancien stoïcisme, in *Studia philosophica*, 25 (1965), p. 154-181. 243 supra : I 14, 445b6-11. 244 quod — quantum :
aliter Alexander, *In De sensu* (ed., p. 355, 2-5 ; Tol., f. 70ra ; Wien, f. 126rb) : « ostendit consequenter quod nullum sensibile inpartibile est, set
omne sensibile magnitudo est et diuisibile, quo tanquam uero et confesso prius [I 17, 448b10-15] usus fuit, quando dixit de diuisione sensi-
bilium passionum et de magnitudine solis ». 249-250 quia — uidetur : Alexander, *In De sensu* (ed., p. 356, 1-4 ; Tol., f. 70rb ; Wien,
f. 126va) : « Distancia igitur unde non utique sciemus sensibile, multa et fere infinita est ; a qua enim inceperimus non sentire augmentantes
hoc spacium et semper remotiores facti a sensibili, adhuc magis ipsum non sentimus ». 276-282 Videtur — uidetur : Alexander, *In De*
sensu (ed., p. 362, 7 - 363, 1 ; Tol., f. 70va ; Wien, f. 126va-vb) : « [Obiectio *mg.*] Videtur autem aliis ostensio magis logica esse. Non enim omne
uisibile ab eodem spacio uisibile est, set hoc quidem prope uisibile est, de longe autem, ipsum autem (= αὐτὸ δὲ *pro* οὐ, τὸ δὲ) et de longe,
ut astra. Sic autem habentibus, qualiter utique quis determinabit aut ultimum spacii a quo non uidentur uisibilia aut primum a quo uidentur ? —
[Solutio *mg. Tol.*] Aut et si quam maxime hec quidem a maiori spacio uidentur uisibilia, hec autem a minori, set erit unuscuiusque ipsorum
terminus diuisibilis post quem non adhuc uidetur uisibile ».

uidetur, quod uideatur coniunctim uisui, quod
est contra rationem uisus et aliorum sensuum
qui non tangentes sentiunt. Sic ergo indiuisibile
300 non potest sentiri, nisi forte secundum quod est
terminus continui, sicut et alia accidentia conti-
nuorum sentiuntur.

449b1 Deinde cum dicit : *De sensitiuis quidem igitur*
etc., epilogat que dicta sunt in hoc libro, conti-

nuans se ad sequencia. Et dicit quod *dictum est* 305
de sensitiuis, id est de organis sentiendi, *et de*
sensibilibus, quo modo se habeant ad sensus *et commu-*
niter et secundum unumquodque organum sensus,
partim in hoc libro, partim in libro De anima.
Inter reliqua uero *primo considerandum* occurrit *de* 310
memoria et reminiscencia et de sompno, quia sicut per
sensem cognoscuntur presencia, ita per memoriam
cognoscuntur preterita et in sompno fit aliqua
precognitio futurorum.

$\Phi(\text{pecia } 8) : \Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4Pi^4Pi^4Tr^2), \Phi^{1b}(MdP^{13}V^{12})$ 297 coniunctim Bo^1Lo : coniuncti O^4 : coniunctum OPi , Tr^2 , Φ^{1b} , Ed^{1ss} 306 orga-
nis *scr. cum* $P^{10}Ve$, *mg.* Es : organo Φ

313-314 in sompno — futurorum : Ar., *De sompno et uigilia*, II [= *De diu.*], 464a13-19, a Guillelmo transl. (ed. Drossaart Lulofs, p. 43), a
Thoma laud., *I^a*, q.86, a.4, ad 2 (cf. *II^a II^ae*, q.172, a.1, arg. 2 ; iam laud., sed secundum transl. ueterem, *In II Sent.*, d.7, q.2, a.2, arg.6)

< TRACTATVS II >
< DE MEMORIA ET REMINISCENCIA >

<CAPITVLVM I>

- 449b4 De memoria et memorari dicendum quid est et
propter quam causam fit, et cui ⁶anime partium hec
accidat passio; et ¹reminisci: non enim iidem sunt
memoratiui et ¹reminiscitiui, set ut frequenter memo-
rabiliores quidem qui ¹tardi, reminiscibiliores autem
qui ueloces et bene discentes.
- 449b9 Primum quidem igitur accipiendum est qualia sunt
memorabilia: multociens ¹⁰enim decipit hoc.
- 449b10 Neque enim futura contingit ¹memorari, set est
opinabile et sperabile. Erit autem utique ¹et sciencia
quedam speratiua, quemadmodum quidam diuina-
tiuam dicunt.
- 449b13 Neque presentis est, set sensus: hoc enim neque
¹futurum neque factum cognoscimus, set tantum
presens.
- 449b15 Memoria autem facti est. Presens autem cum
adest, ¹ut hoc album cum aliquis uidet, nullus utique
dicet memorari, ¹neque quod consideratur cum sit
considerans et intelligens, set ¹hoc quidem sentire
dicunt, illud autem scire solum. Cum uero ¹sine
uel operibus
actibus scienciam et sensum habeat, sic ²⁰memoratur
eas que trianguli quod duobus rectis equales; hoc
quidem quia ¹didicit aut speculatus fuit, illud uero
quoniam audiuit aut uidit aut aliquid tale. ¹Semper
enim, cum secundum memorari agat, sic in ¹anima
dicit, quod hoc prius audiuit aut sensit aut intellexit.
Est quidem igitur memoria neque sensus neque 449b24
opinio, set horum ²⁵alicuius habitus aut passio, cum
factum fuerit tempus; ipsius autem nunc in ¹ipso
nunc non est memoria, sicut dictum est, set ¹presentis
quidem sensus, futuri uero spes, facti autem ¹memoria
est; unde cum tempore memoria omnis. Quare que-
cunque ¹tempus senciunt et quo, hec sola animalium
memorantur, et ³⁰isto quo senciunt. 449b30

Sicut Philosophus dicit in VII De historiis
animalium, natura ex inanimatis ad animalia
paulatim procedit, ita quod genus inanimatorum
prius inuenitur quam genus plantarum, quod
, quidem ad alia corpora comparatum uidetur esse
animatum, ad genus autem animalium, inanima-
tum; et similiter a plantis ad animalia quodam
continuo ordine progreditur, quia quedam anima-
lia immobilia, que scilicet terre adherent, parum
uidentur a plantis differre. Ita etiam et in progressu 10

Ar. Ni: Ni¹(φ), Ni²(νρ, ζη) Np: Np¹⁻²(pecia 9 uel unica: Np¹[β, ατ], Np²[μ], Np^{2ab}(pecia 3: δι, ε) Nr 449b4 memoria Ni, T(supra
I 1, 8): + autem Np 7 reminiscitiui Nf, Np, T(60): reminiscentiui Ni² (-citiui rest. Nr) 11 sperabile Ni¹, β, T(112): separabile est
12 speratiua Ni¹, ζ, β, T(115): speratam v: separatam pr.m. η: separatiua est 18 sentire] consentire Np^{2,3} uero] autem Ni¹, T(150)
19 actibus [+ s.m. uel operibus] scr.: actibus uel operibus T(152): actibus V, Ni¹, Np: operibus Ni² 20 eas que (= τὰς [scil. γωνίας])
Ni: eas qui Np: eos [scil. angulos] qui Nr 22-23 dicit in anima tr. Ni² 26 set (= ἀλλὰ α) V, T(191): Est enim (= ἔστι γὰρ b, P)
NiNp 28 cum tempore (= μετὰ χρόνου b[-X], P) Ni, T(194): post tempus (= μετὰ χρόνον a, X) V, Np 29 animalium Ni: ani-
malia Np

Φ(pecia 8): Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹⁴Pi¹T¹²), Φ^{1b}(MdP¹³V¹²) 1 Philosophus dicit] inu. LoP¹⁴, Φ^{1b}

1-2 in VII De historiis animalium: Ar., Hist. animal., VII [VIII in edd rec] 1, 588b4-17, a Guillelmo transl. (Toledo Cab. 47-10, f. 161vb; Vat. lat. 2095, f. 42rb-va): «Sic autem ex inanimatis ad animalia (-ata 209f) procedit paulatim natura, ita ut continuitate lateat conterminium ipsorum et medium quorum <est>. Post genus enim inanimatorum quod plantarum primum... Totum autem genus ad alia quidem corpora uidetur fere quemadmodum animatum, ad genus autem animalium, inanimatum. Progressus autem ad animalia continuus est... Quedam enim eorum que in mari dubitabit utique quis utrum animal aut planta sunt: adherent enim... Vniuersaliter autem totum genus ostracodermorum plantis assimilatur ad gressiua animalium ».

ab animalibus ad homines quedam inueniuntur in quibus aliqua similitudo rationis appareat : cum enim prudentia sit propria uirtus hominis (est enim prudentia recta ratio agibilium, ut dicitur
 15 in VI Ethicorum), inueniuntur quedam animalia quandam prudentiam participare, non ex eo quod habeant rationem, set eo quod instinctu nature mouentur per apprehensionem sensitue partis ad quedam opera facienda ac si ex ratione
 20 operarentur. Pertinet autem ad prudentiam ut prudens dirigatur per eam in hiis que inminent sibi agenda ex consideratione non solum presencium, set etiam preteritorum ; unde Tullius in sua Rethorica partes prudentie ponit non solum
 25 prouidentiam per quam futura disponuntur, set etiam intelligenciam per quam considerantur presencia et memoriam per quam apprehenduntur preterita. Vnde et in aliis animalibus in quibus inuenitur prudentie similitudo participata, necesse
 30 est esse non solum sensum presencium, set etiam memoriam preteritorum, et ideo Philosophus dicit in principio Methaphisice quod quibusdam animalibus ex <sensu> memoria fit, et propter hoc prudentia sunt ; set, sicut prudentiam inper-
 35 fectam habent respectu hominis, ita etiam et memoriam : nam alia animalia memorantur tantum, homines autem et memorantur et reminiscuntur. Et ideo gradatim Aristotiles post librum in quo determinauit de sensu, qui communis est
 40 omnibus animalibus, determinat de memoria et reminiscencia, quorum alterum inuenitur in solis hominibus, alterum uero in hiis et in animalibus perfectis.

Diuiditur ergo liber iste in partes duas : primo
 45 enim ponitur prohemiū, in quo manifestat suum propositum ; secundo accedit ad tractandum ea

de quibus intendit, ibi : *Primum quidem igitur* etc.

Circa primum dicit de duobus esse *dicendum*. 449b4
 Primo quidem *de memoria et memorari*, quod est actus eius, circa quod tria se promittit dicturum, 50
 scilicet *quid* sit memoria et memorari, et que sit causa eius, et ad quam partem *anime* pertineat *passio* memorandi (omnes enim operationes sensitue partis passiones quedam sunt, secundum quod sentire pati quoddam est). Secundo promittit se 55
 dicturum de *reminisci*, et ne uideretur idem esse reminisci et memorari, subiungit quoddam signum difference ipsorum ex parte hominum, in quibus inuenitur utrumque : *non enim iidem* homines
 inueniuntur esse bene *memoratiui* et bene *reminiscitiui*, set, sicut *frequenter* accidit, illi sunt melius memorantes *qui* sunt *tardi* ad inueniendum et
 discendum, illi autem melius reminiscuntur qui sunt uelocis ingenii ad inueniendum ex se et bene discendum ab aliis. 65

Cuius ratio est quia diuerse habitudines hominum ad opera anime proueniunt ex diuersa corporis dispositione ; uidemus autem in corporalibus quod illa que difficulter et tarde recipiunt impressionem bene retinent eam, sicut lapis, que uero de 70
 facili recipiunt non retinent bene, sicut aqua ; et quia memorari nichil est aliud quam bene conseruare semel accepta, inde est quod illi qui sunt tardi ad recipiendum, bene retinent recepta, quod est bene memorari ; qui autem de facili recipiunt, 75
 plerumque etiam de facili amittunt, set reminisci est quedam reinuentio prius acceptorum non conseruatorum, et ideo illi qui sunt uelocis ingenii ad inueniendum et recipiendum disciplinam, etiam sunt bene reminiscitiui. 80

Φ(pecia 8) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P¹⁴PⁱTr²), Φ^{1b}(MdP¹²V¹²)
 Ed^{1ss} 33 sensu suppl. cum sec.m. Bo¹, Ed^{2ss} : om. Φ

11 inueniuntur ser. cum LoO⁴, V¹², Ed^{2ss} : inueniantur Φ 17 eo] ex praem. OPi,
 45 ponitur] ponit Ed^{1ss}

15 in VI Ethicorum : cf. supra, I 1, 278, cum adn. 15-16 inueniuntur — participare : cf. supra, I 1, 169, cum adn. 17-18 instinctu nature : cf. Thomas, *In Eth.*, III 19, 205-206, cum adn. 23-24 Tullius in sua Rethorica : M. Tullius Cicero, *Rhetorici libri duo De inuentione*, II LXX 160 (ed. Stroebel, p. 147^b-148^b), iam laud. ab Augustino, *De Trin.*, XIV XI 14 (ed. Mountain, CCL, t. 50 A, p. 441) ; cf. infra, adn. ad u. 166-172. 32 in principio Methaphisice : Ar., *Met.*, I 1, 980a28-29, a Iacobo Ven. transl. (A.L., XXV 1-1^a, p. 5, 9-11) : « ex sensu autem aliis quidem ipsorum non infit memoria, quibusdam autem fit », uel potius in transl. composita (ibid., p. 89, 9-10) : « set ex sensu quibusdam quidem horum memoria facta non est, quibusdam uero fit » ; cf. ipse Thomas, *In Met.*, I 1, in loc. (« ex sensibus » habet recensio Guillelmi). 36 alia — tantum : cf. infra, II 8, 453a6-14. 42-43 in animalibus perfectis : cf. infra, II 2, 450a18-22. 47 Primum : 449b9. 55 sentire pati quoddam est : cf. supra I 1, 26-27, cum adn. 68-71 uidemus — aqua : cf. infra, II 3, 450a32-b11, nec non : Auicenna, *De anima*, I 5 (ed. Van Riet, p. 88, 25-29) : « Debes autem scire quod recipere est ex una ui que est alia ab ea ex qua est retinere ; et hoc considera in aqua que habet potenciam recipiendi insculptiones et depictiones et omnino figuram, et non habet potenciam retinendi » ; IV 2 (p. 32, 48-51) : « qui enim est sicce complexionis, quamuis bene retineat, non tamen bene recipit ; qui uero est humide complexionis, quamuis cito recipiat, tamen cito amittit et fit ei tanquam non recepisset ». Cf. Auerroes, *Comp. libri De memoria* (ed. Shields-Blumberg, p. 69-70) ; Albertus, *De anima*, II rv 7 (ed. Col., VII 1, p. 157, 22-25) : « Scimus autem quod altera est uirtus que bene tenet et altera est uirtus que bene recipit, quoniam bene tenens perficitur frigido sicco et bene recipiens perficitur humido » ; Id., *De memoria*, I 1 (p. 98a ; Borgh. 134, f. 217va) : « Et ostendimus in libro De anima impossibile esse quod eiusdem potencie organice sit bene recipere et bene conseruare » ; ipse Thomas, *Q. de anima*, q.13 (ed. Robb, p. 190-191) : « nam in rebus corporalibus aliud principium est recipiendi et conseruandi ; nam que sunt bene receptibilia sunt interdum male conseruatiua » ; I^a, q.78, a.4 : « Recipere autem et retinere reducuntur in corporalibus ad diuersa principia : nam humida bene recipiunt et male retinent ; e contrario autem est de siccis » ; infra, II 2, 87-92, 171-179, cum adn.

449b9 Deinde cum dicit : *Primum quidem igitur* etc.,
exequitur propositum. Et primo determinat de
memorari ; secundo de reminisci, ibi : *De reminisci*
autem reliquum dicere etc. Circa primum tria facit :
85 primo ostendit quid sit memorari ; secundo
cuius partis anime sit, ibi : *Quoniam autem de fan-*
tasia etc. ; tercio propter quam causam fiat, ibi :
Dubitabit autem utique aliquis etc. Et, quia opera-
tiones et habitus et potencie specificantur ex
90 obiectis, ideo circa primum duo facit : primo
inquirat quid sit obiectum memorie ; secundo
concludit quid sit memoria, ibi : *Est quidem*
igitur memoria etc. Circa primum duo facit : primo
dicit de quo est intentio ; secundo manifestat
95 propositum, ibi : *Neque enim futura* etc.

Dicit ergo primo quod ad determinandum de
memoria primo oportet accipere *qualia sunt memo-*
rabilia, quia obiecta sunt preuia actibus et actus
potenciis, ut dictum est in II De anima ; necessa-
100 rium autem est hoc determinare, quia *multociens*
accidit deceptio circa hoc, dum aliqui putant
quorundam esse memoriam quorum non est.
449b10 Deinde cum dicit : *Neque enim futura* etc.,
manifestat propositum. Et primo ostendit quod
105 memoria non est futurorum ; secundo, quod non
est presencium, ibi : *Neque presentis est* etc. ; tercio,
quod est preteritorum, ibi : *Memoria autem facti*
est etc.

Dicit ergo primo quod *futura non contingit*
110 *memorari*, set eorum est opinio, ex parte uirtutis
cognoscitiue, dum scilicet aliquis opinatur aliquid
esse futurum, et spes, ex parte appetitiue, dum
scilicet ipse in aliquid futurum sperando tendit.
Dicit autem quod etiam *quedam sciencia* potest
115 esse futurorum, que potest dici *speratiua* sciencia,
quidam autem nominant eam *diuiniatiua*, quia per
eam aliqui possunt cognoscere in futurum con-
tingere de quo est spes.

Set, cum spes sit futurorum que ab homine
acquiri possunt, huiusmodi autem sunt futura 120
contingencia de quibus non potest esse sciencia,
uidetur quod nulla sciencia possit esse speratiua
futurorum.

Dicendum est autem quod de futuris contin-
gentibus secundum se consideratis non potest 125
esse sciencia, set secundum quod in causis suis
considerantur potest de eis sciencia esse, prout
scilicet aliquae sciencie cognoscunt esse inclina-
tiones quasdam ad tales effectus : sic enim et
sciencia naturalis est de generabilibus et corrupti- 130
bilibus. Et hoc etiam modo astrologi possunt
<per> suam scienciam prenunciare quosdam
futuros euentus sperando, puta ubertatem
uel sterilitatem, propter dispositionem corporum
celestium ad tales effectus. 135

Deinde cum dicit : *Neque presentis est* etc., 449b13
ostendit quod memoria non est *presentis*, set hoc
dicit pertinere ad sensum, per quem *neque futurum*
neque factum, id est preteritum, *cognoscimus*, set
tantum modo *presens*. 140

Deinde cum dicit : *Memoria autem est* etc., 449b15
ostendit quod memoria est preteritorum, et hoc
probat ex communi usu loquendi. *Cum* enim
aliquid presencialiter *adest*, puta *cum aliquis* presen-
cialiter *uidet album*, *nullus dicit se memorari* album ; 145
similiter etiam nullus dicit se memorari illud quod
per intellectum actu *consideratur*, *cum* actu consi-
deret et intelligat ; *set* communiter homines uidere
album nominant *sentire*, considerare aliquid actu
nominant *solum* modo *scire*. *Cum* autem aliquis 150
habet *scienciam* habitualement et potenciam sensi-
tiuam *sine actibus uel operibus* eorum, tunc dicitur
memorari preteritorum actuum, puta quod consi-
derauit intellectu triangulum habere tres angulos
duobus rectis equales et forte sensibilibus descrip- 155
tionem figure uidit ; et ex parte *quidem* opera-
tionis intellectualis memoratur aliquis *quia didicit*

Φ(pecia 8) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi^{1a}Tr²), Φ^{1b}(MdP^{1a}V^{1a}) 113 ipse *scr.* : spes Φ tendit P^{1a}, Ed^{1ss} : intendit P^{1a} : transit tendit Bo¹,
MdV^{1a} : transcendit O : transit Lo, sec.m. Tr² : transit + lac. O⁴Pi : lac. pr.m. Tr² (transit *primo scripsisse uidetur exemplaris amanuensis, quod cum*
in tendit correxisset, delere oblitus est) 118 quo *scr.* cum Pi, Ed^{1ss} : qua Φ 132 per *suppl.* cum LoPi, Ed^{1ss} : om. Φ 136 Neque]
+ enim (etiam O⁴) Φ 145 dicit *scr.* ex Ar., 449b16 : diceret Φ 156 quidem *scr.* ex Ar., 449b20, cum *sec.m.* Bo¹ : quadam Φ

83 De reminisci : II 4, 451a18. 86 Quoniam : II 2, 449b30. 88 Dubitabit : II 3, 450a25. 88-89 quia — obiectis : Albertus, *De*
memoria, I 2 (p. 99b ; Borgh. 134, f. 218ra) : « Quia autem ab obiectis oportet cognoscere uirtutes anime et actus... ». Cf. Thomas, *In De anima*,
I 8, 47-48, cum adn. ; infra, u. 99, cum adn. 92 Est quidem igitur : 449b24. 95 Neque enim : 449b10. 99 in II De anima : Ar.,
De anima, II 6, 415a18-20 (ubi uerbum « preuii » falsa lectio est codicum dett translationis ueteris ; cf. Thomas, *In De anima*, adn. ad Ar., 415a19).
101-102 dum — non est : cf. infra, II 3, 451a2-12 ; II 7, 452b24-26. — Aliter Adam de Bocfeld, *In De memoria*, 2a rec. (Vat. lat. 5988, f. 26va) :
« cum omnis cognitio sit alicuius cogniti presencialiter speculati, crederet aliquis quod memoria uel non esset cognitio aliqua, uel tantum pre-
sentis cognitio esset ». 106 Neque presentis : 449b13. 107 Memoria : 449b15. 112 spes, ex parte appetitiue : cum non sit Aristotelis
neque Stoicorum (qui in numero passionum spem non posuerunt), huius doctrinae fons et origo latet (cf. R. A. Gauthier, *Magnanimité*, Paris
1951, p. 33 ; p. 195, adn. 2 ; p. 321, adn. 1 ; nihil de hac quaestione inuenies in amplissimo opere K. M. Woschitz, *Elpis. Hoffnung*, Wien-Freiburg-
Basel 1979). 121 de quibus non potest esse sciencia : cf. Ar., *Anal. post.*, I 44, 88b30-35 ; *Eth. Nic.*, VI 3, 1139b20-24, secundum Thomam,
I^a, q.86, a.3, arg.1. 133 ubertatem : cf. Ar., *Pol.*, I 9, 1259a10-12.

ab alio uel quia *speculatus* est per se ipsum, ex
parte *uero* sensibilis apprehensionis memoratur
160 quia *audivit* uel *uidit* uel aliquo alio sensu percepit.
Semper enim, cum anima memoratur, pronunciat se
prius audiuisse aliquid uel sensisse uel intellexisse.

Ex quo patet quod non est intentio Philosophi
dicere quod memoria non possit esse ipsarum
165 rerum que in presenti sunt, set solum eorum que
in preterito fuerunt. Potest enim aliquis memorari
non solum hominum qui mortui sunt, set etiam
qui nunc uiuunt, sicut et sui ipsius aliquis dicitur
reminisci, secundum illud Virgilii :

170 nec talia passus Vlixes
Oblitusue sui est Ytacus discrimine tanto

per quod intelligi uoluit quod meminit sui. Set
intentio Philosophi est dicere quod memoria est
preteritorum quantum ad nostram apprehensio-
175 nem, id est quod prius sensimus uel intelleximus
aliqua, indifferenter siue ille res secundum se
considerate sint in presenti siue non.

Deinde cum dicit : *Est quidem igitur* etc., 449b24
concludit ex premissis quid sit memoria, quia
neque est *sensus*, qui est solum presencium, *neque* 180
est *opinio*, que potest etiam esse futurorum, *set*
oportet quod ad aliquid *horum* pertineat uel per
modum habitus, puta si sit aliqua uis permanens,
uel per modum passionis, puta si sit aliqua impres-
sio transiens ; sic autem memoria pertinet ad 185
sensus uel opinionem *cum* interuenerit aliquod
tempus medium inter priorem apprehensionem
sensus uel intellectualis opinionis et memoriam
subsequentem, ut sic memoria possit esse preterite
apprehensionis, quia eius quod *nunc* apprehenditur, 190
in ipso nunc non est memoria, ut *dictum est*, *set sensus*
quidem est presentis, *spes uero futuri*, *memoria* uero
preteriti ; et ideo oportet quod *omnis memoria* sit
cum aliquo *tempore* intermedio inter ipsam et
priorem apprehensionem. Et ex hoc concludit 195
quod *sola animalia memorantur* que possunt sentire
tempus, et illa parte anime memorantur qua et
tempus *sentiunt*. Et de hoc in sequentibus inquiret.

Φ (pecia 8) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4Pi^4PiTr^4)$, $\Phi^{1b}(MaP^{1a}V^{1a})$ 161 se] + uel LoO^4Tr^4 , Φ^{1b} 177 sint *scr. cum* PiV^{1a} : sunt Φ 180 qui
scr. cum sec.m. Lo : quia Φ 196 memorantur *hic* LoO^4Pi : *post* sentire *cett* (*post* 197 tempus Ed^{198})

166-172 Potest — sui : Augustinus, *De Trin.*, XIV xi 14 (ed. Mountain, CCL 50 A, p. 442, 15-23) : « Sed qui dicit memoriam non esse prae-
sentium attendat quemadmodum dictum sit in ipsis saecularibus litteris ubi maioris curae fuit uerborum integritas quam ueritas rerum : ' nec talia
passus Vlixes Oblitusue sui est Ithacus discrimine tanto' [*Aeneidos* III, 628-629]. Vergilius enim cum sui non oblitum diceret Vlixem, quid aliud
intelligi uoluit nisi quod meminere sui? Cum sibi ergo praesens esset, nullo modo sui meminisset nisi et ad res praesentes memoria pertineret ». Cf. Thomas, *De uer.*, q. 10, a. 2, s. c. 2 (ed. Leon., t. XXII, p. 300, 67-71) : « Set memoria etiam proprie accepta se habet equaliter ad omne tem-
pus, ut dicit Augustinus XIV De Trinitate, et probat per dicta Virgilii qui proprie nomine memorie et obliuionis usus est ». 185-195 sic —
apprehensionem : Auerroes, *Comp. libri De memoria* (ed. Shields-Blumberg, p. 59, Versio Parisina) : « memoria proprie dicta est *continua* conserua-
cio intencionis forme ymaginabilis, rememoratio uero est *intercisa* conseruatio eiusdem intencionis » (cf. ibid., p. 65) ; Petrus Hispanus, *Sciencia
libri De anima*, VII 5 (ed. Alonso³, p. 271, 23-32) : « Set uirtus retentiuu formarum et intentionum est duplex : quedam est eas *continue* retinens ;
alia est retinens *intercise*, et prima dicitur simplex conseruatiua, secunda uero memoria... Est enim rememoratio intentionis in preterito con-
prehense, cuius intercisa est retentio, reuersio in presenti... » ; Anonymus, *In De memoria* (Milano Ambr. H 105 inf., f. 19ra-rb) : « Quecunque
enim animalia hoc tempus retinent et apprehendunt, apprehendunt etiam fluxum illius temporis ad tempus in quo actu memoratur et etiam appre-
hendunt interpolationem inter illas (*scr.* : alias *cod.*) apprehensiones, omnia, dico, huiusmodi animalia memorantur ; ex quo patet quod memoria
non est ubi semper est apprehensio siue consideratio *continua* et in actu, immo ubi est consideratio siue apprehensio *intercisa*, ut scilicet cum
aliquis prius apprehendit aliquid et postea, quiete et intercisione apprehensionis interueniente, postea apprehendit se prius apprehendisse illud,
et hoc uult Commentator... Ex hoc etiam notificari potest quod, cum anima fuerit in ultima prosperitate sicut in patria, non memorabitur, et
hoc quia semper erit tunc continue et actu considerans, cognoscens et sciens ; nec tamen propter hoc putandum est quod anima non recolat
ibi siue sciat que hic passa fuit et sciuit dum fuit in corpore, immo sciet ea, set non sciencia que sit in potencia ad actum, immo erit semper
actu sciens ea, et ita, licet sciet ea, non tamen erit hoc per memoriam eorum, set continua et actuali consideratione ». 191 dictum est :
449b13. 198 in sequentibus : II 2, 450a18-22.

<CAPITVLVM II>

449b30 Quoniam autem de fantasia prius¹ in hiis que sunt de anima dictum est, et intelligere non est sine fantasmate.
 450a1 Accidit enim eadem passio intellectui que quidem et in¹ describendo : ibi enim nulla utentes quantitate¹ trigoni determinata, tamen finitam secundum quantitatem¹ describimus ; et intelligens similiter, etsi non intelligat quantum, ⁵ponitur ante oculos quantum, intelligit autem non secundum quod quantum est. Si autem¹ natura sit quantorum, infinitorum autem, ponitur tamen quantum determinatum, ¹intelligit autem secundum quod quantum solum.
 450a7 Propter quam igitur causam non contingit¹ intelligere nichil sine continuo neque sine ratione temporis, ¹alia ratio.
 450a9 Magnitudinem autem et motum cognoscere necesse¹⁰quo et tempus. Et fantasma communis¹ sensus passio est. Quare manifestum quod primo¹ sensitiuo horum cognitio est. Memoria autem, et que est intelligibi-

lium, ¹non sine fantasmate est. Quare intellectui secundum¹ accidens utique erit, per se autem primi sensitiui.

Vnde et alteris quibusdam inest animalium, et non^{450a15} solum homini¹ et habentibus opinionem et prudentiam. Si autem intellectiuarum¹ aliqua parcium esset, non utique inesset multis aliorum¹ animalium, forte autem nulli mortalium.

Quoniam neque nunc omnibus, propter id quod^{450a18} ¹non omnia temporis sensum habent : semper enim cum agat²⁰memoria, sicut et prius diximus, quoniam uidit hoc aut¹ audiuit aut didicit, simul sentit quia prius ; prius autem¹ et posterius in tempore sunt.

Cuius quidem igitur eorum que sunt anime¹ memoria sit, manifestum, quoniam quidem cuius et fantasia est ; et¹ sunt memorabilia per se quidem quorum est fantasia, secundum²⁵accidens autem quecunque non sine fantasia.
 450a25

449b30 *Quoniam autem de fantasia* etc. Postquam Philosophus ostendit quid est memoria, hic ostendit ad quam partem anime pertineat. Et circa hoc duo facit : primo premitit quiddam quod est necessarium ad propositi manifestationem ; secundo manifestat propositum, ibi : *Magnitudinem autem et motum* etc. Circa primum tria facit : primo premitit quod intendit ; secundo manifestat quod dixerat per exemplum, ibi : *Accidit enim eadem*
 10 *passio* etc. ; tercio ostendit quid circa hoc sit alibi manifestandum, ibi : *Propter quam igitur causam* etc.

Proponit ergo primo quod in libro *De anima dictum est de fantasia* quid sit, quia scilicet est
 15 motus factus a sensu secundum actum ; in eodem etiam libro dictum est quod *non* contingit hominem *sine fantasmate intelligere*.

Deinde cum dicit : *Accidit enim* etc., manifestat^{450a1} hoc quod ultimo dixerat. Posset enim alicui uideri inconueniens si non possit homo sine²⁰ fantasmate intelligere, cum fantasma sit similitudo rei corporalis, intelligere autem sit uniuersalium, que a particularibus abstrahuntur ; et ideo ad huius manifestationem inducit quoddam exemplum, dicens quod ita *accidit* circa intellectum,²⁵ quantum ad hoc quod indiget fantasmate, sicut accidit in descriptionibus figurarum geometrie, in quibus describitur quidem triangulus alicuius determinate quantitatis, tamen geometra in sua demonstratione non utitur aliqua *determinata quan-*
 30 *titate* trianguli ; *similiter* et homini uolenti intelligere rem aliquam proponitur *ante oculos* fantasma alicuius determinate quantitatis, utpote singularis, puta uolenti intelligere hominem occurrit ymagi-

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(vp, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 9 uel unica : Np¹[β, ατ], Np²[μ]), Np^{2ab}(pecia 3 : δι, ε) Nr 450a3 finitam Ni² cum V, P²(28-29 determinate quantitatis) : finitum Ni², Np 6 tamen V(*dett*), Np, T(43) : quidem V, Ni 6 determinatum] terminatum Ni² (-ζ)
 8-9 ratione temporis (= λόγου χρόνου P) Ni², Nr : tempore que <non> sunt in tempore (= χρόνου τὰ μὴ ἐν χρόνῳ ὄντα *cett*)
 V : ratione temporis encia Ni², Np : ratione temporis <uel : tempore non in tempore> encia P²MOERBEKE 10 fantasma (= τὸ φάντασμα) Ni², Np, P²T(139) : fantasia V, Ni² 15 homini (= ἀνθρώπῳ b, P) Ni², T(201) : hominibus V, Ni², Np 16 et² Ni², T(203) : aut Ni², Np 20 hoc] hic Np (-πτ)

Φ(pecia 8) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹⁴Tr²), Φ^{1b}(MdP¹³V¹²) 28 quidem O⁴, MdP¹³ : quidam LoP¹⁴, Ed^{1ss} : quid¹ *cett* 29 geometra] geometria O⁴ : geometer Bo¹V¹² : geome. Ed¹⁻¹²

6 Magnitudinem : 450a9. 9 Accidit : 450a1. 11 Propter quam : 450a7. 13-15 in — actum : Ar., *De anima*, II 30, 429a1-2, in transl. uetere (cf. Thomas, *In De anima*, adn. ad Ar., 429a2) 15-17 in — intelligere : Ar., *De anima*, III 6, 431a16-17.

35 natio alicuius hominis bicubiti, set intellectus intel-
ligit hominem in quantum est homo, non autem in
quantum habet hanc quantitatem. Set quia intellec-
tus potest intelligere naturam quantitatis, ideo
subiungit quod, si aliqua que debent intelligi sunt
40 secundum suam naturam quanta, puta linea,
superficies et numerus, non tamen finita, id est
determinata determinatione singularitatis, nichilo-
minus *tamen ponitur ante oculos* fantasma quanti
determinati, sicut uolenti intelligere lineam occur-
45 rit fantasma lineae bipedalis, set intellectus intelligit
eam solum secundum naturam quantitatis, non
secundum quod est bipedalis.
450a7 Deinde cum dicit : *Propter quam igitur causam*
etc., ostendit quid <alii> considerationi reser-
50 uetur. Et dicit quod ad aliam rationem pertinet
assignare causam quare *nichil* homo potest *intelli-*
gere sine continuo <et> tempore.

Quod quidem accidit in quantum nichil potest
homo intelligere sine fantasmate : fantasma enim
55 oportet quod sit cum continuo et tempore, eo
quod est similitudo rei singularis que est hic et
nunc. Quare autem homo non possit intelligere
sine fantasmate, de facili potest assignari ratio
quantum ad primam acceptionem specierum in-
60 telligibilium, que a fantasmatibus abstrahuntur,
secundum doctrinam Aristotilis in III De anima.
Set experimento patet quod etiam ille qui iam
acquisiuit scienciam intelligibilem per species
intellectas non potest actu considerare illud cuius
65 scienciam habet nisi occurrat ei aliquod fantasma,
et inde est quod leso organo ymaginationis impe-

ditur homo non solum ab intelligendo aliqua de
nouo, set etiam a considerando ea que prius
intellexit, ut patet in freneticis.

Posset autem ad hoc aliquis dicere quod species 70
intelligibiles non manent in intellectu possibili
humano nisi quandiu actu intelligit, postquam
autem desinit actu intelligere, [pereunt] cessant
species intelligibiles esse in intellectu, per modum
quo cessat lumen esse in aere apud absenciam 75
corporis illuminantis; et ideo necesse est, si
intellectus uelit de nouo intelligere, quod iterum
conuertat se ad fantasmata ut acquirat species
intelligibiles. — Set hoc est expresse contra uerba
Aristotilis in III De anima, ubi dicit quod, cum 80
intellectus possibilis fiat singula intelligibilia, quod
est per species eorum, tunc etiam est in potencia ad
intelligendum in actu; repugnat etiam rationi,
quia species intelligibiles recipiuntur in intellectu
possibili immobiliter secundum modum ipsius. 85

Quod autem intellectus possibilis habeat species
intelligibiles etiam cum actu non intelligit, non
est sicut in potenciis sensitiuis, in quibus propter
condicionem organi corporalis aliud est recipere
impressionem, quod facit sentire in actu, et aliud 90
retinere etiam quando res actu non sentiuntur, ut
obicit Auicenna, set contingit propter diuersum
gradum essendi formarum intelligibilium uel
secundum potenciam puram, sicut ante inuenire
uel addiscere, uel secundum actum purum, sicut 95
quando actu intelligit, uel medio modo inter
potenciam et actum, quod est esse in habitu. Non
ergo propter hoc solum indiget intellectus possi-
bilis humanus fantasmate ut acquirat intellegibiles
species, set etiam eas quodam modo in fantasma- 100

Φ(pecia 8) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹P¹⁴PiTr²), Φ^{1b}(MdP¹³V¹²) 38 ideo scr. cum V¹², sec.m. LoO¹P¹⁴Pi, Ed^{1ss} : non (= nō pro iō) Φ 49 alii
suppl. : om. Φ 52 et suppl. cum sec.m. Lo, Ed^{1ss} (cf. u. 55) : om. Φ 73 pereunt (+ et PiV¹², sec.m. O⁴, Ed^{1ss} : enim post cessant
add. sec.m. Lo) Φ : secl. (pereunt cum in cessant correxisset Thomas, delere oblitus est; cf. app. fontium) 81 possibilis] passibilis Bo¹OP¹⁴Pi :
om. O⁴Tr², MdP¹³ 85 possibili scr. cum Lo, sec.m. P¹⁴, Ed^{1ss} : passibili Φ 86 possibilis Lo, O⁴, sec.m. P¹⁴ : passibilis Φ 88 est] +
autem OTr², P¹³V¹²

61 in III De anima : Ar., *De anima*, III 6, 431b12-17; 7, 432a3-14. 62-69 Set — in freneticis : cf. Thomas, *In De anima*, III 7, 95-96,
cum adn. 70-76 Posset — illuminantis : Haec est doctrina Auicennae (cf. Thomas, *In De anima*, III 2, 36, cum adn.), qui tamen ex hoc
non concludit intellectum debere se conuertere ad phantasmata, sed ad intellectum agentem (cf. Thomas, *In De anima*, III 7, 90-92, cum adn.). —
De industria ostendit Thomas ex doctrina Auicennae aliam erroneam conclusionem trahi posse. 73 cessant : Auicenna, *De anima*, V 6
(ed. Van Riet, p. 146-147, u. 6-14) : « Aut dicemus quod ipse forme intelligibiles sunt res per se existentes, quarum unaqueque est species et res
per se existens, set intellectus aliquando aspicit illas et aliquando auertitur ab illis, et postea conuertitur ad illas; et est anima quasi speculum,
ipse uero quasi res extrinsece que aliquando apparent in ea et aliquando non apparent. Et hoc fiat secundum comparationes que sunt inter eas
et animam; aut ex principio agente emanet in animam forma post formam secundum petitionem anime, a quo principio postea cum auertitur,
cesset emanatio ». Quam doctrinam sic expressit ipse Thomas, *In IV Sent.*, d. 50, q. 1, a. 2 : « et cum desinit (intellectus) se conuertere ad intellec-
tum agentem, forme ille desinunt esse in eo, sicut forma uisibilis desinit esse in oculo cum oculus desinit se conuertere ad rem uisam ». — Ipsae
ergo species, secundum Auicennam, non « pereunt », cum tota immutatio sit ex parte intellectus qui ab illis auertitur; merito ipse Thomas se
correxuit. 80 in III De anima : Ar., *De anima*, III 2, 429b5-6. 87-92 non — Auicenna : Auicenna, *De anima*, V 6 (ed. Van Riet, p. 147-
148, u. 23-32) : « apprehendere etenim formam non est thesauri set tantum retinere : alterius etenim uirtutis est apprehendere... apprehensionem
uero secundum quod est uirtutis apprehendentis necesse est fieri ab eo in quo solet imprimi ipsa forma aliquo modo *impressionis*. In memo-
riali autem et formali non imprimuntur forme nisi secundum quod sunt *instrumenta et habent corpus retinens ipsas formas...* ». — Cf. supra,
II 1, 68-71, cum adn.; infra, u. 171-179, cum adn. 92-97 set — in habitu : Ar., *De anima*, II 1, 412a10-11, 22-23; II 11, 417a22-30;
III 2, 429b5-10; cf. *Phys.*, VIII 8, 255a33-b5; *Met.*, IX 5, 1048a30-35.

tibus inspicit ; et hoc est quod dicitur in III De anima : « Species igitur in fantasmatis intellectuum intelligit ».

Huius autem ratio est quia operatio proportionatur uirtuti et essencie, intellectuum autem hominis est in sensitio, sicut dicitur in II De anima, et ideo propria operatio eius est intelligere intelligibilia in fantasmatis, sicut intellectus substantie separate operatio est intelligere res secundum se intellectas.

Et ideo causa huius reddenda est a methaphisico, ad quem pertinet considerare diuersos gradus intellectuum.

450a9 Deinde cum dicit : *Magnitudinem autem et motum*
115 etc., ostendit ad quam partem anime pertineat memoria. Et primo per rationem ; secundo per signa, ibi : *Vnde et alteris* etc. ; tercio concludit propositum, ibi : *Cuius quidem igitur* etc.

Dicit ergo primo quod *necesse* est quod eadem
120 parte anime cognoscatur magnitudo et motus quae et cognoscitur tempus : hec enim tria se consequuntur tam in diuisione quam in eo quod est esse finitum et infinitum, ut probatur in VI Phisicorum ; magnitudo autem cognoscitur sensu : est
125 enim unum de sensibilibus communibus ; similiter autem et motus, precipue localis, cognoscitur in quantum cognoscitur distancia magnitudinis ; tempus autem cognoscitur in quantum cognoscitur prius et posterius in motu ; unde hec tria sensu
130 percipi possunt. Dupliciter autem aliquid sensu percipitur : uno quidem modo per ipsam inmutationem sensus a sensibili, et sic cognoscuntur tam sensibilia propria quam etiam communia a sensibus propriis et a sensu communi ; alio modo cognoscitur
135 aliquid quodam secundo motu qui relin-

quitur ex prima inmutatione sensus a sensibili, qui quidem motus remanet etiam quandoque post absenciam sensibilibus et pertinet ad fantasiam, ut habitum est in libro De anima. *Fantasma* autem quod apparet per huiusmodi inmutationem
140 secundariam *est passio sensus communis* : consequitur enim totam inmutationem sensus, que incipit a sensibus propriis et terminatur ad sensum communem. Vnde *manifestum* est quod tria predicta, scilicet magnitudo, motus et tempus, secundum
145 quod in fantasmate comprehenduntur, cognoscuntur per sensum communem. *Memoria autem*, non solum sensibile, puta cum aliquis memoratur se sensisse, set etiam *intelligibile*, puta cum aliquis memoratur se intellexisse, *non est sine fantasmate* :
150 sensibilia enim, postquam pretereunt, a sensu non percipiuntur quin sint in fantasmate, intelligere etiam non est sine fantasmate, ut supra habitum est. Vnde concludit quod memoria sit intellectiue partis anime per *accidens*, set <per> se sit *primi*
155 *sensitivi*, <scilicet> sensus communis. Dictum est enim supra quod intellectui proponitur in fantasmate quantum determinatum, licet intellectus secundum se consideret rem absolute ; ad memoriam autem pertinet apprehensio temporis secundum
160 determinationem quandam, secundum scilicet distanciam in preterito ab hoc presenti nunc ; unde per se pertinet memoria ad apparitionem fantasmatis, per accidens autem ad iudicium intellectus.

Posset autem alicui uideri quod, ex hiis que hic dicuntur, quod fantasia et memoria non sunt potencie distincte a sensu communi, set sunt quedam passionibus ipsius.

Set Auicenna rationabiliter ostendit esse diuersas

Φ(pecia 8) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi^{1a}Tr²), Φ^{1b}(MdP^{1a}V^{1a}) 102 intellectuum *scr. cum* Bo¹, Ed^{1ss} : intellectuum Φ 111 methaphisico] mathematico O⁴Pi, Φ^{1b} 129 hec *scr.* : et Φ 139 Fantasma *scr. cum sec.m.* Lo : Fantasia Φ (cf. Ar., 450a10, cum adn.) 140 quod] que V^{1a} : secundum quod Ed^{1ss} (cf. adn. sup.)

Φ(pecia 9) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi^{1a}Tr²), Φ^{1b}(Md), Φ²(V^{1a}P^{1a}) 145 et tempus secundum quod Incipit pecia 9^a 152 quin *scr. cum* V²⁰, F⁹F⁷F¹¹L¹V⁹, *sec.m.* L¹ : qui Bo¹LoCF², ?F⁸, W¹O⁸, W²L¹, Ff¹ : quidem O¹ : nisi (= n¹ pro q¹ⁿ) *cest* (desunt P^{1a}Es¹) 152 sint *scr. cum* F¹¹V¹⁰, *sec.m.* Lo : sunt Sa¹ : sicut *perscr.* LoOO⁴PiF¹⁰O¹P¹⁰LO¹V^{1a}Es¹L² ; sicut + *s.u.* sunt O⁸ : *om.* V^{1a} : *obsc.* (sūt uel sic) *cest* (desunt P^{1a}Es¹) 155 per accidens set *scr.* : set per accidens Φ 155 per se *suppl. ex* Ar., 450a14, cum Ed¹ : per se autem *suppl. sec.m.* Lo, nec non, *omisso* sit, Ed^{1ss} : *om.* Φ 156 scilicet *suppl. cum sec.m.* Lo, Ed^{1ss} : *om.* Φ 168 sunt O⁸, ?P^{1a}, Md : sint *cest*

101-102 in III De anima : Ar., *De anima*, III 6, 431b2. 105-107 intellectuum — De anima : immo contrarium dicit Aristoteles, *De anima*, II 5, 414b28-32, secundum Thomam, *Q. de anima*, q.2, arg.8 (ed. Robb, p. 65) : « Philosophus dicit in II De anima quod, sicut trigonum est in tetragono et tetragonum est in pentagono, ita nutritium est in sensitio et sensitium in intellectu » (quattuor ultima uerba addidit Thomas) ; *Q. de spir. creat.*, a.3 (ed. Keeler, p. 44, u. 23-26, cum adn.) : « Vnde etiam Aristoteles in II De anima dicit quod uegetatiuum est in sensitio et sensitium in intellectu, sicut trigonum in tetragono et tetragonum in pentagono » ; quam Aristotelis sententiam fusius exponit Thomas, *De unit., intel.*, 1, u. 811-844 (ed. Leon., t. XLIII, p. 300-301). — Hic tamen in mente habuisse uidetur Thomas aliam Aristotelis sententiam, in hominibus nempe sine uegetatiuo et sensitio intellectum non esse, *De anima*, II 6, 415a1-14, cum comm. Thomae. 117 Vnde : 450a15. 118 Cuius : 450a22. 123 in VI Phisicorum : Ar., *Phys.*, VI 2-4, 232a18-233a21, praesertim 233a10-21. 124-125 est — communibus : cf. supra, I 1, 437a8-9 ; *De anima*, II 13, 418a17-18 ; II 25, 425a13-16. 127 distancia magnitudinis : Ar., *Phys.*, IV 3, 209b6-7. 129 prius et posterius in motu : Ar., *Phys.*, IV 17, 219b1-2. 139 in libro De anima : Ar., *De anima*, II 30, 428b10-429a2. 153 supra : u. 15-17, cum adn. 157 supra : 450a4-6. 170 Auicenna : cf. adn. ad u. 171-179 et 179-186.

potencias : cum enim potencie sensitiue sint actus
corporalium organorum, necesse est ad diuersas
potencias pertinere receptionem formarum sensi-
bilibium, quod pertinet ad sensum, et conseruatio-
nem earundem, quod pertinet ad fantasiam siue
ymaginationem, sicut in corporalibus uidemus
quod ad aliud principium pertinet receptio et
conseruatio : humida enim sunt bene receptiua,
sicca autem et dura bene conseruatiua ; similiter
etiam ad aliud principium pertinet recipere uel
conseruare formam receptam per sensum et inten-
tionem aliquam per sensum non apprehensam,
quam uis estimatiua percipit etiam in aliis anima-
libus, uis autem memoratiua retinet, cuius est
memorari rem non absolute, set prout est in
preterito apprehensa sensu uel intellectu. Contingit
tamen quod diuersarum potenciarum una est
quasi radix et origo aliarum quarum actus actum
ipsius prime potencie presupponunt, sicut nutri-
tiua est quasi radix augmentatiue et generatiue
potencie quarum utraque utitur nutrimento ;
similiter autem sensus communis est radix fantasie
et memorie, que presupponunt actum sensus
communis.

450a15 Deinde cum dicit : *Vnde et alteris* etc., manifestat
quod dixerat per duo signa.

Quorum primum sumitur ex parte animalium
habencium memoriam. Et dicit quod, quia memo-
ria est per se primi sensitiui, inde est quod memoria
inest quibusdam aliis animalibus habentibus sensum
et carentibus intellectu, et non solum homini et
quibuscunque aliis habentibus opinionem, que potest
etiam ad intellectum speculatiuum pertinere, et

prudenciam, que pertinet ad intellectum practicum.
Si autem memoria esset aliqua de potenciis intellec-
tuis, non inesset multis aliorum animalium, de quibus
manifeste constat quod habent memoriam et
tamen non habent intellectum, et forte non inesset
memoria alicui mortalium nisi homini, quia solus
homo inter mortales habet intellectum. Dicit
autem : « forte », propter quosdam qui dubita-
uerunt de quibusdam aliis animalibus ab homine
utrum habeant intellectum, propter opera quedam
similia operibus rationis, sicut sunt opera symia-
rum et quorundam huiusmodi animalium.

Secundum signum ponit ibi : *Quoniam neque*
nunc etc. Et sumitur ex animalibus non habentibus
memoriam. Et dicit inde esse manifestum quod
memoria pertinet per se ad partem sensitiuam,
quia etiam *nunc* cum supponimus solum hominem
inter mortales habere intellectum, memoria non
inest omnibus animalibus, set solum illa habent
memoriam que senciunt tempus : quedam enim
animalia nichil percipiunt nisi apud presenciam
sensibilium, sicut quedam animalia immobilia, que
propter hoc habent indeterminatam fantasiam, ut
dicitur in III De anima, et propter hoc non possunt
cognoscere prius et posterius et per consequens
nec tempus ; unde non habent memoriam. *Semper*
enim cum anima agit per memoriam, ut prius dictum
est, simul sentit anima quod hoc prius uidit aut
audiuit aut didicit ; prius autem et posterius pertinent
ad tempus.

Deinde cum dicit : *Cuius quidem igitur* etc.,
concludit propositum. Et dicit manifestum esse ex
predictis ad quam partem anime pertineat memoria,
quia ad eam ad quam pertinet fantasia, et quod
illa sunt per se memorabilia quorum est fantasia,

Φ(pecia 9) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P^{1a}PiTr^a), Φ^{1b}(Md), Φ^a(V^{1a}P^{1a})

LoO⁴ : quamuis Φ

204 prudenciam scr. cum V^{1a}, sec.m. Lo, Ed¹⁸⁸ : prudencia Φ

175 earundem ?Md, Φ^a : eorundem cett

Bo¹LoP^{1a}Pi : attamen perscr. O⁴ : actus Md : actio (+ autem O) OTr^a, Φ^a

206 inesset scr. cum Pi, sec.m. LoO⁴, Ed¹⁸⁸ : inesse Φ

183 quam uis scr. cum sec.m.

171-179 cum — conseruatiua : cf. supra, II 1, 68-71, cum adn., nec non Auicenna, *De anima*, IV 1 (ed. Van Riet, p. 5-6, u. 56-66) : « Et hec uirtus est que uocatur sensus communis... et ipsa est uere que sentit. Set retinere ea que hec apprehendit est illius uirtutis que uocatur imago... hoc est quia quod recipit non est id quod retinet ». 179-186 similiter — intellectu : Auicenna, *De anima*, I 5 (ed. Van Riet, p. 86, u. 93-96 ; p. 89-90 ; u. 44-60) ; IV 1 (p. 6, 79-80 ; p. 7, 87-88 ; p. 8, 2-5 ; p. 9, 8-12) : « Deinde aliquando diiudicamus de sensibilibus per intentiones quas non sentimus... ergo uirtus qua hec apprehenduntur est alia uirtus (a sensu) et uocatur estimatiua... Vsus autem est ut id quod apprehendit sensus uocetur forma, et quod apprehendit estimatio uocetur intentio. Set unaqueque istarum habet thesaurum suum. Thesaurus autem eius quod apprehendit sensus est uirtus imaginatiua, cuius locus est anterior pars cerebri... Thesaurus uero apprehendentis intentionem est uirtus custoditiua, cuius locus est posterior pars cerebri... que uirtus uocatur etiam memorialis ». Cf. infra, II 3, 215-226. 202-204 opinionem — practicum : contra docet Aristoteles opinionem et prudentiam ad eandem partem opinatiuum pertinere, *Eth. Nic.*, VI 4, 1140b25-28, sed opinionem circa aeterna esse posse docuerat, *ibid.*, III 6, 1111b30-33. 211-215 propter — animalium : Albertus, *De memoria*, I 3 (p. 102b ; Borgh. 134, f. 219ra) : « sicut quidam dicunt pigmeum habere, qui secundum rei ueritatem non est homo, sicut nos in libro De animalibus ostendimus (-dimus cod.) » ; Id., *De animalibus*, XXI 1 2, § 11 (ed. Stadler, p. 1328, 5-8) : « post hominem uidetur pigmeus esse perfectius animal... ita quod uidetur aliquid habere imitans rationem, set ratione caret » ; § 14 (p. 1329, 25-27) : « Pycmeus... quasi medius est inter hominem... et alia muta animalia » ; nec non I 11 4, § 175 (p. 63, 13-14) : « preter hominem et similitudinem hominis que est symia et pigmeus » ; II 1 1, § 12 (p. 228, 4-5) : « hominis quedam similitudines sicut est symia et pygmeus » ; IV 11 2, § 96 (p. 400, 34-36) : « Et si aliquod genus symiarum simile homini... sicut pigmeus » ; VII 1 6, § 62 (p. 521, 28-29 et 35-37) : « que quedam genera sunt symiarum et dicuntur pigmei... Talia enim animalia que pigmei dicuntur, multi uiderunt... set usum rationis non habent ». — De pygmaeis, cf. etiam Plinius, *Hist. nat.*, VII 11 26-27 ; Augustinus, *De ciu. Dei*, XVI 8 (CCL 48, p. 508, 10). 227 in III De anima : Ar., *De anima*, III 10, 433b31-434a5.

scilicet sensibilia ; per *accidens* autem memorabilia
 240 sunt intelligibilia, que *sine fantasia non* apprehen-
 duntur ab homine.

Et inde est quod ea que habent subtilem et
 spiritualem considerationem minus possumus me-
 morari, magis autem sunt memorabilia que sunt
 245 grossa et sensibilia ; et oportet, si aliquas intelli-

gibiles rationes uolumus facilius memorari, quod
 eas quasi alligemus [quasi] quibusdam aliis fan-
 tasmatibus, ut docet Tullius in sua Rethorica.

Memoria tamen a quibusdam ponitur in parte
 intellectiua secundum quod per memoriam intel- 250
 ligitur omnis habitualis conseruatio eorum que
 pertinent ad partem intellectiuam.

Φ (pecia 9) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4P^{14}PiTr^3)$, $\Phi^{1b}(Md)$, $\Phi^2(V^{12}P^{13})$

247 quasi¹] *om.* P^{13}

quasi² Φ : *secl.* (cf. *ipse Thomas*, *II^a II^{ae}*, q.49, a.1, ad 2 : « nisi quibusdam similitudinibus corporalibus quasi alli-

gentur »)

246 uolumus] uolimus ? Bo^1 , P^{14} : uelimus Tr^3 , Φ^2 : uelemus ? Md

248 Tullius in sua Rethorica : Anonymus (Ps.-Cicero), *Ad C. Herennium libri IV de ratione dicendi*, III xvi-xxiv 28-40, praesertim xx 33 (ed. H. Caplan, p. 214) : « Rerum similitudines exprimuntur cum summatim ipsorum negotiorum imagines conparamus... Rei totius memoriam saepe una nota et imagine simplici conprehendimus ; hoc modo, ut si accusator dixerit ab reo hominem ueneno necatum et hereditatis causa factum arguerit et eius rei multos dixerit testes et conscios esse. Si hoc primum... meminisse uolemus, in primo loco rei totius imaginem conformabimus : aegrotum in lecto cubantem faciemus ipsum illum de quo agetur... Et reum ad lectum eius adstituemus, dextera poculum, sinistra tabulas, medico testiculos arietinos tenentem : hoc modo et testium et hereditatis et ueneno necati memoriam habere poterimus ». Cf. *ipse Thomas*, *II^a II^{ae}*, q.49, a.1, ad 2. 249 a quibusdam : ab Augustino, secundum Thomam, *In IV Sent.*, d.44, q.2, a.3, q1a 2, ad 4 ; d.50, q.1, a.2 ; *De uer.*, q.10, a.2, s.c.2, et c., u. 123 ; *I^a*, q.79, a.6, s.c. ; a.7, ad 1. — Cf. supra, I 1, 166-172, cum adn.

<CAPITVLVM III>

- 450a25 Dubitabit autem utique ¹aliquis propter quid quidem passione presente, re uero ¹absente, memoratur quod non presens.
- 450a27 Manifestum enim quoniam oportet intelligere ¹talem aliquam factam per sensum in anima ¹et in parte corporis habente ipsam, uelud picturam ³⁰quandam passionem cuius dicimus habitum esse memoriam. Factus ¹enim motus inprimit uelud figuram quandam sensibilis, ¹sicut sigillantes anulis.
- 450a32 Vnde et hiis ¹quidem qui in motu multo propter passionem aut propter etatem sunt, non fit ¹memoria, tanquam utique in aquam fluentem incidente motu ¹et sigillo. Aliis quidem propter frigida esse, sicut ¹antiqua edificiorum, et propter duriciam ⁵accipientis passionem non infit inpressio. Propter quod quidem ¹multum noui et senes inmemores : fluunt ¹enim hii quidem propter augmentum, illi uero propter detrimentum. Similiter ¹autem et multum ueloces aut tardi, neutri uidentur ¹memores : hii quidem enim plus oportuno humidiores sunt, illi uero ¹⁰duriores ; hiis quidem igitur non manet fantasma in anima, ¹alios uero non tangit.
- 450b11 Set si quidem tale est accidens ¹circa memoriam, utrum hanc memoratur passionem, ¹aut illud a quo facta est ?
- 450b13 Si quidem enim hoc, absencium nichil utique ¹memorabimur.
- 450b14 Si uero illud, quomodo sencientes hoc, memoramur ¹⁵quod non sentimus, quod absens ?
- 450b15 Et si est simile sicut ¹figura aut pictura in nobis huius ipsius sensus, propter quid utique ¹erit memoria alterius, set non huius ipsius ? Agens enim ¹memoria speculatur hanc passionem et sentit hanc.
- 450b18 Quomodo igitur ¹non presens memoratur ? Erit enim utique et uidere non presens ²⁰et audire.
- 450b20 Aut est ut contingit et accidit hoc ? Vt ¹enim in

tabula scriptum animal, et animal est et ymago, ¹et idem et unum ipsum est ambo, esse tamen ¹non idem amborum, et est considerare et sicut animal et sicut ymaginem, ¹sic et quod in nobis fantasma oportet suscipere et ²⁵ipsum aliquid secundum se esse et alterius fantasma. Secundum ¹quidem se ipsum, speculamen aut fantasma est, in quantum uero alterius, ¹ut ymago et memorabile. Quare et cum agat motus ¹ipsius, si quidem in quantum secundum se, sic senserit anima ¹ipsum, ut intelligibile aliquid aut fantasma uidetur adesse. Si autem ³⁰in quantum alterius et sicut in pictura, tanquam ymaginem considerat et, qui non uidet Coriscum, ut Corisci ymaginem, hic alia ¹passio huius speculationis. Et quando sicut animal pictum ⁴⁵considerat, in anima hoc quidem fit intelligibile solum, ¹hoc autem ut ibi quia ymago, memorabile.

Et ob hoc aliquando ¹nescimus, factis nobis in ⁴⁵anima huiusmodi motibus ¹ab eo quod prius sensimus, si secundum sensisse accidit, ⁶et si est memoria aut non, dubitamus quandoque. Aliquando autem accidit ¹intelligere et reminisci quoniam aliquid audiuius prius aut ¹uidimus ; hoc autem contingit cum speculari tanquam ipsum permutetur ¹et consideret sicut alterius. Fit autem aliquando et contrarium, ut ¹accidit Antiferonti Oreite et aliis extasim passis : fantasmata enim dicebant ut facta et ut memorantes. ¹Hoc autem fit cum aliquis non ymaginem tanquam ymaginem ¹consideret.

Meditationes autem memoriam saluant in remi- ⁴⁵niscendo ; ¹hoc autem est nichil alterum quam speculari multociens ¹sicut ymaginem et non sicut secundum se.

Quid quidem igitur est memoria ¹⁵et memorari, ⁴⁵dictum est, quoniam fantasmatis, ut ymaginis ¹cuius fantasma, habitus, et cuius particule earum que in nobis, quia ¹primi sensitiui et quo tempus sentimus. ⁴⁵

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(vp, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 9 [a 450b20 pecia 10] uel unica : Np¹[β, ατ], Np²[μ]), Np^{3ab}(pecia 3 : δι, ε) Nr 450a31 sensibilis Ni, Np, cum V : sensibilem ?T(32) 450b2 memoria] om. Ni¹ (μνήμεν om. P) 4 duriciam] duritiem Ni¹ 7 detrimentum] decrementum Np³, ?T(55) 11 est accidens V, T(10) : inu. NiNp 13 hoc VNINp, T(128) : hanc Nr 14 memoramur] memorabimur V, ζη 19 et Ni : om. Np 20 et audire incipit pecia 10^a in μ 22 ipsum (= αὐτὸ δ) NiNp : hoc (= τοῦτ' E) V, Nr tamen] autem Ni² 26 speculamen Ni, T(187) : speculamur Np 27 memorabile] memoriale Ni¹ 28 senserit Ni² : obsc. Ni¹ : sumpsit (suppresserit β : supresit uel sumpsit μ) Np 31 uidet Ni¹, T(201) : uidit Ni², Np ymaginem] del. Nr (om. codd graeci) 451a1 in anima NiNp : Eorum autem que (= τῶν δὲ P) praem. mg. Nr 1 intelligibile Ni², T(211) : sicut praem. Ni¹, Np 2 memorabile] memoriale Ni¹ 8 consideret Ni : consideretur Np 9 Antiferonti Ni, T(249 -phe-) : antiphoronti (-fo- τ) Np¹ : antiferonte Np^{2,3} 9 Oreite] om. Np^{2,3} 11 tanquam ymaginem Ni², Np¹, T(256-257) : om. Ni¹, Np^{2,3} 14 sicut] solum ?T(265) 17 quo] quia Np² : quoniam Np³

450a25 *Dubitabit autem utique aliquis* etc. Postquam Philosophus ostendit quid sit memoria et cuius partis anime sit, hic ostendit causam memorandi. Et circa hoc duo facit : primo proponit dubitationem ; secundo soluit, ibi : *Aut est ut contingit* etc. Circa primum tria facit : primo mouet dubitationem ; secundo manifestat quiddam quod dubitatio supponit, ibi : *Manifestum enim quoniam oportet* etc. ; tercio inducit rationes ad questionem, ibi :
10 *Set si quidem tale est* etc.

Dicit ergo primo quod potest *aliquis* dubitare, cum in memorando quedam passio presencialiter afficiat animam, res uero cuius memoramur sit absens, *propter quid* memoramur id *quod non est*
15 *presens*, scilicet rem, et non memoramur passionem presentem.

450a27 Deinde cum dicit : *Manifestum enim* etc., manifestat quiddam quod supposuerat, scilicet passionem quandam esse in anima dum memoramur.
20 Et primo manifestat hoc per causam ; secundo per signa, ibi : *Vnde et hiis quidem* etc.

Dicit ergo primo *manifestum* esse quod *oportet intelligere aliquam talem* passionem a sensu esse *factam in anima et in organo corporis animati*,
25 *cuius quidem anime memoriam dicimus esse* quasi quandam *habitu*, que quidem passio est quasi quedam pictura, quia scilicet sensibile inprimit suam similitudinem in sensu et huiusmodi similitudo remanet in fantasia etiam sensibili abeunte.
30 Et ideo subiungit quod *motus* qui fit a sensibili in sensum *inprimit* in fantasia quasi *quandam figuram* sensibilem, que manet sensibili abeunte, ad modum quo illi qui sigillant cum *anulis* inprimunt figuram quandam in cera, que remanet
35 etiam sigillo uel anulo remoto. Dicit autem : « in anima et in parte corporis », quia, cum huiusmodi passio pertineat ad partem sensituiam que est actus organi corporalis, huiusmodi passio non

pertinet ad solam animam, set ad coniunctum ; memoriam autem nominat « habitu » huius
40 partis, quia memoria est in parte sensituiam et ea que in memoria conseruamus quandoque non actu apprehendimus, set quasi habitualiter tene-

mus.
Deinde cum dicit : *Vnde et hiis quidem* etc., 450a32 manifestat propositum per signa, scilicet quod in memorando sit predicta passio presens. Et dicit quod, propter hoc quod talis passio necessaria est ad memoriam, contingit quod quibusdam *non fit memoria* quia sunt *in multo motu* siue hoc fiat
50 *propter passionem* (uel corporis, sicut accidit in infirmis et ebriis, uel anime, sicut in hiis qui sunt commoti ad iram uel ad concupiscenciam), *aut* etiam hoc accidit *propter etatem*, deputatam augmento seu decremento ; et sic propter huiusmodi
55 causas corpus hominis est in quodam fluxu et ideo non potest retinere inpressionem que fit ex motu rei sensibilis, sicut contingeret si aliquis motus uel etiam sigillum inprimeretur *in aquam fluentem* : statim enim propter fluxum deperiret
60 figura. In quibusdam uero *aliis* non recipitur predicta inpressio, quandoque *quidem propter* frigiditatem congelantem humores (sicut accidit in hiis qui sunt in magno timore constituti quod propter infrigidationem quandam non potest
65 inprimi aliquid in anima ipsorum), et ponit exemplum de antiquis edificiis : cum paries est nouus, ante quam cementum inspissetur, potest de facili inmutari, non autem postquam antiquatur ; quandoque autem accidit non propter infrigidationem,
70 set *propter duriciam* naturalem eius quod debet recipere passionem : corpora enim terrestria duriciam habent etiam si sint calida, corpora uero aquea indurantur per hoc quod superinfrigidantur. Et *propter* predictas causas illi qui sunt *multum*
75 *noni*, scilicet pueri, et etiam *senes* sunt *inmemores*,

Φ(pecia 9) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹⁴Tr²), Φ^{1b}(Md), Φ²(V¹²P¹³)
33 inprimunt Φ^{1b}², Ed^{1ss} : inprimit Φ^{1a} 69 antiquatur *scr. cum Pi* : auctuatur (act- LoMd) Φ : inspissatur Ed^{1ss}

32 sensibilem Φ : ?scribendum sensibilis (cf. Ar., 430a31, cum adn.)

5 Aut est : 450b20. 8 Manifestum : 450a27. 10 Set si : 450b11. 21 Vnde et : 450a32. 60 propter fluxum : cf. Anonymus, *In De memoria* (Milano Ambr. H 105 inf., f. 20ra) : « sicut si sigillum inprimatur in aquam fluentem non fit ibi retentio impressionis, et hoc tum propter motum multum, tum propter habundanciam humiditatis, cuius non est impressionem retinere cum fuerit habundans » ; de secunda causa, cf. Ar., infra, 450a9-11, nec non supra II 1, 68-71, cum adn.

quia corpora puerorum sunt in fluxu *propter augmentum*, senum uero *propter* decrementum; unde in neutris bene retinetur impressio.

80 Contingit tamen quod ea que quis a puericia accipit, firmiter in memoria tenet propter uehementiam motus ex qua contingit ut ea que admiramur, magis memorie inprimantur; admiramur autem precipue noua et insolita; pueris autem de
85 nouo mundum ingredientibus maior aduenit admiratio de aliquibus quasi insolitis, et ex hac etiam causa firmiter memorantur. Secundum autem condicionem corporis fluentis, naturaliter competit eis ut sint labilis memorie.

450b7 Subiungit autem quod *similiter* propter predicta *neutri uidentur* esse bene *memores* neque illi qui sunt *multum* uelocis apprehensionis neque illi qui sunt *multum* tarde: illi enim qui sunt *multum ueloces* sunt magis humidi quam oporteat (humidi
95 enim est facile recipere impressionem), illi autem qui sunt magis *tardi* sunt etiam magis duri; et ideo uelocibus *non* remanet impressio fantasmatismatis *in anima*, duos autem *non tangit*, id est non recipiunt fantasmatismatis impressionem.

450a32 Potest autem et aliter exponi quod dictum est, ut primo quidem intelligatur assignasse causam defectus memorie propter motum superuenientem, quam postea manifestauit per exemplum iuuenum et senum; secundo autem assignauit causam ex naturali complexione: uel quia
105 in aliquibus habundat humor aqueus qui est

frigidus et humidus et ideo disperguntur de facili in eis impressiones fantasmatum, sicut faciliter dilabuntur antiqua edificia; uel quia in aliquibus habundat humor terrestris, qui propter duriciam
110 non recipiunt impressionem; et hoc postea manifestauit per exemplum uelocium et tardorum.

Est autem considerandum quod ideo premisit impressionem fantasmatismatis fieri «in anima et in parte corporis», ut postmodum ostenderet homines diuersimode se habere ad huiusmodi impressionem propter diuersam corporis dispositionem.

Deinde cum dicit: *Set si quidem tale* etc., argumetur ad questionem prius propositam.

Et primo, quasi iam manifestato quod suppositum erat, resumit questionem. Et dicit quod, *si* hoc accidit *circa memoriam*, scilicet quod sit in ea passio quedam presens ut pictura, querendum est *utrum* aliquis memoretur hanc *passionem* que
125 sencialiter est in memorante, aut rem sensibilem a qua *facta est* ista impressio?

Secundo ibi: *Si quidem enim hoc* etc., obicit ad unam partem. Et dicit quod, si quis dicat quod homo memoratur hanc passionem presentem,
130 sequitur quod *nichil absencium* memoremur, quod est contra predeterminata.

Tercio ibi: *Si uero illud* etc., obicit ad partem aliam, quasi tribus rationibus.

Quarum primam ponit dicens quod, si aliquis memoretur illam rem a qua facta est passio, uidetur

Φ(pecia 9) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi^{1a}Tr²), Φ^{1b}(Md), Φ²(V^{1a}P^{1a})

119 tale *scr. cum* LoP^{1a}Tr² : tales O : talem (an talē pro tale ē = tale est ?) *cett*

ergo O⁴ : postea Lo : primo Tr², Φ^{1b},²

quando sumit Φ² : *lac.* Tr²

122 resumit LoP^{1a} : et resumit O⁴Pi : sumit Bo¹ : quod mensurat O : quandoque sunt Md :
134 quasi] ex LoO : om. O⁴Tr², V^{1a}

79 unde (ut O : om. Tr²) Φ^{1a} : uiget (-gens ?V^{1a}) Φ^{1b},² : ideo Ed¹⁸⁸

121 primo quasi *scr. cum* P^{1a}Pi : primo quod Bo¹O : primo

80-87 Contingit — memorantur : Anonymus (Ps.-Cicero), *Ad Herennium*, III xxii 35-36 (ed. Caplan, p. 218) : « Nam si quas res in uita uidemus paruas, usitatas, cotidianas, meminisse non solemus, propterea quod nulla noua nec admirabili re commouetur animus; et si quid uidemus aut audimus egregie turpe, inhonestum, *inuitatum*, magnum, incredibile, ridiculum, id diu meminisse consueuimus. Itaque quas res ante ora uidemus aut audimus obliuiscimur plerumque, quae acciderunt *in pueritia* meminimus optime saepe; nec hoc alia de causa potest accidere nisi quod *usitatae* res facile e memoria elabuntur, insignes et *nouae* diutius manent in animo. Solis exortus, cursus, occasus nemo admiratur propterea quia cotidie fiunt; at eclipses solis mirantur quia *raro* accidunt, et solis eclipses magis mirantur quam lunae propterea quod hae crebriores sunt. Docet ergo se natura uulgari et *usitata* re non exsuscitari, *nouitate* et insigni quodam negotio commoueri », ab ipso Thomas laud. II^a II^ae, q.49, a.1, ad 2; Quintilianus, *Inst. or.*, XI ii 6 (ed. J. Cousin, Coll... Budé, Paris 1979, p. 208) : « Quid ? non haec uarietas mira est, excidere proxima, uetera inhaerere ? Hesternorum inmemores acta pueritiae recordari ? »; Hieronymus, *Apol. adu. libros Rufini*, I 30 (P.L. 23, 422) : « Quis nostrum non meminit infantiae suae ? »; Auicenna, *De anima*, IV 3 (ed. Van Riet, p. 43, 1-12); Auerroes, *Comp. libri De memoria* (ed. Shields-Blumberg, p. 71-72) : « Et homo rememorat multociens quod sensit in puericia bona rememoratione, quia in puericia multum amat formas et miratur in eis; quapropter figitur in aspectu earum; quapropter difficile amittit eas »; Petrus Hispanus, *Sciencia libri De anima*, VII 5 (ed. Alonso², p. 273, 15-22); Albertus, *S. de homine*, q.40, a.3, s.c. 1 et ad 1 (ed. Borgnet, t. 35, p. 349b et 350a); *De memoria*, II 3 (p. 111a). 83-84 admiramur... precipue noua et insolita : cf. ipse Thomas, III^a, q.15, a.8 : « admiratio proprie est de nouo aliquo insolito »; obiectum admirationis esse « nouum » collegisse uidetur Thomas ex uerbis S. Gregorii, qui inter filias inanis gloriae numerauit « nouitatum praesumptionem », *Moralia in Iob*, XXXI 45 (P.L. 76, 621); cf. *De malo*, q.9, a.3; II^a II^ae, q.21, a.4; q.132, a.5; esse « insolitum » collegit Thomas ex definitione miraculi Augustini, *De util. credendi*, xvi 34 (P.L. 42, 90, u. 7), cf. *In II Sent.*, d.18, q.1, a.3, arg.2; uel Augustini, *Tr. in Ioannem*, XXIV 1 (P.L. 35, 1593; cf. « inusitatum », VIII 1, ibid., 1450; *De Trin.*, III 5, CCL 50, p. 137-138), cf. I^a II^ae, q.32, a.8; *De pot.*, q.6, a.2. — Aliter Ar., *Met.*, I 3, 982b12-19, 983a12-21 (obiectum admirationis est illud cuius causa ignoratur); Iohannes Damascenus, *De fide orthodoxa*, a Burgundione transl., c. 29 (ed. Buytaert, p. 122) : « Admiratio uero est timor ex magna imaginatione ». 108-109 sicut faciliter dilabuntur antiqua edificia : cf. Anonymus, *In De memoria* (Milano Ambr. H 105 inf., f. 20ra) : « in senibus autem non fit memoria propter frigiditatem et siccitatem quas comitatur senectus, sicut antiqua edificia, si fuerint putrefacta, non bene retinent inscisiones, aut, si fuerint dura, non recipiunt figuras »; Albertus, *De memoria*, I 4 (p. 104a; Borgh. 134, f. 219va) : « et fit in eis sicut in ruinosis edificiis, in quibus non fit sigillatio propter putrefactionem ipsorum : omnia enim putrefacta exterius sunt humida et interius arida ». 113 premisit : 450a28-29.

esse inconueniens quod homo senciat id quod est presens, scilicet passionem, et quod simul cum hoc memoretur illud *quod* est *absens*, quod non
 140 potest sentire. Dictum est enim quod memoria pertinet ad primum sensituum et sic non uidetur quod sensus sit de uno et memoria de alio.
 450b15 Secundam ponit ibi : *Et si est simile* etc. Et dicit quod, si huiusmodi passio que est presens
 145 memoranti est *in nobis sicut* quedam *figura aut pictura ipsius sensus*, id est representans primam inmutationem sensus a sensibili, quare *memoria erit alterius*, scilicet rei, et non ipsiusmet figure uel picture ? Cum enim sit figura sensus, manifestum est quod apprehendi potest. Et hoc experimento patet, quia ille qui memoratur *speculatur* aliquid per intellectum circa *hanc passionem* uel
 150 *sentit* per partem sensituiam. Videtur autem inconueniens quod, presente eo quod cadit sub apprehensione, illud non apprehendatur, set aliquid aliud.
 450b18 Terciam rationem ponit ibi : *Quomodo igitur* etc. Et querit *quomodo* aliquis possit per sensum interiorem memorari illud quod *non* est *presens* ?
 160 Cum enim sensus exterior sit conformis interiori, sequeretur quod etiam sensus exterior esset rei non presentis, ita scilicet quod contingeret *uidere et audire* rem non presentem, quod uidetur inconueniens.
 450b20 Deinde cum dicit : *Aut est ut contingit* etc., soluit propositam dubitationem. Et primo ostendit propter quam causam contingat memorari ; secundo ostendit que sit causa quod aliquid bene in memoria conseruetur, ibi : *Meditationes autem*
 170 etc. ; tercio epilogat, ibi : *Quid quidem igitur* etc. Circa primum duo facit : primo soluit dubitationem ; secundo manifestat solutionem per signum, ibi : *Et ob hoc aliquando* etc.
 Dicit ergo primo quod potest assignari quomodo
 175 contingat et accadat hoc quod dictum est, scilicet quod aliquis senciat passionem presentem et memoretur rem absentem. Et inducit exemplum de animali quod pingitur *in tabula*, quod quidem *et est animal* pictum *et est ymago* animalis ueri et,
 180 cum idem subiecto sit cui conueniunt hec ambo, differunt tamen hec duo ratione, et ideo alia est

consideratio eius in quantum est animal pictum et alia in quantum est ymago animalis ueri ; ita etiam *et fantasma quod* est *in nobis* potest accipi uel prout est *aliquid* in se uel prout
 185 est *fantasma alterius*. Et *secundum se quidem est* quoddam *speculamen*, circa quod speculatur intellectus, uel *fantasma*, quantum pertinet ad partem sensituiam ; secundum *uero* quod est fantasma *alterius*, quod prius sensimus uel intelleximus, sic consideratur *ut ymago* in aliud ducens et
 190 principium memorandi. Et ideo, cum anima memoretur secundum motum fantasmatis, si anima conuertatur ad ipsum *secundum se, sic uidetur* anime *adesse* uel *aliquid intelligibile*, quod intellectus in
 195 fantasmate inspicit, uel simpliciter *fantasma*, quod uis ymaginatiua apprehendit. Si uero anima conuerterit se ad fantasma *in quantum* est fantasma *alterius* et consideret ipsum *tanquam ymaginem* eius quod prius sensimus uel intelleximus, ut dictum
 200 est circa picturam, et sicut ille *qui non uidet Coriscum* considerat eius fantasma *ut Corisci ymaginem*, *hic* iam est *alia passio huius* considerationis, quia uidelicet iam hoc pertinet ad memoriam. Et sicut accidit de fantasmate alicuius singularis
 205 hominis, puta Corisci, quod quandoque consideratur secundum se, quandoque ut ymago, ita etiam accidit circa intelligibilia : *quando* enim intellectus inspicit ad fantasma *sicut* ad quoddam *animal pictum*, si inspicit ad ipsum secundum se, sic
 210 *solum* consideratur quiddam *intelligibile*, si autem intellectus inspicit ad ipsum in quantum est *ymago*, sic erit principium memorandi, sicut accidit *ibi*, id est circa particularia.

Sic igitur manifestum est quod, quando anima
 215 conuertit se ad fantasma prout est quedam forma reseruata in parte sensitua, sic est actus ymaginationis siue fantasie, uel etiam intellectus considerantis circa hoc uniuersale. Si autem anima conuertatur ad ipsum in quantum est ymago eius quod
 220 prius uidimus aut intelleximus, hoc pertinet ad actum memorandi. Et quia esse ymaginem significat intentionem quandam circa hanc formam, ideo conuenienter < dicit > Auicenna quod memo-

Φ (pecia 9) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^1Pi^1Tr^2)$, $\Phi^{1b}(Md)$, $\Phi^2(V^{12}P^{12})$ 143 Secundam] *lac. Bo^1Tr^2* : Secundam rationem *sec.m. Tr^2, Ed^{188}* 165 Aut]
 + ergo Φ , *Ed^1 (sed cf. Ar., 450b20, nec non supra, u. 5)* 167 propter $OP^{1a}Pi$: per $Bo^1LoO^1Tr^2$, $\Phi^{1b,2}$ 193 motum *ser. (cf. Ar., 450b27*
 motus) : modum Φ 201 Coriscum $LoPiTr^2$: $co^{cum} V^{12}$: coruscum *cess* 202 Corisci $LoPi$: $co^{el} V^{12}$: corpus et O : corusci *cess*
 206 Corisci $LoPi$, P^{12} : $co^{el} V^{12}$: corusci *cess* : corrisi *Ed^1* : corrisi ymaginem *Ed^2* 211 quiddam] quoddam *Ed^{1-2}* : vt quoddam *Ed^3*
 (sed cf. Ar., 451a1 cum adn.) 214 id est P^{12} , $\Phi^{1b,2}$, *Ed^{188}* : *om. \Phi^{1a} (-P^{12})* 224 dicit *suppl. cum Pi, sec.m. Bo^1* : post Auicenna *suppl. \Phi^2*,
sec.m. Lo, Ed^{188} : dixit post Auicenna *suppl. V^{12}* : *om. \Phi*

140 Dictum est : II 2, 450a14. 169 Meditationes : 451a12. 170 Quid quidem : 451a14. 173 Et ob hoc : 451a2. 224 Auicenna :
 cf. supra, II 2, u. 179-186, cum adn.

225 ria respicit intentionem, imaginatio uero formam
per sensum apprehensam.

451a2 Deinde cum dicit : *Et ob hoc aliquando nescimus*
etc., manifestat quod dixerat per quedam signa.
Et dicit quod, quia tunc memoramur quando
230 attendimus ad fantasma secundum quod est
ymago eius quod prius sensimus et intelleximus,
ideo circa actum memorie tripliciter se habent
homines. *Aliquando* enim, quamuis in nobis sint
motus fantasmatum qui sunt facti *ab eo quod prius*
235 *sensimus*, qui scilicet relinquantur ex prima inmuta-
tione sensus a sensibili, tamen *nescimus si* accadat
hos motus esse in nobis *secundum* hoc quod prius
sensimus aliquid, et ideo *dubitamus* utrum memo-
remur uel non. Secundo uero contingit *aliquando*
240 quod homo intelligit et reminiscitur quod *prius*
audiuimus aut uidimus aliquid, cuius fantasma nunc
nobis occurrit, quod est proprie memorari ; et
hoc contingit quando ille qui speculatur fantasma
mouetur quidem ab ipso presenti fantasmate, set
245 considerat ipsum in quantum est ymago *alterius*,
quod prius sensit uel intellexit. Tercio autem modo
aliquando accidit *contrarium* primi modi, ut scilicet
credat homo se memorari et tamen non memora-
tur, sicut *accidit* cuidam qui dicebatur Antipheron
250 et erat origine Oreita, et similiter contingit aliis
qui paciuntur alienationem mentis : fantasmata
enim que eis de nouo occurrunt estimant ac si

essent aliquorum prius factorum, ac si memorentur
illa que nunquam uiderunt uel audierunt. Et
hoc contingit *cum aliquis* considerat id quod non 255
est ymago alterius prius facti ac si esset eius
ymago.

Deinde cum dicit : *Meditationes autem* etc., 451a12
ostendit per quid memoria conseruetur. Et dicit
quod frequentes *meditationes* eorum que sensimus 260
aut intelleximus conseruant *memoriam* ad hoc
quod aliquis bene reminiscatur eorum que uidit
aut intellexit ; *nichil autem est* aliud meditari quam
multociens considerare aliqua *sicut ymaginem* prio-
rum apprehensorum *et non solum secundum se*, qui 265
quidem modus considerandi pertinet ad rationem
memorie. Manifestum est autem quod ex frequenti
actu memorandi habitus memorabilium confirma-
tur, sicut et quilibet habitus per similes actus, et
multiplicata causa, fortificatur effectus. 270

Deinde cum dicit : *Quid quidem igitur est* etc., 451a14
epilogat [similiter] supradicta. Et dicit quod
dictum est quid est memoria et memorari, quia memoria
est *habitus*, id est habitualis quedam conseruatio,
fantasmatis, non quidem secundum se ipsum, hoc 275
enim pertinet ad uirtutem ymaginatuam, set in
quantum fantasma est ymago alicuius prius
apprehensi ; dictum est etiam ad quam partem
anime *earum que in nobis* sunt pertineat, quia scilicet
pertinet ad primum sensitium, in quantum per 280
ipsum cognoscimus tempus.

Φ(pecia 9) : Φ^{1a}(Bo²LoOO⁴P^{1a}PiTr²), Φ^{1b}(Md), Φ²(V^{1a}P^{1a}) 260 frequentes *scr. cum* OP^{1a}, Ed^{2ss} (cf. u. 267-268 ex frequenti actu) : fre-
quenter Φ 271 igitur est PiV^{1a} : est igitur LoO⁴P^{1a} : igitur (est *om.*) Bo²OTr², Md, P^{1a} 272 similiter] *om.* V^{1a} : *secl.*

249-250 Antipheron... Oreita : cf. Alexander, *In Meteor.* (Comm. in Ar. Graeca, t. III 2, p. 147, 32) a Guillelmo de Moerbeke transl. (ed. Smet, p. 233, 80) : « Antipheron Orites » (= ὁ Ὠρείτης) ; casum rectum « Oreita » ex datiuo « Oreite » perperam coniecit Thomas (« Orcicas » [-tas], coniecerunt Ed¹⁻⁴, Ed⁸, Ed^{13,15}, « Oreitas » Ed¹⁴ ; « Oretanus » [= de Oreto, nunc Calatrava in Hispania] coniecerunt Ed^{6-8,10-12}, cum re uera Oreos urbs sit Euboeae insulae). 269 quilibet habitus per similes actus : Ar., *Eth. Nic.*, II 1, 1103b21-22 : « ex similibus operationibus habitus fiunt ». 270 multiplicata causa fortificatur effectus : cum uerbum « multiplicari » duas praecipuas significationes haberet : « multi fieri » et « maior fieri », tria de « multiplicatione » causarum adagia in usu erant. (1) « Multiplicata causa, multiplicatur effectus », hoc est : « si multae fiunt causae, multi fiunt effectus » ; cf. Bonaventura, *In IV Sent.*, d.27, a.2, q.1, contra 3 (ed. Quaracchi, t. IV, p. 679 ; cf. *De myst. Trin.*, q.2, a.1, arg.9, t. V, p. 61) ; Thomas, *In III Sent.*, d.8, a.5, arg.1 ; *Quodl. IX*, q.2, a.3, arg.1 ; *Comp. theol.*, I 212, u. 83 ; I^a II^ae, q.75, a.3, arg.3 ; III^a, q.79, a.7, arg.3. — (2) « Multiplicata causa, multiplicatur effectus », hoc est : « Si maior fit causa, maior fit effectus » ; cf. Thomas, I^a II^ae, q.73, a.6, s.c.1 ; II^a II^ae, q.32, a.4, arg.3 ; quod clarius exprimitur : « Augmentata causa, augmentatur effectus », cf. Bonaventura, *In III Sent.*, d.34, P.2, a.2, q.2, s.c.1 (ed. Quaracchi, t. III, p. 764) ; Thomas, *De malo*, q.3, a.6, arg.3 et ad 3 ; a.11, arg.3 ; I^a II^ae, q.19, a.8, arg.2 ; q.85, a.5, ad 1. — (3) « Multiplicata causa, multiplicatur effectus », hoc est : « Si multae fiunt causae, maior fit effectus », cf. Thomas, *In II Sent.*, d.32, q.1, a.3, arg.1 ; *In IV Sent.*, d.5, q.2, a.2, q.1a 3, arg.1 ; I^a II^ae, q.52, a.3, arg.1 ; hic hoc tertium adagium adfertur (« fortificatur » pro « multiplicatur » forsitan scripserit Thomas ut aequiuocationem tolleret). 273 dictum est : II 1 et 3. 278 dictum est : II 2.

<CAPITVLVM IV>

- 451a18 De reminisci autem reliquum dicere; primum quidem ¹quecunque in argumentatiuis rationibus uera sunt, oportet ponere ²⁰ut existencia.
- 451a20 Non enim est memorie resumptio ¹reminiscencia neque acceptio.
- 451a21 Cum enim primum addiscat aut paciatur ¹non resumit memoriā neque unam: nulla enim ante facta est.
- 451a23 Neque ex principio accipit: cum enim factus fuerit habitus ¹aut passio, tunc memoria est; quare cum passione que ²⁵fit, non infit.
- 451a25 Adhuc autem cum primo facta est in ¹indiudivo et ultimo, passio quidem inexistit iam paciēti ¹et sciencia, si oportet uocare scienciam habitum aut ¹passionem. Nichil autem prohibet secundum accidens memorari ¹quedam que scimus. Memorari autem secundum
- se non est ³⁰ante factum tempus: memoratur enim nunc que audiuit aut uidit aut passus fuit ¹prius, non quod nunc passus est, memoratur nunc.
- Amplius manifestum ¹quoniam memorari est non ^{451a31}nunc reminiscentem, set a principio ¹sencientem aut patientem.
- Set cum resumat quam prius ¹habuit scienciam aut ^{451b2}sensum aut cuius quidem habitum memoriā ¹diximus, hoc est et tunc reminisci est, non eorum que dicta sunt ⁵aliquid, memorari autem accidit, et memoria sequitur.
- Neque itaque hec simpliciter si cum ante essent ^{451b6}iterum ¹fiant, set est ut, est autem ut non. Bis enim discere ¹et inuenire contingit eundem idem; oportet igitur differre ¹reminisci ab hiis, et inente pluri principio quam ex ¹⁰quo addiscunt reminisci. ^{451b10}

- 451a18 De reminisci autem etc. Postquam Philosophus determinauit de memoria et memorari, nunc determinat de reminisci. Et primo dicit de quo est intentio; secundo prosequitur propositum, ⁵ibi: *Non enim est memorie* etc.
- Dicit ergo primo quod, postquam dictum est de memorari, *reliquum est dicere de reminisci*, hoc ordine ut *quecunque uera* possent accipi per disputatiuas rationes primo supponantur quasi *existencia* uera.
- 10 Per quod excusat se a proluxa disputatione eorum que ad reminiscenciam pertinent.
- 451a20 Deinde cum dicit: *Non enim est memorie* etc., exequitur propositum. Et circa hoc tria facit: primo ostendit quid sit reminiscencia per comparationem ad alias apprehensiones; secundo determi-
- nat modum reminiscendi, ibi: *Contingunt autem reminiscencie* etc.; tercio ostendit qualis passio sit reminiscencia, ibi: *Quod autem corporea quedam passio* etc. Circa primum duo facit: primo ostendit quid non sit reminiscencia; secundo quid sit, ²⁰ibi: *Set cum resumat* etc. Circa primum duo facit: primo proponit quod intendit; secundo manifestat propositum, ibi: *Cum enim primum addiscat* etc.
- Dicit ergo primo quod reminiscencia neque est *resumptio memorie*, ita scilicet quod nichil ²⁵aliud sit reminisci quam iterato memorari, *neque* iterum reminiscencia est prima *acceptio* alicuius cognoscibilis, puta que fit per sensum uel intellectum.
- Deinde cum dicit: *Cum enim primum* etc., mani- ^{451a21}

Ar. Ni: Ni¹(φ), Ni²(νφ, ζη) Np: Np¹⁻³(pecia 10 uel unica: Np¹[β, ατ], Np²[μ]), Np^{3ab}(pecia 3: δι, ε) Nr 451a18 reliquum] + est Np 18 quidem] + igitur Np 24 tunc] ratio (= rō pro tē) Np 24-25 que fit NiNp, ?T(61): que infit (= ἐγγινομένου) Nr 29 que NiNp, T(83): eorum que Nr 30 ante (= πρὶν) NiNp, T(86): nisi (= πλὴν P) mg. φ 451b3 cuius] eius ζη 5 autem νφ, Np: autem tunc ζη: om. φ 5 memoria sequitur V, Nr, T(121-122): memoriā sequi (= μνήμην ἀκολουθεῖν) Ni¹, ρη: memoria sequi v: memoriā sequitur ζ, Np, sec.m. p, ?T(123-124) 6 si Ni, v, ?Nr: uel si ζ: set cett 7 discere Ni, ?T(139): dicere Np¹⁻³: addiscere Np³ 9 inente pluri Ni, Np, T(142): inexistente ampliori Nr

Φ(pecia 9): Φ^{1a}(Bo¹Lo⁰⁰Pi^{1a}Tr^a), Φ^{1b}(Md), Φ^a(V^{1a}P^{1a}) 12 etc. scr. cum Lo⁰Pi: om. cett 16 Contingunt scr. cum V^{1a} (cf. infra II 5, 1): Contingant Φ

5 Non enim: 451a20. 6 dictum est: II 1-3. 10-11 Per — pertinent: cf. Adam de Bocfeld, *In De memoria*, 1a rec. (Urb. lat. 206, f. 201v): « dicit quod oportet supponere circa reminiscenciam ea que uere dicta sunt circa memoriā »; Albertus, *De memoria*, II 1 (p. 108-109; Borgh. 134, f. 221ra): « Oportet autem nos ponere et supponere conuenire reminiscencie primum quecunque uera sunt secundum argumentatiuas rationes ». — Aliter Anonymus, *In De memoria* (Milano Ambr. H 105 inf., f. 21rb): « Et dicit 'in argumentatiuis rationibus' quia, ut infra patebit, reminiscencia fit quasi per decursum cause in causatum et ita quasi per rationem sillogisticā siue argumentatiuā »; Adam de Bocfeld, *In De memoria*, 2a rec. (Vat. lat. 5988, f. 27vb; Bologna Univ. 2344, f. 55v): « sicut quando primo addiscimus acquisimus agnita, secundo quando in reminiscendo inquirimus precognita mediante decursu rationis sicut contingit in argumentis... Est autem talis decursus similis argumento decurrenti a simili ad suum simile et ab opposito ad suum oppositum, et talis decursus dicitur reminiscencia ». 16 Contingunt: II 5, 451b10. 18 Quod autem: II 8, 453a14. 21 Set cum: 451b2. 23 Cum enim: 451a21.

festat quod dixerat. Et circa hoc duo facit : primo ostendit differentiam duorum que proposuerat, scilicet resumptionis memorie et acceptionis; secundo ostendit quod reminiscencia non sit memorie resumptio neque etiam acceptio, ibi : *Amplius manifestum* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quod acceptio non est memoria, quia ille qui accipit non memoratur; secundo ostendit quod nec e conuerso memoria est acceptio, eo quod ille qui memoratur non de nouo accipit, ibi : *Neque ex principio accipit* etc.

Dicit ergo primo quod, cum aliquis primum addiscat, quantum ad apprehensionem intellectiuam, aut paciatur, quantum ad apprehensionem sensitiuam, nullam memoriam tunc resumit, quia nichil resumitur nisi prius existens, nulla autem memoria precessit; ergo primum addiscere uel sentire non est memoriam resumere.

451a23 Deinde cum dicit : *Neque ex principio* etc., ostendit quod memorari non sit prima acceptio. Et circa hoc duo facit : primo ostendit quod memorari non consistit in hoc quod est primo accipere noticiam; secundo ostendit quod non consistit in hoc quod est primo acceptum esse, ibi : *Adhuc autem* etc.

Dicit ergo primo quod neque etiam memorans accipit a principio noticiam rei memorate : cum enim memoria sit facti, ut supra habitum est, tunc est memoria quando noticia per modum habitus uel saltem passionis iam est ut in facto esse; set, cum fit ipsa passio, in ipsa scilicet acceptione noticie, nondum est in facto esse; ergo nondum fit in homine memoria.

451a25 Deinde cum dicit : *Adhuc autem cum primo* etc., ostendit quod neque memoria est in primo instanti in quo iam facta est noticia siue per modum habitus siue per modum passionis, sicut quando nondum noticia est in habitum uersa. Vbi considerandum est quod, sicut probatur in VI Phisicorum, primo dicitur esse factum aliquid in indiuisibili instanti quod est ultimum temporis mensurantis motum.

Dicit ergo quod, cum primo facta est noticia in indiuisibili quod est ultimum temporis generationis noticie, in illo quidem instanti dici potest quod iam inest *pacienti*, id est acquirenti noticiam, *passio et sciencia*, ita ut non faciamus uim in nomine

sciencie, quod proprie significat habitum, set accipiamus hoc nomen communiter pro habitu et pro passione (et ratio huius quod dicit est quia semper in ultimo instanti generationis uerum est dicere esse id cuius est generatio, sicut in ultimo instanti generationis ignis, ignis iam est). Existente autem sciencia, *nichil prohibet memorari ea que iam scimus*, set hoc est per *accidens* : non enim memoramur ea in quantum in presenti eorum scienciam habemus. Set per se *memorari non* contingit *ante factum tempus*, id est ante quam interueniat tempus medium inter noticiam prius existentem et ipsam memoriam : *memoratur enim nunc* aliquis *que prius audiuit* uel *uidit* uel qualitercunque *passus fuit*, non autem *nunc memoratur quod nunc passus est*. Manifestum est autem quod primo aliquis iam passus dicitur in ipso ultimo instanti passionis. Non ergo tunc potest esse memoria.

Deinde cum dicit : *Amplius manifestum* etc., ostendit ulterius quod reminiscencia nec est memorie resumptio neque noua acceptio. Et dicit <per> supra premissa *manifestum* esse quod *memorari* contingit *non nunc reminiscens*, id est non memoratur aliquis huius quod nunc reminiscitur, set eius quod a principio sensit uel qualitercunque passus est. Et sic reminiscencia non est resumptio memorie, set refertur ad aliquid quod prius aliquis apprehendit.

Deinde cum dicit : *Set cum resumatur* etc., manifestat quid sit reminiscencia. Et primo dicit quod reminiscencia est resumptio prime acceptionis; secundo ostendit quod non quelibet talis resumptio est reminiscencia, ibi : *Neque itaque* etc.

Dicit ergo primo quod reminiscencia non est resumptio memorie, set cum resumit aliquis id quod prius sciuit uel sensit, sensu proprio uel communi, cuius habitum dicimus esse memoriam (sicut enim memorari refertur ad prius factam noticiam, ita et reminisci), et tunc est reminisci, scilicet cum aliquo modo resumimus priorem apprehensionem, non autem ita quod reminiscencia sit aliquid eorum que dicta sunt, scilicet uel sensus uel memoria uel fantasia uel sciencia, set per reminiscenciam accidit memorari, quia reminiscencia est quidam motus ad memorandum, et sic memoria sequitur reminiscenciam, sicut terminus motum.

Φ (pecia 9) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^1PiTr^2)$, $\Phi^{1b}(Md)$, $\Phi^2(V^{1a}P^{1a})$

95 manifestum] + est Φ ($-Bo^1V^{1a}$)

huius $\Phi^{1a}(-O^1Tr^2)$: huiusmodi O^1Tr^2 , Φ^2 , Ed^{1ss} : om. *Md*

62 facto scr. cum $PiTr^2$, Ed^{1ss} : factum Φ (est — nondum² hom. om. Φ^{1b})

98 per suppl. cum sec. m. LoO^1 , Ed^{1ss} : om. Φ (quod suppl. O)

113 cuius scr. ex *Ar.*, 451b3, cum *V* :

36 Amplius : 451a31.

41 Neque : 451a23.

55 Adhuc autem : 451a25.

58 supra : II 1, 449b15.

69 in VI Phisicorum : *Ar.*,

Phys., VI 7, 235b30-236a15.

98 supra : 451a20-31.

109 Neque itaque : 451b6.

Vel, secundum aliam litteram, reminiscencia sequi-
tur *memoriam*, quia, sicut inquisitio rationis est uia
125 ad aliquid cognoscendum et tamen ex aliquo
cognito procedit, ita etiam reminiscencia est uia
ad aliquid memorandum et tamen ex aliquo
memorato procedit, ut infra magis patebit.
451b6 Deinde cum dicit : *Neque itaque hec* etc., ostendit
130 quod non quelibet resumptio sensus uel sciencie
est reminiscencia. Et dicit quod non est hoc
uniuersaliter uerum quod reminiscencia sit quan-
docunque iterum fit cognitio sciencie uel sensus
que prius fuerat, set quodam modo contingit

resumentem scienciam aut sensum reminisci et 135
quodam modo non. Et quod non sit uniuersaliter
uerum, ostendit per hoc quod *contingit eundem*
hominem secundo post amissam scienciam *idem*
addiscere aut *inuenire* quod prius, hoc tamen non
est reminisci ; *oportet igitur* quod *reminisci* differat 140
ab hiis, <scilicet> ab iterato addiscere uel inue-
nire, et quod aliquid plus insit, quod sit princi-
pium reminiscendi, quam requiratur ad addiscen-
dum. Quid autem sit illud plus, per sequencia
manifestatur. 145

Φ (pecia 9) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^1P^1aPiTr^2)$, $\Phi^{1b}(Md)$, $\Phi^2(V^{12}P^{12})$ 132 sit] *uel fit obsc. plerique codd* 141 scilicet *suppl. cum sec.m. Bo^1, Ed^{988}* :
om. \Phi (que *suppl. O*)

123 secundum aliam litteram : cf. **Ar.**, 451b5, cum adn. — Animaduertendum est priorem litteram litteram esse translationis ueteris, « aliam
litteram » uero esse ipsius Guillelmi de Moerbeke litteram (ueram, haec est « memoriam sequi », uel iam corruptam : « memoriam sequitur »).
128 infra : II 5-6 ; cf. II, 8, 453a9-14. 144 per sequencia : II 5-7.

<CAPITVLVM V>

451b10 Contingunt autem reminiscencie¹ quoniam aptus
natus est hic motus iam post hunc ; si¹ quidem
enim ex necessitate, manifestum quod, cum moueatur
illo, hoc mouebitur ; ¹ si autem non ex necessitate set
ex consuetudine, ut ad multum ¹ mouebitur. Accidit
autem quosdam semel consueuisse uelocius quam
¹⁵ alios multociens motos. Vnde quedam semel uidentes
magis ¹ memoramur quam altera multociens.
451b16 Cum ergo reminiscimur, ¹ mouemur secundum quen-
dam priorum motuum, quousque utique moueamur
¹ post quem ille consueuit. Vnde et quod consequenter
uenamur meditantes ¹ a nunc aut alio aliquo, et a
simili aut contrario aut ²⁰propinquo. Propter hoc fit
reminiscencia : motus enim ¹ horum, horum quidem
iidem, horum autem simul, illorum autem partem
¹ habent, quare reliquum paruum quod motum est
post illud. Querunt ¹ quidem igitur sic, et non que-

rentes autem sic reminiscuntur, cum ¹ post alterum
motum ille fiat ; ut autem secundum multa alteris
²⁵ factis motibus quales diximus fiebat ille.

Nichil autem ¹ oportet intendere que procul sunt, 451b25
quomodo memoremur, set non que prope ; ¹ manifes-
tum enim quod idem modus aliquoaliter. Dico autem
quomodo dicit quod consequenter, non ¹ prequirens
neque reminiscens ; consuetudine enim consequuntur
¹ motus hic post hunc ; et cum igitur reminisci ³⁰ uolu-
erit, hoc faciet : queret accipere principium ¹ motus,
post quod ille erit.

Vnde citissime et optime fiunt 452a1a principio 451b31
reminiscencie : sicut enim se habent res ¹ ad inuicem
in eo quod consequenter, sic et motus.

Et sunt ¹ magis reminiscibilia quecunque ordina- 452a2
tionem habent aliquam, sicut mathemata ; ¹ que autem
praeue, grauiter. 452a4

451b10 Contingunt autem reminiscencie etc. Postquam
Philosophus inquisiuit quomodo reminiscencia se
habeat ad alia que ad cognitionem pertinent, hic
incipit manifestare reminiscendi modum. Et primo
5 manifestat modum reminiscendi ; secundo ostendit
differentiam inter memoriam et reminiscenciam,
ibi : *Quod quidem igitur non iidem sunt* etc. Circa
primum duo facit : primo ostendit modum remi-
niscendi quantum ad res quarum reminiscitur ;
10 secundo quantum ad tempus (reminiscencia enim
concernit tempus, sicut et memoria), et hoc ibi :
Maxime autem oportet cognoscere etc. Circa primum
duo facit : primo proponit causam reminiscendi ;
secundo ostendit modum quo proceditur in remi-
15 niscendo, ibi : *Cum ergo reminiscimur* etc.
Causa autem reminiscendi est ordo motuum
qui relinquantur in anima ex prima inpressione
eius quod primo apprehendimus ; hanc ergo

causam proponens dicit quod *reminiscencie contin-*
gunt per hoc quod unus *motus natus est post* alium 20
nobis occurrere, quod quidem contingit dupli-
citer : uno modo quando secundus motus conse-
quitur post primum *ex necessitate*, sicut ad appre-
hensionem hominis sequitur apprehensio animalis
ex necessitate, et sic *manifestum est quod*, quando 25
anima mouetur primo motu, *mouebitur* etiam
secundo ; alio uero modo contingit quod secundus
motus sequitur post primum *non ex necessitate set*
ex consuetudine, quia scilicet aliquis consueuit post
hoc illud cogitare uel dicere uel facere, et tunc 30
secundus motus sequitur post primum non
semper, set *ut ad multum*, id est ut in pluribus,
sicut etiam effectus naturales ut in pluribus ex
suis causis consequuntur, non semper. Dicta autem
consuetudo non firmatur equaliter in omnibus 35
hominibus, set *accidit* quod quidam *semel* cogitando

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(vp, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 10 uel unica : Np¹[β, ατ], Np²[μ], Np^{2ab}(pecia 3 : δι, ε) Nr 451b17 priorum Ni, T(67) :
primorum Np 19 alio aliquo Ni (ab *praem.* Nr), T(92) : aliquo aliquo (aliquo² om. ατ, ε : aliquo alio δ) Np 22 illud Ni : illum Np
27 quomodo dicit (= πῶς λέγει LX, SU, *pro uerbis praec.* aliquoaliter. dico autem = πῶς λέγω δὲ P) Ni², Np, ?T(151 dicat) : om. Ni¹, del. Nr
28 prequirens Np (-e), T(153) : perquirens Ni, ε 452a3 mathemata *pr.m.* ρ, η, βτ, T(178) : mathematica φν, α, Np¹⁻²

Φ(pecia 9) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹⁴Tr³), Φ^{1b}(Md), Φ²(V¹²P¹³) 10 tempus] + ibi Φ (del. Ed^{2ss}) 22 secundus *scr. cum sec.m.* Bo¹Pi,
Ed^{2ss} : sensus Φ 34 consequuntur *scr. cum Pi* : consequitur Φ : sequitur Ed¹ : sequuntur Ed^{2ss}

3-4 hic — modum : Anonymus, *In De memoria* (Milano Ambr. H 105 inf., f. 21va) : « Hic intendit de modo reminiscendi » ; Adam de Bocfeld,
In De memoria, 1a rec. (Urb. lat. 206, f. 301v) : « hic determinat quis est modus reminiscendi » ; Albertus, *De memoria*, II 3 (p. 110a ; Borgh. 134,
f. 221va) : « De modo et arte reminiscendi ». 4-6 Et primo — reminiscencia : Anonymus, *In De memoria* (Milano Ambr. H 105 inf., f. 21va) :
« Diuiditur hec pars in duas, in quarum prima intendit de modo reminiscendi ; in secunda, ut ibi : *Quod quidem igitur non idem*, determinat quomodo
se habeat reminiscencia ad memoriam ». 7 Quod quidem : II 8, 453a4. 12 Maxime : II 7, 452b7. 15 Cum ergo : 451b16.

uelocius firment in se consuetudinem quam alii si
 multociens cogitent hoc post illud (quod potest
 contingere uel propter maiorem attentionem et
 40 profundiolem cogitationem uel propter naturam
 que est melius receptiua et retentiua inpressionis).
 Et inde etiam contingit quod nos *semel uidentes*
quedam magis memoramur eorum quam alia *multo-*
ciens uisa (quia ea quibus uehemencius intendimus
 45 magis in memoria manent, ea uero que superfi-
 cialiter et leuiter uidemus aut cogitamus cito a
 memoria labuntur).
 451b16 Deinde cum dicit : *Cum ergo reminiscimur* etc.,
 ostendit quomodo reminiscencia procedat, suppo-
 50 sito predicto ordine motuum. Et circa hoc duo
 facit : primo manifestat modum procedendi in
 reminiscendo ; secundo ostendit unde oporteat
 reminiscentem procedere, ibi : *Oportet autem*
acceptum esse principium etc. Circa primum duo
 55 facit : primo manifestat modum quo proceditur
 in reminiscendo ; secundo ex hoc ostendit qualiter
 differt reminisci et iterum addiscere, quod supra
 indeterminatum dimiserat, et hoc ibi : *Et in hoc*
reminisci etc. Circa primum tria facit : primo
 60 proponit modum reminiscendi ; secundo ex hoc
 soluit quandam dubitationem, ibi : *Nichil autem*
oportet etc. ; tercio manifestat propositum per
 signa, ibi : *Vnde citissime* etc.
 Primo ergo concludit ex premissis quod, ex quo
 65 unus motus sequitur post alterum uel ex necessi-
 tate uel ex consuetudine, oportet quod, quando
 reminiscimur, moueamur *secundum* aliquem *prio-*
rum motuum, quousque ueniamus ad hoc quod
moueamur apprehendendo illo motu qui *consueuit*
 70 esse post primum, quem scilicet motum intendi-
 mus reinuenire reminiscendo, quia reminiscencia
 nichil est aliud quam inquisitio alicuius quod a
 memoria excidit. Et ideo reminiscendo *uenamur*,
 id est inquirimus, id *quod consequenter* est ab
 75 aliquo priori quod in memoria tenemus (sicut
 enim ille qui inquit per demonstrationem proce-
 dit ex aliquo priori quod est notum ex quo uenatur
 aliquid posterius quod est ignotum, ita etiam
 reminiscens ex aliquo priori quod in memoria
 80 habetur procedit ad reinueniendum id quod ex
 memoria excidit) ; hoc autem primum, a quo
 reminiscens suam inquisitionem incipit, quan-

doque quidem est tempus aliquod notum, quan-
 doque autem aliqua res nota ; secundum tempus
 quidem incipit quandoque *a nunc*, id est a presenti 85
 tempore procedendo in preteritum cuius querit
 memoriam (puta si querit memorari id quod
 fecit ante quatuor dies, meditatur sic : Hodie
 feci hoc, heri illud, tertia die aliud, et sic secundum
 consequenciam motuum consuetorum peruenit 90
 resoluendo in id quod fecit quarta die) ; quan-
 doque uero incipit ab *aliquo alio* tempore (puta si
 quis in memoria habeat quid fecerit octaua die
 ante et oblitus sit quid fecerit quarta die, procedet
 descendendo ad septimam et sic inde quousque 95
 ueniat ad quartam uel etiam ab octaua die ascendet
 in .XV. aut in aliquod aliud tempus preteritum) ;
 similiter etiam quandoque reminiscitur aliquis
 incipiens ab aliqua re cuius memoratur a qua
 procedit ad aliam, triplici ratione : quandoque 100
 quidem ratione similitudinis (sicut quando aliquis
 memoratur de Sorte et per hoc occurrit ei Plato
 qui est similis in sapientia), quandoque uero
 ratione contrarietatis (sicut si aliquis memoretur
 Hectoris et per hoc occurrat ei Achilles), quan- 105
 doque uero ratione propinquitatis cuiuscunque
 (sicut cum aliquis memor est patris et per hoc
 occurrit ei filius, et eadem ratio est de quacunque
 alia propinquitate uel societatis uel loci uel
 temporis). Et *propter hoc fit reminiscencia*, quia 110
motus horum se inuicem consecuntur : quorundam
 enim premissorum motus sunt *iidem*, sicut precipue
 similium, quorundam *autem simul*, scilicet contra-
 riorum, quia cognito uno contrariorum simul
 cognoscitur aliud ; quandoque uero quidam motus 115
habent partem aliorum, sicut contingit in quibus-
 cunque propinquis, quia in uno propinquorum
 consideratur aliquid quod pertinet ad alterum ;
 et ideo illud residuum quod deest apprehensioni,
 cum sit *paruum*, consequitur motum prioris, ut 120
 apprehenso primo, consequenter occurrat appre-
 hensioni secundum. Est autem considerandum
 ulterius quod quandoque peruenitur ad motum
 posteriorem ex aliquo priori secundum predictum
 modum ab hiis qui *querunt* reinuenire motum 125
 consequentem perditum, et hoc proprie est remi-
 nisci, quando scilicet aliquis ex intentione inquit
 alicuius rei memoriam ; contingit autem quan-

$\Phi(\text{pecia } 9) : \Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4PiT^2), \Phi^{1b}(Md), \Phi^2(V^{12}P^{12})$

46-47 a memoria labuntur : cf. Anonymus (Ps.-Cicero), *Ad Herennium*, III xxii 35 (iam laud. supra adn. ad II 3, 80-87) : « e memoria elabuntur ». 53 Oportet : II 6, 452a12. 58 Et in hoc : II 6, 452a4. 61 Nichil : 451b25. 63 Vnde citissime : 451b31. 64 ex premissis : 451b10-16. 71-73 reminiscencia — excidit : Auerroes, *Comp. libri De memoria* (ed. Shields-Blumberg, p. 59, Versio Parisina) : « reminiscencia est uoluntaria inuestigatio intentionis eiusdem cum fuerit per obliuionem amissa » ; Petrus Hispanus, *Sciencia libri De anima*, VII 5 (ed. Alonso, p. 270) : « reminisci est motus requisitionis formarum et intentionum a memoria interuentu obliuionis lapsarum » ; Albertus, *De memoria*, II 1 (p. 107a ; Borgh. 134, f. 220va) : « ... omnes concorditer dicunt quod reminiscencia nichil aliud est nisi inuestigatio obliti per memoriam ».

doque quod etiam illi qui non querunt memorari,
 130 preter <intentionem> sic procedentes ex priori
 motu in posteriorem ut dictum est, deueniunt
 in memoriam alicuius rei, *cum ille* motus rei oblite
fiat in anima *post* alium, et hoc quidem erat preter
 intentionem, set *ut secundum multa*, id est ut in
 135 pluribus, *factis* aliis *motibus quales diximus*, scilicet
 similibus uel contrariis uel propinquis, insurgebat
ille motus qui occurrit; set hoc abusiue dicitur
 reminisci, est autem casualiter memorari secundum
 similitudinem quandam reminiscencie.
 451b25 Deinde cum dicit: *Nichil autem oportet intendere*
 etc., soluit ex premissis quandam dubitationem.
 Posset enim alicui uenire in dubium quare fre-
 quenter memoramur ea *que procul sunt*, puta ea que
 ante multos annos contigerunt, et non memoramur
 145 ea *que sunt prope*, puta que fuerunt ante paucos
 dies; set ipse dicit quod circa hoc non *oportet*
intendere, id est dubitando sollicitari, quia *manifes-*
tum est quia *aliqua* eodem modo hoc accidit
 qui in premissis positus est. Et exponit resumens
 150 quod dictum est, scilicet quod contingit quan-
 doque quod anima dicat apprehendendo id *quod*
consequenter est cuius erat oblita absque hoc quod
 preinquirat uel ex intentione reminiscatur, quia
 propter consuetudinem unus motus sequitur ad
 155 alium, unde insurgente primo motu sequitur
 secundus etiamsi homo non intendat; et sicut
 contingit hoc ex consuetudine preter intentionem,
 ita etiam *hoc faciet* aliquis *cum* ex intentione *remi-*
nisci uoluerit: *queret* enim *accipere* primum motum,
 160 ad quem consequatur motus posterior. Et quia

quandoque contingit quod motus eorum que
 sunt procul sunt magis per consuetudinem firmati,
 propter hoc eorum interdum magis memoramur
 uel ex inquisitione uel sine inquisitione.

Deinde cum dicit: *Vnde citissime* etc., manifestat 451b31
 premissum modum per duo signa.

Quorum primum ponit dicens quod, quia ex
 priori motu propter consuetudinem uenitur in
 sequentem uel inquirendo uel non inquirendo,
 inde est quod *citissime et optime fiunt reminiscencie* 170
 quando incipit aliquis meditari *a principio* tocius
 negotii, quia secundum ordinem quo *res* sunt sibi
 inuicem consecute, secundum hunc ordinem facti
 sunt *motus* eorum in anima; sicut quando querimus
 aliquem uersum psalmi, incipimus a capite. 175

Secundum signum ponit ibi: *Et sunt magis* 452a2
 etc. Et dicit quod illa *sunt magis reminiscibilia*
quecunque sunt bene ordinata, *sicut mathematica*, id
 est theoremata mathematicorum, quorum secun-
 dum concluditur ex primo et sic deinceps; illa 180
 autem que sunt male ordinata, difficulter remi-
 niscimur.

Sic igitur ad bene memorandum uel reminiscen-
 dum ex premissis quatuor documenta utilia
 addiscere possumus, quorum primum est ut 185
 studeat que uult retinere in aliquem ordinem
 deducere; secundo ut profunde et intente eis
 mentem apponat; tercio ut frequenter meditetur
 secundum ordinem; quarto ut incipiat reminisci
 a principio. 190

Φ(pecia 9) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹⁴Tr²), Φ^{1b}(Md), Φ²(V¹²P¹²) 130 preter <intentionem> *suppl.* : preter Φ : propter Ed¹⁻⁴ : propterea quod
 Ed^{1ss} 161 que *scr. cum* Md, P¹², Ed^{1ss} : qui Φ
 Φ(pecia 10) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹⁴Pi), Φ^{1b}(MdP¹²), Φ²(Tr²V¹²) 162 magis per consuetudinem *Incipit pecia 10^a* 166 modum *scr. cum*
 Ed^{1ss} : motum (modum *primo*, *sed in* motum *corr.* P¹²) Φ 175 psalmi (p⁸ uel p¹ : psalmi *perscr.* O⁹) Φ : prius Ed^{1ss} 178 mathematica
perscr. O⁴P¹⁴, V¹² : mathematica Pi, MdP¹² : *obsc.* (mathe^{1a} uel mathe^{2a}) *cess* 178-179 id est *scr.* : et Φ 181 difficulter] difficiliter OO⁴
 188 meditetur *scr. cum* Pi, P¹², *sec.m.* Bo¹, Ed^{1ss} : meditatur (mediatur Md : *om.* Lo) Φ

131 ut dictum est : 451b16-18. 141 ex premissis : 451b16-25. 149-150 in premissis... dictum est : 451b16-25. 183-190 Sic — princi-
 pio : Hic et in *Summa theologiae*, II^a II^ae, q.49, a.1, ad 2, suam de arte memorandi sententiam breuiter complexus est Thomas; cf. Frances
 A. Yates, *The Art of Memory*, Chicago 1966, p. 70-81. — In *Summa theologiae*, « quatuor per que homo proficit in bene memorando » enume-
 rat Thomas; primum non habetur hic, sed supra II 2, 242-248 (cf. II 3, 80-87); « Secundo » = hic « primum »; « Tercio » = hic « secundo »;
 « Quarto » = hic « tercio »; « quarto » hic : deest in *Summa*. 186 in aliquem ordinem : *Ar.*, 452a2-4; cf. Anonymus (Ps.-Cicero), *Ad Heren-*
nium, III xvii-xviii 30 : « Item putamus oportere ex ordine hos locos habere... »; Cicero, *De oratore*, II lxxxvi 353-354 : « ...inuenisse fertur ordi-
 nem esse maxime qui memoriae lumen adferet ». 187-188 secundo — apponat : cf. supra, u. 39-40 et 44-47. — In *Summa theologiae*, II^a II^ae,
 q. 49, a.1, ad 2, Thomas in hoc testem falso citat Ps.-Ciceronem : « Tercio, oportet ut homo sollicitudinem apponat et affectum adhibeat ad ea
 que uult memorari, quia quo aliquid magis fuerit impressum animo, eo minus elabitur. Vnde et Tullius dicit in sua Rethorica quod *sollicitudo*
 conseruat integras simulacrorum figuras ». — Re uera non « sollicitudo », sed « solitudo » scripsit Ps.-Cicero, et ex huius uerbi cum proximis
 coniunctione et comprehensione patet eum prorsus alia intendere, *Ad Herennium*, III xix 31 (ed. Caplan, p. 210) : « Item commodius est in derelicta
 quam in celebri regione locos conparare, propterea quod frequentia et obambulatio hominum conturbat et infirmat imaginum notas, *solitudo* con-
 seruat integras simulacrorum figuras ». Recte locum Ps.-Ciceronis laudauerat Albertus, *De bono*, tr. IV, q.2, a.2, arg.11 (ed. Col., t. 28, p. 247,
 37-41). 188-189 tercio — secundum ordinem : cf. supra, u. 149-164, nec non (secundum Thomam, II^a II^ae, q.49, a.1, ad 2) *Ar.*, II 3, 451a12-14.
 Cf. etiam Quintilianus, *Inst. orat.*, XI 11 40 (ed. Cousin, p. 218) : « Si quis tamen unam maximamque a me artem memoriae quaerat, exercitatio est
 et labor. Multa ediscere, multa cogitare, et si fieri potest cotidie, potentissimum est : nihil aeque uel augetur cura uel negligentia intercidit ».
 188-189 quarto — a principio : *Ar.*, supra 451b31-452a2; cf. infra, II 6, 452a12.

<CAPITVLVM VI>

452a4 Et in hoc reminisci differt ⁵ab iterum addiscere, quia poterit quodam modo ¹moueri in id quod est post principium. Cum uero non, set ¹per aliud, non adhuc memoratur.

452a7 Multociens autem iam quidem non potest ¹reminisci, querens autem potest et inuenit. Hoc autem fit ¹multa mouenti, si moueat huiusmodi motu quem ¹⁰consequatur res. Meminere enim est inesse potenciam ¹mouentem; hoc autem est ut et ex ipso et quibus habetur motibus ¹moueat, sicut dictum est.

452a12 Oportet autem acceptum esse principium.

452a12 Propter quod ¹a locis uidentur reminisci aliquando.

452a13 Causa autem est quia ¹uelociter ab alio in aliud ueniunt, ut a lacte ¹⁵in album, ab albo autem in aerem et ab hoc in ¹humidum, a quo meminit autumpni, hanc querens horam.

452a17 Videtur autem uniuersale principium et medium omnium. Si enim non ¹prius, cum in hoc ueniat reminiscetur, aut non iam neque ¹aliunde. Vt si quis intellexerit in quibus A B G D E Z I T : si ²⁰enim non in E reminiscitur, in T meminit; hinc ¹enim

ad ambo motum esse contingit, et ad D et ad ¹E. Si uero non horum aliquod querit, in G ueniens reminiscetur, ¹si I aut Z inquirat. Si autem non, in A. Et ¹sic semper.

Eius autem quod ab eodem aliquando quidem 452a24 meminere, aliquando autem ²⁵non, causa est quia contingit ad plus motum esse ab eodem ¹principio, ut ab ipso G in E aut in D. Si igitur non ¹per antiquum mouetur, inconsuetius mouetur : tanquam ¹enim natura iam consuetudo est. Vnde que multociens intelleximus, cito ¹reminiscimur. Sicut enim natura hoc post hoc est, sic ³⁰et operatio hoc multociens naturam facit.

Quoniam autem sicut ¹in hiis que sunt natura, 452a30 fit et extra naturam et a fortuna, adhuc ¹magis in hiis que per consuetudinem sunt, quibus natura non similiter inest; ¹quare moueri aliquando et ibi et aliter aliterque, ¹et cum retrahatur inde ipse casu quoquam; et propter hoc cum ⁵indigeat nomen reminisci, dissimile quo scimus in illud soloecizamus.

Reminisci quidem igitur hoc accidit modo.

452b6

452a4 *Et in hoc reminisci differt* etc. Postquam Philosophus ostendit modum reminiscendi, hic manifestat duo que supra tacta sunt : primo quidem quomodo differant reminisci et iterum addiscere ;
5 secundo quod oportet reminiscentem a principiis incipere, ibi : *Oportet autem acceptum esse* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quomodo differat reminisci et iterum addiscere ; secundo quomodo differt reminisci et iterum inuenire,
10 ibi : *Multociens autem* etc.

Circa primum considerandum est quod tam ille qui reminiscitur quam ille qui iterato addiscit recuperat noticiam quam amisit ; set ille qui reminiscitur recuperat eam sub ratione memorie, in ordine scilicet ad id quod fuit prius cognitum, 15 ille autem qui iterato addiscit recuperat eam absolute, non quasi alicuius prius cogniti. Cum autem ad noticiam ignotorum non perueniamus nisi ex aliquibus principiis precognitis, necesse est quod principia ex quibus procedimus ad aliquid 20

Ar. Ni : Ni¹(φ), Ni²(vp, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 10 uel unica : Np¹[β, ατ], Np²[μ]), Np^{3ab}(pecia 3 : δι, ε) Nr 452a5 poterit Ni, T(27-28 habet potestatem) : ponunt Np 5 modo Ni (-vp), Np, PT(28) : + per ipsum V, vp : + per se ipsum Nr 10 Meminere V, Ni², Np : Meminisse Ni¹ (cf. 452a24) 11 et¹ Ni², PT(57) : om. Ni¹, Np 11-12 habetur... moueatur NiNp : habet... moueri V : habet ut... moueatur ?MOERBEKE 12 Propter quod (+ et v, s.u. p) Ni², Np, T(75) : Et Ni¹ : Ex quo et V 13 uidentur] oportet α, δ 19 I (transcriptio phonetica litterae Graecae H) NiNp, T(121) : H Nr 20 T (= Θ) Ni, T(134) : C Np (-μ) 21 ad D (= ἐπὶ τὸ Δ b, P) Ni, T(136) : in A (= ἐπὶ τὸ A a) V, Np 21-22 et ad E ζ, Nr, T(136) : om. Ni (-ζ) : et in E V, Np 23 I NiNp, T(137) : H (cf. u. 19) 24 meminere V, Ni², Np : meminissee Ni¹ (cf. u. 10) 26 in E (= ἐπὶ τὸ E Vat. græc. 258; cf. Srwek) T(171) : in Z (= ἐπὶ τὸ Z cett) VNINp (deest Nr) 26 non (= μὴ LX, S, P) NiNp, T(173) : om. (μὴ om. cett) V, del. Nr 27 inconsuetius T(175 minus consuete) : in consuētius (= ἐπὶ τὸ συνηθέστερον) NiNp : ad consuētius Nr 28 intelleximus Ni², PT(182 considerauius) : intelligimus Ni¹, Np 29 est NiNp, T(185-186) : + potencia V, Nr 30 hoc NiNp, T(186-187) : Quod autem (= τὸ δὲ) Nr 452b1 extra NiNp, T(199) : preter Nr 2 non] om. V, Ni¹ similiter] firmiter PT(203 a firmitate) inest] est Ni² (-ζ) 3 post aliterque interp. T(206) 5 quo NiNp : ei quod Nr 5 soloecizamus Ni : soloecitamus (-tistamus μ : -cinimus δ) Np

Φ(pecia 10) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴Pi¹⁴Pi), Φ^{1b}(MdP¹³), Φ²(Tr²V¹²) 8 differat] differt Pi, Φ²

3 supra : II 4, 451b6-10 (primo) ; II 5, 451b31-452a2 (secundo). 6 oportet : 452a12. 10 Multociens : 452a7.

ignotum cognoscendum sint eiusdem generis, ut patet in I Posteriorum. Et ideo necesse est quod reminiscens ad recuperandum noticiam sub ratione memorie procedat ex aliquibus principiis memoratis, quod non contingit iterato addiscenti.

Dicit ergo quod *in hoc differt reminisci ab* hoc quod est *iterum addiscere*, quia reminiscens habet potestatem *quodam modo* ut moueatur in aliquid quod consequitur ad principium in memoria retentum (puta cum aliquis recordatur quod tale quid dictum est ei, oblitus est autem quis ei dixerit : utetur ergo ad reminiscendum id cuius est oblitus eo quod habet in memoria). Set quando non peruenit ad recuperandum amissam noticiam per principium in memoria retentum, *set per* aliquid *aliud* quod ei de nouo traditur a docente, non est memoria nec reminiscencia, set hoc est de nouo addiscere.

Deinde cum dicit : *Multociens autem* etc., manifestat quomodo differat reminisci et iterum inuenire. Et dicit quod *multociens* homo *non potest iam reminisci* eius quod oblitus est, quia non manent in eo motus aliqui ex quibus possit deuenire in id quod querit memorari, set si querat quasi de nouo noticiam illius rei, *potest* procedere et multociens *inuenit* id quod querit, ac si de nouo scienciam acquireret. Istud autem contingit quando anima diuersa excogitans multis motibus mouetur ; et si contingat quod perueniat ad motum [ad quem consequitur] unde cognitio rei, tunc dicitur inuenire. Ideo autem non potest reminisci, licet possit inuenire, quia reminisci contingit per hoc quod homo interius retinet quandam *potenciam* uel uirtutem inducendi se ad motus rei quos querit ; *hoc autem* contingit cum potest peruenire ad hoc quod moueatur motu quem amisit per

obliuionem, *et* hoc *ex se ipso*, non ex aliquo docente ut contingit quando iterum addiscit, *et ex motibus* prehabitis, *sicut dictum est*, non ex nouis motibus sicut quando iterum inuenit.

Deinde cum dicit : *Oportet autem acceptum esse* etc., manifestat quod oportet reminiscentem a principio incipere. Et circa hoc duo facit : primo ostendit propositum ; secundo assignat causam defectus quem quandoque patimur in reminiscendo, ibi : *Eius autem quod ab eodem* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quod oportet reminiscentem incipere a principio ; secundo ostendit a quali principio, ibi : *Videtur autem uniuersale* etc. Circa primum tria facit.

Primo proponit quod intendit. Et dicit quod oportet eum qui uult reminisci accipere principium a quo incepit moueri uel cogitando uel loquendo uel aliquid faciendo.

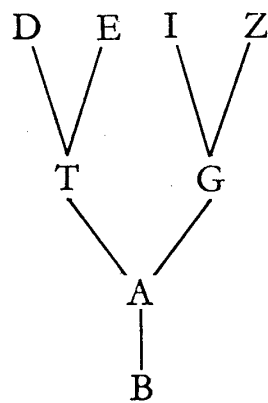
Secundo ibi : *Propter quod* etc., manifestat quod dixerat per signum. Quia enim oportet reminiscentem aliquod principium accipere unde incipiat procedere ad reminiscendum, inde est quod aliquando homines uidentur reminisci a locis, in quibus aliqua sunt dicta uel facta uel cogitata, utentes loco quasi quodam principio ad reminiscendum, quia accessus ad locum est principium quoddam omnium eorum que in loco aguntur. Vnde et Tullius in sua Rethorica docet ad facile memorandum imaginari quedam loca ordinata, quibus fantasmata eorum que memorari uolumus quodam ordine distribuamus.

Tercio ibi : *Causa autem est* etc., manifestat propositum per causam, dicens quod *causa* quare oportet reminiscentem accipere principium est quia homines de facili per mentis quandam euagationem de uno *ueniunt in aliud*, ratione similitu-

Φ(pecia 10) : Φ^{1a}(Bo⁴LoOO⁴Pi^{1a}Pi), Φ^{1b}(MdP^{1a}), Φ²(Tr²V^{1a}) 24 principiis scr. : a principio Φ 25 contingit O⁴Pi, V^{1a} : contingat cett
45 noticiam] in praem. Ed¹⁸⁸ (perperam) 49-50 ad quem scr. cum O⁴ : quidem quem pr.m. Pi, Φ^{1b,2} : uel ad quidem quem P^{1a}, sec.m. Pi :
quod ad quidem quem Bo⁴O : ad quem quidem Lo (qd' [= quidem] pro ad primo legit amanuensis exemplaris, quam falsam lectionem ipse corr. in
adnotatione marg. : uel ad) 49-50 ad quem consequitur secl. (haec uerba ipse Thomas correxisse uidetur in unde) 84 ad scr. cum V^{1a} :
quod (= qd' pro ad) Φ (ad post quod et oportet post memorandum perperam suppl. Ed¹⁸⁸)

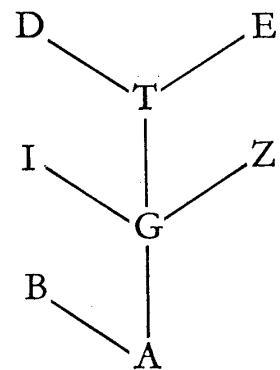
22 in I Posteriorum : Ar., Anal. post., I 15, 75a38-b20. 39-47 manifestat — acquireret : Aliter et recte Anonymus, In De memoria (Milano
Ambr. H 105 inf., f. 22ra) : « Verumptamen multociens contingit quod, quamuis reminiscens non statim possit accipere principia quesita per
que deueniat in illud quod querit et ita non potest statim reminisci, si ulterius querat, potest accipere illa principia et inuenire quesitum » ; Adam
de Bocfeld, In De memoria, 1a rec. (Urb. lat. 206, f. 202rb, in mg. inf.) : « anima existens in quiete multociens non potest reminisci, set cum illa
uehementer se mouerit ad alicuius principii apprehensionem, decurrens ab illo ad consequenciam, tunc reminiscitur » ; 2a rec. (Vat. lat. 5988,
f. 28rb ; Bologna Univ. 2344, f. 56r, in mg. ext.) : « ille qui non habet principium promptum non statim reminiscitur cum uult, set si querat
illud principium, tunc poterit reminisci, et inuenit illud principium per quod reminisci potest eorum que sequuntur » ; Albertus, De memoria,
II 3 (p. 112a ; Borgh. 134, f. 222rb) : « Multociens autem contingit quod primo quidem querens et inuestigans aliquid reminisci nullo modo
potest, querens autem postea et potest inuenire et inuenit... et fit reminiscencia ». 59 dictum est : 452a5-6. 66 Eius autem : 452a24.
69 Videtur autem : 452a17. 84 Tullius in sua Rethorica : Anonymus (Ps.-Cicero), Ad Herennium, III xvi-xix 29-32 (ed. Caplan, p. 208-212).
92-93 ratione — propinquitatis : cf. supra, II 5, 451b19-20.

dinis aut contrarietatis aut propinquitatis, sicut si cogitemus uel loquamur de *lacte*, de facili
 95 peruenimus *in album*, propter lactis albedinem, et de *albo in aerem*, propter claritatem dyaphani que causat albedinem, ab aere autem *in humidum*, quia aer est humidus, ab humido autem peruenit ad reminiscendum temporis autumpnalis quod querebat, ratione contrarietatis, quia hoc tempus est
 100 frigidum et siccum.
 452a17 Deinde cum dicit : *Videtur autem* etc., ostendit quale principium reminiscens debeat accipere. Et dicit quod id quod est *uniuersale uidetur* esse
 105 *principium et medium* per quod potest perueniri ad omnia (dicitur autem hic uniuersale non id quod predicatur de pluribus, sicut in logicis, set id a quo aliquis consuevit ad diuersa moueri, sicut si post lac aliquis moueatur ad albedinem et ad dulcedinem
 110 et iterum ab albedine ad quedam alia, sicut dictum est, et iterum a dulcedine ad calorem digerentem et ad ignem et ad alia consequenter cogitata, lac erit quasi uniuersale ad omnes istos motus). Et oportet ad hoc recurrere si quis uoluerit cuiuscunque
 115 consequencium reminisci, quia, *si non* reminiscatur alicuius consequencium *prius* per alia posteriora principia, saltem *reminiscetur cum* uenerit ad primum uniuersale principium, *aut*, si tunc non reminiscatur, *non* poterit *aliunde* reminisci. Et
 120 ponit exemplum de diuersis cogitatis per diuersas litteras, scilicet A B G D E Z I T (quas quidem litteras enumerat secundum ordinem Greci alphabeti ; non tamen reminiscendo est idem ordo, set accipiendum est quod aliquis cogitando uel lo-



quando de B ueniat in A, 125
 de A uero quandoque quidem in T, quandoque uero in G, de T autem quandoque in D, quandoque in E, de G uero quandoque in I, 130
 quandoque in Z). *Si* ergo aliquis *non* reminiscatur eius quod est in E, poterit reminisci si ueniat ad T, ex quo mouebatur ad duo, scilicet 135
 ad E et ad D. Set forte non querebat E neque D, set querebat I uel Z, et tunc *ueniens* ad G *reminiscetur*. Set quia nescimus utrum illud quod querimus contineatur sub T uel sub G, oportet recurrere ad A, quod est quasi uniuersale respectu 140
 omnium. *Et sic semper* oportet procedere, puta si adhuc B sit tunc uniuersalius quam A.

Potest autem et aliter dispositio predicta intelligi, ut ab A directe quidem ueniat in G, lateraliter autem in B (quamuis 145
 de B in littera mentio non fiat), a G autem lateraliter quidem in I et Z hinc et inde, directe autem in T, a quo in D et E. Et ideo dicit 150
 quod, si aliquis <non> meminit in E, quod est ultimum, uenit in T, quod est prius ; et si forte in T non meminit, quia id quod 155
 querit non continetur sub eo, recurrendum est



Φ(pecia 10) : Φ^{1a}(B¹LoOO¹P¹⁴Pi), Φ^{1b}(MdP¹³), Φ²(Tr²V¹²)

125-135 Schema habent pauci codd. Thomae, uelut Bg¹, nec non in adnotatione ad translationem ueterem libri De memoria Paris B.N. lat. 6325, f. 160v, in mg. inf., ex Thomae expositione, ut uidetur, cum supra f. 160va, in mg. ext., in adn. scriptam legerimus finem capituli superioris Thomae, II 5, 183-190. 136 ad D scr. cum V¹², sec. m. O¹, Ed^{1ss} : ad B Φ 145-155 Schema habent codices Pi, P⁶, in mg. (+ Hec figura facta est secundum vltimam expositionem Pi), nec non add. Thomae Ed³⁻⁴ et codices Aristotelis φρβμ : pro schemate perperam habent add. Thomae Ed¹⁻¹² lineam : A B G D E Z S T 144 et 147 lateraliter scr. cum Ed^{ss} : litteraliter Φ, Ed¹⁻⁴ 148 et Z scr. : cum (= cū uel cū3 pro 2 Z) Φ, Ed¹⁻² : om. P¹³, Ed^{ss} 151 non suppl. ex Ar., 452a20, cum Ed¹³⁻¹⁵ : om. Φ, Ed¹⁻¹²

97 autem scr. : aut Φ (pro ab aere aut scr. et ab aere Ed^{1ss})

93-98 sicut — humidus : Anonymus, In De memoria (Milano Ambr. H 105 inf., f. 22ra-rb) : « cum enim apprehenditur lac, statim fit apprehensio albedinis et claritatis, et ab albo de facili fit decursus in aerem et ab aere in humidum... » ; Adam de Bocfeld, In De memoria, 1a rec. (Urb. lat. 206, f. 302v, in mg. inf.) : « de lacte decurrimus in album et de albo in aerem, quia in albi compositione uiget natura ignea cum eiusdem ualde dyaphano, quod est aer ; et ab aere decurrimus in humidum, quod est aeris propria qualitas... » ; Albertus, S. de homine, q.41, a.1 (ed. Borgnet, t. 35, p. 352b2-5) ; De memoria, II 4 (p. 112b). 98-101 ab humido — siccum : Galenus, De complexionibus, I 3, a Burgundione transl. (ed. Durling, p. 12-13) : « humidam quidem et frigidam esse yemem dicentes, siccam autem et calidam estatem, et frigidum et siccum autumpnum, eucraton autem simul et calidam et humidam horam esse inquit uer » ; Alexander, In De sensu (ed., p. 158,12 - 159,9 ; Tol., f. 52vb ; Wien, f. 119ra) : « Pluuialium enim aquarum quod quidem hyeme dulcissimum, quod autem estate minus, minime autem autumpno... Hyeme quidem enim humidis existentibus hiis que circa terram, sine mixtione euaporationes sursum ducuntur terree siccitatis. Estate autem minus existentibus humidis hiis que circa terram, simul sursum fertur aliquid cum euaporatione simul attractum de terreo. Adhuc autem magis autumpno plus sursum trahitur de terrestri, quia tunc maxime omnia exsiccata sunt a caumate ipsius » ; Alexander, In Meteor., a Guillelmo transl. (ed. Smet, p. 134, 27-28) : « Fit autem plurima sicca exhalatio... secundum principium autumpni » (nam, progrediente autumno, aer iam incipit humectari, ut dicit ipse Thomas, In Meteor., I 15, in 348b28-29) ; Macrobius, In somn. Scipionis I vi 59-60 (ed. Willis, p. 29, 14-16) : « et maxima conuersio, id est anni, umida est uerno tempore, calida aestiuo, sicca autumno, frigida per hiemem » ; Ps.-Aristoteles, Epist. de regimine sanitatis (ex Secreto Secretorum ; Cod. Oxford Corpus Christi Coll. 283, f. 146rb) : « Autumpnus est frigidus et siccus » (cf. R. A. Pack, Pseudo-Aristotelis Epistola ad Alexandrum de regimine sanitatis a quodam Nicolao versificata, in Arch. hist. doctr. litt. du M.A., t. 45, 1978, p. 319, u. 139-142, cum adn.) ; Vincentius Bellou., Spec. naturale, XV 68, 4 (ed. Duaci 1624, col. 1134 B) : « tempus autumnus frigidum et siccum ». — Translationis ueteris expositores uariam lectionem « uer », pro 452a16 « autumpni », exponunt : Anonymus, In De memoria (Milano Ambr. H 105 inf., f. 22rb) : « ...a quo humido statim habetur reminiscencia ueris, hanc enim partem anni quesuit reminiscens » ; Adam de Bocfeld, In De memoria, 1a rec. (Urb. lat. 206, f. 302v, in mg. inf.) : « et ab humido in uer, quod est tempus calidum et humidum » ; Albertus, S. de homine, q.41, a.1 (ed. Borgnet, t. 35, p. 352b5-7) : « et ab humido reminiscuntur ueris, quod est tempus calidum et humidum » ; De memoria, II 4 (p. 112b) : « Ab humido autem recordatur ueris, quod est calidum et humidum tempus ». 110-111 dictum est : 452a13-17. 122 Greci alphabeti : Latinae enim litterae I T transcriptiones sunt litterarum Graecarum H Θ ; cf. adn. ad Ar., 452a19, 20, 23.

ad G, sub quo quedam alia continentur, puta I et Z, et deinde in A, ut prius dictum est, sub quo continetur etiam B.

452a24 Deinde cum dicit : *Eius autem quod ab eodem* etc., assignat causam defectus quem reminiscentes paciuntur. Et primo quantum ad hoc quod omnino non reminiscuntur ; secundo quantum ad hoc quod corrupte reminiscuntur, ibi : *Quoniam*

165 *autem* etc.

Dicit ergo primo quod ideo *ab eodem* principio accepto quandoque homines reminiscuntur et quandoque non, *quia contingit* quod *ab eodem principio* a quo mouetur aliquis ad diuersa, pluries mouetur ad unum quam ad aliud, puta si *ab ipso* G moueatur in E et in D pluries in unum quam in aliud ; unde, eo accepto, de facili reminiscitur eius in quod pluries consuevit moueri. Si uero non moueatur *per antiquum*, id est per id per quod magis consuevit moueri, *mouetur* minus consuete et ideo non de facili reminiscitur, quia *consuetudo est* quasi quedam *natura*. Vnde, sicut ea que naturaliter sunt, de facili fiunt et reparantur, in quantum scilicet res cito redeunt ad suam naturam propter nature inclinationem ut patet in aqua calefacta que cito redit ad frigiditatem, ita etiam ea que *multociens* considerauimus, de facili *reminiscimur*, propter inclinationem consuetudinis. Quod autem consuetudo sit sicut natura, manifestat per hoc quod, 185 *sicut in natura* est quidam ordo quo *hoc post hoc* fit, ita etiam quando multe operationes per ordinem se consecuntur, faciunt quandam *naturam*.

Et hoc precipue contingit in operationibus animalibus, in quarum principiis aliquid est inprimens et aliquid inpressionem recipiens, sicut ymaginatio 190 recipit inpressionem sensus. Et ideo que frequenter uidimus uel audiimus magis in ymaginatione firmantur per modum cuiusdam nature, sicut etiam multiplicatio inpressionis agentis naturalis perducit ad formam que est natura rei. 195

Deinde cum dicit : *Quoniam autem* etc., ostendit 452a30 causam quare quandoque corrupte reminiscamur. Et dicit quod, *sicut in hiis que sunt* secundum naturam contingit aliquid quod est *extra naturam*, quod est a fortuna uel casu, sicut monstra in partibus animalium, multo *magis* contingit aliquid inordinatum et preter intentionem *in hiis que sunt* secundum *consuetudinem* que, etsi imitetur naturam, deficit tamen a firmitate ipsius ; et ideo etiam *ibi*, id est in hiis que per consuetudinem reminiscimur, 205 contingit reminisci *aliter* et *aliter*, et hoc accidit propter aliquod impedimentum, puta *cum* aliquis retrahitur *inde*, id est a consueto cursu, ad quodcunque aliud, ut patet in hiis qui memoriter aliquid dicunt, quorum ymaginatio si ad aliud 210 distrahatur, perdunt quod dicere debent uel dicunt corrupte ; *et propter hoc, cum* aliquis *indigeat reminisci* aliquod *nomen* uel aliquem sermonem, facimus circa alium soloecismum dissimiliter ab eo quod *scimus*. 215

Vltimo autem epilogat quod *reminisci accidit* 452b6 secundum modum premissum.

Φ(pecia 10) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹P¹⁴Pi), Φ^{1b}(MdP¹²), Φ²(Tr²V¹²) 159 etiam BJ + Quod quidem sic demonstratur (*quibus uerbis ad schema refertur, cf. adn. ad u. 145-155*) Ed²⁻⁴ : + Quod quidem in proposita linea conspici potest (*quo refertur ad lineam pro schemate additam, cf. ibid.*) Ed²⁻¹⁵ (*quam adnotationem retinuerunt Ed¹³⁻¹⁵, quamuis lineam omiserint!*) 161 quem scr. (cf. u. 65) : quam Φ 174 magis scr. cum O⁴MdV¹², Ed¹⁸⁸ : maius Φ 189 quarum scr. : quorum Φ 200 monstra scr. : monstrat (cf. adn. crit. ad u. 216) Φ : monstratur V¹², Ed¹⁸⁸ 200 partibus] partibus *perperam* O⁴, Md, V¹², Ed¹⁸⁸ 216 reminisci scr. cum V¹², Ed¹⁸⁸ : reminiscit Φ

158 prius : supra, u. 138-141 (= Ar., 452a23). 164 Quoniam : 452a30. 175 mouetur minus consuete : cf. adn. ad Ar., 452a27. — Aliter et recte Albertus, *De memoria*, II 4 (p. 113b ; Borgh. 134, f. 222vb2) : « Si igitur aliquando mouetur reminiscencia per principium antiquum, hoc est ab antiquo consuetum, tunc mouetur in id reminiscibile quod consuetus est sibi ». 200-201 sicut monstra in partibus animalium : cf. Ar., *De gen. an.*, IV 3-4, 769b10-771a14, 772b13-773a33, nec non ipse Thomas, *In II Sent.*, d.1, q.1, a.1, ad 3 ; d.34, q.1, a.3 ; *In III Sent.*, d.11, a.1 (ed. Moos, p. 359, n. 14) ; *De uer.*, q.23, a.2, u. 98-99 ; q.24, a.7, u. 130 ; C.G., III 2 (ed. Leon., t. XIV, p. 6b5-6) ; *In Met.*, VII 8, in 1034b3-4.

<CAPITVLVM VII>

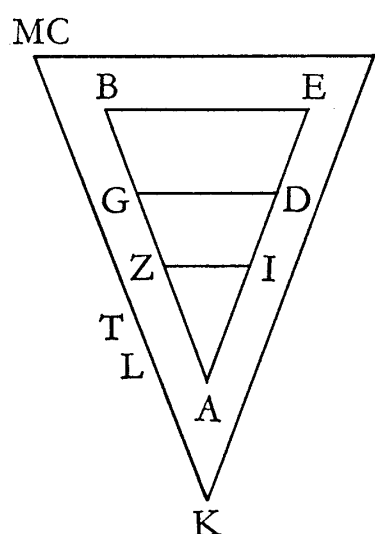
452b7 Maxime autem oportet cognoscere tempus, aut mensura, aut infinite.

452b8 Est autem aliquid quo iudicat maius et minus; rationale autem sicut et magnitudines: intelligit enim magnas et ¹⁰procul, non extendendo ibi intelligenciam sicut uisum ¹dicunt quidam (et namque cum non sint, similiter intelliget), set ¹proportionali motu: sunt enim in ipsa similes figure et ¹motus.

452b13 Quo enim differt, cum maiores intelligat?

452b13 Aut quia illa intelligit ¹que minora? Omnia enim que intra minora, et proportionaliter ¹⁵et que extra. Est autem forte sicut et speciebus ¹proportionale accipere, set in ipso, sic et distantiis.

452b17 Sicut igitur si secundum AB BE mouetur, facit GD:



¹proportionale enim est AG et GD. Quid ergo magis GD quam ¹ZI facit? Aut sicut AG ad AB se habet, sic ²⁰KT ad TM se habet; secundum hos igitur simul mouetur; si uero secundum ¹AZ ZI uelit intelligere, ei quidem que GB BE similiter intelliget. Set pro ¹TC KLM intelliget: hec enim se habent sicut ZA ad BA.

Cum igitur reique simul fiat motus et ¹temporis, 452b23 tunc memoria agit. Si autem putet non faciens ²⁵memorari; nichil enim prohibet mentiri quendam et ¹uideri memorari non memorantem. Agentem autem memoria ¹non putare set latere memoratum non est: hoc enim ¹erat ipsum memorari. Set si qui rei fiat ¹sine eo qui temporis aut ipse sine illo, non reminiscitur.

Qui uero est ³⁰temporis, duplex est: aliquando 452b29 quidem enim mensura non meminit ipsum, ^{453a1}ut quod tertia die, quod tamen aliquando fecit; aliquando autem et mensura; ¹set memoratur, quamuis non mensura. Consueuerunt enim dicere ¹quoniam memorantur quidem, quando tamen nesciunt cum ¹ipsius quando non cognoscunt quantitatem metro. 453a4

452b7 *Maxime autem oportet cognoscere* etc. Postquam Philosophus manifestauit modum reminiscendi ex parte rerum reminiscendarum, hic determinat modum reminiscendi ex parte temporis. Et primo 5 proponit quod intendit; secundo manifestat propositum, ibi: *Est autem aliquid* etc.

Dicit ergo primo quod in reminiscendo *maxime oportet cognoscere tempus*, scilicet preteritum, quod concernit memoria, cuius inquisitio quedam est 10 reminiscencia; tempus preteritum cognoscitur a reminiscente quandoque quidem sub certa *mensura*, puta cum scit se hoc sensisse ante tres dies, quan-

doque autem *infinite*, id est indeterminate, puta si recordetur se aliquando hoc sensisse.

Deinde cum dicit: *Est autem aliquid* etc., mani- 452b8 festat propositum. Et primo ostendit quomodo anima cognoscat mensuram temporis; secundo manifestat principale propositum, scilicet quod cognoscere tempus necessarium est reminiscenti, <ibi: *Cum igitur rei* etc.>. Et circa primum duo 20 facit: primo manifestat propositum; secundo soluit quandam questionem, ibi: *Quo enim differt* etc.

Dicit enim primo quod *aliquid est* in anima quo

Ar. Ni: Ni¹(φ), Ni²(νρ, ζη) Np: Np¹⁻²(pecia 10 uel unica: Np¹[β, ατ], Np²[μ]), Np^{3ab}(pecia 3: δi, e) Nr 452b13 differt T(23, 52, 60): differet NiNp 13 maiores Ni, Np, T(60): maiora V, Nr 17-22 Schema hab. φρβμ 18 AG NiNp, T(120): que AG Nr 19 ZI NiNp, T(125): ZH Nr 19 AG NiNp, T(130): que AG Nr 20 hos Ni, Np (-μ), T(133): has μ, Nr 22 ZA Ni, T(147 AZ): CA Np 24 memoria] + s.u. uel mg. ab<latiui> casus φτδ faciens] + putat Nr 25 quendam Ni (quandam ?ζ): quedam V: quemadmodum Np, sec.m. ρ (obs.c. pr.m. ρ) 29 reminiscitur Ni, T(170): reminisceri Np¹: reminisci Np^{3,3} 30 duplex Ni² (-φ): dupliciter ?cott 453a1 quod¹ Ni, T(175): quia Np 2 enim Ni², Np, T(179): autem (= δi) Ni¹ 3 memorantur] memoratur (= μέμνηται LX, U) Ni¹

Φ(pecia 10): Φ^{1a}(Bo¹Lo⁰O⁰P¹⁴Pⁱ), Φ^{1b}(MdP¹²), Φ²(T²V¹²) 10 tempus] + autem Ed^{ss} 12 ante scr. cum LoP¹⁴, P¹²: quando (= qñ pro añ) Φ(quandoque Md, V¹²: quandoque autem Ed^{1ss}) 20 ibi — etc. suppl. cum Ed^{1ss}: om. Φ 22 soluit] mouet Ed^{ss} 24 enim] ergo Φ², Ed^{ss} (eego Ed¹: ego Ed²)

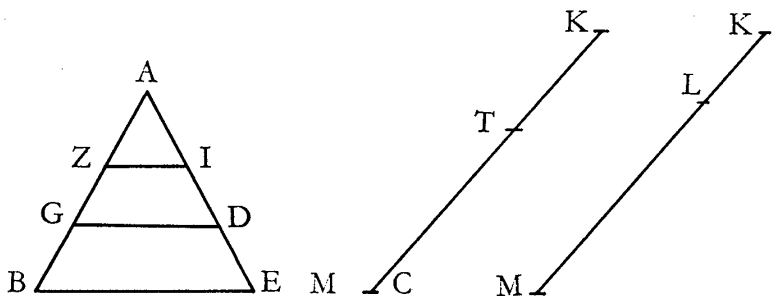
6 Est autem: 452b8. 11 sub certa mensura: Anonymus, In De memoria (Milano Ambr. H 105 inf., f. 22va-vb): «et hoc aut sub certa mensura aut infinite»; cf. infra, adn. ad u. 174. 12-14 ante tres dies... aliquando: cf. infra, Ar., 453a1. 20 Cum igitur: 452b23. 22 Quo enim: 452b13.

- 25 *inducat* maiorem et minorem mensuram temporis, et hoc *rationabile* est esse circa tempus *sicut et* circa *magnitudines* corporales, quas quidem *intelligit* anima et *magnas* quidem, quantum ad quantitatem corporum uisorum, *et procul*, quantum ad quantitatem distancie localis cui proportionatur quantitas temporis que accipitur secundum distanciam a presenti nunc; huiusmodi autem magnitudines cognoscit anima *non extendendo ibi intelligenciam*, quasi anima cognoscat magnitudines contingendo eas secundum intellectum (quod uidetur dicere propter Platonem, ut patet in I De anima); et per hunc etiam modum *quidam dicunt uisum* fieri per hoc quod radius uisualis pertransit totam distanciam usque ad rem uisam, ut dictum est in libro De sensu et sensato; set non potest esse quod magnitudines cognoscantur ab anima per contactum intelligencie, quia sic non posset anima intelligere nisi magnitudines existentes, nunc autem uidemus quod intelligit magnitudines que non sunt: nichil enim prohibet animam intelligere quantitatem duplam quantitatis celi; non ergo cognoscit anima magnitudinem ei se extendendo, set per hoc quod quidam motus a re sensibili relictus in anima est proportionalis magnitudini exteriori: *sunt enim in* anima quedam forme et *motus similes* rebus, per quas res cognoscit.
- 452b13 Deinde cum dicit: *Quo enim differt* etc., determinat quandam questionem circa premissa. Et circa hoc tria facit: primo proponit questionem; secundo soluit, ibi: *Aut quia illa* etc.; tercio solutionem exemplificat in litteris, ibi: *Sicut igitur* etc.
- Querit ergo primo, cum anima per similitudinem magnitudinis quam habet, magnitudinem cognoscit, in *quo differt* illud quo cognoscit maiorem et minorem magnitudinem? Videntur enim non habere differentem similitudinem, eo quod non differunt specie.
- 452b13 Deinde cum dicit: *Aut quia illa intelligit* etc., soluit questionem. Et dicit quod per similem figuram siue formam intelligit *minora*, id est minorem quantitatem, sicut et per formam similem cognoscit maiorem magnitudinem. Forme enim et motus interiores proportionaliter correspondent magnitudinibus exterioribus, et *forte* ita est de magnitudinibus siue de *distanciis* locorum et temporum sicut et de *speciebus* rerum, ut sicut *in ipso* cognoscente sunt diuerse similitudines et motus proportionaliter respondentes diuersis speciebus rerum, puta equo et boui, ita etiam et diuersis quantitativibus.
- Deinde cum dicit: *Sicut igitur* etc., manifestat huiusmodi diuersam proportionem per exemplum in litteris.
- Ad cuius euidentiam considerandum est quod, quia supra dixit in intelligencia esse similes figuras et motus proportionales rebus, utitur hic causa exempli similitudine figurarum sicut geometre utuntur, apud quos figure similes dicuntur quarum latera sunt proportionalia et anguli equales, ut patet in VI Euclidis. Describatur ergo triangulus BAE, cuius basis sit BE, deinde a puncto G signato in latere BA ducatur linea equedistans basi usque ad aliud latus, que sit GD, et similiter in triangulo GAD producaturs linea ZI equedistans basi. Est autem demonstratum in I Euclidis quod linea recta cadens super duas equedistantes facit angulos oppositos equales; angulus ergo AGD est equalis angulo ABE et angulus ADG est equalis angulo AEB; angulus autem A est communis; ergo tres anguli trianguli GAD sunt equales angulis trianguli BAE; ergo lineae que subtenduntur equalibus angulis sunt proportionales, secundum quartam propositionem VI Euclidis. Ergo que est proportio AB ad AG, eadem est proportio BE ad GD; ergo permutatim que est proportio AB ad BE, eadem est proportio AG ad GD; et sic duo trianguli predicti sunt figure similes. Per lineam uero AB et partes eius intelliguntur motus anime, quibus anima cognoscit; per lineas autem BE, GD, ZI, que

Φ (pecia 10) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^4P^{14}Pi)$, $\Phi^{1b}(MdP^{13})$, $\Phi^8(Tr^2V^{12})$ 34 magnitudines *scr. cum* V^{12} : -nem Φ 42 posset *scr. cum* V^{12} , Ed^{1ss} : possit Φ 47 extendendo Φ^{1a} ($-O^4P^{14}$), Ed^{1-2} : coextendendo P^{14} , $\Phi^{1b,2}$, Ed^{2ss} : coexistendo O^4 49 relictus $LoOPi$, *sec.m.* Bo^1 : relictus $Bo^1O^4P^{14}$: reuolutus $\Phi^{1b,2}$, Ed^{1ss} (resolutus $Ed^{4,9,12-15}$) 56 litteris *scr. cum* Φ^{1b} , V^{12} , Ed^{1ss} : bonis (= bōis *pro* l'fis) Φ^{1a} , Tr^2 65 per similem] per animam uel *praem.* Φ 85 quarum *scr. cum* Ed^{1ss} : quorum Φ 99 propositionem Φ^{1a} : proportionem $\Phi^{1b,2}$, Ed^{1ss} 105 intelliguntur *scr. cum* Ed^{1ss} : intelligitur Φ

36 propter Platonem : Albertus, *De memoria*, II 5 (p. 114b) : « non extendendo ad illam intelligenciam, sicut dixit Plato ». in I De anima : Ar., *De anima*, I 8, 407a10-18. 39-40 in libro De sensu et sensato : supra, Ar., I 2, 437b10-438a3 ; I 3, 438a25-27. 55 Aut quia : 452b13. 56 Sicut igitur : 452b17. 81 supra : 452b12-13. 86 in VI Euclidis : Euclides, *Elementa*, VI, def. 1 (ed. Stamatis, Leipzig 1970, p. 39), ab Adelardo Bathoniensi transl. (ed. Venetiis 1482, f. sign. e⁸ v) : « Superficies similes dicuntur quarum anguli unius angulis alterius equales leteraue equos angulos continentia proportionalia ». 91-92 in I Euclidis : Euclides, *Elementa*, I, prop. 26 (ed. Stamatis, Leipzig 1969, p. 38), ab Adelardo Bathoniensi transl., prop. 29 (ed. Venetiis 1482, f. sign. a⁷ v) : « Si duabus lineis equidistantibus linea superuenerit, duo anguli coalterni equales erunt ». 99-100 quartam propositionem VI Euclidis : Euclides, *Elementa*, VI, prop. 4 (ed. Stamatis, Leipzig 1970, p. 46), ab Adelardo Bathoniensi transl. (ed. Venetiis 1482, f. sign. f¹ v) : « Omnium duorum triangulorum quorum anguli unius angulis alterius sunt equales, latera equos angulos respiciencia sunt proportionalia ».

sunt bases triangulorum, intelliguntur diuerse quantitates magnitudine et paruitate differentes.



Concludit ergo exemplificando quod, si anima secundum motum AB mouetur ad cognoscendum quantitatem BE, faciet etiam iste motus secundum aliquod sui cognosci quantitatem GD, quia motus
 120 AG, qui continetur in AB, et magnitudo GD in eadem proportionem se habent in qua motus AB et magnitudo BE. Set tunc redibit questio que supra mota est : Quid plus requiratur ad cognoscendam quantitatem GD, que est maior, quam ad
 125 cognoscendam quantitatem ZI, que est minor? Et ut hoc expressius uideri possit, accipit motus indistinctos quorum unus non contineatur in altero : sit ergo una linea KM et diuidatur in puncto T tali ratione ut eadem sit proportio KT
 130 ad TM, que est lineae AG, secundum quam cognoscitur quantitas GD, ad lineam AB, secundum quam cognoscitur quantitas BE ; sic ergo simul mouetur secundum hos motus, quia sicut secundum motum AG cognoscitur quantitas GD, ita
 135 secundum motum KT, et sicut secundum motum AB cognoscitur quantitas BE, ita secundum motum TM ; si uero aliquis uelit secundum motum AZ cognoscere quantitatem ZI, oportebit quod subtrahatur ab AG hoc quod est GZ, sicut ei addebatur GB ad cognoscendum quantitatem BE.
 140 Set si uolumus accipere motus distinctos, oportebit accipere loco duorum motuum KT et TM (loco cuius ponit nunc TC, ita quod C et M inscribantur eidem puncto) alios duos motus quorum unus sit

KL et alius LM, ita quod linea KM diuidatur in
 145 puncto L secundum hanc rationem ut sit proportio KL ad LM sicut proportio AZ ad AB ; unde sicut per motum LM cognoscet quantitatem BE, ita per motum KL cognoscet quantitatem ZI.

Deinde cum dicit : Cum igitur rei etc., manifestat
 452b23 principale propositum. Et primo ostendit quod reminiscentem oportet cognoscere tempus ; secundo manifestat duplicem modum cognoscendi tempus, ibi : Qui uero est temporis etc.

Dicit ergo primo quod quando in anima simul
 155 occurrit motus rei memorande et temporis preteriti, tunc est memorie actus. Si uero aliquis putet ita se habere et non ita fiat memoria, quia uel deest motus rei uel motus temporis, non est memoratum ; nichil enim prohibet quod in memoria sit
 160 mendacium, sicut cum alicui uidetur quod memoretur et non memoratur, quia occurrit ei tempus preteritum set non res quam uidit, set alia loco eius. Et quandoque aliquis memoratur et non putat se memorari, set latet ipsum, quia scilicet non occur-
 165 rit ei tempus set res ; quia, ut supra dictum est, hoc est memorari intendere fantasmati alicuius rei prout est ymago prius apprehensi. Vnde, si motus rei fiat sine motu temporis aut e conuerso, non reminiscitur.

Deinde cum dicit : Qui uero est temporis etc.,
 452b29 ostendit diuersum modum quo reminiscentes cognoscunt tempus. Quandoque enim aliquis recordatur tempus non quidem sub certa mensura, puta quod tertia die fecerit aliquid, set quod aliquando
 175 fecit ; quandoque autem recordatur etiam sub certa mensura temporis ; set in memoria est si recordetur temporis preteriti, quamuis non sub certa mensura. Consueuerunt enim homines dicere quod recordantur quidem alicuius rei ut preterite, set nesciunt quando
 180 fuerit, quia nesciunt temporis metrum, id est mensura. Et hoc contingit propter debilem inpressionem, sicut contingit in hiis que uidentur a remotis quod indeterminate cognoscuntur.

Φ (pecia 10) : $\Phi^{1a}(Bo^1LoOO^1Pi)$, $\Phi^{1b}(MdP^{13})$, $\Phi^2(Tr^2V^{12})$ 109-115 Schema hab. sic (quod uerbis Thomae magis congruere uidetur) $O^2Sa^1V^{11}$, nec non (una tantum linea KLTM) Bg^1OC , Ed^{13-15} (Sa^1 secundo) ; schema hab. ut in textu **Ar.** PiP^2Gf , Ed^{13-12} (unus tantum triangulus $P^{13}Tr^2O^1$)
 123 Quid ser. ex **Ar.**, 452b18, cum non nullis dett : quin Φ (an Pi : quoniam Ed^{13-4} : cum Ed^{13ss}) 126 hoc ser. cum Pi , Ed^{13ss} : hic Φ
 126 possit Φ^2 : possint Φ^{1ab} 127 indistinctos ser. cum O^2P^5 , sec.m. F^1 : ut distinctos Φ (sed huic priori hypothese opponitur altera, u. 141 : « Set si uolumus accipere motus distinctos ») 137 uero ser. ex **Ar.**, 452a20, cum Ed^{13ss} : ergo Φ 141 uolumus] uelimus P^{14} : uolueris O^2 : uoluerimus V^{11} 176 autem ser. cum V^{12} , Ed^{13ss} : etiam Φ 180 quidem alicuius ser. cum Ed^{13ss} : quid est (quidem LoO^1Pi) alia Φ

123 supra : 452b13. 154 Qui uero : 452b29. 164-166 Et — res : Aliter et recte Anonymus, In De memoria (Milano Ambr. H 105 inf., f. 23ra) : « Set non est possibile rememorantem accipere reminiscibile simul accipiendo tempus, et falso opinari se reminisci : hoc enim modo apprehendere reminiscibile est reminiscencia » ; Adam de Bocfeld, In De memoria, 2a rec. (Vat. lat. 5988, f. 29va ; Bologna Univ. 2344, f. 56v ; Adam tamen « tacere » pro 452b27 « latere » legisse uidetur) : « set cum memoria est in actu in ueritate etiam cum opinione, id est cum simul opinetur et memoretur, tunc non contingit ipsum tacere, quin etiam dicat in anima sua se prius hoc uidisse et sensisse et ita tempus apprehendit quia sic apprehendere rem preteritam cum tempore est reminiscere ». 166 supra : II 3, 450b20-451a12, 15-16. 174 sub certa mensura : Anonymus, In De memoria (Milano Ambr. H 105 inf., f. 23ra) : « quia aut sub certa mensura et finite, aut sub mensura incerta et infinite » ; Adam de Bocfeld, In De memoria, 1a rec. (Urb. lat. 206, f. 303v, in mg. inf.) : « aut prout est sub certa mensura » ; 2a rec. (Vat. lat. 5988, f. 29ra) : « aliquando apprehenditur sub certa mensura... » ; Albertus, De memoria, II 5 (p. 116a) : « aliquando enim sub certa mensura ».

<CAPITVLVM VIII>

- 453a4 Quod quidem igitur non iidem sunt ⁶memoratiui et reminiscitiui, in prioribus dictum est ; ¹ differt autem memorari a reminisci non solum ¹ secundum tempus, set quoniam ipso quidem memorari et aliorum ¹ animalium participant multa, set reminisci nullum, ut ¹ est dicere, que cognoscuntur animalium nisi homo. Causa autem quia ¹⁰reminisci est ut sillogismus quidam : quod enim ¹ prius aut uidit aut audiuit aut aliquid huiusmodi passus fuit, sillogizat ¹ reminiscens, et est ^{inquisitio} ut questio quedam. Hoc autem quibus et ¹ deliberatuum inest natura, solis accidit ; et namque ¹ deliberare sillogismus quidam est.
- 453a14 Quod autem corporea ¹⁵quedam passio reminiscencia questio in tali fantasmatis, ¹ signum turbari quosdam cum non possunt ¹ reminisci et ualde adhibentes intelligenciam, et non adhuc ¹ conantes reminisci nichil minus, et maxime ¹ melancolicos : hos enim fantasmata mouent maxime.
- 453a20 Causa autem eius quod non in se ipsis esse reminisci, quia ¹ sicut proicientibus non amplius in ipsis sistere, sic et ¹ reminiscens et inuestigans corporale aliquod mouet, in quo ¹ passio est.
- 453a23 Maxime autem turbantur quibus humiditas fuerit existens ¹ circa locum sensituum : non enim facile pausat ²⁵mota quousque superueniat quod queritur et recte procedat ¹ motus.
- Vnde et ire et timores cum contra mouerint et ^{453a26} contra ¹ mouentibus iterum hiis, non sedantur, set ad eadem contra ¹ mouent.
- Et comparatur hec passio nominibus et melodiis ^{453a28} et ¹ rationibus, cum per os fiat aliquod ipsorum ualde : pausantibus ³⁰enim et non uolentibus accidit iterum cantare aut ¹ dicere.
- Sunt autem et superiora maiora habentes et nani ^{453a31} ¹peius memoratiui quam contrarii, propter id quod grauitatem multam habent ¹ in sensibili, et quia neque a principio motus possunt ¹ inmanere, set dissoluti sunt, neque in reminiscendo ¹ facile recte procedunt. Penitus autem noui et multum senes ⁵inmemores sunt propter motum : hii quidem enim in detrimento, illi uero ¹ in augmento multo sunt. Amplius autem pueri et nanosi ¹ sunt usque ad longam etatem.
- De memoria quidem igitur et memorari, que sit ^{453b8} natura ¹ ipsorum et qua earum que anime memorentur animalia ; et ¹⁰de reminisci quid est et quomodo fit et propter ¹ quam causam, dictum est. ^{453b11}

- 453a4 Quod quidem igitur non iidem etc. Postquam Philosophus ostendit modum reminiscendi, nunc ostendit differenciam memorie et reminiscencie. Innuit autem tres differencias, quarum prima ; est pro aptitudine ad utrumque : *dictum est* enim supra quod *non iidem* homines *sunt* bene *memoratiui* et bene *reminiscitui* ; secunda autem differencia est ex parte temporis, quia scilicet reminiscencia, cum sit uia ad memoriam, tempore ipsam precedit, ut ex predictis patet ; tercia differencia est ex parte 10

Ar. Ni : Ni¹(p), Ni²(vp, ζη) Np : Np¹⁻²(pecia 10 uel unica : Np¹[β, ατ], Np²[μ]), Np^{3ab}(pecia 3 : δt, e) Nr 453a10 quod] Quia Nr
11 aut audiuit aut uidit tr. Ni² (aut uidit om. p) 12 ut Ni¹, Np, T(25 quasi) : om. Ni² questio Ni (passio p), Np : inquisitio PT(26) :
+ mg. uel inquisitio Nr 12 et²] om. Ni² 15 questio NiNp : inquisitio Nr, PT(53) 19 melancolicos Ni : melancolicis (-nicis ω) Np
20 reminisci Ni, T(78) : reminiscit Np 26 cum contra mouerint (= δτ' ἀντικινήσωσιν ; cf. δταν τι κινήσωσιν EM, LX, P) NiNp,
T(108) : cum moueantur (= δταν κινήθωσιν SU) V 30 uolentibus Ni¹, Np, PT(119) : mouentibus Ni² 453b1 peius Ni, T(133) :
prius Np 9 qua Ni, T(161 per quam) : que Np 11 dictum est] + Explicit liber de memoria et reminiscencia Np (-e)

Φ(pecia 10) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹P¹⁴Pi), Φ^{1b}(MdP¹²), Φ²(Tr²V¹²)

4 Innuit... tres differencias : Anonymus, *In De memoria* (Milano Ambr. H 105 inf., f. 23ra) : « in hac parte determinat quomodo se habet reminiscencia ad memoriam, duas dans differencias ipsarum ad inuicem, quarum prima est per naturam temporis, secunda per naturam subiectorum in quibus sunt » ; Adam de Bocfeld, *In De memoria*, 1a rec. (Urb. lat. 206, f. 303v, in mg. inf.) : « hic comparat ipsa ad inuicem, innuens duas differencias » ; *In De memoria*, 2a rec. (Vat. lat. 5988, f. 29rb) : « ponit duas differencias ». 6 supra : II 1, 449b6-8. 8-9 quia — precedit : Aliter Anonymus, *In De memoria* (Milano Ambr. H 105 inf., f. 23ra) : « Differencia per naturam temporis est quod reminiscencia proprie fit cum acceptione temporis finiti et certi, memoria autem non fit cum certo et metro [cf. II 7, 452b20-453a4] » ; Adam de Bocfeld, *In De memoria*, 1a rec. (Urb. lat. 206, f. 303v, in mg. inf.) : « reminiscencia est in acceptione temporis finiti et memoria in acceptione infiniti » ; *In De memoria*, 2a rec. (Vat. lat. 5988, f. 29rb) : « reminiscencia est preteriti temporis determinati, memoria incerti » ; Albertus, *De memoria*, II 6 (p. 116b ; Borgh. 134, f. 223vb) : « Differt autem memorari ab ipso reminisci non solum secundum tempus, quod non accipit memoria nisi in re memorabili, reminiscencia autem ut numerum certum uel indeterminatum secundum distanciam ad presens » (cf. inter modernos : G. R. T. Ross, *Aristotle. De sensu and De memoria*, Cambridge 1906, p. 284 ; R. Sorabji, *Aristotle. On Memory*, London 1972, p. 111). — Aliter P. Siwek, *Aristotelis Parua naturalia*, Romae 1963, p. 167, adn. 105 : « Memoria est condicio sine qua non reminiscenciae : tantummodo eorum reminisci possumus, quae prius in memoria collocauimus. Memoria praecedat reminiscenciam ratione temporis ». 10 ex predictis : II 7.

subiecti in quo utrumque eorum inueniri potest, quia hoc quod est *memorari multa* alia animalia *participant* preter hominem, ut etiam supra dictum est, set *nullum* animal quod a nobis cognoscatur
 15 reminiscitur, nisi homo (quod quidem dicit <quia> apud quosdam dubium fuit an aliquod animal esset rationale preter hominem). *Causa autem* quare soli homini conuenit reminisci est *quia* reminiscencia habet similitudinem cuiusdam
 20 sillogismi : sicut enim in sillogismo peruenitur ad conclusionem ex aliquibus principiis, ita etiam in reminiscendo aliquis quodam modo *sillogizat* se *prius* aliquid uidisse aut audisse aut aliquo alio modo percepisse, ex quodam principio in hoc
 25 deueniens, *et* reminiscencia est quasi *quedam inquisitio*, quia non a casu reminiscens ab uno in aliud <procedit>, set cum intentione deueniendi in memoriam alicuius. *Hoc autem*, scilicet quod aliquis inquirat in aliud peruenire, *solis* illis *accidit*
 30 *quibus inest* naturalis uirtus ad deliberandum, quia etiam deliberatio fit per modum cuiusdam sillogismi. Deliberatio autem solis hominibus competit ; cetera uero animalia non ex deliberatione, set ex quodam naturali instinctu operantur.
 453a14 Deinde cum dicit : *Quod autem corporea* etc., ostendit qualis passio sit reminiscencia. Quia enim dixerat quod reminiscencia est sicut sillogismus quidam, sillogizare autem est actus rationis, que non est actus corporis cuiusdam, ut
 40 probatur in II De anima, posset alicui uideri quod reminiscencia non esset passio corporea, id est operatio exercita per organum corporale,

Philosophus autem ostendit contrarium, et primo quidem per quiddam quod accidit reminiscenci-
 bus ; secundo per eos qui habent impedimentum
 45 reminiscencie. Circa primum tria facit : primo inducit accidens predictum ; secundo assignat causam accidentis, ibi : *Causa autem eius* etc. ;
 50 tercio manifestat per simile, ibi : *Vnde et ire et timores* etc.

Dicit ergo primo quod *signum* huius quod reminiscencia sit *quedam corporea passio*, <et> si existens *inquisitio fantasmatis in tali*, id est in aliquo particulari, uel *in tali*, id est in quodam organo corporeo, est quod, <cum> quidam *non possunt*
 55 *reminisci*, turbantur, id est quadam inquietudine sollicitantur, *et ualde* apponunt mentem ad reminiscendum, et si contingat quod iam de cetero non conentur ad reminiscendum, quasi cessantes a
 60 proposito reminiscendi, nichilominus adhuc inquietudo illa cogitationis remanet in eis ; et hoc maxime contingit in melancholicis, qui maxime mouentur a fantasmatibus (quia propter terrestrem naturam impressiones fantasmatum magis
 65 firmantur in eis).

Deinde cum dicit : *Causa autem* etc., assignat
 453a20 causam predicti accidentis. Et primo ponit causam ; secundo ostendit in quibus maxime locum habet, ibi : *Maxime autem turbantur* etc.

Circa primum considerandum est quod opera-
 70 tiones que sunt partis intellectiue absque organo corporali sunt in hominis arbitrio constitute ut possit ab eis desistere cum uoluerit, set non ita est de operationibus que per organum corporale

Φ(pecia 10) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO⁴P¹⁴Pi), Φ^{1b}(MāP^{1a}), Φ^a(Tr^aV^{1a}) 16 quia *suppl. cum V^{1a}, sec.m. Lo, Ed^{1ss} : om.* Φ 26 uno *scr. cum LoPi*,
 Φ^{1b} : una *cess* 27 procedit *suppl. (post 28 alicuius suppl. Ed^{1ss}) : om.* Φ 44 quidem *scr. cum Lo, Ed^{1ss} : quid est (= quid ē pro*
 quidē) Φ 46 reminiscencie] + ibi : Et (*del. Ed^{1ss}*) sunt autem et superiora [453a31] *Ed^{1ss}* 52 <et> si *suppl. cum sec.m. C : si (set*
P^{1a}) Φ : siue perperam Ed^{1ss} ; cf. supra u. 36-42 55 cum *suppl. ex Ar., 453a16, cum Ed^{1ss} : om.* Φ 72 in hominis *scr. cum non nullis*
deit : uifionis (pro in hōis) Φ : in sui Ed^{1ss}

13 supra : II 2, 450a15-18. 15-17 quod — hominem : cf. supra, II 2, 211-215, cum adn. 34 ex quodam naturali instinctu : cf. supra,
 II 1, 17-18, cum adn. 40 in II De anima : Ar., *De anima*, II 2, 413a6-7, cum comm. Thomae, u. 150-153. 49 Vnde : 453a26.
 54-55 id est in quodam organo corporeo : Adam de Bocfeld, *In De memoria*, 1a rec. (Urb. lat. 206, f. 303v, in mg. inf.) : « diuersimode fit motus
 fantasmatis in aliquo instrumento sensibili siue corporali » ; Albertus, *De memoria*, II 7 (p. 117a ; Borgh. 134, f. 224ra) : « qua patitur complexio
 sensibilis organi ab hoc fantasmate ». 63-65 quia — in eis (cf. 98-99 qui — impressionem) : Galenus, *De complexionibus* a Burgundione transl.,
 I 3 (ed. Durling, p. 12, 16-17) : (egritudinem) « frigidam et siccam ut melancholiam » ; II 6 (p. 96, 14-15) : « Si autem a casu factus est frigidus
 et sicus, ex necessitate qui talis continuo iam et melancholicus est » ; Auicenna, *De medicinis cordialibus* (ed. Van Riet, p. 194, 21-24) : (si spiri-
 tus) « fuerit nimis grossus et spissus, sicut est in melancholicis... aut fuerit obscurus, sicut in melancholicis » ; (p. 198, 81-82) : « Habentis autem
 complexionem melancholicam qui est tenebrosi spiritus... » ; (p. 199, 94-95) : « Imaginatio enim confortatur in melancholico ex siccitate spiritus
 qui est subiectum imaginationis » ; Albertus, *In II Sent.*, d.8 E, a.6 (ed. Borgnet, t. 27, p. 179b) : « Energia autem dicitur duobus modis, scilicet
 ab en, quod est in, et ergon, quod est labor, quasi interior labor ; et ab en, quod est in, et ge, quod est terra, quasi interius laborans *ex terrena*
complexione, scilicet insipientia melancholie » ; Thomas, *In II Sent.*, d.8, exp. textus : « Energeia dicitur ab en, quod est in, et ergia, quod est labor,
 et geos, quod est terra, et conuenit hiis qui interius *ex terrestri* et melancholico humore laborant » ; *In IV Sent.*, d.49, q.3, a.2 : « melancholici, in
 quibus sunt spiritus *terrestres et obscuri* » ; *In Iob*, 40, 438-439 : « animal melancholicum et sicce complexionis » ; *In Eth.*, III 12, 16-18, cum adn. ;
 IV 13, 169-170 : « melancholici, in quibus impressiones susceptae diu propter humoris grossitatem perseuerant » ; VII 7, 231-232 (ex Ar., 1150b25-28) :
 « melancholici autem propter *uehementiam* motus melancholie accense... » ; VII 9, 87-89 : « melancholicis, qui difficile recipiunt, set recepta fortiter
 tenent ad modum terre » (cf. supra II 1, 68-71, cum adn.) ; VII 14, 209-210 : « propter *siccitatem* complexionis » ; *II^a II^{ae}*, q.156, a.1, ad 2 :
 « Impetus autem prouenire potest... ex uehementia, sicut in melancholicis qui propter *terrestrem* complexionem uehementissime inflammantur ».
 69 Maxime : 453a23.

75 exercentur, quia non est in potestate hominis quod, ex quo organum corporale est motum, eius passio statim cesset.

Et ideo dicit quod *causa eius quod reminisci non uidetur esse in ipsis* reminiscentibus, id est in potestate eorum, ut scilicet possint desistere cum uoluerint, est *quia, sicut* accidit *proicientibus* quod postquam mouerint corpus proiectum non est *amplius in* eorum potestate ut sistat, *sic* etiam *reminiscens et* quicunque *inuestigans* per organum corporale *mouet* corporale organum, *in quo est* passio; unde non statim motus cessat cum homo uoluerit.

453a23 Deinde cum dicit: *Maxime autem turbantur* etc., ostendit in quibus maxime predicta causa locum habeat. Et dicit quod *maxime turbantur*, id est commouentur, in reminiscendo illi *quibus humiditas* habundat *circa locum* ubi sunt organa sensuum, puta circa cerebrum et circa cor, quia humiditas mota non de facili quiescit *quousque* occurrat illud *quod queritur et motus* inquisitionis *procedat recte* usque ad terminum. Nec est contrarium quod supra hoc dixit maxime accidere in melancolicis, qui sunt sicce nature, quia in illis contingit propter uiolentam inpressionem, in hiis autem propter *facilem* commotionem.

453a26 Deinde cum dicit: *Vnde et ire et timores* etc., manifestat quod dixerat per simile. Et ponit duo similia.

Quorum primum est de passionibus anime, quibus organum corporale quodam modo commouetur. Et dicit quod quando ira uel timor uel concupiscencia uel si quid huiusmodi mouetur *contra* aliquod obiectum, etiam si homines uelint in contrarium mouere retrahendo se ab ira uel a timore, non sedatur passio, set adhuc contra idem mouetur. Quod contingit quia commotio corporalis organi non statim quietatur.

453a28 Secundum simile ponit ibi: *Et comparatur* etc.

Et dicit quod predicta *passio* que accidit in reminiscendo *comparatur nominibus et melodiis* et rationationibus, *cum aliquod* eorum cum aliqua intentione *per os* proferatur, sicut accidit hiis qui cum magna intentione recitant, nominant uel cantant uel argumentantur, quia quando ipsi uolunt desistere, adhuc preter intentionem eorum *accidit* quod cantent uel aliquid proferant, propter hoc quod motus pristine ymaginationis adhuc manet in organo corporali.

Deinde cum dicit: *Sunt autem et superiora* etc., 453a31 manifestat propositum per hoc quod reminiscencia impeditur per aliquam corporalem dispositionem. Et ponit duas dispositiones corporales impediennes reminiscencia.

Quarum primam ponit dicens quod illi qui habent membra *superiora* maiora quam inferiora, que est dispositio nanorum, qui habent curtas tybias et superiorem partem corporis proportionaliter maiorem, *sunt peius memoratiui quam* illi qui habent contrariam dispositionem, *propter* hoc quod organum sensituum quod est in superiori parte est aggrauatum in eis multitudine materie, et propter hoc neque *motus* sensibillum in eis *possunt* diu permanere, set cito dissoluuntur propter confusionem humorum, quod pertinet ad defectum memorie, *neque* etiam de facili possunt *recte* procedere *<in> reminiscendo* (quia non possunt regulare motum materie), quod pertinet ad defectum reminiscencie.

Secunda dispositio impediens est quod illi qui sunt *penitus noui*, sicut pueri nuper nati, *et multum senes sunt inmemores propter motum* augmenti qui est in pueris et decrementi qui est in senibus, ut supra dictum est. Et hec dispositio partim conuenit cum prima, scilicet quantum ad pueros, qui *usque ad longam etatem sunt nanosi*, quasi habentes superiorem partem corporis maiorem.

Sic ergo patet quod reminiscencia est corporalis

Φ(pecia 10) : Φ^{1a}(Bo¹LoOO¹Pi¹Pi), Φ^{1b}(M¹P)^{1a}, Φ²(Tr²V^{1a}) 78 quod] + est Φ; cf. adn. ad u. 81 79 uidetur scr. cum V¹⁰ : ut (pro u¹) Φ 81 est hic scr. : post 78 quod Φ (forsitan in archetypo primo omissum, sed in mg. suppletum, ab exemplaris amanuense non loco insertum) 110 sedatur scr. cum multis dett, Ed^{1a} : cedatur Φ 135 sensituum] + in eis Φ (forsitan exemplaris amanuensis primo om. uersus 135-136 quod — aggrauatum uel 135-137 quod — sensibillum) 141 in suppl. cum O¹V^{1a}, ex Ar., 453b3 : om. Φ quia scr. cum V^{1a}, Ed^{1a} : quod Φ

97 supra : 453a18-19. 98-99 qui — impressionem : cf. supra ad u. 63-65. 131-133 qui — maiorem : Ar., *De part. an.*, IV 10, 686b4-6, a Guillelmo de Moerbeke transl. (Vat. lat. 2095, f. 94rb-va) : « Nanodeum enim est quorum quod quidem sursum magnum, portans autem pondus et peditans paruum. Sursum autem est uocatus thorax a capite usque ad exitum superfluitatis » ; *De progressu an.*, 11, 710a9-15, a Guillelmo transl. (ibid., f. 71rb) : « Propter quod quidem homo solum rectum animalium existens tybias habet secundum rationem ad superius corporis maximas pedatorum et fortissimas. Manifestum autem facit hoc et quod accidit pueris : non enim possunt ambulare recti, quia omnes nanales sunt, et maiores et fortiores habent superiores partes corporis inferioribus ». — Aliter A. Gellius, *Noctes Atticae*, XIX xiii 2-4 (ed. Marshall, p. 581-582) : « ... nanos dicere parua nimis statura homines... νένοες enim Graeci uocauerunt breui atque humili corpore homines paulum supra terram exstantes » ; Isidorus, *Etym.*, XI iii 7 : (portenta) « alia paruitate totius corporis, ut nani ». 148 supra : II 3, 450b5-7. 150-151 quasi — maiorem : cf. supra, adn. ad u. 131-133.

passio nec est actus partis intellectiue, set sensitiue,
que in homine est nobilior et uirtuosior quam in
155 aliis animalibus, propter coniunctionem ad intel-
lectum. Semper enim quod est inferioris ordinis
perfectius fit suo superiori coniunctum, quasi
aliquid de eius perfectione participans.

Vltimo autem epilogando concludit quod *dictum* 453b8
est de memoria et memorari, que sit natura ipsorum, et 160
per quam partem *anime animalia memorentur*; et
similiter *de reminisci quid sit et quomodo fiat et propter*
quam causam.

$\Phi(\text{pecia } 10) : \Phi^{1a}(Bo^4LoOO^4P^{14}Pi), \Phi^{1b}(MdP^{13}), \Phi^2(Tr^8V^{12})$

154-158 que in homine — participans : cf. ipse Thomas, *In II Sent.*, d.18, q.2, a.3, ad 4 ; *I^a*, q.78, a.4 ; q.85, a.1, ad 4 ; *In De anima*, II 13, 199, cum adn. ; supra, Pr., 222-225, cum adn. ; *De malo*, q.16, a.1, arg.4 ; *I^a II^{ae}*, q.74, a.3, ad 1. 160 que sit natura ipsorum : supra, II 1.
161 per quam partem : II 2. 162 quid sit : II 4. 162-163 et quomodo — causam : II 5-8.

INDICES

INDEX NOMINVM ET OPERVM

I

INDEX NOMINVM ET OPERVM AB IPSO THOMA NOMINATORVM

Nominum quae in Aristotelis lemmatibus inueniuntur rationem non duxi

ACHILLES..... II 5, 105

ALEXANDER

I 9, 172; Alexander in Commento : I 1, 100-101; I 2, 141-142, 215; I 8, 94-95; I 9, 127-129; I 10, 222-223

ANAXAGORAS..... I 8, 94, 136

ANTIPHHERON OREITA..... II 3, 249-250

ANTIQUI.... I 2, 14; I 10, 123, 139; I 11, 140; I 13, 217

ARISTOTILES

nomine... Pr., 75; I 10, 221; I 14, 89; [*in littera*] : I 2, 71, 84, 202, 221, 231; I 4, 118, 196, 205, 213; I 7, 53; I 9, 42, 174; II 1, 38; in VI Phisicorum : I 15, 356, 365-366, 370; in libro De anima : I 18, 196-197; in III De anima : II 2, 61, 80

cognomine Philosophus... [*in littera*] : Pr., 170; I 1, 2; I 2, 2, 188; I 3, 3; I 4, 2; I 5, 1, 166; I 6, 2; I 7, 47; I 8, 1; I 9, 1; I 10, 1; I 11, 2; I 12, 1; I 13, 1, 129; I 14, 1; I 15, 1; I 16, 2; I 18, 2, 136, 229; II 1, 163, 173; II 2, 1; II 3, 2; II 4, 1; II 5, 2; II 6, 1; II 7, 2; II 8, 2; in I Phisicorum : Pr., 31; I 9, 131; in V Phisicorum : I 17, 110; in VI Phisicorum : I 15, 340, 347; in VII Phisicorum : I 15, 165-166; in II De anima : I 5, 118; in III De anima : Pr., 1; in VII De historiis animalium : II 1, 1-2; in principio Methaphisice : II 1, 31-32; in VI Methaphisice : Pr., 15

inscriptione libri sine nomine : in Predicamentis... I 14, 16-17; in I Posteriorum... I 14, 126; I 15, 302; II 6, 22; in libro Phisicorum... I 14, 15; in I Phisicorum... I 14, 226; in IV Phisicorum... I 3, 218-219; I 7, 114; in VI Phisicorum... I 14, 111-112; I 15, 62-63, 68, 292-293; II 2, 123; II 4, 69; in VII Phisicorum... I 10, 191; I 14, 214; I 17, 165; in VIII Phisicorum... I 15, 172, 368; in libro De generatione... I 5, 36; I 7, 152-153, 179; I 9, 287; in I De generatione... I 9, 61, 107, 178-179; in II De generatione... I 9, 93, 245; I 13, 192; in libro Metheororum... I 5, 39; I 9, 32; in libro De anima... Pr., 136-137, 147, 347-348; I 1, 11, 21, 32-33, 90; I 3, 94, 181; I 4, 10-11, 14-15, 280-281; I 5,

41-42, 54-55, 60-61, 83-84; I 7, 223; I 18, 146, 309; II 2, 139; in I De anima... I 2, 21-22; II 7, 36; in II De anima... Pr., 55; I 1, 26-27, 145, 260; I 2, 76; I 4, 163, 227, 234; I 5, 20; I 8, 53, 66; I 9, 267, 274; I 13, 144-145; I 15, 44; II 1, 99; II 2, 106; II 8, 40; circa finem II De anima... I 1, 28; in III De anima... Pr., 70, 196, 219; I 4, 136, 231; I 9, 138; I 14, 77; II 2, 101, 227; in libro De sensu et sensato... II 7, 39-40; in libro De partibus animalium... I 8, 42-43; in libro De generatione animalium... I 9, 288-289; in VII Methaphisice... I 5, 175; I 6, 8; in VIII Methaphisice.... I 9, 153; in (ex) X Methaphisice... I 6, 29, 75; I 9, 155-156; I 10, 113; in II Ethicorum..... Pr., 208; in VI Ethicorum... I 1, 278; II 1, 15; in X Ethicorum... I 1, 189

AVICENNA..... II 2, 92, 170; II 3, 224

CORISCVS..... II 3, 201, 202, 206

DEMOCRITVS... I 2, 180; I 3, 3, 4, 9, 51, 56, 75, 77, 86, 89; I 4, 23; I 7, 13; I 8, 94, 135

EMPEDOCLES... I 2, 178, 183, 247, 248, 283; I 3, 2; I 4, 24; I 7, 13; I 8, 91, 113, 114; I 15, 39, 384

ERACLITVS..... I 11, 142, 145

EVCLIDES..... II 7, 86, 92, 100

EVRIPEDES..... I 12, 80

GRECI..... I 1, 9

HECTOR..... II 5, 105

MATHEMATICI..... I 3, 163; I 14, 192

NATVRALES..... I 9, 28

OREITA..... *nide* Antipheron

PICTAGORICI..... I 5, 215, 219; I 13, 129

PLATO..... I 2, 178, 181, 184, 195; I 3, 2, 182; I 4, 195; I 5, 110; I 14, 88; II 5, 102; II 7, 36

PLATONICI..... I 2, 206; I 9, 169

SORTES..... II 5, 102

STOYCI..... I 9, 172; I 18, 230

STRATIDES..... I 12, 79

THEOPRASTVS.....	I 10, 222
TRACIVS.....	I 12, 79
TVLLIVS	
in sua Rethorica.....	II 1, 23-24; II 2, 248; II 6, 84
VIRGILIVS.....	II 1, 169

II

INDEX NOMINVM ET OPERVM
IN PRAEFATIONE ET APPARATV FONTIVM
NOMINATORVM

*Omissis nominibus quae in scriptorum locis laudatis inveniuntur,
nec non nominibus editorum*

ABELFARAG.....	114*b
ABÛ BISHR MATTA IBN YÛNUS.....	114*b, 116*a
ABÛ L-HASAN AHMAD IBN MUHAMMAD AT-TABARÎ.....	114*b
ABÛ-AL-HUDHAIL.....	I 9, 166
ADAM DE BOCFELD.....	121*, 122*
<i>In De anima</i>	117*-118*, 120*b
<i>In De sensu</i>	111*a
<i>In De sensu</i> (1a rec. : mss Milano Ambr. H 105 inf.; Oxford Balliol 313)....	65*a, 88*a, 108*b, 109*a, 118*- 119*, 128*; I 2, 59-60, 69-70; I 3 [app. crit. ad Ar., 438a19]; I 5, 28, 29-45, 92, 216, 250-252; I 6, 1-5, 5, 89-93, 133; I 7, 78, 223-226; I 8, 10, 16-18, 23-29, 85, 149-154, 169; I 9, 26-27, 49; I 10, 101-105; I 12, 78-85, 87-89, 172-173; I 13, 198-199, 222; I 14, 177-180, 182- 183; I 15, 193-195, 210-211; I 16, 13-15
<i>In De sensu</i> (2a rec. : ms. Vat. lat. 5988)....	119*-120; Pr., 93; I 1, 145, 159, 283-284; I 2, 59-60, 69-70, 91; I 16, 24-34, 35, 53-54, 185-186
<i>In De memoria</i>	111*b
<i>In De memoria</i> (2a rec. : mss Bologna Univ. 2344 [1180]; Vat. lat. 5988)....	120*-121*; Pr., 117-118; II 1, 101- 102; II 4, 10-11; II 6, 39-47; II 7, 164-166, 174; II 8, 4, 8-9
<i>In De sompno</i>	3*a, 5*b, 14*a, 16*a
ADAM DE BOCFELD (Pseudo)	
<i>In De memoria</i> (1a rec. : ms. Urb. lat. 206).....	120*; Pr., 117-118; II 4, 10-11; II 5, 3-4; II 6, 39-47, 93-98, 98-101; II 7, 174; II 8, 4, 8-9, 54-55
ADAM DE WYTHEBY.....	125*
ADELARDVS BATHONIENSIS.....	I 6, 83-84; II 6, 86, 91-92, 99-100
AL-'ALLAF.....	I 9, 166

ALBERTVS Sanctus.....	99*, 100*; I 1, 278
<i>Q. de resurrectione</i>	98*
<i>S. de IV coequenis</i>	I 5, 151-152
<i>S. de homine</i>	111*-112*, 113*a, 116*a
q.5.....	89*b
q.11.....	98*
q.21....	I 5, 151-152, 152, 216; I 6, 5, 21-27; I 10, 101- 105
q.29....	I 11, 86-87, 96-97, 106-107, 116-117; I 12, 24- 26, 78-85
q.32.....	I 10, 28-34
q.40.....	II 3, 80-87
q.41.....	II 6, 93-98, 98-101
<i>S. de bono</i>	II 5, 187-188
<i>In Sentencias</i>	
I, d.9.....	I 2, 92
III, d.32.....	112*a
II, d.7.....	112*b
d.8.....	II 8, 63-65
d.14.....	I 5, 151-152, 152
IV, d.44.....	97*b, 98*
<i>Lectura in Ethica</i>	107*a
<i>In Dionysii ep.</i>	112*a
<i>Phisica</i>	1*b, 123*b; Pr., 38-54, 74-79, 97; I 3, 203-204
<i>De celo</i>	I 5, 151-152, 152
<i>De causis propr. elem.</i>	I 5, 151-152
<i>De generatione et corruptione</i>	98*; I 8, 97-98
<i>Meteora</i>	89*, 90*, 91*; I 5, 151-152
<i>De anima</i>	89*, 92*; Pr., 38-54; I 4, 93-94, 236-238; I 5, 216; I 10, 20-23; II 1, 68-71
<i>De nutrimento et nutribili</i>	123*b; Pr., 95-96
<i>De sensu et sensato</i>	
13*a, 111*a, 112*b, 116*b, 122*-124*	
I 1.....	78*b, 92*a; Pr., 93, 95-96; I 1, 145
2.....	I 1, 283-284, 294-295
3.....	62*b; I 2, 59-60, 69-70
4.....	I 2, 91, 125-126
13....	I 3 [app. crit. ad Ar., 438a19], 12, 34-42, 107- 109
14.....	I 4, 71-72
II 1....	64*b, 67*a; I 5, 18, 92, 108, 216, 219-220, 228- 232; 108*b = I 5, 228-232; I 5, 246-247; I 6, 26
3.....	I 6, 5, 133
4.....	108*b; I 7, 78
5.....	I 7, 223-226
6.....	I 8, 82-83, 85; 104*a = I 8, 95; I 8, 97-98; 108*-109* = I 8, 149-154; I 8, 169
7.....	I 10, 5, 82, 86-87, 101-105
9.....	I 11, 24-27, 50-51, 96-97, 102
10.....	I 11, 186
12.....	I 12, 78-85
13.....	84*a; I 13, 23

(De sensu et sensato)

- II 14..... I 13, 165-166
 15..... 69*a
 III 1..... I 14, 177-180; 128* = I 14, 182-183
 2..... I 15, 25-27, 193-195
 3..... I 16, 89-90; I 17, 15
 6..... I 18, 200-216

De memoria et reminiscencia

111*b, 112*b, 116*, 122*-124*

- I 1..... II 1, 68-71
 2..... II 1, 88-89
 3..... II 2, 211-215
 4..... II 3, 108-109
 II 1..... 91*; II 4, 10-11; II 5, 71-73
 3..... II 3, 80-87; II 5, 3-4; II 6, 39-47
 4..... 73*b, 79*a; II 6, 93-98, 98-101, 175
 5..... II 7, 36, 174
 6..... II 8, 8-9
 7..... II 8, 54-55

De intellectu et intelligibili, lib. I..... 92*a, 123*b;
 Pr., 74-79, 95-96

De sompno et uigilia..... 1*b-2*a, 9*b, 12*a, 112*-113*,
 115*b, 123*b; Pr., 95-96

De spiritu et respiratione..... 9*b, 92*

De motibus animalium..... 92*a; Pr., 97

De uegetabilibus..... 92*; I 10, 20-23, 72 [app. crit.], 85,
 101-105; I 11, 111; I 15, 193-195

De animalibus..... 92*; Pr., 95-96; II 2, 211-215

De principiis motus processini..... Pr., 97

Posteriora Analetica..... 91*-92*, 94*

Methaphisica..... 91*b, 92*b; I 14, 183-184

ALBERTVS (Pseudo)

- Q. de animalibus*..... Pr., 38-54
De impressionibus aeris..... 113*a
De passionibus aeris..... 113*a
De potentiis anime..... 113*a
Philosophia pauperum..... 113*a

ALBERT D'ORLAMÜNDE

Summa naturalium..... 113*a

ALCIONIO P. 80*, 81*a

ALEXANDER APHRODISIENSIS

[a Thoma adlatus ex Auerroe] : 97*-101*; I 5, 151-152;
 [ex Simplicio] : 101*-102*, 103*a; [ex Boethio et Ammo-
 nio] : 102*-103*; [errore pro Al-Kindi] : 96*-97*

De intellectu..... 99*-100*

De mixtione..... 99*

In Meteorologica [Graece] : 90*a, Pr., 38-54; [Arabice] :
 114*b; [Latine] : 93*; Pr. 100, 107-108; I 3, 159-166;
 I 8, 170-171; II 3, 249-250; II 6, 98-101

In De sensu [Graece] : 58-59, 60*a, 61*a, 87*b, 94*-95*;
 [Latine, a Guillelmo transl.; ed. Thurot; mss Toledo
 Cab. 47.12; Wien Nat. 2302] : 4*b, 60*a, 61*, 62*-71*,
 77*b, 78*, 79*a, 80*b, 81*-85*, 87*-111*, 116*b, 127*b;
 Pr. 38-54, 93, 106-107, 107-108, 149, 155, 261-262, 266,
 314-315, 332-334, 345-346; I 1, 25, 97-98, 100-101, 212,
 283-284, 294-295; I 2, 33-34 et 36-37, 39-42, 59-60, 69-70,
 91, 131-140, 141-142, 166-167, 195-202, 215, 255, 276-
 277; I 3, 12, 17-18, 116, 150, 153-158, 159-166, 166-169,
 169-170, 170-172, 172-178, 178-180, 208-209, 226-227;
 I 4, 1-4, 10-11, 16, 17-19, 24-31, 101 et 105, 117-120,
 129-132, 133-143, 169-170, 190-192, 195-196, 197-201,
 228-231, 277-285; I 5, 12-13, 25-26, 92, 117-167, 120-128,
 134-139, 145-147, 152-157, 219-220, 228-232, 249-250,
 254, 263-265, 283-287, 292-295; I 6, 5, 26, 80, 127-129,
 133, 182-186; I 7, 12, 15, 34-35, 36-37, 37-40, 40-43, 43-
 45, 45-46, 54-56, 78, 95-97, 126-127, 135-137, 165-166,
 199-202; I 8, 9-10, 61-63, 85, 94-95, 96, 119-122, 141-149,
 149-154, 165-166; I 9, 3-4, 42-48, 53, 109, 116-119, 120-
 128, 171-176, 286-290, 296-297; I 10, 56, 72, 93-95, 142,
 151, 155, 221-223; I 11, 50-51, 52-53, 59-61, 173-180,
 186, 206; I 12, 19-26, 78-85, 106-107, 184-186; I 13,
 163-165, 198-199, 206-207, 232-234, 241; I 14, 77, 87-97,
 126, 177-180, 192; I 15, 10-20, 63, 82-102, 116-127, 193-
 195, 210-211, 219, 256-260, 339-346; I 16, 13-15, 24-34,
 35, 37-38, 47-48, 89-90, 128-129, 135-137, 151-152, 181-
 184; I 17, 15, 44-47, 90-96, 153-154, 182-186, 198-211;
 I 18, 22, 41, 56-58, 59-60, 76-78, 80, 86-90, 90-92, 102-
 104, 121-126, 146, 163-165, 165-166, 174-175, 191-196,
 217-226, 228-241, 244, 249-250, 276-282; II 6, 98-101

ALEXANDER APHRODISIENSIS (Ps.)

- Quaestiones*..... 89*a, 99*a
Tractatus de augmento..... 99*a
Tractatus de sensu..... 88*-89*

ALEXANDER DE HALES..... 97*b-98*, 99*

ALEXANDER NEQVAM

De naturis rerum..... I 3, 33-42; I 15, 193-195

ALFARABI..... 89*b, 112*-113*

ALFRED DE SARESHL

Translatio libri De plantis..... 107*b

In Meteorologica..... 89*-90*

ALGAZEL..... I 9, 166

ALHAZEN

Perspectiva..... I 2, 92; I 4, 93-94

ALKINDI..... uide Kindi

ALVERNY M. Th. d'..... 97*

(Physica)

II	194b27-28.....	I 6, 127-129
	199a15-20.....	Pr., 310-312
III	203a20-22.....	I 8, 95
	206b3-18.....	I 14, 140-148
IV	209b6-7.....	II 2, 127
	215a14-19.....	I 15, 166
	215a24-216a11.....	I 3, 169-170
	217a1.....	I 3, 169-170; I 5, 152
	217a2-3.....	I 11, 59-61
	217a26-b11.....	I 3, 218-219
	219b1-2.....	I 15, 58-59; II 2, 129
	220a24-25, b8-9.....	I 15, 58-59
	223a21-29.....	I 7, 114
V	224a21-34.....	I 17, 110
	224b30-35.....	I 6, 5
	229b16-21.....	I 6, 5
VI	(per totum).....	I 15, 366
	231a21-233b31.....	I 14, 101-102
	232a18-233a21.....	II 2, 123
	232a18-233a17.....	I 15, 62-63, 293
	233a10-17.....	I 15, 63, 68
	235a11-12.....	I 15, 62-63
	235b30-236a15.....	II 4, 69
VII	244a21-25.....	I 15, 166
	244a27-245a22.....	I 10, 191
	247a29-b27.....	102*
	249b27-250b6.....	I 14, 214
	250a12-19.....	I 17, 165
VIII	255a33-b5.....	II 2, 92-97
	258b16-22.....	I 15, 82-102
	259a10-12.....	I 3, 99-100
	260b22-23.....	I 3, 99-100
	261a31-b3.....	I 15, 368
	266a25-b6.....	I 14, 238-239
	266b27-267a12.....	I 15, 172

De caelo

II	288a2-3.....	I 3, 99-100
	292a22-28, b10-17.....	I 3, 203-204
III	303a3-16.....	I 8, 95
IV	311b9-10.....	I 11, 59-61

De generatione et corruptione

I	314a24-b1.....	I 8, 95
	314b1.....	I 8, 97-98
	320a8-321b33.....	I 9, 287
	320b17-19.....	I 9, 178-179
	321b19-322a4.....	98*
	323b29-324a19.....	I 9, 61, 107
	327a30-328b22.....	I 7, 152-153
	328a1-3.....	I 7, 165-166
	328a3-12.....	I 7, 171-172
	328a18-b22.....	I 7, 179
II	329b6-331a6.....	I 5, 36
	330a30-331a6.....	I 9, 93
	336b27-28.....	I 3, 99-100

Meteorologica

I	340b6-10.....	I 5, 151-152
	341b8-10.....	I 2, 35

I	348a17.....	I 3, 22
II	354b18-33.....	I 9, 32
	354b23-26.....	I 5, 151-152
	355a32-b6.....	I 9, 32
	355b8-9.....	I 9, 296-297
	357a5-358a27.....	I 9, 32
	359b28-32, 360a8-10.....	I 2, 35
	370a16.....	I 3, 22
III	372a7-8.....	I 6, 133
	372a18, b15.....	I 3, 22
	372a31 (a Gerardo transl.).....	I 2, 92
	374b30-33.....	I 6, 133
	378a18-19.....	I 2, 35
	379b18-19.....	I 10, 28-34
IV	382a8-21.....	I 5, 39
	382b3-6.....	I 4, 238-239
	387a11-15.....	I 8, 170-171

De anima

I	404a4-5.....	I 8, 95
	404b17-18.....	I 2, 21-22
	405a25-26.....	I 2, 35-36; I 11, 145-146
	405b15-17.....	I 2, 21-22
	407a10-18.....	II 7, 36
	410a25-26.....	Pr., 347-348; I 13, 44
II	412a10-11, 22-23.....	II 2, 92-97
	413a6-7.....	Pr., 70; II 8, 40
	413a20-25.....	Pr., 55
	414a11-12.....	I 14, 49-50
	414b6-11.....	I 1, 90
	414b6-14.....	I 13, 144-145
	414b7.....	I 9, 274
	414b11.....	I 9, 275
	414b13-14.....	I 9, 276
	414b28-32.....	II 2, 105-107
	415a1-14.....	II 2, 105-107
	415a18-20.....	II 1, 99
	415a23.....	Pr., 38-54
	416b12-13.....	I 9, 267
	416b32-35.....	I 1, 26-27
	416b32-418a6.....	I 5, 20
	416b33-34.....	Pr., 347-348; I 13, 44
	417a22-30.....	II 2, 92-97
	417b22-23.....	Pr., 227-229
	418a7-424b18.....	I 1, 11, 18-19, 21-25
	418a17-18.....	II 2, 124-125
	418a26-424a16.....	I 5, 17, 60-61
	418a26-b3.....	I 4, 10-11
	418a31-b1.....	I 3, 94
	418b9-13.....	I 4, 14-15
	418b11.....	I 5, 83-84
	418b13-26.....	I 3, 181
	418b20-26.....	I 15, 44
	419a11-13, 28-30.....	I 2, 76
	419a11-15, a22-b3.....	I 1, 145
	419b4-421a6.....	I 5, 41-42
	419b16.....	I 3, 22
	419b18-25.....	I 1, 145
	420b29-421a2.....	I 1, 260

(De anima)

II	421a9-13.....	I 1, 179
	421a17-18.....	I 12, 20
	421a19.....	I 4, 227
	421a23-26.....	I 8, 66
	421b8-13.....	I 1, 145
	421b11-13.....	I 11, 52-53
	421b22-23.....	I 12, 24-26
	422b34-423b26.....	I 1, 145
	423b20-22.....	I 2, 76
	423b26-424a10.....	I 4, 234; I 8, 53
	423b31-424a1.....	Pr., 347-348; I 13, 44
	424a17-18.....	I 5, 43-45
	424a17-b3.....	I 1, 28
	425a4-6.....	I 4, 130
	425a5.....	I 4, 136
	425a6.....	I 4, 279-280
	425a7.....	I 4, 231
	425a13-16.....	II 2, 124-125
	425b2, 3.....	I 10, 101-105
	425b26-426a1.....	I 5, 54-55
	426a27-b6.....	I 17, 67-68
	427a7-9.....	I 18, 197
	427a9.....	I 18, 200
	427a9-14.....	I 18, 146
	428b10-429a2.....	II 2, 139
	429a1-2.....	II 2, 13-15
III	429a18-b5.....	Pr., 70
	429b5-6.....	II 2, 80
	429b5-10.....	II 2, 92-97
	429b21-22.....	Pr., 1
	430a17-18.....	Pr., 70
	430b6-20.....	I 7, 99-111
	430b27-28.....	I 9, 138
	431a16-17.....	II 2, 15-17
	431b2.....	II 2, 101-102
	431b12-17.....	II 2, 61
	431b20-28.....	I 14, 77
	432a3-14.....	II 2, 61
	432b6.....	Pr., 196
	433b31-434a5.....	Pr., 219; II 2, 227
	434a30.....	I 1, 32-33
	434a30-435b25.....	I 1, 21-25
	434b11-24.....	I 1, 32-33
	434b18-19.....	I 13, 144-145
	434b24-29.....	I 1, 32-33, 145; I 12, 49-53
	435a5.....	I 3, 22
	435a21-22.....	I 4, 234
	435a24-b1.....	I 4, 230-231

De somno et uigilia (cuius liber II est De insomniis et De diuinatione per somnium)

(per totum)..... 9*a, Pr., 112-113

I	454b10-11, 25-27.....	Pr., 121-122
	456b5-6.....	Pr., 95-96
	457a21-25.....	I 4, 255-261
II	464a13-19.....	I 18, 313-314

De longitudine

Vetus (= De morte et uita; ed. M. Alonso, Pedro Hispano,

Obras filosóficas, t. I, Madrid 1952, p. 405-411)... Pr., 93

Noua (= De causis longitudinis et breuitatis uite).. Pr., 92

De uita et morte (cuius primae partes sunt De iuuentute et De respiratione)

(per totum)..... 92*a, Pr. 87-90

469a28-29..... I 3, 99-100

De animalibus a Michaelae Scoto transl. Pr., 95-96

De historiis animalium

I	487a32-34.....	I 13, 10-12
	491b12-13.....	I 4, 255-261
III	521a18.....	I 3, 120-122
IV	523b13-15.....	I 13, 10-12
	536b3-5.....	I 1, 294-295
VII [VIII]	588b4-17.....	II 1, 1-2
VIII [IX]	611a15-16.....	I 1, 169
	612a1-3, b1.....	I 1, 169
	614b18.....	I 1, 169
	618a25-26.....	I 1, 169
	622b24-27.....	I 1, 170-171

De partibus animalium

II	648a5-8.....	I 1, 169
	651a21-b16.....	I 3, 120-122
	652a9-10.....	I 3, 120-122
	653a27-28.....	I 8, 42-43
	653b14.....	Pr., 95-96
	658a23-24.....	I 3, 99-100
	658b16.....	63*b
III	672a4.....	I 3, 120-122
	673b6.....	63*b
	674a20.....	Pr., 95-96
IV	676a33-36.....	I 9, 296-297
	678a19-20.....	Pr., 95-96
	686b4-6.....	II 8, 131-133
	687a15-16.....	I 3, 99-100

De motu animalium

(per totum)..... Pr., 99

De progressu animalium

(per totum)..... Pr., 100

710a9-15..... II 8, 131-133

De generatione animalium

I	731a13.....	64*a
II	741a6-745b20.....	I 9, 288-289
III	753a11-13.....	I 1, 169
	762a12-13.....	I 9, 288-289
IV	769b10-773a33.....	II 6, 200-201
	776a28-29.....	I 9, 288-289
	776a29-30.....	I 9, 296-297
V	784b3.....	Pr., 95-96

Metaphysica

I	980a28-29.....	II 1, 32
	980b21-25.....	I 1, 169
	982b12-19, 983a12-21.....	II 3, 83-84
	984a7-8.....	I 2, 35-36
	985b23-986b10.....	I 13, 128-129
	986b29-987b14.....	I 14, 88
	991b13-14.....	I 17, 67-68

<i>(Metaphysica)</i>		
III	1002a28-b11.....	I 15, 82-102
	1004a9-16.....	I 15, 303-304
IV	1011b19-20.....	I 15, 303-304
V	1013a28.....	I 6, 127-129
	1016b21-22.....	I 14, 182-183
	1016b17-31.....	I 6, 75
	1023b32-34.....	I 7, 99-111
VI	1025b3-1026a32.....	Pr., 15
	1026b22-24.....	I 15, 82-102
	1027a29-30.....	I 15, 82-102
	1027b23-25.....	I 7, 99-111
VII	1030b14-1031a14.....	I 5, 175
	1033b5-8, 16-18.....	I 15, 82-102
	1034a23.....	I 9, 186-187
	1038a9-26.....	I 6, 8
	1039b20-27.....	I 15, 82-102
VIII	1043a10-11.....	I 17, 67-68
	1043b14-18.....	I 15, 82-102
	1043b32-1044a11.....	I 9, 153
	1044b21-29.....	I 15, 82-102
IX	1046b4-24.....	I 18, 221-222
	1048a30-35.....	II 2, 92-97
	1049a3-8.....	Pr., 310-312
X	1053a10-13.....	I 14, 182-183
	1052b18-1053b8.....	I 6, 75
	1055a4-10.....	I 6, 29; I 14, 128
	1055b26-27.....	I 10, 113
	1057a24-26, b13-19.....	I 6, 5
	1058a8-16.....	I 9, 155-156
<i>Ethica Nicomachea</i>		
I	1099b21-22.....	I 3, 99-100
	1099b33-1100a1.....	I 1, 189
II	1103b21-22.....	II 3, 269
	1104b14-15.....	Pr., 208
III	1111b30-33.....	II 2, 202-204
	1118a32.....	102*
V	1129a11-23.....	I 18, 221-222
VI	1139b20-24.....	II 1, 121
	1140a24-b30.....	I 1, 278
	1140b25-28.....	II 2, 202-204
	1141a26-28.....	I 1, 169
X	1174b9-14.....	I 15, 82-102
	1178b24-28.....	I 1, 189
<i>Politica</i>		
I	1259a10-12.....	II 1, 133
<i>De nutrimento (seu De alimento) : Pr., 95-96 ; I 9, 288-289</i>		
<i>De plantis..... Pr., 50 ; I 10, 221-223</i>		
<i>De sanitate et egritudine..... Pr., 93</i>		
ARISTOTELES (Pseudo)		
<i>De coloribus</i>		
	792b10-11.....	I 6, 133
<i>Physiognomonica</i>		
	811b28-34, 812a5-8.....	I 4, 255-261
<i>De mirabilibus</i>		
	842b22.....	I 9, 36
<i>De Mellisso, Xenophane, Gorgia</i>		
	980b9-14.....	I 15, 182
<i>Epistola de regimine sanitatis..... II 6, 98-101</i>		
AL-ASH'ARÎ.....		I 9, 166
ASPASIVS.....		102*, 107*
ATHÉNÉE.....		107*
AVERROES.....		15*, 90*b
<i>In Physica</i>		
I	50.....	I 3, 203-204
IV	43 et 45.....	101*
	71-73, 84.....	I 3, 169-170
	129.....	I 15, 82-102
VI	32.....	88*b, 101*; I 15, 82-102, 347-355
VIII	78.....	101*, 102*
<i>In De caelo..... 103*</i>		
II	42.....	I 5, 151-152
	71.....	102*
III	42.....	I 3, 169-170
	74.....	90*
IV	32.....	I 5, 151-152
<i>In De generatione et corruptione</i>		
I	38.....	97*b, 98*-99*
II	21.....	I 5, 151-152
<i>In Meteorologica</i>		
Prol.		2*a, 114*b ; Pr., 38-54, 97
IV	1.....	I 3, 169-170
	3, 4, 6, 8.....	I 10, 31
<i>In De anima..... 99*b, 111*b, 115*b</i>		
II	28, 31.....	118*-119*
	34.....	I 10, 101-105
	66.....	125*
	67.....	89*b
	79.....	I 2, 92
	88.....	114*b
	97.....	I 3, 169-170
	105.....	I 10, 20-23
III	5.....	100*
	36.....	100*b, 101*
	54.....	2*b, 115*a
<i>Compendium libri de sensu et sensibili.. 1*-2*, 111*-116*</i>		
Tr. I : <i>De sensu...</i> 89*b, 118*b, 125*a ; Pr., 107-108 ;		
I 2, 92 ; I 4, 45-47 ; I 5, 151-152 ; I 6, 5 ; I 10, 5 ;		
I 12, 106-107 ; I 18, 200-216		
Tr. II, c.1 : <i>De memoria.....</i> 117*b, 121*a ; II 1, 68-71 ;		
II 1, 185-195 ; II 3, 80-87 ; II 5, 71-73 ; c. 2 : <i>De sompno et uigilia.....</i> Pr., 121-122		
Tr. III : <i>De causis longitudinis et breuitatis uite....</i> 119*a,		
121*b		
<i>In Metaphysica</i>		
V	2.....	I 6, 127-129

<i>(In Metaphysica)</i>	
VII 30.....	I 9, 186-187
31.....	I 9, 166
IX 7.....	I 9, 166
XI 18.....	I 5, 151-152; I 9, 166
24.....	97*b
41.....	102*
<i>Colliget</i>	I 6, 5
<i>De substantia orbis</i>	102*; I 5, 151-152
AVGVSTINVS Sanctus.....	II 2, 249
<i>De ciuitate Dei</i>	97*a, 107*a; II 2, 211-215
<i>De Trinitate</i>	II 1, 23-24, 166-172; II 3, 83-84
<i>De utilitate credendi</i>	II 3, 83-84
<i>Tr. in Ioannem</i>	II 3, 83-84
AVICEBRON (Ibn Gebirol).....	I 9, 166
AVICENNA (Ibn Sinâ).....	97*b
<i>Liber de anima</i>	
I 5.....	I 1, 154-157; I 2, 92; II 1, 68-71; II 2, 179-186
II 2.....	I 5, 254
4.....	I 12, 24-26
III 2.....	I 2, 92
4.....	I 10, 101-105
6, 7.....	I 2, 92
8.....	I 4, 93-94
IV 1.....	I 1, 154-157; II 2, 171-179
2.....	II 1, 68-71
3.....	II 3, 80-87
V 6.....	II 2, 70-76, 73, 87-92
<i>De medicinis cordialibus</i>	II 8, 63-65
<i>Liber de philosophia prima</i>	
IX.....	I 9, 166
<i>Liber Canonis</i>	I 10, 72 [app. crit.]; I 10, 20-23, 82
BACON.....	<i>uide</i> Rogerus
BADAWI 'A.	I 9, 166
BAGOLINO G. B.	15*
BARDY G.	93*
BARTHÉLEMY DE MESSINE.....	106*; I 4, 255-261
BARTHOLOMAEVS ANGLICVS.....	I 10, 85
BATAILLON L. J.	102*
BEARE J. I.	108*
BEKKER I.	17*b, 55*b, 60*b, 66*a, 79*a
BIBLIA SACRA	
<i>Liber Prouerbiorum</i>	I 1, 170-171
BIEHL W.	
<i>Aristoteles. Parua Naturalia</i> . Lipsiae 1908...	66*a, 79*a
BIRKENMAJER A.	43*
BLADO Antonio.....	16*a
BLUMBERG H.	111*b, 115*; Pr., 107-108
BOETHIVS.....	I 14, 49-50
<i>De institutione arithmetica</i>	I 6, 83-84, 89-93; I 17, 67-68
<i>De institutione musica</i>	I 6, 89-93; I 14, 183-184; I 17, 67-68
<i>In Peri Hermeneias</i> (2a ed.).....	102*, 103*, 107*
<i>Translatio Topicorum</i> : 106*; <i>De sophisticis elenchis</i> : 66*b	
BON A.	93*, 94*
BONAVENTVRA Sanctus	
<i>In Sentencias</i>	
I.....	I 2, 92; I 3, 203-204
II.....	97*-98*, 99*; I 3, 203-204
III.....	I 3, 203-204; II 3, 270
IV.....	I 3, 203-204; I 5, 151-152; II 3, 270
<i>Q. de sciencia Christi</i>	I 3, 203-204
<i>Q. de mysterio Trinitatis</i>	II 3, 270
BONITZ H.	67*b; Pr., 93, 95-96; I 2, 268
BUCHON J. A.	94*
BVRGVNDIO PISANVS.....	106*; II 6, 98-101; II 8, 63-65
BUSSEMAKER C.	17*b
CALCIDIVS.....	I 4, 93-94
CASSIODORVS.....	I 17, 67-68
CHANTRAINE P.	63*, 81*b
<i>Chartularium Universitatis Parisiensis</i>	123*
CICERO M. Tullius.....	107*a
<i>Rhetorici libri duo de inuentione</i>	I 1, 23-24
<i>De oratore</i>	II 5, 186
CICERO (Pseudo).....	<i>uide</i> Anonymus, Ad Herennium
CLÉMENT VII.....	80*
CONRADVS DE AVSTRIA.....	Pr., 38-54
CONSTANTINVS AFRICANVS.....	I 4, 93-94; I 10, 20-23, 101-105
CONTENSON P. M. de.....	100*
COSTA BEN LVCA.....	92*a

- CRANZ F. Ed. 16*a, 89*
- CRAWFORD F. St. 117*
- CREYTENS R. 17*
- DAREMBERG Ch. I 3, 33-42
- De anima et de potenciis eius*..... uide Anonymus
- DELISLE L. 45*a
- DEMOCRITVS... 88*a, 103*b, 104*a, 106*b, 107*a, 109*b, 110*b
- De potenciis anime et obiectis*..... 111*b
- DEWAN L. 111*
- DIODORE CRONOS..... 107*a
- DIOGÈNE LAËRCE..... 107*
- DIONYSIVS AREOPAGITA (Pseudo).... Pr., 222-225 ; I 14, 49-50
- DIOSCORYDES..... I 10, 101-105
- DONDAINE A. 2*, 92*, 93*
- DULONG M. 43*
- EGIDIVS..... uide Gilles
- EMPEDOCLES... 25*-26*, 63*b, 88*a, 110*b ; I 4, 216-219
- ÉPICURE..... 106*b
- ERNOUT A. I 10, 85
- EVCLIDES
- Elementa*..... I 6, 83-84 ; II 7, 86, 91-92, 99-100
- EURIPIDE..... 107*-108*
- FABI Romolo..... 15*
- FAKHRY M. I 9, 166
- AL-FARABI..... uide Alfarabi
- FAUSER W. 2*, 122*
- FEDERICI VESCOVINI G. I 3, 226-227
- FESTUGIÈRE A. M. Pr., 1-127
- FIACCADORI P. 17*a
- FIRMIN-DIDOT..... 17*b
- FRANCESCHINI E. 43*
- FRETTÉ St. É. 17*b, 42*a
- FREUDENTHAL J. 79*a, 80*, 86*a
- FRIES A. 113*
- GALENVS Claudius... I 3, 226-227 ; I 4, 93-94 ; I 10, 20-23 ; II 6, 98-101 ; II 8, 63-65
- GALLO A. 80*
- GARDET L. I 9, 166
- GÄTJE H. 111*, 114*
- GAUTHIER R. A. 1*, 25*, 99* ; II 1, 112
- GELLIUS Aulus..... II 8, 131-133
- GEOFFROY D'ASPALL..... 124*-125*
- GEOFFROY DE BRUYÈRES..... 93*b
- GÉRARD DE CRÉMONE..... 88*-89*, 99*, 106*
- GEYER B. 92*b
- AL-GHAZÂLÎ..... I 9, 166
- GILLES DE ROME..... 102*
- In De generatione et corruptione*..... 6*a, 9*b
- In De bona fortuna*..... 10*b, 14*a, 15*a
- GILS P.-M. J. 25*
- GILSON É. I 9, 166
- GIUNTI (Juntas)..... 106*a
- Luc 'Antonio Giunta... 15*a ; eius heredes (Tommaso, Gioan Maria).. 15*a, b ; Luc' Antonio (Iunior).. 15*b
- GORGAS..... I 15, 182
- GRABMANN M. 89*, 120*,
- GREGORIVS Sanctus
- Moralia in Iob*..... II 3, 83-84
- GUILLAUME AMIDOUZ..... 45*a
- GUILLAUME D'Auvergne..... 99*b, 100*a
- GUILLAUME BERTHAUT..... 102*
- GVILLELMVS DE MOERBEKE
- Omissis locis in quibus agitur de translatione librorum De sensu et De memoria a Guillelmo recognita (uide praesertim p. 43*-86*) nec non de translatione commentarii Alexandri In De sensu (87*-111*), hic tantum quaedam generalia aut extranea recensentur.*
- (De Guillelmi uita)..... 92*-94*
- Adnotatio ad De anima*..... 128*a
- Libri translati aut recogniti :*
- Analytica posteriora*..... 73*-74*, 91*b
- De sophisticis elenchis* 66*b, 74*a

<i>Physica</i>	106*	IBN AN-NADÎM.....	114*b
<i>Meteorologica</i>	I 3, 22	IBN GEBIROL.....	<i>uide</i> Auicebron
<i>De sompno et nigilia</i>	64*a, 66*a, 69*a; Pr., 112-113	IBN RVSHD.....	<i>uide</i> Auerroes
<i>De longitudine</i>	Pr., 92, 93	IBN SÎNÂ.....	<i>uide</i> Auicenna
<i>De uita et morte</i>	106*; Pr., 87-90	IBN TIBBON.....	111*b
<i>De partibus animalium</i>	63*b, 92*b, 93*, 94*b; Pr., 50	IOHANNES BLVND.....	Pr., 117-118
<i>De motu animalium</i>	74*a; Pr., 99	IOHANNES DAMASCENVS	
<i>De progressu animalium</i>	Pr., 100	<i>De fide orthodoxa</i>	I 12, 24-26; II 3, 83-84
<i>De generatione animalium</i>	72*b, 74*a, 106*, Pr., 50	IOHANNES GRAMATICVS.....	102*
<i>Metaphysica</i>	94*, 105*b, 128*; II 1, 32	IOHANNES PECHAM.....	I 3, 159-166
<i>Rhetorica</i>	74*a, 106*	ISAAC ISRAELI.....	I 10, 20-23, 25-28, 82, 101-105
<i>Poetica</i>	66*a, 106*	ISAAC J.	102*, 103*
<i>Alexander, In Meteorologica</i> .	90*a, 92*b, 93*, 94*, 106*; I 3, 22	ISIDORVS HISPALENSIS Sanctus.....	I 1, 170-171; I 9, 36, 36-37; I 10, 85; I 17, 67-68; II 8, 131-133
<i>Ammonius, In Peri Hermeneias</i>	102*a	IVVENALIS.....	I 1, 170-171
<i>Philoponus, In III De anima</i>	102*	JACOBVS ROSSETVS.....	<i>uide</i> Rossetus
<i>Simplicius, In Predicamenta</i>	101*b, 106*, 107*a; I 15, 224-229	JACOPO DE' NACCHIANTI.....	15*
<i>Simplicius, In De celo</i>	103*	JACQUES DE DOUAI.....	3*b
<i>Anonymus, Adn. ad De partibus animalium</i> ...	Pr., 38-54, 87-90	JACQUES DE VENISE.....	<i>uide</i> Iacobus Venetus
GUILLAUME DE SENS.....	123*	JEAN PHILOPON.....	<i>uide</i> Philoponus
GUILLAUME DE VILLEHARDOUIN.....	93*	JESSEN C.	I 10, 85
HEFELE Ch. J.	93*	JOACHIM DE BRESCIA.....	11*a
HENLE R. J.	I 14, 88	JOACHIM H. H.	98*
HENRI VIII.....	80*b	JOCASTE.....	107*
HENRI BATE.....	102*	JULES DE MÉDICIS.....	80*
HERACLITVS.....	I 2, 33-42, 35-36	JUNTES.....	<i>uide</i> Giunti
HERENNIVM Rhetorica ad.....	<i>uide</i> Anonymus	KAEPPOLI Th.	89*
HEROPHILVS.....	I 4, 93-94	KEERBERG Jan.....	16*b
HIERONYMVS Sanctus.....	I 17, 67-68; II 3, 80-87	AL-KINDI.....	97*
HIERONYMVS DE DVRENTIBVS.....	13*b	KOCK Th.	107*
HOMÈRE.....	106*b	LACOMBE G.	43*, 89*, 90*a
HORATIVS.....	I 1, 33-38, 170-171	LAMPE G. W. H.	63*b
HUDRY F.	97*	LEJEUNE A.	I 3, 22
HUNAIN IBN ISHÂQ.....	I 4, 93-94	LÉON X.....	80*
IACOBVS VENETVS.....	Pr., 117-118	LEONICENO.....	<i>uide</i> Nicolò
<i>Libri translati : Analytica posteriora</i>	73*b, 91 b; I 3, 22; <i>De sophisticis elenchis</i> ... 74*a; <i>Physica</i> ... 105*b, 106*; <i>De anima</i> ... 74*a; I 3, 22; <i>De memoria</i> ... 57*a, 72*a, 73*, 116*b; <i>Metaphysica</i>		II 1, 32

LEUCIPPE.....	106*b	NIFO Agostino.....	15*
LOCATELLI Boneto.....	14*a	<i>Novum Glossarium Mediae Latinitatis</i>	I 4, 255-261
LONGNON J.	94*	ODO RIGALDVS.....	I 5, 151-152
LOUIS P.	Pr., 95-96 ; I 11, 50-51	ORLANDI St.	15*
MACRAE E.	124*, 125*	OSMARINO Giovanni.....	16*a
MACROBIVS.....	107*a ; I 14, 183-184 ; II 6, 98-101	PACE Richard.....	80*b
MAGGI.....	<i>vide</i> Philalthaeus	PACK R. A.	II 6, 98-101
MAIMONIDES Rabbi Moyses.....	I 5, 151-152 ; I 9, 166	PATTIN A.	95*, 101*, 102*
MALTÉZOU Ch.	93*	PELSTER Fr.	91*, 92*
MANSION A.	87*-88*, 89*, 92*, 106*b, 109*, 110*, 127*	PELZER A.	116*
MANTESE G.	80*	PETRVS HISPANVS	
MARÉ P.	17*b	<i>Q. in de anima</i>	11*a ; Pr., 38-54
MATHÉMATICIENS.....	107*b	<i>Sciencia libri de anima</i>	I 10, 20-23 ; II 1, 185-195 ; II 3, 80-87 ; II 5, 71-73
MICHAEL EPHESINVS.....	85*b ; Pr., 107-108	PHAEDRVS.....	I 1, 170-171
MICHEL VIII.....	93*b	PHILALTHAEVS Lucillus (Lucilio Maggi).....	87*b
MICHEL SCOT.....	106*, 111*b	PHILIPPVS CANCELLARIVS.....	I 5, 151-152
MINIO-PALUELLO L.	43*, 79*, 89*	PHILOLAVS.....	I 14, 183-184
MOÏSE IBN TIBBON.....	111*b	PHILOPONVS Iohannes.....	102*
MORAUX P.	Pr., 50 ; I 11, 59-61	<i>Philosophia pauperum</i>	<i>vide</i> Albertus (Ps.)
MOREAU D.	16*b ; sa veuve.....	PICTAGORICI.....	88*a
MORELLES Cosmas.....	16*b	PIERRE d'Auvergne.....	2*a, 7*a-b, 10*b, 12*a, 14*a
MUGLER Ch.	99*	PIERRE LOMBARD.....	97*b
MUGNIER R.		PINES S.	I 9, 166
<i>Aristote. Petits traités d'histoire naturelle</i> (Coll. Budé),		PIROTTA Angelo M.	17*b
Paris 1953.....	66*a, 74*b, 79*a, 108*	PLATO.....	88*a ; I 2, 33-42 ; I 4, 216-219 ; I 12, 15 ; I 14, 88
NEMESIVS.....	91*a ; I 12, 24-26	PLINIVS	
NICAISE DE LA PLANQUE.....	45*a	<i>Naturalis historia</i> ... 70*b ; I 1, 170-171, 294-295 ; I 4, 255-261 ; I 6, 133 ; I 9, 36, 36-37 ; I 10, 85 ; I 13, 23, 198-199 ; I 15, 193-195 ; II 2, 211-215	
NICOL D. M.	93*	POLYNICE.....	107*b
NICOLAS		PORPHYRE.....	91*a, 97*a, 102*, 103*
<i>Translatio libri De mundo</i>	106*	PRISCIANVS LYDVS	
NICOLAVS ASTENSIS.....	4*b	<i>In de anima</i>	Pr., 107-108
NICOLAVS DAMASCENVS.....	107*b ; Pr., 50	<i>Proverbiorum (Liber)</i>	<i>vide</i> Biblia sacra
NICOLINI Domenico dei	16*b		
NICOLÒ TOMEO DE LONIGO (Leoniceno).....	15*, 17*a, 80*, 81*-86*, 87*b		

QVINTILLIANVS..... II 3, 80-87; II 5, 188-189

RAOUL LEBRETON..... 102*

RILEY L. W. 15*

ROBERTVS GROSSETESTE

De lineis..... I 3, 159-166

Translatio Ethicorum Nicomacheorum..... 74*a, 106*

Translatio Aspasii in VIII Eth. Nic...... 107*a

ROBERTVS GROSSETESTE (Pseudo)

Summa philosophie..... 113*; I 3, 159-166

ROBERTVS KILWARDBY

De ortu scienciarum..... Pr., 36-54, 117-118

RODIER G. I 4, 163

ROGERVS BACON..... 113*b, 116*; I 3, 22, 159-166; I 4, 93-94

ROSS Sir David..... 91*b

Aristotle. Parva Naturalia. Oxford 1955... 56*b, 66*a, 79*a, 83*b, 108*; I 4, 163; I 9, 288-89

ROSS G. R. T.

Aristotle. De sensu and De memoria. Cambridge 1906..... 66*a, 79*a, 108*b; I 11, 50-51; II 8, 8-9

ROSSETVS Jacobus..... 16*b

SAGLIO Edm. I 3, 33-42

SAINT-DENYS E. de..... I 6, 133

SCHWEIG Br. I 3, 33-42

SCOTTI

 Ottaviano Scotto (Senior)... 14*; eius heredes... 14*; Amedeo Scotto... 14*b; Ottaviano Scotto (Iunior)... 14*b; Girolamo Scotto..... 15*, 16*; eius heres..... 16*b

SÉNÈQUE..... 107*a; I 3, 33-42

SEPTIME SÉVÈRE..... 88*b

SEPULVEDA Juan Gines..... 80*, 81*-86*

SHIELDS Emily L. 111*b

SIEGEL R. E. I 3, 226-227; I 4, 93-94

SIMPLICIVS

In Predicamenta..... 95*, 101*b, 107*a; I 15, 224-229

In De celo..... 102*, 103*

SIMPLICIVS (Pseudo)..... uide Priscianus

SIWEK P.

Aristotelis Parva naturalia Graece et Latine. Romae 1963.... 57*b, 66*a, 72*b, 108*; II 8, 8-9

SMET A. J. 93*, 96*

SOPHONIAS..... Pr., 107-108

SORABJI R. II 8, 8-9

SPIAZZI R. M. 17*b

SPINA Barthélemy..... 14*b, 15*a

STOÏCIENS..... 103*a, 107*, 127*b; II 1, 112

STRATIDES..... 108*a

STRATON DE LAMPSAQUE..... 107*a

STRATTIS..... 107*-108*

Summa fratris Alexandri..... 97*

Summa philosophie..... uide Robertus Grosseteste (Pseudo)

THÉMISTIVS..... 90*b, 91*a

THÉOPHRASTE..... 107*; Pr., 50

THÉRY G. 89*a, 90*b, 92*, 93*, 94*, 99*

Thesaurus linguae Latinae... 105*b, 106*a; I 4, 255-261; I 10, 72 [app. crit.], 150 [app. crit.]; I 13, 11 [app. crit.], 198-199; I 15, 193-195

THILLET P. 89*

THOMAS DE AQVINO

De ente et essencia..... I 5, 173-182

In I Sentenciarum

 d.17, q.2, a.4..... I 3, 169-170

 d.28, q.1, a.1..... I 15, 303-304

 d.37, q.4, a.3..... I 15, 82-102

 d.42, q.1, a.1..... I 9, 178-179

In II Sentenciarum

 d.1 , q.1, a.1..... II 6, 200-201

 q.1, a.2, s.c.2..... I 9, 178-179

 q.1, a.2, ad 3..... I 15, 82-102

 q.1, a.5..... I 8, 56-58; I 9, 178-179

 q.2, a.2..... I 5, 151-152; I 9, 186-187

 d.7 , q.2, a.2..... I 18, 313-314

 d.8 , exp. textus..... II 8, 63-65

 d.12, q.1, exp. textus..... I 15, 303-304

 d.13, q.1, a.2..... I 5, 151-152

 q.1, a.3..... I 2, 92; I 15, 82-102

 d.14, q.1, a.1..... I 3, 169-170

 q.1, a.2..... I 5, 151-152

 q.1, a.4..... I 5, 147-150

 d.17, q.2, a.1..... 100*

 q.3, a.1..... I 3, 107-109

 d.18, q.1, a.3..... II 3, 83-84

 q.2, a.3..... II 8, 154-158

(In II Sentenciarum)

d.24, q.3, a.6.....	I 6, 83-84
d.25, q.1, a.1.....	I 9, 178-179
d.30, q.2, a.1.....	98*-99*; I 3, 169-170
d.32, q.1, a.3.....	II 3, 270
d.34, q.1, a.3.....	I 9, 178-179; II 6, 200-201
q.1, a.4.....	I 15, 303-304
d.39, q.3, a.1.....	Pr., 222-225
d.42, q.1, a.5.....	I 6, 83-84

In III Sentenciarum

d.3, q.5, a.2.....	I 15, 82-102
d.8, a.5.....	II 3, 270
d.11, a.1.....	II 6, 200-201
d.24, q.1, a.1.....	I 9, 178-179

In IV Sentenciarum

d.1, q.1, a.1, sol.1.....	I 14, 49-50
d.2, q.1, prol.	I 8, 27
d.4, q.2, a.3, sol.2.....	I 14, 49-50
d.5, q.2, a.2, q1a 3, arg.1.....	II 3, 270
d.13, q.1, a.2, q1a 5, ad 4.....	I 11, 26
d.22, q.2, a.1, sol.1.....	Pr., 310-312
d.44, q.1, a.2, sol.4 et ad 4.....	98*
q.1, a.2, q1a 5, s.c.1.....	98*
q.2, a.1, q1a 4, ad 5.....	I 3, 33-42
q.2, a.2, q1a 1.....	I 3, 107-109
q.2, a.2, q1a 4, arg.5.....	I 3, 12
q.2, a.3, q1a 2, ad 4.....	II 2, 249
q.3, a.1, q1a 3, ad 3.....	I 6, 5
q.3, a.2, q1a 2.....	I 5, 151-152
q.3, a.3, q1a 3.....	I 9, 185
d.47, q.2, a.1, q1a 2.....	I 5, 151-152
d.49, q.1, a.1.....	100*-101*
q.3, a.2.....	II 8, 63-65
d.50, q.1, a.2.....	II 2, 73, 249

In librum Boethii De Trinitate

q.4, a.3, ad 4.....	I 5, 151-152
q.5, a.1, ad 5.....	Pr., 310-312

Questiones De veritate

q.2, a.10.....	I 9, 185
q.5, a.9, ad 4.....	I 9, 166
q.8, a.7.....	I 9, 186-187
a.14.....	I 7, 99-111
a.15.....	Pr., 222-225
q.10, a.2.....	II 1, 166-172; II 2, 249
q.14, a.1.....	Pr., 222-225
q.15, a.1.....	Pr., 222-225
q.16, a.1.....	Pr., 222-225
q.18, a.5, ad 8.....	100*b, 101*a
q.23, a.2.....	II 6, 200-201
q.24, a.7.....	II 6, 200-201
q.25, a.2.....	Pr., 222-225
a.5.....	I 14, 49-50
q.26, a.3, c.	I 1, 91-92
a.3, ad 12.....	I 15, 82-102
q.28, a.9.....	I 15, 82-102
q.29, a.8, ad 3.....	I 15, 82-102

Questiones de quolibet VII-XI

VII, q.4, a.2 [a.9].....	I 15, 82-102
VIII, q.3, a.un. [a.5].....	98*-99*
IX, q.2, a.3 [a.4].....	II 3, 270
q.4, a.3 [a.8].....	I 15, 82-102
XI, q.4, a.un. [a.4].....	I 15, 82-102

Summa contra Gentiles

I 32.....	I 9, 186-187
54.....	I 9, 186-187
55.....	I 7, 99-111
71.....	I 15, 303-304
II 19.....	I 15, 58-59, 63, 82-102
20.....	I 14, 238-239
42.....	I 9, 186-187
43.....	106*a
46.....	I 9, 186-187
47.....	I 14, 49-50
48.....	I 14, 49-50
59.....	I 14, 49-50
62.....	100*
63.....	100*a
68.....	100*b; Pr., 222-225
76.....	100*a; I 14, 49-50
80.....	100*a
83.....	100*a; I 14, 49-50
III 2.....	II 6, 200-201
41.....	100*b
42.....	100*, 101*a
43.....	100*b
44.....	101*a
48.....	101*a
49.....	I 9, 186-187
69.....	127*; I 9, 166
86.....	127*
97.....	Pr., 222-225; I 11, 111 [app. crit.]
104.....	96*-97*
IV 81.....	98*

Compendium theologie. I De fide

c. 43.....	I 9, 186-187
159.....	98*
212.....	II 3, 170

In Iob..... II 8, 63-65*In epistolas Pauli*

In I ad Corinthios.....	I 3, 107-109
In ep. ad Ephesios.....	93*a

In Dionysium De diuinis nominibus

c. 2.....	I 8, 27
-----------	---------

Questiones De potencia

q.3, a.7.....	I 9, 166
a.13.....	I 15, 82-102
q.4, a.1, arg.14.....	I 3, 169-170
a.1, ad 2.....	I 5, 151-152
a.1, ad 5.....	I 3, 169-170
q.5, a.1, ad 6.....	I 15, 234-238
a.9, arg.11.....	Pr., 222-225
q.6, a.2.....	II 3, 83-84

<i>(Questiones De potencia)</i>	
q.6, a.3 et a.10.....	97*
q.7, a.7.....	I 9, 186-187
<i>De regno</i>	
I 1.....	I 1, 262
<i>Summe theologie Ia Pars</i>	
Prol.	I 8, 27
q.2, a.3, arg.2.....	I 3, 203-204
q.11, a.2, ad 1.....	I 15, 303-304
q.12, a.10.....	I 7, 99-111
q.18, a.4, ad 3.....	I 9, 186-187
q.27, Prol.	I 8, 27
q.44, a.3, ad 1.....	I 9, 186-187
q.48, a.3, ad 2.....	I 15, 303-304
q.53, a.3.....	I 15, 82-102
q.58, a.2.....	I 7, 99-111
q.63, a.5.....	I 15, 82-102
q.66, a.1, ad s.c.2.....	I 5, 151-152
a.4, ad 5.....	I 17, 90-96
q.67, a.2, ad 2.....	I 2, 206
q.75-89.....	127*, 128*
q.78, a.2.....	Pr., 222-225
a.4.....	113*b; 115*b; II 1, 68-71; II 8, 154-158
q.79, a.6, s.c.	II 2, 249
a.7, ad 1.....	II 2, 249
q.80, a.2.....	I 14, 49-50
q.85, a.1, ad 4.....	II 8, 154-158
a.4, ad 3.....	I 7, 99-111
q.86, a.3, arg.1.....	II 1, 121
a.4, ad 2.....	I 18, 313-314
q.88, a.1.....	100*b, 101*a
q.102, a.3, arg.14.....	I 10, 72
q.104, a.1.....	I 15, 234-238
q.110, a.3.....	Pr., 222-225
q.115, a.1.....	127*b; I 9, 166
q.119, a.1, ad 2.....	99*b
<i>Questiones de anima</i>	
in genere	127*
q.2, arg.8.....	II 2, 105-107
q.6, a.11.....	100*a
q.8.....	I 1, 91-92; I 8, 56-58
q.13.....	II 1, 68-71
<i>Q. de spiritualibus creaturis</i>	
in genere.....	127*
a.3.....	101*b; II 2, 105-107
a.10, ad 3.....	100*b
<i>Sentencia libri De anima</i>	
in genere.....	127*, 128*
I 2, 170.....	Pr., 247
I 3, 66-98.....	I 3, 56-57
I 7, 118-144.....	I 6, 89-93
I 8, 47-48.....	I 18, 99-100; II 1, 88-89
I 10, 167-215.....	I 4, 45-57
II 1, 32-35.....	Pr., 137-140
II 1, 68-69.....	I 5, 179
II 2, 152.....	Pr., 70
II 5, 121-131.....	Pr., 55
II 5, 184-186.....	I 1, 91-92; I 8, 46
II 5, 194-195.....	I 10, 91
II 6, 41-43.....	I 1, 91-92
II 7, 15-17.....	I 2, 94-95
II 8, 154-156.....	I 9, 185
II 9, 280-281.....	Pr., 95-96
II 11, 173.....	I 16, 181-184
II 12, 74-76.....	I 4, 44-45
II 12, 99.....	I 14, 94-95
II 13, 199.....	II 8, 154-158
II 14, 100-104.....	I 5, 147-150
II 14, 132-198.....	I 3, 181
II 14, 142-143.....	I 2, 206
II 14, 145.....	103*b; I 4, 23-24
II 14, 160-164.....	I 10, 194-200
II 14, 206-225.....	I 3, 181
II 14, 241-286.....	I 5, 28
II 14, 246-258.....	I 1, 191-198
II 14, 262-282.....	I 4, 45-57
II 14, 307.....	I 5, 125
II 14, 308.....	I 15, 224-229
II 14, 308-311.....	I 10, 194-200
II 15, 118-121.....	I 3, 159-166
II 16, 21-37.....	I 5, 29-45
II 16, 33-37.....	I 7, 223-226
II 16, 203.....	I 3, 28
II 16, 226.....	I 2, 92
II 17, 15-17.....	I 10, 165-170
II 17, 97.....	I 3, 226-227
II 18, 60-61.....	I 11, 50-51
II 18, 164.....	I 1, 286-287
II 19, 27-28.....	I 10, 31
II 19, 28-32.....	I 8, 42-43
II 20, 9-88.....	I 11, 172
II 20, 24-88.....	127*b; I 4, 163
II 20, 72-74.....	I 3, 169-170
II 21, 20.....	I 10, 72, 73
II 21, 202.....	I 10, 93-95
II 21, 206-207.....	I 6, 29; I 10, 204
II 22, 124-126, 202-206.....	I 1, 91-92
II 25, 112-113.....	I 4, 238-239
II 25, 173-192.....	I 1, 248-253
II 25, 275-277.....	I 1, 91-92
II 26, 223.....	I 17, 67-68
II 28, 205.....	I 1, 278
II 30, 129-130.....	103*b, 110*a; I 5, 216
III 1, 272-274.....	100*b, 103*
III 2, 36.....	II 2, 70-76
III 2, 239-263.....	I 9, 138
III 6, 249-250.....	Pr., 283-284
III 7, 90-92.....	II 2, 70-76
III 7, 95-96.....	II 2, 62-69
III 8, 99-162.....	Pr., 196
III 8, 124-125.....	I 10, 133-134; I 13, 55-56
III 11, 238-239.....	I 9, 245; I 13, 192
<i>Lectura in Mattheum</i>	
X 2.....	98*
XXIII 1.....	Pr., 310-312

Sentencia libri De sensu

I 1, 27-30.....	127*-128*
I 1, 97-98.....	106*-107*
I 2, 246-282.....	106*b
I 3, 9-23.....	106*b
I 3, 159-166.....	107*b
I 3, 170.....	109*
I 3, 175-176.....	109*b
I 4, 45-57.....	116*a, 124*a
I 4, 136, 231.....	128*a
I 4, 163.....	127*b
I 5, 146-147.....	110*a
I 5, 228-232.....	108*b
I 7, 39-40.....	110*b
I 7, 45-46.....	109*a
I 7, 78.....	108*b
I 8, 93-95.....	103*b, 107*a
I 8, 119-122.....	105*a
I 9, 166-176.....	127*
I 9, 286-290.....	109*a
I 10, 142.....	105*a
I 10, 149-152.....	105*-106*
I 10, 221-223.....	107*b
I 14, 192.....	107*b
I 14, in fine.....	107*a
I 15, 116-127.....	107*a
I 15, 219.....	105*
I 18, 200-226.....	116*, 124*
I 18, in fine.....	107*a
II 6, 175.....	124*

De unitate intellectus

in genere.....	102*, 128*a
1, 811-844.....	II 2, 105-107
2, 93-107.....	100*a

De eternitate mundi..... I 15, 82-102*Sentencia libri Phisicorum*

in genere.....	101*
I 2, n. 2.....	I 2, 35-36
9, n. 7.....	I 3, 203-204
11, n. 14.....	I 3, 203-204
15, n. 7.....	I 15, 303-304
IV 7, n. 4.....	101*
12, n. 12.....	I 3, 169-170
VI 5, n. 12 et 14.....	101*
5, n. 15-19.....	I 15, 339-375, 347-355, 356-362, 363-375, 366
VIII 21, n. 9.....	I 6, 81-82
21, n. 12 et 14.....	101*

Expositio libri Peryermenias

in genere.....	102*-103*
I 6, n. 4.....	107*a
10, n. 21.....	I 18, 219-220
14, n. 8.....	107*a

Sentencia Posteriorum

I 5, n. 5.....	I 15, 302, 303-304
12, n. 8.....	I 6, 83-84
36, n. 11.....	I 14, 183-184

I 41, n. 4.....	I 3, 159-166
II 20, n. 13.....	91*

Questiones de malo

q.3, a.6, arg.3, ad 3.....	II 3, 270
a.11, arg.3.....	II 3, 270
q.4, a.1, ad 15.....	I 9, 185
q.5, a.5.....	I 8, 56-58
q.8, a.3.....	I 14, 49-50
q.9, a.3.....	II 3, 83-84
q.16, a.1, arg.4.....	II 8, 154-158

Summe theologie I^a II^{ae} Partis

q.19, a.8, arg.2.....	II 3, 270
q.31, a.6.....	I 1, 91-92
q.32, a.8.....	II 3, 83-84
q.35, a.5, ad 2.....	I 18, 221-222
q.49-54.....	101*b
q.49, a.2.....	I 15, 224-229
q.52, a.3, arg.1.....	II 3, 270
q.53, a.1.....	I 6, 80
q.53, a.2, ad 3.....	I 5, 173-182
q.73, a.6, s.c. 1.....	II 3, 270
q.74, a.3, ad 1.....	II 8, 154-158
q.75, a.3, arg.3.....	II 3, 270
q.85, a.2.....	I 14, 140-148
a.5, ad 1.....	II 3, 270

Sentencia libri Ethicorum

I 20, 45-47.....	Pr., 121-122
II 4, 44-45.....	I 1, 278
10, 32-33.....	I 14, 128
III 12, 16-18.....	II 8, 63-65
19, 205-206.....	II 1, 17-18
IV 13, 169-170.....	II 8, 63-65
V 5, 26-27.....	I 6, 83-84
VI 7, 202.....	I 8, 27
VII 7, 231-232.....	II 8, 63-65
9, 87-89.....	II 8, 63-65
14, 209-210.....	II 8, 63-65

Sentencia libri Politicorum

I 16, 136.....	I 1, 262
II 5, 33-34.....	I 17, 67-68

Summe theologie II^a II^{ae} Partis

q.21, a.4.....	II 3, 83-84
q.32, a.4, arg.3.....	II 3, 270
q.47, a.15, arg.3.....	I 1, 169
q.49, a.1, ad 2....	II 2, 247 [app. crit.], 248 ; II 3, 80-87 ; II 5, 183-190, 187-188, 188-189
q.55, a.7, arg.1.....	I 1, 170-171
q.132, a.5.....	II 3, 83-84
q.156, a.1, ad 2.....	II 8, 63-65
q.172, a.1, arg.2.....	I 18, 313-314

Q. de uirtutibus in communi

a. 8.....	I 9, 166
-----------	----------

Questiones de quolibet I-VI

I.....	I 6, 5
--------	--------

Sentencia Methaphisice

I	1, in 980a28-29.....	II 1, 32
	4, in 984a7-8.....	I 2, 35-36
	16, in 991b14.....	I 17, 67-68
III	6, in 997a17-25.....	I 14, 183-184
V	5, in 1014b34.....	I 2, 35-36
	8, in 1016b21-22.....	I 14, 182-183, 183-184
	17, in 1020b32-1021a1.....	I 6, 89-93
VII	1, in 1028b9-15.....	I 2, 35-36
	8, in 1034b3-4.....	II 6, 200-201
VIII	1, in 1042b3-8.....	I 15, 82-102
X	2, in 1053a12-13.....	I 14, 183-184
	3, in 1053b31.....	I 6, 21-27
	6, in 1055a33-35.....	I 6, 21-27
	10, in 1058a8-10.....	I 15, 303-304
XI	3, in 1061b1-2.....	I 6, 83-84
	5, in 1061b34-1062a2.....	I 18, 219-220

Lectura in Psalmos

in Ps. 44.....	I 13, 198-199
----------------	---------------

Summe theologie III^a Pars

q.15, a.8.....	II 3, 83-84
q.75, a.7, ad 2.....	I 15, 82-102
q.78, a.2.....	I 15, 82-102
q.79, a.7, arg.3.....	II 3, 270

Sentencia libri De celo

in genere.....	103*, 106*b
I 4, n. 15.....	I 5, 151-152
6, n. 3.....	102*
6, n. 10.....	102*
6, n. 12.....	I 5, 151-152
8, n. 5, 7, 9, 13, 15.....	102*
8, n. 8.....	I 14, 128
II 14.....	I 17, 67-68
28, n. 2.....	I 3, 159-166
III 2, n. 5.....	I 2, 35-36

Sentencia libri De generatione et corruptione

I 1, n. 8.....	I 8, 97 [app. crit.], 97-98
3, n. 4.....	I 5, 254
7, n. 5.....	I 14, 140-148
15, n. 2.....	99*b

Sentencia libri Metheororum

I 12, n. 6.....	I 3, 159-166
15, n. 12.....	II 6, 98-101
17, n. 6.....	I 11, 26
II 7, n. 3.....	I 11, 26

Sentencia libri De causis..... Pr., 222-225

De substanciis separatis

1, 7.....	I 2, 35-36
-----------	------------

THOMAS DE AQVINO (Pseudo)

In De sompno et uigilia.....	3*a, 8*b, 14*a, 16*a
------------------------------	----------------------

THOMAS CANTIMPRATENSIS..... I 10, 85

THUROT Ch. ...	60*a, 82*a, 85*a, 87*b, 89*, 94*b, 95*, 96*; I 9, 288-289; I 12, app. crit. ad Ar., 444a16
----------------	--

TIMOTHÉE DE VÉRONE..... 14*a

TODD Robert B. 88*

TRACIVS..... 108*a

TROGVS POMPEIVS..... I 4, 255-261

VAN RIET S. I 3, 22

VAN STEENBERGHEN F. 7*a

VASTAMIGLIO Placido..... 3*a, 14*b, 15*a, 39*-40*

VATABLE François..... 17*b, 80*, 81*-86*, 99*

VAUX R. DE III*, II3*

VERBEKE G. 102*, 103*

VERGILIVS..... I 1, 170-171

VESPASIANO DA BISTICCI..... 4*a, 11*b

VINCENTIVS BELLOVACENSIS..... I 3, 33-42; II 6, 98-101

VITRVVIVS..... I 9, 36; I 14, 183-184

VIVÈS L. 17*b

VOELKE A. J. I 18, 228-241

VUILLEMIN-DIEM G. 79*, 94*

WEHRLI Fr. 107*

WEISHEIPL J. A. 92*

WENDLAND P.	68*b, 87*b, 88*, 94*b, 95*, 96*; I 9, 288-289
------------------	---

WIRTH P. 93*

WOSCHITZ K. M. II 1, 112

YATES Frances A. II 5, 188-190

ZAKYTHINOS D. A. 93*, 94*

ZIMMERMANN A. 122*

INDEX CODICVM MANV SCRIPTORVM
IN PRAEFATIONE ET APPARATV FONTIVM NOMINATORVM

Rationem non duci codicum qui in Praefatione dedita opera recensentur et in classes distribuuntur, hi sunt 92 codices Textus Aristotelis (p. 43-47*, 47*-75*) et 54 codices Sententiae Thomae (p. 2*-13*, 19*-37*).*

Amiens, Bibl. mun. 235.....	99*a	Milano, Bibl. Ambrosiana H 105 inf. ...	117*, 118*-119* ; uide etiam Adam de Bocfeld, <i>In De sensu</i> (1a rec.) ; Anonymus, <i>In De memoria</i>
238.....	102*	Napoli, Bibl. Naz. VII B 8.....	99*a
240.....	97*a	Oxford, Bodleian Library Canon. Patr. Lat. 71.....	99*a
Angers, Bibl. mun. 215.....	102*	Lat. Misc. c. 70 ..	Pr., 117-118
Assisi, Bibl. Com. 112.....	97*a	Oxford, Balliol Coll. 47.....	97*a
117.....	102*	48.....	97*a
663.....	88*b	49.....	97*a
Avranches, Bibl. mun. 221.....	53*, 106* ; I 6, 127-129	119.....	102*
232.....	98* ; I 8, 97-98	313...	118*-119* ; uide etiam Adam de Bocfeld, <i>In De sensu</i> (1a rec.)
Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón Ripoll 109...	Pr., 117-118	Corpus Christi Coll. 283.....	Pr., 74-79 ; II 6, 98-101
Bologna, Bibl. Com. dell'Archiginnasio A 207....	113*a	Merton Coll. 272.....	120*a, 124*b
Bologna, Bibl. del Collegio di Spagna 20.....	97*a	275.....	2*b, 7*a
24.....	99*a	283.....	98*, 112*a ; I 12, 78-85
Bologna, Bibl. Universitaria 2344 (1180)	53*, 105*b, 120*b	285.....	124*b, 125*
Bruxelles, Bibl. royale II 2558 (2898).....	53* ; I 5, 216	New College 232.....	95*a
Cambridge, Gonville and Caius Coll. 497 (996)	88*b	Paris, Arsenal 748.....	53*
506 (384)	118*	B.N. grec 1882.....	95*a
509.....	124*b	1921.....	95*a
Cambridge, Peterhouse Library 22.....	94*	1925.....	95*a
Cava dei Tirreni, Bibl. Naz. della Badia 31... 53*, 105*b		B.N. lat. 6325.....	53*, 105*b
Durham, Chapter Library C.III.15.....	90*	6510.....	90*
Erfurt, Wiss. Bibl. der Stadt Amplon. Fol. 318 ...	119*b	6512.....	90*
Qu. 293....	120*a	6569.....	I 5, 216
Firenze, Bibl. Laur. Plut. LXXXIV.17.....	93*	7131.....	90*a
Fiesolano 168	92* ; Pr., 38-54 ; I 2, 215-220	12953.....	120*a
S. Croce Plut.13 sin.4.....	I 5, 216	14708.....	91*, 92*
Genève-Cologny, Bibl. Bodmer, s.s. (olim Leipzig Univ. 1341).....	88*b	14714, deuxième partie.....	95*b
Graz, Universitätsbibliothek 482.....	88*b	14717.....	106*
Leipzig, Universitätsbibliothek 1406.....	90*a	16101.....	102*
Lisboa, Bibl. Nacional Alc. 382 (CLXXIX).....	118*a, 120*b	16149.....	125*
London, British Library Add. 17304.....	19*, 123*	16154.....	102*
London, College of Arms, Ms. Arundel n° 9.....	63*b, 70*, 106*	16602.....	89*a
London, Welcome Historical Medical Library 3... 119*b, 120*b		16635.....	115*a, 116*-117*
Madrid, Bibl. Nacional 3092.....	102*	18127.....	112*a
3314.....	118*a	nal. 1374.....	102*
		Sorbonne 568.....	53*
		Sankt Florian, Stiftsbibl. XI, 649.....	53*
		Siena, Bibl. Com. L.III.21.....	113*b
		Todi, Bibl. Com. 23.....	124*b
		Toledo, Bibl. del Cabildo 47.10.....	II 1, 1-2
		47.12.....	95*b ; uide etiam Alexander, <i>In De sensu</i>
		Tours, Bibl. mun. 704.....	113*a

Treviso, Bibl. Com. 377.....	95*b	784.....	102*
Vaticano, Basilicanus H 6.....	102*	2095.....	63*b; I 4, 255-261; I 13, 10-12; II 1, 1-2; II 8, 131-133
Borgh. 134... 122*, 123*; <i>uide etiam</i> Albertus, <i>De sensu et De memoria</i>		2115.....	102*
307.....	90*	2118.....	91*, 92*
Ottob. lat. 2165.....	93*	2178.....	93*
2215.....	90*a, 97*b	5988.....	119*-121*; <i>uide etiam</i> Adam de Bocfeld, <i>In De sensu et In De memoria</i> (2a rec.)
Regin. lat. 406.....	19*, 123*	9850.....	96*-97*, 106*a
Urb. lat. 206... 53*, 90*, 105*b, 116*-117*, 120*a; <i>uide etiam</i> Anonymus, <i>In De sensu</i> ; Ps.-Adam de Bocfeld, <i>In De memoria</i> (1a rec.)		13326.....	120*a, 121*b
Vat. Graecus 1028.....	95*a	Venezia, Marc. Graecus 230.....	95*a
Vat. lat. 718.....	2*a, 123*b	Wien, Nationalbibl. 2302... 95*b; <i>uide etiam</i> Alexander, <i>In De sensu</i>	
725.....	113*a	7219.....	19*, 123*
781.....	99*a		

TABVLA

Préface

Table.....	IX
Chapitre I : Les témoins.....	1*
Chapitre II : Critique textuelle.....	19*
Chapitre III : Le texte d’Aristote.....	43*
Chapitre IV : Les sources.....	87*
Conclusion : Lieu et date.....	127*

Sentencia libri De sensu et sensato

Sigla et notae.....	2
Prohemium.....	3
Tractatus I : De sensu exteriori.....	11
Tractatus II : De memoria et reminiscencia.....	103

Indices

Index nominum et operum ab ipso Thoma nominatorum.....	137
Index nominum et operum in Praefatione et apparatu fontium nominatorum.	138
Index codicum manu scriptorum in Praefatione et apparatu fontium nominatorum.....	153

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P.M. EDITA

1	In Aristotelis libros Peri hermeneias et Posteriorum analyticorum	1882	784 pp.
	Secunda editio recognita.....		<i>in praep.</i>
2	In Aristotelis libros Physicorum.....	1884	505 pp.
3	In Arist. libros De caelo, De generatione... et Meteorologicorum.....	1886	630 pp.
4-12	Summa theologiae cum Supplemento et commentariis Caietani.....	1888-1906	4.572 pp.
13-15	Summa contra Gentiles cum commentariis Ferrariensis.....	1918-1930	1.668 pp.
16	Indices in tomos IV-XV.....	1948	680 pp.
17-20	Super IV Sententiarum..... (Super I, II et III Sent. <i>in praep.</i>)		
21	Quaestiones disputatae de potentia.....		<i>in praep.</i>
22	Quaestiones disputatae de veritate (3 vol.).....	1970-1976	1.123 pp.
23	Quaestiones disputatae de malo.....	1982	455 pp.
24	Quaestiones disputatae de anima, de virtutibus, de spir. creat., etc.		<i>in praep.</i>
25	Quaestiones quodlibetales		
26	Expositio super Iob ad litteram.....	1965	490 pp.
27	Super Psalmos		<i>in praep.</i>
28	Expositio super Isaiam ad litteram.....	1974	378 pp.
29	Super Ieremiam et Threnos		<i>in praep.</i>
30	Super Matthaeum		
31	Super Ioannem.....		<i>in praep.</i>
32-35	Super Epistolas Pauli Apostoli		<i>in praep.</i>
36-39	Glossa continua super Evangelia (Catena aurea)		
40	Contra errores Graecorum, De rationibus fidei, De forma absolutionis, De substantiis separatis, Super Decretales.	1967-1968	446 pp.
41	Contra impugnantes..., De perfectione..., Contra doctrinam retrahentium.....	1970	394 pp.
42	Compendium theologiae, De articulis fidei, De 108 art., De 43 art., De 36 art., De 6 art., Ad ducissam Brabantiae, De emptione, Ad Bernardum abbatem, De regno—De secreto	1979	529 pp.
43	De principiis naturae, De aeternitate mundi, De motu cordis, De mixtione elementorum, De operationibus occultis naturae, De iudiciis astrorum, De sortibus, De unitate intellectus, De ente et essentia—De fallaciis, De proposi- tionibus modalibus.....	1976	457 pp.
44	De decem praeceptis, Super Credo, Super Pater, Super Ave Maria, Sermones, Principia		<i>in praep.</i>
45, 1	Sententia libri De anima	1984	615 pp.
45, 2	Sententia libri De sensu (De memoria).....	1985	295 pp.
46	Sententia libri Metaphysicae.....		<i>in praep.</i>
47	Sententia libri Ethicorum (2 vol.).....	1969	962 pp.
48	Sententia libri Politicorum, Tabula libri Ethicorum	1971	416 pp.
49	Super librum De causis, Super librum Dionysii De divinis nominibus.....		<i>in praep.</i>
50	Super libros Boethii De Trinitate et De hebdomadibus.....		<i>in praep.</i>